

P. TUSINO R. C. J.

L'AME DU PERE

TEMOIGNAGES

Pour usage privé *pro manuscripto*

CURIE GENERALE - ROME 1973

Titre Original : L'anima del Padre
Traduction française : P. Riccardo Pignatelli

Edition en français non publiée

© 2018
Curie Générale des Rogationnistes du Cœur de Jésus
Commission des traductions
Rome, Italie

Aux fils et filles du Père

L'âme du Père est un titre séduisant, qui suscite des attentes qui pourraient toutefois entraîner une déception.

Nous précisons donc que ce n'est pas une étude sur la psychologie du Père; étude qu'il mérite certainement, et nous avons confiance que parmi nous il y aura celui qui, bien préparé, voudra s'engager dans cet effort joyeux. Cependant, un tel genre de travail n'entre pas dans mes intentions, en effet il dépasse mes capacités. Ma prétention est beaucoup plus modeste: je me limite à un travail, je ne dis pas d'historien, mais d'un humble collectionneur de documents, avec lesquels les compétentes saurons tisser l'histoire.

C'est pourquoi je prie de mettre l'accent sur le sous-titre: **Témoignages**. J'ai l'intention de faire savoir comment le Père a été jugé de ceux qui le connaissaient, principalement de ceux qui étaient proches de lui.

Après sa mort, les supérieurs de l'époque ont réunis les témoignages de ceux qui, spontanément ou sur invitation, ont envoyé des rapports écrits, qui, bien que non confirmés par serment, conservent certainement leur valeur et méritent notre foi.

De certains épisodes j'ai été témoin personnellement ou ils m'ont été rapportés par des personnes dont je ne peux pas douter de leur véracité.

Logiquement, je ne pouvais pas négliger le témoignage du Père lui-même, qui dans ses écrits reflète son âme comme dans un miroir.

Ce nouvel effort - même s'il n'est pas absolument original, puisque ces documents ont été utilisés en partie par le P. Vitale - nous espérons qu'il portera des fruits abondants dans les communautés, avec la bénédiction de la *Bambinella Maria*, enflammant dans notre esprit le désir de l'imitation pour nous rendre tous des enfants dignes du Père.

Rome, le 8 septembre 1973
Fête de la Très-Sainte *Bambinella*

P. Tusino R.C.J.

Les écrits du Père sont cités selon la numération des volumes de l'exemplaire authentique présenté à la Sacrée Congrégation dans le première recueil; ceux du seconde recueil sont indiquées avec N.I. (nuper inventis).

1.

LA DEUXIEME CONVERSION

1. Se convertir toujours, p. - 2. Les prières pour la conversion, p. - 3. L'appel aux Saints, p. - 4. Sainteté sans illusions, p. - 5. Sa coopération, p. - 6. Relations plus précises de son esprit, p. - 7. Les dernières résolutions, p.

1. Se convertir toujours

Au concept de conversion devrait généralement être uni celui d'une vie antérieure de péché, d'où il se retire. Ils affleurent à l'esprit les images de la Magdalen évangélique, de laquelle le Seigneur a chassé sept démons (Mc 16,9) et d'Augustin, qui finalement tombe vaincu par la grâce après trente ans de graves fourvoiements.

Mais la conversion, en soi, ne présuppose pas nécessairement une dégradation morale antérieure. A la basé de l'obstination de Saint Paul était l'attachement extrême aux traditions les ses pères (Gal 1, 14). Dans S. Gabriele de Notre-Dame des sept Douleurs la conversion représente l'adieu à la mondanité, vers laquelle il avait été un peu indulgent, mais il n'a jamais compromis les devoirs essentiels du chrétien; alors que de S. Luigi Gonzaga nous lisons qu'il appelait "année de sa conversion" celle passée à Florence, où il avait reçu de la Très-Sainte Annoncée une augmentation extraordinaire de la ferveur: cette année-là, il disait d'avoir été converti; pourtant on sait qu'il a été toujours un jeune homme innocent et angélique. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a reçu la grâce de la conversion la veille de Noël 1886, quand Jésus "changea son cœur" et "la petite Thérèse a trouvé la force de l'esprit perdue à l'âge de quatre ans moitié et a dû la garder pour toujours" (Manuscrits autobiographiques, etc., p. 122). Vous pourriez rêver qui sait quoi... mais nous savons que c'était le détachement des cadeaux qui annuellement dans la famille lui été faits pour la fête de Noël!

La conversion est regardée, plutôt que du point du départ, de celui de l'arrivée, ou plutôt de celui auquel nous tendons, parce qu'elle ne crée pas une situation statique, mais commence un processus dynamique, une croissance, une augmentation continue de la vie de l'esprit. Nous rappelons la comparaison de St. Paul: le coureur qui vise à la ligne d'arrivée: *Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix? Courez donc de manière à remporter le prix (1Cor 9, 24)*; et il avoue en son nom: *Je cours, fais du pugilat, sans frapper dans le vide, mais... de façon que je ne sois moi-même disqualifié (1Cor 9,26-27)*. En pratique, la conversion est un abandon total à Dieu et au guide de sa grâce; c'est une

détermination ferme de progresser de plus en plus résolument vers la perfection; il est un but renouvelé de sainteté.

Dans le langage des ascètes, est distinguée la première et la seconde conversion; dans la première l'âme s'établit dans la grâce de Dieu, dans la seconde se donne entièrement à la perfection. Cet enseignement est tiré de l'Evangile. Nous nous souvenons en particulier cet épisode: *Jésus appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit* (aux Apôtres): "*En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux*" (Mt 18, 2-3). "Jésus parle ici aux apôtres, qui ont déjà pris part à son ministère, qui seront communiqués à la Cène, dont trois l'ont suivi sur le Tabor. Ils sont dans l'état de grâce, pourtant il leur parle de la besoin de se convertir pour entrer profondément dans le royaume, c'est-à-dire dans l'intimité divine".¹ Pour parler plus précisément, les auteurs définissent deuxième conversion le passage de la l'âme de la vie purgative à la vie illuminative.

Dans la vie du Père, cependant, la deuxième conversion qu'il implore continuellement avec des larmes, prend une signification beaucoup plus large, engageant toute la vie et toutes les forces: la conversion pour lui c'est *la faim et la soif de justice* (Mt 5, 6), qui malheureusement ne peut jamais être complètement rassasié sur la terre! Je rappelle ce qu'il écrit à cet égard: "Il arrive pour ceux qui se placent au service divin ce que se passe habituellement à ceux qui se mettent sur le chemin pour parvenir à un endroit. Celui qui est en chemin, avec plus de soins il va droit sur son chemin pour autant qu'il réfléchit sur le petit chemin qu'il a fait et au major chemin qui lui reste. Aussi c'est dans la route mystique de la vertu. Si nous pensons que nous avons déjà fait un long chemin pour ces quelques pas, que Dieu sait comment nous les avons donnés dans ce chemin royal, si nous pensons que nous sommes déjà presque au sommet de la montagne de la vertu, alors que nous ne sommes pas que sur les nappes, oh, alors il y a tout le danger que notre esprit va se refroidir, que notre hâte échouera, que nos pas soient ralentis, et que la mort arrive, et nous enlève de cette marche quand nous sommes juste au début et nous pensions que nous étions à la fin de ce chemin!

Par conséquent, une considération très efficace pour pousser l'homme à faire des choses toujours meilleures est de considérer le peu qu'il a fait et le plus qui lui reste à faire. Ni il vaut de dire que cette vue peut affaiblir l'âme: elle dégrade celui qui cherche soi-même, mais pas celui qui cherche Dieu: Dieu veut notre résolution: *Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu* (Lc 9, 62). David a dit: *Aujourd'hui je commence!* (Ps 76,11)"².

Je crois savoir que le Père, quand il était un garçon, il sentait comme un besoin intime de se donner à une vie de piété; il nourrissait un transport spécial pour Jésus dans le Saint-Sacrement et pour la Très-Sainte Vierge. Bien qu'il n'aurait pas encore les lumières divines sur sa vocation, à un moment donné il s'est senti poussé à une union plus grande avec Dieu. Depuis lors il conduisit une vie plus réservée: il ne fréquentait plus le théâtre, dans lequel déclamaient Maieroni; non plus quelque chasse aux oiseaux dans la campagne voisine avec la famille; il était plus assidu aux églises, particulièrement là où le Saint Sacrement était exposé et surtout aux heures où il était le plus seul, et il avoua qu'elles étaient les meilleures heures pour le soulagement de son âme, parfois vocale, précisément parce qu'il n'été pas écouté par les fidèles. C'est sa conversion. Depuis lors, il a suivi, jusqu'à sa mort, sans pauses et sans lassitudes, dans le dur labeur de sa propre sanctification.

Je me souviens de l'épisode rapporté par le Chanoine Barsanofio Chieti. Se promenant avec son Evêque, le vénérable Mgr Di Tommaso, à la gare d'Oria, ils ont vu le Père au bout de la rue qui avançait laborieusement - il était désormais dans ses dernières années; et l'Evêque,

¹ GARRIGOU-LAGRANGE, *Les trois âges de la vie spirituelle*, vol. III, c. 2.

² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 22, p. 72. Le Père adopte l'ancienne traduction du Martini en usage à l'époque, que ce soit dit une fois pour toutes. Dans la traduction officielle récente de la Bible, cette expression n'est pas prise par la *Volgata* mais directement de l'hébreu, et a une autre signification.

en le montrant au Chanoine, s'exclama: *Cet homme veut être saint de force !* Il signifiait précisément la force et la constance avec laquelle il visait résolument à la sainteté. Mais le Père ne se rendait compte de cela. Il pensait qu'il avait enterré le talent divin, de ne pas avoir correspondu aux desseins de Dieu, de s'être attardé, le long du sentier, comme un travailleur lent et paresseux, laissant que les ronces et les mauvaises herbes étoufferaient la bonne semence rependue à de larges mains par la grâce dans son âme. Il faut tenir compte de cette condition habituelle de son esprit, en effet commun à tous les serviteurs de Dieu, pour ne pas se laisser tromper par les graves accusations qu'il dirige vers soi-même d'être *scélérat, monstre d'iniquité, très inique parmi tous les hommes*, et ainsi de suite.

Ceci est le langage des Saints, qui se jugent toujours sévèrement. Écoutons saint Bernard: "Combien de choses inutiles, fausses et indécentes je réalise que j'ai vomies de ma sale bouche!"³. L'humilité du Saint condamne comme "des choses inutiles, fausses et indécentes" ce qu'il a dit dans ses fameux discours sur *Missus est*, qui restent pendant des siècles parmi les plus belles pages patristiques que jamais ont été écrites à la gloire de la Très-Sainte Mère!

Donc le Père insistait de vive voix et avec l'écrit: "N'oubliez pas de prier le Seigneur et la Très-Sainte Vierge pour ma vraie conversion"⁴. "Prie pour ma conversion!". Et à ceux qui s'étonnaient de telle demande, il rétorquait: "Jusqu'au dernier moment de notre vie, nous avons tous besoin de conversion... Même si nous avons atteint un haut degré de vertu, cependant elle coûte des efforts et des renoncements... Le Seigneur veut prouver notre fidélité; elle est expérimentée dans le combat, et de celle jaillisse le mérite ». En écrivant, en août 1906, au Père Callisto Bonicelli, des Montfortains, il espère que bientôt le Montfort soit canonisé: "Nous devons, cependant, qu'il fasse des miracles - il ajoute - et celui de ma conversion sera un miracle ainsi éclatant, que il n'y aura pas besoin d'autres!"⁵.

2. Prières pour la conversion

Nous ne pouvons rien faire sans la grâce de Dieu: la déclaration de Notre Seigneur est catégorique: *Sine Me nihil potestis facere* (Jn 15,5); et Saint Paul: *Personne ne peut dire que Jésus est le Seigneur sinon sous l'action du Saint-Esprit* (1Cor 12,3). Encore moins nous pouvons penser à la conversion comme si elle était au travail notre: *C'est Dieu qui inspire en vous la volonté et l'agir selon ses desseins bienveillants* (Phil 2,13). Voilà pourquoi le prophète implorait par le Seigneur: *Laisse-moi revenir et je reviendrai* (Jr 31,18).

Par conséquent, la conversion, a concluait le Père, sera le fruit de la prière; et nous trouvons une longue théorie des prières avec lesquelles il avait l'intention de forcer le ciel pour sa conversion. Nous en présentons un glanage, en choisissant des phrases particulièrement incisives, ne pouvant pas les amener en totalité car longues et nombreuses. Il s'adresse au Seigneur, à la Vierge, aux Anges, à ses chers Saints Patrons, avec un élan, avec une ferveur, avec un feu qui semble parfois vouloir mobiliser tout le Paradis.

Le 2 février 1887 il commence l'offre de 33 Saintes Messes pour demander: 1. Cette grâce qui plaît le plus à la Majesté Divine pour lui accorder, comme ce qui le plus puisse compter pour sa sanctification. 2. Sa vraie, sincère, fervente et constante conversion de tout de lui-même au Bien Suprême Jésus. 3. La grâce de se confesser souvent avec précision des détails, intégrité, clarté, componction, humilité, douleur et résolution. 4. Le pardon divin pour ne pas avoir immédiatement correspondu en raison de négligence à ce nouvel appel. 5. La grâce efficace pour correspondre parfaitement à ce nouvel appel⁶. Il s'adresse au Cœur de Jésus: *"Ne permittas me separari à Te"*. Vous seul je veux, oh mon Jésus: laisse-moi mourir à toutes

³ S. BERNARD, *Sermons pour les fêtes de la Madone*, Ediz. Paoline, p. 155

⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 1.

⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.I.*, vol. 7, p. 145.

⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 13.

les créatures et que toutes les créatures meurent à moi. Fais ça afin que puisse vraiment dire: "*Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini mei Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo*"⁷.

A l'Enfant Jésus: "Mon cher Jésus, convertissez-moi vers Vous, je veux être tout à vous, je veux vous connaître et vous aimer beaucoup dans cette vie, parce que Vous le méritez, et parce que je veux vous connaître et aimer beaucoup au ciel; je veux pleurer beaucoup mes énormes crimes pour donner satisfaction à votre amour que j'ai outragé et trahi! Je veux me détacher de tout ce qui a été créé, je veux détruire ma très mauvaise nature, je veux me rejoindre tout à Vous pour amour, pour que puisse s'accomplir ce grand miracle de votre charité éternelle, et que l'âme du très méchant parmi tous puisse devenir la même chose avec l'âme la plus parfaite du Saint des Saints!... dieux Saints!... Non, je ne suis pas satisfait de vous aimer avec un amour ordinaire, appréciatif, mais je veux Vous aimer avec un amour spécial, ardent, dévorateur: avec un amour qui est plus fort que de la mort, qui pénètre et brûle tous les sens de mon esprit, les fibres de mon cœur et de la moelle de mon âme; avec un amour qui soit la vie de ma vie; avec un amour que tout me consume, que tout me régénère, que tout en toi me transforme: enfin, je vœu vous aimer, ô mon Jésus, avec la charité de votre amour Cœur très amoureux, et si fortement et avec ferveur que sur terre il n'y a pas une âme qui vous a aimé plus que moi, sauf votre Très-Sainte Mère et le glorieux Saint Joseph... Donnez-moi vôtre amour, mais donnez-le moi avec une générosité infinie: laissez-moi entrer, o Roi d'origine éternelle, dans la cellule du vin et enivrez-moi de la charité! Rendez-moi fort à me détruire et à embrasser avec amour chaque souffrance, chaque mépris, chaque contrariété. Faites-vous en moi ce que je ne sais pas, je ne peux pas et misérablement je ne veux pas faire... Convertissez-moi tout à Vous, oh mon Jésus: réunissez à votre présence mes pensées, qui sont dissipées comme de l'eau qui se verse sur les rues! Fixez en vous mon intellect, qui de jour au jour languit; prenez dans vos mains, ô Médecin céleste, mon cœur ulcéré, et avec le baume de guérison de votre grâce guérissez-le dans un moment, comme vous avez guéris les hommes atteints par la lèpre... En fait, créez un nouveau cœur en moi: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis*: un cœur humble, paisible, docile, simple, contrit, compulsif, ardent, fort, sensible aux mouvements très suaves de votre grâce, compatissant de vos souffrances, insensible à toute affection qui ce ne soit pas de charité pure, et participe à des sentiments, des douleurs et des secrets de votre Cœur très aimant! O Enfant, écoutez les gémissements innommables de mon esprit et exaucez-moi, exaucez-moi, exaucez-moi, exaucez-moi. Amen. Amen. Amen!!!".

Et il insiste avec une grande ferveur pour demander la grâce pour l'intercession de tout le Paradis: "Pour l'amour de Vous-même, je vous en prie; pour l'amour de la Très-Sainte Vierge Marie, votre Mère et ma Mère; pour l'amour du glorieux Saint Joseph; pour l'amour de Madeleine, pour l'amour de Jean-Baptiste, pour l'amour de Pierre, pour l'amour de Paul, pour l'amour de François d'Assise, pour l'amour de Thérèse, pour l'amour de Pierre d'Alcantara, pour l'amour de Véronique capucine, pour l'amour de saint Alphonse de Liguori; o mon Jésus, pour l'amour des Saints Martyrs, pour l'amour des saints Confesseurs, pour l'amour des Saintes Vierges, pour l'amour de tous les Saints et de tous les Anges, Saint des saints, Ange du grand Conseil, exaucez-moi, exaucez-moi, exaucez-moi. Amen. Amen. Amen!!! »⁸.

Comme il se tourne tendrement vers la Madone! "Ô Cœur Immaculé de Marie, de grâce, convertissez-moi aux Sacré Cœur de Jésus!... Cœur Immaculé de Marie, donnez-moi à ce Jésus qui m'a fait sa proie et son ministre, donnez la brebis perdue au Bon Pasteur, donnez le Fils Prodigue au Père amoureux! Je reviens déchiré, blessé et taché! Ah, vrai Rébecca, couvrez-moi des mérites de l'Agneau Immaculé, guérissez-moi, purifiez-moi et réduisez-moi libre et

⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 9

⁸ *Ibidem*, p. 136.

dégagé à mon et votre Jésus! Brisez tous mes pièges, qui me lient à toute créature, afin que je puisse dire pour vous: *Laqueus contritus est et ego liberatus sum!* O ma libératrice, ô ma rédemptrice, ô ma sauveuse, ô madame, vous n'avez pas fini de m'aimer, non! Donc je ne finis pas de me confier à vous! De grâce, Marie, mon espoir - faites-moi tout de Jésus!"⁹

Et ailleurs: "Ne regardez pas mes démérites, ô ma Très-Sainte Mère; je devrais de mon côté coopérer efficacement pour me convertir à Dieu, mais je fais souvent le contraire, et donc je me rends indigne de la grâce effective de la conversion sincère. Mais c'est pourquoi je m'adresse à Vous, Mère Très-Sainte et très aimée. Contentez-vous de cette prière que je vous élève de l'intérieur du cœur, considérez-la comme une coopération complète et efficace à la grâce de la conversion, et ne demandez rien d'autre de moi, parce que je suis incapable à tout: mais: mais suppliez-vous avec vos mérites avant votre Fils pour tous mes démérites"¹⁰.

A saint Joseph: " Ô Patriarche très glorieux et puissant, de St. Joseph, je viens à vos pieds et je vous expose les besoins de mon âme ... Ô Saint Patriarche, je rapporte à votre cœur paternel que je veux seulement Jésus et je veux mourir à chaque créature et que toutes les créatures meurent pour moi... Libérez-moi des pièges du Loup infernal et des tristes conséquences de mon agir pervers... Glorieux Patriarche, pour l'amour de Jésus bienaimé, pour l'amour de Marie Immaculée, pour l'amour de votre paternité sur le Fils de Dieu, pour l'amour de votre inestimable privilège d'être Epoux de la Mère Immaculée de Dieu, pour votre patronage sur l'Église universelle, acceptez cette ma supplication mesquine mais ardente et accomplissez-la. Amen"¹¹

Il demande à l'Ange Gardien: "De grâce! Détournez-moi des choses viles et caduques de ce monde mesquin, délivrez-moi des liens terrestres fabriquées par mes péchés... corrigez-moi avec vos inspirations célestes et efficaces... parlez fortement et efficacement à mon cœur, afin que je ne suivrais jamais aux mauvaises suggestions ou du démon ou de la nature, mais que je suivrais totalement vos conseils salutaires! ... Fixez mes pensées tellement en Jésus béni, afin que jamais je m'éloigne de sa présence divine; mais dénoué et libre de toute attachement terrestre, je ne cherche pas, ne pas anel, ne soupire pas, ne trouve pas, ne pas embrasse, ne possède pas que Jésus seul, Jésus seul, Jésus seul! Ah, faites que je languisse pour Jésus seulement et que je meure d'amour! Oh, allumez dans mon cœur une flamme sainte et vivante pour Jésus béni, de sorte que pour Jésus seul soient tous mes tendresses, toute ma souffrance, tous mes désirs, avec l'oubli parfait et éternel de chaque créature et de moi-même"¹².

A Saint-Raphaël, *médecine de Dieu*: "... mon esprit est malade, obtenez pour moi tous ces remèdes célestes qui valent pour le guérir; l'esprit pervers m'entoure, de grâce, enlevez-le avec une main puissante et liez-le loin de moi afin qu'il ne me tourmente pas. Défendez-moi, libérez-moi de l'ancien meurtrier et que vous aimiez préserver et garder même ma santé temporelle, de sorte que je ne vienne pas moins dans le service divin et que point manque à mes devoirs sacerdotaux de justice et de charité"¹³.

3. Le recours aux Saints

Ensuite nous parlerons de la dévotion du Père aux Saints et de la confiance sans bornes qu'il a eue dans leur intercession; d'ici le recours continu à leur protection dans les diverses éventualités de la vie. Imaginez combien de ferveur il les engage à la grâce de sa conversion!

Nous trouvons jusqu'à six prières à saint Alphonse pour obtenir la conversion: il demande une grâce «efficace et triomphante» à laquelle il ne puisse pas résister: "Implorez

⁹ *Ibidem*, p. 9.

¹⁰ *Ibidem*, p. 120.

¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 10-11.

¹² *Ibidem*, p. 12.

¹³ *Ibidem*.

pour moi des lumières vives dans l'esprit et vives affections au cœur, afin que je puisse connaître moi-même, connaître Dieu et que je décide vraiment de me sanctifier... faites-moi tout de Jésus, comme Jésus veut, comment doit être un prêtre de Jésus-Christ"¹⁴.

A S. Véronique Giuliani: "O ma particulière avocate et protectrice, Votre Amour Crucifié vous a montré ses saintes plaies et il vous a dit que, pour elles, il vous accorderait chaque grâce. Par conséquent je vous supplie: priez, conjurez le Bien Suprême Jésus, afin qu'il m'accorde cette grâce pour sa charité infinie: la conversion sincère"¹⁵... De Sainte Véronique nous lisons que, un jour, ravie dans l'esprit, elle se trouva en présence de Notre-Seigneur, qui lui demandait une confession générale de ses fautes, devant la Très-Sainte Vierge Marie et à ses saints patrons. La Sainte l'a fait avec immense confusion et profonde douleur de ses péchés, à laquelle bientôt suivi une joie immense quand Jésus, pour l'intercession de la Très-Sainte Vierge, lui a accordé le pardon le plus complet et la congédia avec ces mots consolants: *Va en paix, ne pêche plus!*

Il implore le Père pour obtenir ce pardon complet, et dans une longue prière à la Sainte il la supplie de lui obtenir la grâce "de faire, aux pieds du ministre de Dieu, une bonne confession générale de toute ma vie: confession complète, humble, claire, détaillée, exacte, précise, douloureuse de tous les péchés, graves ou légers, que malheureusement j'ai commis pendant toute ma vie". Et il demande une autre grâce à Sainte Véronique: de devenir ce qu'elle s'imaginait que les prêtres étaient en traitant le sublime ministère de la Sainte Eucharistie: «Je vous supplie, je vous adjure, pour amour de votre Époux dans le Sacrement, de grâce, venez en aide de moi malheureux! Impétrez-moi du feu et des flammes, des flammes et du feu! De grâce! Faites que je puisse vraiment devenir ce que vous pensiez que devraient être les prêtres, qui traitent les mystères divins chaque jour! Ah! A ce moment solennel, lorsque aux mots de moi misérable, le Verbe de Dieu fait homme descend du ciel sur la terre sur le saint autel... faites qu'en ce moment solennel, je ne suis pas plus en moi, mais tout je me transforme en ce Dieu infini, qui, tout pour amour infini, il se cache et s'annihile! De grâce! Faites que je devienne alors un feu vivant de la charité, et toute flamme d'ardent amour!"¹⁶

A saint Jean de la Croix: "... Je vous prie de m'obtenir la conversion désirée et l'union divine d'amour au Suprême Bien, Jésus, la grâce de marcher dans les rues pour lesquelles m'appelle la volonté divine, la grâce de mortifier et de vaincre moi-même et quitter tout pour trouver le Tout"¹⁷. Et encore: "Je vous implore de m'obtenir la conversion désirée et la grâce de commencer une nouvelle vie avec la mortification des sens, de l'intellect, de la mémoire et de la volonté, de sorte que moi, par le travail de la grâce et de ma coopération, je puisse parvenir à l'union la plus parfaite d'amour avec le Suprême Bien Jésus". Il se préoccupe du devoir d'être un modèle dans la communauté et continue: «Je vous implore de m'obtenir la grâce de ne pas commettre, parmi les pauvres et les enfants, ces défauts qui causent scandale et ruine, et que vous me libériez d'attrister pas de tout dans la moindre chose le Très-Saint Cœur de Jésus. Je vous prie de me réduire à une véritable mort intérieure; mais je vous supplie que dans toutes mes souffrances, internes et externes, dans toutes mes épreuves, vous soyez pour moi guide, réconfort, aide, soutien et maître"¹⁸.

Nous voudrions dire gracieux le prétexte avec lequel il s'en remet à Saint Placide: «Il est vrai que je suis immergé dans la tiédeur, froideur, négligence, dans de mauvaises habitudes et dans tous les défauts, mais vous aussi vous étiez immergé dans les eaux quand la main

¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 124-125.

¹⁵ *Ibidem*, p. 128.

¹⁶ *Ibidem*, p. 129 – 130.

¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 3.

¹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 14-15.

omnipotente du Très-Haut vous a pris" et aussi il invoque pour soi le prodige: "Venez jusqu'aux eaux de mes iniquités et conduisez-moi au salut afin que je sois tout de Jésus"¹⁹.

Original est la prière à Saint Antoine de Padoue, avec une interprétation toute propre de *resque perditas* [choses perdues], le privilège attribué au Saint de faire retrouver les choses perdues. Nous la rapportons en entier: "Ô très aimé du Dieu Suprême, ô sublime et glorieux Saint, opérateur de prodiges, bienfaiteur des peuples et mon bienfaiteur très bienveillant! Ô auditeur rapide de ceux qui vous invoquent, je me jette à vos pieds, humilié je baise ces pieds, qui se murent toujours pour évangéliser le bien, pour évangéliser la paix, et gémissant et soupirant je recours à vous, j'implore votre aide. De grâce! De grâce! Pour combien vous avez aimé votre Jésus, obtenez pour moi cette grâce, afin que la miséricorde divine me rende l'héritage perdu; que Dieu le Suprême, qui est l'héritage des élus, me donne de nouveaux toutes ces grâces, miséricordes et bénédictions que j'ai dispersées ou démeritées! Ah! Vous ne pouvez pas refuser cette pétition, o glorieux Thaumaturge, puisque tous ceux qui recourent à vous pour demander la grâce de retrouver les choses perdues, tous l'obtiennent et ils retrouvent les choses perdues, et je suis témoin, et de vous a chanté le séraphique Saint Bonaventure: ... *resque perditas, petunt et accipiunt iuvenes et cani*. Donc, si vous êtes si rapide à faire retrouver les choses perdues, parfois les plus indifférentes, comment est-il possible que vous soyez rétif à faire retrouver les grâces perdues, les miséricordes rejetées, à celui qui repent et transpercé par la douleur, vous supplie et conjure que vous les que vous fassiez retrouver? De grâce! De grâce! Il n'est pas possible qu'à ceci vous êtes indifférent! Non, je ne doute pas le moins! Je suis certain, très certain que si vous êtes assez puissant pour faire retrouver une bagatelle perdue, vous êtes plus puissant à faire retrouver des grands trésors célestes misérablement et imprudemment perdus! Par conséquent je recours à votre puissance, et en pleurant à vos pieds je vous en prie: De grâce! Saint glorieux, laissez-moi trouver l'héritage perdu! *Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi!* Laissez-moi trouver le Bien Souverain, que j'ai cherché en vain, puisque je l'ai cherché froidement, après qu'à cause de dégoûts et d'infidélités énormes je l'ai obligé à s'éloigner de moi! De grâce! Laissez-moi trouver ce Suprême Bien, et que les trésors de la grâce et de la gloire, que j'ai misérablement perdus, me soient également refusés! Ah, Jésus, redonnez-moi à moi-même! Jésus, faites-moi retrouver mon Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur!!!

O mon glorieux Saint Antoine, de grâce, priez, priez pour moi! Ne cessez pas de prier pour moi, jusqu'à ce que vous ayez obtenu l'héritage perdu, et puis priez pour moi afin que jalousement je la conserve et ne jamais la perde. Amen. Amen"²⁰.

Combien sont les Saints de Messine, qui jouissent de la gloire du Paradis? Ils ne se sentiront pas engagés en faveur d'un concitoyen qui confie sur leur patronage? Et donc il invoque les saints prêtres, martyrs, vierges, pénitents, bref toute l'Eglise *trionphante de Messine*: «Ô mes très chers saints de Messine, ô bienheureux, qui ici vous êtes nés ou avez vécu et ici vous vous sanctifiâtes, étant donné que moi aussi je suis votre concitoyen et fils de cette église de Messine, je fais appel à vous pour obtenir la grâce efficace tant désirée de ma nouvelle et vraie conversion au Dieu Suprême Ah, moi misérable j'ai un réel besoin qu'en moi soit opérée une vraie et intime *aversio à creatura et conversio ad Dominum!* C'est pourquoi je vous en prie, ô mes chers Saints de Messine!"²¹

Le 15 janvier 1888, Léon XIII a canonisé un bon groupe des Saints: les Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie, Saint Pierre Claver, S. Jean Berchmans, S. Alphonse Rodriguez. Quelle opportunité favorable est celle-ci, pensait le Père, d'exploiter leur pouvoir d'intercession pour le bien de mon âme! Dans une longue supplique, après avoir félicité leur

¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 11.

²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 46.

²¹ *Ibidem*, p. 12.

canonisation, pour la gloire qui vient à Dieu et pour le profit des âmes, il présente ses prières pour le Pape, pour l'Eglise et puis il va à ce qui est particulièrement proche de son cœur: "Et maintenant, hélas, misérable! Prosterné à vos pieds sacrés, ô précieux nouveaux Saints, je vous implore du fond de mon cœur, angoissé, je vous supplie pour ma conversion sincère et profonde. Ah, oui, obtenez-moi la conversion désirée, parce que je péris! Et je suis un ministre du Sanctuaire, et j'ai trahi mon divin Rédempteur comme Judas, je l'ai nié comme Pierre, je l'ai blasphémé comme les deux voleurs crucifiés! Ah, mes chers Saints, de la hauteur de la vôtre gloire éternelle, du sein de votre opulence bienheureuse, ah, regardez l'extrême misère de moi misérable, et soyez pris de compassion! Immergé dans la boue, déchiré couvert de plaies, pauvre, malade, opprimé, couvert de dettes avec la justice divine, sourd, muet, aveugle, lépreux, paralytique, et peut-être, hélas, misérable fétide après quatre jour [comme Lazare], pécheur habitué, obstiné, récidiviste, régurgitant de malice, je me jette à vos pieds, et de votre piété et charité j'implore grâce et miséricorde! Ah, priez, priez efficacement le Sacré Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie pour ma véritable conversion! Ah! Obtenez-moi une telle conversion telle qui reste même réparé toute ma conduite mauvaise suite à ma première conversion! Ah! Obtenez-moi une deuxième conversion, qui me secoue plus que le premier, me pénètre, me rappelle totalement à Dieu et à son amour pur, que m'enchaîne et tout me fasse victime de sa volonté divine! Ah, si mes démérites, mes mauvaises habitudes, ma volonté perverse, ma nature corrompue, ma méchanceté vieillie me rend dans l'impossibilité de me convertir, de grâce, votre puissante intercession me vaille comme impétration de grâce efficace, ô glorieux nouveaux Saints! Quelle grâce vous reniera le très doux Cœur de Jésus? Quelle le Cœur très compatissant de Marie Immaculée? Ah, tout il est accordé de la clémence divine aux nouveaux Saints qui se présentent au trône de la miséricorde! Alors, priez, priez efficacement pour moi misérable, et obtenez pour moi la conversion désirée! Pour l'amour du Suprême Bien Jésus, que vous avez tant aimé sur la terre, je vous en supplie; pour l'amour de l'Immaculée Marie, dont vous étiez des dévots fervents, je vous en supplie! Exaucez-moi, exaucez-moi! Que je ne fermé pas les yeux à la vie mortelle sans être d'abord entièrement converti à Dieu! De grâce, dépêchez-vous, chers nouveaux Saints, obtenez-moi cette grande grâce de ms sincère, intime et parfaite conversion au Dieu Suprême! Amen. Amen"²².

4. Sainteté sans illusions

Le désir constant de conversion se résoudre dans le désir intime, profond, constant de la sainteté. Et le Père l'implore de toute l'âme. "Je mets tout à disposition de votre volonté divine - il écrit dans une de ses prières: - faites, oh mon Jésus, que je vous sers fidèlement. Rendez-moi able pour votre divin service; et donc je vous implore de me donner les saintes vertus, spécialement l'humilité, l'obéissance et le détachement sacré de toute chose terrestre. Donnez-moi votre sainte crainte et votre saint amour, avec un grand désir de me rendre saint et d'être tout à vous. Je vous prie aussi, mon Jésus, de me concentrer à votre présence divine dans la sainte prière". La même grâce il demande à la Madone, concluant avec la éjaculatoire connue: "Ô Marie, ma Mère, faites-moi tout de Jésus" et à Saint Joseph: "Je désire me faire saint, être tout de Jésus, de le servir dans cette Pieuse Œuvre comme Il veut: obtenez-moi ces grâces, afin que Jésus fasse de moi, que suis misérable, ce qu'il plus aime"²³.

Mais en quoi consiste la sainteté? Le Père écrit: "Selon la vision superficielle de certains, il n'y a pas sainteté éminente si elle n'est pas entourée d'un grand appareil de pénitences austères et d'une large manifestation des faits et d'œuvres transcendantes, de prodiges et de miracles de premier ordre. Mais ils se trompent. La vraie sainteté est l'union parfaite, quoique active, de notre volonté avec celle du Très-Haut, par pur amour de Dieu et avec la bonne fin de

²² *Ibidem*, p. 17-18.

²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 18.

plaisir à sa Majesté Divine. Quand l'âme est parvenue à cet état très heureux, rien d'autre elle attende que de rester cachée avec son Bien-aimé... Ici il n'y a pas besoin d'opérer de grands prodiges, avec la suspension des lois de la nature, parce que l'âme, en se donnant totalement à son Dieu, a opéré le maximum des prodiges. Et elle peut dire: *Omanis gloria eius ab intrus*: toute sa gloire est intérieure. Et elle peut dire: *Vita mea abscondit est cum Christo*: Ma vie est cachée avec le Christ"²⁴.

Le Père visait à cette sainteté; et son engagement nous a été attestée avec la prière suivante: "Seigneur Jésus, par votre miséricorde, laissez-moi distinguer les mouvements de ma nature et de la tentation et donnez-moi la grâce de les abhorrer, les abattre; et laissez-moi distinguer les mouvements de votre grâce pour les suivre. Faites, Seigneur, je vous en prie, que je ne travaille jamais pour mouvement de la nature, par génie, par caprice, par passion, par ma propre volonté, par suggestion de l'ennemi infernal; mais faites qu'en tout je suis remué et guidé par votre Saint-Esprit, qui guidait, dirigeait, animait vos actions: que le même Esprit guide, dirige, m'anime, et qu'il fasse-moi entièrement tout votre. Seigneur, laissez-moi savoir la route que je dois battre, car vers Vous j'ai élevé mon âme. Libérez-moi, o Seigneur, de mes ennemis, parce que j'ai fait appel à vous; enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu: faites que je le fasse avec cette plénitude de sentiment et d'affection comment vous l'avez fait sur terre. Mon Jésus, faites que rien sur terre existe pour moi: que seulement vous existiez pour mon âme. Fermez mes yeux afin qu'ils ne voient plus la vanité, mais faites qu'ils s'ouvrent seulement pour viser uniquement vous en tout. Fermez, o mon Jésus, ma bouche, afin qu'elle ne découle pas en mots malicieux, offensifs et contraires à la charité, à la prudence, à la simplicité; mais laissez-la ouvrir pour parler seulement de vous et pour chanter vos louanges: *Pone, Domine, custodiam ori meo*. Fermez, ô mon Jésus, mes oreilles, afin qu'elles n'écourent pas les voix de la nature et de l'amour propre, et celles des passions et des tentations, qui ne parlent que pour me séduire; mais faites qu'elles écoutent votre très douce voix, pour exécuter chaque votre volonté. Enlevez, ô mon Jésus, le mouvement à mes mains, afin qu'elles ne fassent des œuvres mauvaises et injustes, mais faites, ô mon Jésus, qu'elles fassent toutes les choses qui sont de votre goût et de votre plaisir. Otez, ô mon Jésus, le mouvement à mes pieds, afin qu'ils ne suivent pas le chemin de l'erreur, de la tromperie et de l'iniquité; mais vous faites, ô mon Jésus, qu'ils suivent toujours vous, la plus pure vérité. Mon Jésus, ne m'abandonnez pas, ne me laissez pas dans ma main, parce que si vous vous éloignez de moi pendant un certain temps, je tomberai dans un millier de défauts, de précipices et d'erreurs. Recevez-moi, Jésus, pour votre disciple, soyez mon instructeur, instruisez-moi et gouvernez-moi par le chemin de la perfection et de la sainteté; laissez-moi atteindre cette perfection que vous désirez de moi, à travers votre guide. Mon Jésus, placez la vraie sainteté dans mon cœur: cette sainteté qui ne nourrit l'amour de soi, qui ne suive la passion, qui ne satisfait ses sens, qui ne soit pas sujets à des illusions, mais la sainteté qui part de votre esprit d'amour, et que seulement vous savez donner. Amen"²⁵.

²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 132.

²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 135. Cette autre prière *pour la sainte violence* est très significative: "O mon très doux Rédempteur Jésus, vous nous avez dit que votre royaume exige la violence, et que seulement les violents le ravissent, je viens à vos pieds, et je vous prie de me donner la grâce de faire efficace pour faire une sainte violence sur moi-même pour ravir votre royaume. Je le désire ardemment, je le convoite, je le soupire avec toutes les forces de mon esprit, je le regarde anxieusement, j'étende les mains... mais je ne sais pas le rattraper, je ne sais pas le gagner, je ne sais pas le voler, parce que je ne peux pas faire une sainte violence envers moi-même, pour vaincre mes mauvaises inclinations, pour embrasser les souffrances, pour renverser et détruire mes passions, pour surmonter généreusement mes répugnances et mes suggestions infernales. *Dereliquit me virtus mea!* Et je suis devenu comme celui qui rêve de vouloir courir et ne bouge pas. Je suis à terre, soulevez-moi: *Adhæsit pavimento anima mea, in via tua vivifica me!* Touchez-moi, ô Jésus, avec votre main toute-puissante et soulevez-moi de nouveau. Infusez, ô mon Jésus miséricordieux, pour votre pure charité, infusez dans mon âme la grâce toute-puissante et triomphante, qui, sans détruire notre [continuation note 25]

5. Sa coopération

La sanctification vient de Dieu, mais Dieu demande la coopération de l'homme; et la prière est la première forme indispensable de coopération avec la grâce, par laquelle la grâce grandit et devient se renforce dans l'âme. Mais à la prière doivent être associées les œuvres. Nous rappelons l'enseignement de saint Bernard: "Dans les rues de l'esprit n'aller pas en avant équivaut aller en arrière, car il n'est pas possible rester immobile à un point. Notre perfection consiste en ne nous faire jamais illusion d'être arrivés, mais en tendant toujours en avant (cf. *Ph.* 3,13), en aspirant sans cesse au mieux, faisant confiance à la miséricorde divine comme remède à nos misères"²⁶.

Le Père était occupé à chercher la perfection dans tout, de sorte qu'aucun degré de grâce est restait infécond ou allait perdu: et il a donné une interprétation personnelle aux paroles de Notre Seigneur: *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (*Mt* 16,26): que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? Le Père pensait le *detrimentum* pas comme la perte de l'âme, mais comme simple préjugé ou dommage; et il expliquait que la conquête même du monde entier se résoudrait toujours en pure perte quand cela arrive avec dommage, même petit, de l'âme. C'est pourquoi, comme le Prophète (*Ps* 118-109), il portait toujours son âme dans ses mains, assidu attentif à purifie-la et rends-la plus acceptable au Seigneur par l'exercice des vertus qu'il

libre arbitre, nous conduit avec force et douceur, où vous voulez. Pour cette votre force divine pour laquelle vous vainquîtes dans votre très sainte humanité toutes les répugnances humaines, les ennuies, les troubles et les tristesses, fortifiez tellement ma nature très frêle et très faible, afin que je puisse me surmonter, serrer dans ses bras avec amour et patience toute souffrance, sévir vigoureusement contre les mouvements aussi *primo primi* de mon amour-propre et des passions, surmonter généreusement mes répugnances et les tentations du diable, mortifier efficacement mes sens, détacher totalement mon cœur de tout chose créé, contredire radicalement ma volonté, renoncer intimement à mon opinion, pratiquer constamment les vertus chrétiennes, lutter sans relâche pour votre gloire et le salut des âmes, déchirer de mon esprit et détruire les mauvaises habitudes entièrement, humilier profondément mon orgueil devant vous, Dieu Bien Souverain, et avant les créatures qui sont vos images, en particulier devant ceux avant ceux qui mon orgueil évite de s'humilier!... O mon Jésus Tout-Puissant, donnez-moi votre sainte main pour sortir de cette boue de tiédeur, d'inconstance, de paresse et d'extrême faiblesse! Rendez-moi capable d'enlever votre royaume, ô mon Jésus! Vous qui avez dit que étroite est la route qui mène à la vie, et étroite est la porte, donnez-moi de marcher hardiment sur cette voie étroite, et que je me plie et m'efforce pour entrer par la porte étroite. *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis!* Donnez-moi un nouvel intellect et une nouvelle volonté, avec lequel je vous connais et avec laquelle je travaille vigoureusement et généreusement contre ma mauvaise nature, que je cherche efficacement le bien et que je fasse une sainte violence pour vous ravir votre royaume. Vous qui dites: *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me*, donnez-moi la grâce efficace afin que je refuse intérieurement moi-même, enlève ma croix, embrasse avec amour toutes les souffrances et marche derrière vos empreintes divines, avec l'imitation de vos vertus divines. Mon Tout-Puissant Jésus, je ne mérite rien de ce que je vous demande: je mérite votre indignation et même votre abandon! Mais je vous prie, mon cher Jésus, pour toutes vos douleurs, pour autant vous a coûtée mon âme, pour l'amour de la Très Sainte Vierge Marie: venez à mon secours, parce que je péris: *Salva me, Domine, quia pereo!* Dépêchez-vous, ô mon Jésus bien-aimé, dépêchez-vous: *Ne moreris, Domine, ne moreris; in via tua vivifica me; in misericordia tua vivifica me; credo, Domine, sed tu adiuva incredulitatem meam!* Je veux être, oh mon Jésus, tout à vous comme vous voulez, pour plaire seulement à vous, pour devenir une victime de votre volonté divine et de votre amour. Mon Jésus, exaucez-moi, instillez en moi cette grâce efficace que je vous demande, pour me faire une sainte violence, en toute circonstance, et ainsi enlever votre royaume: *Adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.* Accomplissez avec votre main toute-puissante ce miracle d'une miséricorde infinie, afin que j'obtienne la victoire complète de toutes mes répugnances, de toutes les tentations et de tout ce qui m'empêche de réaliser mon union parfaite avec vous, Bien Suprême, que mon âme ardemment, seulement, sans cesse désire, aspire et soupire à posséder. Amen. Amen". (vol. 6, p. 133).

²⁶ S. BERNARD, *Sermons pour les fêtes de la Madone*, EP, 1970, p. 282.

implorait constamment de Lui. "Ô très-doux Enfant Jésus - il demande dans une prière - prosterné devant votre berceau je vous présente, bien que misérable, tous mon cœur et tout mon être... Mon Jésus, rends-moi saint; et pour les mérites de votre incarnation et de votre naissance accordez-moi: 1. La pureté de l'intention; 2. Le détachement; 3. La douleur des péchés; 4. La grâce de connaître et de voir avec profit et les saints et les saintes vivants; 5. La sainte humilité; 6. Une bonne mort; 7. L'esprit de prière; 8. La foi, l'espoir, la charité; 9. Votre amour et celui de Joseph et de Marie" ²⁷.

Voici une autre prière à l'Enfant Jésus, avec laquelle il implore être libéré des affections terrestres: "O mon Jésus, béni! O Enfant de mon cœur, ne m'abandonnez pas à moi seul! De grâce, pour les mérites de votre sainte enfance, libérez-moi de toutes les affections de la terre!... Vous voyez comment mon cœur est attrapé, comment il est impuissant, comment il est misérable! Mettez votre amour, o Enfant céleste. De grâce, que votre amour, brûlant mon âme, consomme en moi chaque affection terrestre! Oh, si je vous aimerais, mon Jésus! Si j'aurais le cœur des saints et des anges pour vous aimer! Oh, comme je vous aime peu! De grâce, mon Amour, mon Enfant, je sais que vous m'aimez, alors laissez-moi vous aimer! Où vous êtes, Jésus Mon? Où vous êtes caché, âme de mon âme, pourquoi vous me laissez dans mon impuissance? Je sais que je ne peux rien faire; je le sais et je le confesse! Par conséquent, mon Enfant, vous qui pouvez tout faire; vous, pour l'amour de Marie, qui vous a allaité, qui vous a tant aimé et tant elle a souffert pour vous; pour l'amour de Joseph, qui vous a nourri et aimé et souffert pour vous, volez mon cœur misérable, serrez-le dans vos mains, mettez-le dans votre cœur très pur, et, en l'enflammant avec l'amour des Chérubins et des Séraphins, consommez en moi toute affection terrestre, afin que je puisse vraiment dire: *Amores mei dulcissimi, Jesu, Maria et Joseph, sum totus vester, sum nihil meus; ego pro vobis patior, pro vobis morior!*" ²⁸

Nous lisons dans sa page de notes le programme de travail pour son progrès spirituel. Il place avant l'invocation au Seigneur, pour être éclairé: *Notam fac mihi viam in qua ambulem* (Ps 142,8), et il note: "1. Sacrifice; 2. Abjection ou pauvreté abjecte. Mendicité; 3. Violence intérieure; 4. Anéantissement en Dieu; 5. Patience tacite; 6. Silence; 7. Calme dans les contrastes; 8. Patience et douceur avec les pauvres et avec les enfants: ceux-ci il faut les prendre toujours avec douceur; 9. Prudence et comportement prudent; 10. Prière vocale et écrite. 11. Lecture spirituelle; 12. Détachement des comforts de la vie, et spécialement des aliments et des usages; 13. Mortification des impulsions, des angoisses et des sollicitudes; 14. Contrition et peur des péchés commis et rédemption du passé; 15. Tribulations intérieurs et esprit de componction; 16. Patience en voyant perdus ses propres fatigues; 17. Uniformité parfaite à la Volonté Divine dominante ou permissive; 18. Prendre le poids des autres, mais modérément; 19. Supprimer et retenir les petites issues dans les contrariétés" ²⁹.

Le 20 novembre 1889 il implora le Seigneur de racheter la rédemption de tout son passé: «De grâce! Mon Jésus, qui me donne la possibilité de donner ma vie pour racheter le temps perdu? Qui me rend les belles occasions de l'exercice de la vertu, de la patience, de l'humilité, du mépris de moi-même, avec lesquelles j'aurais pu mourir à moi-même et vivre à la connaissance et à la divine union de Vous, Bien Suprême ? Hélas, j'ai perdu les années plus meilleures de ma vie dans l'oisiveté, la dissipation, la digression, l'ignorance, la tiédeur et dans l'accumulation des défauts! Hélas, j'ai fait gémir le Saint-Esprit dans le mon cœur! Hélas, j'ai négligé les nombreuses grâces, les nombreuses inspirations et les nombreuses suaves impulsions avec lesquelles Vous m'appeliez, ou Suprême Bien! Oh, mon Seigneur et mon Dieu, ici je suis confus à vos pieds pour implorer la miséricorde! Me voici comme un enfant prodigue, qui retourne aux pieds du Père aimant. *Peccavi coram Te et cælum!* Je ne suis pas digne d'être

²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 28.

²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 1.

²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 2.

appelé vôtre fils, mais mettez-moi au moins comme le dernier de vos serviteurs". En même temps il pense avoir, avec ses infidélités, privé Dieu de tant de gloire, qu'on attendait de lui, et il prie donc que le Seigneur compense en créant une autre créature qui soit très fidèle depuis ses premières années; et donc il continue: "Mon Seigneur Jésus-Christ, Dieu de toutes les miséricordes, une grâce je demande de votre miséricorde infinie, pour la rédemption de mon passé: de grâce, prévenez une âme, celle que Vous voulez, avec vos bénédictions particulières, depuis le plus tendre âge: redoublez à cette âme toutes les grâces, les inspirations, les impulsions auxquelles je n'ai pas correspondu, menez avec courage et avec douceur irrésistible cette âme à cette union divine d'amour à laquelle vous auriez conduit moi misérable si j'avais correspondu à votre grâce!"³⁰.

Pour le Carême de 1891, le Père propose: "1. Je compterai que soit le dernier Carême de ma vie et je considérerai ces jours comme quarante jours avant ma mort; 2. Je presserai l'expiation et la rédemption de tout le passé avec des confessions, avec la contrition, avec l'application des mérites de Jésus-Christ et avec la mortification des sens (dans la nourriture, dans le sommeil), de l'amour de soi (mortification avec humiliation, je ne ferai pas référence à des choses personnelles), de la volonté, (avec le contradiction), des anxiétés (curiosité, etc.), de la langue: 1. Médisances, déductions, etc. etc.; 2. Secrets; 3. Je vais me regarder de déplaire le prochain... de la volonté (je me freinerai toujours). Je vais appliquer les 40 jours pour les quarante ans de ma vie"³¹.

Pendant le Carême il choisit comme protecteurs les Saints Jean de la Croix, Dominique, Antoine de Padoue, Alfonso de' Liguori, Camille de' Lellis; et les Saintes Thérèse, Véronique Giuliani, Catherine de Sienne, Bienheureuse Marguerite Alacoque, Bienheureuse Eustochia.

En septembre de la même année, dans une retraite ou temps de réflexion, aura du faire d'autres propositions, qui ne résultent pas à nous; à la place, nous trouvons les intentions à auxquelles il visait: "le 10 septembre 1891: *But des résolutions*: 1. Me réduire à l'esclavage parfait de la Volonté Divine sous les pieds de Jésus-Christ, inconnus à tous et mort à tous et à tout; 2. Je m'occuperai d'arriver à l'amour pur de Dieu parce qu'il est Dieu; 3. Détruire les

³⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 27.

³¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 34. Evidemment, le Père se réfère à *l'exercice pour la vie nouvelle*, qu'il avait écrit en termes généraux pour servir pour tout le monde: 1. En une journée, la confession générale est faite. 2. Le jour, dans lequel on a reçu la sainte absolution de la confession générale, est calculé comme jour de la nouvelle naissance à une nouvelle vie. 3. Après un jour, est pratiqué l'exercice du saint baptême pour le rachat des saintes indulgences avec le renouvellement des promesses du baptême etc. Un Saint en tant que protecteur est choisi, des protestations et des promesses nouvelles sont faites etc. 4. Toute vie passée est rachetée, rachetant chaque année avec chaque mois. 5. Les mérites de Jésus-Christ sont appliqués, c'est-à-dire pour chacun mois un an de la vie de Jésus-Christ. 6. Après le baptême, l'enfance spirituelle, qui dure 7 mois, est commencée. 7. Après est commencé [continuation de la note 31] la première année de l'enfance avec des exercices d'un mois, la deuxième année avec des exercices d'un autre mois, et ainsi de suite. 8. Quand un mois correspond à l'une des années où l'âme a péché davantage, des exercices particuliers d'expiation sont faits. 9. Cet exercice de la nouvelle vie, voulant le raccourcir, peut être fait aussi pendant des jours à la place des mois. 10. La partie principale pour la rédemption du passé et pour la régénération est l'application quotidienne de la Sainte Messe, puis la prière, les mortifications, la fréquence des sacrements, les exercices de piété, etc. 11. Au bout des 7 ans, à l'entrée de l'enfance, à la fin de cette et au début de la puberté, à la fin de cette et au début de la jeunesse, à la fin de cette et au début et de la virilité, etc. des prières spéciales et des exercices sont faits. 12. L'application des années de Notre Seigneur Jésus-Christ est allongée, répétée ou rétrécie, rassemblant plus d'années en une selon l'âge de ceux qui pratiquent cet exercice. 13. Dans cet exercice neuf jours en mémoire des neuf mois que nous avons été dans le ventre de la mère; et sera fait en compagnie des neuf mois que Jésus notre Seigneur a passé dans le sein immaculé de la Vierge Marie. Dans ces neuf jours, il serait excellent de faire neuf jours de retraite spirituelle absolue, pour se préparer à la confession générale et cela, s'il dure plus de jours, peut être fait dans les neuf jours et terminer le neuvième. Si l'exercice est fait en quelques jours, au lieu de quelques mois, peuvent être offertes neuf heures. En ces neuf jours, le *Miserere* est récité". (29 juillet 1889, vol. 40, p. 121).

méchants vêtements; 4. Couvrir une multitude de mes péchés; 5. Procurer réparation et indemnisation de tout le mal fait aux âmes et de toutes les douleurs données au Cœur Divin; 6. Procurer de me rendre utile au prochain et à la maison: a) me rendant édifiant; b) en me rendant apte à prêcher avec des fruits; c) en me rendant apte à provoquer la miséricorde divine avec prières, avec gémissements, soupirs, larmes, pénitences, veillées, prières nocturnes etc. etc.; 7. Pour l'augmentation dans le Très Saint Cœur de Jésus de Pieuse Œuvre; 8. Pour correspondre à la vocation sublime du sacerdoce; 9. Pour pourvoir aux intérêts de l'âme et de l'éternité; 10. L'ensemble *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*"³².

En 1890 il fait cette ouverture de conscience à son Père spirituel: "Père, je ressens un grand désir de N.S. Jésus-Christ et sa présence divine est très aimable. Je voudrais faire beaucoup pour sa gloire et le salut des âmes. Je voudrais me faire grand saint à *cette fin*. Mais l'état misérable de mon âme me décourage, parce que après avoir été appelé par le Dieu Suprême une fois d'une manière plus qu'ordinaire, j'ai correspondu pendant un certain temps, puis je me suis relâché et pendant de nombreuses années j'ai accumulé de tels mauvaises habitudes, que me semble aujourd'hui très difficile de me rendre saint".

Il a reçu en réponse: "Priez le Seigneur de *vous réhabiliter* dans sa grâce et *humiliez-vous*. Que *l'humilité* soit intérieure et extérieure. La première doit être de vous humilier devant Dieu en vous reconnaissant coupable et en vous confessant coupable de l'état dans lequel est votre esprit, et implorez sa miséricorde; la deuxième fait-la consister: 1. Servant le prochain même *dans les choses plus abjectes*; 2. Dans la *mansuétude* avec le prochain. "Il m'a ajouté à ne pas me décourager parce qu'avec l'aide du Seigneur je peux venir glorifier mon Dieu pour combien Il veut. A propos de la présence divine et des désirs, il m'a dit de prier afin qu'ils augmentent pour moi".

«Résumé: 1. Humilité; 2. Prière; 3. Abjection; 4. Mansuétude; 5. Courage et confiance".

«31 octobre, veille de tous les Saints, 1890"³³.

Il faut noter comment le Père est inexorable en mettant nue tous les mouvements défectueux de l'esprit, s'appelant coupable même des misères qui tombent dans le besoin de la nature humaine. Il s'accuse, par exemple, de la gourmandise, du sommeil, de la paresse; mais quand on travaille si intensément, quelle merveille il peut y avoir s'il se sent affamé, endormi, fatigué, surtout quand il ne mange jamais à sa faim, ni s'il repose suffisamment? Dans le retrait fait à Noto en 1891, il relève ses *défauts principaux*: 1. Impulsions de colère; 2. Petites mystifications; 3. Médisances et dérision du prochain; 4. Démangeaison de parler ou pour dire quelque chose de nouveau, ou pour dire une opinion, ou pour dire une blague, ou pour contredire, ou pour dire un secret, ou pour réfuter un argument, ou pour faire un soulagement; 5. Gourmandise; 6. Sommeil; 7. Paresse; 8. Ressentiments de l'amour-propre, qui est montré avec zèle indiscret; 9. Négligences dans les devoirs et les convenances justes; 10. Peu de respect pour les choses des autres; 11. Antipathies, petites aversions; 12. Petits actes d'orgueil; 13. Je ne veux pas être méprisé"³⁴.

Il est significatif le *peu de respect pour la chose des autres*, lui qui se dépouillai de toutes ses choses, et ces *antipathies et petites aversions*, pendant que nous sachions qu'il dépensa toute la vie et les forces dans l'exercice de la charité sans acceptation de personnes! Mais les Serviteurs de Dieu ont des lumières particulières à connaître et détester tous les mouvements de la nature pour les soumettre et les dominer avec la grâce.

Ici, par exemple, l'engagement du Père à freiner les impulsions de l'irascible: "1. Dans chaque élan de perturbation je me métriserai, pour expérimenter si c'était mieux me freiner

³² *Ibidem*, p. 35.

³³ *Ibidem*, p. 6.

³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 33.

pour le bon accommodement d'une chose; 2. Je me métriserai en me disant: Et je ne suis pas regretté toujours en m'épanchant? Je me repentirais certainement cette fois aussi! 3. Je me dirai: *Charitas patiens est - Patientia opus perfectum habet*; 4. Je me dirai: Je dois construire avec la douceur et ne pas offenser avec la colère et l'orgueil; 5. Noter, si possible, les victoires que je ferai à ce propos, avec la grâce divine, et les défaites quand je tomberai misérablement: que le bon Jésus libère moi! 6. Au sujet des reproches, je dirai avec S. Jean Chrysostome: il vaut mieux manquer pour la miséricorde que pour la justice; 7. Au moment où l'ennemi me tente, je dirai: *Inimici mei exultabunt si motus fuero!* Je dirai la jaculatoire: *ô Jésus doux et humble de cœur*, etc.; 8. Manquant, chaque fois je ferai pénitence" et il conclut par une strophe:

Contrôle-toi et voit si freiner est plus utile;
 te regrettera comme toujours avoir défoulé;
charitas patiens est: je dois comme preuve
 réparer tout scandale causé.
 S'il arrive que mon ennemi me bouge un peu
 il en sera content: moi dégouté!
 O doux et humble Seigneur,
 rends mon cœur semblable à ton beau Cœur!³⁵

6. Des relations plus précises de son esprit

Dans deux autres rapports, nous trouvons encore mieux précisées les conditions de l'esprit du Père. "Définition précise de mon état intérieur dans sa partie défectueuse, qui constitue en moi tout l'empêchement dans mon union parfaite avec le Bien Suprême: 1. Attachement fort et tenace aux *petites commodités NÉCESSAIRES* pour soutenir la vie: c'est-à-dire les aliments, les vêtements, les habitations, les satisfactions des nécessités, c'est-à-dire la faim, la soif, le sommeil, etc. [soulignement simple et double du Père]; 2. pusillanimité extrême, peut-être dans le péché, mais très défectueuse certainement, de laquelle proviennent: a) la détestation de la souffrance; b) la peur extrême de la mort. Ces deux choses proviennent aussi du premier point. De cette peur dérive: a) le grand soin de la santé corporelle; b) un fort attachement à la vie; 3. la paresse, ou plutôt grande paresse spirituelle et temporelle, langueur. De ceci a pour origine: a) l'inconstance dans le bien; b) l'indifférentisme; c) la transgression de nombreuses tâches; d) la colère, quand je me sens enlevé par la force de l'inertie; 4) le fort attachement à ma volonté et une opinion exacte. Ils engendrent: a) la colère; b) le mépris; c) l'obstination; 5. la colère. Engendrent des lacunes très fréquentes de la mansuétude, des rancunes"³⁶.

Quelques années plus tard, en 1896, le tableau est ainsi présenté: "*Examen de mon esprit*: 1. Esprit opposé à la souffrance; j'essaie toujours d'y échapper, de l'éloigner; 2. attachement aux comforts de la vie: je les cherche et je suis très troublé quand je suis sans eux, ou privé; 3. gourmandise: je ne me détache pas de diverses gourmandises; et je suis tellement attaqué, que je le laisse voir à l'extérieur. Je veux sentir le goût dans les aliments, je ne suis pas indifférent aux différentes qualités de pâtes, à la cuisson différente des aliments etc. etc; 4. excessive peur de la mort et l'attachement immodéré à la vie, mais pour la grande peur de la mort; 5. un certain amour-propre, ou orgueil, ou amour de soi qui soit, par conséquent dans certaines éventualités je trouve une grande répugnance à m'humilier ou à céder; 6. attachement à mon jugement, dans ce sens, que lorsque une idée, ou un jugement ou un fait me semblent être vrais, je m'en afflige me voyant contredite, et je me défends avec animosité et me trouble... que les autres n'acceptent pas la raison; 7. ennui et paresse à faire du bien, à travailler, à

³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 4.

³⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 39.

confesser, etc. etc. et parfois avec danger de conséquences graves; 8. de nombreux défauts avec la langue... Amour de Dieu très intéressant!"³⁷.

Jamais fatigué de fouiller et de refouiller dans son âme, voici un nouvel examen de son esprit qui nous présente le 7 janvier 1901: presque les mêmes petites misères, qui l'engagent dans la lutte quotidien: "*Nosce teipsum*: Gourmandise, paresse, manger, dormir, se reposer". Sympathique ceci! Mais il voulait faire sans? Et il continue: "Forte attachement aux choses nécessaires à la vie, pas aux superflues; irascibilité très vive, inconstance, légèreté, amour-propre et orgueil, qui produisent: beaucoup de retenue pour m'humilier, beaucoup mouvements de l'irascibilité dans les contrariétés et les contradictions, l'imprudence, la dureté du cœur avec le prochain. Concupiscible: habitude de feinte, simulation et mensonge, inconséquences, grande répugnance à souffrir, ou plutôt horreur de la souffrance, grande faiblesse dans les résolutions. *Résumé*: prédominant: orgueil, colère, gourmandise, paresse".

Et donc au Seigneur il demande cinq grâces: "1. La force dans l'amour; 2. la patience en ne se plaindre de rien; 3. la mansuétude; 4. la tempérance; 5. la répression et la victoire des motions *primo-primi* de l'irascibilité. Et pour attaquer l'irascibilité de manière plus décisive, il ajoute d'autres propositions, découlant de la méditation de la Passion du Seigneur: "Compte tenu des réprobations subies par le Divin Rédempteur, Jésus mon Seigneur pour amour de moi le misérable, je me propose que si je recevrai des torts ou quelque dégoût: 1. Je mortifierai la colère; 2. *idem* le ressentiment; 3. *idem* l'esprit de vengeance; 4. je donnerai tort à moi-même et raison aux autres; 5. je essayerai de rendre le bien pour le mal"³⁸.

Le Père aurait effacé dans son passé tout cela qu'il y avait été de défectueux, commençant une vie parfaitement sainte. Dans les exercices spirituels qu'il fit à Pagani, parmi les Pères Rédemptoristes en septembre 1900, il conçut une pratique ingénieuse pour le renouvellement de la vie; il l'a appelé: *Exercice de la récréation pour le rachat de tout le passé avec le remaniement de toute la vie*. Il explique la nature et le but de cet exercice.

"*Que signifie le mot re-création?* Le mot re-création signifie une nouvelle création, c'est comme s'il était retourné au néant, puis de nouveau créé.

"*Pour qui a valeur cet exercice pieux?* Il a valeur pour ceux qui, entrant dans le chemin de Dieu, voient de plus en plus les erreurs de leur vie passée, et pleurent le temps perdu, les grâces dissipées etc. et poussent leur douleur jusqu'au désir d'avoir voulu connaître Dieu, et l'aimer et le servir du leur enfance, ou même de leur conception. *Cor mundum* etc.

"*En quoi consiste cet exercice pieux?* Supposons que à un homme est révélé par le Dieu Suprême qu'il sera anéanti, c'est-à-dire, retourné au néant, puis créé à nouveau, mais avec une intelligence parfaite, et une capacité parfaite de faire le bien ou le mal depuis sa conception, dans laquelle lui sera également donnée la connaissance claire de Dieu, de Jésus Crist et de ses saints mystères, ainsi que son but ultime, ce qui lui permet de réparer tout son passé, d'indemniser tous les inaccomplissements de ses obligations avec Dieu, et de réacquérir tous ces biens éternels qui seraient été sa part, s'il avait toujours fidèlement aimé et servi Dieu.

"Que ferait-il face à tant de révélation? Je ne sais pas ce que chacun ferait avant cette révélation: je le ferais misérablement ainsi..."³⁹.

Malheureusement, nous ne savons pas comment le Père aurait fait, parce qu'il ne l'a pas écrit: il aura certainement notifié au Seigneur ses résolutions, mais il ne voulait pas qu'aucun regard indiscret descendait pour sonder les mystères de son âme. Un peu plus chanceux nous nous ressentons pour un autre écrit que le Père nous a laissé autour du même sujet, le 6 juillet 1901, à la fin de ses cinquante ans; mais cette écriture est incomplète. Il est intitulé: *Exercice de la régénération spirituelle*:

³⁷ *Ibidem*, p. 41.

³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 35.

³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 58.

"Voici, ô Dieu très haut, mon Seigneur et mon Créateur, que moi, hier soir, cinq juillet, à neuf heures, j'ai terminé cinquante ans à partir de la naissance. Hélas! Qu'ai-je fait de ces cinquante ans de vie? Comment l'ai-je dépensé pour Vous? Mon Dieu, quel tas de dissipations, d'iniquité, de pertes, d'offenses à Vous, Bien Suprême! Comment vais-je compenser votre divin Cœur? Comment vais-je réparer et comment vais-je compenser? Comment vais-je réacquérir tout le perdu? Oh, si je pourrais renaître de nouveau dans le monde, pour commencer à Vous aimer et à Vous servir dès le premier moment de ma conception! De grâce! Pourquoi je ne Vous ai connu pas et je ne Vous ai aimés pas, ô Beauté infinie, ô Vérité éternelle, depuis le premier moment de mon existence?

"Ah! Jésus le plus adorable, je Vous parle, moi qui suis poussière et cendre, à Vous qui êtes l'Eternel, l'Infini, devant auquel le passé, le présent et futur ne sont qu'un seul point, permettez-moi, mon Amour bien-aimé, cet exercice d'amour: si Vous, par exemple, au moment de ma naissance au monde du sein maternel, Vous m'auriez infusé tant d'intelligence de Vous, suprême et unique Bien, au moins autant que vous m'avez donné jusqu'à présent, si je alors, en ce premier instant, pour votre miséricorde gratuite, je vous avais connu au moins comme je Vous connais maintenant, alors, mon cher mon Jésus, ma Vie, Lumière de mes yeux, je l'aurais fait ainsi:

"1. Dès que j'ai sorti la petite tête du ventre de ma mère, j'aurais tiré un souffle et formé un vagissement; et avec ce souffle et avec ce vagissement j'aurais formé un acte d'amour à Vous, Bien Suprême, et puis avec des soupirs, des vagissements et des larmes j'aurais aimé vous dire: O mon Dieu, ô mon Créateur, ou adorable Rédempteur de mon âme, me voici, votre petite créature, atome imperceptible, je vous adore! Nouveau-né, je me jette à vos pieds, je les baise très affectueusement, et je vous adore! Je vous reconnais et confesse pour mon Dieu, pour mon Seigneur, pour mon tout, et je vous adore! Nouveau-né dans le monde, je vous adore avec l'âme, avec le corps, avec les sens! En Vous, ô très adorable Jésus, j'adore la très sainte, la très adorable Trinité! Je vous adore, Dieu le Père; je vous adore, Dieu le Fils; je vous adore, Dieu Saint-Esprit! J'adore, ô très Sainte Trinité, en union avec le Sacré Cœur de Jésus, toutes vos perfections infinies et tous vos attributs divins et toutes vos très saintes opérations. O mon Jésus, en Vous je m'offre tout entier à la très Sainte, très Auguste Trinité, âme, corps, sens, esprit, cœur, puissances spirituelles, volonté, liberté, tout.

«Mais, de grâce! (j'aurais continué à vous dire) comment je vais vous remercier de ma création?...⁴⁰ .

7. Les dernières résolutions.

Encore une liste de résolutions! Le 24 juillet 1906 étant donné le texte biblique: *Notam fac mihi viam in qua ambulem!* (Ps 142,8): "Ne permettre aucun goût, délice ou satisfaction des sens et de la partie inférieure de l'esprit, au moins avec la volonté pure, même si de tels goûts ou délices ou satisfactions soient permis; si puis ils sont spirituels, je vais les permettre dans les justes limites. Si a cette proposition je manque, je la renouvelle doucement et fortement, toujours comme si je la faisais la première fois avec la première ferveur. Je ne permettrai pas à l'instinct de la nature d'éloigner toute peine ou grave ou légère, tout désagrément, ou gêne, etc. et aussi longtemps que je peux y résister; et quand il n'est pas commode de résister (parce que ça me distrait de la prière, du service divin etc.) alors, si je peux l'éloigner, je vais l'éloigner doucement, m'humiliant tranquillement dans mon cœur intimement de mon impuissance à tolérer une moindre peine, même un fil de cheveux qui tombe sur mon visage, un moucheron etc. Si d'autre part je ne peux pas me libérer, ou ce ne convient pas, je vais implorer l'aide divine, je ferai tous les efforts pour me conformer et pour

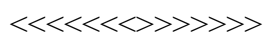
⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 63.

tolérer patiemment, et aussi, si nécessaire, je vais humblement prier pour être libéré, m'humiliant toujours de la mon impuissance à tolérer, etc.

"Je m'efforcerai de priver les cinq sens de ce qui peut me plaire même licitement, en mangeant, en buvant, etc. et quand je n'arrive pas à les mortifier parfaitement dans tout ce qui est licite, je m'humilierai tranquillement, etc. Je prierai la miséricorde divine, qui me donne la lumière et la grâce afin que je donne aux sens ce qui est purement nécessaire ou utile pour un plus grand bien à l'esprit pour moi et pour les autres, sans céder etc. et avec une discrétion juste et régulière; et si en cela me manque la lumière efficace, je m'humilierai profondément mais tranquillement, reconnaissant que ces lumières me manquent pour les abus que j'ai faits de mes sens, pour les habitudes mauvaises enracinées d'où les sens ont été renforcées selon la nature et non selon la grâce, parce que je ne sais pas prier bien ou faire violence à moi-même. Pour tout cela, je m'humilierai à la présence divine, j'implorerai le grand don de la bonne volonté, et la victoire complète sur moi-même par la vertu du sacrifice, de la force, de la contrition, etc. pour les mérites de mon Seigneur Crucifié et de ma Mère des sept Douleurs! Dans chaque action et chaque instant, j'essayerai d'être très attentif à ces propositions, et de prendre une habitude, avec le l'aide divin, de cette attention à l'exercice de la Présence divine ou de quelque point de la méditation ou de quelque vérité divine ou maxime de la parole divine ou des Saints, de sorte que dans tout j'opère avec ce renoncement du sensible, même des images, ne prenant plus soin de rien selon la nature, ou d'agréable ou désagréable, pour arriver à l'état heureux de l'Apôtre: *Et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes (1Co 7,30)*. Toutes ces propositions sont les *a, b, c*, de la vie spirituelle, que je n'ai jamais vraiment commencé jusqu'à 55 ans accomplis! Que la Divine Bonté, qui jusqu'à présent m'a tolérée, veuille m'appeler à la dernière heure! Amen"⁴¹.

Evidemment ici il ne s'agit pas d'un simple *a, b, c* de vie spirituel: il n'y a qui ne voit pas que ces propositions donnent la mesure d'une haute perfection atteinte par le Père à la fin de ses cinquante-cinq ans; et encore mieux cela apparaît de ses notes écrites le 7 septembre 1907: "*Pour la union divine*: 1. Purification de l'âme; 2. prière; 3. détachement; 4. mortification des sens; 5. disposition à souffrir mille peines et persécutions etc. pour Jésus-Christ; 6. méditation continue de la passion de Jésus-Christ; 7. *idem* de sa vie très sainte et ses paroles divines, avec l'imitation de ses vertus et ses œuvres, et en l'aimant avec ferveur; 8. s'éloigner de toutes les occupations extérieures et se recueillir et se fixer avec un silence très tranquille en Dieu et avec une résignation si parfaite en Dieu (au moins dans la volonté et l'intention) que l'on reste comme totalement mort à soi-même (au moins délibérément) dans chaque occasion, ou prospère ou défavorable, ou grave ou minime, mais vouloir purement que ce que Dieu veut; 9. dans cet état, aimer seulement Dieu et tout le monde en Dieu, et seulement vouloir son honneur, son plus grand goût, et se conduire avec tous les amis et ennemis avec une grande douceur, humilité, bienveillance et amour saint"⁴².

Il convient de noter que dans les vingt dernières années de la vie nous ne trouvons plus d'examens ou de réformes entre les écrits du Père, ni de prières pour la conversion ou régénération. Indice de fatigue ou de relaxation? Loin de là! Le désir de la sainteté était toujours vivant et ardent en lui, et l'élan vers la perfection toujours plus absorbant; mais la constante activité de nombreuses années autour de son âme avait mûri ses fruits, l'habitude de la vertu était en lui comme invétérée, son esprit a été simplifié, et un coup d'œil rapide intérieur, à la lumière divine surabondante, qui a lui plu dans l'âme de l'union habituelle avec Dieu, était suffisante pour purifier et régénérer l'âme dans la ferveur de la charité.



⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 37.

⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 44.

2.

"CETTE FOI QUI PASSE TOUT VOILE"

1. Principe et fondement, p. - 2. "Je suis fidèle à mon uniforme", p. - 3. Le Catéchiste, p. - 4. Le désir de dilater la foi, p. - 5. La foi vécue, p. - 6. L'amour pour les Saintes Écritures, p. - 7. Sa prédication, p. - 8. Respect des choses saintes, p. - 9. Les images saintes, p. - 10. Reliques sacrées et sacramentaux, p. - 11. Contre une superstition qui se propage, p.

1. Principe et fondement

Le Concile de Trente enseigne que le principe, le fondement et la racine de la justification est la foi⁴³, tandis que Vatican II nous avertit qu'elle c'est notre réponse libre à la révélation de Dieu, "consentant volontairement à la révélation de Dieu" (*Dei Verbum*, 5). Il est donc évident que, voulant étudier la vie intime d'un Serviteur de Dieu, nous devons commencer par la foi.

Demandons-nous donc d'abord quelle était la foi du Père. Si nous l'écoutons, nous serons déçus. "Il m'a dit une fois: Notre Seigneur a dit: *Si vous avez la foi comme un grain de moutarde, vous direz à la montagne qui passe d'un endroit à l'autre, et cela se réalisera* (Mt 17, 20). Cela signifie, ajouta-t-il, que notre foi est plus petite qu'un grain de moutarde: oh, si nous avions la foi!". Ainsi P. Vitale⁴⁴. Ensuite, il y a son témoignage direct. "Dans la foi il était faible"⁴⁵, écrit-il de soi-même à la troisième personne, dans son testament; mais nous savons que son témoignage, dans ce cas, est suspect, tandis que les autres, jugeant objectivement, donnent une autre réponse.

Pour ceux qui le connaissaient, le Père était vraiment un homme de foi vivante, surnaturelle. Dans un sermon sur les vacances, il en explique la nature avec une façon très accessible au peuple: "Par la foi, nous croyons fermement en Dieu et en tout ce que Dieu a révélé. Le mérite de la foi consiste précisément en ceci: que nous croyons à toutes les vérités de la religion sans jamais les avoir vues. Nous n'avons jamais vu Dieu, nous n'avons pas vu Jésus Christ, nous ne voyons pas les opérations de la grâce dans les sacrements, nous ne voyons pas dans l'Eucharistie que les espèces du pain et du vin; pourtant nous sommes sûrs que Dieu existe, que Jésus-Christ est venu dans le monde, que la grâce opère dans les sacrements, et que sous les apparences du pain et du vin, il y a Jésus-Christ tout entier. Voici le mérite de la foi: croire ce qui n'est pas vu. Et en effet qui croit en quelque chose pour l'avoir vu, quel mérite a-t-il? Aucun certainement, puisqu'il n'est il pas nécessaire beaucoup effort ou difficulté ou sacrifice pour croire ce qui tombe sous les sens, tandis que le mérite est de celui qui dit: je crois parce que Dieu veut ainsi, même si je n'ai rien vu de ce que je crois; et je le crois si fermement, plus que si je le voyais avec mes yeux! En fait, c'est ainsi: les vérités de la foi doivent être crues plus que si nous les aurions vues avec nos yeux, parce que nos yeux peuvent nous

⁴³ DENSINGER-RANHER, *Enchiridion Symbolorum*, 801

⁴⁴ F. VITALE, *Il Canonico Annibale Maria Di Francia nella vita e nelle opere*, Messina 1939, p. 582.

⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 242.

tromper, mais la foi ne nous trompe pas! Combien de fois nous prenons des éblouissements avec les yeux du corps! Ce n'est pas vrai qu'une tour vue de loin nous semble rond alors qu'elle est carrée? Ce n'est pas vrai qu'une rame dans l'eau nous semble cassée quand elle est intacte?... Donc, ce que nous voyons avec les yeux ce n'est pas toujours ce qu'il nous semble: mais ce que nous voyons avec les yeux de la foi c'est toujours la vérité, parce que la vraie foi ne se trompe jamais...; alors l'âme rend un hommage du à Son Créateur, reposant avec confiance dans sa parole divine"⁴⁶.

Telle était la foi du Père: elle était si vive qu'elle semblait presque changée en vision; et lorsqu'il nous parlait des vérités éternelles, il semblait qu'elles n'auraient pas de voile pour lui et qu'il les touchait avec la main. Il avouait naïvement que malgré ses péchés, Dieu lui avait donné l'esprit de foi. Il était si plein de la présence de Dieu que parfois pleurait de consolation, en pensant à sa grandeur et à sa bonté. Un jour, voyant deux Probandes distraites en prière, les réprimanda ainsi: - Est évident que vous ne croyez pas en la présence de Dieu. Le Père Vitale écrit: "Je ne sais pas, me disait parfois le Père, qu'est-ce que signifie la tentation contre la foi. Et il ne pouvait pas le savoir, parce qu'il portait Dieu en lui-même, il a vivait pour Lui et il espérait en Lui". (*Bollettino*, 1928, p.51).

Il ne se lassait jamais de remercier le Seigneur pour le don de la foi. A l'anniversaire de son baptême, aussi longtemps que l'Église de S. Marie de la Providence dura, ensuite démolie par le tremblement de terre du 1908, il y allait prier longtemps, en remerciement au Seigneur par la grâce de la foi, qu'il avait reçue là-bas et, en célébrant aux communautés, comme d'habitude, il plaçait avant la confession quelques mots pour nous inviter à remercier le Seigneur pour la grâce du saint baptême. Dans le sermon à la fin de l'année, il passait en revue les bienfaits généraux et particuliers reçus du Seigneur: et le premier c'était celui du saint baptême, pour lequel il ne fallait jamais se lasser de remercier Dieu.

Dans une lettre circulaire aux Maisons (le 25 mars 1922), recommandant l'Œuvre de la Sainte Enfance, il rappelle la triste condition des pauvres enfants infidèles - jetés "aux coins des rues, sous un pied d'arbre ou dans un fleuve, et au lieu de voler au Ciel, ils tombent dans les Limbes, à partir desquels ils n'espèrent jamais la possession de Dieu", et il note qu'elle "doit nous faire pleurer d'émotion profonde ... Ces petites âmes n'ont jamais offensé Dieu, ils n'ont jamais pris part aux folies humaines; si Dieu les a créés, les a créés pour les sauver éternellement, et pour donner à des élus ses des occasions divines d'exercer la foi, la charité, le zèle et toutes les vertus pour leur salut!".

Et il rappelle notre bonheur d'être nés dans des pays chrétiens, pour la pure miséricorde de Dieu: "Quelle obligation notre Dieu bien-aimé avait de nous créer dans des conditions très différentes de ces créatures, nées de parents sauvages, dans des régions dépravées? Et nous sommes nés au sein de la sainte Église, baptisés, érudits dans la sainte religion, conduits aux saints autels; je dis plus, appelés à la vie religieuse, au service divin, entourés de nombreuses aides célestes pour nous sanctifier! Pourtant, nous devons aimer toutes les âmes comme la nôtre, ayant pour elles la même intérêt surnaturelle".

Par conséquent, recommandant l'Œuvre de la Sainte Enfance, avec la lecture des les estampes d'impressions qui la concernent, afin d'exciter dans les jeunes dans la foi et charité, il continue: "Pas que je veuille vous pousser à contribuer pour l'Œuvre si sacrée donnant l'obole: pour cela, vous seriez prêts, si vous posséderiez; mais je tiens que la charité et le zèle de gagner des âmes à Jésus flambe toujours plus dans vos cœurs, parce que, si vous étiez indifférents, oh mon Dieu! Vous ne seriez pas Rogationnistes du Cœur de Jésus, vous ni les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus!"⁴⁷

⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 10, p. 30-31.

⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 57.

2. "Je suis fidèle à ma devise".

Les fidèles "sont tenus de professer publiquement la foi reçue de Dieu à travers l'Eglise... et propager, autant que possible, la foi et la défendre sans incertitudes avec le témoignage de la vie et de la parole "(*Lumen gentium*, 11.17.35). Voyons comment le Père a accompli ces tâches.

Les innombrables prières qu'il a écrit au Seigneur, à la Madone, aux Anges et aux Saints, qui forment plusieurs volumes, sont sa profession de foi; principalement sont profession de foi les Congrégations qu'il a fondées: Œuvres de la foi sont toutes celles qu'il a accompli, d'où résulte sa foi ferme en Dieu. Peut-être qu'ici, à ce propos, on peut référer son mot habituel qu'il disait à nous tous dans les moments les plus fortuits: - Dans cette circonstance il faut prier. - En particulier je voudrais rappeler sa lettre du 12 août 1902. Pour esprit sectaire les conseillers municipaux avaient rejeté la demande d'aide présentée par le Père à l'occasion des fêtes de mi-août; et il proteste ainsi dans une lettre énergique au Maire de l'époque, Antonio Martino: "Votre Seigneurie serez convaincu que les messieurs Conseillers contraires à moi font question de parti et de principes, prétendant que pour trois mille lires je dois vendre mes principes pour ceux de leur! Mais s'ils ne croient pas, s'ils sont rationalistes ou athées, ou ennemis des prêtres, je suis prêtre, prêtre, je suis catholique, apostolique, romaine, je suis fidèle à ma devise, je suis fier de mes principes de religion, qui m'ont soutenu et que me soutiendront dans la lutte formidable du salut de beaucoup de petites créatures malheureuses, lesquelles avec toutes les déclamations et les invectives de mes adversaires, à ce moment seraient soit dans les prisons ou dans les maisons de prostitution"⁴⁸.

3. Le catéchiste

Maintenant nous nous arrêtons un peu sur son apostolat catéchétique. L'enseignement du catéchisme, dès ses jeunes années, était une véritable passion pour le Père. Quand à Messine, le 5 février 1878, a eu lieu pour la première fois, dans l'église de S. Philippe Neri, la cérémonie de remise des prix de catéchèse, il fut en charge du discours d'occasion, et développe ses pensées sur l'enseignement de la doctrine chrétienne: l'importance et la sublimité, les avantages individuels et sociaux de l'œuvre, dans laquelle s'engagèrent à travers les siècles les grands hommes Gerson, Bossuet, Fénelon - et surtout de grands saints, de S. Jérôme et S. Augustin jusqu'à S. Alphons de' Liguori "miracle de savoir et de sainteté", - le Père annote, - qui, au milieu des travaux des missions, "il écrivait un petit catéchisme pour les enfants, et lui-même parfois l'enseignait dans les églises de son diocèse"; et il note que cette œuvre est vraiment sublime et à cause de la doctrine qui y est enseigné, et pour la raison qui la rend possible, c'est à dire la charité, parce que si cet enseignement implique des sacrifices, "tant d'abnégation elle est la fille de la charité: pour elle, le chrétien aime ses frères comme soi-même, il aimerait que tout le monde participe au trésor de sa foi, tout souffre, tout supporte, et il est assez récompensé quand il a fait connaître au pauvre garçon qu'il y a allez un seul Dieu, duquel toutes choses ont été créées"⁴⁹.

Exécutée, pour charge de l'Archevêque en 1882, la leçon de catéchèse dans les églises de la ville, il écrit la relation, à laquelle il fait suivre un plan d'enseignement destiné à perfectionner et intégrer la méthode utilisée, pour le plus grand profit des enfants, en concluant: "Le plan que j'ai présenté ici est quelque peu vaste, et son application nécessite travail et personnes. Avec tout cela, toujours confiant en Dieu, qui est l'Auteur de tout bien, et dans la Très-Sainte Vierge de la Lettre Sacrée, sous le patronage de laquelle est placée *l'Œuvre de la Doctrine Chrétienne*, on peut graduellement arriver à des améliorations positives. A mon avis,

⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 81.

⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 419.

il faudrait donc mettre la main à l'œuvre dans la modalité et la manière qui seront concertées. L'avantage qui peut dériver de cet enseignement très direct et régulier serait immense, et une source de salut éternel pour beaucoup d'âmes⁵⁰. Cependant, le Père n'était pas seulement un théoricien du catéchisme, mais surtout il l'a enseigné pendant toute la vie avec persévérance et efficacité: il y mettait toute l'âme. D'ailleurs son Œuvre fut commencée et fondée sur le catéchisme, avec lequel il a réussi à faire apporter la lumière de la foi dans les esprits obscurcis des enfants et des pauvres d'Avignone. Dans les premiers temps, il écrit un *Petit résumé du catéchisme des enfants*⁵¹, qui a évidemment utilisé pour ses garçons et les pauvres.

Après tant d'années je le revois, affable, souriant parmi nos enfants ou pauvres, dans ses derniers temps, engagé avec tant de zèle dans l'enseignement de la doctrine. Avec le catéchisme il commença la rédemption du Quartier Avignone; à nous et aux sœurs fortement recommandait l'enseignement du catéchisme. Fondement de sa méthode pédagogique est la religion et donc il prescrit que l'éducation des orphelins doit partir du catéchisme; et les Rogationnistes et les Filles du Divin Zèle doivent s'engager sérieusement à apprendre les méthodes meilleures et les plus efficaces pour cet enseignement.

Le frère Louis M. Barbanti, qui à Messine fut, pendant de nombreuses années, assistant des orphelins, se souvenait du Père qui chaque semaine allait voir les progrès des garçons dans le catéchisme, il les interrogeait, donnait quelque instruction et concluait par un exemple édifiant approprié, en faisant un don aux plus diligents.

A noter un témoignage naïf de Rose De Blasi, ex orpheline, pour une nouvelle qui nous donne sur la famille du Père: il "enseignant le catéchisme aux petites filles, expliqua les effets du baptême et de sa nécessité, car les enfants qui meurent sans baptême, vont aux Limbes. Et il ajoutait: - J'ai un petit frère aux Limbes! - et en disant ces mots, il tournait ses yeux au ciel, comme s'il voulait supplier Notre Seigneur de l'emmener au Paradis!".

Dans ses écrits adressés aux communautés, le Père insiste continuellement sur l'enseignement de la doctrine chrétienne: "Dès le début de leur plus jeune âge, les orphelines doivent être instruites dans la doctrine chrétienne" et les sœurs "ne doivent pas enseigner ces rudiments de la foi mécaniquement..., enseigner la mécaniquement la doctrine des petites filles et aux filles est une question de faire presque rien"⁵². "Les sœurs se consacreront avec zèle et ferveur aux buts de cette fondation (les externats) c'est-à-dire d'instruire les filles dans la Doctrine Chrétienne. L'enseignement du catéchisme sera quotidien, précis, conforme à celui de la paroisse, et accompagné d'explications spécifiques et d'un peu d'histoire"⁵³.

Pour les Rogationnistes: «Nous nous consacrerons avec amour et zèle à instruire les enfants du peuple dans la doctrine chrétienne, selon les meilleurs systèmes, afin que l'enseignement soit complet et fécond; les concours catéchétiques seront promus, les prix seront attribués et on emploiera tous les moyens pour attirer les garçons et les attacher à nous. Les premières communions seront promues avec des fêtes spéciales, et puis il faut les fréquenter"⁵⁴.

Tout doit servir à inspirer "dans les tendres cœurs des garçons la sainte crainte de Dieu, l'horreur du péché, l'amour à N.S.J.C., à la Très-Sainte Vierge, à Saint Joseph, aux Anges, aux Saints, à la Sainte Eglise, au Souverain Pontife, l'amour de la charité pour le prochain, la compassion pour les pauvres et l'amour pour les saintes vertus".

4. Le désir de dilater la foi

⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 262.

⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 244-253.

⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 252-253.

⁵³ *Antologie Rogationniste*, p. 747.

⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 28.

Qu'en est-il du désir du Père de dilater la foi? Il était immense en lui, depuis les jeunes années. Son zèle pour l'enseignement catéchétique en est la preuve, et le but préfixé à ses Congrégations, la propagande du *Rogate* et l'assistance aux classes humbles et pauvres, nous parlent de quelles flammes brûlerait le cœur du Père pour la dilatation de la foi.

Ensuite, nous parlerons de ses sermons dès temps de la clergie; mais il pensait aux vraies missions, espérant de voir de nombreux missionnaires surgir parmi ses communautés. A la Supérieure des Filles du Sacré-Coté, à propos de la formation des missionnaires, il écrit: "Il faut former bien leur esprit à l'obéissance et le sacrifice, et de ne pas faire comme les volontaires dans la guerre passée, qui avec tant de enthousiasme s'étaient enrôlés dans l'armée, puis dans les tranchées, dans les énormes risques et fatigues de la guerre, ils s'exclamaient: - Ça n'avait jamais été que je me serais fait volontaire! - Les sacrifices dans les missions sont très nombreux. Cultivez la bonne pensée; mais d'abord les sœurs sachent se sacrifier là où elles sont et aux charges qu'elles ont"⁵⁵.

A Trani on se souvient des soirées missionnaires dans lesquelles le Père parlait, à la communauté assemblée, de l'importance des missions et de l'obligation de les aider, principalement par la prière; et, en attendant que le Seigneur ouvrirait le champ missionnaire à la Congrégation, il a établi des normes pour la *Maison missionnaire*, destinée accueillir et préparer convenablement le personnel destiné à ce but très saint. Il a écrit: "A telles missions soient envoyés seulement celles qui ont le saint enthousiasme de allez-y, l'esprit résolu pour affronter les voyages, les désagréments, les privations, les dangers que ces missions sublimes apportent avec eux, et qui ressentent le désir divin du témoignage ineffable de l'amour à donner à Jésus, c'est-à-dire le martyr"⁵⁶.

Dans ses instructions il a insisté sur ce *témoignage d'amour*, de se donner à Dieu, quand Il nous présenterait l'occasion, et il sollicitait ce désir parmi les communautés. "Souvent, dans ses exhortations, il nous demandait: - Qui d'entre vous serait-elle prête à mourir martyr pour la foi s'il y avait une persécution? - Très prêt à donner la vie pour Jésus Christ, il se réjouissait quand nous lui disions que nous étions prêts pour l'imiter, surtout après ses exhortations à rester fermes en cas de persécutions imminentes de l'Église. Une sœur rappelle qu'elle était alors une fille: "Il voulait que la foi s'étendrait; il avait des prédilections missionnaires. Un jour, il nous a demandé: - Laquelle d'entre vous veut aller en Chine? - J'ai répondu immédiatement: Je! Mais tu dois payer le voyage! - Eh non! - je lui répondis - vous qui êtes le Père devez y penser! - Et lui: - tu le payeras avec une *Ave Maria!*".

Mais quelles étaient les dispositions personnelles du Père autour de ça? Nous lisons son témoignage déduit du testament: "Il enviait le sort des martyrs, mais il était loin de se faire martyriser, bien qu'il se fiait à la bonté divine qui, dans le cas de martyr, il aurait eu la force et le courage d'en haut"⁵⁷. Mais ils ne manquaient d'occasions où il était lui-même contraint à se contredire, ou plutôt de révéler sa promptitude à faire face à la mort pour Dieu. "Il s'est souvent entendu dire qu'il était prêt à mourir pour Notre Seigneur: - Ah, si je pouvais avoir la grâce de partir en mission! - Il a également dit de être prêt à mourir tant de fois, combien étaient en erreur afin qu'ils se convertiraient; mais il ajoutait: Dieu ne me considère pas digne du martyr!.... Il enviait le sort des missionnaires. Il avait l'habitude de dire que s'il serait mort et que la Congrégation avait cessé pour quelque raison que ce soit, tout ce qu'il possédait devait aller à bénéfice aux missions. En fait, il l'a établi dans son testament de 1918, appelant son héritier la *Congrégation de Propaganda Fide*, comme l'actuelle Congrégation pour l'évangélisation des peuples était appelée"⁵⁸.

⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 91.

⁵⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 187.

⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 237.

Je cite cet épisode émouvant: "Plusieurs fois, je rappelle, il nous parlait du bonheur de donner la vie pour Jésus-Christ, en concluant ordinairement avec l'histoire du martyr de Saint Ignace, dont il était très dévoué et avait fait peindre dans deux tableaux parmi les lions, et il publia en son honneur un petit livre de prières et de chansons. Pendant la guerre (c'était dans le 1917) en novembre, il était sur le point de partir d'Oria pour la Sicile. Comme d'habitude, il vint à prendre congé et nous donner, avec sa bénédiction, ses admonitions. Soudain, il nous dit: - Je pars, mes enfants, mais qui sait de nous que pourrait le Seigneur disposé? Oh, comme je serais heureux si, traversant le détroit, un bateau turc réussirait à me faire prisonnier! S'ils me liaient avec des chaînes et, avec du fer à ma gorge, ils m'imposeraient à nier Jésus-Christ! Non, non! Je crierais: vive Jésus, vive Jésus! - Et alors ma tête tomberait sous le fer, et mon sang glorifierait la sainte foi. Quelle chance! - Il ensuite demanda à chacun de nous si nous désirions le martyr, et heureux de la réponse affirmative et presque rayonnant de joie, il ordonna la lecture dans le réfectoire des *Victoires des Martyrs* de S. Alphons".

5. Foi expérimentée

Voyons comment le Père a vécu sa foi. La vie de la foi, enseigne Pie XII, comporte pour l'âme "accepter docilement et dans toute son intégrité les enseignements divins et les appliquer avec diligence à tout moment de son existence, de sorte que la foi soit constamment la lumière de sa conduite et sa conduite le reflet de sa foi" (*Menti nostræ*, n. 14).

Les témoignages s'accordent à affirmer que le Père vécu sa foi dans la pratique des vertus chrétiennes, principalement la charité; et toute sa vie et son activité n'était pas que le corollaire de sa foi. Voici comment il décrit lui-même la vie de la foi: "L'homme qui vit selon la foi se lève avec l'esprit dessus de toutes les choses terrestres. Il se sert de ses propres sens pour se lever vers Dieu. Il voit les campagnes fertiles vêtues de toutes sortes d'herbes, de fleurs, de fruits; il regarde les mers bleues, qui calmes, ou mousseuses, s'étendent jusqu'aux horizons lointains; il contemple les firmaments, maintenant inondés par la lumière flamboyante du soleil, maintenant tapissée par d'innombrables étoiles, et au milieu à beaucoup de tant de beautés et de merveilles, il élève ses yeux vers le ciel et bénit ce Dieu qui a fait tant de choses merveilleuses. Il entend les douces musiques retentir à ses oreilles ou le gargouillis des oiseaux matinaux, il apprécie la délicatesse de la nourriture, il hume le doux parfum des roses et des jasmins, et il loue et admire la toute puissance et la bonté du Créateur.

"L'homme qui vit de foi, considère rien toutes les choses de la terre: il n'aime pas la richesse, parce que la foi lui enseigne que la vraie richesse est la grâce de Dieu, qui est précieuse marguerite qu'il faut acheter à tout prix, et que val mieux accumuler ces richesses que la rouille ne peut pas abîmer et les voleurs ne peuvent pas enlever; il ne demande pas d'honneurs, parce que la foi lui enseigne qu'il vaut mieux être abject dans la maison de Dieu, qu'habiter les demeures des pécheurs; il n'est pas avide de plaisirs, et s'il abandonne les choses illicites, il rejette même les licites, ou l'utilise frugalement. De cette façon, la chère reste soumise à l'esprit, les passions sont dominées par la raison, l'homme vit une vie pure, simple, spirituelle: la vie de foi"⁵⁹. Sans le savoir et sans le vouloir, dans ce cadre le Père peint soi-même.

Il aimait beaucoup la *litanie d'une âme qui vit par la foi* (qui commence ainsi: *Du désir d'être estimé, libre-moi, Jésus, etc.*) et il en imposa la récitation aux communautés pour tout le mois de mars, comme aide valable à la vie intérieure. Le Père Vitale écrit: "Le Père lui-même, dans les colloques familiaux avouait à ses fils que, lui, dès son plus jeune âge senti qu'il devait se tenir en présence de Dieu: - Le Seigneur, il disait, ne m'a pas donné de dons surnaturels, mais il m'a donné l'esprit de foi, sa présence divine; depuis que j'étais un garçon, quand j'étais en pensionnat des Cisterciens, il me visitait avec de douces émotions, avec une jubilation

⁵⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 312.

intérieure, presque m'incitant à l'aimer; et puis j'ai réalisé qu'Il voulait que je sois en sa présence"⁶⁰.

La pensée de la présence divine bientôt devint en lui habituel et intimement enraciné dans son esprit. C'était l'impression qu'il laissait dans ceux qui l'approchaient: seulement le voir faisait entrevoir l'homme de Dieu: son esprit était immergé en Dieu; même à l'extérieur il semblait absorbé par Dieu; tous ses discours et conversations sentaient sa communion habituelle avec le Seigneur.

Le Père Vitale, dans un article pour notre *Bollettino* interne, se souvient ainsi de sa première rencontre avec le Père: "C'était vers l'année 1883, quand, étant un jeune étudiant, un jour je conversai au seuil d'un magasin avec un ami intime, qui était si pieux et fervent. J'étais alors dans un état d'esprit incertain, entre quitter le monde ou non, entre aspirer à emplois civils ou me consacrer au Seigneur. Je ne me souviens pas quel raisonnement nous avons eu avec mon ami, qui puis il portait la robe cléricale devant moi, mais je pense qu'on parlât de choses spirituelles. Quand soudainement près de nous passa un prêtre encore jeune, haut, mince dans la personne, avec un visage séraphique, marchant avec de longues enjambées, quoique lentement, presque mesurant le chemin, et plutôt que de reposer ses pieds sur terre, me semblait qu'il effleurât juste le sol, et il voulait voler haut.

"Je ne peux pas dire quelle impression je ressentais à la vue de cette figure d'ascète. Je me souviens bien, que je sentais dans mon cœur comme une voix: - Il faut se détacher de la terre - et j'éprouvai comme un certain sentiment de peur, étant attaché aux choses d'ici-bas. Mon ami qui le connaissait, le salua avec révérence, et moi aussi, pour sens de courtoisie, m'enlevai mon chapeau, et demandai au compagnon: - Qui est ce prêtre? - Ah, il m'a répondu, accompagnant d'un ton sérieux et respectueux les mots: C'est le chanoine Di Francia, homme de Dieu, prêtre de grande vertu. - Je l'ai aimé depuis ce moment". (*Bollettino* 1928, p. 17).

Dans la biographie, le Père Vitale rappelle ainsi la vie intérieure du Père: "Marchant et conversant avec lui, était possible ressentir toujours une ouverture de son cœur, qui de la plus petite des choses ont prenait le sujet pour louer Dieu, ou pour insinuer dans les cœurs des saintes maximes. A chaque petite rencontre de choses joyeuses il s'écriait: - Comme le Seigneur est bon! - Le tonnerre meuglait? La voix de Dieu. - Devant l'immense étendue de la mer il suggérait: - Nous nous devons souvenir de la grandeur infinie de Dieu!⁶¹ -

Un autre bon témoignage est donné par le Père Fazio, S.I.: "Mon impression générale est celle-ci; et elle est que le Chanoine Di France était un homme vraiment animé par des principes surnaturels. Il était l'homme de Dieu, tout imbu et trempé, pur ainsi dire, de piété et de dévotion, pour agir toujours surnaturellement... mon opinion est qu'il était un saint d'une vie complètement intérieure et sans artifice, mais simple et tellement invétéré en lui et toute mise en œuvre dans la charité envers les malheureux".

De cet esprit surnaturel dérivait les recommandations constantes aux enfants de vivre dans la présence divine. C'était son étrenne dans les fêtes: une exhortation à la sainte crainte de Dieu. Nous étions tous autour de lui pour lui souhaiter un saint et heureux son jour de nom, l'anniversaire, Noël, Pâques... Et il, après avoir montré sa gratitude, dire qu'il voulait les retourner avec un gros souhait: - que tous reçoivent en cadeau la sainte crainte de Dieu, la peur de l'offenser, la peur de l'avoir un jour juge inexorable. Et souvent il nous répétait les mots de Saint Paul (*He* 10,31): *Malheur à ceux qui tombent entre les mains du Dieu vivant!* Il nous mettait sous les yeux l'incertitude de l'heure de la mort, laquelle pourrait nous arriver à tout moment. Comme Saint Philippe, il dissipait les rêves de la jeunesse, intercalant l'énumération de chacun avec ces célèbres *et puis? Et puis?*, qui arrivait jusqu'à la dernière sentence finale. Mais tout cela sans mélancolie, sans horreurs: sa parole, si alors était habillée de fermeté, n'était

⁶⁰ F. VITALE, o.c., p. 539.

⁶¹ F. VITALE, o.c., p. 546.

pas désassortie d'un bon sourire, même par quelque blague, si c'était le cas, et par l'exposition, même si sommaire, des raisons qui nous amenaient à nous abandonner à la bonté du Seigneur.

6. L'amour pour les Saintes Écritures

Il nourrissait sa foi avec la lecture spirituelle, qu'il recommandait toujours comme "un grands moyens de sanctification", parce que si elle est bien conduite, c'est une pluie bénéfique et douce, qui pénètre doucement dans la terre du cœur et la soulève et l'infuse avec beaucoup de goût et de profit de l'âme"⁶². Il suggérait le Rodriguez et les livres des Saints devraient toujours être préférés; il ne se lassait jamais des œuvres de Saint François de Sales et de saint Alphonse.

Mais surtout, il a tiré de la source très pure de la Parole de Dieu qui est l'Écriture Sainte, qui dès le début de sa jeunesse il avait toujours entre les mains; et il était mortifié parce que ses engagements ils ne lui ont pas permis de se consacrer à cette étude. Il manifestait son souci de ne pas pouvoir approfondir davantage la Bible pour la distraction de ses œuvres de charité. Plus d'une fois nous l'avons senti dire qu'étant un jeune homme, son penchant l'aurait amené à étudier les Saintes Ecritures: "Mais - il concluait avec regret résigné - les pauvres enfants m'ont opprimé". Il connaissait beaucoup de phrases bibliques par cœur et les citait à propos dans les diverses occasions, en s'adaptant avec elles selon les diverses contingences de la vie.⁶³

Le Père Vitale écrit: "Le Père se délectait dès son jeune âge dans la lecture des Livres Sacrés, et qui peu savoir comment il avait demandé à Dieu le don de l'intellect pour scruter ses commandements. Il connaissait par cœur de nombreuses phrases bibliques, et il citait à propos

⁶² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 90.

⁶³ Voici quelques pensées du Père sur l'Évangile, tirées du panégyrique de Saint Marc: «L'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ est ce testament divin dans lequel est accomplie toute la loi antique, toutes les figures sont réalisées, toutes les prophéties s'avèrent. L'Évangile est la bonne nouvelle attendue depuis tant de siècles, la parole de la vie éternelle il a dissipé toute erreur, qui enseignait toute vérité; c'est le verbe de la Parole de Dieu, qui contient les plus chers, plus doux, plus suaves, plus aimables mystères de l'incarnation, naissance, l'enfance, vie, passion, mort, résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, les merveilleux mystères de notre rédemption, de notre bonheur éternel. C'était la lumière de l'Évangile, qui a échappé les ténèbres de la mort qui, pendant tant de siècles, s'aggravaient sur la misérable humanité; c'était la source limpide de l'Évangile qui arrosait l'Église de Jésus-Christ comme un beau jardin et l'a rendue florissante et agréable; c'était la beauté de la doctrine évangélique qui a ouvert à l'homme de nouveaux horizons de paix et d'amour, en l'enchantant des biens vrais et immortels, ennoblissant immensément sa nature. L'Évangile, en un mot, c'est la restauration de l'humanité déchue, son salut, son bonheur terrestre et éternel pour que même l'œuvre de la rédemption serait stérile et rien sans l'Évangile qui l'implémente et l'accomplit". (vol. 145, p. 256). Voici d'autres pensées du panégyrique du diacre Saint Euplie, martyr de l'Évangile «L'Évangile, voici le code divin, qui a surpris tous les hommes sages du monde et a pris la place de tous les enseignements de l'Aréopage et des péripatéticiens; dans lequel les plus grands mystères se manifestent avec la plus grande simplicité; le livre saint qui révéla à l'homme ses destinées éternelles, qui proclama la vraie fraternité entre tous les enfants d'un même Père. L'Évangile est destiné à triompher de tous les préjugés humains, racheter les gens de l'ombre de la mort, et être prêché d'un bout à l'autre du monde. C'est la victoire de Dieu dans le monde: *Haec est victoria quae vincit mundum* (1Jn 5,4)". Il rappelle la méditation de l'Évangile faite dans les premiers siècles de l'Église: "Les chrétiens mouraient pour l'Évangile, pour confesser les vérités divines. Mais avant l'heure de l'épreuve, ces vérités divines ont été méditées. Les chrétiens se réunissaient dans leurs assemblés et même à l'intérieur des catacombes. Là, les diacres lisaient les évangiles et ils en donnaient l'explication. Les Souverains Pontifes tous veillaient, et poussés par le Saint-Esprit, avec un enseignement infaillible, dirigeaient cette école divine de la science du salut. Alors les chrétiens eurent les livres saints en grande estime, et ils ne les ont pas donnés aux païens au prix de leur vie; et qui, submergé par les persécutions, eût cédé une copie des Livres Sacrés, était qualifié comme un *traître*" (ibid., p. 332). Que l'Évangile soit la norme de notre conduite: "Nous modelons nos vies non pas selon les maximes du monde, mais selon celle de l'Évangile, et gardez à l'esprit que le jour de notre jugement, quand le juste Juge viendra à juger les actions de toute notre vie, pour nous entonner le *reddere rationem*, nous serons jugés selon les enseignements, les règles, les préceptes et les exemples de ce Livre Divin ". (ib., p. 344).

dans les diverses circonstances de la vie, en tirant d'elles la lumière pour agir bien "(*Bollettino* 1928, p. 50). Père Santoro rappelait qu'un jour, ayant fait des observations, le Père l'a rien de moins que couvert de citations bibliques sur le sujet. Les jeunes étudiants d'Oria, au début de la théologie, ont eu du Père une exhortation chaleureuse à l'étude et à la méditation des Saintes Écritures, comme source principale de théologie.

Pour le *Mariage d'Argent de la Pieuse Œuvre*, le Père a composé une représentation sacrée, qui s'intitule: *L'épithalame des amours célestiels du Dieu dans Le Sacrement avec ses élus*, où il fait une application merveilleuse du *Cantique des Cantiques* avec l'Œuvre.

En visitant les différentes Maisons, souvent il réunissait les sœurs, spécialement dans les soirées d'hiver, et faisait lire l'Écriture Sainte; de l'Ancien Testament il préférait les vies des Patriarches, du Nouvel l'Évangile: et il le commenté opportunément.

Je me souviens de la première fois que je l'ai écouté parler de la Bible.

J'étais à Oria depuis quelques jours, quand, dans un chaud après-midi de ce mois d'août, il vint nous rencontrer au bosquet. Nous tous nous courûmes autour de lui, tenant un gros livre sous le bras, que nous les gars fixions avec un regard curieux. Et il aimablement: - Voulez-vous savoir quel livre est-ce? C'est l'Écriture Sainte, c'est la parole de Dieu... Nous nous asseyions ensuite par terre, à l'ombre des pins, et lui, appuyé sur une pierre, il nous a lu et a commenté un passage de Jérémie, dont je suis resté impressionné de cette phrase: *C'est bon pour l'homme quand il mène le joug depuis sa jeunesse* (Thr. 3, 27). Il étendait sa main et, saisissant un bois près de lui, il l'a mis sur cou simulant le joug des bœufs.

Le Père Drago se souvient que, quand il était encore jeune, le Père l'a vu lire la Bible. Il voulut savoir ce qu'il avait lu et ce qu'il avait compris. Il se félicita avec lui et lui dit: - Je vais te donner une meilleure édition. - En fait, il lui en a donné une liée et illustrée. Quelque temps plus tard, il a demandé où il était arrivé avec la lecture, et il est resté déçu de savoir que le père Vitale avait lui retiré le livre. Il a ensuite traité la chose avec le P. Vitale, qui soutenait qu'à cet âge le jeune homme il ne comprendrait rien. Mais le Serviteur de Dieu a conclu la question en disant que l'Écriture Sainte est du pain pour tous; et l'a fait restituer le livre.

De la Sainte Bible le Père voulait le plus grand respect, et donc il ne permettait jamais que les paroles inspirées vinssent citées pour usage profane, ou dans un sens pas strictement approprié ou avec légèreté. Si l'un d'entre nous, pour plaisanter, se permettait d'utiliser un passage en sa présence, il nous réprimandait immédiatement - parce que, il disait - l'Écriture Sainte doit être utilisée avec sérieux et dévouement.

7. Sa prédication

Où le Père respire le climat de foi en plein dans l'Écriture nous apparaît clairement dans sa prédication.

Ses idées autour de ce sujet il les a manifestées, en tant que jeune homme, dans un article sur *La Parola Cattolica* (2 janvier 1878), dans lequel il écrit, entre autres: "Nous voulons espérer que nombreux soient persuadés ou se trouve la véritable valeur du propagateur de la parole divine. Que l'ostentation vaniteuse d'un scolastique embrouillée et une philosophie nébuleuse soit supprimée: une parabole de l'Évangile bien expliquée vaut plus que tous les déclamations ampoulées. Le fond de la morale chrétienne est une grande mer, à laquelle on peut toujours puiser avec succès, et peut-être avec moins d'effort". Après avoir fait allusion aux grands noms de l'éloquence chrétienne, il conclut: "Ah! Qu'on puisse avoir toujours par les mains ces modèles, qu'on puise à la Bible, aux Pères, à l'Évangile, à la doctrine théologique solide; il faut ordonner bien le sujet qui on veut dérouler; étudier l'art de bien l'habiller et de le faire agréable; traiter le ministère de la parole divine avec pureté d'intention, avec componction de cœur, avec ordre, clarté, opportunité et parcimonie d'ornements, et alors vous obtiendrez le

profit des âmes. Rappelons-nous toujours que nous devons prêcher Jésus Christ Crucifié et pas nous!"⁶⁴.

C'était la prédication du Père. Il s'était donné à cette mission lorsqu'il était très jeune; et il n'y avait pas, on peut dire, église de la ville et des villages où il n'a pas résonné sa parole, chaleureuse, vibrante, fascinante. La voix, pas très robuste, était perçante, presque tranchante, qu'incisait dans les auditeurs comme une lame; puis le geste mesuré expressif, et le feu du cœur... son sermon était rappelé pendant longtemps. Au-delà des discours sacrés, restent beaucoup de louanges funéraires, certains d'eux à Messine ont fait époque. Nous nous souvenons de ceux pour la mort du Chanoine Ardoino, de Ludovico Windhorst, du Card. Guarino, de Léon XIII.

Il avait une grande foi dans la parole de Dieu, et dans ses Maisons il la disséminait avec une grande générosité. Tant qu'il pouvait célébrer aux communautés, chaque jour, avant la Sainte Messe, il annonçait les intentions pour lesquelles il l'offrait, évoquant le mystère ou le saint du jour, dont brièvement il rappelait les œuvres et les vertus. Dans les journées fériées il ajoutait l'entretien avant la Communion et le sermon sur la fête ou sur l'évangile de la messe, qui généralement il faisait à la postcommunion. Et puis, neuvaines, triduums, retraites, exercices, mois de mars, de mai, de juin etc. Il utilisait toutes les occasions pour répandre la semence de la parole divine. Il avait un grand respect pour cela; et donc, sauf pour cas imprévus, jamais il improvisait, malgré la facilité naturelle d'élocution et le long exercice de la parole, qu'il quel qu'était l'auditoire. En fait, nous trouvons beaucoup de schémas de sermons faites aussi à quelques garçons ou à des religieuses très modestes. C'était son but: "Je ne prêcherai pas jamais sans m'être préparé, soit avec un peu d'étude, selon le cas, soit avec un peu de prière et de concentration en Dieu et de supplication à la Majesté Divine pour le bon succès de la parole divine. Particulièrement j'invoquerai l'aide de la Très-Sainte Vierge du Bon Conseil et de mon bon Ange Gardien". Son préoccupation: *être très clair*, pour que tout le monde puisse en profiter: "Dans chaque prédication je tacherai d'être très clair, pour que tout le monde, même les enfants, même les grossiers et les ignorants, puissent me comprendre, bien que, parfois le style peut avoir certaines caractéristiques saintement élevées aux régions du surnaturel, dans lequel, si la parole n'est pas comprise, l'esprit est compris, du simple a préférence"⁶⁵.

Dans une supplique de 1887 il présente au Seigneur un longue requête de grâces - elles arrivent à 69! - ; parmi celles-ci, au nombre 17, il implore: «La grâce de la parole divine, pour savoir l'annoncer dignement pour l'édification des âmes"⁶⁶. Nous trouvons dans les écrits deux prières à faire par les prêcheurs. La première est extraite des *Actes des Apôtres* (4, 24 30), quand les fidèles implorèrent du Seigneur de leur accorder *annoncer sa parole en toute confiance*. La seconde c'est une composition appropriée, à partir de laquelle nous rapportons quelques traits: "Donnez-moi la grâce de bien gérer le ministère de la parole confié à mon ignorance et la faiblesse... Je sais que loin d'instruire les autres, je devrais être illuminé et donc puis je tremble pour ma mesquine impuissance. Mais en votre nom et en vertu de la sainte obéissance j'entreprends ce sublime apostolat ... votre grâce me rend fort et me soutient, afin que la parole divine reste liée ni par mon amour-propre, ni par respects humains, ni par mon ignorance; mais surtout que je prêche Vous Crucifié et non moi-même... Donnez-moi cette parole apostolique qui abat sans décourager, triomphe sans violence, tue le péché et sauve le pécheur. Donnez-moi, Seigneur, la science des saints, la pénétration des Écritures, qui surpasse toute étude mondaine; faites que tellement j'annonce à votre peuple le pain de la divine, que pendant que se nourrissent les petits, même les grands restent satisfaits, et comme je parle aux sages, même les ignorants me comprennent..."⁶⁷.

⁶⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 22.

⁶⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 133.

⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 14.

⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 36

Pour compléter le sujet, nous ajouterons une autre prière *pour la science ecclésiastique*: "... Donnez-moi la sagesse céleste, la science des saints et la science des disciplines ecclésiastiques... Donnez-moi des lumières et grâces et des occasions propices et l'opportunité pour acquérir les connaissances qui me manquent et qui sont indispensables dans le grand ministère sacerdotal, afin que je puisse administrer les saints sacrements et la parole divine dignement, sans trahir les intérêts suprêmes de votre divin Cœur et sans ruiner misérablement les âmes. Jésus réparateur, vous réparez-vous à chaque mon passé, et, contre tout mon mérite, pour votre pure charité, donnez-moi de la bonne volonté, de l'intelligence, des opportunités pour obtenir ce que je vous demande, ce dont j'ai besoin et surtout combien vous voulez. Amen"⁶⁸.

Comment le Père a-t-il jugé ses sermons? Nous revenons, d'habitude, à son auto-éloge: "Sa prédication était un haut e bas. Parfois des sermons vibrants, parfois des misères! Il disait que deux phénomènes se produisaient dans ses sermons: certains bâillaient, d'autres pleuraient"⁶⁹. Aussi cette fois le témoignage est suspect, parce que *nemo iudex in causa propria*. Tout d'abord, nous disons que les sermons du Père étaient toujours sacrés, non seulement pour le sujet, mais pour tout l'ensemble: les épreuves de son assertion il les déduisait de la Saint Ecriture et par les Pères de l'Eglise, auxquels il ajoutait des exemples de Saints ou de faits pris de l'histoire ecclésiastique. Pas une petite impression il faisait aux garçons ce langage vif, pénétrant, avec un raisonnement très simple, proportionné à leur mentalité, surtout lorsqu'il rappelait les figures, les symboles, les prophéties concernant le Messie et la Très-Sainte Vierge.

Cependant, avec les petits et les grands, son engagement - comme nous l'avons vu - était celui d'être très clair; raison dont sa prédication a été écoutée avec un immense plaisir du peuple pour la simplicité de l'exposition et pour l'ardeur de l'accent, de sorte qu'il a produit des fruits abondants. Quand puis il traitait de certains sujets, par ex. la passion du Seigneur, les peines de Marie, l'offense apportée à Dieu avec le péché, ses larmes et celles de ses auditeurs étaient le plus beau commentaire du sermon.

Sa prédication était simple pour la forme et profonde quant au contenu; ça intéressait non seulement aux simples laïcs, mais aussi aux prêtres, qui venaient aussi de loin. Le prêtre Cosimo Spina se souvenait que lorsque le Père a prêché les exercices spirituels aux tertiaires franciscains en Francavilla Fontana, en 1908, il y accourait de Ceglie, parce qu'il ne voulait pas se priver de la joie spirituelle de l'écouter; il déclarait que d'autres prêtres, comme lui, étaient venus avec grand sacrifice de loin, attirés par la parole du Serviteur de Dieu: - Nous tous savions ce qu'il disait, mais son l'onction spirituelle nous a conquis, parce que nous entrevoyons le saint. Don Risi, des Fils de la Divine Providence, atteste que quand le Père était à Bra, Don Orione l'a invité à dire deux paroles aux novices et aux prêtres de la Congrégation et pour lui c'était un charme pour ce qu'il a dit et pour la façon dont il l'a dit.

Laissez-nous rapporter une belle page du Père Vitale sur la prédication du Père: "Si vous saviez - il m'a dit un jour - combien m'ont fait prêcher dans ma jeunesse à Messine! Ce furent les premières années de mon sacerdoce, et le Père m'a conseillé de ne pas trop me fatiguer dans les œuvres extérieures du ministère. Pour encore cinq ans - il m'a dit - pensez-vous à étudier et à mettre des bases dans les disciplines ecclésiastiques. Le Père a compris les qualités qui doivent avoir un prédicateur de la parole de Dieu s'il veut produire de vrais fruits dans les âmes; et si l'affection que j'ai pour le vénéré Fondateur ne voile pas mon affirmation, je peux dire que personne, entre les nombreux prédicateurs qui notre ville avait, était capable de pénétrer si profondément dans des âmes comme lui. Le Seigneur lui avait donné des cadeaux spéciaux pour annoncer sa parole. On sait qu'on ne peut pas être un orateur sacré si tu n'es pas

⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 142.

⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

un homme de prière. Il est impossible de convaincre les autres des vérités évangéliques si celui qui les annonce n'est pas imbibé; éclairer les esprits des auditeurs, si la lumière ne brille pas d'abord dans l'esprit de l'orateur; faire aimer, en un mot, la vertu et haïr le vice, si ces sentiments ne sont pas profondément enracinés et nourris dans l'âme de qui parle: et tout cela ne peut être effet que de la prière.

"Maintenant, quel homme de prière était le Père, nous le savons; quel zèle il avait pour la santé des âmes est démontré par ses œuvres; donc tous ses sermons, du sermon édifiant au panégyrique d'importance, de l'instruction catéchistique aux arguments apologétiques et moraux, révélaient en lui le très beau but de promouvoir la gloire du Seigneur et de sauver les âmes. Le Père ne cherchait pas d'être un grand théologien, ni un moraliste profond, mais il s'est versé entièrement dans l'étude de l'Écriture Sainte et des Saints Évangiles, parce que ces livres sont la parole vivante de Dieu, et en eux il a trouvé tout son pâturage, pour cette union intime qu'il voulait avoir et avait avec Notre Seigneur. Comment il était prêt et facile à mentionner dans les occurrences et avec un tel avantage les passages des Livres Sapientaux, et avec combien de lumière de l'intellect, comme s'il voyait en Dieu ces vérités, et ceci pour la vivacité de sa foi. A la connaissance des Écritures, il a ajouté celle de la vie et des œuvres des Saints pour la méditation et lecture continue qu'il en faisait; par conséquent il devient maître dans l'ascétique et dans la mystique, et toutes ces connaissances lui ont donné un matériel choisi, tout sacré pour la prédication divine. Et à ces connaissances, si vous ajoutez la culture littéraire, qui ses bien-aimées études d'enfance et de la jeunesse lui ont procuré, et cette élégance de dire sobre et austère, avec laquelle il ornait ses discours, on peut déduire l'efficacité de sa éloquence sacrée. Il n'était pas difficile pour lui d'émouvoir les auditeurs, en raison de la profonde compréhension qu'il possédait, et d'arracher les larmes des yeux des autres quand les siens étaient humectés par la sensibilité de son âme et la délicatesse du sujet.

"Les grandes œuvres de charité qu'il a entreprises, auxquelles le Seigneur l'a appelé, ils ne l'ont pas permis, après une certaine période, de continuer à prêcher dans les églises publiques, et seulement quand il se voyait pressé par un engagement qu'il ne pouvait pas refuser, montait sur la chaire, attirant le peuple avide de l'entendre. Mais il n'a jamais cessé, jusqu'au dernier souffle de sa vie, prêcher dans ses communautés. Triduums, neuvaines, panégyriques, explication de l'Évangile, arguments moraux, ascétiques, mystiques ils n'ont jamais manqués aux religieux et aux religieuses, aux orphelins et orphelines. Un dimanche ou une fête sans prêcher n'existait pas pour le Père. Le zèle qui le dévorait pour instiller dans nos cœurs l'amour de Jésus ne l'a jamais fatigué. De ses sermons nous sortions transformés. Nous, les prêtres de Messine nous souvenons toujours des exercices spirituels qu'il prêchait quand nous étions clercs au séminaire de Messine. Oh, les sermons du Père aux bourgeons du Sanctuaire combien d'esprit ils donnaient! Combien de belles propositions ont été faites comme fruit de parole de Dieu! Quelques-uns de ces sermons sont restés tellement gravés dans la mémoire, que quand je fus prêtre, je commençais à les répéter aux clercs ou au peuple, presque mot à mot, comme je les avais entendus du Père. Une autre valeur naturelle du Père, cultivée dans les écoles de sa jeunesse, fut l'art de déclamer. Il déclamaient bien les vers classiques et les compositions dramatiques, et il était capable de transformer la déclamation profane en le sacré; et ainsi ses sermons étaient aussi attrayants même pour la sobriété et la gravité presque naturelle du geste, de la voix et des mouvements".

Faisons notre le souhait que le Père Vitale formula en fin de son écriture: "Nous prions notre Père Fondateur que du ciel nous infuse en tous ses fils prêtres rogationnistes un véritable esprit de prédication, pour faire avancer nous-mêmes et les âmes qui nous sont confiées dans l'amour de Dieu et dans la perfection sainte" (*Bollettino* 1928, p. 286).

8. Respect des choses saintes

Le fruit de sa grande foi fut le respect des choses saintes. Surtout respect pour le Nom Très-Saint de Dieu. Il résulte qu'une foi il adressa une protestation vibrante à *La Gazzetta di Messina*, pour avoir imprimé le nom de Dieu avec la minuscule rapportant un discours de D'Annunzio. Rien à dire sur le nom Très-Saint de Jésus: seulement en le prononçant il se composait avec la plus grande révérence dans le visage et il ne tolérait que personne, même par inadvertance, il le nommât en vain⁷⁰. Il considérait une profanation l'utilisation des tracts avec des noms sacrés, qui tombent alors sous les pieds de tout le monde; un morceau de papier, qui portât écrit le nom de Jésus ou de Marie devait être ramassé et brûlé ou gardé. Je me souviens qu'une année le jésuite Père Raimondi, père spirituel au séminaire de Messine, envoya quelqu'un pour le prier d'imprimer quelques gravures sacrées pour tapisser les murs du séminaire pour une procession eucharistique interne; il a également demandé des tracts pour les lancer parmi les fleurs au passage de Jésus. "Bien volontiers, répondit le Père, à l'exception des tracts: tout en honorant Jésus dans une procession, nous ne devons pas piétiner son nom, quoique matériellement"⁷¹. Maximum était le respect du Père pour les prêtres. Un serviteur rapporte que le Père l'a réprimandé pendant une certaine façon libre et confidentielle de se conduire avec un prêtre de sa vieille connaissance. "Fais attention, - il lui a dit- tu dois voyer en lui le prêtre et ministre de Dieu plutôt que l'amis". Dès qu'il voyait un prêtre qui entrait dans la maison, il faisait des signes spéciaux de respect le plus humble avec le la tête et les mains, comme baiser la main et demander la bénédiction. La même dévotion il inculquait à nous dans ses exhortations fréquentes. Son profond respect pour les choses saintes, le 24 février 1926, vers la fin de sa vie, a poussé le Père à adresser aux Evêques d'Italie une lettre circulaire pour remédier à toutes les *anomalies* - ainsi lui - qui se produisissent dans leurs diocèses, auxquelles il assumait la tâche de réparer. Et il rapporte trois cas qui lui étaient arrivés. Une fois, célébrant dans un sanctuaire renommé, il a trouvé sur la prédelle de l'autel écrit le nom de la Madone. "J'ai été pris par une grande merveille et je ne savais pas où mettre mes pieds pour ne pas piétiner ce vénérable et beau titre de la Très-Sainte Vierge". Cela ne semble pas préjudiciable il révéler que c'est le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin; et la prédelle était là depuis les jours de Don Bosco, et ni lui ni ses successeurs avaient relevé l'incohérence. Mais le Père l'a vue ainsi et il fait tout le possible chez le saint Recteur Majeur, Don Rinaldi, jusqu'à ce qu'il obtienne de faire remplacer la prédelle à ses frais, mais il l'a voulue à Messine, où il l'a fait restaurer et mettre en place de l'honneur.

A Oria (Brindisi), le cyclone qui s'écroula sur la ville le 21 Septembre de 1897 - qui a causé 80 morts et plusieurs centaines de blessés - a littéralement décapité une statue de pierre de l'Immaculé, placée sur une porte de la ville, appelé des Juifs. Ainsi défigurée, la statue est restée une douzaine d'années. Quand le Père, après le tremblement de terre de 1908, a ouvert ses maisons à Oria, conscient de l'indécence, "j'ai été horrifié- il écrit - et, ayant reçu le

⁷⁰ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 540.

⁷¹ Une religieuse écrit qu'à l'occasion d'une procession eucharistique, le Père envoya des tracts sur le chemin avec l'inscription: *Jésus, guéris-nous!*, mais évidemment la religieuse ne se souvient pas très bien.

L'invocation, *Jésus, guéris-nous* a eu lieu l'année 1914 à une occasion extraordinaire, à savoir pour le Congrès Eucharistique international de Lourdes, qui était conclue par la procession solennelle parmi les files des malades, implorant Jésus d'être guéris.

Ce jour-là, le Père a ordonné une procession eucharistique dans les maisons, en union spirituelle avec celle de Lourdes, avec une pratique originale, suggérée même celle par sa grande foi: pour une partie de la procession nous devons déployer en deux rangées des personnes destinées à représenter les différentes activités de la l'Œuvre: les Congrégations religieuses, les orphelinats masculins, les féminines, les pauvres, etc. et chaque personne devait porter une insigne sur la poitrine avec la spécification de l'activité représentée; et toutes, au passage de Jésus, devaient implorer avec les mains levées: *O Seigneur Jésus, prends pitié de nous, guéris-nous, guéris-nous* parce que - le Père écrivit- nous avons tous des maladies dans l'âme plutôt que dans le corps, et nous devons aspirer à la guérison des infirmités spirituelles plus que pour le corporelles". (*NI* vol. 5, p. 26). Évidemment, les tracts avec l'inscription n'ont rien à voir avec ça.

consentement, j'en ai fait exécuter une belle tête de Madonna en pierre, avec le trousseau des chevelures flottantes, et l'artiste lui-même l'a montée et placée avec une grande précision. Aujourd'hui c'est vraiment beau de voir cette statue de Notre Dame entière et couronnée de douze étoiles".

Troisième épisode, à Messine, dans le quartier Gravitelli. «Il y a une petite église dédiée à la Très-Sainte Vierge. A l'entrée il y avait une marche de ciment, sur laquelle tout le monde passait en entrant et en sortant, et sur la marche étaient imprimés les deux mots *Ave Maria*. Ainsi, la salutation de l'Ange annonçant la rédemption, et le nom auguste de la Très-Sainte Vierge venait beaucoup souvent piétiné par toute sorte de gens!

"C'était facile pour moi d'obtenir de faire couper à mes frais cette marche, et de le faire remplacer sans aucune inscription. La marche coupée, avec au-dessus la salutation angélique et le nom très doux de Marie, je l'ai fait placée devant les pieds d'une notre belle statue de Très-Sainte Vierge Immaculée de Lourdes, placée dans une niche en forme de grotte, dans le jardin de l'Institut". Et voici la conclusion: "Je m'adresse à V.E. pour vous soumettre que, si dans votre diocèse se trouvent des anomalies comme celles des noms de Notre-Seigneur ou de la Très-Sainte Vierge, qui sont inconsidérément placés où tout le monde les piétine et ri-piétine sans même plus prendre soin, mais comme la chose plus juste du monde, je suis disposé à les faire enlever bientôt à mes frais, et toujours avec cette condition que le titre, quand on peut l'avoir intact, soit envoyé à moi à port payé, en prenant soin, nos Instituts, pour les réparations nécessaires à perpétuité".

On dira: ce sont des bagatelles d'enfants ... Mais pourquoi ne voir pas en elles une lumière de foi et une finesse d'amour, née exactement par l'esprit de cette enfance spirituelle, à laquelle est promis le royaume des cieux? Il était beau voir le Père en ces cas... Sœur Prisca, qui était présente, raconte comment il a accueilli le marche: "Il nous a tous emmenés au parler et avec des prières et des chants à la Très-Sainte Vierge de Lourdes, il a placé le marche au pied de l'Immaculée et, avant de finir la cérémonie, nous a adressé un petit discours sur la Madone; ensuite nous donnâmes un baiser au marche avec la belle inscription et revînmes chacune à ces charges". La même note que, à la fin de la neuvaine de réparation, à l'arrivée de la prédelle de l'Auxiliatrice, le Père fit faire une visite pieds nus en remerciement de la grâce obtenue.

9. Les images saintes

Le Père aimait beaucoup le Seigneur, la Madone, les Saints, comme nous le verrons, et par conséquent il vénait de tout cœur les images. En fait aujourd'hui, il semble que - surtout par certains - on veuille revenir à l'époque des iconoclastes, en éliminant par les églises les images sacrées. Pourtant, la Sainte Église a lutté pendant des siècles pour les défendre: le deuxième Concile de Nicée proclama la légitimité du culte contre les iconoclastes et le Concile de Trente l'a confirmé contre les protestants. Le Vatican II a réitéré la doctrine catholique; il recommande certainement la modération "afin de ne pas susciter l'admiration des fidèles et ne pas se livrer à une dévotion pas tout à fait juste" mais prescrit que "doit être maintenu l'usage d'exposer dans les églises les images sacrées à la vénération des fidèles" (S.C. 125; cf. L.G. 67). Le Père confessait: "Nous avons pour les images sacrées un transport particulier"⁷². On peut dire que parfois cela semblait excessif, mais nous devons reconnaître que c'était le moment. Les rubriques de l'époque permettaient aussi les sous-tableaux sur les autels, devant l'image principale. Cependant, le Père voulait des images qui favorisaient efficacement dévotion. Il était amoureux de l'art vraiment sacré: il n'a jamais voulu de statues en papier mâché. Il a écrit: "L'un des plus grands moyens pour élever notre esprit à Dieu et garder vivant la foi et le culte sacré sont les images saintes de Notre Seigneur, de la Très-Sainte Vierge et

⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 187.

des Saints. Mais afin qu'on puisse obtenir cet effet salutaire, il faut que les saintes images soient bien faites, expressives et belles. Une image belle, artistique, dévouée, dans laquelle il y a une empreinte de divin et de céleste, enlève le cœur à la contemplation, pousse à la prière, excite l'espoir et la confiance. Le contraire arrive si les images sacrées sont mal peintes. Celles sont plus adaptés pour faire perdre la dévotion plutôt qu'à l'alimenter"⁷³.

Il a parfois démontré des exigences plutôt originales. En accusant réception d'un tableau de la Madone de Saint Luc, qui il avait fait copié, il fait remarquer à l'artiste: "Je l'aie aimé, mais j'aurais préféré *les yeux plus grands*; en proportion de la petite figure vous les avez fait un peu plus petits". Jusqu'ici rien à objecter; le passage original suit ensuite: "La Madone avait les yeux grands, parce qu'elle devait regarder le monde entier et toutes les créatures!"⁷⁴.

Nous rappelons également une remarque réalisée auprès de l'éditeur du magazine marial *Regina dei cuori* [Reine des cœurs], le P. Callisto Bonicelli, des Montfortains, qui en mars 1917 avait rapporté un tableau de Girolamo del Pacchia (1477-1538), de Sienne, l'un des artistes mineurs du 500, attirés par l'orbite de Raffaello et de Sodoma. Le tableau présente une double image: l'Annonciation et la Visitation de la Vierge. Le Père écrit à Bonicelli que pour vous dire franchement la vérité, je ne l'ai pas aimé du tout. Je vais le joindre, en priant Votre Seigneurie Très-Révérènde de l'examiner un peu, et je suis sûr que vous serez d'accord avec moi qu'il ne reproduit absolument rien de sublime et l'excellence de notre grande Dame Marie, ne montrant pas dans les traits rien de céleste, de sacré, de divin; ne suffit pas que l'auteur soit un peintre de renom parce que la reproduction, je le répète, manque de cette esthétique qui, au lieu d'enflammer dans la dévotion, me semble plutôt que la fasse perdre. Si l'original est le même, cela signifie que l'auteur, avec tous son habilité, a fait quelque chose qui n'est pas concluant. C'est pourquoi je suis autorisé adresser à vous cette lettre, en la priant de pardonner ma franchise, en considération de l'affection éventrée que je sens nourrir envers notre commune grande Mère Céleste"⁷⁵.

Bonicelli cherche une justification: "Admettons-le que la Très-Sainte Vierge présente une attitude un peu étrange... *de gustibus* ... les goûts ne sont pas contestés...". En tout cas, puisque ce sont deux images, "si vous n'aimez pas la premier Madone, regardez-vous l'autre et soyez indulgents pour Girolamo del Pacchia et pour nous ... » (*Regina dei cuori*, an 1917, p. 380).

10. Les reliques sacrées et les sacramentaux

Le Père a eu un culte extraordinaire pour les saintes reliques: il en avait à la maison, il équipait les maisons qu'il allait fonder. Il voulait que jamais manque celle de la Sainte Croix, puis qu'alors ce ne fût pas difficile de l'avoir. Le cadeau qu'il a fait aux deux premiers prêtres de l'Œuvre le jour de leur ordination fut juste un beau Crucifix avec diverses reliques et dans le centre celle de la Sainte Croix. "Sa foi vive lui a permis de garder les reliques des saints en grande considération, et en plus de les garder avec jalousie et dévotion, il faisait soulever des prières spéciales, et il nourrissait une confiance vive qu'une relique suffirait à garder une maison, une famille, une ville entière contre les punitions divines. Quand puis c'était une relique insigne, alors les fêtes de ces saints étaient célébrés avec une grande solennité"⁷⁶.

⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 187. Le Père écrit ainsi dans un article dans lequel il présente la peintre Mme Teresa Basile de Tarente: "Nous avons souvent eu de son pinceau animé, pour nos églises, des peintures d'une beauté singulière... et nous avons voulu démontrer l'artiste distinguée à l'estime du public et aux besoins qu'ont diverses églises d'Italie d'avoir des tableaux pieux et beaux pour qu'elles sachent en tirer profit" (ibid.).

⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 125

⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 154.

⁷⁶ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 221.

Après le tremblement de terre de 1908, lui et le Père Palma ont fait le tour de la ville détruite pour chercher parmi les ruines des images, des statues, des reliques. Il considérait une grande faveur de Dieu de pouvoir les accueillir et de les retenir pendant un certain temps dans ses instituts, alors que tous les jours ils leur accordaient des hommages particuliers, en attendant qu'elles fussent restituées à la Curie archiépiscopale ou aux respectifs recteurs des églises. Nous rappelons en particulier la pierre sur laquelle, selon la tradition, Saint Antoine de Padoue s'était flagellé, avec tant de vigueur au point de l'arroser de sang. Le 21 février 1909 le Père a écrit d'Oria à Messine, en recommandant "que vous gardez bien la *pierre de Saint Antoine de Padoue*, et que veillez à ne le donner à personne. Au cas où viendrait un prêtre et la voudrait, souciez-vous de la donner à personne, mais dites que dans quelques jours je reviendrai"⁷⁷.

Avec une immense dévotion, il a gardé la calotte de Saint Alphonse, que parfois il nous donnait à baiser - puis il l'a donné aux Pères Liguorins de Francavilla Fontana, - la chaufferette et le masque de Sainte Véronique Giuliani; et combien qu'il a fait, dans les dernières années de vie, quand, avec un consentement particulière du Saint Père Pie XI, il put obtenir, pour la maison naissante de Rome, le corps de Sainte Julie vierge et martyre! "Les précieuses reliques ont été accueillies avec beaucoup d'enthousiasme parmi les chants des religieuses et orphelins et le cercueil a été placé dans le *Sancta Sanctorum*, où depuis lors, a reçu une vénération éternelle de la communauté et aussi par les fidèles qui visitaient l'Église"⁷⁸.

Le Père avait une grande foi dans l'efficacité des *sacramentaux*. Dans la chambre il voulait l'eau bénite, avec laquelle il se marquait matin et soir et aspergeait le lit. En période de maladie il suggérait, comme un "expédient pieux et efficace" de boire de l'eau bénite, "car l'une des vertus de l'eau bénite est chasser les maladies". Dans son livret *le préservateur des fléaux divins*, le Père recommande fortement l'*Agnus Dei*. "L'*Agnus Dei* est une petite forme de cire avec l'impression de l'Agneau divin. Sa valeur sacrée est grande". La confection des *Agnus Dei* est confiée aux moines Cisterciens de Saint Croix en Jérusalem à Rome, et leur bénédiction est réservée au Pape, qui "en bénissant les *Agnus Dei* implore du Très-Haut que ces *sacramentaux*, portés avec confiance, ou accrochés et honorés dans la maison, esquissent des orages, des tempêtes, des chutes, des pièges des ennemis, des maladies et de chaque sinistre, et donnent accouchement facile aux femmes enceintes. Des milliers d'exemples confirment l'efficacité des *Agnus Dei*".

Le Père ajoute des considérations opportunes: "Il semble que l'Église veuille remplacer ce *sacramental* à toutes les *superstitions*, auxquelles beaucoup et beaucoup de monde sont ainsi attachés comme, par exemple, les cornes du bœuf et certaine herbe pour empêcher le mauvais œil, le cornet et similaires pour empêcher le mauvais sort, et ainsi de suite. *Superstitions* tous à d'abhorrer par les vrais chrétiens, puisqu'elles affaiblissent et même détruisent la foi, et attirent plus de châtements divins! Il est répréhensible de voir parfois des gens intelligents, savants, qui pour être *trop grands* dédaigner de se rendre à croire aux dogmes de la foi et respecter les rites sacrés de la Saint Église, et après ils croient toutes ces misères des *superstitions*. Juste punition de Dieu pour leur fierté! L'*Agnus Dei*, porté avec foi, produit tous les biens mentionnés ci-dessus nous avons parlé. Nous disons *porté avec foi*, c'est-à-dire restant dans la grâce de Dieu, et en unissant toutes les autres *conditions*⁷⁹, parce que sinon la dévotion de l'*Agnus Dei*, comme toute autre, peut dégénérer en superstition: que Dieu nous libère!" (Préface au *Préservateur des fléaux divins*).

Par conséquent, le Père était généralement approvisionné avec une véritable collection d'*Agnus Dei*, des petits à porter sur soi dans un étui métallique à ceux avec des formes plus grandes pour être accrocher au mur. Quand il était appelé à bénir l'un de notre nouvel atelier,

⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 248.

⁷⁸ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 513.

⁷⁹ Il en a parlé avant: *Conduite chrétienne sans tache, sainte crainte de Dieu, prière, dévotion au Sacré Cœur et à la Très-Sainte Vierge, aumône, et puis les moyens humains prudents et l'abandon en Dieu*.

notamment dans le cas de machines dangereuses, il portait un grand *Agnus Dei* fermé dans un cadre pour se remarquer dans la salle. Pendant la guerre de 15-18, chacun de ses fils qui étaient appelé sous les drapeaux recevait en cadeau un *Agnus Dei*, et était exhorté à le porter avec foi. Et combien de ceux-ci il a distribué tout au long de sa vie, chaque fois qu'il savait que quelqu'un devait faire face à un danger! A la suite de l'attentat contre Alphonse XIII, roi d'Espagne, aux premières années du siècle, il lui a envoyé un beau *Agnus Dei* dans un coffret d'argent, ainsi qu'à Benito Mussolini après le premier attentat: à l'un et l'autre recommandant de les porter avec foi.

Nous savons bien qu'aujourd'hui même aux sacramentaux on donne peu d'importance; mais l'enseignement de l'Église reste celui d'une fois. En effet, nous écoutons le Vatican II: "A travers les sacramentaux les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements, et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées... , les hommes sont prêts à recevoir l'effet principal des sacrements et les divers la constance de la vie ... et il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puisse être orienté vers cette fin: la sanctification de l'homme et la louange de Dieu"; en effet, le Conseil encourage la création de nouveaux sacramentaux: "Dans la révision des rituels on pourra même ajouter de nouveaux sacramentaux" (S.C., 60, 61, 79).

11. Contre une superstition effrénée

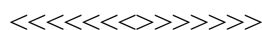
Je terminerai ce chapitre en rappelant une pratique superstitieuse très populaire au temps du Père, contre laquelle il a du élever la voix. Je parle des lettres anonymes avec une prière à être récitée un certain nombre de fois et envoyer à un nombre déterminé de personnes, sous peine de graves malheurs en cas d'omission. Dans la prédication au peuple, le Père en parlait fréquemment; mais il y a aussi un long article publié sur *Dieu et le Prochain*, pour éclairer les simples et les ignorants, qui malheureusement tombaient dans le réseau.

Nous le signalons quelques phrases: "Cette propagande est une œuvre détestable. Elle tend dans une façon directe et insidieuse d'affaiblir la foi! Il faut savoir qu'ordonner une prière, un acte religieux quelconque sous peine de disgrâce, c'est une superstition grave, et celui qui y croit devient superstitieux et pêche. Il n'y a pas non plus de moyen diabolique plus apte à affaiblir la très sainte foi comme la superstition. Qui a peur d'un anonyme qui menace des malheurs à ceux qui ne font pas une prière, il ne craint plus Dieu, il n'a plus foi en Dieu, au-dessus duquel il n'y a personne; et ainsi il en résulte qu'ils ne prennent pas en compte les vrais péchés, ni même sous la menace de châtements de Dieu; et à la place on donne tellement importance aux stupides menaces d'une personne anonyme. Nous demandons: ce n'est pas une perte petit à petit de la foi en Dieu? Par exemple, beaucoup de ces femmes qui s'effrayent des menaces de l'anonyme si elles ne récitent pas la prière commandée par un inconnu, ne craignent pas alors d'être châtiées par Dieu s'elles sont décollées, avec la poitrine dehors publiquement et aussi dans les églises et même à l'autel de la Sainte Communion. Et oh, si nous les prédicateurs crions et menaçons les punitions divines pour le péché, nous ne sommes pas crus!".

Sur les simples, fait prise la menace des châtements, qui, selon la lettre, sont infailliblement liés au manque de propagande; et donc le Père rassure les malheurs ils ne viendront pas: "Non, ne soyez pas tranquilles... Les malheurs sont évités avec la sainte crainte de Dieu, car il est écrit: *Timenti Dominum non occurrent mala* (Sir 33,1): Qui craint le Seigneur ne rencontrera aucun mal! "La crainte de Dieu signifie ne pas offenser Dieu, garder les commandements de Dieu et les lois de son Église, aimer Jésus Christ le Bien Suprême, aimer le Très-Sainte Vierge, fais du bien au prochain autant que possible, respecter les choses des autres et leur bonne réputation, fréquenter les sacrements et la prière. Voici le vrai préservateur

des malheurs. Certains aimeraient vivre à leur manière et ensuite le passer sans heurts des châtiments divins avec quelque œuvre superstitieuse ou une prière ".

Le Père puis expliquait qu'une chose sont les châtiments de Dieu, autre chose les tribulations de la vie qui doivent être acceptées par la main divine et en faire trésor pour la vie éternelle; et il termine avec un cri de foi: "Vive Jésus et la Très-Sainte Vierge! Vive la foi sainte catholique! Vive la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine! Vive le Souverain Pontife, Vicaire de Jésus-Christ! A bas l'imposture, la superstition et chaque piège diabolique des ennemis de Dieu et de la Sainte Foi!"⁸⁰.



3.

FILS DE L'EGLISE

1. L'amour pour le Pape, signe de prédestination p. - 2. Pour se comprendre, p. - 3. "Subjection et amour pour la Sainte Eglise" p. - 4. Collaborant à "La Parola Cattolica", p. - 5. Rêvant de la conciliation! p. - 6. Pour la liberté du Pape p. - 7. Les insultes au Pape p. - 8. Les témoignages p. - 9. Prières pour le Pape p. - 10. Demander seulement les bénédictions p. - 11. Ingénuité de l'enfant p. - 12. "Par-dessus tout, obéissance à la Sainte Mère Eglise" p. - 13. La valeur des révélations privées p. - 14. Les apparitions de La Salette et de Lourdes p. - 15. Pourquoi La Salette est dans la pénombre p. - 16. La condamnation du livre de l'Abbé Combe p. - 17. Lettre à l'Abbé Combe p. 97 - 18. ... et à Léon Bloy p. - 19. Pour la vie de Mélanie p. - 20. Protestation de fidélité au Pape p.

1. L'amour pour le Pape est un signe de prédestination

La fidélité à l'Église, l'amour pour le Pape dans le Père peut être appelé héritage de famille. Rappelons que, pour l'orthodoxie de ses principes, son père a été nommé Vice-consul Pontifical à Messine et Capitaine honoraire de la marine pontificale. Ses oncles, les Prêtres Giuseppe Toscano et Raffaele Di Francia, dans ces temps orageux, où le vent de la révolution avait embrouillé les idées même d'une non petite partie du clergé, à visage découvert ils ont toujours déclaré d'être défenseurs acharnés de la papauté, ils étaient en effet des cofondateurs de *La Parola Cattolica*, le seul périodique catholique de la ville, qui défendait vigoureusement les droits de l'Eglise et du Pape dans un milieu fortement hostile, qui leur mérita des condamnations et des suspensions par les autorités laïques. Il n'est pas hors de question ici de

⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 183.

rappeler comment un jour le jeune petit marquis Di Francia, en frac et tuba, n'a pas hésité à faire taire au son de gifles un charlatan qui, ayant rassemblée autour de lui une foule de curieux sur la place de la cathédral, il avait commencé à gueuler contre Pie IX. C'était l'amour à l'Église et la dévotion au Pape qui, depuis lors, vibraient puissants dans sa poitrine. Dans son auto-louange, il se rend sincèrement et ouvertement ce témoignage: «Il aimait la Sainte Eglise, il se humiliait avec un grand amour devant le Souverain Pontife, il se plaignait de la progression du mal et était content de ceux du bien»⁸¹.

Dans une prière il présente à la Très-Sainte Trinité les louanges et les bénédictions qu'Elle reçoit de tous les Anges et des Saints, de la Très-Sainte Vierge Marie et de la très sainte humanité de Jésus assumée dans l'union hypostatique de la personne du Verbe, "et avec ces louanges et bénédictions je veux vous remercier jusqu'à la consommation de mon moi entier, parce que, à travers les souffrances et de la mort de Notre Seigneur Jésus Christ et les douleurs de sa Très-Sainte Mère, vous avez établie dans le monde votre Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, enrichie par le sacerdoce, les sacrements et tous les mérites du Verbe incarné, pour le salut éternel des âmes"⁸².

L'amour pour le Pape était un signe de prédestination pour le Père. Voilà comment il conclut son admirable éloge pour les funérailles de Léon XIII dans la cathédrale de Messine: "Quand Notre Seigneur Jésus Christ, trahi par Judas, condamné par les juifs perfides, crucifié, aigri de fiel, élevant un cri très fort, expira, un changement salutaire a eu lieu dans certains cœurs. "L'un des deux voleurs, qui a été crucifié avec lui, ému par le spectacle de la patience de ce Juste qui mourait en pardonnant à ses ennemis, touché par la repentance, l'a reconnu pour Dieu, et lui a demandé en faveur d'être admis dans son royaume; le centurion, qui était au pied de la croix, contemplant les aspects célestes de cette victime divine, a exclamé: Vraiment il était le Fils de Dieu: *Vere Filius Dei erat iste!* (Mt 27,54). Et d'autres de ces Juifs, qui gardaient un sentiment d'humanité, sont descendus de la montagne, en battant leur poitrine! Le Vicaire de Jésus-Christ meurt naguère après une vie troublée et crucifiée dans les murs de sa demeure perpétuelle, et voila que son dernier jour était comme la preuve d'un jugement anticipé entre les réprouvés et les élus. Beaucoup, adversaires de la papauté, qui l'ont combattu avec la presse et d'autres qui, pour la différente confession religieuse étaient en désaccord avec lui, pourtant ont été secoués, ont été émus et avant aux vénérables restes du défunt sacré et illustre, ils s'exclamaient: Vraiment c'était le Vicaire de Jésus-Christ! Mais, hélas! Malheureusement, il y avait des cœurs qui restèrent impassibles! Il y avait des juifs crucifères qui s'obstinent dans leur haine satanique contre le Pape, que son nom soit Pie, qu'il s'appelle Léon, qu'il s'appelle Grégoire; il y en a dont il est inutile d'espérer la conversion, il y a des Judas qui courent à la corde! Tous sont des fils de perdition, mais ceux qui ont un cœur gentil, capable d'aimer le Vicaire de Jésus Christ, ils sont écrits dans le Livre de la Vie!" (vol. 45, p. 59).

2. Pour se comprendre.

Avant de continuer dans notre sujet, il est nécessaire de nous rapporter aux temps du Père. Le processus de sécularisation en cours aujourd'hui est répudiation du passé, et par rapport à l'autorité arrive même à condamner de fétichisme non seulement les manifestations de respect, mais aussi la juste obéissance quand elle est incompatible avec le point de vue personnel. Ainsi nous voyons dans l'Église des difficultés "qui viennent du sein même d'Elle; et les peines piquantes lui sont données par l'indocilité et l'infidélité de certaines de ses ministres et certaines de ses âmes consacrées "(Paul VI, 10-9-71).

⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 228.

Cet esprit de protestation et de rébellion c'est ce qu'on veut justifier avec le Concile; mais c'est "une interprétation fautive et abusive du Concile, qui voudrait rompre avec la tradition, même doctrinale, arrivant à la répudiation de l'Église préconciliaire, et à la liberté de concevoir une nouvelle Église, presque *réinventée* de l'intérieur, dans la constitution, dans le dogme, dans la coutume, dans le droit" (Paul VI 23-6-72). Le vent de la démocratie semble vouloir faire dans l'Église place nette aussi de ce qu'est l'institution directe de Notre Seigneur: "Le gouvernement de l'Église - déclare Paul VI - ne doit pas assumer les aspects et les normes des régimes temporels, aujourd'hui dirigés par des institutions démocratiques parfois excessives, ou par des formes totalitaires contraires à la dignité de l'homme qu'y est soumis: le gouvernement de l'Église a une forme originale, qui vise à refléter dans son expression la sagesse et la volonté de son divin Fondateur" (11-10-69). Donc ne peut pas "modifiée la conception constitutionnelle de l'Église, comme si en elle l'autorité venait de la base ou du nombre et au contraire il n'a pas confié par le Christ par la volonté de la Père" (18-6-72).

Le Saint-Père a dit qu'il avait la sensation que "de quelque fissure est entrée la fumée de Satan dans le temple de Dieu". Il a parlé de l'intervention d'un pouvoir adverse: son nom est le Diable ... "Nous croyons en quelque chose de surnaturel venu dans le monde juste pour déranger, pour étouffer les fruits du Concile œcuménique et empêcher que l'Église explosait dans l'hymne de joie d'avoir pleinement récupéré le conscience de soi" (29-6-72). Les assauts de l'ennemi en particulier "semblent avoir visé à la dissolution du magistère ecclésiastique: soit se méprenant sur le pluralisme conçu comme interprétation libre des doctrines et la coexistence non perturbée de conceptions opposées; sur la subsidiarité, entendue comme autonomie; sur l'Église locale, désirée presque détachée et libre et autosuffisante; soit mettant de côté la doctrine établie par les définitions pontificales et conciliaires" (24-6-72).

Les temps du Père étaient autres: la *fumée de Satan* n'était pas entrée dans l'église. Le Père est un traditionaliste: il voit dans les Evêques les successeurs des apôtres et dans le Pape le successeur de Saint Pierre, en effet le Christ lui-même, *le doux Christ en terre* comme le nommait Sainte Catherine de Sienne. Le Vatican II confirme l'enseignement pérenne de l'Église: "Le Seigneur Jésus a constitué ces apôtres comme un collège ou une classe stable, dont il désigna comme chef Pierre, choisi parmi eux" (*L.G.*, 19). Et encore: "Comme Saint Pierre et les autres apôtres constituent par la volonté du Seigneur un seul collège apostolique, même le Pontife Romain, successeur de Pierre, et les Evêques, successeurs des apôtres, sont unis entre eux" (*L.G.* 22).

Et voici ce que doit être la docilité du catholique à l'égard de leur enseignant: "Les évêques qui enseignent en communion avec le Pontife romain ont droit, de la part de tous, au respect qui convient à des témoins de la vérité divine et catholique ; les fidèles doivent s'attacher à la pensée que leur Evêque exprime, au nom du Christ, en matière de foi et de mœurs, et ils doivent lui donner l'assentiment religieux de leur esprit. Cet assentiment religieux de la volonté et de l'intelligence est dû, à un titre singulier, au magistère authentique du Souverain Pontife, même lorsque celui-ci ne parle pas *ex cathedra*, ce qui implique la reconnaissance respectueuse de son suprême magistère, et d'adhésion sincère à ses affirmations, en conformité à ce qu'il manifeste de sa pensée et de sa volonté" (*L.G.* 25).

C'est la doctrine de l'Église vécue par le Père dans un esprit de foi, comme serai prouvé avec évidence par ce que nous dirons ensuite.

3. "Sujétion et amour pour l'Église"

Ainsi, le Père intitule un chapitre du schéma de Constitutions des Rogationnistes écrit en 1914: "Tout d'abord, les Rogationnistes du Cœur de Jésus seront des fils et sujets très humbles, très aimants et très obéissants de la S. Church, en la personne du Souverain Pontife,

de tous les Congrégations Sacrées Romaines, de tous les prélats de la Sainte Eglise e des Evêques sous la juridiction desquels sont situées les Maisons. Ils auront un grand amour jusqu'à la tendresse vers le Souverain Pontife Romain, et une révérence et subjection jusqu'à l'adoration⁸³. Ils vont le considérer comme la même personne de Jésus Christ Notre Seigneur, dont il prend la place. Quelle que soit la parole écrite ou orale du Saint-Père sera pour eux comme leur parole sortie de la bouche adorable de Jésus-Christ. Pour eux il n'y aura presque pas de distinction entre *ex cathedra* et *non ex cathedra*, mais toutes les opinions et les jugements privés du Saint Père seront vénérables. Ils seront très intéressés par tous les vicissitudes, les douleurs et les fatigues du Vicaire de Jésus-Christ, et tous les jours ils les confieront avec des prières communes au Sacré-Cœur de Jésus".

Dans les diverses circonstances d'onomastique, anniversaires et autres du Saint-Père, ils ne manqueront pas de présenter ses hommages dus et lui adresser les souhaits les plus sincères; et si l'Institut public des journaux et périodiques, des articles seront consacrés à cette fin. "Dans la prédication et l'enseignement de la doctrine chrétienne, et beaucoup plus dans l'éducation de leurs jeunes, sera mis tout soin pour inspirer amour, révérence, obéissance et culte du Souverain Pontife. A cet effet seront faites des instructions de la doctrine *De Romano Pontifice*, en particulier de l'infaillibilité; et il sera utile de rappeler les faits glorieux de l'histoire ecclésiastique, liée aux Souverains Pontifes⁸⁴.

4. Collaborant à "La Parola Cattolica"

Voyons maintenant comment le Père dans sa vie a donné preuve de son amour pour l'Eglise et le Pape.

Dans sa jeunesse, son gymnase à était *La Parola Cattolica*. Pendant le Vatican I il publia un petit poème en vers blancs, intitulé précisément: *L'Église et le Concile Œcuménique de 1870*: l'auteur exalte l'Église, sa sainteté et grandeur, en passant en revue les triomphes accumulés dans les principales étapes de son chemin, du Christ et des apôtres au Concile de Nicée et, progressivement, jusqu'au Concile Vatican I:

Salut, o Église de Dieu! Sur ton front
couronné de fleurs éternelles,
brillez la majesté de tes triomphes!
En tant que reine les tresses abondent
de virile bande, et aux clangueurs belliqueux
de bataille l'œil royal clignote.
Impératrice indomptée et sévère,
dans ta fureur très sainte plus belle,
tu brule de triomphes, et tu effleure
à une victoire, que prépare l'immortel Ange
à l'arc de tes journées saintes,
où il repose en t'attendant Dieu!

Il chante les luttes et les victoires de l'Église à travers les siècles, et termine en espérant comme fruit du Concile son triomphe sur toute la terre:

⁸³ Il est évident qu'ici le terme *adoration* a une valeur très large. Il indique l'acte avec lequel s'offre à quelqu'un propre soumission, débordante «d'un sentiment intime d'amour respectueux envers l'objet aimé... De là il est facile d'expliquer l'utilisation ecclésiastique de la genuflexion au Pape, à l'Evêque diocésain, du baiser du pied au Souverain Pontife, du terme même d'adoration pour désigner l'acte de respect et de vénération que les Cardinaux donnent au Vicaire de Jésus-Christ néo-élu". (Encyclopédie Catholique, vol. I, terme *Adoration*, col. 320 et 323).

⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 32, 33.

... De grâce, viens,
viens, Seigneur, que voila le monde t'appelle
avec la voix d'un millier d'enfants célèbres
dans le temple divin accueilli! Oh descends, oh viens
unifier le monde dans ton Église!

Lorsque l'infailibilité pontifical a été proclamée le 18 juillet, il ferme son adresse au Pape avec cette magnifique adhésion: "Nous nous joignons au vote universel du catholicisme, et en levant les yeux sur la chaise infailible de Pierre, Toi, ô immortel Pie IX, nous saluons docteur de l'Église universel, Vicaire du Christ, sublime gardien de son Epouse mystique, timonier céleste du navire de Pierre; Toi enfin, glorieux Pontife, qui dans la splendeur de 24 ans, tu as sublimé ton nom, gemme nouvelle de l'histoire à venir, gloire sacro-sainte de la postérité; Toi, ô Père amoureux, avec les cinq régions de la terre, nous saluons grand cinq fois, *cinq fois infailible*"⁸⁵.

La jeunesse du Père rappelle les temps de graves tribulations pour l'Église: la lutte contre le pouvoir temporel et contre le magistère. Ce sont les temps du *Sillabo*, qui ont réveillé tous les pouvoirs de l'Enfer et arrosé d'amertume le cœur du Pape. Le Père ne laisse pas passer une occasion pour protester sa loyauté à Pie IX, avec des versés filiaux et passionnés qui lui jaillissent du cœur.

Il participe vivement aux douleurs du Pape pour la tristesse des temps:

A tes pieds
regarde-moi, oh Sainte, agenouillé. Je pleure
Et j'espère et prie. - Dans la jeune vie,
rompu au combat des abymes frémissants
j'ai senti dans l'âme, exécrant,
le turbine inéluctable me plonger!
C'était la démence des fous, et le torve
soulever d'un Erinni au milieu du champ
des esprits fervents, et l'idée
d'une grandeur italienne! - Ou tristes
histoires de sang! - Dans l'oubli éternel
te tombent, Père, et le rappel ainsi sombre
ne te revienne pas au cor angélique!...
...Arrosée
j'ai la vie de larmes, parce que toujours,
ou réjouis-moi dans les notes tristes,
ou dans mon plectre je cherche une chanson
qui me parle de joie, ah, j'entends toujours,
au milieu de tant faire rage d'erreurs,
la corde de douleur sous les doigts!

Le nom de Pie IX donnera du prestige à ses chansons:

... à ton image sainte inspiré
je parlerai! Des plus belles roses,
cueillies le matin dans la petite vallée,
je ferai guirlande à mes cordes; autour
pèlerin des chansons, à réveiller
les fils des hommes, l'errant
pied je bougerai. De ma chanson
ton nom sera la plus belle note;

⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 10.

et s'il est vrai que le poète a une fidèle
 inconnue, écho secret du chant
 que sur le vint passe, je de ton nom
 je vais diffuser la note harmonieuse
 chemin vers l'étendue immense du monde,
 qui réveille les affections les plus douces;
 mais en ton nom est quelque chose
 sainte, qui apaise d'un air céleste
 et vaut mille chansons!...⁸⁶

Nous avons donc les vers pour le *Noces d'or sacerdotaux de Pie IX* le 11 avril des soixante-neuf, et ceux de 23 août soixante et onze, dans lequel le Pape célèbre les années du *Pontificat de Sainte Pierre*, et *Réminiscences dans la ville de Rome*, dictées suit à l'occupation de la ville dans laquelle, mentionnées les grandeurs de Rome païenne, il exalte les gloires de Rome chrétienne, serrée autour du Vicaire du Christ. Surtout il faut rappeler *Douleurs et des triomphes*, un long chant en vers de différents mètres pour le vingt-cinquième du couronnement de Pie IX, 21 juin 1871: ici est décrite de façon rapide la lutte sectaire contre l'Église et contre Pie IX depuis le début de son pontificat. C'est l'une des œuvres les plus réussies du Père. Très belles octaves dans lesquelles le poète présente l'état de l'Italie trahie par ses fils.

Nous les rapportons:

Comme un jour sur l'impie Babel
 ce génie qui bouleverse les mondes,
 élevé terrible aux étoiles,
 au combat l'Éternel a défié,
 voici venu de les horribles bolges
 des abîmes tournants de l'enfer.
 Et aux nouvelles batailles l'Éternel
 des montagnes italiennes il a appelé!

Belle Italie, dont les yeux divins,
 émaillés de goutte humide de rosée,
 sur le chemin de la faute tu te traînes
 comme un objet de pitié étrangère,
 où est cette étincelle arcane,
 qui aux jours de la Foi t'animais,
 Qui te montrait au regard étranger
 En tant que femme d'une immense beauté?

Toi, sublime dans les grands périls,
 tu, dans le génie de l'art, céleste,
 toi, mère magnanime des fils,
 à laquelle brillait dans sa poitrine la Foi,
 aujourd'hui, effrayée par les colères funestes,
 en tant qu'esclave, tu traînes la vie,
 trahie même de tes enfants,
 qui frémissants t'éteignent au pied!

Entre la griserie et les fautes reflouries
 d'un peuple qui grande t'appelle,
 en passant dans la vague de mort
 pour briser la Croix et l'Autel;

⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 112, 114.

dans les bras d'une horde voleuse
qui te déchire la robe splendide,
dit-moi, ô Italie, les gloires sont celles-ci
qui le zèle des fils sait donner?

Malheureuse! De mille fureurs
tu n'entends pas l'affreuse tension?
tu ne vois dans un bouquet de fleurs
t'approcher le poison aux lèvres?
Cette main qui t'entrelace et compose
fleurs molles sur le front suprême,
c'est la main qui déchire le diadème,
c'est la main qui te déchire tes seins.

Oh! Tu ne vois pas le défi horrible
d'un peuple bien nourri de sang,
qui a tourné la pointe meurtrière
contre un Ange que ses pairs n'a pas?
mais l'horreur des fils du dragon
a rempli la coupe divine,
peut-être que le jour de Dieu s'approche,
peut-être qu'une heure viendra pour tous!

5. Rêvant de la conciliation!

Nous savons comment ont eu lieu les choses et les événements qui suivirent la fin du pouvoir temporel des Papes. Dans une note aux saoudites *Réminiscences dans la ville de Rome*, publié dans *Foi et Poésie* (année 1921, p. 108) voici comment le Père les juge: "Ces vers ont été écrits de l'Auteur immédiatement après l'entrée des troupes italiennes à Rome, quand les esprits de tous les catholiques et les vrais amoureux du Suprême Pontife se sentirent blessés dans l'attachement au Vicaire de Jésus-Christ, ne sachant pas ce qui se passerait.

"Les temps plus tard ont montré comment le Tout-Puissant, que tout sait tourner vers sa gloire, il a réussi admirablement sa permission divine à l'exaltation du Suprême Pontificat Romain, car les mêmes ennemis du Saint-Siège, dans les nombreuses années que Rome est agrégée à l'Italie, ils ont été forcés d'admirer de près ce que signifie gloire de la Papauté et la stabilité inébranlable de cette divine institution, contre laquelle les portes de l'enfer, c'est-à-dire toutes les puissances infernales et humaines adverses ne peuvent prévaloir et ne prévaudront pas jamais, juste la promesse infailible de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Non praevalent!*, confirmée depuis vingt siècles! Oh! comme au milieu du tourbillon des passions, au choc des parties, à l'agitation des peuples, la figure divine du Vicaire du Christ, en plus de cinquante ans depuis la prise de Rome, restée noble, sublime, pacifiant, admonitrice, généreuse, sainte, image vraie du Christ Rédempteur et Dieu! La conscience italienne est restée enchantée aux pieds de la roche inébranlable du Vatican, aux triomphes d'un impuissant vieillard, que le monde entier admire stupéfait! De cette façon, ceux qui ne connaissaient pas la Papauté, sauf à travers les dérisions et les calomnies de la mauvaise presse, ils se sont trompés, et ils ont fini par admirer et aimer eux aussi ce que maintenant ils voient et touchent du doigt! En outre, en ce qui concerne la nous parlons de la soi-disant *question romaine*, qui est toujours vivant, l'auteur de ce volume de vers, bien que vouloir notre noble patrie Italie grande, magnanime et puissante, comme privilégié par Dieu parmi toutes les nations, elle s'en remette, sans aucune restriction, à l'esprit du Vicaire de Jésus-Christ et de tous ses Successeurs".

L'action de la Providence est sans doute admirable; mais il n'exempte pas de la responsabilité: si le pouvoir temporel des Papes pourrait alors paraître ou être anachronique,

l'occupation du gouvernement italien était certainement arbitraire et a créé un conflit dans la conscience des catholiques italiens. La position a été résolue avec le traité et concordat du 11 février 1929, quand, selon l'expression compréhensive de Pie XI, "Dieu a été rendu à l'Italie et l'Italie à Dieu"⁸⁷.

Oh, comme le Père a longtemps et ardemment rêvé de la conciliation! Je me souviens d'un de nos religieux qui, dès qu'il a compris l'annonce du grand événement dans l'après-midi de le 11 février 1929, il s'est exclamé: "S'il y avait le Père en ce moment! Je pense que la joie l'aurait guéri!". Mais à lui n'a pas été donné de voir ce jour souhaité, qui a rendu l'Italie jalouse entre les nations!". O mon Italie! O mon Italie! - il avait dit dans l'éloge de Léon XIII - et quand tu comprendras l'immensité de ton privilège, de ta gloire, de t'avoir Dieu prédestiné au centre du catholicisme, au siège du Souverain Pontife? Tu ne vois pas que tous les yeux du monde sont fixés sur toi, qu'à ton nom palpitent deux cent millions de catholiques dispersés dans le monde entier, et avec eux les puissances plus grandes du monde, dans l'attente de l'oracle divin qui est créé en toi, et que chez toi réside, et qui est presque toujours l'un des tes fils? O gloire des gloires! Ah! De toi a parlé le prophète quand il a dit: Dieu n'a pas fait la même chose à chaque nation! *Non fecit taliter omni nationi!* (Ps 117, 9). Comprends, ô Italie, ton destin divin; et saches que toi, serrée au trône de Pierre, obséquieuse au Vicaire du Christ, pleine de ses bénédictions, et libérée des anathèmes provoqués, tu seras la reine du monde, et les nations te serviraient comme servantes!"⁸⁸.

6. Pour la liberté du Pape

Avec la prise de Rome, le gouvernement italien, entre les mains de libéraux et sectaires, a considéré réglés les comptes avec le Pape; au contraire Pie IX et ses successeurs ne pouvaient pas accepter l'abus et l'arrogance qui avait submergé l'Église et forcé le Pape de vivre prisonnier au Vatican. Contre cet état de choses, le Pape a renouvelé ses protestations à chaque occasion et les catholiques ne pouvaient s'empêcher de prendre parti pour lui. Pendant ces années pénibles, le Père rappelle continuellement l'Église persécutée et le Pape prisonnier. Parmi ses notes, le 10 mai 1906, je trouve le "projet d'une croisade spirituelle, association universelle de prières pour la libération du Souverain Pontife de la longue captivité du Vatican". Rappelant des *Actes* (12,5) que *oratio fiebat sine intermissione ab ecclesia*, toute l'église a prié pour la libération de Pierre, prisonnier d'Hérode, il propose, entre autres pratiques, que chaque associé choisisse une heure à consacrer quotidiennement à cette intention, de sorte que, parmi tous les associés peuvent être couverts 24 heures par jour. Deuxièmement, l'associé s'offre à cette souffrance, et aussi à la mort, que Dieu voulait pour la libération de son Vicaire; et encore une fois: pour consoler le Saint-Père avec l'obéissance, amour, fête, obole, pèlerinages, gravures, etc. Le Père se demande: "Comment le Pape peut-il être libre? Avec la ruine de l'Italie? Avec l'accord? Avec la conversion?". Il n'est pas un politicien, il n'a pas de propositions à faire: la solution était difficile et plus d'un qui l'a essayé, ou plutôt, l'a suggéré, il a laissé ses plumes... Le Père répond donc: "Comme Dieu le veut: il est omnipotent pour changer les cœurs, les circonstances, tout: nous voulons le Pape libre comme chaque homme qui peut utiliser sa liberté personnelle. Il est le Vicaire de Jésus-Christ et ne peut pas l'utiliser! Considérons le Pape comme personne: cette personne sacrée, cette personne auguste, cette personnalité qui incarne

⁸⁷ La batterie qui a ouvert le feu le matin du 20 septembre 1870 contre *Porta Pia* a été commandée par le lieutenant Carlo Amirante, un jeune ingénieur de Catanzaro. Quelque temps plus tard, il a renoncé à l'armée et à la profession et en 1877 a été ordonné prêtre. Il a vécu 86 ans, et quand il est mort en 1934, tout Naples a pleuré pour ses vertus extraordinaires. Aujourd'hui, la Sacrée Congrégation pour les Causes des Saints s'occupe de sa béatification. Blagues de la Providence! (MONS CANESTRI, L'Âme de Pie IX, Volume 3, page 283).

⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 53.

etc.... est dans les chaînes"⁸⁹. Mais le projet resta projet, car une association a cette fin pourrait donner des ombres aux autorités; mais le Père il s'est pas arrêté de penser et quand, en 1908, il a fondé en Messina la *Pieuse Union de Saint Antoine de Padoue*, il lui a assigné, entre autres, cette intention: Afin que *termine bientôt cet état de dure nécessité pour le Vicaire de Jésus-Christ de rester prisonnier dans le Vatican, et qu'il puisse sortir et agir librement*. Parmi les intentions assignées au pèlerinage spirituel Paray en 1923, le pape se souvient comme suit: «Pour le Souverain Pontife régnant et pour sa sainte liberté et de tous ses successeurs jusqu'à la fin du monde"⁹⁰. Dans les écrits, surtout dans les temps plus proches de la prise de Rome, la référence aux tristes conditions du Pape et de l'Église est fréquente.

Nous extrayons d'une prière personnelle à l'Immaculée pour le jour de sa fête, dans l'une des premières années du sacerdoce du Père, dans laquelle le Père anticipe le titre de Marie *figure de l'Église*, plus tard ratifié par le Vatican II (*LG*, 63): «O Marie! En tant que prêtre, je vous en prie pour toute l'Église Catholique! De grâce, vous fûtes image et figure de l'Église! O Marie, faites que l'Église devienne pure, sans ride, comme l'appelle l'Apôtre! Sanctifiez tout le clergé, revitalisez les Ordres religieux, peuplez de vierges saintes l'Église!"⁹¹. Voici le trait d'une apostrophe incomparable: "O Marie Immaculée, tu qui as vaincu l'enfer, tu compatissante et bienveillante tourne tes regards sur l'Église Catholique. Voici la vigne arrosée par la veine vermillant de ton Fils bienaimé: vois, ô Mary, comment en elle la tempête l'a traversé!! Les rameaux ont été déracinés, les arbres abattus, couverte de tribulations et d'épines. Voici la ville placée dans l'hauteur des montagnes. Vois, ô Suprême Reine, comme les tueurs font irruption en elle: les temples sont déserts, les maisons religieuses sont en ruine, sont traînées dans la boue même les pierres des sanctuaires!

"La mystique bergerie est assaillie par les loups, et les agnelles se dispersent, se débloquent, ruinent, périssent! O Marie! O Marie! Viens, dépêche-toi! Tu es l'ost dans la bataille, tu es la vraie tour de David: ton apparition les ennemis du nom de Dieu trembleront de terreur! Viens, ô invoquée par tous les peuples; viens, ne tarde plus! O Étoile du matin, apporte-nous le Soleil de la grâce et de la vertu! Tu es l'Etoile des mers: la nacelle de Pierre est battue par les tempêtes; elle ne peut pas périr parce que ton Fils a juré qu'elle ne périra pas; mais les âmes périssent, mais Satan dévore ses proies! Viens, brise sa tête. Il suffit que tu le veux, ô Marie Immaculée; il suffit que tu adresse une seule supplique à ton Fils et Il, qui est le Tout-puissant, fera triompher son Église. De grâce! Pourquoi ton Jésus ne vient pas encore détacher les chaînes dont son Église est entourée? Ce n'est peut-être pas son Vicaire qui gémit prisonnier au Vatican?"

Mais ses jugements sont saints, ses voies impénétrables, et Il est toujours juste et toujours louable; et nous prosternés à plat ventre dans la poussière, nous l'adorons. Mais nous n'arrêtons pas de gémir, de pleurer, hurler, en nous couvrant notre tête de cendre, parce que les ennemis du nom de Dieu triomphent et la reine des nations est devenue comme une esclave! O Marie, ô Mère Immaculée et toute belle, souviens que Tu es la gloire de Jérusalem, joie d'Israël, honneur du peuple de Dieu! Viens alors, dépêche-toi, viens vite, soudain en notre aide et abats, disperse les phalanges infernales et ravive de nouvelle vie l'Épouse mystique de ton Divin Fils"⁹². A l'occasion du pèlerinage national pour le jubilé de 1881, dans une adresse à Léon XIII sur *La Parola Cattolica* (12-10-1881) après avoir rappelé la guerre obstinée que ses ennemis font au Pape, il continue: "Malheureux! Ils ne savent pas que tes armes sont plus puissantes et terribles. Ils ne savent pas que ton épée est la prière, que ton bouclier est la justice, ta force est le sacrifice, ton armure la foi, et tes foudres tes paroles!... Una musique très suave est ta sainte prière, quand, déplacé triste dans les profondeurs de ton cœur, tu pleure la sorte

⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 158.

⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 64.

⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 158.

⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 22, p. 79.

triste des misérables, et au juste Dieu, qui tonne et menace, tu présente l'odorant parfumé de ta prière. Que tes lèvres soient bénies, ô vénérable Pontife de Jésus-Christ, d'où s'écoule la prière sage et efficace! Béni soit ton cœur, ô Auguste Chef de l'Église Catholique, où brûlent en permanence les saints désirs de la charité la plus fervente. De grâce! Ne cesse pas, ô saint, ô grand, ô Pontife vaincu, d'élever pour tout le monde ta prière au Très-Haut. Que les anges du Ciel présentent au Dieu Suprême tes supplications, à l'odeur de suavité, afin que bientôt la Fille de Sion ressuscite de son abattage, et refaite plus pure et plus belle, sans rides, sans tache, elle revient à devenir la Maîtresse des peuples, la Reine des gens, le Salut des nations!".

Nous restent de nombreux ouvrages, au-delà de ceux mentionnés, en prose et en versets pour les différents Papes jusqu'à Pie XI, mais ici nous nous limitons à référer deux pensées, qui sont d'actualité dans ces temps de protestation générale! Aujourd'hui, il y a ceux qui parlent beaucoup du luxe du Vatican! Voici comment le Père en parle rappelant son attente dans l'antichambre pontificale, pour une audience de Benoît XV: "Quel décorum, quel majesté dans ces antichambres du Vatican, des parois au satin turquin, des tapis arabesques, des toits dorés! Ici on sent que le luxe dans sa simplicité sévère n'est pas luxe, mais c'est une démonstration, c'est un symbole, c'est le reflet de la surhumaine grandeur pontificale; au contraire, c'est un hommage très délicat et décoration à la personne sacro-sainte de celui qui est le Vicaire, le Vice Gèrent de Jésus-Christ, le Pape, le dominateur de toutes les consciences, le roi de tous les rois, l'empereur des empereurs. Là on attend avec une profonde inquiétude révérencielle le temps de se présenter au Suprême Hiérarque de la Saint Église, au Vice-Dieu, à qui le divin Rédempteur a dit: *Je te donne les clés du Royaume des Cieux!*"⁹³.

En 1891, en tissant l'éloge funèbre de Ludovico Windthorst, vaillant champion de l'Église contre les arrogances de Bismarck, il le présente aux jeunes comme un modèle de catholiques militants inconditionnellement fidèles à l'enseignement de l'Eglise: "Soyons courageux, sans être intimidés par les respects humains; n'ayons pas honte de nous appeler catholiques, parce que Jésus-Christ a dit: *Si vous ne m'avouez pas... devant les hommes, je ne vous avoierai pas non plus devant mon Père.* Montrons notre religion dans les œuvres, et d'abord dans la pureté des principes. Que soit loin de nous ce demi catholicisme, qui accepte tous les articles de la loi, mais avec un *mais!*, qui respecte le Vicaire de Jésus-Christ, mais avec certains conditions, qui transige avec les adversaires de l'Église; ce catholicisme, en somme, pas pur, pas entière, mais mélangé avec les fausses maximes du monde, dont certaines, tout en étant fils de l'Église, n'échappent pas à se faire admirateurs chaleureux et partisans des ennemis de l'Eglise"⁹⁴.

7. Les insultes au Pape

Il y avait une immense souffrance des insultes faites au Pape et il voulait la réparation, alors dans ces cas, il ordonnait des triduums de prières; pour le Père, le Pape était Jésus-Christ, comme il aimait répéter dans ses discours. A Pérouse il avait vu le monument érigé en mémoire de la révolution de 1859, désigné comme *Les massacres de Pérouse*, épisode largement et tendancieusement exploité par la diplomatie et la presse libérale nationale et étrangère, à la charge de l'Église, avec l'attrait du griffon - symbole de la ville - qui écrase la tiare. Cela apporta une blessure au cœur du Père jusqu'à la mort. Une fois, sachant que le P. Santoro, allait écouter P. Gavotti, du centre de l'ACI, chargé de la moralité, il lui conseilla ingénument et avec empressement de lui dire de faire de son mieux pour faire enlever cette indécence, insulte pérenne au Pape et à l'Eglise. L'indécence a été retirée plusieurs ans plus tard. Nous savons ce

⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 158.

⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 70.

que le Père pensait de Carducci: "Un savant, un écrivain, un homme de lettre, mais pas un poète" (vol.47, VI). Son jugement⁹⁵ reste certainement discutable, mais vous ne pouvez pas qu'être d'accord avec lui quand il désapprouve que même des prêtres s'étaient faits entraînés dans la "admiration conventionnelle du Carducci", hâsseur de l'Église et du Pape.

"Quand un écrivain, - souligne-t-il - dépasse honteusement les limites de la justice et de l'honnête, jusqu'à insulter dans une façon sacrilège et sataniquement le Dieu Très-Haut, l'adorable Rédempteur divin et Très-Sainte Mère, ou les Saints, ou la religion, ou l'Auguste Pontife, nous affirmons que même si un tel impie écrivain est un vrai poète, un vrai artiste, un vrai érudit etc. etc... ce sera un crime pour un ministre de la religion, pour un prêtre de Christ l'admirer, le louer, le décanter, campant la distinction peu concluante entre le poète et le mécréant, entre l'artiste et le sacrilège, etc.!... Ces admirateurs je les comparerais à celui qui, en voyant battre son père, admirerait l'habileté du matraqueur et l'agile voltiger du bâton, en disant: ça me fait mal que mon père soit battu, mais je ne peux pas m'empêcher d'admirer la dextérité et l'agilité de celui qui lui donne des coups de bâton!". Il note donc: "Pour l'amour du ciel, laissons aux fils des ténèbres cette ténébreuse admiration en faveur des écrits et des œuvres imprégnés de la haine satanique contre Dieu et Son Église, que ce soit aussi qu'ils ont un certain mérite apparent du point littéraire ou artistique, car à la fin, même Satan sait comment se transformer en ange de la lumière, et il sait comment souffler dans l'intellect et dans le fantaisie des hommes qui lui sont affiliés!... Et pourtant à l'étalon de Carducci soufflé par la secte ne sont pas manqués de se faire attaqués même des prêtres!"⁹⁶.

8. Les témoignages

Le Père était toujours plein de respect et de révérence aux dispositions de l'Eglise. Il nous a souvent parlé du Pape avec sincère enthousiasme, excitant dans tous l'amour filial et le dévouement à Vicaire de Jésus-Christ. Il vénérât tout ce qu'était enseigné par le magistère ecclésiastique et il voulait que nous ne fassions pas distinction entre l'enseignement *ex cathedra et non-cathedra*. Parmi d'autres choses, dans son testament, il a dit qu'il était un fils dévoué de la Sainte Eglise. En grande vénération il a toujours eu les définitions des Conciles, les canons ecclésiastiques et les décrets des Pontifes Romains et des Evêques, ne permettant que d'aucun manière ou avec un subterfuge se détournât de la pensée de l'Eglise...; de son adhésion la plus parfaite à l'Eglise Catholique fait foi, parmi tous ses écrits, *la lettre aux amis*, qui on peut dire une véritable apologie de la foi, réalisée sur les traces des anciens apologistes. Dans l'obéissance à l'Eglise, il ne voulait pas que s'ergotasse dans la distinction de décisions dogmatiques ou disciplinaires; pour lui, quand l'Eglise avait parlé par le Pontife Romain, même en dehors du cas de définition dogmatique, chaque discussion était irrespectueuse.

Si le Pape était critiqué, il devenait fougueux, et à ses clercques il interdisait de lire les livres dans lesquels la pensée de l'Eglise ce n'était acceptée avec une telle vénération. Il n'aimait pas que nous ayons, par exemple, le livre de *Grisar* sur Saint Pierre, - qui faisait tellement de bruit en ces jours - dans lequel il avait noté une certaine hypercritique, qui pourrait détourner les jeunes de la soumission complète au Pape. Une ancienne orpheline rappelle la première fois que le Père alla à Rome quelques jours après son entrée dans l'Institut: "Nous pleurions pour l'absence, mais il nous a réconfortées en nous promettant un petit cadeau pour chacun; retourné là, il fit le rapport, nous apportant la bénédiction du Pape et le petit cadeau pour chacune".

9. Prières pour le Pape

⁹⁵ Nous avons développé la pensée du Père sur Carducci dans notre *Bollettino* de 1967, p. 236-267 et 376-77).

⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 105.

Aux mots du testament, dans lequel le Père proteste son l'amour pour l'Eglise et le Pape⁹⁷, nous ajoutons ces autres mots: "Dans mes pauvres prières... mon premier objet sera le Souverain Pontife et ses saintes intentions"⁹⁸. Sœur Vittoria se souvient dans son rapport: "Le Père a aimé le Saint-Père d'un amour singulier. Il dans toutes les Saintes Messe, communion, dans le Saint Rosaire et dans toutes les solennités, la première intention qui nous a faisait mettre à nous toutes, religieuses et petites orphelines, étaient toujours pour les intentions du Saint-Père. Quand il nous parlait de lui, oh, il le faisait avec combien d'amour, et comment il convoitait qu'une seule bergerie serait faite sous un seul pasteur!"

Il y a beaucoup de prières au Seigneur, et spécialement à Notre-Dame dans les différents titres, et aux saints, dans lesquels le Père supplie pour le Pape "la sainteté parfaite et les consolations les plus nobles, avec la grâce de conduire tout le monde à la sanctification et à la vie éternelle tous les élus", tout en invoquant le triomphe... de la Sainte Eglise, avec "la plus belle sanctification de tous ses membres" en sorte que "fleurisse partout comme un agréable jardin de sainteté et de la vertu"⁹⁹.

Une fois St. Pie X, à travers le Cardinal Gennari, lui a fait atteindre une obligation avec la demande de prières des orphelins pour une grâce qu'il attendait. Imaginez le zèle du Père pour solliciter la ferveur des garçons! Et il a écrit, une ardente "supplique au Seigneur dans le Saint Sacrement, afin que, par l'intercession de Saint Antoine de Padoue, voudrait accorder au Souverain Pontife la grâce qu'il attend"¹⁰⁰. Quand la France se détacha de l'Église, il prescrivit dans les communautés une prière pour la conversion: "Tirez la France de l'abîme dans lequel elle est tombée, donnez-le des chefs chrétiens, qui la consacre encore à votre Sacré Cœur... Rendez-le la foi: laissez revivre votre fille préférée, première-née de l'Église". L'invocation à plusieurs saints français suit¹⁰¹. Il écrit également une prière à Notre-Dame de La Salette dans le même but¹⁰². En 1926, après une exhortation de Pie XI au monde, il écrit une supplique qu'était récitée toutes les soirs avant la bénédiction eucharistique, pour quatre intentions du Souverain Pontife: 1. Pour la cessation de la persécution au Mexique; 2. Pour la paix universelle; 3. Pour le retour des nations dissidents dans l'Église; 4. Afin que la Sainte Église, en personne du Souverain Pontife, eût une suprématie juste et méritée sur les lieux saints¹⁰³.

Il était profondément intéressé par la vie de l'Église, et donc pendant ces dernières années, il a tenu sur sa table *L'histoire de l'Église* de Balsamo, pour le relire pendant les moments libres. Et ceci me fait rappelé un autre souvenir: le Père n'était pas fort dans les rubriques; il exagère vraiment quand il écrit: "Très inapte pour le rubriques et pour les liturgies, il était pitoyable pour la façon avec laquelle car il se conduisait dans les fonctions sacrées"¹⁰⁴. Au contraire, sa Messe inspirait la dévotion; cependant, il est vrai qu'il n'avait pas d'aptitude naturelle dans les cérémonies, et donc, à côté de l'Histoire de l'Eglise, il gardait sur la table le *Manuel de Liturgie* d'Ugo Mioni.

En revenant maintenant à la prière, nous dirons que les visites du Père au Pape étaient précédées par les recommandations vives du Serviteur de Dieu à ses maisons, afin que se prie pour le résultat flatteur de ses pétitions. Il reste une pétition personnelle à l'Enfant Jésus et à l'Enfante Marie le 23 janvier 1906: "Je vais à Rome en espérant d'y arriver avec votre bénédiction, être

⁹⁷ Voir plus haut, n. 1, p. 66ss.

⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 123.

⁹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 17.

¹⁰⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 104.

¹⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 53.

¹⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 90.

¹⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 116. Rappelez-vous qu'à cette époque l'état d'Israël n'était pas encore né et la condition des Lieux Saints était très précaire.

¹⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

au pied du Souverain Pontife et accomplir quelque chose de bon pour la consolation de vos Cœurs les plus aimants et pour un véritable accroissement de vos Instituts minimaux et des œuvres annexes. De grâce, bénissez-moi, guidez-moi, soutenez-moi, laissez-moi réussir bien selon votre plus grand goût"¹⁰⁵.

10. Demander seulement des bénédictions

Par le Pape il ne se préoccupait que d'avoir des bénédictions. En la réalité, dans les premiers temps de l'Œuvre, lors d'un voyage à Rome, peut-être directement ou indirectement il avait demandé une subvention au Pape, mais qu'il ne l'a pas reçue. "Mon espoir a échoué", écrivait-il à P. Cusmano¹⁰⁶. Plus tard, cependant, même dans les besoins les plus sérieux de l'Œuvre, il ne s'est jamais tourné vers le Pape pour des aides matérielles. Au Pape "il n'a jamais demandé de l'argent, mais les bénédictions, a témoigné le Père D'Agostino, se référant à des temps de 1890 à 1900, celle qui était aussi la période plus difficile pour les finances de l'Institut. C'était un style que le Père a tenu pour toute la vie. Le P. Drago avait écouté rapporter par don Orione au Père Vitale l'étonnement de saint Pie X, parce que le Père n'a jamais demandé de l'argent, mais seulement des prières et des bénédictions. En réalité, le Père avait l'habitude de dire: "Le Pape doit pourvoir au monde entier, donc il ne faut pas recourir à lui pour des choses matérielles, mais seulement pour les faveurs spirituelles".

Vraiment Pie X, après le tremblement de terre, donna au Père une belle église-cabane pour Messine, et une bonne somme à la évêque d'Oria pour l'arrangement des maisons dans les Pouilles; mais le Père n'avait envoyé aucune demande: ont pensé don Orione et Mgr. Di Tommaso. Au contraire, le Père s'occupa d'offrir son obole au Pape. Il avait introduit dans l'Œuvre la coutume de "mettre de côté chaque jour les primeurs des gains de certains travaux, et chaque année en juillet les distribuer dans un usage sacré: et la première distribution était faite au Pape, suppliant de vouloir accepter la petite offrande, en la rendant avec la Bénédiction Apostolique "par-dessus tout nos désirs et nos espoirs"¹⁰⁷. La bénédiction du Saint-Père, il la désirait "comme le charisme du Ciel, comme une grande récompense pour tous nos pauvres fatigues"¹⁰⁸.

Une autre fois, il a accompagné son offrande avec beaucoup d'expressions pleines d'amour et de foi: "Economisant des petits sous sur les gains de leurs petits travaux (ces mes orphelins) ils ont recueilli lire 25, qu'ils se déposent aux pieds de Votre Sainteté, vous suppliant de vouloir bien les accepter comme signe de notre amour profond et de très humble subjection et de bien vouloir généreusement et paternellement nous donner la sainte Bénédiction apostolique de nous tous ardemment désirée. Oh, que cette bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ descende sur nous comme la bénédiction d'Isaac sur la tête de Jacob!" (25-3-899)¹⁰⁹.

Il demandait au Pape l'aide de ses prières, et combien il avait confiance dans les prières du Pape! Dans les moments de sérieuse tribulation il s'était tourné à Léon XIII, qui lui avait assuré de "prier le Seigneur de vous faire sortir, avec ses grâces, des tribulations actuelles"(11-1-893). Il met immédiatement en relief: "Les effets de la prière du Saint-Père furent bientôt vus!". Cette tribulation, qui semblait menacer gravement l'existence de l'Œuvre entreprise, disparut bientôt complètement, au contraire se tourna vers un avantage plus grand et durable de la même chose¹¹⁰. En 1909, le Pape informe sur l'ouverture de la Maison d'Oria et des maladies affectant la communauté féminine, et elle implore: "Votre Sainteté veuille

¹⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 93.

¹⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 7, p. 33.

¹⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 28, p. 1.

¹⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 25.

¹⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 28, p. 2.

¹¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 212.

accompagner cette entrée dans cette enceinte sacrée avec cette paternelle, compatissante et apostolique bénédiction, qui rende acceptable pour l'instant et pour l'avenir au Très Saint Cœur de Jésus l'occupation que nous faisons de cet établissement"; et "voulez faire pour nous une prière spéciale dans le grand sacrifice de la Sainte Messe, et voulez particulièrement bénir ces communautés, afin que le Très-Haut ne regarde pas mes péchés, et qu'Il soit miséricordieux vers nous avec la guérison des infirmes, si ainsi plait à son divin Cœur, pour l'intercession de sa Très-Sainte Mère"¹¹¹. Et dans le livre des bénéfices divins de 1909 il note: "Cette année nous avons eu un grand rapprochement avec le Saint Père Pie X, audiences publiques et privées, pour moi, pour les sœurs, bénédictions, aides"¹¹². Voyant comment, par la grâce de Dieu, les choses s'arrangèrent, attribuait le mérite aux prières du Saint Père, et il disait: "Comment les paroles du Pape sont vraies. A mes plaintes concernant les difficultés et les malaises liés aux maladies, privations et plus de mes fils, il a répondu: "Soyez calme, Monsieur le Chanoine: votre Œuvre est une œuvre de Dieu et les œuvres de Dieu avancent par elles-mêmes.

11. Ingénuité de petit garçon

Dans ses manifestations d'amour pour le Pape, il avait des ingénuités de petit garçon. Quand l'usine de pâtes a été inaugurée, il voulut que la première pâte fut envoyée au Pape, comme d'ailleurs nous l'avons dit qu'étaient envoyés les prémices des gains.

Une fois dans notre plantation d'agrumes d'Oria il y avait une année de mandarins qui semblait singulièrement bénie par Dieu: fruits beaux, gros, avec une saveur exquise. Le Père pensa: envoyons-en au Pape. Il voulut personnellement préparer les paquets, avec du papier et des fioritures plus soignées; il appela toute la communauté et exprima toute sa complaisance, souriant, pour ce petit cadeau, mais donné de tout cœur, au Saint Père: s'entrevoyait toute l'ingénuité de son âme et tout le respect inconditionné, qu'il essayait d'inculquer en nous. Il était très impressionné par une belle image pieuse de Jésus avec ses mains liées et, dessous, les mots *Jésus autem tacebat* (Mt 26, 63). Il l'a donc faite reproduire par les nôtres typographies en plusieurs exemplaires, à des fins de propagande, en édition très simple, en noir et blanc, sur papier couché et il l'a largement distribuée parmi les gens, et aussi parmi les évêques et cardinaux. Ou mieux il arriva jusqu'au Pape, à qui il a écrit avec toute simplicité et confiance: "En demandant humblement pardon à Votre Sainteté, j'offre cette précieuse image pieuse de l'adorable Rédempteur Jésus devant les tribunaux, que j'ai fait exécuter dans le but d'une propagande pieuse, qui ne peut manquer d'être appréciée par la profonde piété de Votre Sainteté, et en même temps je n'envoie un paquet à Votre Sainteté."¹¹³

Pendant la guerre, après une attaque effective ou réputée contre le ferry-boat dans le détroit de Messine, il pria le Pape d'obtenir par l'empereur d'Autriche qui ne se répètent plus des attaques similaires¹¹⁴. Quand Benoît XV ordonna trois jeûnes dans toute la Sainte Eglise pour obtenir la fin de la guerre, le Père s'est offert avec toutes ses communautés pour remplacer le Pape dans la pratique de cette mortification. Et, comme d'habitude, avec quelle foi! "Nous tous de mes moindres instituts, avec des larmes dans leurs yeux prient afin que Votre Sainteté accepte leur humble remplacement filiale, c'est-à-dire que Votre Sainteté, qui est opprimé par des douleurs et des fatigues pour la Sainte Eglise et pour tous les peuples, se dispense d'observer les trois jeûnes; et tous les orphelins et orphelines, avec le personnel dirigeant et assistant, non seulement observeront ponctuellement, avec l'aide du Seigneur, les trois jeûnes de maigre strict, mais il le feront trois autres de côté et au lieu de Votre Sainteté" (29-5-915).

¹¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 28, p. 13.

¹¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 242.

¹¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 28, p. 19.

¹¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 50.

Naturellement, le Saint-Père a répondu que, tout en remerciant de la pensée délicate, il aimait donner en premier l'exemple de la prière et de jeûnes à présenter au trône du Très-Haut; mais les communautés ont firent les six jeûnes promis.

Non seulement les jeûnes, mais aussi la vie il offrait pour le Pape. Nous nous souvenons des troubles, ou plutôt la révolution de la guerre. Le Père écrit à Sœur M. Nazarena, Supérieure Générale des Filles du Divin Zèle (8-7-1919): "Les temps pressent, terriblement! Autre que la guerre! Le socialisme, l'anarchisme commencent à dominer! Le gouvernement est impuissant à réprimer, nous ne savons pas où nous allons finir! Dites quelque chose des dangers aux communautés afin qu'elles prient et craignent Dieu et réparent !...". La pensée va immédiatement au Pape: "Nous ne pouvons pas oublier le Souverain Pontife, notre Saint Père Benoît XV! A Dieu ne plaise que le Vatican soit pris d'assaut... il semble que de cela nous sommes encore loin, mais le danger est là... Prions pour le Saint Père et faisons l'offrande de notre vie pour celle du Souverain Pontife!"¹¹⁵.

Quand Benoît XV mourut, Sœur Vittoria ci-dessus rappelée a noté que le Père "rassembla toute la communauté pour annoncer la mort de Sa Sainteté: il avait les yeux enflés de larmes et pendant plusieurs jours il nous a fait offrir tout en suffrage de cette âme bénie. Il a également fait faire beaucoup de prières pour Celui que le Seigneur devait choisir à sa place. En ces jours le Père avait acheté une belle petite statue en bois de l'Enfant Jésus; et il pensa l'exposer à la vénération de la communauté avec une de ses idées brillantes: présenter l'Enfant Jésus en tant que pontife et roi, cendré du trirègne, que devait être couronné le même jour que à Rome était couronné le nouveau Pontife Pie XI, le dimanche 12 février 1922. Il fit préparé une tiare et ce jour-là il fit le couronnement avant la Sainte Messe avec une formule spéciale: «Nous voulons vous couronner comme pontife éternel et roi du Ciel et de la terre et de toute votre Sainte Église; pontife invisible, qui vous seul pouvez soutenir, éclairer et régir le Pontife visible de Rome, votre vicaire choisi, aujourd'hui Pie XI". Et il supplie le Père Eternel: "Pour l'amour de l'Enfant Jésus, défendez plus que jamais votre Sainte Eglise catholique apostolique romaine; protégez, défendez, éclairer et guidez son Vicaire, le Souverain romain Pontife Pie XI: insufflez-lui une foi intrépide exceptionnelle, et faites-le triompher de tous ses ennemis visibles et invisibles"¹¹⁶. La même fonction faite à Messine, le Père renouvela le 26 du même mois à Taormina.

12. "Au-dessus de tout, obéissance à la Sainte Mère Eglise"

Le fils de l'Église est révélé avant tout dans l'obéissance à ses lois et dans la docilité et fidélité à son enseignement. C'était la disposition habituelle du Père qu'y a donné l'épreuve à chaque occasion; donc il nous recommandait la soumission et l'obéissance la plus scrupuleuse à l'Église, en nous donnant l'exemple lui-même.

Nous rappelons ce que le Père Vitale écrit à ce propos: "Agir avec les règles de la Sainte Eglise, est deviner toujours, comme celui que se réglé avec la sainte obéissance! Avant tout obéissance à la Sainte Mère Eglise."¹¹⁷. Un magnifique témoignage de son attachement à l'Église nous l'avons dans une longue lettre datée du 11 février 1926 à madame Zùccaro, qui l'avait considéré enclin à accepter "la fausse doctrine ainsi dicte de la théosophie". La réaction immédiate et vigoureuse du Père nous donne une nouvelle épreuve de son *sentire cum Ecclesia*. En effet, il écrit: "Je proteste avec toutes mes forces, que cela n'y a jamais été! Si pour un seul moment j'avais admis une telle doctrine erronée et fausse, j'aurais fait un péché très grave, j'aurais nié ma foi catholique, je me serais opposé à tous les enseignements de la Sainte Église,

¹¹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 217.

¹¹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 9, p. 58-59.

¹¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 107.

j'aurais rejeté ce que l'Apôtre Saint Paul enseigne, il qui est un grand maître de la doctrine catholique, et il dit dans le ses lettres: *Si un ange du ciel vient et vous enseigne un doctrine différente de celle que je vous enseigne, ne le croyez pas!* (Gal 1,8).

La fausse et erronée et fantastique doctrine de la théosophie est l'une des nombreuses hérésies qui sont apparues dans le monde entier dans le temps depuis que la Sainte Eglise existe, et qu'au fur et à mesure tombent l'une après l'autre... C'est une véritable témérité de donner crédit à un tel enseignement ainsi étrange, qui est opposé aux enseignements de la Sainte Eglise, qui a déjà condamné la soi-disant théosophie et y a mis les livres dans l'Index!... Ecoutez mon conseil, excellente dame: brûlez ces volumes, accouchement d'esprits déséquilibrés et loin de Dieu et de la vérité; restez ferme dans ce que, ni plus ni moins, la Sainte Eglise enseigne". Après avoir rappelées encore une fois les paroles ci-dessus citées de Saint Paul, il continue: "Ainsi il défend la *Révélation de Jésus Christ Homme-Dieu*, transmise à nous par la Sainte Eglise, dont Jésus Christ a dit: *Si quis non audierit Ecclesiam sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (Mt 18,17), qui est expliqué: Qui ne veut pas écouter l'Eglise, prenez-le pour un hérétique. Et Saint Paul appelle la Sainte Eglise: *Columna veritatis*, colonne de la vérité! (1Tim 3,15). "Mais pour vous, madame *Comare*¹¹⁸, colonne de vérité seraient les illusions des esprits fous, des âmes loin de Dieu, qui enseignent que l'âme passe de génération en génération". Il arrive ensuite à la conclusion: Ah, chère dame, inclinez-vous à la Sainte Eglise et restez ferme à la *Révélation* que nous a donnée Notre Seigneur Jésus Christ sur les destins de l'homme au moyen des Saintes Écritures, des Saints Evangiles, et tout au moyen de la Sainte Eglise Catholique. Et sachez que la Révélation Divine est celle-là qui est, et il n'est pas permis ni supprimer ni ajouter rien. Pour cette raison, ayant écrit le livre de l'*Apocalypse*, qui ferme l'ensemble de la Sainte Bible de l'Ancien et du Nouveau Testament, Saint Jean l'Évangéliste termine par cette phrase terrible: - Je fais savoir à quiconque écoute les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un *ajoutera* quelque chose, Dieu placera sur lui les plaies écrites dans ce livre; et si quelqu'un *enlèvera* quelque chose des paroles de prophétie de ce livre, Dieu enlèvera la part de lui du livre de la vie et de la Ville Sainte - (qui c'est le Paradis) (22, 18-19).

«Et maintenant je ne peux que prier indignement les Cœurs de Jésus et de Marie, afin qu'ils vous donnent de la lumière pour rester ferme avec les enseignements de la foi catholique, de la Sainte Eglise, *pilier de la vérité*, fondée par Jésus Christ sur la pierre de la Papauté, dépositaire de la vraie doctrine évangélique". Il ajoute ensuite dans un post-scriptum: "Une dernière pensée dédié aux faux grands-docteurs de la réincarnation ou théosophie. Paroles de l'Esprit Saint dans les Livres Saints: *Abominabiles facti sunt in studiis suis!* Ils sont devenus abominables dans leurs études! (Ps 13,1)¹¹⁹.

13. La valeur des révélations privées

Nous abordons maintenant un point très important dans la vie du Père: sa loyauté inconditionnelle à l'égard de l'Eglise à propos de l'apparition et les révélations de La Salette. Il est d'abord opportun de voir la conduite du Père concernant les révélations privées en général. Il a été noté que le Père se livre volontiers aux révélations privées. Lui-même ne cache pas sa propension, mais confesse explicitement qu'il ne se laisse pas dominer par elle: "Je aime beaucoup les révélations privées des saintes âmes, mais je n'accepte jamais toute la teneur".¹²⁰ A cet égard, le P. Vitale est très précis: «Le Père, qui aimait beaucoup les choses mystiques, s'approchait, dès qu'il les connaissait, des âmes qui semblaient douées de dons surnaturels; avec elles il entrerait en relation, si nécessaire il les guidait, il leur donnait des lumières, il a

¹¹⁸ Le Père avait légitimé le mariage de Madame avec son mari; donc il l'appelle *comare*.

¹¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 16-18.

¹²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 115.

examinait leurs écrits; mais toujours équilibré dans l'esprit à cause de la grande foi dont il était investi, il s'efforçait de distinguer les vraies des fausses révélations, et de nous tous il exigeait, qu'en agissant, nous étions guidés par les principes de la foi pure, non des révélations privées. Et il voulait qu'étaient préférées à celles-ci les vertus intérieures, en particulier l'obéissance, afin de ne pas trébucher dans des erreurs et des dangers graves"¹²¹.

Nous l'avons entendu avant de parler de la révélation dans l'Eglise, qui s'est terminée par la mort des Apôtres; et il explique: "La révélation n'est autre que celle confiée de Jésus-Christ à la Sainte Eglise à travers les Apôtres, dans laquelle est le destin de l'homme, et ce n'est pas de tout licite la modifier avec des ajouts fous sur le caprice de la premier venu"¹²². Les révélations privées ne devraient pas être acceptées passivement. Le Père notifie ses pensées par lettre du 10 mai 1925 à Mgr. Liviero, évêque de Città di Castello, critiquant la publication complète du journal de Sainte Véronique: "Je l'ai toujours considéré, dans l'enseignement de plusieurs mystiques, qu'en particulier chez les femmes, soient ainsi saintes, dans les visions et les expressions elles peuvent entrer des tromperies. *Paulin* attribue ces erreurs même à des saintes que l'Église vénère sur les autels. Combien de contradictions entre Sainte Brigide, D'Agreda, Emmerich etc. Je crois que les révélations ou locutions ne devraient pas être prises comme des mots bibliques, et que parfois il est nécessaire d'omettre certaines, et certaines de les noter avec quelque explication pour leur donner un sens juste et prudent"¹²³.

Les mêmes pensées plus largement le Père répète dans une lettre au Père Pietro Bergamaschi, qui avait publié des écrits inédits d'une mystique bénédictine distinguée, Sœur M. Cecile Baij (1694-1766) de Montefiascone. Il en avait faite une publication complète, et le Père n'approuve pas ce critère: "Il me semble être conforme à la prudence et à la propriété sacrée en matière de révélations privées ne procéder pas avec une foi aveugle, au même niveau que les livres Canoniques et les Décrets de la Saint Eglise. Plusieurs sont les erreurs qui peuvent prendre aussi les âmes plus éclairées - en particulier si femmes - dans des pareilles visions, révélations et locutions ou inspirations. Il n'est pas rare que l'opération divine subit des altérations du canal humain à travers lequel passe. Par ex. qui pourrait consacrer chaque vision d'Emmerich? A propos de toutes les révélations de Sainte Brigide *ad verbum*, quand entre les deux il y a parfois quelque contradiction?"¹²⁴ J'aime beaucoup les révélations privées des âmes saintes, mais je n'accepte jamais *toute la teneur!* Si je dois publier des révélations, etc. je supprime, enlève, corrige ce que peut choquer avec des critères sains, ou des traditions ou des opinions accréditées des écrivains sacrés et savants. Et je pense faire quelque chose de bien et prudente...

"Dans les révélations privées, mon cher Père, ce n'est jamais prudence prendre chaque phrase comme un mot dogmatique ou proposition proche à la foi! Les tromperies peuvent être un millier; *Paulin* le démontre évidemment aussi chez des personnes de Saints placés sur les autels. Ce n'est pas surprenant, puisque cette vision ou nouvelle distincte, passe toujours à travers le canal humain, auquel le Seigneur laisse - à des fins très élevées - quelque scorie, et la vision en reçoit une modification qui altère la pureté intègre. La lumière pour recevoir ces opérations mystiques n'est elle pas habituel: elle est actuelle, bien qu'ils puissent être habituelles les bonnes dispositions ou attitudes pour l'avoir. Mais ces dispositions ils ne sont pas toujours dans la même perfection et intensité. Un fait quel que soit psychologique, moral ou spirituel, ou même naturel et physique, peut les modifier, et donc la lumière ne il brille pas

¹²¹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 550

¹²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 16.

¹²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits* vol. 29, p. 82.

¹²⁴ Pour les conditions larmoyantes dans lesquelles était l'Église en son temps, Sainte Brigitte annonce dans ses révélations un avenir catastrophique; mais un biographe note adroitement: "Comme il arrive aux âmes qui brûlent de zèle pour la cause du Seigneur, ou pour ce qu'elles considèrent comme la cause du Seigneur, Bridget échange ici sa propre voix avec la voix de Dieu" (G. JOERGENSEN, *Sainte Brigitte de Vadstena*, volume II, 187).

dans sa plénitude et dans l'âme, sans le savoir, certaines circonstances s'échappent, certains points, certaines propositions si c'est question de locutions, et de là l'erreur involontaire... Chaque chose est reçue selon le sujet.

"Si donc tout cela est démontré par l'expérience, aussi bien de tous les théologiens mystiques, y compris Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse, Castrovetero, Paulin, P. Serafino et beaucoup d'autres, raison et prudence veulent ne pas prendre tous les mots (des révélations) comme des propositions proches de la foi, et beaucoup moins cela doit être fait quand ils viennent à la collision, non seulement avec l'autorité d'écrivains célèbres, mais aussi quand ils frappent la dévotion inoffensive et féconde dans la personne des Saints"¹²⁵.

Dans le gouvernement des communautés, ensuite le Père n'admettait pas d'adhérer à des révélations privées. Il écrit à Mgr Zimarino, Evêque de Gravina: "Selon l'enseignement des théologiens mystiques, aucune Œuvre il faut entreprendre ou approuver en base aux *révélations privées*: nous devons faire abstraction de celles-ci, comme s'elles n'existaient pas. Je me souviens avoir lu dans Saint Thérèse qu'elle gardait totalement le silence sur les révélations qui la poussaient à fonder, quand elle proposait une fondation à ses directeurs spirituels"¹²⁶. Et quand une communauté, pour son propre aménagement, espérait dans une révélation d'une âme sainte, le Père prit la parole: "Ne provoquons pas Notre Seigneur pour nous donner des réponses quand nous avons la foi, la confiance, la prière, le conseil et la raison, pourquoi ce sont les moyens que Notre Seigneur nous a laissés pour connaître sa volonté adorable, ou pour l'exécuter sans avoir la satisfaction de l'amour propre de l'avoir bien connue. Prions pour que notre Seigneur dans l'Evangile s'est expliqué très clairement sur la grande efficacité de la prière humble, confiante et persévérante, avec l'intention juste et l'abandon dans la volonté divine "¹²⁷.

14. Les apparitions de La Salette et de Lourdes

Voyons maintenant la conduite du Père dans la question de La Salette.

L'apparition de Notre-Dame sur la montagne de La Salette, le 19 septembre 1846, il y a eu le temps qui émut tout le monde. Non peu d'auteurs l'ont illustré avec les écrits, oratoires sacrés la publieraient des chaires et dans de nombreuses villes et villages la nouvelle dévotion fut introduite. A un certain moment, cependant, d'une part fit son chemin la dévotion à Notre Dame de Lourdes, d'autre part, deux décrets du Saint-Siège intervinrent, destinés à réprimer certains abus introduits dans la dévotion à La Salette, de sorte que bientôt la première est allée conquérir le monde, tandis que la seconde, non seulement s'est progressivement atténuée, mais au contraire, elle a été considérée comme étant presque interdite par le décrets susdits, qui au contraire voulaient la canaliser dans la lit juste droite de la vraie dévotion. En même temps nous disons que les deux apparitions avaient été également reconnues par l'Autorité Ecclésiastique compétente, c'est-à-dire la diocésaine.

Après un processus canonique rigoureux, dans lequel les faits avaient été examinés minutieusement, les gens interrogés, les miracles examinés, Mgr Laurence, évêque de Tarbes, décréta: "Nous jugeons que l'Immaculée Marie Mère de Dieu est vraiment apparue à Bernadette Soubirous le 11 février 1858 et dans le jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la Grotte de Massabielle à la périphérie de Lourdes; que cette apparition a en soi tous les caractères de la vérité et que les fidèles peuvent avec tranquillité la croire"¹²⁸. De même pour La Salette, nous avons la reconnaissance de l'évêque de Grenoble, à qui appartient La Salette. Après le procès régulier, qui a duré cinq ans, Msgr. Filiberto de Bruillard, le 19 septembre 1851, a

¹²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 115 – 117.

¹²⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 164.

¹²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 74

¹²⁸ TROCHOU, S. *Bernardette Soubirous*, Marietti, Torino, pag. 326-27.

déclaré: "Nous jugeons que l'apparition de la Très Sainte Vierge aux deux bergers, le 19 septembre 1846, sur une montagne des Alpes, située sur le territoire de la paroisse de La Salette de l'archipresbytérat de Corps, a tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont autorisés à le croire avec une certitude sûre"¹²⁹. Pie XII se réfère à ce document dans la lettre adressée au Supérieur Général des Missionnaires Salettins le 8 octobre 1945, en préparation du premier centenaire de l'apparition "*dont le procès canonique - il note - institué à l'époque de l'autorité diocésaine, a été résolu favorablement*"¹³⁰. En comprenant parfaitement ce que nous allons dire ensuite, il est utile de garder à l'esprit l'attitude assumée par le Saint-Siège par rapport aux deux apparitions dont nous traitons. Trois évêques en 1877 à cet égard, ont interrogé la Sacrée Congrégation des Rites et ils eurent cette réponse: "Ces apparitions ou révélations n'étaient ni condamnées ni approuvées par le Saint-Siège, qui a permis simplement de croire en la foi purement humaine, sur les traditions qui s'y réfèrent, corroborées par les preuves et les témoignages dignes de foi...". Donc ni approbation ni condamnation, mais une attitude permissive du Saint Siège. Ce texte a été rapporté à la lettre, trente ans plus tard, dans l'Encyclique de Pie X contre le Modernisme"¹³¹.

15. Pourquoi La Salette est dans la pénombre

Comment alors, alors que la lumière de Lourdes envoie toujours de nouveaux éclairs, celle de La Salette semble s'éclipser? Le P. Volken¹³² estime que «une révélation particulière, par sa nature même, est exposée à la critique; mais s'elle est destinée à *édifier* l'Église réussira, toujours au temps voulu par Dieu". Et il teste sa déclaration avec la dévotion au Sacré-Cœur. Sainte-Marguerite est morte en 1690; les faits de Paray-le-Monial et la dévotion au Sacré-Cœur seront pleinement reconnus deux cents ans après la mort de Marguerite. Un fait significatif: le livre du P. Giovanni Croiset, S.J., *La dévotion au Sacré-Cœur*, publié en 1691, a été placé dans l'Index et n'a été enlevé qu'en 1887".

Nous souhaitons et prions pour le triomphe de la dévotion à la Madonna de La Salette; et pendant ce temps, nous écoutons par le Père les raisons qui ont bloqué le cours. Il attribue tout cela à «l'ennemi de tout bien, qui a suscité des défenseurs fanatiques de l'apparition, et a donné la poussée pour l'excès aux partisans de bonne foi, et est née une sorte de présomption d'imposer presque comme un dogme l'apparition et les paroles de la Très Sainte Vierge, voulant prévenir hardiment les jugements sereins et éclairés de la Sainte Eglise, en plus, on a atteint le point d'offenser les hautes Autorités Ecclésiastique. Des livres ont été imprimés, lesquels l'un après l'autre ont mérités d'être placés sur l'Index. Dans le domaine ecclésiastique, le clergé offensé en France a réagi et les luttes de presse sont nées, qui de plus en plus ont réussi à porter préjudice à l'apparition. Dans ce désordre des choses sont arrivés les décrets que nous avons cités ci-dessus, qui ont été interprétés différemment: "Les contraires ont pris argument pour discréditer l'apparition, les partisans sont devenus plus fanatiques et impétueux.

La conséquence fut que plusieurs crurent que la Sainte Eglise avait interdit la dévotion à Notre Dame de La Salette (qui ça n'a jamais été) et ils s'y sont refroidis. Célèbre l'apparition de Notre-Dame en Lourdes, et alors tous les regards se sont tournés à elle, et à La Salette, sauf dans la montagne sacrée, est restée éclipsée"¹³³.

¹²⁹ BARBERO, *La Salette*, Ediz. Paoline, pag. 229.

¹³⁰ *Il Magistero Mariano di Pio XII*, Ediz. Paoline, pag. 141.

¹³¹ VOLKEN, *Le rivelazioni nella Chiesa*, Ediz. Paoline, pag. 203.

¹³² *Ibidem*, p. 115.

¹³³ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 188. Mais maintenant, nous sommes dans la période de reprise: « Le sanctuaire de La Salette, le plus élevé en Europe, en dépit d'avoir presque doublé la capacité de l'Hospice avec la construction d'un grand complexe, derrière l'abside de la Basilique, a marqué le complet tout au long de la saison. Qu'il suffise dire que de 25 à 30 pullmans de ligne montaient chaque jour à La Salette, le long des

16. La condamnation du livre de l'abbé Combe

Le Père est venu à être impliqué dans la question de La Salette à cause de Mélanie, la bergère à qui, ensemble avec Maximin, la Très Sainte Vierge est apparue. Nous savons qu'elle, à l'âge de 66 ans, a été en 1897 à Messine, où elle a tenu la direction des Filles du Divin Zèle pendant un an, quand l'Institut passait par une très forte crise, qui a mis en péril son existence. Quoi qu'on puisse dire de cette femme encore discutée, le Père a senti son intervention comme une bénédiction inattendue de Dieu, une fortune inattendue et inoubliable", car dans l'année pendant laquelle elle a gardé le gouvernement, elle régénéra la maison tellement que le Père est venu dire qu'elle "a jeté les bases de cet humble Institut de Filles du Divin Zèle"¹³⁴.

Il n'est pas étonnant que le Père ait nourri pour elle, au-delà de l'admiration pour ses vertus inhabituelles, un sens profond de gratitude de la considérer comme cofondatrice, et cela, en décembre de 1905, dans le premier anniversaire de la mort en Altamura, il est allé là-bas avec un groupe de religieuses, pour faire dans cette cathédrale une commémoration solennelle avec un discours qui est passé à la presse. Or, il est arrivé que, en 1907, la Sacrée Congrégation de l'Index ait condamné un livre de l'Abbé Gilbert Joseph Combe, qui portait, traduit en français, le discours du Père sur Mélanie.

Le Père fut grandement contrister et immédiatement écrivit à la Sacrée Congrégation pour déclarer sa parfaite docilité aux directives de la Sainte Église. Voici le texte de sa déclaration:

"A l'Eminentissime Cardinal Préfet et aux Eminentissimes Cardinaux et Illustres Consultants de la Sacrée Congrégation de l'Index.

"Je suis venu à la connaissance que la Sacrée Congrégation de l'Index a condamné un volume publié récemment à Paris, intitulé: *Le secret de Mélanie Bergère de la Salette et la Crise actuelle, par l'Abbé Gilbert Combe Curé di Diou (Allierre)*. Or, puisque dans ce volume sur p. 21 jusqu'à pag. 36 est inséré mon Eloge funèbre, récité à Altamura, en honneur de la défunte Bergère de La Salette, donc je tiens à déclarer à Vos Eminences et à tous les Illustres et Révérendissimes Consultants, que, au cas ou dans le dit éloge funèbre, vous auriez trouvé quelque raison de cette interdiction, en plus de celles que Vos Éminences et Excellences avez trouvées dans tout le volume, donc je veux me conformer parfaitement au jugement très juste de la Sainte Église, manifesté par cette Sacrée Congrégation, et je veux reprouver tout ce que dans le dit Eloge Funèbre pourrait provoquer l'interdiction. Quant à l'apparition de la Très Sainte Vierge de La Salette, et aux faits prodigieux attribués à la défunte Mélanie Calvat, je n'ai pas l'intention de prêter qu'une foi purement humaine, selon l'esprit du Suprême Pontife Urbain VIII, et je suis également prêt à renoncer à une telle foi, si le jugement de la Sainte Église et du Très Saint Père se manifeste contre ces croyances pieuses. Je baise humblement les mains à Vos Eminences et Excellences, et je me déclare:

Messine, le 31 mai 1907

Très humble serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di

Francia"¹³⁵

tournants d'une des plus fascinantes routes de haute montagne, sans compter les autres pullmans de groupes privés et les voitures sans nombre avec des groupes familiaux. Il était difficile de trouver une place de parking, même dans les grands parkings prédisposés. Les jours immédiatement avant le 19 septembre, date de l'Apparition, un nombre indescriptible et très consolante de confessions et de Saintes Communions, a mis à rude épreuve même le zèle des bons Missionnaires de La Salette, aidés par plusieurs confrères, convenus pour aider de l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne ". (*L'Osservatore Romano*, 29 septembre 1971, page 6).

¹³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 444.

¹³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 28, p. 52.

La protestation en haut n'a pas eu réponse par la Congrégation Sacrée; nous notons, cependant, que les Censeurs Théologiens n'ont rien trouvé à se plaindre de cet éloge, ils affirment plutôt que le livre du Combe a dû être reconnu coupable pour d'autres raisons. Cela est confirmé par le fait qu'aucune rétraction ou correction n'a été imposée au Père, comme cela aurait été fait si dans son discours avait été trouvée quelque chose digne de répréhension.

17. Lettre à l'Abbé Combe

Le Père a envoyée à l'Abbé Combe une copie de la protestation susdite le 15 août de la même année, accompagnée d'une lettre que c'est un véritable monument de son esprit ecclésial. Tout d'abord, il l'exhorte à accepter avec mérite la condamnation de son livre: "Mon cher confrère, vous savez que tout il est nécessaire de prendre des mains de Dieu et avec une grande humilité de cœur, reconnaissant que tout est pour nous le mieux, que nous nous méritons toujours d'être mortifiés par sa main divine. Et puis s'agissant de certaines contradictions ou admonitions qui nous viennent de la part de très hautes autorités ecclésiastiques, telles que ce sont les Sacrées Congrégations Romaines, qui représentent le Souverain Pontife, notre sujétion doit être la plus grande, notre humilité profonde et notre prudence sainte. Dans ce cas, nous devons considérer certaines circonstances qui ont déterminé cet avertissement ou cette contradiction de la part de hauts Prélats de la Sainte Eglise. Dieu utilise beaucoup de moyens, mais les décisions des hauts Prélats de la Sainte Église sont l'œuvre de l'Esprit Saint qui la gouverne. Nous devons désapprouver cordialement tout ce qu'elle désapprouve, renonçant aussi à notre opinion. Si ensuite le Dieu Très-Haut voudra changer les choses, il saura comment les changer dans le temps et le lieu. Et Il ne le fera pas si nous n'avons pas été capables de nous soumettre à ceux qui le représentent".

Entre temps il profite de l'occasion pour exposer à Combe des sains principes auxquels sont tenus tous ceux qui s'engagent à la défense de La Salette. "Ici, je ne peux pas m'en passer, mon cher frère en Jésus Christ, pour vous soumettre quelques unes de mes idées sur les erreurs dans lesquelles est possible tomber habituellement dans la défense de La Salette, sans légère préjugé de cette sainte cause. De diverses défenses que j'ai lues sur La Salette, et de plusieurs personnes avec lesquelles j'ai traité, j'ai trouvé qu'en défendant l'apparition de la Très Sainte Vierge, le Secret et la Règle des Apôtres des derniers temps, manquent la prudence due, avec la circonspection et discrétion dues, et même la charité due.

"Et voici les erreurs dans lesquelles pratiquement on est tombés:

1. L'apparition de la Très Sainte Vierge est placée au niveau des dogmes de la Sainte Église, tandis que des faits prodigieux semblables ne sont que des croyances privées. La foi humble et simple les croit, selon les raisons de la crédibilité, mais nous ne devons pas les mettre au même niveau des dogmes de la foi.

"2. Le Secret est placé au niveau de l'Évangile; et c'est aussi une erreur. Le critère d'acceptation de telles révélations doit être très différent de celui avec lequel nous acceptons l'Évangile comme parole de Dieu. Les révélations privées peuvent être sujettes à erreur, non pour l'instrument divin qui les donne, mais pour l'instrument humain qui les reçoit, permettant ainsi le Seigneur...

"Que les défenseurs de La Salette en font une sorte de dogme de l'apparition et une sorte d'évangile du secret, cela ne peut pas être approuvé. De cette façon ils se mettent dans un faux terrain et, comme une erreur appelle une autre, arrive qu'en défendant La Salette et le Secret ils allument, ils agitent, ils prétendent que tout le monde doit croire, et ils s'en fallu ils appellent les éclairs du ciel sur ceux qui n'y croient pas, imitant ainsi le zèle peu réglé de ces disciples du Seigneur, qui voulaient faire descendre le feu du ciel sur ce pays de Judée qui ne voulait pas recevoir Jésus Christ. Pourtant, le Maître Divin leur dit: *Vous ne savez pas à quel esprit vous appartenez*. Selon ma faible opinion, les défenses trop exagérées, qui ont été faites pour La

Salette et pour le Secret, ont grandement compromis ces événements divins, de sorte que le diable en a gagné. Mais où l'ennemi de tout bien a obtenu le plus de gains, c'est de pousser tant les défenseurs de La Salette à franchir les limites, de façon que la *défense* de La Salette et du Secret, est devenue une *offense* contre les Autorités Ecclésiastiques, avec un grand préjugé des œuvres du Seigneur. Tout cela ne peut pas plaire au Seigneur. Selon les enseignements de la théologie la plus saine, Dieu veut que tout ce qu'il fait en privé dans son Église soit soumis directement à l'opinion et à la volonté de ceux qui Le représentent. Dieu est jaloux de cet ordre établi par Lui, et il ne veut pas changer cette règle de foi. En travaillant pour que les hautes personnalités de l'Église acceptent les révélations privées ou d'autres œuvres privées, nous devons le faire avec humilité et soumission au pouvoir de l'Église, nous devons nous humilier avec humilité et prudence pour obtenir l'assentiment et l'approbation des Autorités Ecclésiastiques. Les Saints ont agi ainsi, malgré les plus grandes révélations privées dont ils jouissaient. Sans cette humilité et cette prudence, la défense de la même vérité devient un fanatisme!" ¹³⁶.

C'est la doctrine catholique sur les charismes, qui a été sanctionnée par Vatican II: "Les jugements sur leur authenticité et leur utilisation ordonnée appartiennent à l'Autorité Ecclésiastique, laquelle est compétente à surtout non éteindre l'Esprit, mais à examiner et à considérer ce qui est bon" (LG 12).

18. ... et à Léon Bloy

Le Père présente au célèbre Léon Bloy (1846-1917) presque les mêmes remarques. L'écrivain français apocalyptique était également intéressé par La Salette, publiant son livre *Celle qui pleure* et il envoya une copie au Père, peut-être sur l'indication de Combe. Le livre naturellement ressentait du milieu polémique de l'époque et principalement de l'intolérance de l'auteur. Le Père lui écrit le 18 septembre 1908 l'accusant d'avoir reçu l'Œuvre et "en tant que vrai ami et admirateur" lui fait ses observations. Très important la première: "Il ne doit pas être approuvé d'écrire et imprimer des invectives et des mots injurieuses contre les évêques, qui sont les oints de Dieu, décorés de la plénitude du sacerdoce et d'une très haute dignité. S'ils y avaient des évêques qui ne remplissent pas bien leurs obligations, c'est ne pas à nous de les juger et de les condamner. Ils dépendent de l'Evêque des Evêques, qui est le Pontife Romain, à qui il faut laisser tout soin". Et il insiste: "Je crois que le système utilisé jusqu'ici par les passionnés de La Salette et de Mélanie, pour défendre l'apparition et pour l'accréditer, c'est très erroné et approprié pour discréditer à la fois l'apparition et Mélanie. Quoi jamais vous ne pouvez obtenir de bon pour La Salette en dénigrant les Autorités Ecclésiastiques et discréditant les évêques français?".

Et il poursuit: "Je vous ajoute que toute votre publication n'est pas légitime car il manque de l'*Imprimatur* de l'Autorité Ecclésiastique. Il ne suffit pas de dire que cet *Imprimatur* n'était pas nécessaire; au contraire, pour votre livre était absolument indispensable! Si la Curie Romaine donnera de l'importance à votre livre, il le mettra immédiatement à l'Index. Autres publications similaires sur Mélanie et La Salette jusqu'à présent ont été mises à l'Index. Maintenant, je demanderais à leurs auteurs: écrire des œuvres pour les faire mettre sur l'Index est le meilleur moyen pour accréditer Mélanie et La Salette? Je connais un proverbe français: *Surtout pas trop de zèle!*"

Il conclut avec une proposition digne de son amour pour la Madone et pour l'Eglise: "Oh mon très estimé monsieur Bloy, je vous demande une faveur au nom de la Très Sainte Vierge de La Salette, au nom de Mélanie: retirez chaque copie du livre, et envoyez-les à moi, et à condition que les copies soient *toutes*, je vais les acheter et les détruire; et vous plus tard

¹³⁶ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 61.

les réimprimerez correctes et avec l'*Imprimatur* de la Curie"¹³⁷. Mais Léon Bloy n'a rien fait à ce sujet et au regard de l'éventuelle condamnation à l'Index il a dit que ce aurait été *la meilleure réclame de son livre*. "Mais moi, écrit le Père à Combe, je ferais comme de n'avoir lu ce mot qui ne sent pas de catholicisme"; et il ajoute, en excusant et plaignant: "Bien sûr, cela lui a échappé par inadvertance dans un moment de déséquilibre, et donc nous excusons. Moi-même dans un moment je pourrais faire pire!"¹³⁸.

19. Pour la vie de Mélanie

Le souvenir de Mélanie est évidemment lié à l'apparition de La Salette. Nous savons comment le Père l'a jugée: une âme de grandes vertus, peut-être digne des honneurs des autels, mais non sans défauts, auxquels il fait signe ici et là dans ses écrits. L'Abbé Combe avait proposé d'écrire la vie, et le Père, se réjouissant avec lui, le prévint, afin d'éviter une nouvelle condamnation. "Si vous voulez que cette publication atteigne le but que nous tous voulons, vous devez faire ce travail pour qu'il ne puisse subir une autre prohibition de la part de la Sacrée Congrégation de l'Index. Un style et un langage de grande modération, de grande réserve et de respect illimité et de soumission aux Prélats de la Sainte Eglise doit prédominer dans votre publication. Aucun mot ne devrait être qui puisse offenser la charité vers les prêtres ou journalistes, ou même vers les détracteurs ou contradicteurs de La Salette. Nous laissons à l'avenir la critique historique de ces faits contemporains. Pour le moment l'état des choses, la prudence, la charité, la juste satisfaction équitable qu'ils doivent avoir nombreuses Autorités Ecclésiastiques offensées, et la nécessité de détruire toute trace de fanatisme dans cette affaire, exigent la prudence et circonspection maximales. Certains faits seront revendiqués par l'histoire. En publiant une vie de Mélanie, rien d'autre doit nous tenir que faire ressortir la grande sainteté de cette âme, ses communications intimes et continues avec Dieu, les vertus extraordinaires qui l'ornaient, sa souffrance et les dons *gratis dati* dont le Seigneur l'a enrichie". Et, pour sceller, voici une conclusion vraiment merveilleuse: "Sauf le jugement de la Sainte Eglise, *auquel je crois plus que ce que j'ai vu de mes yeux et touché de mes mains*"¹³⁹. Cette seule profession de foi suffirait à mesurer la fidélité totale et inconditionnelle du Père à la Sainte Eglise¹⁴⁰.

20. Protestation de fidélité au Pape

Nous terminons ce chapitre avec la déclaration suivante de loyauté au Pape, que le Père a écrit pour tous les Rogationnistes: "Je déclare qu'en tant que chrétien, par la grâce du Seigneur, tel qu'indigne Prêtre de l'Eglise Catholique, tel qu'appartient à une Congrégation qui a pour objet principal l'accroissement du sacerdoce, je déclare que j'aurai le plus grand respect, la soumission la plus illimitée et la subordination envers le Souverain Pontife Romain. Je le regarde et je le regarderai toujours, jusqu'au dernier souffle de la vie, comme la personne même de Notre Seigneur Jésus Christ et avec le même amour je l'aimerai et obéirai. Tous les intérêts du Souverain Pontife seront les intérêts très vivants de mon cœur; ses paroles, même non dites *ex cathedra* et dans une conversation simple, seront pour moi oracles de salut éternel. Toutes les opinions et façons de penser du Saint Père seront la règle de mes opinions et de mes façons

¹³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 80.

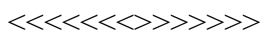
¹³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 64.

¹³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 63.

¹⁴⁰ Combe n'a pas écrit l'œuvre promise; Léon Bloy a publié la *Vie de Mélanie* en 1912, mais elles sont les notes autobiographiques de Mélanie, limitées aux années de son adolescence (1831-1846). Jusqu'à présent, malheureusement, une vie documentée définitive de Mélanie n'a pas été écrite; elle reste donc une figure, comme nous l'avons dit, différemment discutée.

de penser, pour lesquels et pour lesquelles je changerai mes propres jugements et sentiments. Les douleurs et peines du Souverain Pontife seront mes douleurs et mes peines. Dans la prédication, dans les confessions, dans les conversations j'inculquerai aux autres ces sentiments de soumission illimitée et d'affection pour le Vicaire de Jésus Christ. Dans mes petites prières, spécialement dans la Sainte Messe, dans le remerciement, dans la récitation de l'Office Divin, dans la prière, dans le Saint Rosaire, mon premier objet sera le Souverain Pontife et toutes ses saintes Intentions. Si le Saint-Père émet des encycliques et fait des discours et que j'ai le bonheur de les lire, je m'efforcerai d'entrer dans tous ses sentiments, et j'obéirai exactement à tout ce qu'il commande et exhorte. La personne du Saint-Père sera sacrée et adorable pour moi; et si je pourrai avoir la chance de voir quelquefois le Souverain Pontife, je considérerai comme une immense fortune de pouvoir baiser et rebaiser ses pieds vénérables, et aussi la poussière que ceux-ci piétinent. Tout cela je déclare: 1. Parce que je reconnais être la volonté de Seigneur Notre Jésus Christ que soit honoré, aimé et obéi son Vicaire, parce que le Seigneur considère tout ceci comme fait à Lui-même; 2. Parce que tout cela est notre règle et esprit dominant de cet humble Institut; 3. Parce que je le sens profondément et intimement. 4. Parce que je reconnais que de cette sujétion et soumission parfaite au Souverain Pontife, toute bénédiction de Dieu et tout bien vient à chaque Institut et à chaque âme; et que, au contraire, l'affaiblissement de cette sujétion et subordination, sous prétexte de distinctions inappropriées entre *ex cathedra* et *non ex cathedra*, entre la personne et le caractère sacré, est source de chutes très graves pour les individus et de ruine pour les Communautés"¹⁴¹.

Cette déclaration splendide, transcrite sur un parchemin artistique, a été remis au pape Paul VI par le Père Général dans l'audience accordée à nos Pères membres du Chapitre le 14 septembre 1968; et le suivant 1er octobre Mgr. Giovanni Benelli, substitut du Secrétariat d'Etat, nous a communiqué la complaisance du Saint Père pour l'hommage filial, ajoutant: "Le Saint Père a lu avec une profonde émotion les expressions ardentes de foi profonde dans la mission du Pape, d'amour sincère pour Celui qui porte le fardeau et les responsabilités, de adhésion complète aux enseignements et aux directives du Magistère Pontifical". Il poursuivait. "Dans la certitude que les sentiments qui ont animé le vénéré Fondateur continuent d'être stimulation et programme pour tous les membres des deux Congrégations qu'il instituées, le Saint-Père souhaite que cet attachement exemplaire à la Chaire de Pierre soit récompensé par des faveurs célestes abondantes et soit une source de beaucoup de mérites et d'accroissements heureux".



4.

LE COMMAMDEMENT DIVIN

1. Il est né pour cela p. - 2. L'heure de la Providence p. - 3. La vocation rogationniste p. - 4. Le premier écrit sur le Rogate p. - 5. La grande révélation p. - 6. Le secret de toutes les bonnes œuvres p. - 7. Le besoin de prêtres p. - 8. Combien peu de prêtres aujourd'hui! p. - 9. Qui sont les ouvriers p. - 10. Tous viennent de la prière p. - 11. Dieu le veut! p.

¹⁴¹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 123.

- 12. Mais pourquoi la prière? p. - 13. Prière et action p. - 14. Le Rogate et la sanctification du clergé p. - 15. Le mérite de la prière rogationniste p. - 16. Mystère douloureux! p.

1. Il est né pour cela

Entrons maintenant dans le champ où le Père a moissonné ses meilleurs lauriers: le *Rogate*. Il reconnaît lui-même le mérite, dans son auto-louange, dans une phrase que nous dirions échappé de la plume, ce qui explique pourquoi son humilité a couru immédiatement à l'atténuer: «Pour le Rogate ne disons rien: il s'est dévoué, ou pour zèle ou fixation, ou pour l'un et l'autre»¹⁴² L'histoire nous assure que c'était un zèle très ardent, qui était pour lui explicitement reconnu par les théologiens qui censuraient les écrits. Ou mieux, un nous donne ce jugement flatteur: "Le Serviteur de Dieu a été pénétré tellement de la nécessité pour l'Église d'avoir nombreux et dignes ouvriers et de l'efficacité du remède évangélique pour les implorer, qui, pour le réaliser, il faut, on peut dire, la terre et le ciel. Cet argument a été la raison de sa vie, la note dominante de ses écrits, la caractéristique de son Œuvre".

Cette déclaration me rappelle les mots que j'ai écrits dans des années désormais passées: «Le *Rogate* fut la lumière de ses pas, l'étoile de sa pensée, le soleil de sa vie: il est né pour cela; et on ne peut pas imaginer le Père, que dans l'acte de secouer ce drapeau lumineux, avec l'anxiété apaisante dans le cœur pour l'amener à la conquête du monde». "Ah!, - il criait -, ils font des prières pour la pluie, pour les bonnes années, pour la libération des châtements divins, et pour une centaine d'autres sujets humains, et se néglige de prier le Dieu Suprême afin qu'il envoie de bons ouvriers évangéliques à la moisson mystique. - Et dans une prière ardente au Sacré Cœur, il gémit: - E pourquoi tous vos amants n'élèvent pas avant vous cette prière salutaire? Pourquoi, alors que tant d'âmes périssent... le monde catholique ne se lève pas comme un seul homme pour implorer de votre divin Cœur... des innombrables Prêtres? Dilatez, Seigneur, de l'orient à l'occident, du sud au nord cet esprit de prière: qu'ils en soient pleins et débordent le cœur de tous les hauts prélats, de vos évêques, des prêtres, de l'ensemble de l'Église... qu'en soient enflammés les cœurs de toutes les vierges et des moniales sacrées... Nous vous demandons, ô Seigneur Jésus, le triomphe de la *Rogation évangélique* de votre Cœur dans toute la Sainte Eglise, partout dans le monde. Faites-en devenir une *Rogation universelle*... que tous les yeux se tournent vers ce divin désir de votre Cœur, que toutes les oreilles soient pénétrées de ce cri incessant de votre Cœur haléant: *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux: Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam!*" - Voici l'âme incandescente du Père! Ce sont des mots dictés par l'immense feu lui mis du ciel dans les os, comme au Prophète Jérémie (*Jer 1,13*): *De excelso misit ignem in ossibus meis et erudit me*¹⁴³ C'est d'ailleurs le charisme du Père.

Le Concile a rappelé la doctrine des charismes, enseignée déjà par Saint Paul, selon lequel Dieu, "distribuant à chacun ses dons comme lui plaît (*ICor 12, 11*) il dispense aussi, parmi les fidèles de chaque ordre, des grâces spéciales avec lesquelles il les rend aptes et prêts à entreprendre divers œuvres et tâches, utiles pour le renouvellement et une plus grande expansion de l'Église"(*LG, 12*). Le charisme du Père a été l'intelligence et le zèle du *Rogate*, qui sont à la base de toutes ses œuvres, comme il apparaîtra brillamment de ceci et du chapitre qui suit¹⁴⁴.

¹⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

¹⁴³ P. TUSINO, *Il Sacerdozio*, lettre circulaire, p.43.

¹⁴⁴ Notre Chapitre ordinaire-spéciale de 1968 dans la *Déclaration sur la nature et le but de la Congrégation*, traité amplement du charisme du Père (p. 31-66).

2. L'heure de la Providence

De toute façon, nous admirons l'intervention de la Providence dans l'heure appropriée. Nous savons par l'histoire que Dieu fait surgir ses serviteurs avec des missions déterminées dans l'Eglise, selon les besoins de celle-ci, dans le lieu et l'heure établis par Lui. Ainsi s'explique la vie et l'œuvre des fondateurs d'ordres et congrégations religieuses, à partir de Saint Benoit jusqu'à les grandes âmes contemporaines qui ont ornée l'Église d'institutions admirables répondant aux besoins de l'époque. Dieu a suscité le Père lorsque l'Église en Italie traversait une très triste période pour les conditions du clergé. La révolution, dominée par les libéraux, les socialistes et les francs-maçons, a malheureusement induit en erreur de nombreux prêtres, a supprimés les familles religieuses, appauvris les diocèses et les séminaires et disséminés dans le différentes couches de la société, sans exclure le bas peuple, l'esprit laïque, ce qui signifiait, dans le meilleur des cas, l'indifférence religieuse, et très souvent le mépris flagrant et la persécution ouverte à l'Eglise, au Pape et à tout ce qu'en quelque sorte avait pertinence avec la vie religieuse. Il ne peut pas être oublié l'insulte faite au corps de Pie IX, la nuit du 13 juillet 1881, pendant le transport du Vatican au cimetière du Verano.

Surtout, préoccupait l'air mondain de la désobéissance et du libertinage qui s'était infiltrée dans le clergé, de sorte que dans ces années il y avait tant de nombreuses défections: nous parlons du 10%, et quelque part même 20% pour l'Italie méridionale; mais le désordre avait frappé toute la péninsule. Monseigneur Bonomelli, prenant possession du diocèse de Crémone en 1871, avec 350.000 habitants, a dû pleurer sur l'apostasie de 35 prêtres. Monseigneur Corti, évêque de Mantoue, est soudainement mort de chagrin pour les apostasies parmi son clergé, y compris de nombreux professeurs du séminaire. En Sicile, il y avait un *bataillon ecclésiastique*, aussi appelé *bataillon sacrilège*, composé de prêtres et de moines qui avaient quitté le service divin, surtout derrière la circulaire de Monseigneur Cirino Rinaldi, dernier *Juge de la Monarchie Royale*, qui il a invité tous les supérieurs ecclésiastiques de Sicile à laisser pleine liberté aux sujets de s'enrôler dans l'armée de Garibaldi.

"Au Sud, était particulièrement grave la situation des diocèses de Lecce et de Messine, compte tenu de l'âge avancé de deux Ordinaires, qui avait permis l'établissement des plus graves troubles, même moraux". Pie IX se plaint au roi de Naples (2.10.1857) «les troubles graves qui existent dans le diocèse de Messine à cause de l'ancienne ineptie et la imbécilité actuelle du Cardinal. (AUBERT, *Le Pontificat de Pie IX*, avec l'appendice de P. Martina, p. 673). Mons. Minutoli (*Vicissitudes historiques du Séminaire de Messine*, p. 26) fait la réhabilitation du cardinal Villadicali, archevêque de Messine; et certainement les mérites de cet homme auront été positifs (OLIVA, *Annales de Messine*; Vol. 8, pp. 358-59), mais il était un homme simple, certainement n'avait pas le poignet pour garder la disciplina dans ces temps orageux; puis s'ajutait la faiblesse de l'âge et les méchants l'ont abusé. D'où les plaintes de Pie IX, qui en 1859 lui a envoyé l'administrateur apostolique. Voici comment le Père, dans l'éloge funèbre du Card. Guarino, mentionne sobrement les conditions du diocèse de Messine à l'entrée de cet archevêque en 1875: "Que le Seigneur me regarde que moi, en louant Guarino, je veux répandre l'ombre sur ses prédécesseurs de mémoire sacrée et vénérée. Mais les temps de 1860 à nous ont été des moments d'afflictions exceptionnelles pour l'Église de Dieu! La désolation du royaume du Seigneur et l'abomination de la maison de Dieu, dont a parlé le voyant de Babylone, a été vue. Dès son arrivé à Messine, l'archevêque Guarino, avec cette intuition dont

il a pris note des choses et des personnes en un coup d'œil, il a vu et il a savouré l'état misérable de notre diocèse"¹⁴⁵

Misérable, on pourrait dire plus ou moins, l'état de tous les diocèses... d'Italie, qui se reflétait de manière inquiétante dans la baisse des vocations ecclésiastiques et religieuses. Dans la vie du Père voici les statistiques du clergé diocésain et régulier: en 1861 les prêtres étaient 118.488 avec une population de 21.777.334 habitants; en 1921, la population avait montée à 38.033.000, tandis que les membres du clergé étaient descendus à 62.942 membres. Evidemment l'anémie dans l'organisme de l'Église était entrée, et pour redonner fraîcheur et vigueur il était nécessaire que de la nouvelle lymphes circule dans les ses veines. Parler hors de la métaphore, la splendeur de l'Église est ordinairement liée à la splendeur de son sacerdoce; il était donc nécessaire de trouver les moyens de susciter dans l'Église prêtres nombreux et saints. Le prêtre est un homme divin et l'industrie humaine ne peut pas le créer, et c'est pourquoi Jésus lui-même a pris soin de donner ce moyen dans la prière, quand il a commandé: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.*

Pour que ce moyen fût largement connu, adopté, valorisé, Dieu a envoyé notre Père à son Église en tant qu'apôtre du Rogate.

3. La vocation rogationniste

Quand et comment le Père a-t-il eu la vocation rogationniste? Se référant au *Rogate*, il confesse explicitement que "le Seigneur, par sa bonté infinie et gratuite, lui a donné la lumière sur une grande parole de l'Évangile, qui contient le secret du salut de l'Église et de la société"¹⁴⁶; et sous le voile de l'anonyme, il couvre l'action de la grâce, qui liait sa pensée et son cœur au commandement évangélique: "Il y avait un tel qui avait de l'attention sur ce commandement divin, avant même qu'il l'eût lu dans l'Évangile, et il a commencé sa carrière avec cette attention dans la vie" (*Précieuses Adhésions* 1919, page 10). Cette attention était une inspiration divine, qui l'a devancé dans le déclenchement des jeunes années: c'était "une grande idée, sublime, que l'Esprit, qui souffle où il veut, il semble qu'il ait soufflé Lui-même, bien des années avant le début de l'Œuvre Pieuse, dès le début d'une jeunesse spirituelle" (ibid., p. 7).

Ecoutons encore la confession du Père, toujours couvert par l'anonyme: "Un jeune homme au début de sa vie spirituelle, et quand encore rien ne savait de ces mots divins de N.S.J.C.: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, enregistrés dans le Saint Évangile, il eût en tête cette pensée dominante, c'est-à-dire que pour opérer le plus grand bien dans la S. Église, pour sauver beaucoup d'âmes, pour étendre le royaume de Dieu sur terre, aucun moyen était aussi sûr que l'accroissement des ministres des élus Dieu, des hommes saints, apostoliques, selon le Cœur de Jésus et que une prière très bonne et avantageuse à préférer serait de demander instamment au Sacré Cœur de Jésus d'envoyer sur terre des hommes saints et des prêtres choisis, comme au temps de Saint Dominique et de Saint François, comme au temps de Saint Ignace, comme à l'époque de Saint François de Sales, de saint Alphonse et autres. Cette idée lui semblait très claire et indiscutable. Le jeune homme susdit plus tard est resté surpris et pénétré en lisant dans le Saint Évangile ces paroles divines: *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux: priez donc le maître de la moisson, pour qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson*"¹⁴⁷.

De son côté, le Père Vitale: "Dans la ferveur de ses prières, et peut-être même avant de prendre l'habit, étant au pied du Saint-Sacrement, réfléchissait (certainement non sans

¹⁴⁵ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 45, p. 30. De ces conditions douloureuses du clergé en Italie et à Messine nous avons parlé plus longuement dans notre *Bulletin* interne, dans *La Messina del Padre*, n° 148-151, année 1969-1970).

¹⁴⁶ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 38, p. 11

¹⁴⁷ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 2, p. 143.

inspiration divine) que l'un des grâces très importantes pour le salut des âmes, qui auraient dû continuellement être demandé à Notre-Seigneur, est sans doute celle d'envoyer de saints prêtres dans son Église. Il cherchait une telle prière dans les livres de dévotion, mais il ne pouvait pas la trouver selon son génie, et à partir de là, il gardait toujours le besoin d'une telle prière dans son esprit. "Quand il l'a vue plus tard dans le Saint Evangile commandée par Notre Seigneur avec ces mots: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, il a entendu une voix intérieure adressée à lui, à devenir apôtre et propagateur"¹⁴⁸. Cette dernière déclaration ne semble pas être d'accord avec celle que nous avons entendue du Père, qui fait remonter la voix intérieure à un temps précédent la connaissance du mot évangélique et avant de porter la soutane. Il avait déjà l'habitude pieuse de visiter tous les jours le Très-Saint Sacrement exposé pour les *quarante heures* dans les différentes églises de la ville; et il nous a rappelé qu'un jour, lors d'une de ces visites dans l'église de S. Jean de Malte¹⁴⁹ il a eu la première inspiration de se consacrer à la prière pour obtenir des prêtres, ignorant encore le commandement évangélique.

Rappelons quelque autre pensée du Père sur l'origine lointaine de sa vocation rogationniste. Il disait que la désertion des prêtres et des moines à cause des mouvements révolutionnaires du temps lui amenait grande tristesse; d'autre part la sainteté lui semblait trop transcendante et il admiré le grand héroïsme des saints, qu'il considérait dans les fresques des églises et des couvents, en particulier de son Porto Salvo. Pour faire revivre dans ces temps cette piété, il pensait que seulement la prière en était le moyen, et il composait quelque une justement pour obtenir des prêtres saints: un jour, cependant, il a lu dans l'Evangile le *Rogate*, d'ici son émerveillement comment aucun des nombreux manuels pieux à sa connaissance en faisait relief et, par conséquent, il s'est senti obligé de cultiver la *rogation évangélique*.

4. Le premier écrit sur le Rogate

Pendant le clergé du Père, le Rogate divin, comme le soleil qui se développe lentement à l'horizon, vient de jour en jour de plus en plus illuminant son esprit et caractérisant sa vie spirituelle. Cependant, parmi les écrits du clergé nous ne trouvons pas des prières pour le Rogate: celles qui nous restent sont datées des premières années du début de l'Œuvre d'Avignone; mais nous sommes convaincus que nous devons à sa plume une *Invitation à la prière*, sur la *Parola Cattolica* du 13 mars 1875, adressée au peuple de Messine, qui attendait le nouvel archevêque après la mort de Mgr. Natòli. L'article est anonyme, mais en parfaite harmonie avec l'esprit et la mentalité du Père, avec une référence à ses pensées et expressions spécifiques.

Après avoir rappelé le commandement divin, il poursuit: "Si nous avons coutume de nous empresser de faire des prières publiques pour que le Seigneur envoie la pluie dans nos campagnes, encore plus nous devons prier avec ferveur Dieu pour qu'il puisse bénéficier les vignes de nos âmes, à travers les soins d'un Pasteur sage de la sagesse divine". Il exhorte à demander à la Très Sainte Vierge de la Lettre Sacrée "un Archevêque saint et érudit, homme de sagesse, de prudence et de force, et qu'il soit très dévoué d'Elle", et il insiste sur l'importance et la nécessité de la prière dans ce but: "Levons le soupir des prophètes, quand ils désiraient ardemment le Sauveur, et priaient pour que les cieux pleuvent le Juste et la terre le germe, puisqu'un bon Pasteur dans un diocèse est l'image de ce divin Pasteur qui a donné tout son précieux Sang pour ses brebis. - *Comme le Père m'a envoyé, ainsi Je vous envoie* - a dit le Seigneur aux apôtres, qui étaient les premiers évêques de l'Église; ils, précisément parce

¹⁴⁸ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 42.

¹⁴⁹ La grande église de S. Jean de Malte se trouvait là où la préfecture est actuellement présente: l'actuelle répond à l'abside de l'ancienne église démolie par le tremblement de terre de 1908. Là les corps de S. Placide et des SS. Martyrs de Messine sont vénérés.

qu'investis de ce mandat sublime, ont pu convertir des milliers et des milliers d'âmes. De même, combien d'archevêques saints et savants, parce qu'appelés par le Seigneur à cette charge très difficile, ont été toujours la consolation, l'amour, la prospérité des peuples... L'esprit est ravi quand nous lisons d'un Evêque comme Saint Ignace, d'un Saint Blaise, qui ont été la bénédiction du Ciel pour leurs diocèses et pour l'édification publique, jusqu'à l'effusion de son propre sang. Comment attendrit la lecture d'un Saint Charles Borromeo qui, flamboyant dans l'abnégation et la charité, donne tous ses biens à ses pauvres, il prend soin de leur bien matériel et spirituel, à risque de sa propre vie! Comme il est touchant de lire d'un saint François de Sales qui, avec sa douceur, possède toute la terre qui lui est confiée, qui n'épargne aucun effort pour le bien des âmes, et avec sa voix, son exemple et avec ses écrits et avec tout sacrifice il convertit à Dieu les milliers! Comme il est doux de lire d'un saint Alphonse de Liguori, qui est infatigable et fervent, obtient avec tous les moyens l'avantage de son diocèse et, par la vigilance la plus scrupuleuse il vient pour en faire un modèle de perfection, un champ plein de mérites et de vertus. Voilà les vrais appelés par le Seigneur... Catholiques de Messine, élevons au Seigneur et à la Vierge Immaculée des appels ardents et continus, afin que Dieu nous envoie un évêque selon son cœur". Nous considérons ceci comme le premier écrit du Père sur le *Rogate*; mais sa vocation ne pouvait lui permettre de se limiter à ceci; et nous essayons de le suivre dans l'affirmation et le développement de son grand idéal.

5. La grande révélation

Pour l'instant, écoutons de lui l'interprétation du texte évangélique: "Deux évangélistes, Saint Matthieu et Saint Luc, sont ceux qui apportent ce commandement divin du zèle du Cœur de Jésus. Saint Matthieu (9, 37-38) s'exprime ainsi: Alors Jésus dit à ses disciples: *La moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Seigneur de la moisson, qui envoie des ouvriers à sa moisson.* Saint Luc (10, 2) écrit ainsi: Il leur disait: *La moisson est grande, et les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.*

"Ces deux traits du Saint Evangile forment une grande révélation. D'abord, ils démontrent le zèle ardent du Sacré Cœur de Jésus, qui été en train de créer le sacerdoce, son vrai sacerdoce sur la terre, pour continuer le culte divin, offrir perpétuellement la Victime de valeur infinie et continuer sur la terre son ministère divin de la salut éternel des âmes. Il représentait, avec ces mots symboliques, la Sainte Église et le monde entier, et chaque rassemblement social, comme une moisson, laquelle, bien cultivée par de bons ouvriers, aurait rempli les greniers mystiques d'une récolte abondante mais, si négligée, serait misérablement détruite. Jésus notre Seigneur avec ces mots a démontré que le salut de cette moisson mystique des âmes sont ses prêtres, mais que, pour obtenir ce bien inestimable, il faut le demander au grand Maître, qui est Dieu, qui est Lui-même. Il a voulu nous instruire que ses prêtres ne se lèvent pas par hasard, ne se forment pas d'eux-mêmes, ne peuvent pas être formés par l'effort humain; mais ils viennent de la miséricorde divine, laquelle les crée, qui les génère, les donne au monde, et que si nous ne prions pas pour les avoir, ils ne sont pas obtenus! Ce n'est pas tout à fait évident? Dieu envoie les saints sur la terre. N'est-ce pas l'une des plus grandes miséricordes qu'Il accorde? Comment exiger de les avoir s'ils ne sont demandés jamais? Le commandement de Jésus-Christ est très clair: *ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS, UT MITTAT OPERARIOS IN MESSEM SUAM* (*Précieuses Adhésions*, 1919, p. 7).

6. Le secret de tous les bonnes œuvres

Nous devons être désolés que le Père ne nous ait pas laissé une écriture exhaustive et complète sur le *Rogate*. En traitant de la prière, il promet un "chapitre fait exprès" (vol. 1, p. 66) sur la prière rogationniste; malheureusement, cependant, empêché par la mort, il n'a pu pas traduire la bonne intention en pratique. Mais, depuis que *ex abundantia cordis os loquitur* (Mt 12, 34), le cœur du Père débordait d'amour et de zèle pour la diffusion du commandement divin et il n'était jamais satisfait d'attirer l'attention universelle sur ceci; et donc, s'il nous manque un traité organique sur le sujet, le *Rogate* émerge naturellement dans tous ses écrits, qui nous révèlent clairement son âme. Glanons de ceux-ci.

Tout d'abord, le Père souligne l'importance de cette parole divine. "Le *Rogate* contient, plutôt qu'une exhortation, un commandement de Jésus Christ Notre Seigneur adressé à tous les chrétiens et plus en particulier aux prêtres... Dans cette parole de la Sagesse Incarnée il y a un secret de salut pour l'Eglise et pour la société"¹⁵⁰. "C'est Dieu qui doit susciter ses ministres, qui doit envoyer les saintes vocations du ciel, mais Il veut être prié. Ce *Rogate* est une commande. Oh, comme le Sacré Cœur brûle d'un désir infini de vouloir accorder tant de miséricorde! Et il attend que maintenant les peuples - et nous tous les prêtres - nous nous secouons de la négligence utilisée jusqu'ici vers un tel commandement important et que nous L'implorons pour une si grande et inexplicable miséricorde. *Rogate ergo* nous crie ce Cœur très aimant pendant qu'il voit périr universellement des générations innombrables d'âmes rachetées par son Sang très précieux: âmes, lesquelles si seulement étaient catéchisées, édifiées, acheminées à la foi et à la religion, en fait récoltées par les ouvriers mystiques, elles atteindraient le salut, et nombreuses à la sanctification"¹⁵¹.

"De l'obéissance fidèle à ce commandement divin et de la propagation universelle de cette Rogation évangélique, des biens immenses pourraient venir pour toute l'Église et pour tous les peuples"¹⁵². "Le secret de la santé des âmes et de la guérison des nations est contenu dans cette parole divine"¹⁵³

"Dieu a rendu les nations curables, mais pour les restaurer rien ne peut être aussi bon que *le sel de la terre et la lumière du monde*, c'est-à-dire le bon nombre d'ouvriers évangéliques. Ceci est le remède radical: engageons-nous donc ce saint *radicalisme*; si nous voulons une régénération sociale sure" (*Précieuses Adhésions*, 1901, p. 38). "Par rapport à la Sainte Église, à la société, au monde entier, c'est le grand moyen de tous les biens et de toute santé dans le temps et dans l'éternité" (*Précieuses Adhésions*, 1919, p. 7). "Cette parole de Jésus Christ est un commandement du zèle du son Cœur divin; mot et commande d'haute importance, en effet, un remède infailible pour le salut de l'Église et de la société"¹⁵⁴. Le *Rogate* contient "le secret de toutes les bonnes œuvres et du salut de toutes les âmes" (*Précieuses Adhésions*, 1901, page 5); il n'est donc pas étonnant que "dans la propagation de cette prière divine Satan voit le principe de la destruction de son royaume"¹⁵⁵.

"Il ne fait aucun doute que dans l'obéissance à ce divin mandat est contenue la plus grande des ressources que la Sainte Eglise puisse avoir pour l'expansion du royaume de Dieu. Et vice versa: négliger ce grand moyen est la cause la plus grave de la désolation du lieu saint et de la ruine des peuples et des nations ... *Rogate ergo!* Voici le grand mot, le divin commandement, qui d'autre part ne pouvait pas jaillir que du zèle ardent qui troublait le Sacré Cœur de Jésus; et, pour utiliser le mot biblique, ce zèle dévorait ce Cœur divin, pour l'un des

¹⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits* vol. 3, p. 57.

¹⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 123.

¹⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 112

¹⁵³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 399.

¹⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 144.

¹⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits* vol. 2, p. 145.

plus grands intérêts de l'Église, quel est le nombre suffisant de ministres élus du sanctuaire, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes"¹⁵⁶.

7. Le besoin de prêtres

Pour mieux comprendre l'importance du Rogate, le Père nous rappelle le rôle du sacerdoce dans l'Église: "la nécessité de cette prière est dérivé du grand besoin qui a l'Eglise et qui ont tous les peuples du monde. L'ordre établi par Dieu est que l'homme ne peut être conduit à la vérité et au salut que par le prêtre. Dieu établit que la même rédemption devient inutile sans le prêtre qui la continue et en applique les fruits. Pour cela précisément Jésus Christ a dit aux prêtres: *Vous êtes la lumière du monde, vous le sel de la terre*; il ne peut y avoir aucune lumière, si cette lanterne ne brille pas sur le boisseau, et il n'y a plus comment préserver les aliments de la corruption, si ce sel ne les conserve pas. Triste est le spectacle offert par l'Église et la société. Pleure l'épouse mystique de Jésus Christ parce que ses ouvriers évangéliques manquent, et les ruines de la société compagne s'accumulent. Là où certain bien apparaît, où la foi fleurit, où les âmes trouvent salut, où les jeunes se développent croyantes, où les pauvres sont soulagés, où les bonnes œuvres naissent, où la religion est soutenue, défendue, propagée, l'erreur combattu, où le laïc est catholique et actif, là y a toujours l'action du prêtre; l'action des évêques, les prélats de la Sainte Eglise, des prêtres de l'un et de l'autre clergé est toujours celle qui opère tout ce que de bien il y a sur la terre: et tous reçoivent la lumière et la splendeur du Pape, qui est le soleil de la Sainte Eglise, celui qui reçoit directement la lumière de Dieu. Telle est la grande Hiérarchie Ecclésiastique, composée exclusivement d'ouvriers élus par Dieu au ministère divin.

"A cette splendeur tout le monde a la vie. Imaginons simplement que le sacerdoce, comme un soleil couchant, s'éteigne. Tout le monde restera dans les ténèbres. Où serait le culte de Dieu, les sacrements, la Très Sainte Eucharistie, la parole de Dieu, la foi, la charité? Tout périrait. Imaginons tout le contraire, à savoir que la terre abondât en ministres élus de Dieu, de nombreux et saints prêtres; si nombreux, qu'ils correspondaient à un pour chaque centaine d'habitants du globe, si saints, qu'égalassent les anciens Apôtres: ne serait-cela la soudaine santé et le bonheur de toutes les âmes, sans exception?"¹⁵⁷.

8. Combien peu de prêtres il y a aujourd'hui!

Le Père nous présente la situation du clergé en son temps; mais on ne peut pas dire qu'aujourd'hui elle s'est améliorée. Il se demande d'abord: "Quelle est la plus grande affliction qui est en train de tourmenter la Sainte Eglise aujourd'hui? Et il répond sans hésiter: "C'est la grande pénurie à laquelle la scélératesse de l'époque a réduit les deux clergés"¹⁵⁸. Même aujourd'hui, comme un jour dans les rues de la Palestine "Jésus fait entendre la plainte douloureuse: *Messis multa, operarii autem pauci*. Quand Notre Seigneur Jésus Christ a parlé ainsi, il avait présente tous les siècles, toutes les villes, tous les peuples, toutes les régions du monde jusqu'à la fin des siècles, et tout le monde a déploré dans son cœur la pénurie, parfois plus ou moins grave, des ouvriers évangéliques..."¹⁵⁹.

"Si nous tournons notre regard vers nos temps misérables, nous ne pouvons que participer aux souffrances de l'adorable Cœur de Jésus, en voyant combien il y a de pénurie de cultivateurs de la moisson mystique; l'Eglise est appauvrie, les âmes qui périssent, la désolation

¹⁵⁶ *Dio e il Prossimo - Num. unique*, juin 1925, p.. 13.

¹⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 59.

¹⁵⁸ *Dio e il Prossimo - Num. un.*, juin 1925, pag. 14.

¹⁵⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 149.

dont parle le prophète Daniel s'étend avec un tel souci des Pasteurs de la Sainte Eglise, qui voient que leurs diocèses manquent de prêtres et souvent nombreux villages de campagne rester privés du Curé, ainsi que de nombreuses insuffisances dans les villes. Un évêque m'a écrit qu'il avait 42 paroisses de campagne sans un prêtre-aumônier. Qui plus ou moins, d'autres évêques se plaignent. Qu'arrive-t-il à ces pauvres âmes? Mon Dieu, quel abîme de misères!...."¹⁶⁰

"Pourtant, peut-être dans ces mêmes pays ou la pénurie des ministres du sanctuaire est soufferte, il y aura là par hasard des âmes innocentes d'enfants, qui, s'ils étaient cultivés dans le pitié et dans l'amour de Dieu, bientôt la vocation à l'état ecclésiastique germerait en eux. Certains fois c'est à cause du manque de moyens que leurs parents n'osent pas faire entrer ces enfants dans une carrière ecclésiastique; d'autres, car à mesure que les années grandissent, est éteinte en eux cette graine de pitié que le Seigneur avait infusée et n'avait pas été cultivée, certaines fois c'est à cause du désir d'un gain rapide, qu'ils sont envoyés à un métier; maintenant pour la nonchalance de la famille. En d'autres termes, il existe plusieurs raisons pour lesquelles un grand nombre de jeunes, qui pourraient devenir de saints prêtres, ils restent dans le monde, avec le danger de leurs âmes et avec tant de dommages des autres"¹⁶¹.

"En attendant, qui sauve les générations naissantes? Qui brise le pain de la parole divine aux enfants qui le demandent du pain et ils ne le trouvent pas? Qui embrasse et instruit la jeunesse malheureuse, tant trahie partout? *Laissez les petits venir à moi (Mc 10,14)*, a dit Jésus Christ. Qui donc laissera aller les petits à Jésus? Par hasard des sociétés philanthropiques de bienfaisance? Par hasard les collègues simplement civils? Ou les protestants, qui après la guerre européenne, ils se sont lancés partout - des émissaires richement payés - pour ouvrir les jardins d'enfants, - mon Dieu! - et des écoles et des collèges et des orphelinats gratuits pour saisir le tendre âge et le déchristianiser, enseignant que Jésus Christ il n'a pas fondé une Eglise ou que celle-ci n'est pas visible, que prier Marie est offenser Jésus Christ, qu'est aller contre les commandements de Dieu utiliser les images saintes, que le sacrement de l'Eucharistie n'est pas Jésus-Christ, que la confession a été inventée par les prêtres, etc. etc. Oh Dieu béni, quelle ruine d'âmes! C'est à nous, prêtres, de saisir les générations naissantes. Pas il suffit que nous les régénérons en grâce avec le saint baptême, si nous les abandonnons ensuite aux loups affamés!... Mais nous ne sommes pas assez, non, non! Partout nous sommes très rares en nombre! Nous sommes des ouvriers très défectueux... Les gens ne les ont pas demandé au Seigneur, nous, nous ne les avons pas demandés; nous n'avons pas donné l'importance due au grand remède commandé par Jésus Christ, et voila les effets: des centaines de paroisses sans pasteurs..."¹⁶².

"Hélas! Combien de jeunes, dans la flore de l'âge, prennent une très mauvaise route, parce dans le bon moment ils ne trouvent pas les bons ouvriers évangéliques, qui, avec des unions pieuses, avec les associations, avec des bonnes lectures, avec de saintes industries et avec un vrai zèle, les accueillent et les amènent à la piété! L'honnêteté croulante de nombreuses jeunes filles plébéiennes et civiles dépérit parce qu'il n'y a pas des ministres du Seigneur, lesquels infatigables à la prédication, au confessionnal, aux instructions, conduisent les jeunes filles à la fréquence des sacrements, et avec les ressources de la charité, donnent une aide et un abri pour les plus pauvres. Combien de pauvres mendiants vivent dans l'ignorance la plus grossière, car il n'y a pas de prêtres pour les instruire et les élever! Qui bénit et légitime le mariage? Qui protège et unit à l'Epoux divin les vierges désirant des mariages mystiques? Qui aide avec compassion les mourants au seuil de l'éternité? Oh, combien de malades et mourants languissent et périssent, souvent sans confession, sans recevoir le Saint Viatique et l'Extrême-

¹⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 150.

¹⁶¹ *Dio e il Prossimo*, mai 1915.

¹⁶² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 155.

onction, parce qu'ils n'y a pas des prêtres prêts. Et qui sait dans combien de villages il n'y a même pas un seul prêtre-aumônier, et là tu vis et tu meurs comme une brute! L'impiété, l'incrédulité, l'anarchie de tout saint principe de foi et de civilisation entrent de plus en plus dans le monde; les mauvaises mœurs croissent, croît la mauvaise presse, croissent les sectes, les conspirations, les révolutions et croît la pauvreté et le désespoir. Seule digue efficace et vigoureuse pour tant de mal, seul remède à tant de maux sociaux peut être la croissance des bons ministres du sanctuaire, à la fois réguliers et séculiers"¹⁶³.

"Si nous regardons les régions des infidèles - et elles sont les plus grandes du monde! - notre cœur est saisi par l'abandon dans lequel il y a beaucoup de ces âmes, qui valent aussi bien que nos âmes, rachetées elles aussi avec l'adorable Sang de Notre Seigneur Jésus Christ, parmi lesquelles beaucoup d'elles sont disposées à la vérité. Combien de milliers d'enfants sans baptême, mangés par les animaux, jetés par les parents sauvages dans une rivière ou sous un pied d'arbre encore haletants! Combien de milliers de ces petits sauvages croissent tristement et meurent sans avoir connu Dieu et leur dernière fin! Et tout cela parce qu'ils ne disposent pas des ouvriers de la moisson mystique, étant insuffisant le nombre de missionnaires en comparaison de ceux qui nécessiteraient ces vastes régions des infidèles!"¹⁶⁴.

Bref, aujourd'hui, nous pouvons répéter les paroles de Notre Seigneur Jésus Christ: *Messis multa, operarii autem pauci!*". (*Précieuses Adhésions*, 1901, p. 11).

9. Qui sont les ouvriers

Sans aucun doute ces sont les prêtres. Le Père se demande: "Est que ne sont pas les prêtres les nouveaux Christs, envoyés par Jésus dans le monde, comment a-t-Il été envoyé par le Père?... Seulement le sacerdoce a la grande vertu de détruire le royaume du péché et de changer la face de la terre. Il a une puissance qui n'est pas de ce monde, il a une force divine, un secret miraculeux, avec lequel il gagne le cœur et provoque l'impuissance de tous les pouvoirs néfastes de la terre et de l'enfer. L'histoire de dix-neuf siècles démontre et soutient cette vérité à l'évidence. Sans cette efficacité divine du sacerdoce ne pouvait être expliqué ni le miracle suprême des Apôtres, qui régénèrent l'humanité avec la folie de la Croix, ni ce de tous les hommes apostoliques, qui plus tard ont effectué des merveilles jamais vu à l'appui de l'Eglise et du salut des âmes" (Prière *Bons ouvriers*, p. 7).

Cependant, le Père reconnaît que le concept d'ouvrier va au-delà des rangs du clergé: "Il est vrai que le laïcat catholique est la source d'innombrables ouvriers" mais cela a toujours relation au sacerdoce: "Comment pourrait-il y avoir des laïcs catholiques sans sacerdoce, qui directement ou indirectement les crée? Même les sacrées vierges consacrées à la bienfaisance spirituelle et temporelle du prochain sont filles du sacerdoce catholique" (*Secret Miraculeux*, 1907, p. 135).

Ailleurs le Père fait référence à la source de cet apostolat des laïcs, mais toujours liée au sacerdoce: "Il y a des apôtres de bonnes œuvres de charité qui ne sont pas prêtres, mais ils tirent la grâce de faire le bien au pied de l'autel, où le prêtre a immolé la Victime divine, où il l'enferma dans le saint tabernacle. La Très Sainte Eucharistie communique au sacerdoce et, à travers le prêtre à chaque fidèle, la fécondité inestimable de toutes les bonnes œuvres privées et publiques"¹⁶⁵.

Puis, le concept du Père se développe: "La parole divine est toujours une synthèse sublime, qui contient de nombreux mystères, et à partir de laquelle nous pouvons tirer de nombreuses applications salutaires. Ce divin *Rogate ergo* est non seulement à considérer par

¹⁶³ *Buoni operai*, Livre de prières, p. 6.

¹⁶⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 150.

¹⁶⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 502.

rapport aux prêtres suscités par les vocations suprêmes, et celles-ci obtenues par l'obéissance au commandement divin, mais doit être pris en considération pour ceux qui le Très-Haut pousse avec sa grâce divine pour faire du bien plus ou moins efficace dans son Eglise, dans la grande moisson des âmes"¹⁶⁶. Il explique ainsi: "Demander des ouvriers à la Sainte Eglise signifie d'abord demander au Seigneur des prêtres selon son cœur, d'autre part, des hommes et des femmes, religieux et religieuses, ou même laïques qui remplis de l'esprit de Dieu et du saint zèle, s'engagent pour le salut des âmes avec tous les moyens possibles"¹⁶⁷.

Et il descend encore en détail: "Comme il y a ceux qui sèment et ceux qui récoltent, ceux qui arrosent avec les larmes la semence qui germe, ceux qui rentrent joyeux avec les javelles recueillies, ceux qui séparent le bon grain de la paille, ceux qui le conservent dans greniers, ceux qui le distribuent; ainsi dans la formation du salut éternel des âmes il y a des différents agents dans des différentes classes sociales. Le premier parmi ceux-ci, qui avec un plus grand fruit peuvent aider l'action de la Sainte Eglise et du sacerdoce catholique pour le salut des âmes, de la manière plus efficace et efficiente, ils sont sans aucun doute les princes des nations, les rois, les gouvernants et tous ceux qui forment les hauts bureaux gouvernementaux et administratifs. Oh! Combien dépend de ceux qui tiennent entre leurs mains le pouvoir, la culture de la moisson mystique des âmes! Les gouvernants vrais catholiques, pieux, vrais fils de la Sainte Eglise, qui ont la crainte et l'amour de Dieu, qui sont humblement soumis au Vicaire de Jésus Christ, ils sont les bras droit de la religion, et est immense le bien qu'ils peuvent faire dans le champ mystique de la moisson des âmes... Alors, quand vous voulez correspondre à ce grand commandement du zèle divin du Cœur de Jésus, il faut qu'en priant le Tout-Puissant, une intention spéciale soit faite afin que le Dieu Suprême donne des gouverneurs selon son cœur à toutes les nations.

"Autres bons ouvriers de la moisson mystique sont les bons éducateurs et les bonnes éducatrices: ici, d'immenses intérêts du Sacré-Cœur de Jésus sont accumulés. Les éducateurs mauvais, dont abonde lamentablement la terre, ils sont le fléau, sont ouragan, tempête, cyclone, qui l'abat, la bouleverse, l'engloutie! Tels sont surtout les enseignants athées, ou non-croyants, ou immoraux; et malheur à la jeunesse qu'y tombe! Obéir à ce divin *Rogate* vaut aussi demander à la bonté divine des maîtres et éducateurs et des directeurs des institutions croyants, pratiquants, craignant Dieu, lesquels pendant qu'instruisent l'esprit avec l'instruction sainte, pieusement en éduquent le cœur.

"Cette prière est également valable afin que le bon Dieu éclaire et donne grâces à tous les parents qui ont entre leurs mains les moissons des générations futures, pour qu'elles puissent édifier, par leur exemple leurs enfants et savent comment les tenir à l'écart des dangers de l'âme, les grandissent avec une éducation sainte et les présentent bien réussis ou acheminés à une bonne réussite, à ce Dieu qui à ce but il leur l'a donné". Et ici, le Père ne peut pas contenir une remarque douloureuse qui, s'il était valable en son temps, aujourd'hui c'est encore plus vrai: "Hélas, comme ils sont rares ces parents, et à quelle fréquence la maison et la famille forment vraiment ce monde qui est l'un des trois formidables ennemis de l'homme!"¹⁶⁸. Dans ces paroles du Père nous pouvons lire en avant le décret du Vatican II sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem*.

10. Tout le monde vient de la prière

De toute façon, les ouvriers manquent. Quel est le remède à une telle insuffisance? Le Père répond: "Notre Seigneur l'a indiqué grand, universel: *Rogate ergo Dominum messis...* Il

¹⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 157.

¹⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 144.

¹⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 158.

est donc lié à la prière: remède suprême et infaillible. Et nous appelons ce remède infaillible, parce que, l'ayant signalé et imposé Notre Seigneur, il ne peut pas échouer; et s'il a montré la prière à cet effet, cela signifie qu'il veut l'accorder, sinon, il ne l'aurait pas commandée. Et c'est comme s'il avait dit: si vous me demandez les ouvriers pour la moisson des âmes, je vous les donnerai; ce qui signifie aussi: si vous ne les demandez pas, vous ne les aurez pas combien et comment ils sont nécessaires"¹⁶⁹.

Et c'est précisément ce que le Père veut souligner: certainement le sacerdoce ne pourra jamais s'éteindre complètement dans le Église, parce que de cette manière l'Église elle-même cesserait: "Il est vrai que, pour les mérites et les prières de Jésus Christ, pour les prières de la Très Sainte Vierge, toutes les bonnes œuvres des élus, le culte de Dieu et les prières universelles de la Sainte Eglise et de tous ses enfants, en tous temps et en tous lieux, ils ont mérité le royaume de Dieu et sa justice; et donc le champ mystique a vu des experts évangéliques presque comme des anges du Ciel, des hommes presque divins, des prodiges d'héroïsme et de sainteté. Qui pourrait nier cela? Combien de ministres élus de Dieu brillent aujourd'hui dans l'un ou l'autre clergé? Combien de lumières scientifiques et de sainteté? Mais avec tout cela, ce serait une erreur plus que grave dire que Jésus Christ notre Seigneur a dit ces mots: *Rogate ergo* etc. superficiellement; et qu'obéir littéralement à ce commandement divin n'affecte pas rapporter une abondance plus nombreuse et sainte d'ouvriers à la moisson mystique"¹⁷⁰.

Il reste toujours vrai ce que le Père note: "Tous les fidèles doivent comprendre que la plus grande miséricorde que le Bon Dieu fait à un peuple, à une ville soit précisément celle d'envoyer des prêtres élus, comme la plus grande miséricorde que Dieu fit à toute l'humanité a été d'envoyer sur la terre son Fils Unique, qui a ensuite dit à ses disciples: *Sicut misit me Pater et ego mitto vos (Jn 20,21)*. D'autre part, la plus grande punition avec laquelle le Très-Haut frappe les peuples est quand il les prive de ses ministres, ou encore mieux des ministres selon son Cœur!... Les peuples doivent comprendre ceci et s'habituer à prier le Seigneur de leur envoyer des prêtres qui les catéchisent, qui administrent les saints sacrements, qui les conduisent à la vie éternelle"¹⁷¹. Le Père insiste sur ces concepts: "Quand le Dieu souverain envoie des prêtres selon son Cœur à la Sainte Eglise et aux peuples, qui peut dire l'immense bien qui en résulte? Eh bien, si Jésus-Christ a dit: *Priez le Maître de la moisson*, cela signifie: 1. qu'Il veut absolument que nous fassions tous cette prière; 2. qu'Il l'exaucera infailliblement; et que par conséquent, plus cette prière divine sera dilatée, tant plus la Sainte Eglise débordera de ministres élus et saints du Sanctuaire. Et voici le salut universel, étant les prêtres la lumière du monde et le sel de la terre"¹⁷².

11. Dieu le veut!

"Si la prière pour obtenir des prêtres selon le Cœur de Dieu, et si les œuvres relatives pour la propager n'auraient pas origine que *d'une simple inspiration et de la réflexion spontanée de son utilité*, certainement que à une telle propagande nous devrions tous correspondre, et de préférence, pour son haut but. Mais que dire si tout le monde sait que c'était Jésus-Christ lui-même à la promouvoir, et à la commander?"¹⁷³.

"Dans ce commandement il y a l'ordre d'une prière universelle de la plus haute importance. Et il est remarquable que saint Luc, mentionnant cette divine exhortation de la bouche adorable de Jésus-Christ, il n'a pas utilisé le mot *dixit*, il dit, mais le mot *dicebat*, il

¹⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 149.

¹⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 59.

¹⁷¹ *Précieuses hadésions 1919*, p. 9.

¹⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 143.

¹⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 153.

disait, ce qui montre la répétition et l'insistance avec laquelle il inculquait cette prière divine"¹⁷⁴.

"Il est consolante penser que si Jésus-Christ notre Seigneur nous a commandé cette prière, cela signifie qu'il voulait accomplir, cela signifie donc que si cette prière se répand, s'étend, se généralise, les peuples et les nations seront pourvus de bons ouvriers de l'Évangile. De cette façon, l'Évangile sera prêché dans le monde entier, et les temps seront préparés pour qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et un seul Pasteur"¹⁷⁵.

"Combien cette prière est nécessaire le prouve l'exemple du divin notre Rédempteur lui-même. Il devait

appeler les premiers ministres de la loi de la grâce à la sainte prêtrise, ceux qui devaient être comme la première semence féconde du sacerdoce catholique; eh bien, que fait-il? Quel moyen il utilise pour former la vocation des douze pêcheurs? Avant de les chercher, avant de les inviter, il se retire sur une montagne et prie! Il prie sur une montagne, comme si de là il voulait faire monter sa prière ardente vers son Père plus directement; il prie la nuit afin qu'aucune approche humaine le détourne de la grande affaire qu'il traitait avec son Père, il prie toute la nuit afin qu'avec le sacrifice du repos et de tout lui-même, accompagnant ses prières *cum lacrymis et clamore valido*, il puisse davantage mériter par le Père d'être exaucé *pro reverentia sua*! Dès qu'il descend de la montagne, toujours baigné de larmes et de sueur, il appelle les apôtres à le suivre, pour faire d'eux les prémices élues de son sacerdoce. Quelle grande leçon pour tous afin que nous comprenions combien une telle grande grâce mérite être demandée avec des prières particulières"¹⁷⁶.

Et ailleurs, commentant encore le même épisode, il écrit: "Il nous a appris que cette grande miséricorde, qu'on pourrait dire mère et origine de beaucoup de miséricordes, n'est pas possible l'obtenir sans de grandes prières! Il ne peut pas non plus être autrement: Jésus-Christ Notre Seigneur avant de venir au monde, voulut que cela fût désiré et prié beaucoup. Les Prêtres sont les nouveaux Christs: il faut les désirer saintement et les demander au Seigneur"¹⁷⁷.

"De la Très Sainte Vierge nous savons qu'elle a gardé dans son cœur les paroles de son divin Fils (*Lc 2,51*). Et pourquoi les avait-elle gardés? Par hasard pour les garder oisives, comme le talent de l'Évangile? (*Mt 25,25*). Ah, non! Mais pour pratiquer infatigablement ce que son divin Fils avait ordonné. Elle n'a jamais mangé le pain eucharistique oisivement, mais avec ses prières elle a procuré et procure les ministres de l'autel. Nous devons considérer que ont prié pour un but si saint même les apôtres, qui quand le Saint-Esprit leur a rappelé tout ce que Jésus-Christ leur avait dit et commandé, oh, comment ils furent pleins de zèle et de soin d'y obéir! Alapide est précisément de cette opinion dans l'explication de ce passage de l'Évangile de saint Matthieu et de saint Luc. En fait, pour agréger un nouvel apôtre à leur collègue sacré, que c'était Mattias, ils ont fait précéder le choix de la prière (*Ac 1,24*)"¹⁷⁸.

"Dans la *Préface* de la Messe *De communi Apostolorum* est toujours aussi beau et remarquable ce que l'Église sainte nous fait répéter: *C'est vraiment digne, juste, avantageux et salutaire que nous prions, d'une manière insistant, ô Seigneur, Pasteur éternel, de ne pas abandonner ton troupeau*. La Sainte Église assistée par l'Esprit Saint, a établi les *Quatre Temps* et les *Rogations* non tant pour obtenir du Dieu Suprême les fruits du champ, que pour obtenir les cultivateurs du champ mystique. Mais cela a été peu averti, et ce grand commandement de Jésus-Christ n'a pas été accompli. Et pourtant, quelque voix s'est élevée au cours des siècles pour attirer l'attention sur ce commandement divin. Saint Hilaire, aux premiers siècles de l'Église, commentant ce passage en Saint Luc et saint Matthieu, ainsi s'exprime: *Ce don nous*

¹⁷⁴ *Dio e il Prossimo - Num. unique*, juin 1925, p. 14.

¹⁷⁵ *Précieuses hadésions 1901*, p. 38

¹⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 58.

¹⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 504.

¹⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 30.

vient de Dieu par l'oraison et la prière. Saint Albert Le Grand, dans une apostrophe fervente adressée au Très Précieux Sang, prie ainsi: *Nous Vous adorons dans le Saint Sacrement, où nous savons que Vous êtes contenu essentiellement... Tombez à torrents sur l'Eglise, fécondéz-la de Saints, enrichissez-la l'enrichir d'âmes angéliques, qui soient comme des fleurs dans le jardin du Père céleste, et qu'elles répandent leur douce fragrance dans le monde entier.* Le Faber dans son œuvre savante, *Conciones*, commentant ce passage de l'Evangile, rapporte les paroles de Saint Jérôme (Lib. II Epist. *Ad Galatas*.): *Prions le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers qui récoltent les épis du peuple chrétien, préparées pour le futur blé, les rassemblent et qu'ils les empêchent de se perdre en les conservant dans les greniers.* Même Sacy, dans ses commentaires sur l'Evangile, s'exprime ainsi: *La mission des ouvriers de l'Evangile doit être un effet des prières de l'Eglise.* Saint Vincent Pallotti composa à ce propos une courte prière latine, qu'il récitait et propageait partout, laquelle commence ainsi: *Per sacrosanta humanæ redemptionis misteria, mitte, Domine, operarios in messem tuam.* Saint Louis M. Grignion dans une longue prière a des expressions sublimes, divines pour provoquer la bonté céleste d'accorder une telle miséricorde incomparable. Dans la vie du Ven. le P. Janvier Sarnelli, écrite par le P. Dumartier¹⁷⁹, dans une lettre à une religieuse est écrit: «Notre Seigneur dans l'Evangile dit à ses disciples: Mes chers, jetez un regard, voyez les nombreux pays du monde, regardez combien d'âmes sont mûres pour la récolte: la moisson est grande, les ouvriers sont peu nombreux, priez le Maître du champ d'envoyer les ouvriers à sa moisson. Vous toutes ayez toujours dans la bouche cette oraison jaculatoire, en la mettant en valeur avec les mérites du sang précieux de Jésus-Christ, et en la unissant avec le zèle du divin Sauveur pour la gloire du Père et le salut des âmes: *Domine messis, Domine messis, mitte operarios in messem tuam.* Dieu le Père Tout-Puissant, créateur des âmes, envoyez beaucoup d'ouvriers à les recueillir; nous vous recommandons les âmes qui vous sont tant chères"¹⁸⁰. Mais nous devons reconnaître qu'elles ont été toujours des voix isolées.

12. Mais pourquoi la prière?

Le Père présente une difficulté: mais comment, si la moisson est la propriété de Dieu, *in messem suam*, pourquoi devons-nous prier pour les ouvriers? Et lui-même répond: "Tout ce que Dieu a disposé de faire pour notre salut, il l'a disposé de le faire par notre prière; et pour un mystère ineffable, la volonté omnipotente de Dieu a besoin, pour s'accomplir, d'être aidé, dans l'ordre de la grâce, par la volonté faible de l'homme. Dieu lui-même ne peut pas recueillir la moisson des âmes, c'est-à-dire qu'il ne peut pas les sauver s'elles ne prient pas, s'elles ne veulent pas prier. Il faut aussi prier le Seigneur de la moisson, parce que ce n'est pas son utilité s'il envoie des ouvriers dans sa moisson, et s'ils rassemblent une moisson abondante; mais l'utilité est exclusivement la nôtre, c'est-à-dire des hommes, dont nous devons réciproquement solliciter et promouvoir, par la prière à Dieu, le salut"¹⁸¹.

"En effet, quelle œuvre de foi et de charité peut être conçue sur la terre sans le sacerdoce catholique? Il n'est-ce pas le sel de la terre et la lumière du monde? Les prêtres ne sont-ils pas les nouveaux Christ, envoyés par Jésus au monde, comme Lui-même a été envoyé par le Père? Bonne chose est fatiguer pour chaque bonne œuvre, mais il est une excellente chose prier le Très-Haut, car Il le veut, afin qu'il envoie sur la terre nombreux ses ministres; ceci Il fait en évoquant ici et là ses élus au saint ministère avec cette vocation forte et douce qui attire et transporte et conduit du monde à ses saints tabernacles. Qui peut résister à son appel puissant? Ce sont précisément ces saintes vocations qui sont demandées en obéissant au commandement

¹⁷⁹ Traduite par BOZZATRA, édict. Festa, p. 104.

¹⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 57.

¹⁸¹ Ces reliefs sont extraits de la *Vita di N. S. Gesù Cristo* di RODOLFO CERTOSINO. Vol. I, c. 133.

divin: *Rogate ergo...* Il y a toujours une grande différence entre les prêtres appelés par cette vocation toute-puissante et celles qui arrivent à travers des industries et fatigues humaines"¹⁸².

"Et là, il est à noter que, après que notre Seigneur Jésus-Christ avait donné ce précepte, il est une conséquence que si une telle prière est négligée, si un tel commandement de prière est négligé, tous les efforts des pauvres évêques et des recteurs des séminaires se réduisent généralement à une culture artificielle de prêtres; parce que certains jeunes, ou plusieurs d'entre eux entrer au séminaire sans véritable vocation, mais plutôt pour voler les études à prix discret, et parmi ceux qui arrivent à l'autel, rares sont ceux qui viennent avec une forte vocation dans les âmes. Vous avez les prêtres, mais de vocations à moitié, car manque le secours spécial de la grâce, qui doit être procuré par l'obéissance la plus exacte à ce commandement divin, c'est-à-dire de la prière la plus vaste et ininterrompue pour les prêtres selon le Cœur de Dieu. Ceux-ci ne peuvent pas être donnés que seulement par Celui qui est puissant pour les tirer et les susciter aussi des pierres: *Etiam ex lapidibus istis!*"¹⁸³

"Les vocations, comme la grâce efficace, doivent descendre d'en haut, et si nous ne prions pas, si nous n'exécutons pas le commandement du Christ, les vocations d'en haut ne descendent pas et les effets copieux de tant d'efforts et de tant de culture ne sont pas atteints. Et tout cela parce que tout notre effort ne peut infuser la vocation efficace et fervente, tandis que la prière unanime de l'Église peut l'obtenir, et alors le travail des évêques dans les séminaires peut devenir rentable et efficace. Nous insistons en disant que le seul remède est la prière; ne pas l'utiliser signifie le désavouer, cela signifie ne pas avoir de bonnes vocations"¹⁸⁴.

13. Prière et action

Le Père ne sous-estime certainement pas l'importance et la nécessité de l'action pour le recrutement et la formation des prêtres: il exige seulement que chaque élément reçoive la place à laquelle il a droit: première prière, l'action après, qui doit être le fruit de la prière. En effet, il écrit: «Je suis d'accord que tout n'est pas là, ou que ce n'est pas seulement en priant que l'autel est fourni de prêtres, et que l'œuvre est aussi nécessaire. Oh oui! Et il y a tant d'œuvres pour former de bons ministres du sanctuaire, comme les grands Ordres religieux dont est remplie l'Église, combien les séminaires merveilleux, confiés aux évêques de la sainte Eglise, comme les instituts religieux en plein essor. Mais qu'est-ce que cela signifie? Quel est l'œuvre sans prière? Et ceux qui voulaient construire la maison n'ont pas travaillé en vain si Dieu ne l'a pas construit? (*Ps 126,1*). *Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, écrivait l'apôtre saint Jacques (Jc 1,17)*. Si donc nous voulons de bons ministres de l'autel, de saintes vocations d'élus ouvriers de la moisson mystique, la prière est indispensable, il est indispensable d'obéir à cette parole divine"¹⁸⁵.

Le Père explique magnifiquement de cette manière l'union entre la prière et l'action: "Nous devons prier pour obtenir de bons ouvriers pour l'Eglise et en même temps travailler dans ce but. Quand nous demandons une grâce à Dieu béni, pour l'obtenir plus facilement nous devons aussi mettre notre œuvre. Par exemple: nous prions pour la conversion des pécheurs; notre prière devient plus efficace et la conversion sera obtenue plus facilement quand nous unissons nos moyens et nos efforts pour convertir les pécheurs. De même, si nous voulons obtenir de bons ouvriers pour l'Église, nous ne nous contenterons pas de la prière seule, mais

¹⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 220.

¹⁸³ *Précieuses adhésions 1919*, p. 9.

¹⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 167.

¹⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 503.

nous ajouterons à la prière l'œuvre, c'est-à-dire que nous mettons les moyens de les produire. Oh, comme l'une est lié à l'autre!"¹⁸⁶.

La fécondité des œuvres dépend de la prière. "Pourquoi arrive - se demande le Père - que les prêtres abondent parfois... mais les ouvriers sont rares? On ne peut nier que le travail de formation des prêtres ne soit pas très actif dans la sainte Église. Il y a eu et il y a de nombreux séminaires de jeunes clercs, et pas moins de maisons religieuses et de congrégations avec des noviciats très florissants. Mais ici, il est à remarquer que, dans l'ordre établi par la Providence, *l'action et la prière* doivent être unies pour avoir leur effet. *Prier* le Seigneur d'envoyer des ouvriers à la Sainte Église et ensuite ne pas coopérer autant, *pouvant et devant*, c'est une vaine prière, *velut ... cymbalum tinniens (1Co 13,1)*. D'un autre côté, *agir* pour la formation des prêtres et ne pas joindre la prière est une œuvre perdue, *quasi aerem verberans (1Co 9, 26)*. Vouloir former des prêtres sans les demander au Seigneur - c'est une pensée que le Père répétait fréquemment - revient à se réduire à une culture artificielle de clercs"¹⁸⁷.

Le Père note encore: "La plupart des jeunes, ou beaucoup d'entre eux, entrent au séminaire sans la vraie vocation, et parmi ceux qui atteignent l'autel sont rares ceux qu'y arrivent avec une forte vocation. Et tout cela parce que n'importe quel notre étude ne peut infuser la vocation effective et fervente dans les esprits; il doit venir d'en haut, descendre puissant du Saint-Esprit; et ceci, nous ne le pouvons pas avoir si nous négligeons la grande prière commandée par Notre Seigneur Jésus-Christ. La prière unanime et fervente de la Sainte Église peut obtenir les vocations saintes et efficaces; et alors le travail des évêques dans les séminaires peut devenir profitable et immensément efficace. Il en va de même pour les Ordres religieux"¹⁸⁸.

La prière obtiendra également les moyens matériels de la formation: "Quand cette prière, toujours honorée du divin la Rogate, deviendra populaire et répandue, fera bien comprendre à beaucoup de gens pieuses et influentes la grande importance d'avoir des prêtres élus selon le Cœur de Dieu et les poussera plus facilement à offrir leurs moyens matériels pour l'éducation et le succès de ces mêmes vocations, que leur prière aura obtenues du Seigneur. Et ainsi le nouveau clergé sera le fruit de la prière et de l'action"¹⁸⁹.

Le Père écrit encore: "Beaucoup de biens viennent aux âmes des fidèles avec la propagation de cette prière divine. Oh, comment leur esprit s'ouvre pour comprendre l'importance du sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte! L'exercice de cette prière doit nécessairement conduire à *l'aide aux vocations sacrées*, puisque du désir des bons ouvriers évangéliques et de les demander au Seigneur, il est plus facile de mettre les moyens pour les produire!"¹⁹⁰.

14. Le Rogate et la sanctification du clergé

Le Père précise la différence entre la prière pour *obtenir des vocations* et celle faite pour la *sanctification du clergé*. Sans doute cette deuxième intention est excellente, mais nous aimerions appeler la première comme plus radicale. "Nous observons - le Père relève - que prier directement et explicitement pour les nouvelles vocations fortes, saintes et puissantes, c'est quelque chose plus féconde et plus correspondante à cette exhortation divine ou à cette intimation, parce ainsi nous demandons au Sacré Cœur de Jésus de former ses saints *ex novo*. En effet Alapide, expliquant cette parole de notre Seigneur Jésus-Christ, dit que quand Dieu

¹⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 8.

¹⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 60.

¹⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 151.

¹⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 156

¹⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 210.

correspond à cette prière et envoie des ouvriers à la Sainte Eglise, les envoie saints"¹⁹¹. Avec ce *Rogate ergo* Jésus-Christ s'est engagé à envoyer des hommes différents des autres, investis d'un caractère divin, suscités par Dieu lui-même comme un prodige, tel qu'est comparé avec l'apparition soudaine ou sortie que ces créatures ont fait par les pierres tombales. Dieu est capable de le faire, mais il ne le fait pas si nous ne le prions pas. Au contraire il s'engage à le faire quand nous le prions"¹⁹².

Le Père développe encore ces pensées: "Les prières pour *la sanctification du clergé* ne se rapportent pas *directement* aux vocations saintes et nombreuses de ministres du sanctuaire de Dieu: cette intention est certainement sainte, très sainte, mais de cette prière reste plutôt un grand mérite à qui le fait, alors que les effets se rencontrent avec le grand obstacle dans la volonté humaine, qui, en particulier dans les âmes consacrées à Dieu et non progressant dans la voie de la sanctification, il résiste à la grâce divine, qui leurs prières attireraient, et donc alors souvent le résultat est maigre! Mais la prière ou rogation qui se penche sur le grand *Rogate*, commandée par Jésus-Christ béni, concerne directement le MITTAT: Priez le Seigneur de la moisson d'*envoyer* des ouvriers dans sa moisson. Maintenant c'est précisément dans ce MITTAT que les saintes vocations des nouveaux prêtres sont enfermées; est dans ce MITTAT qui est renfermée la promesse sans faille d'un Dieu qui s'engage à exaucer une telle prière et à y correspondre en accordant des âmes bien disposées, fils chers à Son Cœur, des jeunes pieux et élus, et instiller dans leurs seins la souffle tout-puissant d'une vocation très sainte, irrésistible du Saint-Esprit, qui lorsqu'il appelle à servir Dieu et au sacrifice agi dans l'âme avec une force impulsive divine, qui, tout en laissant la volonté humaine parfaitement libre, pousse efficacement celui qui est appelé à atteindre le bien convoité, et il ne trouve pas calme et paix qu'en secondant cette impulsion omnipotente. Et ce sont les vrais appelés, les prêtres formés par le Saint-Esprit, en vertu de cette prière commandée par Notre Seigneur Jésus-Christ avec les divins mots: *Rogate ergo...*".

Sur ce concept il insiste encore dans une lettre au Serviteur de Dieu Guy Marie Conforti, en précisant la nature de la prière du Rogate qui doit être distinguée des prières qui ont pour but la *sanctification du clergé*. "Excellentes ces prières; mais Votre Excellence comprend bien quelle grâce est nécessaire pour secouer un ministre détendu du Seigneur, et le pousser sur le chemin de la sanctification... Mais correspondre à la lettre à ce commandement divin est chose différente! Ici s'agit de la puissante vocation de l'Esprit Saint, qui, après dix jours de prière, est descendu pour former les puissantes vocations des Apôtres encore timides et incertains, que le Très-Haut détient presque suspendues dans ses mains divines, en attendant que la prière, qu'Il a ordonné les déchire de Lui et les laisse tomber dans de nombreux cœurs préparés et disposés. Et qui peut dire combien de centaines de milliers le Seigneur a-t-il sous ses yeux sur la terre? Mais comment peut-on prétendre avoir ces grâces si elles ne sont pas demandées, alors que Lui-même le commande?"¹⁹³.

15. Le mérite de la prière rogationniste

Cela veut aussi nous rappeler le Père, pour exciter le zèle de ceux qui acceptent le commandement divin. Ceux qui prient pour les vocations "obtiennent du Seigneur ce qu'ils demandent. Il se produira que pour la prière assidue, humble et constante d'une seule âme le Seigneur enverra du ciel une puissante grâce de vocation à un élu sur la terre. Il va s'entendre dire au fond de son cœur: *Sequere me!* Et comme la voix de Dieu est une voix du Tout-Puissant, et tout en laissant libre n'est pas possible lui résister, cet élu entre dans le sanctuaire de Dieu,

¹⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 156.

¹⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 61.

¹⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 163.

est enrichi de tous les dons de l'intelligence et de l'esprit, est allumé du feu du ministère sacré, et voilà il est devenu un apôtre, un missionnaire, un curé, un médecin, un prédicateur, un sauveur d'âmes. Il immole tous les jours la divine Victime, il gémit avec l'Office divin entre le vestibule et l'autel, il n'est plus un homme de la terre, il répand partout la bonne odeur de Jésus-Christ, il édifie l'Église. Qui peut dire les grands biens qui viennent pour le monde entier? Des biens qui se multiplient sans cesse et se multiplient jusqu'à la fin des siècles. Dieu va compenser avec des prix éternels inéluctables cet ouvrier élu, mais qui participera au mérite et à la récompense des nombreux immenses biens exploités si non cette âme élue, qui écriant chaque jour devant le Seigneur: *Domine messis, Domine messis, mitte operarios in messem tuam*, a mérité la grâce de cette vocation?

"Saint Vincent de Paul a dit: *Aucune bonne œuvre ne peut égaler celle de la formation d'un seul prêtre!* Qui donc peut mettre son œuvre, quelle qu'elle soit, pour la formation des prêtres, mets-la de grâce de vrai cœur; mais afin qu'on puisse avoir des prêtres selon le Cœur de Dieu, prions, prions, faisons prier même les autres, afin que le Seigneur les nous envoie! *Rogate* Jésus-Christ notre Seigneur a dit à tout le monde; et nous tous prions, tout le monde. Cette prière pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Église est une *rogation universelle*, dirigée vers le Sacré Cœur de Jésus, d'où, précisément, comme centre du zèle le plus intense de l'Homme-Dieu, ce commandement divin est sorti: *Rogate!*"¹⁹⁴.

16. Mystère douloureux!

Le Père ne peut cacher son étonnement douloureux pour l'oubli dans lequel cette parole divine est tombée à travers les siècles. "Les peuples n'ont pas prêté attention à ce commandement divin et l'ont complètement négligé"¹⁹⁵. "Hélas! Il me semble que ce grand remède a été gardé peu en mémoire, que peu ou rien a été employé! Il aura été pour une grande punition de l'humanité, qui l'a démeritée!"¹⁹⁶. "Nous devons dire la vérité: cette parole des Saints Évangiles n'a pas été très considérée jusqu'ici"¹⁹⁷. "C'est malheureusement un mystère douloureux, qui n'avons pas prêté attention à cette parole"¹⁹⁸. Elle est restée "un secret que l'on peut dire caché, car il n'y a jamais eu d'attention sérieuse"¹⁹⁹. "En vingt siècles - c'est la vérité - la grande parole, qui est ni plus ni moins qu'un *commandement* explicite et répété de notre Seigneur Jésus-Christ, est restée presque enterrée ou inaperçue dans les mêmes pages du Saint Évangile... Mystères inexplicables de Dieu! Peut-être le Très-Haut a mis la manifestation de ce secret, cependant si clair, à notre époque, où le Sanctuaire est devenu désert, et les villes et les peuples sont privés de ce qui forme le plus grand élément de salut"²⁰⁰. "Un jour, une servante de Dieu a prié: Seigneur, pourquoi n'envoie-vous pas de nombreux prêtres selon Votre Cœur à la sainte Église? - Et Jésus aurait répondu: - Parce que je ne suis pas prié!"²⁰¹.

Le Père met notre Seigneur en conversation avec une âme pour déplorer cet oubli nocif de cette parole divine et l'exhorter à en zéler la propagande: "Oh, combien peu j'ai été obéi et suivi dans ce commandement et désir! C'est pourquoi les champs de mon Église ont souvent été désertés et dépourvus de bons cultivateurs et le bon grain a été perdu! Aujourd'hui plus que jamais mon Église a besoin de ministres selon mon cœur, mais ma justice lutte avec ma

¹⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 61.

¹⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 59

¹⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 166

¹⁹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 123

¹⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 63

¹⁹⁹ *ibidem*, p. 57

²⁰⁰ *Précieuses hadésions 1919*, p. 7

²⁰¹ *ibidem*, p. 9

miséricorde à cause des péchés des hommes! Prie-moi, fille, prie-moi incessamment et demande avec zèle à mon divin Cœur les ouvriers pour ma moisson. Vois combien d'âmes périssent parce que le prêtre manque pour les instruire, pour les aider, pour les conduire à mon Cœur! Le Sang que j'ai répandu pour le salut des âmes reste dispersé et infructueux, parce qu'il n'y a personne qui l'applique pour leur salut. La lumière du monde s'est éclip­sée et le sel de la terre s'évanoui! Prie moi, ma fille; demande-moi des saints, saints, saints pour toute l'Église, pour toutes les villes, pour tous les peuples. Mon Cœur ne peut pas résister à l'impulsion de ma bonté infinie, qui veut non seulement tous sauvés, mais tous saints. Frappe aux portes de mon Cœur, afin que je les ouvre et j'envoie sur terre de nombreux et élus ouvriers de la moisson mystique. Ma très sainte Mère partage avec moi toute l'ardeur et le zèle qui me dévore de remplir l'Église d'âmes saintes, de prêtres selon mon Cœur, et toi, ma fille, tu ne peux pas faire chose plus agréable que de me prier et de prier ma très douce Mère et les Anges et les Saints pour cette grâce des grâces, pour cette miséricorde des miséricordes. Le moment est venu pour mon commandement divin d'être dilaté dans mon Église et il doit y avoir une rogation incessante de beaucoup de cœurs et d'âmes pour laquelle devront être ouverts les cieux des cieux et devront pleuvoir les justes sur terre"²⁰².

Dieu, comme nous l'avons dit, a envoyé le Père sur terre pour être l'apôtre de cette rogation: voyons-le maintenant dans l'exercice de cet apostolat.

<<<<<<<>>>>>>>>>

5.

"AVEC LE ROGATE, DANS LE ROGATE ET PAR LE ROGATE"

1. La première idée des communautés religieuses p. - 2. Le Rogate dans l'Œuvre p. - 3. Le programme de l'Œuvre p. - 4. Concept prédominant p. - 5. La première prière pour obtenir les bons ouvriers p. - 6. Les Congrégations religieuses p. - 7. L'activité extérieure des Congrégations p. - 8. "Mission vraiment divine" p. - 9. Le nom des deux Congrégations p. - 10. Le livret de prières pour les bons ouvriers p. - 11. La "Sainte Alliance" p. - 12. Pieuse Union de la Rogation Evangélique p. - 13. Pour arriver au Pape p. - 14. Le verset rogationniste p. - 15. Les trois propagandes p. - 16. Dans les Congrès eucharistiques p. - 17. Toujours le Rogate p. - 18. A Mgr. Conforti p. - 19. Une punition plus terrible p. - 20. La mission la plus haute et la plus belle p.

1. La première idée des Communautés religieuses

Nous avons vu ce que le commandement divin était pour le Père; voyons maintenant comment il s'y est consacré. Lui-même nous a dit qu'en tant que laïque et clerc, il avait cultivé la prière pour les bons ouvriers; nous ressentons maintenant ses sentiments intimes au début de sa mission sacerdotale. Il continue à parler à la troisième personne: Ce jeune homme "devenu

²⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 149.

prêtre, eut une idée, c'est-à-dire que pouvait être quelque chose de très appréciée du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de la Sainte Vierge, et féconde de grands biens, si deux communautés religieuses se formaient, l'une d'hommes et l'autre de femmes, qui avaient le vœu d'obéissance à cet commandement de Jésus-Christ: *Rogate ergo* etc. et, au moyen de ce vote, ils fussent liés à trois choses:

"1. Prier quotidiennement et avec ferveur l'adorable Cœur de Jésus, la Très Saint Vierge Marie, Saint Joseph, les Anges et les Saints pour implorer de nombreux et saints prêtres et ouvriers sacrés et ouvrières à la Sainte Eglise, à tous les peuples, à toutes les nations du monde, et les plus saintes et extraordinaires vocations à tous les séminaires, à tous les ordres religieux et tous les diocèses.

"2. Propager partout, en tant que possible, cet esprit de prière en hommage et obéissance à ce commandement divin.

"3. Etre les uns et les autres, dans la sphère de leur insuffisance et de leur possibilité, des ouvriers de la moisson mystique, travaillant pour le bien spirituel et temporel du prochain.

"Avec cette idée fixe, ce pauvre prêtre a regardé les nombreuses communautés et congrégations religieuses de toute manière qui existent et se forment toujours dans la Sainte Église, et il a été surpris de voir qu'aucun Ordre religieux n'a jamais recueilli cette parole divine de la bouche adorable de Jésus Christ notre Seigneur, et de cela il n'y a jamais prêté attention. Alors ce prêtre, voyant avec les simples lumières de la raison, soutenue par la foi dans l'Evangile, qu'elle est parole de Jésus-Christ, est commandement du zèle de son Cœur divin, est parole et commandement d'une importance suprême... ce prêtre pensa, (Dieu lui pardonne l'audace!) de commencer les deux Communautés ou Congrégations religieuses avec ce vœu d'obéissance de triple accomplissement. Et cela il l'a commencé depuis plusieurs années"²⁰³.

Le Père a écrit vers 1905, quand ses Œuvres étaient devenues tout à fait établies; mais cette expression: *Dieu pardonne son audace*, implique un état d'esprit qui veut être souligné. Le Père n'a pas commencé ses institutions avec un programme précis déjà élaboré: il s'est laissé guider de la Providence, qui révèle ses projets ordinairement par les circonstances. Nous connaissons, en effet, les circonstances qui l'ont amené à s'engager dans la réhabilitation du *Quartiere Avignone*, dont il ignorait jusque-là même le nom. Ecrivant au Père Cusmano (7 août 1884) il fait remarquer: "Depuis plus de six ans je suis dans le principe de certaines fondations, presque sans savoir comment j'y me trouve"²⁰⁴.

Les fondations dont il parle sont les instituts de charité débutants, sans aucune référence aux Congrégations religieuses, pour lesquelles il ne pensait pas qu'il était appelé. Il demandait avec insistance au ciel un élu auquel confier ses institutions avec la mission du *Rogate* et accomplir ainsi son rêve d'entrer dans l'Ordre du Carmel et passer le reste de sa vie sous le manteau de la Très Sainte Vierge du Carmel. Nous lisons en fait parmi ses notes: Le 27 décembre - fête de Saint Jean l'Evangéliste - en 1893, mercredi, après avoir célébré la Sainte Messe, j'ai ressenti croître dans mon âme, avec joie, le désir de devenir carme déchaussé, après l'inauguration de la Pieuse petite Œuvre et la livraison de la même à un Elu"²⁰⁵.

Son humilité l'induisait tellement qu'il ne se sentait absolument pas préparé à la mission assumée par ses instituts, dont il n'osait se dire le fondateur. "Dieu n'a pas envoyé le fondateur - écrit-il - un homme de sa droite, digne de l'importance de cette parole divine, digne d'une Œuvre qui de cette parole divine forme son emblème, sa mission, son vœu, ses opérations. En vérité, cette entreprise se présente avec une importance si grande qu'il fallait un des fondateurs dont le Très-Haut s'est servi pour la formation des Ordres religieux. Mais, oh, mystères impénétrables de Dieu! Oh, diversité des œuvres de Dieu! Cette Œuvre de la formation de ces

²⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 144.

²⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 33

²⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 36

deux communautés n'avait aucun fondateur, parce que le prêtre qui a commencé n'était que l'initiateur des mêmes. Nous avons passé beaucoup de temps à attendre que la Divine Providence envoyât un fondateur digne instrument du Très-Haut. Mais puisque les Œuvres de Dieu ne vont pas toujours dans un sens et que le Seigneur change sa conduite dans beaucoup de choses, le Fondateur n'est pas venu"²⁰⁶.

Ce commencement de fondation a semblé audacieux au Père, et par conséquent il demande à Dieu de lui pardonner...

2. Le Rogate dans l'Œuvre

Voyons maintenant l'influence du commandement évangélique dans la vie de l'Œuvre; et, comme d'habitude, nous devons toujours écouter le Père: "Les deux Instituts - écrit-il - surgissent *avec le Rogate, dans le Rogate, et du Rogate*: ils ont recueilli ces mots ardents, nous dirions presque des mêmes lèvres adorables du Divin Maître; ils les ont senties pénétrer dans les entrailles de l'esprit et dans les fibres les plus cachées du cœur; ils sont tous du divin *Rogate*, s'ils l'ont adsorbé comme un espoir de leur existence en Jésus, dans ses désirs de la gloire du Père et du salut des âmes"²⁰⁷.

"La grande parole de l'Évangile - une idée grande, sublime, que l'Esprit, qui souffle où il veut, semble avoir inspiré Lui-même, plusieurs années avant le début de la Pieuse Œuvre, depuis le début d'une jeunesse spirituelle, - nous l'appelons *révélation évangélique, idée divine* - et ce ne serait pas humilité l'atténuée - *prévint et accompagna* le pauvre prêtre initiateur dans l'entreprise difficile; et que nous avons considéré et considérons comme la base sur laquelle la Pieuse Œuvre se pose, comme la clé qui nous a ouvert un trésor des grâces divines les plus désirables"²⁰⁸.

3. Le programme de l'Œuvre

Nous connaissons de l'histoire l'origine et le développement progressif de l'Œuvre; entretemps nous voyons l'esprit qui l'anima. Entré dans la fosse d'Avignone, le Père s'est retrouvé avant à un ramassis de "gens malheureux qui vivaient comme des brutes. C'était le cas de se souvenir de la parole de l'Évangile: "Ceux foules étaient mal conduites et se trouvaient comme un troupeau sans berger... Alors Jésus dit: *La moisson est vraiment copieuse, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson*"²⁰⁹. Et "il commença la Pieuse Œuvre de Bienfaisance dans cette enceinte de bidonvilles en mettant comme programme principal de la pieuse entreprise l'obéissance la plus parfaite et la plus juste à ce commandement divin du zèle du divin Cœur de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Il en a fait une règle de prière commune, au milieu de cette foule de pauvres et de fils de pauvres dans le plus grand abandon, qui formaient réellement un troupeau sans berger. C'était très beau que la Rogation évangélique pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise résonnaient maintenant dans les tendres voix des enfants et des pauvres, et de cet endroit misérable s'élevait au Ciel, au trône de Celui qui *humilia respicit in caelo et in terra (Ps 117,6) et exaudit desiderium pauperum (Ps 90,17)*. Le bas peuple était en train d'être catéchisée, les deux sections de garçons et de filles étaient éduqués et instruits dans les arts et les métiers, et surtout était abondante l'éducation religieuse et la prière continue et incessante pour obtenir tout ce qu'était voulu des Cœurs adorables de

²⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 147

²⁰⁷ *Antologie Rogationniste*, p. 670.

²⁰⁸ *Précieuses hadésions*, 1919, p. 7

²⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 207.

Jésus et de Marie. L'enseignement qui était donné était celui-ci: - Les enfants, pour vous sauver nous vous avons recueillis ici, mais vous voyez combien de difficultés entravent la formation et la stabilité de ces Instituts: mais croyons et servons Dieu, aimons Jésus, appuyons nous sur la prière: tout est obtenu par une prière humble, confiante et persévérante. - Et en effet la prière était le souffle continu de l'Œuvre naissante. Même la nuit parfois ils priaient avec des veilles spéciales"²¹⁰.

4. Concept prédominant

Le Père continue: "Mais la parole de l'Évangile inquiétait sans cesse mes pensées depuis le début de cette Œuvre Pieuse. Il fallait penser: quels sont ces quelques orphelins qui sont sauvés, et ces quelques pauvres qui sont évangélisés, par rapport aux millions de personnes qui sont perdues et qui sont abandonnées comme des brebis sans berger? Je considérais la limitation de mes forces misérables, et le petit cercle de mes capacités, et je cherchais une sortie, et je la trouvais vaste, immense dans ces adorables paroles de notre Seigneur Jésus-Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut operarios mittat in messem suam*. Alors il m'a semblé que j'avais trouvé le secret de toutes les bonnes œuvres et du salut de toutes les âmes. Avec ce concept prédominant, je considérai ce Pieux Institut, pas tellement comme une simple petite Œuvre de charité, ayant le but de sauver un peu d'orphelins et de pauvres, mais ayant un but encore plus grand et plus large, plus directement dirigé vers la gloire divine et le salut des âmes et vers le bien de toute l'Église. C'est-à-dire le but de recueillir de la bouche très sainte de Jésus-Christ le mandat de son divin Cœur exprimé avec ces mots très doux: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, et zèler son accomplissement le mieux possible, *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*. Vraiment l'Esprit de Dieu respire où il veut (*Jn 3,8*) et se daigne d'élire autant ce qu'il est, comme ce qu'il n'est pas, de sorte qu'aucune chair ne peut se vanter à ses yeux! (*1Cor 1, 28-29*). Ainsi a plu à la miséricorde divine, *qui regarde les petites choses dans le ciel et la terre (Ps 112,6)*, de confier à cette Pieuse Œuvre de pauvres et de orphelins, si grand trésor, une telle semence précieuse, peut-être un grain de moutarde, qui demain, avec la bénédiction du Seigneur, pourrait s'étendre à toute l'Église. Il plut au Seigneur d'ouvrir l'intelligence de quelques enfants et jeunes, et orphelins et pauvres, qui forment le contingent de cette Pieuse Œuvre, de comprendre l'importance de ce mot: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Cet esprit de prière devint bientôt l'esprit de cette Pieuse Œuvre: il forme son caractère, son but et son exercice"²¹¹.

5. La première prière pour obtenir les bons Ouvriers

L'exercice de cette prière a commencé au tout début des communautés. Nous savons que le Père, en ouvrant la petite église à *Avignone*, sur la petite façade il voulut voulait tranchât le commandement divine: *Rogate Dominum messis* parce que, il a écrit au Père Cusmano (19 février 1885): "Cet esprit de prière pour cet intérêt suprême du Sacré-Cœur de Jésus, c'est-à-dire la grâce d'avoir des bons Ouvriers pour la Sainte Eglise, j'essaie de faire en sorte qu'elle devienne l'esprit et la vie de cette Œuvre"²¹².

Alors il composa une fervente supplication au *Sacré-Cœur de Jésus*, pour être utilisé pour ses communautés et se répandre parmi les fidèles. Il pensait que si une œuvre lancée et largement connue, plutôt que la très petite œuvre d'*Avignone*, voulait assumer la tâche de la propagande, cela aurait été plus facile et plus sûr. Il pensa aux Salésiens et écrivit à Don Rua,

²¹⁰ *Précieuses hadésions*, 1919, p. 8

²¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 208.

²¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 35.

l'invitant à assumer l'engagement de la presse et de la diffusion. Don Rua ne put pas accepter. Alors le Père imprima la prière dans sa typographie à Messine (*Tip. Quartiere Avignone*, 1885). Avec la publication de cette presse, la prière rogationniste a pris de l'erre du *Quartiere Avignone* pour parcourir les rues du monde.

A noter que dans cette pétition au Saint-Cœur de Jésus apparaît, anticipant près de quatre-vingts ans la proclamation faite par Paul VI au Concile Vatican II, le titre de *Mère de l'Église* donnée à la Très-Sainte Vierge. "Maître suprême du champ mystique, exaucez-nous: faites-le pour l'amour de la Très Sainte Vierge Marie, votre Mère et *Mère de l'Église*".

6. Les Congrégations religieuses

L'Œuvre de bienfaisance a conduit à la fondation des deux Congrégations religieuses, dont nous connaissons les difficultés et les luttes; nous nous souvenons d'elles pour leurs relations avec le *Rogate*. Si dans la première, la prière du *Rogate* était cultivée avec ferveur, elle devait nécessairement s'affirmer comme une activité prééminente dans les Congrégations. Le Père: "Il a touché aux deux petites Communautés religieuses, qui dirigeaient les orphelinats masculin et féminin de prendre possession de ce *patrimoine sacré* de la Pieuse Œuvre des pauvres du Cœur de Jésus d'être les dépositaires et les gardiens, de former le centre de cette pratique religieuse importante, de garder toujours allumé et en vie ce foyer de zèle et de prière, et en se faire des propagateurs. Les hospitalisés dans chaque œuvre de bienfaisance sont les individus qui se succèdent: ils ne forment pas l'institution, mais ils en sont l'objet; *l'institution* réside dans ceux qui se consacrent à une mission, unis dans un lien de profession religieuse, avec un nom, *avec une règle, un habit sacré*"²¹³.

Dans une lettre datée du 28 octobre 1887, le Père, implorant l'approbation de "Les petites pauvres du Cœur de Jésus", il rappelle à l'archevêque Guarino les origines et le but. Il répète une pensée que nous avons déjà lue au début de ce chapitre: "J'ai pensé que ce serait acceptable pour le Dieu Suprême et non inutile à l'Église, la rencontre d'âmes vierges, qui, serrées dans le lien de la charité et habitantes unies avec joie et fraternité, élevassent le gémissement mystique du tourtereau et implorassent du Divin Cœur, avec ferventes et persévérantes prières, le grand trésor des bons Ouvriers à la Sainte Église et cet esprit de prière formât le caractère et l'emblème de leur institution. A partir du jour où j'ai commencé à rassembler, si peu que je pouvais, les orphelines abandonnées, en les acheminant à la piété, j'ai taché de leur faire comprendre la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Rogate ergo* etc."

Alors il rappelle la prise de voile des quatre novices, qui portent sur la poitrine l'emblème sacré du *Rogate*, lesquelles aux trois promesses communes de chasteté, d'obéissance et de pauvreté ont ajouté la quatrième de "prier la miséricorde divine, afin qu'il envoie les bons Ouvriers à la sainte Église"; promesses qui deviendraient des vœux dans la profession²¹⁴.

7. L'activité extérieure des Congrégations

Elle, dans le concept du Père, jailli logiquement du *Rogate*: "Que puis les Congrégations - écrit-il - doivent prendre soin des œuvres de charité et de bienfaisance au profit des prochains, est une conséquence légitime et immédiate de la mission assumée par leur quatrième vœu: car, si les unes et les autres prient sans cesse afin d'obtenir les bons Ouvriers à la Sainte Église, s'ils doivent seconder le désir du Très-Saint Cœur de Jésus, exprimé avec ce mandat divin, il est bonne raison qu'ils, pour les premiers, étudient, dans la mesure du possible

²¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 209.

²¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 313.

à la fragilité humaine, d'être des bons ouvriers. De plus, la perfection de leur quatrième vœu ne les engage pas seulement dans cette prière incessante, mais les oblige aussi à en propager l'esprit partout; cela ne peut être obtenu qu'avec l'éducation des orphelins et catéchisation des pauvres, en enseignant aux unes et aux autres comme il est souhaitable la plus désirable de toute les grâces, l'obéir au mandat du Sacré-Cœur de Jésus, et en les habituant à le mettre en pratique"²¹⁵.

En écrivant à ses fils, il présente le Rogate de Jésus comme un décalogue qu'ils s'imposent d'observer: ils sont en fait dix mots: - *Rogate - ergo - Dominum - messis - ut - mittat - operarios - in - messem - suam*: et il tire cette conséquence: «Quand nous nous trouverons engagés dans chaque syllabe de ce décalogue mystique, nous devrions avoir honte de demander à Sa Majesté Divine, aux Cœurs Très-Saints de Jésus et Marie, les bons ouvriers pour la moisson mystique des âmes si nous nous-mêmes dans les deux instituts ne nous essayons avec toutes les forces de l'âme, du cœur, de l'esprit et du corps, de le faire nous-mêmes, avec l'aide de Dieu et avec chaque bonne volonté et la bonne intention, comme de bons ouvriers dans la moisson mystique des âmes. Ces paroles divines, qui demandent des ouvriers pour l'immenses moisson des âmes, nous préparer à nous prêter, toujours petits et avec l'aide de Dieu, à toute œuvre de charité, de bienfaisance spirituelle ou corporelle, auxquelles est possible étendre les efforts de ceux qui appartiennent aux deux Instituts du Cœur de Jésus".

8. "Mission vraiment divine"

Le Père insiste afin que ses fils sentent l'importance et la beauté de la vocation rogationniste et ils s'en rendent toujours moins indigne avec la sainteté de la vie et le zèle infatigable de la propagande du divin Rogate, ce qui rend l'institution peut-être unique et singulière dans la sainte Église, malgré sa petitesse, c'est pourquoi il lui appliquait une expression biblique. En fait, il a écrit: "Cette institution très petite peut dire: *Nigra sum sed formosa*. Je suis noire pour l'initiateur qui m'a mis en avant; noire pour les défauts parmi lesquels je me développe; noire pour les contradictions qui m'entourent; mais je suis belle pour la réflexion lumineuse du mandat du zèle divin du Cœur de Jésus, pour le gémissement incessant de cette prière sublime que je répands et propage partout; belle pour cette très sainte aspiration de voir enrichir la sainte Église d'ouvriers selon le cœur de Dieu; belle pour la Sainte-Alliance de tant de Prélats de la Sainte Église, qui bénissent abondamment et m'offrent au Très-Haut dans le grand sacrifice de la Sainte Messe; belle pour les orphelins qui en abondance je nourris et évangélise"²¹⁶. Au début de la fondation des Sœurs, voici comment il écrivit aux premières novices (2 juillet 1888): «Jésus vous apprendra à bien accomplir, avec son aide, la grande mission d'obtenir les bons ouvriers à la Sainte Église. Et c'est la tâche sacrée que notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa grande miséricorde, a voulu confier à vous humbles et misérables pauvres. Oh, tâche vraiment sublime! Ou mission vraiment divine! Il est question qu'une femme misérable doive devenir une mère féconde d'âmes innombrables, avec une autre gloire encore plus grande, comme celle d'engendrer spirituellement de prêtres à la Sainte Église. Je me sens confus et rempli d'admiration pour la bonté divine!... Vous devez prier pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise, mais en même temps vous devez travailler dans ce but... Voilà, mes chères filles, ouvert le plus beau champ à œuvres de la charité la plus parfaite. Si le bon Jésus ne regarde pas mes péchés et vous bénit, votre vocation est déjà formée, et le quatrième vœu est déjà prêt: le zèle; c'est-à-dire, zèler l'honneur du sanctuaire comme dit Notre-Seigneur Jésus-Christ: *Zelus domus tuæ me comedit*: le zèle de ta maison m'a dévoré. Zèler les

²¹⁵ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 209.

²¹⁶ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 37, p. 69.

intérêts du Sacré Cœur de Jésus, et parmi ceux-ci l'intérêt suprême d'obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise"²¹⁷.

Pour sa part voici ce que le Rogationniste doit reconnaître et proposer: "Je considérerai ces mots (le *Rogate*) comme adresses en particulier aux membres de la congrégation de cet institut pieux, comme si celui l'aurait recueilli de la bouche adorable de Jésus-Christ. Avec cet esprit, je considérerai moi-même chanceux d'être appelé à cultiver cette parole divine, à laquelle j'ai l'intention de consacrer ma vie et tout mon être. Je considérerai souvent l'opportunité de cette sainte mission, et le vœu d'obéissance à ce commandement divin, auquel nous sommes appelés dans cet institut pieux... Je dédierai à cette prière incessante, c'est-à-dire à cette *Rogation évangélique du Cœur de Jésus*, tous mes jours et toutes mes intentions... Je serai prêt, avec l'aide du Seigneur, à tout sacrifice, même à donner le sang et la vie afin que cette rogation devienne universelle"²¹⁸.

Dans un discours aux Filles du Divin Zèle, après avoir rappelé le *Rogate*, ainsi il relève et exhorte: "Cette parole était là dans le livre du Saint Evangile, enregistrée par deux évangélistes. Des milliers d'Ordres et de Congrégations religieuses ont saintement pillé ce livre divin, prenant en norme de leur institution qui un verset, qui un autre; qui une sentence; qui d'autre; qui ce commandement, qui ce conseil; mais, comme si Jésus notre Seigneur y avait placé sa main divine pour cacher cette parole sublime, ce commandement divin, personne ne l'a remarqué jusqu'au moment que l'adorable Rédempteur, à ses créature les plus misérables la découvrit, la montra, l'introduit dans vos oreilles, l'imprima dans vos cœurs, l'a dissous sur vos, et l'a placé sur vos seins avec son Cœur blessé et enflammé. De grâce! Profitez de tant de prédilection ineffable. Utilisez sans cesse ce moyen, soulevez vos mains suppliantes au ciel et gémissiez pour que les cieux s'ouvrent et pleuvent les justes, et que la terre pousse les sauveurs. Agitez partout cette bannière sacrée, et plus cette prière commandée par notre Seigneur Jésus-Christ, conservée pour nos temps et qui vous est confiée, se lèvera au grand Maître de la moisson spirituelle, plus ils vont se multiplier sur la terre les bons ouvriers et la moisson mystique des âmes sera sauvée"²¹⁹.

Et le Père tire ses conséquences. Premièrement: l'amour à l'Institut. "Aimons notre Institut; laissons-nous livrer infatigablement à sa construction spirituelle. Nous ne nous laissons pas décourager... Aimons l'Institut; nom cher: *Rogation du Cœur de Jésus*. Jésus l'a aimé; il nous a donné les plus beaux espoirs pour son avenir, que si nous réfléchissons bien, nous ne pouvons pas ignorer le fait que Dieu le veut! Bien que notre Institut soit petit, mais le but auquel il vise, la mission à laquelle il est consacré est telle que doit nous rendre heureux d'y appartenir! Je ne vous parle pas des pauvres, des orphelins, mais de l'étendard *Rogate ergo Dominum messis*... Quelle miséricorde! Quel cadeau! Quel honneur d'être appelé à recueillir, à propager, à signaler à toute la chrétienté cette parole, comme pour dire: ô peuples, voici le remède à tous les maux! Cette mission est trop sublime, je me sens anéantie!"²²⁰ Deuxième conséquence: obligation de fidélité... "Ô les enfants! Grand est le trésor qui nous a été confié! Mais nous devons trembler qu'il nous soit enlevé si nous ne correspondons pas à l'observance de la vie religieuse. Il est temps que la parole du *Rogate* soit connue, que ce commandement doive être diffusé. Dieu ineffable nous a donné cette mission. Mais elle périra dans nos mains si nous ne nous formons pas pour la vie religieuse. Qu'ai-je dit? Périra? Nous périrons! Elle triomphera! Dieu nous enlèvera le talent précieux pour le donner aux autres, *et locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis* (Mt 21,41). Ah! Mes enfants! Comment penser à tant de malheurs sans manquer par la douleur? Ah! Nous ne nous rendons pas indignes d'une telle miséricorde ineffable. Nous rendre digne signifie précisément devenir religieux parfaits avec

²¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 7.

²¹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 129.

²¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 399.

²²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 6, p. 85.

l'observance des vœux saints et des règles. Il ne suffira pas, non, faire la propagande, faire la Pieuse Union, si nous *intus* ne sommes pas tous de Jésus, si nous ne formons pas une communauté pratiquante, une communauté qui, avec l'exercice des vœux, des vertus, devienne très chère au Cœur très saints de Jésus et Marie! Il sera inutile d'écrire, d'imprimer, zèler, si nous ne sommes pas des hommes de prière, mortifiés, détachés, vrais amoureux de Jésus et de Marie, amoureux de la Croix, amateurs du sacrifice, austères en mots, obéissants, observant des règles, hommes de vie intérieure! Alors Dieu bénira la petite graine et les vocations viendront. De grâce, renouvelons-nous, efforçons-nous! Disons: *Nunc cœpi!*"²²¹. Et avec un profond sentiment d'humilité, il continuait faisant référence à lui-même: "Puisque la formation d'une communauté dépend en grande partie du bon exemple du directeur, c'est moi que de préférence doit dire: *Nunc cœpi!* Si je ne commence pas vraiment, priez afin que comme un vil instrument je sois mis de côté et que le Seigneur confie à d'autres vos âmes pour les édifier et afin que ne vous soyez pas privés de la très sainte mission que Jésus, Marie et Joseph vous confient, en disant: *Rogate ergo etc.*"²²¹.

Que le Seigneur nous donne la grâce de tirer profit de ces précieux enseignements du Père!

9. Le nom des deux Congrégations

Regardons maintenant la mise en œuvre du programme. Le but des Congrégations devait d'abord être annoncé par leurs noms. A vrai dire, au début, le Père ne s'en préoccupait pas: il était urgent de sauver les âmes et les corps de la racaille d'*Avignone*, après il y aurait été du temps pour penser à un titre définitif. Les sœurs primitives étaient appelées les *Poverelle del Cuore di Gesù*, mais dans la ville elles étaient désignées comme les *Suore del Canonico Di Francia*, et ainsi les clercs, dans les premières années, quand ils étaient considérés comme des séminaristes externes, ils étaient appelés *Chierici del Canonico Di Francia*; quand après, le 6 mai 1900, la communauté religieuse masculine a commencé, elle a été appelée *Congregazione dei Chierici Regolari Oblati del Cuore di Gesù*.

Ils étaient des noms provisoires, que le Père n'aimait pas: il cherchait ceux qui répondraient à son idée dominante: le *Rogate*, qu'informait l'esprit des communautés naissantes. "Il est si important - écrit-il - de donner le nom aux œuvres comme aux personnes! Combien de noms vinrent directement du ciel! Combien disposés par la Providence pour des manières merveilleuses! Pendant de nombreuses années ont été faites des prières à ce Dieu suprême, qui est le Père des lumières; des prières de bonnes âmes ont été demandées à cet effet et de nombreuses Messes ont été appliquées pour les Ames saintes du Purgatoire..."²²².

Le mois de janvier 1901 fut consacré au Très Saint Nom de Jésus avec cette intention de trouver les noms. La lumière est venue le dernier jour pendant la Sainte Messe; mais le Père le garda secret. En allant à Rome cette année-là, il en parla avec des Cardinaux et des fonctionnaires des Sacrées Congrégations et il en reçut l'approbation; le 14 septembre, fête de l'exaltation de la Sainte Croix, il reçut l'approbation de Monseigneur D'Arrigo, archevêque de Messine, et le lendemain, 15, dimanche - alors fête du Nom très Saint de Marie - il fit la proclamation solennelle devant les communautés. Voici les noms relatifs au *Rogate*:

1. La prière pour obtenir les bons Ouvriers fut appelée: *La Rogation Evangélique*.
2. L'Institut religieux fut appelé: *Institut de la Rogation Evangélique*.
3. Les religieux de l'Institut: *Les Pères Rogationnistes du Cœur de Jésus* ou simplement *Rogationnistes*. Même le nom des religieuses jailli génialement du *Rogate*. Ecoutons le Père. "Cette parole divine, si l'on considère bien, est une expression du zèle divin du Cœur de

²²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 6, p. 90.

²²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 109.

Jésus, qui pas seulement une fois, mais à plusieurs reprises il l'a répétée selon le mot de saint Luc (10,2): *Et dicebat illis*. Il ne dit pas: Jésus *a dit*, mais *disait*, cela signifie que ce divin zèle ne se lassait jamais d'exhorter les hommes à cette prière très importante. Cela dit, la *rogation évangélique*, avec une périphrase sacrée, nous avons également appelé: *le mandat du divin zèle du Cœur de Jésus*. En conséquence:

4. La maison des sœurs est appelée: *Institut du Divin Zèle*;

5. Les sœurs ont pris le nom: *Les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus*, ou simplement: *Les Filles du Divin Zèle*²²³.

Puis l'ensemble de l'Œuvre avec les deux congrégations, les orphelinats, les diverses activités réalisées par elle, vient du Père désigné avec un nom non officiellement reconnu, mais très commun alors entre nous: *La Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus* parce qu'elle est précisément engagée à ces tâches, la plus importante parmi toutes celle d'obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Église.

10. Le livret de prières pour les bons ouvriers

Disons maintenant comment cet esprit de prière est pratiqué dans les communautés. Chaque jour, ils offrent au Seigneur, à travers la Très Sainte Vierge, toute bonne action, tout exercice de piété, de foi et de religion avec l'intention d'implorer de nombreux et élus ouvriers à la Sainte Église; et toutes les prières au début et à la fin de chaque acte commun sont conclues avec la jaculatoire: *Domine messis, mitte operarios in messem tuam*. Nous ajoutons des prières quotidiennes appropriées au but, composées par le Père. Au-delà de celle mentionnée ci-dessous au Sacré-Cœur de Jésus, "je composai un autre - écrit le Père - dirigée au *Cœur Immaculé de Marie*, puis une troisième au glorieux *Patriarche saint Joseph*, patron universel de la Sainte Église. Ces trois prières sont récitées une le matin, l'autre à midi et la troisième le soir. Puisque dans cette Pieuse Œuvre domine l'enseignement de la valeur infinie de la Sainte Messe, et tous sont éduqués à la considérer comme le centre des merveilles divines, comme le moyen le plus efficace, ou mieux infallible pour obtenir toute grâce, donc tous les jours dans cette Pieuse Œuvre est offerte la sainte Messe avec la récitation d'une courte offrande spéciale pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Église. Une autre offrande pareille tous les soirs accompagne la récitation du Saint Rosaire. Un livret²²⁴ de diverses prières a été composé par moi sur le même sujet. Les prières de ce livret²²⁵ sont récitées en entier tous les jours par les deux Congrégations; et parmi les prières précitées il n'y est a une *pour tous les clercs du monde et les initiés à la sainte prêtrise* et un autre *pour le rétablissement des Ordres religieux*. Au-delà de cet exercice quotidien, une autre prière est récitée, adressée à *Jésus dans le Saint Sacrement*, chaque fois qu'il est intronisé et une autre prière est adressée aux Saints Apôtres douze fois par an, c'est-à-dire chaque fois que la fête de l'un d'eux revient. Dans les *quatre temps* des quatre saisons, et au temps des *Rogations*, l'exercice de cette prière augmente. Dans les *Rogations*, les communautés courent pour leur propre maison dans une procession, avec une bannière soulevée où ressort le Sacré Cœur Jésus entouré par le sacré passage évangélique en grands chiffres, et, ensemble, récitent quelques prières en langue vulgaire sous forme de litanies, avec lesquelles se demande au Sacré Cœur de Jésus tout ce qu'on peut demander de

²²³ *Ibidem*, p. 111.

²²⁴ En 1892 la prière au Sacré-Cœur de Jésus a été publiée à Milan avec les *Tipi della Biblioteca Cattolica Editrice*. Elle a été traduite en polonais par le noble Madame Iastrzebsha, et "répandue, écrit le Père, dans cette nation malheureuse dans laquelle le besoin des ministres du sanctuaire est si fort". Il y a aussi une traduction allemande faite au Tyrol par Stefano Leone Skibnierski.

²²⁵ Le livret de prière a été imprimé par la *Tip. Edit. Giuseppe Toscano - Messine, 1899*, traduit en français, à Amiens, par l'abbé De Brandt, saint chanoine de cette cathédrale. Le Père fait allusion à traductions en cours, anglais et espagnol, respectivement pour les deux Amériques, mais je pense que cela n'a pas pris fin.

mieux afin que les ministres élus du sanctuaire soient surabondants dans la Sainte Église. Ainsi, on entre dans les oratoires et on conclut avec d'autres prières similaires²²⁶.

11. La "Sacrée Alliance"

Celle-ci nous rappelle les événements douloureux de 1897 où un tas de tribulations tomba sur l'Œuvre avec une telle violence, que si elle n'a pas été détruite par la racine, c'est grâce à la miséricorde de Dieu et à la puissante intercession de la Très-Sainte Vierge. Au milieu de la tempête, une pensée a rendu l'effondrement possible de l'Institut plus sensible au Père. Voici ses mots: "Quand tout se passe mal dans nos affaires, il n'y a pas d'autre réconfort que la résignation à la volonté divine, que tout fait bien, bien que nous ne comprenions pas. Mais dans mon cas, il y avait une circonstance qui rendait cette coupe encore plus amère: que je devais me résigner à voir la dispersion de la graine d'une Œuvre consacrée dans le but le plus sacré de ce mandat céleste: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*; devoir replier cette bannière sacro-sainte, dans laquelle resplendit l'une des expressions les plus tendres du Sacré Cœur de Jésus, et à laquelle la santé des âmes peut être liée par le chemin le plus court et le plus sûr²²⁷.

De toute façon, le Père n'avait d'autre issue que la prière; et il y insistait, jour et nuit avec ses communautés invoquant la collaboration principalement de communautés de vierges consacrées au Seigneur. Entretemps, il se souvenait des paroles qu'un homme lui avait dites. "Les bénédictions de Dieu ne descendent pas encore sur cette Œuvre!". La personne voulait dire: "Les bénédictions de Dieu ne descendent pas encore pour la fertiliser et la prospérer". Il comprit cette parole et la garda dans son cœur, et commença à désirer les *bénédictions fécondatrices du Cœur de Jésus*, comme Jacob soupira celle d'Isaac²²⁸. Il pensa alors à se tourner vers des prêtres amis et connaissances pour une collecte, non d'argent, mais de Messes divines, ou du fruit spécial de la Messe divine, appliqué exclusivement pour l'avantage et la croissance de cette Œuvre". Et il l'a fait par une lettre circulaire de juillet 1897²²⁹. Évidemment, dans les Instituts, "la conception de la Sainte Messe a été élevée autant que possible. On faisait comprendre qu'avec l'offrande de la Sainte Messe chaque grâce est obtenue, que la Messe est tout, que lorsque la Victime Divine est immolée les cieux s'ouvrent et les grâces descendent comme la pluie. Inutile de dire que tous les jours la Messe était appliquée à ces fins, pourtant les aumônes n'étaient pas reçues, ne voulant pas aliéner les intentions quotidiennes du fruit spécial du grand Sacrifice²³⁰. Une pensée a martelé l'esprit du Père: "La Sainte Messe et les bénédictions!" Oh, qui va dignement offrir la Sainte Messe pour cette Pieuse Œuvre, pour nous attirer les bénédictions divines? Et devra manquer une Œuvre laquelle, en plus du salut des âmes, s'engage, peut-être unique dans la Sainte Eglise, à exécuter et à faire exécuter ce grand commandement divin: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*? Comment pouvons-nous ne faire pas confiance au Sacré Cœur de Jésus, qui nous sauvera?"²³¹.

Alors il envoya sa demande aux Evêques, d'abord de la Sicile, puis du continent; mais tandis que dans la pensée originale, il visait à attirer des aides spirituelles à l'Œuvre, il y ajouta

²²⁶ Seulement de quelques-unes des prières mentionnées ci-dessus entraînent résultent la date de composition: Le *Litanie des rogations*, 7 mai 1888; aux *Saints-Apôtres*, le 8 juin 1888. Nous connaissons aussi la date d'autres prières, mais non incluses dans le livret: *Au Cœur Immaculé de Marie pour les bons Ouvriers*, 21 mars 1885: au *Cœur Immaculé de Marie pour la sanctification de tous les clercs*, 9 juin 1888.

²²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 211.

²²⁸ *Précieuses hadésions*, 1919, p. 8

²²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 27.

²³⁰ *Précieuses hadésions*, 1919, p. 8

²³¹ *Ibidem*.

plus tard la propagation de la prière rogationniste, avec une nouvelle demande, qui eu la préférence sur les autres, c'est-à-dire que les Evêques joignissent leur intention à celle des membres de la Pieuse Œuvre dans les prières quotidiennes qui en elle sont faites pour obtenir les bons Ouvriers, et qu'effectivement à cette ils appliquassent toutes leurs œuvres et prières. L'accueil de la demande du Père ne fut pas seulement favorable et courtoise, mais il était enthousiaste chez certains. "Des lettres d'adhésion si expressives ont commencé à venir - note le Père - au point de dépasser toutes nos attentes. Les lettres qui provinrent de l'épiscopat de l'Italie sont très précieuses, et forment *les documents les plus jaloux des archives de la Pieuse Œuvre*. A chaque arrivée de ces précieuses adhésions, la cloche de l'Oratoire Sacré était sonnée joyeusement, et nous remercions Notre Seigneur et la Très-Sainte Vierge. S'il y avait été un garçon ou une fille en pénitence pour des petites fautes, ils seraient immédiatement pardonnés. C'était pour tout le monde un jour de fête et de sainte joie"²³².

Nous serions tentés de présenter une anthologie de ces lettres, mais celles-ci ont déjà été publiées. Nous nous limitons à deux citations: "Il n'y a pas d'œuvre plus belle et plus sainte que celle que l'Esprit, consommateur de l'économie divine dans l'univers, a mis dans le cœur de Votre Seigneurie et vous a donné le génie et la force pour l'initier. En y réfléchissant, je ne trouve pas une autre plus digne de louange et de soutien". Ainsi Mgr. Domenico Marinangeli, Patriarche d'Alexandrie d'Egypte (24 janvier 1904). Et Mgr. Ruggiero Catizzone, Archevêque de Catanzaro (2 août 1900): "Je vous assure que cette institution a longtemps été une aspiration de mon âme: considérez combien de louanges et de satisfactions m'a apporté votre lettre. Je suis tombé à genoux, remerciant Dieu!".

Il est à noter que certains prélats ne se sont pas limités à une Messe par an, mais en ont signé deux ou trois. Mgr. Marinangeli, cité plus haut, le Cardinal Lualdi, Archevêque de Palerme, et Mgr. Pietro Boccone, son Vicaire Général, se sont engagés pour douze Messes par an, une par mois. La pensée de Monseigneur Boccone est belle: si son pasteur se tourne vers les Sacré cœur de Jésus, célébrant pour cette intention tous les premiers vendredis, il le fera le premier samedi, implorant l'intercession du Cœur Immaculé de Marie.

Le Père note, entre autres, deux effets de cette Sacrée Alliance:

1. *Pour les diocèses et les séminaires*: "Divers évêques m'ont demandé des livrets de prières pour les diffuser dans leurs diocèses, et en particulier dans les communautés religieuses. Mais ce qui importe le plus, c'est qu'ils ont introduit la récitation quotidienne dans leurs séminaires; ce qui équivaut à un moyen très approprié pour la culture et le développement des saintes vocations. Les clercs, récitant tous les jours ces prières, au-delà d'attirer la miséricorde de Dieu pour leur succès, ils sont de plus en plus compénétrés de l'importance et de la mission sacerdotale, et trouvent dans ces prières la règle de leur conduite à se sanctifier et de réussir de bons ouvriers évangéliques pour la gloire divine et le salut des âmes"²³³.

2. *Pour la propagande de cette prière*: "C'est vraiment une consolation de voir comment ce commandement du Rédempteur Jésus commence à être accompli! Les évêques prennent cette prière importante à cœur et se joignent spirituellement à cet Institut pieux dans les prières quotidiennes qui sont pratiqués ici pour obtenir de bons ouvriers à la Sainte Eglise, et à ce grand but ils ont promis de diriger toutes leurs bonnes œuvres et pratiques de pitié"²³⁴.

La Sacrée Alliance a bientôt élargi ses horizons, et d'abord ont été invités les Pères Généraux des religieux et ensuite tous les prêtres à en prendre part. Quelques années plus tard, le Père a tenté de diviser la Sacrée Alliance en deux branches: *Sacrés Alliés*, auxquels il demandait dit les quatre faveurs ci-dessus, et *Sacrés Alliés Zélateurs*, qui s'engageaient aussi de faire de la propagande de la Sacrée Alliance et de la *Pieuse Union*; mais cette seconde

²³² *Précieuses adhésions*, 1919, p. 12

²³³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 215.

²³⁴ *Ibidem*

branche, après un simple soupçon de floraison, s'assécha bientôt. Au contraire, la première branche, avec l'aide de Dieu, s'est largement développée. Vingt-cinq ans après la première adhésion de Mgr. Giovanni Blandini, Evêque de Noto, le 22 novembre 1897, le 22 novembre 1922 à la Sainte Alliance avaient participé 38 Cardinaux, 213 Archevêques et Evêques, 34 Généraux d'Ordres religieux et 624 prêtres.

12. Pieuse Union de la Rogation Evangélique

La Sacrée Alliance attire sur le *Rogate* l'attention de la Hiérarchie et des prêtres; mais, anticipant ce que le Pape Paul VI aurait souligné plusieurs années plus tard, le Père a écrit: "Il est du devoir de tout chrétien d'obéir à ce commandement divin"²³⁵; donc il pensait à la masse des fidèles à inviter à cette prière, en particulier en ce qui concerne les âmes pieuses et dévouées qui fréquentent les Sacrements, en particulier les âmes consacrées, qui participent à la soif de Notre Seigneur pour le salut des âmes: combien de force pourront faire sur le Cœur de Jésus leurs prières! Par conséquent, pour tous les fidèles, le Père a décidé la *Pieuse Union des Rogation évangélique du Cœur de Jésus*.

Elle a été érigée avec un décret de Mgr. Letterio D'Arrigo, Archevêque de Messine, le 8 décembre 1900, sise à Messine, dans l'oratoire de la maison mère des Rogationnistes. Le registre des membres a été inauguré lors d'une veillée au pied du Tabernacle, à minuit 1900, avec la transcription du premier membre, le cité Mgr. D'Arrigo. Plus tard, la Pieuse Union a été enrichie d'indulgences par la Sacrée Congrégation en 1906 et le Père a publié le bulletin d'agrégation, le règlement des membres et les prières. Il est à noter que le Père a voulu l'inscription absolument gratuite, comme gratuitement il offrait les bulletins²³⁶.

²³⁵ Bulletin Pieuse Union, p. 3.

²³⁶ Compte tenu du sens large du mot *ouvrier évangélique* (voir chapitre 4, n. 9), dans le bulletin de la Pieuse Union le Père explique largement les intentions qui sont proposées aux membres:

"Pour correspondre pratiquement à ce mandat divin du zèle divin du Cœur de Jésus, les membres de cette Pieuse Union offriront aux Cœurs Très-Saints de Jésus et de Marie toutes leurs bonnes œuvres, tout exercice de piété, de foi, de religion, et spécialement la Sainte Messe et le Saint Rosaire: le tout avec une intention générale et avec des intentions particulières.

"L'intention *générale* est d'obtenir de la bonté divine des nombreux et élus des ministres du sanctuaire, des ouvriers ardents de la moisson mystique. Les intentions particulières sont les suivantes:

"a) Afin que du Sacré Cœur de Jésus, à travers le Cœur Immaculé de Marie, partent des grâces puissantes et efficaces de sanctification et de vocation qui appellent les élus à la sainte prêtrise, renouvelant ces vocations divines avec lesquelles J.C.N.S. appela les apôtres et les disciples à sa séquelle divine.

"b) Afin que la grâce divine soutient, dirige et conduise tous ces qui sont appelés à l'achat des vertus évangéliques, de la bonne instruction littéraire et ecclésiastique, et de l'heureuse réalisation de la sainte prêtrise.

"c) Afin que tous les sacrés Ordres religieux et les Congrégations religieuses, dont l'Église est riche, fleurissent toujours pour une observance régulière, et abondent toujours en vocations élues, de sujets aptes selon le Cœur de Dieu.

"d) Afin que le Saint-Esprit vivifie continuellement son Église avec la sanctification de tous les membres de la Hiérarchie Ecclésiastique, renouvelant ses divins prodiges de charité, de zèle et de ferveur dans tous ses ministres.

"e) Afin que toutes les vierges sacrées soient également remplies de sainteté et de zèle s'appliquant à sa propre sanctification et à la santé des âmes, et la vocation divine les suscite partout nombreuses et saintes.

"f) Afin que la providence divine suscite partout de bons éducateurs et de bonnes éducatrices, même laïcs, pour le salut et la bonne réussite de l'enfance et de la jeunesse.

"g) Afin que tous les parents savent saintement éduquer leurs enfants.

"i) Afin que tous les peuples et toutes les âmes profitent pour leur salut éternel de tout ce que le ministère sacerdotal travaille dans la Sainte Eglise, en correspondant avec une sainte docilité.

"l) Afin que cet esprit de prière, selon cette parole divine *Rogate ergo* etc. s'accroisse et s'élargisse pour le monde entier, et soit formée une *rogation universelle* directe au Sacré Cœur de Jésus pour obtenir la plus grande des miséricordes à la Sainte Église.

Il a ensuite pensé à une feuille de propagande et le 26 juin 1908, vendredi après l'octave du *Corpus Domini*, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le Père lança pour la première fois le périodique *Dieu et le Prochain*, qui a voulu organe universel de la *Pieuse Union de la Rogations Évangélique*, de la *Sacrée Alliance* et du *Pain de Saint-Antoine* pour nos instituts; et il écrit ainsi du *Rogate*: "Voilà, ô Cœur abîmé de la lumière vivifiante, l'écho frémissant de tes gémissements divins quand tu t'écrias: - O Dieu, le zèle de ta maison me dévore... La Moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares; priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Oh, quel secret de tes secrets intimes!... O Cœur très ardent, le zèle de ta maison nous dévore, que la bannière de ta Rogation évangélique soit agitée aux quatre vents, que ce soupir incessant se dégage de toutes les poitrines, et que soient multipliés tes élus et tes élues comme les étoiles du ciel, comme la sable de la mer; que tous les peuples soient à nouveau rachetés, que les nations, que tu a rendue curables, soient le trophée de tes victoires et que l'Église, avec son Hiérarque suprême, chante éternellement l'hymne des ses et des tes triomphes! O Cœur de l'Amant divin, nous nous confions à toi et à ta très sainte douce Mère. O Marie, o avec Jésus unique soupir de nos cœurs, de grâce, reçois pour Jésus et en Jésus l'offrande de ce Périodique, et avec Jésus assiste-nous, reconforte-nous, couronne-nous de succès heureux pour la consolation infinie et éternelle de sn divin Cœur!"²³⁷.

Le siège de la *Pieuse Union* a était depuis de nombreuses années le modeste oratoire d'*Avignone*, mais plus tard est passé au majestueux temple dédié au Sacré-Cœur, riche en marbre et en art, l'un des plus beaux monuments de la nouvelle Messine, et comme sur le premier oratoire, même sur la façade du nouveau temple le Père a voulu faire ressortir en gros caractères le *Rogate*, sous l'image de bronze du Cœur de Jésus dans l'acte d'inviter les peuples à accueillir et à exécuter le mandat divin.

13. Pour arriver au Pape

Plus d'une fois le Père avait présenté ses Œuvres au Pape pour en avoir des encouragements et bénédictions, et il les avait toujours reçues très cordiales et paternelles du Vicaire de Jésus-Christ. Mais le Père n'en était pas complètement satisfait. Il présentait les Œuvres dans sa double activité: la bienfaisance et la culture du *Rogate*, mais il arrivait que les orphelinats impressionnaient, et du *Rogate* il n'y avait aucune mentionne.

"Nous avons deux lettres de la Sainteté de Léon XIII de heureuse mémoire, avec lesquelles il se réjouit beaucoup de nos petites institutions de bienfaisance. Je souhaiterais que l'attention du Vicaire de Jésus-Christ s'adressât à cette mission, pour la regarder, et non en nous-mêmes, mais en elle-même, dans le zèle divin du Cœur de Jésus, qui a disait (*dicebat*): *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Je rêverais que le Saint-Père la considérerait un peu, et la trouverait en conformité avec les désirs suprêmes du Sacré-Cœur de Jésus et opportune aux temps calamiteux actuels de l'Église, que la bénît, en lui

"m) Afin que la miséricorde divine veuille conserver et augmenter dans la grâce divine et l'amour divin les deux instituts naissants dans lesquels le germe de cette rogation divine est apparu pour la première fois et est cultivé; qu'il veuille leur accorder des vocations saintes et choisies.

"n) L'apôtre a dit que les demandes que nous faisons au Dieu suprême doivent toujours être accompagnées d'actions par des actions de grâces; c'est pourquoi les membres de cette Pieuse Union tout en présentant au Tout-Puissant toutes ces intentions pour obtenir de sa bonté infinie les bons ouvriers évangélique à Sainte Eglise, également ils remercierons le Dieu suprême avec une intention particulière parce qu'en tout temps il n'a pas cessé d'envoyer à la Sainte Église des hommes apostoliques, prêtres, vierges consacrées, bons éducateurs de la jeunesse, et toutes sortes de cultivateurs du champ mystique, malgré toute l'ingratitude humaine et le démérite!" (*Pagella Pia Unione 1908*, pp. 13-16).

²³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1. p. 110. Depuis presque 40 ans la propagande de la *Sacrée Alliance* et de la *Pieuse Union* pieuse a été confiée à notre revue mensuel *Rogate ergo*.

donnant celle parole d'encouragement et d'impulsion, qui féconde et développe les Œuvres, même les plus embryonnaires"²³⁸. Le Père écrivait ses mots au début de janvier 1904 au P. Bernardino Balsari, Supérieur Général des Rosminiens, en le priant de vouloir expliquer son intérêt pour faire arriver directement entre les mains de Saint Pie X une lettre d'un "prêtre obscur et misérable"²³⁹. Quelle qu'a été l'intervention ou moins de Père Balsari, est le fait que dans le même janvier, le Père fit au Pape la présentation de son Œuvre, et il en reçut, par le Secrétaire d'État, le Cardinal Merry del Val, cette réponse très consolante:

Rome, le 30

janvier 1904

Très Rév. Seigneur,

adhérant volontiers au désir que Votre Seigneurie m'a exprimé dans sa feuille du 28 du mois courant, je n'ai pas hésité à informer le nouveau Pontife de la Pieuse Association de prêtres, qui existe à Messine, dans le but de prier Dieu de vouloir accorder de bons Ouvriers à l'Eglise. Je me réjoui vous communiquer que Sa Sainteté s'est plu vivement de la faveur que l'Association ci-dessus a reçu la sympathie de plusieurs et ainsi remarquables Personnages de la Hiérarchie Ecclésiastique, qui ont reconnu en elle la façon de faire écho au commandement du Christ: *Rogate ergo Dominum ut messis mittat operarios in messem suam*. Par conséquent, en joignant votre prière à ceux de ces membres avec beaucoup de plaisir, Sa Sainteté donne la Bénédiction Apostolique à Vous et à eux.

Avec des sentiments d'estime sincère je passe au plaisir de me réaffirmer:

Votre affectionné pour

Vous servir

R. Card. Merry

del Val

Imaginez la fête en *Avignone* à l'arrivée de cette lettre, avec le son sans fin des cloches et sonnettes et la joie des communautés au complet. Deux fois le Père a été en audience privée avec Benoît XV et les deux fois le sujet principal dont il parlait était le *Rogate*. Le 11 novembre 1914, lorsqu'il rappela "l'exhortation ou le commandement de Notre Seigneur", le Pape a immédiatement déclaré: *Commandement* et il a ajouté qu'il était *le premier rogationniste* parce qu'il était le plus engagé de tous à cette prière. Le Père lui demanda s'il daignerait valider toutes les prières faites à cet effet dans les Instituts et des membres de la Pieuse Union *en y mettant sa sainte intention*". "A ce stade - il relève - la mine du Saint-Père fut plus solennelle. Il parvint très satisfait et rappela la Communion des Saints! Et puisque dans la Communion des Saints il y a la communion et la participation de toutes les bonnes intentions, de toutes les prières qui s'élèvent dans la Sainte Église, ainsi Il s'exprima qui unissait son intention à la nôtre. C'est-à-dire, nous disons, qu'Il a attiré à ce moment-là, se souvenant de la Communion des Saints, toutes nos intentions de la *Rogation évangélique* susmentionnée à son intention pontificale la plus sainte et la plus souveraine! Et il a conclu en disant plusieurs fois: *Oui, oui! J'accorde!* Oh, quelle valeur ainsi ont gagnés nos humbles prières!"²⁴⁰.

La seconde audience a eu lieu le 4 mai 1921. Le Souverain Pontife a dit au Père à propos du *Rogate*: «Cette prière pour obtenir les bons Ouvriers doit avant tout intéresser le Pape, qui ressent le besoin de prêtres dans toute l'Église". Et il a permis de donner son nom auguste à la Pieuse Union de la Rogation Evangélique. A la date du 14 du même mois il envoya au Père un autographe auguste, à travers un précieux parchemin, dans lequel il louait l'institution et la bénissait grandement.

²³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 45.

²³⁹ *Ibidem*.

²⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 160.

14. Le verset rogationniste

La première idée d'une invocation à inclure dans la *Litanie des Saints* en faveur du *Rogate* nous la trouvons dans l'intervention du Père au Congrès eucharistique de Catane en 1905. Il termine son discours par ces mots: "Si aux Prélats de la sainte Eglise, qui sont plus élevés dans les étapes sublimes de la hiérarchie ecclésiastique, semblerait juste et convenable provoquer par le zèle toujours actif de ce Souverain Pontife (Pie X), qui a été appelé *ignis ardens*, une décision, avec laquelle dans les Litanies des Saints - qui d'habitude se développent avant Jésus dans le Saint-Sacrement exposé sous la forme des *Quarante heures*, - serait introduit le verset *Ut Operarios in messem tuam mittere digneris, Te rogamus, audi nos*, oh, peut-être que ce serait un principe d'immenses nouveaux biens pour la Sainte Eglise, de nouvelle et la glorification éternelle de Jésus dans le Sacrement!"²⁴¹.

A Messina tous les jours le *Quarante heures* circulaires dans les différentes églises étaient pratiquées, avec la récitation quotidienne des Litanies des Saints, comme d'ailleurs était la coutume dans ces jours dans de nombreuses villes; donc, chaque jour l'invocation de bons ouvriers se serait levé devant le trône du Saint-Sacrement: d'où la valeur que le Père annexait au verset, qu'aujourd'hui personne ne comprendrait étant les nouvelles litanies de Saints autrement structurées, et aussi parce qu'est possible utiliser des invocations appropriées dans la célébration de la Sainte Messe.

C'était une voix lancée au Congrès, mais elle n'a pas eu de suite; mais le Père l'eut enracinée dans l'esprit, ni l'a plus jamais oubliée. Le 11 juillet 1909, en audience par Pie X, il obtient pour les maisons des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle de pouvoir insérer dans les litanies des Saints, après *Ut ecclesiasticos Domnum apostolicum et omnes ecclesiasticos ordines in sancta religione conservare digneris, Te rogamus, audi nos*, cet autre verset: *Ut dignos et sanctos Operarios in messem tuam copiose mittere digneris, Te rogamus, audi nos*. Pour l'extension de cette invocation à toute la Sainte Eglise Sainte, le Père exhorta la pétition de nombreux Evêques au Saint-Siège, et les a présentées en partie à la Sacrée Congrégation des Rites, et en partie directement à Pie X, qui les a remis à la même. Il n'a pas manqué de faire pression sur Mgr. La Fontaine, Secrétaire de la même: "Une affaire d'importance ainsi salutare... est confiée d'une manière spéciale à la foi, au zèle, à la charité de Votre Excellence, parce qu'en tant que Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, c'est à Votre Excellence ou tout mettre à stagner ou pousser saintement et sagement en avant les choses pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien de la Sainte Eglise et de toute la société croulante, qui ne peut être sauvée si non que de la très sainte prêtrise de Jésus-Christ!". Et après avoir insisté sur l'importance du *Rogate*, il revient à la pensée que nous avons senti répéter mille fois: "Il est vrai que les pauvres Evêques tentent porter en avant les séminaires (dont beaucoup sont déjà fermés) et de cultiver des clercs, mais si les vocations ne reviennent pas d'en haut et ne sont pas comme d'habitude les donne l'Esprit Saint, les séminaires et les noviciats se réduisent à une culture artificielle des clercs, dont les réussites appartiendront plus au siècle que à nous"²⁴². Malheureusement, la réponse de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 20 février 1913 fut: *Dilata*, c'est-à-dire que la chose n'a pas été prise en considération.

Sous le pontificat de Benoît XV le Père recueillit de nouvelles et abondantes adhésions, qu'il présenta au Pape, qui mit également ces à la Sacrée Congrégation des Rites, "mais rien de nouveau - écrit-il - à l'exception que Sa Sainteté nous a envoyé, pour louer et encourager, un parchemin"²⁴³. Dans les premiers temps de son pontificat, Pie XI, en adhérant à la demande du Card. Préfet de *Propaganda Fide*, ajouta à les Litanies des Saints le verset missionnaire (*Ut*

²⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 507.

²⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 63.

²⁴³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 145.

omnes errantes etc.) afin que le Seigneur réduirait au sein de la Sainte Église tous les infidèles. "Mais comment cela peut-il arriver - se demande le Père - si le nombre de missionnaires n'est pas multiplié? Et comment cela peut se multiplier si nous ne faisons pas chaudement ce que Jésus Christ a commandé quand il a dit: *Rogate ergo* etc.?..."²⁴⁴.

Mais peut-être qu'il est ceci le moment opportun du verset rogationniste - pensait le Père, et il a essayé d'en intéresser le Card. Antonio Vico, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites. Il l'a mis au courant de ce qu'il avait fait précédemment, et lui souligne que le verset missionnaire trouve son accomplissement naturel dans celui rogationniste et conclut très modestement: "Si Votre Eminence trouve cette chose digne de votre haute considération, vous pourriez vous assurer et être informé de ces adhésions de Prélats Sacrés de la Sainte Eglise, et faire plus tard ce que le Seigneur vous inspirera pour soumettre au Souverain Pontife le pieux désir de tant de Prélats insignes. Je supplie en même temps la sage discrétion de Votre Eminence afin que vous que vous cachiez absolument mon nom, qui dans une affaire si importante ne ferait que endommager"²⁴⁵.

15. Les trois propagandes

Reprenant les rangs, dans la pensée et l'activité du Père la propagation du *Rogate* embrasse trois propagandes: la *Sacrée Alliance*, la *Pieuse Union* et le *Verset Rogationniste*, qu'il développe ou ensemble ou séparément, selon les personnes et les circonstances, mais de façon constante et avec ferveur.

Disons maintenant que le 1^{er} janvier 1920, le Père a humilié une lettre circulaire à tous les évêques d'Italie avec diverses propositions pour la diffusion du *Rogate*. Dans la première revient le verset à inclure dans les litanies majeures. "Ce serait alors la Sainte Eglise en personne, qui toute prierait pour obtenir des prêtres saints et nombreux"²⁴⁶. Il résout toutes les oppositions éventuelles qui pourraient être levées²⁴⁷ et prie les évêques d'écrire un appel fervent au Saint-Père pour obtenir une telle grâce. Deuxième proposition: il suggère que les évêques veulent illustrer *ex professo* le commandement du Seigneur avec une pastorale appropriée, en démontrant la nécessité que tous, le clergé en particulier, prient pour que le Seigneur suscite jeunes élus "pour que le sacerdoce, formé par l'Esprit Saint, puisse contenir tout mal et sauver les peuples des ruines spirituelles et temporelles croissantes". La pastorale pourrait être fermée en recommandant la *Pieuse Union de la Rogation Evangélique*, qui serait la troisième proposition. "Ainsi, conclut le Père, seront préparées les bénédictions de Dieu pour son séminaire et pour tout son troupeau mystique! Oh, si tous les évêques faisaient ceci dans leurs diocèses! La prière commandée par Jésus Christ Notre Seigneur comme le *remède suprême infaillible* pour avoir des prêtres selon le Cœur de Dieu deviendrait une *Rogation universelle*, qui ferait la plus forte et la plus douce violence au Sacré Cœur de Jésus, pour arraches abondamment cette grâce dont les peuples sont devenus si indignes!"²⁴⁸. Plusieurs évêques, suivant cette suggestion, ont érigé la *Pieuse Union* dans leur diocèse; et il-y-a-eu aussi de belles

²⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 151.

²⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 146.

²⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 166-170.

²⁴⁷ Les oppositions n'étaient pas hypothétiques; les avait avancées le Secrétaire d'Etat, le cardinal Pietro Gasparri, qui ne voulait pas modifier les Litanies Majeures à cause de la vénérable antiquité. Le Père répond que les mêmes litanies avaient été intégrées avec le verset contre les Turcs quand il-y-a eu le risque qu'ils détruisissent le christianisme. De plus, combien de changements, notait le Père à son époque, dans les litanies de la Madone, dans le bréviaire, dans le missel etc. Aujourd'hui d'ailleurs l'immobilité dans ce domaine ne pourrait être conçue!

²⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 166-170.

lettres pastorales; mais à propos du verset nous ne savons rien. Cependant, le Père ne laissait échapper aucune occasion pour revenir sur son thème favori.

16. Dans les Congrès eucharistiques

Dans le Congrès international de Rome de 1905, il alla parler: "Cette propagande salutaire fut prise en considération, et le congrès officiellement, et avec l'approbation du Vicaire du Saint-Père, souhaita que tout le monde se joignissent avec leurs intentions et prières à cette Rogation Evangélique"²⁴⁹.

Il a parlé à Catane, aussi en 1905, et de la relation entre *Eucharistie et le Sacerdoce* a fait naître la nécessité d'obéir au commandement divin: "N'est pas possible concevoir l'Eucharistie sans la prêtrise; il n'y a pas de véritable sacerdoce sans l'Eucharistie. Jésus-Christ dans le sacrement est la vie de l'Eglise: Jésus-Christ dans le Sacrement est oublié, il n'est pas aimé, il est mécré, il n'est pas reçu en nourriture; alors l'Église languit dans ses membres: elle est ici et là malade! Mais qui peut réparer l'oubli de Jésus dans le Saint Sacrement? Qui en propage les gloires? Qui démontre son amour infini? Qui excite les cœurs à l'aimer, à le désirer? Qui réfute les erreurs qui veulent l'opprimer? C'est le sacerdoce catholique! C'est lui, seul lui, exclusivement lui! Il crée l'Eucharistie, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi. Il génère Jésus à la vie sacramentelle. Il lui prépare une plèbe parfaite. Compte tenu de cela - conclut-il - je risque craintivement ma pauvre opinion, que n'est pas possible mieux honorer la Très-Sainte Eucharistie, que nous ne pouvons mieux correspondre aux buts sublimes d'un tel sacrement, qu'en obtempérant à la divine exhortation: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*"²⁵⁰.

Dans l'impossibilité d'intervenir en 1922 au Congrès international de Rome, il a écrit un opuscule: *Une grande parole*, dans lequel il exposait le commandement divin, que les vaillants jeunes de la Milice de Jésus répandirent parmi les congressistes en plusieurs milliers d'exemplaires. Le 6 septembre 1924, il prit la parole lors de la réunion des prêtres au congrès eucharistique de Palerme. En Sicile, le Père se portait bien connu; se sorte que comme P. Venturini, S.J. l'annonça, la masse des prêtres a éclaté de voix de joie et de claques bruyantes; tout le monde s'est avancé pour mieux le voir et l'entendre. Il parla comme d'habitude avec simplicité, le cœur dans la main, avec l'onction de saint et zèle d'apôtre. Il répéta ce qu'il avait prêché des milliers de fois; il déclara que s'il est de notre devoir de préparer pour Jésus ses triomphes eucharistiques, il est son commandement exprès de nous occuper de la manière la plus efficace possible de son sacerdoce, avec les grand moyen qu'Il nous a donné: *Rogate ergo...* Puis il parla des Œuvres, de la Sacrée Alliance, de la Pieuse Union, du verset rogationniste: vote, celui-ci, accueilli à l'unanimité.

17. Toujours le Rogate

Inutile de dire que, avec n'importe qui le Père traite, le sujet de la prière pour les bons ouvriers a toujours faisait surface, en particulier avec les communautés religieuses. Aux *Bocconnistes*, après avoir loué l'esprit et les œuvres de leur fondateur, le P. Cusmano, il ajoute: "Nous de notre côté nous ne pouvons que vous montrer cette parole divine de l'Évangile, qui forme l'esprit principal de nos très petits Instituts"²⁵¹; et les invite à s'inscrire à la Pieuse Union en leur envoyant les bulletins. Voici ce qu'il a écrit aux religieuses espagnoles de la Vénérable d'Agreda: "Je vous recommande la prière quotidienne pour obtenir de la miséricorde divine

²⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 46, p. 506.

²⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 502.

²⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 231.

une grande abondance de saints prêtres et de saintes vierges dans tout le monde, dans toute l'Église"; et insiste avec son refrain: «Qu'est-ce qui fait que les évêques formant les prêtres dans les séminaires et les Ordres religieux dans leurs maisons si ce n'est Dieu qui les forme? Un prêtre formé par le Dieu Souverain (oh, si j'étais moi!) fonctionne plus de mille autres! Mais Dieu laisse faire aux hommes et Il ne le fait pas si ne s'obéit pas à ce commandement, auquel peu de personnes obéissent: *Rogate ergo* etc. Chaque jour, tous les monastères, toutes les vierges sacrées devraient faire avec ferveur cette prière!"²⁵².

Dès qu'il fut à Oria après le tremblement de terre, le Père voulut une union spirituelle avec cette communauté de Bénédictines, et naturellement le Rogate est le lien d'union: "Nous avons l'intention de nous unir spirituellement avec les Filles du Divin Zèle dans tous leurs exercices dévotionnels... et surtout dans les prières quotidiennes que les deux pieuses Congrégations pratiquent pour implorer de la miséricorde divine, de nombreux et saints prêtres et de bons ouvriers de la moisson mystique, obéissant au commandement du zèle divin du Cœur de Jésus"²⁵³.

Une autre union spirituelle que le Père a embrassée avec les Salésiennes Filles de Sainte Marie, signifiée dans un cadre symbolique, et il la voit comme une nouvelle manifestation du Sacré Cœur, qui invite les Filles de la Visitation à cultiver le commandement divin. Cette pratique il la juge parfaitement conforme à l'esprit de leur vocation, d'après les paroles de Léon XIII: "Nous attendons des Salésiennes le triomphe de la sainte Église; elles doivent prier le Maître de la moisson mystique d'envoyer les ouvriers dans son champ"²⁵⁴. Le Père leurs soumit un formulaire à adresser au Pape, pour la demande de l'insertion du verset rogationniste.

Quand Don Oriane a été fait par Pie X Vicaire Général de Messine, le Père s'offrit à lui comme un sujet très humble avec ses communautés: "A partir de ce moment, nous sommes tous soumis à votre sage direction, et Votre Seigneurie Très Révérende vient proclamé notre Directeur Général"; mais le Père ne peut pas omettre d'attirer l'attention de ce Serviteur de Dieu sur ce qui était l'angoisse vibrante de son âme: "Je présente à Votre Seigneurie Très Révérende, avec tout le personnel de nos petites maisons, cette bannière sacrée sur laquelle est écrit: "*Rogate ergo* etc. Cette parole divine, sortit du zèle divin du Cœur de Jésus, Votre Seigneurie la recueille de la bouche adorable du Rédempteur divin, comme nous l'avons recueillie et impressionnée dans nos cœurs, pour former une mission très sainte, et devenez un apôtre et propagateur!"²⁵⁵.

Il convient de mentionner ici la Servante de Dieu comtesse Elena da Persico, avec laquelle le Père était en relation épistolaire. "Je serais très heureuse - lui écrit la Servante de Dieu - de faire votre connaissance personnelle, mais je ne sais pas comment la combiner; autrement, comme Vous écrivez très bien, nous sommes tous unis dans le Cœur divin". C'est dommage que nous n'ayons pas les lettres du Père, mais seulement les réponses de la Servante de Dieu; et dans celle-ci il-y-a la référence au *Rogate*: "Je Vous remercie de m'avoir envoyé les bulletins de l'Œuvre *Rogate*. Je l'aime tellement et je vais essayer de la propager selon mon pouvoir. Oh, que le Seigneur envoie des ouvriers et ouvriers saints à sa moisson; la moisson est vraiment beaucoup, mais les ouvriers et les ouvrières ne sont qu'un nombre insuffisant!".

18. A Mgr. Conforti

Nous gardons deux lettres significatives du Père au Serviteur de Dieu Mgr. Guido Maria Conforti, évêque de Parme, fondateur de la *Pieuse Société de Saint François Xavier pour les*

²⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 48.

²⁵³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 125.

²⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 38, p. 21, 41.

²⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 120.

missions et Président de toutes les Œuvres Missionnaires. Le Père n'était pas satisfait de le bulletin d'enregistrement distribuée par la Pieuse Société, qui donnait une importance primordiale à la collecte des aumônes: *but*: préparer des missionnaires zélés; *conditions*: payer deux sous par an; *avantages*: ils sont énumérés, certainement pas négligeables; au bas du bulletin, une prière jaculatoire: *Seigneur Jésus, multipliez, nous vous prions, le nombre des propagateurs évangéliques*. La prière apparaissait comme un explétif en dehors du texte, d'importance secondaire. Le Père ne pouvait se résigner et il se plaignit auprès du Serviteur de Dieu: "Je sou mets à Votre Excellence que pour former des missionnaires selon le Cœur de Dieu, la propagation d'une prière étendue au grand Maître de la moisson mystique doit être en premier lieu; les contributions nécessaires pour le maintien des candidats au grand apostolat en deuxième lieu; et cela doit être conduit d'une manière si patente et claire que les fidèles comprennent que leurs aumônes seront bénies, et que deux sous pour former les missionnaires seront de deux cents lires quand seront embellis avec la prière commandée par Notre Seigneur Jésus-Christ. A cet objet, la négligence séculière de ce divin *Rogate* devrait maintenant être réparée en imprimant en grands caractères dans toutes les propagandes pieuses tendant à l'accroissement des Œuvres missionnaires. Les fidèles devraient être exhortés à une pratique fréquente de cette prière, non pas comme une invocation nôtre, mais comme un commandement évangélique, que nous devrions faire pénétrer dans leur esprit par tous les moyens et avec tous les commentaires".

Et il insiste: Notre Seigneur "ne pouvait nous montrer de manière plus claire le grand remède au déficit des ouvriers de la moisson mystique, lorsque en voyant les foules abandonnées il disait (non *dixit*, mais *dicebat*): *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux, priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer les ouvriers à sa moisson*. Remarquez ce *donc* (*ergo*). Il n'a pas dit: *ERGO* travaillez à la formation des prêtres; *ERGO*, collecter de l'argent, etc., mais il a dit: *PRIEZ!* L'action, la contribution à ce but sont des choses saintes, il n'y a pas de doute, et nous devons dire qu'elles étaient supposées dans la pensée divine. Mais il est étrange que peu ou pas d'attention est accordé à ce qui a été dit clairement, alors qu'on en fait assez pour ce qui est justement supposé avoir été voulu par Notre-Seigneur. La prière pour obtenir les prêtres a été recommandée, commandée par Notre Seigneur Jésus-Christ, et indiquée comme le remède infailible pour la carence de prêtres nombreux et élus. Que pouvons-nous espérer de bon, avec tous nos efforts, si nous négligeons le grand remède indiqué par Notre-Seigneur Jésus-Christ? Nos fatigues, et les mêmes millions que nous avons pu trouver sous terre, seront un meilleur remède que cela? Que Votre Excellence ait de l'indulgence vers moi si j'épanche mon cœur dans son zèle missionnaire si enflammé"²⁵⁶. Par conséquent, recommande vivement l'Union pieuse de la Rogation évangélique, pour laquelle tout est donné gratuitement²⁵⁷.

19. Une punition la plus terrible

"Ecoutez, madame la Comtesse: la plus grande punition de Dieu est dit être la grande rareté des ministres du sanctuaire, et il est malheureusement vrai que c'est une punition maximale. Mais j'en connais une autre encore plus terrible, comme ce qui est la cause, c'est-à-dire de fermer les oreilles de l'âme et du corps pour n'écouter pas ce grand commandement du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo* etc.... bien que rapporté par deux Evangélistes, qui font comprendre que ce grand commandement de notre Seigneur il ne l'a pas dit une fois, mais il l'a répété plusieurs fois. L'expression de l'Evangile n'est pas *dixit*, mais *dicebat*... Il n'est pas un homme qui commande cette prière: il est Dieu,

²⁵⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 159-160.

²⁵⁷ *Ibidem*, p. 164.

Jésus-Christ même... J'attribue à une terrible influence diabolique la négligence lamentable de ce remède indiqué par notre Seigneur"²⁵⁸.

La Comtesse, à laquelle le Père s'adresse est la Vénérable Teresa Ledochowska, fondatrice insigne distingué des *Sœurs Missionnaires de Saint-Pierre Claver*, pour les missions africaines. Elle a publié deux bulletins, *L'Echo de l'Afrique* et *Le Garçon Noir*, chacun en dix langues. Elle a écrit de nombreux articles, appels et brochures pour diffuser l'idée missionnaire et a tenu des centaines de conférences dans différentes langues et dans différents pays. Comme fruit de ses fatigues elle a pu envoyer aux missionnaires d'Afrique des aides financières considérables, ainsi que de nombreux objets et vêtements sacrés, ainsi que des milliers de livres imprimés en langues africaines.

Le Père aurait souhaité que l'activité de la Vénérable et de son Institut visait également sur le *Rogate*: "Comment agréable ce serait au Cœur de Jésus, en rapport aux besoins immenses des Missions de l'Afrique une famille religieuse de 93 vierges ses épouses [Le Père a écrit le 4 août 1921] levassent les mains au Ciel et avec des gémissements et des soupirs implorassent par la Bonté Divine de nombreux et saints missionnaires pour le monde entier, aussi bien pour les terres des infidèles que pour les pays catholiques, car il ne faut pas être exclusivistes, selon l'amour de soi, mais quand nous ne pouvons pas étendre à tous nos secours personnels, nous devons les étendre avec la charité de la prière"²⁵⁹.

Mais il faut reconnaître que le charisme du Rogate était un don que l'Esprit Divin réservait au Père, et qu'il y devait se consacrer à l'extrême! Le Rogate n'est pas connu, il n'est pas apprécié, il n'est pas exécuté... C'était sa pensée obsédante! En 1906, quand il pouvait croire que la propagande de la prière rogationniste pouvait "presque réprimée pendant neuf siècles, flamber partout", il a écrit joyeusement: "Je me sens comme mourir, plus que confondre face à la diffusion de la grande ressource qui reste au monde, à l'Église, aux nations pour le triomphe de Dieu sur terre!"²⁶⁰.

Cependant, bien des années plus tard, le Père a dû constater avec amertume que le commandement du Seigneur était encore oublié... A qui s'adresser? Quel moyen essayer? Il ne restait plus que la prière!... Prier le Seigneur de répandre l'esprit de la prière rogationniste; et voila il écrit une série de ferventes *prières pour le triomphe du commandement divin*. Il s'adresse à l'Esprit Saint, au Sacré-Cœur, à la Très-Sainte Vierge, à Saint-Michel Archange, à Saint-Joseph, à Saint-Antoine de Padoue...²⁶¹.

Quelque aperçu nous l'avons donné avant²⁶²; ici nous aimerions faire quelques autres citations: "...Et vous, ô Seigneur tout-puissant, vous oublierez cette pauvre l'humanité, parce que nous avons oublié le commandement du zèle divin de votre Cœur? De grâce, ne prenez pas cette vengeance, comme exigerait votre parfaite justice! S'en va votre Sang très précieux, que vous avez versé pour le salut des âmes! Vengez-vous avec votre bonté miséricorde infinie. Comme vous l'avez dit par la bouche du prophète Zacharie, propagez dans la Sainte Eglise, l'esprit de la prière: esprit de cette prière divine, de cette Rogation divine que vous avez commandée comme indispensable pour accorder sur la terre cette miséricorde de toutes les miséricordes, cette grâce de toutes les grâces, pour laquelle les nuages pleuvront les justes et la terre germera les sauveurs!"²⁶³.

"O Mère, que toute la Hiérarchie Ecclésiastique soit enflammée de cet esprit de prière! De grâce! Enflammez tous les cœurs des vierges sacrées, des pieuses moniales, des âmes aimantes de Jésus, des contemplatifs et de tous ceux qui sont sur la terre, hommes de bonne

²⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 159-160.

²⁵⁹ *Ibidem*, p. 160.

²⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 58.

²⁶¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 66-74.

²⁶² cf. cap. 4, n. 1, p. 106.

²⁶³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 67.

volonté, dont les noms sont écrits dans le livre de la vie!... O Mère de la Sainte Église, o Co-rédemptrice des âmes, obtenez-vous du Cœur le plus aimant de Jésus le triomphe universel du divin *Rogate*..."²⁶⁴.

"...Comme le soleil, à peine lève, resplendit de l'est à l'ouest, ainsi que brille soudainement très lumineux le commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus en particulier dans l'esprit des âmes élues, qui sont plus étroitement unies à Jésus et sont blessés par les intérêts de son divin Cœur; et que ce soudain particulier intérêt du Cœur de Jésus les pénètre toutes et le fasse gémir et soupirer sans cesse à la présence divine, afin que la miséricorde divine, sans plus tarder, remplisse pieusement la terre des saints apôtres, afin que puisse être abattu et détruit le royaume de Satan, que soit étendu le royaume de Dieu et que Jésus Christ règne dans tous les cœurs. Amen"²⁶⁵.

20. La mission la plus haute et la plus belle

Il faut maintenant reconnaître qu'il n'y a plus aujourd'hui dans la Sainte Église l'oubli du *Rogate* lamentée à ses temps par le Père. Il alors aurait souhaité avoir une intervention du Pape, qui donnât lieu à une croisade de prières sous l'étendard du *Rogate*. Pie X avait défini le *Rogate* comme un commandement du Christ; Benoît XV s'était proclamé le *premier rogationniste* et le plus intéressé par cette prière; et je ne peux pas oublier le regard brillant du Père, son sourire cordial, sa joie pleine quand, vers la fin de 1921 il nous annonça que le Pape, dans une prière pour la propagation de la foi, avait rappelé le divin *Rogate*. Et il écrit: "Pas on peut considérer sans joie intérieure, comme le premier rayon du soleil levant, l'apparition de cet esprit de prière ou Rogation universelle par deux Souverains Pontifes!"²⁶⁶. En se référant à l'action de Pie XI, il continue: "Mais ce soleil *oriens ex alto* a commencé à se répandre splendide et lumineux dès les premiers jours du pontificat de Sa Sainteté Pie XI. Ayant été lui présenté la *Pieuse Union* de prières pour obtenir des prêtres élus pour l'*alma* ville de Rome, par l'œuvre de Son Eminence le Cardinal Vicaire, il la loua hautement et, avec une expression digne d'être bien réfléchie et pondérée, il l'appela l'*Œuvre des œuvres*!".

Le Père commente: "Mot vraiment inspiré! Dieu a parlé par la bouche de son Vicaire! Œuvre des œuvres est prier pour les vocations saintes... Cette expression, en la pénétrant, signifierait: - Une œuvre dédiée à ce but d'obtenir des prêtres élus du Seigneur, est une œuvre mère de beaucoup de bonnes œuvres, une œuvre génératrice d'œuvres grandes et saintes pour la plus grande gloire de Dieu, pour une plus grande santé des âmes, pour l'accomplissement le plus large de la mission divine de l'Église de Jésus-Christ dans le monde entier, comme celle qui obtient sûrement les élus de Dieu, et même les saints de Dieu dans la Sainte Église"²⁶⁷.

Mais le triomphe du *Rogate* était réservé à notre époque. Vatican II stimule la participation active de tout le peuple de Dieu à l'œuvre des vocations, prescrit que cette œuvre soit érigée dans les différents diocèses et en recommandant les moyens traditionnels de coopération à la grâce, rappelle tout d'abord "la prière fervente" (*OT* n. 2). Paul VI, dans le *Summi Dei Verbum* (n.12) rappelle tous les fils de l'Église à l'obligation de répondre au commandement divin: "Le premier devoir qui incombe à tous les chrétiens en ce qui concerne les vocations sacerdotales est la prière selon le précepte du Seigneur: *Massis quidem multa, operarios autem pauci, rogare ergo Dominum missis ut mittat operarios in messem sua* (*Mt* 9,37-38), parce que dans ces paroles du divin Rédempteur est clairement indiqué que la première source de la vocation sacerdotale est Dieu lui-même, sa miséricorde et sa plus libre

²⁶⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 69.

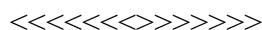
²⁶⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 71

²⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 152.

²⁶⁷ *Ibidem*, p. 153.

volonté". Il a donc établi la *Journée mondiale de prières pour les vocations* à célébrer chaque année le quatrième dimanche de Pâques, dimanche du Bon Pasteur. Est-il imprudent de penser que les prières du Père ont préparé ce jour?

Nous voulons terminer ce chapitre encore avec les mots encourageants de Paul VI, qui nous concernent directement. Dans l'audience accordée à nos Pères membres du Chapitre le 14 Septembre 1968, il dessinait de façon sculpturale le portrait du rogationniste et la valeur de sa vocation: "Le nom lui-même vous qualifie dans la mission et dans l'image d'adorateurs et implorants pour la mission la plus haute et la plus belle de mériter et préparer les vocations pour le Royaume de Christ". Oh, si nous étions vraiment dignes de tant de mission!



6.

"CETTE ESPERANCE QUI MEURT DANS LE CIEL"

1. L'espérance eschatologique p. - 2. Sa vie était pleine d'espérance p. - 3. O Paradis p. - 4. L'apôtre de l'espérance p. - 5. Des indulgences il était vraiment affamé! p. 6. - Détachement des biens terrestres p. - 7. Confiance en Dieu p. - 8. Toujours confiance! p. - 9. Les vœux de confiance p. - 10. Le troisième vœu de confiance p. - 11. *Non confondra in æternam!* p. - 12. Quelques épisodes p.

1. Espérance eschatologique

Parlons maintenant de l'espérance théologique, appelée par Vatican II (GS. n ° 21) espérance de la vie éternelle à rejoindre au Paradis: *c'est la vertu surnaturelle pour laquelle nous avons confiance en Dieu et de Lui nous attendons la vie éternelle et les grâces nécessaires pour la mériter* (Catéch. de Saint Pie X). Cela vient immédiatement après la foi. "Sans l'espérance, notre foi nous donne seulement une connaissance superficielle de Dieu. Sans amour et sans espérance la foi se limite à connaître Dieu comme un étranger, parce que c'est l'espérance qui nous jette dans les bras de sa miséricorde et de sa providence... Si je n'espère pas dans son amour pour moi, je ne connaîtrai jamais vraiment le Christ"²⁶⁸, *car le Christ Jésus est notre espérance* (1Tim 1,1). C'est une vertu qui occupe une place centrale dans la théologie d'aujourd'hui: en fait, elle est le thème de nombreuses et fréquentes conférences entre savants, tandis que Vatican II rappelle aux prêtres de "montrer une espérance inébranlable en présence de leurs fidèles". (PO, n. 13).

2. Sa vie était pleine d'espérance

En proportion de la foi du Père, son espérance était grande. On peut dire que toute sa vie était pleine d'espérance, comme elle était pleine de foi, ce qui en effet était composée d'espérance.

²⁶⁸ T. MERTON, *Aucun homme n'est une île*, Milan, Garzanti, 1956, p. 33, 41

Il comptait sur le Paradis comme étant dû à lui non pour ses propres mérites, mais pour les mérites infinis de Jésus-Christ; en effet il disait: "Pourquoi Jésus aurait-il souffert sa passion si atroce, au milieu de tourments indescriptibles, sinon pour nous assurer le Paradis? Il pensait certainement que le Seigneur, l'ayant fait prêtre, lui aurait demandé le compte plus sévère de ses dons, mais il était sûr qu'au jugement de Dieu son amour et sa miséricorde triompheraient. Sur ce point, il n'a jamais montré d'incertitudes ou d'hésitations.

Dès l'âge de quarante ans, il avait récité chaque jour la longue prière pour la bonne mort attribuée à Saint Léonard de Porto Maurizio; un jour, cependant, il me dit: "Maintenant je n'utilise plus cette formule: je m'accroche de plus en plus chaque jour à Notre-Seigneur et je le prie pour une bonne mort avec les gémissements du cœur. Il croyait que, compte tenu de la miséricorde infinie de Dieu, rares sont les âmes qui sont perdues: seulement un mystère de rébellion humaine pourrait expliquer l'Enfer; et donc il ne voulait pas être inquiet à ce sujet. Il disait: "Il y a les moyens que le Seigneur nous a donnés: la prière, les sacrements, les bonnes œuvres; la protection de la Très Sainte Vierge et des Anges et les Saints: que voulons-nous de plus pour nous assurer du Paradis?". Il a enseigné que pour mériter le Paradis, nous devons souffrir et travailler; et nous savons combien il a souffert et ce qu'il a fait dans sa vie de 76 ans! Et tout a fait et tout il a souffert pour amour de Dieu, avec l'espérance d'aller un jour au Paradis.

3. O Paradis...

Extrayons de ses écrits une merveilleuse déclaration de son espérance en Dieu. Dans la *Lettre aux amis* ainsi il a ouvert son cœur. "Oh Paradis! Oh royaume de la gloire éternelle! Oh fin de l'exil douloureux de la vie! Oh Ville éternelle de Dieu! Oh vision béatifique de Celui qui est la beauté infinie, la bonté infinie, qui même dans cette vallée de larmes transparait avec son rayon le plus merveilleux dans tout ce qui est bon, dans tout ce qui est beau, dans toutes les sublimes merveilles de la création! Ah! Je désire cette béatitude éternelle, cette région de lumière et de splendeurs, cette contemplation infinie de Dieu dans lequel, pendant une éternité, nous goûterons de délices toujours nouvelles, parce que Dieu est infini, et en Lui aussi l'espace, dont il n'y a pas de fin, c'est absorbé en Dieu! Ah! Non! Non! Je ne veux pas tomber dans la damnation éternelle, dans l'abîme du feu éternel, sous le domaine abominable de Satan, qui hait et haïra pour toujours le Dieu suprême, Jésus Christ, la Très Sainte Vierge, les Anges, les Saints et tout ce qui appartient à Dieu. Lui, Satan, qui transforme dans sa haine et dans son enragé souffrir toutes les âmes damnées qui, dans la vie l'ont écouté, l'ont suivi, l'ont obéi cédant à ses suggestions perverses, subtiles, invisibles! O ami, ô mon seigneur, est que nous ne serons pas compagnons dans le ciel, dans le sein de Dieu, en nous béatifiant les uns des autres?"²⁶⁹.

Dans une lettre à Mélanie il court avec la pensée au bonheur du ciel: "Oh! Que sera-t-il d'être dans le sein de Dieu pour les siècles éternels? Que va-t-il nager dans l'océan de la Lumière infinie, quand une réflexion si petite et si lointaine nous enivre-t-elle? Oh compagnie des Bienheureux et des Saints, dans la patrie céleste, comme tu es désirable! Oh vue de l'Immaculée Notre-Dame Marie, combien vous remplirez de joie tous les élus! Oh possession éternelle de Dieu, comment ne formeras-tu le soupir de tous les cœurs? Nous bénissons notre très doux et très suave Jésus, qui nous a rachetés avec son Sang très précieux pour nous rendre éternellement heureux!"²⁷⁰.

La pensée du Paradis le consolait immensément dans la perte de ses proches. Son cœur très tendre naturellement était affecté par la déchirure, mais il, bien qu'il eut des larmes pour tous les malheurs, ne pleura jamais pour ses morts, nous a dit le P. Vitale: "Ils sont dans le sein de Dieu, et aujourd'hui ou demain j'irais les trouver!". Mais il faisait et procurait de nombreux

²⁶⁹ A. M. DI FRANZIA, *Lettre aux amis*, p. 69.

²⁷⁰ A. M. DI FRANZIA, *Lettre à Mélanie 10.8.1897* – N.I. vol. 8, pag 1.

suffrages. Pour la mort de sa mère il, si sensible, n'a pas versé une larme, et avait une telle uniformité à la volonté de Dieu pour sembler insensible. "Quelque soir après la mort de sa mère - écrit le Père Vitale - je suis allé avec un autre clerc à Avignone pour présenter les condoléances au Père. Nous l'avons trouvé dans le calme le plus parfait, unis à la volonté de Dieu et nous a raconté les belles vertus de son génitrice et sa fin sante"²⁷¹. Quand sa sœur Catherine mourut, - le P. Russello rapporte - le Père se présenta dans la chapelle en nous disant: "Ma sœur est morte", et les mains jointes dit: 2Faisons la volonté de Dieu et prions pour elle". - A la mort de Mère D'Amore, supérieure de Trani, à Sœur Christine qui pleura, le Père lui ordonna d'aller à la chapelle pour pleurer sur les péchés du monde.

Il trouvait ensuite les mots appropriés pour consoler les survivants. A une jeune fille qui avait perdu sa mère: "J'imagine votre grande douleur: elle formait le centre de tous vos sentiments et de tous vos égards. Elle était si bonne, aimable, pieuse, humble! Je n'oublierai pas les accueils cordiaux et les manières exquises avec lesquelles elle m'a reçu et traité dans ma venue là. Vous avez perdu l'objet le plus aimable sur cette terre. Mais avec tout cela, vous ne devez pas vous abattre. Vous avez foi et vertu, et donc vous devez soulever l'esprit à Dieu et là dans la possession de l'Infini contempler cette âme sainte. Cette vie mortelle est mais une scène rapide, nous sommes créés pour une destinée éternelle, et à ceci que nous devrions diriger toutes nos visées, dans l'espérance d'être un jour tous réunis dans le sein de Dieu"²⁷². Ensuite il continue à assurer prières de suffrages. Il rencontre un pauvre homme désolé pour la mort de sa femme et: "Voyez, dit-il, pour nous qui avons la foi, la douleur dans ces circonstances est très facile à se calmer. Beaucoup partent pour l'Amérique laissant à leurs proches la certitude qu'ensuite ils les rappelleront avec eux. Et ceux-ci, soulevés par cette espérance, ne souffrent pas, ne pleurent pas et souffrent à peine pour la séparation. Eh bien, le paradis est le but de tout voyage, qui va en premier va d'abord se reposer et de là nous attend, nous désire, nous appelle et nous le verrons un jour. C'est un détachement temporaire et rien de plus".

Ces mots ont fait un tel effet sur le cœur de l'homme qui non seulement fut suffisamment réconforté, mais convaincu les rappelait encore plusieurs années après.

4. L'apôtre de l'espérance

Sa grande espérance il la répandait largement autour de lui, et dans ceux qui l'approchaient il essayait d'instiller le désir du Paradis. Avec les sermons, avec les écrits et avec les conversations pieuses ou simplement amicales avec les gens indifférents ou athées, il a toujours parlé du ciel comme notre patrie. A tous, sains, malades, moribonds, il instillait confiance et espoir dans le Saint Paradis. Cet apostolat de l'espérance il l'exerçait principalement, comme c'était évident, parmi ses communautés. Peut-être n'y avait-il pas un discours, une conférence pour nous sans nous parler du Saint Paradis, à le gagner avec des sacrifices, à l'image des saints, dont il nous donnait la vie à lire. Il nous disait que nous devons absolument aller au Paradis, par la grâce de Dieu et sa miséricorde. Il voulait donc cultiver l'espoir du Paradis. Il souvent demandait aux petites filles: Voulez-vous aller au Paradis? Et à la réponse enthousiaste et affirmative, il poursuivait: - Oui, toutes au Paradis, mais attentifs... la prière, la fuite du péché, les bonnes œuvres, toutes faites avec l'esprit de la foi.

Nous clôturons avec un beau témoignage d'une Fille du Divin Zèle qui écrit: "Il a montré un désir si ardent d'aller au Paradis, qu'à ce sujet il nous faisait de longs discours. Il nous montrait le Paradis si beau et si gracieux qu'il nous semblait qu'il le vît de ses propres yeux. Sa confiance reposait toujours sur les mérites de Jésus-Christ, qui, grâce à son sang versé, nous a ouvert le Paradis. Ses conférences étaient terminées par ces beaux mots: Filles, nous

²⁷¹ F. B. VITALE, *Le Chan. A. M. Di Francia dans la vie et dans les œuvres*, Messine 1939, p. 198.

²⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 42 p. 124

espérons que, comme nous sommes réunis dans ce lieu, nous serons un jour réunis là-haut au Paradis!

5. Il avait même faim d'indulgences!

Même les indulgences qu'il cherchait à gagner, et qu'il désirait à travers les pratiques connexes, sont la preuve de son espérance. Je me souviens d'une de ses conversations, dans laquelle il déclara que, quant à lui, il croyait qu'il méritait un long Purgatoire. - Mais cela ne signifie pas que j'y resterai longtemps: j'ai une grande confiance que la miséricorde de Dieu le raccourcira beaucoup: il y a les prières de suffrage de la Sainte Eglise, et puis - il a conclu en souriant gentiment *nu sfurziceddu* (un petit effort) pour votre Père sûr que vous ne manquerez pas de le faire!... Et par conséquent, il encourageait les âmes chétives: "Non, non ainsi - à ceux qui craignaient un Purgatoire rigoureux, - même si nous aurions commis les pires crimes, il faut toujours avoir foi et espérance en Dieu". Un jour, dans un sermon, il a dit: "Si j'avais trahi Dieu comme Judas avec mes péchés, je confierais toujours dans les mérites de Jésus-Christ pour me sauver".

Cette âme simple et pure - *vraie Israélite* de l'Evangile qui a été la candide Sœur Gertrude, un jour lui dit: - Père, priez pour moi après ma mort, parce que j'ai beaucoup de peur du Purgatoire. - Il a lui répondu: "Qui vous a dit que vous irez au Purgatoire? - et en souriant aimablement il continua: - Cependant, vous direz au Seigneur: Le Père m'a dit de ne me faire pas aller au Purgatoire"... Et la religieuse pieuse affirmait que chaque jour elle rappelait ces mots dans les remerciements de la Communion et elle se sentait de plus en plus augmenter la confiance dans la bonté du Seigneur. On l'entendait parfois dire: - Pourquoi devons-nous tous aller absolument au Purgatoire? N'y a-t-il pas les mérites de Jésus, de Notre-Dame et des Saints qui peuvent nous libérer? - A une autre occasion, pour la fête d'une Supérieure, il avait entendu qu'une enfant souhait qu'elle expiât le purgatoire sur terre. Le Serviteur de Dieu sourit et lui demanda si elle était heureuse; à l'affirmative, il a ajouté: - Moi aussi te souhait; après tout moi aussi je désire ça.

On a dit que le Père avait même faim d'indulgences. Donc il nous conseillait de ne pas laisser passer l'opportunité de les gagner. Rappelons avec quelle ferveur il pria l'oraison bien connue à Jésus Crucifié, après la Très Sainte Communion, nous recommandant de regarder l'image sacrée. Toutes les dévotions qu'il a prescrites ou recommandées visaient aussi pour nous faire gagner les indulgences relatives. Il nous a donc fait admettre à de nombreux Pieuses Unions, et chacun d'entre nous recevait le bulletin relatif. Relève même une religieuse: "J'étais proposée au Secrétariat, entre autre, pour enregistrer aux différentes Pieuses Unions les nouvelles arrivées, pour participer de ses indulgences; et le Père me demandait souvent si toutes s'étaient enregistrées".

6. Détachement de biens terrestres

Le fruit de l'espérance est le détachement des biens terrestres. Si le Père les cherchait et les utilisait, était pour faire le bien. Son argent et celui des autres il le considérait toujours comme un moyen de faire du bien, comme quelque chose qui n'était pas la sienne, mais *ses seigneurs les pauvres*. Donc seulement pour cela il cherchait l'argent, et pendant environ 20 ans personnellement il quêtait de porte à porte. Il se dépouilla de tout pour acheter le ciel. Pas même des offrandes pour ses Messes il recevait habituellement, car il pensait que le royaume de Dieu demandé lui avait surtout procuré de l'argent en abondance. Les gens étaient conscients de son détachement et de sa grande confiance en Dieu. Après l'incendie de l'église-cabane on avait pensé à la collecte des contributions parmi le peuple.

Le Père Vitale écrit: "On a commencé par une promenade publique pour recueillir les premières offrandes, et tous correspondaient avec des larmes dans les yeux et avec espérance dans le cœur. Nous avons été émus dans cette première promenade par l'attitude d'une vieille femme décrépète, qui a demandé ce que signifiait le bruit des gens surpeuplés dans les rues, et on a lui expliqué ce qui s'était passé. Et alors, comme si cela n'avait aucune conséquence, la vieille femme se mit à crier: - N'ayez pas peur! N'ayez pas peur! L'église en bois maintenant P. Di Francia va la faire dorée, il va la rendre dorée! - La prophétie s'est réalisée peu de temps après"²⁷³.

Il considérait l'argent comme un instrument de bien, car il avait des communautés à entretenir, des œuvres à faire marcher. Il ne le cherchait jamais pour ses confort, mais seulement et toujours pour ses enfants et ses pauvres. Des millions ont passé entre ses mains, mais jamais un centime n'est resté collé là. Il ne tenait pas aucun compte des choses terrestres, au contraire il craignait que la Divine Providence ne fût offensée si quelqu'un était attaqué d'une manière ou d'une autre. Le secret de ses richesses était dans la prière: en temps de nécessités graves et extrêmes, il empoignait la plume et écrivait des prières très tendres, lesquelles - il disait - devaient pénétrer le Cœur de Dieu, de la Vierge Marie et des Saints. Il a écrit d'innombrables prières; d'elles nous en avons innombrables, tandis que beaucoup d'autres sont égarées.

La note dominante de toutes ces pétitions est la confiance: malgré les pénuries, les tribulations, les persécutions en acte ou menacées, sa confiance restait inébranlable; et même quand il semblait que ses prières étaient rejetées, il n'a pas renoncé à la confiance illimitée dans le Seigneur, pouvant répéter avec Job: *Il peut me tuer, je n'ai d'autre espoir que de défendre devant lui ma conduite* (13,15). Dans les dernières années, quand lui faisait constater que les offrandes venaient abondantes de nombreux pays, il était ému, les mains jointes il disait avec des larmes: - Combien de braves gens qui pensent aux besoins des pauvres! Mais comme le Seigneur est bon! Tous ces gens sont des instruments dociles dans ses mains! Nous reviendrons sur le sujet du détachement lorsque nous traiterons de la pauvreté.

Nous relevons ici l'étude que le Père nourrissait pour cultiver le détachement intérieur. P. Vitale écrit: "Une anecdote qu'il racontait pourrait sembler puénil, mais à qui connaissait l'esprit du Père et la perfection à laquelle il aspirait, réussit très significatif. Il y avait un petit chat dans la maison d'*Avignone*, - peut-être dans les premiers temps de l'Œuvre - qui s'était attaché à lui, et quand le voyait s'approchait de lui faisant des mignardises et ne voulait pas se détacher de sa personne. Le Père le lissait, lui donnait quelque petit bouché et sentait une certaine tendresse infantile. Un jour, pendant qu'il montait l'escalier, il le trouve mort à ses pieds. Ah!... - il m'a dit, étant sérieux, - j'ai été impressionné par le fait... Peut-être qu'en moi il y avait un petit attachement vers cette petite bête et le Seigneur ne voulait pas!..."²⁷⁴. Un épisode modeste, mais très significatif - nous le répétons - pour la spiritualité du Père.

Quelque chose de semblable est arrivée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, avant qu'elle ne devienne carmélite. Son excellent père lui avait donné un agneau totalement blanc. La sainte espérait le voir sauter autour d'elle après deux ou trois jours; mais, quand elle s'y attendait le moins, l'agneau mourut. Voici comment la Sainte interprète cette mort: "Vous ne savez pas, marraine chérie, combien de réflexions m'ont inspiré la mort de cette petite créature! Oh, oui, nous ne devons pas nous accrocher à quelque chose ici, pas même aux choses les plus innocentes, parce qu'elles nous viennent à manquer quand nous y pensons le moins!"²⁷⁵.

Le père Vitale commente ainsi la remarque du Père: "Sans doute il faut admirer le langage et le sentiment des saints! Il a appris à nous ses enfants d'être détachés même des

²⁷³ o. c., p. 481

²⁷⁴ o. c., p. 609

²⁷⁵ S. THERESE DE L'ENFANT JESUS, *Histoire d'une âme*, Lice, n. 839.

choses spirituelles, et il a utilisé des industries saintes, précisément parce qu'il nous aimait beaucoup, afin que nos cœurs brisât tout fil qui pourrait le tenir serré à la terre. Parfois, avec habileté il nous éloignait d'un endroit, d'une conversation, d'une amitié pas très bonne... il craignait les attachements... combien d'enseignant garde notre âme! Combien il a essayé d'y infuser! Avec sa grande ingéniosité, une fois qu'il semblait que le Seigneur tardait à lui accorder une certaine grâce, il disait: J'ai examiné ma conscience pour savoir s'il y a une attaque qui ne me fait pas mériter la grâce, mais je ne le connaisse pas"²⁷⁶.

Ce qui précède nous rappelle ce que le même P. Vitale a écrit se référant à un épisode bien connu dans la vie de saint Ignace: "Un jour nous examinions la grande unité qui avait saint Ignace avec notre Seigneur, de sorte que s'il aurait vu sa Compagnie détruite, seul objet de son amour sur la terre, lui eût suffi un quart d'heure pour cesser toute agitation ressentie par la nature. A ce moment, le Père, avec ses coups de simplicité, exclama: *Rien que ça!* Il avait presque voulu que la nature humaine ne souffre pas des inévitables répugnances à la loi divine"²⁷⁷.

7. Confiance en Dieu

De l'espérance il a pris naissance dans le Père une immense confiance en Dieu. Il y a de nombreuses prières qui restent pour être récitées en privé ou collectivement, destinées à promouvoir la confiance en Dieu. Dans les temps orageux, il avait l'habitude de passer la nuit dans la prière devant le Saint Sacrement. Il avait l'habitude de citer les mots de la Bible: "*Qui confidit in Domino sicut mons Sion, et non commovebitur in æternum*".

L'un de nos prêtres, ayant lui dit une fois que certaines expressions écrites dans la *Préface aux précieuses adhésions*, première édition, montraient presque un abatement pour des obstacles insurmontables:²⁷⁸ - Oui, il a répondu, mais je n'ai jamais perdu la confiance en Dieu. David n'a pas perdu la foi quand il a dit la même chose. phrase: *Veni dans altitudinem maris et tempestas demersit me*. Quant aux luttes internes, aux découragements, il dut certainement en avoir, comme le montrent clairement plusieurs lettres, écrits et quelque expression orale; mais il a toujours gardé sa calme confiance en Dieu. Il avait l'habitude à montrer comment les défauts mêmes, aussi d'un fondateur d'une Œuvre sacrée, sont dans les mains de Dieu des arguments pour prouver l'humilité et l'espérance que nous devons avoir en lui seul, afin qu'aucune créature ne se glorifie avant lui. Jamais une n'éclipse dans sa confiance, même dans les heures les plus sombres. Il a eu une vie très troublée et portait en paix son amertume, laquelle il ne confiait à personne. Il disait dans ces cas: "Prions, prions; confiance dans le Seigneur; l'Œuvre est de Dieu et Dieu la sauvera!". Affligé mais pas abattu pour l'augmentation des difficultés, il conseillait d'augmenter les prières et recommandait qu'en toutes circonstances nous ne comptassions pas sur les créatures, mettant tout notre espoir dans le Seigneur.

Il disait avec simplicité et franchise: "Je n'ai jamais mis ma confiance dans les hommes" et répétait la parole de l'Écriture Sainte que les hommes ont un bras de chair, mais avec nous est le Seigneur notre Dieu pour nous aider et combattre avec nous. (*2Chr*, 32, 8). Un jour, à P. Vitale, inquiet, il énuméra ses dettes, dont il disait qu'il ne pouvait se démêler; mais peu de temps après, allant de pair avec lui, je ne sais pas où, il s'est arrêté pour admirer un palais, se

²⁷⁶ o. c., . 609

²⁷⁷ o. c. p. 551

²⁷⁸ Le Père, parlant des difficultés qui ont entravés le développement de la Pieuse Œuvre Opéra Pia, il a écrit: "Elles ont grandi de plus en plus, avec une telle complication des choses, avec un tel entrelacement de circonstances, que l'Œuvre se trouvait dans un tourbillon de tribulations, et elle a été cent fois près de mourir avant d'être née. Combien de fois je me suis senti à exclamer avec le lamentable Prophète: *Inundaverunt aquae super caput meum, dixi perii!* (N.l., volume 10, p. 211).

demandant si les propriétaires étaient disponibles à le vendre, parce qu'il disait qu'*Avignone* ne pouvait pas donner ample souffle au développement de l'Œuvre. Au P. Vitale, qui était émerveillé de la contradiction flagrante, il répondit: "Qu'est-ce que cela signifie? Les dettes concernent moi, l'achat du palais est plutôt confié à la Divine Providence".

8. Toujours confiance!

La confiance en Dieu était la base sur laquelle reposaient l'existence et la vie de la Maison. Non pour rien à l'entrée d'*Avignone* le Père avait écrit en grands caractères l'encouragement évangélique: *Nolite timere, pusillus grex (Lc 12,32)*. Ensuite habituellement il terminait sa journée avec un acte d'abandon à Dieu, en récitant la dernière prière du soir avec le psaume de confiance: *Qui habitat in adiutorio Altissimi... (Ps 90)*.

Il exigeait cette confiance en Dieu par les âmes qui s'appuyaient sur lui. Le P. Vitale souffrait d'une tribulation intérieure sérieuse pendant de nombreuses années; et le Père à chaque occasion le soutenait et l'encourageait. Une fois qu'il lui demanda de faire une retraite particulière, il a répondu: "Le Père Vitale n'en a pas besoin; chassez-vous les pensées importunes; vous êtes dans le sein de notre Seigneur et exactement dans son cœur"²⁷⁹. A une autre occasion, lui écrit: "Après combien il vous a aimé, que doit être affligé notre Seigneur, si vous pensez à l'Enfer... Dans quelques révélations de saints Notre Seigneur a dit que *les fils* ne devraient pas penser à l'Enfer, car ils ont tous partagé avec le Père céleste! *Réjouissez-vous*, Notre Seigneur a dit aux apôtres, *parce que vos noms sont écrits dans le livre de la vie*. La même chose nous dit: aimons-le, demandons-lui la sainte persévérance et ayons confiance que nous ne sommes pas faits pour l'Enfer"²⁸⁰. D'autres fois: "Soyez courageux! Vous avez souffert! Vous avez englouti des bouchées... Mais Jésus est avec vous et il vous donnera autant de consolations"²⁸¹. "*Expecta Dominum, viriliter age et confortetur cor tuum*"²⁸².

"Regardons Dieu, faisons ce qui est en nous et passons au nôtre"²⁸³. Pour les différents qui manquaient en temps de guerre: "Prions et faisons confiance au Cœur du Suprême Bon Jésus: il nous les préservera ou il nous pourvoira: nous ne nous appuyons à l'homme"²⁸⁴. "Bien sûr que ou défections, ou disparitions, ou transferts au Ciel, nous devons avoir confiance au Sacré Cœur de Jésus, résolu à ne jamais quitter la charrue pour se retourner, et admis même que nous ne pouvions rien faire... Faisons ce que nous pouvons dans le nom adorable de Jésus et nous ne prétendons *alta sapere*"²⁸⁵.

A la Mère Nazaréenne: "J'espère que vous êtes en bonne santé, et vous avez déjà votre cœur et votre âme unis à Jésus comme le seul, éternel bien infini, pour qui rien est de donner toute notre vie, même avec tant de martyres autant qu'ont souffert tous les martyrs. Jetez tout votre passé, tout le présent et tout le futur dans l'abîme de toute miséricorde, ce qui est le Cœur très amoureux de Jésus. Quand nous nous rappelons de l'avoir un peu dégusté, même à plusieurs reprises, ne signifie pas que nous devons nous méfier ou nous décourager, parce que cela déplairait beaucoup au Sacré Cœur de Jésus, mais avec de la patience, le calme et la grande confiance nous devons nous représenter à la Bonne suprême, nous prosterner humiliés en sa présence et lui dire: *Ecce quem amas infirmatur!* Voici, Seigneur, mon âme que vous aimez est infirme. Et aussi lui dire: - O Jésus, si ma culpabilité passerait les sables de la mer et les étoiles du ciel, je ne voudrais jamais me méfier, parce que votre miséricorde est infiniment plus

²⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 17

²⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 73.

²⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 91.

²⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 60.

²⁸³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 19.

²⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 89.

²⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 122.

grand que mes fautes. - Jésus aime beaucoup les âmes repentantes et humbles, et il oublie immédiatement leurs fautes! Par conséquent, sainte courage, et commencez vraiment, dès le début, à faire de vous une sainte"²⁸⁶. "Tout ce dont vous avez besoin est de vous humilier devant Notre Seigneur, mais toujours avec une sainte confiance, parce que la confiance humble et aimante plaît beaucoup à Notre Seigneur. De toutes les fautes du passé nous devons avoir un repentir d'amour: je dis repentir et non remords, parce que le mot *remords* est très mauvais et l'ont même les damnés: il faut la repentance, qui nous unit à Dieu!"²⁸⁷.

Après la rupture du front italien à Caporetto en 1917, il encourage ainsi les filles qui servaient dans un hôpital militaire de Padoue, en écrivant à la Supérieure: "J'exhorte vous et les autres nos chères filles dans Jésus Christ d'avoir confiance en ce Divin Cœur. Ne soyez pas consternées, soyez confiantes sous le manteau de notre Supérieure divine, l'Immaculée Vierge Marie. Accomplissez votre office sacré, reconfortez ces soldats et améliorez leur moral. Soyez très attentives à l'exercice des saintes vertus religieuses, spécialement dans l'amour de Jésus et de Marie, dans les actes religieux, dans la sainte prière, dans la sainte obéissance, dans la sainte humilité et dans toute bonne discipline. Si vous vous conduirez ainsi, vous pouvez être confiantes que le Sacré Cœur de Jésus et la Très Sainte Vierge ne cesserons pas de vous protéger"²⁸⁸.

Le Père exhorte à plusieurs reprises les Sœurs de *Stella Matutina*, qui traversaient une période de tribulations exceptionnelles, à avoir confiance: "Que le bon Jésus pourvoie à l'avenir de cette institution; et certainement il pourvoira. Dans les décrets divins est fixé le jour que l'Œuvre de Notre-Dame des sept Douleurs devra reflourir et s'étendre pour la gloire divine et le salut des âmes. En attendant, nous sommes au Calvaire: la résurrection viendra. Ayons cette foi, cette confiance dans le Sacré-Cœur de Jésus et dans la belle Marie Immaculée! Plus les humiliations, les abandons, les difficultés et les ténèbres ont été grands, plus seront grandes les miséricordes de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il triomphera dans cette Œuvre"²⁸⁹. Encore: "J'ai reçu votre lettre affligeante; mais nous pensons que l'adorable Jésus est un père très aimant et ne laisse pas périr ses filles. Il se cache, il montre tout perdu, ou presque impossible, mais il tout fait tourner et résoudre pour notre propre bien, dans le temps déterminé par ses éternels conseils"²⁹⁰.

9. Les vœux de confiance

a) Le pardon des péchés.

Voyons comment le Père a cultivé sa confiance en Dieu. La confiance est avant tout un don de Dieu et donc il l'implorait par la prière. Une prière pour *la sainte confiance* remonte en février 1886: "Je vous en prie, mon Jésus, donnez-moi la confiance tendre et filiale en vous. Je vous crains, mon Jésus, parce que vous êtes mon juge qui m'appellera au *reddere rationem*; mais que vous aime aussi comme un père très aimant, qui a les entrailles d'une charité infinie pour tous ses fils. Si la vue de mes péchés et de mes misères, et plus encore la vue de mes méchancetés me terrifient et me gardent confus et craintif à vos yeux, de grâce, que la considération de votre miséricorde infinie, et de l'amour infini avec lequel vous m'aimez, reconferme et élève mon esprit, et m'inspire une tendre, sainte et filiale confiance en vous! De grâce! Que vos peines, vos paroles affectueuses et les finesses d'amour de votre Cœur très aimant soient toujours si présentes à ma pensée, que mon âme craintive prenne le courage de

²⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 131.

²⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 200.

²⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, - N.I. vol. 5, p. 252.

²⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 34.

²⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 68.

se jeter avec confiance dans les bras de votre miséricorde... Par amour pour vous, mon Jésus, pour votre Cœur ouvert, par amour pour votre très sainte Mère, par amour pour saint Joseph et pour tous les Saints et tous les Anges, accordez-moi cette grâce dont mon âme a tant besoin: la grâce d'une confiance tendre et filiale en vous, qui êtes mon père, mon frère, mon rédempteur, l'époux de mon âme. Enlevez de moi tous ces obstacles qui m'empêchent d'avoir cette belle et pleine confiance en vous, et accordez-moi qu'avec une tendre et filiale sainte confiance en vous, je vous soupire, vous aime, vous désire, vous cherche, vous serve, que je vive et que je meure totalement abandonné en vous"²⁹¹.

L'esprit humain a ses moments de ferveur, mais ceux de la dépression, du découragement ne manquent pas; surtout les âmes appelées à la perfection viennent de Dieu purifiées avec des douleurs intérieures extraordinaires; et alors il est nécessaire que l'âme se rende en pleine confiance dans les bras du Seigneur. Voici une prière du Père, qui reflète sa condition d'esprit en ce temps: "O mon Jésus, très doux Cœur de mon Jésus, pendant longtemps une angoisse intérieure et une peur me donne méfiance et m'empêche de vous invoquer, de vous désirer, de vous aimer et de vous soupirer avec confiance et tendresse. O mon Jésus, si ceci est le remords des péchés non réparés, non confessés, non satisfaits, je vous supplie de m'éclairer de votre divine lumière et qu'avec votre grâce omnipotente vous me déplaciez effectivement pour réparer et purifier ma conscience dans une sainte confession et pour vous satisfaire comme vous le souhaitez. Mais si ce souci est un scrupule, ou une tentation, ou trouble de nature infirme, je vous prie, mon Jésus, que vous me l'enlevez, ou me la faites surmonter de façon que je ne m'arrête pas de l'union confiante avec Vous Bien Souverain, en vous aimant, en vous soupirant et en vous cherchant avec confiance. Mon Jésus, exaucez-moi, s'il vous plaît, et exaucez-moi comme et combien et si vous l'aimez, puisque en vous je me suis abandonné, afin que de moi vous en fassiez ce que vous voulez"²⁹².

L'âme vraiment humble n'oubliera jamais la pensée de ses fautes, et aura toujours peur de tomber, sachant que la misère humaine est grande. En même temps, cependant, elle augmente la confiance en Dieu, parce qu'Il est un père aimant qui, oubliant toujours péchés, accueille dans ses bras le fils repent, même s'il a péché soixante dix fois sept.

C'est cela la confiance du Père à laquelle il s'engage par vœu. Dans les premières années du siècle il a écrit: "O mon Seigneur Jésus-Christ, prosterné à votre présence divine comme le fils prodigue au pied de son père, je déclare par vœu, aidé par votre grâce très miséricordieuse, de jamais me méfier de votre infinie bonté, clémence et miséricorde, quelles que soient mes iniquités passées et présentes, et quelles qu'eussent les futures, ou graves ou légères sur lesquelles je dusse trébucher par malheur. En fait, je déclare avec un vœu que, quant aux péchés passés, je serai confiant que vous les avez déjà pardonnés, bien que je ne déposerai pas la sainte crainte et la douloureuse mémoire; et que les fautes que je pourrai commettre à l'avenir, je déclare par vœu que malgré pour mon malheur je tombe dans les iniquités les plus graves du monde, jamais me méfierai de votre miséricorde mais je ferai toujours confiance que en me jetant à vos pieds, et demandant pardon pour la charité de votre très doux Cœur, je recevrai un ample pardon; en effet je déclare par vœu que si, après avoir été pardonné de tous les péchés de la terre, que j'eusse malheureusement commis, retombais dans les mêmes ou pires injustices par d'autres soixante-dix fois sept, c'est-à-dire pour un nombre indéfini de fois, je confierai toujours de la même manière dans votre bonté infinie, avec le même confiance j'implorerais votre pieux pardon, avec la certitude de l'obtenir généreusement de la pitié surabondante de votre très doux Cœur, comme si je ne vous avais jamais offensé. Donc, je fais vœu que, n'emporte quel cas ou quelle rechute, je viendrai en votre présence comme si cela eut

²⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 6, p. 140.

²⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 5, p. 142.

la première faute, avec une grande confiance que vous m'accueillerez à bras ouverts, à condition que mon repentir soit authentique, sincère et amoureux. O mon Jésus, Vous, de grâce, ne décevez pas mes espoirs, mais accordez-moi votre miséricorde même au-delà de ce que j'espère et confie. Amen. Amen"²⁹³.

b) La vie de l'Œuvre.

A la fin de septembre 1898 approchait le départ de Messine de Mélanie Calvat, qui avait sauvé les Filles du Divin Zèle du naufrage. La responsabilité de la vie spirituelle et matérielle de l'Œuvre, avec toute l'accumulation de difficultés et misères que nous connaissons, était donc de se replier complètement sur le Père. Il était donc indispensable de se préparer à les affronter: et le Père l'a fait en serrant dans une union spirituelle les personnes gestionnaires des Instituts "les plus âgées et liées à eux", pour les engager à renouveler et accroître leur confiance en Dieu, qui, dans sa miséricorde aura sauvé l'Œuvre. "Les individus de cette *union spirituelle*, avec l'aide de la grâce divine, promettent de doubler leur confiance dans la bonté infinie de Dieu, dans la miséricorde infinie du Sacré Cœur de Jésus et dans la très puissante intercession de la Très Sainte Vierge Marie et des Anges et Saints patrons, tant plus autant majeurs seront les dangers pour la dissolution de cette Œuvre. Les individus de cette union spirituelle prennent pour leur uniforme la parole de l'Apôtre Paul: *Speramus contra spem*: c'est-à-dire nous espérons contre tout ce qui s'oppose à notre espérance. Et donc "ils renouvellent explicitement leur détermination à persévérer avec constance et fermeté dans le service de Dieu dans cette œuvre, malgré toutes les persécutions, les insuccès, les découragements, les tribulations, les disettes, les contrariétés et chaque tribulation: sauf si le Seigneur montrerait clairement, par l'intermédiaire des Supérieurs Ecclésiastiques, qu'il ne veut plus de cette Œuvre"²⁹⁴.

La vie de l'Œuvre se déroulait toujours entre des difficultés et des contrastes; et voila qu'en 1905, le 5 juillet, le jour de son anniversaire, le Père veut glorifier la bonté du Seigneur avec un nouveau vœu de confiance, avec lequel il s'oblige de croire que jamais, en tout cas, lui manquera l'assistance divine pour l'Œuvre et promet de ne pas perdre jamais le courage à la vue de ses péchés ou de ceux qui appartiennent à lui.: "O mon très doux Seigneur Jésus-Christ, dans les afflictions et tribulations, dans les incertitudes et les pénuries autour de moi, je suis à vos pieds, et avec toute confiance humble et amoureuse, j'attends infailliblement l'aide, le secours et une providence opportune. Et afin qu'au milieu du tremblement de ma nature fragile, cette confiance ne manque pas, je fais expressément un vœu, ici à vos pieds, m'obligeant de ne vouloir jamais me méfier, ou consentir à la moindre défiance ou méfiance dans les différentes circonstances de difficultés financières et déceptions, d'échecs, de persécutions qui pourrons nous survenir; ou plutôt je m'oblige formellement par *vœu* de doubler, dans des circonstances similaires, la confiance humble et amoureuse dans la charité très douce et dans la miséricorde divine surabondante de votre Cœur bienveillant, et dans la compassion très douce et maternelle du Cœur Immaculé de Marie, Mère votre et notre Mère. Je m'oblige avec vœu que en survenant des circonstances similaires et inattendues et imprévues, j'aurai, avec votre grâce, une ferme foi ferme et espérance que vous et votre Très Sainte Mère *pouvez et voulez* nous délivrer de toute triste position et danger de dispersion: que vous et votre Très Sainte Mère *pouvez et voulez* nourrir, secourir, pourvoir, abriter, venir à l'aide, protéger, libérer et sauver beaucoup d'orphelins et de nombreuses orphelines, tant de prêtres et de vierges et tant de gens pauvres, tout ce personnel qu'à ce jour vous avez miraculeusement sustenté, ces nouveaux Instituts, qui sont honorés de votre parole divine: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat Operarios in messem suam*, qui ont embrassé cette mission sainte: ces Instituts qui avec tant de merveilles de votre puissance et miséricorde à ce jour vous avez amenés et protégés. Je

²⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 4, p. 89.

²⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 40, pp. 122-123

m'oblige, en même temps, ou mon Seigneur, a ne me laisser pas décourager pour l'accomplissement de ce *vœu* par la vue de mes péchés ou des péchés de ceux qui appartiennent à ces instituts, mais je confierai en votre miséricorde infinie que vous voulez surpasser sur tous nos indignités, les couvrant de vos mérites divins et satisfaisant du prix de votre Sang très précieux. O mon Seigneur le plus aimant, acceptez, fermez près de votre cœur très aimant et dans le Cœur Immaculé de Marie, ce *vœu*, donnez-moi la grâce de l'observer exactement dans les moments les plus critiques, même si vous nous avez conduit jusqu'aux portes de l'enfer et que vous nous avez presque réduit à rien: ainsi faites que moi malheureux, rempli de confiance humble, d'espoir et de familiarité, j'aie une foi vive que vous pouvez et que vous voulez nous sauver, et que vous nous vous sauverez quand on s'y attend le moins, même faisant des miracles d'omnipotence et de miséricorde! Amen. Un *Je vous salue Marie* à la Très Sainte Vierge afin qu'elle bénisse ce *vœu*, donne-moi la grâce de l'accomplir fidèlement, en espérant même *contra spem* et qu'elle le présente au Sacré-Cœur de Jésus. Amen²⁹⁵.

10. Le troisième vœu de confiance

L'efficacité de la prière est basée sur la confiance. Notre Seigneur a dit: *Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé.* (Mc, 11,24).

Le Père nous enseigne: "La confiance en la prière est indispensable. Mais qu'est ce que la confiance? C'est une union douce avec Jésus, le bien suprême, qui nous le représente aimant, bénin, suave, désireux de nous communiquer ses grâces; ça nous le fait voir père, ami, frère, époux, aimant très tendre. Cette confiance amoureuse ne s'arrête pas avant toutes les raisons contraires, mais elle est telle que, même si à l'œil de l'esprit Jésus se présente, pour de justes motifs, contraire à exaucer, cette confiance amoureuse ne cesse de pousser l'âme humble et aimante de s'embrasser aux genoux de Dieu très amoureux, pour le regarder avec des yeux suppliant la piété, pour aller auprès de Lui s'Il s'éloigne pour ne pas nous répondre, et s'écrier avec l'aveugle de la route de Jéricho, et même mieux que l'homme aveugle: - O Jésus, ô mon Jésus ayez pitié des supplications que je vous présente et que je vais continuer à vous présenter, aussi longtemps que votre miséricorde, pour la douceur de votre Cœur divin et pour votre gloire vous ne m'vous exaucerez. Oh, quels mots fervents, aimants, humbles, doux, affectueux, dira l'âme à Jésus, quand elle est pleine de sainte confiance qu'Il doit le faire! Oh, combien Jésus aime-t-il cette prière pleine d'humilité et de confiance! Oh, comment alors Jésus notre Seigneur et notre Dieu se laissé arracher toute grâce de ses mains divines! Un grand exemple de cette prière humble et confiante se trouve dans l'Evangile en personne de la Cananéenne, et nous devons le garder à l'esprit"²⁹⁶.

Le Père est aussi un excellent exemple pour nous. Sa confiance dans la prière n'a jamais échoué et nous y reviendrons plus tard; nous notons ici qu'il s'obligea à faire un *vœu*, de sorte que sa confiance serait toujours plus et mieux corroborée: voici son troisième *vœu* de confiance. Il le délivra le 5 mai 1910, fête de l'Ascension, à San Pier Niceto, où il était pour prêcher la neuvaine à Notre-Dame de Pompéi, tandis que sur les orphelinats plana la menace de destruction par les autorités laïques pour les problèmes de Francavilla Fontana.

"Mon très amoureux Seigneur Jésus-Christ, prosterné à votre présence divine, dans l'abîme de mon néant, je m'engage avec un *vœu*, qu'avec votre grâce, je veux toujours faire confiance dans votre bonté infinie, toujours je veux pleinement confier dans les promesses divines que vous avez fait de répondre à nos prières, quand vous avez dit: *Amen, amen, dico vobis si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis, ou Ego faciam*; ainsi que dans ces promesses divines: *Petite et accipietis, quaerite et invenietis, pulsate et aperietur vobis*; dans

²⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 4, p. 89

²⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 65.

ces autres: *Jusqu'à présent vous n'avez pas obtenu parce que vous n'avez pas demandé en mon nom: demandez maintenant en mon nom et vous obtiendrez et votre joie sera pleine.* Je compte faire confiance aussi dans ces deux paraboles si expressives de l'ami qui la nuit frappe à la porte de son ami pour demander les trois pains (en les demandant pas pour lui-même, mais pour d'autres) et l'ami (que vous est, Bien Souverain) tout ne voulant pas céder, pour l'importunité, il se rendit et donna les trois pains; et dans cet autre parabole de la femme qui demandait justice d'un juge injuste (pas son ami, oh, miracle!) et le juge injuste (qui n'était pas vous, mon Bien Souverain) pour l'importunité contenta cette femme! Face à de telles promesses ineffables et incroyables, je fais vœu d'avoir toujours confiance en Vous, dans votre Cœur adorable, dans votre bonté et générosité infinie, ainsi que dans votre Très Sainte Mère et dans vos Anges et vos Saints, que je veux supplier en votre nom - que vous m'accorderez infailliblement toutes les grâces que j'ai demandées, je veux demander et que je vous demanderai à l'avenir pour votre gloire et le salut des âmes, pour moi misérable et pour tous le miens, et pour ces Œuvres de la *Rogation* et du *Divin Zèle*, avec les œuvres connexes de religion et de bienfaisance, que ces grâces et miséricordes et faveurs célestes je les demande à Vous, ou à votre très sainte Mère, ou aux Anges ou aux Saints, à condition que les demande avec une bonne intention, avec la due humilité, avec ferveur et sainte ardeur, avec une pieuse insistance et une persévérance constante et en union avec votre très adorable et très miséricordieuse volonté. Cela dit, ô mon Amour bien-aimé, si, après avoir prié avec ces dispositions, qu'il m'est possible dans ma misère, et avec la plus grande confiance possible d'obtenir toutes ces grâces et miséricordes, je ne les obtienne pas, ou ne me semble pas de les avoir, je fais *vœu* que j'estimerai toujours vrais et infaillibles vos promesses divines, et que j'attribuerai uniquement à mon indignité et mes indispositions ne pas obtenir les grâces et les miséricordes que je demande pour moi et pour les autres; et qui néanmoins, en m'humiliant et en travaillant toujours en Vous, et en m'étudiant de me rendre digne, ou m'étudiant de rendre dignes mes prières par vos divins mérites, de votre Très Sainte Mère, des Anges et des Saints, et avec l'aide des âmes justes et innocentes, j'aurai toujours une foi ferme et ferme confiance, au moins avec la volonté, que Vous, Seigneur très libéral, pouvez et voulez me donner, et que Vous me donnerez toutes les grâces et les miséricordes et les faveurs célestes que je vous ai demandés, que je vous demande et que je vais vous demander. Je fais le *vœu*, ô doux Cœur de mon Jésus, que par votre grâce, cette confiance ne me manquera pas, bien que soixante-dix fois sept vous rejetiez mes prières sans les accorder ou les rejetât la Très Sainte Votre Mère ou les rejetassent les Anges et les Saints, et ou plutôt le contraire de ce que je demande m'arriverait. Alors je vais espérer contre toute espérance, et je vais toujours demander et attendre les miséricordes divines désirées, et pour rendre hommage à vos promesses infaillibles je crois et croirai que vous m'accorderez toujours plus, infiniment plus que je souhaite, espère et demande. Ce vœu de confiance illimitée dans votre bonté infinie je l'appuie sur vos mérites divins, sur ceux de votre Très Sainte Mère, des Anges et des Saints, des âmes justes et innocentes, et je vous supplie de vouloir l'accepter et fermer dans votre Cœur le plus doux et le plus miséricordieux et l'alterner avec le Cœur très amoureux et candide de votre Très Sainte Mère et que vous voulez regarder gracieusement et miséricordieusement à ce *vœu* dans tous les cas où je vous prie, attends, désire, aspire, pleure et je n'obtienne pas ou il semble de ne l'obtenir pas, quelles que soient vos raisons les plus juste et saintes de ne m'accorder pas ce que je demande, ou vous me l'accordé autrement, ou ne me faites pas comprendre de me l'accorder. Cœur très affectueux et très suave de Jésus, Cœur très immaculé et pur de Marie, ayez pitié de moi et de toutes ces personnes et ces œuvres pour lesquelles je gémiss et soupire et prie! Pitié *quia pauper et egenus ego sum et anni mei defecerunt in gemitibus. Extenuati sunt etc. Domine, vim etc.* Vous aussi, Anges et Saints, de

grâce ayez pitié de moi et de chaque objet de mes supplications! Amis célestes... Ames des justes sur terre, vos prières soient utiles pour moi! Amen!..."²⁹⁷

Le Père suggérait ce *vœu* aux âmes qu'il croyait capables, par exemple: la Mère Nazaréenne. Au monastère du Saint-Esprit, pour un certain temps, il y a eu une succession de preuves de la part de Notre-Seigneur. Le Père lui écrit: "J'ai peur qu'au monastère du Saint-Esprit il y ait une sentence occulte d'expiation de la justice divine, ça fait des victimes!... Nous louons Dieu et espérons contre tout espoir. Renouvelons le *vœu* de confiance!"²⁹⁸. Une autre fois: "Vous me dites que la pénurie est ressentie. Louons Dieu! *Renouvelez votre vœu de confiance!*"²⁹⁹.

A Oria, une paysanne pieuse, Virginia Dell'Aquila, vivait une vie de spiritualité peu commune. Le Père n'a pas manqué de la visiter, l'encourager et la diriger sur le chemin de l'abandon parfait à Dieu. Voilà comment il l'encourage: "Je pense que Virginia est troublée par des craintes pour elle-même. Mais Virginia existe-t-elle plus? Je savais qu'elle était morte, comment ça va qu'elle ressuscite? Donc, Virginia est morte et elle ne peut plus penser à elle-même. Maintenant, il y a une nouvelle Virginia, qui n'a d'autre pensée que celle-là: Dieu et les intérêts de Dieu! Cette nouvelle Virginia n'a rien à voir avec cette première Virginia, qui était une étourdie, qui a toujours pensé à elle-même, si elle était sauvée ou perdue, si elle était bien vue de Dieu ou non, si elle faisait la volonté de Dieu ou pas. Cette Virginia pleine de perplexités et d'incertitudes a disparue; et la nouvelle Virginia ne pense pas à elle-même, elle pense seulement aux intérêts du Cœur de Jésus; peu vous importe savoir si vous serez sauvée ou non, parce que vous vous abandonnez au Cœur de Jésus, où personne ne peut être perdue. La nouvelle Virginia pense de souffrir pour la conversion des pécheurs, elle prie le Seigneur d'envoyer de bons Ouvriers à la Sainte Eglise, et elle des gémit et soupire pas pour elle-même, mais pour les intérêts de Jésus et des âmes"³⁰⁰.

Voici comment il répond à une lettre désolée de cette fille spirituelle: "Tu m'écris et tu t'appelle ton nom *Virginia malheureuse*. Ce mot, malheureuse, ne va pas bien, ne le dis plus. Malheureux est le diable qui a perdu pour toujours la grâce de Dieu! Tu me dirais: *Je suis malheureuse parce que je n'ai plus de prêtres pour m'aider*. Cela voudrait dire que Jésus seul n'est pas suffisant pour toi! Quelle bêtise! Tu me dirais: *Je suis malheureuse parce que je ne peux pas avoir la Sainte Communion*. Mais cela n'est pas *malheur*, c'est *volonté de Dieu*, et la *volonté de Dieu* vaut plus que la Très Sainte Communion! Mais tu me dirais: *Mais je ne sais pas si je fais la volonté de Dieu*. Peu importe que tu ne le sais pas, il suffit de la faire. Et où est la sainte *confiance*? Confiance en Jésus, qui t'aime tant, qui t'a voulue crucifiée pour son amour, et tu ne fais pas un tort à lui manquant de confiance. Par conséquent, sois joyeuse, conformée à ce que le Seigneur dispose et aie *confiance, confiance, confiance*. Je voudrais que tu fisses le *vœu* de la confiance et si tu consens, je te l'écrirai"³⁰¹.

11. *Non confundar in æternum!*

Le Père s'engageait à la recherche des moyens pour faire marcher son Œuvre; mais sa ressource inépuisable a toujours été la confiance en Dieu. "J'ai essayé des divers moyens, - il a écrit - j'ai battu aux portes de divers riches, mais en vain; c'est pourquoi je risque de devoir quitter ces pauvres enfants si ce n'était pas que je lève les yeux au ciel et j'espère en Celui qui nourrit même les oiseaux du ciel!"³⁰².

²⁹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 91.

²⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 35, p. 99.

²⁹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 186.

³⁰⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 114.

³⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 115.

³⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 41, p. 5.

Et le Seigneur n'a pas laissé la confiance de son Serviteur sans récompense. "Combien de fois - nous dit le père Vitale - pressé par ses créanciers, sans une lueur d'espoir que les hommes eussent pitié de lui, apparut une main bienveillante et bienfaisante, qui lui donna la somme désirée. Combien de fois les communautés, sans le nécessaire, ont vu l'arrivée de la nourriture soudainement, ce qui était suffisant même pour les pauvres à l'extérieur! Combien de fois l'abîme semblait avaler toutes les Œuvres et le gouffre a été soudain rempli de toute-puissance divine! Parfois il était un legs inattendu en faveur de l'Œuvre; parfois une personne inconnue qui se prêtait à payer des dettes; une somme trouvée dans une boîte, ou un une autre blague, si vous voulez l'appeler, de la Divine Providence avec son fidèle Serviteur"³⁰³. Beaucoup de ses œuvres semblaient absurdes et ne pouvaient s'expliquer que par l'immense confiance qu'il avait en Dieu. Des fois la nourriture nécessaire manquait. "Aucune crainte - il disait - le Seigneur nous aidera comme pour le passé".

En fait, souvent pour cette immense confiance dans l'aide divine, des événements merveilleux ont eu lieu; par ex. quelque enveloppe avec de l'argent débordant arrivait et résolvait de manière inattendue et abondante la question du pain qui manquait ce jour-là. De plus, le Père a reconnu des interventions particulières du Seigneur depuis le début de l'Œuvre, dans ses besoins extraordinaires, en écrivant au P. Cusmano. "Ces petites Œuvres sont vraiment débutantes: il n'y a pas de revenu, nous vivons de pures aumônes; il semble humainement impossible de progresser, nous vivons malaisément au jour le jour; mais on voit de grands miracles de la Divine Providence!"³⁰⁴. Et encore: "La Divine Providence se manifeste d'une manière prodigieuse, même si nous sommes toujours endettés"³⁰⁵.

En 1901, participant aux Sacrés Alliés les noms de la Pieuse Œuvre, qui avait été longtemps en train de se consumer, il se demande: "Mais ce petit plant va-t-il croître? Est-ce que ça va se former? Est-ce que ça va devenir un arbre? Dieu sait!". Et il continue avec la reconnaissance de sa propre misère: "Si je regarde l'abîme de ma faiblesse et de ma misère, rien de bon de son avenir je peut me souhaiter. Mais si l'œuvre est de Dieu, son bras tout-puissant lui donnera les personnes indiquées pour sa formation sa stabilité. Vu alors du côté des moyens temporels de subsistance, cette Œuvre n'a que la durée d'un jour, c'est-à-dire d'aujourd'hui seulement, et pour demain le vide. Pourtant, nous ne nous sommes pas beaucoup inquiétés de cela, car nous pensons que l'important pour une Œuvre est de s'occuper de la gloire divine et au bien des âmes avec une juste intention, - qui est une pure grâce de Dieu - et que les Œuvres ne se forment pas avec de l'or et de l'argent, mais en posant les fondements sur les principes très purs de la crainte de Dieu et des saintes vertus chrétiennes. De ceci, oui, nous nous sommes inquiétés au point de vouloir, à plusieurs reprises, désister". Et puis il avoue l'intervention de Dieu dans l'Œuvre: "D'autre part, cette Providence Divine qui nourrit les oiseaux du ciel et habille les lis des champs ne nous a jamais manqué, mais est souvent venue en aide d'une manière vraiment merveilleuse"³⁰⁶.

12. Quelques épisodes

Nous recueillons ici des épisodes. Tout d'abord, écoutons Mgr. Giuseppe Loiacono, Archevêque de Ariano Irpino, qui, avant d'être promu à l'épiscopat, fut un invité pendant quelques jours aux maisons d'Avignone en 1901. "De réputation, je savais de la sainteté du Chanoine Di Francia: la cohabitation avec lui, même si brève, me l'a pleinement confirmé. J'ai eu la chance d'être présent à l'office avec lequel le Serviteur de Dieu a institué les

³⁰³ o. c., p. 703

³⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.I.*, vol 7, p. 33.

³⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.I.*, vol 7, p. 36.

³⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol 10, p. 112.

*Rogationnistes du Cœur de Jésus et les Filles du Divin Zèle*³⁰⁷. Cette fonction est toujours devant moi: dans cette chère petite chapelle, il semblait alors qu'il n'y avait rien de terrestre: tout se passait autour d'une aura de surnaturel. Parmi les garçons y admis, étaient racontés des événements de charité extraordinaires du Père et même des miracles... Ils ont raconté: un soir, l'heure du souper, les jeunes qui étaient chargés de la cuisine, sont venus au Serviteur de Dieu et lui dirent: "Père, il n'y a même pas une goutte d'huile dans la maison pour assaisonner la salade". Et le Père: "Mais, avez-vous bien regardé?". - "Nous avons regardé attentivement et le récipient est sec." - "Revenez et regardez mieux". - Ceux, bien que sûrs de ne rien trouver, ont obéi. Le Serviteur de Dieu, serrant les mains, leva les yeux au ciel dans la prière. Ceux revinrent immédiatement et pleins d'émerveillement dirent: "Oui, Père, dans le récipient il y a assez d'huile".

De Thérèse, sœur du Serviteur de Dieu, nous savons que à un homme qui lui criait en route: "Je veux absolument être payé aujourd'hui", le Père a répondu: "Eh bien, aujourd'hui vous serez payé: venez ce soir à 7h00 à Brunaccini!" (c'était le siège de l'orphelinat féminin). Le Père n'avait même pas un sou, mais le même jour il reçut une abondante aumône et put ainsi respecter son engagement. Fréquemment, en cas de besoin, le Père recourait, à la Madone de la Lettre, allant prier dans la cathédrale. Un jour, sorti par la cathédrale, il rencontra auprès de la poissonnerie de la ville un tel Antonino Interdonato, entrepreneur, l'un des meilleurs bienfaiteurs de l'Œuvre du Di Francia; celui, ayant vu le Père affligé, ayant appris la raison, il lui a donné un billet de cent lires. Mais, le Serviteur de Dieu, revenant calme et heureux à la maison, rencontra une pauvre femme qui manifestait ses besoins urgents, et alors ce billet de cent lires passa soudain dans ses mains. Quand il arriva à l'Institut, après avoir prié devant le Sacrement, les siens lui ont dit qu'une dame était venue, laissant une plus grande obole.

Saro Marchese rappelle: "Une fois 78 lires ont été demandées d'urgence au Père, je ne sais pas pour quel besoin de la maison qui ne pouvait pas être différé. Le Père se trouvait avec le Père Vitale et avec le Chanoine Celona: seul le P. Vitale, fouillant dans les poches, rassemblait peu d'argent: dans les deux lires. - Laisser les garçons entrer dans l'église, - enjoignit le Serviteur de Dieu. Il mit surplus et étole, ouvrit le Tabernacle et commença la récitation de quelques *Pater Noster*. Une fois les prières terminées, ils ont entendu la sonnerie de la porte. C'était le messenger postal avec un colis recommandé de toute urgence. Le Serviteur de Dieu, en le prenant dans sa main, demanda au Père Vitale les deux lires pour passer la récompense au coursier, qui protestait de ne les vouloir pas, et qu'elles étaient trop nombreuses compte tenu de la situation du Père Di Francia, qui avait tant de gens à charge. Mais le Serviteur de Dieu s'est toujours montré généreux: il a insisté et celui là a dû accepter. L'enveloppe s'ouvre: une paire de boucles d'oreilles en or et une enveloppe plus une note précisant: les boucles d'oreilles les attacheront à la statue de saint Antoine; l'argent (dans l'enveloppe, il y avait quatre pièces d'or de lires 20 chacun) serviront pour les besoins des orphelins. Ainsi, Saint Antoine a envoyé les nécessaires lires 78, plus le pourboire pour le coursier".

A Oria une fois se présenta un pauvre homme, auquel le Serviteur de Dieu était allé lui ouvrir la porte. Il alla à la salle à manger, rassembla le pain des places, parce qu'il n'y avait rien d'autre, et l'a emmené au pauvre. "Père - protesta le chargé du réfectoire - c'était déjà l'heure du déjeuner et il n'y a pas de pain pour la communauté". "Le Seigneur va certainement ne nous laissera pas à jeun...". Alors que la cloche de l'église joue l'*Angélus*, une femme vient à la porte avec un grand panier plein de pain chaud fumant: elle demande qu'une miche de pain lui soit rendue bénie par le Père, tout le restant devait aller aux enfants. Le Père racontait, faisant allusion aux premières années de l'Œuvre, qu'une fois il devait payer le loyer des maisons et il n'avait pas l'argent. "Donnez-moi au moins 200 lires", dit Madame Anne, la responsable de la

³⁰⁷ Plus précisément: la fonction avec laquelle, le 15 septembre 1901, le Serviteur de Dieu a proclamé les noms définitifs des deux Congrégations établies par lui quelques années auparavant.

perception. Et le Père: "Revenez dans quelques heures!". Dès que la dame fut partie, le valet de chambre de Mgr. Guarino arriva avec 200 liras, qui lui envoyait par l'ancien roi des *deux Siciles* François II, qui alors été exilé à Berlin. Le Père lui avait écrit longtemps auparavant, et finalement la réponse est arrivait au moment opportun.

Sœur Geltrude racontait qu'elle entra parmi les Filles du Divin Zèle suite à la narration d'un épisode extraordinaire appris de Mademoiselle Biotti Carlotta, de Messine, enseignante à Lipari, ville de Sœur Geltrude. Le fait est le suivant: un jour le Serviteur de Dieu dont ses fournisseurs s'étaient serrés et se refusaient de lui accorder plus de crédit, il se recueillit en prière, puis, en sortant, il a constaté qu'ils avaient été payés par un inconnu et lui remirent la quittance. Sœur Geltrude a eu la confirmation de l'épisode par Sœur Véronique Briguglio, alors Supérieure. A moi l'a raconté le prêtre de Messine Camà, lequel l'avait appris de son défunt frère Dominique, alors clerc à *Avignone*. La chose semble avoir été répétée d'autres fois. Ces faits peuvent-ils également s'expliquer par l'intervention d'un donateur généreux, - Ciampa? Costa Saya? Interdonato? - qui voulait garder l'anonyme. Cependant, c'est toujours l'intervention de la Divine Providence. François De Gregorio, au moment de ce qu'il dit aspirant coadjuteur, plus tard depuis plusieurs décennies portier de l'Institut, rappelle: "Nous n'avions pas d'argent et pas de nourriture: le Serviteur de Dieu était sorti pour demander l'aumône, mais était revenu fatigué et avec les mains vides. En attendant, nous étions dans l'église exhortés par lui à prier. Quand le portier lui donna une lettre que lui avait donnée un inconnu: il y avait une certaine somme; le Père voulait le remercier, mais il était disparu et le portier ne savait pas non plus dire qui il était. Manquant les petites filles de linge, le Père les invita à la demander à la Madone; et voici un chariot de vêtements envoyés par une dame bienfaitrice: draps, chemises, toile, plus un lit en fer et quatre matelas. Pendant que l'on est en train d'arranger cette providence, arriva une nouvelle grâce de Dieu: d'une personne inconnue une bonne quantité de pâtes.

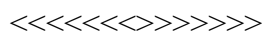
Un jour un créancier aboyait et menaçait même de mort; le Serviteur de Dieu, calme, essaya de le rassurer, en faisant confiance à la Providence. Au bout de quelques heures, une enveloppe anonyme lui fut présentée à la porte, tandis que le créancier l'accompagnait; il put payer la dette et il lui resta de l'argent. Un matin, le Père dans la chapelle a extrait le *fioretto* pour le mois de mai: "Écouter la Sainte Messe à genoux, les yeux baissés, les mains jointes, sans se pencher" et il commenta: "J'ai besoin d'une bonne somme; un homme est prêt à me la prêter, mais il veut une garantie que je ne peux pas lui donner: vous faites bien ce *fioretto*, c'est la meilleure garantie...". Les filles furent attentives à la dévotion, et ce monsieur le même jour a envoyé chercher le Père et lui a donné la somme sans garantie. Un soir, en 1901, le Père réunit les fillettes et dit: "J'ai besoin urgent d'une somme importante: chacune de vous doit demander 50 liras à la Madone...". Le lendemain, le Père est revenu au monastère du Saint-Esprit proclamant: " Fillettes, les 50 premiers liras sont arrivés: qui d'entre vous a prié avec ferveur?". Le lendemain, il a rappelé les fillettes, montrant une enveloppe enflée: "Filles, que contient cette enveloppe?". "50 autres liras", répondent en chœur. "Non, ces sont toutes les 50 liras que vous avez demandé à la Madone... En réalité, il ne manque que 50: on voit que quelqu'une n'a pas bien prié... Allez-y avec confiance!". Les 50 autres liras sont venues le même jour; et le Père fit alors remarquer aux filles que l'homme qui lui avait donné le gros de la somme, il ne l'avait jamais connu!

A d'autres moments, le Père prenait un petit orphelin sur ses genoux et disait: "Prions la Madone; Notre-Dame t'entend: vois que nous n'avons pas à manger". Le petit de trois ou quatre ans joignait les mains et disait *l'Avemaria*; et Notre-Dame répondait selon les besoins. "Un jour, en ma présence, - écrit le prof. Gazzara - le Père, presque en larmes, dit à un groupe d'orphelins très petits: "Aujourd'hui, vous n'avez rien à manger! Venez, allons à la chapelle!". Je les ai suivis. Ils ont prié le Cœur de Jésus, à travers Saint-Antoine, avec les bras élevés. Pas une demi-heure ne s'était écoulée et une charrette est arrivée avec un thon, envoyé par qui je

ne sais pas. Ensuite j'ai appris que du pain, des pâtes et beaucoup d'huile en abondance étaient arrivés". Gazzara a également écrit que, en avril 1901, il a rencontré le Père sur le Cours Cavour, et en marchant avec lui recueillit ses sentiments: "Combien dois-je louer le Seigneur pour les grâces qui fait à moi son indigne ministre! J'ai monté l'escalier d'un homme riche, mais en vain j'ai frappé à sa porte, car dès qu'il ouvrit la porte et me vit, il la referma au visage; mais une main bénéfique sera toujours prête pour mes orphelins". Pendant ce temps, un monsieur s'approche et lui serre la main pour la baiser. Dans cette étreinte, un billet de 50 lire était passé de la main du gentilhomme à celle du Père.

François Langher de Roccalumera, qui séjournait à *Avignone* pour étudier, dit cet épisode qui remonte à 1889. Un jour, le vendeur de pain est allé au Père insistant pour avoir au moins un acompte de 300 lire sur sa créance parce qu'il devait payer une traite qui expirait ce jour-là. "Tout le capital de la communauté est aujourd'hui vingt centimes", - lui dit le Père. - Quand même, attendez un peu, maintenant nous prions Saint Joseph, qui ne manquera pas de pourvoir". Le boulanger s'assit avec une impatience évidente: il se leva, retourna s'asseoir, claqua les pieds, voulut partir, rester... En même temps le Père avec la communauté priait dans la chapelle. Au bout d'une vingtaine de minutes, le Père fut appelé à la porte par deux messieurs. C'étaient deux officiers français, un capitaine de longue date, l'autre le second à bord, qui déclaraient que, pris dans la mer par une terrible tempête, ils avaient promis que si le Seigneur les avait sauvés, ils auraient accordé 300 lire d'aumônes dans le premier port où ils auraient atterri. Après avoir débarqué à Messine, ils étaient venus pour accomplir le vœu, heureux de pouvoir aider un institut français. Le Père expliqua qu'il s'appelait Di Francia, mais qu'il était de Messine. Les deux, cependant, après un moment de réflexion, ils ont conclu: "Si le Seigneur nous a amenés ici, cela signifie que c'est sa volonté" et ils lui donnèrent les 300 lire. Et ainsi, même le créancier a appris à faire confiance à Providence.

Nous clôturons avec deux épisodes rapportés par le neveu de P. Bonarrigo, Joseph, qui était à Avignone pendant quatre ou cinq années. Une fois le Père, rentrant chez lui les mains vides après avoir fait le tour de la ville, a suspendu le travail dans les ateliers et il a rassemblés tous dans la chapelle pour prier pour la providence du jour. Exactement à midi, le facteur apporta une lettre recommandée avec cent lire: l'envoya de Belgique une femme qui avait visité l'Institut quelques années auparavant. Il suit maintenant un épisode douloureux, mais nous devons penser que sur tout triomphe toujours la miséricorde de Dieu. "Le Père avait emprunté une somme dont Bonarrigo ne rappelle pas l'entité, signant une traite qu'il pensait d'escompter avec la subvention accordée par la Mairie. A l'échéance, le Père pria le monsieur de vouloir la renouveler pendant quelques jours, en attendant que la Mairie lui versât la somme. Le créancier se mit en colère et a menacé plutôt de protester l'effet. Celui, retiré à la maison, gueulait comme un fou et criait que demain serait un jour de bataille, comme les membres de sa famille racontèrent plus tard... Mais malheureusement ce jour-là le pauvre homme ne s'est jamais levé, parce que la nuit fut brisé par un attaque d'apoplexie.



7.

"CET AMOUR QUI SE RENDE IMMORTEL AVEC TOI"

1. La sainteté est charité p. - 2. Tout notre amour ne mérite-t-il pas Dieu? p. - 3. Heureuse l'âme qui aime Dieu! p. - 4. L'amour de Dieu dans toutes

ses œuvres p. - 5. L'amour pur p. - 6. La haine du péché p. - 7. "Cet homme vit en Dieu!" p. - 8. Une miniature p. - 9. Toujours attentif à éviter le péché p. - 10. L'esprit de réparation p. - 11. La volonté de Dieu p. - 12. Dans les choses prospères et défavorables p. - 13. Prières pour accomplir la volonté de Dieu p.

1. La sainteté est charité

La reine et mère de toutes les vertus est la charité. "Elle contient et résume toutes les perfections et sans cela, on ne pourrait pas avoir toutes les vertus ensemble et même pas une seule parfaite. Comme sans ciment et chaux, qui joignent les pierres dans les murs, tout le bâtiment s'effondrerait, et sans les nerfs, les muscles et les tendons le corps serait décomposé, ainsi sans la charité, les vertus ne peuvent pas s'entraider mutuellement"³⁰⁸. Déjà saint Augustin avait enseigné qu'elle est la mesure de la sainteté: "La charité initiale est la sainteté initiale; la charité avancée est la sainteté avancée; la grande charité est la grande sainteté; la charité parfaite est la sainteté parfaite"³⁰⁹. Et saint Thomas établit le principe: "En soi et essentiellement la perfection de la vie chrétienne réside dans la charité, principalement dans l'amour de Dieu, en second lieu dans l'amour du prochain"³¹⁰. Pas pour rien Notre Seigneur a assuré que de la charité *dépende toute la loi et les prophètes* (Mt 22,40). Par conséquent, le Père écrit que "tout doit commencer par l'amour. C'est l'amour envers Dieu, le Bien Suprême, qui donne une valeur inestimable à chacune de nos actions. L'amour est le maître de toute perfection. Tout ce qui n'est pas fait pour l'amour est perdu. L'amour forme la rectitude de l'intention, nous faisant tout travailler pour Dieu, pour sa gloire, pour son honneur, tout pour gratitude envers le Très-Haut, pour ses bienfaits divins dans l'ordre naturel et envers Jésus-Christ Notre Seigneur pour les bienfaits divins de sa rédemption. L'amour pur pousse l'âme à aimer Dieu pour soi-même, plus que pour l'obligation que Dieu lui-même en a faite à nous et auquel il nous a engagés avec tant d'épreuves et pour les grands biens qui nous viennent en aimant Dieu. Cet amour pur, auquel nous devons tous aspirer sans cesse, est l'image de la charité, et est l'image de la charité très parfaite avec laquelle le Bienheureux aime Dieu dans le Ciel... Que ce soit l'exercice des exercices de l'amour divin: pousser à cet amour pur l'esprit, la volonté, le cœur"³¹¹. Voyons l'amour de Dieu dans Père.

2. Dieu ne mérite-t-il pas tout notre amour?

Avec la parole et avec l'exemple, le Père nous a enseigné l'amour de Dieu. Il nous a continuellement prêché la beauté et l'infinie bonté du Seigneur, notant que sans l'amour de Dieu la vie c'est stérile et il n'y aura jamais aucun bien. "Que toute notre vie soit un effort continu pour aimer Dieu notre Seigneur, notre Créateur et notre Rédempteur, avec un amour prédominant, fort, tendre et constant, avec un amour fervent, actif, compatissant, unitif et efficace"³¹². Dieu est beauté infinie! Nous devons aimer Dieu parce que Dieu est un bien infini. En Dieu sont contenues toutes les perfections, les beautés, les trésors; trésors, perfections, beautés que nous ne pouvons pas comprendre. Si nous regardons la nature, nous voyons une image très faible des attributs divins. Observez l'espace: c'est tellement immense, que l'esprit

³⁰⁸ S. F. DI SALES, *Teot.*, lib. XI, c. 9

³⁰⁹ S. AUGUSTIN, *De Natura et gratia*, c. 70, n. 84.

³¹⁰ S. THOMAS, *Summa Theologiae*, II^a II^{ae}, q.184, a. 3.

³¹¹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol 10, p. 183.

³¹² A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 3, p. 166.

humain ne peut pas le calculer; pourtant, Dieu est plus immense que l'espace. Regardez les astres: ils sont des millions de millions, et parmi eux, il y en a ces qui sont cent mille fois plus grands que notre Terre: suspendus dans le vide ils tournent et vivent avec un ordre inaltérable, quand même ils ne peuvent pas exprimer la puissance de Dieu, parce que Dieu les a créés avec juste un *fiat*, et pourrait en créer autant qu'il voudût. Observez la nature: combien de beautés elle contient! Beau est le printemps, les fleurs sont parfumées, les montagnes sont majestueuses, les ruisseaux sont gracieux, les campagnes sont agréables, les cavernes sont mystérieuses, terribles sont les océans: or, combien de beauté et de variété il doit y avoir l'Auteur de tant de choses!"³¹³. Dieu est bonté infinie. "Dieu est un bien infini. Toutes les vertus des saints viennent de Dieu; il montre son visage aux Bienheureux; tous le contemplant, ressentant une joie différente les uns des autres. Il remplit de Soi les diverses mesures de ses élus sans qu'il diminue; les élus le contemplant pour une éternité et sans jamais en avoir assez, parce que même s'il est et sera éternellement le même, il est et sera éternellement nouveau. Il est un bon si haut, si infini, que les bienheureux ne l'aiment pas parce qu'ils trouvent leur plaisir en Lui, mais ils l'aiment parce qu'ils le voient digne d'être aimé et ils l'aimeraient aussi s'il les faisait souffrir éternellement. Maintenant, si Dieu est un bien suprême, un bien infini, qui renferme en Lui toute beauté, toute bonté, toute grandeur, ne mérite-t-Il pas notre amour?"³¹⁴.

3. Heureuse l'âme qui aime Dieu!

Le Père continue, dans l'anxiété que tous ses fils tombent amoureux du Seigneur: "Quel est le cœur si impitoyable qu'il privera Dieu de son amour? O pauvres créatures! Nous aimons toutes les choses moins que Dieu! Pourtant tous les amours de la terre sont vains, ils ne sont rien! Regardez le monde entier et dites-moi ce qu'ils aiment. Vous voyez ceux qui aiment l'argent, ceux qui aiment sa mise, les amoureux de la nourriture, ceux qui aiment les fonds, les prospérités, ceux qui aiment les conversations, ceux qui aiment les gloires, les honneurs, ceux qui aiment les créatures, et oh, avec quels amours profanes, et souvent avec combien de transport et de passion les créatures sont aimées! Ah! L'amour de l'intérêt et l'amour des créatures sont les deux principaux amours, qui font devenir aveugles les hommes! Et combien de sacrifices sont faits pour l'intérêt et pour les créatures! Les nuits sont perdues, les dangers sont affrontés, on a de la peine, on transpire, on travaille, on risque la vie! S'agissant de l'amour pour les créatures, ah quelles expressions d'immenses transports les amants disent! Ils déclarent de vivre l'un pour l'autre, de vouloir partager les jours de leur vie, les peines, les douleurs! Ah! Quoi de plus? Ils en arrivent à aimer les créatures jusqu'à l'idolâtrie! Mais heureuse cette âme, qui vit de l'amour divin avec un transport excessif et dans les créatures aime le Créateur; au lieu d'aimer l'intérêt, il aime la Roi de tous les trésors; au lieu d'aimer la vanité, il aime la Vérité éternelle! Heureuse cette âme qui peut dire au monde: "Oh monde traître, tu ne fais pas pour moi! Tu n'a que tribulations et amertumes: j'ai goûté ton calice et j'ai vu combien il était amère; je ne t'aime pas, je ne veux pas te donner mon cœur; mais j'aime Jésus, je veux donner mon cœur à Jésus".

4. L'amour de Dieu dans toutes ses œuvres

Dans ses sermons, prières, exhortations le Père nous invite souvent à louer, bénir, adorer les attributs divins, et dans la prière des prémices il veut que nous commençons toujours la nouvelle année avec la louange à l'omnipotence, à la miséricorde, à la sagesse, à la providence de Dieu et à toutes ses perfections divines; et il insiste sur le fait que nous ne jamais oublions

³¹³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 23, p. 15.

³¹⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 23, p. 16.

l'amour qu'Il a pour nous et qui se révèle dans toutes ses œuvres: "L'âme s'émeut et le cœur s'attendrit quand on considère que Dieu nous a aimés d'amour éternel. Nous n'étions pas encore nés dans le monde, nos parents n'étaient pas nés, les pères de nos pères n'étaient pas nés et Dieu nous aimait. Ou mieux, le monde n'était pas encore formé, les cieux n'étaient pas formés, les étoiles n'étaient pas créées et Dieu nous aimait. Mais peut-être que Dieu a besoin de nous, mesquines créatures? Peut-être que Dieu n'était pas complètement heureux sans nous? Ah! Dieu n'avait certainement pas besoin de nous: il pouvait nous laisser dans le néant, il aurait pu renoncer à nous aimer, à nous créer et également il aurait été heureux pour toujours! Pourtant, fut tant l'amour que Dieu a eu pour nos âmes que non seulement nous à créés, mais nous a même rachetés. Il nous a créés à son image et à sa ressemblance, et lorsque nous avons perdu l'image et la ressemblance de Dieu avec le péché, il a envoyé son Fils Unique sur la terre pour nous racheter. Et que réclame-t-il notre très gracieux Seigneur pour le bien qu'il nous a apporté? Rien d'autre il réclame que notre amour!"

5. L'amour pur

Tout d'abord un relief. Le Vénérable Thomas de Jésus dans son admirable ouvrage sur les *Tourments de Notre Seigneur* à un certain moment, il demande au Seigneur une étincelle d'amour. Le Père, sur le livre de son usage, a annulé l'étincelle et a remplacé un *feu d'amour*. Cela était l'anxiété, le soupir éternel de son âme!

Dès les premières années il a cultivé dans son cœur un amour brûlant de Dieu. Une fois sorti du collège, il se distingua dans le culte de la piété et de la vertu et progressa si heureusement dans l'union avec Dieu, que le confesseur lui a accordé à 17 ans la permission de la Communion quotidienne, un privilège très rare à son époque. Mais il n'avait pas encore entendu, et ni présentait pas la voix divine que, quelques années plus tard, il aurait fortement ressenti, pour l'arracher du monde et le réserver pour le Sanctuaire. Il y a eu en effet un moment où le jeune homme pensait qu'il était appelé à former une famille. P. Vitale écrit: "Au cours des premières années de la jeunesse a été touché à l'esprit par l'idée de penser à un état de vie pour l'avenir, et son cœur, palpitant de saintes affections, avait une touche innocente fugace vers quelque créature, lequel bien que pur, après lui coûta d'amertumes indicibles dans la vie spirituelle, car il craignit que, pour quelques instants de sa vie, il avait son cœur déchiré entre Dieu et le monde"³¹⁵.

Cependant, il n'y fut pas aucune division du cœur: le jeune homme, maintenant âgé de 18 ans, commençait à comprendre qu'il devait s'orienter dans la vie; et si Dieu ne se montrait pas le choisir d'une manière particulière pour Lui-même, il se voyait ouvert devant le chemin commun vers lequel il pensait s'orienter. Mais Dieu, à un certain moment, se fit entendre. Il dit que sa vocation fut soudaine; alors qu'il n'y pensait pas, Dieu parla tout à coup à son cœur et il eut la certitude d'être appelé à la prêtrise.

Cependant, le souvenir de ce moment fugace dans lequel il avait pensé au monde - comme le souligne le père Vitale - l'attrista pendant toute sa vie. Et la mémoire émerge dans un magnifique poème écrit à l'occasion de la mort de la jeune Caroline des barons Taccone Gallucci:

"Oh, si tu aimas! Je te dirais: Bénie
qui sur le dos les ailes divines tu ceignis
avant qu'une amère déception la fleur
séchât de ta beauté!
O aventureuse, je te dirais, fallacieux

³¹⁵ F. B. VITALE, *o.c.* p. 32

rêve est la vie, une scène éphémère
que la flatterie de l'amour peint
de couleurs fantastiques; et il t'approche
pour la pointer sans crainte, sereine,
et tu en verras tout le nu
charme, qui les yeux inexpérimentés séduit...
Crois-le à moi, qui d'un amour précoce
les sens arcanes j'appris, et pas encore
de la jeunesse les premières aires je buvais,
qui fait malade et désert, j'ai retiré le pied
à l'ombre amie des autels et pleurai! "

Peut-être est-ce la *peine inconnue*, à laquelle il fait signe dans les vers à la Madone de la Mutata:

"Dans la fibre la plus éloignée
de mon cœur exacerbé
c'est une peine à tous inconnue,
c'est une souffrance inexplorée;
regard de créature ne peut pas
pénétrer cette ombre sombre.

Peut-être ces sont aussi les *erreurs* auxquelles il se réfère dans une strophe à l'Immaculée publiée dans ces années dans *La Parola Cattolica*:

"Et moi aussi je pleure à tes pieds, ô Marie,
dans les douleurs de mes déceptions:
ici, ici, dans mon âme,
combien de fautes la vie attristèrent!
Mais dans la fleur de ma jeunesse
je t'ai cherché avec les gouttes sur les yeux,
agenouillé à tes saints genoux
j'ai trouvé la croix et l'autel!

L'épisode n'a pas, nous le répétons, perturbé la sérénité de son âme, ni bloqué ses progrès dans la sainteté. Il s'est engagé à toujours avancer dans l'amour du Seigneur, à l'aimer mieux qu'il ne pouvait; on peut donc dire que toute sa vie était un acte perpétuel d'amour toujours croissant envers Dieu. Une fois, il est entré dans une classe de petites filles qui apprenaient le verbe être. Il l'a immédiatement appliqué à Dieu, l'être et l'amour, que nous devons adorer et aimer, et il a continué pour un bon laps de temps avec une méditation sur l'amour de Dieu, adaptée à la mentalité des petites filles, qui ne l'oublèrent plus. L'amour de Dieu était sa vie: il en parlait avec une immense ferveur, partageant ses flammes au cœur des auditeurs; et toutes ses œuvres portent l'empreinte de cet amour, qui transparaissent de sa façon de parler, de prier, d'avancer, d'agir. Et cet amour il répandit tout au long de sa vie avec l'exemple, avec les écrits, avec les œuvres de charité et avec les congrégations religieuses fondées par lui.

Relisons le beau témoignage du P. Vitale. "Notre Père a essayé de posséder le pur amour divin, et au-delà des nombreux actes de sa vie privée, nous l'apercevions par ces attentions ardentes, par ces soins incessants qu'il avait afin que dans nos Congrégations ne pénétrait en aucune manière l'esprit du monde ou quelque intérêt humain... Il voulait que dans ses communautés chaque âme ne cherchait Dieu derrière ses exemples et enseignements, et il était très heureux quand il se rencontrait avec des âmes simples, qui ne se sentaient pas attirés par les choses du monde, parce qu'il croyait que ces âmes attiraient la bénédiction du Seigneur sur son Œuvre. "Celui qui cherche Dieu - il a enseigné - est humble, simple, docile, ne utilise pas des artifices, ne dit pas de mensonges, ni simule, mais est entre les mains des supérieurs et se

fait modeler comme de la cire. Je me souviens quand les premières fois, encor clerc, je commençai à fréquenter le Père: il me montra ses petits orphelins dans les *Maisons Avignone* et m'exposa ses idéaux, et conclut: - En bref, nous cherchons Dieu et cherchons le Paradis. - Et en cela se résume le but de toutes ses Œuvres: chercher Dieu et le Paradis. Inspiré par l'amour divin, il n'a jamais cherché de l'argent dans le seul but d'augmenter les capitaux de l'Œuvre, même peut-être lorsqu'il aurait pu les avoir facilement, par crainte que cela puisse aller au-delà des limites de la Providence, et non plus des aides humaines même légitimes, quand il craignait qu'il n'y avait la pure gloire de Dieu. Parfois, considérant le vaste domaine de l'Œuvre qu'il avait entrepris, il s'écriait: - Oh, où je me suis englouti! Qui sait si je plairai au Seigneur! - Il était impressionné en voyant des gens, même sages et pieuses, qui s'attristaient pour les insultes et les outrages du monde, et il les réprimandait doucement, suggérant de rechercher l'amour pur de Dieu et rien d'autre. Dans les graves malheurs - et il en eu beaucoup - il avait l'habitude d'exclamer: - Cherchons Dieu, regardons seulement Dieu et rien de plus. Cette pureté d'amour pour Dieu explique sa grande constance et son égalité d'esprit dans tous les moments de sa vie. Heureux nous si nous nous saurons imiter le bon Père!"³¹⁶.

6. Haine contre le péché

L'amour authentique de Dieu ne peut pas se limiter aux mots. Notre Seigneur a dit qu'il consiste à observer ses préceptes: *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements (Jn 14,15); vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande (Jn 15,14)*. Le premier engagement de ceux qui veulent aimer sérieusement le Seigneur est d'éviter tout ce qui pourrait offenser sa loi sainte; en d'autres termes, il doit détester le péché et essayer d'éviter même les moindres fautes. C'est un discours absolument nécessaire aujourd'hui. "Notre temps a perdu la conscience du péché. S'il reste un signe, il l'étouffe. L'homme aujourd'hui ne veut pas se sentir pécheur; il veut plutôt justifier chaque action avec la tolérance, avec la liberté. Ils l'appellent la *moralité permissive* qui tend à libérer l'homme de toutes les contraintes que les moralistes, les canonistes et les ascètes ont imposées à sa conscience" (*Osservatore Romano* 18-2-72). On ne parle pas et on ne veut pas entendre parler de péché: "Le péché est un mot passé sous silence; la mentalité de notre époque évite non seulement de considérer le péché pour ce que c'est, mais même d'en parler. Il semble que ce mot soit hors d'usage, un terme presque inconvenante, de mauvais goût" (*Ibid.*, 9-3-1972). Pourtant, le péché "est le drame sinistre de la vie de l'homme, à qui le laxisme moderne tend à éliminer toute gravité" (*Ibid.*, 20-7-1972). C'est l'enseignement de Paul VI. Le Concile, pour sa part, nous apprend que "les fidèles s'efforcent de croître en sainteté vainquant le péché", en levant les yeux vers Notre-Dame "qui brille comme un modèle de vertus à toute la communauté des élus" (*LG*, 65).

La lutte contre le péché est un engagement fondamental dans la vie du Père. Naturellement, il a rendu hommage à la misère humaine. "Il y a eu une seule créature au monde - il écrit - dont les vertus étaient l'abîme de toutes les perfections, à l'exception de la moindre imperfection. C'était la Mère de Dieu"³¹⁷. Tous les autres fils d'Adam en ressentent plus ou moins les effets de la culpabilité originelle. Par la grâce de Dieu, cependant, le Père a reconnu que ses fautes n'avaient jamais atteint le péché mortel. Au cours de sa dernière maladie le soir du 10 février 1927, ainsi il m'a confié paternellement: "Je vois dans mon esprit tous les innombrables péchés que j'ai commis dans la vie, bien que, pour la miséricorde du Seigneur, je crois qu'ils ont jamais atteint la gravité. Mais la malice d'un défaut qui peut la peser? Le Seigneur me fait comprendre tant de défauts de ma jeunesse et de mon enfance, jusqu'à plus de soixante ans en arrière, et comme aucune faute n'est restée sans punition; au contraire, le

³¹⁶ *Bollettino*, 1931, p. 35.

³¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 62.

Seigneur m'a fait comprendre que cette punition particulière est venue pour me purifier de ce défaut; et je me souviens donc des paroles de la Sainte Écriture: *Si l'Esprit est sur vous, ne l'abandonnez pas, car cela permettra la purification des péchés*. Mais nous devons toujours avoir une grande confiance en Notre Seigneur".

Il était doté d'un tempérament vif et pugnace qui le maintenait engagé dans une lutte rapprochée contre lui-même; mais le long exercice de la vertu l'avait conduit à dominer la nature. Si un rare coup d'instinct le surprit, il courut aussitôt pour se mettre à l'abri. Un matin il est parti tôt et est revenu après deux ou trois heures pour célébrer. Le soir précédant il avait eu un entretien avec un certain monsieur Andò et dans la discussion des deux côtés la voix s'était un peu levée, mais après ils étaient partis, se saluant cordialement. Le matin le Père ne voulait pas célébrer sans avoir d'abord obtenu le pardon du monsieur, si par hasard il l'avait offensé ou scandalisé, et ne le trouvant pas à la maison, il est allé tout au tour dans la ville jusqu'à ce qu'il fût en mesure de le retrouver. Et Andò est immédiatement venu en parler au Père Vitale: "Mais que pense le Père Francia... il n'y avait rien du tout!..."

Cependant, il est certain que le Père a constamment lutté contre ses fautes et nous en avons témoignages dans ses intentions renouvelées rapportées ci-dessus. La confiance pour pouvoir éviter le péché, il l'a placée dans le Seigneur et a écrit de belles prières avec lesquelles il a demandé cette grâce. En voici une à Jésus crucifié. "O mon bien crucifié, je ne veux pas de tout aiguïser votre Cœur, qui est un abîme infini d'amour et de douleur! Ah! Ma mauvaise conduite, tout en scandalisant le prochain et en empêchant la sanctification des âmes, tourmente votre divin Cœur! De grâce, mon Jésus, plus jamais autant de méchanceté! Accordez-moi une faveur, ô mon Seigneur Crucifié, pour le mérite de vos saintes plaies: enlevez de moi tous les péchés, même véniels, et que reste en moi aussi la peine, même redoublée! Faites qu'à partir de maintenant je ne plus commette la moindre imperfection, qui pourrait affliger votre Cœur très aimant et scandaliser mon voisin, et laissez-moi bien la peine, même dupliquée des péchés que votre infinie bonté m'empêchera efficacement de commettre! Mon bien-aimée Crucifié, trop j'ai déchiré votre cœur, me faisant pierre d'achoppement pour mes frères! Ah, que je ne fusse jamais né si je devais tant vous aigrir! Vous m'avez aimé depuis l'éternité et vous daigniez donc me créer et me racheter! O infinie bonté, Vous êtes omnipotente! Opère ce miracle de toute-puissance dans mon âme! *Propter temetipsum!* Par cette très sainte Croix sur laquelle vous avez agonisé et sacrifié au Père; pour ces ongles très aigus, qui perforèrent vos mains et vos pieds; pour ces épines cruelles qui écrasaient votre tête très innocente; pour cette blessure d'amour, ô mon Jésus, qui est au milieu du Cœur et c'est la bouche de la charité infinie; pour votre sang très précieux, ô mon Jésus, qui crie miséricorde! Faites-le pour l'amour de Notre-Dame des sept Douleurs; pour l'agonie de son Cœur immaculé au pied de la Croix! O mon Jésus crucifié, pour l'amour de Saint Jean, de Sainte Madeleine, de Saint Jean de la Croix, qui a demandé et obtenu une grâce semblable³¹⁸, exaucez-moi, exaucez-moi; accordez-moi cette grâce que je vous demande ardemment! Amen. Amen"³¹⁹. Nous avons aussi une longue prière pour le *comportement de chaque jour*, dans lequel il implore par le Seigneur la grâce efficace afin que pendant la journée dans rien il l'offense ou déplaie³²⁰. Donc, il n'est pas étonnant si

³¹⁸ Nous gardons trois petites prières à Saint Jean de la Croix, dans lesquelles le Père le prie d'obtenir cette grâce que le Seigneur a accordée au Saint (vol 6, 125).

³¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 126.

³²⁰ Nous la rapportons en entier: "O Cœur de Jésus très humble et doux, qui vous proposé comme notre modèle, je vous supplie de daigner me donner une grâce efficace, de sorte qu'en ce jour rien ne vous choque et ne vous déplaie. Je vous donne mon cœur, et je vous prie que vous le gardes des affections qui ne sont pas de pure charité et de toute attachement: garde-le de toute perturbation, vous qui nous avez dit: *Ne soit pas troublé votre cœur*; réprimez en ceci toutes les motions aussi *primo-primi*, inaperçus, non délibérés de colère, d'indignation, de courroux et que produisent un mauvais exemple à ceux que je dois édifier. Habillez mon cœur froid et agité de l'habit précieux de la sainte mansuétude et tranquillité, afin que dans toutes les choses contraires et à toute

les témoins peuvent affirmer, presque unanimement, de ne pas avoir remarqué en lui aucune faute, parce qu'il était très vigilant pour éviter le péché à tout prix.

occasion et contraste mon esprit reste pieusement indifférent et calme. O mon Jésus, faites qu'aujourd'hui les mouvements de mon cœur soient tous de véritable zèle et d'une vraie charité; et donc je vous prie de me garder de ce zèle indiscret qui dépasse les limites de la prudence et de la justice, la justice, qui fonctionne comme une passion et tend détruire au lieu d'édifier. Libérez-moi, ô mon très fort Jésus, en ce jour, de toute pusillanimité, en particulier de celle qui m'empêche le plus, et inculquez en moi un courage saint et généreux. Je vais aujourd'hui parmi vos pauvres, faites, mon Jésus, que je sois affable devant la foule des pauvres; rendez-moi doux en traitant, habile dans l'instruction, droit dans le jugement, prudent dans la correction, fervent dans l'agir. Faites-moi vraie lumière du monde et sel de la terre, parce que je suis votre prêtre, afin qu'avec la splendeur des vertus et de la doctrine je puisse édifier aujourd'hui les âmes qui me sont confiées, et de plus en plus je les gais à votre divin Cœur. Je vous confie aujourd'hui, ô mon Jésus, en particulier ma langue: et vous gardez-la et purifiez-la, ô mon Jésus, apprenez-moi à me taire et à parler, ô Verbe de Dieu. *Pone, Domine, custodiam ori meo!* Libérez-moi de passer du temps en des mots offensants, inutiles, oisives, contraires à la charité, à la prudence, à la simplicité, et donnez-moi des mots ardentes, de vie éternelle, et une élocution chaste et sage avec ceux avec lesquels je traiterai ce jour. Je vous prie, ô mon Jésus, pour les entrailles de votre miséricorde, que vous me libériez aujourd'hui des dangers et des tentations de mes ennemis infernaux et de toute occasion de vous offenser, ainsi que des tromperies et des arts pervers des créatures. Je me place à vos pieds, ô mon Jésus, et je me refuge dans la blessure très aimante de votre pied gauche: gardez-moi là comme dans un rocher imprenable; et je vous en prie que vous m'appreniez à souffrir pour votre amour, à désires ardemment et à chercher en tout moment de cette journée votre amour. De grâce, mon Jésus, je ne connais pas toutes les tribulations que votre main prévoyante et aimante me prépare pour ce jour, mais quoi qu'elles soient, je vous prie de me donner la grâce efficace de les embrasser avec amour, comme l'un des moyens les plus appropriés pour atteindre votre amour. Enfin je vous prie, mon Jésus, que vous qui êtes le maître de tous les cœurs, rendiez dociles les cœurs de tous ceux avec qui je traiterai pour votre gloire et leur et ma sanctification; et pour cela je vous prie, ô mon Jésus, accordez-moi aujourd'hui votre Saint-Esprit qu'agisse en moi, et en tout m'émeut selon votre volonté, surtout avec le don du conseil pour lequel je sache régler mes comportements et de ceux qui me sont confiés. Je vous prie, Cœur très doux de mon Jésus, accordez-moi aujourd'hui une vigilance particulière sur moi-même et une diligence particulière dans l'exercice des saintes vertus et saisissant le moment précieux et l'heureuse occasion de vos inspirations très suaves. Rendez-moi fidèle dans les petites choses, mortifié dans les sens, détaché des aliments et des réconforts, et laissez que j'accomplisse tout à votre présence divine, que jamais je perde votre présence divine, mais que je l'aie toujours à l'esprit, et qu'à vous j'élève continuellement aujourd'hui mon cœur et mes pensées en vous louant, vous désirant, vous soupirant, vous bénissant, vous invoquant, vous recherchant avec des actes intérieurs, avec des soupirs internes, avec des oraisons jaculatoires ferventes, étant recueilli en vous, mon centre, ma vie, mon trésor, mon plus grand bien, mon tout, et montrant même à l'extérieur, pour édification publique, le recueillement intérieur, à travers la componction du visage et des actes, et la douceur et la suavité des mots. De grâce, mon Jésus, laissez que je passe saintement ce jour, que votre miséricorde infinie m'accordera et que pourrait être le dernier de ma vie! Je vous prie pour l'usage divin que vous, malgré éternel, vous avez fait du temps, en particulier pour l'esprit continu de prière, à travers lequel, étant la même chose avec le Père, vous avez élevé sans cesse à votre Père Eternel les plus ferventes prières pour toutes les créatures et aussi pour moi misérable! Ah, qu'une seule de ces divines vos prières vaille pour m'obtenir la grâce efficace aujourd'hui, afin que je me conduise comme dans cette prière je demande vous demande et comme devrait se conduire parmi les pauvres et les enfants l'un de votre ministre, mais si indigne! Mon Jésus, exaucez-moi, pour l'amour de votre Mère Très-Sainte. Exaucez-moi, pour l'amour de vos Saints. Ecoutez-moi. Amen, Amen, Amen... (vol. 6, p. 138-40).

7. "Cet homme vit en Dieu!"

Qu'il avait ou non obtenu la grâce ci-dessus donnée à Saint-Jean de la Croix, était la conviction de ceux qui avaient une certaine familiarité avec le Père, qu'il avait conservé l'innocence baptismale. Le père Vitale, qui le connaissait mieux que quiconque, nous répéta à plusieurs reprises qu'il n'avait jamais remarqué dans le Père de fautes morales. "Oh, a-t-il dit, "il avait aussi des misères, mais ceux qui se disent proprement des péchés délibérés, je pense qu'il n'y en avait pas dans le Père". Rien d'étonnant: les théologiens enseignent que les âmes parfaites, sans pouvoir jamais sur la terre esquiver toute faute de faiblesse et surprise, par des grâces singulières de Dieu, arrivent à éviter ces péchés véniels qui sont commis délibérément en pleine conscience et avec le plein consentement.

Nous nous souvenons de l'épisode de sa jeunesse, pendant qu'il une fois accompagnait son oncle à la chasse. L'oncle, rencontrant un ami, se vantait d'avoir tué en une seule heure un merle à la volée, alors que son neveu naïvement corrigeait: - Non en une heure, mais à partir de trois heures du matin; pas à la volée, mais sur la branche d'une figue. - Son oncle, quitté l'ami, l'a réprimandé pour la figure maigre qui lui avait imposé, et son neveu conclut avec nous: "Vous voyez, ils voulaient m'enseigner à mentir!". En parlant de mensonges, il disait que le Seigneur lui avait donné l'instinct de toujours dire la vérité. Le mensonge lui semblait si étrange qu'il ne pouvait pas la supposer facilement dans les autres: par exemple à un cordonnier qui n'était certainement pas fidèle, il croyait à l'affirmation de son innocence. Il n'a pas admis des mensonges même comme une blague. Il était particulièrement sévère à ce propos: il a renvoyé une Probande qui, après un certain temps, n'avait pas donné épreuve de se corriger de ce défaut. Un jour, à la récréation, un garçon a crié à son camarade de jeu: "Mensonge, mensonge!". Le Père, qui était dans la pièce, est immédiatement sorti et a averti: "Qui a dit: mensonge? On dit: ce n'est pas comme ça; en disant: mensonge tu suppose dans l'âme de votre compagnon la volonté de te tromper, et ceci n'est pas bien.

Je me souviens de la recommandation à une Supérieure: "Pour l'amour du ciel, personne ne dit des mensonges, ou sois faux, mais sois sincère et simple, car le mensonge est la ruine des âmes!" (*N.I.* vol. 8, p. 208). Il ne se lassait pas de recommander aux Supérieurs de veiller afin que dans les communautés il n'y avait pas des désordres, qui éloignent des maisons les miséricordes de Dieu. Un ancien clergé se souvint, jusqu'au bout de sa vie, le Père qui, à bras ouverts, à la voix grave et solennelle, exhortait à s'enfuir du péché comme le plus grand mal, et qu'il ajoutait: "En absence de péché, nous n'aurons rien à craindre et la Providence ne nous manquera pas. En communauté il ne parlait presque jamais du péché mortel; mais il a fermement insisté contre le véniel et les défauts. Du péché véniel il avait une véritable terreur. Il avait l'habitude de répéter: *Delicta quis intellegit?* Il disait que le péché véniel conduit à excès graves, que l'on ne peut même pas suspecter; cela remplit Dieu d'amertume, et nous devons donc toujours nous en tenir à l'écart. Quand il en parla, ses yeux se mouilleraient et sa voix tremblait. Sa haine du péché était également déduite de la peine que les fautes commises dans la communauté lui causaient: il devenait grave, sérieux, jusqu'à ce qu'il changeait de couleur sur son visage; et il était intransigeant: il exigeait la reconnaissance de la culpabilité et de la correction.

Nous citons les paroles du P. Vitale: "Le Père était jalousement attentif à ne pas commettre de défauts volontaires et ceux qui ont eu une familiarité particulière avec lui peuvent attester de la miniature de sa conscience et la peur de déplaire au Seigneur même avec de très faibles défauts. Pourtant, il avait l'habitude de dire qu'il buvait ses iniquités comme de l'eau. Il nous a toujours rappelé comment le Seigneur demande aux âmes appelées à la sainteté une correspondance parfaite et comment il punit les graves fautes de ses serviteurs même avec de sévères punitions temporelles. Celui qui écrit se souvient minutieusement de la merveilleuse

prédication qu'encore clerc, il écouta du Père, quand, prêchant les exercices spirituels au séminaire, il parlait des petits défauts. Oh, ces paroles du Saint-Esprit, qu'il a répétées plusieurs fois, comment sont restées empressées dans notre esprit: *Qui spernit modica, paulatim decidet*. Oh, comme ils nous ont fait comprendre l'horreur des fautes vénielles! Il était alors jeune, connaisseur profond des Écritures, lettré, poète, imaginaire, on pourrait le dire inimitable dans les méditations des exercices saints. Combien de personnes d'esprit qui dans la vie se sont approchées de lui, dirent: cet homme est tout plein de Dieu, il vit en Dieu!"³²¹.

8. Une miniature

Un épisode très significatif. En 1924, déchargeant des bobines de papier, un ouvrier, pas de la maison mais du chantier, se blessa gravement avec la fracture à la colonne vertébrale. Dans ces jours s'acheminait vers la réforme des lois sociales avec les différentes assurances, et on craignait qui sait quelles amendes, arrestation immédiate ect.; par conséquent l'avocat et d'autres techniciens consultés par le P. Vitale firent inscrire l'ouvrier dans les registres d'assurance de notre typographie. Le Père l'a appris le soir à la dernière heure. Le lendemain matin, avant de célébrer la Sainte Messe, il est allé au bureau de l'assurance à déclarer que l'ouvrier n'a pas été typographe, mais un manœuvre dans le chantier, et qu'il avait été inscrit au registre de l'assurance de la veille le soir, après la blessure. Puis il alla à clarifier la question avec le Père Vitale: "Je ne pouvais pas dormir cette nuit! Comment permettre une fausseté? Dieu est offensé. D'ailleurs - il a ajouté - rappelez-vous que le directeur c'est moi, et je réponds aux conséquences: s'il y aura la prison, c'est à mon tour". En réalité, cela n'a eu aucune conséquence pénale parce qu'il n'y avait pas eu ni dol ni contravention à la loi: un homme qui est appelé à prêter un service transitoire, pour une seule fois, doit être inscrit au registre de l'assurance? Il est il fait, cependant, qu'afin d'empêcher qu'un mensonge soit dit, le Père aurait préféré faire face à la prison!

Le P. Vitale - nous l'avons avant - en parlant de l'âme du Père l'appelle une *miniature*. Expression très heureuse! Qui, en visitant un musée, a pu s'arrêter même brièvement devant ces merveilles incomparables de codes qui sont les miniatures vignettes, a eu l'occasion d'apprécier la richesse du travail, le magistère de l'art, la préciosité des trésors renfermés et condensés en quelques centimètres de parchemin, et en même temps a attiré l'étude, la patience, les soins méticuleuses de ces moines qui nous ont laissé tant de richesses.

Le Père est un grand miniaturiste: avec l'aide de la grâce il a travaillé patiemment et constamment dans son âme et il a obtenu une très précieuse miniature: tous les battements de l'âme, disons, ont été étroitement examinés pour Dieu et enrichis et améliorés avec les trésors de son amour. Mais la miniature ne peut pas être correctement appréciée si elle n'est pas bien observée, avec soin et dans les moindres détails: le dessin, la couleur nous apparaissent dans toute leur beauté merveilleuse: le bleu très pur, l'or et l'argent ressortent dans la luminosité éblouissante d'une image qui enchante. Ils avaient raison les anciens pour indiquer l'action de la miniature avec le terme *illuminer*: donner lumière au dessin, à la figure. Plus nous étudions le Père, tant plus sa figure se démarquera *illuminée* dans la lumière d'une vertu qui touche l'héroïsme et dans l'émerveillement d'une incomparable finesse spirituelle. La précision et la délicatesse sont les caractéristiques de la miniature; précision et délicatesse pour tout ce qui se rapporte aux vertus que nous devons admirer et apprendre du Père.

Avec un regard intérieur habitué à grandes finesse spirituelles, il n'est pas étonnant que tant de petites choses qui échappaient aux yeux des autres, il les considérait l'objet de réprimande et de correction. Le Père voulait éviter certaines expressions, qui sont pourtant couramment utilisés, sur lesquelles cependant sa délicatesse trouvait toujours à redire: "Gare à

³²¹ *Bollettino...*, 1933, p. 269.

ceux qui avant lui avait dit: *Pauvre diable, diable, maudit, mauvais destin*, et que je sais... Aussi bien il n'aimait qu'on dit *temps de chien, mauvais vent*, etc. - Cela est méprisant, il avertissait, ce n'est pas bon: le temps, le vent sont des créatures de Dieu et, pour autant que nous semblent incéléments, ils exécutent simplement la volonté du Seigneur; comment alors se plaindre d'eux et les mépriser? - Et jamais de tels mots n'ont été entendus de sa bouche"³²².

Nous terminons avec le témoignage d'une religieuse, qui a besoin d'une élucidation. "Il avait horreur de toute imperfection: s'apercevant d'un défaut, même minime, il s'exclamait: - Pitié! Qu'as-tu fait! De cela tu dois te confesser! - Et il nous envoyés aussi à demander pardon à la Supérieure". De cela il ne faut pas déduire que le Père était scrupuleux et qu'il voulût mettre sur pas faux les âmes qui lui étaient confiées. Il considère les péchés véniels délibérés comme *lourds* par rapport à la perfection, et il explique: "Je ne dis pas *mortels*"³²³. Puis en traitant de la confession il explique clairement sa pensée: "Il est vrai que les péchés véniels, théologiquement parlant, ne sont pas question nécessaire, mais, par rapport à la perfection, plus que nécessaire doit les affecter une âme qui veut être totalement de Dieu, qui veut sentir toute l'horreur de l'offense de Dieu, qui veut se corriger de chaque imperfection et mauvaise habitude, qui veut éviter avec le plus grand engagement possible son propre relâchement et qui veut grandir dans l'amour de Jésus et dans toute sainte vertu religieuse"³²⁴. Evidemment, le Père entendait ainsi inculquer l'horreur à chaque manque, même léger.

Je me rappelle toujours ce qui se passait à l'occasion des départs du Père. Nous nous accourions autour de lui pour recevoir sa bénédiction. Alors, il ne nous faisait pas manquer une exhortation courte et fervente à la bonté et à la vertu, mais immanquablement sortait la recommandation à la sainte crainte de Dieu et à la fuite du péché, rappelant les paroles de Tobie à son fils: *Mon enfant, sois tous les jours fidèle au Seigneur. N'aie pas la volonté de pécher, ni de transgresser ses lois. (Tb 4,5):* et les répétait d'une voix empreinte de tristesse, avec la vibration caractéristique, que je ne pourrai jamais oublier, alors que ses yeux étaient remplis de larmes. Pour obtenir du Seigneur la grâce d'échapper au péché il prescrivit pour les communautés, une prière jaculatoire qui se répète en commun chaque fois que on y va aller à la chapelle et quand on sort après la récitation des prières: *Seigneur Jésus, délivre-nous de tout péché mortel et véniel.*

9. Toujours attentif à empêcher le péché

De la haine au péché vient l'engagement de l'empêcher, dans la mesure du possible. Pendant la guerre européenne (1915-18), profondément affligée par les blasphèmes des soldats, le Père a écrit une lettre au Général Cadorna - que j'ai lue, mais malheureusement elle à était perdue - afin qu'il mettait un frein à cette impiété, qui était un défi exécrationnel au Dieu des armées. Avec l'un de nos jeunes, soldat, qui se plaignait à lui de l'environnement sale et blasphématoire dans lequel il se trouvait, il a répandu son âme attristée à la mort: "Malheureusement, il est vrai ce que vous me écrivez dans votre lettre, et Dieu sait combien de blessures essaye mon cœur exacerbé en écoutant tant de blasphèmes horribles, que même le stylo a horreur d'écrire. C'est une douleur amère, très amère, que je me je contenterais de mourir de douleur pour ne pas sentir profané le nom très adorable de Dieu Très Haut! Bénissons-le donc dans notre cœur, faisons de notre mieux pour réparer tant de méchancetés et de malheurs de beaucoup de inconsidérés qui, au lieu de demander pardon à Dieu Souverain, mènent une

³²² VITALE, o.c., p. 606

³²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 224

³²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 14

vie dissipée et scandaleuse, même face à la mort qui les surplombent! Prions et réparons donc, autant que possible, avec nos bonnes œuvres"³²⁵.

Il ne manquait pas de réprimander, d'une manière ou d'une autre, le blasphémateur; nous avons plusieurs exemples. L'évêque d'Oria nous disait que le Père avait horreur de la faute même de la sentir commise par les autres et grand chagrin ressentait quand il entendait offenser le nom du Seigneur. Il se souvenait d'un épisode: il traversait une rue d'Oria, lorsqu'un homme qui ne l'avait pas vu, se disputant avec une autre personne, émit un blasphème. Sans un mot, le Serviteur de Dieu vint à lui et mit sa main sur sa bouche, presque pour le faire taire. L'individu était confus et a commencé à baisser sa main, demandant pardon et de prière pour lui. Et le Chanoine Celona: "Je me souviens que me promenant un jour avec lui, il approcha d'un blasphémateur pour le réprimander fraternellement; et l'homme s'est excusé en disant: Excusez-moi. Père, je ne vous avais pas vu".

Nous pouvons continuer avec des exemples similaires. Le P. Ruggeri: Le Serviteur de Dieu "était sous mon bras, à cause d'un certain affaiblissement des jambes. C'était à Oria. Derrière nous des individus ont blasphémé; comme s'il avait été piqué par un couteau, il a sauté et a fait demi-tour, suppliant ces malheureux de ne blasphémer pas. Nous avons continué le long de la route en récitant des prières jaculatoires. Le Père détestait le péché; quand il écoutait blasphémer, il n'a jamais manqué d'approcher le pécheur et de le réprimander, avec des mots doux, afin qu'il ne le faisait plus; le blasphémateur immédiatement s'apaisait et demandait pardon à lui et à Dieu. J'ai eu l'occasion de constater ça plusieurs fois chemin faisant. Pour autant que je sache, après avoir entendu sa prédication, en particulier dans l'église de l'Annonciation, qu'il se plaignait des nombreux péchés commis par les hommes et qu'il sollicitait les fidèles de ne pas offenser Dieu même, comme Mélanie³²⁶ lui avait confié, en raison des terribles punitions avec lesquelles il aurait punis l'humanité pécheresse".

Je me souviens d'un épisode qui m'a été raconté par le professeur Favarolo. Il allait une fois en train à Taormina avec le Père pour une affaire de cette maison. Un voyageur a soudainement éclata dans un blasphème. Le Père bondit et cria à voix forte accompagnant les mots avec un geste énergique de la main: "Dieu seul est saint!". Un silence profond il y a eu dans le wagon jusqu'à la gare, qui était heureusement proche. Un blasphémateur à la gare de Messine s'était mis en colère parce qu'il avait perdu je ne sais pas quoi. Le Serviteur de Dieu le calma en lui donnant tout ce qu'il avait dans la valise, et en le conduisant à la maison lui donna le montant perdu et aussi une bouteille de vin. Ceci m'a été dit par une fille du blasphémateur.

Il pensait que la raison ou le prétexte du blasphème était la misère et il intervenait avec sa charité. "Il était affligé par les péchés des hommes. Quand il entendait le blasphème, affligé il s'écria: «Mon Dieu! Mon Dieu! Mon Dieu! Le Cœur de Jésus est percé». Il voulait que se fissent des réparations. Il calmait les blasphémateurs avec de bons mots et, si nécessaire, il donna de l'argent. Souvent, il est arrivé que quelque charretier blasphémateur trouve près de lui le Serviteur de Dieu qui lui demandait douleur et repentance pour le grand méfait du blasphème. L'effet ne manquait jamais. Comme il pensait que l'occasion ordinaire de l'offense de Dieu était la misère, il prenait soin du corps pour arriver bientôt et définitivement aux âmes. Il a recommandé à plusieurs reprises et fortement à nous la charité avec laquelle accueillir les pauvres, précisément parce qu'il craignait qu'ils pourraient offenser le Seigneur s'ils avaient reçu de nous de la rudesse". Je me souviens qu'un jour, un porteur d'eau, glissant, a cassé le baril, s'est blessé au pied et a éclaté en blasphèmes. Le Serviteur de Dieu l'a sévèrement

³²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 133.

³²⁶ Ainsi pense le témoin, car certainement Mélanie rappelait toujours les punitions menacées par la Très-Sainte Vierge dans son apparition à La Salette: mais le thème des punitions de Dieu pour les péchés du monde était fréquent dans la prédication du Père et précédait ses relations avec Mélanie, comme on peut le voir dans ses écrits.

réprimandé, menaçant les punitions divines. Ayant appris de moi qui c'était le prêtre, il lui demanda son pardon. Le Serviteur de Dieu lui essuya le sang avec un mouchoir qu'il tira de sa poche, l'accompagna dans la pharmacie Frasti, et ayant appris que le baril coûtait cinq lires, lui a donné vingt-cinq pour en acheter deux et le reste il pouvait le garder pendant les jours de cure à la maison".

La charité du Serviteur de Dieu étant connue de tous, les exploités ne se sont pas manqués. Certains menaçaient de blasphémer si le Serviteur de Dieu ne répondait à leurs demandes d'aide, et il souvent les satisfaisait pour éviter le blasphème. Un homme de manoeuvre ferroviaire d'Oria, tel Bonsanto, blasphémateur habituel, connaissant l'horreur du Serviteur de Dieu pour le blasphème et ses générosités pécuniaires afin que ce péché horrible fût évité, il blasphéma en sa présence pour obtenir un abondant octroi, sous prétexte que son portefeuille avait été volé. En effet il obtint du Serviteur de Dieu je ne sais pas combien d'argent, alors pas indifférent, sous la promesse de ne plus blasphémer. "Le malheureux me dit - parle P. Ruggeri - la grande entreprise. Mais la main de Dieu lui parvint: peu de temps après, transféré à Taranto, il mourut écrasé par les repoussements des wagons de chemin de fer.

10. L'esprit de réparation

La conséquence de l'amour de Dieu et de la haine du péché est l'esprit de réparation, qui était très vivant dans le Père. En 1875, toute la presse catholique italienne se souleva contre la profanation perpétrée à Dolo (Venise), où au cheval vainqueur de la course a été imposé le nom de Dieu. Dans Messina l'autorité ecclésiastique ordonna un triduum de réparation dans les églises et à cette occasion le Père a composé le *Chant de réparation* au Sacré Cœur de Jésus, qui commence:

O Cœur adorable
de paix et pardon
vous êtes de la Triade
le plus haut trône...

Quand il a ensuite fonda l'Œuvre, il voulut que tous ses siens membres s'inscrivissent à la *Pieuse Union di prière et pénitence*, qui justement se propose la réparation des péchés comme son fin spécifique. Il veillait à ce que les pratiques pieuses de réparation pour le premier vendredi et le premier samedi de chaque mois soient effectuées avec ferveur dans les maisons. Il prescrit pour le mois d'avril, les litanies à la Sainte Face, en réparation des blasphèmes; pour les derniers jours de carnaval, il voulut trois un triduum de réparation, où on chantait les strophes émouvantes composées par lui sur les *peines intimes* du sacré Cœur de Jésus. Nous rapportons la première strophe:

O angoisses et spasmes du Bien Suprême,
ô abîme non connu de peines inconnues,
tourment profond, douleur muette,
les fibres pénètrent du divin Cœur.
Aïe, sur son aimable Sainte Face
sourire et jubilation il n'y avait jamais!
Mais tout est obscurité, mais tout est deuil
aïe, triste est l'âme du bon Jésus!

Et puis nous nous souvenons de la neuvaine annuelle aux Très-Saint Nom de Jésus avec le Très-Saint Sacrement exposé: dans neuf prières était offerte la réparation pour neuf catégories de péchés: blasphèmes, blasphèmes hérétiques, scandales, persécutions à la sainte Eglise, insultes à la papauté et au sacerdoce, mauvaise presse, péchés des âmes consacrées, ruine de la jeunesse, profanation de la Très-Sainte Eucharistie. Et ce furent les thèmes des

sermons du Père pendant 34 ans. Au-delà de ces réparations habituelles, il y avait des réparations extraordinaires, déterminées par des cas particuliers. Il y a plusieurs circulaires dans la congrégation, dans lesquelles le Serviteur de Dieu ordonne des réparations, auxquelles il personnellement prenait une part active pour les sacrilèges dont il avait eu connaissance, en particulier les outrages à Jésus dans le Saint Sacrement. A ces occasions, personnellement il s'imposait des pénitences spéciales et des sacrifices, et aux communautés, le cas échéant, prescrivait des prières, heures saintes, mortifications, veillées, recommandant à chacun de consoler Jésus comme mieux suggéré leur ferveur. Dans la maison où il était les réparations étaient toujours les plus solennelles et les plus passionnées, parce que sa parole et son exemple secouaient les âmes et enflammaient la ferveur. Il semblait aussi souffrir physiquement lorsqu'il exhortait à réparer les blasphèmes et les sacrilèges: il pleurait. Plus d'une fois, après avoir entendu le blasphème dans la rue, retournant à la maison il nous a appelé dans la chapelle à prier pour la réparation et la conversion du blasphémateur.

Pour le carnaval, en plus des prières réparatrices susmentionnées, il voulait que les religieuses retinssent tout au long de la journée la plus part de filles externes, en les faisant divertir avec des jeux et même avec des petites comédies, auxquelles les parents étaient invités. Il avait l'intention de les éloigner des occasions de péché. Le père Vitale écrit: "Quand dans une Eglise se produisait une profanation contre le Saint Sacrement, on pouvait voir le Chanoine Di Francia accourir pour proposer aux Recteurs les réparations publiques. Les Recteurs en profitaient, parce qu'ils ne fatiguaient pour trouver le prédicateur, les prières spéciales, les chansons: l'orateur, le poète, le mystique était proche"³²⁷.

Nous souvenons combien il mit tout en œuvre pour la réussite nombreuse et fervente de la participation des fidèles à la réparation qu'il avait organisée à Camaro Supérieure après un vol sacrilège. Autre sacrilège a eu lieu à Mili S. Pierre, là ont été volés les vases sacrés avec les particules sacrées, après retrouvées loin de l'église, dans un champ, éparpillées sur le sol. Le Père se précipita prêcher un triduum de réparation, construit à ses frais une icône sur le site de la découverte des espèces sacrées, et fit établir par le curé une procession annuelle eucharistique de réparation à la date anniversaire de l'événement; et il intervenait, même en partant de loin et y prêchait. Il faut tenir compte que, tout en prescrivant des réparations, le Père en profitait pour éveiller la ferveur des communautés: "Tout d'abord, honorons Notre Seigneur dans le Sacrement et la Très-Sainte Vierge avec une observance religieuse parfaite, car il est certain que notre Seigneur n'est pas autant affligé par les péchés commis par les mondains, autant que ceux commis des âmes consacrées à Dieu"³²⁸. "Tout d'abord, soyons fidèles à notre Seigneur Jésus-Christ: engageons-nous à l'aimer, à le servir et ne pas négliger, autant que nous pouvons, les exercices habituels, les prières, les pratiques pieuses et les fatigues pour le bien des âmes et le soulagement des pauvres"³²⁹.

A la première guerre européenne a suivi une période de troubles graves, dans laquelle malheureusement n'a pas été possible signaler spécifiquement les offenses à Dieu, les blasphèmes, les profanations, les sacrilèges qui est consommés chaque jour dans le monde et particulièrement en Italie. Par conséquent le Père écrit une longue ardente *prière au Cœur très miséricordieux de Jésus pour le salut de la société très affligée et perdue*³³⁰ et une *offre de la Sainte Messe et la sainte Communion en réparation des sacrilèges commis en ces temps dans tout le monde, et surtout dans nos parties*. De cette offre, nous signalons quelque passage: "O Cœur très affligé et très déchiré de Jésus notre Seigneur, nous avons l'intention de participer avec vous à toutes vos peines les plus amères que vous souffrîtes souffraient en voyant les horribles sacrilèges ourdis de l'Enfer et exécutés des pécheurs malheureux contre ce Très-

³²⁷ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 544.

³²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 12.

³²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 217.

³³⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 55.

Saint-Sacrement! Nous vous compatissons, ô très affligé Cœur de Jésus, et avec une foi vivante et avec un sentiment profond de pitié nous voulons pénétrer dans vos amertumes plus intimes face à ces horribles ingratitude humaines! Ah, Sacré Cœur de Jésus, si nous pouvions vous réparer avec l'effusion de tout notre sang, nous le ferions volontiers, et nous nous considérerions très chanceux de nous sacrifier tous en tant que victimes d'amour!". En réparation, il offre à Jésus ses mérites et ses infinis mérites et souffrances avec ceux de la Très Sainte Vierge Marie et les mérites e l'amour de tous les Anges et Saints, priant Jésus de pardonner et d'appeler les pécheurs à la repentance, "et pardonnez même nous - il continue - nos ingratitude et toutes non offenses que nous avons commises contre ce Très-Saint Sacrement". Et il conclut: "De grâce, acceptez, ô très aimant Jésus, ces offrandes réparatrices et noyez chaque iniquité humaine dans la pleine mer infinie de votre Sang très précieux et sauve-nous. Amen"³³¹. Cette offre a été récitée dans les communautés pendant longtemps. Nous parlerons d'une autre réparation extraordinaire en l'honneur de Notre Seigneur.

11. La volonté de Dieu

L'amour de Dieu est tout ici: accomplir en tout et pour tout la volonté divine. C'est l'enseignement et la pratique de Jésus-Christ: "*Ce n'est pas en me disant: Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Mt 7,21) et je fais toujours ce qui plaît au Père (Jn 8,29)*".

Faire la volonté de Dieu est la seule préoccupation des saints. Cette expression de sainte Jeanne d'Arc est restée gravée dans ma mémoire: "Je ne connais ni *a* ni *b*, mais je connais la volonté de Dieu"; et par la volonté de Dieu et avec la volonté de Dieu la paysanne illettrée de Domremy imposait ses plans de bataille aux maréchaux de France et lançait les armées à la victoire. C'est ainsi que notre Serviteur de Dieu a accompli la volonté du Père céleste. Lorsqu'il fut l'invité de Mgr. Loiacono à Ariano Irpino, en croisant avec l'évêque la place de la curie, ils se sont approchés du monument du poète populaire, Chanoine Pietro Paolo Parzanese³³². Devant ce monument, le Chanoine Di Francia, avec une douce mélancolie, récita à voix basse les premiers vers de la poésie *L'aveugle de naissance*, l'un des plus beaux des Parzanese:

Ne me dites pas qu'il revient le matin
réveiller les choses qui sont en sommeil,
ne me dites pas que l'or et le rubis
sont les bords rians du ciel:
mon cil le Seigneur n'a pas ouvert,
oh, que la volonté de Dieu soit faite!

Un autre épisode digne d'être rapporté, que j'ai repris sur les lèvres de l'artisan Pietro Gullì, présent à l'événement. Un jour, un tel Laurent, fleuriste, entra dans la ville avec un panier de gardénias, les parfumés gardénias nivéens de Cumia. Soudain, le panier s'échappe de sa main et les fleurs blanches se terminent dans une flaque. "Que la volonté de Dieu soit faite!", le pauvre homme résigné s'exclama, en voyant le pain du jour tellement perdu. "Oui, fils béni,

³³¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 49.

³³² Né à Ariano Irpino et mort à Naples (1809 1852). C'était chanoine, vicaire capitulaire du diocèse, orateur, poète. Il s'est distingué pour son aide courageuse à coléreux en 1837. Pour ses rimes patriotiques, la police bourbonienne l'a classé parmi les *dignes de foi*. Il avait une affinité de caractère et de formation avec le maître du Père, Bisazza, qui lui écrivit le 6 septembre 1847: "Il y a une harmonie entre nos âmes, parmi nos talents, parmi nos cœurs". "Auteur de chansons patriotiques comme le *Conscri*, il s'est inspiré de la vie de la campagne et des affections domestiques, avec humilité de cœur et délicatesse de conscience. Ses *Chansons des Pauvres*, avec visée pédagogique, ont une délicatesse spontanée et poétique". (BARGELLINI, *Pian dei Giullari*, vol. 3, page 102). Jusqu'à il y a quelques dizaines d'années passées, toutes les anthologies scolastiques rapportaient des poésies du Parzanese, qui devinrent donc très populaires: *La croix*, *L'aveugle de naissance*, *Le vieux sergent* etc.

bon: que la volonté adorable de Dieu soit toujours faite - ajouta aussitôt le Père qui venait à quelques pas de ce malheureux et avait vu la scène et entendu les mots. Et il continua: - Voyez-vous, de toute façon, ce n'est rien: restez immobile, gardez le panier". Le Serviteur de Dieu se pencha, ramassa ces fleurs une par une de la boue, les remit nivéennes dans le panier, intactes comme auparavant... "Miracle! - le pauvre homme s'exclama ébahi; mais le Père allongea son allure et continua son chemin.

"Que la volonté de Dieu soit faite!" c'était le programme de vie du Père. Ces expressions lui étaient habituelles: "Abandonnons-nous à la volonté divine - que la volonté de Dieu soit faite - dans tout faisons ce qui plaît au Seigneur - conformons-nous à la volonté divine". Il avait l'habitude de nous dire: "Demandez au Seigneur n'importe quoi, mais ajoutez toujours: S'il vous plaie, Seigneur".

Le P. Drago rappelle que lorsqu'il s'agissait d'acheter la maison à Rome, le médiateur avec avocat embrouillaient l'écheveau; à l'expression habituelle du Serviteur de Dieu: *que la volonté de Dieu soit faite*, le P. Drago a résisté en criant: "Mais ce n'est pas la volonté de Dieu dans ce cas! Ici s'agit de duperies et de vols!". Et le Père le réprimandai: "Tais-toi, fils béni: même dans ces cas, il y a la volonté permissive du Seigneur, comme dans la trahison de Judas!".

Les Sœurs de *Stella Matutina* avaient subi des dégâts; et le Père les a écrit: "Nous adorons les jugements du Seigneur, qui nous afflige de diverses manières, permettant les escroqueries ou les erreurs de l'homme et les machinations de l'ancien meurtrier, qui est le diable! Mais tout, dit l'apôtre Saint Paul, coopère pour le bien de ceux qui aiment et craignent Dieu!"³³³. Et à une autre occasion, en attendant l'issue de certaines pratiques qu'il avait commencé pour le bien de la communauté, "Pour l'accomplissement des pratiques entreprises passera encore du temps... Mais il faut prier: faisons des neuvaines afin que Notre Seigneur et la Très-Sainte Vierge fassent que tout puisse réussir avec succès dans la volonté divine"³³⁴.

Il a enseigné: "Quand nous disons que la volonté divine en nous et dans d'autres soit accomplie, il faut le dire plus qu'avec l'esprit résignation, avec l'esprit de supplication"³³⁵. Dans une lettre aux novices, le Serviteur de Dieu note: "Vraiment faire la volonté de Dieu est la meilleure chose, et c'est la plus grande œuvre que nous pouvons tous faire"³³⁶. Par conséquent, le Serviteur de Dieu a cherché à connaître et à faire toujours la volonté de Dieu. Il a écrit à une communauté de religieuses: "Les voies du Seigneur sont impénétrables, mais elles sont toutes belles et aimables; qui peut les pénétrer? Réjouissons-nous de les adorer sans les connaître. Nous en savons assez quand nous savons combien Jésus bien-aimé nous aime! Prions, travaillons et attendons. Il est écrit: *Supporte les retards du Seigneur, travaille courageusement et ton cœur sera réconforté*. Et ailleurs il est dit aussi: *Jusqu'à un temps le patient souffrira, et puis sa consolation lui sera rendue*. Le psalmiste dit: *Ceux qui font confiance au Seigneur sont aussi forts et stables que la montagne de Sion*"³³⁷.

En prescrivant des prières pour la maison désirée à Padoue, il a mis en garde: "D'abord, nous ne demanderons pas et espérons rien d'autre que le consentement parfait de la volonté divine"³³⁸. Le Père tâcha de connaître et suivre toujours la volonté divine. Il nous a appris à demander au Seigneur la connaissance et l'exécution fidèle de sa volonté dominante, et non seulement permissive, parce que dans celle-ci on peut y avoir le péché. Dans toutes les souffrances de toutes sortes, dont il a souffert dans la vie, il a toujours été résigné à la volonté adorable de Dieu, on n'a jamais entendu de sa bouche une réprimande ou lamentation contre

³³³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 12.

³³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 39, p. 28.

³³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 107.

³³⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 2.

³³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 14.

³³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 95.

quiconque ce l'avait blessé. Sa devise était: *Le Seigneur sait ce qu'il fait* et il avertissait ses enfants que même ils ne laisseraient pas leurs lamentations sortir de leur bouche.

Pendant son apostolat long et varié, il reçut avec hilarité, tel qu'envoyées par Dieu, les nombreuses douleurs et les peu de joies. Il avait coutume de dire que pour faire la volonté divine il fallait aussi omettre les choses les plus saintes, la messe, la communion... Dans les derniers jours, n'étant pas en mesure de célébrer et de ne pas recevoir la communion, il souffrait beaucoup, mais il était bien dominé car il vivait uni à Dieu". En écrivant sur ces conditions à une communauté, il a déclaré: "Je suis faible au point de ne pas dire la Messe ni faire la Communion. Priez pour que je fasse quelque chose mieux, c'est-à-dire la volonté divine toujours aimable et adorable"³³⁹. Quelques jours plus tard, à la même: "Je ne sais pas comment ça va finir pour moi. Tout d'abord, je désire que la volonté divine se réalise parfaitement en moi; je loue et bénis Jésus pour mes souffrances"³⁴⁰.

Lorsqu'il fut gravement malade à Rome en 1924, il écrivit au Père Vitale: "Il est entendu que je suis dépourvu de l'adorable Jésus dans son Hostie, mais sa croix est également chère et délicieuse pour moi, prise surtout dans la volonté divine la plus aimante. Dans cette volonté divine il y a toute la vie et la passion de Notre Seigneur et tous les sacrements. Je me suis immergé depuis les siècles éternels pour redécouvrir et renouveler sa Divine Majesté de tout l'honneur que je lui ai enlevé, là je redonne au Cœur de Jésus tout ce dont je l'ai frustré; et je trouve d'innombrables biens spirituels et temporels dont j'ai privé mes prochains, et toutes les consolations que je peux rendre, même au-delà, à tous les cœurs que j'ai affligés, et donc je y trouve tous les biens dissipés, parce que le divin vouloir en soi tout contient et est toujours en action de cette satisfaction universelle extrêmement intense pour Dieu et pour les créatures"³⁴¹.

Dans tous les événements, même les plus petits, il a reconnu la volonté de Dieu; donc il les acceptait avec une pleine adhésion, plus que avec résignation. Le Père Vitale rappelle: "Le Serviteur de Dieu, une fois, avec un mouvement *primo-primo*, bondi pour dit: Que fait cette plante ici? - Faisant allusion à un rejeton épineux, qui lui a causé de gêne en tête, en mangeant dans la cour à la table la plus pauvre du premier juillet, au Quartier Avignone, notre fête interne de grande importance. - Immédiatement après, cependant, il s'est repris immédiatement: - Frères, pardonnez-moi: qu'est-ce que j'ai dit? Que fait cet arbre? Il fait la volonté de Dieu".

Il a toujours essayé de connaître et de réaliser en tout la volonté divine. Il n'a rien entrepris, même de petite importance, sans placer avant la prière pour connaître la volonté divine: il ne nous faisait pas demander des grâces au Seigneur si nous ne lui avions pas demandé avant de nous faire connaître sa Divine Volonté. Au mieux, il a prescrit une prière quotidienne à réciter dans les communautés à cet effet. Je me rappelle que plusieurs fois, dans certains cas, des triduos ou des neuvaines spéciales il imposait pour connaître la volonté de Dieu.

Il ensuite, surtout dans les domaines d'importance, ajouté le conseil requis aux supérieurs ou aux personnes sérieuses et spirituelles. Enfin, ayant pris une résolution selon la volonté de Dieu, calmement et fermement il allait jusqu'au fond; également il était très prêt à quitter une entreprise déjà commencée quand la volonté de Dieu était révélée contraire à elle.

12. Dans les choses prospères et défavorables

Que le Père était tout uni à la volonté du Seigneur, il est clair du calme parfait qui a gardé à la fois dans la prospérité que dans l'adversité: mettre tous ses efforts dans l'accomplissement de ses engagements, mais, cependant, la chose pourrait toujours restée

³³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 75.

³⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 77.

³⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 98.

paisible. A cet égard, je rappelle l'attitude du Père concernant la cause avec la famille Avignone. Les héritiers des propriétaires du Quartier Avignone l'ont amené devant le tribunal parce qu'ils ne considéraient pas que l'achat effectué par lui était légitime. L'affaire est préoccupante et l'Institut risque de subir de graves dommages financiers. Le Père a fait ce qu'il devait faire et a travaillé activement pour préparer la défense avec les avocats. Il a également nommé une cour céleste, formée d'anges et de saints pour lesquels il a établi un tournant dans les pratiques dévotes et a également demandé la contribution de prières à de nombreuses communautés qu'il avait sauvées. Mais alors il est allé tranquillement dans les mains de Dieu. L'affaire a gagné en cour et en appel, a été perdue en cassation. Comme je l'ai entendu, j'ai informé le Serviteur de Dieu: "Père, nous avons perdu la cause!". Il n'a fait aucun geste de surprise ou d'émerveillement. Il a simplement fait remarquer: "Eh, mon fils, Dieu gagne toujours, il gagne toujours!". Mais il l'a dit avec une telle tranquillité et indifférence que j'ai été très surpris. Un acte de résignation auquel je m'attendais sans doute, mais pas cette imperturbabilité qui m'a émerveillé. Ainsi, sa grande union avec Dieu fut révélée: il avait tout fait pour lui, et cela lui suffisait: le reste appartenait au Seigneur qui "savait ce qu'il faisait". Comme si rien, il commença à parler de la Madone de la Lettre, pour laquelle il devait faire un discours à la cathédrale. L'affaire a finalement été remportée par la nouvelle cour d'appel de Palerme.

Nous dirons plus tard d'un différend avec Mgr Razzòli Evêque de Potenza, à propos de la Congrégation des Filles du Sacré-Côté, pour laquelle l'évêque lui a demandé de mettre les pieds dans son diocèse. Le Serviteur de Dieu disait souvent: "Laissons cela au Seigneur. Nous verrons comment le Seigneur disposera des choses". Nous avons protesté contre l'interdit notoire, et il a dit: "Non, non! Ainsi le Seigneur a disposé. Nous devons nous conformer à sa volonté". Puis la visite apostolique de Mgr Farina est intervenue; et le Supérieur Général a essayé de solliciter la solution, mais le père n'a pas approuvé de son discours: "Comme à l'Ecc.me Mgr. Farina, s'il vous plaît ne pas écrire plus, et ne rien faire, rien, rien pour hâter la solution de notre affaire. Laissons le Seigneur travailler comme si, combien et quand il le voulait. En attendant, prions pour que tout réussisse dans la plus grande gloire de Dieu béni et la santé des âmes"³⁴². Il a écrit plus tard: "Ne vous inquiétez pas de la vieille affaire car elle se terminera. Assurez-vous que vous aimez tous Jésus, le sacrifice, l'observance de tout, etc. et au reste, Jésus pensera"³⁴³. En attendant, on dit que les règles visent à attendre: "Nous remettons tout au Cœur adorable de Jésus et à la belle Mère des Douleurs et au cher et puissant Saint Joseph. Vous faites bien de prier et prier! La prière, la confiance, la prudence, la patience, la juste intention, l'esprit d'humilité et l'esprit tranquille sont les armes pour obtenir ce qui est le plus agréable au Seigneur! Ne frôlez pas l'amour des victoires et que je sais, contre celles et ceux qui se contredisent, etc. etc. mais nous reconnaissons que tout se passe pour nos péchés, compatissons tous, excusons les intentions quand ne pouvons pas les actions, et prions pour que Jésus unit tous les cœurs en un seul avec son divin Cœur et celui de sa Très-Sainte Mère de la manière et pour la manière qu'il l'aime mieux. Ne faites pas beaucoup de discours parmi vous de nos affaires, sauf en cas de nécessité ou d'utilité, et pour vous exciter à prier, à espérer et à taire. *Il est écrit dans le silence et l'espérance sera votre force, et ailleurs: Il est bon d'attendre tranquillement pour la santé qui vient du Seigneur*"³⁴⁴.

Nous aurons la chance de voir comment accepter généreusement la volonté de Dieu en toutes choses. Ici nous nous limitons simplement à certains épisodes. En 1911 on tenta de réquisitionner la maison de Saint Pasqual à Orta, destinée au lazaret par peur du choléra. Déjà le passage à la Célestine été commencé, et à Saint Pasqual il y avait de la fatigue par tous pour

³⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 241.

³⁴³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 254.

³⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 232.

disposer des meubles et d'autres choses dans les chambres qui nous ont été laissés. Le Père quant à lui, informait en ces termes le Père Palma, qui était à Messine, et que devait communiquer ceci à la communauté: "En donnant les nouvelles de cet événement, vous devez faire comprendre que tout va tranquillement, que tout vient de la volonté d'amour de Dieu, qui sont des manœuvres et des industries de l'Amour divin, des phases qui doivent faire l'histoire d'une Œuvre, preuves de loyauté qui fait le Seigneur, éperons de la foi, pour laquelle dans toutes les choses il faut voir la main de Dieu à l'œuvre, l'apparence des mésaventures, qui contiennent des fortunes spirituelles et peut-être même matérielles, préludes des miséricordes divines. Je suis heureux que le fait ne soit pas arrivé au moment de votre séjour, car vous aurez beaucoup souffert, surtout en me donnant la nouvelle. Maintenant, nous bénissons et louons la volonté d'amour de notre Jésus et de sa très sainte et très douce Mère! Nous ne nous inquiétons pas pour l'avenir, mais nous restons calmes et confiants dans les Très-Saints Cœurs de Jésus et Marie, et dans la protection de nos chers Anges et Saints"³⁴⁵.

Une fois, suite à une contusion au pied, qui avait l'air de s'aggraver, il écrit à P. Vitale: "Comment veux le Seigneur, qui nous rend visite avec amour!"³⁴⁶. A une autre occasion: "Nous notons parmi les grâces divines et les miséricordes les différentes saintes croix souffertes, les peines, les contradictions, les maladies et chaque chose contraire et de tout cela nous tenons à remercier la Bonté Divine, ainsi que pour la patience et la résignation qui nous a été donnée et pour avoir tout tourné à notre plus grand bien"³⁴⁷.

A l'égard de l'épidémie espagnole qui fit des ravages en toute Europe en septembre-octobre 1918, il ouvre son cœur au Père Vitale: "La main juste, sainte et divine du Dieu suprême se fait sentir partout sur la société démente et apostate! Oh, quelle joie il apporte, même si nous devons périr! Que le temps de la revendication des iniquités humaines incessantes vienne! Que le Très-Haut reste revendiqué et satisfait de la prévarication humaine universelle. Que les rois et les peuples, opprimés, restent régénérés sous le divin fléau: ce sera pour le salut. *Soli Deo et honor et gloire!* Mais encore *initia sunt dolorum!* Abandonnons-nous avec confiance au Cœur adorable de Jésus et offrons-nous comme victimes de son adorable volonté!"³⁴⁸. Et quelques jours plus tard, exposées les conditions de la maison de Trani, où, par peur de la contagion, "aucun prêtre se rend pour donner chaque jour la Sainte Communion quotidienne à ces filles", il revient au thème de l'épidémie: "Comment est parfait le Dieu Suprême aussi en punissant! Voici une maladie qui prosterne tout le monde, quand personne ne peut aider, que ce soit les gouvernements ou les municipalités, ou la Croix-Rouge, il n'y a pas de moyens, pas d'œufs, pas de lait, pas de médicaments, pas de médecins! Ce n'est que dans son Cœur divin que nous pouvons nous abandonner!". Un regard sur les conditions du monde suit: "Et les journaux font silence et sont indifférents, et théâtres! Maintenant puis, la mode *italienne* se prépare en concurrence avec la *parisienne* pour l'après-guerre!... Même les jouets italiens! Et la guerre se déroule avec le mystère divin... Que Dieu sauve l'Italie, la France et le monde!"³⁴⁹. En même temps il écrit à Altamura: "Vive Jésus! Vive la Sainte Croix! Assez! Que soit comme Dieu le veut: faisons avec joie sa très sainte volonté!"³⁵⁰.

Après avoir préparé un plan pour l'aménagement d'une maison, voici que la religieuse destinée à être supérieure est gravement malade. Le Père commente: "Le Seigneur dans sa miséricorde infinie ne cesse de nous rendre visite! Ne devons-nous pas bénir le Bien Suprême? Nous adorons dans la poussière les jugements incompréhensibles du Très-Haut!"³⁵¹.

³⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 60.

³⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 31, p. 60.

³⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 249.

³⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 157.

³⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 159.

³⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 105.

³⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 98.

En 1921, il est apparue la possibilité d'acheter un local à Rome, mais le Père ne voyait pas encore claire la situation: "C'est un problème pour lequel nous devons prier encore afin que notre Seigneur très aimant nous éclaire, ou plutôt que nous fasse suivre son divin vouloir comment mieux Il aime"³⁵². Quand puis, en 1924 on était proche du compromis, il écrivit à la Mère Nazaréenne: "Mais Dieu sait si tout va venir au port: nous sommes indifférents à ce que le Seigneur Jésus voudra"³⁵³. Puis, annonçant la date de signature du contrat, il écrit à nouveau: "Y aura-t-il des obstacles? Dieu sait! Nous prions pour que le divin vouloir soit accompli comme il convient pour ses regards divins"³⁵⁴. Ensuite, en parlant des maladies des Sœurs, il note: "Jésus béni nous rend visite de diverses manières et nous faisons sa volonté adorable avec amour"³⁵⁵.

13. Prières pour accomplir la volonté de Dieu

Nous ne voulons pas ici omettre certaines prières du Père pour connaître et accomplir la volonté divine. Parmi les manuscrits de sa jeunesse, le 14 novembre 1873, nous trouvons la prière "pour accomplir le vouloir de Dieu" copiée de *l'Imitation du Christ*, livre III, chapitre quinzième, nn. 2, 3 et 4, dont la première partie³⁵⁶ plus tard il a inséré parmi les prières quotidiennes de la communauté. A cette prière, le Père a ajouté la prière jaculatoire: "Mère aimable de mon Seigneur - faites que je veuille ce que Dieu veut". Dans une prière du 2 octobre 1888, il loue le Seigneur bien qu'Il n'ait pas accompli sa prière et offre tout ce qu'il est à son adorable volonté.³⁵⁷ Dans une note, il écrit: "Je veux dire que l'esclavage de tout mon moi à la volonté divine sera mon dernier but"³⁵⁸. La nièce, Madame Rosalia Bonetti, rappelle: "Il a écrit une fois à ma mère une prière de sa main demandant au Seigneur que la vie fût toujours conforme à son adorable volonté. Cette prière est venue à moi, que je récitais jusqu'à ce que, malheureusement, je perdis le manuscrit, parce que je ne me souvenais pas par cœur les mots".

Dans les prières qu'il prescrivit pour la veillée du Nouvel An, nous faisons auprès du Seigneur la belle déclaration "de ne rien vouloir d'autre cette année sauf ce qu'Il veut". Et il précise: "Si vous nous avez préparé des grâces et des miséricordes, comme vous le faites habituellement avec vos créatures parce que vous êtes une bonté infinie, nous vous remercions dès maintenant d'avance... Si vous nous avez préparé des tribulations et des souffrances, comme vous le faites habituellement avec ceux que vous aimez et que vous voulez sauver, nous voulons dès maintenant recevoir des vos mains toutes les tribulations et toutes les souffrances que vous aimeriez nous envoyer, et nous voulons dès maintenant vous louer, remercier et bénir"³⁵⁹.

Pour un cas particulier, peut-être à l'occasion de la sécession de Jensen, il a écrit une offrande spéciale de la Sainte Messe au Sacré Cœur de Jésus afin que dans ces circonstances triomphé en tout triomphât la volonté divine: "Aujourd'hui, je vous offre le grand Sacrifice de la Sainte Messe pour la réalisation parfaite de votre volonté divine dans cette affaire... Ne regardez pas mes démérites, mais vos mérites de valeur infinie regardez dans ce grand sacrifice

³⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 26.

³⁵³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 102.

³⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 109.

³⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 165.

³⁵⁶ Seigneur, tu sais ce qui est le mieux pour moi: fais ceci ou cela, selon tu l'aime. Fais vers moi comme tu sais qu'est bon, comme toi mieux aime et plus reviens à ton honneur. Mets-moi où tu veux et dans chaque chose dispose librement de moi. Je suis entre tes mains; fais de moi ce que tu crois. Voici, je suis ton serviteur prêt à tout; parce que je ne veux pas vivre pour moi, mais seulement pour toi, et qu'ainsi je pourrais le faire d'une manière digne et parfaite!

³⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 6.

³⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 36.

³⁵⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 9, p. 5.

avec les mérites de votre Très-Sainte Mère et de vos Saints, et accordez-moi ce que je vous demande; et donnez-moi la sainte vertu et force afin que dans tous les cas, ou conforme ou non conforme à mes inclinations ou persuasions, je reste calme, paisible et pacifique, ne voulant que ce que vous voulez, ne désirant que vous seul et votre plus grande gloire, et considérant et adorant chaque événement humain, même le moindre, le souverain empire et les dispositions saintes et parfaites de votre volonté divine"³⁶⁰.

Dans ses dernières années, il a composé le "Chapelet de la volonté divine" qu'il récitait tous les jours et aussi, surtout dans le sa dernière infirmité, plusieurs fois par jour. On commence par le *Pater, Ave, Gloria*, puis: *Fiat Domine, voluntas tua - Sicut in caelo et in terre*. Ainsi, pour chaque grain du chapelet, en conclusion de chaque décade avec *Gloria*. Enfin on dit: *Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous aime, je vous loue, je vous adore, je vous remercie, je vous bénis loue avec le Père et avec l'Esprit Saint Amen*.

Dans la dernière maladie, il écrit à une âme qui lui assurait des prières: "Je vous remercie pour vos prières; implorez pour moi une grande patience et force contre l'ennemi qui me trouble et cherche m'enfoncer un esprit sombre. Je voudrais être joyeux, car c'est un honte de ne pas l'être quand nous sommes abandonnés à la volonté divine et dans l'amour du doux Jésus"³⁶¹; et ensuite: "J'ai eu des moments effrayants avec le ciel fermé... Mais je ressens une chose: me semble que plus mes souffrances physiques, morales et spirituelles augmentent, plus je me sens attaché à la volonté divine: *Fiat! Fiat!* Comme vous voulez, Seigneur, à tout prix, mais donnez-moi de l'aide! - Et vous demandez pour moi à Jésus une uniformité parfaite et la conformité à sa volonté divine; et pour quand le Seigneur me voudra, priez-le afin que me prépare à une mort tranquille, toute dans sa volonté divine, avec une conscience purifiée, pour être aussi exempt de la peine du purgatoire, si Jésus le veut"³⁶².

Nous rappelons quelques témoignages: "Je me souviens très bien de sa résignation dans sa dernière maladie, à la Maison du *Saint-Esprit*, avant d'être transporté à la *Guardia*: son regard spécial tourné vers le ciel était d'une éloquence spéciale". "Dans sa dernière maladie, il a brillé pour son abandon complet en Dieu et sa parfaite uniformité à sa volonté; il a supporté les croix non seulement avec patience, mais il s'est réjoui. Il disait: - mes Pâques sont la volonté de Dieu! - et de si belles semblables expressions". "Pendant la maladie, j'étais là pour l'aider pendant 15 jours. Je l'ai trouvé conformé à la volonté de Dieu; en effet il disait souvent: - Quelles sont ces souffrances comparées à celles de Notre Seigneur?"

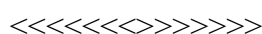
L'étude amoureuse, poursuivie pendant toute la vie, de rechercher et accomplir la volonté divine en tout et toujours a eu pour effet dans le Serviteur de Dieu sa parfaite uniformité, qui l'a fait "vivre dans la volonté de Dieu". Nous en avons un témoignage dans ces notes privées du Père: "La chambre de mon esprit est la volonté divine. Dans cette chambre l'esprit sera de plus en plus abrité dans toutes les insatisfactions et les désillusions et les déceptions de ses désirs, même quand il me semble qu'ils visent la plus grande gloire divine; et pour cela je ne ferai pas de distinctions inappropriées entre la volonté permissive et la volonté dominante; mais soit la permissive que la dominante, elle sera toujours pour moi une volonté divine, adorable, aimable, désirable par-dessus tout, le centre et le refuge de mon esprit. Je déteste tout ce qui s'oppose à cette volonté divine et je détesterai donc le péché; et pour que cet amour pour cette volonté divine soit parfait, je détesterai non seulement les péchés graves, mais aussi les plus légers, en plus, je répudierai tout ce qui n'est pas conforme à la plénitude de cette volonté divine. Je détesterai donc mes imperfections et je m'étudierai pour me corriger et me perfectionner. Dans cette chambre je me réfugierai dans toutes les contrariétés et les tribulations qui me viennent soit de Dieu, aussi bien des créatures, des ennemis, de moi-même

³⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 1.

³⁶¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 139.

³⁶² *Ibid.*, p.143.

ou par méchanceté ou fragilité dans toutes mes désolations, etc. etc. et dans toutes les peines qui me viennent de mes imperfections. Dans cette chambre je prierai toujours pour tous les buts de cette volonté divine, afin que cela se fasse sur la terre comme au ciel. Donc, je vais surtout prier pour tous les intérêts du Sacré Cœur de Jésus, et surtout afin qu'il digne d'envoyer les bons ouvriers à la Sainte Eglise. Parmi les désirs dans lesquels je tâcherai le plus de me dilater pour correspondre à la volonté divine, je ferai exceller les désirs d'amour et de sanctification et de salut des âmes. Dans les désirs de l'amour je n'aurai aucune limite, avec la confiance que cela plaît à la volonté divine; de même dans les désirs de la sanctification et du salut des âmes. Enfin, je ferai en sorte que cette volonté divine soit connue de tous et soit aimée et que tout le monde se réfugie dans cette chambre où mon esprit est abrité maintenant et pour tous les siècles. Amen."



8.

JESUS

1. "Tomber amoureux de Jésus-Christ" p. - 2. L'amour de Jésus par-dessus tout p. - 3. Protestations solennelles d'amour p. - 4. Le Nom Très-Saint de Jésus p. - 5. Jésus Enfant p. - 6. Jésus Crucifié p. - 7. Le précieux Sang et la Sainte Face p. - 8. Le Sacré-Cœur p. - 9. a) Consécration et réparation p. - 10. b) Les peines intimes p.

1. "Tombez amoureux de Jésus-Christ"

Jésus est la manifestation la plus vive et la plus concrète de l'Amour de Dieu pour l'humanité (*Jn 3,16*), et nous ne pouvons répondre pas mieux à cet amour qu'en aimant Jésus - oh, que nous soit accordé par la miséricorde divine! - jusqu'à la folie.

Combien le Père aimait Jésus! Le Père Vitale se souvient qu'un soir, encore jeune clerc, après avoir traité avec lui des besoins de son âme, il fut congédié de lui avec cette expression: tombez amoureux de Jésus-Christ! Des mots simples, mais prononcés par lui avec un accent qui lui était propre, réverbération de son cœur ardent amoureux de Notre Seigneur. C'est pourquoi le P. Vitale écrit: "Ce que ces mots ont produit dans mon cœur, je ne peux pas l'exprimer, bien que je le ressente encore, ayant suavement blessé mon âme"³⁶³.

Tomber amoureux de Notre-Seigneur est la passion des saints. Sainte Thérèse écrit: "Que l'âme s' imagine être en face de Jésus-Christ, conversant souvent avec lui et essayant de tomber amoureuse de son humanité, en l'ayant toujours présente". (*Vie c.12, n. 2*). C'est ce que le Père faisait. A un professeur athée, Cannizzaro, il a fait la claire confession de son amour pour Jésus: "Je vous avoue, cher professeur, que Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est tout mon amour, tout mon Suprême Bien! Je l'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit! Il est tout le soupir de ma vie, toute l'espérance de mon bonheur éternel!"³⁶⁴. Il était

³⁶³ F. B. VITALE, *o.c.* p. 558

³⁶⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 120.

vraiment interpénétré avec Notre Seigneur et il pouvait dire avec l'apôtre: *Ma vie est le Christ* (Ph 1,21).

"Et par conséquent, ses paroles, écrit le père Vitale, même en conversant, avaient l'habitude de pénétrer dans les cœurs comme des flèches"³⁶⁵. Il nous exhortait ainsi: "L'exercice de l'amour divin, auquel tous les membres de la congrégation doivent attendre, soit adressé sans cesse à l'adorable personne de Jésus-Christ! Oh, que la bonté divine veuille que nous vivions tombés amoureux de ce Bien-aimé des cœurs, du Roi de l'amour éternel, de l'Amour éternel de nos âmes! Aimons Jésus Christ avec un grand transport du cœur, d'esprit et de nous-mêmes! Désirons ardemment, soupirons l'accroissement de son saint amour, demandons-le plusieurs fois par jour et dans tous les actes religieux même au Cœur adorable de Jésus, à sa Très-Sainte Mère, qui est la Mère du bel Amour, et à nos Anges et Saints avocats et protecteurs"³⁶⁶.

Il a écrit dans certains *Points de règle*: "L'amour de Jésus doit être le principe, l'objet, le but et l'âme de toutes nos intentions, actions et observances: Jésus seul, tout en Jésus, pour Jésus et par Jésus"³⁶⁷. Et dans les *Déclarations et promesses*: "Comme but de toute action et toute mon existence je n'aurais pas d'autre que Jésus seul: aimer Jésus le Bien Suprême combien Il est digne, plaisir en tout à Jésus, posséder Jésus avec l'amour plus fervent, avec l'union la plus parfaite de ma volonté avec celle de Jésus mon Seigneur. Je contemplerai Jésus avec le regard de la foi la plus vive dans l'intimité de mon cœur, toujours demeurant dans les profondeurs de mon âme, qui me pousse à l'aimer, qui me demande amour, qui m'attire à Lui-même, désireux de me faire la même chose avec lui et qui est infiniment affligé de toute mon infidélité non réparée. Je l'écouterai avec l'oreille de l'âme me demandant des âmes, des âmes et le sacrifice pour amour de Lui et des âmes"³⁶⁸.

Le Père considérait à juste titre que la sainteté d'une âme se mesure par son amour pour Notre Seigneur, et donc il cherchait à connaître et à approcher les âmes qu'il considérait toutes pleines de cet amour divin". "Beaucoup d'âmes, qui semblent privilégiées, pouvaient faire des miracles, - il disait d'habitude - ; mais s'ils n'ont pas un grand amour pour Jésus, je ne me sens pas transporté pour elles"³⁶⁹. Il saluait Jésus *le Sagittaire Divin des cœurs*; et il aimait le contempler en train de lancer ses flèches d'amour pour la conquête des âmes:

Quand d'amour doux
il veut blesser un cœur,
suffit qu'il juste le pense:
vise la cible, adapte
sur l'arc la flèche agile,
et rapide la dirige
au cœur qui ne l'attend pas;
et oh, quelles plaies il ouvre dans le cœur,
que tout le font brûler d'amour!

Le P. Vitale se plaît de relever un épisode, qui était invariablement répété au début de chaque année, dans les maisons où il présidait l'extraction des *polizzine*, ou est indiqué le nom d'un ange et un saint à qui en particulier il faut se recommander au cours de l'année: une mortification, une prière et une vertu dans laquelle s'exercer. Dans l'une d'elles est indiqué l'amour à Jésus. "Celle-là pour le Père était la privilégiée; et il fallait regarder l'attitude qu'il prenait quand une telle *polizzina* était tirée au sort. Alors, après l'avoir lue à part soi, avant de l'annoncer à la communauté, il commençait à sourire, il s'enlevait les lunettes, levait le bras

³⁶⁵ F. B. VITALE, *o.c.* p. 558.

³⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 183.

³⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 3, p. 166.

³⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 44, p. 113.

³⁶⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 552.

droit et criait: Ah, mes fils, quelle belle chose est cette *polizzina*! Quelle chance pour celui qui l'a pris! Elle contient par vertu rien de moins que - il le disait suavement - *amour à Jésus*. - Il battait des mains et tous répondaient en applaudissant; et il voulait que tous les cœurs de ses fils se jouassent en écoutant ce nom"³⁷⁰.

Un autre épisode, auquel j'étais présent. On a voulu reproduire un groupe d'orphelins autour du Père pour une carte postale de propagande. "L'appareil photographique était prête à prendre la photo. Alors le Père d'un coup écria: - Attention, les enfants! Fixez à la machine, et que chacun de vous dise dans son cœur: *Jésus, je t'aime*. Et ainsi, la machine va recueillir votre cri intérieur et même le photographiera dans votre image. - Ne remarque pas ce petit tour - conclue le Père Vitale - la flamme ardente de son cœur?"³⁷¹.

2. L'amour de Jésus par-dessus tout

Les écrits du Père sont une exhortation constante à l'amour de notre Seigneur: "Jésus ne veut pas des cœurs froids: il veut l'amour, l'amour intime, tendre, expansif, fort, tranquille, pacifique, pourtant ardent, fervent et constant. Aimez Jésus avec un grand transport de la volonté, de l'intellect, ainsi que de toutes les puissances intérieures et des sens de l'âme. Gardez toujours à l'esprit sa personne adorable, tous les mystères de sa vie très sainte et surtout que vous attire à Lui le saint tabernacle, le nid d'amour qu'Il s'éte choisi, où son corps divin réunit les aigles"³⁷².

Dans une lettre aux Rogationnistes: "Je vous exhorte, chers fils, afin que votre cœur se dilate dans l'amour le plus saint vers l'adorable et très aimant Seigneur Jésus-Christ. Hélas! Ces jeunes qui ne sentent-ils pas brûler dans leur cœur l'amour vers Jésus le Bien Suprême, quelle bonne réussite pourront-ils faire?"³⁷³ Il déclarait de ne pas vouloir savoir d'autre qu'aimer Jésus: "Cher Père, - il écrit à un prêtre - si vous savez quelque secret comment devient-on des saints, comment aimer d'amour pur Jésus Bien Souverain, enseignez-le moi donc, je veux seulement le savoir"³⁷⁴.

Il exhorte ainsi les premiers novices: "Engageons-nous, filles en Jésus-Christ, à nous sanctifier, parce que tout le reste est vanité. *Où ce n'est pas la science de l'âme*, dit le Saint-Esprit, *il n'y a pas aucun bien*. Aimons Jésus Bien Souverain, soyons autour de lui avec un seul cœur, avec un seul esprit, regardons Jésus, travaillons pour Jésus, zèlons les intérêts du Cœur de Jésus, affligeons-nous de tout ce qu'afflige Jésus, apprécions tout ce qui plaît à Jésus; qu'il n'y ait pas d'autre pensée pour nous que Jésus; et considérez, filles bénies, que tout bonheur se trouve avec Jésus". Clairement, en suivant Jésus, n'est pas possible se libérer de la croix, et donc il continue: "Il est vrai qu'il y a des contrariétés, les contradictions, les étroitures, les croix, mais ce sont les moyens de la sanctification. Soyez sûres, filles, que si vous seriez dans le monde, à cette heure-là vous souffririez des tribulations et des difficultés oh, plus graves et amères, et sans aucun mérite! Contentons-nous donc de souffrir pour Jésus le Bien Suprême, qui a tant souffert pour nous!"³⁷⁵. Dans le règlement des mêmes il insiste: "Que les novices aient pour règle la vertu intérieure et surtout l'exercice de l'amour divin. Qu'elles fassent et souffrent tout pour le pur amour de Jésus, le Bien Suprême, pour grandir dans l'amour de Jésus, le Bien Suprême; qu'elles pensent toujours à Jésus, méditent sur sa vie, sa passion, sa mort, sur les mystères de son amour infini. Qu'elles aient toujours présente la personne adorable du divin Rédempteur, méditent en particulier les peines de son divin Cœur. Qu'elles soient des âmes

³⁷⁰ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 554.

³⁷¹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 559

³⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 45, p. 397

³⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 55.

³⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 44.

³⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 75

amoureuses et l'amour les fera fortes à partir, à travailler, à se sacrifier, et les conduira à l'union divine qui devrait toujours être l'objet de toutes leurs souffrances et de toutes leurs œuvres... Qu'elles demandent toujours au Saint Cœur de Jésus son saint amour, l'amour de la Très-Sainte Vierge et toutes les autres saintes amours"³⁷⁶.

Dans une prière qu'elles faisaient chaque jour à Sainte Thérèse, elles imploraient: "que l'amour, tendre et fort pour le Bien Suprême Jésus, soit notre caractère et le caractère de cette petite Retraite"³⁷⁷. Ni moins pressant il est vers les Pères Rogationnistes: "Méditons Jésus-Christ dans ses trois mystères de souffrance: les douleurs de l'humanité, les ignominies, les peines internes. Ces sont trois abîmes d'amour infini, et béni est celui qu'y braque! Méditons sur Jésus-Christ dans ses bienfaits, généraux et particuliers, dans sa beauté divine, dans tous les traits de sa vie mortelle: méditons sur son divin Cœur, fournaise d'amour infini. Méditons-le dans l'excès très admirable de la Très-Sainte Eucharistie, dans laquelle il accomplit trois mystères de charité infinie: sa demeure ininterrompue avec nous, son immolation continue sur l'autel, la donation de tout lui-même en nourriture et boisson! Vous ne pouvez pas aimer Jésus-Christ si vous ne le méditez pas et vous ne pouvez pas l'aimer si vous ne le méditez pas!"³⁷⁸. Il écrit pour les jeunes aspirants Rogationnistes: "Le Proband qui ne fait pas tout pour Jésus jamais acquerra l'esprit intérieur. Toutes les vertus ils seront réduits en lui à une pratique superficielle; ou mieux contractera progressivement un esprit de feinte et d'hypocrisie, ce qui le rendra indigne de vivre dans la maison du Seigneur"³⁷⁹.

La vie de Notre Seigneur, ses exemples les plus saints, ses vertus divines étaient l'objet continu de la méditation du Père; et comment il a pris soin d'organiser sa vie sur le Modèle divin nous pouvons en déduire par certaines de ses notes privées, intitulés *Imitation de Jésus mon Seigneur*, dans lesquels il a étudié la conduite du Maître Divin dans les principales circonstances de sa vie: *Jésus mon Seigneur, dans ses souffrances terribles se recueillait intérieurement et priait sans cesse... il compatit les pécheurs, les chercha, les aima... aima ses ennemis, les pardonna, les excusa, il pria pour eux et leur fit du bien et ils furent sauvés... il n'a dit un mot qui n'a pas été saint et parfait... il n'a pas été un moment sans souffrir, prier et peiner... il cacha sa souffrance infinie avec le silence...* Et il continue ainsi, dressant la liste de trente-sept vertus de Notre Seigneur, qu'il s'efforçait d'imiter³⁸⁰.

3. Déclarations solennelles d'amour

Nous avons parlé des réparations que le Père a faites chaque fois qu'il y a eu une profanation ou une offense publique à Notre-Seigneur. Ici, nous voulons particulièrement nous souvenir de deux. En 1875, Ernest Renan, l'auteur d'un blasphématoire notoire *Vie de Jésus*, après avoir assisté à un congrès scientifique à Palerme, parcourut les principales villes de Sicile, et le 16 Septembre il fut à Messine. Ici, la secte avait travaillé dur, mais n'a pas pu préparer une réception triomphale: la presse catholique avait mobilisé l'opinion publique contre le romancier de la Seine, qui avec un appareil pseudo-scientifique avait falsifié l'histoire, dépouillant la personne adorable de notre Seigneur de l'auréole de la divinité. Les jeunes surtout se sont levés avec une manifestation généreuse de foi; et le Père, alors encore non prêtre, a publié une protestation vibrante dont nous rapportons la dernière partie: "Habitants de Messine, nous renouvelons aujourd'hui les protestations de notre foi et les impulsions de notre amour envers le divin Rédempteur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme,

³⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 142.

³⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 6.

³⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 55.

³⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 164.

³⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 9. Cf. le texte complet in *Antologia Rogazionista*, p. 90, note.

aujourd'hui quand avec sa présence, un apostat malheureux, Ernest Renan vient profaner notre Messine catholique; celui qui a osé outrager la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a même trouvé des mots de moquerie pour se moquer de l'agonie sublime du divin Rédempteur; celui qui dans son cœur a pas perçu de sentiments d'affection pour Juda le traître! Que tous parmi nous se plaignent à haute voix, que personne de quelque façon rende hommage ou louange, même avec la simple présence, à l'auteur du plus abominable, plus détestable parmi les pervers et impies libelles que la révolution et les sectes infernales, ennemies du nom de Dieu, portent partout en triomphe. Et tandis que les sots et les rêveurs applaudissent parce que impunément cette créature malheureuse ose se déplacer de ville en ville sans aucune rougeur, rassemblons-nous dans nos temples en élevant des chants de louange et de bénédictions au nom très doux de notre Rédempteur et apaisons avec des humbles prières sa colère à juste titre irritée par les fautes des hommes; et que le sentiment de tous soit un seul, une seule l'affection, la pensée, un seul le cri d'amour: VIVE JESUS CHRIST VRAI DIEU ET VRAI HOMME!" (*La Parola Cattolica*, 16 septembre 1875).

En 1916, Benito Mussolini, alors inconnu, dans son journal *Il Popolo d'Italia*, vomit des blasphèmes sacrilèges contre Notre Seigneur, avec un article dont le titre lui-même était un cri infernal: *Pas le Christ, mais Barabbas!* Le monde chrétien frémit et le Père a subi une profonde blessure au cœur. De Padoue, où il a appris la nouvelle sacrilège, le 1 octobre il écrit immédiatement aux maisons en disposant un triduum la réparation: "Mes chers fils en Jésus Christ, je ne sais pas s'il est parvenue à vous la triste nouvelle des outrages graves qu'un journal impie maçonnique de Milan a fait à l'adorable notre Seigneur Jésus-Christ, en le blasphémant affreusement, ce qui peut-être personne n'a osé le faire jusqu'à présent. Il l'a appelé avec des termes les plus insultants, a écrit que détruiront toutes les églises, tous les autels, toutes les statues de la Vierge Marie et des Saints, et d'autres blasphèmes diaboliques, en répétant même le cri: *Nous voulons Barabbas et non Christ! Que le Christ soit cloué, Barabbas vive!*". Face à un tel langage blasphématoire, le monde catholique tout entier s'est indigné. Tous les journaux catholiques ont fait entendre leurs voix en stigmatisant les horribles blasphèmes, partout des réparations publiques sont faites". Donc il prescrit un triduum avec ces pratiques: *Matin*: 1. Une offrande spéciale de la Sainte Messe "pour louer, bénir et remercier Jésus notre Seigneur, Rédempteur bien-aimé adorable, pour réparer les terrible, diaboliques blasphèmes écrites et publiées par un journal méchant diabolique de Milan en ces jours". 2. Que la Sainte Communion réparatrice ait lieu, avec la prière du premier vendredi du mois. *Après-midi*: Exposition du Très-Saint Sacrement au moins deux heures avant l'*Angélus*: "Les pratiques de dévotion ne doivent pas être sous la forme de prières pour obtenir des grâces, mais seront adorations, louanges et bénédictions, remerciements à Jésus Bien Souverain pour son amour infini, des amendes honorables, protestations et actes d'amour, réparation". Puis il recommande que "en privé, chaque âme qui aime Jésus, divin Notre Rédempteur, lui offrira le meilleur qui puisse lui donner en réparation de ces outrages diaboliques"³⁸¹. Dans le *Dio e il Prossimo* d'octobre le Père écrit des mots très sérieux pour stigmatiser le blasphème néfaste: "*Des blasphèmes horribles! Réparons!* Peut-être que la plupart de nos lecteurs sauront quels horribles blasphèmes un journal impie et diabolique de Milan a publié contre l'adorable Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ! Sans qu'un retenue naturelle avait freiné les extrêmes de la férocité satanique; sans que le stylo tremblât un instant, des âmes vendues au diable ont osé écrire et publier les insultes les plus scandaleuses contre le divin Rédempteur, même jusqu'à dire de vouloir le chasser du monde avec des coups, en riant! Et ils conclurent en répétant le cri méchant: *Que Barabbas soit sauf, Christ soit cloué!* Ames malheureuses consommées dans l'iniquité! Nous oserions dire que pour eux nous ne nous sentirions même pas obligés de prier pour leur repentance, car avec leur langage raffiné et prémédité, ils

³⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 106.

montrent clairement qu'ils sont dans le nombre de réprouvés! On peut en dire avec le Prophète: *Descenderunt in infernum viventes!* Ils sont descendus en enfer encore en vie! Ils sont ceux dont il est écrit que seront le tabouret des pieds de notre Seigneur Jésus-Christ, quand il, en partant de la droite de Dieu, descendra sur la terre pour le jugement dernier". Après avoir parlé de la réaction de tous les bons dans le monde entier, il invite les fidèles à offrir à Notre-Seigneur des réparations publiques et privées pour l'outrage très grave³⁸².

Les protestations d'amour à Notre-Seigneur ne devraient pas se limiter au cas de la réparation des offenses publiques, mais le Père voulait qu'elles jaillissent du cœur de ses fils à tout moment. Il écrit donc: "On ne peut pas faire à Jésus très aimant chose plus agréable que lui dire: je t'aime! Il le désire et le veut de nous. Donc, répétons-le souvent; en fait, lorsque nous ne pouvons pas avec notre bouche, nous le dirons avec notre cœur! Et pour qu'il n'y ait pas dans notre vie un moment où un si doux nom ne soit pas prononcé par nous, déclarons que nous avons l'intention de le répéter à chaque battement de cœur: Jésus, je t'aime! Et vraiment Jésus mérite tout notre amour. Pourquoi, étant donné qu'Il en nous aime infiniment, ne devrions-nous pas répondre en échange avec ce peu d'amour dont nous sommes capables? Alors disons toujours de vrai cœur: Jésus, je t'aime!"³⁸³. Et ici, je dois signaler un épisode lié à ma première rencontre avec le Père, le 20 août 1911, alors qu'avec huit autres garçons, nous avons voyagé avec lui pour aller à son institut à Oria. Alors que le train bougeait, il m'a demandé: "Dis-moi: combien tu aimes Jésus?". Je bégayai: "Je l'aime autant que je peux!". Et il en insistant: "Mais combien tu veux l'aimer?". Je ne me souviens pas si et ce que j'ai répondu; je me souviens plutôt qu'après avoir adressé la même question à tous, il a suggéré cette réponse: "Je veux aimer Jésus avec l'amour avec lequel tous les Anges et les Saints du ciel et tous les justes de la terre l'aiment, avec l'amour de la Très-Sainte Vierge Marie et enfin avec l'amour avec lequel son propre Géniteur divin l'aime!". Et il a expliqué: "Bien sûr, il n'est pas possible d'aller aussi loin; mais qu'importe? Jésus aime les saints désirs, il se plaît et augmente dans l'âme les flammes de son amour!

4. Le Très Saint Nom de Jésus

Arrêtons-nous maintenant aux manifestations particulières de l'amour du Père pour Jésus et ses mystères, à commencer par son très spécial dévotion au Très Saint Nom de Jésus. Comme pour Saint Bernard, le nom de Jésus était harmonie pour l'oreille, miel dans la bouche, jubilation au cœur. Sa prière jaculatoire préférée, qu'il utilisait du bout des lèvres, était *Vivat Jésus*: "le gémissement de son âme écrit - écrit P. Vitale - qui toujours aspirait à se joindre à Dieu"³⁸⁴. Le Père Alessi, carme, se souvient avec plaisir sa croisade parmi les enfants, "avant le tremblement de terre", afin que tous saluassent: *Loué soit Jésus Christ!* Il était le pionnier à Messine. Dans les noms qu'il donnait au prise de voile des religieuses, combien en a trouvés qui contenaient le nom Très-Saint de Jésus! Gesuina, Gesuele, Gesualda, Gesulmina...". Le saint homme ne pouvait pas résister à faire sentir combien il aimait Jésus!"³⁸⁵. Il a écrit: "Prononcer Jésus signifie rappeler tous les mystères de son amour, de la sagesse, de la charité de son cœur très doux. Il suffit la seule mention de Jésus pour réveiller en moi sa présence divine et toutes les raisons de l'aimer comme sa créature, comme son sauvé, comme son prêtre, comme son appelé, comme sien pour tous les titres et surtout pour les grâces spéciales qu'Il m'a données. Je courberai la tête en prononçant et en entendant prononcer ce très doux nom"³⁸⁶. Ce relief n'était pas du tout superflu pour lui, étant ce que prescrivait la liturgie; mais le Père la

³⁸² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 178.

³⁸³ Nous souvenons du bel acte d'amour publié dans l'*Antologia Rogazionista*, p. 111.

³⁸⁴ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 556.

³⁸⁵ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 555.

³⁸⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 113.

révérence ne la limitait pas à la prescription liturgique, mais l'exigeait toujours et partout où ce nom était prononcé. "Ce qui me fait mal, - il a dit un jour à la communauté avec un accent affligé, - combien me fait de la peine que certains de ces fils ne courbent pas leur tête au nom Très Saint de Jésus. Pas même apprendre de moi le respect pour ce nom le très saint, tandis qu'à leur exemple, je fais exprès une révérence très profonde"³⁸⁷.

Dans les maladies le Père avait une grande confiance dans le signe de la croix sur le front fait au nom de Jésus et avait une grande confiance dans les *polizzine* du Très Saint Nom, c'est-à-dire des petits coupons de papier dans lesquels il fit imprimer le nom de Jésus en très petits caractères. Il a écrit des prières ferventes pour obtenir des guérisons avec l'invocation du Très Saint Nom de Jésus et avec l'utilisation de la *polizzina*"³⁸⁸. Comme saint Bernardin de Sienna, le Père avait imprimé en grandes lettres le monogramme du nom de Jésus comme un soleil rayonnant, à garder exposé dans un cadre dans nos maisons et il le diffusait parmi le peuple; avec cette innovation: que sous le nom de Jésus il a voulu, en plus petits caractères, les lettres M.J.A.B. (Marie, Joseph, Antoine, Bernardin). En parlant de "cette dévotion belle et salutaire" du Très Saint Nom de Jésus le Père écrit que "dans nos Instituts est parmi les primaires"³⁸⁹. Au nom de Jésus, il voulut consacrer tout le mois de janvier avec la lecture du livret fait exprès pendant la méditation du soir; et la fête célébrée dans nos maisons, le 31 du mois, doit être précédée d'une neuvaine avec le Saint-Sacrement exposé. Les prières de réparation, comme nous l'avons déjà mentionné, sont l'œuvre du Père; des strophes, il ajouta d'abord trois quatrains à celles communément connues (*A l'oreille, à la lèvre, au cœur, etc.*); plus tard, pendant la guerre européenne, à chaque strophe il ajouta quatre autres versets, correspondant aux réparations de chaque prière. Jusqu'en 1907 la neuvaine fut privée. En 1908 pour la première fois a été célébrée dans l'église du Saint-Esprit et notre *Typographie du Sacré-Cœur* de Messine publia le livret de la neuvaine avec les prières, strophes et supplique pour le peuple. Le livret était présenté avec sa préface par notre P. Pantaleone Palma, qui nous a également informés que cette année dans cette église, à l'occasion de la fête, *cinq lampes eucharistiques* avaient été offertes en l'honneur des cinq lettres précieuses qui composent le nom de Jésus (*Jésus*)".

Les fidèles étaient exhortés à garder allumées ces lampes "et ainsi Notre Seigneur Jésus Christ, se voyant honoré par la petite flamme, qui lui parle de sa très douce demeure sacramentelle, nous éclairera, nous confortera, nous rendra heureux". Malheureusement, le tremblement de terre survenu à la fin de cette année-là a fait tout perdre et les cinq lampes ont été oubliées. Cependant, dans la chapelle des sœurs autres treize lampes les remplacèrent en mémoire des treize Filles du Divin Zèle emportées sous les décombres.

La fête du Très Saint Nom, été célébrée avec le rituel de deuxième classe (aujourd'hui on dirait *festum*) dans la liturgie ancienne, le deuxième dimanche après l'Epiphanie; mais quand, en 1913, Saint Pie X l'a anticipé au premiers jours de janvier n'était pas possible, pour les fêtes de Noël, la préparer avec la neuvaine solennelle voulue par le Père; elle a donc été renvoyée au 31 janvier; et par rescrit papale ce jour-là nous célébrons deux Messes du Très Saint Nom de Jésus. La neuvaine devait se faire avec toute la ferveur et le Père attirait souvent l'attention des communautés à ce propos: "Je suppose que vous avez déjà commencé avec une grande ferveur et que vous vous poursuivez dans la belle neuvaine annuelle au très adorable nom de Jésus. Les temps effrayants qui vont s'aggraver (*22 janvier 1917*) nous obligent à un recueillement majeur, ainsi qu'à gémir avec des fervente supplications à la présence divine"³⁹⁰.

³⁸⁷ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 556.

³⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 52-54.

³⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 80.

³⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 112.

Il a prescrit que la neuvaine soit faite "en règle avec les neuf prières de réparation, la litanie du Très Saint Nom et les cantiques"³⁹¹.

Il l'a prêché chaque année depuis trente-quatre ans sans arrêt, dans la maison où il était, et recommandait que dans toutes les autres maisons, si possible, il y fut au moins un triduum de sermons. Le Père Vitale rappelle: "Oh, comme il se grisait dans ces sermons! Il devenait parfois brillant sur son visage: la voix de l'agitation était voilée, et les yeux s'humidifiaient... Comment il morcelait le sens des hymnes du grand Saint Bernard, pour faire tomber amoureux les esprits de tous"³⁹².

Le jour de la fête on présentait à l'Eternel Géniteur Divin la grande supplique pour obtenir des grâces pour les mérites du Très Saint Nom de Jésus. Le Père a écrit: "Nous recommandons que la supplique soit présentée et récitée avec une grande componction et sainte ferveur, avec une foi vive et humble confiance, basés sur les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour lesquels l'Eternel Géniteur Divin ne peut rien nier"³⁹³. C'est une affaire de famille; par conséquent "la pétition entière doit être lue au pied de l'autel *en privé*. Il doit être présent pas personne étrangère, de sorte que l'oratoire ou les portes de l'église doivent être fermées"³⁹⁴. La supplique, sous la forme définitive voulue par le Père, comprend 34 pétitions, qui résultent chacune d'un remerciement pour les grâces reçues et de la demande de nouvelles grâces en fonction des besoins de la Congrégation; et nous la lisons dans toutes les maisons à midi devant le Très-Saint Sacrement avec le tabernacle ouvert. Le matin du 1^{er} février nous commençons l'offrande de 34 divine Messe pour implorer l'accomplissement de la supplique.

Voilà avec quel esprit le Père voulait accomplir cette pratique pieuse. "Toute la valeur de cette supplique s'appuie à ces promesses divines faites par Notre Seigneur Jésus-Christ, enregistrées dans les saints Évangiles, qu'ici nous rapportons. Notre Seigneur a dit à ses disciples et à ses apôtres, et en leur personne aux chrétiens ses vrais disciples: *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera (Jn 16,23)*. Et une autre fois: *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai (ibid. 14,13)*. Jésus a également dit: *Jusqu'à présent vous avez demandé et vous n'avez pas obtenu, parce que vous n'avez pas demandé en mon nom; demandez en mon nom et vous obtiendrez (ibid., 16, 24)*. Ne pas croire en ces promesses divines est un déni de foi envers la divinité même de Jésus-Christ. Prier au nom de notre Seigneur signifie demander des grâces pour ses mérites divins, mérites que ils peuvent nous obtenir de son Père Eternel. En priant au nom de Jésus, nous nous rejoignons aux mêmes prières de notre Seigneur, quand il priait dans le temps de sa vie mortelle, avec des prières très parfaites que son Géniteur Eternel ne pouvait en aucun cas rejeter; et Jésus reproduit toutes ses prières divines au Père éternel toujours enfermé dans les saints tabernacles; et à celles-ci nous nous unissons quand nous prions au nom de Jésus, avec la ferme conviction que rien ne peut nous refuser le Père Éternel, ayant Jésus Christ lui-même engagé sa parole. Si nous devons prier en tout temps, beaucoup plus nous devons faire ceci le jour dédié au Nom Très-Saint nom de Jésus"³⁹⁵.

La célébration solennelle de cette fête dans l'Œuvre a commencé l'année 1888, où la fête est tombée le 15 janvier, le deuxième dimanche après l'Epiphanie. Et ce début a été marqué par la croix: le matin du 9 janvier est mort subitement la mère du Père.

Nous concluons ce point avec cette exhortation du Père, laquelle, si spécifiquement adressée aux Filles du Divin Zèle ne vaut pas moins pour les Rogationnistes. "Que les Filles du Divin Zèle comprennent cette grande dévotion au très-saint et très adorable Nom de Jésus, doit être toujours en vigueur et ferveur dans nos instituts, avec la consécration du mois entier,

³⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 14.

³⁹² F. B. VITALE, *o.c.*, p. 555.

³⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits* vol. 34, p. 112.

³⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 153.

³⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 79.

avec la neuvaine solennelle, avec fête du 31 janvier et avec la présentation de la supplique contenant les 34 pétitions ou demandes"³⁹⁶.

5. Jésus Enfant

Pour entrer dans le royaume des cieux, Jésus veut que nous redevenions des enfants (Mt 18,3). Le Père a écrit pour nous un opuscule de vingt-cinq prières et résolutions pour implorer de l'Enfant cette grâce, promettant de notre part *tout effort pour devenir des enfants d'innocence et de simplicité*. Il a reçu ce cadeau du Seigneur: il a parfaitement vécu l'esprit de l'enfance spirituelle. Bien sûr, il a eu une affection particulière pour l'Enfant Jésus. Quand il était en face de la crèche - qu'il voulait dans toutes les maisons - il fallait chanter les versets bien connus de Saint Alphonse: *Je t'aime beaucoup...* et il les accompagnait avec cette voix qui ne respectait pas la valeur et le ton des notes, - son oreille très sensible aux accents était absolument niée au chant! - révélait la ferveur intime qui brûlait son âme. Il fallait le voir lorsqu'il transportait l'Enfant Jésus en procession dans toute la maison le 2 février, à la fin des fêtes de Noël. Entre une prière et une autre, entre un vers et un autre, il poussait des cris d'enthousiasme et amour: *Vive l'Enfant Jésus. Vive le Verbe incarné du Père... Vive le Fils de l'Immaculée Mère... Vive le bonheur de nos cœurs... Vive l'Amoureux de nos âmes...* La litanie s'allongeait plus ou moins; et tous renouvelaient ce cri et applaudissaient...

Il voulait que Noël fût préparé par une neuvaine *sui generis*. Le matin du 16 décembre nous nous réveillions au son de l'harmonium et, si possible, de la cornemuse, en chantant tout de suite le *tu descends des étoiles...* Le sacristain était engagé à préparer les lampes: on l'appelait *la neuvaine de neuf lampes*. Pendant la neuvaine, les pauvres étaient particulièrement tenus en considération et, par conséquent, tout le monde laissait tout ou une partie des fruits, qui étaient retirés et distribués aux pauvres la veille de Noël. Les préparations suivaient: berceau, petit matelas, petit oreiller, etc.; peut-être l'usage devait-il être traditionnel en Sicile, car je me souviens d'avoir trouvé, il y a de nombreuses années, un vieux livre de prières de la première moitié du siècle dernier, dans lequel on parlait de préparations de ce genre; mais le Père y a imprimé le moule de sa génialité. Il ne s'est pas contenté du *berceau*, mais il l'a voulu de cette façon particulière: «formé du bois qui lui plaira tant; et nous le prendrons en partie de l'olivier de Gethsémani, et en partie d'un arbre qui devra alors servir à former l'autel de son sacrifice et de notre salut". Ensuite, il y a eu les pratiques particulières à faire: une prière, une pénitence, un bonne œuvre, etc. Chaque jour, un saint patron, une prière jaculatoire à répéter à chaque acte commun. Précédé un *Avertissement sur la façon de mettre en pratique ces préparatifs*: "Nous nous transporterons avec la pensée, sur les ailes de la vertu immense de la foi, au moment où il a fallu neuf jours pour la naissance sur la terre du Verbe Incarné et, comme si nous avions eu la connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur que nous avons maintenant, nous nous presserons de visiter la grotte de Bethléem, où Il doit naître, et, la voyant si dépourvue, et considérant avec quelle douleur et pauvreté doit naître pour notre amour le Fils de Dieu, nous nous pressons de préparer les choses le plus nécessaires, afin que, en naissant, Il ne doit pas souffrir et, malgré notre pauvreté, Il reste conforté par notre diligence pieuse et par notre amour. Nous ferons toute ces préparations en le suppliant que, en naissant, il veuille naître des entrailles immaculées de sa Mère, non seulement dans la grotte de Bethléem, mais aussi dans notre cœur, que nous devons nous lui préparer dans cette neuvaine en le purifiant de tout péché, et l'enrichissant des fleurs vagues à travers ces exercices de piété et d'autres, surtout avec des actes d'amour fervents et la sainte communion quotidienne. Ces préparatifs doivent être faites avec une foi vive et dévotion, de sorte que les objets préparés pour l'Enfant-Dieu soient parfaits et il ne les trouve pas incomplets et inconfortables, pires que la même crèche. Et pour que nous

³⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 81.

puissions mieux réussir dans ce travail, nous prions la Très-Sainte Vierge et le patriarche Saint-Joseph, pour qu'ils nous aident à accomplir sainement ces préparations de dévotion".

La nuit de Noël, une offrande *triple* était faite à l'Enfant Jésus:

1. Les *préparations faites dans la neuvaine*, contenant tout ce qui dans la grotte de Bethléem pourrait réconforter les souffrances de l'Enfant Jésus.

2. *Nos cœurs* - en formant de nombreux cœurs de papier et en écrivant sur eux des affections, des résolutions, des demandes de grâces, etc. afin que l'Enfant Jésus les dépose dans son cœur très doux et les blesse d'amour éternel pour Lui.

3. Un *corporal* nouveau, en implorant de l'Enfant Jésus afin qu'Il rende notre cœur *pur et candide* comme ce linge sacré, *limpide et propre de toute tache*, afin qu'Il puisse trouver dans nos cœurs l'odeur de ses vertus et de son habitation.

Pour ses besoins particuliers et pour ceux de l'Œuvre, le Père recourait à plusieurs reprises auprès de l'Enfant Jésus. Nous gardons une lettre de Noël 1889, où il demande son intervention particulière pour les conditions pénibles des Instituts. Pour une bonne compréhension, il faut se rappeler que le Père, pour la maladie de son frère Giovanni a été presque forcé d'abandonner l'Œuvre, laquelle ressentit des conséquences graves, de sorte que pour l'orphelinat masculin il a dû recommencer de nouveau le 29 novembre 1890. "Adorable Enfant Jésus, je ne sais pas par où commencer cette très petite lettre, que j'ai la sorte d'adresser à Votre Majesté Divine. Je commencerai par la confession de mon iniquité et de votre gloire et de votre grandeur infinie. Je vous remercie, ô mon souverain Seigneur, pour chaque grâce et miséricorde que vous aimez m'accorder. En même temps, animé par la confiance que votre bonté infinie me inspire, je tournerai ma très pauvre lettre avec l'espoir que vous ne la vous rejetterez pas, mais plutôt vous vous que vous vous daigniez généreusement de l'accueillir. Alors, mon très gentil Seigneur, je viens vous adresser la prière la plus chaude et la plus fervente au sujet de l'état de ces communautés. Hélas, un tel état est assez pénible! Les enfants et les jeunes vivent sans discipline, ils manquent de moyens efficaces et adaptés à leur réussite, pas des personnes aptes à les gouverner, entourés par quelque exemple laid et mauvais, à la merci d'eux-mêmes, sans travaux, sans métiers, dans l'oisiveté et la dissipation! Les fillettes, hélas! avec beaucoup de beaux enseignements qu'elles ont reçus, avec beaucoup de belles preuves qu'elles ont données à d'autres occasions, maintenant, hélas, elles sont en train de se refroidir et de périr! Dans l'oisiveté, sans enseignements de travaux, sans occupations dues, dans la privation de moyens efficaces de succès, hélas, elles lacèrent le cœur! Elles grandissent au fil des ans et leur éducation n'est pas mise à profit et leurs intelligences, sans instruction appropriée, languissent dans l'oisiveté! Il y a la petite communauté de la *Petite Retraite*: il semble que là voudraient pousser des lys vagues et beaux, mais, hélas! Quelle souffrance voir autant d'âmes sans guidage, sans direction, presque à la merci d'elles-mêmes! Mais, il y a encore plus, mon très doux Seigneur: Vous le savez, mais permettez-moi de vous l'exposer". Et il poursuit en rappelant l'état déprimant de ces maisons, qui étouffent l'Œuvre et que de tout façon il ne parvient encore à acheter, et conclut: "*Ne moréris, Domine, ne moréris!* Eclairiez-nous, o Seigneur; que voulez-vous que nous fassions? Secouez les cœurs efficacement afin qu'ils nous aident à croire. Plantez ici votre royaume parmi nous. Sauvez ces Communautés. *Mitte, Domine, obsecro, quem missurus es, quam missurus, quos et quas missurus es!* Voilà, oh très doux Enfant Jésus, les grâces que je vous demande; de grâce, ne me les niez pas! Je vous les demande pour l'amour de la Très-Sainte Vierge Marie Immaculée et du Patriarche glorieux Saint Joseph, tandis que prosterné humblement à vos pieds, je me déclare: *Messina 24 Décembre, 1889 - Votre très humble serviteur et fils Hannibal Marie*". Adresse: A l'Infini Amour fait Enfant - *Bethléem d'Avignone* -. En faveur de Saint-Joseph - Très urgente"³⁹⁷.

³⁹⁷ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 4, p. 40.

Remonte au 1899 le *pèlerinage spirituel* à Bethléem. Nous allons expliquer ce que c'est. Le Père reconnaît que "parfois se réjouit à inventer des pratiques de dévotion et de piété profitables"³⁹⁸. Telles pratiques il les définissait *industries spirituelles* et elles étaient "conduites avec une telle finesse d'esprit et de pénétration intérieure pour raviver l'amour de Dieu. Son imagination naturelle, son grand sentiment pour les très grands idéaux de la foi lui il les présentait sous la forme spécieuse et attrayante, pour conquérir les cœurs"³⁹⁹. Parmi ces industries doivent être comptés les pèlerinages spirituels que le Père faisait au cours de besoins spéciaux de l'Œuvre. "Toutes les religieuses encadrées avec les orphelines partaient, après avoir parcouru un itinéraire dans leur propre église; elles parcouraient les jardins de l'Institut avec des chants et des prières et arrivaient à un point haut où les images de la Très-Sainte ou des Saints étaient préparées. Cet endroit était le sanctuaire désigné; ils faisaient les prières et les pratiques pieuses prescrites; puis, toujours dans l'ordre, on retournait à l'église dont on était partis, avec la confiance d'avoir obtenu la grâce convoitée. Parfois, le pèlerinage durait plusieurs jours, s'arrêtant au sanctuaire et répétant les prières"⁴⁰⁰. Ceci est la ligne schématique: il y n'y avait pas un rituel fixe et le Père variait, selon le cas, les circonstances et l'inspiration poétique qui prévalait à cette occasion.

En 1899, nous l'avons dit, il a été fait un pèlerinage spirituel à Bethléem. Nous n'avons pas des prières ou d'autres pratiques faites en ce temps-là, sauf les couplets chantés en chœur et deux petites strophes pour l'offrande du cœur faite peut-être par une orpheline:

Tranquille, tranquille je veux aller
à voir Jésus dormir;
dans sa main je veux poser,
pendant qu'il dort, mon propre cœur.
S'il se réveille en sa main il le trouve,
alors oui qu'il le regarde,
alors oui qu'il le renouvelle
dans les flammes de son amour!

L'enfant Jésus est dans les bras de saint Antoine de Padoue. Tout le monde se précipite à Saint-Antoine pour lui demander des grâces... Mais se souviennent-ils d'abord de l'Enfant Jésus? Ils connaissent que le pouvoir de Saint Antoine ce n'est qu'une participation du pouvoir de l'Enfant Jésus, et que c'est du cœur du Saint Enfant que Saint Antoine attire les grâces pour ses fidèles? Et le Père s'occupa à rappeler la pensée des fidèles sur l'Enfant Jésus, couronnant d'une couronne d'argent l'Enfant Jésus qui se tient dans les bras de Saint Antoine. Le 15 août 1915, fête de l'Assomption de Notre-Dame et... anniversaire de saint Antoine, ces concepts sont rappelés dans les versets, qui se terminent avec l'invitation à l'Enfant Jésus, afin qu'avec la couronne, il accueille l'offrande des cœurs:

Oh, mon Dieu Enfant, accueille
avec la couronne le cœur
des fils, adultes ou enfants,
des filles la fleur.
Bénis nous suppliants,
prosternés devant Toi!⁴⁰¹

6. Jésus crucifié

³⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

³⁹⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 585.

⁴⁰⁰ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 588.

⁴⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.* vol. 2 p. 31.

Prêchant une fois en Trani le Père a dit: "Il y a un livre, mes fidèles, où y peuvent lire et apprendre les savants et les ignorants, les grands et les petits, les justes et les pécheurs. C'est un livre ouvert pour tout le monde, dans lequel tous peuvent apprendre la théologie la plus sublime des attributs de Dieu, de sa puissance, de sa miséricorde, de sa justice, de sa charité; un livre dans lequel à caractère de sang, mais de sang non terrestre, est écrit et expliqué le mystère de l'amour éternel d'un Dieu envers les hommes. Ce livre est une école de sagesse et science divine, dans lequel les plus grands saints de l'Eglise se sont formés, et sans ceci il est impossible de comprendre et pratiquer aucune vertu. Toutes les doctrines de l'Evangile sont résumées et illustrées dans ce livre: tous les livres de l'Ecriture Sainte, de la Pentateuque de Moïse à l'Apocalypse de Saint Jean, ne sont que des pages de ce livre; toutes les œuvres volumineuses des Pères de l'Eglise, des docteurs, des ministres sacrés maîtres des peuples ont leur origine de ces pages et elles ne sont pas autres que les phrases exposées, illustrées et commentées de ce livre. Ce livre a formé les saints... Quel est ce livre de toutes les sciences et de toute sagesse dans le ciel et sur la terre? Est le Crucifié, Christ Jésus cloué sur la croix"⁴⁰².

Le Père s'est formé sur ce livre divin. Son portrait le plus commun lui présente avec le crucifix entre ses mains, et il est tout à fait significatif: il est de dire que la note caractéristique de sa sainteté est éclairée par la lumière qui émane du Crucifié: l'aimer et faire le connaître et aimer, voici le but de sa vie. Sans doute cela est la caractéristique de tous les saints, mais on ne peut pas nier que dans le Père - qui quand même a eu une vie pleine d'activité extérieure - la pensée de la passion et des douleurs de Jésus était si explicite et immédiate, qu'elle émergeait sans cesse dans toutes ses œuvres, de façon d'apparaître comme dominante dans toute sa vie intérieure. Le Crucifié était son amour, sa passion, son tout: il portait dans son cœur les sentiments de Saint Paul: *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me (Ga. 2, 20)* et *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum sit anathema (1Cr 16,22)*.

Depuis sa jeunesse, faisant le catéchisme aux enfants, il aimait leurs présenter un grand crucifix, montrer les blessures, les clous, la couronne, le cœur ouvert pour leurs faire comprendre l'amour de Jésus pour nous, qui l'a conduit à souffrir tous les tourments de la passion et la mort sur la Croix pour notre salut et il relevait avec une voix émue: "Voyez combien Jésus nous a aimés". L'un de son ancien élève de l'Institut Saccano rappelait qu'un jour, tout en montrant aux enfants le crucifix et avec les larmes il parlait de sa passion, il s'évanouit et on a dû l'aider à le ranimer. Dans le rapport des inspections catéchétiques il suggère au catéchiste de parler aux enfants de "l'amour que notre Seigneur Jésus-Christ a eu pour nous, de l'obligation que nous avons de l'aimer, de combien a été douloureuse la passion de Notre-Seigneur, etc."⁴⁰³. Quand se présentait l'occasion de noter des offenses graves que Notre Seigneur recevait par les hommes, en particulier par les âmes qui lui sont consacrés, on pourrait le voir attristé et souvent il nous disait: "Pour cette raison Jésus a sué sang, pour cela il a souffert l'agonie des ses chairs, pour cela il subit l'abandon de son Père etc."⁴⁰⁴.

La méditation de la passion il la considérait à juste titre comme un devoir de chaque chrétien et comme source d'innombrables biens; il regrettait profondément de voir combien les fidèles l'oublent. "Ne pas méditer sur les peines de Jésus-Christ - il écrit - est une ingratitude qui déplaît beaucoup au Seigneur, et c'était celle-ci l'une de ses peines dans le potager. Pourtant la méditation des peines de Jésus-Christ devrait être notre pâturage quotidien... Cela semble incroyable, mais il est également vrai: si une personne qui vous est chère souffre, vous la consolez, vous vous affligé avec elle, vous partagez ses peines et, pendant que notre Dieu, notre Rédempteur, devient pour nous l'homme de toutes les douleurs, nous n'avons pas une larme à verser pour son amour"⁴⁰⁵.

⁴⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 13, p. 51.

⁴⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 259.

⁴⁰⁴ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 558.

⁴⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 10, p. 130.

Et encore: "La méditation sur la passion de Jésus-Christ est avant tout utile et efficace pour n'importe quelle personne. Par elle les débutants mortifient leurs passions, ceux qui sont sur la vie de la perfection avancent admirablement dans l'imitation de Jésus-Christ, les pécheurs sont secoués et ils se convertissent, les âmes tièdes s'enflamment de l'amour divin et les justes arrivent à l'union avec Dieu"⁴⁰⁶.

Dans la préface aux *Tourments de Notre Seigneur Jésus-Christ* du vénérable Thomas de Jésus, augustinien déchaussé, le Père a écrit: "Persévérer dans cette méditation quotidienne, même d'une vingtaine de minutes par jour, et ne croire pas dans l'amour divin, dans l'exécration du péché, dans les vertus intérieures c'est impossible; aussi comme il est impossible au béni très aimant Jésus freiner le fleuve impétueux de ses grâces, de ses lumières et de ses biens éternels sur les âmes, qui se rendent à Lui très chères et très aimantes en méditant assidûment ses souffrances indicibles de 34 ans"⁴⁰⁷ de vie mortelle"⁴⁰⁸.

"Le sujet principal de la prédication du Père était la passion Notre Seigneur Jésus Christ: parfois il avait des nœuds dans la gorge, puis il éclatait en sanglots et il faisait pleurer nous-mêmes". Lorsque chaque année, à différentes occasions, il prêchait dans nos maisons ou dans les églises publiques sur la passion Notre Seigneur, sur les trois heures d'agonie, sur la Notre-Dame des sept Douleurs et Désolée, sur le Très-Précieux Sang, pourrait-on dire qu'il réussissait à être singulier dans l'émotion qu'il suscitait, et arrachait les larmes "⁴⁰⁹.

La passion de Jésus était le sujet de sa méditation quotidienne, qu'il continua pendant plus d'une heure; mais aussi au cours de la journée, souvent entre une occupation et une autre, il rappelait la passion, invitant, le cas échéant, qui était avec lui à ce souvenir. Écoutons une religieuse: "Après la Messe il se retirait dans la chapelle; mais une fois que je ne savais pas qu'il était encore là, en ouvrant je l'ai trouvé en train de serrer dans ses bras le Crucifix qui pendait dans notre chapelle. Dans la même position, plusieurs Consœurs l'ont trouvé plusieurs fois. Nous refermions la porte, toujours avec circonspection pour ne pas le contrarier et ne pas mériter un reproche qui nous aurait certainement fait".

Mère Annunziata des *Missionnaires Catéchètes*, déjà Fille du Sacré Côté, m'a raconté cet épisode: "Une fois que le Père, en allant visiter la maison de Marsico, l'a trouvé fermée parce que la communauté, non préavertie de son arrivée, était allée pour dehors pour une promenade. Il passa la journée à la cathédrale, dans la chapelle du Très-Saint Crucifix. Dans la soirée, les religieuses, mortifiées, se sont dépêchées de s'excuser, mais il gaiement: - Il n'y a rien à dire: c'est une grande grâce de pouvoir passer une journée avec Jésus Crucifié".

Nous avons dit auparavant de l'image de Jésus aux tribunaux, qu'il avait également envoyé au Pape. Il faisait souvent sa méditation sur cette image sainte et fondait en larmes. En bien de circonstances il ne se lassait jamais d'appeler notre attention sur *l'ipse autem tacebat* afin que nous n'eussions pas à se plaindre des souffrances et qu'acceptassions tout des mains de Dieu, unissant nos douleurs à ceux de Jésus. Il nous laissa dans les Constitutions: "Le Rogationnistes, en gardant à l'esprit Jésus Crucifié, se souviendront que leur vie n'est pas vie de jouissance terrestre, mais de sacrifice".

Dans la lettre susmentionnée au prof. Cannizzaro il lui parle de sa méditation quotidienne sur la passion. "Il n'y a pas un jour que, dans le silence de ma petite chambre, je ne contemple pas la belle personne de Jésus mon Seigneur. Je me transporte au temps où il était sur cette terre, il me semble le voir beau, aimable, doux, marchant le rues de Judée, ou qu'instruit, ou qui fait des miracles, ou qui se transfigure sur le Thabor, clignotant sa divinité.

⁴⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 10, p. 130.

⁴⁰⁷ Le Père parle de 34 ans de souffrance car, considérant que *tota vita Christi crux fuit et martirium*, il étend sa méditation et sa compassion pour le bonheur de Jésus à toutes les souffrances de sa vie mortelle, du premier moment de l'incarnation jusqu'à sa mort. Croix.

⁴⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, VOL. 9, P. 133

⁴⁰⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 557.

De l'étape du Thabor je passe au Calvaire: je le vois d'abord à Gethsémani..." et il continue ainsi en rappelant les différents traits de la passion jusqu'à sa mort; et il conclut de la manière souhaitée par l'occasion: "Quand je pense à mon bien-aimé Seigneur Jésus-Christ, moi avec la pensée, sans que je me laisse retenir par mon orgueil, je me jette à ses pieds, et je l'adore, le remercie, le bénisse, parce qu'étant Dieu est devenu homme pour mon amour et à cause de son amour, comme pour le bien de tout le monde, y compris vous, il a voulu tant souffrir, et il est mort sur un tronc de croix"⁴¹⁰.

Il a souhaité que dans toutes les communautés la méditation soit faite toujours sur la Passion. Il a écrit à la Supérieure Générale des *Bocconnistes*: "Je crois qu'une méditation du matin, tous les jours, essentiel pour tous les hommes et les religieux et les religieuses, soit celle de la très sainte Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Au delà il n'y a pas un autre dans laquelle l'Amour Divin puisse s'enflammer davantage, en particulier devant la Sainte Communion. Ni vous pouvez mieux atteindre à la contemplation de l'amour infini de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Très-Sainte Eucharistie sinon à travers la contemplation des peines du Dieu Crucifié! Puisque l'Eucharistie est le mémorial de la Passion de Notre Seigneur, la méditation avant la Sainte Communion, c'est-à-dire dans la prière du matin, il me semble approprié pour le meilleur profit du pain eucharistique. Dans certaines communautés j'ai constaté qu'aucune méditation n'est faite sur la Passion de Notre Seigneur, mais sur d'autres sujets, qui seraient mieux adaptés pour en faire une lecture spirituelle au réfectoire, etc."⁴¹¹. Pour nos communautés le Père a prescrit que "la méditation du matin devra être entièrement adressée à la Très Sainte Passion de N.S. Jésus Christ"⁴¹². Il faut faire attention au livre à utiliser, qui ne devrait pas être changé facilement, "mais en terminant un livre trouvé efficace, il sera bon de le répéter plusieurs fois, même pour une longue période. Il ne faut pas non plus croire qu'en répétant on puisse perdre les impressions saintes et les sentiments affectueux du cœur. Cela peut avoir lieu dans des lectures profanes, mais jamais dans les spirituelles, qui concernent les mystères de notre sainte foi... Plus nous méditons Jésus Christ dans tous ses mystères, en particulier dans le mystère ineffable de sa passion, - même sur le même livre et avec les mêmes mots, - pourvu que l'âme soit bien disposée par l'amour et l'humilité, et elle soit chaste, de plus en plus chaque fois elle entrera dans l'impression intime, douloureuse et amoureuse de ses peines sans limites, ni des excès d'amour du Rédempteur divin..."⁴¹³.

Par conséquent, parmi les livres il préférait le Vénérable Thomas de Jésus, mentionné avant: il l'appelait le *livre d'or* et avec sa préface incomparable il l'a fait réimprimer à ses frais. Dans ses 50 entretiens, le Vénérable "darde le cœur avec tant de flèches enflammées, on pourrait dire, combien sont ses périodes, ses propositions, ses paroles". Une caractéristique du Vénérable "c'est un tel amour pour la souffrance, ainsi expansif, et un tel attachement à la croix qu'il arrive même à faire tomber amoureux de la souffrance l'âme la plus rétive. Les apostrophes qu'il fait à la croix, les démonstrations de sa préciosité sont telles que n'est possible ne pas aimer, ne pas convoiter la croix très sainte de Jésus-Christ"⁴¹⁴. Ainsi le Père a interprété le Vénérable Thomas, et avec de tels sentiments il revivait en lui-même la passion très sainte du Seigneur. Ce livre il prescrit pour toutes les maisons.

Mais la pensée de la douleur de Jésus ne se limitait pas à la méditation du matin: "Il méditait souvent la passion. Ordinairement à 11h, travaillant à son bureau, il suivait la passion de Jésus et m'invitait à faire la même chose, si pour quelque affaire que j'étais là-bas. Voyagent, un jour il m'a parlé presque toujours de la passion. Me trouvant dans la chapelle, seule, pour

⁴¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 121.

⁴¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 223.

⁴¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 27.

⁴¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 28.

⁴¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 136.

quelques heures de réparation, et arrivant lui aussi, il me parlait presque toujours de la passion". Ainsi une religieuse.

7. Le Précieux Sang et la Sainte Face

Un aspect particulier de la dévotion à la Passion concerne le Précieux Sang et l'adorable Sainte Face de notre Seigneur. A Messine la dévotion au Sang de Jésus est ancienne et Bisazza avait chanté les gloires dans ces strophes que, après plus d'un siècle, sont encore presque tous les jours sur les lèvres des habitants de Messine. La révolution du *Risorgimento* l'avait un peu mortifiée, mais en 1876 le curé de Saint-Luc l'a ravivée derrière une neuvaine fervente prêchée l'en ce-temps-là sous-diacre Hannibal Di Francia et a été créé la Pieuse Association. Pendant au moins cinq fois, dans plusieurs années, le Père a prêché la neuvaine du Précieux Sang, outre des triduum, discours et entretiens. Il surtout l'invoquait pour obtenir la libération des fléaux divins et la conversion des pécheurs; il prescrivit donc dans ses communautés, parmi les prières quotidiennes, la récitation de 7 *Gloria Patri* avec ses bras croisés, coupée par la prière jaculatoire: *Nous vous saluons, ô immaculé Sang de l'Homme-Dieu, monnaie précieuse pour le rachat des pécheurs*. Il a également prescrit la méditation du soir sur le livret du *Précieux Sang* pendant tout le mois de juillet qui lui était consacré. "Ainsi, en ces temps tristes - il écrit-nous pouvons présenter des respects et hommages de réparation au Très Précieux Sang, que tous les pécheurs du monde, et nous-mêmes, avons fait répandre au Divin Rédempteur de nos âmes, avec tant de douleur; et nous pouvons présenter ce grand prix de notre rachat au Divin Père Eternel pour le salut de la Sainte Église, par la surabondance d'ouvriers saints, et ensuite pour le salut du monde entier"⁴¹⁵.

Parlons maintenant de sa dévotion à la Sainte Face. Comment, pour faire connaître aux hommes les richesses de Son Cœur, le Seigneur au XVI siècle s'est servi d'une claustrale, Sainte Marguerite-Marie, comme dans le passé siècle a choisi l'humble portière du Carmel de Tours, Sœur Marie Saint Pierre (1816 1848) pour révèle les beautés de son adorable Face. D'elle Leone Dupont (1797 1876), qui en deviendra plus tard son apôtre, a puisé la flamme de cette tendre dévotion. Né en Martinique, diplômé en droit à Paris, il est entré dans la magistrature; mais après la mort prématuré de sa femme et de sa fille, il s'établit à Tours où il se dédia exclusivement à la recherche de la perfection. En fait, depuis quelques années, son processus de béatification a été introduit. Reçu de la Saint-Pierre une image de la Sainte Face, le Dupont l'a exposée chez lui, gardant perpétuellement une lampe allumée. Avec l'huile de cette lampe, le Seigneur a commencé à opérer de nombreux prodiges. Par conséquent les foules accouraient ou en personne ou par courrier au Serviteur de Dieu, qui pouvait témoigner: "J'ai distribué plus de huit mille burettes d'huile"⁴¹⁶.

Sans aucun doute, la dévotion du Père à la Sainte Face est liée à ce courant est venu de France, parce que les livres que nous lisons en communauté rappelaient les écrits de Saint-Pierre et le zèle de Dupont. Parmi les écrits du Père la dévotion à la Sainte Face remonte à 1896. En effet nous lisons dans quelques notes: "Sainte Face: Intentions: Pieuse Œuvre: lumières si je dois ou non la suivre et comment; augmentation annuelle de vertu, ferveur, amour divin, persévérance; vocations; clergé: organisations et études. Que la Sainte Face m'aide! Que je ne sois pas de dommage aux âmes! Qu'il veuille, pour son infinie bonté, me faire être valable pour beaucoup de choses!". Voici une liste des exercices de piété en l'honneur de la Sainte Face avec l'offrande de la sainte Messe pendant 30 jours en spécifiant un attribut par jour de la Sainte Face: "La Face de Jésus en formation, formée, née, larmoyante, rougeoyante, croissante, adolescente, en sueur, sanglante sueur, triste, sereine, orante, zélée, compatissante, soupirante,

⁴¹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 149.

⁴¹⁶ S. PEDICA, *Il Volto Santo*, Marietti, Torino, p. 229-235.

majestueuse, transfigurée, attrayante, amoureuse, troublée, reposante, dormante, enlevante les yeux au Père, parlante, pensante, languissante, agonisante, suante sang, giflée, crachée, rayée, rugie, imprimée sur le voile de Véronique, en train de mourir sur la croix, éteinte, enterrée, ressuscitée et glorieuse"⁴¹⁷.

Et plus tard: "*Avril 1899: trois neuvaines à la Sainte Face, avec la prière de Sainte Gertrude, etc. pour le salut de l'Œuvre et la propagation de la Messe Apostolique*". A cette époque, la Sainte Alliance était au début et le Père avait accepté la qualification d'apostolique, suggéré par Mgr Genuardi, évêque d'Acireale, pour la même Messe célébrée par les Evêques Sacrés Alliés. Au cours des premières années de ce siècle, la dévotion à la Sainte Face a eu un coup de fouet avec la publication de *l'Histoire d'une âme*, la vie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, et la diffusion du portrait obtenu du Suaire pour l'œuvre de *Sœur Geneviève* de la Sainte Face, la Céline, sœur de sainte Thérèse. Comme le Père fut en possession de la sainte image, il devint immédiatement un panégyriste et un propagateur. Nous extrayons d'un article publié dans *La Scintilla*: "Une artiste dévote a été l'autrice de cette image: sœur d'une jeune carmélite, Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, qui est morte en odeur de sainteté, et carmélites elle aussi. Elle étudia minutieusement pendant six mois le Saint-Suaire de Turin, dont elle possédait une photographie exacte"⁴¹⁸. Elle a cherché, avec l'aide d'une loupe, de tirer tous les traits de la physionomie du Rédempteur et les moindres détails de ce figure adorable, en prenant soin de ne pas changer quoi que ce soit du modèle qu'elle avait sous les yeux, ni faire la plus petite adjonction. On pourrait dire qu'un ange a bougé sa main"⁴¹⁹. Elle a réussi à faire ressortir à merveille non seulement les traces de sang, les plaies, le gonflement de la joue droite, la contusion du nez, le gonflement de l'œil droit, mais encore la sérénité douce, le calme profond, la souffrance concentrée et la sublime majesté de la Sainte Face. Par ce travail accompli avec tant de patience et d'amour, nous pouvons dire avec toute la vérité que nous possédons désormais, comme nous ne l'avons jamais eu dans la Sainte Église, la figure authentique de N.S.J.C. après qu'il a été placé dans le sépulcre. A la seule vue de cette image on ne peut s'empêcher de s'exclamer: - Ah, c'est Jésus, c'est vraiment Jésus notre Seigneur. Dans cette Face Divine se trouvent toutes les expressions aussi longtemps qu'on le contemple avec un esprit de foi et d'amour! On voit la divinité, les soucis et les tourments de l'homme de douleur, le sacrifice de la Victime divine, qui s'est immolé par amour pur; on lit l'histoire des souffrances subies du Gethsémani au Calvaire: est un véritable mémorial de la très adorable Passion. Et il est impossible de contempler cette Face divine, tellement horriblement déformée pour nos péchés, sans se sentir attiré et ému. De cette image transparait je ne sais quoi si profond et si intime, qui pénètre au fond de l'âme et l'attendrit. C'est l'impression que tout le monde reçoit. Beaucoup pleurent en le voyant"⁴²⁰.

⁴¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, pp. 39-40.

⁴¹⁸ Ce n'était pas d'une seule photographie. L'oncle Guérin avait passé à Céline le *Linceul du Christ* par M. Vignon, avec de nombreuses tables reproduisant en positif la forme négative imprimée sur le tissu trempé dans les arômes. (PIAT, Céline sœur et témoin de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, p. 99).

⁴¹⁹ Dans la vie nous lisons que Céline "a mobilisé tous les cieux pour son aide, déposant tous les soirs les pinceaux et le tableau devant la Vierge du Sourire portant, quand elle était seule, sa toile devant le Saint-Sacrement, comme pour la soumettre à son irradiation divine. Elle y intéressait même Saint Joseph, toutes les milices célestes et même sa propre famille regroupée là-haut. Quand l'effort était trop dur, elle pensa à Notre-Dame des Douleurs au Calvaire. Durant ces quelques mois, lui est arrivé trois ou quatre fois - on ne sait pas bien si par l'effet d'une fantaisie exaltée par le sujet qui l'occupait ou par un privilège spécial récompensant son travail - de voir devant elle par espace d'une minute ("pas avec les yeux du corps" précise-t-elle) la Face de Jésus souffrant, d'une beauté et d'une clarté charmantes. Une fois la toile terminée, elle l'apporta à la Sainte Vierge pour lui offrir les premiers fruits" (PIAT, o. c. p. 101). Le Père a ignoré tout cela, mais a fait mouche en écrivant que la main de Céline avait été poussée par un ange! Le tableau réussit un authentique chef-d'œuvre, auquel, en mars 1909, le Grand Prix fut attribué à l'Exposition Internationale d'Art Religieux de s'Hertogenbosch en Hollande.

⁴²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 2, p. 19

Et nous ne saurons pas dire avec combien de larmes le Père a baigné dans l'image de la Sainte Face. Cette image il voulait afficher dans toutes nos maisons, et je n'oublierai jamais l'impression salutaire qui nous, jeunes, faisait le tableau qui à Oria était dans le chœur, devant lequel nous faisons la méditation quotidienne. A la Sainte Face était consacrée tout le mois d'avril, avec la méditation du soir et des litanies appropriées. Dans le carnaval de 1908 à Andria (Bari) une parodie sacrilège de la Passion de Notre Seigneur fut mise en scène; comme nous l'avons vu dans des cas similaires, le Père a célébré un triduum solennel de réparation l'autel du Crucifix dans l'Eglise de l'Esprit Saint, avec des sermons, des prières et des hymnes, et à cette occasion, il a écrit des vers inspirés en l'honneur de la Sainte Face.

Face adorable
de l'homme Dieu,
Face Très-Sainte
de mon Amour,

Moi pour toi brûle
je meurs d'amour
Face très belle
de mon Seigneur!

Je voudrai racheter
mon passé,
les dommages innombrables
de tout péché.

Plus qu'avec des larmes
avec mon sang
et pour toi me consumer,
Jésus, mon Dieu!⁴²¹

8. Le Sacré Cœur

Dans l'anxiété de réformes qui afflige le monde d'aujourd'hui, la confusion des idées a envahi toutes les branches de la vie religieuse, et il n'est pas étonnant que la dévotion belle et saine au Sacré-Cœur y ait ressenti des conséquences néfastes. Pendant environ quatre-vingts ans cette dévotion a marché triomphalement dans les rues du monde, mais voilà qu'aujourd'hui elle est contrainte de marquer le pas de manière inattendue. Les novateurs se demandent: "Pourquoi se dévouer au Sacré-Cœur? C'est l'une des nombreuses pratiques dépassées, anachroniques et de contenu purement sentimental".

Nous nous tenons avec le Magistère qui nous enseigne que la dévotion au Sacré-Cœur a des fondements théologiques très solides. Nous rappelons que trois encycliques sont la *magna carta* de cette dévotion: *l'Annam sacrum* (25.5.1899) de Léon XIII, qui prescrit la consécration du monde au Sacré-Cœur, la *Miserentissimus Redemptor* (8.5.1928) de Pie XI, qui développe le concept et l'obligation de la réparation, et les *Haurietis aquas* (15.5.1956), dans laquelle Pie XII définit et illustre la doctrine de cette dévotion. A ces encycliques il faut ajouter la lettre apostolique *Investigabiles divitias* (6.2.1965) de Paul VI, qui, après avoir brièvement résumé les véritables traits authentiques de cette dévotion, il se plaint que "le culte au Sacré-Cœur - nous disons cela avec douleur! - en quelques-uns c'est un peu affaibli" et il espère qu'il "fleurisse chaque jour plus, et qu'il soit par tous largement considéré comme une forme très noble et digne de cette vraie piété, qui à notre époque, en particulier grâce à l'œuvre du Concile Vatican II, est exigé avec insistance envers le Christ Jésus, *roi et centre de tous les cœurs* - chef du corps qui est l'Eglise... le principe, le premier-né des ressuscités, de sorte que dans tout ait-

⁴²¹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 2, p. 18

il la primauté (Col 1,18). Et comme le Saint Concile Œcuménique recommande fortement les *exercices pieux du peuple chrétien... surtout quand ils sont faits par la volonté du Siège Apostolique*, cette forme de dévotion semble que doit souverainement être inculquer: en fait, elle consiste essentiellement dans l'adoration et dans la réparation, dignement prêtée au Christ et elle se fonde avant tout sur le mystère auguste de l'Eucharistie". Pie XI a enseigné que la dévotion au Sacré-Cœur "contient l'abrégé de toute la religion catholique, et donc la norme de la vie plus parfaite, la manière plus rapide pour parvenir à une connaissance approfondie du Christ Seigneur et le moyen le plus efficace pour plier les esprits à l'aimer plus intensément et à l'imiter plus fidèlement... Le culte à rendre au Sacré-Cœur de Jésus est digne d'être considéré comme la profession pratique de tout le christianisme... En substance est le culte de l'amour que Dieu a pour nous en Jésus et ensemble est la pratique de notre amour pour Dieu et pour les autres hommes "(*Miser. Redemptor*). Cela explique pourquoi la dévotion au Sacré-Cœur était la dévotion reine dans le cœur de notre Serviteur de Dieu: elle est pratiquement réduite à l'amour de Dieu et du prochain; et cette-ci fut flamme qui consuma le cœur du Père. Nous rappelons l'apostrophe qui, le 26 juin 1908, vendredi, il a dédié et consacré le périodique *Dio e il Prossimo*, à ses débuts, au Sacré-Cœur le jour de sa fête. Nous extrayons certaines périodes: "Une joie surhumaine se répand dans nos cœurs. Le désir de tant d'années, la publication de cette feuille, a lieu aujourd'hui, au jour sacré pour Toi, ô Cœur qui béatifie les élus! Oh, quels augures confortables de ton goût, de tes pieuses bénédictions!

"*Dio e il Prossimo!* A qui consacrerons-nous les premiers fruits, le progrès, le développement de ces pages, de ce périodique, qui apparaît comme nouveau dans le grand domaine de la presse catholique si non à Toi, ô Cœur très aimant de Dieu fait homme? C'est une consécration cette que nous, prosternés à ta présence, Te présentons, ou est la déclaration de ton droit éternel, la livraison de ce que t'appartienne pour toujours? O Cœur très doux, ô miroir très clair de dilection de la charité dans son essence intime, reçois dans le désir infini de tes fibres très délicates cette publication périodique, qui a deux objectifs en un seul: *Dieu et le Prochain*"⁴²².

Le Père voulut consacrer au Sacré-Cœur ses institutions, même au nom, d'abord le provisoire: *Petits Pauvres et Petites Pauvres du Cœur de Jésus, Clercs réguliers oblats du Cœur de Jésus*, et puis le dernier: *Rogationnistes du Cœur de Jésus et Filles du Divine Zèle du Cœur de Jésus*.⁴²³ "La spécification du *Cœur de Jésus* tout couronne" - relève le Père.⁴²⁴ Il ajoute: "Voilà le titre qui doit former notre décorum, notre sainte ambition, notre honneur, et ensemble, remarquez, notre dignité, la règle de nos devoirs. Il est certain qu'il n'y a une dévotion plus tendre, plus aimable et plus suave que cela. Les destins de la Pieuse Œuvre sont entièrement remis au Cœur de Jésus, afin qu'il puisse faire ce qu'il y a de mieux à ses yeux". Au nom s'unit l'emblème du Sacré-Cœur, et le Père tire les conséquences pour nous dans son discours: "Votre nom et la sacrée devise évangélique vous engagent à zèler avec toutes vos forces, et même avec le sacrifice de votre vie les intérêts de l'adorable Cœur de Jésus et tout ce qui concerne sa gloire et le bien des âmes"⁴²⁵.

L'amour du Père au Cœur de Jésus a été défini dans un témoignage avec une phrase sculpturale très efficace: "Le Sacré-Cœur était son cœur». Les battements de son cœur étaient tous consacrés au Cœur de Jésus, comme tous étaient vivifiés par l'amour du Cœur divin. Il était frappé surtout par les tendresses et la compassion du Cœur de Jésus si vivement palpitantes des pages de l'Évangile, à travers les mille épisodes et les mille expressions d'amour dont

⁴²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 110.

⁴²³ Dans les Constitutions approuvées, le nom du Cœur de Jésus a été éliminé pour les Filles du Zèle Divin parce qu'il était considéré comme un nom complet; mais le Père a souligné que le zèle divin est précisément celui du Cœur de Jésus.

⁴²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, Vol. 7, p. 47.

⁴²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 398.

débordent; et d'eux, il puisait la tendresse et la compassion de son cœur apostolique pour tous malheurs humains.

Le Sacré-Cœur est le titulaire de ses Congrégations et chaque année il préparait la fête, au moins avec un triduum de prédication; et en a profité pour exciter la ferveur dans les communautés. "Aujourd'hui est le jour du Cœur Très-Saint de Jésus - il écrit à ses filles - et je ne sais pas si vous en avez appliquées et concentrées un tout petit peu pour vous demander ce que signifie dire Jésus notre Seigneur et son divin Cœur. Si cette précieuse étincelle d'amour pour Jésus ne s'éclaire pas dans nos cœurs, tout est inutile. Il faut considérer ce que signifie Jésus et son amour pour l'homme et le bonheur de l'aimer". Et il explique la nature de l'amour vrai divin: "Mais faites attention que l'amour de Jésus ne signifie pas sentir un peu de dévotion sensible, ou le plaisir de ne rien faire et de rester à l'église; mais cela signifie se mortifier, se soumettre à l'obéissance, se regarder attentivement des péchés même plus légers, et embrasser la croix du tourment, de la privation, de la pauvreté, de la contradiction et de toute souffrance. Ainsi, l'amour divin s'enflamme dans l'âme et apporte toute la vraie consolation"⁴²⁶.

Dans un autre: "Le 21 de ce mois de mai - sacré à la Très-Sainte Vierge Marie - commence la neuvaine du Cœur adorable de Jésus, dont la fête a lieu le 30 de ce mois. Vous savez comment ce divin Cœur est tout pour nous; nous sommes à ce divin Cœur consacrés, à Lui appartient l'Œuvre, toutes nos pauvres fatigues, toutes nos intentions appartiennent. Nos maisons, nos orphelinats, nos externats sont du Cœur de Jésus et tout est de ce Cœur divin. Donc cette neuvaine et cette fête pour nous est *primaire*.

Par conséquent nous recommandons vivement à toutes nos maisons de vouloir célébrer cette neuvaine et la fête suivante avec une particulière affection, dévotion et transport d'amour". Et après avoir disposé des prières particulières et des pratiques communes, il ajoute: "Faire attention, dans la neuvaine, à ne pas commettre aucune faute; il faut faire des exercices de mortification et d'amour très spécial à Jésus Bien Suprême, selon la dévotion de chacune"⁴²⁷.

Pour témoigner alors même avec un signe extérieur l'appartenance au Seigneur, il avait disposé que l'image du Sacré-Cœur soit exposée dans les halls d'entrée, avec cette inscription à la base: *Je suis le Seigneur de cette maison et de ceux qui y vivent et m'aiment*. Quant à la dévotion au Sacré-Cœur, il déclare: "Rien n'est plus doux, plus suave et plus cher à mon âme. Je me consacre totalement à ce Cœur adorable et à tous ses goûts et désirs les plus saints. Tous les intérêts de ce divin Cœur j'ai l'intention qu'ils soient mes propres intérêts. Je me vanterai de m'offrir comme un amant, un fils, un esclave et une victime de ce Cœur divin, et je ferai tout le possible pour qu'il soit connu et aimé partout dans le monde"⁴²⁸.

Dans les maisons doit dominer l'image du Sacré-Cœur. Il aimait un type publié par la société Rossi de Milan: Notre Seigneur érigé, avec le Cœur flamboyant sur sa poitrine en train d'accueillir sous sa protection, comme le Père l'a décrit plus tard dans ses vers:

Vive le Cœur qui se révèle à nous
en effigie si douce et riante,
qui nous étend ses bras pour protection,
presque disant: - Les enfants, Je suis ici;
n'ayez pas peur, c'est moi ce puissant,
qui a démoli les portes infernales,
vous vous efforcez pour être parmi les miens,
auxquels l'amour me blessa d'amour!

L'inauguration dans les Maisons devait avoir une préparation sérieuse. Il a écrit à Messine: "Le Très Saint Cœur de Jésus veut être désiré. Préparez des vers, des chansons, des

⁴²⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 79.

⁴²⁷ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 196.

⁴²⁸ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 131.

supplications, des *fioretti*, des pénitences, des désirs et tout. Il viendra avec ses mains très saintes étendues dans l'acte de protection divine, et presque pour repousser les puissances adverses dans des temps si terribles. Confions, espérons, prions, adorons-le, ne l'offensons pas. Oh, malheur à nous si après tant de grâces nous étions ingrats! Les fléaux divins approchent..."⁴²⁹. C'était le 12 janvier 1915: la guerre en Europe sévissait depuis six mois et au mois de mai suivant impliqua aussi l'Italie. En 1912, à Messine, il fut heureux d'e couronner solennellement la statue du Sacré-Cœur, qui ensuite fut malheureusement perdue lors de l'incendie de l'Eglise!

Le 8 juin 1923, fête du Sacré-Cœur, le *Comité Italien des pèlerinages* avait organisé un grand pèlerinage national à Paray-le-Monial. Le Père alors disposa pour toutes les maisons le pèlerinage spirituel "depuis tant d'années désiré". La résidence à Paray devait durer cinq jours, selon le programme du pèlerinage proprement dit: chaque jour des hommages spéciaux au Sacré-Cœur de Jésus, prière pour le pèlerinage, chants, visites au sanctuaire et aux divers lieux du monastère où se sont déroulées les premières manifestations de dévotion au Sacré-Cœur. Le sixième jour, départ pour Lourdes: deux jours de voyage et trois de permanence - toujours en union d'esprit avec le pèlerinage proprement dit, - avec des hommages, prières et chants à l'Immaculé⁴³⁰.

Nous gardons divers volumes de prières adressés au Seigneur par le Père; la plupart sont adressés au Sacré Cœur.

9. Consécration et réparation

Il y a deux pratiques qui excellent en matière de dévotion au Sacré-Cœur: la consécration et la réparation. Depuis qu'il était clerc, le Père était un apôtre de la consécration au Sacré-Cœur. En fait, il lui écrivit l'abbesse des capucines de Città di Castello: "J'ai reçu de nombreux livrets de consécration au Sacré-Cœur, que je vais répandre et ils sont les bienvenus". Quand après il fonda l'Œuvre, il ne peut pas dire combien de fois il a fait et renouvelé cette consécration. Nous en avons de nombreuses formules, car dans les moments les plus importants de l'Œuvre, il la renouvelait avec une immense ferveur. Nous nous souvenons de la première que nous résulte de ses écrits, l'année 1895: "Cœur très amoureux de Jésus, notre *Ami Céleste* (ce fut le titre eucharistique cette année-là), nous nous consacrons tous nous-mêmes, toute cette Œuvre, comme elle se trouve encore dans sa conception avec tous nos espoirs, avec tous nos désirs, qui concernent la formation de la même. Sacré-Cœur de Jésus, Ami Céleste... mettez ce petit germe dans votre Cœur très doux, et de ce Cœur très amoureux, que cette Pieuse Œuvre de vos Pauvres ait vie et existence qui ont la vie et de l'existence, *ad maiorem consolationem Cordis Tui, Jesu*"⁴³¹. Nous nous souvenons de la consécration de 1903, date du 25^{ème} anniversaire du début de l'Œuvre. Une allusion nous la lisons dans l'hymne de cette année:

Et toi, petite étincelle inconnue,
errante, jeu des tourbillons,
va t'immerger dans ce Cœur qui étincelle
dans les flammes de sa charité.
Là, toute perdue dans ce feu,
tu brûleras dans les griseries de l'amour,
te consommer à l'intérieur dans ce Cœur
ta plus belle gloire sera.

⁴²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 100.

⁴³⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 63ss.

⁴³¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 50.

Pour la réparation, nous connaissons l'esprit du Père, qui la commandait à tout délit public qu'il venait à connaître et nous rappelons ici la inscriptions de nous tous, qu'il a voulu à la *Pieuse Union des prières et de pénitence* née à Paris pour honorer la Sacré-Cœur, avec cette offrande fervente qui a été longtemps utilisée, avec l'adjonction du premier vendredi du mois, des cinq *Pater, Ave, Gloria* avec vos bras croisés et de l'abstinence de nourriture. Et encore, pratique réparatrice, la *Garde d'honneur* avec son heure de garde, les billets zélateurs; surtout la Communion réparatrice du premier vendredi, rapportée dans le manuel primitif de nos prières avec des intentions spécifiques.

Nous devons apporter une clarification ici qui nous concerne plus directement en tant que Rogationnistes. La réparation a deux formes: celle d'*honneur* et celle de *consolation*: "La première est un hommage d'honneur et de la gloire, fait au Sacré-Cœur de Jésus, pour *le dédommager du déshonneur que tout péché lui apporte*. La seconde est une attestation d'amour et de réconfort donnée au Sacré-Cœur pour *le consoler de la tristesse causée par le péché*"⁴³². Les deux formes de réparation "entrent directement dans la dévotion au Sacré-Cœur. Elles sont inséparables l'une de l'autre, car une œuvre qui honore Jésus, le réconforte également. Et les deux effets sont conjoints et simultanés, comme *simultanés* sont en Jésus les effets provoqués par le péché: déshonneur et tristesse. Toutefois, cela ne signifie pas que les deux effets soient spécifiquement distincts et que, dans l'intention du réparateur, l'un des deux peut avoir la préséance sur l'autre."⁴³³

Avec cette prémisse on comprend bien ce que disent les théologiens, que la réparation requise par le Sacré-Cœur est *avant tout une réparation de consolation*. En effet Jésus demande exactement cette consolation à Sainte Marguerite: "Voici le Cœur qui a tant aimé les hommes... et en retour, il reçoit ingratitude et outrages... Au moins tu *donne-moi cette consolation*, pour compenser autant que tu peux leur ingratitude". Ces considérations nous font mieux pénétrer dans l'esprit du Père, qui n'a pas eu d'autre désir dans sa vie si non de tout faire *ad maiorem, maximam, infinitam consolationem Cordis Jesu!* Le Père a voulu avec son esprit pénétrer la gloire des cieux, atteindre le trône du Sacré-Cœur pour donner des frémissements de nouvelle joie au Cœur Divin, ajouter sourire à son sourire, joie à sa joie, paradis à son paradis, Lui adressant tous les frémissements de son cœur, consommant pour Lui toutes les énergies de sa vie dans une effusion de charité envers Dieu et envers le prochain, dans un élan de zèle irrésistible pour la conquête des âmes à son royaume d'amour, agitant principalement dans le monde la bannière du Rogate, "dans laquelle tous les intérêts de ce Cœur divin sont enfermés".

10. Les peines intimes

La dévotion au Sacré-Cœur est étroitement liée à la passion. Pie XII a écrit: "En effet, on peut dire - ce que d'ailleurs est même admirablement illustrée par les révélations dont Jésus-Christ a voulu favoriser Sainte Gertrude et Sainte Marguerite-Marie - que personne ne peut bien comprendre Jésus Crucifié, sauf celui auquel sont entrouverts les tréfonds mystiques de son cœur" (*Haurietis aquas*).

La passion de la chair de Notre Seigneur est expliquée et complétée, pour ainsi dire, avec la passion du Cœur. Le Père: "La passion adorable de N.S.J.C. a trois perspectives: la première est formée par les souffrances très amères de la très sainte humanité de Jésus-Christ; la seconde des outrages et des opprobres inexprimables auxquels il a voulu se soumettre pour notre amour; la troisième des peines inconsolables de son âme et de son divin Cœur"⁴³⁴. Celles-ci le Père les définit *les peines intimes du Cœur de Jésus*, et ainsi il en explique la nature: "Notre

⁴³² AGOSTINI, *Il S. Cuore di Gesù*, parte II, p. 277.

⁴³³ *Ibidem*.

⁴³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 134.

1. Dieu a fait une nouvelle chose! p. - 2. Adorateur séraphique de l'Eucharistie p. - 3. Foi profonde et naïve p. - 4. 1^{er} Juillet 1886 p. - 5. La fête du 1^{er} Juillet p. - 6. L'attente p. - 7. Le titre annuel p. - 8. A l'honneur de Jésus dans le Saint Sacrement p. - 9. Le La très sainte Communion p. - 10. Les fragments sacrés p. - 11. La Sainte Messe p. - 12. La valeur de la Sainte Messe p. - 13. Le Cœur Eucharistique de Jésus p.

1. Dieu a fait une chose nouvelle!

Nous devons dédier au moins un chapitre à la vie eucharistique du Père. Nous notons les sentiments de son cœur dans ce qu'il a prescrit à ses fils à propos du culte à donner à Jésus dans le Saint Sacrement. "Centre de toute dévotion et de chaque action sera le Très-Saint Sacrement de l'autel, pour lequel cette petite Congrégation aura un tel saint transport, et tellement doit l'honorer et courtiser, que cet Institut pieux puisse être appelé eucharistique. A ce but, au-delà de toutes les fêtes annuelles du Très-Saint Sacrement, outre la propagation de ce saint culte et de la Communion quotidienne, la Congrégation célébrera chaque premier juillet la présence réelle du Saint-Sacrement avec ces célébrations spéciales qui ont toujours été utilisés dans cet Institut"⁴³⁸.

"Que Jésus dans le Saint-Sacrement soit pour tous les membres de la Pieuse Œuvre et avec ceux qui habitent avec eux, la ruche mystique autour de laquelle ils tournent et virent, et à l'intérieur de laquelle reposent et forment le doux miel des vertus, qui plaît le plus au palais de Jésus le Bien Suprême"⁴³⁹.

Et voici comment le Père met l'accent sur l'action du Saint-Sacrement dans la fondation de la Pieuse Œuvre: "Tout le centre amoureux, fécond et continu de cette Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus doit être Jésus dans le Sacrement. Il faut savoir et considérer maintenant et à perpétuité que cette Pieuse Œuvre a eu pour son fondateur véritable, effectif et immédiat Jésus dans le Sacrement. Il semble que de cette Pieuse Œuvre puisse être dit: *Novum fecit Dominus!* Dieu a fait une chose nouvelle, parce que dans les œuvres que Dieu forme Il a coutume de mettre un fondateur riche de ses grâces et de ses dons. Mais dans cette Pieuse Œuvre, qui devait élever à institution le commandement divin du zèle divin de son Cœur, depuis tant de siècles oublié, on peut dire que Notre Seigneur lui-même, sans intermédiaire d'un fondateur dans le vrai sens du terme, s'est montré jaloux de vouloir être Lui-même du saint tabernacle, le vrai Fondateur. Toutes les grâces, les aides, les providences divines sont proviennent de son Cœur divin dans le Sacrement"⁴⁴⁰.

Le Père précise encore, et veut que "il faut faire attention à ce que dit le prêtre initiateur ou initié par le Seigneur pour *la mise en train* de l'Œuvre. Il a duré presque vingt-cinq ans le temps d'une épreuve continue et parfois très angoissante de cette Pieuse Œuvre. Mais Jésus dans le Sacrement, Divin Fondateur, fut toujours le chef, le soutien, l'aide et tout... Il était à peu près la vingt-deuxième année de l'épreuve, et cela semblait venir à l'extrême, devenue très suffocante. Alors le prêtre n'a pas trouvé d'autre issue que dans le recours à Jésus dans le Sacrement. Il écrivit une supplique fervente autant qu'il pouvait, pressante et convaincante, laquelle comme une flèche dût toucher les entrailles de la miséricorde du Cœur de Jésus dans le Sacrement et, après avoir ouvert le saint tabernacle, (que Jésus lui pardonne si a été ainsi!) ou peut-être après la sainte Communion dans la Messe, il posa cette supplique en forme de

⁴³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.3, p. 17.

⁴³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.1, p. 98.

⁴⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 96.

lettre sous la pyxide sacrée. Jésus dans le Sacrement l'a acceptée. Depuis lors, l'horizon s'est progressivement de plus en plus éclairci, et Jésus Ostie, soleil divin, est apparu et a commencé à répandre des nouvelles splendeurs, qui après devint des faisceaux de lumière, de grâces, de providence. L'augmentation de l'Œuvre a commencée. Tout cela a été écrit pour qu'il reste perpétuellement mémoire et ne jamais se perde de vue que le Jésus dans le Sacrement a été l'Auteur de cette Pieuse Œuvre dédiée à son Divin Cœur"⁴⁴¹.

2. Adorateur séraphique de l'Eucharistie

Venons-en maintenant à quelques détails. Notons tout d'abord la foi et l'amour du Père pour Jésus dans le Saint Sacrement. Il était un adorateur séraphique de l'Eucharistie. Dès son jeune âge il était assidu à l'adoration, en particulier dans les églises où le Saint-Sacrement était exposé pour les *quarante heures*; il préférait l'église de Portosalvo et celle de Jésus et Marie *delle Trombe*, car elles étaient officieuses par des saints religieux, auxquels il s'adressait souvent pour obtenir des conseils. Passant devant les églises, il chercha l'occasion de s'arrêter, ne serait-ce que pour une courte période, pour une visite aux Très-Saint Sacrement. Lorsqu'il restait en adoration en public, il était généralement à genoux, dans une attitude angélique qui édifiait: position bien droite, les mains jointes ou appuyées contre le front; s'il était seul, parfois il se prosternait à plat ventre sur le sol ou priait à bras ouverts ou croisées sur la poitrine, toujours avec un profond recueillement. Sortant de l'adoration et aussi après l'action de grâce de la Messe, il a été vu les jouées en feu, il semblait transfiguré. Il disait: "Etre une demi-heure avant Jésus dans le Saint Sacrement est vraiment délicieux!". Devant le Saint-Sacrement étalé, on remarquait parfois que cela durait quatre ou cinq heures, toujours à genoux. Le 1^{er} juillet il passait toute la journée en adoration. Au cours des dernières années, il a dit une fois au Père Vitale: "Je ressens une grande faiblesse dans mes jambes, peut-être parce que j'ai été à genoux depuis longtemps dans ma vie. Quand il était chez lui, les visites au Saint Sacrement étaient fréquentes et prolongées: il y occupait tout le temps libre, et plusieurs fois quand les gens venaient le voir, nous devions aller l'appeler à la chapelle. En sortant et aussi en revenant, il allait à la chapelle pour la visite et a prescrit cette pratique pieuse dans les règlements pour nos communautés.

Une fois il arriva à la Retraite tout défait et le voyant dans cet état, le Père D'Agostino l'invita à s'asseoir et à se reposer; il voulut aller à l'église pour la visite, qui fut assez longue, pourtant il souffrait d'une pneumonie qui le maintint longtemps au lit. Le soir, souvent, tandis que les autres se reposaient, avant de se coucher il passait beaucoup de temps dans la chapelle, malgré les longs et pénibles travaux de la journée; les prières et les adorations grandissaient lorsque les besoins spéciaux de l'Œuvre et des âmes étaient urgents et elles se prolongeaient pour la plupart de la nuit. Comment ses nombreuses suppliques et invocations écrites, dirigées vers Jésus dans le Saint Sacrement sont passionnés et ardentes! Toute sa foi y brille et tout son cœur y vibre! Qu'en est-il de la ferveur avec laquelle il parlait du Saint Sacrement? Comme ils ont bien fait ses paroles à notre âme! Et pour nous c'était un charme l'écouter: il semblait voir Notre Seigneur.

Le P. Caudo, qui, une fois, en tant que jeune séminariste était intervenu à Avignone lors de la fête du 1^{er} juillet, a déclaré que lorsqu'il avait entendu le Père prêcher dans l'interview avant la bénédiction eucharistique solennelle, il eu la sensation très vive - qu'il ait eue jamais dans de telles circonstances - que le Père parlât personnellement avec Notre Seigneur; et cette impression lui a duré constamment tout au long de sa vie, qui s'est terminée à quatre-vingt-dix ans.

⁴⁴¹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 1, p. 98

Deux témoignages singuliers: "Oh, comme avant l'Ostie divine exposée son éloquence s'éclairait, ainsi simple même dans la profondeur de la pensée, ainsi calme même dans la vivacité de l'ardeur, ainsi charmante de ce timbre harmonieux de voix, ainsi apte à convertir pour la sincérité cristalline de chaque mot!". (Prêtre Cosimo Spina).

"Sa conversation était de peu de mots, mais si le discours tombait sur son sujet de prédilection, - la Très Sainte Eucharistie - alors il s'enflammait tellement que ses mots ressemblaient à des traits enflammés qui sortaient d'une fournaise, laquelle, bien sûr, devaient brûler dans sa poitrine. La dernière fois que je l'ai rencontré, il m'a semblé voir un saint prêtre portant les espèces sacrées, tellement il était absorbé dans son recueillement.

Désormais l'habitude de la vertu l'avait recouvert d'une telle imperméabilité que la terre, avec sa boue, ne pouvait plus le contaminer; c'est pourquoi son être était tellement spiritualisé qu'il ne pouvait plus être contenu dans la vie corporelle"(Maître Giuseppe Giannini).

3. Foi profonde et naïve

Sa foi eucharistique était profonde et naïve: il plaçait la pyxide au fond du tabernacle *pour ne pas fermer la porte en face* de Jésus. Il le pouvait facilement faire car il était élancé. Le Père Messina s'est plaint gentiment un jour à lui, car il était courtaud et avait du mal à sortir la pyxide du tabernacle. Et il: "Est-ce juste pour vous que vous fermez la porte en face d'une personne de respect? Même avec Jésus nous devons observer les bonnes manières; utilisez le tabouret qui se trouve sous la table d'autel et employez avec notre Seigneur cette délicatesse.

Il a été noté à maintes reprises que, sortant de l'église, il reculait pour ne pas tourner le dos à Notre-Seigneur; en effet une religieuse écrit qu'elle ne l'a jamais vu tourner les dos au Saint-Sacrement. Il a établi que les sœurs du Saint-Esprit sortiraient de la chapelle non par la porte principale mais par la porte latérale près de l'autel, afin de respecter la présence de Jésus dans le Saint-Sacrement.

De retour de ses voyages, s'il trouvait la communauté rassemblée dans la cour en attente de lui rendre hommage, il adressait quelques mots de bienvenue et immédiatement: "Jésus attend, nous nous reverrons plus tard!" et il courait vers notre Seigneur, presque toujours suivi par nous dans cet acte de dévotion.

Pour la gémulation au Saint-Sacrement il était rigoureux: il n'admettait pas des gémulations réduites, qui sont une simple allusion de l'acte liturgique. Tant que ses jambes le tenaient, c'est-à-dire jusqu'en 1924, il pliait son genou jusqu'à sol, au mieux cognant son genou sur la prédelle, ajoutant toujours une révérence de la tête.

Une religieuse raconte: "Un jour je suis été envoyée prendre les lunettes oubliées dans la sacristie. Peut-être que dans la hâte, je n'ai pas précisée dans la gémulation devant le tabernacle. "Ohé, revenez, - m'a-t-il dit, - ne savez-vous pas que le Seigneur est là et qu'il faut bien le traiter?". Deux sœurs qui étaient passées devant le tabernacle avec un grand bouquet de fleurs, malgré la révérence de leurs têtes, ont été invitées empressement par le Serviteur de Dieu à revenir et à passer cinq minutes avec le Seigneur.

Se trouvant à Oria, par la tribune des chœurs il s'aperçut que la communauté des garçons, qui sortait après la visite du soir, n'avait pas bien fait la gémulation à la Saint-Sacrement. Il est immédiatement descendu, nous a rappelés à la présence de Dieu dans le tabernacle et nous a fait refaire la gémulation comme elle est prescrite. Parfois, il visitait Jésus avec des bougies allumées et le tabernacle ouvert. "Parfois, tard dans la nuit à Oria, je l'ai vu à genoux dans la chapelle; peut-être que pour devenir plus fervents dans cet esprit de prière, on disait qu'il allumait toutes les bougies et il était seul pendant longtemps". De temps en temps, il se verrouillait dans la chapelle et, selon une confiance de Mère Nazaréenne, vêtu en surplis et étole il ouvrait le tabernacle, allumait les bougies, puis entrait dans la prière à bras ouverts

ou à plat ventre. Il semble que cela il faisait surtout lorsque les créanciers demandé instamment et dans d'autres cas graves. Dans de telles circonstances, il ordonnait que personne ne le dérange dans sa prière. Il aimait l'exposition du Très-Saint Sacrement. Il institua dans toutes les maisons, au moins une fois par mois, de préférence le jour de la retraite spirituelle, une heure d'adoration solennelle et quand il se trouvait, c'était lui à donner la bénédiction eucharistique. Au cours de l'exposition du Saint-Sacrement, il voulait que les prières vocales fussent plus lentes et plus dévouées. Je n'oublierai jamais la première rencontre que j'ai eu avec le Père, quand, âgé de 12 ans, j'ai voyagé avec lui de Bisceglie à Oria. S'approchant des différents pays, il regardait par la fenêtre à la recherche de l'église et disait: "Regarde, il y a Jésus; saluons-le, à cette heure peut-être il est seul, abandonné..." et il suggérait des prières et des jaculatoires.

4. 1^{er} Juillet 1886

La vie eucharistique du Père est émanation de la vie eucharistique de sa Pieuse Œuvre. Et voici comment cette vie a commencé et s'est développée. Rappelons que l'Œuvre est née parmi les gens pauvres d'Avignone, où le Père, au centre des instituts naissants, avait ouvert un modeste oratoire consacré au Sacré-Cœur, destiné à l'éducation de cette plèbe et à la célébration de la Sainte Messe, dite la première fois le 19 mars 1881. "Ainsi Jésus le Bien Suprême dans le Sacrement commença à prendre possession de ces lieux, et dans ce champ de pauvres il a placé la graine de cette nouvelle petite plant.

Mais la célébration de la Sainte Messe, qui parfois était répétée, était dans ces lieux une apparition et une disparition de Jésus dans le Sacrement. Mais fallait qu'Il y restât avec sa présence divine et réelle: sans quoi le germe ne pourrait pas prendre racine et tout se serait tari depuis la naissance".⁴⁴² Nous savons que le Père Cusmano, lors de sa visite à Avignone, s'écria: "Comment peut-on vivre dans ce lieu saint sans la présence du Bien Suprême? Imaginons combien le Père y aspirait!"⁴⁴³.

C'est pourquoi "le désir que l'oratoire devienne sacramentelle naissait spontané. Cette pensée a prédominé l'Initiateur de cette Pieuse Institution. En vérité, il faudrait très peu pour placer le Très-Saint Sacrement: la permission selon la loi ecclésiastique aurait suffi; mais le prêtre qui avait initié l'Œuvre estima que la venue de Jésus dans le Sacrement dans cet oratoire, au milieu de cette foule de pauvres de toutes sortes et de petits enfants fût précédée d'une préparation suffisamment longue et capable d'impressionner profondément les esprits; il a estimé que la venue du Très-Saint Sacrement à cet endroit marquât un événement, une époque de l'Œuvre, car le Seigneur Jésus-Christ s'y logerait au beau milieu des pauvres, rendu Lui-même également pauvre parmi ces masses pour amour de ses enfants délaissés. Ainsi on a commencé avec chaque pieuse industrie à susciter une sainte attente dans le cœur des enfants hospitalisés et dans toute cette turbe. Ce travail a duré deux ans. Pendant ce temps il y avait des instructions continues sur l'importance de ce grand événement à accomplir, les cœurs étaient excités à la foi, à l'amour, au désir de Jésus"⁴⁴⁴. Quelques strophes ont été écrites et mises en musique, qui commençaient par ces vers:

O cieux des cieux, ouvrez-vous,
que le Bien-aimé descende à nous, etc.

C'était une invitation très amoureuse avec laquelle tant d'âmes innocentes et humbles appelaient le Bien Suprême parmi eux. A été ajoutée une prière du même ténor marquée des belles expressions avec lesquelles l'Épouse des Cantiques appelle son Bien-aimée, et elle était

⁴⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.1, p. 96

⁴⁴³ F. B. VITALE, *o. c.*, p. 158.

⁴⁴⁴ Pour exciter davantage les cœurs tendres au désir de la venue du Très Haut caché dans le Sacrement, le tabernacle était tenu ouvert, et les regards désireux se tournaient vers lui ». (Vol.1 p.96).

récitée tous les jours. Pendant ce temps, l'oratoire grandissait, ajoutant un petit chœur pour les orphelines, et tout le temple et l'autel sacré étaient ornés et embellis toujours plus. Pour accomplir cet heureux événement, sans aucune idée préconçue, mais peut-être par disposition divine, a été destiné le 1^{er} juillet 1886.

Les préparatifs et les attentes grandirent avec une ferveur grande. Un hymne a été préparé et devait être chanté dès que le Saint Sacrement serait placé dans le tabernacle.

"C'est donc arrivé le 1^{er} juillet de cette année. Ce jour sera toujours inoubliable pour nous. Les orphelins et les orphelines rhabillés à neuf attendaient dans l'église le grand événement. Les environs de cet endroit et les petites rues adjacentes à l'oratoire étaient toutes nettoyées. Vers 7h du matin, le prêtre s'approcha de l'autel pour sacrifier le divin Agneau et l'attirer en même temps pour habiter parmi ses pauvres. Les voix innocentes ont chanté avec accompagnement d'harmonium:

O cieux des cieux, ouvrez-vous,
que le Bien-aimé descende à nous, etc.

"Avec les chants, la prière d'invitation à Jésus, le Bien Suprême, était alternée. Lorsque le moment solennel de consécration arriva, la Victime sacrée, élevée sous les deux espèces du pain et du vin, et le Très-Saint situé dans le tabernacle ouvert, voila que le chant pathétique de l'attente se transforma en un hymne de joie soudain:

Que les larmes cessent désormais,
que toute douleur termine,
qu'une époque nouvelle soit chantée
de paix et de vertu,
époque de saint amour:
Jésus est venu parmi nous.

"Les orphelins et les orphelines s'approchèrent à la Très-Sainte Communion; le célébrant, après un sermon édifiant approprié distribua le pain des anges; puis, lors du *Communio*, il a prononcé un discours d'occasion, soulignant la grande chance de ce misérable local transformé en palais du Roi des rois et la grande fortune de ces pauvres et enfants d'avoir parmi eux le Créateur de toutes choses, le Rédempteur adorable de nos âmes, et donc combien ils se sont sentis obligés de lui tenir compagnie. Après la Sainte Messe, le Très-Saint Sacrement à été placé dans un beau ostensor d'argent massif, que l'année précédente une dame, venue de passage à Messine, avait donné à l'oratoire des pauvres avec une pyxide et un encensoir d'argent. Aussitôt suivit la procession du Saint-Sacrement qui, après avoir quitté l'église, traversa les rues étroites de ce lieu misérable et pénétra dans la rue publique de la ville. Les orphelins et les orphelines le précédaient avec des bougies allumées et le suivait et contournait cette foule de pauvres. Après un court tour, la procession est revenue et le Très-Saint a été intronisé. L'exposition a duré toute la journée. L'autel brillait de bougies ardentes, les prières et les chants s'alternaient, l'adoration des enfants et du peuple ne s'interrompt jamais; en effet, ce jour-là, la chaudière pour cuire n'a pas été allumée, il n'y avait pas le temps de préparer le dîner et les garçons furent heureux se contenter du pain séché, afin qu'ils ne fussent pas retirés de l'adoration de l'Hôte divin. Dans la soirée, il y eut une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, par laquelle s'est achevée cette journée mémorable.

"Mais la modeste solennité ne s'est pas arrêtée là. Si l'attente avait duré deux ans, la fête pour la venue de Jésus dans le Saint-Sacrement devait durer quelques jours et dura jusqu'au dimanche prochain, mais de façon que les garçons puissent se divertir. Dans la petite rue intérieure, adjacente à l'oratoire, une chaire a été placée et dans les Heures de l'après midi les garçons, habillés en clercs, récitèrent en plein air des petits discours appropriés sur la venue du Dieu dans le Sacrement. La même chose a été faite dans l'appartement des orphelines. Beaucoup de messieurs et dames sont intervenus. Le dernier jour, dimanche, les deux

communautés d'orphelins ont déjeuné dans les mêmes petites rues, chacune dans l'atrium de leur appartement, avec des toasts d'occasion et sainte hilarité. Dans l'après-midi, de nouveaux discours ont été prononcés, et tout a été conclu dans la soirée par une bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, précédée d'un sermon édifiant approprié. L'Œuvre était maintenant en possession de l'Auteur de tous les biens" (Extrait d'une brochure du Père: *La fête du 1^{er} Juillet*, etc.).

Pour que tout l'environnement domestique s'harmonisât à la fête et concentra la pensée de tous sur cet événement extraordinaire, le Père dicta plusieurs inscriptions, qui à gros caractères étaient lus dans les points principaux de la maison⁴⁴⁵. Au mois de juillet, le Père envoya aux amis et bienfaiteurs de l'Œuvre la participation du grand événement du 1^{er} Juillet, "octave du *Corpus Domini* et veille de la Visitation de Marie", afin qu'eux aussi "louent avec nous tous le Très-haut Dieu et Très-aimant Jésus, qui daigne habiter avec amour au milieu des petits et des pauvres".

Au début d'août il voulut une neuvaine solennelle d'action de grâce au Seigneur Dieu dans le Sacrement pour avoir daigné installer sa demeure à cet endroit, reconnu auparavant comme centre d'abjection et de dépravation. Le très Révérend Chanoine Di Francia et le P. Pulito y ont prêché "(*La luce* 14.8.86)⁴⁴⁶.

5. La fête du 1^{er} Juillet

Ceux qui n'ont pas connu le Père ne comprendront peut-être pas l'importance qu'il attachait à la date mémorable du 1^{er} Juillet 1886. Nous avons lu auparavant que ce jour-là "l'Œuvre était en possession de l'Auteur de tous les biens". Dans ses écrits, le Père développe cette pensée: alors Jésus "ne vint pas pour partir, comme il le faisait pour le passé avec la célébration quotidienne de la Sainte Messe, mais pour y rester avec sa présence divine. Il vint comme un roi parmi ses sujets pour planter son royaume comme un bon berger parmi ses agneaux, pour former son propre petit troupeau qui, confié à Lui, devait être nourri par Lui dans le Sacrement et vivre avec Lui sans crainte. Il est venu comme un agriculteur divin pour se cultiver par Lui-même - vraiment par Lui-même! - son petit plant, dont le germe enfoui dans le terrain de l'épreuve et de la mortification, était enfermé la petite graine de son divin *Rogate*. Il est venu comme un père très aimant parmi ses fils pour former une petite famille, qui vécût de sa chair et de son sang, et qui devînt capable, grâce à sa présence réelle dans le Sacrement,

⁴⁴⁵ *A l'entrée du quartier*: Exultez, - ô huttes misérables des pauvres, - le Roi de la gloire éternelle, - Jésus-Christ dans le Sacrement, - assoiffée d'amour, - vient habiter - parmi le peuple des pauvres; - ô miséricorde infinie, - combien tu es digne de louange et de gratitude.

A l'entrée de l'Asile: Les enfants, louez le Seigneur. - O Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, - réjouissez-vous; - votre Père très amoureux, - Jésus qui dans le Sacrement, - vient déjà habiter - au milieu de ses fils; - ô Amour Éternel dans le sacrement caché, - tes enfants pauvres - maintenant sont pleinement heureux.

A l'entrée de la petite église: Grisée de joie, - la petite église du Quartier Avignone fête, - devenue désormais - la demeure du Dieu vivant; - une myriade d'esprits célestes - la remplissent et l'entourent; - soupire de vierges cœurs, - chants et prières - d'enfants innocents et pauvres, - sous la forme d'un nuage parfumé d'encens, - se lèvent en présence - du Dieu caché dans le Sacrement; - ô bien aimé notre Amour Jésus, - règne et triomphe pour toujours dans nos cœurs.

Dans le petit Refuge: O petites Pauvres du très doux Cœur de Jésus, - louez le Seigneur; - votre éternel Amant, - caché dans Sacrement, - a planté dans ce lieu misérable - son pavillon. - Comme tu es beau, - comme tu es toute désirable - ô Père, ô Ami, ô Epoux et Frère notre; - Toi seul, ô Bien-aimé - règne pour toujours dans nos cœurs.

⁴⁴⁶ Après la venue de Jésus dans le Saint Sacrement, le Père a écrit une longue prière "à l'Emmanuel qui dans le Sacrement demeure la nuit dans notre petite église" (Vol 6, p. 33), d'où après a eu origine la *Protestation pour la nuit au Saint Sacrement*, qui, à travers différentes rédactions, est devenue une partie de nos prières quotidiennes pour le soir.

de pouvoir recueillir de ses lèvres divines le commandement du zèle divin de son Cœur: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, (commandement) qui est dans la relation la plus intime avec Jésus dans le Saint Sacrement, qui - l'ayant ainsi décrété - ne peut pas subsister sans le sacerdoce. Avec la venue de Jésus dans le Saint Sacrement, le Pieuse Œuvre, en la personne de ses premiers membres, est apparue comme une enfante, ou plutôt est apparue comme une petite caravane pour commencer un pèlerinage très raboteux, mais toujours réconfortée par la véritable Arche de l'Alliance, qui ne contient pas la manne symbolique, mais le pain vivant descendu du ciel, Jésus dans le Sacrement"⁴⁴⁷.

D'où l'origine de la fête du 1^{er} Juillet, que le Père voulait de *premier ordre* dans toute sa Pieuse Œuvre. Il donne cette raison: "Il est propre à la fragilité humaine d'affaiblir la ferveur primitive si des motifs puissants ne viennent pas la restaurer. Pour cette raison, l'Église, avec une sagesse céleste, organise les anniversaires des grands mystères de notre sainte religion au cours de l'année ecclésiastique. En vertu de ce principe, il a été établi qu'un événement aussi heureux, qui avait laissé tant d'impression dans l'âme des hospitalisés, était rappelé chaque année. De là est née une commémoration annuelle, tous les 1^{er} Juillet, ainsi combinée, ce qui est très efficace pour l'excitation de la foi et de la piété envers Jésus dans le Saint Sacrement et le Saint Sacrement et envers la Très-Sainte Vierge Marie "(*La fête du 1^{er} Juillet etc.*).

Le Père précise en ces termes les intentions de cette commémoration heureuse: "C'est un hommage annuel d'amour et de la foi que l'Œuvre entière, dans tous ses membres et dans toutes ses maisons, des plus grands aux plus petits, offre à l'adorable Bien Suprême, Jésus dans le Sacrement, comme centre de tous les amours, de tous les services, de toutes les expiations, de tous les remerciements, de toutes les suppliques et prières, de toutes les pratiques de la piété et des saintes espérances de la Pieuse Œuvre; en tant que source de toutes les grâces, de toutes les miséricordes, de toutes les faveurs célestes du Cœur divin de Jésus, présentes, passées et futures, pour toute cette Pieuse Œuvre et pour tous ceux qui y ont appartenu, y appartiennent et y appartiendront. C'est une dette de gratitude pour la demeure aimante et très douce de Jésus dans le Saint Sacrement au milieu de nous jour et nuit, malgré nos misères et infidélités, malgré tant de fois la foi languissante, la incomplète et non prête correspondance à son amour, à ses inspirations"⁴⁴⁸.

Voici quelques témoignages de cette fête: Le Père "voulait faire de l'Eucharistie le centre vital de l'Œuvre; pour conséquent les fêtes célèbres du 1^{er} Juillet, qui commémorent la première venue de Jésus dans le Sacrement dans le Quartier Avignone, après deux ans de préparation".

"Le culte était zélé énormément. Il suffisait de voir tout ce qu'il faisait et ordonnait le 1^{er} Juillet afin que le retour de Jésus dans le Sacrement soit solennel: le Père était l'âme de tout et de tous". "Même pour les enfants, la fête du 1^{er} Juillet, préparée par ses exhortations, suscitait un grand enthousiasme!".

6. L'attente

La fête est précédée d'un office que le Père a appelé du *Tabernacle vide*, à remplir dans les derniers jours de juin. «La nuit précédente - le Père écrit - selon la ferveur, la maison reste libre de faire une veillée d'adoration en remerciant pour la demeure amoureuse de Jésus dans le tabernacle"⁴⁴⁹. Lendemain, après la Communion donnée à la communauté, le prêtre bien instruit à ce propos, consomme toutes les sacrées hosties résiduelles, réduites au minimum

⁴⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.1, p. 97

⁴⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.1, p. 104.

⁴⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.1, p. 105

selon les calculs antérieurs, il purifie la pyxide et, pendant que les lampes s'éteignent, il fait à la communauté un discours *tendre et émouvant*, avec lequel il demande: où est notre Trésor? Où est notre bien infini? Voilà le Tabernacle vide, le poste où Il a vécu avec nous pendant la journée et la nuit. Et ainsi pendant un quart d'heure, on fait souligner la différence entre avoir le Très-Saint Sacrement avec nous et ne pas l'avoir! Cette fonction, qui réussit toujours nouvelle, touche tous les cœurs et quelques yeux deviennent humides de larmes. La foi ne peut plus être amortie. L'orateur termine en excitant vivement le désir et de l'attente du retour de Jésus dans le Saint Sacrement, et conclut le discours avec ces versets:

O cieux des cieux, ouvrez-vous,
que le Bien-aimé descende à nous,
fermé dans l'hostie, victime
de son amour divin,
qu'Il vienne parmi ses fils
le Rédempteur bien-aimé!

"Après la messe et le remerciement de la Communion l'oratoire recommence à se renouveler. Dans les communautés ces sont des jours d'attente pour la venue de Jésus dans le Saint Sacrement. Les âmes plus ferventes et intelligentes dans l'esprit croient d'être en deuil. Deux ou trois fois par jour, en entrant dans l'oratoire, est répété le chant: *O cieux des cieux, ouvrez-vous*, et est récitée la prière pour la nouvelle venue de Jésus dans le Saint-Sacrement. En attendant, chacun se prépare, avec une nouvelle purification de conscience, au grand jour du 1^{er} Juillet" (*La fête du 1^{er} Juillet*).

Dans une circulaire de 1913, le Père décrit ainsi les jours de l'attente: "Pendant les jours d'absence et de privation de notre Bien Suprême dans le Sacrement dans toutes les maisons nous serons en attente sainte, avec silence, avec peu de récréation modérée, avec visites, prières et chant devant le tabernacle ouvert, confessions et purification de la conscience pour la venue de Jésus dans le Saint Sacrement. Où il est possible, quelque nuit on pourrait faire quelques heures de veillée avant le saint tabernacle ouvert et des prières spéciales à la Très-Sainte Vierge"⁴⁵⁰.

"P. Vitale relève: "L'esprit de cette préparation, selon le Serviteur de Dieu, doit consister à comprendre la différence entre le tabernacle vide et celui habité par Jésus. Lorsque le tabernacle est vide, le roi, le père, le bienfaiteur, la lumière, l'ami et notre Tout manque dans la maison; C'est pourquoi le désir ardent des cœurs, afin qu'Il puisse daigner venir parmi nous pour combler ce vide afflictif".

L'enlèvement de Jésus du saint tabernacle d'une église publique pouvait entraîner des inconvénients; par conséquent le Père tenait à avoir dans chaque maison l'oratoire sacramentel semi-public, afin de pouvoir disposer librement de cette fonction qui, dans sa spiritualité, était d'une importance décisive. L'Evêque d'Oria, cependant, Mgr. Antonio Di Tommaso, toujours très condescendant envers le Père, n'a pas jugé opportun de l'accorder à la maison de saint Benoît pendant quelques années pour ses raisons. C'était une peine très sensible pour le Père et pour cette communauté qui, pendant des années, multipliaient les prières et les gémissements au ciel pour implorer cette grâce. Quelle fête quand l'évêque a finalement consenti, ou mieux il a voulu lui-même célébrer la Sainte Messe et fermer l'adorable Jésus dans ce tabernacle! Le Père n'a pu pas intervenir, mais fut spirituellement présent, il a plutôt envoyé les versets à chanter pour cette fonction et une merveilleuse lettre de remerciement à Mgr. Di Tommaso⁴⁵¹. Quand, peu de temps après, il fut à Oria, "le jour où il a pu célébrer la première fois sur cet autel - à noté un témoin - a été pour lui et pour nous un paradis".

⁴⁵⁰ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 5 p. 19.

⁴⁵¹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol.29 p. 71.

7. Le titre annuel

"Mais parmi les préparatifs de la pieuse solennité il en est un qui fait toujours une telle commémoration nouvelle et en constitue une partie essentielle. Cela consiste en un nouveau *titre* chaque année, avec lequel nous saluons la Verbe faite Homme qui retourne dans le Sacrement au milieu de ses pauvres. L'église a été rendue sacramentelle le 1^{er} juillet 1886; les titres commencent par le premier anniversaire, en 1887. Chaque année, le nouveau titre est annoncé par le Père spirituel de l'Œuvre le 1^{er} mai, dans l'église, à la fin de la Sainte Messe. Tout le monde attend avec impatience la participation du titre, jusque-là reconnu comme un secret impénétrable du Père de l'Œuvre. Tout le monde se réjouit de l'annonce du nouveau titre et cette annonce est faite deux mois auparavant pour que les garçons préparent leurs petits sermons d'occasion. En même temps est annoncé le titre donné à la Très-Sainte Vierge, parfaitement analogue à ce qui est donné à Notre Seigneur et sont préparé également des petits discours appropriés" (*La fête du 1^{er} Juillet*, etc.).

Il y a quelques années, le titre fut également attribué à saint Joseph, à saint Michel Archange ou à saint Antoine. Les titres concernent les hymnes relatifs, réservés au Père, tandis que pour les petits sermons il acceptait parfois des collaborateurs. De cette manière, le volume *Les hymnes du 1^{er} Juillet* a été formé, dans lequel sont rassemblés les vers que pendant quarante ans (1887-1926) le Père a écrits pour notre grande célébration eucharistique: il y a mis tout son cœur à louange de Jésus et de Notre Dame.

Le matin du 1^{er} juillet, la scène de ce même jour de 1886 se répète: le retour de Jésus dans le Saint Sacrement, le chant du nouvel hymne, l'exposition du Saint Sacrement tout au long de la journée et la clôture des festivités un des dimanches de juillet avec petits discours et déclamation des hymnes; et comme les déclamateurs ne pouvaient parfois pas le satisfaire, le Père lui-même les suppliait. Pour les maisons de femmes, il a ajouté une représentation gracieuse: *les filles de Jérusalem*. Pour 1911, mariage d'argent de la venue du Seigneur, le Père composa un mélodrame pour honorer Jésus, *l'époux céleste des âmes élues*. La présence de Jésus dans l'Œuvre ne devait pas être honorée une seule fois par an, mais tous les jours. Le Père a donc prescrit que, à la prière habituelle avec laquelle Jésus est salué en entrant et sortant de l'église: *Que soit loué et remercié le Très Saint et le très divin Sacrement*, eût faite cette adjonction: *qui a daigné venir habiter parmi nous*, et chaque jour il y avait une prière d'*action de grâce pour la venue de Jésus dans le Saint Sacrement*; adjonction et prière supprimés dans la réforme du manuel de nos prières"⁴⁵².

Le dernier titre attribué par le Père pour 1927 a été celui de *Exécuteur très parfait des volontés de son Divin Père*; pour les années suivantes le titre a été donné par le Père Vitale, mais un autre n'est pas manqué d'être assigné par le Père. Parmi les papiers qu'il a laissés a été trouvée une enveloppe au format de carte de visite, portant l'inscription: *A ouvrir par mon successeur, après ma mort*. On a pensé à qui sait quoi, quels secrets etc. Au lieu de cela, il y avait quelque chose de digne de la pitié du Père: l'enveloppe ouverte, sur le carton on pouvait lire: *Divin Rogationniste*. Évidemment c'était un titre pour le premier juillet que le Père réserva

⁴⁵² (1) Nous vous remercions, très aimant Jésus, parce que vous avez daigné venir habiter parmi nous. Nous vous offrons les remerciements de tous les Anges et de tous les Saints, ceux de votre Très-Sainte Mère et ceux que vous-même élevez au Père. De grâce, de ce tabernacle d'amour, daignez tirer tous nos cœurs! Dans ce sacrement de l'amour soyez notre centre d'amour, notre trésor, notre tout. Ici, concentrez nos pensées, nos affections, nos conversations et inspirez-nous ces hommages et pratiques avec lesquelles nous pouvons plus souvent rendre autant de faveurs inestimables et plaire en tout à votre Cœur divin.

Après suivait la jaculatoire selon le titre eucharistique: Jésus notre Roi, régné au milieu de nous - Jésus notre pontife, offrez-vous pour nous au Père éternel - Jésus notre Père, ayez pitié de nous...

après sa mort, comme pour remercier encore une fois Notre Seigneur de lui avoir confié la mission du Rogate. Ce titre a été donné à Jésus en 1930.

Pour des raisons plausibles, aujourd'hui la fête du 1^{er} Juillet a changé de ton, en restant toujours en toutes nos Maisons comme un jour eucharistique solennel. Il n'y a pas de nouveaux titres qui ont changé depuis cinquante ans, mais Jésus règne dans l'Œuvre avec le nom pérenne de *Divin Triomphateur*, qui résume les titres de cinquante ans, ferme la série et rappelle à notre esprit les droits de Jésus, ses victoires et ses triomphes divins dans notre Œuvre. Dans ce dernier titre, une simple coïncidence nous autorise à voir une intervention du Père. Après sa mort, il a touché au Père Vitale choisir chaque année le nom à donner à Notre-Seigneur jusqu'en 1936, date dans laquelle il dépose: "J'ai cru lui attribuer ce titre qui resterait alors pour toujours: *Le Divin Triomphateur*. Quelle a été ma surprise quand, après un certain temps, j'ai trouvé, au milieu des papiers du Serviteur de Dieu, une bande avec l'inscription de sa main: *Divin Triomphateur*. C'était peut-être le titre qu'il avait disposé pour cette année, et qui sait si ce n'est pas pour l'avenir, car était sa pensée, communiquée à quelqu'un, qu'après un certain temps, la nouveauté des titres serait terminée".

Terminons cette relation avec les mots avec lesquels le Père ferme sa brochure *La fête du 1^{er} Juillet*, soulignant ses fruits et son importance: "Cette petite fête annuelle 1^{er} Juillet a été une occasion de réveiller la foi et la ferveur, ainsi que l'affection pour son Institut. Je me suis souvent souvenu de la parole du prophète Habacuc: *Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud!* Seigneur, vivifie ton Œuvre au milieu des années. Amen".

8. A l'honneur de Jésus dans le Saint Sacrement

Nous arrivons à d'autres expressions du culte eucharistique du Père. Il a imprimé et largement diffusé le précieux opuscule de Saint Alphonse, intitulé *Visites au Très-Saint Sacrement*. En accord avec les évêques des lieux où il s'est rendu, afin de prêcher la parole de Dieu à un nombre aussi grand que possible d'hommes, il promouvait une procession eucharistique et immédiatement après il parlait comme un séraphin et enthousiasmait le peuple qui voulait l'écouter plus souvent. Sœur Ignazia, des Filles du Sacré Côté, se souvient dans un rapport détaillé de ce qui s'est passé à Marsiconuovo à l'occasion de l'inauguration de la chapelle sacramentelle, après la préparation habituelle de prières et de chants. A la fin de la journée eucharistique du 15 septembre 1915, la procession du Très-Divin avait été fixée avec les autorités. Mais après une longue attente le Très-Révérénd Chapitre ne s'est pas présenté. Une pensée a clignoté dans l'esprit du Père. Il appela Sœur Ignazia: "Vous - lui dit - apporterez des torches ici, puis vous irez avant avec l'encensoir dans toute la maison, puis vous vous prendrez la rue jusqu'à la place publique". Les flambeaux arrivés, il s'est tourné vers les Autorités: " Messieurs, vous aurez l'honneur d'accompagner le Seigneur avec la bougie à la main!". Il y eut un grand silence, car ces Messieurs, presque tous de couleur socialiste, n'étaient pas habitués à ces comparses; quant même chacun prit son flambeau et parut en public. Le Seigneur a récompensé cet acte de courage avec une joie sainte, puis ils ont dit qu'ils étaient heureux de cet honneur".

La participation spirituelle du Père, ou plutôt de l'ensemble de l'Œuvre à la grande procession eucharistique, tenue à Lourdes à la fin du Congrès eucharistique international du 26 juillet 1914, fut originale. Dans une lettre circulaire, il rappelle la présence de nombreux malades alignés sur le passage de Jésus dans l'Eucharistie - comme d'habitude dans cet endroit béni - avec le cri de la foi: *Seigneur Jésus dans le Sacrement, ayez pitié de nous, guérissez-nous, guérissez-nous!*

Le Père poursuit: "Il y aura alors probablement des guérisons instantanées, comme s'est produit d'autres fois à Lourdes dans les processions du Saint Sacrement... Mais nous avons tous des maladies dans l'âme plutôt que dans le corps, et nous devons aspirer davantage à la guérison

des infirmités spirituelles que des infirmités corporelles. Cela dit, dans chaque Maison, le long du passage du Saint Sacrement lors d'une procession, plusieurs personnes s'aligneront, à droite et à gauche, comme suit". L'une représentera la *Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de Jésus*, deux les orphelinats, masculins et féminins, deux autres les deux *communautés religieuses*, masculine et féminine, une les *pauvres*. "Une autre représentera toutes les personnes présentes ou absentes qui souhaitent spécifiquement être représentées". Chaque représentant portera une inscription sur sa poitrine pour indiquer sa représentation: *Pieuse Œuvre, Orphelinats*, etc. Ils, et avec eux tous ceux qui participent à la procession, doivent élever leur cri: *Seigneur Jésus dans le Sacrement, ayez pitié de nous, guérissez-nous, guérissez-nous*. Toutes ces exclamations - souligne le Père - seront faites les mains en l'air, à haute voix, plaintive et à plusieurs reprises pendant la procession et il sera possible les commencer à apparaître de la même. Les deux rangées seront opposées l'une à l'autre, de sorte que le Très-Saint Sacrement passera parmi elles en évitant, autant que possible, que le public s'introduise. Si la procession sort en public, rien n'empêche que cette pratique dévote et efficace se déroule en public, sans contrainte excessive ni respect humain". Et il conclut: "Nous devons avoir une grande confiance dans le Bien Suprême dans le Sacrement d'obtenir des guérisons spirituelles, si cette pratique pieuse sera bien accomplie avec foi, humilité et amour!"⁴⁵³.

Un hommage annuel était rendu à Jésus dans le Sacrement par ceux qui Père baptisa *balayeurs sacrés*. Ils sont une invention de sa foi. Nous rappelons que dans les premières années de l'Œuvre tout manquait. Les garçons étaient jusque aux pieds nus... Le Père assura que les chaussures vinrent et ne manquèrent plus après l'institution des *balayeurs sacrés*. La foi du Père souffrait de voir Jésus, le jour solennel du *Corpus Domini*, processionnellement emporté en triomphe sur des routes pas toujours suffisamment propres pour le va-et-vient continu de cabriolés, fiacres et véhicules de toutes sortes - les voitures devaient encore être inventées. Pour éviter cela, il créa les *balayeurs sacrés de Jésus dans le Saint Sacrement*. On les choisissait parmi les orphelins les plus dévoués et les plus pieux, auxquels cette charge était conférée comme prix. Ils, équipés de balais, de palettes, de sacs précédaient la magnifique procession, préparant le chemin pour le Seigneur qui passait bénissant. Ce n'était bien sûr pas suffisant. Il fallait saupoudrer de fleurs en quantité les mêmes rues; et qui, à l'époque, se présentait à notre Institut, voyait la Maison littéralement remplie de fleurs - fruit d'un véritable raid organisé par les nôtres dans les jardins et les villas périphériques de la ville - qui ensuite étaient échelonnés au bon moment dans les divers endroits de la ville, en attendant l'heure désirée, pour le passage du Seigneur. Épisode à ne pas négliger.

Une année, il me semble en 1925, certains petits diables s'obstinaient à gêner les garçons et les empêcher d'accomplir leur charge. Mais les garçons ont pensé que c'était le cas pour faire preuve de courage; et trois ou quatre d'entre eux, après un rapide coup d'œil d'entente, ils levèrent leurs balais et leurs palettes, prêts à démontrer par les faits qu'ils entendaient rester, à tout prix, les maîtres absolus du terrain. Les fauteurs de troubles n'avaient besoin de rien d'autre, mais voyant que les choses commençaient à mal tourner, se défilèrent. Le Père devait être informé de l'incident; en fait, le lendemain il vint à Avignone et après avoir réunis les garçons dans la cour, il voulut connaître par le menu détail ce qui était arrivé et présenta un à l'un les courageux pour leur faire ses compliments: "Bon, bien... prêts à tout pour l'amour de Notre Seigneur? - Oui, Père, prêt à tout... - Même à donner la vie pour Lui?... - Prêt, Père, avec son aide divine... - Bon, bénis, bénis". Il leva la main pour bénir... et s'éloigna. Ses yeux étaient remplis de larmes!

Après le tremblement de terre de 1908, le Père était heureux de poursuivre une tradition eucharistique singulière de Messine. Dans l'église de Saint Joachim à Messine, était en vigueur la tradition de tenir le Très-Saint Sacrement exposé pendant le triduum de la Semaine Sainte.

⁴⁵³ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 5 p. 26

Les quarante heures terminées, dans la cathédral à midi du Mercredi Saint, le Très-Saint Sacrement était exposé dans l'église de Saint Joachim. Dans la soirée il y avait la reposition et dans la matinée du Jeudi Saint, le Saint-Sacrement était de nouveau exposé, restant sur le trône, recouvert d'un voile transparent, nuit et jour jusqu'au *Gloria*, c'est-à-dire, selon la liturgie passée, jusqu'à environ 11 heures du Samedi Saint. C'était une pratique pluri centennale, car l'église de Saint Joachim a été érigée en 1645 et l'historien de Messine Caio Domenico Gallo parle de cette exposition extraordinaire qui, hors de Messine, il dit qu'aurait lieu uniquement à Trieste. Avec le tremblement de terre, l'église de Saint Joachim est tombée, et même cette pratique pourrait rester ensevelie. Un laïque fervent est alors intervenu, Monsieur Thomas Pasqua. "Moi - dit-il - coiffeur, et voisin au défunt archevêque, Mgr D'Arrigo, j'ai manifesté le désir que la dévotion ne soit pas perdue. On a pensé ceci d'un commun accord avec le Chanoine Di Francia; en fait, on m'a demandé de lui en parler. Il a accepté avec joie: il a choisi comme chapelle une pièce moins étroite que d'habitude et les quarante heures furent d'une immense consolation pour les citoyens survivants". Un autre témoin se souvient de la participation du Serviteur de Dieu à ce triduum: "Je me souviens bien du triduum entre Jeudi et Samedi Saint, dans lequel il lisait personnellement les plus belles prières sur la Passion de Jésus, avant le Sacrement exposé devant l'ostensoir voilé, même la nuit".

Dans les lettres que le Père a adressées aux communautés, l'appel à la présence de Jésus dans le Saint Sacrement visait à leur redonner l'esprit de foi et de ferveur... "Je suis content de vous car votre Bien-aimé est venu habiter de nouveau au milieu à vous, dans le saint tabernacle, d'où il vous regarde et vous garde avec amour. Tachez, filles bénies, de lui tenir bonne compagnie: concentrez-vous sur ce Bien Suprême et considérez-vous comme chanceuses d'avoir si près le grand trésor! *Ubi cumque fuerit corpus illuc congregabuntur et aquilae* (Lc 17,37): là où se trouve le corps, des aigles y seront rassemblés, a déclaré N.S.J.C. Que Dieu vous accorde que vous êtes comme des aigles et des colombes qui, survolant toutes les choses de cette terre, vous que vous recueilliez toujours avec votre cœur et vos affections autour de ce Corps très saint, qui nous est donné en nourriture!"⁴⁵⁴. "Pensez que vous avez avec vous Jésus, l'amour le plus adorable et le plus amoureux des âmes! Il est avec vous, il vous aime, il vous veut toutes pour lui; faites-lui une sainte compagnie en union avec sa Très-Sainte Mère et au très saint père vierge Saint Joseph!"⁴⁵⁵.

Pour les Filles Sacrée Coté de Potenza il a recommandé à la Supérieure: "Exhortez-les à rester en bonne compagnie avec Jésus dans le Sacrement, qui est avec elles, alors qu'il n'y est pas ni à Spinazzola ni à Marsico! Ainsi, les Sœurs de Potenza devraient vaincre toutes les autres avec humilité, obéissance, charité et esprit de prière et de sacrifice"⁴⁵⁶.

Pour lui-même, il prenait soin de mettre en pratique ce qu'il recommandait. Il avait lu que Sainte Veronique Giuliani la nuit ne pouvait pas dormir en pensant de devoir recevoir la matinée le Jésus dans le Saint Sacrement: donc il la prie: "De grâce, aidez-moi à tomber si amoureux du Bien Suprême dans le Sacrement et languir tellement de l'ardente soif de le recevoir et désirer de rester toujours en sa présence, qu'avec ce désir je ne dorme pas, ne pense à rien d'autre, je ne mange rien d'autre que des choses spirituelles, que rien d'autre je goûte, rien d'autre je cherche, et que soit seulement mon goût, ma nourriture, ma délice, mon tout Jésus dans le Sacrement"⁴⁵⁷.

9. La Très-Sainte Communion

⁴⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol.5, p. 7.

⁴⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 57

⁴⁵⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol.8, p.123.

⁴⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 131.

De la présence réelle nous passons à la Sainte Communion. Dans les premières années du Serviteur de Dieu, à Messine dominait encore un résidu de mentalité janséniste, qui ne permettait pas la première Communion aux enfants qui n'avaient pas encore 12 ou 14 ans. Le Père a pu la faire à 7 ou 8 ans dans un collège pour le bon esprit qui régnait parmi les Pères Cisterciens et pour le zèle du Père Ascanio Foti, qui le prépara. L'enfant demandait souvent au bon Père: "*Que devrions-nous dire à Jésus lorsqu'il vient à l'âme? Que devrions demander?*". Jésus lui-même l'aurait puis enseigné ce qu'on devrait demander, car lui laissa dans son âme un vif désir de le recevoir chaque jour; le désir, cependant, que pour les conditions susmentionnées, ne a pu être satisfait que seulement le dimanche, jusqu'à 17 ans, quelques mois avant de porter l'habit clérical. Plus tard, il songera à retrouver les communions perdues dans son enfance avec autant de communions spirituelles. En fait, il écrit: "Pour toute les saintes communions sacramentelles, que je n'ai pas faites depuis l'âge de sept ans jusqu'à l'âge de 17 ans, je dois faire 2.355 communions spirituelles environ, et donc je vais en faire trois par jour pendant trois ans et demi, si Dieu béni m'en donne la grâce. Messine, le 7 juin 1907 - Vendredi, fête du Cœur de Jésus"⁴⁵⁸.

C'est pourquoi nous lisons dans les témoignages: "Il se plaignait à lui-même que les temps de cette époque ne permettaient pas la première Communion en bas âge et encourageait ainsi de plus les enfants à faire un grand pas en avant ". Et nous ne pouvons pas manquer de noter une coïncidence chère. Le 1^{er} juillet 1910, Jésus dans le Saint Sacrement, à son retour dans nos tabernacles, a été salué *Tendre et doux Aimant des petits enfants*, et dans une strophe de l'hymne le Père invitait les enfants à la sainte table avec ces mots:

Sus donc, venez, chers enfants,
 Il dressa pour vous la table mystique.
 Ah! Ils ne vous disent pas: vous êtes petits
 afin de comprendre cette Hostie là-bas...
 Dites: Il est à nous: nous sommes ses bien-aimés,
 Il est l'Aimant des petits enfants.
 Dites: pour comprendre ce grand mystère
 toute sagesse est folie,
 même tout l'espace est petit.
 Mais n'est pas petite notre foi!
 - Je parle aux simples - c'est ce qu'a dit
 le doux Aimant des petits enfants.⁴⁵⁹

Quelques mois plus tard, et proprement le 8 août 1910, le Saint Père a publié le décret *Quam singulari* sur la première communion des enfants. Dans les versets du Père, nous semble lire d'avance les arguments fournis par le Pape dans ce décret, qui devra nous donner des saints - l'expression est de Pie X - même parmi les enfants. Immédiatement, le Cardinal Gennari a publié un commentaire sur le décret, et le Père a fait un long compte rendu en *Dio e il Prossimo*⁴⁶⁰.

L'une des tâches les plus chères du Père a été de préparer les enfants à la première Communion, et il l'a fait aussi longtemps qu'il a pu; et combien de bénédictions il a données à Pie X, qui avait anticipé la première Communion aux enfants. "A six ou sept ans nous les orphelins nous faisons la première Communion et quand il le pouvait, c'était lui qui nous préparait; il nous recommandait la communion fréquente et même quotidienne, si possible".

Dans les règlements le Père rappelle que l'un des plus grands engagements des Sœurs est de bien préparer les filles à la première Communion, afin que le souvenir du grand jour

⁴⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 69.

⁴⁵⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 46, p. 193

⁴⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 140.

demeure fixé dans l'esprit comme une date inoubliable; il va donc aux détails qu'il serait long d'exposer ici et que l'on peut lire dans l'*Antologia Rogazionista* (p. 748ss). Il avait remarqué que plusieurs religieuses ne se souvenaient pas du jour de leur première Communion. "Cela l'affligeait beaucoup, parce qu'il croyait que chaque âme aurait dû garder pour toujours le souvenir du grand bénéfice reçu de Notre-Seigneur et lui donner une gratitude répétée pour la vie. Et ainsi son amour pour Jésus, agité comme le feu, lui fait trouver le moyen de compenser la carence des premières années"⁴⁶¹. Et il institue la pratique suave du *Renouvellement de la première Communion*. Au jour fixé, chaque âme devait supposer faire la première Communion et se préparer avec ces actes d'amour qu'il aurait aimé avoir dans son enfance s'il aurait apprécié le grand cadeau"⁴⁶².

Naturellement, le Père a écrit des prières spéciales et des vers pour la fonction⁴⁶³. Une religieuse se souvient: "Plusieurs religieuses ne s'étaient pas souvenu le jour précis de leur première Communion; alors il leur a fait endosser un voile blanc, donna des bougies à la main, célébra la Messe avec une homélie spéciale, leur donna des images-souvenir pieuses: cela a été considérée leur première Communion.

Un autre apostolat, celui de la Communion quotidienne. Dès le début il a promu la Communion quotidienne dans les Instituts avec de minutieuses prescriptions de préparation et de remerciement. En cela le Père était facilement secondé, par conséquent, quand il entendait parler de fonctions avec la *communione generale* - comme il était alors été la coutume - il a déclaré: "Par la grâce de Dieu dans nos Maisons la communion générale est faite chaque jour!". Il donna diffusion au décret de Pie X *Sacra Tridentina Synodus* (20 décembre 1905). Une ancienne orpheline lui a écrit d'Amérique, qu'elle fréquentait la communion tous les huit jours. "Pourquoi pas tous les jours?", il a lui répondu; et il a ajouté: "Je vais t'envoyer le livret où le décret est imprimé, et puis il y a une bonne explication. Vois en tirer profit"⁴⁶⁴. Dans notre église de Messine il a créé l'association de la *Ligue sacerdotale eucharistique*, agrégée à la *primaire* de Rome dans l'église de Saint Claude, afin de propager la Communion fréquente et quotidienne dans chaque classe de personnes.

Dans la visite à Mgr. Loiacono "ceux qui eurent la facilité de profiter des enseignements du Serviteur de Dieu furent les séminaristes, car, étant le séminaire adjacent à l'évêché, avec communication interne ils pouvaient l'approcher fréquemment. Il demanda s'ils fréquentaient la Sainte Communion. Ils répondirent qu'ils la recevaient plusieurs fois par semaine. Et le serviteur de Dieu: - Et combien de fois par semaine vous vous mangez? - Ils répondirent: - Chaque jour. - Eh bien, conclut le Serviteur de Dieu, comme vous avez besoin de nourriture matérielle chaque jour, alors vous avez besoin chaque jour de nourriture spirituelle, c'est-à-dire de la Sainte Communion pour sustenter l'âme".

Faisant référence à l'esprit de l'Institut, le Père se fonde autour de ce point: "Nous attirons ici toute l'attention des Filles du Zèle Divin sur ce point très important, dont dépend notamment leur sanctification, leur salut et la stabilité de leur Institution"⁴⁶⁵. Il veut que l'âme s'approche de la Communion "affamé de Jésus, assoiffé de Jésus. Toutes ses affections naturelles, tous les sentiments de son cœur, toutes ses facultés humaines, toute sa sensibilité humaine, tout doit être transformé en cette intelligence spirituelle et dans cette faim et cette soif de Jésus"⁴⁶⁶. Il insistait avec persistance et attention sur la préparation et l'action de grâce de la Sainte Communion. Préparation *lointaine*: "comportement véritablement religieux et impeccable: diriger à cet effet tous les actes de vertus quotidiens: patience, travaux,

⁴⁶¹ F. B. VITALE, *o. c.*, p. 589.

⁴⁶² F. B. VITALE, *o. c.*, p. 589.

⁴⁶³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 5, p. 30.

⁴⁶⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.42 p. 65.

⁴⁶⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 1.

⁴⁶⁶ *Ibidem*, p. 3

mortifications, prières, lectures spirituelles, silence et toutes les autres pratiques"⁴⁶⁷. Dans la prière du soir pour les moniales, il y en a une qui concerne la Sainte Communion à prendre le lendemain. L'âme ira se coucher avec la pensée de la Communion et en se réveillant la nuit elle va lancer des éjaculations ferventes à Jésus qui l'attend dans le tabernacle.

Préparation *proche*: elle commence par la méditation et le Père prescrit que ce soit sur la Passion qui est "pour l'âme contrite, fervente et aimante la disposition indispensable et très chanceuse pour s'approcher, de la table sacrée de l'Eucharistie et en tirer le véritable profit"⁴⁶⁸.

Comme nous le dirons plus tard, avant la Sainte Messe, le Père avait l'habitude d'adresser aux communautés une brève exhortation, qui comportait invariablement deux parties: la première concernait précisément le Sacrifice divin, la seconde généralement été ouverte avec ces mots: "Nous venons maintenant à ceux qui vont faire la Sainte Communion. *Voici le point...*" disait-il d'une voix soutenue et d'un geste significatif de la main droite... et il poursuivait avec quelques mots pour enflammer à la Sainte Communion. Il n'a pas admis - comme c'était l'usage généralement dans les communautés de femmes à cette époque - que la Communion se fit avant la Sainte Messe; cela devait être fait au moment de la célébration du Sacrifice. Toutes les autres prières cessaient à la consécration et une préparation en commun était lue, suivie de quelques minutes de recueillement. Après avoir reçu le Seigneur, il fallait immédiatement commencer "pas une seule action de grâces passagère, mais un ensemble de remerciements (*et les décrit minutieusement!*) de toute la journée jusqu'au temps de l'autre Communion"⁴⁶⁹. Il disait que chaque communion devait être remerciement pour la Communion passée et la préparation de la future, afin que chaque Communion soit plus fervente et fructueuse que l'autre.

A la Communion bien faite le Père a lié à juste titre la vie de l'Œuvre. "Au nom Très-Saint de Jésus, j'appelle toutes les Filles du Divin Zèle présentes et futures à considérer que toute l'existence et tout progrès dans le Seigneur de leur humble institution et de ses fins annexes dépende de la proximité à la très sainte et fréquente Communion Eucharistique avec les dispositions, les préparatifs et les remerciements que nous avons décrits ci-dessus. Donc les Filles du Divin Zèle soient certaines que l'union eucharistique d'amour avec Jésus le Bien Suprême est celle qui donne vie et existence, accroissement, fécondité, stabilité à une institution religieuse. Qu'elles soient certaines que, quand toutes sont unies à Jésus et Jésus à elles, l'institution reste fondée *super firmam petram*, et que ni les puissances humaines, ni les pouvoirs diaboliques ne peuvent la renverser ou diminuer les effets bénéfiques dans la Sainte Église... Mais tout l'inverse se produira si ce point très important est transgressé, si une communauté se relâche lors de la préparation lointaine et proche de la fréquente Communion ou dans la digne action de grâce de celle-ci. Jésus adorable sera chaque jour dégoûté par la tiédeur avec laquelle les âmes qui lui sont consacrées le reçoivent tous les jours avec le cœur aliéné de son amour divin et collé avec tant d'autres attachements à son ego, gonflé d'amour-propre, peut-être même taché de fautes graves ou presque, avec envie, avec jalousie, avec rancune: quelles seront alors les conséquences? Dieu retire ses miséricordes, restreint sa main à ses grâces...". Il termine par une note importante adressée à ceux qui sont en devoir: "Je recommande donc vivement aux Supérieures d'être très vigilantes afin que la Sainte Communion Eucharistique soit reçue avec toutes les dispositions et les dévotions et le recueillement que nous avons décrits ci-dessus, et que également ainsi les remerciements soient faits"⁴⁷⁰.

⁴⁶⁷ *Ibidem*, p. 4.

⁴⁶⁸ *Ibidem*, p. 28.

⁴⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 8.

⁴⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 10.

Certains détails ne doivent pas être négligés. Le Père a fait très attention, même dans les moindres détails, à enseigner comment recevoir l'Eucharistie: à quelle hauteur la soucoupe, comment ouvrir la bouche, sortir la langue, etc. Il faisait souvent précédé ces exercices continus sous sa direction. "Un jour, dans la Communion j'ai tenu la soucoupe éloignée beaucoup de la gorge - ainsi une religieuse - en dépit de ses recommandations répétées pour ne pas disperser les fragments; il me l'a prise de force et l'a mise sous ma gorge". Il voulait que nous courions vers l'autel, précisément avec l'anxiété de l'affamé à la table. Une religieuse note: "Je ne nie pas que, parfois, avec quelque autre religieuse nous avons souri face à sa conduite qui nous niait la Communion pendant la Messe, lorsque nous ne nous bondissions pas de nos places pour courir à la balustrade, provoquant ainsi, après une protestation générale de repentance et d'insistance vers lui afin qu'il rouvrit le tabernacle, et à son refus, courir après lui qui s'en éloignait presque indigné, frapper à sa porte demandant pardon et l'hostie sacrée. Une fois, seulement à onze heures il plia à nous l'administrer; ainsi, parce qu'il pensait qu'il n'y avait pas en nous de faim de Jésus, surtout il nous accusait de cela". Bien sûr, cela pourrait être une industrie pieuse du Père, pour exciter la *faim de Jésus*, mais peut aussi être considéré comme une mesure de prudence. En fait, nous lisons dans un autre rapport: "Il recommandait qu'à la Communion ne se aille pas dans un ordre rigide, comme cela se produit dans les Instituts, mais tous ensemble pour montrer d'être anxieux de recevoir la nourriture de l'âme. Certains d'entre nous pensaient: peut-être le voulait-il parce que dans la confusion, toujours présente, on ne remarquait pas qui s'en était abstenu".

10. Les fragments sacrés

Sa préoccupation pour les fragments sacrés lui avait déjà suggéré de composer un livret destiné aux célébrants. Il a envoyé un avis aux Maisons pour qu'il soit affiché dans toutes les sacristies afin de recommander précisément le scrupule dans la collecte des fragments. Cet avertissement a provoqué les réactions du prêtre Vincenzo Iuvara, aumônier des Filles du Divin Zèle au Saint-Esprit, à Messine, car il pensait à tort de lire une accusation de négligence sur son compte. Rien de tout ça.

Le Père croyait que si, traitant la Très-Sainte Eucharistie, les attentions nécessaires ne sont pas utilisées, il existe le danger de dissiper les fragments sacrés: un principe générique et rien d'autre; et attirer l'attention du prêtre sur ce point ne devrait offenser personne. Était-ce une exagération? Il ne faut pas nier que les Serviteurs de Dieu ont leur propre façon de voir les choses même communes. Qu'une particule consacrée tombe sur le sol ne fait généralement pas impression: elle se ramassée et se remet dans la pyxide. Mais le Curé d'Ars s'arrêtait au danger de piétiner la particule tombée au sol... "Un jour, il pleurait en parlant des particules susceptibles de tomber au sol, et disait: "Donc le bon Dieu est piétiné! Oh, comme c'est douloureux! C'est terrible, vous ne pouvez pas y penser!"⁴⁷¹.

Une fois cette mésaventure est arrivée même au Père: " Il a ramassé l'hostie et a placé la cloche à cet endroit. Une fois la cérémonie terminée, il s'est humilié devant nous, affirmant qu'il était indigne de tenir le Seigneur entre ses mains et demanda publiquement pardon à Jésus. Il a ramassé l'hostie et y a placé la cloche. Une fois la cérémonie terminée, il s'est humilié devant nous, affirmant qu'il était indigne de tenir le Seigneur entre ses mains et de demander publiquement pardon à Jésus". En effet, il y a un épisode d'héroïsme authentique à cet égard. Nous savons de Sœur Gertrude, qui, ayant un jour une orpheline de sept ou huit ans, vomis après la Communion, le Père, resté seul dans la chapelle, a tout englouti, de crainte qu'il y fût encore la présence réelle. Et une autre Sœur rapporte que le Serviteur de Dieu a sucé deux fois, à des moments différents, l'émission de deux orphelines, dans lesquelles les espèces

⁴⁷¹ FOURREY, *Le Curé d'Ars authentique*, p. 624, nota 137

sacramentelles étaient supposées. Les particules devaient être soigneusement rangées dans la pyxide, après les avoir soigneusement libérées des fragments. Il ne voulait pas que les pyxides soient très pleines, avec le danger qu'en les ouvrants, certaines hosties puissent sortir.

Parlant maintenant de l'écrit sur les fragments sacrés, nous disons qu'il l'avait commencée le 26 novembre 1926 sous la forme d'une lettre circulaire aux évêques: tout d'abord il exposait dans de nombreuses pages de nombreux cas dans lesquels il avait noté avec peine une évidente violation et profanation évidentes des fragments sacrés; et il a proposé les remèdes. Tout d'abord: *la confection exacte des hosties*. Mais ici le manuscrit se termine, sans même épuiser la description de ce premier remède, car en janvier 1927 le Père s'alita pour ne se lever plus⁴⁷².

11. La Sainte Messe

Avant tout, le Père était très attentif à la matière du Saint Sacrifice. Il a écrit: "Que les Supérieures ne fassent pas de tout confiance aux hosties achetées sans connaître la provenance"⁴⁷³. Lorsqu'il ouvrit son moulin à Messine, il se réjouit immensément du fait que l'autorité ecclésiastique avait obligé les prêtres à enlever de lui les hosties ou de ceux qui les avaient sûrement faites avec sa farine⁴⁷⁴. En 1916, lorsque la guerre mondiale a éclaté, il a inauguré à San Pier Niceto un moulin annexe à notre orphelinat de cette petite ville, en présence des autorités et de nombreux invités. Allant à la fin du discours, il rappela que le blé est la matière lointaine de l'Eucharistie et a ajouté: "De ce point de vue, l'installation d'un moulin comme le nôtre est de la plus haute importance. Il fournit la farine pure, non altérée pour la formation des hosties, qui servent à perpétuer la vie sacramentelle de Jésus-Christ sur la terre... Et sachez-vous, Messieurs, que le meilleur but pour nous de parvenir à travers l'implantation de ce moulin c'est précisément ce grand but eucharistique. Oh, Dieu veuille que cette roue et ces pierres tournent toujours, jour et nuit, pour former une farine de première qualité, que toute soit transformée en hosties sacrées pour nourrir des centaines et des milliers d'âmes à San Pier Niceto, en toute la province, dans toute la Sicile! Oh, alors, oui, que l'abondance de la providence divine remplirait la terre et que les châtements du Seigneur seraient évités!"⁴⁷⁵.

Dans une Congrégation il remarqua que les hosties étaient fabriquées avec de la farine achetée sur le marché commun; il écrivit immédiatement à la Mère Générale: "Elles font les hosties pour la Sainte Messe avec de la farine achetée sur la place! Préparez trois colis postaux de farine de blé pure pour les hosties et envoyez-les à les trois Maisons"⁴⁷⁶. Pour le vin, il ne se souciait pas moins, espérant pouvoir produire, dans l'une de nos Maisons, sa propre production, qui pourrait fournir toutes les autres⁴⁷⁷. Sur ce point, cependant, le Père était plus tranquille, car à Messine il y avait une fourniture de la famille Ciccòlo et de celle d'Antonuccio, qui donnaient les meilleures garanties. Une fois, il a été très perturbé parce que, comme il devait célébrer, je ne sais pas dans quel village, peut-être à la Calabre, que le sacristain avait envoyé à demander du vin à une gargote. Le Père a refusé de célébrer; et à partir de ce moment-là, il apportait toujours avec lui hostie et vin, lorsqu'il prévoyait de devoir célébrer dans des églises inconnues.

Il a écrit: "J'ai l'intention que toute ma vie soit une préparation continue et une action de grâce continue pour la célébration du terrible Sacrifice et de la Sainte Communion Eucharistique. Avec tout cela, je fais une loi de préfixer toujours une préparation proche d'au

⁴⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol.9, p. 236-42.

⁴⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.1, p. 42.

⁴⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.45, p. 452.

⁴⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.45, p. 520.

⁴⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.35, p. 122.

⁴⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.1, p. 46.

moins quelques minutes, à genoux. Avant la Messe j'éviterai tout discours ou toute distraction et observerai un silence parfait. Célébrant e terrible Sacrifice je prononcerai les mots à temps et avec une voix faible dès l'Introït, sans rien précipiter... Je ferai attention à ce que le service de la Sainte Messe soit en ordre et si le servant précipite les mots, ou sera distrait, je le réprimanderai même sévèrement si nécessaire; et sur ce point je ne serai pas indifférent. Après la Sainte Messe, je remercierai pendant au moins vingt minutes me retirant à l'écart dans la même église ou sacristie, bien que je puisse parfois me prêter à une œuvre de charité ou du ministère"⁴⁷⁸.

Écoutons par les témoignages comment il a maintenu ces résolutions. "Il célébrait la Sainte Messe tous les jours; dans les voyages il tachait de ne pas l'omettre, même en changeant de train; il comptait les Messes non célébrées par la maladie et a ensuite essayé de doubler dans nos Maisons et dehors, étant peu de prêtres à ce moment chez nous". Chaque jour, il célébrait la Sainte Messe tant que les forces le lui permettaient... La célébration de Sainte Messe ne fut pas sans larmes! Ce n'est que dans les derniers temps qu'il a réussi, avec des efforts, à les freiner, car il avait découvert que les présents le regardaient exprès. Peut-être était-il par conséquent qu'interdisait à l'accompagnateur de s'approcher trop près de la prédelle, en particulier au moment de la consécration. (*Il faut noter que l'autel était alors en face ou même appuyé contre le mur*). Son remerciement à la Messe était très longs et ému profondément et visiblement".

"Le prêtre Sibilla, se retrouvant dans la sacristie au moment où le Serviteur de Dieu a commençait la Messe, a dit au Père Vitale: - Permettez-moi de rester ici pour avoir le plaisir d'assister à la Messe d'un saint!". Dans un beau témoignage de Mgr. Francesco Della Queva, archidiacre de la cathédrale de Taranto, nous lisons que, lorsque le Père y allait, il "célébrait habituellement la Messe dans la cathédrale, apportant avec lui la matière du Sacrifice. Transparaît en lui un je ne sais pas d'*ardeur séraphique* lors de la préparation à la Sainte Messe et de la prise des vêtements sacrés. Vu l'heure tardive, 12 heures, il n'a pas été possible de m'arrêter pour l'aider, mais le sacristain, Ruppì Leonardo, m'a dit qu'il s'étendrait dans la célébration et puis il savait comment compenser ce dérangement". On a remarqué qu'avant la Sainte Messe, il vidait les poches de manière à pouvoir se rendre à l'autel sans être touchées par les choses terrestres; il ne portait que son mouchoir et ses lunettes. A propos du silence avant la Messe, un matin une Fille du Saint Coté est allée lui parler je ne sais pas de quelle chose; et le Père: - Pour cela, il n'y avait pas besoin de parler, un signe suffisait".

"Je me souviens qu'il n'a jamais parlé ou qu'on parlât pendant la célébration. Il célébrait avec une grande ferveur". Ainsi raconte le Frère Luigi Maria Barbanti, qui revient plus tard sur le sujet pour rappeler une exception: "Lorsqu'il célébrait la Messe, il semblait être en extase... Je me souviens qu'un jour, avant le désastre du 28 décembre 1908, il célébrait la Messe; je disais les prières de la communauté; au *lavabo* il m'a appelé par le domestique. Chose étrange: pendant la Messe il ne provoquait ni subissait de distraction de l'extérieur. Il me dit: - Il y a des gens à la porte qui me demandent: qu'ils attendent la fin de la Messe. - En fait il y avait des gens qui venaient de Rome et allaient à Catane, mais voulaient parler au Serviteur de Dieu et étaient en discussion animés avec le portier, qui observait que ce n'était qu'à huit heures et demie ou à neuf heures que auraient pu se rencontrer. Évidemment, de la porte à la chapelle, étant très éloignés, les mots et les voix ne pouvaient arriver. Tout d'abord je n'avais pas fait attention au fait; j'y ai pensé longtemps après".

Je l'ai souvent vu pleurer pendant la Messe; c'est peut-être pour cette raison qu'il m'a recommandé un jour de rester un peu à l'écart de l'autel: dans son humilité, il ne voulait pas être vu par moi. Je fus préposé au réfectoire pendant un bon bout de temps: le petit-déjeuner devenait froid parce qu'il prolongeait trop ses remerciements après la Messe. Sa Messe était un

⁴⁷⁸ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol.44, p. 127.

peu plus longue que celle des autres; mais ses paroles, qu'il toujours nous adressait à différents moments de la Messe, la rendaient agréable à nous. Cet autre témoignage est plus exhaustif: "Quand il célébrait pour nous la Messe - chose fréquente dans les premiers temps - d'habitude, dans les jours ouvrables, il donnait un petit discours préparatoire à la communion avant la Messe, avec une explication des intentions selon lesquelles la Messe était célébrée. Les jours fériés, il y avait trois discours: le premier, avant la Messe, comme proposition des intentions de la Messe; le second à l'Évangile en tant que son explication, et le troisième à la Communion en tant que préparation.

Parfois, les jours fériés, la Messe, y compris ses exhortations, était assez prolongée; nous en avons donc naturellement être fatigués, bien que sa parole fût toujours nouvelle et bien acceptée, en particulier pour l'Évangile. Plus tard, quand il s'est rendu compte qu'il était long, il a avoué avec candeur qu'on devait atteindre un certain âge pour comprendre que les choses longues finissaient avec des signes de lassitude. Cependant, il faut garder à l'esprit que dans la Messe, il y avait généralement une centaine de Communions et qu'il n'y avait pas d'assistant diacre". Il célébrait tous les jours; s'il voyageait, il interrompait la course pour ne pas être privé de la Messe; il attendait à jeun, même jusqu'à une heure pour pouvoir célébrer (*à l'époque le jeûne eucharistique était rigoureux*); il se réserva les doubles Messe et déclarait que, s'il aurait été autorisé, il aurait fait la Communion d'innombrables fois par jour et était étonné que l'Église a du l'imposer, *et au moins une fois par an*.

A Ariano Irpino, "il a célébré et prêché dans la cathédrale et tout le monde a eu l'impression d'un saint". A ce témoignage de Mgr. Loiacono nous faisons suivre celui du Vicaire Curé, le prêtre Angelo Rizzi, à l'époque séminariste, qui fut choisi avec l'un de ses compagnons pour servir dans la cathédrale la Messe que le Serviteur de Dieu célébra "avec une telle piété et un tel recueillement et avec une douce réprimande à nous les séminaristes, qui, dans les réponses à l'introït, répondions avec un peu de hâte".

"J'ai parfois lui servi la Messe: il était de grande édification pour tout le monde; il me semblait un prêtre en extase. Devant le Sacrement, il était agenouillé et profondément incliné". C'est le témoignage de Tommaso Pasqua, sacristain de Saint Denis, qui ajoute ce détail: "Son remerciement après la Messe étaient très long. Une fois à Saint Denis, après avoir célébré la Messe, il se retira dans la chorale pour rendre grâce sans que personne ne le sache. Fermée l'église, il est resté à l'intérieur; il est sorti quand le prêtre gardien vint".

12. La valeur de la Sainte Messe

La dévotion et le recueillement découlaient de la grande foi du Père en la valeur de la Sainte Messe; et donc, de manière ordinaire, il n'accepta pas l'aumône pour la célébration "ne voulant pas aliéner les intentions quotidiennes du fruit spécial du grand Sacrifice" (*Adhésions* 1919) des buts très saints qu'il se proposait: la gloire de Dieu, le triomphe de la Sainte Eglise, la formation de l'Œuvre, etc. "Il était rare qu'il célébrât des messes avec des intentions, car il avait ses intentions; les messes avec des intentions il les transmettait à nos Pères".

Dans une de ses prières personnelles pour la soirée - qui revient facilement aux premières années de la prêtrise - il rappelle toutes les Saintes Messes qui seront célébrées dans la nuit: "En remerciements de toutes les grâces que vous m'avez données tout au long de la journée qui va finir, surtout parce que ce matin vous m'avez fait célébrer le grand sacrifice de la Sainte Messe, et pour tant d'aide, d'assistance et de prévoyance, ainsi que pour la préservation de tant de maux et en règlement de tant de mes misères et de mes péchés, et pour la patience infinie avec laquelle vous m'avez toléré et bénéficié, je vous offre vos propres mérites, votre divin Cœur, en union avec le Cœur immaculé de votre Très-Sainte Mère, avec tous les mérites des Anges et des Saints, je veux vous présenter toutes les Messes divines célébrées cette nuit dans le monde entier, en union avec toutes celles qui ont été célébrées et qui seront célébrées...

Cette offrande j'ai l'intention de vous présenter cette nuit à chaque instant, à tous les battements de mon cœur, à chaque mouvement, à chaque souffle... Et tout au suffrage des Saintes Ames du Purgatoire, pour la conversion de tous les pécheurs, pour le salut de tous âmes, pour tous les intérêts de votre divin Cœur, pour tous et pour tout"⁴⁷⁹.

Dans tous les besoins, il recourait à la Sainte Messe, parfois à des triduos, des septénaires, des neuvaines de Messes; dans des cas plus graves il célébrait de suite 33 Messes, non pas parce qu'il croyait que "leur efficacité était liée à ce nombre", mais parce qu'il entendait par ce numéro honorer les années que, selon l'opinion commune, notre Seigneur a vécu sur la terre. Ou plutôt, dans ses dernières années, il a porté le nombre à 34, en considérant la vie du Seigneur à partir du moment de l'Incarnation. Dans la communauté, il "éleva autant qu'il put le concept de la Sainte Messe. Il expliqua clairement qu'avec l'offrande de la Sainte Messe toute grâce est obtenue, que la Sainte Messe est tout, que lorsque la Divine Victime est immolée les cieux s'ouvrent et les grâces tombent comme pluie" (*Adhésions* 1919).

Voici ce qu'il a écrit sur la participation de ses enfants à la Messe: "Ils doivent assister avec un esprit plein de foi et de saint espoir d'obtenir toute grâce spirituelle et temporelle par la gloire de Dieu, pour le bien de toute l'Église et du monde entier et à sa propre sanctification et sainte prospérité. Quand on célèbre la Messe, il faut regarder avec un œil de foi d'immenses flots de grâces et de bénédictions qui se répandit dans l'ensemble de l'Église et dans le monde entier... Lors de la Sainte Messe, Jésus rend la Très-Sainte Trinité tout le respect qui lui est dû par toutes les créatures, il adore pour nous tous les attributs divins, s'offre comme victime d'une satisfaction infinie à la divinité de la Très-Sainte Trinité pour toutes les grâces et les miséricordes du Père, de lui-même et du Saint-Esprit; et ensemble, notre puissant médiateur, il implore toujours grâces et miséricorde... Qu'une attention particulière soit portée à la grande qualité d'*offrant*, qui a toute personne qui assiste à la Sainte Messe, c'est-à-dire que les offrants de la Sainte Messe sont au nombre de trois: Notre Seigneur, le prêtre célébrant et toute personne qui assiste avec foi et amour. Les écrivains sacrés enseignent que quiconque, par sa négligence et son manque de foi et de dévotion, ne reçoit aucune grâce au cours de la Sainte Messe ne la recevra jamais"⁴⁸⁰. Le Père a donc écrit des offrandes de la Sainte Messe, qui étaient lues chaque jour, et d'autres innombrables, occasionnelles pour les diverses circonstances que l'on trouve dans les divers volumes de ses écrits.

Comment les Communautés assistaient à la Sainte Messe? Aujourd'hui, après le Concile, cela ne serait pas compris, mais c'était le cas à d'autres époques, et l'usage courant a conduit à l'écoute de la Messe disant des prières. Laissant de côté les raisons historiques qui ont conduit à cela, jusqu'à l'interdiction de traduire les textes liturgiques en langue vulgaire, nous nous rappelons que le Père avait affaire aux garçons, et si les garçons ne priaient pas oralement, ne priaient pas du tout et ne récupèrent pas leurs pensées. D'ailleurs, c'était la pratique des saints. Saint Joseph Cottolengo avait rempli de prières la Messe de la Communauté, qui plutôt en devait écouter quotidiennement une seconde dite des "55 *Pater noster*", qui devaient être récités pour des intentions déterminées. Don Bosco faisait réciter des prières aux garçons pendant la Messe. Ce mode d'assistance a été légitimé par les lois liturgiques de l'époque. Léon XIII ne s'est pas lassé de recommander aux fidèles la récitation du Chapelet *pendant la Sainte Messe* (*Supremi Apostolatus*, 1^{er} septembre 1883, *Superiore anno*, 13 août 1884). Et Pie XII dans le *Médiateur Dei* (20 novembre 1947), estimant que pas tous sont aptes à comprendre correctement les rites sacrés, ni tous ont le même génie, caractère et la même nature, a enseigné que les fidèles pouvaient écouter la Sainte Messe "en méditant pieusement sur les mystères de Jésus-Christ ou *en faisant des exercices de piété et d'autres prières*"; ces mots ont été

⁴⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.6, p. 104.

⁴⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 37

mentionnés intégralement dans *l'Instruction de la Sacrée Congrégation des Rites* (n. 29) du 3 septembre 1958, à la veille peut être dit du Concile Vatican II.

Le Père donc permettait modérément des prières pendant la Messe (neuvaines, lectures des mois en cours etc.) jusqu'à la consécration, puis, il voulait la préparation de la Sainte Communion. Je me souviens d'un épisode. Un dimanche, le lecteur, après l'élévation, attaqua la prière pour se libérer des fléaux divins, qui, suivis des 7 *Gloire* aux bras croisées, se termina précisément au moment de la Communion. Le Père a improvisé un entretien; après la messe, l'observation n'est pas manquée: "Ne savez-vous pas, fils bénis, que la première condition pour être libérés des fléaux divins est de bien faire la Sainte Communion?"

13. Le Cœur Eucharistique de Jésus

La dévotion au Sacré-Cœur est intimement liée à la Sainte Eucharistie car, s'il s'agit de la dévotion de l'amour de Jésus pour les hommes, quelle éprouve plus grande de cet amour nous pouvons admirer si ce n'est dans le Très-Sainte Eucharistie? Et voici la dévotion au *Cœur eucharistique de Jésus*.

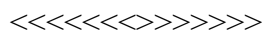
Elle est apparue au siècle dernier pour honorer l'acte d'amour avec lequel Jésus a institué la Très-Sainte Eucharistie; et elle a parmi ses apôtres Saint Julien Eymard, Saint Jean Bosco, Monseigneur De Segur... A la fin du siècle dernier la dévotion était répandue dans toutes les nations avec nombreuses confréries; en effet, celle érigée à Rome dans l'église de Saint Joachim, officinée par les Pères Rédemptoristes, avait été élevée au rang d'Archiconfrérie en 1903 par Léon XIII. Le Père ne pouvait rester indifférent à cette dévotion qui unit le Sacré-Cœur et l'Eucharistie; et le 1^{er} juillet 1913, à Oria, après une préparation fervente de la Communauté avec un triduum de prières et d'instructions, il proclama le *Cœur eucharistique de Jésus Supérieur absolu, immédiat et efficace des Rogationnistes*. En souvenir de cette proclamation, il a écrit un *Petit Règlement* dans lequel il enseigne quelles doivent être nos dispositions intérieures pour recevoir Jésus dans le Saint Sacrement en tant que notre Divin Supérieur⁴⁸¹. Il prescrit au début de chaque acte commun l'invocation de la jaculatoire *Sacratissimum Cor Eucharisticum Domini Notri Jesu Christi, tamquam praeceptor noster in medio nostrum praesens, una cum Superiorissa nostra Immaculata Virgine Maria, nos dirigit, regat et gubernet. Amen*.

En cette année, au Congrès Eucharistique International à Malte, le P. Alphonse De Feo, rédemptoriste, a présenté un rapport sur le Cœur eucharistique de Jésus. Le Père a lu ce discours et écrit à De Feo ses félicitations, à laquelle il fit suivre la demande d'une grâce singulière: "Mon Père bien-aimé, à genoux je demande une faveur: dans tout ce que vous faites et pensez que pour la gloire du Cœur Eucharistique de Jésus, notre Bien Suprême, joignez-moi à votre esprit, je ne dis pas en tant que compagnon, mais comme petit valet, qui est au service d'un gentilhomme dont il suive les pas. Tout cela que Votre Révérence fait et pense pour l'amour et l'honneur du Cœur Eucharistique de Jésus, j'ai l'intention d'y penser avec Votre Révérence et de l'exploiter comme petit valet. Que le Cœur Eucharistique de Jésus soit béni!"⁴⁸². Mais, quelques années plus tard, un soir dans une petite réunion à Oria, le Père prescrit la Communauté à ne plus dire *Cœur eucharistique*, mais seulement *Cœur de Jésus*, et c'est tout. Que s'est-il passé? Qu'est-ce qui se passe généralement à l'aube de nouvelles dévotions: ne manquent jamais les zélés qui vont à l'excès; et par conséquent, des malentendus, des exagérations et des erreurs concernant le sens, l'objet et le but de la dévotion au *Cœur Eucharistique* sont apparus; donc le Saint-Siège, par décret du 15 juillet 1914, a été obligé

⁴⁸¹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 26. 34.

⁴⁸² A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 289.

d'intervenir pour condamner les erreurs. On disait alors que cette dévotion a été condamnée, et le Saint-Siège est intervenu à nouveau par un décret du 3 avril 1915 à préciser que la dévotion au *Cœur Eucharistique* bien comprise n'était pas interdite, mais plutôt *positivement reconnue*. Grande fut alors la joie du Père, qui a grandi plus tard, lorsque Benoît XV le 9 novembre 1921 a publié la Messe et l'Office du Cœur Eucharistique de Jésus. Aujourd'hui, cette dévotion a eu une nouvelle sanction par encyclique de Pie XII *Haurietis aquas* (15.05.1956) qui l'a fortement recommandée il, parce que "n'est pas possible comprendre facilement la force de l'amour qui a conduit le Sauveur à être notre nourriture spirituelle sinon cultivant une dévotion particulière au Cœur Eucharistique de Jésus" (n. 71).



10.

MARIE!

1. On ne peut pas être chrétien sans être marial p. - 2. Témoignages p. -
3. Dans chaque sermon, Notre-Dame p. - 4. La carte spéciale de l'Institut p. - 5. Sa dévotion a grandi au fil des ans p. - 6. Rêvant du Carmel! p. -
7. Le saint esclavage d'amour p. - 8. A Marie, Reine des cœurs, p. - 9. La grâce très inestimable p. - 10. Notre-Dame dans l'Œuvre p.

1. On ne peut pas être chrétien sans être marial.

Après Jésus, Marie; mais ce que nous avons dit pour la dévotion au Sacré-Cœur, nous devons le répéter douloureusement pour la dévotion à Notre-Dame: même celle-ci aujourd'hui en crise, sous le prétexte qu'elle tente de réduire la médiation de Jésus près du Père. Mais c'est une hérésie, et ce n'est pas d'aujourd'hui: depuis plus de 270 ans, Saint Louis de Montfort a vigoureusement dénoncé l'erreur de certains *fidèles scrupuleux*: "Parlez-nous - disent-ils - de ceux qui sont dévoués à Jésus-Christ (*la remarque du Saint est plutôt caustique*: "Ils le mentionnent souvent sans se découvrir la tête: je le dis entre parenthèses"); - nous devons faire appel à Jésus-Christ, Lui seul est notre médiateur. Nous devons parler de Jésus-Christ en chaire: ceci oui, c'est sérieux". Le saint note que c'est un piège subtil du malin sous prétexte d'un plus grand bien, car Jésus-Christ se honore mieux quand Marie est mieux honorée⁴⁸³; et donc le Père affirme carrément: "Il n'aime pas Jésus qui n'aime pas Marie, et plus on aime Marie, plus on aime Jésus"⁴⁸⁴. L'intercession de Marie est moralement nécessaire au salut

⁴⁸³ S. LOUIS DI MONFORT, *Traité de la vraie dévotion*, n. 94

⁴⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 184.

éternel⁴⁸⁵. Et encore: "Sans la dévotion à Marie, non seulement il ne peut y avoir dévotion et vertu, mais pas même le salut éternel"⁴⁸⁶.

C'est l'enseignement de l'Eglise. L'affirmation de saint Pie X est grave: "Malheureux sont ceux qui négligent Marie avec le prétexte d'honorer Jésus: ils l'ignorent que Jésus ne peut être retrouvé qu'avec Marie sa Mère" (*Ad diem illum*, 2.2.1904). Pie XII: "Le culte de la Mère de Dieu est un élément fondamental de la vie chrétienne" (12.10.47). "La dévotion mariale vous mènera à une meilleure compréhension du Christ et à une union plus intense avec ses mystères. Vous recevrez, pour ainsi dire, le Christ des bras de Marie et elle vous apprendra à l'aimer et à l'imiter" (29.9.1957). Le Concile Vatican: "La fonction maternelle de Marie envers les hommes ne masque ni ne diminue en rien la médiation unique du Christ, mais en montre l'efficacité (*LG* 60). Et Paul VI: "La dévotion à Notre-Dame devient nécessaire pour tout croyant" (29.1.1967); en effet, dans le discours donné en Sardaigne à la Vierge de Bonaria il a mieux précisé le rôle de la Vierge dans la vie spirituelle avec une expression qui mérite tout un traité de mariologie. "On ne peut pas être chrétien sans être marial" (24.4.1970): c'est la réponse qui efface nettement tous les scrupules des faux fidèles condamnés par Montfort. Les saints sont des chrétiens parfaits, ils doivent donc être parfaitement mariaux! Ce n'est pas pour rien dans le processus de béatification d'un Serviteur de Dieu que l'on examine la nature et le degré de sa dévotion mariale. Dans le saint baptême, avec la grâce divine, la graine de toutes les vertus est infusée dans l'âme, parmi laquelle l'amour pour la Madone. La confession du Vénérable François M. Paul Libermann (1802-1852), qui, à l'âge de 25 ans est passée par le judaïsme au christianisme: "Dès que l'eau du baptême m'est tombée sur la tête, j'ai immédiatement aimé Mary, qui je d'abord détestais"⁴⁸⁷.

Pas étonnant, car "le tendre, profond, doux, suave amour envers la Grande Mère de Dieu, Marie Très Sainte" - écrit le Père - est cette flamme d'amour qui forme les saints, cette flamme qui ne peut être séparé par l'amour de Dieu et sans laquelle aucune grâce du Seigneur ne peut être obtenue. La Dame immaculée est Elle qui forme l'amour de tous les prédestinés"⁴⁸⁸. Il exhortait donc: "Considérez souvent la grandeur de Marie, mettez devant les yeux l'exemple des saints, dont personne n'aurait été saint s'il n'avait pas été particulièrement dévoué à la grande Mère de Dieu, c'est pourquoi Saint Louis Montfort a écrit que la dévotion à Marie Très Sainte est le *secret de la sainteté*"⁴⁸⁹. S'adressant aux séminaristes, il s'exclama: "Oh, si je pouvais savoir qui est parmi ces clercs le plus fervent amoureux de la Très-Sainte Mère de Dieu, je voudrais le serrer au cœur, pour le féliciter, je voudrais presque le vénérer comme un futur saint, comme un homme qui deviendra certainement un ministre zélé du Seigneur, un apôtre de la foi et de la charité, un sauveur des âmes!"⁴⁹⁰.

Quelles impulsions d'amour pour Notre-Dame se retrouvent dans les écrits du Père! "Maria, ce nom unique est une musique très douce qui apaise les tempêtes du cœur, c'est un baume très suave qui adoucit l'esprit le plus opprimé et le plus attristé"⁴⁹¹. "Douce et suave est parler de Celle, dont le nom est un rayon de miel, dont l'image vénérée capture le cœur, dont la mémoire divine nous fait languir d'amour"⁴⁹². Un an, commençant le mois de mai, il se proclame heureux de faire fondre sa langue "à la louange de Celle pour laquelle je voudrais volontiers donner mon sang"⁴⁹³. "Je t'aime, Vierge Immaculée, ô cher rêve de ma vie, ô après

⁴⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits* vol. 22, p. 84.

⁴⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 6, p. 231.

⁴⁸⁷ ROBALDO, *Esercizi mariani*, p. 1591.

⁴⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 160.

⁴⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol.3, p.183.

⁴⁹⁰ *Ibidem*.

⁴⁹¹ *Ibidem*. p. 160

⁴⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 20, p. 309.

⁴⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 24, p. 92.

Jésus tout mon amour, mon espoir! Tu sais que je t'aime!"⁴⁹⁴. "En Jésus, Bien Suprême, Marie Immaculée est mon doux amour, c'est mon doux espoir, mon refuge, ma gloire, mon salut"⁴⁹⁵. Pourtant, le Père Vitale, faisant référence à une conversation avec le Serviteur de Dieu, semble jeter de l'eau sur ses flammes d'amour marial. "Un jour le Père me demanda dans sa grande simplicité et confiance d'âme: - Votre Révérence aimez Marie et autant que Notre Seigneur? - Je répondis: - Père, pas tellement! - Ah, oui - n'ajouta-t-il - pas tellement, parce que l'amour de Notre Seigneur me subjugué! - Il faut comprendre bien que ses mots *pas tellement* n'avaient pas tant de sens que le mien. Il les expliqua avec ce qu'il ajouta: - L'amour de Jésus me subjugué! - Et sous ce joug qui le recouvrait totalement il voyait l'amour de Marie sous un nuage qui voilait le feu de l'amour qui brûlait dans son cœur vers la Sainte Vierge"⁴⁹⁶. Permettez-moi de faire remarquer qu'il ne s'agit pas d'un nuage: je dirais que l'amour vers Marie avait atteint sa perfection dans le Père.

Vatican II précise que la nature de la dévotion à Notre-Dame doit être telle que, "tandis que la Mère est honorée, le Fils, à qui tout est tourné, doit être dûment connu, aimé, glorifié et ses commandements doivent être observés" (LG, 66). En d'autres termes, Saint Louis Grignon l'avait dit plus de deux siècles et demi plus tôt: "La dévotion envers Marie nous est nécessaire pour trouver Jésus-Christ parfaitement, pour l'aimer de tout cœur et pour le servir avec fidélité"⁴⁹⁷. En conséquence, Marie "loin de retenir une âme pour soi, Elle la jette en Dieu et la Lui unit d'autant plus parfaitement que plus cette âme est unie à Elle. Marie est le merveilleux écho de Dieu auquel seulement répond Dieu quand à Elle on crie Marie" (*Secret de Marie*, n. 21). C'est la vérification de la phrase acceptée par la piété catholique: *Per Mariam ad Jesum*.

A raison le Père écrit: "Jésus ne peut pas se dépareiller par Marie Très Sainte. Les louanges qui sont données à Jésus ne sont pas complètes si les louanges à sa Très-Sainte Mère ne sont pas ajoutées. La plénitude de l'amour pour Jésus est complétée par l'amour pour Marie Très Sainte. Jésus n'est obtenu que par Marie"⁴⁹⁸. D'où le salut chrétien qu'il souhaitait dans les maisons: - *Que Jésus et Marie soient loués!* Et exhortant ses filles, il explique: "Vraiment, en aimant et en servant cette grande Mère, et non autrement, on peut arriver connaître, aimer et posséder avec une union de charité le Bien Suprême Jésus notre Seigneur, qui doit former notre fin ultime suprême. Mais personne trouvera Jésus si ne cherche pas Marie et qui cherche Marie trouvera Jésus". Le Père avait cherché Marie depuis les premières années et Marie l'avait rempli de Jésus-Christ; il conclut donc: "Aimez la Très-Sainte Vierge avec un grand transport d'amour, car de cette manière vous grandirez dans toutes les vertus et vous serez toutes de Notre Seigneur Jésus-Christ"⁴⁹⁹.

2. Témoignages

Voyons maintenant comment la dévotion du Père à Notre-Dame a été jugée par les contemporains. Comme nous le verrons, il convient de préciser qu'il avait des préférences pour certains titres ou privilèges de la Très-Sainte Mère, mais nous devons rappeler que la Vierge est une, c'est toujours la Madone, et donc tout titre enflammait le Père et quiconque l'entendait parler d'un titre particulier remarquait en lui tellement de zèle, d'enthousiasme, de ferveur, de penser que c'était pour lui le titre préféré. Ainsi, certains témoignages peuvent être compris dans leur juste sens. "Il aimait la Vierge et sous les titres connus et avec d'autres qu'il trouvait et nous recommandait chaque année de le vénérer pendant toute l'année eucharistique". "En ce

⁴⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 21, p. 172.

⁴⁹⁵ *Ibidem*, p. 99.

⁴⁹⁶ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 560

⁴⁹⁷ S. LOUIS DI MONFORT, *Traité de la vraie dévotion*, n. 62

⁴⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 3, p. 87

⁴⁹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 219.

qui concerne l'amour et la vénération pour Notre-Dame, toute sa vie, sa prédication et ses écrits font foi. Dès son plus jeune âge, il n'a jamais dissocié la dévotion pour Notre-Dame de celle pour Notre-Seigneur. Il a illustré d'Elle dans les sermons et dans les panégyriques tous les titres liturgiques. Une grande partie de son œuvre poétique roule sur la Madone: pour la Madone de Lourdes, existe un poème⁵⁰⁰, au goût classique, écrit dans sa jeunesse, apprécié même par le Cesareo⁵⁰¹... Auparavant lors des fêtes mariales, il souhaitait ajouter aux prières quelque veillée, le jeûne et diverses autres mortifications, selon l'esprit primitif de l'Église dans la célébration des veilles. Surtout dans les festivités mariales, la soi-disant *Epreuve des vertus* était prescrite dans les Maisons".

Il a écrit de nombreuses prières en honneur d'Elle, en prose et en poésie. Lorsque pendant la semaine on allait chez la Supérieure pour l'accusation privée de quelque manque, il voulait y mettre fin avec cette jaculatoire: - Marie Immaculée, notre supérieure et notre mère, unissez-nous, mais pardonnez-nous". "Le Serviteur de Dieu était très dévoué à la Très-Sainte Vierge. Célébrant chaque année la fête de Jésus dans le Sacrement, il célébrait ensemble celle de la Sainte Vierge; comme pour Jésus, il dictait un hymne avec un titre spécial, il en a donc dicté un autre avec un titre similaire pour la Vierge Marie. Il a souvent prêché autour de la dévotion à la Madone et a écrit même quelques poésies très belles et populaires, lesquelles encore sont chantées. "Il était fou de Notre-Dame, qui vénérât sous tous les titres, surtout l'Immaculée, du Carmel etc. S'il avait pu, il nous aurait tous rendus toutes Carmélites. D'ailleurs, notre habit est, pour sa couleur, carmélite". "Il a beaucoup aimé Notre-Dame et nous a fait l'aimer; il nous a fait inscrire dans toutes les congrégations mariales, en particulier dans l'esclavage de Notre-Dame". "Sa dévotion à Notre-Dame était très singulière. Je me souviens d'un panégyrique à *Notre-Dame de l'Escalier* - ainsi parle un religieux vénérable - C'était un chef-d'œuvre; ce qui l'enchantait particulièrement, c'était son amour filial pour la Vierge. Ce dévouement l'inoculait grandement dans ses institutions". "Il nous parlait de la Madone avec une tendre dévotion; il en aimait les images; il enlevait celles qui n'inspiraient pas la dévotion; il était même amoureux de la *Bambinella* Marie. Je me souviens que vers 1890 il écrivit une *Salve [Regina]* et la fit mettre en musique et chanter par tout le quartier du Saint-Esprit... La même chose se produisit lorsque, dans la grande église de *La Maddalena*, un autel a été dédié à la Vierge de Pompéi et le Très-Révérend Chanoine Sofia, recteur du temple, a invité le Serviteur de Dieu à prêcher le triduum et on a chanté la même *Salve del ciel Regina* avec le même enthousiasme".

Un dévot de Messine: "Je peux affirmer que dans chaque conversation avec moi et avec d'autres il invoquait l'aide de la Madone en notre faveur. Je crois que les paroles de l'offrande qui suivent le Chapelet, dans la diction de Messine, lui sont dues, de même que presque toutes les prières chantées dans les plus importantes neuvaines. L'offre commence par ces mots: - *O Marie, douce Patronne...* - Pour combien de chapelets j'ai eu entre mes mains, à commencer par les éditions du Père Dominicain de 1834, il ne m'est jamais venu à l'esprit de lire une telle prière qui ferme dignement le chapelet". "Sa dévotion à la Madone était intense et variée. Les prières qu'il a écrites à cet égard sont très nombreuses. Une année nous a fait faire un pèlerinage à Lourdes en esprit; pendant de nombreuses années il nous en a fait faire un autre à La Salette.

⁵⁰⁰ Le Père l'appelle un *chant*: ils sont 17 huitains.

⁵⁰¹ Giovanni Alfredo Cesareo (1860-1937) homme de lettre et poète de Messine, qui a cependant enseigné pendant de nombreuses années à l'Université de Palerme, où il est décédé. "Des douleurs ineffables, qu'il considérait comme une expiation de ses fautes, l'entraînèrent peu à peu vers la conversion religieuse. Les *Chants de Pan*, les *Poèmes de l'ombre*, les *Colloques avec Dieu* sont le récit d'une âme troublée par le mystère, déchirée par le conflit entre l'esprit et le sens, purifiée par la douleur et l'anxiété religieuse". (*Encyclopedie Cat.*, vol.3, col. 1348). Il était parrain du Père. Nous lisons en effet dans certaines de ses notes: "Le 28 janvier 1912 à Palerme, dimanche, j'ai tenu les deux fils du prof. Cesareo, c'est-à-dire Guy de 15 ans et Hugues de 14 ans. Ils sont été confirmés par Son Em. l'Archevêque Lualdi, Cardinal "(*Scritti N.I.*, vol. 10, p. 641).

Il a écrit des prières pour le voyage d'aller, le séjour et le retour, qui avaient lieu le 29 septembre, fête de Saint Michel Archange, après s'être rendus à *Monte Gargano*, toujours en esprit: notre ferveur grandissait naturellement, car des prières et des méditations étaient ajoutées. En général, je pense que toutes les dévotions qui nous ont été inculquées étaient les siennes: Notre-Dame du Carmel, de la Visitation et en général de tous les titres principaux de la Madone; dans de telles circonstances, des triduums et des neuvaines étaient faits avec de prières composées par lui, accompagnées de sermons relatifs et d'une explication du *fioretto*. Nous avons fait des pèlerinages spirituels à Lourdes et à La Salette... En mai, un jour au choix - (*proprement c'était au sort*) - il fallait rendre amère le plat avec une certaine poussière; mais la Sœur responsable de son service nous a dit que lui aussi faisait de même en l'honneur de Notre-Dame". "Un jour dans une conférence aux religieuses, pendant qu'il nous encourageait à aimer Notre-Dame, il a dit qu'il aimait la Madone depuis l'âge de trois ans".

3. Dans chaque sermon, Notre-Dame

"Il aimait beaucoup la Madone; il en parlait souvent; à S. Pier Niceto il venait prêcher la neuvaine du 8 mai. Sa parole était un charme. En tant que Supérieure Divine, il lui a attribué de nombreux titres". "Le Serviteur de Dieu était amoureux de Notre-Dame: les jours de fête, les neuvaines, les triduums et les mois qui étaient consacrés à Elle, il nous parlait d'Elle et il nous faisait pratiquer de *fioretti*". "Il portait un amour fou à la Madone, en particulier à la *Bambinella*. Lors de nos petites processions internes, il nous faisait répéter des oraisons jaculatoires composées par lui. Il aimait bien nous représenter les lieux des sanctuaires mariaux: par exemple, il nous a fait aménager une grotte comme celle de Lourdes et nous allions en pèlerinage, jusqu'à ce qu'arrivés à la grotte, nous buvions l'eau qu'il avait bénie. Il nous a fait associer à toutes les unions mariales. Nous sommes toutes esclaves de Notre-Dame et renouvelons le vœu le jour de l'Immaculée. Il a beaucoup écrit sur la Madone en prose et en poésie".

Un ex-élève, typographe, a déclaré: "Le signe de sa dévotion à Notre-Dame est constitué par les différents titres qu'il a donnés pour le 1^{er} Juillet. J'en ai imprimé une infinité de pamphlets en prose et poésie célébrants tous la Madone sous différents titres". "Je dois seulement ajouter que, en commentant l'hymne de Noël de Manzoni, il ne se donnait de répit que le poète aurait pu écrire: *Le pur sen Il a ouvert à Elle*. Il disait que si le poète était encore en vie, lui écrirait pour le corriger". Le Serviteur de Dieu a vu désavouée ou du moins ne pas mise l'intégrité de la Vierge en juste relief. "Il n'y avait pas de sermon dans lequel il n'avait rien à voir, au moins à la fin, une pensée sur Notre Dame. Titres, prières, poésies, neuvaines à la Madone il en a écrits et proposés beaucoup!". "Je sais que, comme nous le lisons dans la vie, en tant que diacre, appelé par les curés, il a prêché sur la Vierge Marie et que sa vocation ecclésiastique il la considérait comme un don de l'Immaculée; je sais que son temple de Messine était souvent la destination de ses visites, qu'à l'Immaculée il a donné l'anneau de chanoine. Il a tellement prêché sur la Madone. Il reste encore de nombreux manuscrits complets et notes. Il a essayé d'instiller sa dévotion profonde et filiale dans d'autres. Je ne sais pas combien de statues il a donnés même au dehors de nos Maisons. Les industries spirituelles - appelées ainsi afin que fût toujours chaud en nous l'amour de Notre-Dame - étaient variées et devinent toutes bien choisies". "Il aimait beaucoup la Madone, en particulier la *Bambinella*, la Présentation, et souhaitait que les neuvaines fussent solennellement faites. Il en parlait souvent, nous faisant estimer non seulement en tant que mère, mais aussi en tant que supérieure, en nous encourageant à travailler sous son regard, tout comme en tant que Supérieure. S'il voyait une de nos chapelles sans l'image de Marie - ainsi parle une Fille du Sacré Côté - c'était lui à la procurer, de préférence comme Immaculée, les yeux baissés et les mains jointes".

"La dévotion envers la Madone était très tendre; il la félicitait avec plusieurs titres; les plus chers étaient ceux du Carmel et de la *Bambinella*. Pour celle-ci pourtant il y a des fêtes spéciales: une neuvaine précède, puis la veillée et la procession interne avec des chansons écrites par le Père. "Les arguments de ses sermons s'harmonisaient aux circonstances liturgiques, mais dans chaque sermon ne manquait jamais, même si elle était hors sujet, une pensée pour Notre-Dame". "Il aimait notre Dame d'une manière particulière et cela se voyait dans ses sermons et ses prières: il a particulièrement célébré l'Immaculée, l'Assomption: il a nourri une tendre dévotion à Notre-Dame des Douleurs, ses discours ont augmenté notre amour pour la Vierge". "Il avait une grande dévotion envers Notre-Dame: je dis plutôt que c'était le levier de sa sainteté. Notre-Dame devait toujours être présente dans les sermons. Nous nous enflammions". "Il était heureux de porter le nom de Marie: la Madone était pour lui *la mamma mia*. A été une fête pour toute la communauté à Trani quand il nous a apporté une belle statue de Notre-Dame de La Salette, dont l'arrivée il nous l'a annoncé sous l'allégorie de l'arrivée d'une grande dame, que nous devions accueillir de la meilleure façon possible". "Il était fou de Notre-Dame: il la vénérât sous tous les titres, en particulier du Secours perpétuel, de La Salette, de Notre-Dame des Douleurs, de l'Immaculée et de la *Bambinella*. Je me souviens, comme si c'était aujourd'hui, d'une neuvaine tenue par le Père sous forme de pèlerinage à Notre-Dame de La Salette: l'imagination était si vivante qu'il nous paraissait être vraiment sur ces routes de montagne, dans ces gares, qui nous amenaient quotidiennement à la destination. Le neuvième jour nous a reconfortés: dans quelques heures nous aurions été au Sanctuaire!"

4. La carte spéciale de l'Institut

Passons maintenant aux détails. Tout d'abord, disons que le Père est né spirituellement au nom de Marie. Dans sa famille la dévotion envers la Madone était fortement ressentie et ses parents, entre autre, avaient la sainte habitude de mettre à tous leurs enfants comme deuxième prénom, celui de Marie. Mais pour le Père, ce prénom résulte comme premier dans le registre religieux et dans le civil. Il y avait certainement un malentendu, mais le Père y a vu, avec fondement, un signe de prédilection de Notre-Dame, il s'en réjouissait et s'en glorifiait saintement. "Je pense - a-t-il dit - que le diable à ce moment-là a dû frémir de colère, car Notre-Dame m'a prouvé qu'elle me prenait sous sa protection spéciale, sans laquelle je me serais perdu". J'ajoute que dans ses sermons, il exhortait les parents à donner à leurs enfants le nom de Marie, au moins comme deuxième prénom. Devenu fondateur, le Père voulut que toutes ses Filles du Divin Zèle eussent le nom de Marie placé avant de celui de religion: mais ne l'imposait pas à la prise de voile. Après la profession perpétuelle, les religieuses devaient l'implorer avec une triple requête subséquente, *instanter, instantius, instantissime*, et le mériter avec une conduite de plus en plus irréprochable. Alors l'accordait avec joie, se réservant le droit de retirer la concession si, par la suite, elles avec obstination se révélaient indignes. De l'amour à Marie, toutes les grâces: et c'est pourquoi il écrivit à ses fils: "Marie est devant le trésor des trésors divins des grâces. Quiconque aime Marie, qui se confie à cette grande Mère, qui l'invoque, qui l'honore, Dieu a établi que s'enrichissait de grâces au-dessus de grâces. Ceux qui resteront à l'écart n'auront rien à espérer: tous les autres exercices de dévotion lui manqueront: sa persévérance faiblira"⁵⁰².

Le Père voulait que la dévotion à Notre-Dame soit caractéristique de ses Œuvres. Elle "forme une carte spéciale de l'Institut"⁵⁰³. "Le règlement de cette petite communauté propose la dévotion envers la Très Sainte Vierge comme moyen efficace d'obtenir la sanctification et toutes les bons buts. De grâce, que l'amour pour la grande Mère de Dieu et son culte forment une partie essentielle de l'esprit de cette petite congrégation! Alors, ô probands, Jésus régnera

⁵⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 59.

⁵⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 44, p. 113.

dans vos cœurs lorsque l'amour de Maria vous aura pénétré. Que ce qu'on peut dire d'un proband qui soit froid dans l'amour envers la Très Sainte Vierge? Il faut dire avec certitude qu'il n'aura pas la sainte persévérance dans sa vocation et qu'il risque de sortir du chemin du salut!⁵⁰⁴. "La Congrégation des Rogationnistes du Cœur de Jésus aura pour gloire particulière la plus grande dévotion et le plus grand transport d'amour envers la grande Mère de Dieu, Marie Très Sainte, qui en est la principale patronne. Les membres de la Congrégation, pour autant que possible, vont propager le culte et essayer de le faire connaître et aimer. Les neuvaines et les fêtes de la Très Sainte Vierge seront célébrées avec la plus grande ferveur"⁵⁰⁵. "J'espère que la dévotion à la Très Sainte Vierge doive être une des particularités de notre très petite Œuvre"⁵⁰⁶.

Le Père insiste donc fortement sur l'importance de cette dévotion pour les Rogationnistes: "Il faut que les membres de la Congrégation considèrent toute l'importance surhumaine de la dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, à la lumière de ce que de la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu et des hommes, enseignent presque en compétition la foi, la parole de Dieu, la Sainte Église, l'exemple des Saints, les œuvres des Pères et des Docteurs, les révélations, l'histoire, les monuments et toute l'humanité dans tous les temps et dans tous les lieux et à travers tout ce qu'ils prêchent de Marie tous les sanctuaires, etc.... Il est nécessaire que prédomine l'enseignement que parmi nous la dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie doit être plus que singulière, doit former la fierté et la gloire de ce très petit Institut. Nous utiliserons donc toujours tous les moyens pour maintenir haute cette bannière mariale: nous étudierons et examinerons les grandeurs de la Très Sainte Vierge, nous célébrerons exactement ses commémorations, et certains avec des exercices particuliers de dévotion, et nous allons recourir à la Très Sainte Vierge dans toutes les nécessités. Nous chercherons aussi de toutes nos forces à bannir et à prêcher les gloires de la Sainte Vierge, et à les faire connaître et aimer de toutes les âmes, si cela fût possible. Nous demanderons toujours à notre Seigneur Jésus-Christ de nous faire connaître et aimer sa très sainte et très douce Mère, qui est aussi notre Mère, et de nous donner la grâce de la faire connaître et aimer de tous les cœurs. Chacun de nous, avec toutes nos affaires, sommes et serons éternellement consacrés aux très doux Cœurs de Jésus et de Marie: et la Rogation du Cœur de Jésus est aussi et sera toujours la Rogation du Cœur de Marie!"⁵⁰⁷.

Dans l'une des pétitions présentées au Très Saint Nom de Jésus, le Père implora: "Nous vous implorons, Seigneur, donne-nous toujours le grand cadeau d'une tendre dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, Mère de votre Fils unique et de notre Mère: donnez la primauté à cette dévotion tout au long de cette Œuvre"⁵⁰⁸. Le *Rogate* est un cadeau spécial de Notre-Dame aux Rogationnistes. Voilà comme le dit le Père dans l'un des sermons du 1^o Juillet: "Maintenant, nous vous prions, ô Immaculée Mère de Dieu, ne cessez pas de nous montrer votre protection maternelle; nous mettons tout notre espoir en vous, nous confions en vous tout notre intérêt: nous confions surtout particulièrement cette enseigne sacrée qui forme toute notre gloire, la bannière de notre attente religieuse, autour de laquelle nous sommes serrés, avec laquelle nous sommes forts parmi nos faiblesses, riches dans notre pauvreté, courageux au milieu des luttes de la vie: nous vous la confions: Vous qui avez gardé dans votre cœur maternel toutes les paroles de votre Divin Fils, vous n'avez certainement pas manqué de garder cette parole sublime, sortie par le zèle du Cœur Très Saint de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*; et oh, admirable mystère de votre bonté maternelle! Cette parole sacrée, cet ordre divin caché *in Corde tuo*, vous daigniez le révéler à nous, vos enfants très

⁵⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 168.

⁵⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 3, p. 17.

⁵⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 59.

⁵⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 184.

⁵⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 66.

petits parmi ces taudis, et à travers vous avez daigné le propager même ailleurs et y attirer sur lui l'attention de la Sainte Eglise"⁵⁰⁹.

Dans une lettre, il insiste sur les prédilections de Notre-Dame sur la *petite graine*, grâce précisément au commandement divin: "Je suis sûr que la communauté des petits Rogationnistes devrait attirer sur eux un amour très particulier de la grande Mère de Dieu. Elle aime beaucoup les jeunes hommes de tous les instituts religieux quand Jésus, en tant que Bien suprême, règne; mais il faut dire qu'il aime avec plus de tendresse une communauté de chers fils qui se sont consacrés, au-delà qu'aux œuvres de charité, à ce divin commandement de N.S.J.C.: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Comment la grande Dame, qui dans cette prière voit-elle la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes, ne sera-t-elle pas satisfaite? Comment ne regardera pas avec un œil d'affection particulière cette communauté, qui peut être considérée comme la première sortie dans la Sainte Église avec cette mission très sainte?". Mais cette prédilection de la Madone il faut s'engager à la mériter; et par conséquent, le Père conclut: "Il reste cependant que le petit germe se développe en floraison de saintes vertus, en particulier avec la chaleur de l'amour de Jésus bien-aimé!"⁵¹⁰.

5. Elle a grandi avec les années

La dévotion à la Vierge Marie dans le Père a grandi avec les années; et le rôle qu'Elle a eu dans sa vie spirituelle résulte de ses innombrables prières personnelles, autres que celles utilisées par les communautés. A l'âge de 17 ans, en 1868, il demande l'aide de la Madone et lui offre sa jeune chitäre:

De grâce, console-moi, Mère divine,
entre le tourbillon envahissant du mal;
dans mes vers je vous chanterai reine,
sainte, immortelle!⁵¹¹

Une chanson à la Vierge, publiée le 8 décembre 1868, alors que le Père n'avait pas encore décidé de son avenir, s'achève avec cette tendre invocation, afin que la Madone l'aide à réaliser son désir intime de posséder Dieu:

Et moi aussi je pleure à tes pieds, ô Marie,
de mes défauts dans les angoisses intimes;
ici, ici dans mon âme
je cherche Dieu, mais je ne sais pas le retrouver! ...
Même dans la tendre floraison des années
je t'ai cherché avec les gouttes sur les yeux,
agenouillé à tes saints genoux
de grâce, que je trouve Celui que je soupire d'aimer!...⁵¹²

Ses chansons à la Vierge, sous tous les titres, sont sans nombre, et quand, en 1921, nos confrères d'Oria ont pu publier certains de ses vers, il a consacré le volume *Foi et Poésie* à la Madone, avec une dédicace qui c'est aussi un chant d'amour: *A toi, déesse céleste, Vierge Marie Immaculée - Etoile qui brille éternellement dans la pensée de Dieu - seul objet - de l'extension possible du pouvoir créateur divin - dans une créature pure - à toi à laquelle ont consacré - le plus grands poètes d'Italie - de Dante au Tasso, de Monti à Manzoni et à Bisazza - l'inspiration féconde et les vers classiques - un signe de poésie surélevée - à laquelle s'oppose*

⁵⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 3, p. 157.

⁵¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 59.

⁵¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 167.

⁵¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 138.

l'effroyable muse crottée des exaltations à Satan - qui sous ton pied frémit et se tord - à toi très douce à laquelle ont dédié - l'Urbinata les pinceaux, le Buonarroti le ciseau, - les mélodies les plus captivantes - nos gènes et ceux d'outre-mer de Gounod à Mercadante, - à toi Reine des Anges Mère de Dieu - inspiratrice de la beauté, du bien, du sublime, - très bienveillante Madame, - qui parmi les fleurs élues ne dédaigne pas la frêle humble, - ces pauvres vers - je t'offre avec un regard d'amour pieux et fixe.

A elle il demande la conversion, avec des supplications dont nous avons rapporté un essai dans le premier chapitre. Je trouve trois neuvaines à l'Immaculée, écrites dans des années différentes, dans lesquelles il se confi à la Très Sainte Vierge pour son progrès dans la voie de la vertu. La première neuvaine remonte au 1876 ou 1877, parce qu'alors le Père n'était pas encore prêtre. Il parle à Notre-Dame: "... je me dédie d'abord, je me consacre, je me donne tout pour votre esclave" et "pour le mérite de toutes ces vertus, prérogatives et prorogatives éminentes qui, comme les 12 étoiles, vous ornent la tête" il demande 12 grâces: 1. Le saint paradis pour moi et pour tous les miens, avec la grâce de ne pas toucher les flammes du Purgatoire; 2. Un amour ardent, continu et fervent pour votre divin Fils, pour Vous, pour Saint Joseph et pour les Anges et les Saints que vous voulez que j'aime le plus, avec une charité opérante du prochain; 3. Une foi vivante, fondée sur la confiance et familiarité filiale dans les mérites de Jésus-Christ et dans votre intercession toute-puissante; 4. La sainte humilité interne et externe en degré héroïque; 5. Une parfaite uniformité, conformité et *déiformité* à la volonté de Dieu; 6. La grâce de satisfaire en tout et pour tout votre Divin Fils, jusqu'au dernier moment de ma vie. 7. La sainte prêtrise, avec la grâce de la science ecclésiastique et du vrai zèle apostolique, pour travailler sans cesse, efficacement, abondamment et avec une intention pure, pour le salut des âmes, pour la plus grande gloire de Dieu et pour votre honneur; 8. L'esprit de prière, avec l'oraison et la méditation continue sur les souffrances de Jésus-Christ et vos douleurs; 9. La grâce de prêcher et de louer partout, à bon escient, par votre moyen votre divin Fils, Vous, Saint Joseph, sous tous les titres, et ces Anges et ces Saints que vous voulez que je aime le plus; 10. Le saint recueillement continu, avec l'exercice de la présence divine et de la vertu du silence; 11. Une dévotion tendre et prédominante envers Jésus dans le Saint Sacrement, avec la grâce de le recevoir chaque jour sacramentellement, très souvent spirituellement et sous la forme de viatique à l'heure de ma mort; 12. Enfin, pour les mérites de votre Immaculée Conception, je vous demande la sainte persévérance finale et la grâce que vous croyez être la plus expédiente pour la sanctification mienne et de mon prochain, et pour la plus grande gloire de Dieu. Amen"⁵¹³.

Une autre prière après le sacerdoce: il demande toujours douze grâces "en l'honneur des douze étoiles symboliques, qui sont reliées à la tête virginal: 1. Donnez-moi la grâce d'annihiler ma volonté en celle de votre divin Fils; que je n'ai pas que la volonté de votre divin Fils; 2. Allumez dans mon cœur le feu de l'amour divin! Laissez que la flamme pure de l'amour de Dieu pénètre intimement dans la moelle de mon esprit et détruise jusqu'aux racines mon amour-propre. Donnez-moi votre saint amour, la grâce de vous aimer autant que vous le méritez, et donnez-moi une tendre dévotion à Jésus dans le Saint-Sacrement; 3. Donnez-moi une parfaite détachement de toutes choses, de toutes les créatures et bien plus encore de moi-même. Laissez que je meure à moi-même et à toutes les choses créées, pour vivre uniquement en Dieu; 4. Ma tendre Mère, obtenez-moi de Dieu une humilité profonde et vraie: humilité intérieure et extérieure, parfaite connaissance de mon néant et esprit de mortification, afin de m'humilier devant Dieu et devant les créatures. Laissez-moi aimer les mépris, les insultes, les humiliations et laissez-moi concevoir un profond mépris pour moi-même. O miroir de la vraie humilité, obtenez-moi cette grande vertu avec la vertu de sainte obéissance; 5. Obtenez-moi la

⁵¹³ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 7, p. 163.

belle vertu de la mansuétude et de la douceur avec tout le monde, en particulier avec ceux vers lesquels je sens répugnance. Donnez-moi un cœur simple, hilarant, doux, suave, affable, gentil, compatissant, humble et indulgent; 6. Obtenez-moi, de grâce, une contrition profonde de mes péchés, une douleur intérieure intime qui envahit mon cœur et me fait saigner pour toutes les offenses que j'ai faites à votre divin Fils! 7. Obtenez-moi l'esprit de sainte prière, la grâce de méditer sur les sublimes vérités de la foi, en particulier la passion de Jésus et de vos douleurs, et de prier sans relâche, en particulier lors des péchés. Donnez-moi un saint recueillement avec un exercice continu de la présence divine et avec la vertu du silence; 8. Obtenez-moi de Dieu la sainte vertu de la pureté; la pureté de la conscience, par la sainte confession humble, fréquente et sincère; la pureté d'intention de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu; la pureté d'âme et de corps; 9. Obtenez-moi une foi héroïque avec une confiance aimante et filiale dans le Sacré Cœur de Jésus et dans votre affection maternelle; 10. Obtenez-moi un zèle sincère et fervent pour la plus grande gloire de Dieu et pour la santé de toutes les âmes, avec la grâce d'accomplir parfaitement les obligations de mon état et du sublime ministère du sacerdoce. Donnez-moi la grâce de travailler fructueusement et sans relâche pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Donnez-moi la grâce de célébrer le saint sacrifice de la Messe avec un profond recueillement et une dévotion intime, et de réciter le saint et divin office avec un égal recueillement et dévotion; 11. Tendre Mère, donnez-moi la sainte vertu de la forteresse, surtout en me vaincre, en me faisant toujours une violence sacrée pour surmonter les difficultés et briser l'amour propre, pour me mortifier intérieurement et extérieurement, et, ô Femme forte qui avez vaincu tout l'enfer, donnez-moi la force pour vaincre moi aussi le diable, le monde, la chair; 12. Obtenez-moi, de grâce, vous qui êtes notre vie et espoir, obtenez-moi la sainte persévérance finale dans la grâce de votre divin Fils; que je puisse vivre saintement, que je meure saintement et que je passe de cette vie à vous pour vous aimer éternellement au Paradis"⁵¹⁴.

Un autre personnage a un troisième chapelet, également pour la neuvaine de l'Immaculée: ce sont douze petites prières, comme d'habitude, dans lesquelles il rappelle dans chacune un privilège de la Madone, mais il se remet à la Madone pour la grâce dont il a besoin; dans chaque prière, en effet, il insiste toujours sur la même demande: "De grâce, Mère Immaculée, pour cette grâce et pour l'amour de Dieu, obtenez-moi cette grâce que vous savez que plus que tout autre me fera devenir tel que le Sacré Cœur de Jésus me veut!"⁵¹⁵.

6. Rêvant du Carmel!

Il a soutenu, pendant plusieurs années, qu'il était destiné à mener une vie mariale dans les rangs des Carmes. Son engagement à l'Œuvre d'Avignone à cette époque il le considérait comme un service temporaire; dans son concept, l'Œuvre était sublime et ne pouvait donc être confiée à ses misérables forces; le Seigneur avait voulu le commencement de lui, mais puis il enverrait un son grand serviteur pour la faire avancer; c'est pourquoi il priait avec insistance: *Mitte Domine, quem missurus es!*⁵¹⁶ Confié à l'Œuvre à des mains, selon lui, plus expérimentés, il serait devenu un Carme déchaussé, pour se mettre plus directement à l'école de Marie. Il a donc commencé par demander son appartenance au Troisième Ordre. Nous trouvons une longue prière "à la Sainte Vierge du Carmel pour obtenir la grande grâce de devenir carme tertiaire (1^{er} janvier 1888)"⁵¹⁷. A la fin de la prière, il ne parle plus du Troisième Ordre, mais demande carrément à entrer dans le Premier. Cependant, il commença le noviciat du Troisième Ordre le

⁵¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 137.

⁵¹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 157.

⁵¹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, pp. 34-35.

⁵¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 18.

26 août 1888 et on retrouve la liste des pratiques connexes, quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, annuelles. Parmi les mensuels, il note une pratique certainement surrogatoire: écrire au Père Général pour lui rendre compte de lui-même. Si ces relations pouvaient être trouvées, nous pourrions mieux connaître la vie mariale du Père. Il a professé le 30 août 1889 à Naples⁵¹⁸. Dans les conditions dans lesquelles le Père se trouvait, il ne pouvait pas aller au-delà du Troisième Ordre; mais, oh, si Dieu béni lui eût envoyé l'homme de ses rêves... *Quem missurus es!* Il serait bientôt volé au Premier-Ordre! On lit dans ses notes: "Le 27 décembre, en la fête de saint Jean l'Évangéliste, en 1893, mercredi, après la Sainte Messe, j'ai senti grandir dans mon âme, avec joie, le désir de devenir Carme déchaussé, après la inauguration de la Pieuse Petite Œuvre, et la livraison de la même à un Elu"⁵¹⁹. Nous ne savons pas ce que le Père voulait dire pour *inauguration de la Pieuse Petite Œuvre*: elle n'avait pas été inaugurée depuis des années? Cependant, l'élu n'est pas venu car l'élu c'était lui qui vivait parfaitement l'esprit marial, qui devait transfuser largement dans ses Œuvres.

7. Le saint esclavage d'amour

Mais le sommet de la dévotion du Père à la Madone réside dans sa vie de consécration parfaite à Elle dans un esprit de saint esclavage filial d'amour, selon l'enseignement de saint Louis Marie Grignon de Montfort. Aujourd'hui, le mot *esclave* fait frémir le nez: nous sommes dans le siècle de la démocratie, de la liberté absolue, souvent à la limite de la licence... Pourtant, Saint Paul n'avait pas honte de s'appeler des fois innombrables *esclave de Jésus-Christ* et *esclaves du Christ* également il appelait même les chrétiens (*1 Cor 7, 22; 1 Tim 2, 24*). On dira: esclaves de Jésus oui, mais pas de la Madone. Bien - le Saint de Montfort répond - "Si tu ne veux pas que nous te disions esclaves de la Vierge Marie, qu'importe? Se constituer et se proclamer esclaves de Jésus-Christ c'est être esclaves de la Vierge Marie, puisque Jésus-Christ est le fruit et la gloire de Marie" (*Traité de vraie dévotion*, n, 77). Après tout, aujourd'hui, la *Legio Mariae* est entièrement fondée sur ce saint esclavage d'amour et il est en train de conquérir le monde.

Quand le Père a-t-il connu Montfort? Dans un sermon de 1876, il mentionne "un Serviteur du Seigneur qui a vécu en France au siècle dernier" et qui, se projetant avec un œil prophétique vers l'avenir "avait l'habitude de répéter souvent: Ils ne sont pas loin les temps que Dieu va montrer, plus solennellement que dans tous les siècles passés, les gloires et le pouvoir de Marie Très Sainte; Marie sera connue et révélée partout par le Saint-Esprit, et Elle brillera plus que jamais avec de miséricorde pour convertir les pécheurs, de son pouvoir pour renverser le royaume de Satan et de sa grâce pour sanctifier les peuples"⁵²⁰. Nous savons que ce Serviteur de Dieu était Montfort (1673-1716), car la référence aux numéros 49 et 50 du *Traité de la vraie dévotion* est évidente, mais pour le Père nous devons encore traiter avec une

⁵¹⁸ Pour être complets, nous dirons qu'il reste deux formules de professions du Père, identiques sur la même feuille, l'une en latin et l'autre en italien, mais à une date différente. L'italienne du 30 août 89 à Sainte-Thérèse à Naples; l'autre du 10 septembre 1895. Dans cette deuxième le Père se présente avec le nom de Frère Jan Marie de la Croix, *in sæculo* Hannibal Marie di Francia. La formule de 1889 est visée par le P. Marcel de l'Immaculée Conception, par délégation du P. Provincial; pour la deuxième, le prêtre délégué recevant est le P. Alexandre de S. François. Cette deuxième profession est datée à Naples, Sainte Thérèse à Chiaia, dans une *sacellum privé*. On peut considérer que la première s'est également déroulée là-bas: mais le nom du Père malheureusement ne figure dans le registre des Tertiaires, ni à S. Thérèse à Chiaia, ni à S. Thérèse au Musée. Nous ne savons en aucune manière expliquer ce duplicata de profession, absolument identique, répétons, sur le même feuillet, au bout de six ans.

⁵¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 36.

⁵²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 17, p. 123

personne anonyme, sinon il l'aurait mentionné. Dans le même 76 ou 77, dans une neuvaine à l'Immaculée, il se dédie, consacre, donne à la Madone comme *esclave*, mais ce titre doit être considéré comme une déclaration spontanée suggérée par sa ferveur, et non par rapport à la pratique enseignée par Montfort, inconnue à l'époque en Italie. Nous savons que le *Traité* a été rendu public en Italie vers 1887, dans une traduction italienne publiée par la Librairie Salésienne de S. Pier d'Arena. Le Père l'eut aussitôt à la main; et le livre est resté de longues années dans la maison de San Pasquale à Oria. Le 10 juin 1888, il fit sa consécration à Notre-Dame avec sa propre formule, en intercalant l'intercession de Montfort, alors vénérable⁵²¹. La formule reflète parfaitement la doctrine du Saint, mais il ne semble pas qu'il ait pleinement vécu cette formule de consécration. Il faut croire qu'alors il n'a pas pénétré le sens profond de la dévotion montfortaine *secrète de sainteté, méthode de vie*; il devait la considérer comme l'une des nombreuses consécractions à la Madone qu'il avait écrites avant et après. En réalité, cette consécration enlevée, pendant de nombreuses années nous ne trouvons plus aucune référence au saint esclavage, ni dans ses écrits ni dans ses prières privés, ni dans celles destinés aux communautés; et quand, dans un petit discours de 1903, il parle du *secret de la sainteté* de Montfort, il n'est pas fait mention de la dévotion spéciale du Saint, mais de la dévotion à la Madone en général⁵²².

Pas étonnant. Montfort parle à des degrés divers de ce dévouement intérieur et de ceux qui le comprennent: "Certains, en petit nombre, ne se lèveront que d'un pas. Mais - se demande le Saint - qui va monter le deuxième? Qui va atteindre le troisième? Enfin, qui y restera en permanence?". Et il répond: "Celui seul à qui l'esprit de Jésus-Christ révélera ce secret" (*Traité* n. 119). La révélation de ce secret au Père intervint plusieurs années plus tard⁵²³. Et cela fut en mai 1906, à Rome. A la fin de ce mois, de Rome il écrivit à ses filles de Messine: "Au cours de mon voyage, j'ai appris un nouveau et grand trésor de dévotion à l'égard de la Très Sainte Vierge comme *secret de sainteté*, qui ouvre un nouvel horizon sur la fortune d'appartenir à Marie et trouver Jésus par son intermédiaire. C'est un système de dévotion établi par un grand Serviteur de Dieu récemment béatifié et que nous connaissons. Cette dévotion que je vous apporterai, avec l'aide du Seigneur, comme un trésor de prix inestimable, de loin, sera l'accomplissement de la belle proclamation que nous avons faite de la Dame Immaculée en tant que Mère, Maîtresse, Enseignante et Supérieure absolue; en effet la réponse de la Très sainte Vierge à notre proclamation". ... Alors je me prépare, avec la doctrine de ce Bienheureux duquel je vous ais parlé, à vous faire toutes de la Très Sainte Vierge, et ainsi vous serez toutes de Jésus"⁵²⁴ (vol. 34, p. 219).

De cette proclamation, nous le dirons plus tard; remontons maintenant a quelques jours arrières, lorsque le Père a fait sa consécration à Rome, dans le *Sanctuaire de Marie Reine de cœur*, comme nous reïnsegne le P. Callisto Bonicelli des Monfortains. "Nous avions la chance de le connaître en 1906. Se trouvant à Rome, il se rendit au Sanctuaire pendant quatre matins d'affilée pour célébrer la Sainte Messe. Le quatrième à été pour faire sa consécration. Il nous

⁵²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 13.

⁵²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 3, p. 183.

⁵²³ Dans les mêmes conditions s'est retrouvé le Serviteur de Dieu, P. Silvio Gallotti (1881-1927) à propos du *Traité* de Montfort, "il l'avait lu, mais comme il arrive à ceux qui ne sont pas dans les dispositions d'esprit appropriées, il n'avait rien trouvé de particulier: cela lui semblait une forme dévotionnelle, et de telles formes, nous savons combien se présentent". (SAC, F.M. FRANZI, *Un Prêtre de Marie*, p. 170). Après dix ans de sacerdoce, "l'esprit de Jésus-Christ lui révéla ce secret" et P. Gallotti devint le *séraphin et l'apôtre* de la Vierge. C'est ce qui est arrivé à Frank Duff, responsable du ministère des finances de Dublin (Irlande): il avait eu de la difficulté à lire le *Traité*, il l'avait laissé une demi-douzaine de fois parce que le style et l'exagération mariale l'avaient frappé. Mais finalement, il était arrivé à la fin... et un nouveau monde s'était ouvert devant lui... C'est alors qu'il fonda la *Legio Marie* (CARD. SUENENS, *Edel Quinn*, p. 68).

⁵²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 219.

semble encore de le voir, après avoir célébré, aller au fond du Sanctuaire, accomplir l'acte solennel et rester pendant quelque temps pour prier, les bras étendus, la Belle Reine, comme il avait l'habitude d'appeler la Madone. Puis il est parti heureux d'avoir renforcé ses chaînes juste au jour sacré à l'humilité de Marie, comme d'usage alors, le calendrier de notre Congrégation portait pour la date du 13 mai⁵²⁵. A cette occasion, le Père approfondit l'esprit marial de Montfort dans une petite page intitulée justement: *Essence du Saint Esclavage*⁵²⁶.

De retour à Messine, le Père s'est donné pour préparer au mieux la consécration de ses communautés au saint esclavage, fixée pour la fête de l'Immaculée Conception de cette année 1906. Nous lisons dans une lettre du 9 juillet au P. Bonicelli: "Je ne pourrai jamais oublier la grande chance qu'alors - le 13 mai - j'ai eu de me consacrer à la Très Sainte Vierge Reine des cœurs, comme le dernier de ses esclaves. Et le même sort j'espère que devront participer tous les membres de mes Instituts, après qu'avec l'aide du Seigneur je les instruirai bien dans la sublime doctrine du grand amoureux de la Divine Mère, le Bienheureux Louis Marie⁵²⁷". Et puis, le 11 septembre: "Dans mes communautés, la ferveur s'illumine pour atteindre le but heureux de la dévotion du Bienheureux Louis Marie⁵²⁸". Après l'inauguration d'une icône de la Très Sainte *Bambinella* à Taormina, il écrit le 10 septembre à la Mère Nazaréenne pour mettre

⁵²⁵ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 567.

⁵²⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 14: La voici: "Rome, le 13 mai 1906.

L'essence de cet esclavage marial, si misérable que je puisse le comprendre, s'applique à moi:

1. Je ne suis pas plus de moi, mais de Marie. Mon corps avec tous ses droits physiques et sociaux, avec l'utilisation des sens, avec les facultés, etc., est tout à Marie: elle peut faire ce qu'elle veut.
2. L'âme aussi, avec toutes ses facultés spirituelles, intellectuelles, volitives, et toutes ses forces, etc., est de Marie. Tous les droits que mon âme peut avoir pour exister sont tous de Marie.
3. Tous les mérites, toutes les grâces, les vertus que, avec l'aide omnipotente de la grâce, je peux avoir et exercer, à la fois passés, présents et futurs, sont de Marie.
4. Tout ce que je possède et que je peux posséder ou qui m'appartient de quelque manière que ce soit, choses ou personnes, autant que c'est en moi, sont tous de Marie; de même tous les droits à la vie physique, civile, sociale, morale, etc. sont tous de Marie; tout lui appartient, en tant qu'esclave - avec tout ce qui est et que a l'esclave - appartient à une Maîtresse et Dame absolue qui l'a acheté ou qui a reçu comme don du même esclave ou d'autres personnes.
5. Pour la perpétuité de cette donation et de cet esclavage, la gloire éternelle, que j'espère avec l'espérance chrétienne, dans la mesure où est en moi, est de la Très Sainte Vierge Marie de façon qu'elle puisse en partager dès maintenant avec d'autres créatures qu'elle voudrait sauver; incluant dans cette donation seulement l'éternelle supplication qui ne m'avait jamais diminuée, avec la jouissance de la gloire, la capacité de la charité ou d'aimer Dieu et Marie toujours au-delà de toute mesure.
6. Compte tenu de cet esclavage parfait et complet, sa pratique consistera à:
 - a) Méditation et renouvellement de celle-ci.
 - b) Attention virtuelle ou au moins habituelle à elle. Recevoir comme un cadeau et grâce de la Maîtresse envers l'esclave *tout et en tout temps*, et être humblement reconnaissant avec actions de grâce.
 - c) Dans l'utilisation de la vie et de toutes les choses de la vie physique, intellectuelle, morale et spirituelle, demander, au moins virtuellement, la permission à la Très Sainte Virgin pour agir, utiliser, jouir.
 - d) Eviter entièrement le péché et faire le plus grand bien, selon le principe que l'esclave doit bien traiter les choses de la Maîtresse et faire parfaitement sa volonté.
 - e) Prendre chaque croix, souffrir, humiliation, contrariété, etc., comme châtiments mérités et même amoureux de la Maîtresse céleste dirigés vers l'expiation et correction.
 - f) Baser tout dans l'amour d'un fils et se considérer comme un fils qui, à cause d'un amour singulier pour la Mère Reine, veut aussi s'en faire un esclave, ou que la Reine, par un immense amour, adopte l'esclave comme un fils et l'esclave reste fils et esclave.
7. Tout cet esclavage l'adresser vers un dernier but, c'est-à-dire devenir un esclave parfait de Jésus, Bien Suprême, c'est-à-dire faire régner Jésus en moi parfaitement par l'entremise de la Très Sainte Vierge Marie.
8. Si jusqu'à présent j'ai essayé de trouver et de posséder Jésus et que je ne l'ai pas trouvé, cela signifie que j'ai contourné les murs de la Cité Mystique et que je n'ai pas pu y entrer parce que je ne suis pas allé à la *Porte*: maintenant il faut y entrer par la *Porte qui est la Très Sainte Vierge Marie*. Amen! (*Ecrits N.I.*, vol. 9 p. 14).

⁵²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 145.

⁵²⁸ *Ibidem*, p. 146.

au courant les communautés: "Quelque chose attend cette *Bambinella*: elle attend que nous fassions un esclavage parfait de notre part envers Jésus le Bien Suprême, en Marie notre Dame, Supérieure, Maîtresse, Enseignante et Mère, selon les enseignements du Bienheureux Louis Marie inspirés par Dieu"⁵²⁹.

La préparation immédiate est faite en suivant strictement ce que "notre bien-aimé Bienheureux, l'apôtre du Saint-Esprit et de la Très Sainte Marie, prescrit dans son *Traité de la vraie dévotion* (nn. 226-233) pour ceux qui veulent réaliser la chance incomparable de devenir de véritables esclaves parfaits de Jésus en Marie et de Marie pour Jésus"⁵³⁰. Sont 33 jours de pratiques spéciales: offre quotidienne de la Sainte Messe, avec une formule spéciale; 12 jours préliminaires et 3 semaines, chacune dirigée vers un but particulier. Cela commence le 5 novembre, le Père communique déjà le 3 au P. Bonicelli l'informant que les siens "aiment cette doctrine révélée et ne voient pas le moment de devenir de véritables esclaves de Marie Très Sainte!". Mais ils implorent les prières des Pères Montfortains élus disciples et fils du grand Bienheureux, car du même et de la grande Reine des cœurs, ils deviennent dignes d'atteindre une chance aussi grande et sublime et de l'atteindre pleinement". Au mieux, il se recommandé au P. Bonicelli que "avec l'accord de ses supérieurs, il implore pour nous les prières des autres Maisons, en particulier des Filles de la Sagesse, en envoyant une *lettre circulaire* aux différentes Maisons, même sous forme imprimée, *nous payant tous les frais*". Ici, le Père note que, aux divers exercices préparatoires prescrits par le *Traité*, il a ajouté une prière quotidienne au "cher Bienheureux, car Il sera notre protecteur très spécial"⁵³¹. Evidemment, à la base de cette préparation il y avait l'étude des deux volumes du Bienheureux: *Le Secret de Marie* et le *Traité de la vraie dévotion*", dont tout le monde tous furent profondément impressionnés. Ces pages sont remplies de feu céleste et de dards enflammés vibrent de l'amour vers la Sainte Vierge, dont le Bienheureux Louis était rempli. Parmi les amoureux de la Très Sainte Vierge, il occupe une place très éminente"⁵³².

A la veille de l'Immaculée Conception, il y a eu un jeûne strict au pain et à l'eau et, grâce aux économies réalisées, un tribut fût rendu à la Madone. La consécration dans la maison des hommes a été faite à la veille de minuit; le matin de la fête chez les femmes, de sorte que la fonction pieuse était présidée par le Père dans une maison et dans l'autre; et dans chacune d'elles, elle a été faite - indique le Père - "avec un grand enthousiasme et une grande foi... Les deux actes de consécration avec les signatures furent placés dans un tableau spécial aux pieds de la Très Sainte Vierge, notre très douce Maîtresse et Dame"⁵³³. Le Père a alors prescrit que chaque année, ainsi que pour les nouvelles recrues et pour le renouvellement de la consécration, il y fût toujours la préparation prescrite de 33 jours, le jeûne à la veille et l'envoi du tribut d'esclavage filial à envoyer à Rome aux Pères Montfortains: et il se souciait tellement, ainsi que pour le magazine marial *Reine des cœurs*, qui a été pendant de nombreuses années l'organe de l'archiconfrérie du même nom. Il l'a voulu pour toutes les Maisons, même celles des Filles du Sacré Côté, lorsqu'il prit la direction⁵³⁴ et également introduit parmi elles le Saint Esclavage d'amour.

Saint Louis M. Grignion recommande comme pratique "très louable, très honorifique et très utile... de porter, comme marque de son propre esclavage d'amour, des chaînes de fer bénies" (n. 236). Voici ce que le Père en a pensé: "Nous avons encore une autre bonne fonction à accomplir: celle de la tradition des *petites chaînes*. J'ai conçu comme cette fonction comme doit être faite pour qu'elle soit efficace. Jusqu'à présent, les petites chaînes n'ont été données à

⁵²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 16.

⁵³⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 146.

⁵³¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 146.

⁵³² *Ibidem*, p. 147.

⁵³³ *Ibidem*.

⁵³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 152

personne. J'ai cultivé le désir et l'enthousiasme de les avoir et je les ai promises comme récompense de la foi, de la ferveur, de la dévotion, etc. Il y a des âmes qui sont ferventes de les avoir. On décidera s'il faudra faire la demande pour les obtenir, au fur et à mesure elles sont accordées et sont donnés avec un peu de solennité sacrée. Le concept prédominant est le suivant: tous sont déjà esclaves de la Très Sainte Vierge, mais ceux qui reçoivent la petite chaîne reçoivent un signe d'attention et d'affection particulière de la Vierge Immaculée, Maîtresse Céleste"⁵³⁵. A cet égard, le Père avait également introduit dans les Maisons la dévotion à la Très Sainte *Vierge de la Chaîne*, mais a été obligée de renoncer à cette fonction, en effet il a dû intervenir positivement pour limiter la permission de porter la petite chaîne, car la prudence chez les jeunes n'était pas à la hauteur de la ferveur et s'expliquaient des excès au détriment de la santé.

8. A Marie Reine des cœurs

Au service de la Belle Reine chantée par Montfort, le Père posa aussi sa veine poétique, car "jamais le pieux Chanoine ne refusa de faire ce qu'on lui demandait pour le bien de la Belle Reine et du Bienheureux de Montfort". En fait, à la demande du P. Bonicelli, il traduisit la chanson *Narre à tout le monde, mon âme*, traduction qui fut adoptée comme hymne officiel de l'archiconfrérie. Diverses traductions ont ensuite suivies: *Mère de Dieu, du monde âme Reine - J'aime ardemment Marie - Le triomphe de l'Avemaria - Je mets ma confiance en Marie - La naissance des enfants de Marie - Les mystères du saint Rosaire - Le couronnement de Marie la Très Sainte*. Ce sont des traductions à rythme obligatoire, car en France elles sont chantées par le peuple et on a cherché d'introduire les mêmes mélodies en Italie.

Un joli relief, pour une faute d'un copiste. La traduction selon l'original: *qui est cet homme qui attend à ma paix? - Voici Marie. Je m'endors sur son Cœur!* Le Père écrit: "Peut-être que la personne qui a copié, a écrit *endort* au lieu d'*endors*. Mais même cet *endort* a un concept même affectueux et beau, bien que différent de celui du Bienheureux. C'est un beau concept que nous nous endormions sur le Cœur de la Très Sainte Vierge, mais il n'est pas moins beau que Notre-Dame elle-même nous *endort* sur son Cœur maternel"⁵³⁶. Cependant, il ya des vers originaux du Père sur le saint esclavage filiale d'amour. Voici le beau *Chant à Marie Reine des cœurs*:

Ave, ô Mère Reine des cœurs,
paradis du Verbe Incarné,
vous faites tombé amoureux de vous même la Triade
qui vous former plus belle ne peux pas.

Oh, trois fois ce cœur heureux,
qui ton esclave, ô Marie, se consacra!

Nœuds doux, chaînes suaves,
vous formez mon désir sacré:
De grâce, serrez-moi même parmi les esclaves
de la Reine sublime du ciel!

Alors seulement je serai de mon Dieu
plus que le serviteur, l'esclave fidèle.

Je vous hais mes malheureux jours
d'un âge dissipé dans le vain!
Il est temps, mon cher, qu'il revienne

⁵³⁵ *Ibidem*, p. 148.

⁵³⁶ *Ibidem*, p. 155.

libre en larmes au pied du Seigneur.
Déjà bénigne étend à toi la main
la Reine céleste des cœurs.

Surgis donc, comme surgit pas lentement,
misérable, le fils prodigue:
sont deux cœurs, observe-les attentivement,
ils t'attendent ardents d'amour:
l'un est le Roi qui tourne ses cils sur toi,
l'autre est la Reine des cœurs.

Et tu oses te nommer fils
Tu qu'ainsi doux parents laissais?
Ah, confesse avec le visage sur le sol:
pour moi le nom de fils n'est pas!
De grâce, que le dernier je sois parmi les esclaves
De la belle Reine et du Roi!

O Bienheureux Louis, ô divine
flamme vivante d'amour et de zèle,
nouvel amant de l'âme Reine,
fondateur du grand esclavage,
je vous adjure avec frémissement haletant:
Faites de moi un esclave en Marie de Jésus!

Je vais m'étendre en larmes
sur l'empreinte des pieds adorés,
je vais mouiller avec mes larmes le manteau
de la Reine sublime des cœurs;
La mémoire des fautes passées
sera flèche enfoncée dans mon cœur!

Non, je ne veux pas, je ne mérite pas de bijoux
de mon Roi, de ma grande Reine;
ses épines, ses ongles, les fléaux,
sa croix sera dans mon cœur;
Et la douleur de la Mère divine
de l'esclave l'héritage sera!

Messine, le 23 juillet 1906⁵³⁷.

Oh, si nous fût permis de pénétrer dans l'âme du Père et d'y voir les fruits s'épanouir de sa totale et absolue donation à Notre-Dame! En août 1906, il implora le P. Bonicelli de lui faire obtenir "de la grande Mère de Dieu ce très humble et très sage esprit de dévotion, de respect et d'amour envers la Très Sainte Vierge, qui était tout propre de l'heureux et aimable Bienheureux Louis Marie, que nous espérons voir bientôt sanctifié"⁵³⁸. Et il revient avec grand plaisir au jour de sa consécration: "Je ressens tant d'effets doux de cette grâce très désirée pendant tant d'années!... Pour quelles manières inattendues... Déjà la grande Mère le jour de son humilité! *Laus Deo et Mariae!*"⁵³⁹. Dans une note du 19 octobre 1907, le Père se propose écrire une pétition à Saint Jean l'Évangéliste "pour être admis dans sa petite maison (*in sua*) à Jérusalem, au service de l'Immaculée Mère de Dieu, après la mort, la résurrection et l'ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de la servir très humblement, toujours restant à ses pieds, et en l'aimant et la servant à tous égards, et en servant également le Disciple bien-aimé et les femmes

⁵³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 2, p. 53.

⁵³⁸ Il a été canonisé le 27 juillet 1947.

⁵³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 145.

pieuses"⁵⁴⁰. Nous ne trouvons pas cette supplication, qui n'a peut-être pas été écrite, mais le Père a vécu dans cet esprit de servitude et d'amour vers la Mère Immaculée.

9. La grâce inestimable

Saint Louis Marie Grignon énumère, parmi les effets joyeux de la consécration vécue dignement, la présence de la Vierge dans l'âme, la vie d'union avec Elle, à différents degrés et certainement pas de manière sensible (*Secret de Marie*, n. 57). Que faut-il dire du Père? Est-ce qu'il a été favorisé sur ce point d'un cadeau extraordinaire? Extrayons de ses notes. "Le 13 mai 1911, la Très Sainte Vierge, à Rome, m'a fait son prisonnier, dans la chapelle de la Neige, et puis devant sa sainte Image, *immédiate!*"⁵⁴¹ Le Père ne fait aucun commentaire et nous ne le ferons pas non plus. Le 30 août 1912, alors qu'il commençait la neuvaine de la *Bambinella*, il lui adresse ainsi une supplication: "Je m'incline devant vos petits pieds et, en les baisant et en les rebaisant, je vous présente mon désir de vous posséder... pendant trois ans ici dans mon cœur... Que le Cœur de Jésus me fasse la faveur *de tant de grâce très inestimable!*... O mon impératrice, que puisse commencer ainsi ma régénération et le parfait rachat de tous les biens perdus, pour le Cœur Très Saint de Jésus, pour les âmes et pour moi!"⁵⁴². Nous pouvons croire que la prière a été exaucée: l'a été sans aucun doute, comme il ressort clairement du témoignage du Père, qui écrit: "...Dans l'heureux minuit du 8 décembre 1913, à Trani, dans la chapelle sacramentelle de l'Immaculée Conception, étant agenouillé devant le Très Saint Sacrement et devant la statue miraculeuse de la Très Sainte Marie Immaculée, et étant moi misérable en surplis et étole (nous retrouvant en veille et en prière avec toute la communauté), faisant une pause et gardant le silence, et tous dans la prière, à minuit précisément, dans la très sainte foi de l'infinie bonté du Sacré Cœur de Jésus, j'ai eu la grâce la plus désirée, la plus soupirée et la plus inestimable à tous les Anges et à tous les Saints!... A ce moment nous avons renouvelé le Sacré Esclavage filiale!"⁵⁴³. Peut-être qu'une étude plus précise pourra plus tard mieux préciser la valeur et la nature de cette grâce, qui fait sans aucun doute référence à une présence particulière de Marie dans l'âme du Père, qui, après avoir relaté ce qui précède, se réfère à une strophe de ses vers à la Madone de la Mutata:

Dans la fibre la plus éloignée
de mon cœur enivré
c'est une *joie* inconnue à tous,
un tel bien m'a été donné,
qui ne peut aucune créature
pénétrer ma chance!
Mon plaisir est trop grand,
ma joie est consumée!
Quel immense changement,
pour Maria de la Mutata!

Mais il ne cite pas une autre strophe qui nous éclaire sur cette faveur singulière du ciel:

Dans les sentiers de la vie,
chanceux marchand,
j'ai trouvé la marguerite
pour laquelle j'ai tout échangé.
Marguerite précieuse.

⁵⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 63.

⁵⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 102.

⁵⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 110.

⁵⁴³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 90.

Perle élue, perle cachée!
Oh, mystère, oh, émerveillé!
O Enfante nouvelle-née!
La fille de l'Eternel est à moi.
Ou Marie de la Mutata.

Les deux strophes, dans l'original, portent le titre "Grande grâce singulière déjà obtenue; possession de la Très Sainte Vierge"⁵⁴⁴. Entretemps, le Père note: "Le jour 9 (décembre 1913), j'ai commencé 36 Messes divines d'action de grâce, d'offrande et de pétition pour la correspondance"⁵⁴⁵.

10. La Madone dans l'Œuvre

En commençant sa mission à Avignone, alors qu'il parlait de Notre Seigneur à cette foule d'enfants et de pauvres, ainsi il leur a parlé de Notre-Dame, enflammant les âmes de l'amour envers Marie avec des prières et des chants. Quelle tendresse dans ces versets à *Notre-Dame Mère des pauvres*:

O Marie, Mère bien-aimée,
une prière pour toi se lève;
fils inconsolables d'Eve
nous invoquons ta bonté!
Belle Vierge, dépêche-toi,
aie de nous pitié!

Nous sommes opprimés et abandonnés,
du pain nous manque sur la table,
et notre vie fatiguée
parmi les soucis s'en va.
Belle Mère des affligés,
aie de nous pitié!

Le vent et la tempête siffle
il déborde sur les toits;
oh! Marie, si tu ne te dépêches pas
Cet hiver on mourra...
Belle Mère et Mère vraie,
aie de nous pitié!

Petits garçons et jeunes garçons
jeunes filles abandonnés,
pécheresses affligées,
vieux courbés par l'âge,
nous te prions de te dépêcher:
aie de nous pitié!

Avec le progrès de l'Œuvre le culte et l'amour de Notre-Dame devenaient de plus en plus enracinés. Au début de la journée, la bénédiction de la Sainte Vierge est demandée: "O Vierge, toute belle et immaculée, avec le début de cette nouvelle journée, nous levons les yeux sur vous qui êtes la belle aube et demandons votre sainte bénédiction. Bénissez-nous, ô Mère, et sauvez-nous. Amen". Une autre magnifique prière pour obtenir les saintes vertus: "O Vierge Marie Immaculée, Maîtresse de toute perfection, enseignez-nous les saintes vertus pour plaire au Dieu des vertus. Donnez-nous une foi vive, un espoir ferme, une charité ardente, la prudence,

⁵⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 99.

⁵⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 91.

la justice, la force et de la tempérance. Donnez-nous l'humilité, ô très humble Vierge, l'humilité du cœur et des œuvres: l'obéissance prête, la mansuétude, la patience. Vierge très pure, faites pures nos âmes afin que Jésus puisse se reposer en nous, et donnez-nous une conformité parfaite à la volonté divine et la sainte persévérance finale. Amen"⁵⁴⁶.

Comme nous l'avons déjà noté, le Père souhaitait que les fêtes de Notre-Dame fussent célébrées avec solennité, précédées de neuvaine ou de triduum, souvent prêchées par le Serviteur de Dieu, avec des mortifications, des *fioretti*, des jaculatoires communes pendant la journée, parfois avec des veillées nocturnes la veille, généralement d'une heure à une heure et demie (de 23h30 à l'1h00). A la table on était dispensés du silence, mais les discours apportaient le reflet de la solennité, avec des toasts à la Madone, aux supérieurs, aux confrères etc. Un an au réfectoire manquait la vivacité habituelle - c'était l'Assomption et peut-être la chaleur étouffante de la canicule avait apaisé l'inspiration poétique - et voici le Père immédiatement pour raviver cet enthousiasme: "Les enfants, qu'y a-t-il aujourd'hui au Paradis?" - "Grande fête, Père." - Bien. Et que pensez-vous que les Anges à Notre-Dame disent aujourd'hui?" - Ils acclament la Reine!" - "Et que pensez-vous que saint Joseph lui dit?". Chacun dit le sien; mais, pas satisfait, le Père répondit pour tous: "Voici, il lui dit, voila cessés, ma très douce épouse, l'exil, cessés les martyres: reçois le plus grand prix, monte les plus sublimes hauteurs du ciel, jusqu'à la droite du Fils divin, parce que la profondeur d'un abîme a eu ton humilité... - et a continué pendant un bon bout de temps sur ce rythme.

Le Père veillait afin que dans toutes les Maisons le mois de mai soit célébré avec ferveur, avec des *fioretti*, jaculatoires, lectures appropriées, quand manquait le discours qui était parfois tenu à tour de rôle par les garçons. Le mois de mai était clôturé par l'offrande de cœurs: sur un cœur de papier, tout le monde ouvrait son cœur à la Madone et, après l'offre, ils restaient quelque temps aux pieds de la Vierge, puis étaient brûlés. Un an pour le mois de mai - à Messine il dure 33 jours et se termine le 3 juin, fête de la protectrice de la Ville, la Très Sainte Vierge de la Lettre Sacrée - il a offert 33 Messes à la Très Sainte Trinité en adoration de tous les attributs divins et en remerciement de toutes les grâces, dons et privilèges accordés à la Très Sainte Vierge Marie, en particulier en remerciement de sa *maternité divine*; le 3 juin, puis, en remerciement d'avoir donné à nous, les citoyens de Messine, la lettre de la Très Sainte Vierge Marie et sa protection perpétuelle particulière⁵⁴⁷.

Au mois d'octobre, le chapelet était récité en entier trois fois et, selon les dispositions pontificales de l'époque, les cinq premiers mystères le matin, pendant la Messe avec le tabernacle ouvert. Chaque samedi, la méditation sur Notre-Dame, abstinence des fruits⁵⁴⁸ et

⁵⁴⁶ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 2, p. 19.

⁵⁴⁷ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 6, p. 154.

⁵⁴⁸ A cet égard, une rectification. Le Père Vitale écrit: "Lors d'un jour de fête qui s'est déroulé samedi, on a dispensé du silence à la table et on a passé les fruits. Le Père ne dit rien, mais il ne le mangea pas; quelqu'un s'est permis de constater que ce jour-là aussi, la Madone aurait été indulgente... Et il a répondu: "Garder les résolutions fait partie de la fidélité: si vous avez promis à la Madone l'abstinence du samedi, vous devez toujours l'observer". (*o.c.*, p. 617). L'épisode est collecté par un témoin dans le processus. L'histoire vient de moi, qui en ai parlé au Père Vitale. Mais ce n'était pas un samedi. Le Père tenait beaucoup à la vertu, non seulement pour son propre compte, mais également pour nous-mêmes et s'il avait averti que la *fidélité* allait s'éloigner, il aurait certainement retiré les fruits de la table. Je me souviens parfaitement de l'épisode pour la date inoubliable pour moi: le dimanche 15 juin 1924, jour de ma première Messe. J'étais à gauche du Père et le P. Santoro à droite. Le Père n'a pas touché les fruits. Je me suis permis de l'inviter à manger ... Il a souri et a commencé: Tu ne te souviens pas de la *polizzina*? ... Immédiatement, je me suis souvenu. La veille du nouvel an 1924, avant le tirage, le Père nous avait fait remarquer que plus il en coûte de faire l'abstinence, plus nous devons être heureux de rendre ce témoignage d'amour à Jésus, et que tout le monde devrait demander à Jésus la *polizzina* qui implique un plus grand sacrifice. Il a conclu en se tournant vers l'Enfant Jésus "O Jésus, fais sortir pour moi *tous les fruits*, je veux les donner à toi de tout mon cœur... Il a extrait la *polizzina*: *tous les fruits*! Jésus avait apprécié son sacrifice. - Je rappelais l'épisode, mais je me suis permis d'ajouter qu'à cette fête extraordinaire - ils étés les premiers prêtres de l'Œuvre! - l'Enfant Jésus aurait permis l'exception. "Non, dit-il: tenir les promesses regarde la vertu de la *fidélité*; et il n'a

petit discours marial. Presque prié par une religieuse de manger les fruits un samedi de fête, il dit-elle: "Non, pas ma Sœur; j'ai fait une promesse à la Madone de s'abstenir, et ce dès mon plus jeune âge". Chaque premier du mois, consécration à Notre-Dame du Bon Secours Perpétuel. Depuis 1886, il introduisit la dévotion au Cœur Immaculé de Marie avec l'hommage chaque samedi pour la conversion des pécheurs, puis plus tard, en 1913, la communion réparatrice pour le premier samedi du mois, avant même la demande de Notre-Dame à Fatima, dont il ignora l'apparition. A l'entrée de nos Maisons, le Père veut, qu'à côté du Saint-Cœur de Jésus, ressorte le Cœur Immaculé de Marie, avec l'inscription corrélatrice: *Je suis la Maîtresse de cette Maison et de ceux qui y vivent et qui m'aiment*. Parmi les orphelins, il fonda la *Pieuse Union des Luigini*, avec trois grades: *Aspirants, Luigini et Luigini fils de Marie Immaculée*, dans le but de les confier tous à la Madone, apportés à la main par le Saint Angélique des jeunes.

Dans un discours prononcé en juillet 1903, le Père rappelle la grande douceur avec laquelle Marie est venue à l'Œuvre : "Qui ne sait pas ce qu'est l'amertume de la vie?" Qui n'a pas bu quelque fois dans la coupe de l'amertume et aurait dit avec le plaintif Jérémie: *Le Seigneur m'a enivré d'absinthe?* L'amertume est quelque chose de plus que la tribulation, la douleur ou le chagrin ou l'affliction. L'amertume est un mélange de tribulations, de douleurs, de souffrances, d'afflictions, qui sans aucun réconfort descend pour pénétrer les sens les plus profonds de l'esprit, et qui le remplit d'amertume, bien qu'elle ne retire pas sa paix à l'âme résignée à la Divine Volonté. C'est pourquoi Ézéchias dit: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima*. Une Œuvre encore naissante doit passer par ces chemins. Les cœurs de ceux qui commencent une telle Œuvre, il faut parfois les enivrer d'absinthe; mais qu'est-ce que fait la Très sainte Vierge dans des cas similaires? Qu'est-ce que fait Celle qui est saluée par tous comme la même *douceur*? Ah, elle n'est pas indifférente, mais il s'empresse de consoler les cœurs affligés, de dissiper leurs amertumes, de les combler de joie du Saint-Esprit. Au temps de majeurs combats et de détresse, nous avons une coutume très douce depuis de nombreuses années. Nous avons imaginé que cette Pieuse Œuvre est une petite nacelle surchargée de gens, projetée entre les ténèbres de la nuit au milieu d'un océan orageux, où vous ne pouvez voir ni ciel ni terre, ni entendre le rugissement du tonnerre, le cri de l'orage, le sifflement des vents... Et alors nous avons allumé l'autel de la Très Sainte Vierge, nous nous sommes rassemblés au pied de sa sainte image et du fond de notre cœur nous avons entonné le très doux cantique avec lequel la Sainte Église salue la Très sainte Vierge en lui disant: *Ave, Maris Stella!* Et oh, admirable miséricorde de Marie Très Sainte! Bien souvent, cette très douce Etoile a éclairci nos ténèbres, a calmé la tempête, nous a remplis de joie et de sérénité, convertissant ainsi en douceur sainte toute l'amertume de notre cœur!⁵⁴⁹. C'étaient les prières de la communauté, toujours guidées par le Père; mais très souvent il traitait tout seul les affaires des Maisons avec la divine Mère. Ayant présenté une pétition à la Très sainte Vierge, il écrit ainsi à Mélanie pour l'intéresser de prier elle aussi pour l'accomplissement: "Je vous dis que c'est une porte qui s'est fermée avec une double clé, et nous ne savons pas comment l'ouvrir. Le verrou est de ceux qui ont le secret, peut-être comme ces verrous dans lesquels il se ferme formant un mot, et après il faut alors connaître le dit mot pour savoir le secret d'ouverture, et peut-être sur le verrou de cette porte fermée sera écrit: *expiation* ou *pénitence*, ou un mot similaire qui, comme je ne sais pas comment le lire, je n'ai pas le secret pour l'ouvrir". Suit immédiatement une protestation de confiance illimitée en Notre-Dame: "Il est vrai que lorsque Dieu ferme, selon les Saintes Écritures, personne n'ouvre; mais je pense que c'est à l'exception

pas touché de fruits pendant toute l'année 1924. Je me souviens d'un samedi où le Père nous a fait manger des fruits et l'a mangés lui-même. C'était des fruits très mûrs, offerts, qui ne dureraient pas jusqu'à demain et dans la cuisine il n'y avait pas de réfrigérateur à cette époque. Le Père a expliqué: "Notre-Dame ne veut pas que la grâce de Dieu aille mal au détriment de la sainte pauvreté". Et cela entre dans l'esprit du Père.

⁵⁴⁹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 3, p. 154.

de la Très Sainte Vierge, qui ouvre ou ferme à son gré. Et il est tant vrai que le disciple bien-aimé a vu une porte dans le ciel, et il est expliqué que c'était la Très Sainte Vierge. Donc la Sainte Mère non seulement ouvre et ferme; Mais Elle est elle-même la porte par laquelle passe toute la grâce pour nous"⁵⁵⁰. Il est compréhensible que l'expression du Père doit être comprise dans un sens orthodoxe: non que la Madone puisse contredire la volonté de Dieu ou sa justice, mais que Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, sait bien concilier les exigences de sa justice avec l'abondance de ses miséricordes.

Les supplications que le Père adressait à Notre-Dame sont innombrables et sont toutes débordantes de la foi la plus fervente et de la candeur filiale; il les déposait aux pieds de l'Immaculée ou de la *Bambinella*. Nous avons choisi: "De grâce! Ayez pitié de nous, ô très puissante Impératrice, sauvez-nous. Demain, nous n'avons plus de pain, nous n'avons plus de pâte, nous n'avons plus de recettes: de grâce, exploitez les merveilles de votre puissance et de votre miséricorde". Il y ajoute diverses notes de dettes montantes L. 3291 et ajoute: "Plus pour aujourd'hui, deux décembre (1899) samedi: le pain quotidien" et signe: Esclave A.M. di F.⁵⁵¹ Un autre fois il présente une note de dettes de L. 590, avec l'annotation suivante: Vierge immaculée, Mère bien-aimée, daignez me pourvoir à ce versement et bénissez-moi"⁵⁵². Encore une fois: De grâce, venez à mon aide! Disposez une providence prête et L. 500 pour payer L. 200 aujourd'hui à T.A.⁵⁵³; L. 50 au boutiquier, L. 50 à l'administration du gaz, et d'autres lires pour d'autres dépenses urgentes, dont L. 50 pour madame Nazaréenne. 27 décembre 1900. Esclave, esclave, esclave; fils, fils, fils, Hannibal Marie"⁵⁵⁴.

La confiance en Notre-Dame n'est jamais manquée en lui: "Désormais nous sommes réduits à l'extrême. Le bateau déborde de créatures, le vent souffle très fort, la marée monte... Surgis, étoile de la mer, surgis, aurore de confort et de santé! Vous connaissez déjà nos positions, les moyens manquent, nous sommes criblés de dettes, surtout certains sont très pressantes... Nous périssons! Je me sens mal! Les enfants, les garçons, les clercs, les jeunes, les religieuses, les pauvres, tous affligés, doivent avoir de la nourriture: je dois répondre à tous! Mère Très Sainte, que vais-je faire? Qui va me donner de l'aide? Vous êtes la Mère de l'aide, l'Auxiliatrice des chrétiens: sauvez-nous! Aussi longtemps que vous le voulez. Vous êtes l'arbitre de la grâce. O Belle Impératrice, ne tardez plus! Pour moi tout est perdu: je ne peux pas, je ne sais plus quoi faire! Je viens moins! Mère très aimante, en vous je veux faire confiance, en vous je veux espérer! Vous nous avez toujours aidés! Très Sainte Mère, aidez-nous maintenant et bientôt!... Mère très aimante, j'ai besoin de gens, j'ai besoin de moyens, *ne moréris, Domina, ne moréris. Adiuva nos*. Le misérable A. di F."⁵⁵⁵.

Terminons ces citations avec cette autre supplication extrêmement significative! Elle nous révèle tout le tourment intime du Père, qui se trouve dans la nécessité de faire participer à la roue de ses activités de nombreuses personnes obligées de souffrir avec lui et pour lui! "O Souveraine Impératrice, *Bambinella* Marie Immaculée, je viens vous prier d'étendre votre main puissante afin que tout le mal que j'ai fait en installant cette Pieuse Œuvre! Voila, je suis en train de mener beaucoup de gens à peiner avec moi! Ici, je compromets l'honneur et le caractère sacerdotal avec tant de légèretés, de négligences, d'erreurs de distraction et de misères! Et parmi tant de misères et d'erreurs, combien d'accumulation de dettes avec tant de pauvres et avec beaucoup d'autres, sans avoir alors les moyens de les satisfaire! Hélas, que vais-je faire?

⁵⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 4.

⁵⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 39. Pour juger de l'ampleur des chiffres - à la fois pour les dettes et pour l'aumône, comme nous le verrons ci-dessous - nous devons garder à l'esprit la valeur de l'argent à cette époque, lorsque le pain coûtait quelques centaines de centimes et le déjeuner, quelques livres seulement.

⁵⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 45.

⁵⁵³ Teresa Avignon: c'est le dense des petites maisons.

⁵⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 4.

⁵⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrit*, vol. 7, p. 48

certaines œuvres qu'il étudia dans sa jeunesse suivent: *La Mère de Dieu* du P. Gioacchino Ventura; *Le mois de mai des prédicateurs*, un gros volume, précieux car, à la fin de chaque sermon, il portait l'appendice d'un riche florilège patristique; *Marie dans le Conseil de l'Éternel* du P. Ludovico da Castelpiano des Frères Mineurs, œuvre en trois volumes; *Le Pied de la Croix* du Père Faber; suivent les livres qu'il a toujours tenus en main: *Les gloires de Marie* de Saint Alphonse, *Le Traité de la vraie dévotion à Marie* de Saint-Louis Grignion De Montfort, *la Cité Mystique de Dieu* de la Vénérable D'Agreda à laquelle il faudrait ajouter le Vigo: *Histoire des Sanctuaires mariaux* dans tout le monde, œuvre en 12 petits volumes. Le Père possédait également une connaissance approfondie sur l'histoire religieuse de Messine, car il ressentait profondément dans son cœur l'amour de sa Ville, très riche en mémoires sacrées, en particulier des sanctuaires mariaux. Le Père a mise au service de son cœur cette culture en exaltant la Madone dans les nombreux sermons qu'il a donnés aux fidèles et dans les conversations familiales quotidiennes avec ses fils. Précisons, cependant, que le Père traite de la Madone selon la mariologie de son temps et non pas en termes de rigueur scientifique, mais il sauve toujours l'orthodoxie de la doctrine sous forme d'oratoire populaire, comme hier et aujourd'hui exigeait l'esprit pastoral de celui qui parle à la masse des fidèles. Il annonce les vérités sur Notre-Dame selon la théologie, la tradition, l'histoire, l'enseignement des Saints, mais survole toujours les questions qui divisent les théologiens. Notre-Dame est la Mère de Dieu et des hommes, la Mère de l'Église, l'Immaculée, le Co-Rédemptrice, la Médiatrice et cela suffit, en éliminant les distinctions et sous-distinctions valables uniquement pour créer la confusion dans l'esprit simple des chrétiens ordinaires.

2. La Mère de l'Eglise.

Commençons par le titre de *Mère de l'Église*. Paul VI reconnaît qu'il n'est pas nouveau dans la piété des chrétiens", comme ce qui appartient à la véritable substance de la dévotion à Marie (*Osserv. Rom.* 22.11.1964). Léon XIII avait déjà indiqué Notre-Dame "véritablement Mère de l'Église, Enseignante et Maîtresse des Apôtres" (*Adiutricem populi*, 5.9.1895). Pourtant, les commissions conciliaires ont vu tant de difficultés que le Concile a été perplexe et n'a pas cru opportun de se prononcer en vue d'une déclaration officielle. Mais Paul VI, pour cette plénitude d'autorité qui rend le Pape supérieur au Conseil, à la fin de la troisième Session Conciliaire, "à la gloire de la Vierge et à notre confort" a proclamé solennellement la Très Sainte Vierge *Mère de l'Église*, ajoutant: "Nous voulons qu'avec un tel titre, la Vierge soit désormais encore plus honorée et invoquée par tout le peuple chrétien" (22.11.1964).

Nous rappelons ce titre non pas parce que le Père en a fait une propagande particulière, mais parce que n'étant pas, les siens, temps de protestation, il n'avait aucune perplexité à ce sujet: le fait que la Vierge fût *Mère de l'Église* était pour lui évident, naturel, et donc, en se présentant l'occasion, il la salua avec ce titre. Voilà, par exemple, comment il l'invoque dans des prières pour obtenir de bons Ouvriers: il les demande au Seigneur "pour l'amour de la Très Sainte Vierge Marie, Mère votre et *Mère de l'Église*"; et se tournant directement vers la Madone: "O Immaculée Mère de Dieu et notre Mère, vous êtes *la Mère de l'Église*, qui avait eu pour mission du Fils de la planter et d'éclairer les Apôtres". C'est une allusion évidente aux *Actes* (1,14) où nous ont montrés les disciples qui priaient dans le Cénacle, rassemblés autour de la Mère de Jésus, qui alors "commença à exercer la fonction de Mère avec l'Église naissante. En tant que mère tendre, elle reconforta les premiers fidèles, avec des exhortations, avec les conseils, avec les exemples de sa vie la plus sainte et avec les soins les plus maternels. Elle priaient souvent Dieu de convertir les pécheurs, de confirmer les bons, d'aider les vacillants; et les milliers de personnes qui se sont converties aux sermons de Saint Pierre étaient le fruit des

prières de Marie. C'est pourquoi le Rédempteur aimant voulut qu'elle reste sur la terre après son ascension, sinon son Église, encore naissante, resterait dans l'oubli"⁵⁵⁹.

Lumen gentium présente l'Église comme un corps mystique dont Jésus est le chef (n. 7). C'est ainsi que le Père nous rappelle à ce "corps mystique, formé par l'union de tous les croyants; une grande famille, où les adeptes de l'Évangile vivent ensemble dans l'union de la même foi, dans la profession de la même vérité". Et voici Notre-Dame pleinement engagée "à sauver l'Église, car elle est la *Mère de l'Église*: ayant gardé, protégé et préservé Jésus dans sa carrière mortelle, lui incombe également de garder, de protéger et de préserver l'Église de Jésus dans ce monde, puisque l'Église est générée par les souffrances de Jésus et par les douleurs de Marie"⁵⁶⁰.

3. Notre-Dame du Carmel

Auparavant nous avons vu à quel point le Père y était dévoué; en effet, il s'inscrivit au Tiers-Ordre et l'a professé, regrettant de ne pouvoir appartenir au premier; il souhaitait au contraire que ses institutions y participent. Rappelons que dans la supplique pour la fête du Nom Très Saint de Jésus, dans ses dernières années, il n'a jamais manqué de demander "une agrégation particulière de nos Communautés religieuses à l'illustre Ordre du Carmel, pour laquelle la Très Sainte Mère puisse nous considérer comme ses fils et filles spéciaux"⁵⁶¹. Mais il demandait une agrégation *libre* - c'était son expression - c'est-à-dire qu'elle non comportait aucune dépendance ou mieux assimilation avec les Carmes, car nos instituts ont un caractère très spécial et une mission très singulière, celle du *Rogate* qui leur est confiée par la bonté du Seigneur. "Après cette miséricorde sublime de Celui qui *spirat ubi vult et humilia respicit in caelo et in terra*, je me sens obligé en conscience de conserver ce dépôt divin et d'en obliger mes successeurs", a-t-il écrit à une autre occasion dans laquelle il craignait que il pourrait y avoir une certaine assimilation avec un autre institut"⁵⁶². C'est pourquoi le Père n'a pas poursuivi les pratiques d'agrégation avec l'Ordre des Carmes. Mais sa dévotion pour Notre Dame du Carmel était intense et il a voulu pour ses filles l'habit de la couleur qui rappelait le Carmel, juste pour les mettre sous la protection particulière de la Madone; et à Notre-Dame du Carmel il a dédié l'église qu'il a construite à Giardini (Messine) à côté de l'Institut.

4. Notre-Dame de l'Itria et Notre-Dame de Pompéi

Nous nous souvenons de deux neuvaines, qu'il a écrites en l'honneur de Notre-Dame. Tout d'abord, *Notre-Dame de l'Itria*. On sait qu'Itria est l'abréviation d'Odigitria et rappelle le sanctuaire qui, en mémoire du Concile Ephésien (431), l'impératrice S. Pulcheria érigea à Constantinople, en l'honneur de la Mère de Dieu, dans la rue Odegon: d'où le titre de Madone de Constantinople ou de l'Odigitria, abrégé en Itria, qui désignait *Notre-Dame Mère de Dieu*. A l'époque des empereurs iconoclastes, les moines basilien volèrent l'image sacrée et

⁵⁵⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 3, p. 187. Ce concept avait alors été exprimé par Saint Bernardin, qui croit que la Madone a demandé à son divin Fils de la conduire au ciel dans son ascension: "Alors Jésus, pour la consoler, lui répondit: Oh, ma douce mère, le petit troupeau de ceux-ci vos enfants, pour l'instant, ne peut pas être privés de ta compagnie... Il y a beaucoup de peuples qui vont me conquérir et vont naître de ta charité! Par conséquent, Mère, tolère patiemment que je te laisse avec eux pendant quelque temps... Je te laisse au petit troupeau de ces enfants bien-aimés en tant que Mère consolatrice et Enseignante: je te confie une fois de plus en tant que Reine et Maitresse Maternelle". (PILLA, S. *Bernardin de Siena*, p. 215 - Encyclopédie des Saints, Editions Cantagalli, Siena, 1970).

⁵⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 17, p. 98)

⁵⁶¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 84, n. 30

⁵⁶² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 52.

arrivèrent à Bari vers 718. De là la dévotion s'est étendue au sud de l'Italie. Les historiens rapportent qu'à Messine, elle était vénérée dans 6 églises et que l'image exposée à Saint-Nicolas des Grecs était célèbre pour la multiplicité des miracles: ce visage a été vu à plusieurs reprises rayonner de lumière et pleurer à plusieurs reprises comme, à la stupéfaction de tous s'est produit lors du tremblement de terre de 1598⁵⁶³.

L'image vénérée dans l'église Saint-Léonard⁵⁶⁴ n'a été pas moins prodigieuse. Le Père fit le panégyrique de la Notre-Dame de l'Itria en 1899 à Pézzolo (Messine), où la fête était solennellement célébrée. La Madone de l'Itria de Polistena (Reggio di Calabria) est co-patronne de la ville avec la Très Sainte Trinité. Recteur de l'église était autrefois Mgr. Domenico Valensise, un prêtre très zélé, qui fut par la suite nommé évêque de Nicastro. Pendant son rectorat il a beaucoup développé le culte de la Madone particulièrement en célébrant en son honneur le mois de mai avec une grande solennité; et le 20 août 1885 il obtint de Léon XIII, sur la recommandation de plus de quarante évêques, la fermeture du mois marial, où qu'il soit célébré, avec la messe en l'honneur de la *maternité divine*. *Quod beneficium nec regionum nec temporum limitibus definitur*, comme indiqué dans l'inscription dictée par le P. Angelini, S.J., qui est lue sur la plaque commémorative murée dans cette église. En préparation de cette fête, Valensise se recommanda à son ami, le Père, qui a composé les prières pour la neuvaine, en les mêlant au récit des événements liés au célèbre tableau de Constantinople, entrecoupées de strophes chantées, suivies de l'hymne. Ils ont été imprimés à Sienne par une personne dévouée (*Tipografia Editrice S. Bernardino*, 1889).

Le culte à *Notre-Dame de Pompéi* a débuté au cours du dernier quart du siècle dernier, lorsque, en raison du zèle de l'Av. Bartolo Longo, aujourd'hui Serviteur de Dieu, et de la comtesse De Fosco, qui deviendra plus tard son épouse, se leva, juste dans la désolée vallée de Pompéi, un temple qui, dans l'intention des fondateurs, se voulait plutôt une église modeste pour les paysans des environs, mais il devint bientôt un temple très précieux, riche en art et en marbres, de renommée mondiale, à cause des grâces et des miracles accomplis par la Très Sainte Vierge invoquée sous ce titre. Lorsqu'il en a entendu parler, le Père a commencé par mettre au service de Notre-Dame de Pompéi son inspiration poétique avec la *Salve*, dont nous avons déjà parlé, et qu'il a intitulée: *Salutation de la ville de Messine à la Très sainte Vierge du Rosaire de Pompéi*. En 1890, il avait préparé son propre livret: *Neuvaine de courtes prières en l'honneur de la Très Sainte Vierge du Rosaire de Vallée de Pompéi, avec quelques petites strophes pour chanter*. Dans le frontispice est indiquée également la maison editrice: Piacenza, *Tipi Fratelli Bertola*, 1890. Toutefois, il n'a pas été publié, peut-être en raison de l'intervention négative de Bartolo Longo, un bon ami du Père, à qui il a dû montrer le manuscrit. Le Père avait rédigé les prières "relatives à l'histoire du sanctuaire", à utiliser généralement pour chaque classe de la population, sans indiquer de motif particulier⁵⁶⁵. Bartolo Longo avait plutôt publié sa neuvaine *pour obtenir des grâces dans des cas désespérés*. Cependant, c'est le fait que cette neuvaine ait rencontré un grand succès auprès des fidèles, elle s'est étendue à l'échelle interactionnelle, traduite dans de nombreuses langues; par conséquent, il n'était pas approprié d'essayer de la remplacer. Par contre, furent bien reçues les strophes qui débutent: *A deux âmes pieuses* et la *Salve* mentionné ci-dessus, incluses dans les livres imprimés à Vallée di Pompéi et aujourd'hui très communes, du moins en Sicile. Il est évident que le Père à cet écrit donnait l'empreinte de son esprit: il a ajouté donc à la neuvaine deux prières à la Très Sainte Vierge de Pompéi, une pour obtenir les bons ouvriers évangéliques et une autre pour le triomphe de la Sainte Église. En 1909, le Père, pour la générosité du Doyen rural P. Francesco Antonuccio, a ouvert son orphelinat Antonien à S. Pier Niceto (Messine) avec une église adjacente dédiée à

⁵⁶³ Cfr. SAMPERI, *Iconologia Mariana*, lib. IV c. 25.

⁵⁶⁴ *Ibidem*, c. 30.

⁵⁶⁵ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 7, p. 143.

la Très Sainte Vierge de Pompéi et, pendant plusieurs années, il y prêcha la neuvaine. Nous rappelons les thèmes traités en mai 1910: *Notre-Dame de Pompéi est une maîtresse des peuples*. Elle enseigne: 1. Les mystères; 2. la vigilance et la prière; 3. le pèlerinage de cette vie; 4. les œuvres de charité; 5. la patience; 6. l'attachement au Pape; 7. la fréquence aux Sacrements; 8. la foi dans le surnaturel; 9. faire appel à Elle dans la vallée de larmes (Vallée de Pompéi)⁵⁶⁶.

5. La *Stella Matutina*

Apôtre de la dévotion à la Très Sainte Vierge *Stella Matutina*. A Naples, c'était la Vénérable Sœur Marie Luise de Jésus (1799-1875), tertiaire dominicaine, une âme dotée de vertus extraordinaires et enrichie par le ciel de sublimes charismes. Elle a construit un monastère et une église dédiée à la *Stella Matutina*. Le Père alla lui rendre visite à Naples et, plus de cinquante ans plus tard, le 3 décembre 1922, il se souvint de cette rencontre avec fraîcheur et enthousiasme, pour ce que la pieuse Sœur avait prédit quant à son avenir. Il écrit: "Je suis venu à Naples 26 juillet 1870. Devant la grille du monastère de *Stella Matutina* j'ai palpité d'une émotion sacrée en présence de l'humble Servante du Seigneur qui, dotée de l'Esprit du Seigneur, prévint mon avenir avec ce que son Epoux Céleste lui inspirait"⁵⁶⁷.

Le Père est devenu apôtre de cette dévotion à Messine. En 1875, il publia un livret de prières et de vers, précédé d'un chapitre dans lequel il justifie le titre de *Stella Matutina* attribué à Notre-Dame et déclare: "Cette neuvaine a été composée et imprimée en remerciement à la belle *Stella Matutina* pour une grâce obtenue". Cela semble une guérison. La dévotion a été introduite pour la première fois dans l'église de S. Julien, puis passée définitivement dans celle de S. Marie dell'Arco, exposant à la vénération un tableau qu'il avait suggéré de peindre par le talentueux artiste Giuseppe Minutoli, en faisant puis un exposé alléchant (25 juillet 1877) sur *La Parola Cattolica*⁵⁶⁸. La fête était célébrée chaque année avec ferveur et solennité par la *Pieuse Union sous le titre de Maria SS. Stella Matutina pour le triomphe de la Foi*; en fait au livret était jointe une *Prière à Marie Immaculée Stella Matutina pour le triomphe de la foi catholique*. A la *Pieuse Union* le nom, au-delà de la foule du peuple, a été donné de des éléments représentatifs de la ville et, à la tête de la note des membres, se trouve le Prince d'Alcontres. Elle est restée active et fervente jusqu'au tremblement de terre de 1908, qui a renversé l'Église. De la prédication du Père sur *Stella Matutina* nous rappelons le panégyrique de 1875 et 1877, la neuvaine de 1877 et 1879 et deux autres discours de 1880 et 1889.

6. Notre Dame de Lourdes

⁵⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 21, p. 44. Le Père a profité de toutes les occasions pour honorer Notre-Dame. Une fois, il se retrouva, pour des raisons de ministère, dans une petite église dédiée à la *Madonna del Pilastrò*. Cette dévotion vient d'Espagne, *Notre-Dame de Pilar*, parce que, selon une tradition pieuse, la Très Sainte Vierge, lorsqu'elle était encore vivante sur la terre, apparaîtrait à l'apôtre Jacques sur une colonne, en Espagne, pour y demander l'érection d'un temple. Les fidèles qui fréquentaient l'église visitée par le Père ne disposaient pas de prières adéquates pour invoquer la Madone selon ce titre; il a donc immédiatement écrit une neuvaine appropriée de prières et de vers avec cette note: "Ces prières et ces vers ont été écrits dans la sacristie de l'église de la Très Sainte *Maria del Pilastrò* dans le quartier de S. Pier Niceto, près de la rivière, le 9 mai 1904 (vol. 7, page 70). Le bâtiment a été démoli par le tremblement de terre de 1908.

⁵⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 553.

⁵⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 18.

Notre-Dame de Lourdes occupe une place singulière dans l'apostolat du Père, dont il a d'abord introduit la dévotion à Messine⁵⁶⁹. Etant sous-diacre, il prêcha le mois de mai 1876

⁵⁶⁹ Aujourd'hui, à Messine, se trouve à S. Marie des Anges, un magnifique sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, où est reproduite la grotte originale, pour le soin des zélés Frères Mineurs, qui veulent revendiquer à un leur illustre religieux, le vénéré Père Bernard di Jésus, le mérite d'avoir introduit cette dévotion à Messine en 1875 dans l'église de S. Marie de Porto Salvo, à partir de là transféré en 1898 à S. Marie des Anges, où le P. Bernard avait préparé une grotte artistique avec les statues de la Madone et S. Bernadette. (*La Scintilla*, 23 août 1970, p. 3). Nous sommes confrontés à des déclarations simples; et nous devons passer de 1875 à 1898 pour assister à une manifestation publique particulière du culte de Notre-Dame de Lourdes par les Franciscains. Le Père a avoué que c'était lui qui avait introduit à Messine le culte à Notre-Dame de Lourdes. Au P. Silvestre Di Bella qui lui avait remis un jour à titre d'hommage un manuel de prières pour les fidèles de la Madone de Lourdes, édité par ses Confrères, les Frères Mineurs de Sainte Marie des Anges, le Père, après avoir jeté un regard éphémère sur le brochure, il a dit: "Voici une erreur historique: le culte à Notre-Dame de Lourdes à Messine a été introduit en mai 1876 dans la paroisse de Saint Laurent". Pour déchiffrer la chose, il s'agit de comprendre le sens à donner à l'expression *introduction du culte de la Madone*. Indubitablement on ne veut pas dire que la première nouvelle des apparitions de Lourdes a été apportée à Messine par le P. Bernard en 1875. Bien avant cette année, la célébrité du grand événement avait envahi le monde, et certainement aussi à Messine les divers prédicateurs de neuvaines et de triduum Mariales dans toutes les églises de la ville en avaient parlé, comme aujourd'hui nous parlons de Fatima et de Syracuse. Le P. Bernard lui-même, même avant 1875, a certainement parlé et prêché. Le Père répandit cette dévotion déjà à l'âge de 15 ans. L'écrivain veut lier le début du culte à la Vierge au P. Bernard lors de son retour du pèlerinage à Lourdes, qui a eu lieu en 1875. Mais il faut des preuves pour faire coïncider le pèlerinage du P. Bernard avec le *culte de Notre-Dame de Lourdes répandu dans la ville*. Telles preuves *abondent cependant en faveur du Père et de l'église paroissiale de Saint-Laurent*.

1. Le Père, alors encore sous-diacre, prêchait le mois de mai 1876, prenant acte de la narration et de l'explication des 18 apparitions de Lourdes dans la paroisse susmentionnée de Saint-Laurent.

2. A la fin du mois, érection canonique de la *Pieuse Association de la Madone sous le titre de Lourdes*, bientôt rattachée à la *Primature Archiconfrérie de Rome*.

3. En juillet de la même année, le Père a publié une brochure destinée à être utilisée de l'Association, avec des nouvelles de l'apparition, des prières et des vers, qui ils sont vite devenus populaires. P. Vitale (p. 58) souligne: "Comme il est cher d'entendre des échos pour les temples de la ville et les églises des villages et même par les rues des filles pieuses ce refrain: *Crions de joie jusqu'à les étoiles - Vive la Vierge de Massabielle...*". Dans cette brochure, le Père affirme: "Cette chère dévotion existe aujourd'hui dans notre ville. Elle a été créée en mai 1876 pour les récits sur les apparitions de Lourdes faites dans l'église paroissiale de Saint Laurent".

4. Etablissement des samedis de *Notre-Dame de Lourdes*, c'est-à-dire *tous les samedis de l'année*, de juin à avril, dans la paroisse on avait une fonction spéciale: prières ou chants à Notre-Dame de Lourdes, suivis du sermon. Pendant trois années consécutives, à partir de juin 1876, le Père prêcha: nous gardons sur Notre-Dame les traces de plus de cent sermons qui rappellent toutes les apparitions ou qui font référence aux apparitions de Lourdes ou à l'histoire d'un miracle accompli par Notre-Dame.

5. Dans un sermon du samedi 2 décembre 1876, le Père dresse le bilan de l'évolution de cette dévotion dans la ville: "Cela fait seulement sept mois que la dévotion à Marie de Lourdes a été introduite et est née presque par magie au cours du dernier mois marial; elle s'est répandue rapidement dans toute la ville, de sorte que là où les autres dévotions commencent avec peu et puis lentement elles vont se développées au fil des ans, cette dévotion, à peine apparue, vite s'est répandue, est devenue connue de tous et a gagné tous les cœurs. Et Notre-Dame de Lourdes, qui a gracieusement choisi cet endroit, cette paroisse, a jusqu'à présent appelé à ses pieds les habitants des quartiers les plus opposés de la ville: et de toutes les parties de la ville, ils sont venus dans cette église pour s'inscrire dans la *Congrégation de l'Immaculée Conception de Lourdes*. La Congrégation de Notre-Dame de Lourdes compte jusqu'à présent environ 400 membres des deux sexes, qui, versant la somme ténue de 5 sous par mois, constituent la somme mensuelle avec laquelle cette dévotion est maintenue, les samedis de toute l'année sont célébrés, l'autel de Marie est toujours décoré de cire, la fête annuelle est célébrée, le mois marial sera célébré chaque année avec des sermons tout au long du mois; ainsi que de nombreux autres avantages sont obtenus, tels que les funérailles, etc. Nous pouvons donc en conclure que même ici, à Messine, la dévotion à Marie de Lourdes est maintenant établie et progresse rapidement" (vol. 17, p. 126).

6. La fête de Notre-Dame de Lourdes a été organisée dans la paroisse de Saint Laurent, où était célébré le deuxième dimanche de juin. Nous lisons dans *La Parola Cattolica* (12.6.78) qu'en 1878 "prêcha le triduum le P. Francesco Pulito et fit le panégyrique le P. Hannibal Di Francia, en présence de l'archevêque Mgr. Guarino.

dans sa paroisse de Saint Laurent et prit pour thème les 18 apparitions de la Vierge Marie. En se souvenant de ces jours, après tant d'années, le Père s'exclama: "Oh, cette histoire en elle-même tendre et émouvante, quelles attractions, quelles impressions n'ont pas produites chez tout le monde! Les gens grandissaient le soir et le soir, l'enthousiasme grandissait le soir et le soir! (vol. 19, p. 169).

Malheureusement, tout ce mois-ci, il ne nous reste plus qu'une petite page qui montre à quel point le Père a brillamment pu tirer de sages applications morales des événements les plus simples et des circonstances les plus humbles pour inculquer dans les âmes l'amour à Notre-Dame (vol. p.138). Dans les communautés le Père voulait la neuvaine en préparation de la fête du 11 février et un hommage spécial pour chaque jour des apparitions. Il aimait que la grotte de Lourdes soit reproduite dans les Maisons et il a fait plusieurs fois le pèlerinage spirituel à Notre-Dame pour obtenir des grâces.

On s'en souviendra dans les mémoires que, une année, à l'occasion de sécheresse prolongée à Messine, il ordonna pendant trois jours une procession de la communauté du Saint-Esprit à la grotte de Lourdes avec prières et chants. Il a été noté que le dernier soir, lorsque l'office a été fermé, la pluie a commencé lorsque le dernier vers de son hymne à la Madone a été chanté, rappelant la pluie miraculeuse d'Elle:

Blanche, blanche de l'arc d'horizon
Tu apparaîtras au regard d'Elle.
Quand il dit de la montagne aride:
- Regarde. Acab, la pluie viendra. -
Blanche, Blanche tu apparaissais, ô Maria,
d'une grotte dans les ombres silencieuses,
presque vouloir mentionner aux gens:
- Je suis Elle, la pluie viendra! -

7. L'Immaculée

7. Dans les premiers jours de la paroisse, une image de la Vierge était vénérée, une olographe commune, mais le Père avait rapidement lancé l'idée d'une statue en bois. La tâche a été confiée à un artiste de Messine de valeur incontestée, Giuseppe Prinzi, vainqueur du concours de la Statue de Saint Guillaume, admiré à Rome, à Saint-Pierre, parmi les saints fondateurs. La statue très réussie de la Madone a été inaugurée le samedi 29 décembre 1877 avec un discours du Père.

8. J'ajoute un argument négatif, qui a certainement sa valeur jusqu'à preuve du contraire. *La Parola Cattolica* de ces années - le seul périodique catholique de la Ville - ne mentionne jamais le culte de la Madone de Lourdes en dehors de la paroisse de Saint Laurent, sans pour autant négliger les indications de fonctions sacrées faites dans d'autres églises de la Ville. Pour le vingt-cinquième des apparitions, voici ce que nous lisons dans *La Parola Cattolica* du 18 juillet 1883: "Dans l'église paroissiale de Saint Laurent, le 25e anniversaire de la Très Sainte Vierge de Lourdes a été célébré. Le 12, le 13 et le 14, le triduum a eu lieu avec des sermons prononcés par des oratoires insignes. Dimanche 15, veille de la dernière apparition de la Très sainte Vierge, il y a eu la Messe solennelle avec discours au cours de laquelle de nombreux croyants se sont nourris du pain des Anges. Vers 10h30, la Messe canonique solennelle a eu lieu et le soir, le panégyrique par le Chan. Di Francia. La participation et la dévotion du peuple furent satisfaisantes. Une attention particulière mérite le maître-autel décoré avec beaucoup de goût". Des fonctions similaires dans d'autres églises, pas même un mot: et il aurait été si naturel de les mentionner à cette occasion! Le 18 avril 1892, le Père prêcha de nouveau à Saint-Laurent pour raviver l'enthousiasme des membres de la Pieuse Union affaiblie, "comme il en va de la fragilité humaine, qui ne préserve pas la ferveur primitive" (vol. 19 p. 169). Dans cette exhortation aucune mention d'autres centres de dévotion produits ailleurs dans la ville. Et la Pieuse Union s'est rétablie et est restée prospère jusqu'au tremblement de terre de 1908. Le tremblement de terre a tout bouleversé. Après la catastrophe, les Pères Carmes, chargés de la paroisse de Saint Laurent, ont naturellement développé la dévotion à la Madone du Carmel, et celle de Lourdes est restée sans opposition au zèle des Frères Mineurs.

Disons immédiatement que le titre marial qui a le plus frappé le Père et dans lequel tous ses amours pour la Vierge étaient centralisés fut celui d'*Immaculée*. En dehors de l'inspiration de la grâce, le temps et l'environnement familial l'ont certainement influencé. Messine a toujours été très dévouée à l'Immaculée Conception. La grande église érigée en 1254, peu de gens savent qu'elle est dédiée à saint François d'Assise; mais les citoyens de Messine l'appellent de l'*Immaculée*, précisément pour la dévotion traditionnelle du peuple à l'Immaculée, célébrée chaque année avec beaucoup d'affluence. En 1854, la définition dogmatique alluma dans le monde entier une flamme d'enthousiasme pour l'Immaculé. La famille Di Francia y était très dévote et la mère a très vite initié son fils à cette dévotion qui s'est développée et renforcée au pensionnat de S. Nicolò, sous la direction du P. Ascanio Foti, maître des novices, qui chaque jour prenait comme partenaire le jeune collégien Di Francia dans l'hommage rendu à l'Immaculée avec la récitation du chapelet. Dès les jeunes années, il consacre sa muse à l'Immaculée, qui lui inspira des vers dans lesquels il insère toute la crue de son cœur. Sur *La Parola Cattolica* il publie en 1868 des octaves mélodieuses à l'Immaculée; dans 1870 il écrit *Fede e dogma*, composition en vers de différents mètres. Je me souviens d'une strophe dans laquelle le poète résume les symboles bibliques de la Madone: la mère chrétienne parle de la Madone à ses enfants:

Raconte qu'Elie est la splendide
 étoile qui dore les cieux,
 du Dieu Suprême la limpide
 source que les champs irone,
 l'aube d'amour qui dissipe
 les ombres de la nuit dans le ciel,
 rose que l'air embaume
 de volupté mystérieuse.
 paume étalant un voile
 sur le pèlerin qui va.

En 1874, avec le titre *Culpabilité et Rédemption*, il élève un nouveau *chant pour Marie Immaculée*, en vers dissous, en 4 parties, qui se termine avec la vision de la Madone qui viendra pour sauver le monde:

Courant à tes pieds les heures les plus sacrées
 de ma vie, ô Vierge, je te parle
 une prière confiante, et je regarde
 une grande partie de l'âge qui disparaît, et tellement autour
 obscurité de fautes. Mais il me sourit
 un espoir, une intime, secrète
 prémonition. Oh toi, maman, tu viendras,
 Une autre fois, pour triompher
 glorieuse. Dans les étreintes fraternelles,
 piqués par une mystérieuse vérité céleste.
 Les peuples trahis ressusciteront.
 Et la Croix ce jour-là, en recomposant
 dans ses grands bras le monde,
 se lèvera corrédemprtrice
 sur les ruines que l'âge renversa.

Nous trouvons également deux compositions poétiques en prose, qu'il a intitulées *Salmi*, l'une publiée sur la *Parola Cattolica* (7.12.78) intitulée *Sine labe*⁵⁷⁰ (N.I. vol.2, p. 232) et l'autre sur *Il Corriere Peloritano* (8.12.94) intitulé *Hymne de louange et gémissement de prière*⁵⁷¹. En

⁵⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 2, p. 232.

⁵⁷¹ *Ibidem*, p. 237.

1904, avec un nouvel hymne il commémore le cinquantième anniversaire de la définition. En tant que fondateur, le Père a consacré ses œuvres à l'Immaculée, qui en est la principale Patronne, en plus il l'a voulue proclamer Supérieure divine des Instituts. Pour les Filles du Divin Zèle, l'office a été faite le 8 décembre 1904, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme, après une préparation d'une année entière depuis décembre 1903 avec des prières quotidiennes spéciales pour se disposer au grand acte. Il en explique sa nature dans la supplique à la Madone: "Vous êtes effectivement la Maîtresse, la Supérieure et la Mère de tous les instituts religieux, mais c'est aussi vrai que cette maîtrise, cette supériorité et cette maternité sont liées à la foi et au saint désir avec lesquels chaque institut implore et désire un tel bien inestimable. C'est pourquoi, dans notre intention, nous désirons que vous l'assumiez cette maîtrise, cette supériorité et cette maternité sur cet institut d'une manière plus spéciale et particulière, comme si vous étiez vous-même parmi nous en tant que Maîtresse, Supérieure et Mère, pour nous diriger, nous soutenir, nous commander, nous corriger, nous punir, nous surveiller, nous gouverner dans toutes les choses spirituelles et temporelles, dans le respect de la règle, dans la piété, dans la discipline, dans les actes communes, dans les plus petites choses comme dans les plus importantes. De façon que, quiconque nous gouverne en tant que supérieure, ne soit pas, dans sa tâche, que votre véritable vice-gérante, votre vicaire ou votre représentante"⁵⁷². A partir du 28 septembre, il a commencé l'offrande de 71 Messes divines en remerciement à la Très Sainte Trinité pour toutes les grâces accordées à la Très Sainte Vierge pour toutes les années de sa vie terrestre, 71 selon une tradition populaire. Presque comme pour une reconnaissance pratique de la soumission à la Très Sainte Vierge, chaque soir toutes les clés de la maison sont placées dans un panier et sont déposées aux pieds de la Vierge dans la chambre de la Supérieure.

La même proclamation a été faite pour la Congrégation des Rogationnistes le 2 juillet 1913, alors que le jour précédent la proclamation relative du Cœur eucharistique de Jésus en tant que Supérieur divin avait été faite. Dans un triduum de préparation, le Père avait minutieusement commenté les formules de proclamation afin que nous puissions comprendre leur sens intime. Le matin du 2 juillet, il y a eu l'inauguration de la belle statue de l'Immaculée. L'attente a été longtemps cultivée dans les esprits. Il fallait découvrir l'image devant la communauté, rassemblée dans la cour, autour de la caisse qui la contenait. Les garçons de l'autel étaient prêts avec des bougies, la croix, un seau d'eau bénie pour la procession: musiciens et chanteurs étaient frénétiques pour saluer la Vierge dès la première apparition. Le Père en surplus et étole prend à manœuvrer marteau et pince, aidé par d'autres: la caisse s'ouvre, tout le monde a les yeux fixés... déception! La caisse est vide... "Oh, - s'écria-t-il mortifié - la *Colombe Mystique* a volé...". Et voilà, derrière lui on fait le tour de la maison, on fouille dans tous les coins du jardin... enfin, on aperçoit une petite lumière au bas d'un déambulateur souterrain, on écoute le roucouler de colombes... "Voilà, voici la Colombe Mystique...elle s'est réfugié dans le pertuis de la pierre...". Avec enthousiasme s'écrie le chant-invitation:

Lève-toi, Colombe éthérée,
 quitte le nid pierreux,
 sorte des décombres
 comme de l'ombre le soleil.
 Tu n'entends pas? A toi élèvent
 beaucoup de tes enfants le cri
 dans le saint tabernacle
 t'attend le Dieu ton Fils!

La procession suivit en chantant: *Elevez une chanson, belles âmes*, etc. " Le Père écrit: "C'était un enchantement! Alors on l'a menée à l'église et j'ai célébré la Messe avec son sermon,

⁵⁷² A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 7, p. 62.

etc.". A midi la Très Sainte Vierge a été proclamée *Supérieure absolue, effective, etc. etc.*, avec remise de clés, de livres, etc., etc. Nous sommes maintenant plus en sécurité! Vive Jésus! Vive Marie!...". Continue le Père à Mère Nazaréenne: "Dites à la Communauté que la Divine Supérieure veut qu'elles soient persévérantes dans sa obéissance maternelle"⁵⁷³.

En ce qui concerne ces pratiques originales, un témoin note que parfois les manifestations de piété du Serviteur de Dieu étaient enfantines: d'autres auraient souri de ses trouvailles à l'occasion de nouvelles statues qui devaient être bénies: il les a cachait dans un coin de la maison et ensuite il invitait les orphelins à les découvrir, qui se réjouissaient après avoir couru tous les coins pour la recherche". En les disant, ces choses semblent vraiment enfantines, mais en les vivants, faites par lui, avec son esprit et cette ferveur, elles remplissaient d'enthousiasme et de piété. Lors de l'inauguration de laquelle ci-dessus un invité était présent, P. Cosimo Spina, de Ceglie Messapico, lequel a raconté ainsi le fait, après environ quarante ans: "Il fallait voir quel intérêt expliquait le Fondateur dans cet office et comment, dans cette sorte d'idylle sacrée, sa tendresse brillait vers la Vierge, qu'il appelait *La Colombe*. Avec une anxiété fébrile, il la cherchait parmi les mystiques pertuis, dans le jardin résonnant des chants que le vénérable homme éleva à l'adresse à Elle avec ses élèves. *La Colombe* était finalement retrouvée et fêtée, accompagnée d'une procession dévouée. A un moment donné la procession s'arrêtait et les étudiants récitaient divers petits discours, à chacun desquels le Père applaudissait avec enthousiasme, frappant ses mains paume contre paume avec une simplicité enfantine, je dirais franciscaine. A la fin, la procession reprenait la route et, se dirigeant encore un peu sur l'esplanade de l'église, on entra en elle triomphalement avec la foule de fidèles des dévoués acclamant la Mère de Dieu".

Un autre épisode significatif de la piété du Père. Un jour, venant de Messine à Oria, il s'aperçut que la Vierge avait été mise sur l'autel: on pensait que c'était l'endroit le plus approprié; de là, elle trônait comme mère et reine; mais le Père n'a pas approuvé et a ordonné qu'elle soit replacée sur le piédestal modeste du *sancta sanctorum*, à côté des élèves: "J'aime bien - a dit - la Mère parmi les fils; si les garçons ne voient pas la Madone, ils ne prient pas bien". La fête de l'Immaculée était précédée des douze samedis, avec de prières et de chants, et immédiatement de la douzaine, au lieu de la neuvaine, souvent prêchée par lui, avec des *fioretti* spéciaux et le jeûne au pain et à l'eau à la veille. Au début de décembre 1918, le Père était attendu à Messine à son retour des Pouilles. Au lieu de cela, une lettre est arrivée de S. Eufemia d'Aspromonte, où il s'était arrêté pour visiter cette Maison. Cependant, il a constaté que le prédicateur du triduum de l'Immaculée manquait dans la paroisse. Il écrit au Père Vitale qu'il pensait de prêcher: "Il me semblait que la Très Sainte Vierge le voulait! Nous devons la servir partout cette très douce Mère! Vous penserez au reste, *quae solet maxima pro minimis reddere!*"⁵⁷⁴. L'Immaculée a toujours rechargé la confiance filiale du Père avec sa protection très valable dans les tristes heures de l'Œuvre. Le matin du 25 mai 1897, "la statue en bois de l'Immaculée, dans l'Oratoire interne du monastère du Saint-Esprit (à Messine), commença à donner une huile assez abondante, des mains, un peu du menton, un peu de la poitrine, mais plus par les cheveux, un peu par les lèvres. L'écoulement de l'huile a duré environ un mois, mais toujours diminuant. La base de la statue était baignée par l'huile, divers petits morceaux de papier et de ouate étaient utilisés pour la sécher, et certaines gouttes furent recueillies dans une petite cuillère"⁵⁷⁵. Pour vérifier le fait, le Père a invité le Vicaire Général Mgr. Giuseppe Basile, qui a voulu l'opinion d'un expert. L'artiste de Messine Antonio Saccà, sculpteur sur bois de compétence reconnue, a soigneusement examiné le phénomène et a déclaré qu'il ne pouvait être attribué ni au bois de peuplier, dont la statue était faite, car il avait séché depuis tant

⁵⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 97.

⁵⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 167.

⁵⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 226.

d'années, ni à l'huile de lin, dont elle avait été peinte car une fois sec, il ne se liquéfie pas à n'importe quelle température. Le Père lit dans le fait l'annonce d'un danger imminent pour l'Œuvre et en même temps la protection de Notre-Dame, qui intercédait par le Seigneur le salut. En fait, à peine quelques mois plus tard, le Vicaire Général surnommé décréta la suppression immédiate de la Congrégation féminine, qui a ensuite été retardée d'un an à titre expérimental, au cours de laquelle Mélanie, la bergère de La Salette, qui a raffermie la Congrégation, s'est rendue à Messine. Le Père rappelle l'épisode dans son *Mélodrame pour le mariage d'argent pour la venue de Jésus dans le Saint Sacrement*, mettant sur les lèvres de Jésus ces paroles adressées à la Congrégation des Filles du Divin Zèle:

Avec ses machinations frauduleuses
tant le grand ennemi avait opéré...

Tu tremblas misérable et pleurant
sans un regard, sans un mot ami!

Mais ma douce Mère veillait
sur tes destins et Elle t'a pris à la poitrine;
elle s'est déplacée contre les équipes tartares,
et un an a été encore accordé au moins à toi...

Triste ces jours! Alors ma Mère
du simulacre de ta chapelle
a donné des gouttes comme quelqu'un dans la rue
sue haletant: telle aussi Elle transpirait.

Pour toi Elle suait pour me demander le salut,
pour toi Elle suait pour chasser Satan,
semblait qu'Elle pleurât avec toi et l'amertume
partager avec toi de l'anxiété récente.

Manière miséricordieuse de la bonté maternelle de Notre-Dame: le matin du 28 décembre 1908, les orphelins de Messine venaient de se rassembler dans le dortoir autour de l'Immaculée pour la récitation des prières, lorsque la terre trembla terriblement, les murs vacillèrent et cette partie du dortoir d'où les garçons s'étaient retirés, se fracassa et le toit tomba avec beaucoup de bruit. Le reste du dortoir où se trouvaient les garçons se tint debout presque soutenu par les mains de la Madone pour protéger ses fils, qui étaient tous sortis indemnes du grand désastre qui avait coûté la vie à plus de 80.000 personnes.

A l'Institut de Trani, il y avait une jeune fille tuberculeuse au dernier stade: la mort était une question de jours. Pendant ce temps, devait être inaugurée dans cette Maison une statue de l'Immaculée, qui avait été placée dans la chambre à côté de l'infirmerie. Le soir de la veille, le 12 avril 1912, le Père, derrière ses insistances répétées, fit accompagner la jeune fille devant la Madone, en plus, il l'autorisa à allumer elle-même la lampe. En attendant, elle pria: *Ma Madone, je suis là, j'ai hâte d'être guérie*. Ramenée au lit, elle s'endormit immédiatement contre son costume. Et voila, dans le sommeil, elle voit la Vierge, juste l'Immaculée de la statue, mais vivante et palpitante, qui bouge, s'approche et avec son pouce fait un signe sensible de la croix sur l'épaule. La fille à ce contact direct se réveille et s'assied sur le lit; mais immédiatement elle se fourre en dessous et s'assoupie de nouveau. Et la Madone se montre à nouveau et lui parle: *"Ma fille, il te manquait un poumon, je te l'ai rendu: tu es guérie. Appelle la maîtresse et allez tous dans la chapelle pour remercier le Seigneur!"*. Et ainsi la communauté a passé joyeusement le reste de la nuit devant Jésus dans le Saint Sacrement. Dans la matinée, les médecins ont remarqué la guérison. Le Père a immédiatement informé S. Pie X, qui toutefois ordonna que le fait ne soit pas divulgué avant qu'une enquête juridique ait été faite. On a attendu un an pour que la guérison soit testée par le temps; après quoi, Mgr. Carrano, archevêque de Trani, a instruit le processus canonique, qui jugeait la guérison miraculeuse, et l'a envoyé à la Sacrée Congrégation des Rites. La statue miraculeuse est celle de Cantalamessa,

les mains jointes, qui a tant plu au Père, qui l'a appelée l'humilité glorifiée; il en avait retiré un exemplaire en 1911 pour la Maison masculin à Messine: après le miracle de Trani, il l'a voulu pour toutes nos Maisons - à l'exception du Saint-Esprit, où est vénérée l'Immaculée de la sueur prodigieuse - et plusieurs années plus tard, il en envoya vingt-trois aux différentes communautés religieuses qu'il connaissait.

8. Notre-Dame de la Lettre Sacrée [en italien: Madonna della Sacra Lettera]

Authentique citoyen de Messine, le Père ne pouvait que nourrir un culte profondément ressenti envers la glorieuse protectrice de Messine, la Très Sainte Vierge de la Lettre Sacrée. Il est entendu qu'il a d'abord mis sa cithare à la disposition de sa Madone à l'occasion de la fête du 3 juin; et en 1868, il publia une ode saphique, en 1870 un hymne, en 1871 des octaves mélodieuses dans lesquelles il recueille les événements historiques au cours desquels la Mère de la Lettre triomphe à Messine; en 1879 et 1892 nous trouvons deux *Psaumes*. Mais nous devons reconnaître - par son aveu - qu'il n'était pas convaincu de cette tradition quand il était jeune homme; il la considéra comme tardive, manquant d'une base solide. Son confesseur et professeur de morale, Chanoine Ardoino, l'a incité à étudier les documents du passé et il lui rend un témoignage public lors de l'éloge funèbre qu'il a tenu à l'enterrement: "Je vous en suis reconnaissant et je bénis du fond de mon cœur votre sainte mémoire, qui, lorsque j'étais ignorant, comme aujourd'hui de nombreux citoyens de Messine, ignorant de cette grande gloire et cet immense trésor, grâce à vous je l'ai appris, apprécié, aimée"⁵⁷⁶. Pourtant il se dédia à l'étudier par les différents auteurs qui en ont parlé: le Belli, S. Pierre Canisio, le Perrimezzi, le Samperi et bien d'autres. Il faut cependant noter que tous ces auteurs remontent à 1600; et les derniers écrivains, jusqu'à l'homme de lettres baron Nicolas Gallucci et P. Fazolis de Turin, de la seconde moitié du XIX siècle, et le P. Robert da Nove, avec ses sermons de 1928 firent une œuvre parénétique et de divulgation, acceptant la tradition tel que présentée par les écrivains nommés. Du XVII siècle à nos jours la critique a progressée! Et elle est également venue mordre les pages de l'Evangile! Imaginez s'il pouvait respecter la Lettre Sacrée! Cependant, nous ne pouvons pas blâmer le Père s'il n'était pas un homme d'étude: il avait choisi de plonger dans les misères des pauvres et des enfants abandonnés et n'avait pas le temps - et ne l'avait pas voulu! - s'enliser en matière de critique historique; pour la tradition de la ville lui suffisait de s'appuyer sur ces auteurs, qui méritaient tout son respect et sa foi, et il pouvait donc écrire que cette glorieuse tradition de la Lettre de Marie "est étayée par des documents irréfutables"⁵⁷⁷. Il s'est donc réglé en fonction de cette foi; et il recommanda à ses fils d'étudier cette tradition afin de conserver le culte de Notre-Dame de la Lettre parmi le peuple de Messine.

Il écrivit un pamphlet dans lequel il reprenait ce que la tradition transmet à propos de l'ambassade envoyée par les habitants de Messine à la Très Sainte Mère de Dieu, et sa réponse par une lettre précieuse avec laquelle Elle assure la ville de sa bénédiction et de sa protection perpétuelle. Aux nouvelles des prières et des vers sont adjointes, et elles sont actuellement utilisés dans la cathédrale pour la neuvaine de la Madone, et passent par les mains de tous. En 1881 il a prêché dans sa paroisse de S. Laurent tout le mois de mai sur Notre-Dame de la Lettre, plus précisément sur la protection expliquée au fil des siècles par la Sainte Vierge en faveur de Messine, à travers des miracles, des apparitions, des images miraculeuses, qui avaient donné naissance aux nombreux sanctuaires mariaux, dont la ville et ses environs étaient parsemés. En 1890 il fit un panégyrique dans la cathédrale dans la fête solennelle du 3 juin à laquelle il

⁵⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 14.

⁵⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 105.

essayait de ne jamais échouer, pour rendre son hommage filiale à sa patronne céleste. Un an, il se retrouva à Naples et alla célébrer dans l'église de la Lettre Sacrée⁵⁷⁸.

La fête de Notre-Dame de la Lettre il la voulait, pour toutes nos Maisons, précédées de neuvaine. Nous nous souvenons de son panégyrique à Messine le 3 juin 1909, lorsque la fête a été célébrée pour la première fois dans une cabane, sur les ruines de la ville détruite par le tremblement de terre. Dans cet état de malaise, personne n'avait même pas pensé au prédicateur; comme le Père l'avait appris, à la veille, il s'est offert à Mgr. l'Archevêque pour prendre la parole au cours de la cérémonie pontificale. Il dit: "Me semblerait un crime faire aujourd'hui de la rhétorique; au lieu de cela, il est urgent pour moi que la grande foi que nous devons avoir dans la protection perpétuelle que la Mère de Dieu nous a promise ne vacille pas entre vos seins". Et a poursuivi en disant que le châtement n'était pas venu pour la perte de Messine, mais pour sa correction, comme cela a toujours été le cas au cours des siècles précédents: ainsi Messine se lèvera purifiée de son malheur. Les larmes et les sanglots de tout le peuple ont scellé les paroles du prédicateur, qui les a exhortés à renouveler leur confiance en la protection de Notre-Dame et à sanctifier leur propre vie pour la mériter.

9. Marie Enfante [pour le Père: la *Bambinella*]

Nous avons lu divers témoignages sur la dévotion particulière du Père à Marie Enfante; en voici d'autres: "Il aimait tellement la Madone, surtout sous le titre de *Bambinella*. Il rappelait la parole d'un saint: Celui qui aime la Madone va sûrement au paradis". "Il aimait beaucoup la Madone, en particulier l'Immaculée et Marie Enfante. Il a écrit des poèmes et des chans qu'il chantait avec nous les bras levés. L'Enfante était puis la poésie de son cœur: qui peut décrire ces discours pour sa fête quand, avec son ingénuité, avec un sourire et un mot qui découlait tendre et fécond de ses lèvres, il nous a conduisait en esprit à Nazareth et nous faisait presque attendre que Joachim et Anne nous donnent la permission de rendre visite à la nouvelle-née? Ce sont des scènes qui sont essayées, mais on ne les peut dire pas". Il était fou de la *Bambinella*. Il s'était fait photographier avec l'Enfante à la main. Dans chaque Maison le Père voulait la statue de l'Enfante, solennelle la fête précédée d'une neuvaine avec des hommages, des *fioretti*, d'une veillée la veille et la soirée terminait par une procession dans toute la Maison. Et il fallait ressentir les vibrations du cœur du Père dans les cris solennels qui mêlaient prières et chants: *Vive la Très Sainte Bambinella Marie! Vive la Préférée de Dieu! Vive l'Impératrice de tout l'univers! Vive la souveraine enchanteresse des cœurs!*... et les communautés acclamaient avec enthousiasme: Vive! Vive!...

Mais à la *Bambinella* Marie est liée en particulier la Maison de Taormina. Cela a été dédié à la *Bambinella* depuis le début, et a été mise une statuette au réfectoire. La Mère Divine a certainement apprécié cette idée, mais a voulu montrer que dans cette Maison elle devait occuper une place centrale. Suivons les événements. Dans l'atrium il y avait une ruche d'environ 600 abeilles, donnée par le Père Antonino Catanese. Le matin du 26 juillet 1906, la ruche a été ouverte, mais elle était vide. La Supérieure, Sœur M. Carmela D'Amore alla faire rapport au Père qui était à la Maison et qui accueillit la nouvelle avec sourire. Ce même matin, la Sœur sacristaine, en mettant de l'ordre dans le placard de la sacristie, a trouvé une statuette très réduite et presque méconnaissable, à tel point qu'elle l'a échangée contre un Saint Antoine. Elle l'apporta au Père au moment où Sœur D'Amore l'informa de la ruche vide. Quand le Père vit la statuette: "Oh! - s'écria-t-il, - ce n'est pas S. Antoine! C'est la Très Sainte *Petite Enfante* Bébé Marie!" et adressée à la Supérieure: "Voici la vraie *Abeille Reine*; et les abeilles sont nos âmes!". Le Père a ramené la statuette à Messine, elle a été restaurée par le très pieux peintre, Salvatore Ferro, à l'Institut Saint-Esprit l'a confectionnée en Reine et l'a ramenée à Taormina,

⁵⁷⁸ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 32, p. 130

où la nuit du 7-8 septembre, à onze heures un quart, le réveil sonna et, entrés dans la sacristie, la Divine *Bambinella*, après des prières appropriées, fut enlevée et dans une procession avec des bougies allumées et chantant les versets, on a tourner la maison, et puis la belle statuette de notre plus aimante Maîtresse et Mère Enfantée a été placée dans sa niche. En plein air, dans notre pavillon, nous avons salué l'Enfantée Immaculée, entre l'exultation de toutes les orphelines et au son de l'harmonium. Le ciel était parfaitement dégagé et aucun vent ne soufflait, de sorte que les flammes des bougies allumées avant la sainte icône brûlaient sans être dérangées⁵⁷⁹.

Pendant ce temps, dans l'atrium, la *Bambinella* exposée au soleil, avec le temps avait perdu sa couleur et le Père la retira en août 1908 pour la restaurer. Après avoir annoncé son retour et excité l'enthousiasme des filles, il la ramena à Taormina quelques jours avant le 21 novembre de la même année, fête de la *Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple*. Mais la *Bambinella* n'était plus celle-là: ils l'avaient vue comme une bébé emmaillottée: à présent elle avait grandi, portait sa belle robe et levait sa petite main pour bénir. Le Père a ensuite expliqué ses pensées à la communauté: la *Bambinella* avait atteint l'âge de trois ans et il voulait se souvenir de sa présentation et de la demeure de douze ans dans le Temple de Jérusalem, selon une tradition vénérable. Il fit donc préparer dans l'Institut une chambre, nommée de la *Supérieure Divine*, à laquelle il donna plus tard le nom de *Conservatoire*, et toutes de la Maison eurent un nom hébreu et une tâche déterminée parce qu'elles devaient être au service de la Maîtresse céleste pour la compenser d'être été cachée dans le Conservatoire de Jérusalem.

Le soir du 20 novembre, la *Bambinella* a été emmenée à l'église de S. Catherine et, le 21 au matin, elle a été ramenée à l'Institut accompagnée de deux personnes représentant les parents de la Vierge Marie. A l'entrée de l'église elle fut accueillie avec une grande joie et accompagnée à l'autel; et chacun peut imaginer avec quelle ferveur le Père l'a saluée et l'a invitée à rester dans cette Maison, au milieu de ses filles et esclaves d'amour ... Nous citons deux strophes des qu'il a composés pour l'occasion:

Salut, adorable Enfantée,
sur tout ce qui est éthéré,
des champs de l'empyrée
mysticisme tubéreuse;
ton parfum est le souffle
de toute vertu divine,
que l'âme raffine
au pur amour du Ciel!
Alors Tu viens, ô tendre,
dans ton manteau céleste?
Oh, soupirée, parle-nous
avec cette lèvre sacrée!
Répand sur tous un rayon
de ton visage si beau:
nous cheminerons avec celui-là
nous, les Filles de ton Zèle!

A cette occasion, le Père avait dicté cette inscription: *A l'âgée de trois ans - l'Enfantée Marie Immaculée - qui entre dans la Maison - des Filles du Divin Zèle - du Cœur de Jésus - à Taormina - pour y rester douze ans - comme Elle est entrée au Conservatoire - annexé au Temple de Jérusalem - à l'époque - pas connu - à présent - par ses esclaves et ses filles - connue, vénérée et accueillie - en tant que Supérieure, Mère et Maîtresse. -*

⁵⁷⁹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 35, p. 16. Cfr *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 237.

A partir de 1903, la date fixée par le Père a commencée: immanquablement le 21 novembre, toujours à Taormina pour célébrer l'anniversaire de la *Bambinella* et lui rendre son service d'*Aumônier esclave de l'Enfante Divine*, jusqu'en 1920. En 1917, le danger d'un torpillage dans le Détroit a fait craindre que le Père ne rate son rendez-vous pour ce moment-là; mais il, dès le 10 août d'Altamura l'avait rassuré en écrivant à Taormina: "J'ai présente toujours cette Maison avec la Divine Petite Vierge Supérieure, laquelle me donne la permission jusqu'au 15 novembre, puis Elle dit: - Ici, vite, reviens à mes pieds! - Oui, Madame, avec l'aide divine que vous obtiendrez pour moi, je serai à vos pieds le 21 novembre en tant qu'esclave et fils indigne!..."⁵⁸⁰. Mais vers la fin du mois d'octobre, il y fut vraiment un naufrage dans le Détroit, apparemment dû à une mine, juste au moment de la cassure du front de guerre: donc le Père, avec le Père Palma ont préféré passer la mer en petit bateau: "mais il y avait marée un peu forte - écrit le Père - et il semblerait que la mer nous avalât: les vagues nous ont battues et baignées. Nous avons passé là-bas à réciter 100 *requiem* et de nombreuses autres prières à la Très Sainte Mère, à S. François de Paola, à S. Antonio, aux Saints Apôtres etc. etc. Nous sommes restés une heure et nous avons abordé au Ringo, d'où nous avons pris le tram et nous sommes allés directement à la gare"⁵⁸¹.

A l'achèvement des douze années de résidence de la Très Sainte Enfante dans le Conservatoire, à l'âge de quinze ans, Notre-Dame se maria avec Saint Joseph, après un triduum de préparation, le jour 23 janvier 1921, dans lequel l'ancien missel rapportait précisément la célébration du Mariage. Alors, dans la chambre de la Supérieure Divine, saint Joseph prit la place et, aux côtés, les vénérables parents de Notre-Dame, Sainte Anne et Saint Joachim. Et comment il fallait faire attention à ne pas négliger la Dame Céleste! Sœur Lauretana se souvient qu'étant concierge à Taormina, elle se retrouva un jour dans la chapelle de l'Enfante et commença à courir vite vers une sonnerie, négligeant au passage de vénérer le *Bambinella*. Le père l'a vu et l'a arrêté; "De cette façon vous traitez la Reine du Ciel? Faites une révérence et après allez au-delà". La religieuse a ajouté: "Je ressens toujours la voix réprobatrice du Serviteur de Dieu".

10. Les douleurs de Marie

Nous sommes tellement redevables aux chagrins de Notre-Dame que le Père a voulu pour nous une dévotion sincère à Notre-Dame des Douleurs [en italien: *Addolorata*]. A-t-il prêché: "Quand nous serons au ciel, nous jouirons de la gloire de Jésus et de Marie; mais pendant que nous sommes dans cette vallée de larmes, nous devons pleurer avec Jésus et avec Marie: notre occupation doit être de contempler les peines de Jésus et de Marie: notre dévotion à la Très Sainte Vierge, sous quelque titre que ce soit, il faut toujours se référer au titre de *Notre-Dame des Douleur*. Dans chaque image sainte de la Très Sainte Marie il faut la voir affligée et souffrant!⁵⁸². De manière plus précise, il voulait méditer que nous que nous méditassions sur la *désolation* de la Vierge, en particulier le samedi saint, lorsque Marie souffrait sans Jésus, couché dans la tombe. Le Père: "Une chose est la contemplation des peines de *Notre-Dame des Douleurs*, un autre celle des peines de Marie *Désolée*. Ce sont deux espèces de péris très différentes l'une de l'autre, dont l'une est le comble de l'autre. Marie est dite *douloureuse* tant qu'elle a souffert en compagnie de son Jésus, elle a partagé ses douleurs et en a bu la coupe amère. Marie est *désolée* quand Jésus n'était plus là, quand elle en était totalement dépourvue: alors la mesure de sa douleur atteignit sa plénitude et déborda". ... Le martyr de la *Désolée* a commencé juste après la mort de Jésus: Jésus notre Seigneur, sur la croix, baissa la

⁵⁸⁰ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 34, p. 33.

⁵⁸¹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 257.

⁵⁸² A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 21, p. 69

tête et expira: *Et inclinato capite...* A ce moment-là, toutes ses douleurs de trente-trois ans terminèrent; Jésus, l'homme de douleur, a cessé de souffrir. Mais Celle qui avait été la compagne de ses douleurs, la co-rédemptrice du genre humain, n'a pas cessé de souffrir, mais est entrée dans une nouvelle mer d'angoisse, plus large, plus profonde, plus amère, plus orageuse: elle est entrée dans la mer sans rivages de la *désolation!*⁵⁸³".

La liturgie de l'époque consacra deux fêtes annuelles à Notre-Dame des Douleurs: le vendredi suivant le premier dimanche de Passion et le 15 septembre. Toutes les deux, le Père les faisait célébrer dans les Maisons avec des égards particuliers; la première était précédée, ainsi que de la semaine, des sept vendredi. Pour Notre-Dame des Douleurs de septembre 1913, deux Sœurs étaient allées à Bordonaro pour la quête du moût. Le Père les a immédiatement rappelées, avec un billet vibrant *très urgent*: "Je suis très douloureux que, le jour sacré de la Mère des Douleurs, qui est la Divine Supérieure, vous avez eu le courage d'aller quêter le moût et laisser les sermons, l'office et la retraite mensuelle! Dommage que la Responsable vous ait donné cette permission: vous êtes obligées de venir immédiatement à Messine!". Et il ne signe pas comme à son habitude, *Père*, mais de manière soutenue... *Chan. A. M. Di Francia*⁵⁸⁴.

Il y a un bel épisode de la vie du Père concernant Notre-Dame des Douleurs. Il écrit: "Le 11 février 1905, le Curé Chillè nous a donné la belle statue de Notre-Dame des Douleurs et de l'Immaculée: deux mystères en relation avec le 11 février"⁵⁸⁵. La statue était abandonnée dans un débarras de la sacristie de la paroisse Saint-Antoine-Abbé. (C'était alors la paroisse du quartier d'Avignon, qui se trouve maintenant dans celle de Saint Clément). Le Père l'avait demandée en cadeau et il s'est empressé de l'amener au Saint-Esprit dans un petit fiacre. En entrant dans la Maison, il alla sonner la cloche de la réunion, annonçant avec précaution la visite d'une grande Dame qui attendait au salon... Mais voici la grande Dame entre dans les bras et immédiatement applaudissements, prières. Mais la statue était en mauvaise état, même les pieds manquaient: il fallait la restaurer, la recouvrir à nouveau; et donc il y a eu la nouvelle entrée de la Madone dans la Maison le samedi 19 mai 1906.

Le Père était à Rome et les religieuses ont marqué l'office du style utilisé par le Père et lui firent la relation. Il a répondu: "Ce que vous avez écrit dans votre lettre au sujet de l'entrée amoureuse que notre très douce Mère, Maîtresse, Enseignante et Supérieure a fait de nouveau dans cette Communauté chanceuse, a frappé le silex de mon cœur froid et a fait jaillir des larmes! Que votre Immaculée Mère des Douleurs et Supérieure vous bénisse, filles, disciples et sujettes, et vous remplisse de ses grâces les plus élevées pour vous faire grandir toujours dans la ferveur sacrée d'aimer, de servir, de plaire à la *Reine Céleste des cœurs!*... Ensuite il explique que ce que signifie aimer Notre-Dame: "L'amour de la Très Sainte Vierge consiste principalement dans l'imitation de ses vertus, en particulier l'humilité, la pureté de l'âme, l'amour fort et constant pour Notre Seigneur, le zèle de sa gloire et de le salut des âmes, une grande charité et douceur dans toutes les situations". Il retourne à la cérémonie faite à Messine: "Tout ce que vous avez fait pour la réception de la très douce Mère, a été beau, inspiré et beaucoup accepté par la très belle Dame et par son Fils divin et notre bien Jésus. Je ne méritai pas d'être présent!"⁵⁸⁶. Le Père fit placer la statue dans le couloir près de la porte de la Mère Générale, pour réveiller chez les religieuses la pensée qu'elle est la Vicaire de la Vierge; et "il nous a insinué l'habitude - se souvient une religieuse - de lui rendre hommage chaque fois que nous passions".

11. Notre-Dame de La Salette [en italien: *Madonna della Salette*]

⁵⁸³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 20, p. 69.

⁵⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 34, p. 99.

⁵⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 235.

⁵⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 219.

Dans la vie du Père, Notre-Dame de La Salette occupe une position de première importance en raison des relations qu'elle a entretenues - comme nous l'avons déjà mentionné - entre lui et Mélanie Calvat, qu'à l'âge de 14 ans elle avait été favorisée par l'apparition de Notre-Dame. Un particulier, qu'il est bon de faire connaître. Pas encore prêtre, le 22 septembre 1877, dans son sermon du samedi à la paroisse de S. Laurent, le Père a parlé de l'apparition de La Salette. Nous reste le manuscrit du discours⁵⁸⁷ avec cette note sous le titre: *Mélanie était présente*. La note cependant est écrite - bien comprise, du Père - avec une autre encre, ce que nous trouvons utilisée par lui dans les années 1897-1898, lorsque Mélanie était à l'Institut de Messine. Evidemment, elle-même fit cette confiance au Père: Mélanie se rendait alors à Palerme chez P. Cusmano - près duquel elle s'arrêta quelque temps - et passant par Messine, de façon inconnue elle se trouva par hasard assister au sermon que le Père fit sur La Salette.

À Messine la dévotion à Notre-Dame de La Salette était pratiquée depuis plusieurs années. A S. Nicolò de l'Archevêché, l'*Association de la Madone de La Salette* est érigée depuis 1878 (*Parola Cattolica* 30-4-78); une association du même nom est née dans l'église de S. Marie des Esclaves, sous la Cathédrale, dans la chapelle dédiée à *Notre-Dame de La Salette*, où une belle statue retirée de Paris était vénérée: la chapelle avait été restaurée avec beaucoup de goût et sans économies en 1892, et la fête, voulue particulièrement solennelle cette année-là, avait été précédée par "un triduum dévot prêché par le jeune prêtre Francesco Vitale" (*Corriere Peloritano*, 22.9,1892).

Après l'arrivée de Mélanie à Messine, le Père s'est senti obligé de cultiver davantage et de répandre cette dévotion par gratitude envers la Très sainte Vierge, de laquelle il a reçu le salut de l'Œuvre. Il publia une brochure avec l'histoire de l'apparition, des prières et des vers pour les trois stations. En 1898, le Père se rendit en pèlerin sur la montagne sacrée "pour remercier la grande Mère d'avoir eu la bonté d'apparaître sur la montagne et pour nous avoir donné la grande grâce d'avoir Mélanie dans la Pieuse Œuvre pour le temps que Dieu veut". De là il écrit à Mélanie: "Je ne pourrais jamais mériter une si grande grâce de venir aux pieds de notre Dame, Reine et Mère, la Très Sainte Marie de La Salette. Je ne peux pas vous dire la grande impression que j'ai ressentie: ici on sent la présence de la Très Sainte Vierge. L'endroit est très pittoresque, solitaire et silencieux. Il est clair qu'au moment de l'apparition, cette solitude dans les montagnes devait enchanter une âme qui, loin du bruit des créatures, cherchait Dieu seul, tandis que les troupeaux paisibles pâturaient tranquillement... Dès que j'arrivai dans ce lieu sacré, je me suis jetée aux pieds de notre douce Mère céleste, représentée par ces belles statues de bronze, véritables chefs-d'œuvre d'art et de foi. Le pécheur a commencé à déverser quelque particule de son cœur misérable, comme une simple introduction de tout, car il me reste à me présenter à la Très Sainte Vierge à travers une lettre de la bergère, et je dois présenter toutes les autres lettres et pétitions... Je n'ai pas encore porté la grande livrée du Suprême Prêtre pour me présenter à l'autel, mais toujours humilié dans l'abîme de mon néant, à l'Auguste Dame et Mère"⁵⁸⁸.

Le Père resta trois jours à La Salette au pied de la Madone; mais rien il ne nous a révélé des secrets d'amour passés entre lui et la Mère du Ciel. Il en priant devant les trois statues de bronze, qui rappellent les trois moments différents de l'apparition, il a noté avec déception que la nuit aucune lampe ne brûlait avant les images saintes. Il a ensuite envoyé son cadeau significatif au sanctuaire: il fit exécuter de la Firme Bertarelli de Milan trois anges en bronze, d'un mètre de hauteur, qui soutenaient une lampe dans la main gauche et dans la main droite un parchemin avec cette mention: *Les Anges de Messine illuminent parmi les ténèbres de ces montagnes la Reine des Alpes, la Très Vierge de La Salette. O Marie, Mère de Dieu, la ville de*

⁵⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 18, p. 130.

⁵⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 10.

ta Lettre Sacrée te salue, t'aime et te demande miséricorde. Et comme il voulait que cette offrande fût le cadeau de toute la ville, il entreprit un cours de prédication sur La Salette dans les différentes églises de Messine: Saint Clément, les Catalans, l'Annonciation des Théatins, etc. au cours de laquelle le dessin de l'ange était exposé dans un endroit approprié.

A diverses occasions, il a fait faire aux Communautés le pèlerinage spirituel à La Salette. Le premier a eu lieu le 19 septembre 1898, au retour du Père du pèlerinage proprement dit. Il le décrit comme suit: "A mon retour, j'ai proposé à Sœur Marie de la Croix (*Mélanie*) le pèlerinage spirituel à La Salette. Elle a été prise avec vif enthousiasme et elle-même a préparé le standard et a tout organisé. Alors nous avons aménagé les trois stations situées dans le large parterre de l'ouest et, au pied de la première station de la Madone qui pleure, nous avons installé un réservoir d'eau, mélangé à la prodigieuse eau de La Salette, représentant presque cette source miraculeuse. Depuis les jours précédant le 19 septembre, les processions ont commencé, comme si nous allions à la montagne bénie, alternant des chansons composées par moi. Mélanie de La Salette était une pèlerine avec nous. A l'anniversaire de l'apparition, l'arrivée à La Salette fut célébrée. Nous avons prié, nous avons supplié, en écrivant à la Sainte Vierge, nous avons chanté les hymnes des trois stations, et une autre en français, avec un motif angélique et commence par: *Je te bénis, ô Montagne chérie*, etc. C'est une coutume ancienne sur la montagne de l'apparition de faire, par quelque Père missionnaire, *le récit*, c'est-à-dire l'histoire de l'apparition chaque fois qu'un pèlerinage vient, ce qui se passe presque tous les jours en été. De là est venue l'idée de prier notre Mélanie pour qu'elle-même répète le *récit* dans notre pèlerinage spirituel. L'humble servante du Seigneur a d'abord refusé, parce qu'elle éprouvait une immense répulsion à parler de soi-même. Mais, pressée par mes insistances, elle consentit. Nous étions tout autour d'elle dans un silence profond, devant les trois stations, en plein air, car le temps était assez calme. Mélanie, d'une voix très faible et douce, comme à son habitude, commença son discours: *Je regardai les vaches de mon maître*, et continua racontant la belle apparition de la Très Sainte Marie... Après le *récit*, voici la distribution l'eau. Mélanie elle-même la puisait avec un verre, que je conserve encore, et la donnait à chacun de nous. Ce sont des souvenirs très tendres, si nous avons une foi simple en Dieu, si l'amour de Jésus et de Marie nous attire, si la vertu nous édifie et si nous vivons dans l'espoir constant d'une vie éternelle!" (vol. 45, p. 84).

12. Notre-Dame de la Merci [en italien: *Madonna della Mercede*]

La dévotion à Notre-Dame de la Merci était très acceptable pour les habitants de Messine. Ce fut l'une des premières dévotions du Père, car une église de la Merci se trouvait à côté de sa maison, il la fréquentait encore enfant, il servait pendant les offices sacrés et comme garçon d'autel prononça le panégyrique de la Madone. A l'occasion du centenaire, en 1918, il essaya de raviver la dévotion parmi les fidèles, après que le tremblement de terre eut enseveli de nombreuses mémoires sacrées. Il écrivit au P. Vitale (13-7-1918): "Prenons soin de ce centenaire de la Très Sainte Vierge de la Merci, avec le grand but que la Très Sainte Mère libère-nous tous des esclavages spirituels"⁵⁸⁹. Et peu après (18.7.1918): "Je suis préoccupé par le fait que, outre ces deux Maisons, à Messine même le peuple participe: à Messine, où il y avait *trois églises de la Madone de la Merci!*... Il faut faire une bonne propagande, selon les nouvelles qui ressortent de la circulaire, des bulletins, etc. Que la neuvaine soit faite avec des prières et des chants, avec le livret de Bisazza et le chant des strophes et de l'hymne, comme dans la circulaire. Prévoyez que les fidèles assistent à la Messe de minuit (elle avait été accordée pour l'occasion)".

⁵⁸⁹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 32, p. 138.

Le Père a exhorté les Filles du Sacré Côté, les Sœurs de *Stella Matutina*, etc. à célébrer le centenaire envoyant de livrets, de bulletins, de scapulaires, de médailles, etc. Dans les Maisons de Messine et de Oria, sur autorisation du Vicaire Général des Mercédaires, la *Pieuse Union de Notre-Dame de la Merci* fut érigée. Pour préparer les esprits, le Père a adressé aux Maisons deux circulaires, l'une le 13 juin et l'autre le 16 juillet. Mentionnant brièvement l'origine, le but et les gloires de l'Ordre des Mercédaires, il rappelle la lettre du Saint-Père Benoît XV au Vicaire Général de l'Ordre qui définit le but des célébrations: "Le but d'obtenir de la Très Sainte Vierge rédemptrice des esclaves, d'être libérée de l'esclavage du diable, du péché et des passions. Et sur cet objectif principal - continue le Père - j'attire l'attention sur toutes nos Maisons. Célébrons ce centenaire avec dévotion et vivons la foi, afin que la Très Sainte Mère nous délivre avec une grâce puissante de tout lien de passion, sérieux ou léger, brise en nous chaque attaque, même la plus minime qui soit, envers nous-mêmes, à nos désirs, à nos tendances mal ordonnées, de telle sorte que, acquise la vraie liberté d'esprit, nous puissions parvenir à la véritable union d'amour avec Jésus Bien Suprême, notre Seigneur et notre Dieu. Et puisque nous nous glorifions tous dans nos Maisons nous nous vantons d'être esclaves d'amour de notre Supérieure et Mère divine, nous tenons également à préciser que ce centenaire a pour intention que, pendant nous demeurons plus enlacés et liés avec les douces chaînes de l'amour divin avec Jésus Bien Suprême et avec la Très Sainte Vierge Marie" (vol. 34, p. 140).

13. Notre-Dame de la Veine [en italien: *Madonna della Vena*]

C'est une dévotion que le Père a léguée à la Maison de Giardini. *Vena* est une fraction de la commune de Piedimonte Etneo, dans la province de Catane, dans le diocèse d'Acireale. Il y a un célèbre sanctuaire de la Madone sous le titre *de la Veine*, en souvenir de la veine d'eau jaillie soudainement du sol sous le piaffement de la monture qui portait un tableau de la Madone. Selon la tradition, le fait reviendrait à l'époque de Saint Grégoire le Grand et ce sol forestier où cela appartenait à la mère de Saint Grégoire, Sainte Sylvie qui donna aux moines Bénédictins une grande étendue de terrain pour la construction d'un monastère, qui a eu une histoire glorieuse dans le passé. Au fil des événements, le monastère fut finalement détruit et le sanctuaire presque oublié jusqu'aux premières années de notre siècle, grâce au mérite de Mgr. Giuseppe Alessi, érudit très dévoué et orateur distingué, a été construit le nouveau sanctuaire et la dévotion à Notre-Dame de la Veine a été ravivée parmi le peuple, qui vient également ici en pèlerinage même des pays lointains. Depuis quelques années, le sanctuaire est devenu une paroisse.

Le Père avait ouvert sa Maison des Filles du Divin Zèle à Giardini (Messine), non loin de Piedimonte. La communauté a traversé des périodes houleuses, avec des obstacles, des difficultés et le danger de se retirer. Puis le Père a fait vœu d'introduire la dévotion à Notre-Dame de la Veine dans l'église de la communauté. Les difficultés ont été surmontées et la communauté de Giardini commença sa vie tranquille. Alors le Père érigea un nouvel autel dans l'église, sur lequel il exposa le tableau représentant la Madone de la Veine, une copie fidèle de celui-là vénéré dans le sanctuaire, représenté par la peintre Teresa Basile de Tarant. L'inauguration, qui a eu lieu le 15 décembre 1916, a été précédée par un triduum solennel prêché par le Père, avec la diffusion parmi le peuple du livret de prières pour la Madone de la Veine. Le Père donne la nouvelle à Altamura en ces termes: "Le 15, le huitième de l'Immaculée Conception, nous avons inauguré une magnifique peinture à l'huile de la Madone de la Veine en Giardini. Oh, qu'elle soit pour nous veine de nouvelles grâces et nous veine de remerciements et de nouvelles louanges!"⁵⁹⁰.

⁵⁹⁰ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 34, p. 110.

Dans l'église reconstruite après la seconde guerre mondiale, nous ne savons pas à quel point de superficialité et inconscience on a dépassé le vœu du Père: éliminé l'autel de Notre-Dame de la Veine, et le magnifique tableau - auquel une telle histoire de la Maison était liée - a été vendu à un privé!

14. Notre-Dame de la Garde [en italien: *Madonna della Guardia*]

De nombreux sanctuaires sont dédiés à la Notre-Dame de la Garde. Laissant de côté le très célèbre qui domine Marseille et remonte à 1214, nous nous référons à ceux qui surgissent en Italie; la quasi-totalité d'entre eux cependant sont dans le territoire de Gênes ou peu éloignés (à Tortona, par exemple, il y a celui érigé par Don Orione); et presque tous disent avoir un lien, direct ou indirect, avec celui de Gênes, construit sur le mont Figogna, à la suite de l'apparition de la Vierge au paysan Benedetto Pareto, le 29 août 1490. Sur cette montagne, à l'époque romaine, se trouvait un poste de *garde*, où ils firent les signaux nécessaires pour le mouvement des troupes; d'où le titre de *Notre-Dame de la Garde* attribué à l'église construite à cet endroit à la demande de la Très Sainte Vierge et que Benoît XV a défini le *Sanctuaire prince de la terre ligure*⁵⁹¹.

Même le Père aimait ce titre, mais en relation avec une apparition locale de la Vierge Marie, à un débouchement dans la mer du torrent qui coule entre les villages de Pace et de S. Agata. Là, pas loin de la côte, à droite de celui qui gravit le torrent, se dressait pendant des siècles une petite église dédiée à Notre-Dame de l'Escalier et, à quelques mètres de celle-là, une tour, appelée de *Azzarello* pour la garde que constamment il fallait tenir à l'encontre de pirates qui souvent infestés les côtes. Dans la nuit du 2 février 1554, les gardes s'endormirent et les pirates débarquaient librement pour prendre d'assaut Faro. La Madone a réveillé un agriculteur, un certain Gian Domenico Sieri, qui a couru au village pour donner l'alarme et les ennemis ont été rejetés à la mer⁵⁹².

Depuis lors, Notre-Dame de l'Escalier s'appela *Notre-Dame de la Garde* et le nom de *Garde* a également été donné au torrent. L'église est restée debout, officinée les dimanches et les jours fériés jusqu'aux dernières années du siècle dernier. Ensuite, le nouveau propriétaire a démoli l'église et la tour historique, réduisant tout au vignoble et aujourd'hui il y a une villa. Lorsque le Père, en 1920, acheta un fonds rustique sur le torrent Garde pour donner un répit à ses communautés, il voulut rétablir le culte des Très Sainte Vierge et l'église qu'il y a construite il l'a consacrée à Notre-Dame de la Garde. Quand la statue est arrivée, transportée en procession le long de la rivière, il attendait en surplis et étole devant l'église. Il bénit le simulacre, célébra la Messe et parla de la Vierge comme il savait seulement parler. C'était le 25 avril 1924, le deuxième dimanche de Pâques⁵⁹³. Le Père y passa les derniers jours de sa vie et de là, aux pieds de la Vierge, il passa au ciel le 1^{er} juin 1927.

15. Notre-Dame de la Rogation

C'est un titre privé, ni le Père ne l'a jamais proposé à la communauté, pas plus que celui de *Notre-Dame du Divin Zèle*. Les titres à proposer à la dévotion du peuple chrétien doivent d'abord être soumis au jugement de l'Église (can. 1259-1261); et cela n'a pas été fait, mais le Père espérait pouvoir le faire un jour car il s'agit de titres qui éclairent la mission de la Madone

⁵⁹¹ cfr. *Les mille sanctuaires mariaux d'Italie*, p. 228

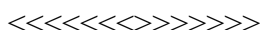
⁵⁹² Ce fait est décrit avec précision par l'historien de Messine, le jésuite P. Samperi, dans son *Iconologie mariale*, LV., C. 3.

⁵⁹³ Voir notre *Bollettino*, mai-août 1931, pp. 43-48; et un opuscule approprié avec des nouvelles historiques auxquelles suivent des prières et vers du Père Santoro.

à propos du *Rogate*, par conséquent nous puissions dire que Notre-Dame de la Rogation est notre Madone... Donc le Père a écrit pour les Rogationnistes: "Je vais propager, autant que je peux, la dévotion souveraine à la Bienheureuse Vierge Marie sous tous les titres, y compris celui-là de Notre-Dame de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus et de Notre-Dame du Divin Zèle, lorsque ces dévotions seront autorisées"⁵⁹⁴.

Pour être approuvé, le titre doit reposer sur une base sérieuse, notamment théologique. Pour notre Dame de la Rogation, notre Père Cecca en a fait une étude appréciable, qui pourrait être élargie et approfondie, dans la confiance qui peut effectivement être valable à cet effet. De cette étude nous excisons la conclusion: "Après avoir examiné la valeur du commandement de Jésus *Rogate ergo...*, nous avons vu comment Di Francia en a fait la bannière de sa mission pour l'accroissement des vocations sacerdotales. Dans Di Francia, il est encore apparu que Maria est le prototype du Rogationniste. C'est-à-dire celle qui a obtenu le Rédempteur avec sa prière et a coopéré avec Christ au salut des âmes, devenant Mère et Reine universelle. Maintenant, si la vocation est une invitation à devenir un apôtre pour apporter aux hommes la rédemption du Christ, il est clair à Di France que Marie avait et a toujours un grand intérêt pour les apôtres, en tant que continuateurs de sa mission de Corédemptrice; et, par suite de sa Médiation, il est en son pouvoir d'obtenir avec sa prière que de telles invitations et adhésions soient multipliées. On peut donc dire que, pour toutes ces prérogatives, Di Francia peut appliquer à la Madone le titre de *Mater Rogationis, Notre-Dame de la Rogation*. Et nous l'invoquons avec lui:

Mère, dont mille titres
proclament Madame,
dont le doux nom orment
de grâce et de splendeur,
peut-être que soit non dernière
gemme, que la chevelure te fleurisse,
Maîtresse de la mystique
moisson t'appeler encore"⁵⁹⁵.



12.

"LES TRES CHERS ANGES ET SAINTS"

1. Nous formons tous une même famille p. - 2. Tout de l'amour de Jésus p. - 3. La dévotion aux Anges p. - 4. S. Joseph p. - 5. S. Antoine de Padoue p. - 6. S. Louis Gonzaga p. - 7. S. Alphonse Marie de' Liguori p. - 8. S. Véronique Giuliani p. - 9. S. Camille de Lellis p. - 10. S. François de Sales p. - 11. Bienheureuse Eustochio p. - 12. Les Rogationnistes célestes et les Filles du Divin Zèle célestes p.

⁵⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 133.

⁵⁹⁵ *Bollettino*, Mars-Avril 66, p.216.

1. Nous constituons tous une même famille

Vatican II a réduit le nombre et le rite de nombreuses fêtes de saints "afin qu'elles ne prévalent pas sur les fêtes qui commémorent les mystères du salut" et, par conséquent, "entendent à toute l'Eglise seulement celles qui célèbrent des saints d'une importance véritablement universelle", mais permet que "beaucoup d'entre elles soient célébrés par chaque église particulière ou nation ou famille religieuse" (SC n. 111)⁵⁹⁶. Cette réduction a été interprétée à tort par beaucoup comme un reniement ou une condamnation indirecte du culte lui-même. Don Barsotti, se plaignant de l'apathie presque générale du culte des saints, demande aux chrétiens: "S'ils croient vraiment en l'amour du prochain, pourquoi ne ressentent-ils pas la communion des saints? Pourquoi l'amour pour les saints semble-t-il avoir échoué dans l'Eglise aujourd'hui? S'ils doivent aimer leur prochain, qui est le plus proche des saints du ciel?". Et il poursuit: "Ne dites pas que les saints nous dérangent dans notre union avec Dieu. Pourquoi devraient-ils nous déranger leur présence? Nous vivons, respirons la même atmosphère de lumière, respirons la même atmosphère de sérénité, de joie, respirons la même atmosphère d'amour. Nous sommes avec eux et ils sont avec nous". Mais la question a déjà été posée et résolue par le Concile: "Notre relation avec les bienheureux, à condition qu'elle soit conçue à la lumière de la foi, ne diminue en rien le culte *latreutique* donné à Dieu le Père... Mais au contraire, l'intensifie" (LG 51). Don Barsotti se réfère à l'exemple de Sainte Thérèse: "On pourrait penser qu'une mystique de cette grandeur vivait totalement en état d'ébriété avec Dieu et avait oublié les saints. Cependant, il n'existe probablement dans l'Eglise aucune sainte qui, plus que Thérèse, ait eu une grande dévotion envers Saint Joseph, les apôtres Pierre et Paul et de nombreux saints⁵⁹⁷. Ce n'est qu'ainsi qu'elle a vécu une vie d'amour et qu'elle pouvait se sentir comme la sœur de tous".

Don Barsotti revient à un cas personnel, rappelant son impression liée à la fête de saint Nicolas de Tolentino... "Qui était ce Saint que je devais honorer, qui voulait entrer dans ma vie? Qui était ce Saint absolument inconnu, qui m'aimait aussi et se présentait ce jour-là dans toute l'Eglise et se présentait pour moi?". Le Saint se fit à son tour entendre: "Et je me souviens aussi qu'à la fin de la méditation que j'avais faite sur ce Saint qui était comme un tombé du ciel, j'ai trouvé dans ma main une petite photo de lui confirmant presque qu'il avait pensé à moi, qu'il me connaissait et qu'il m'aimait même si je ne le connaissais pas"⁵⁹⁸. A cet égard, il convient de mentionner une belle pensée de Céline, la sœur de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: "Comme une éponge pleine d'eau ne peut être touchée sans communiquer le liquide dans lequel elle est trempée, ainsi vous ne pouvez pas vous approcher d'un saint, qui transpire de tous les pores la grâce divine sans en être influencée. C'est la raison pour laquelle les Saints sont si utiles à l'Eglise"⁵⁹⁹.

Mais revenons au Concile. Il veut les fêtes des Saints car "proclament les merveilles du Christ chez ses serviteurs et offrent aux fidèles des exemples opportuns à imiter." (SC 111) et *Lumen Gentium* dédie trois numéros (49, 50 et 51) au culte des Saints, revendiquant sa légitimité, déterminant sa nature et précisant ses avantages. Le Concile "propose à nouveau les

⁵⁹⁶ Une réduction similaire a été effectuée après le Concile de Trente, de sorte que le Missel publié par saint Pie V établissait un équilibre sain entre la partie temporelle ou fonctionnelle et celle du sanctoral; mais au fil des siècles et avec la multiplication des canonisations, les fêtes des Saints se sont multipliées. (V. *Encyclopédie catholique*: Calendrier de l'Eglise universelle).

⁵⁹⁷ Nous rappelons: Sainte Marie-Madeleine, le saint roi David, Saint André l'apôtre, Saint Hilarion, Sainte Claire, Sainte Catherine, Sainte Albert, etc.

⁵⁹⁸ DIVO BARSOTTI, *Dans la Communion des Saints, Vie et Pensée, Introduction*, passim

⁵⁹⁹ PIAT, *Céline*, Ancra, p. 69

décrets des saints Conciles: le deuxième de Nicée, celui de Florence, celui de Trente" sur le culte des saints; il souhaite que tous les abus dus à des excès ou à des défauts soient éliminés et que la véritable nature de la dévotion aux saints soit soulignée (51). Les Saints "ne cesse pas intercéder pour nous auprès du Père... Notre faiblesse est donc grandement aidée par leur sollicitude fraternelle "(49). Leur vie "est un moyen sûr par lequel, parmi les choses changeantes du monde, nous pouvons parvenir à l'union parfaite avec le Christ, c'est-à-dire à la sainteté selon l'état et la condition de chacun" (50). Dans la vie des Saints, "Dieu manifeste sa présence et son visage de manière vivante aux hommes; en eux, c'est Lui qui nous parle"(50). " Le consortium avec les Saints nous unit au Christ... il est donc parfaitement juste que nous aimions ces amis et cohéritiers de Jésus Christ et nos frères et bienfaiteurs distingués, et que, par leur entremise, comme de juste, nous rendions grâce à Dieu, nous leurs adressions demandes et prières et recourions à leurs prières et leur aide puissante pour implorer des grâces par Dieu" (50). Et rappelons que "nous tous sommes enfants de Dieu (*au ciel, au purgatoire et sur la terre*) et formons une famille en Christ" (51).

En vivant de tels enseignements sublimes dans la foi, avec quel enthousiasme et ferveur nous devrions nous souvenir des paroles de la préface de la Messe pour la fête de la Toussaint: "Aujourd'hui, tu nous donne la joie de contempler la cité céleste, la sainte Jérusalem qui est notre mère, où l'assemblée joyeuse de nos frères glorifie ton nom pour toujours. Vers cette destination lumineuse, nous, pèlerins sur la terre, pressons dans l'espoir notre chemin et nous réjouissant du destin glorieux de ces membres élus de l'Église, que tu nous a donnés comme amis et modèles de vertu".

2. Tout par l'amour de Jésus

Ce qui précède nous explique merveilleusement la vive dévotion du Père pour les Anges et les Saints. Il a écrit: "Les Saints vivent dans le cœur, dans les affections, dans la pensée des fils de l'Église; ils ont la vie dans la foi, dans l'attente, dans l'amour de ceux qui ressentent le besoin d'immortalité bienheureuse"⁶⁰⁰. C'est l'esprit du Père: il a vécu la *communion des Saints* et les a sentis amis et frères; alors il a confessé avec joie de "avoir peu d'amis sur la terre, mais beaucoup au ciel". Cette dévotion découlait de l'amour de Jésus: "En Jésus avec son amour divin, nous devons nourrir dans nos cœurs tous les autres saints amours; il faut donc aimer la Très Sainte Vierge Marie... le patriarche Saint Joseph... et tous les très chers Anges de Dieu et tous ses très chers Saints avec tous les habitants célestes, dont nous espérons profiter pour toujours de la compagnie bénie"⁶⁰¹. C'est pourquoi le Père, depuis première jeunesse "se plaisait de la lecture des vies des Saints"⁶⁰², dont il s'engageait à imiter les exemples et à invoquer la protection de lui-même et de ses œuvres. Les Saints pour lui étaient tous bien-aimés. Nombreux sont les pamphlets contenant des prières et des hymnes à Jésus, à Notre-Dame, aux Saints, pleins de piété et d'onction. On pourrait dire qu'il n'y a pas d'église dans la ville ou de villages de Messine qui ne possède pas quelque sa brochure contenant des prières pour des dévotions spéciales ou traditionnelles. Tous recouraient à lui parce qu'il savait très bien interpréter le sens de la fête et le sens des fidèles. Pour les Rogationnistes, il écrit: "Le culte et la dévotion des Saints seront précieux chez les Rogationnistes du Cœur de Jésus. De préférence seront honorés les Saints les plus proches de N.S.J.C. et à la Très Sainte Vierge. Puisque le minimum Institut des Rogationnistes doit obéir à l'ordre donné par N.S.J.C. aux apôtres: *Rogate ergo* etc., il aura ainsi une dévotion particulière pour les Saints Apôtres et, à

⁶⁰⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 561.

⁶⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 166.

⁶⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 552.

chacun, il rendra un hommage particulier le jour de la fête, en particulier aux saints Pierre et Paul et à Saint Jean l'Évangéliste"⁶⁰³.

Quant à sa dévotion personnelle envers les Saints, il faut reconnaître qu'elle était vraiment catholique, c'est-à-dire universelle. Voici ce que dit le Père Palumbo, un prêtre qui a enseigné quelques années dans nos écoles d'Oria: "Le Père n'a laissé aucun Saint sans respect, comme il n'a jamais renvoyé un homme pauvre sans aide!". Bien sûr, il avait une hiérarchie et une limitation dans ses dévotions, mais il n'a jamais nié rendre hommage à un Saint lorsque l'occasion se présentait à lui. Et ainsi nous expliquons de nombreux vers pour honorer les Saints, certains même peu connus, écrits ou de sa propre initiative ou sur demande. Plusieurs fois, les vers complètent un livret de prières et de suppliques dues à sa plume. Nous ne citons pas par ordre chronologique: S. Léonard abbé, S. Marine, S. Pancrace, S. Ignace martyr, S. Bernard, S. Barsanofio, S. Pierre D'Alcantara, S. Fara, S. Lucie, S. François de Paola, S. Camille de Lellis, S. Gertrude, S. Julie, S. Libérale, S. Marguerite Alocoque, S. Rita, S. Ursule, S. Laurent, S. Pantaleone, S. Stanislas Kostka, S. Louis Gonzaga, S. Bonaventure, S. Jean de la Croix, S. Thérèse, S. François d'Assise, S. François de Sales, S. Eupilio diacre et martyr, S. Vincent de Paul, Sainte Anne, les Saints Alfio, Filadelfio et Cirino, S. Dorotea, S. Luigi, Grignes de Montfort, S. Mélanie, S. Liduina, S. Dominique, S. Hugues Abbé, S. Vincent Ferreri, Don Bosco... tous les Anges et tous les Saints... La fin de l'hymne à tous les saints est magnifique: le Paradis est le plein triomphe de l'Amour divin:

Comme des astres qui se dépassent
l'un l'autre en beauté,
les Anges brillent
et les Saints avec eux;
et au milieu de la gloire
d'une telle pureté
un et plusieurs
triomphe l'Amour!

Quelque remarque.

Saint François de Paola était le Saint de la famille, raison pour laquelle le père du Père s'appelait Francesco Paolo; il en va de même pour son frère le prêtre, qui avait cependant ce nom pour se souvenir du père mort avant sa naissance. Saint François d'Assise ravissait le Père - avec Saint Joseph Benoît Labre - pour sa pauvreté évangélique. Il fut un temps où le Père eut l'idée de transformer ses Sœurs en tertiaires franciscains. En fait, il a écrit aux premières novices qu'elles doivent cultiver la dévotion "au glorieux saint François d'Assise, modèle de pauvreté évangélique, et dont ils espèrent devenir tertiaires"⁶⁰⁴: il est toutefois évident que l'amour de Notre-Dame du Carmel et le désir d'assurer l'absolu l'indépendance du Rogate, eurent le dessus.

Depuis 1915 pour S. Thérèse de l'Enfant-Jésus il écrivit une neuvaine de prières à réciter en privé, alors que la Sainte était encore Servant de Dieu; il ajouta une supplique à la neuvaine dans laquelle il la proclamait "*protectrice spéciale et consœur de la très petite communauté des Filles du Divin Zèle*"⁶⁰⁵. Je me souviens d'un épisode durant sa dernière maladie, quelques mois avant sa mort. Une nuit il m'appelle. Il était épuisé!... "Prends la photo de la Sainte petite Thérèse" me dit-il. Je l'ai pris dans le bureau et je l'ai mis devant lui. Il a prié: "O ma chère petite-sœur, lancez-moi une de vos roses". Il a demandé à pouvoir se reposer pendant une demi-heure. Il n'avait pas encore complété la demande, que la petite Sainte lui avait répondu: il

⁶⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 18.

⁶⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 31

⁶⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 8, p. 50.

dormit quelques heures, calme et tranquille. Descendons maintenant pour parler en particulier de la dévotion du Père aux Anges et aux Saints.

3. La dévotion aux Anges

Quant à sa dévotion envers les Anges, peut-être n'a-t-il pas composé une prière que il n'en se souvienne pas d'eux, en particulier de l'archange Saint Michel. Il nous recommandait la dévotion aux Anges des différentes sphères, en particulier à ceux des endroits où nos Maisons se dressent. En particulier, nous nous souvenons que dans les *polizzine* extraites au début de chaque année, chacune portait le nom d'un Ange, ou de plusieurs Anges, ou un chœur d'Anges, qui tout au long de l'année devait en être le parrain particulière de celui qui avait reçu par tirage au sort.

Les noms des Anges sont peu nombreux - à peine trois - puis viennent les chœurs individuels, auxquels s'ajoutent des Anges indiqués par la Sainte Écriture: l'Ange qui reconforta Jésus dans le jardin, celui qui libéra S. Pierre, celui qui arrêta le bras à Abraham etc. et, quand ils ne suffisaient pas, d'autres Anges étaient invités: l'Ange Gardien de S. Joseph, celui de S. Antoine de Padoue, de S. Louis, etc. Nous notons en particulier pour ce qui concerne S. Michel: S. Michel Archange était le patron des Maisons et dans chacune d'elles le Père voulait la statue du glorieux Archange; au mois de mai, chaque soir nous lisons quelque passage pour nous en souvenir de Lui. Le Père a donc élu saint Michel Archange comme patron de l'Œuvre et, lors d'un événement commun, très simple, il a lu presque une confirmation de cette élection de la part de Notre Seigneur. Il nous a dit que, se souvenant de la promesse faite par Dieu au peuple juif: *J'envoie un ange devant vous pour qu'il vous guide sur le chemin et vous conduise à l'endroit que j'ai préparé (Ex 23,20)*, il souhaitait d'avoir un ange en tant que garde et guide de l'Œuvre. Comme d'habitude, il le demanda au Seigneur à travers une supplique; et il croyait, dans la simplicité de sa foi, que le Seigneur le lui avait accordé, même s'il n'avait eu aucun signe extérieur de l'approbation divine. Mais voici, arriva de Mont Saint-Ange, quelques jours après cette supplication, une lettre de Mgr Gatti, recteur de cette illustre basilique de Saint Michel, qui, adhérant à la Sainte Alliance, exhortait le Père à mettre l'Œuvre sous la protection du grand Archange, qui la guiderait et prospérerait avec bonheur. "Voici la réponse du ciel! - s'exclama le Père - l'Ange de l'Œuvre n'est autre que l'Archange Saint Michel: le Seigneur nous confie à sa protection!".

Et il intensifia dans l'Œuvre le culte de Saint Michel: dans l'église de Messine, il lui dédia un autel; il a prescrit deux neuvaines pour les fêtes du 8 mai et du 29 septembre, avec les vers qu'il a composés. Le 30 septembre 1910, avec le P. Palma, il fut un pèlerin à Mont Saint-Ange et présenta une pétition à Saint Michel le priant de répondre aux divers besoins des Maisons. Un an, en 1917, en juillet, il le rejoignit exceptionnellement à la fête de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, avec un titre particulier. Après avoir salué Jésus dans le Saint Sacrement comme *Le compagnon le plus compatissant de notre exil* et la Très Sainte Vierge *Salvatrice continue de tous*, il poursuivit: "Et maintenant, attendez, mes fils, que nous donnions un nom analogue au grand patriarche Saint Joseph. Mais le Saint Patriarche Joseph, qui, depuis le début de la foi chrétienne, a toujours aimé se cacher, cette année, comme certaines années précédentes, veut rester caché et céder le pas au glorieux Archange Saint Michel. Oh, le grand et puissant Archange, il est aussi notre grand et très spécial protecteur, ou mieux, il est celui qui est chargé par Notre Seigneur Jésus-Christ de protéger l'Église et tous les peuples chrétiens. Plusieurs fois, il nous a montré sa puissante protection! Nous le saluerons donc en l'appelant *Le grand député de la protection humaine*". Et il a écrit l'hymne à Saint Michel sous ce titre.

A la dévotion à Saint Michel cela au Saint Ange Gardien a suivie. Il nous parlait souvent de la dévotion à l'Ange Gardien et nous le recommandait vivement. L'Ange Gardien ne devait pas manquer dans les couloirs de nos Maisons. Je me souviens de ses

recommandations continues. Chaque mardi, nous faisons un hommage spécial. Il a écrit un opuscule sur les Anges Gardiens et nous a demandé d'honorer le nôtre en tant que témoin de nos actions et il donnait des médailles pour les porter. Comme nous l'avons signalé (c.1, n. 2) à son Ange il se recommandait avec gémissements pour obtenir conversion et sanctification. Dans une note de prières personnelles, le Père se recommande au Saint Ange Gardien "de rester dans la présence divine pour prier et louer Dieu, le connaître, lui obéir, enfin m'associer aux opérations de mon Ange, lui dans la vision, moi dans la foi"⁶⁰⁶.

Il se tournait vers son Ange Gardien afin qu'il le recommandât aux Anges Gardiens des personnes avec lesquelles il traitait. Cette dévotion il recommanda aux jeunes, les exhortant à garder vive la présence du Saint Ange, de rester dociles à ses inspirations, répétant avec fréquence et confiance l'*Angele Dei*, en particulier dans les dangers de l'âme et du corps. Il suggéra de recourir au Saint-Ange pendant les calamités et les châtements divins. Dans le règlement des premiers novices, on lit: "Elles utiliseront ce signe de respect envers le Saint Ange Gardien, c'est-à dire que dans les lieux étroits elles l'inviteront à passer le premier, et le soir elles baisseront deux fois par terre, comme pour embrasser ses pieds"⁶⁰⁷.

Au cours de l'épidémie cholérique de 1887, le Père, qui avait particulièrement bénéficié de l'assistance des Saints Anges, promit d'écrire un livret de considérations et de prières sur les Anges Gardiens. En effet, il le publia en 1908 et dans une nouvelle édition en 1910, intitulé: *Le préservatif des fléaux divins et l'invocation des Saints Anges Gardiens comme protecteurs en temps de calamités publiques*. Rappelons également une prière privée à Saint Raphaël, médicament de Dieu, dans laquelle il implore la guérison de son esprit (c. 1, n. 2). Il convient de noter une dévotion particulière du Père, qu'il a si fortement recommandé: "Il voulait de nous une dévotion spéciale aux sept Anges qui se tiennent devant le trône du Très Haut, en particulier l'Archange Saint Michel, Saint Gabriel, Saint Raphaël". Il l'explique ainsi: "Au chapitre XII (v. 15) du livre de Tobie, dans la Sainte Écriture nous lisons que l'Archange Saint Raphaël, lorsqu'il s'est manifesté à Saint Tobie et à son fils, a déclaré: Je suis un des sept Anges qui se tiennent devant la présence divine. Selon cette révélation, il y a dans le ciel sept Anges, dont il est dit qu'ils sont continuellement dans la Présence Divine, non pas parce que les autres Anges ne sont pas en présence du Très Haut, en le contemplant, en se réjouissant et toujours prêts d'accomplir chaque sa volonté, mais plutôt parce que ces sept Anges sont plus immédiats, reçoivent une connaissance accrue de la présence du Très-Haut et sont comme les élus pour exécuter les ordres de sa Majesté divine, pour les transmettre non seulement aux hommes, mais également aux autres Anges du Ciel. Parmi les trois premiers de ces Anges, nous trouvons les noms sublimes et expressifs dans les Saintes Écritures; les quatre autres nous sont révélés par une pieuse révélation faite à un serviteur du Seigneur dans un couvent des temps anciens. Les sept noms sont mystérieux et contiennent dans leur étymologie des significations particulières et admirables"⁶⁰⁸.

⁶⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 97.

⁶⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 31.

⁶⁰⁸ Les voici: Michaël, *zèle de Dieu*; Gabriel, *forteresse de Dieu*; Raphaël, *médicament de Dieu*; Urielle, *feu de Dieu*; Saxatile, *prière de Dieu*; Guidel, *louange de Dieu*; Brachial, *la bénédiction de Dieu*. Dans son commentaire sur l'Apocalypse (1,4), Alpai rapporte ces noms d'après une révélation privée du Bienheureux Amadeo de Sylva, portugais, qui vivait à Rome à l'époque du pape Sixte IV (1471-1484), dont il était confesseur. Mais avant lui, de tels noms étaient connus dans diverses villes d'Italie. Un prêtre de vie sainte, Antonio Lo Ducal, à Palerme, rouvrant en 1516 l'église de S. Ange, vieille de plusieurs siècles - près de la cathédrale - a trouvé des peintures sur le mur représentant des noms des sept Anges et en a renouvelé culte en Sicile. Lo Ducal construisit un monastère cloîtré à cote de l'église. L'église et le monastère ont ensuite été détruits par un incendie; mais dans la zone derrière la cathédrale, on se souvient encore de cet endroit avec le nom de *Place des Sept Anges*. Lo Ducal a ensuite répandu le culte des sept Anges à Rome et a obtenu du pape Pie IV qu'il soit confié à son ami Michelangelo la construction de la basilique *Sainte-Marie-des-Anges*, dédiée à l'origine à *Sainte-Marie-des-Sept-Anges*; et, en réalité, la grande image qui y est vénérée, réalisée par le Lo Ducal à Venise en 1543, représente la

Le pouvoir de ces sept Anges est grand; leur intercession est très efficace, leur protection extrêmement bénéfique. Il est très utile de les invoquer tous les sept dans les différentes circonstances de la vie, et en particulier pour qu'ils soient pour nous des protecteurs dans la mort. Et il n'est pas moins utile d'invoquer la protection de ces sept très glorieux Anges au temps des châtements divins pour qu'ils nous libèrent". C'est pourquoi le Père ajoute une prière spéciale à ce but⁶⁰⁹.

4. Saint Joseph

Pendant la guerre, le Père avait ajouté aux prières, avant et après les repas, trois *Gloria*, respectivement à S. Joseph, S. Michel et S. Antoine de Padoue. Un jour, dans ma récitation, j'avais placé S. Michel avant S. Joseph. Il m'a dit: "Je ne touche pas du tout la question de la supériorité de S. Joseph ou de saint Michel, une question oisive: après la Très Sainte Vierge je pose immédiatement S. Joseph, parce que, comme furent toujours unis sur la terre Jésus, Marie et Joseph, donc je les considère unis même au ciel; et je crois que le glorieux Archange ne sera pas offensé. Joseph était immédiatement après Jésus et Notre-Dame, étant le père de la providence et le patron de l'Église, modèle de vie intérieure et protecteur de l'Œuvre. Comme il a nourri le petit Jésus, ainsi le Saint devait protéger la *très petite* Œuvre de la Rogations Evangélique et des orphelinats. La dévotion à S. Joseph était fervente dans la famille du Père. Dans la maison était vénéré un buste dévot du Saint en bois avant lequel chaque année la famille renouvelait sa consécration. Nous gardons plusieurs de ces formules, à partir de 1876, écrites par le Père et signées par tous les membres de la famille. Avec la mort de la mère du Père le buste passa à *Avignone*.

A S. Joseph le Père confiait sa vie intérieure: "O glorieux Saint Joseph, je fais recours à vous qui êtes le distributeur de tous les trésors divins. Je désire me sanctifier, d'être tout de Jésus, de le servir dans cette Pieuse Œuvre comme Il le veut"⁶¹⁰. Il s'adresse à lui, plaidant qu'en traitant les affaires, le diable ou la nature ne le soumit pas en erreur: "Traitez-vous la chose, glorieux Patriarche selon volonté divine et la consolation du Cœur Très Saint de Jésus... O Saint puissant, oh, que recourant à votre protection puissante, je n'aie pas mis en vain toute ma confiance en Vous ! J'attends de Vous ces grâces divines à regard de cela, et qu'elles satisfassent non mon amour propre et mes passions mais le Cœur Très saint de Jésus et les désirs de son âme très sainte"⁶¹¹. Début d'opéra, le Père la plaça sous le patronage de S. Joseph et en invoque la protection par une ardente prière: "Nous voici tous à vos pieds ô Saint sublime, puissant et miséricordieux... Daignez jeter un regard compatissant et bienveillant au-dessus de ces lieux d'extrême la misère, d'affliction et de désordre. Ici, depuis longtemps règne l'ignorance, la nausée, la misère, l'abandon et même le péché... Ici l'ennemi infernal afflige le corps et perde les âmes. Nous elevons à vous nos mains suppliantes et exclamons: *Venez, venez visiter ces endroits avec votre protection spéciale; venez, venez prendre sous votre puissant patronage ce quartier avec tous ceux qu'y habitent; venez réparer sous votre manteau ces mesures avec ceux qu'y vivent là-bas; et venez éclairer avec la lumière divine de la grâce et de la sagesse les esprits obscurcis de tant de malheureux... Ayez pitié de toutes les petites vierges croulantes, ayez pitié de tant de vieux délaissés et décrépits; en particulier nous demandons pitié pour tant de pauvres enfants dispersés, qui grandissent dans la puanteur et l'abandon. Nous vous en supplions, que vous daigniez protéger, en particulier les œuvres de charité, qu'ont été commencées à cet endroit; laissez-les grandir comme des germes précieux dans le Cœur*

Très Sainte Vierge entourée de sept Anges. (V.C. BERNARDI SALVETTI, *S. Maria Degali Angel allé Terme e Antonio Lo Ducal*, Descellée & C. Editor Pontifiai).

⁶⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 9, p. 82

⁶¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 18.

⁶¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 12.

Très Saint de Jésus; et nous vous implorions daigner de faire naître dans ce lieu des nouvelles œuvres de charité pour recueillir les petits enfants dispersés et sauver tant de pauvres âmes de l'ignorance et du péché"⁶¹².

La petite Maison qui a accueilli les quatre premières Sœurs il l'a baptisée *Petit refuge de Saint Joseph* et au Saint il a confié le germe primitif de la Congrégation naissante: "Je vous donne ces quatre âmes et à votre charité paternelle je vous recommande de les sanctifier, de les rendre aptes à tout ce que le bon plaisir divin peut désirer d'elles... Je vous adjure, ô Saint glorieux, que vous fassiez sincère leur volonté, raffermi leur résolution, sage leur intention, fervent leur désir, prudente et sainte leur conduite et persévérante leur dévotion". Et il conclut: "Que si quelque âme de celles-ci était obstinée et non appelée à l'état religieux, je vous en supplie, ô Saint Patriarche, qui, dans cette *Petite Retraite* consacrée à vous, n'ait aucune part, mais ici seulement habitent celles que Dieu aime d'appeler à la sainte profession religieuse"⁶¹³.

La prise de voile et les professions avaient lieu le 19 mars. Puis, lorsque la communauté religieuse masculine a été ajoutée, elle-même sous le patronage du saint, la vêtue avait lieu lors de la fête du patronage - célébrée alors le troisième mercredi ou le troisième dimanche après Pâques - afin qu'y participât le Père, occupée avec la communauté féminine le 19 mars.

La fête du saint était précédée d'une neuvaine solennelle et préparée par les sept mercredi de S. Joseph. Pour les Rogationnistes, la neuvaine du patronage pour le renouvellement des vœux était faite: prière préalable au Sacré Cœur de Jésus, à la Très Sainte Vierge Immaculée et au Saint, suivies d'un sermon ou d'une méditation sur l'état religieux. Le Père nous a généralement commenté avec enthousiasme et avec des applications pratiques quelques traces d'un livret devenu démodé aujourd'hui, mais qui a suscité et soutenu de nombreuses vocations dans le passé: *Le Paradis sur terre* du Père Natale de la Compagnie de Jésus. Pour les orphelines le Père avait écrit sept couplets à chanter un par jour, tout au long de la semaine, pendant les travaux, pour implorer l'aide de Saint Joseph sur les personnes et sur l'Œuvre. Nous en rapportons un:

Tu achète pour nous ces endroits,
tu vertu nous donne,
le démon chasse de nous,
garde nous et à nous pourvois.
La petite plante, ô Saint,
fais grandir en même temps.

Il s'est appuyait sur S. Joseph pour la vie intérieure des communautés et en effet il a adressé une prière à S. Joseph *pour obtenir la vertu intérieure*⁶¹⁴ laquelle était récitée tous les jours pendant le mois de mars. A lui, il adressait des prières continues pour les saintes vocations; dans les maisons, il désirait une lampe à Saint Joseph appelée *la Lampe des vocations*, et il s'en souvient souvent dans les hymnes à S. Joseph selon les divers titres qu'il lui avait donnés, l'unissant presque chaque année, depuis 1905, à Jésus et à Marie pendant les fêtes du 1^{er} Juillet⁶¹⁵.

Regarde, ô Saint, une petite flamme

⁶¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 8, p. 12.

⁶¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 23.

⁶¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 8.

⁶¹⁵ Parmi les écrits du Père, nous trouvons un hymne à Saint Joseph pour le couronnement de sa statue à Claudio di Achevai (Ancône). Le couronnement a ensuite été fait par décret de la Congrégation des Rites, qui, selon la praxis, ne l'accordait que pour les images de Notre-Seigneur et de Notre-Dame. Exceptionnellement, en 1904, il l'a également accordé pour la statue de S. Joseph de Claudio; et le couronnement fut solennellement fait le 26 juillet de cette année. Le Père a écrit l'hymne à l'invitation de son ami, le Père Bachelli, Supérieur Général des Missionnaires du Précieux Sang, intéressé à obtenir le décret de la Sacrée Congrégation.

jour et nuit à toi en avant
elle brûle et prie dans sa langue
afin que les élus et saints
tu veuille susciter partout (1905).

Si cette lampe qui brûle autour de toi
te demande des élus nuit et jour,
Oh, tu montre nous ta faveur.
O très fidèle Cofondateur! (1906).

Cette lampe qui brille,
à toi en avant et nuit et jour,
ce ne sera pas la cloche aérienne
qui autour d'elle des autres appelle ?

.....

De villes, de villages inconnus
appelle les fils seul à Dieu connus,
innocents, purs et simples
comme ils sont dans nos vœux... (1914)

Aux débuts de l'Œuvre, alors que la dévotion du *pain de S. Antoine* n'était pas encore commencée, le fournisseur céleste était S. Joseph et le Père Lui avait fait appel dans tous ses besoins. Nous nous souvenons d'un épisode de ces années. Le fournisseur de pain avait cité le Père en tribunal par retard dans les paiements. Lorsque le juge lui a demandé qui était son avocat, le Père sortit de sa poche une photo de S. Joseph... "Voici mon avocat. Que puis-je dire? Je dois payer et je paierai lorsque S. Joseph m'enverra les moyens; je prie mon créancier d'avoir un peu de patience... A ces mots, le créancier, se présenta (il s'appelait précisément Presente) et il dit: "Encore une fois, *je paierai, soyez patient*, et j'aurai encore de la patience pour cette fois...". Et l'audience fut levée.

Quand, en 1911, il y avait la Visite Apostolique, le Père inaugurant une statue du Saint à Taormina il le proclama *Visiteur*:

Nous nous réjouissons avec une grande joie,
Sœurs et Filles du Sacré Cor;
on entend l'écho d'un appel pieux
Joseph est venu Visiteur...

Les supplications adressées à S. Joseph, quelle que fût la situation de l'Œuvre, étaient continues et sans nombre. Nous lisons dans un reportage: "Il avait dans la chapelle du quartier *Avignone* un buste du Saint, qui ressemblait à un coursier, chargé de enveloppes et clés. De clés il été investi lors de l'achat des taudis d'Avignone, ce que signifiait qu'il était le maître légitime". Dommage qu'avec l'incendie de l'église de 1919, la statue ait été perdue et, avec supplications, même combien d'histoire des Instituts!

Le Père résume en quelques lignes l'action de S. Joseph dans notre Œuvre: "Le Saint Patriarche la considéra comme confiée à Lui par le Sacré-Cœur de Jésus et de la divine Epouse Maria depuis ses débuts. La petite plante fut confiée à Saint-Joseph et il la protégea avec amour parmi les nuées et les tempêtes. Quand la terre autour était une plage aride, Il la mouilla de la rosée du matin; quand le soleil brûlant a menacé de la sécher, il lui faisait de l'ombre avec son manteau; quand le passant par inadvertance a voulu arracher et piétiner, Il la défendit avec une main puissante; quand des animaux infestés ont menacé de la dévorer, Il les a chassés dans les abîmes; quand des torrents impétueux allaient la submerger, Il se précipita pour faire de puissantes berges autour d'elle. Ah, Il l'a grandi comme Jésus et Marie la voulaient. Il fortifia ses racines, étendit ses branches, mûrit ses fruits; et enfin il aura dit à l'Ange de Padoue: -

Antoine, je te charge en tant que distributeur de ma providence sur cette Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur de notre Jésus!"⁶¹⁶.

Et ailleurs, le Père reprend cette dernière pensée: "En nous se trouve la persuasion intime que S. Joseph nous a obtenus du Ciel la protection de Saint Antoine de Padoue; en effet, qui peut nous interdire de penser que S. Joseph, précisément S. Joseph, en tant que Patron universel de la Sainte Église, n'a pas donné à tous les peuples, dans ces derniers temps, la dévotion du *pain de Saint Antoine de Padoue* pour consoler tous les genres de personnes?"⁶¹⁷.

De beaux témoignages des Filles du Sacré Côté: "Il aimait tellement S. Joseph! Il nous a écrit pour mettre nos Maisons sous son patronage; il solennisait et faisait solenniser sa fête avec une neuvaine et, si possible, avec un repas pour les pauvres". "Il nous a inculqué cette dévotion, qui, ayant besoin de l'aide du Père à ce moment-là, nous avons pu mieux apprécier toute la préciosité de sa confiance en le Saint Patriarche". La déposition de Mère Quaranta est très belle: "Il me reste à dire de sa grande dévotion et de sa confiance en S. Joseph. Il nous suggérait une dévotion tendre, simple et naïve envers le Saint Patriarche: selon lui, il était nécessaire de le prier avec le cœur et avec insistance, menaçant même de lui enlever l'Enfant, le recouvrant d'un papier, s'il n'était pas venu à notre rencontre. Le Serviteur de Dieu voulait que nous mangions du pain de blé; je parle de 1913 ou à peu près; le blé est venu. Il voulait que nous mangions des fruits tous les jours, mais il nous manquait l'argent pour l'acheter; le fruit ne manqua jamais. L'huile de la lampe de S. Joseph manquait parfois, nous ne savions pas comment le faire; prié ou menacé, S. Joseph était toujours présent".

Cet épisode, la vénérable Mère Quaranta m'a dit plus d'une fois avec des détails importants, que je tiens à souligner ici. Le Père trouva que les religieuses utilisaient un pain immangeable et il dit: "Pas, filles, le pain doit être du blé pur, sinon vous n'aurez pas la force de travailler". - "Et qui nous le donne, mon Père?" - "Demande-le à S. Joseph; ou mieux, faites ainsi: prenez un sac et mettez-le ouvert sous le tableau de S. Joseph: Il vous pourvoira". Cela a été fait; et comme la pièce était petite et qu'une chambre unique servait de parloir, laboratoire et réfectoire, tout le monde pouvait voir le sac ouvert sous la photo de S. Joseph. En ces jours, est venu le médecin, qui a voulu entendre l'explication, et ne pouvait s'empêcher de sourire devant la trouvée bizarre. Le fait est que, contre toute attente, en ces jours un homme riche est passé, laissant une grande pièce d'or à la maison. "Chose - disait Mère Quaranta - que nous n'avions pas vus jamais!". Lorsque le bienfaiteur est sorti, une dame est venue nous offrir du blé! S. Joseph avait répondu à la confiance du Père; et le médecin, dès qu'il le sut, sentit sa dévotion pour le Saint grandir en lui.

5. Saint Antoine de Padoue

Après S. Joseph, nous sommes à S. Antoine. Écoutons du Père quelle était son âme reconnaissante et dévote envers S. Antoine béni. En 1918, annonçant avec la circulaire habituelle les nouveaux titres pour les fêtes du 1er Juillet, après avoir salué Notre Seigneur comme *Le grand Trésor caché dans le champ de l'Église* et la Très Sainte Vierge comme *Dépôt des trésors divins toujours ouvert*, il adresse la troisième proclamation "au glorieux Thaumaturge, particulier bienfaiteur infatigable notre et de tous ceux qui se recommandent à nos pauvres prières, tels qui est le glorieux S. Antoine de Padoue". Et il donne la motivation: "Je vois déjà votre joie, chers fils, pour cet hommage inattendu, mais mérité, que toutes nos Maisons se préparent à donner à un Saint qui, si pour tous, est un *Saint du monde entier*, est très chère et bien-aimée consolateur, pour nous c'est ce que je ne suis pas capable d'exprimer, grâce à ses mérites, à sa puissante intercession auprès des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie,

⁶¹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 3, p. 270.

⁶¹⁷ *Ibidem*, p. 249.

et disons aussi auprès du grand Patriarche S. Joseph, nous devons notre existence, la solution heureuse de toutes les positions complexes dans lesquelles cette Pieuse Ouvre s'enveloppait comme un labyrinthe dont nous ne pouvions pas voir la sortie! Et Lui, quand nous n'avons pas pensé à Lui, il nous a fait prendre le large, il nous a obtenu de plus en plus d'aide, des aides spirituelles et temporelles de toutes les manières, des grâces belles difficiles et inattendues et une stabilité toujours nouvelle des Maisons. Moi, mes chers fils, qui ai porté pendant de nombreuses années le fardeau des épreuves exceptionnelles et des efforts stériles de l'Œuvre, je ressens une profonde gratitude envers ce Saint très aimé et très doux, comme vous devez le ressentir également. C'est donc pour ceci que cette année nous nous sentons poussés à lui rendre hommage avec la troisième proclamation du titre, et nous pensons qu'il faut faire quelque chose de très gracieux, selon la justice, envers les Très Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, le Patriarche S. Joseph et tous les Anges et Saints nos avocats et protecteurs, saluant le sublime S. Antoine de Padoue du titre de *Grand bienfaiteur universel*⁶¹⁸.

Et en tant que bienfaiteur céleste, S. Antoine entra dans l'histoire de l'Œuvre. Dans la famille du Père, la dévotion à S. Antoine était inconnue; comme dans le reste de Messine S. François de Paola prédominait, avec le souvenir de son inoubliable passage miraculeux du détroit lors de l'abordage au *Ringo*. S. Antoine était principalement invoqué pour retrouver des objets perdus, et les premiers contacts avec le Saint le Père l'a eu lorsqu'il retrouva les boucles d'argent de ses chaussures et un précieux manuscrit de prières: dans les deux cas l'intervention du Saint lui parut prodigieuse. Il fait le compte rendu à Padoue, à la direction du périodique *Il Santo dei Miracoli*, qui l'a publié dans le numéro du 1^{er} avril 1890⁶¹⁹. Dans cette relation, le Père appelle S. Antoine *mon Saint glorieux*, ce qui suggère qu'à ce moment-là, S. Antoine était déjà entré dans le cercle de ses protecteurs.

Père faisait remonter un autre épisode aux premières années de l'Œuvre. Un jour, il avait absolument besoin de mille liras. Il est allé à l'église de l'Immaculée pour prier dans la petite chambre de S. Antoine. Hors de l'église, il a rencontré le Chan. D'Amico: "Qu'est-ce que vous inquiète, Chanoine?" - "J'ai un besoin urgent de mille liras!" - "Voici les mille liras!". Une prédilection du Saint pour l'Œuvre s'est produite pendant le choléra de 1887. Une dame pieuse, Susanna Consiglio, veuve Miceli, promit à S. Antoine une somme d'argent à donner aux orphelins du Chan. Di Francia si le Saint aurait préservé elle et sa famille de la maladie. La grâce obtenue, elle a envoyé - à travers son serviteur Letterio Currò, de Torre Faro - la somme de *L. 60 aux orphelins du P. Di Francia, pour acheter du pain en l'honneur de S. Antoine*.

La dévotion du pain de S. Antoine pour les pauvres naquit à Toulon trois ans plus tard qu'à Messine, en 1890. Le Père tenait à souligner cette priorité en tant que prédilection de S. Antoine pour la Pieuse Œuvre; Il demanda donc un document qui lui fut délivré par la Curie archiépiscopale de Messine en 1906. Il commença par placer dans diverses églises et magasins, avant la ville et ensuite la province, le tronc et à côté la feuille explicative du Pain de S. Antoine pour les orphelins, appelés *Antoniani*; et au cours de ces premières années, Frère Giuseppantonio Meli s'est distingué dans le zèle de la propagande.

La dévotion de S. Antoine se propageant avec bénéfique toujours croissant de l'Œuvre, le Père en la fête du Saint, le 13 juin 1901, en signe de gratitude, proclama S. Antoine *Bienfaiteur insigne de ces Instituts et de nous tous*: "O Saint glorieux, veuillez accepter cette proclamation pieuse et, s'il vous plaît, soyez désormais effectivement notre *Bienfaiteur insigne*, dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel, en implorant pour nous des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, les moyens efficaces de sanctification, de formation et de croissance de ces Instituts et de la pleine réalisation des bons désirs *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*"⁶²⁰.

⁶¹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol.34, p. 133.

⁶¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 65.

⁶²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 8, p. 70.

Plus tard la protection du Saint sur l'Œuvre fut plus prononcée avec la propagande faite par la presse, d'abord avec le livret *Le Secret Miraculeux* et, à partir de 1908, avec le magazine mensuel *Dio e il Prossimo*, qui à la fin de la vie du Père atteignait 300.000 exemplaires, arrivés ensuite à 700.000. Dans cette propagande, le Père avait pour collaborateur valide et organisateur des secrétariats P. Pantaleone Palma. Le Père était donc un propagateur insigne des gloires du Saint Thaumaturgie: ils nous restent de nombreux triduum, neuvaines et *trédicine* qu'il prêchait presque chaque année dans nos églises et nos oratoires. Outre la fête du 13 juin, il a voulu pour nous la commémoration solennelle de la translation des reliques du Saint était le 15 février, communément appelée la *Fête de la Langue Sacrée*, parce que la langue du Saint se conserve intègre depuis plus de sept siècles après sa mort; le Père l'a illustrée avec des prières et des vers. A Messine, l'église de la Rogation, qui est également le sanctuaire de saint Antoine, est le centre du culte Antonien. Le Père profitait de toutes les circonstances pour recommander cette dévotion.

Il y a des épisodes vraiment uniques. Je me limite à ceci, rapporté par Francesco Stracuzzi, de Furci Siculo, qui était commerçant d'agrumes. En 1901 les choses n'allaient pas bien. Un jour, voyageant en train dans la troisième classe, il se retrouva assis à côté d'un prêtre qu'il ne connaissait pas. En parlant de ceci et de cela, à un moment donné le Stracuzzi a formulé ces mots: "Je devrais gagner mille lires pour régler mon budget d'une manière ou d'une autre, mais je ne sais pas comment faire, étant donné les mauvais temps que nous traversons. - Le prêtre qui se tenait à côté de moi, avec une confiance, qui m'a surpris et intrigué, m'a dit: - C'est facile! Il suffit donner une lire à S. Antoine - Et moi: - J'en donnerais même dix et je gagnerais dix mille lires? - "Non, dit-il, seulement une lire". - Et comme je lui ai demandé à qui je devais donner et qui il était, il a répondu: "Je suis le Chan. Hannibal M. Di Francia; la lire donnez-la à moi". Alors je l'ai fait, mais, j'avoue, j'étais plutôt sceptique. Le lendemain, je suis allé à Messine. Juste à l'extérieur de la gare, un homme, que je connais à vue, en tant que commerçant, me dit: "Si vous me donnez le lot d'oranges que vous avez à Adrano, je vous ferai gagner mille lires". - J'ai pensé tout de suite au Chan. Di Francia, à sa promesse, aux mille lires, et j'ai cédé. A partir de ce moment je suis devenu un admirateur et un bienfaiteur assidu de l'Institut qu'il a fondé. Mais avant certaines déviations, le Père s'empessa de clarifier le concept de dévotion à S. Antoine dans une page du *Secret miraculeux*, où il écrivit un *Avertissement important pour ceux qui attendent une grâce*: "Ce sont principalement les grâces qui sont demandées humblement et fidèlement à Saint Antoine qui sont obtenues. Pour certains, le Saint les accorde immédiatement, à d'autres après un certain temps, à d'autres encore plus tard. Certains cependant, après une longue période, n'obtiennent pas encore aucune grâce. Nous les exhortons à ne pas se décourager, à persévérer dans la prière et à émender quelque chose de leur propre vie. Si le Saint a coutume d'accorder des grâces même aux pécheurs, à des âmes éloignées de Dieu et parfois aussi aux non catholiques, il le fait pour les conduire sur le droit chemin. Le but de ceux qui attendent des grâces de la part de S. Antoine de Padoue doit être le vrai bien spirituel de lui-même et des siens se référant afin à la vie éternelle; sinon chaque dévotion dégénère en superstition"⁶²¹.

Le Père a insisté pour considérer la dévotion à S. Antoine à cet égard; nous ne devons pas nous limiter à y voir un secours matériel à soulagement d'innombrables misères, - que quant même est aussi chose non indifférente - mais nous devons nous tourner vers le bien des âmes qui, à travers S. Antoine, sont attirées vers Dieu: "Les miracles continus que ce grand Saint prodigue pendant huit siècles, dans le monde entier lui a valu le nom de Thaumaturge et la dévotion du monde entier. Mais le miracle des miracles est la conquête continue et immense des âmes, qu'Il opère partout: conquête qu'il a commencée large, efficace, surprenante dans les courtes années de sa vie mortelle, et que dès qu'Il est monté au ciel n'a pas cessé de continuer

⁶²¹ *Le Secret miraculeux*, 14^{ème} éd., p. 105.

plus large, plus efficace, plus surprenante, je dirais presque illimitée dans tout la chrétienté et dans toutes les régions des infidèles"⁶²². En 1924, le Père voulut donc associer encore S. Antoine aux festivités du 1^{er} Juillet et après avoir salué Jésus dans le saint Sacrement *Ami tendre et compatissant des pécheurs*, la Très Sainte Vierge Marie *Réconciliatrice des pécheurs*, il salua notre S. Antoine *Conquérant pérenne des âmes*⁶²³.

6. Saint Louis Gonzaga

Une Œuvre qui vise la formation de la jeunesse ne peut qu'être inspirée par les exemples de S. Louis Gonzaga. Le Père l'a donc proposé à nos jeunes en tant que modèle et protecteur. Dans l'église de Messine, il a voulu lui dédier un autel: il a cultivé dans la communauté la *Pieuse Union des Luigini fils de Marie Immaculée*, réservant justement les admissions et des promotions à la fête du Saint, préparée par un triduum solennel. Nous rappelons ici deux célébrations extraordinaires du Saint, le centenaire de sa mort en 1891 et celui de la canonisation en 1926. En 1891, il a fait le panégyrique du Saint dans l'église du Pères Jésuites et *Il Corriere Peloritano* publia un magnifique psaume: *Giglio et Angelo [Lis et Ange]*, que nous voulons faire connaître à nos communautés:

"Un lis a poussé dans le vignoble d'Engaddi et ses feuilles ont bu la rosée du matin.

"Le regard des cultivateurs du champ convergea sur lui, et le soleil oriental le vêtit d'un magnifique rayon.

"Salomon n'avait pas l'air si beau dans son costume royal, lorsque la reine de Saba l'admira extatique.

"Avec l'effluve qui part de ses branches furent parfumés les zéphyrus qui descendent des montagnes. "Comme est doux le Lis du vignoble d'Engaddi! Les Anges du Seigneur le baisèrent pleins de tendresse et les habitants célestes exultèrent autour de lui.

"Voici comme il sera fait frère des Anges: donc admirez comme le Lis de la vallée florissante se développe luxuriant!

"Les mains des profanateurs se sont étendues et le monde avait formé un tourbillon pour l'engloutir. Les orages ont tombées sur lui.

"Les vents se sont levés furieux, et une haie d'épines l'a serré pour le déchirer. Ils ont tous dit: Comment le Lis Engaddi sera beau parmi nous! Mais les Anges ont fait de lui un frère.

"Où est le Li, décorum du champ? Ils étaient neuf fois neuf mille des sphères les plus hautes, et neuf fois neuf mille des régions célestes, et neuf fois neuf mille des cieus sublimes.

"Quand ils sont apparus devant le Très Haut, un Ange en plus était parmi eux.

"Et les firmaments ont chanté ses louanges, et ils dirent: le rayon de la Sagesse l'a pénétré et l'Amour a transpercé son cœur.

"Il s'est liquéfié comme de la cire devant le feu et s'est enivré du vin de la charité.

"Il s'est caché sous l'arbre de la Croix et il fut sous l'emprise du délire, les violents délires de l'amour pur pénétrèrent les entrailles de l'esprit.

"Il s'est exclamé: "Qui va me donner des ailes de colombe, et je m'enfuirai et m'élèverai sur toute la terre, et j'irai au-delà de l'espace sans fin, et me reposerai en Dieu?"

"Et le Fils de l'Homme le lia avec une bande d'or et le pressa contre son cœur.

"Et le blond Nazaréen l'a tout transformé en son amour.

"Et la Vierge Mère du Nazaréen l'a bercé dans les doux charismes de son Cœur Immaculé.

⁶²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.* vol. 3, p. 279.

⁶²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 146.

"Là est le petit Benjamin enlevé en dehors de lui-même, c'est pourquoi l'âme du saint héros de Loyola a levé un cri de joie.

"Exulte, ô plantation d'élus, exulte, ô famille des justes.

"Le Lis du vignoble d'Engaddi a été transplanté dans tes jardins, puis dans les jardins du Paradis, et il s'est transformé en Ange.

"Sa gloire est incompréhensible, et Il ne se lasse pas de lever ses mains implorantes à la vue de la présence suprême de Dieu.

"Afin que la vignoble d'Engaddi soit remplie de lis, afin que les ailes puissent s'emplumer derrière des fils de l'homme.

"Et il répète avec les Anges l'immortel: Saint, Saint, Saint le Dieu d'une majesté infinie. C'est Lui qui confond les grands et exalte les petits.

"A Lui gloire et honneur pour tous les siècles éternels"⁶²⁴.

L'hebdomadaire de Brescia, *La Madre Cattolica*, relatant l'ensemble du psaume, a rendu ce jugement: "Admirable cantique trop beau et trop hautement inspiré... et nous disons cantique car, bien que dictée en prose, il n'est que poésie, et de la plus divinement inspirée, à tel point qu'il ne nous semble n'avoir rien à envier aux Cantiques de Salomon".

Pour le centenaire de la canonisation, 1926, nous avons célébré à Messine, dans notre église, la commémoration de la ville, qui a aboutie à la procession grandiose avec l'intervention de l'Evêque, Chapitre, Clergé diocésain et régulier et de toutes les associations de la ville. Pour nos Maisons le Père a ordonné la neuvaine solennelle, la lecture de la vie du Saint, la procession interne avec supplique "afin que dans nos Maisons l'intégrité de l'âme et des coutumes règne, afin que l'esprit soit immaculé, que le cœur soit immaculé, que les affections soient immaculées"⁶²⁵. Dans la canonisation de S. Louis il eut comme compagnon son digne confrère S. Stanislas Kostka: même pour Lui le Père organisa aussi une neuvaine solennelle, avec des pratiques identiques et, pour le jour de la fête, une procession interne et des suppliques "au cher Saint, qui veut entrer comme nouveau protecteur dans nos Maisons, afin que Jésus et Marie veuille y faire régner la pureté de l'âme et des coutumes et l'observance parfaite des vertus religieuses". A noter: les strophes pour S. Stanislas liées aux prières et l'hymne furent les derniers vers avec lesquels l'activité poétique du Père a été fermée.

7. Saint Alphonse Marie de' Liguori

Saint Alphonse entre dans la vie du Père pour ses écrits, qu'il a recommencés à goûter en tant que laïque. Il en a fait ces délices la lecture et la méditation des œuvres ascétiques du Saint: *La voie du salut, De grand moyens de la prière, La pratique d'aimer Jésus-Christ, l'Appareil à la mort*, et principalement *Le Gloires de Marie*. Et il tomba amoureux du Saint! Il a résumé sa vie en petits traits, peut-être pour son usage personnel, pour ne pas perdre de vue les exemples de charité, de zèle, de vertu du Saint Docteur, parce que le pamphlet n'a été pas publié qu'après sa mort. A S. Alphonse, le Père s'est adressait pour sa propre conversion. Nous avons déjà vu sept prières⁶²⁶ à cette fin (c. I, n. 3) et une autre à Jésus Christ "pour jouir des prières que le glorieux S. Alphonse avait promis de faire pour tous ceux qui, vivants ou mort qu'il était, ils auraient prié pour Lui". Et il termine par cette invocation: "O glorieux mon S. Alphonse, prie Jésus et Marie pour moi, et obtiens-moi une vraie conversion en Dieu de mon âme de pécheur et une tendre dévotion pour la Très Sainte Vierge Marie et la persévérance dans la prière. Amen. Amen"⁶²⁷.

⁶²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 2, p. 243.

⁶²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 214.

⁶²⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 13 e 123.

⁶²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 120.

Il a distribué aux communautés la vie de S. Alphonse du P. Berthe, en deux grands volumes, afin qu'elle puisse être lue au réfectoire, et de cette lecture est resté en moi un souvenir indélébile. Il fut alors lu que S. Alphonse et ses compagnons à Deliceto, pour l'extrême pauvreté de la maison, souffraient d'un froid extrême, si bien que le Saint était parfois obligé d'envoyer ses religieuses au lit pendant la journée pour se réchauffer quelque peu. - "Oh, pauvres gens! - interrompit le Père - pauvre S. Alphonse! Mes enfants, si nous nous étions retrouvés à cette époque, n'aurions-nous pas aidé S. Alphonse? Nous devons maintenant envoyer quelque chose aux Pères Rédemptoristes de Rome, avec l'intention de subventionner les besoins du Saint alors!" - Et le Père l'a fait.

Le P. Salvatore Di Coste, supérieur des Rédemptoristes de Francavilla Fontana (Brindisi) raconte comment il a rencontré le Père et l'impression qu'il a reçue. De leur église, après l'expulsion des Rédemptoristes pour les lois subversives de 1866, la statue de S. Alphonse fut emportée et gardée par la Confraternité de l'Immaculée. En revenant maintenant les Rédemptoristes à Francavilla, la Confraternité leur a rendu la statue du Saint, laquelle y fut transportée de l'église de l'Immaculée une journée de 1924. Comment le Père - qui était à Oria - ait appris la nouvelle nous ne le savons pas; mais le fait est que Di Coste, qui était allé à l'église de l'Immaculée pour organiser la procession, "j'ai vu un prêtre se prosterner - écrit-il - s'est rassemblé dans une attitude de prière fervente, ce qui m'a frappé... et quand la statue a été enlevée pour être transportée dans son ancienne résidence, le Chan. Di Francia se leva de l'endroit où il avait prié et se plaça derrière pour l'accompagner à notre église". Ainsi commença la connaissance du P. Di Coste avec notre Père qui, après avoir gardé pendant de nombreuses années la calotte de S. Alphonse, si cher à lui, il s'en priva pour le redonner aux fils du Saint de la communauté de Francavilla.

Rappelons maintenant le rôle joué par le Père dans une réparation faite par la ville de Messine à l'occasion d'insultes blasphématoires à l'encontre de S. Alphonse. Vers la fin du siècle dernier, un luthérien de Stettin (Allemagne), Alberto Grassman, voulant discréditer le ministère de la confession, commença à critiquer la théologie morale de S. Alphonse et, rapportant des traits mutilés, certains supprimés et altérés, prétendit prouver non pas que S. Alphonse était un ignorant, mais qu'il fût un dealer de doctrines perverses, un assassin d'âmes! Le libelle semblait si infâme aux luthériens eux-mêmes, qu'ils traduisirent Grassman à la cour de Nuremberg, qui l'a condamné et a interdit la vente de l'infâme libelle. Celui-ci fut porté en Italie et ne fut pas interdit, mais plutôt Podrecca fit une large propagande dans son journal, *L'Asino* [*L'Ane*], et "sous les auspices d'un nom aussi remarquable - écrit-il le Père, - les ennemis de l'Eglise ont commencé à vomir les plus immorales âneries contre S. Alphonse"⁶²⁸. Mais "devant les braiments blasphématoires anti-alphonsines, une grande réaction de foi catholique a été suscitée partout! Le nom du glorieux S. Alphonse retentit sur les lèvres des catholiques entre le saint enthousiasme des célébrations les plus solennelles, les protestations les plus chaudes, les processions les plus interminables. Mille orateurs sacrés ont loué la sainteté singulière et l'immense doctrine de ce géant de génie et de vertu..."⁶²⁹. Partout des réparations au Saint ont été faites. Un comité diocésain a été nommé à Messine, dont le Père était membre et il lança un vif appel aux catholiques de Messines, dans lequel, tous les citoyens de toutes les classes sociaux étaient invités à rendre une amende publique au Saint glorieux. Un triduum solennel a été célébré les 12, 13 et 14 septembre 1901, avec des prières réparatrices, chants et sermon du P. Francesco Bruno. La fête, le 15 - au 85^{ème} anniversaire de la béatification du Saint, qui eut lieu en 1816 - Messe Pontificale de l'Archevêque Mgr D'Arrigo et panégyrique du P. Bruno. La cérémonie a eu lieu dans l'église du Sacré-Cœur érigée par la

⁶²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 119.

⁶²⁹ *Ibidem*, p. 120. Peut-être qu'à cette occasion, dans la note de ses prières personnelles, le Père en mit une "pour l'extension du culte de S. Alphonse M. (vol. 4, p. 97).

piété de la famille D'Arrigo en 1891, où le Chan. Letterio avait voulu dédier un autel à S. Alphonse avec cette dédicace dictée par le Père: *Afin qu' à Messine - ville sacrée à la Mère de Dieu, - honneur et culte ne manquent pas - au grand propagateur des Gloires de Marie - S. Alphonse de' Liguori - ce premier autel - lui est consacré*⁶³⁰.

8. Sainte Véronique Giuliani

Nous ignorons comment la dévotion à S. Véronique Giuliani, qui n'était pas connue à Messine, est née dans le cœur du Père. On peut penser qu'il a été impressionné par la lecture de la vie de la Sainte, qui est vraiment merveilleuse. Le Père nous a dit qu'étant encore un jeune laïque il a vu une fois dans les mains d'un compagnon une médaille de S. Alphonse et de S. Véronique, et il avait tant travaillé pour l'obtenir de son propriétaire en la changeant avec une large offre de médailles et de couronnes, jusqu'à susciter les merveilles du garçon. "Il ne pouvait pas comprendre mon bonheur", nous a-t-il dit souriant, au cours des dernières années - S. Alphonse et S. Véronique ont été canonisés ensemble et j'ai eu une grande dévotion pour les deux; et cette médaille depuis alors je la porte toujours".

En 1874 il publia un livret de prières et de verses pour S. Véronique et déclara dans la préface: "Je délire donc le vœu pour une grâce que la Sainte m'a accordé avec bienveillance". Témoignage de sa dévotion envers la Sainte sont les prières qu'il lui adresse pour obtenir la grâce de la *conversion sincère, une confession semblable à celle qu'Elle a faite devant le Seigneur, à la Très Sainte Vierge et aux Saints*; et celle de *devenir comme Elle imaginait que les prêtres doivent être*, comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre (n. 3).

L'année 1875 marque le début de ses relations épistolaires avec les Capucines de Città di Castello, où le corps de la Sainte est conservé. Il fut ensuite invité à prêcher la neuvaine pour sa fête; il avait obtenu l'autorisation des deux Ordinaires respectifs, mais il dut y renoncer pour une maladie soudaine. Le nom du Père est lié à la publication des merveilleux écrits de la Sainte, qui, sans l'avoir achevé, lui a également valu le mérite d'avoir présenté ce Trésor caché aux italiens, comme il les a nommés. Les manuscrits de la Sainte étaient enfouis dans les archives des Capucines de Città di Castello depuis plus d'un siècle et demi.

En 1880, François Dause, de Grenoble, désormais âgé de plus de quatre-vingts ans, avait commencé à les publier, mais il ne peut pas continuer car il est fut pris par la mort. "Le travail est resté inachevé; c'était mieux ainsi, car Dause suivait un critère purement critique, en publiant le Journal tel quel, c'est-à-dire avec les innombrables fautes d'orthographe et employa la ponctuation nécessaire; de sorte que seul un homme cuirassé avec toute la patience de Job l'aurait lu"⁶³¹. Cette patience devait avoir le Père, mais il ne voulait pas l'exiger de ses lecteurs; il corrigea les fautes d'orthographe, utilise la ponctuation, mais d'une manière qui ne modifiait pas le mot et le style, qui ne perd rien ni de sa simplicité ni de la sa beauté et inspiration.

Le premier volume paru en 1891, publié par *Prem. Tip. dell'Avvenire Giuseppe Crupi*, Messine, précédé de brèves notes biographiques de la Sainte enrichie par le Seigneur de dons extraordinaires dès ses tendres années. Nous citons quelques traits: "Plus d'un Auteur a dit que, dans la vie de la glorieuse S. Véronique Giuliani, Capucine, le pouvoir du Dieu Suprême ait voulu rassembler en un une partie de ces dons singuliers de l'amour divin dispersés ici et là dans la vie des Saints les plus remarquables. Ce jugement forme un éloge très important; il ne semblera pas non plus exagéré si on lit la vie prodigieuse et mystérieuse de cette créature prédestinée, jusqu'à présent pas assez admirée. Et pourtant, S. Véronique Giuliani est la gloire de toute l'humanité, c'est un prodige de la puissance de Dieu, c'est le décorum et la splendeur

⁶³⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 155.

⁶³¹ CONI, *S. Veronica Giuliano*, p.113.

de la Sainte Église, c'est vrai spectacle au monde, aux Anges, aux hommes, et elle pourrait dire de elle-même, dans un sens réduit et accommodé: *Fecit mihi magna qui potens est*: il m'a fait de grandes choses Celui qui est puissant".

S. Véronique est la sainte de la souffrance; le martyrologe note expressément: *Illustré pour le désir intense de souffrance* (9 juillet); et donc le Père fait remarquer: "Véronique n'a pas eu ce nom par hasard. Dieu a souvent donné des noms en fonction des prédestinations. Jésus Crucifié était tout imprimé dans l'âme et dans le corps de cette amoureuse et fidèle Véronique, d'où elle portait dans son cœur une impression matérielle des instruments de la passion: clous, croix, épines, lance, colonne et même les sept épées de Notre-Dame des Douleurs. Ces signes surhumains ont ensuite été régulièrement retrouvés dans le cœur de la Sainte après sa mort".

De manière particulière, le Père a rappelé comment le Seigneur avait constitué la Sainte, tout au long de sa vie, dans un état de souffrance intérieure pour la conversion des pécheurs, en la faisant participer aux souffrances du Purgatoire et, dans un certain sens, même à celles de l'enfer. Toutes ces peines sont décrites minutieusement par la Sainte dans son Journal, dont la lecture suscite une profonde impression salutaire dans l'âme. Par conséquent, un témoin assure que la dévotion à Sainte Véronique le Père "nous la conseillait pour l'achat de la sainte crainte de Dieu". La maladie et les autres occupations empêchèrent le Père de poursuivre la publication, reprise par le P. Pizzicaria, SJ, qui s'arrêta à son tour au volume 7, en 1905. Le Père se flatta peut-être de la compléter, car en 1918, au milieu de la guerre européenne, il acheta le papier pour l'impression des deux volumes restants, la laissant en dépôt à la *Tipografia degli Orfanelli del Sacro Cuore à Città di Castello*. Mais il put voir du ciel l'achèvement de l'œuvre, éditée par le Monastère de la Sainte.

Dans une lettre datée de 1895 à la Mère Abbessse du Monastère de S. Véronique le Père explique les intentions qui l'avaient amené à entreprendre l'Œuvre: "Grâce au Très Saint Cœur de Jésus, je n'ai jamais eu la moindre ambition de paraître dans cette affaire de la publication des écrits de notre chère Protectrice. J'ai eu une ambition, et je ne peux pas le nier: celle d'attirer la protection de la grande Sainte, de lui rendre service, de pouvoir faire quelque chose de reconnaissant à notre Seigneur et de provoquer sa miséricorde sur moi, misérable pécheur!... De même, je dois vous déclarer que chaque idée d'intérêt a été très éloignée de mon esprit. J'ai dépensé 1.000 liras et je les ai presque perdues. Je donne les volumes même à lires 0.50! (*Le prix éditeur était de 2,50 liras*) tout *ad maiorem consolationem Cordis Jesu!*⁶³²".

Les religieuses auront fait savoir au Père qu'elles regrettaient qu'un autre ne le remplace dans son entreprise; au lieu de cela, il encourage: "Je ne sais pas pourquoi là vous devraient regretter si moi-même ou d'autres personnes ou cent personnes, embrassent les œuvres du Seigneur, qui sont si dignes d'être révélées, comme dit la S. Écriture. Ne devrions-nous pas nous être contents si nous ne cherchons pas que la gloire pure de Dieu? Et n'est-il pas vrai que, *emulando charismata meliora*, la gloire de Dieu et la santé des âmes s'accroissent? Je crois que lorsqu'il s'agit de propager le bien, il ne faut pas mettre des restrictions intéressées, mais un esprit généreux, et il faut être satisfait du bien que l'autre fait. C'est pourquoi l'Apôtre a écrit aux Philippiens: *Dum omni modo, per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur, et in hoc gaudeo et gaudebo*" (ibid.). Plusieurs fois, les religieuses avaient sollicité une visite du Père, qui a pu réaliser son rêve en 1918 en restant à Città di Castello pendant deux jours, les 16 et 17 mai. C'était la joie totale de son esprit: prier devant ce corps béni; voir les lieux sanctifiés par la présence de la grande Sainte, quel feu d'amour de Dieu lui enflammait illuminait dans son cœur! Il écrit de Rome le 19 mai, Pentecôte, à Sœur Maria Nazaréenne: "J'ai été à Città di Castello au pied de ma Sainte Véronique! Quelles choses célestes! Je suis entré dans le monastère qui était très pratiquant, j'ai célébré la Messe dans les chambres de la

⁶³² A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 38, p. 1.

Sainte, etc. J'ai eu de belles reliques dont la chaufferette où elle mettait le feu l'hiver. Je vous ai toutes amenées à S. Véronique"⁶³³.

De nouveau il a été à Città di Castello pour la fête de la Sainte la même année 1918, et de là le 9 juillet il a télégraphié à Messine: "Je me trouve à assister à la fête de S. Véronique, joignant tous spirituellement"⁶³⁴. Nous lisons dans les chroniques de nos Maisons l'enthousiasme avec lequel il a parlé de son pèlerinage à S. Véronique et de la ferveur de cette communauté, dans laquelle l'esprit de la Sainte se fait presque sentir sensiblement. Même dans ce monastère, la mémoire du Père était encore vive après plusieurs années. En 1925 l'abbesse Sœur M. Françoise lui écrivit: "Nous nous souvenons toujours avec plaisir de votre douce visite très appréciée, que vous nous avez fait il y a de nombreuses années, et nous espérons que, pour le centenaire, cela nous donnera la chère satisfaction de vous ressentir". Mais le 9 juillet 1927, fête du centenaire de S. Véronique, le Père l'a célébrée avec la Sainte dans le ciel! Avant encore de la chaufferette le Père avait obtenu des religieuses diverses autres reliques, parmi lesquelles le masque de cire, qui reproduit les traits de la Sainte qui étaient outrepassant l'humain par son union intime avec Dieu.

9. Saint Camille de Lellis

Pour le troisième centenaire de la mort de saint Camille de Lellis, en 1914, les Pères Crucifères de Messine ont invité neuf oratoires, choisis parmi le clergé diocésain et le régulier, pour la prédication de la neuvaine. Le Père a parlé le premier jour et s'est rappelé, entre autres choses, à quel point Messine est Débitrice au grand Saint, qui est alla personnellement ouvrir une Maison pour ses religieux. "Et cette Maison et ces bons Pères Camilliens durèrent trois siècles jusque-là, jusque-là le souffle dévastateur supprima les Ordres religieux dans toute l'Italie en 1866! Oh, combien de fois, en trois siècles, les fils de Saint-Camille sont restés inébranlables parmi la peste, le choléra, les épidémies et les tremblements de terre, donnant même la vie au secours des malades et des mourants! Quand l'abolition est arrivée, je me souviens, étant alors un jeune homme, qu'à Messine, la ville entière était presque indifférente à la suppression des Maisons de Moines qui étaient parmi nous, à l'exception de la Maison des Pères Camilliens. C'était un mécontentement universel parmi nous: pourquoi, disait-on, enlever les Pères Crucifères, qui ont tant fait de bien et exercé tant de charité au lit des malades et des mourants, et pourquoi?"⁶³⁵.

"Le centenaire de Saint Camille a été célébré dans le monde entier: mais - continue le Père - deux villes d'Italie ont, dirais-je presque plus de raisons que d'autres, si on enlève Rome, de célébrer les gloires de ce grand Saint. Ces deux villes sont Naples et Messine. Parce que le cœur fervent de saint Camille, ce cœur qui a copié en soi la charité, l'amour, la compassion du Saint-Cœur de Jésus, ce cœur qui a été consumé pour les pauvres, pour les malheureux, pour les malades, pour les mourants, à la mort de S. Camille a été extrait de son cadavre sacré et divisé en deux, dont une moitié a été donnée à Naples et une à Messine. Oh, grande prédilection pour nous de la Très Sainte Vierge de la Lettre Sacrée! Ce cœur semble vouloir dire: Citoyens de Messine, je vous aime, je suis parmi vous pour être indulgent envers vous; vos souffrances, vos infirmités sont toujours devant moi, *coram me semper infirmitas et plaga*, et pour cela je vous ai donné mes fils une autre fois"⁶³⁶.

⁶³³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 212.

⁶³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 251.

⁶³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 380.

⁶³⁶ *Ibidem*, p. 381.

Ce cœur est resté à Messine pour le zèle du Père, comme il ressort d'un rapport rédigé par ce dernier à la demande du supérieur des pères Crucifères, le Père Ernesto Fochesato⁶³⁷. Nous rapportons un résumé. Disons d'abord qu'à la mort de S. Camille, qui eut lieu à Rome le 14 juillet 1614, se trouvait le Père Califano, supérieur de la Maison de Messine, qui avait obtenu comme relique de sa Maison une partie du cœur du Saint⁶³⁸. Ainsi, depuis lors, Messine était en possession de la célèbre relique qui, avec beaucoup d'autres et avec tout l'argenterie de l'église, s'est retrouvée, après la suppression, entre les mains de P. Sòllima, anciennement des Crucifères, qui les a gardés jusqu'à la mort. C'est pourquoi, à Messine, après la l'extinction de l'ordre Camilien⁶³⁹ à Messine, le P. Pandolfini, provincial, qui avait reconstitué sa communauté à Palerme, s'e mis d'accord avec les héritiers du Sòllima, pour retirer à Palerme tout ce qui restait des Camilliens de Messine; et ils avaient établi ensemble le jour et le mode du retrait. Le Père écrit: "Cette nouvelle inattendue a été pour moi une source de grande tristesse: plus qu'un grand amateur de peintures anciennes peut produire le départ d'une ville d'un tableau célèbre qui appartenait à cette ville. - Comment? - je me suis dit - si des pièces d'antiquité partent d'un pays auquel elles appartiennent, tout le monde est ému, tout le monde s'oppose, tout le monde s'agite; et alors que part une précieuse relique d'un si grand Saint appartenant à Messine depuis tant de siècles, personne ne s'en plaint? Et devra-t-elle partir si tacitement pour Palerme - laquelle ne l'a jamais possédée? Messine doit rester sans ce trésor spirituel et peut-être en faire disparaître avec elle la protection du Saint? "J'étais inconsolable!".

Le matin désigné pour la livraison des objets, le Père - presque entraîné par une impulsion interne irrésistible - sauta bientôt du lit et sortit en marchant sans but le long de la Via Garibaldi, quand il rencontra le P. Cucinotta, ancien Crucifère et lui dit à quel point c'était sur le point d'arriver et il l'intéressa vivement à la chose. Le Cucinotta eut l'idée de participer la nouvelle aux neveux du P. Sferruzza, décédé comme dernier supérieur des Pères Crucifères à Messine; et en fait, il s'y rendit immédiatement. Messieurs Sferruzza ils se sentirent piqués dans l'honneur de la famille: leur oncle avait rassemblé et soigneusement gardé cet argenterie et maintenant tout cela devait être transporté à Palerme!... Alors, ils se sont alignés - à trois ou quatre - devant le palais des frères Sòllima, et lorsque le messenger de P. Pandolfini est venu chercher la caisse, ils l'ont vivement apostrophé - et l'ont persuadé de se retirer.

Ainsi, le Cœur de S. Camille est resté à Messine⁶⁴⁰.

En 1890, le Père pour le retour des Pères Camilliens en Messine avait écrit au Sacré Cœur de Jésus une prière fervente une prière fervente, qui s'achevait avec l'hommage à S. Camille et le chant de l'hymne au Saint.⁶⁴¹ elle été récitée par nos communautés le 18 de chaque mois devant le cœur du Saint, que le Père allait de temps en temps prendre à la Curie Archiépisopale; mais puis, craignant qu'avec le va-et-vient la relique pourrait être endommagée, il ne la retira plus, mais dans la Maison continuèrent toujours les prières jusqu'au retour du Crucifères à Messine en 1915.

Nous terminons par un épisode de simplicité éclatante, dans laquelle l'image de S. Camille et de S. Alphonse donnent au Père l'occasion de manifester la candeur enfantine de sa foi en Jésus-Eucharistie. "Après l'incendie de l'église-baraque, pour remplacer l'image de S. Alphonse et un ancien tableau de S. Camille, le Père lui-même a acheté à Naples deux olographes à exposer dans la chapelle provisoire. Mais il arriva que le sacristain fixe le tableau de S. Alphonse *in cornu evangelii* et de Saint-Camille *in cornu epistulae*. Mais lorsque le Père est entré dans la chapelle, il a immédiatement ordonné le déplacement des places, car les Saints

⁶³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 137 - 142.

⁶³⁸ MARIO VANTAI, *S. Camilo de Lillis*, p. 647.

⁶³⁹ F. B. VITALE, *o.c.* p. 547.

⁶⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 137ss.

⁶⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 47.

étaient dans telle position, placés de cette manière, ils tournèrent tous les deux le dos au S. Tabernacle. Cela ne pouvait pas lui échapper et sa foi ne le permettait pas. D'où: "Fils béni - dit au sacristain - et ne vous rendez-vous pas compte que, dans une position comme celle-ci, les saints tournent le dos à l'autel? Cela ne peut pas leur plaire!"⁶⁴².

10. Saint François de Sales

Nous savons que de S. François de Sales le Père a goûté ses écrits dès sa jeunesse, comme ceux de S. Alphonse; il l'invoquait pour qu'il puisse lui obtenir sa douceur; à l'occasion de la fête il en parlait à la communauté avant la S. Messe, en exaltant la douceur et humilité; mais parmi les innombrables prières qu'il a écrites dans sa jeunesse et sa virilité, il n'y en a aucune directement à S. François de Sales. Au cours de la dernière décennie de sa vie, nous voyons en lui flamber la dévotion au Saint, en conséquence d'une pensée, d'un désir, plutôt, dit-il, d'un idéal qu'il nourrit dans son cœur et que le Seigneur lui donna la grâce de l'atteindre en 1920: l'union spirituelle de ses Filles du Divin Zèle avec l'Ordre de la Visitation ou Filles de Sainte Marie ou Salésiennes, fondées par S. François de Sales. Le Père se souciait beaucoup parce que les Filles de Sainte Marie sont les bienaimées du Sacré-Cœur, ayant confié à l'une d'elles, S. Marguerite M. Alacoque, ses magnifiques révélations avec la tâche de propager la dévotion dans le monde. Avec l'union spirituelle avec l'Ordre de la Visitation, le Père a voulu attirer les prédilections particulières du Sacré Cœur sur les Filles du Divin Zèle. L'union impliquait une participation mutuelle ou un échange de biens spirituels entre les deux communautés, avec le mérite des prières, des observances, des exercices de piété et de vertus religieuses. L'échange - note le Père - est insuffisant, étant donné la pauvreté spirituelle des Filles du Divin Zèle; "Mais, vive Jésus! - continua-t-il. - Les humbles Filles du Divin Zèle ont quelque chose à offrir aux vénérées Sœurs Salésiennes de la part de ce divin Cœur très aimant". Elles leur présentent le *Rogate*: "Ils leur offrent ainsi une occasion magnifique et propice de se réjouir de plus en plus devant l'adorable Cœur de Jésus, élevant devant Lui leurs prières efficaces et ferventes pour arracher à ce divin Cœur la grande miséricorde de toutes les miséricordes: nombreux et saints prêtres pour le monde entier"⁶⁴³. Les Salésiennes ne doivent pas non plus craindre de faire cette œuvre qui n'est pas conforme à leur vocation; c'est pourquoi le Père leur rappelle les paroles de Léon XIII: "Des Salésiennes nous attendons le triomphe de la Sainte Église. Elles doivent prier le Maître de la moisson mystiques d'envoyer des ouvriers dans son champ"⁶⁴⁴. Le Père ajoute: "S. François de Sales a appelé ses filles *Filles du clergé*; mais avec la pénétration dans cet esprit de prière, elles deviendront les *Mères du futur clergé*"⁶⁴⁵.

Quand par les Salésiennes de Rome a été reçue la première adhésion, le Père donna participation aux Maisons le 2 juillet 1920. Il commande un remerciement spécial pendant un mois et en saisit l'occasion pour les exhorter à la ferveur: "Pour cette union spirituelle, toutes les Filles du Divin Zèle présentes et futures peuvent espérer humblement que l'adorable Cœur de Jésus et la Très Sainte Vierge Marie les auront comme bienaimées, à condition qu'elles correspondent à une grâce si remarquable avec une observance parfaite, avec la croissance de l'amour divin du Sacré Cœur de Jésus et de la Très Sainte Mère, avec l'exercice des saintes vertus religieuses et avec le véritable zèle des intérêts du Cœur de Jésus"⁶⁴⁶ (vol. 34, p.158).

Entre temps, le troisième centenaire de la mort de S. François de Sales approche. Après l'affiliation, les Filles du Divin Zèle "ayant en quelque sorte devenues filles adoptives du

⁶⁴² F. B. VITALE, *o.c.*, p. 547.

⁶⁴³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 13.

⁶⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 21.

⁶⁴⁵ *Ibidem*, p. 22.

⁶⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 158.

glorieux S. François de Sales, il était trop juste qu'elles aient célébré le centenaire". Ainsi le Père dans la mémoire qu'il a ensuite imprimée pour cette fête. Le Saint mourut en 1622. Pendant toute cette année, le Père fit lire au réfectoire la vie du Saint en trois volumes qu'il distribua aux Maisons. La date du décès revient le 28 décembre; par conséquent, la célébration de la neuvaine étant empêchée pour les fêtes de Noël, un triduum solennel a été fait. Le Père fit imprimer un souvenir de ce qui avait été fait au Monastère du Saint-Esprit, où il célébra, prêchant le matin dans la Sainte Messe et le soir, avec les prières de la *Philothée* accompagnées d'un chant de strophes composées par lui. On se souvient que le Père avait écrit l'hymne le matin du 28 décembre et fut chanté à l'office de la soirée, avec procession et supplique au Saint de vouloir ratifier l'union spirituelle avec ses filles, "de sorte que le Cœur très doux et amoureux de Jésus, en nous voyant si unies à cette sainte famille religieuse, nous regarde et accueille avec nouvelle clémence, piété et miséricorde, et ainsi que la belle Mère immaculée. Vous, ô grand Saint, obtenez-nous ce rescrit de grâce du Cœur infiniment aimant de Jésus, le Bien Suprême. Oh, que nous pussions, pour cette nouvelle grâce complète, grandir toutes les présentes et les futures, dans la connaissance la plus intime et dans la ferveur la plus intime de l'amour tendre et éternel de ce Cœur divin, et rester entièrement consumés!".

L'office fut organisé de manière à pouvoir entonner le *Te Deum* à 20 heures "avec la double intention de louer le Dieu Très-Haut pour la mort très heureuse de son serviteur très fidèle, survenue trois cents ans auparavant et à ce moment, et de conclure notre triduum en l'honneur du Saint". A peu près, les mêmes offices ont eu lieu dans toutes les autres Maisons. Plus tard, en 1923, le Père, commençant notre école apostolique à Oria, la dédia à S. François de Sales, avec une prière pour les vocations, récitée le 29 de chaque mois, en ajoutant l'invocation aux Saints Patrons de la ville et du couvent: S. Barsanofio, S. Charles Borromeo, S. François d'Assise et les Saints Pierre d'Alcantara et Mauro Abbé, avec un *Pater, Ave, Gloria* chacun⁶⁴⁷ (vol. 8, p. 60).

11. La Bienheureuse Eustochio

La Bienheureuse Eustochio (1434-1485) de la famille Kalefati Colonna était une âme enflammée de charité ardente, riche en expériences mystiques à comparer avec S. Catherine de Sienna, sainte Thérèse de Jésus, S. Véronique Giuliani. Elle est gloire de Messine et le Père en était fier. Il disait: "Ces-ci sont les grands trésors dont le peuple chrétien devrait se glorifier; ces sont les vraies gloires sont une ville catholique doit être fière". Il avait donc une grande dévotion pour la Bienheureuse. En 1889 il publia les notes biographiques à épisodes sur *La luce* - hebdomadaire citoyen catholique - qu'il rassembla ensuite dans un livret avec l'addition de prières et de vers. Plusieurs fois il prêcha la neuvaine et le panégyrique et surtout il s'employa à diffuser le culte au milieu du peuple, afin qu'il puisse recourir à son intercession pour avoir les miracles désirés nécessaires à la canonisation. A cette fin, il commença à s'entraîner avec le Postulateur Général des Frères Mineurs⁶⁴⁸ et organisa plus tard un grandiose pèlerinage au berceau de la Bienheureuse, dans le village *Annunziata*, le 22 août 1920, auquel il participa avec toute la citoyenneté dirigée par l'archevêque Mgr. D'Arrigo. Ce matin-là, le Père a célébré la Messe dans la petite étable où est née la Bienheureuse, et ceci pour la première fois, après plusieurs siècles. Depuis lors, cet endroit a été transformé en chapelle. Dans la soirée, le Père a clôturé le pèlerinage par un discours fervent en plein air.

Il fut heureux de pouvoir rendre un hommage particulier à la Bienheureuse dans nos Maisons à Oria. Dans cette ville depuis 1613, l'évêque de l'époque, Lucio Fornari, avait fait sculpter dix bustes de saints, revêtus d'or pur et portant chacun sur la poitrine une châsse avec

⁶⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 8, p. 60.

⁶⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 285.

les reliques du Saint qu'il représentait, affichés dans autant de niches dans une chapelle spéciale. Parmi ceux-ci était notre Bienheureuse. Le buste a été restauré vers la fin du XVIII^e siècle par l'évêque Alessandro Maria Kalefati, de la même famille de la Bienheureuse, qui a placé à la base une inscription en latin, qui se traduit comme suit: *Bienheureuse Eustochio, vierge de Messine, de la noble lignée de Kalefati Colonna, fondatrice illustre à Messine du monastère de Montevergine. Lucio Fornari évêque d'Oria en 1613 il le fit sculpter et son indigne successeur, Alessandro Maria Kalefati, le rendit au culte en 1783.* Quand, en 1750, l'ancienne cathédrale menacée de ruine fut démolie, fut érigée la nouvelle - l'actuelle - la chapelle des reliques a disparue et les bustes des saints ont été mis de côté. Kalefati les fit restaurer et, lors de certaines solennités, disposa leur exposition, ainsi que les reliquaires relatifs, sur la balustrade du presbytère, entouré de lumières et de fleurs. Quand le Père alla à Oria encore clerc, il y avait vénéré les reliques de sa Sainte concitoyenne. Les endroits où les bustes étaient exposés n'étaient certainement pas le mieux aptes, car ils empêchaient la vue de l'autel et des offices, de sorte que Mgr. Di Tommaso a extrait les reliques qui furent rassemblées dans une niche spéciale et les bustes se dispersèrent ici et là. Celui de la Bienheureuse, avec quelques autres, s'est retrouvé dans un coin du hangar de la cathédrale, exposé à tout ce que les vents, les araignées et... les poules y déposaient dessus. Lorsque le Père le sut, il le demanda au Chanoine Cosimo Ferretti, qui en était devenu le propriétaire, qui le lui donna volontiers. Après un nettoyage sommaire afin de la rendre présentable, la statue a été apportée à notre orphelinat masculin le 17 octobre 1923. Toute la communauté, dirigée par le Père, est allée à sa rencontre. Le premier hommage fut prier trois *Pater, Ave, Gloria*; et ensuite transportée en procession dans la vaste sacristie, le Père raconta brièvement la vie merveilleuse de la Bienheureuse et conclut en récitant à genoux les prières du livret qu'il avait composé. Quelques jours plus tard, la Bienheureuse passa à l'orphelinat féminin de *S. Benedetto*, où elle devait rester; et elle y est entrée de manière originale... tout comme c'était l'usage du Père. Fut excité l'attente de la communauté pour la visite imminente d'une grande dame et lorsqu'on a annoncé l'arrivée et que toutes les communautés alignées étaient habillées pour la fête attendaient avec impatience, elles ont vraiment vu... la grande dame, l'Epouse bien-aimée du Roi des rois, qui était aussi la fille des nobles Kalefati Colonna... Plus tard, restauré de manière convenable, le Père exposa la statue au culte dans l'oratoire de cette communauté.

Dans l'histoire de la Bienheureuse il y a une caractéristique à ne pas négliger. Depuis des siècles Elle a souvent donné des signes mystérieux à sa communauté ou à d'autres personnes: coups forts sur les meubles, touches de cloches, apparitions, bruits inhabituels dans les couloirs, etc. Aussi avec le Père elle s'est fait sentir. Le Père nous a dit qu'un an il s'était retenu pour le panégyrique, mais puis il a complètement oublié la chose. Et voici trois jours avant la fête, alors qu'il était dans la chambre, il sentit trois coups vibrants sur la table comme si une main y tapait trois forts poings; et il pensa immédiatement à la Bienheureuse et au sermon à préparer. Plus impressionnant encore est ce que s'est passé le 20 janvier 1925. De retour à Messine le 24 décembre, il était revenu de Rome gravement malade. Cela suscitait de vives inquiétudes au sein des communautés: inappétence, manque de sommeil, essoufflement et déclin des forces progressif de sorte que déjà il pensait de recevoir les sacrements. On arriva ainsi au 20 janvier 25. A cette époque le corps de la Bienheureuse avait été retiré du parloir et placé dans une chapelle provisoire dans le jardin du monastère, pour l'érection de laquelle le Père avait grandement contribué. Ce jour-là, les orphelines et les sœurs du monastère Saint-Esprit avaient été invitées à chanter la Messe dans la nouvelle chapelle. Avant de quitter la Maison, la Mère Générale, sœur M. Nazarena Majone, recommanda vivement aux jeunes femmes de demander à la Bienheureuse la guérison du Père. A l'Evangile, Mgr Bruno se dirigea vers la chaire pour le panégyrique. Il était presque onze heures et demie lorsque l'orateur invitait les fidèles à prier pour la guérison de Chan. Di Francia, grand dévot de la Bienheureuse et bienfaiteur distingué de son monastère. A ce moment-là le Père, qui ne savait rien des

religieuses qui devaient chanter ni des prières qui pour lui étaient faites, appela le Frère, Mariantonio Scolaro, qui l'assistait, et avec un effort visible et une voix laborieuse lui dit: "Aujourd'hui est la fête de la Bienheureuse, récitons un *Notre Père*". Alors qu'il était sur le point de commencer la prière, il y eut trois coups vibrants, comme un marteau, contre le mur, sur le grand tube de métal pour évacuer l'eau de pluie, qui se trouvait juste devant le lit. Ils n'avaient pas encore été refaits de l'émerveillement, et les trois coups se répètent. Parmi l'émerveillement, la surprise et le choc, le Frère courut appeler la Supérieure et lorsque celle-ci mit les pieds dans la chambre, les trois coups se répétèrent une troisième fois, avec la même violence, au même endroit. On a essayé d'expliquer la cause, mais personne n'y avait personne qui batte ou travaille dans les environs. La Supérieure, émue, conclut: "Père, c'est la Bienheureuse qui se fait entendre". Et que la Bienheureuse vraiment s'était fait sentir est prouvé par l'amélioration soudain de la santé du Père, qui a pu reprendre son activité non à long terme, même lors de ses voyages dans les Pouilles et à Rome pour les besoins de ses Maisons.

12. Les Rogationnistes célestes et les Filles du Divin Zèle célestes

Nous lisons dans un reportage: "De nombreux saints du calendrier que le Père vénérât et nous les faisait vénérer avec des sermons, des discours, des exercices de piété comme s'ils fussent vénérés pour la première fois". Nous pourrions donc allonger suffisamment la liste ci-dessus et ajouter le centenaire de S. Louis M. Grignon en 1916, celui de S. Vincent Ferreri et de la canonisation de S. François de Paola en 1519 et, en 1920 la fête pour la canonisation de S. Marguerite M. Alacoque, pour laquelle nous avons longtemps prié. Nous dirons au meilleur endroit de la dévotion à S. Gertrude. Nous clôturons ce chapitre en rappelant le Rogationnistes Célestes et les Filles Célestes du Divin Zèle Célestes.

C'est une de celles que le Père a appelé *industries spirituelles*, fruit de sa foi simple et sincère. Il lutta pour trouver des vocations pour ses deux Congrégations afin que le *Rogate* puisse triompher dans le monde. mais puis il pensa: le triomphe du *Rogate* non moins qu'à nous, ou mieux avant qu'à nous, intéresse aux Saints du ciel, qui pourront donc protéger les Congrégations consacrées au *Rogate*, leur obtenir de nombreuses vocations et prier en même temps que le Seigneur envoie des ouvriers à la Sainte Église: ils ne seront donc ni plus ni moins que des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle Célestes. Alors il commença la proclamation des différents saints et saintes - environ deux cents - dont l'esprit est plus proche de l'esprit de l'Œuvre. Le premier Céleste Rogationniste, dans l'intention du Père, fut S. François de Sales, le 29 janvier 1916, auquel suivit le 31 du même mois Don Bosco, alors Vénérable; cependant, en raison d'une erreur postale, la proclamation de Don Bosco a été faite en premier, le 31 et puis celle de S. François de Sales le lendemain.⁶⁴⁹ Dans une lettre du Père au P. Vitale, datée du 27 janvier 1916, nous lisons des détails dont nous devrions nous souvenir: "A cette heure, vous aurez reçu et exécuté la proclamation de l'aimable et glorieux S. François de Sales, après avoir fourni une explication insinuante à ces chers fils et les avoir passionnés et élevés au ciel sur les puissantes ailes de la très sainte foi". Il parle ensuite de la proclamation des Filles du Divin Zèle Célestes, que le père Vitale fera à la Maison féminine: "Votre Seigneurie donnera une bonne instruction sur ces proclamations, en élevant au ciel les âmes des Filles du Divin Zèle et des orphelines". Des règles pratiques suivent: "Notez que ces *proclamations* sont privées: elles peuvent être faites en communauté avant la Sainte Messe. Aussi au chœur s'il y a des gens dans l'église. Les feuilles des proclamations doivent être conservées dans un carton, en les collant ou cousant à quelque marge. En même temps un registre est ouvert, où les proclamations sont notées, avec la date, puis chaque année nous les lisons au réfectoire

⁶⁴⁹ Parmi les écrits, nous trouvons le 16 octobre 1915 celle de S. Gérard Maiella comme première proclamation, que peut-être le Père fit seulement à Messine.

précédemment, afin que la mémoire puisse être réveillée; et le lendemain il faut appliquer la Sainte Messe pour le Céleste Rogationniste, et les Sœurs pour celui-ci et pour la Congrégée Céleste. Il est entendu que, pour le moment, nous proclamerons ceux qui sont objets de dévotion, que nous aimons, que nous admirons et invoquons, etc. ... comme si, pour ces raisons, nous sommes sûrs que ceux et celles aiment être Rogationnistes ou Filles du Divin Zèle: bref, ils sont nos *vocats* et nos *vocates* célestes! Au fil du temps, les vocations célestes augmenteront, bien sûr!".

Les Rogationnistes font la proclamation des Saints, les Filles du Divin Zèle la proclamation des Saintes et l'acclamation des Saints; c'est pourquoi le Père fait remarquer au P. Vitale: "Voulez-vous me dire: et pourquoi la communauté masculine ne proclame-t-elle pas aussi les Saintes? En vérité, ne me semble pas avoir à faire cela. Après tout, les filles les proclament avec moi pour elles et pour nous". Etant une pratique privée, aucune approbation ecclésiastique n'était requise; mais le Père le voit comme une "chose vraiment jolie". Il raconte: "Un jour j'avais dans ma poche, allant chez notre très cher Archevêque, le manuscrit de ces proclamations non encore imprimées. Sortant quelques papiers de ma poche et les plaçant sur la table de Monseigneur, lorsque je les ai mises dans ma poche, j'ai oublié le manuscrit *secret* sur la table de Monseigneur. Je suis parti et Monseigneur l'a remarqué, et certainement il a eu la curiosité naturelle, juste et légitime, de voir ce qui était écrit avec ma graphie... et, appelant le Chanoine Ciccòlo - un membre du Chapitre! - lui a donné la mission de me le livrer! Ce que le Très-Révérend Ciccòlo exécuta ponctuellement! Ainsi, l'approbation ecclésiastique fut complète et formelle! Voici ce qui suit: "Disposition mystérieuse de la Divine Providence, qui semble donc avoir voulu donner une sanction ecclésiastique aux vocations célestes, et Monseigneur nous mettre sur le chemin d'une telle augmentation! Tout cela selon la mentalité du Père. Mais il a compris que sa mentalité n'était pas facilement comprise par tout le monde et il n'a donc pas négligé d'observer: "S'ils ne m'ont pas pris pour folie". Et il conclut s'élevant dans les régions surnaturelles: "Tandis que les vicissitudes humaines nous amincissent les rangs et nous rendent les vocations si difficiles (*nous étions en guerre avec les religieux sous les armes*), nous devenions une armée ou deux Communautés si nombreuses à surmonter bientôt nous tout autre! Quelle grâce du Seigneur! Nous serons donc la *Religio populata* au milieu de la *Religio depopulata*⁶⁵⁰. A condition que nous assiste une foi sainte, pure et *candida in simplicitate cordis. Amen*"⁶⁵¹.

<<<<<<<<>>>>>>>>

13.

HOMME DE PRIERE

1. Prière liturgique et prière privée p. - 2. "Priez-vous aujourd'hui?" p. -
3. Sentiment et sentimentalisme p. - 4. Témoignages p. - 5. L'esprit de prière p. - 6. Demande l'esprit de prière p. - 7. La flamme blafarde p.

⁶⁵⁰ C'était le nom symbolique de Benoît XV selon les supposées prophéties de Malachie. L'assonance n'est pas juste, car elle ne clarifie pas la pensée: *populo* et *depopulo* en latin ont le même sens de détruire, dévaster; ici le Père à *populata* donne le sens italien.

⁶⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 76.

.... - 8. Son enseignement p. - 9. Nécessité et efficacité de la prière p. -
10. Confiance absolue dans la prière p. - 11. Dans des cas spéciaux p. -
12. La prière du cœur p. - 13. Examen de conscience et lecture spirituelle p.
.... - 14. Exhortation p.

1. Prière liturgique et prière privée

La dévaluation de la prière est l'un des fruits les plus amers de poison qui nous est donné par le processus actuel de sécularisation. Le Père Voillaume (*Avec Jésus dans le désert*, médit. 6) fait le point sur les boucliers actuels contre la prière: "Nous sommes confrontés à toute une transformation psychologique de la mentalité des hommes en ce qui concerne la prière. Toutes les formes de prière font l'objet de critiques, à l'exception peut-être de la prière communautaire, et dans certains cas on peut encore demander à cet égard si elle conserve la valeur de prière et n'est ressentie le plus comme une expression de la communauté".

Il existe aujourd'hui une certaine valorisation exaspérée et exclusive de la prétendue religiosité biblique et liturgique, qui dégénère en une sous-estimation systématique et parfois poussée jusqu'au mépris de toute pratique religieuse non liturgique, dans la conviction que les célébrations liturgiques sont suffisantes et substitutives de chaque exercice pieux. Mais ceci est faux, car si "la liturgie est le point culminant de l'action de l'Église et, en même temps, la source de laquelle émane toute sa vertu" (SC 10) est également vraie que "la liturgie sacrée n'épuise toute l'action de l'Église" (SC 9), parce que Jésus parle d'une prière personnelle à faire en secret: *Entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret* (Mt 6,6); et le Concile rappelle ce texte de l'évangile (SC 12).

"C'est donc une illusion que seule la prière liturgique soit suffisante pour la vie chrétienne, car il n'y a pas de vraie prière liturgique si le cœur est absent et ne brûle pas; elle est vraie quand est faite non seulement avec les lèvres et avec les gestes du corps, mais aussi avec le *cœur*. Donc, seule la prière personnelle enflamme et nourrit la flamme du cœur. C'est donc elle seule qui *fait goûter* la prière liturgique et l'écarte du risque du formalisme et de l'habitude" (*Civiltà Cattolica*, 20-6-1970, p. 523).

"La piété personnelle prépare et accompagne celle liturgique, car elle crée dans chaque membre de l'assemblée de culte ce climat psychologique de foi, de charité et de recueillement, sans lequel la liturgie serait réduite à un objectivisme non loin de la magie. Si l'on ne sait pas prier en privé, il n'y a pas d'assemblée liturgique qui puisse transformée en prière ce que n'est pas prière. Dans la liturgie, l'acte humaine communautaire, c'est-à-dire placé par le membre de l'assemblée en même temps que les autres membres, qui agissent tous ensemble comme une communauté, la relation directe avec Dieu, qui dépasse la communauté, a sa valeur individuelle pour. Mais si cette rencontre personnelle avec Dieu, qui est énormément favorisée par la soi-disant piété privée, fait défaut, il est inutile pour les âmes individuelles de se trouver en cent mille personnes pour accomplir la même action liturgique communautaire"⁶⁵².

Tout cela est l'enseignement de Paul VI, lorsqu'il dit que la diminution de la prière personnelle ou extra liturgique "menace la liturgie elle-même d'appauvrissement intérieur, de ritualisme extérieur, d'une pratique purement formelle" (22-5-1970).

2. "Aujourd'hui nous prions?"

⁶⁵² L.M. CARLI, *Nova et Vetera*, Istituto Editor. Mediterraneo, Roma, pp. 165-66.

Compte tenu de la débandade, très répandue en termes de principes sur la prière, le Pape se préoccupe de rappeler les fidèles à la doctrine saine. Et ici, il semble essentiel de mentionner certaines de ses pensées. Le Pape désapprouve l'attitude "de ceux qui disent d'être satisfaits de la charité envers le prochain, pour offusquer et pour déclarer superflue la charité vers Dieu. Tout le monde sait quelle force négative cette attitude spirituelle a prise, selon lequel non la prière mais l'action maintiendrait la vie chrétienne alerte et sincère. Le sens social prend le pas sur le sens religieux" (21 août 1969). Le Pape rappelle "la nécessité de revenir à la prière personnelle. Pourquoi revenir? Parce que Nous avons l'opinion... qu'aujourd'hui même les bons, même les fidèles, même ceux qui sont consacrés au Seigneur, prient moins d'une fois... Aujourd'hui nous prions? L'homme moderne savoir prier? Sente-il le l'obligation? Sente-il le besoin? Et le chrétien est-il aussi à l'aise, a-t-il un goût, un engagement envers la prière?". Et il rappelle le Chapelet, la *Via Crucis*, etc. et surtout la méditation, l'adoration eucharistique, l'examen de conscience, la lecture spirituelle. "Ce sont des formes de prière que la piété de l'Église, sans les déclarer officielles, c'est-à-dire proprement liturgique, nous a tant enseigné et recommandé" (13 août 1969). Ensuite il insiste encore: "Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de nourrir un esprit et une pratique de prière personnelle... L'intelligence des choses et des événements, ainsi que l'aide mystérieuse, mais indispensable de la grâce diminuent en nous, et ils échouent peut-être pour la déficience de prière". Et il mentionne les crises douloureuses auxquelles nous assistons au cours de ces années: "Nous croyons que beaucoup des tristes crises spirituelles et morales de personnes éduquées et insérées, à différents niveaux, dans l'organisme ecclésiastique, sont dues à la langueur et peut-être au manque de une vie de prière régulière et intense, soutenue jusqu'à hier par de saines habitudes extérieures, ayant abandonnées lesquelles, la prière s'est éteinte: et avec elle la fidélité et la joie" (20 août 1969).

Nous recueillons l'invitation paternelle affligée du Pape aux âmes consacrées: "Comment pourriez-vous, chers Religieux et chères Religieuses, ne pas désirer mieux connaître Celui que vous aimez, et que vous voulez manifester aux hommes? C'est à Lui que la prière vous unit. Si vous en aviez perdu le goût, vous en retrouverez le désir en vous remettant humblement à prier"⁶⁵³.

3. Sentiment et sentimentalité

Le cri de révolte contre la prière vocale privée on veut justifier même par le danger que cela réussisse à étouffer l'impulsion intérieure et à aboutir, comme cela s'est parfois produit, au sentimentalisme. Mais cette misère doit être attribuée à la nature humaine, qui reste la base de toute méthode et forme de prière: nous avons lit ci-dessus la plainte du Père Voillaume à propos de la prière en communauté. Et puis, il ne faut pas confondre sentiment avec sentimentalisme: le premier se soucie de l'entretien avec Dieu de la profondeur du cœur, dans lequel l'union divine s'accroît dans l'âme, tandis que le second est une dégénérescence, évanescence nébuleuse du sentiment, qui ne donne à l'âme aucune impulsion à la vertu, mais l'a fait plutôt vivre dans le champ d'illusions dangereuses. La sentimentalité doit être combattue énergiquement, mais le sentiment ne peut pas manquer dans la prière, sous peine de la réduire à un simple son de mots. Je me souviens d'avoir lu au sujet de son influence dans la vie, que ce sentiment dans l'art fait les génies, dans la guerre les héros, dans la religion il fait des saints. Cette forme de prière, qu'il a eue en S. Alphonse, son apôtre et son docteur, a fait les saints des derniers siècles.

Nous voulons présenter ici deux prières du Père, riches en sentiments, mais très éloignées du sentimentalisme. Dans les remerciements des Très-Sainte Communion: "Ils l'appelèrent (Jésus Christ) les patriarches et les prophètes avec des soupirs ardents, mais ils ne

⁶⁵³ PAUL VI, *Evangelica testificatio*, n. 42

le virent pas; et tu, mon âme, as été digne de l'accueillir dans ta poitrine!... Heureuse ma bouche qui s'est ouverte pour le recevoir!... Heureuse ma langue qui l'a accueilli... Heureux mon sein qui l'a hébergé...". Dans tout cas nous arrivons au point: "Pour votre amour, je veux souffrir en paix tout ce qui est contraire, je veux obéir à mes supérieurs, je veux être humble avec tout le monde et je veux aimer tout le monde comme moi-même dans votre charité. Pour votre amour j'observerai le saint silence, je ne répondrai pas fâché s'ils m'injurient, je ne trouverai pas des prétextes s'ils me désapprouvent..."⁶⁵⁴.

Une prière au Cœur Immaculé de Marie pour la sanctification de tous les clercs: "O Cœur très pure et immaculé de Marie, nous vous recommandons tous les clercs: prenez-les sous votre protection toute particulière. Voyez, Sainte Mère, la belle moisson qui jaillit dans les champs de l'Église, l'espoir futur de la mystique Épouse de Jésus-Christ. Sainte Mère, récoltez-la dans votre Cœur Immaculé et faites-la grandir toute pour Jésus". Et il demande pour eux: "Pour l'amour de Jésus béni, nous vous prions: détachez de toute affection terrestre tous les clercs du monde: puisqu'ils sont destinés au service divin, que rien ne les lie à ce monde mesquin et à aucune créature: videz leurs jeunes cœurs de chaque chose terrestre et remplissez-les d'amour divin. Mère du bel Amour, faites tomber amoureux de Jésus ces âmes qui aspirent au sacerdoce: remplissez-les de Jésus dans le cœur, dans la pensée et dans tous les puissances de leur esprit. De grâce! Que dès maintenant ils connaissent et aiment avec ferveur ce Jésus qu'ils doivent faire connaître et aimer par toutes les âmes... O Marie très pure et très immaculée, faites devenir immaculés les candidats à la prêtrise, afin qu'ils marchent sur la route de la perfection chrétienne avec la pureté de cœur et la pureté de conscience, et grandissent dans l'humilité et l'obéissance, la douceur et la piété, avec l'exercice de la sainte prière et la fréquence des saints sacrements"⁶⁵⁵.

Donc, pas de sentimentalismes; et c'est pourquoi le Père écrivit à les premières novices: "Que la piété et le dévouement des novices soit simple, sincère, fervente, sans affectation, scrupules et illusions; pour cela, elles se tourneront davantage vers la substance que vers les formes de la piété"⁶⁵⁶.

4. Témoignages

Avant de poursuivre, nous s'en appelons, comme d'habitude, aux témoignages. Dans les chapitres précédents, nous en avons mentionné beaucoup, parlant de l'amour du Père pour notre Seigneur, pour la Très Sainte Vierge, pour les Anges et Saints; nous rapportons ici d'autres, qui se réfèrent plus directement à la prière. Tout d'abord, des témoignages génériques.

Le Père était un homme d'une intense vie intérieure, de prière continue et d'immolation universelle; il a vécu par la prière et la méditation; les prières il les faisait toujours avec un grand esprit de foi; son esprit était toujours plongé dans Dieu; même extérieurement, il semblait absorbé par Dieu. En particulier, commençons par le Père Vitale: "Les hommes du Seigneur sont des hommes de prière. Il est impossible de ne pas rencontrer cette caractéristique de la prière chez les saints. La science manquera à certaines d'entre eux, la grandeur des œuvres manquera, ou le don de miracles, ou d'autres vertus brillantes, mais jamais la vertu de la prière qui les unit à Dieu et attire sur eux les grâces divines. Dans notre Père l'esprit de prière a été profond, intime, très intense et très étendu. Pour ceux qui n'étaient pas proches de lui et qui n'avaient pas de relations étroites avec lui, les innombrables prières de toutes les sortes qu'il composa pendant toute sa vie suffiraient pour comprendre cet esprit du Père, compte tenu des

⁶⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 16.

⁶⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 14.

⁶⁵⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 31.

différentes circonstances qui se présentaient par la suite. C'était sa foi vivante, c'était le besoin ressenti par son âme, sa grande confiance en Dieu que tout serait réalisé par la prière. Et combien de douceur, combien d'onction a su transfuser! Comment descendent dans le cœur comme un baume odoriférant de nombreuses expressions affectueuses, tendres, efficaces, qu'il savait adresser à Notre Seigneur pour des besoins privés ou communs. Nous récitons régulièrement plusieurs de ces prières dans nos communautés, et elles semblent toujours nouvelles, toujours belles, toujours inspirées: elles non fatiguent pas, ni ennuient, ni embêtent, comme on dit, pour la répétition continue... Pour cet esprit, bien que affaibli par les travaux de l'Œuvre, notre Père passa un long moment dans la prière. Quand il lui semblait que quelque grâce était lente à être accordée: - Ah!, s'écria-t-il, faisons-nous, faisons une neuvaine efficace et puissante ... - et il l'y a eu lorsqu'il dit: - Le Seigneur m'accorde vraiment tout!... - Heureux lui qui savait le mériter! Parfois, il convoquait toute la communauté où il se trouvait et devait se rendre directement à l'église et commençait à réciter de longues prières, sans se soucier des occupations ou de la fatigue...; c'était un danger qui accablait, c'étaient des lumières auxquelles il fallait s'attendre de Dieu, c'étaient des besoins urgents à pourvoir... Ses discours privés, lorsqu'ils se tournaient vers les besoins de l'Œuvre, ou le salut des âmes, ou les nécessités temporelles des pauvres, se terminaient toujours par ces mots: - Prions, prions! - Tel était le sentiment avec lequel il répétait ces mots que, comme l'ont dit ses auditeurs, ils pénétraient l'âme comme une voix céleste ⁶⁵⁷.

Le Père avait un amour exceptionnel pour la prière vocale. Il a faites des prières longues et nombreuses, à part celles imprimées. Même en prêchant, il concluait par une prière à réciter par tous les auditeurs. Quant à la méditation, il la faisait plus d'une demi-heure le matin, avant la Messe, de préférence sur la Passion de Jésus, sur le livre du Vén.le Thomas de Jésus. Certainement il méditait aussi dans l'après midi de préférence sur les bienfaits de Dieu, dans le livre du Vén.le Sarnelli, souvent sur les maximes éternelles dans les livres de S. Alphons de Liguori. Il nous recommandait ses habitudes de méditation et il en fait l'objet de notre règle. Il a également fortement recommandé la méditation nocturne dans la chapelle. Peut-être pour fixer l'imagination, pendant la méditation il avait l'habitude de placer plusieurs images sacrées dans la chambre. Tous ses discours, ses conversations sentaient cette communion habituelle avec le Seigneur. En ce qui concerne cette manière de méditer avant les images sacrées - ce que beaucoup d'autres vont le rappeler - il convient de noter qu'elle est suggérée par S. Thérèse et nous ne savons pas si le Père l'a appris d'elle. "Un bon moyen de rester en présence de Dieu est de se procurer son image ou sa peinture qu'inspire dévotion, non pour l'amener sur la poitrine sans la regarder, mais pour s'en servir afin de s'entretenir souvent avec Lui; et Il vous suggérera ce que vous devez Lui dire" (*Chemin de perfection*, c.26, n.9).

Le Père "était en prière continue. Je l'ai vu plusieurs matins (il était matinal) à genoux au bord du lit avec beaucoup d'images devant pour la méditation du matin prescrite par nos règles. La prière nocturne lui était habituelle jusqu'à ce que la santé l'ait aidé. Moi qui ai dormi longtemps à côté de lui, je l'ai senti se lever et prier, surtout lorsqu'il s'agissait de surmonter ou de réparer les inconvénients de certaines Maisons. Pour moi, encore clerc, avec un maximum de simplicité il conseillait la prière de nuit parce qu'il pensait que c'était une chose facile même pour un jeune étudiant. Il récitait de nombreuses prières vocales; celles qu'il a imprimées sont innombrables. La plupart d'elles étaient toutes de sa composition. La prière mentale était plus prolixe, surtout avant et après la Messe. La méditation proprement dite il la faisait le matin et le soir; d'ailleurs c'est notre règle. Il méditait surtout sur la passion de Jésus et particulièrement sur les douleurs internes. Il méditait un peu à genoux et un peu assis pour ne pas fatiguer le corps. Le matin presque toujours à genoux. Il avait devant lui plusieurs images

⁶⁵⁷ *Bollettino*, 1929, p. 155-157.

sacrées, mais elles devaient lui inspirer la piété: peut-être, je crois, pour mieux méditer. Toute sa vie a été recueillie en Dieu, de sorte que ses conversations en reflétaient le ton".

Il se leva avant cinq heures du matin, il faisait son heure de méditation et les prières d'action de grâce après la S. Messe. Pendant la journée, il fréquentait souvent l'église; toujours agenouillé et droit. Il nous a dit de ne rien faire, pas la moindre action, sans essayer de réciter quelque prière pour rendre gloire au Seigneur et au succès des œuvres". Une religieuse rappelle: "Un jour, sachant qu'il était sortie, entrant dans sa chambre pour remettre de l'ordre, je l'ai vu les bras ouverts et levés, à genoux et la tête levée vers le ciel. Il ne s'aperçut de moi, ni des bruits que j'avais causés dans l'antichambre. Presque effrayée, j'ai fait marche arrière".

Il faisait des prières vocales à bras ouverts en forme de croix; ainsi nous avons dû faire, et il frappait dans ses mains quand un orphelin ne se souvenait pas. Il méditait souvent sur les mystères de la passion et la même chose il nous recommandait. Après la Messe, il se ferma pendant longtemps pour la méditation; je suppose qu'il méditait depuis le matin, même avant notre entrée dans la chapelle, car la lumière qui filtrait à travers sa chambre était déjà allumée bien avant notre lever. "Lorsqu'il était avec nous, il priait même à voix haute; je l'ai aussi vu pleurer. A Oriya, je l'ai vu dans sa petite cellule en train de prier; je ne l'ai presque jamais vu s'appuyer. Je pense qu'il méditait au moins une heure chaque jour; si parfois on allait dans sa chambre le matin, il était en méditation. Parfois, par exemple, quand j'étais à Oriya, si je lui demandais quelque chose par rapport à la Communauté, il disait: - Je me prépare pour la Messe -; mais il était prêt à faire des œuvres de charité et même à confesser, sur demande. Je me souviens que dans la soirée il avait l'habitude de méditer sur les bienfaits divins dans un livre de Sarcelle, qu'il nous lisait un livre, que d'ailleurs il nous recommandait". Durant sa dernière maladie, il a été assisté pendant une quinzaine de jours par le Père Carmelo, qui nous assure: "Il priait toujours, oralement, et parfois il me reprochait, parce que je me distrayais étant fatigué de répondre".

Il écrivit plusieurs fois comment faire une prière vocale en commun: - La prière doit être à l'unisson et d'une voix faible et contrite. Dans le cas où des erreurs sont faites souvent, il faut concerter auparavant. - Plutôt, il a parfois présidé lui-même à la récitation des prières et ordonné un arrêt avec une cloche si l'ordre avait échoué. Nous terminons avec un épisode raconté par les Sœurs. Une fois avec le Père, elles avaient écoutée jouer l'Angélus alors qu'ils marchaient sur une route boueuse. "Le Père s'est immédiatement mis à genoux; nous l'avons imité, mais nous ne l'aurions pas fait seules". En réponse à *Domina messis*, l'Angélus généralement été fermé avec *Ergo etiam in istam*; P. Spina, après de nombreuses années, se rappelait comment le Père "accompagnait cet *Ergo...* avec le mouvement significatif de la main et de la tête".

5. L'esprit de prière

Nous rappelons ici une disposition du Concile: "Les membres des Instituts cultiveront avec un soin constant l'esprit d'oraison et l'oraison elle-même," (PC 6). Une âme qui prie avec fréquence et ferveur, nous disons qu'elle a l'esprit de prière; elle l'aura peut-être, plutôt elle l'aura certainement, car l'amour de la prière consolide l'esprit de prière, et cet esprit accroît à son tour l'amour de la prière: ils sont interdépendants entre eux. Mais en parlant avec précision de termes, autre est la prière, autre l'esprit de prière. L'esprit de prière est la disposition habituelle de l'âme à maintenir constamment son contact avec Dieu, à prier toujours selon l'enseignement du Seigneur: *Oportet semper orare et non deficere* (Lc 18,1) et le précepte de S. Paul: *Sine intermissione orate* (1Th 5,17) à la manière que nous pouvons faire de mieux, en transformant toutes les actions de la journée en prière, sans pour autant négliger les obligations de son propre état. Comment cette transformation peut-elle avoir lieu? Le Père suggère: "Avant chaque action, avant chaque office, il faut élever l'esprit à Dieu; et puis, pour réparer la fragilité

humaine, qui ne permet pas parfois l'élévation continue de l'esprit dans la prière, il faut former une intention dite *virtuelle*, voulant mettre l'intention de prier à chaque instant, même en ajoutant les actions de grâces à chaque instant; Notre Seigneur, dans son infinie bonté, accepte toute intention d'amour de vouloir accomplir ce que la fragilité humaine ou d'autres conditions ne permettent pas d'accomplir"⁶⁵⁸.

C'est l'enseignement des maîtres d'esprit. Mais *l'intention de prier à chaque instant* pourrait facilement rester dans le champ des... intentions pieuses. La pensée n'a pas échappé aux auteurs du décret *Perfectae caritatis*. "Les pères conciliaires - écrit l'un d'entre eux, avertissant qu'il s'agit d'histoire et non d'une intuition de celui qui parle - ils avaient d'abord écrit *l'esprit de prière*, mais après ils ont eu peur de... trop d'esprit, et ils ont ajouté, *et l'oraison elle-même*, toujours avec le souci d'être concrets et réalistes. Il faut l'esprit de prière et la prière elle-même. Il devrait être évident que l'esprit de prière mène à la prière, mais comme il n'est pas évident que chaque fois que nous parlons de l'esprit de prière on prie effectivement, le Concile prenne ses précautions et dit que les religieux doivent cultiver cet esprit de prière et... prier"⁶⁵⁹. Et combien doivent-ils prier? Les religieux ont leurs règles et leurs traditions, qui constituent le minimum nécessaire pour maintenir l'esprit de prière en vie dans l'âme selon sa vocation. Une coupable négligence dans ces pratiques a sans aucun doute une réflexion négative sur l'esprit de prière. D'où l'engagement du Père - comme nous l'on verra plus tard - d'être très fidèles aux pratiques de piété établies.

L'esprit de prière des religieux est favorisé par l'environnement de recueillement et de silence qui doit envelopper la Maison. Toutes les règles des religions les tiennent en haute estime; Paul VI souligne cela dans la *Evangelica testificatio*: "L'homme intérieur ressent les temps de silence comme une exigence de l'amour divin, et une certaine solitude lui est normalement nécessaire pour entendre Dieu lui parler au cœur" (n. 46). Souvenons de ce que le Père a écrit sur le silence, en tant qu'élément indispensable de recueillement et de la vie intérieure et comment il en était jaloux. Il voulait que les bruits fussent évités au moment de l'ouverture et fermeture des portes. Si en parlant en élevait un peu le ton, il faisait signe immédiatement avec la main pour le modérer, accompagnant le geste avec le sifflement de la voix, ajoutant souvent quelques mots appropriés, en particulier la parole d'Isaïe à propos de Notre Seigneur: *Il ne crie pas, ne lève pas la voix, ni il la fait pas entendre dans les rues (Is 42,2)*. Se retrouvant une fois à la *Guardia*, il avait remarqué que la tranquillité de l'environnement était perturbée par le gloussement pétulant de treize poules pintades; il voulut les éliminer et, retenant celles qui étaient nécessaires au repas de la communauté, il envoya les autres au monastère du Saint-Esprit avec cette note: "*Elles ont été tuées parce qu'elles n'observaient pas le silence*".

6. Il demande l'esprit de prière

Prier, savoir prier, est un don de Dieu: l'enseignement des Écritures est péremptoire sur ce point: c'est l'Esprit divin qui prie de nos lèvres: *Nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables (Rm 8,26)*; c'est pourquoi Dieu donne à son Eglise l'esprit de prière: *Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. (Za 12,10)*. Le Père demandait avec insistance au Seigneur l'esprit de prière: "Cher Jésus, enseignant divin, vous qui avez ordonné la prière comme moyen nécessaire pour le salut, donnez-moi l'esprit. Donnez-moi un esprit de prière fervente pour les intérêts de votre Cœur divin"⁶⁶⁰.

⁶⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 74.

⁶⁵⁹ P. ANASTASIO DEL SS. ROSARIO, *La vita religiosa nella Chiesa alla luce del Concilio Ecumenico Vaticano II*, pag. 189.

⁶⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 99.

Lorsqu'il devint tertiaire des Carmes, saint Jean de la Croix - le grand maître de la prière, le *docteur mystique* - devint son patron particulier - ce n'était pas pour rien qu'il en avait pris le nom - et il s'adresse par une longue prière pour obtenir le don de l'oraison. Il vaut la peine de la rapporter en entier: toute l'âme du Père y est révélée: "O mon glorieux S. Jean de la Croix, je viens avec confiance à vos pieds et je recours à votre puissante intercession. Je suis très misérable et ignorant dans les voies de la sainte oraison, et par conséquent mon âme, comme une terre stérile et inféconde, ne porte pas de fruits de vertu, mais des épines de mauvaises inclinations et de péchés! Je désire ardemment, ô mon glorieux Saint, de m'appliquer à l'exercice de la sainte oraison, bien que tard et après l'avoir négligée tant d'années pour ma faute! Je viens donc à vos pieds et je vous prie de vous daigner m'accepter pour votre disciple, le dernier parmi vos disciples. Soyez-vous mon enseignant sur le chemin de la sainte oraison. Donnez-moi votre main compatissante et experte, pour entrer dans cette voie de la santé et pour y progresser. Vous avez été enrichi des trésors de la Sagesse céleste au sommet de la haute montagne de la contemplation divine, mais vous vous êtes disposés à ce don avec la mortification la plus parfaite des sens, vous réduisant à la nuit obscure de la foi en vous vidant de tous vos pouvoirs en parfaite nudité d'esprit et secondant avec une parfaite docilité les mouvements de la grâce et les opérations secrètes du Saint-Esprit; moi, le misérable, pour l'amour de cette Bonté divine, qui a fait de vous un saint si contemplatif et élevé dans l'oraison, je vous en supplie que vous daigniez m'obtenir cette grâce efficace du Très Saint Cœur de Jésus pour nier toute satisfaction des sens, pour mortifier toutes mes passions, pour vaincre avec une violence sainte tout mon amour-propre désordonné, et pour ramener mon esprit à un tel état de mort intérieure que je puisse procéder libre et rapide dans cette vie d'oraison sainte dans laquelle la bonté divine voudra que je marche. S'il vous plaît, mon Saint glorieux, que l'amour et l'humilité ne s'éloignent jamais de moi dans la sainte oraison, et que dans celle-ci je m'applique avec toutes les forces de mon esprit pour atteindre l'union divine avec l'uniformité parfaite de ma volonté avec la volonté divine! Vous qui avez été un sublime directeur d'âmes, m'éclairiez pour connaître le chemin par lequel je dois y aller et prêter attention aux pièges de ma propre estime de soi, de ma mauvaise nature, du diable ou d'une autre fausse direction. Implorez pour moi la grâce que je ne tombe pas dans des vanités spirituelles ou des illusions de fantaisie, mais que je marche, avec une foi pure, dans les rues de la sainte prière, pas d'autres cherchant que Dieu parce qu'il est Dieu. De grâce! Prenez soin de ma pauvre âme qui périt de faim et de soif de ne pas savoir ramasser la manne ni puiser de l'eau! De grâce! Quand mon esprit froid, aride, distrait et opprimé fuit la sainte prière, vous, mon très doux enseignant, avec le zèle que vous eûtes dans la vie pour guider les âmes vers la prière, conduisez-moi doucement et avec force en elle. De grâce! Pour ce saint zèle, je vous en prie, implorez pour moi ce grand don; et si mes fautes, ou même d'autres défauts naturels, me rendent indigne ou incapable, présentez vos mérites au Bien Suprême et, pour l'amour de ses très saintes plaies implorez pour moi le pardon complet de mes fautes, et la grâce qu'en moi soit créée un cœur pur et renouvelé un esprit juste. Aïe! Combien de fois je me suis rendu indigne de ce grand don pour mes péchés et pour mon non correspondance à la grâce! Et voilà, je suis devenu toujours indigne d'un don si sublime! Maintenant que mon cas est sérieux et que ma cause semble perdue, je m'adresse à vous comme un grand professeur et un zéléteur de la sainte oraison, soyez aussi mon avocat au trône de la miséricorde divine, et faites-moi obtenir de nouveau ce que j'ai perdu et dont je me suis rendu absolument indigne! De grâce! Mon cher S. Jean, vous connaissez en Dieu mes misères innommables, les nécessités extrêmes de mon âme, sa nature, ses fautes, ses mauvais habitudes, ses désirs; vous connaissez par quels chemins Dieu veut me conduire, et vous savez comme soit brève la vie qui me reste pour pouvoir me corriger... Je me mets donc entre vos mains: ce ne sont pas de hautes contemplations que je vous demande, mille

fois, mais la grâce de bien marcher dans cette voie de prière qui me convient et pour laquelle Dieu béni veut me conduire. Tout cela j'espère de votre part pour l'amour de Jésus, pour l'amour de Marie, pour l'amour de S. Joseph, pour l'amour de S. Thérèse, pour l'amour de Sainte Croix: exaucez-moi, exaucez-moi, et exaucez-moi bientôt"⁶⁶¹.

7. La flamme blafarde

Comme nous l'avons lu, le Père ne vise pas les hauteurs enivrantes de S. Jean de la Croix, que le Saint décrit d'une manière insurmontable dans sa *Flamme vive*; en effet, il se voit si loin de ces vols surnaturels et, en appliquant à lui-même, "l'état misérable d'une âme qui au lieu de arriver à l'union divine, se sent plein d'elle-même et des créatures", il l'applique à soi-même en quatre strophes en antithèse de la *Flamme vive*⁶⁶² du Saint:

O vraie flamme blafarde
qui encourage et secoue en une
qui dérange le cœur dans son centre le plus sombre,
maintenant que tu triomphe et siffle
grinçant maintenant tu manifeste

⁶⁶¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 131.

⁶⁶² Les œuvres de S. Jean de la Croix commentent les chants spirituels composées par lui et, en dehors de l'intention de l'auteur, ils sont autobiographiques, car ils sont tous des moyens d'expression de ses expériences mystiques. La *Flamme vive d'amour* est l'explication d'une poésie en quatre strophes: "Une œuvre parmi la plus courte parmi les écrits majeurs du Saint, mais la plus débordante de lumière et de feu" (S. JOAN DE LA CROIX, *Œuvres - Postulation Générale des Carmes Déchaussés*, Rome - Préf. p. XII): elle traite du suprême état mystique possible sur terre. Le Saint reconnaît que ces strophes "contiennent des choses très spirituelles et intérieures, pour lesquelles le langage commun est insuffisant", c'est pourquoi il "ressentit une certaine répugnance à les déclarer" et, après avoir différé son commentaire pendant un certain temps, "maintenant je prend le courage d'écrire - note-t-il - car il semble que le Seigneur m'a quelque peu éclairé l'intellect et insufflé une certaine ferveur". (*Ibid.*, p.785). Voici les strophes:

O flamme vivante de l'amour
qui blesse ainsi doucement
l'âme, et vas au centre le plus profond;
parce que tu n'es pas plus réservée.
L'œuvre, si tu veux, finis,
casse désormais la toile à la douce rencontre.

O doux encens! O interne
plaie pour moi agréable!
O main douce! O touche délicate,
qui a un gout de vie éternelle
et réduise chaque partie!
Mort en vie, tuant, tu as changé.

O lampes de pure
feu, dans la splendeur
de mon sens les profondes cavernes extrêmes,
qui était aveugle et obscur,
avec une valeur admirable
au cher Bien donnent chaleur et lumière ensemble.

Comment doux et amoureux
Tu te réveilles dans ma poitrine,
où en secret et seul tu as ta maison!
De ton savoureux aspirer,
plein de biens et de gloire,
Comment suavement tu me fais tomber amoureux!

comme tu es différente de ce que j'ai appris!

Flamme qui tire des yeux
des larmes amères et fait
des plaies profondes à coup répété,
flamme de fosse horrible
qui escompte chaque partie,
en tuant tu as changé la vie en mort!

Foudre de feu horrible
dans la lueur sombre
de mon sein des profondes cavernes extrêmes,
qu'aveugle j'étais et dans l'erreur
avec une torpeur horrible
au vrai Ben donne gel et ténèbres ensemble!

Combien pleine de soucis
tu te tu réveilles dans ma poitrine,
Où tu as ta demeure malheureuse!
Ton souffle spasmodique
pleine d'agitation
combien misérablement j'aime m'afflige encore!

Il ajouta: "De cette âme tellement malheureuse, pouvez-vous pas ressentir de la compassion, ô grand Saint Jean de la Croix, vous qui avez été dévoré par la *Flamme vive*? Ah, ayez pitié! Pitié! Piété!..."⁶⁶³.

Il n'est pas facile pour nous de juger du degré d'oraison du Père. Le P. Vitale écrit: "Nous ne savons pas s'il avait eu des dons infusés dans la prière: il les a toujours niés. Ce qui est certain c'est qu'il parlait de toutes les espèces de prière surnaturelle, de la prière du calme à celle des noces mystiques, avec une telle clarté, une telle lucidité et une telle précision, comme s'il les avait expérimentées. Les œuvres de S. Jean de la Croix, de S. Thérèse, de S. Jean Climaco lui étaient familières. Pour lui aucune difficulté ne présentait la *Nuit obscure*, l'*Echelle mystique*, les *ascensions* thérésiennes; il résolvait toutes les objections, clarifiait tous les doutes: ce qui semble ne peut pas arriver sans une certaine expérience"⁶⁶⁴. Le P. Vitale lui-même avait écrit à ce sujet: "Je me souviens que quand j'étais jeune, je pense pas encore prêtre, un homme doté de beaucoup de doctrine spirituelle, craignant de me faire illusion dans la prière, il m'a dit: - Fais attention de ne pas lire S. Jean de la Croix. Je me suis référé au Père, qui m'a répondu: - Ce saint homme ne l'a pas lu. - En lisant puis S. Jean de la Croix, je me suis rendu compte que, malheureusement, ce directeur spirituel l'avait lu, mais que certaines ascensions des états mystiques, si elles ne sont pas prouvées, ne peuvent pas être comprises, comme je ne les ai pas comprises clairement. - Qu'est-il est arrivé au Père? Quoi qu'il en soit, ne formant pas la prière infuse la sainteté, au contraire, pouvant être dangereuse, il nous suffit de savoir que l'esprit de prière a été tellement formidable dans le Père qu'il était inutile d'essayer de l'imiter. Et nous qui sommes restés près de lui et l'avons accompagné dans les rues, dans les maisons, dans les églises et dans les chambres à coucher, nous pensons que certaines invocations à Dieu qui lui échappaient, certains soupirs, quelques gémissements étaient des jaculatoires continues qu'il élevait au ciel pour être presque toujours en prière"⁶⁶⁵.

Il est cependant certain qu'il nous a souvent dit que "*Spiritus precum* avait donné le Seigneur à l'Œuvre", mais l'Œuvre était le même Fondateur qui devait transfuser cet esprit dans l'Œuvre. Dans la préface du livre de prières des communautés, il met ce concept en relief:

⁶⁶³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 20.

⁶⁶⁴ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 574.

⁶⁶⁵ *Bollettino...*, 1929, pag. 157

"La prière est le grand moyen sûr, infaillible qui nous a laissé la bonté infinie du Cœur Très Saint de Jésus, pour obtenir chaque grâce et la vie éternelle, pour nous et pour les autres. Cette petite Pieuse Œuvre, qui a traversé tant d'événements et de vicissitudes, depuis ses débuts, toujours et continuellement à été nourrie de prières et de pratiques de piété, et souvent conduite devant avec des industries ingénieuses et sacrées. On peut dire que la prière et la piété ont formé l'aspiration et la respiration de cette petite créature du Seigneur. Nous sommes tous témoins des grâces singulières et parfois prodigieuses que nous avons obtenues avec ces moyens divins, pendant de nombreuses années, en voyant provenir de rien et des débuts misérables et les plus abjects, cette Pieuse Œuvre, avec Maisons religieuses et orphelinats, et avec les providences inattendues du Ciel"⁶⁶⁶.

Nous avons dit que l'esprit de l'Œuvre reflétait celui du Fondateur, qui a fait de la prière l'âme de sa vie. "Faites tout avec la prière"⁶⁶⁷, écrit-il à une fille. Gracieux est l'épisode raconté par une religieuse. A Trani, une porte s'était bloquée et plusieurs religieuses se sont efforcées de l'ouvrir. Tandis qu'ils s'efforçaient de toutes les manières possibles, le Père se retrouva passant, qui leur demanda s'elles avaient avant tout prié. A la réponse négative, il ajouta avec un accent grave: "Et comment osez-vous entreprendre une action sans prier?". Il a ensuite dit un *Avemaria* avec les religieuses. Peu après, comme: une religieuse donna le premier coup à la porte, elle s'ouvrit. Il a écrit: "La prière est indispensable en tout"⁶⁶⁸. "Faites tout avec la prière"; et il, malgré absorbé complètement par l'activité fiévreuse quotidienne et par les préoccupations insistantes concernant ses Œuvres, il a toujours réservé la première place à la prière, en la faisant le centre qui animait toutes ses activités, bien persuadé - comme l'affirme S. Bonaventure, par lui cité⁶⁶⁹ - que "le temps que nous passons dans la prière, Dieu nous le rend avec autant de bénédictions dans nos œuvres".

La prière est le secret du succès des œuvres: c'est "le feu, qui forme l'énergie, la machine motrice, qui donne l'impulsion à l'usine entière. Ah, sans ce feu intérieur, appelé vie spirituelle, oraison, prière, pénitence, que l'on appelle le commerce béni de la créature avec le Créateur, l'union d'amour de l'âme avec Dieu, aucune œuvre vraiment bonne ne peut se produire, aucune parole véritablement rédemptrice ne peut conquérir les cœurs, aucun bienfait réellement rentable et durable ne peut s'établir; et toute contrainte n'est pas réduite à autre chose qu'à ce qu'il a dit l'Apôtre: *Je suis devenu* (si l'Esprit du Seigneur me manque) *presque un instrument dont le son fait un petit bruit qui s'estompe rapidement.* (1Cor 13,1)... La vie intérieure, l'union avec Dieu, le zèle, la charité, la soif des âmes, offrent une grande arme à l'homme de Dieu, avec qui il travaille de grandes choses pour le Seigneur et pour les âmes, pas tant avec ses efforts personnels, avec de nouveaux sacrifices personnels, avec le travail, avec l'engagement, mais pour un invisible, ou mieux, pour un concours visible du pouvoir divin. Cette arme avec laquelle tout est gagné, cette clé en or qui ouvre les trésors de la grâce divine, c'est la prière. Un serviteur de Dieu (le P. Cusmano), qu'une fois j'ai écouté prêcher, a dit avec une phrase sculpturale inoubliable: *Dieu est tout-puissant, mais la prière est très toute-puissante! C'est comme ça!*"⁶⁷⁰.

8. Son enseignement

Glanons parmi les enseignements du Père. Tout d'abord nous mentionnons la nomenclature. Les auteurs spirituels distinguent la prière mentale et la prière vocale; le Père

⁶⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 2.

⁶⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 257.

⁶⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 35.

⁶⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 33.

⁶⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 155-157.

utilise le terme classique, utilisée par S. Thérèse et S. Jean de la Croix, d'*Oraison*, qu'il divise en *prière et méditation*. Parlant de l'un ou l'autre type d'oraison, il a des mots qu'il ne faut pas oublier: "Pour la bonne conduite de l'ensemble de la vie chrétienne et religieuse est indispensable l'oraison, qui se compose de méditation et prière. Notre Seigneur a lié toutes ses grâces à la prière, il a dit: "Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. La prière, comme l'enseignent les théologiens, est nécessaire par *nécessité de moyen*, c'est-à-dire que ne peut pas se sauver qui ne prie pas, ni peut avoir des grâces de Dieu qui ne les demande pas. Notre Seigneur, dans son infinie bonté, pour nous pousser à prier, a engagé sa parole divine, nous assurant de l'efficacité infaillible de la prière, c'est-à-dire que nous obtiendrons infailliblement de son Cœur divin tout ce dont nous avons besoin pour vivre et mourir d'une manière sainte. Mais si la prière est si indispensable et efficace, nous devons considérer sérieusement que cela dépend de l'oraison, c'est-à-dire de la méditation: celui qui ne médite pas ne prie pas. La méditation fait connaître à l'âme la nécessité de la grâce et nous pousse à la lui demander. Elle fait savoir combien Dieu est digne de culte, d'adoration et d'amour, et l'âme se lève jusqu'à la présence divine pour implorer l'amour, le pardon et les grâces. La méditation fait connaître son néant, ses propres misères et l'âme ne peut s'empêcher d'implorer sa miséricorde et le salut. La méditation qui a pour objet Jésus Christ dans tous les mystères de sa très sainte vie mortel enflamme l'âme des saints désirs de chercher Jésus, de l'aimer, de le contenter, de le posséder"⁶⁷¹.

Et à un autre moment, le Père insiste encore: "Tous les saints écrivains se sont appuyés sur la parole de Dieu et les enseignements des Pères et de la Sainte Église et de l'expérience, ils ont toujours considéré la prière comme indispensable pour progresser dans la sainte perfection, de sorte qu'il ne puisse y avoir aucune vertu solide dans une âme si l'exercice de l'oraison est négligé. La prière attire une grande lumière dans l'esprit pour connaître ses propres misères et les détester, engendre la sainte crainte de Dieu, éclaire l'âme sur les vérités éternelles, la met en communication avec Dieu, augmente admirablement la foi et l'espoir et meut avec puissance le cœur à l'amour divin. Une âme sans oraison est une terre stérile et maudite; une âme amoureuse de l'oraison est une terre arrosée par la rosée de la grâce"⁶⁷². Le Père présente la nécessité de méditer sous trois manières différentes: "J'exhorte de toutes les forces de mon âme les Filles du Divin Zèle à être très amoureuses de l'oraison mentale, premièrement parce que *c'est le grand moyen pour se communiquer dignement*; deuxièmement parce que cela *génère l'esprit de prière efficace* pour obtenir chaque bien de Dieu, et troisièmement parce que *cela pousse l'âme à acquérir la plus haute perfection*"⁶⁷³.

Sur la méthode de méditation du Père, nous ne nous arrêtons pas: elle se rapproche de celle de S. Alphonse: préparation, considération, affections, prières, propositions. A chacune de ces parties, le Père donne un développement approprié. Nous pensons plutôt qu'il est opportun de rappeler ce qu'il a souligné sur les distractions dans la méditation et en particulier sur les distractions involontaires, dont nous ne sommes naturellement pas coupables. Le Père nous avertit: "L'âme ne peut pas croire de ne pouvoir pas être coupable en cause des distractions qui se produisent au moment de la sainte méditation. Personne dans cette affaire peut ne se retenir pas coupable en cause". Et il énumère ces causes: "Il y a des distractions dans l'oraison en premier lieu parce que nous ne sommes pas des âmes mortifiées, nous ne sommes pas morts pour nous-mêmes. Deuxièmement, il peut arriver - ce qui est pire - que précédemment nous-mêmes avons donnés des occasions de nous distraire, par exemple faisant des discours inutiles, vivant dissipés dans la journée ou nourrissant des attachements en nous. Les attachements sont de préférence la cause de distractions au moment de l'oraison, car alors

⁶⁷¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 25.

⁶⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 185.

⁶⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 27.

elles viennent à l'esprit des objets ou des personnes auxquels l'âme se sent attachée. Si toutes ces distractions sont combattues et rejetées au moment de l'oraison, elles sont dites involontaires en acte, mais elles sont volontaires en cause. Et notez que lorsque les causes que nous admettons sont volontaires, il est alors très difficile qu'au moment de l'oraison, l'âme les chasse volontairement. Nous croyons que lorsque l'âme est véritablement mortifiée et assidue dans ses devoirs, les distractions dans l'oraison ont lieu difficilement et si elles se produisent, elles sont chassées facilement". La conclusion est très importante: "A partir de là, chaque âme doit considérer combien elle doit s'humilier devant Dieu pour les distractions qui l'encombrent et persistent dans le temps de l'oraison et elle doit s'estimer coupable devant le Seigneur, bien qu'en acte ne puisse y avoir de péché lorsque l'âme se repent des causes, rétracte et condamne dans son cœur". Evidemment, il s'agit d'une rétractation sérieuse et non illusoire; Par conséquent le Père écrit: "Cette rétractation de la cause peut alors être qualifiée de sincère, quand (l'âme) se corrige réellement de ses attachements et de ses dissipations quotidiennes et se consacre à la mortification et aux exercices de la sainte humilité"⁶⁷⁴.

Sur les avantages de la méditation, voici quelques remarques du Père: "Si nous méditons souvent sur les vérités de la foi, si nous nous rassemblons souvent dans la présence divine, si nous sommes des amoureux de l'oraison et que nous persévérons en elle des heures entières et puis tout au long de la journée, dans toutes les actions nous gardons toujours à l'esprit les mystères de la foi, oh, quels changements surhumains nous arriveraient! Peu à peu, un rayon de la splendeur infinie de Dieu entrerait en nous, tandis que les ténèbres seraient dissipées, notre intellect serait rempli de la lumière divine: avec cela, nous reconnâtrions le mal pour le détester et le bien pour l'embrasser, alors qu'un feu céleste enflammerait notre cœur et bougerait effectivement notre volonté. Nous deviendrions saints si nous persévérions dans l'exercice de la méditation; si nous sommes froids, si notre cœur est plein d'attachements, si nos passions sont vives, si notre intelligence est obtuse, si nous sommes pauvres en vertu, hélas, cela se produit parce que nous ne méditons pas!"⁶⁷⁵.

Le Père recommande de ne pas se soustraire facilement à la méditation sous prétexte de santé: "Pas un ne devrait négliger l'oraison du matin si ce n'est pour une cause juste approuvée par la direction. La raison de la santé doit excuser seulement lorsqu'existe effectivement un inconvénient grave ou un danger raisonnable d'inconvénient grave. Les gens dans le monde, pour des raisons de gains temporels seulement, mettent souvent leur santé en danger et travaillent également avec la fièvre. Et Dieu les aide, car ce sont souvent des parents qui doivent apporter du pain à leurs enfants, des employés qui doivent remplir leur devoir, des serviteurs qui doivent satisfaire leurs maîtres. Si nous nous épargnons avec la permission d'obéir lorsque nous avons de la fièvre ou sommes réellement infirmes, au moins veillons à ne pas quitter l'oraison pour de motifs légers, que le démon et la mauvaise nature nous font apparaître sérieux"⁶⁷⁶.

9. Nécessité et efficacité de la prière

Passons maintenant à la prière. Nous notons que le Père insiste avant tout sur sa nécessité. "La prière est nécessaire parce que notre Seigneur a établi de ne pas donner des grâces sans elle; elle est nécessaire, disent les saints, combien la respiration est nécessaire à la vie. La prière est la respiration de l'âme"⁶⁷⁷. Et il rappelle l'exemple des Saints: "Les Saints ont été très sages d'utiliser ce grand moyen non seulement pour se sauver, mais aussi pour grandir

⁶⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 34.

⁶⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 24, p. 126.

⁶⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 180.

⁶⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 58.

dans toutes les vertus les plus héroïques, pour vaincre et renverser chaque leur passion désordonnée, pour surmonter toutes les difficultés, pour franchir tout l'enfer, pour sanctifier et sauver d'innombrables âmes et pour opérer d'étonnants prodiges. Ils y mirent leurs fatigues, leur œuvre, leurs sacrifices de toutes manières; mais ni les fatigues, ni les œuvres, ni les sacrifices n'auraient eu de valeur sans une prière fervente et incessante. L'inutilité de tous nos efforts pour la sanctification de nous-mêmes et des autres, la grande nécessité que pour cela nous avons pour la prière, ressort clairement de ce que Jésus-Christ, notre Seigneur, a dit: *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*. Sans la grâce de Jésus-Christ Notre Seigneur, sans son aide, sans ses lumières, sans son aide divine il est donc clair et certain que nous ne pouvons rien faire de bien pour nous-mêmes ni pour les autres. Mais cette grâce, cette aide, ces lumières, cette aide divine ne peuvent être obtenues que par la prière"⁶⁷⁸.

"Mais la prière, autant que nécessaire, est même *efficace*. Voilà une vérité très consolante. Que ce signifie efficacité de la prière? Signifie que lorsque nous prions avec foi, avec ferveur et avec les dispositions appropriées, la prière pénètre dans la présence divine et obtient avec certitude ce qui est demandé. Cette certitude repose rien de moins que sur la même promesse infailible de Notre Seigneur Jésus-Christ; qui a dit: "*Cherchez et vous trouverez, demandez et l'on vous donnera, frappez et l'on vous ouvrira; car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira*. (Mt 7,7-8), et il raconta à ce propos la parabole de l'ami qui frappe à la porte de son ami pour demander les trois pains (Lc 11, 5-8) et de la veuve qui obtient justice d'un juge qui n'a pas voulu le faire parce que c'était injuste (Lc 18,2-5). Ailleurs il dit: *Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent? Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion?* Et il a conclu: *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient!* (Lc 11,11-13). Sur un ton de promesse solennelle il dit encore: *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom*. (Jn 16,23 et cf. 13,13-14). Après toutes ces promesses divines solennelles, qui peut douter qu'une efficacité divine ne soit pas liée à la prière? Et qui peut douter que le Seigneur ne veuille pas nous exaucer? Quelle excuse peuvent-ils amener devant Dieu ceux qui n'obtiennent pas de grâces parce qu'ils ne prient pas?"⁶⁷⁹.

10. Confiance absolue dans la prière

Ces vérités que le Père a vécues profondément et de façon perpétuelle, au point de s'obliger (comme nous l'avons déjà noté⁶⁸⁰) à croire en l'efficacité de la prière par un vœu que le Seigneur répondra toujours, malgré toute difficulté ou opposition qu'humainement semblerait s'opposer à l'accomplissement de la prière. Il était donc infatigable en suggérant toujours le recours à la prière. "Prions! Faisons quelque pénitence parce que les temps s'obscurcissent. Que Dieu béni nous protège et nous sauve"⁶⁸¹. "Ayons une grande foi en la prière constante et avec une intention très pure"⁶⁸². "Prions avec la ferme conviction qu'une prière juste et régulière ne peut jamais échouer dans son but"⁶⁸³. "Prions, prions; la prière est toute-puissante!"⁶⁸⁴. Prions toujours, car la prière constante, humble, confiante et droite est

⁶⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 58.

⁶⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 59.

⁶⁸⁰ v. Cap. 6, n.10, p. 188ss.

⁶⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 58.

⁶⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 114.

⁶⁸³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 54.

⁶⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 71.

infaillible"⁶⁸⁵. A une Supérieure: "Consultez notre Seigneur et la Très Sainte Vierge dans prière et décidez-vous"⁶⁸⁶. "Si vous voulez vous faire saintes, priez beaucoup, surtout en méditant sur les souffrances de Notre-Seigneur. Aimez beaucoup Jésus et l'amour enseigne tout et fait tout"⁶⁸⁷. "La prière humble, dévote, persévérante, droite, confiante et faite avec un vif intérêt, pénètre dans les cieux et obtient toute grâce. Bien sûr, les difficultés ne manqueront pas, mais l'aide du Très-Haut est toute-puissante"⁶⁸⁸. Annonçant aux communautés qu'il était possible d'avoir une Maison à Padoue, il déclare: "Nous avons coutume placer des prières appropriées avant à chaque pieuse entreprise, afin que nos péchés ne fassent revenir en arrière la douce apparence de la miséricorde divine et afin que le Divin Esprit et la Très Sainte Vierge du Bon Conseil nous éclairent et nous dirigent dans l'entreprise et fassent que tout réussisse pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes, à la consolation infinie du Très Sacré Cœur de Jésus"⁶⁸⁹. "La prière humble, constant, persévérante, accompagnée de la bonne conduite, avec l'observance et avec une intention juste, obtient tout de la bonté divine"⁶⁹⁰. "Le probant doit fonder l'espérance de sa véritable croissance en Jésus sur l'esprit de la prière. Si le grand moyen de prière est bien utilisé, tout ira bien; mais si la prière échoue, la source des grâces sera asséchée et tout périra. *Quod Deus avertat!*"⁶⁹¹.

Il donc "écrit de nombreuses prières et poésies à la Madone, à Jésus, aux Saints. Dès qu'un Saint était canonisé, ce sont des prières et des hymnes pour lui. Pour chaque besoin des communautés, découlaient de son cœur brûlant des prières chaudes et abondantes sur sa plume, que nous nous récitons. Je trouve dans ces écrits surtout sa profonde foi et son abandon total à Dieu. Revenant sur les difficultés qui avaient menacé si souvent la vie de l'Œuvre, le Père rappelait que dans ces cas-là il n'y avait pas d'autre échappatoire possible que la prière: "Dans ces choses, mon fils, il était nécessaire de faire appel à la prière à Notre Seigneur et il n'y avait rien d'autre". "Le seul moyen d'atteindre le Seigneur et de s'unir à lui est la vraie profonde humilité, la foi pure, la mortification et l'esprit de prière".

Le Père n'était pas satisfait des prières génériques, tirées de livres: il voulait celles qui conviennent à cette fin. Aux Sœurs de *Stella Matutina*, qui recherchaient une maison convenable, il a recommandé "de faire des prières *spéciales* à Notre Seigneur. Je dis des *prières spéciales*, car elles ne devraient pas être celles d'un livre de dévotion, mais des prières adaptées individuellement à vos cas. C'est le système que j'ai tenu pendant quarante ans pour la formation de cette Pieuse Œuvre, que la Bonté Divine a maintenant béni. Pour chaque circonstance, j'ai écrit des prières spéciales. Il semble que Bonté Divine m'a donné l'inspiration"⁶⁹². Et il insiste de nouveau aux mêmes: "Chez nous, nous les avons obtenues grâce à des prières et à des neuvaines *écrites exprès*. Votre sainte Fondatrice (*Sr. M. Louise*) m'a écrit un jour: - A chaque fois, nous avons vu les miracles de la prière et j'en suis témoin"⁶⁹³.

Ceci explique les innombrables prières écrites par le Père: pour sa conversion et sa sanctification, pour obtenir les vertus intérieures: humilité, détachement, zèle; pour la conversion des âmes, pour le progrès de l'Œuvre, pour surmonter certaines difficultés, pour conjurer les divers dangers, pour être libéré des fléaux divins, pour les besoins particuliers de la Sainte Église et du monde. Il convient de mentionner en particulier les nombreuses et

⁶⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 62.

⁶⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 149.

⁶⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 35.

⁶⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 6.

⁶⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 94.

⁶⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 46.

⁶⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 166.

⁶⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 39, p. 30.

⁶⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 37.

ardentes prières pour obtenir les bons Ouvriers à la Sainte Eglise et pour le triomphe du Divin Rogate dans le monde, la grande passion de sa vie. Nous pouvons donc être d'accord avec le P. Vitale⁶⁹⁴ qui écrit: "Ne serait-il pas exagéré de dire qu'aucun jour ne passerait pour qu'il n'écrive pas de prières" et que "dans les moments graves, il engageait tout le Paradis, pour répondre à ses gémissements"⁶⁹⁵. Un Théologien Censeur note: "Ce sont toutes des prières originales, certaines d'une extension et d'un développement considérables, dans un style simple et personnel, reflétant ainsi pleinement les sentiments pieux de l'Auteur". A chaque jour de la semaine, des prières et des pratiques spéciales étaient affectées: dimanche, la Très Sainte Trinité; lundi, les Ames saintes du Purgatoire; mardi, l'Ange Gardien et S. Antoine; mercredi, S. Joseph; jeudi, le Très Saint Sacrament et S. Louis; vendredi, le Sacré Cœur; samedi, la Très Sainte Vierge. De même tous les mois: janvier, tout consacré au Nom Très Saint de Jésus, culminant dans la neuvaine solennelle et la supplicque; février, Notre-Dame de Lourdes et Langue Sacrée de S. Antoine de Padoue; mars, S. Joseph; avril, Sainte Face; mai et juin respectivement Très Sainte Vierge et Sacré-Cœur, avec sermons, *fioretti*, offres de cœurs; juillet, Très Précieux Sang; août, Assomption de Marie et naissance de S. Antoine; septembre est une série de fêtes mariales: *Bambinella*, Notre Dame des Douleurs, Notre Dame de La Salette, Notre Dame de la Miséricorde; octobre, Saint Rosaire et les Anges Gardiens; novembre, Ames Saintes; décembre, Immaculée et Noël. Plusieurs fois au cours de l'année, des veilles nocturnes ou en préparation des différentes festivités étaient pratiquées ou pour implorer par Dieu ses miséricordes pour l'Œuvre et pour le monde entier.

11. Dans des cas particuliers

⁶⁹⁴ F. B. VITALE, *o.c.*, p.757.

⁶⁹⁵ Pendant la période de graves persécutions pour l'Œuvre de Francavilla Fontana le Père s'engagea dans cette longue liste de prières: "Neuvaines pour trouver grâce et miséricorde pour moi et pour les Œuvres, aux yeux de notre Seigneur Jésus-Christ et de sa Très Sainte Mère. Ils commencent le mercredi 20 avril 1910, fête du Bon Larron: Au Cœur Très Saint de Jésus - Très Saint Nom de Jésus - Notre Seigneur Crucifié - Sainte Face - Très Précieux Sang - Petit Enfant Jésus - Jésus agonisant sur la Croix - Jésus Rédempteur - Jésus dans le Saint Sacrement - Jésus dans le Saint Sacrement dans les titres du 1^{er} juillet - Très Sainte Enfante Marie - Très Sainte Vierge Immaculée - Très Sainte Vierge Mère de Dieu - Ma Petite Enfante Impératrice - Divine Petite Enfante Marie - Très Sainte Mère des Douleurs - Très Sainte Vierge des Noces à Cana - Très Sainte Vierge de la grotte de Bethléem - Très Sainte Vierge de l'Assomption - Très Sainte Vierge de Lourdes - Très Sainte Vierge des Victoires - Cœur Immaculé de Marie - Très Sainte Vierge de Pompéi - Madone du Coro à Agreda - Notre-Dame de La Salette - Très Sainte Vierge de la Lettre Véloce Auditrice - Très Sainte Vierge de la Fontaine - Très Sainte Vierge de la Veine - Très Sainte Vierge du Puits - Très Sainte Vierge des Grâces - Sainte Vierge de la Miséricorde - Très Sainte Vierge *Stella Matutina* - Très Sainte Vierge *Auxilium Christianorum* - Très Sainte Vierge de toutes les apparitions - Très Sainte Vierge de tous les titres - Très Sainte Vierge de tous les Sanctuaires - Très Sainte Vierge de l'Audience - Très Sainte Vierge Désolée - Très Sainte Vierge de l'Abri - Très Sainte Vierge des titres du 1^{er} juillet - Saint Joseph (patronage) - Saint Joseph de tous les titres - Saint Joseph des Privilèges Inconnus - Saint Joseph Père Vierge de Jésus notre Seigneur - Saint Joseph de Caudino - Saint Joseph de tous les Sanctuaires - Sept douleurs et sept allégresses de Saint Joseph - Saint Michel Archange - Saint Gabriel Archange - Saint Raphaël Archange - Sept Anges de la Présence Divine - Saint Ange mon Gardien - 1. Chœur des Anges (Séraphins) - 2. Chérubins - 3. Trônes - 4. Dominations - 5. Vertus - 6. Puissances - 7. Principautés - 8. Archanges - Mille Anges Gardiens de la Très Sainte Marie. - Tous les Anges - S. Jean Baptiste - S. Joachim et S. Anne - Saints Apôtres - Saints Ermitages et Pénitents - S. Benoît - S. Gertrude - Saints Martyrs - S. Dominique - S. François d'Assise - S. Antoine de Padoue - S. François de Paule - Saint Vincent Ferreri - Saint protecteur de l'année - S. François Xavier - S. Alphonse de Liguori - S. Jean de la Croix - S. François de Sales - S. Nicolas Pèlerin - S. Ignace de Loyola - S. Bernard - S. Louis - S. Placide et C. - Bienheureuse Eustochio - S. Thérèse - S. Véronique Giuliani - S. Catherine de Sienne - S. Philomène - Saints Inconnus - Ames Saintes du Purgatoire - Ven. Thomas - Ven. D'Agreda - *Se recomander* aux Sœurs de *Stella Matutina* - Au P. Losito - Au P. ... - A... - Sœur Marie de Jésus - Ven. Don Bosco - Père Rua - Père Cusmano - Sœur Mélanie - Sœur M. Luisa du Sacré-Cœur - Sœur M. Conseil - Marie Palma" (volume 9, page 26).

Au-delà des prières régulières assignées pour les jours fériés, le Père en écrivait souvent de nouvelles pour une certaine solennité, ou lorsque des besoins particuliers pressaient. Il a écrit: "Le temps acceptable pour l'exaucement de nos prières est celui des solennités de l'année ecclésiastique. Puisque même les rois de ce monde sont plus enclins à rendre grâce au jour de leur célébration, de leur naissance, aux anniversaires de leur exaltation et de leurs victoires, aussi, pour ainsi dire, l'adorable Seigneur Jésus-Christ se montre plus enclins à nous exaucer dans les grands jours des saintes solennités, qui rappellent les mystères et les triomphes de son amour divin pour l'homme; et le même est de dire de la Très Sainte Vierge Marie, et relativement des fêtes des Anges et des Saints". Et il conclut: "Donc il faut profiter pour présenter des pétitions et des prières avec humilité, confiance et ferveur lors de telles solennités, pour obtenir ce qui n'a pas été obtenu auparavant. Nous ne devons pas rater des occasions aussi favorables!"⁶⁹⁶ Le Père ne les laissa pas réellement s'échapper et il nous avons de nombreuses pétitions avec lesquelles il insista avec confiance près du Seigneur, la Madone, les Anges et les Saints, afin qu'ils fussent généreux de grâces et de bénédictions pour lui, pour l'Œuvre, pour l'Eglise et pour le monde entier.

La prière était pour le Père le remède universel, et par conséquent, il enseignait: "En toutes occasions, dans toutes les situations, dans tous les dangers, dans toutes les nécessités, nous devons recourir au grand moyen de la prière, étant la clé d'or qui ouvre le trésor des grâces divines et des miséricordes divines". Et il rappelle une pratique communément utilisée de son temps dans la communauté: ce fut ce que l'on appelle la pratique des *six neuvaines*: "Dans de tels cas, il faut faire dans la plupart des cas six neuvaines: au Sacré-Cœur de Jésus, à la Très Sainte Vierge sous le titre qui paraîtra plus convenable, à S. Joseph, à S. Michel Archange, à S. Antoine de Padoue, et un suffrage spécial pour les Ames Saintes. Ces neuvaines peuvent être réalisées non pas toutes en neuf jours, mais également en dix-huit ou vingt-sept, comme par exemple deux ou trois par jour". Mais il suggère également de les faire en trois "si la grâce est beaucoup urgente", mais également toutes en un jour "si la grâce est très urgente"⁶⁹⁷.

A propos de ces prières, nous dirons que la Très Sainte Vierge était généralement invoquée comme Immaculée, mais le Père avait écrit les neuvaines appropriées sous le titre de *Notre-Dame du Perpétuel Secours*, de *Miracles*, du *Bon Conseil* et de la *Sainte Lettre, auditrice rapide dans les cas urgents et désespérés*⁶⁹⁸. Etait choisi le titre plus adapté à la circonstance. En privé, il recommandait vivement l'appel filial à Notre-Dame du Bon Conseil, en particulier pour le bon fonctionnement des charges: "Nous recommandons, surtout dans les cas douteux, les perplexités, etc. au-delà de l'invocation du nom Très Saint de Jésus, celui de la Très Sainte Vierge du Bon Conseil, ce qui peut se faire disant intérieurement: - Mère du Bon Conseil, pour l'amour de Jésus, votre fils bien-aimé, éclairez-moi comment je dois maintenant me réguler, comme ici il faut me décider - et similaire. Cette invocation de la Très Sainte Vierge du Bon Conseil, faite avec amour et foi, s'est toujours révélée efficace plus que nous le croyons et ouvre les intelligences les plus obtuses"⁶⁹⁹.

Pendant la guerre, le Père s'est rendu à Novoli (Lecce) dans le sanctuaire de *Notre Dame du Pain*; à son retour, il ordonna que dans toutes les Maisons, à la prière du réfectoire, deux *Avemaria* soient ajoutées à la *Notre Dame du Pain*, "l'une avant et l'autre après, en action de grâces". Ou mieux il voulut que "chaque Maison eût la figure, en tableau, de *Notre Dame du Pain*, exposée au réfectoire ou dans la cuisine, afin que la Très Sainte Vierge, par sa bonté maternelle, ne nous fasse jamais manquer le pain". Ce titre était pour lui aussi un souvenir de Mélanie qui, après avoir été divers ans dans la province de Lecce, elle l'aimait beaucoup: "Vous

⁶⁹⁶ A.M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 1, p. 75.

⁶⁹⁷ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 78.

⁶⁹⁸ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 42, 130, 165, 151.

⁶⁹⁹ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 124.

devez savoir que notre chère Mélanie avait une dévotion toute particulière pour Notre-Dame du Pain et, avant de nous quitter, elle a laissé une photo dans notre boulangerie, afin que Notre-Dame ne nous laisse pas manquer du pain. En fait, grâce à la Divine Providence, à une époque si critique, le pain n'est jamais manqué"⁷⁰⁰.

12. La prière du cœur

Le Père a bien pris en compte les formules de prière utilisées dans la Sainte Église et les a vivement recommandées: le *Pater*, l'*Ave*, le *Gloria*, le *Requiem*, le *S. Rosaire* quotidien - "lesquels ne faut jamais omettre dans nos Maisons"⁷⁰¹; les prières tirées des Saintes Écritures, en particulier les psaumes, les collectes du missel, les litanies des Saints. Mais il a insisté sur la prière personnelle, liée non pas à des formules déterminées, mais débordante d'un cœur enflammé par l'amour de Dieu; en fait, il appelle cela la *prière du cœur*. "Une prière très efficace est celle qui part du cœur, qu'elle soit faite intérieurement ou vocalement. L'âme exercée dans la prière mentale, dans la méditation et dans la mortification, l'âme qui ressent l'amour de Jésus, le vif intérêt pour les intérêts du Cœur de Jésus, l'engagement vive de connaître Jésus et l'aimer, l'âme qui ressent la compassion et le zèle ardent des âmes, cette âme de vertu et de sacrifice n'a pas besoin d'apprendre les formules de prière des livres, mais l'Esprit qui s'y trouve en elle lui fera gémir *gemitibus inenarrabilibus* (*Rm* 8, 26) avec des gémissements inracontables. Elle priera avec une vive ardeur, elle sentira l'adorable présence divine de son Dieu, de son Jésus, et pour obtenir les grâces divines de sa gloire et le salut de tous elle s'annihilerà à sa présence divine, embrassera ses pieds adorables, tournera l'œil intérieur de la plus tendre confiance en son Bien Suprême; de son cœur aspirant des intérêts du Cœur de Jésus sortiront de belles paroles, sages, aimantes, convaincantes pour arracher ces grâces que le monde ne mérite pas; des soupirs sortiront et comme d'une source couleront des larmes du cœur aux yeux. Pour adoucir davantage le Cœur de son Epoux divin et lui arracher ses grâces de gloire et de santé, qui sembleraient presque impossibles, cette âme mêlera à ses prières ardentes, des remerciements expansives et épanches pour toutes les grâces divines que le Seigneur a prodiguées, prodigue et prodiguera sur toute l'humanité. Si elle est seule à prier où l'oreille humaine ne peut pas l'écouter, ni œil ne peut pas la voir, alors ses gémissements seront cris très forts et prosternée sur le sol, les bras levés, regardant le ciel, ou son Crucifix, ou au saint Tabernacle, mouillant de larmes même le sol, elle pleurera comme le prêtre entre le vestibule et l'autel (*Jl* 2,47). Alors sa prière s'identifiera avec la prière divine de toute la vie de Notre Seigneur Jésus Christ, les gémissements de l'âme seront les gémissements de Jésus dans les solitudes, dans les cavernes ou dans les montagnes; seront les soupirs et les prières de Jésus souffrant dans sa passion, du jardin à la croix, jusqu'au cri très fort avec lequel Jésus est mort; ce seront les mêmes supplications divines qui sont répétées et seront répétées jusqu'à la fin des siècles par le Dieu caché dans le saint Tabernacle, le Souverain Pontife qui interpelle pour nous. Cette âme, unie à Jésus avec la méditation, la mortification, le sacrifice de tout elle-même, quand elle sera retirée de la prière par l'obéissance et les actes communes, elle n'y enlèvera pas son cœur, mais toute sa journée, toutes ses actions seront une prière ou actuelle ou virtuelle, et pour elle même la nuit sera un moment très opportun pour la prière encore plus ardente et passionnée avec Jésus; et dans le sommeil même, cette âme, intentionnellement du moins et en force de ses protestations et de ses désirs, priera avec Jésus, comme elle le faisait dans la journée. Qui peut dire combien de grâces continues cette âme va arracher des seins les plus profonds de l'adorable Cœur de Jésus pour toute la sainte Église, pour toutes les âmes qui sont à la fois pèlerines et du purgatoire, et pour le monde entier? Qui peut dire combien cette

⁷⁰⁰ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 124.

⁷⁰¹ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 86.

prière réussira agréée au Cœur Très Saint de Jésus? Le Saint-Esprit a parlé à cette âme ainsi orante dans le Cantique Sacré quand, de la part de l'Époux Céleste, il lui a dit: *Car voilà l'hiver passé, c'en est fini des pluies, elles ont disparu. Sur notre terre les fleurs se montrent. Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens! Ma colombe, cachée au creux des rochers, en des retraites escarpées, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix; car ta voix est douce et charmant ton visage*" (Ct 2,11-14): les voix qui sortent de ton cœur aspirant à ma gloire et au bien des âmes, ce sont des émissions de Paradis. Même si pour les intérêts du Sacré-Cœur de Jésus (cette âme) aura oublié soi-même dans la prière, pourtant elle sortira toujours plus sanctifiée; et de tout le bien qui aura attiré dans les âmes, de toute la gloire divine qu'elle a procurée, de toutes les consolations célestes qu'elle a procurées pour le Très Saint Cœur de Jésus, elle-même en aura une grande partie. O, que Dieu veuille que dans toutes les communautés consacrées de Jésus, il y ait des âmes qui prient ainsi!⁷⁰².

13. Examen de conscience et lecture spirituelle

Parmi les pratiques de piété que Paul VI déplore aujourd'hui comme particulièrement négligées, figurent l'examen de conscience et la lecture spirituelle. Le Père en a fait des moyens indispensables et des aides puissantes pour la sanctification. L'examen de conscience est indispensable si l'on veut réellement nourrir l'horreur au moindre péché. En plus, le Père veut que ses fils "prennent conscience de la moindre imperfection, rappelant que Notre-Seigneur a dit à tous - et il l'a dit spécialement aux religieux -: *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Mt 5,48). Et ailleurs: *De toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte* (cf. Mt 12, 36). Dans l'examen le Père insiste, avec des exemples pratiques, de faire attention à la racine ou aux racines et à l'habitude des défauts, afin que nous puissions arriver à la correction. "Oh, si le Seigneur nous éclaire pour voir et qualifier nos péchés, même ceux qui semblent de légères imperfections, telles qu'elles sont à sa présence divine, oh, combien de mauvaises racines de passions occultes nous verrions en nous être l'origine aussi de la plus légère imperfection! A partir de là, chaque âme doit considérer à quel point il est important que l'examen de conscience que certains font superficiellement, soit faite très attentivement, avec le maximum de recoquillement et implorant les lumières divines"⁷⁰³.

"Un autre grand moyen de sanctification, qui doit toujours être en vigueur dans nos Maisons, est la lecture spirituelle. Cela ressemble beaucoup à la prière, quand elle est accomplie dans un silence parfait et une tranquillité intérieure et extérieure. La lecture spirituelle bien conduite est comme une pluie bénéfique et suave, qui pénètre doucement dans la terre du cœur, et la mouille et lui insuffle avec un grand goût et bénéfice de l'âme. Dans l'oraison mentale, l'âme n'est pas toujours stable et disposée à l'action pour attirer cette pluie de grâce de manière sensible et doit faire de nombreux efforts; mais dans la lecture spirituelle, l'âme reçoit passivement et spécifiquement cette douce irrigation de l'esprit. Tout le monde devrait essayer de faire très attention, de faire un profit, en supprimant toute distraction, en rassemblant et en gardant dans son cœur les enseignements divins qu'il entend, comme si Jésus lui-même lui avait parlé dans les paroles de ce livre. Toute bonne lecture spirituelle est parole de Dieu". Puis, traitant de la lecture spirituelle privée, le Père suggère: "S'il arrive que pendant cette lecture, l'âme se sente transportée pour méditer sur certains traits, qu'elle le fasse, et elle en aura aussi un bon profit"⁷⁰⁴.

⁷⁰² A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 87.

⁷⁰³ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 16.

⁷⁰⁴ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 90,91.

14. Exhortation

Nous clôturons ce chapitre très important sur la prière avec l'appel de Paul VI aux religieux: "N'oubliez pas le témoignage de l'histoire: la fidélité à la prière ou son abandon sont le paradigme de la vitalité ou de la décadence de la vie religieuse"⁷⁰⁵. Ces paroles graves du Pape trouvent un commentaire anticipé dans cette exhortation vibrante et sincère du Père, dont chaque syllabe doit rester gravée à jamais dans l'esprit et le cœur de chacun de ses fils. La brève et incisive introduction nous rappelle l'importance qu'il attachait à ce qu'il était sur le point de dire: "Il parle le Père, et il dit donc à ses enfants en Jésus-Christ!".

Écoutons donc avec révérence et dévotion: "Sachez-le et gardez-le en tête vous toutes, et le sachent et le gardent à l'esprit toutes les Filles du Divin Zèle qui viendront après vous, que tout cette Pieuse Œuvre des intérêts du divin Cœur de Jésus, avec les deux communautés religieuses, avec les orphelinats et toutes les œuvres annexées, eurent en grande partie son origine, son accroissement, cette formation qu'elle a actuellement, et tout cela, par le grand moyen de la prière; et particulièrement par la prière ou la supplique annuelle présentée en janvier, dans le Très Saint Nom de Jésus, au Divin Éternel Géniteur, avec la foi dans les promesses infaillibles de Notre Seigneur Jésus-Christ; supplique avec laquelle, en présentant au Père Éternel les mérites de valeur infinie de son Fils divin, nous avons demandé à la Bonté divine des grâces tout à fait spéciales, grâces toutes spirituelles de sanctification, de formation de cette Pieuse Œuvre Pieuse dans le Seigneur; Nous avons demandé le royaume de Dieu et sa justice, avec une foi basée sur les mérites de valeur infinie de notre Seigneur Jésus-Christ et de sa parole divine, ainsi que sur la puissante intercession de la Très Sainte Vierge Marie, des Anges et des Saints! En correspondance à cette supplique, les prières possibles ont été réunies, à tout moment, en toutes circonstances, et spécialement lors de la Sainte Messe et des solennités et dans les cas critiques et toujours aux conditions que nous avons écrites et notées dans ce chapitre détaillé de la prière. Nous avons essayé d'ajouter des œuvres à la prière, d'éloigner le moindre péché délibéré, nous avons fait tous les efforts pour aider notre prochain spirituellement et corporellement, l'œil de l'intention ne s'est tourné que vers Dieu; nous n'avons jamais laissé d'implorer de la Bonté divine les bons ouvriers pour la Sainte Église, conformément à notre mission spéciale, dans l'obéissance au commandement divin du zèle divin du Cœur de Jésus, et de nombreuses industries spirituelles ont été maintenues en vigueur. Et ainsi la miséricorde divine s'est penché vers ce petit grain et l'a béni; il a jeté un œil bienveillant sur les petits pauvres et les petites pauvres de son cœur divin et a dit: grandissez-vous et multipliez-vous! Tout ceci doit être pris en compte par les communautés et il faut savoir que le jour où - Dieu nous en préserve! - la foi simple s'affaiblît dans la prière, dans la supplique annuelle, dans les chères industries spirituelle, et - que Dieu nous en préserve! - s'estompât l'œil de l'intention pure et droite et - que Dieu nous en préserve! - s'obscurcissent les chères industries spirituelles, et personne ne remarquât - que Dieu nous en préserve! - même au moindre défaut délibéré, ah, il faut savoir que la porte serait alors ouverte au diable, qui entrerait à ravager le bercail! Dieu, béni et juste, dégoûté, retirerait sa grâce, détournerait dédaigneusement son visage de cette Pieuse Œuvre, qui lui était si chère, à laquelle il a apporté tant de bénéfices immenses et singuliers, il ne la considérerait pas comme son œuvre et au contraire lui montrerait son indignation, car tant plus notre Seigneur s'indigne et abandonne une œuvre, quand elle devient infidèle, en considération de combien elle était chère à son divin Cœur et combien il avait lui fait du bien! Et alors tout périt en peu de temps, comme cela s'est malheureusement passé dans la Sainte Église avec tant d'Œuvres florissantes et saintes qui, se relâchant dans un court laps de temps ont périées".

Et ici le Père rappelle tous, en particulier les supérieurs, à assumer leurs graves responsabilités: "Comment il faut donc être très vigilant, en particulier de la part des supérieurs

⁷⁰⁵ PAOLO VI, *Evangelica testificatio*, 42.

C'était la vie du Père. Il pouvait appliquer à lui-même les paroles du prophète Élie: *Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Yahvé Sabaot, parce que les Israélites ont abandonné ton alliance*" (1R 19,10). Pas pour rien il voulut reproduit, dans une fresque de l'église de Messine, l'image d'Elie capturée dans le char de feu. Les noms eux-mêmes, choisis après des années de prières, pour ses congrégations religieuses reflètent précisément les flammes de son zèle. *Rogationnistes*, du *Rogate*: mot divin qui "si nous le considérons bien, est une expression du zèle divin du Cœur de Jésus, qui non une seule fois mais l'a répétée bien des fois, comme le disait saint Luc: *Et décelât iles* (Lc 10,2). Pas il dit: *Jésus dit*, mais *il disait*, avec cela on veut signifier ce zèle divin, qui ne se fatiguait jamais d'exhorter les hommes à cette prière très importante". Alors le *Rogate* peut se définir: «le mandat du Zèle Divin du Cœur de Jésus". D'ici aussi le nom des Sœurs, également inspiré par l'ordre divin: *Filles du Divin Zèle*⁷¹⁰.

Ecrivant pour les Religieuses un règlement primitif, le Père souligne l'esprit apostolique de l'institut principalement dans le zèle pour le *Rogate*: "Le zèle est en soi-même une vertu qui consiste à rechercher avec ferveur et ardeur la gloire divine et sanctification des âmes. Alors, en considération de la limitation et la fragilité humaines, ne pouvant en nous aucune vertu englober tous les objets dont elle est capable, nous devons l'adresser à des objets particuliers pour en avoir un exercice complet et aussi parfait en tant que possible. Cela dit, quel sera le meilleur objet sur lequel s'adressera le zèle de la Petite Pauvre du Sacré-Cœur de Jésus, qui fait veux de zèler la gloire divine et le salut des âmes? Cet objet sera: *obtenir les bons ouvriers pour la Sainte Eglise avec les prières et les coopérations*. Dans cet objet se trouve comme dans un abrégé tout ce que peut être meilleur pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Et la raison de cela est claire. Les bons ouvriers évangéliques, qui sont les prêtres, sont ceux à qui a été directement donné par Notre Seigneur Jésus-Christ le pouvoir et la mission de glorifier Dieu et de sauver les âmes: *Sicut misit me Pater* - a dit Jésus-Christ aux Apôtres - *et ego mitto vos* (Jn 20,21). Maintenant, quelle a été la mission de notre Seigneur Jésus-Christ et tout le but de la rédemption, sinon la gloire du Père et notre salut? Et cela constitue précisément le but et la mission des ministres du sanctuaire... Oui, chaque bon prêtre est un glorificateur de Dieu et un sauveur des âmes: c'est Jésus-Christ lui-même qui donne au Père éternel ce qui appartient à son amour divin et sauve les âmes de la mort éternelle". Et voici la conséquence: "Cela dit, nous voyons clairement comme le meilleur moyen, le moyen plus sûr et plus facile de procurer gloire à Dieu et salut aux âmes, est précisément: procurer de bons prêtres à la Sainte Église. Et c'est le moyen le plus court et le plus sûr pour lequel une âme, qui se sent très zélée pour la gloire de Dieu et pour la salut des âmes, peut obtenir et l'une et l'autre"⁷¹¹.

Ecrivant ensuite pour les Rogationnistes, il insiste sur la coopération personnelle à ajouter à la prière: "De l'appréciation et l'assidue culture et méditation de cette parole divine, de l'obéissance illimitée à ce commandement divin et de l'exécution fidèle du même, je reconnais qu'il doit en résulter, comme conséquence immédiate et légitime, que nous les composants de ce moindre Institut, tout en levant des supplications et en soupirant au Très-Haut, afin qu'il emplisse la Sainte Église et le monde entier de bons ouvriers évangéliques de toutes les manières, il est juste que nous nous engagions, avec un zèle ardent et avec le sacrifice de nous-mêmes, de le faire nous-mêmes en tant qu'ouvriers évangéliques dans la moisson du Seigneur". Et voici la conséquence pratique... Je déclare que je ne m'épargnerai en aucune manière pour la gloire du Seigneur et le salut des âmes. Si je ne brûlerai pas d'une soif continue d'âmes, je me considérerai infidèle, paresseux et détendu; et avec la considération de tous les motifs, et avec des ferventes prières et avec le travail continu, même en faisant violence à moi-même, j'exciterai en moi la faim et la soif des âmes; et, ou que je la sente vive ou que je ne la sente pas, que ce soit par ma faute ou sans ma faute, je ne cesserai pas, avec la grâce du Seigneur

⁷¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 111.

⁷¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 82.

et avec la force de la volonté constante, de travailler dans la moisson mystique des âmes. A cette fin, je m'appliquerai tout d'abord à me sanctifier pour pouvoir travailler avec succès à la sanctification et au salut des autres. J'apprécierai tellement les âmes que, pour le salut d'une seule, je croirai bien employer ma vie, même si elle serait remplie de souffrances, d'œuvres et de sacrifices, tout en gardant à l'esprit cet enseignement des Saints, à savoir que Jésus Christ notre Seigneur il aime une seule âme, combien il aime toutes les âmes, et que s'il n'y avait qu'une seule âme dans le monde, pour cette âme seule notre Seigneur aurait enduré la passion et la mort⁷¹²". En spécifiant ce concept, le Père a ajouté: "L'esprit de sacrifice est une conséquence immédiate du vrai zèle et doit être l'esprit de chaque membre de cette moindre Congrégation. Avec cet esprit de sacrifice, le Rogationniste du Cœur de Jésus ne s'épargnera pas pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes, mais embrassera les épreuves, les privations, les souffrances, les malaises et supportera les contradictions, les humiliations et tout, si seulement il pourrait sacrifier son temps, son repos, sa paix, sa santé et tout lui-même, même pour le salut d'une seule âme"⁷¹³. Ceci est l'enseignement; on voit comment le Père le met en pratique.

2. L'offrande généreuse

Tout d'abord, lisons l'offrande de sa vie pour obtenir de la miséricorde divine un prêtre apôtre qui régénère sa Messine dans l'esprit et la ferveur de la foi chrétienne. Elle remonte aux premières années de son sacerdoce: le 3 mai 1880. "Dieu éternel, créateur et seigneur de toutes choses, maître suprême de toutes vos créatures, je me prosterne devant vous la tête dans la poussière. Je confesse, je loue, je bénis et exalte votre bonté et vos attributs divins. J'aimerais, mon Dieu, me détruire et me débarrasser pour votre gloire! Mais hélas! Pourquoi je ne sais pas vous aimer? Pourquoi tous ne vous aiment? Pourquoi tous ne vous servent pas, ne vous obéissent pas et ne vous satisfont pas? Chaque chair a corrompu son chemin, et nous sommes tous devenus inutiles, *il n'y a personne qui fait le bien, il n'y en a même pas un!* (Ps 13,1). Faites, Seigneur, que tous les peuples de la terre puissent vous confesser et louer votre nom divin: *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes!* (Ps 66, 4). En particulier, je vous prie, Seigneur, pour les mérites de votre Verbe, de regarder avec un œil miséricordieux cette ville, qui pourrait fort bien s'appeler: *La non pitoyable*. Bénissez-la et restaurez-la, vous qui rendîtes les nations curable. Sanctifiez les prêtres qui y sont, vous qui faites de vos ministres un feu brûlant (Ps 103,4). Ah, mon Seigneur et Dieu! Comment le sel de la terre est devenu insipide! Comment la lampe a été mise sous le boisseau! Comment la lumière du monde s'est éclipsée! (cf. Mt 5,13-15). J'aimerais, mon Dieu, exercer mon ministère sacerdotal au milieu de ce peuple, comme l'a fait l'apôtre Paul dans les pays où le Saint-Esprit le portait.

"Je voudrais d'abord pleurer toujours à votre présence, couvert de cendres et de cilices, dans le jeûne et l'oraison, pour apaiser votre juste colère et implorer vos miséricordes abondantes. Je voudrais, ô mon Dieu, travailler jour et nuit pour votre gloire, avec l'étude, avec la prédication, avec les confessions, avec l'assistance aux malades, avec l'instruction des enfants et avec tous les moyens pour gagner à vous toutes les âmes, opérant la conversion des pécheurs et la sanctification des justes! Mais hélas! Mes désirs sont comme les *désirs qui tuent le paresseux!* (Pv 21,25). Ah, mon Dieu, pour quelle chose suis-je utile à vous? Serviteur inutile et outil inutile je suis! *Envoyez, Seigneur, ce que vous devez envoyer!* (Ex 4,13). Vous qui êtes tout-puissant pour *faire surgir des enfants à Abraham même à partir des pierres* (Mt 3,9), *suscitez dans cette ville un prêtre fidèle, qui agisse selon votre cœur!* (1S 2,35). Des trésors de

⁷¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 130.

⁷¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 22.

votre bonté divine, envoyez à Messine un véritable apôtre prévenu par vos bénédictions divines: un prêtre pur, chaste, sans tache, simple, doux, sobre, juste, prudent, plein de Saint-Esprit, plein de miséricorde, de force et de constance, pleine de la science des saints et de toute doctrine ecclésiastique et littéraire pour accomplir son ministère sublime de la manière la plus digne de votre gloire. Je parle comme un sot et un ignorant, ô mon Dieu, mais vous daignez susciter ce prêtre saint et savant et ordonnez-lui votre commandement divin de tuer et de manger, comme vous l'avez ordonné à Pierre (*Ac* 10,13), ou de arracher et de planter, de détruire et de construire, comme vous l'aviez ordonné à Jérémie (1,10).

"Faites qu'en votre nom renverse le royaume de Satan et renforce votre royaume, qu'il puisse vous faire connaître et aimer par tout le monde, qu'il réforme le clergé, éduque les enfants, guide les vierges et console les affligés, qu'il prie pour les âmes du Purgatoire, brille comme un soleil pour bon exemple, œuvres et prédication évangélique, qu'il jette une filet si large aux âmes afin que vous les que vous gagniez toutes à votre amour. De grâce! Je vous implore, ô mon Jésus: faites surgir ce prêtre, et sanctifiez tous les autres prêtres, et faites surgir toujours de nombreux nouveaux prêtres saints et érudits à Messine et dans toutes les villes et les campagnes du monde. Ah, mon Dieu, pour quelle chose, moi misérable pécheur, suis-je utile à vous? Si, pour faire surgir ce prêtre selon votre Cœur, vous voulez, oh mon Dieu, l'offrande de ma vie, voici, je vous l'offre maintenant. Je vous offre ma vie ainsi mesquine telle qu'elle est, et afin que cette offrande ait de la valeur à votre présence divine, je l'associe au sacrifice d'une valeur infinie qui vous a fait de sa vie votre divin Fils, et que chaque jour est renouvelée dans la Sainte Messe. Acceptez, ô Seigneur, très clément, mon offrande: faites-moi disparaître de la terre, et placez à ma place ce prêtre fidèle qui agira selon votre Cœur. *Envoie, Seigneur, ce que tu dois envoyer!* (*Ex* 4,13).

"Oui, je vous conjure, ô mon Dieu, acceptez cet échange de ma vie inutile: je me retire, je me détruis et je cède la place à celui qui mieux que moi puisse vous plaire et vous glorifier! Exaucez-moi, Seigneur Dieu, pour l'amour de votre Fils Unique, qui est assoiffé de votre gloire et du salut des âmes. Ayez pitié du Très Saint Cœur de votre Verbe, qui désire des prêtres saints. Exaucez pas mes prières, mais les prières, les vœux, les désirs de ce Cœur divin, dans lequel vous trouvez vos délices et complaisances. Ah! Si vous daignez m'exaucer, ô mon Dieu, je vous loue, je vous bénis, je vous remercie désormais de tout mon cœur et ému de gratitude, j'exclame: *Nunc dimittis...* (*Lc* 2,2). Seigneur Dieu Tout-Puissant, soyez indulgent envers la misère de votre serviteur: je parle comme un sot, pardonnez-moi. Faites de la mesquine offrande que je vous ai faite ce que vous préférez. Que soit toujours bénie votre volonté, dans laquelle j'ai l'intention de me couler dès maintenant. Glorifiez, mon Dieu, votre volonté et votre miséricorde. Amen. VIVE JESUS ET MARIE!⁷¹⁴.

Le Père a donc offert sa vie au Seigneur pour obtenir l'apôtre désiré à sa Messine. Qui nous interdit de croire que l'apôtre suscité par le Seigneur soit vraiment lui? Si nous cherchons "un prêtre pur, chaste, vierge, simple, doux, sobre... qui éduque les enfants, guide les vierges, console les affligés, prie pour les âmes du Purgatoire, brille comme un soleil par le bon exemple", qu'il travaille "jour et nuit pour la gloire de Dieu" cherchant "par tous les moyens de gagner toutes les âmes, travaillant à la conversion des pécheurs et à la sanctification des justes", celui-ci ne le trouvons-nous pas en lui dès le début de sa vie sacerdotale?

Et disons, même avant le sacerdoce, si un exercice de zèle est la prière rogationniste, qu'il a pris à cœur depuis les derniers jours de sa vie laïque. Il a écrit: "L'âme consacrée à Jésus doit avoir le premier zèle sur elle-même; et dans ce zèle, elle doit être forte pour se punir, pour réprimer, pour rechercher avec chaque engagement sa propre sanctification"⁷¹⁵. Toute la vie du

⁷¹⁴ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 4, p. 3.

⁷¹⁵ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 1, p. 206.

Père témoigne de cet engagement et nous ne répéterons pas ce que nous avons écrit ici depuis le premier chapitre; et ceux qui suivront nous donneront un nouveau témoignage⁷¹⁶.

3. A Avignone

Le zèle a guidé le Père vers le sacerdoce: "A 17 ans, - écrit-il de lui-même - il a compris d'être appelé (de manière assez extraordinaire ou plutôt pas strictement ordinaire) au sacerdoce. Il est allé avec un certain amour pour la dévotion et avec l'intention d'être tout de Jésus et de lui gagner des âmes⁷¹⁷. En ce qui concerne la rencontre du Père avec Zancone, qui lui demanda l'aumône, le P. Vitale a écrit: "Lorsque le Père Di Francia, encore diacre, rencontra pour la première fois l'aveugle mendiant dans les rues, lui a posé la question suivante: - Où habites-tu? - et il fit la promesse suivante: - Je viendrai te voir avec les autres pauvres, - il voulait signifier: - Je veux te sauver, je veux sauver tant d'âmes brutalement abruties par la faute et, avec la vie de l'âme, je prendrai également soin de celle du corps"⁷¹⁸.

Avec cette promesse, le Père s'engagea à visiter le quartier Avignone et de faire du bien à ces âmes, mais il ne pensait certainement pas avoir à faire face à la ruine matérielle et morale qui caractérisait le quartier, qui de toute façon avait un nom lumineux dans l'histoire. Quand il s'est vu au milieu de cette fosse dont nous parlerons longuement, "il réalisa - ce sont ses paroles - quel meilleur endroit il ne pourrait pas être pour pratiquer un petit peu la charité pour le pur amour de Notre Seigneur Jésus Bien suprême, qui aime tant les pauvres et veut les sauver!"⁷¹⁹. Il ne s'agissait pas de pratiquer la charité un *petit peu*: il est certainement peu et rien ce qui est fait pour Notre Seigneur; mais notre pauvre nature est si misérable que seule une vertu héroïque est capable d'affronter certaines situations. Et c'était le cas du Père. Il ne recule devant aucune difficulté et réussit à transformer ce lieu déjà repaire du vice en un oasis de vertu.

Ordonné prêtre, il a poursuivi et élargi l'action qu'il avait commencé, engageant sa fortune jusqu'au dernier sou. Il brûla du désir de sauver les âmes et, un jour, ayant trouvé des gens misérables au milieu des misérables mesures du Quartier Avignone, il sentit une immense pitié, les rassembla, les entretint, les éduqua religieusement et ainsi commença peu à peu son admirable travail d'évangélisation de nombreuses personnes et de l'abri pour des orphelins et orphelines, qu'il soutint grâce aux biens de sa famille, et lorsqu'ils terminèrent, avec la charité chrétienne.

Les fruits de son zèle sont principalement les Communautés qu'il a fondées, sur lesquelles il surveillait attentivement afin que la vertu et l'amour de Dieu y régnassent. Nous avons parlé avant de son zèle pour le catéchisme; nous ajoutons ici d'un rapport d'une religieuse: "En entrant dans les Maisons, le Père en profita pour faire entendre la parole divine, deux ou trois fois par jour, en profitant des moindres choses pour enflammer dans la vertu; il parlait du paradis, de certains épisodes de la vie des saints, de l'histoire sacrée, beaucoup de la vie de Notre-Seigneur, de certains passages de l'Évangile, de la Très sainte Communion, etc.

⁷¹⁶ Le 10 mai 1888, le Père, dans sa prière *Pour le salut de Messine*, insista avec insistance pour implorer un prêtre envoyé par Dieu "au salut de ce peuple; de cette ville, de ces trois diocèses, de tous ces villages et de nombreuses âmes du monde entier". Et voici ses vœux: "Je l'attends et je le désire comme les patriarches et les prophètes attendaient et désiraient votre venue sur la terre. Je l'attends et je le désire avec les mêmes désirs avec lesquels votre Très Sainte Mère a soupiré votre venue sur la terre. Et je vous supplie de ne pas me confondre dans mes attentes et de ne pas me frustrer de mon désir. Donnez-moi, mon cher Jésus, cette grande grâce que je désire ardemment, cet-à-dire que vous daigniez envoyer le *Salut* de ce peuple, et que je vois un jour votre élu et dis: *Nunc dimittis servum tuum, Domine!*" (N.I., vol 10, page 23).

⁷¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 140.

⁷¹⁸ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 654.

⁷¹⁹ *Précieuses adhésions*, 1919, p. 5.

Je n'ai jamais entendu de la bouche du Père une conversation inutile ou frivole, mais toujours édifiante".

Les volumes qui nous restent avec les schémas oratoires du Père concernent en grande partie des sermons, des instructions, des exercices pour nos communautés. Mais de ce zèle du Père pour le bien de ses enfants, nous nous entretiendrons exprès dans des chapitres particuliers.

Nous rappelons ici que l'ardeur qui le troublait ne se limitait pas au cercle de ses communautés, mais qu'il expliquait, en particulier dans sa jeunesse, une intense activité oratoire, principalement à Messine et dans les villages. Je me souviens qu'il était zélé, par la prédication, la gloire de Dieu et le bien spirituel du prochain. Il se présentait spontanément et soudainement aux curés des villages, faisait sonner les cloches, et aux peuple rassemblé dans l'église il prêchait pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. La charité était son sujet de prédilection et cette prédication de l'amour était écoutée avec beaucoup d'attention par les fidèles. Nous nous souvenons d'une véritable mission tenue à Avignon après le séisme de 1894. "Immédiatement après le tremblement de terre, des blessés, dispersés, égarés dans l'esprit, seuls ou en procession, ils venaient tous dans le Quartier Avignone. Le Serviteur de Dieu prêchait et consolait; il faisait réciter les litanies des Saints; même les indifférents et les athées ont trouvé un guide après ses paroles". Il prêchait plusieurs fois chaque soir, en fonction du nombre de pèlerinages que les habitants de Messine faisaient là-bas, terrorisés par le tremblement de terre, et pleuraient leurs péchés sur les paroles d'onction sainte du Serviteur de Dieu. Le Cardinal Guarino, ayant la droite paralysée, bénissait de son palais de la main gauche les pèlerins revenant de son sermon.

Ses voyages étaient tous inspirés par la gloire de Dieu et le bien des âmes. Il voyageait fréquemment pour recruter des vocations, pour se conseiller et se reconforter avec des âmes saintes (de la conversation desquelles il avait particulièrement soif), pour aborder des bienfaiteurs, pour la prédication, pour des œuvres de charité que son cœur lui faisait embrasser, pour des pèlerinages vers des sanctuaires, surtout pour les visites continues aux Maisons. Il les assistait continuellement avec la prédication et des instructions, avec des industries de piété, dans lesquelles il était inépuisable, résolvant les difficultés, encourageant tout le monde. Cela impliquait de voyager presque continuellement, surtout lorsque les Maisons se multiplièrent. Il a visité le sanctuaire de Lorette, le sanctuaire de Notre-Dame du Bon Conseil à Genazzano et plusieurs fois le sanctuaire de Pompéi, où il jouit de l'amitié intime de Bartolo Longo; il a visité plusieurs fois le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin, le Mont Sacré d'Orta (Novara), le noviciat des fils de Don Orione à Brà, où il a prêché.

4. Hors d'ici les Jonas!

Rappelons une lettre du Père, "aux messieurs employés, servants, accueillis dans cet Institut et aux messieurs aidés par le même" dans laquelle il engagea tous à la pratique des devoirs religieux, à la fuite du péché, sous peine d'expulsion. Et il part d'un argument pratique: si vous ne vivez pas comme de bons chrétiens, Dieu n'envoie pas de providence et les assistés vont manquer le pain et les employés ne peuvent pas avoir le salaire. "Il est vrai que vous employés et servants travaillez chacun dans sa charge, et je travaille de différentes façons pour mettre le navire en avant, mais tout sera inutile si nous manquons de l'aide de la providence divine... Mais il est facile de comprendre que si nous oublions Dieu, Dieu nous oubliera; et alors il sera inutile pour nous de travailler et se fatiguer! La providence divine ne viendra pas ou sera très maigre et restreinte". Et voici les obligations qui nous incombent: "C'est pour cette raison que je me sens obligé de demander à vous tous, messieurs, l'observance des devoirs religieux et l'accomplissement des obligations de chaque chrétien. Vous voulez de moi que je vous paye, que je vous rémunère, que je vous tienne engagés; et j'exige de vous de ne pas mettre

obstacle à la providence divine avec un oubli total de Dieu. Je ne pourrais pas vous payer, rémunérer comme requis par votre besoin ou comme méritent vos travaux si Dieu ne m'envoie pas les moyens; et si vous n'accomplissez pas vos devoirs envers Dieu, j'ai de bonnes raisons de craindre que ces moyens Dieu ne me les enverra pas. Il est donc un intérêt non seulement à moi, mais aussi à vous".

Il revient maintenant de prouver que "sans l'accomplissement diligent de certains devoirs religieux, il est impossible de rester dans la grâce de Dieu. Sans jamais se confesser, sans jamais s'approcher de la Sainte Communion Eucharistique, sans jamais écouter la parole de Dieu, sans jamais s'instruire dans les choses principales de notre sainte religion, sans jamais lever les yeux au ciel pour prier Dieu, pour l'adorer comme notre Seigneur et Créateur, sans considérer jamais notre but ultime et la destinée éternelle pour laquelle Dieu nous a créés, on appelle cela ne vivre pas en tant que chrétiens, mais comme des êtres méconnaissant et ingrats: on l'appelle vivre comme des insensés, on l'appelle se mettre en danger d'être perdu pour toujours. En même temps, avec cet oubli de Dieu et de nos devoirs religieux, il est inévitable que l'âme doive être remplie de péchés!".

Et voici le résultat qu'en déduit le Père: "Et ici le point énorme de mes préoccupations et de notre dommage commun! Je vous assure, oh mes chers, que je ne crains rien et rien me décourage dans la marche de cet Œuvre de bienfaisance sauf le seul péché. La pénurie des revenus, les difficultés, les persécutions, etc., tout me semble rien et dans tout j'espère et fais confiance au Seigneur, qui est un père prévoyant et aimant. Mais s'il y a des péchés parmi les gens qui vivent dans les Instituts, alors je vois tout perdu! C'est comme ça, chers frères! L'a dit le Saint-Esprit dans les Livres Saints: *Miseros ... facit populos peccatum (Pv 14,34)*: Le péché rend les peuples misérables! Les hommes loin de Dieu n'attaquent leur cœur qu'à l'intérêt, ils négligent leurs devoirs religieux; et Dieu ne bénit pas les affaires, ne bénit pas les industries, ne bénit pas les campagnes, ne bénit pas travail; nous faisons des projets et Dieu les vide; de plus, nous encaissons même de l'argent et Dieu le fait disparaître sans profit. Rien ne se passe sans la bénédiction de Dieu; tout prospère quand Dieu donne sa bénédiction. Mais Dieu ne peut pas bénir ceux qui négligent les actes religieux, en particulier la confession, la S. Communion, le sermon, l'enseignement religieux, la lecture d'un livre dévot, les prières du matin et du soir. Ils vivent oubliant Dieu, sans aucune force spirituelle pour résister aux tentations, et ils tombent dans de nombreux péchés internes et externes de pensées, paroles, œuvres, et arrivent aussi loin que pour justifier leurs propres péchés, ils les considèrent pour rien, et quand même ils se disent les meilleurs chrétiens dans le monde".

Et voici la réaction du Père: "Mais je ne pense pas comme eux; alors je ne veux pas que des gens avec une conscience si lâche participent à mes Instituts de charité. Je suis certain qu'en viendrait un préjudice à tous les Instituts. Il a fallu seulement Jonas dans un bateau pour soulever une tempête qui allait embraser tout le navire; et alors la tempête a cessé quand Jonas a été jeté à la mer. Si je tolère dans mes instituts des gens pas craintifs de Dieu, négligés dans les devoirs religieux, et donc souillés avec des transgressions continues de la loi très sainte de Dieu, je dois à bon droit craindre que Dieu retire sa main, que la providence cesse et que la tempête nous submerge. Dans ce cas, je dois être déterminé à chasser les Jonas dans l'intérêt du salut commun. Dans ce cas, mon obligation, pour sauver les autres, est de couper le membre infecté, qui pour sa conduite relâchée attire les punitions divines. Et si je ne le fais pas, c'est moi qui dois rendre compte au Seigneur et je dois attendre ses justes punitions!".

Il conclut invitant tous ces "chers frères" à accepter ces mots "comme des indications salutaires que le très aimant notre Seigneur Jésus Seigneur vous envoie pour vous engager sur un chemin de bonne observance de la Loi chrétienne, sur un chemin qui attire sur vous les bénédictions divines dans cette vie et il vous dispose à l'achat de la vie éternelle"⁷²⁰. Certaines

⁷²⁰ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 3, p. 133.

règles suivent autour de l'assistance à la Sainte Messe, de la fréquence des Sacrements et des instructions religieuses spécifiques.

5. Pour la conversion des pécheurs

La conversion des âmes est l'œuvre de Dieu; et donc le Père voulait que son œuvre d'Avignone fût un centre de prières pour implorer de la miséricorde divine la conversion des âmes. Il a établi la *Confraternité du Cœur Immaculé de Marie pour la conversion des pécheurs*, avec les pratiques et les prières relatives. Il y avait des prières au Sacré Cœur de Jésus pour ce même but⁷²¹. Il voulut que tous les membres fussent inscrits à la *Pieuse Union de prières et pénitence*, qui avait comme but la conversion des pécheurs, la destruction de la mauvaise presse, l'exaltation du Saint-Siège Apostolique, et il avait ajouté l'impétration de bons Ouvriers et la conversion de la France⁷²². Au début, trois prières étaient récitées au Sacré Cœur de Jésus pour des intentions qui lui étaient particulièrement bien accueillies: pour les âmes attiédies dans le service divin, qui n'attendaient plus à son amour; pour celles qui étaient plus enclines à aimer le Sacré Cœur et qui lui étaient plus chères, mais qui s'étaient maintenant refroidies au point de s'exposer au risque de se perdre; et à la fin pour celles que le Sacré Cœur avait choisies à sa suite et que s'étaient éloignées. Puis nous trouvons dans ses écrits une prière personnelle, originale: "pour cette âme, dans le monde entier, qui, prise dès qu'elle était une petite fille et éduquée à la chrétienement, deviendrait sainte plus que toute autre (*ceteris paribus*) et que se trouve en danger de recevoir une mauvaise éducation"⁷²³.

Les prières se multipliaient lorsque le Père était appelé pour un moribond rebelle ou lorsqu'il avait à la main des cas épineux et difficiles. Plusieurs fois on l'a écouté dire qu'il était prêt à mourir pour la conversion des âmes, même d'une seule âme. Souvent, il célébrait pour la conversion des pécheurs et, entendait parler de quelque mourant impénitent, il réunissait la communauté dans la chapelle pour des prières spéciales et il exhortait également à faire des *fioretti*, des jeûnes et des veillées à cet effet, selon les cas; et il c'était le premier dans ces pratiques. Lorsque se présentait le cas de personnes publiquement opposées à la religion et les autres prêtres avaient tenté en vain de les approcher, ils faisaient recours au Père et lui, mettant la communauté en prière, courait prêter son ministère.

"Pour ma connaissance personnelle - écrit P. Vitale - je peux dire que toujours, ou presque, la grâce du Seigneur triomphait. Dans de nombreux cas, j'ai moi-même volontiers eu recours à lui, qui s'est immédiatement précipité, même la nuit, chez le mourant. A cet égard, je me souviens que dans certains cas il a constaté une telle résistance forte, qu'a été obligé de s'éloigner. Une autre fois, un mourant le regarda longuement farouche, ras ambra de la salive et cracha à son visage. Dans ce cas, comme dans d'autres circonstances, le Père a toujours gardé son calme, car, dans son humilité, il se considérait comme un instrument inapproprié entre les mains du Seigneur".

Un autre épisode, qui heureusement a eu un résultat différent. Un serviteur raconte la conversion d'un certain Magazzù, qui était une bouche d'enfer pour les blasphèmes qu'il vomissait constamment. Il ne voulait même pas entendre parler du Père. Le P. Ernesto, des Carmes, en accord avec son épouse, avait réussi à baptiser ses enfants déjà grandelets. Entre-temps, le Père pria pour lui et il s'était recommandé de le faire approcher de lui; mais il restait toujours obstiné. Un soir, cependant, notre serviteur le rencontra près de chez lui, très défait. Quand on lui a demandé ce qu'il avait, il l'a invité à entrer dans la maison, où il fondit en larmes, se souvenant de sa pauvre vie et de tout ce qu'il avait fait de mal, en particulier avec ses

⁷²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 9.

⁷²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 39.

⁷²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 22.

blasphèmes contre Dieu, ses Saints et même contre notre Serviteur de Dieu. Le serviteur l'a encouragé et a finalement réussi à le trainer devant le Père. "La scène de la réunion - il dit - m'a rappelé le Père du fils prodigue, qui embrasse son fils". Le lendemain, le Père a voulu lui donner personnellement la Communion. Lorsque, plus tard, le Magazzù en eut besoin, il fut longuement et abondamment aidé par le Serviteur de Dieu jusqu'à la mort".

6. Apostolat de la famille

Avec l'entrée en Avignone le Seigneur a assigné au Père la mission de mettre ordre dans ce grouillement d'êtres humains, qui étaient descendus bien bas jusqu'à tomber dans un état d'abrutissement. Ils ne connaissaient aucun lien familial et ne respectaient pas non plus les droits ni les devoirs du sang. Les unions étaient toutes illégitimes! C'était pour le Père un grand effort pour dégrossir ces esprits aveugles et leur faire comprendre la dignité du mariage; mais lui, avec l'aide de Dieu, invoqué par des prières et des sacrifices, a réussi à réparer progressivement ce désordre, naturellement tout à ses frais, à commencer par les vêtements décents pour remplacer les haillons, jusqu'au loyer de la maison où ils pourraient avoir un nid. Le dernier train de ce genre d'apostolat chez les anciens habitants d'Avignone remonte à quelques dizaines d'années plus tard, avec le mariage de l'un des premières orphelines accueillie: une certaine Lucie, qui, devant à l'époque le Père aller à Naples, elle se tint à sa soutane en criant: - N'allez pas à Naples, n'allez pas là-bas! - Pauvre fille, elle présentait peut-être ce départ qui marquait le début de sa ruine! En fait, sa mère - nous ne savons pas si elle était inconsciente ou perverse - l'a alors séparée de l'Institut pour l'abandonner au destin mauvais! La pauvre Lucie a vécu quarante ans avec un homme qui l'a rendue mère de dix enfants! Après un long moment, les prières du Père et de tant de bonnes âmes qu'il sollicitait à ce but, ont triomphé et il a finalement réussi à bénir le mariage de son ancienne orpheline.

Parmi les âmes consacrées, appelées par le Père à collaborer à son apostolat, il convient de mentionner les filles de la Vénérable Sœur Marie Luise de Jésus, religieuses de *Stella Matutina* à Naples. Lisant l'éloge funèbre de l'une de ces vénérables religieuses, Marie-Lucie du Sacré-Cœur, en novembre 1907, justement à Naples, il fait cette révélation: "A Messine, j'ai été appelé un jour à régulariser de manière ecclésiastique le mariage d'un homme, qui pendant de nombreuses années, il était dépourvu de grâce divine. Il était malade d'une maladie cardiaque. J'ai senti une impulsion inhabituelle de tout faire dans les plus brefs délais. Je l'ai confessé, je l'ai uni pour le saint mariage avec son épouse et j'ai lui administré la Sainte Eucharistie. La même nuit il est décédé soudainement. Son salut à été donc un véritable prodige. J'ai été surpris. Et voila, j'ai reçu une lettre de Sœur Marie Lucie, laquelle m'a dit que, étant à la présence de Jésus dans le Sacrement, il lui semblait que son Bien-aimé lui dit: "Dis-moi ce que tu veux. - Et elle répondit: - O mon Jésus, donnez-moi le salut des âmes, surtout de Messine"⁷²⁴.

Le Père avait un zèle particulier pour cette œuvre sainte du ministère sacerdotal et la recommandait donc à ses fils: "Que les prêtres Rogationnistes s'occupent également de régulariser les unions illicites avec le Sacrement du mariage"⁷²⁵. Une religieuse rappelle: "Aux ouvriers et aux mendiants, nous devions, sur la recommandation du Père, demander, avec toute la prudence possible, comment ils étaient en conscience. En conséquence, des confessions et des communiqués premières et renouvelés ont été obtenues avec une préparation appropriée, et des unions de concubinage ont été régularisées".

⁷²⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 139.

⁷²⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 29.

Mais il ne s'agissait pas seulement de mendiants et d'ouvriers. L'avocat Guardavaglia de Taormina n'était pas marié de façon ecclésiastique; après de longues prières le Père régularisa son mariage et l'avocat s'attacha à lui beaucoup, rétablit les pratiques de la vie chrétienne et devint un bienfaiteur régulier et un ardent défenseur de cet Institut, qui se trouvait au premier étage de l'ancien couvent des Capucins, dont le rez-de-chaussée, après la réquisition, avait été transformé en prison de la circonscription territoriale. Le geôlier était don Pancrace Incorvaia, auquel avait été donné le *don* conformément à l'usage courant espagnol dans le sud de l'Italie méridionale, mais personne ne pensait à un prêtre, car don Pancrace était bien loin de rappeler un prêtre pour sa conduite: litigieux, blasphème et concubine. La Supérieure de cette Maison rappelle: "J'ai demandé à Père, comment nous occuper de cet homme qui, vivant à l'étage inférieure de nous, nous donnait par sa vie et son agir des ennuis et gênes sans fin. - Ma fille, répondit-il, - depuis 20 ans je prie avec l'hostie dans ma main pour sa conversion, et vous voudriez le convertir soudainement; mais prions et traitons-le avec douceur". En effet nous vîmes quelque fois le Serviteur de Dieu embrasser et baiser don Pancrace avec effusion, parmi la merveille souriante du peuple; les cadeaux n'étaient pas rares; mais même l'indélicatesse de Don Pancrace n'était pas rare. Sa femme était sur le point de donner naissance à une créature et je demandai au Serviteur de Dieu d'être sa marraine. Il m'a donné la permission: j'ai eu la consolation de baptiser une fille légitime, car avant la naissance, le Serviteur de Dieu avait obtenu la confession, la communion et le mariage. Don Pancrace en était un autre: finis les blasphèmes, les disputes, les mauvais exemples, mais église, sacrements, prières jusqu'à sa sainte mort. Pour le peuple cela a constitué une grande merveille". Le Père a ensuite tenu l'enfante gratuitement dans notre Institut; et quand plus tard Incorvaia a quitté le service, afin de le garder toujours religieusement uni, il a acheté un fonds dans lequel depuis longtemps il était un métayer et l'a laissé à vie, tout en prévoyant que tous les profits iraient au profit de Incorvaia. Le Père lui a donné pendant toute la vie des livres sacrés, qu'il dévorait avec un immense profit de l'âme".

Le cas du docteur Salvatore Cacciòla est presque un prodige évident. Le Père lui en était particulièrement reconnaissant car, en tant que maire, il avait facilité la fondation de l'orphelinat de Taormina. Mais il était malheureusement athée et d'ailleurs, après la mort de sa dame pieuse, il vivait ensemble à sa gouvernante. Le Père avait toujours prié pour lui et attendait l'heure de la miséricorde avec confiance. Il lui rendait visite et, à une certaine occasion, donna dans l'Institut une représentation en son honneur; il lui envoya sa *Lettre aux amis* dont nous parlerons plus tard, et la dame lui assura qu'elle l'avait lue et commentée ensemble. Finalement, Cacciòla a promis qu'il se serait confessé et régularisé sa position. Mais un jour, on informa le Père que Cacciòla était gravement malade. Il s'est immédiatement précipité de Messine et a constaté qu'il avait perdu connaissance à la suite d'une commotion cérébrale. Voici un détail que j'ai recueilli de la voix vive du Père. Je déclare tout d'abord que le Père connaissait bien la méthode de traitement de l'abbé Kneipp, ayant déjà expérimenté avec succès sur lui-même. En entrant dans la chambre du moribond, il a immédiatement fait sortir tout le monde et a ordonné: - Immédiatement, deux seaux d'eau, un chaud et un froid, et deux serviettes. - Il s'est mis à l'œuvre avec énergie: de solides compresses d'eau chaude aux pieds et froide sur la tête. Poursuivant cette opération pendant un certain temps, le malade ouvrit les yeux, reconnut le Père, qui put ainsi le confesser, l'épouser et lui donner de l'huile sainte. Ainsi, réconcilié avec Dieu, le docteur Cacciòla a fermé sa vie. La joie du Serviteur de Dieu était infinie: il s'en souvenait avec des larmes. Ceux qui connaissaient la situation désespérée de Cacciòla parlaient d'un *homme mort ressuscité*. Le Père donnait crédit à la sainte âme de Kneipp qui, avec ses soins hydro thérapeutiques, fait tant de bien à l'humanité.

7. Retour au berceau

Nous avons l'intention de parler ici des protestants qui sont revenus dans l'Église par l'action du Père. Bien sûr, pas tous les cas ne nous sont connus. Nous rappelons qu'une fois le Père est allé à Taormina baptiser une mademoiselle protestante; même à Oria, il a reçu une abjuration et plusieurs à Messine. Nous en ramenons les principales. *La Luce* (29 mai 1886) publie le procès-verbal du baptême administré par le Père à Mme Catherine Oliva, née Lendy, de Suisse allemande, protestante de naissance, épouse du prof. Gaetano Oliva, le continuateur des *Annali di Messina* de Gallo. La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle d'Avignone, en présence de la communauté des enfants hospitalisés, "qui exultaient et restaient édifiés par ce spectacle pieux pour eux du tout nouveau". Même ici, au-delà du baptême, il y a eu une légitimation du mariage. Le Père avait préparé cette conversion avec ses prières et ses sacrifices personnelles, mais aussi en adressant à ce but le sacrifice d'une jeune existence. Monsieur et Madame Oliva ont eu une fille, Olga, une fleur de gentillesse et de bonté qui, à la demande de son père, a été éduquée dans la religion catholique et eu comme confesseur notre Père qui l'a guidée par le chemin de la vertu. Mais une maladie soudaine a écrasé son existence à l'âge de 18 ans seulement. Le Père l'a assistée dans la maladie, l'encourageant à sanctifier ses douleurs avec une résignation parfaite à la volonté de Dieu et à les offrir pour la conversion de sa mère. En effet, la jeune fille, dans ses derniers instants, donnant à sa mère l'embrassement suprême, la supplia d'embrasser la foi catholique si elle voulait s'assurer qu'ils seraient éternellement ensemble dans le ciel. La mère a promis. Olga est décédée le 21 avril 1885 et sa mère a abjurée en mai 1986.

Ernesto Crisafulli, un jeune homme de bonne famille, avait été pris au piège par les protestants; le Père le suivit longtemps, mais finalement, la grâce triompha de lui, qui voulut rétracter ses erreurs, chargeant le Père de le faire savoir par la presse. Et le Père fit en passant à *La Luce* (18 janvier 1890) cette communication: "Je, soussigné ici, connaissant par grâce du Seigneur les erreurs du protestantisme dans lequel j'étais tombé, je déclare avoir renoncé aux faux enseignements des protestants et avoir ré-embrassé la foi catholique dans laquelle je suis né et j'espère persévérer jusqu'à la mort avec la grâce du Seigneur. Messine, le 11 janvier 1890. Ernesto Crisafulli".

Parlons même une d'conversion manquée: pour des raisons de santé, la riche mademoiselle anglaise Hill, protestante, s'installa à Taormina, pour laquelle le Père pria jusqu'à la mort. Elle était ferme dans ses idées et irrémédiable, mais elle avait un cœur très sensible vers les misères du prochain. Entre autres elle mit tout en œuvre pour la venue des Salésiens à Taormina, elle organisa une école de broderie pour les filles pauvres de la ville. L'évêque de Gozzo (Malte) qui la connaissait bien, en parlant d'elle avec l'archiprêtre de Taormina, a déclaré: - Laissez-la tranquille: elle est de bonne foi. Elle était attachée au Père et enthousiaste pour l'Œuvre: elle accordait son aide dans les besoins, envoyé même son infirmière quand des injections étaient nécessaires, et quand les Sœurs ont été laissées sans des vêtements à cause d'un incendie, elle a de nouveau habillé toute la communauté. A la mort du Père elle a pris part au cortège funèbre, et elle seule eu le privilège de mettre sur le cercueil un palme avec un petit bouquet de violettes, qu'elle avait rapporté de Taormina, avec l'inscription: *Au bien-aimé saint Chan. Di Francia*. Mais elle resta ferme dans ses idées religieuses jusqu'à sa mort. Que penser d'elle? Le Père, en parlant d'elle à la supérieure de Taormina, disait: "Hill se sauvera mieux que moi, que vous et d'autres, pour ses œuvres de charité...".

Dans les dernières années de la vie du Père le Chev. Zuccaro était Maire de Taormina. Il avait une mère veuve qui scandalisait avec sa conduite et la femme protestante avec laquelle il n'était pas marié ecclésiastiquement. Le Père, avec ses visites fréquentes, rappelait la mère à la vie chrétienne, alors que la conversion de sa femme s'est passée de cette façon. En 1923, le Père prêcha la *tredecina* [treize jours] de saint Antoine à Taormina. La femme du Maire était assidue dans les sermons. Elle a été tellement prise par le comportement du Serviteur de Dieu que, lorsqu'il lui a demandé si elle était catholique, elle a répondu non, mais qu'elle serait

heureuse si le Serviteur de Dieu lui-même l'avait persuadée. La catéchisation a duré presque un mois: l'abjuration, la confession, la communion, le mariage - et après quelques jours même la confirmation - ont été le résultat de son apostolat. La protestante a avoué qu'après l'interrogatoire du Serviteur de Dieu si elle était catholique ou non, sa conscience n'était plus en paix jusqu'à la conversion. Quelques années plus tard, à cette marraine, qui s'était empêtrée dans les erreurs de la théosophie, le Père écrivit une longue lettre pour la rappeler à la saine doctrine de l'obéissance à l'Église⁷²⁶.

Souvent, à la légitimation du mariage suivait le baptême des enfants; et étant des hommes pauvres, l'œuvre spirituel du Père ne suffisait pas: "Il s'occupait de légitimer les unions conjugales et faire baptiser les enfants, naturellement en accordant des subventions". Une religieuse parle du baptême de jeunes appartenant à "des familles aberrantes, après les avoir personnellement éduquées"; le fait "a provoqué un choc sain sur les membres des familles Cardile et Vinci. Dans la famille Cardile, il y a eus deux baptisés: l'un de treize ans et l'autre d'environ 18 ans, tandis que la sœur de première communion était déjà enseignante. Dans la famille Vinci, le baptisé avait 10 ans et la sœur de première communion environ 14 ans". Il faut rappeler le cas de Monsieur le Député Fulci, professeur à l'université et *grande orient* de la franc-maçonnerie de Messine. Il faut rappeler que la franc-maçonnerie d'alors n'était pas celle amadouée et édulcorée qu'on veut présenter aujourd'hui, mais elle déclarait guerre ouverte au clergé, à l'Église et à la religion en général. Le Père avait réussi à épouser Fulci de manière ecclésiastique, et en ceci fut efficace l'intervention de Don Orione, alors Vicaire Général de Messine. Il s'agissait maintenant de baptiser son fils et le professeur avait établi une parodie du baptême: une fonction avec le *champagne* à bord d'un bateau. Les bons, dirigés par l'Archevêque, étaient consternés par le scandale. Le Père se présenta humblement et simplement pour demander l'honneur de servir en tant que ministre du baptême religieux. Fulci resta abasourdi, mais acquiesça immédiatement, en plus le sacrement s'administra non dans sa maison, mais dans la paroisse pas très loin, précisément, comme disait le Serviteur de Dieu, afin que la tentative de scandale fût publiquement effacée. Fulci resta toujours très attaché au Père: il l'appelait bouche bée *mon parrain* en toutes circonstances, semble en fait d'avoir dit au Serviteur de Dieu: *Vous seulement chez moi, mais pas d'autres prêtres!* Le Père n'abandonna plus Fulci avec des cadeaux, des visites, etc. mais il a toujours fait preuve d'obstination. Mais fut noté un signe de résipiscence en lui: quelqu'un a rapporté qu'une fois monsieur le député Fulci, en passant devant l'église de S. Clément, même ne donnant pas un coup de chapeau, il salua. Dans la maison, il a autorisé, après avoir réglé religieusement le mariage, que sa femme garde une lampe allumée devant une image du Sacré-Cœur dans la chambre à coucher. La grâce du Seigneur est toujours active; et en fait le P. Vitale assure que le professeur recommanda au Père de l'assister en cas de décès; mais le Père pré décéda. A la mort du Serviteur de Dieu, Fulci pleura sans retenue en s'exclamant: "Nous avons perdu le Père!". Il intervint lors des funérailles et tint un cordon lors de la procession funéraire. Lors de sa dernière maladie, il reçut la visite du P. Vitale, qui comptait le conduire à la confession; mais il c'est aggravé soudainement et il n'y a eu pas le temps d'avertir le prêtre. Mais nous devons penser que les prières du Père ont obtenu la miséricorde: le soir avant la mort, le P. Vitale, se congédiant, le pressa de se recommander à Dieu, et il a ajouté spontanément: *Et à la Madone*. Et la Madone ne sera pas intervenue pour le sauver? Le fils de Fulci fut en son temps préparé personnellement pour la première Communion par le Père, qui cependant voulut que l'office fût célébré par le P. Vitale, afin de pouvoir être lui à rester à côté du jeune homme et de lui suggérer comment accueillir et remercier le Seigneur.

8. Tommaso Cannizzaro

⁷²⁶ Voir plus haut: Cap. 3, n. 12, p. 88.

Nous savons que le Père, dès qu'il apprenait qu'un individu était loin de l'Eglise, surtout s'il était un personnage important, immédiatement il se mettait sur ses pistes pour le rejoindre. En ce temps-là à Messine dominait la maçonnerie, qui fut une grosse épine au cœur du Père. Mais il eut de bonnes consolations, car beaucoup, maçons ou autres, qui avaient refusé les sacrements, se sont puis se rendaient aux soins du P. Francia. Il s'introduisait généralement par l'intermédiaire des Sœurs: il les envoyait au malade avec une salutation et un cadeau, et a ainsi facilement s'ouvrait la voie à un contact personnel. Parmi les hommes illustres, loin de la foi, que le Père réduit à Dieu le mourant, nous nous souvenons principalement du pharmacien Cananzi et du célèbre pénaliste et homme politique Francesco Faranda.

Des relations plus étroites qui durèrent plusieurs années, le Père eut avec Tommaso Cannizzaro (1838-1921) un poète distingué, patriote et polyglotte de Messine, auteur de nombreux volumes de vers italiens, siciliens et français et de diverses traductions de langues anciennes et modernes⁷²⁷; mais malheureusement la lumière de la foi non brilla devant ses yeux que dans les derniers instants. Le Père entretient avec lui des relations amicales, s'insinuant facilement sous le prétexte de la poésie. Le P. Vitale, qui l'accompagnait généralement lors de ses visites, précise: "Les introductions aux entretiens religieux étaient généralement littéraires: ils lisaient à tour de rôle les propres poésies". Un an après la mort de Cannizzaro, on fit une commémoration solennelle à Messine, mais simplement du côté littéraire et patriotique, et le Père voulut intervenir pour rectifier, ou mieux intégrer la figure dans un article publié dans *La Scintilla* (6 septembre 1922), dans lequel il parle à la troisième personne des relations entre lui et le poète: "Tommaso Cannizzaro était un génie illustre de notre ville, de grande érudition, un écrivain très polyvalent en prose et en poésie. Connaisseur de diverses langues, il a écrit en vers français avec la même facilité, le même goût et la même élégance que dans sa propre langue. Il correspondit avec de nombreux hommes de lettres, y compris Victor Hugo, qu'il alla visiter en France et passa trois jours déjeunant avec lui. Connu et admiré aussi en Italie pour les nombreuses œuvres qu'il a publiées, quand la mort est survenue, plusieurs journaux du continent ont écrit des articles de louange. Il y a quelques jours, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, à Messine a été faite une commémoration publique au Parisien et notre très cher ami Dr. Leopoldo Nicotra lut un discours savant. Ici maintenant, nous devons mettre quelque chose à sa place. Cannizzaro n'était pas un écrivain catholique. En termes de principes, il avait des aberrations extravagantes; mais il était un homme d'une grande bonté naturelle, juste, incapable d'offenser qui que ce soit. Ses filles, qui avaient reçu une éducation religieuse catholique, témoignent de la liberté de conscience que leur père respectait en elles. Il avait des grands-oncles, chanoines, qui lui laissèrent une propriété avec même une église annexe pour la célébration de la Messe divine dans toutes les fêtes; et Cannizzaro - il faut le dire pour honorer la vérité et sa mémoire - n'a jamais manqué de s'acquitter de cette obligation au profit des intérêts naturels, jusqu'à ce que le tremblement de terre détruisit complètement l'église. Mais il déclara que si ce bon peuple l'avait reconstruite, il aurait fait reprendre la célébration de la Messe festive. Pour toutes ces bonnes dispositions de son âme, il mérita que l'œil de Dieu devînt miséricordieux envers lui".

Nous voici maintenant aux relations avec le Père: "Depuis quelques années, un de nos prêtres lui rendait visite, également admirateur de son génie et de ses qualités, et lui aussi écrivain de vers. Une étroite amitié a été contractée entre les deux, et Cannizzaro aimait beaucoup lire les versets de ce prêtre, tous des sujets sacrés. Les insinuations les plus affectueuses furent le résultat dans l'âme du Cannizzaro, afin qu'il attendait maintenant le salut éternel de son âme, croyant en la divinité de Jésus-Christ et à la religion catholique. Un jour Cannizzaro a voulu lui lire une poésie juvénile en l'honneur de la Très Sainte Vierge, écrite,

⁷²⁷ A ne pas confondre avec le palermitain Stanislao Cannizzaro (1826-1910), chimiste de renommée universelle, qui rappelle la *Loi des atomes* et les *Réactions* qui justement tirent son nom de *Cannizzaro*.

cependant, par commission, mais pleine de beaux sentiments pour la Mère de Dieu". De ces *insinuations* du Père nous restent quelques vers en réponse à ceux de Cannizzaro et selon le mètre et la rime de ceux-là. Avec une modestie admirable, le Cannizzaro lui avait écrit:

La connaissance humaine est la poussière que le vent
un instant lève et enlève,
lueur qui si tôt que né, voila éteint.

Si ma conscience peut intervenir
seulement vous dira, ni dire d'autre elle désire,
Ceci: *Hoc solum scio, me nihil scire.*

Et le Père à lui:

Je voudrais que comme le vent impétueux
l'Eternel Esprit te frappe, et une route
s'ouvrît au rayon éteint de la Foi!

Ah! Je ne veux pas intervenir,
je vous aime et je vous dis que mon cœur désire
que vous que vous puissiez *Jesum Christum scire!*

Un autre sonnet se ferme avec ce souhait:

Hauteurs sublimes à Lui (*Jésus-Christ*) sont prosternées
comme à Dieu, qui enfreint chaque fierté:
nos fautes par lui sont pardonnées.

Gémis avec moi, monsieur, avec une voix humble,
et ton œil, qui si souvent pleura,
illumine la splendeur de sa Croix!

Cannizzaro écrit trois octaves disant des bêtises sur la foi, et le Père répondant rectifie et précise. Nous n'en rapportons qu'une seule:

La foi divine est aveugle et pourtant voyante,
elle est sombre et lumineuse pour la raison;
Mais la foi humaine volontairement
se berce dans une vaine illusion.
Qui n'a pas de foi divine, très souvent
croit vrai l'erreur qui à lui s'impose,
mais, déblayé le voile noir du faux,
la sainte foi est l'étoile de la pensée.

Le Père ferma son sonnet rappelant le Cannizzaro à la foi en la divinité de Jésus:

De grâce! pourquoi jamais (pardon, mon seigneur)
pourquoi votre cœur ne brûle pas et n'enthousiasme pas
la seule pensée que Jésus-Christ est Dieu?

Le poète lui répond qu'il apprécie Jésus comme le *fiils sublime de Marie*; et le Père saisit l'occasion pour la belle lettre dans laquelle il parle de la divinité de Jésus-Christ: "Je vous remercie pour vos deux beaux sonnets spontanés; mais moi qui vous aime beaucoup, je désire ardemment que vous aimiez Jésus-Christ, non seulement en tant que *Fils sublime de Marie*, mais aussi en tant que Fils éternel du Père éternel et vrai Dieu! Le croire en tant qu'homme, l'admirer en tant qu'homme sublime, équivaut à ne pas le croire! Si par exemple je dis: j'estime monsieur Cannizzaro en tant que citoyen honnête, mais je le considère comme un idiot, bien sûr je serais dans l'erreur, et mon estime pour vous serait une mésestime! Ainsi, on ne peut pas dépouiller Jésus-Christ de sa divinité sans lui faire un tort très grave! Je demande: D'où tirez-vous la connaissance de Jésus-Christ en tant qu'homme sublime, qui a chassé les pharisiens, qui a consolé les affligés, etc.? Certainement de l'Évangile. Maintenant, les Saints Évangiles

sont pleins de la divinité de Jésus-Christ". Et il se prolonge à éprouver l'humanité et de la divinité de Notre Seigneur avec les épisodes de l'Évangile⁷²⁸.

Reprenons maintenant la relation du Père: "Ce prêtre, son véritable ami, lui rappelait parfois ces paroles de Victor Hugo, que, *parmi les misères de ce monde, est un grand espoir celle qui nous sourit d'un bonheur toujours éternel, qui brille à travers les ténèbres de cette vie!* Ce prêtre était absent de Messine lorsque Cannizzaro est arrivé à sa dernière infirmité. Un rayon de lumière divine éclaircit son esprit. Il dit: - Je veux mourir avec les Sacrements de la Sainte Église: je veux le faire moi-même, sans aucun intermédiaire. Il n'a donc pas attendu que le lui suggérât sa gentille fille qui était à ces côtés, mais il a envoyé une ambassade à son ami prêtre dominicain à la Giostra. Avec lui, il se confessa, il voulut le Saint Viatique et l'Extrême-onction, et invité par le confesseur à rétracter ses erreurs contre la religion catholique il consentit de son plein gré et signa la rétractation. Ainsi, nous avons fondement pour espérer que la miséricorde de Dieu, *qui a de si grands bras*, ait reçu cette âme prodigue dans son pardon éternel".

De cela le Père tire l'argument en faveur de notre religion: "Bien sûr, les journaux italiens, qui ont loué Cannizzaro et qui s'opposent à notre sainte religion, ou au moins sont indifférents, ils ne mentionneront pas cet article, mais nous le publions afin que les vrais catholiques, ou les bien disposés, ils comprennent que la science de toutes les sciences est celle de vivre selon la foi catholique, dont personne ne s'est jamais repenti sur son lit de mort, mais au lieu de cela beaucoup ont compris la nécessité de l'embrasser! C'est l'une des plus grandes preuves de la divinité de notre S. Religion Catholique"⁷²⁹.

9. La lettre aux amis

Dans ses dernières années, pour atteindre des magistrats, des professeurs, des professionnels, des intellectuels en général qui étaient loin de Dieu, le Père a imprimé sa propre brochure théologique-morale-pastorale, dans laquelle il rappelle chacun à l'intérêt suprême de l'homme, c'est-à-dire le salut de l'âme. Le titre est académique, mais c'est une manifestation

⁷²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 118.

⁷²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 97. *La Scintilla* (1^{er} septembre 1921), annonçant la mort de Cannizzaro, rappelle ses mérites littéraires et conclut: "Il a gardé une clarté mentale merveilleuse jusqu'au dernier moment, et lui-même spontanément a demandé les derniers sacrements". C'était donc pacifique que le Cannizzaro mourant s'était converti. Et voila, à présent, quarante-cinq ans après sa mort, on veut nier sa conversion (N. FALCONE, *Tommaso Cannizzaro*, D'Amico, Messina, 1966). "Plus d'un a essayé de voir dans le dernier Cannizzaro l'homme qui a frappé aux portes de l'Eglise pour demander le réconfort de la foi. Mais lisez avec sérénité les pages du livret *De la polarité universelle*, publiées deux ans avant le décès et il semblerait improbable une autre profession, inutile la même tentative d'une exposition différente, d'une correction réformatrice de la pensée naturelle et acquise" (p. 18). Et "si au lit du poète mourant le 25 août 1921, le P. Enrico De Vita accourut, c'était par sollicitation d'une femme pieuse, la cousine Patella du pieux Thomas Pasqua, appelé comme phlébotomiste, non par volonté expresse du mourant (Ibid.). Pour répondre au Père, qui avait demandé des détails sur la mort, le P. Vitale s'informa de Pasqua et j'étais présent à la conversation. Mr. Pasqua affirma catégoriquement que Cannizzaro, spontanément et librement, demanda le prêtre, et précisément le P. De Vita, supérieur des dominicains de Giostra. "Je suis surpris - dit le P. Vitale - qu'il n'a pas demandé le Chan. Di Francia..." - Et Mr. Pasqua: "Le professeur savait que le Chan. Di Francia n'était pas à Messine". Et vraiment, le Père lui avait annoncé qu'il serait absent pendant deux mois. Et que réellement ait été Cannizzaro à vouloir le prêtre est indirectement confirmé par le choix du P. De Vita. Si aurait été Mr. Pasqua à solliciter la présence de quelque prêtre, il n'aurait pas fait recours à la lointaine Giostra, mais il aurait appelé l'un des prêtres qui se trouvaient à proximité: Vitale, Bruno, D'Andrea, Bensala, etc. La preuve décisive est la rétractation écrite dont le Père parle carrément, et il devait certainement avoir cette nouvelle de la fille du professeur. L'argument opposé, qu'on voudrait ajouter à propos des idées de Cannizzaro exprimées dans son dernier livre, publié deux ans avant sa mort, n'a aucune valeur: la conversion est un miracle de la grâce, qui intervient quand Dieu le veut et on ne dit pas qu'elle doit précéder la mort depuis des années.

vive de son cœur: Lettre du chan. A.M. Di Francia à ses Amis et Messieurs, qu'il aime comme lui-même et dont le bien-être et le bonheur il désire et convoite comme de soi-même. Il traite de manière simple et élémentaire de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Église, des obligations que nous avons envers Dieu, de l'importance du salut éternel et des moyens pour le réaliser: prière, bonne lecture, dévotion à Notre Dame. Il se lance contre "la grande réserve", c'est-à-dire le respect humain et parlant de l'humilité, qui ouvre la porte à la grâce, rappelle nos grands hommes qui ont su le piétiner courageusement; parmi les anciens: Dante, Giotto, Colombo, Michel-Ange, et parmi ceux qui nous sont proches: Volta, Pellico, Manzoni, Augusto Conti, notre maître Bisazza, dont il réfère des témoignages choisis; il termine avec le célèbre discours prononcé par Giovanni Prati devant le Sénat, cité dans son intégralité. Nous ne rapportons que cette formidable affirmation de foi: "Je suis un croyant et je suis fier de le déclarer de ce siège. Ainsi, les vieux bergers de mes Alpes diront: - C'est le même que nous avons connu dans notre enfance; il a confessé Dieu dans nos huttes, maintenant il le confesse au Sénat d'Italie! - Et je ne serai pas troublé par quelques libres penseurs, esprits orageux et imprudents, qui, pour une grande idolâtrie de la science et de la liberté, voudraient voiler la grande figure du Tout-Puissant!". Cette lettre, explique le Père, "je l'ai conçue pour ces hommes dont, soit pour ma connaissance personnelle, soit pour les relations des autres, soit pour réputation, j'ai su qu'ils possédait des dons admirables d'esprit et de cœur, comme les plus disposés à recevoir les expressions pures de mon cœur, avec une impartialité absolue de la raison la plus correcte". Voici la raison qui l'a amené à écrire: "En tant que prêtre de Jésus-Christ, depuis que j'ai embrassé ce ministère sacré, j'ai toujours ressenti une chaleureuse affection qui me faisait désirer le bien et le bonheur des autres comme de moi-même. Il me semble avoir le lien d'une sainte amitié avec tout le monde sur la terre, qu'il soit de ma religion ou d'une autre, riche ou pauvre, seigneurs et ouvriers, gens humbles et misérables ou haute aristocratie. J'ai vu un de mes frères, un de mes seigneurs dans chacun d'eux, et ce qui était le mieux pour moi dans cette vie et dans l'autre, j'ai voulu également pour tout le monde". Ainsi dans une feuille qui accompagne la lettre.

Nous aimons en rapporter la conclusion. Après avoir expliqué à quel point il est facile de respecter la loi de Dieu et combien la voie de la perdition est saupoudrée d'amertume, de sorte que "l'on se bat et souffre plus pour se perdre que pour être sauvé". Le Père se demande: "Et maintenant, que reste-t-il à ajouter?". Il répond: "J'ai épuisé toutes les persuasions amoureuses et insinuant pour vous conduire dans les bras salvatrices de Dieu, votre Créateur, votre Rédempteur, afin de rappeler à votre esprit la grande importance de se sauver éternellement avec tous les vôtres, pour leurs indiquer les moyens faciles par lesquels atteindre ce haut but! "Maintenant, il reste une chose à faire, et je vais le faire avec tout mon cœur, c'est-à-dire: prier tous les jours pour vous, mon très cher..., et particulièrement lors de la célébration de la Sainte Messe, lorsque je tiens Jésus dans mes mains. Oui, j'ai prié, je vais prier pour votre salut éternel jusqu'à la fin de ma vie. Quand l'angoisse de la mort m'épuisera, je voudrai que ces aspirations soient des supplications adressées à mon Seigneur Jésus-Christ afin que sa grâce divine vous illumine, vous émeuve et vous gagne; afin que toutes les paroles de ma lettre vous viennent à l'esprit et, surtout, dans ce monde trompeur et fallacieux, reviennent en vous le plus vif intérêt pour le salut éternel votre et des vôtres, et de prendre les moyens indispensables mais faciles que j'ai suggérés. Mais ce n'est pas suffisant. Quand je serai au paradis, dans le sein de mon Créateur et mon divin Rédempteur, comme je l'espère fermement, je continuerai à prier face à face mon Seigneur bien-aimé et la Très Sainte Vierge Marie, le Saint dont vous portez le nom et votre Ange Gardien, de sorte que soyez sauvés éternellement vous avec tous les vôtres, en mettant à présent votre coopération efficace et que je puisse vous avoir comme compagnon de félicité éternelle!".

Avec cette déclaration et cet espoir se ferme la lettre que le P. Vitale définit à juste titre "le testament du Père, le dernier cri de son âme au milieu de la société dans laquelle il a vécu:

Sitio!" (o.c., p. 666). Le Père voulut une édition en grand format, *in-quarto*: "Je me suis opposé pour des raisons d'esthétique typographique - nous le rappelle le typographe - mais il m'a dit: - Non, non; ils sont surtout des vieux, ils n'ont pas une bonne vue et ils ont besoin de caractères de boîte". Le livre a été envoyé personnellement aux nombreux amis susmentionnés, connus malheureusement pour leur incrédulité. Madame Schirò se souvient que le Père s'était recommandé à son père, Ercole Bonetti, qui lui fit connaître le nom de ces personnes dévoyés afin de les atteindre par ce moyen. L'adresse manuscrite du Serviteur de Dieu a fait quelques impressions à certains. Lorsqu'il rencontrait certains d'entre eux, la presque première question qu'il a posait était de savoir s'il avait reçu la lettre et quel effet elle avait eu, car dans sa naïveté et son zèle, il avait presque prétendait la conversion et la pratique chrétienne.

10. Avec les prêtres tombés

Le père pleurait quand il s'agissait de l'honneur offensé de Dieu et n'épargnait rien pour proposer la destitution d'un curé qui avait oublié ses devoirs. P. Vitale écrit: "Il a eu plus d'une fois dans sa vie des larmes amères et douloureuses sur le sort d'un troupeau confié à des bergers indignes, qui se sont déguisés avec des vêtements d'agneau et ont trompé leurs supérieurs. Et il ne cessa jamais de se fatiguer par tous les moyens en aidant les Autorités dans cette œuvre de salut même en mettant en danger sa propre vie, jusqu'à ce qu'il réussisse à libérer les ouailles en danger. Combien de bénédictions plurent alors sur la tête du Père!"⁷³⁰.

Il se montra plein de charité et de zèle vers prêtres défectueux ou apostats. Dans toutes les tâches qui lui ont été confiées par les Evêques - et il en a eu de très délicates, par ex. des prêtres malheureux et aussi des apostats - il s'est montré être un père aimant, plein de charité et de circonspection. Dans de nombreux cas, je le sais franchement, il les a récupérés au Christ et à l'Église. Beaucoup de prêtres, qui ne se conduisaient bien et étaient interdits *a divinis*, ont été accueillis chez le Serviteur de Dieu, en accord avec l'Evêque, jusqu'à la rédemption. Quelqu'un a fait des noms: "Je me souviens du bien qu'il a fait en faveur du prêtre apostat Natoli: il l'a accueilli à Avignone: la réhabilitation à la Curie était déjà proche, mais la tuberculose a brisé la jeune existence. Je me souviens du prêtre Meli, dédié à l'ivresse, par conséquent il a commis toutes sortes de choses: en accord avec l'Archevêque, il l'a enfermé à Avignon. Je me souviens du P. Chinigò, des Minimes: sécularisé après 60 ans et vivant en concubinage avec des enfants: avec des soins assidus, doux et discrets, il en avait obtenu le repentir; mais le tremblement de terre de 1908 coupa sa vie. Je me souviens du prêtre Carbone en guerre avec l'Archevêque: le Serviteur de Dieu l'a réduit sur le droit chemin. Avec le prêtre Carbone, interdit suspendu *a divinis*, il utilisa tant de charité. Il lui prêcha les exercices chez nous, s'intéressa près de l'Evêque, le fit retourner à ses fonctions. Pour P. Carbone, nous constatons que, pour s'aider économiquement, il avait lui ouvert une boutique de charcuterie et était lui tranchant de la mortadelle et du jambon au comptoir, avec tant de scandale populaire et contre l'interdiction de l'autorité ecclésiastique. Le Père il lui souligna le sérieux inconvénient et l'invita à travailler dans son église, il lui donna même une statue de S. Rita, l'assurant qu'il aurait du travail et du pain. Ainsi, le culte de la Sainte eu son origine dans l'église de S. Paulin à Messine. Le P. Carbone ne s'est jamais fatigué de célébrer les louanges du Père, et "plusieurs fois" - nous dit un religieux - en montrant le tombeau du Serviteur de Dieu dans l'église de Saint-Antoine, s'écria: "Combien je le dois à cette grande âme! Je suis sûr de me sauver car il m'a déjà promis qu'il prierait pour moi dans le Paradis!".

Je me souviens d'un autre prêtre, à Oria, le Chanoine Ferretti, archiprêtre de la cathédrale, en état de choc immense avec l'Evêque, jusqu'à provoquer l'intervention du S. Office, qui l'a privé du bénéfice et l'a suspendu *a divinis*. Le Père persuada le prêtre de

⁷³⁰ F. B. VITALE, o.c., p. 660.

reconnaître son tort par le biais d'une rétractation publique imprimée, de s'humilier devant l'Evêque et d'obtenir la réhabilitation. Jusqu'à sa mort, ce prêtre a gardé son souvenir le plus reconnaissant à l'égard du Père. Ce n'était certainement pas le seul Chan. Ferretti à garder cette mémoire du Père. Le Chan. Barsanofio Bembi a écrit: "Le Serviteur de Dieu a montré une sensibilité particulière vers les besoins du clergé et la Maison d'Oria à été souvent d'abri à de nombreux ecclésiastiques invoquant son aide. Il n'a jamais refusé son œuvre, même face à de sérieuses difficultés et, surtout lorsqu'il s'agissait de réhabiliter une personne fourvoyée, il n'a pas découragé même devant des insuccès".

Les prières pour les pauvres apostats étaient continues: dans une sa note il en garda cinq confiés aux plaies sacrées de Notre-Seigneur; et un, dont l'apostasie lui fut le plus pénible, parce qu'il était déjà aumônier dans la Maison de Giardini, il l'avait enfermé dans la plaie du Cœur de Jésus⁷³¹. Des cinq, quatre sont décédés réconciliés avec l'Église et avec des signes de sincère repentir; le cinquième, malheureusement - anciennement capucin de Francavilla Fontana - a été de plus en plus précipitant jusqu'à ce qu'il soit déclaré excommunié dans la vie et meurt dans cet état: nous avons confiance en la miséricorde du Seigneur!

Le prêtre Perciabosco était le sujet des prières et des attentions spéciales du Père. Il avait fortement heurté l'Evêque au moment de la révolution pour des raisons politiques et avait abandonné le sacerdoce en se retirant dans sa maison de campagne située sur le territoire de Pèzzolo (Messine), tout en préservant l'intégrité de la coutume. Le Père lui a écrit⁷³², lui a rendu visite, l'a exhorté, mais celui faisait la sourde oreille. Une fois il lui envoya le P. Franzè, des Frères Mineurs, pour l'inviter à descendre à Messine. "C'est un prêtre qui a beaucoup souffert, - a-t-il dit au P. Franzè - il vit seul au milieu de la montagne et ne dit pas la Messe depuis de nombreuses années. Si vous pouvait le remorquer jusqu'ici, ce serait un œuvre sacrée pour lui, qui vit certainement mal pour son indigence matérielle et morale, qui frise la misère la plus sordide". Le P. Franzè alla, il a été bien reçu; le Perciabosco lui parla très bien du Père et le força à manger avec lui un morceau, préparé par lui-même, puisqu'il n'avait pas de serviteur. Pauvre vieil homme! Il vivait très mal, d'une manière très restreinte et, même s'il était assez bien cultivé, il était presque abruti à cause de sa solitude, séparé par le consortium humain. Je lui ai parlé avec un cœur fraternel - écrit le P. Franzè - pour l'inciter à quitter cette vie et se retirer chez le P. Di Francia, où il serait accueilli à bras ouverts, nettoyé, gardé et vénéré". Mais ces mots ont échoués. Quand le Père l'a su, il reprocha soi-même pour le résultat malheureux de cette mission: "Nous devons prier avec plus de ferveur, et j'ai trop peu de ferveur!". Mais ses prières ont finalement triomphé: le Perciabosco est mort après le Père, réconcilié avec Dieu⁷³³.

11. Tout l'intéressait

Toutes les œuvres concernant la gloire de Dieu intéressaient vivement le Père. Quand, après des pratiques laborieuses on a réussi à faire revenir à Messine les Pères jésuites, absents depuis la suppression des Bourbons du XVIII siècle, les loges maçonniques se mirent en mouvement pour les créer des troubles graves, afin de les forcer se retirer. Les bons, cependant, se sont tenus à leur défense. Le Père en 1891 accepta volontiers de donner le discours inaugural à l'académie préparée par les étudiants pour l'onomastique de leur directeur, le père jésuite Alfonso Labso; discours inaugural que c'était une exaltation des mérites de cette "famille religieuse, qui depuis plus de trois siècles, comme une étoile très brillante, conduit au salut la jeunesse" en dépit des luttes auxquelles est cible continue. "O jeunes - il s'exclama - méprisez

⁷³¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 84.

⁷³² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 298

⁷³³ *Bollettino...*, 1947, n. 4, p. 70

le ricanement du monde et dites ouvertement: - Nous sommes les disciples d'un Jésuite! - ". Le P. Nalbone rappelle: "Plusieurs fois, étant le recteur à Messine, je l'invita à parler au collègue, et il a toujours accepté avec disponibilité, édifiant énormément les fidèles. La Compagnie l'a aimé beaucoup et a lui donné la Filiation, c'est-à-dire la participation des mérites et des prières de la même". Nous rappelons la neuvaine et le panégyrique de Notre-Dame de l'Escalier, le panégyrique de saint Ignace lors de la récupération de sa fête interrompue à partir de 1773, et le panégyrique pour le centenaire de Saint-Louis, 1891.⁷³⁴

Pour obtenir le retour des Pères Crucifères à Messine, le Père fit prier pendant de longues années, comme nous l'avons déjà dit. Dans une pétition au Sacré-Cœur, rappelant que l'Ordre des Camilliens avait été florissante à Messine, il implorait: "Nous vous supplions daigner dans votre charité infinie à le faire resurgir... et nous vous demandons que ces Ministres des malades vous les amenez à cette ville comme vrais fils de S. Camille, ayant zèle, charité, humilité et toutes les vertus de leur Saint Fondateur, afin que grâce à leur ministère les âmes soient sauvées et que votre Cœur divin soit consolé"⁷³⁵. Le 18 de chaque mois, été rendu à S. Camille un hommage à cette intention.

Une autre lutte a éclaté contre les Salésiens et leur institut San Louis; et voici que le Père met les Communautés en prière, afin que les forces opposées ne prévalent pas contre les fils de don Bosco: "Seigneur Jésus, jusqu'à ce que les adversaires de vos saintes institutions se glorifieront-elles de leurs iniquités?". Et il présente au Sacré Cœur "toutes les Messes divines offertes dans ce jour partout dans le monde; offre le Cœur Immaculé de Marie, avec toutes ses vertus divines", et il prie: "Laissez triompher la juste cause, ne nous enlevez pas cette sainte école, ce sacré institut où les jeunes apprennent à vous croire, à vous connaître, à vous craindre, à vous aimer, à vous servir"⁷³⁶.

L'orphelinat Lombardo à Messine, ainsi appelé parce qu'édifiée à l'aide venue de la Lombardie pour les orphelins des victimes du tremblement de terre, avait été construis sans la chapelle; le Père a travaillé pour la faire obtenir de l'une des plus grandes salles, convenablement adaptée et équipée d'autel, bancs, vêtements liturgiques, presque tout à ses propres frais, prenant en charge la Messe de fête et l'éducation religieuse connexe des jeunes. De même, ils ne disposaient pas de service religieux les étudiants de l'école agraire S. Placido Calonerò, qui également se levait contigüe à une magnifique église, mais fermée au culte. Le Père obtint qu'elle soit rouverte pour le compte de l'école voisine et prévint ici également pour la Messe festive. Il avait l'habitude d'y aller quand il était libre lui-même, sinon il fournissait par d'autres. P. Vitale rappelle: "Je avec d'autres prêtres et religieux fûmes expressément envoyés par lui pour célébrer la Messe et donner l'enseignement catéchétique lorsque fut ouvert l'orphelinat Lombardo, en grande partie fourni gratuitement par le Père, et à l'Ecole Agraire de S. Placido Calonerò".

A Larderia un soulèvement populaire avait eu lieu, parce qu'ils ne voulaient pas accepter le nouvel aumônier affecté par l'Archevêque; et les esprits étaient tellement excités qu'ils menaçaient de tuer le prêtre audacieux qui s'était présenté à cette église. En réalité, ils sont restés certains dimanches sans Messe. Avec l'approbation de l'Archevêque alla le Père, qui fut accueilli d'abord avec indifférence, mais bientôt se passa à la déférence et à la dévotion; et il a continué dans ce ministère pendant un certain temps, célébrant dans les deux fractions avec un grand sacrifice parce que désormais il avait franchi les soixante-dix ans et alors le jeûne eucharistique était serré. Une Sœur a écrit: "A ce moment-là, moi, avec une autre Sœur l'avons accompagné pour la doctrine chrétienne aux enfants de ces sauvages, comme il les appelait. Le Père a arrêté ces pérégrinations quand l'Evêque procura un autre prêtre, mais le Père a toujours

⁷³⁴ Le P. Vitale rappelait qu'au déjeuner, auquel il avait également pris part, le Père a terminé son toast par cette invocation: *Louis, que ma prière monte à toi - De grâce, préserve nous les fils de Lojola!*

⁷³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 47.

⁷³⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 53.

gardé un intérêt pour les conditions de ce village", parce que "connaître un besoin spirituel du prochain pour lui équivalait à se jeter à cœur perdu pour le satisfaire".

Le Père profitait de toutes les occasions pour dire la bonne parole et encourager le bien. *Il Faro*, l'hebdomadaire catholique de Messine, avait entrepris la publication d'un bel ouvrage dans lequel, à différents tableaux, il commençait à présenter l'activité d'un jeune prêtre qui devient l'apôtre de son pays. Le Père a profité pour exprimer tout son soutien à l'auteur: "Dans le numéro 9 de *Il Faro*, j'ai été amené à lire un article avec le titre *Observant...* dans lequel, avec des formes et des vues spécieuses, en ce qui concerne la vérité, est démontrée la grande et divine puissance du sacerdoce catholique dans la régénération des âmes, des pays et des nations, avec la suavité de la grâce et de la doctrine évangélique. Ce petit article, qui décrit le jeune prêtre qui sort du séminaire bien éduqué dans des vertus saines et instruit, qui retourne dans son village natal, et, vu affaibli ou presque, démoralisé par de mauvais exemples antécédents, il ne se décourage pas, il a confiance en Dieu, sanctifie sa conduite et commence à gagner les esprits par des industries saintes: cet exemple, je dis, m'a ému aux larmes, car il montre pratiquement ce que les ouvriers évangéliques peuvent faire au nom de Dieu! J'ai trouvé des motivations pour méditer pendant longtemps, comme sur une lecture spirituelle; je voudrais donc que cet article soit lise et médité par les clercs. En vérité, le prêtre est le sel de la terre et la lumière du monde; il a une attraction divine dans les cœurs quand saintement il accomplit sa charge. Comme il est important pour nous, prêtres, de nous efforcer pour nous rendre dignes de notre ministère divin! Je félicite chaleureusement l'écrivain de cet article, quel qu'il soit, et j'aimerais le serrer à mon cœur"⁷³⁷. *Il Faro* (14.3.1902) ainsi apostille cette lettre: "Les paroles des grands sont toujours un réconfort, et celles-ci que les très illustres Chan. Hannibal Di Francia adresse à notre travail modeste, nous remplissent de joie et nous rassure parmi tant de déceptions et d'amertumes. Nous le remercions cordialement pour ses expressions courtoises et son soutien valable, sur lequel nous comptons tant".

La sœur du Père a écrit: "Dans le village voisin de Gesso, les habitants vivaient loin des sacrements et oubliaient toute pratique religieuse. Le Père, à ses frais, y envoie un prêtre jésuite pour une mission de quinze jours au cours de laquelle la foi déjà éteinte dans ces cœurs a été admirablement réveillée: grand nombre de conversions, d'unions illicites régularisées avec un mariage religieux. Solennellement, un autel du Sacré-Cœur de Jésus a été inauguré, ainsi que la pieuse association du même nom, née très fervente à cette époque. Pour l'occasion, le Père donna une belle statue du Sacré-Cœur, encore vénérée avec une grande piété par les habitants de ce village".

Au cours de ses dernières années, le Père a appris qu'à Taormina, les séances de spiritisme étaient très fréquentes et que même certaines filles qui fréquentaient l'atelier des religieuses étaient passionnées. Quelle que soit la nature de phénomènes particuliers - qui sont parfois réduits dans des simples manigances - la doctrine spiritiste est certainement incohérente et impie⁷³⁸ et les condamnations répétées de l'Église exigent que le catholique s'en éloigne. Je me souviens de la peine du Père quand, en parlant avec l'un des PP. Salésiens de Taormina, celui-ci y rit, donnant peu ou pas d'importance à la chose. "Est-ce que vous vous riez? - le Père l'a réprimandé - mais dans ce cas il faut pleurer!".

Dans tout cela, il voyait certainement l'œuvre du diable; imaginez donc avec combien de zèle il a prêché contre cette superstition grave, qui conduisait au refroidissement de la foi et au déclin de la pratique religieuse. Et, comme d'habitude, il plaça la prière avant son apostolat. Il imprima quelques prières au Sacré Cœur, etc. Il parla du spiritisme dans la *Lettre aux amis*. A Taormina, Dieu merci, il a obtenu la repentance de plusieurs spiritistes. Je connais des gens

⁷³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 80.

⁷³⁸ cf. ENCYCLOPEDIE CATHOLIQUE, *SPIRITISME*.

qui se s'adonnaient aux pratiques spiritistes, mais qui, après s'être confessés avec le Serviteur de Dieu, ont abandonné ces pratiques.

12. Pour deux communautés religieuses

Egalement très occupé par ses communautés, le Père était très disposé à aider les autres à chaque occasion. Nous souvenons de deux instituts, auxquels le zèle du Père a été particulièrement consacré. Le premier concerne les *Gertrudines* du Sacré-Cœur à Naples. Créé depuis 1902 comme foyer de travail pour jeunes ouvrières, il a ensuite été transformé en orphelinat, puis a vu le jour l'Institut religieux. La bénédictine oblate Madame Gertrude Gomez d'Anza a été la fondatrice, coopérée par le prêtre Angelo Padovano. L'Œuvre - comme toutes les Œuvres de Dieu - a duré plusieurs années péniblement. Le Père l'a connue en 1910 et a commencé à l'aider de différentes manières, jusqu'à ce qu'il envia quelques-unes de ses Sœurs, qui y sont restées pendant un certain temps, habillées en bénédictines, pour acheminer à la vie religieuse les aspirantes gertrudines, pour lesquelles il dicta même un règlement approprié. Afin de faire prospérer l'Œuvre même au niveau économique, il publia à ses frais une brochure qu'il composa: *La Saintes des Grâces*, en l'honneur de S. Gertrude sur le genre de notre *Secret Miraculeux*, pour attirer l'attention des fidèles sur le nouvel Institut, qu'aujourd'hui prospère avec bonheur⁷³⁹. Le prêtre Padovano, dans une édition illustrative unique de l'Œuvre *l'Héroïne de Mansfeld* (Naples 1914) reconnaissant les mérites du Père, lui confère le titre de *cofondateur*.

Le travail du Père, concernant deux Instituts fondés par un digne prêtre de Gravina di Puglia, le P. Eustachio Montemurro, fut plus long et plus laborieux. Ce sont les *Petits Frères du très-Saint Sacrement* et les *Filles du Sacré Côté*. Le P. Montemurro ayant dû se retirer, le Père, acceptant l'invitation de certains Evêques, prit la direction avec la confiance que Montemurro retournerait au guide des Œuvres, qu'il aurait restituées à lui. Lorsqu'il constata que le retour n'était pas possible, il agrégea aux Rogationnistes les quelques *Petits Frères* survivants, tandis que d'autres étaient rentrés chez eux. Pour être précis, nous notons que *Petits Frères* était le nom de la Congrégation, mais qu'il n'y avait aucun religieux; dans le cas s'agissait simplement d'aspirants, de garçons des premières classes du gymnase. Les *Filles du Sacré Côté* restèrent sous la direction du Père pendant quelques années, après avoir changé de nom pour devenir les *Sœurs Missionnaires du Sacré Côté*, elles prirent un développement consolant. Des événements de l'Institut, tant qu'il est resté avec le Père, je me suis occupé dans une publication appropriée⁷⁴⁰; dans cet ouvrage, nous trouvons des épisodes correspondant aux chapitres du livre.

La supérieure de la Maison de Potenza avait quitté la Congrégation, laissant une séquelle pénible parmi les filles, qui avaient monté les parents contre l'Institut. Une révolution s'ensuivit: assaut sur la Maison des religieuses, coups de pierres aux fenêtres de l'évêché, avec l'intervention de la force publique. L'évêque Mgr. Monterisi voulait licencier les religieuses. Le Père intervint et fit remarquer au prélat: "Plus on combat une maison, plus elle s'enracine profondément pour donner l'abondance de ses fruits dans *in tempore suo*. De plus, rendre le camp à l'ennemi en enlevant les tentes, nuit à la gloire du Seigneur. Pourquoi priver Potenza d'un bien que ces Sœurs font, ne serait-ce que pour beaucoup de petites filles si dignes devant le Très-Haut? Pourquoi le donner à l'ennemi infernal? Ne doutez pas, Excellence, qu'à ce moment-là l'institution fera son chemin, avec plus d'avantage sur ce peuple" (5 juillet 1912). Et il raconte à la Supérieure des *Filles* qu'il a écrit à l'évêque pour "tenter de le réconcilier avec de telles religieuses"; et il encourage paternellement: "Quoi qu'il en soit, faisons confiance au

⁷³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 6, p. 230-269.

⁷⁴⁰ *Le Père et les Filles du Sacré Côté* (Extrait de notre *Bollettino interno*, années 1968 e 1969).

Seigneur et non à aucune créature. Essayons de satisfaire les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et ne craignons rien". Et comme les élèves du Potenza avaient diminué, le Père souligne: "Il ne fait rien: une seule âme vaut autant que toutes les âmes; nous attendons d'instruire les petites filles et Jésus et Marie nous béniront"; et continue à leur consolation: "Soyez de bonne humeur, ne soyez pas consternées, ne vous découragez pas, faites confiance au Sacré-Cœur de Jésus; chaque institution naissante doit passer par ces filières. Il faut de la constance et une grande confiance au Seigneur, espérer un combat *contra spem*"⁷⁴¹.

"Maintenant, un beau souvenir de Mgr Farina: "J'ai remarqué le zèle du Serviteur de Dieu afin que les habitants de Spinazzola soient aidés par un jardin d'enfants et un laboratoire féminin détenue par les Filles du Sacré Côté. La Maison dans laquelle elles vivaient et était le siège de leurs œuvres leur était louée à elles. Les propriétaires, pour une décision soudaine, l'avaient mise en vente et demandaient un prix d'affection avec paiement immédiat. La naissance Congrégation des Sœurs n'avait aucun moyen de l'acquérir et il en était de même de l'évêque de Venosa, sous la juridiction de laquelle se trouvait Spinazzola. Le bon évêque a vu avec une grande tristesse l'abolition de cette institution charitable dans cette Commune, dans laquelle la propagande subversive à cette époque (année 1920) été affirmée partout, avait pris le dessus et tenait l'administration civique dans ses mains. En vue de tout cela le Chan. Di Francia, avec une grande générosité, il s'engagea à procurer les fonds nécessaires à l'achat, malgré les inquiétudes économiques qu'il avait pour ses Œuvres. En fait, cela a réussi et la maison a été achetée et encore est tenue par les Sœurs, dont l'Œuvre à Spinazzola s'est établie et développée".

13. Le concours de beauté

Le 15 août à Messine, est traditionnelle la procession de la *Vara*, un chariot lourd avec plusieurs étagères peuplées de petits anges en mouvement ascendant et descendant, avec la statue de la Vierge au sommet. La *Vara* est traînée avec des cordes par les gens au cri enthousiaste de *Vive Marie!* En 1923, un concours de beauté fut organisé pour la première fois pour le festival de la mi-août. En apprenant cette nouvelle, le Père brûla d'indignation et immédiatement publia une protestation sur *La Scintilla*, en le signant *Sacerdotium lux mundi*. Tout d'abord, il souligne les inconvénients de ce concours pour les objectifs d'éducation et de formation des filles. Après avoir évoqué le costume traditionnel de la *Vara*, il observe: «Mais aujourd'hui nous sommes en pleine évolution de la civilisation! Ce cortège et tout le reste sont des choses rances des grandes fêtes de nos grands-parents! Aujourd'hui il en faut beaucoup plus. Il faut des femmes très décolletées, les bras nus avec des petites robes blanches comme chemises de nuit, courtes comme usage des danseuses. Il faut encore plus! La fête de la Très Sainte Vierge doit être célébrée en faisant croire aux pauvres filles, pas moins, que naître belles c'est un mérite, un grand mérite, digne d'honneurs, de louanges, d'admiration et de prix: la réprobation et l'ostracisme n'étant pas belles! Fatalité que la singerie soit un privilège spécial en Italie! Les estampes françaises, les costumes d'outre-mer, le nouveau monde des américains sont singées! *Le concours de beauté!* Cette pauvre fille, à laquelle il faut enseigner la modestie, qui est la perle précieuse de l'âge, doit être examinée, fixée, visée et regardée à toute aise par un triumvirat de prud'hommes... qui examinera si les oreilles sont courtes ou longues, le nez de combien de centimètres, la bouche si large ou étroite, les dents si blancs ou noirs, si les joues présentent anémie ou coloris: examen important à vingt, trente, quarante jeunes filles, si elles viennent! Les cinq qu'au goût extrafin de susnommés sembleront être les plus belles, seront choisies, les autres écartées. Et voilà, les premiers sont ravies, parce qu'elles croient d'être belle est équivalent à être bonne, vertueuse ou sage, et les répudiés, vaincues, pensent mériter d'être

⁷⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 121, 123.

réprouvées et punies! Ainsi, l'ordre des idées dans l'âge le plus tendre est subverti! Qu'y a-t-il de plus pour ces rejetées de s'efforcer d'être vertueuses et sages? Ont-elles peut être assisté à l'examen et au prix de la vertu et de la sagesse?... Les cinq qui ont reçu le prix auront des petits pages! Comment pas? N'a pas a-t-il droit à la servitude qui a obtenu le diplôme de beauté? Et les petits pages, petits enfants âgés d'environ sept ans, regarderont avec des grands yeux leurs petites maîtresses et commenceront eux-aussi à comprendre quelque chose... Noble école en vérité, préparant le futurs précoces amours avec tant de mouvements désordonnés d'affections juvéniles, avec tant de soucis des familles, tant d'insanité, puisque suffit que toute la dot de la fiancée soit une illusion de beauté et tant de fuites... et tant de tristes conséquences, jusqu'au terrible phénomène de suicides tragiques au plus jeune âge! Face à cette trouvaille d'américains attendant avec grave dommage des fils et des filles de notre peuple (puisque nous ne pouvons pas du tout supposer que des familles sérieuses et civiles présentent leurs innocentes enfants à tant de principe de démoralisation) nous élevons une voix de protestation, un cri d'angoisse sincère pour une telle initiative fatale, qui n'a jamais percé à Messine; et elle devrait entrer dans le jour saint de Marie? Nous reprouvons encore cette première tentative si importune et dangereuse qui séduit la conscience pure de l'adolescence des deux sexes, en plus il est réduit à une profanation de la fête solennelle de la Très Sainte Vierge de l'Assomption".

Après avoir insisté sur la profanation de cette fête, dans laquelle les jeunes sont notamment appelés à contempler la gloire de "Celle qui englobe toutes les beautés du Ciel et de la terre et qui fait tomber amoureux des plus grands génies de l'art et de la littérature" rappelle les membres du Comité à leur responsabilité devant Dieu: " Messieurs du Comité des fêtes de la mi-août, nous ne voulons pas vous offenser; nous examinons le sérieux inconvénient de la chose en soi et le préjudice moral inévitable des âmes simples et candides, ou même des âmes qui ont frôlé les mauvais chemins de la vie, et demain elles devraient s'affirmer dans l'art du charme séducteur! Mais objectivement, nous vous plaignons comme ceux qui, sans le savoir, vivent dans un monde perdu, dans une société corrompue, entre la malheureuse majorité qui ne veut pas connaître Dieu, qui pense à tout, sauf aux grands mystères de la Foi, au futur terrible de l'outre-tombe et au compte très sévère que nous devons donner d'ici au terme de la vie au Juge suprême, qui a déclaré qu'il valait mieux mettre un boulet sur le cou et se jeter à la mer, au lieu de scandaliser des innocents! Et après le fier passage de ce monde, la rencontre d'une éternité heureuse pour les pratiquants de la loi divine, pour les pratiquants de la très sainte religion de Jésus-Christ, et celle très malheureuse pour ceux qui vivaient étranger à Dieu et à ses devoirs religieux, et que puis, dans un second, comme il écrit l'Evangile, il tombe en enfer! Nous vous nous plaignons de tout notre cœur, mais nous vous exhortons, pour les entrailles de la charité divine et pour le bien de vos âmes, d'arrêter le dessein projeté! Vous ne trouverez plus compassion devant Dieu, devant la société des honnêtes si vous persistez encore après que nous avons attiré votre attention sur la gravité de la chose à laquelle vous n'avez pas pensé! Si nous voulons faire du bien moral et civil, enseignons plutôt à nos jeunes femmes la parole de l'Esprit Saint dans les livres saints: *Vana est pulchritudo; mulier timens Dominum ipsa laudabitur*: Vana est la beauté; la femme qui craint le Seigneur sera louée"⁷⁴².

14. Pour les âmes du Purgatoire

Le zèle de la gloire de Dieu dépasse les limites de la vie terrestre. "La charité, qui part de l'amour de Dieu, est basé sur la foi. Elle sort des limites du temps et cherche à élever les misères même en dehors de cette terre d'exil, dans les régions de l'éternité ". Au purgatoire, il y a tant d'âmes qui aspirent à l'heureux moment d'aller au Paradis pour louer Dieu pour toute l'éternité. En attendant, ils gémissent ineffablement entre des tourments indicibles. Avec tant

⁷⁴² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 100.

de ferveur le Père en parlait! Voici un souvenir de l'avocat Romano: "Je l'ai entendu prêcher jadis sur les âmes du Purgatoire et il m'a ému. Si je devais faire un aveu, je dirais que si j'ai une dévotion à ces âmes saintes, je le dois à ce discours". Lorsque le Père décrivait les peines du Purgatoire, il ne pouvait retenir les larmes, surtout si l'on considère la peine du dommage, l'éloignement de Dieu, qui est la plus sensible aux âmes du Purgatoire. Dieu! Nous ne le connaissons pas dans ce monde! Ah, nous sommes comme des aveugles nés qui ne veulent pas la lumière du soleil parce qu'ils ne l'ont jamais vue! Mais les âmes du Purgatoire la désirent d'un désir intime et ineffable: elles le virent aussitôt qu'elles se présentèrent devant lui: elles virent son infinie beauté, cette beauté qui maintient en extase éternelle toutes les myriades des habitants du Ciel; mais cette vision fut un instant: elles l'ont vue et l'ont perdue! Et pourtant, quelles impressions profondes la vue de Dieu en elles! Toutes les flammes du Purgatoire ne peuvent pas être utiles pour les détourner de cette attention aimante. Elles pensent à Dieu, l'aiment, le désirent, le soupirent: comme des colombes emprisonnées, elles battent et rebattent les ailes de leurs désirs, mais tout est en vain. Elles ne peuvent pas voler vers Dieu s'elles ne satisfont d'abord pas pleinement sa justice! Oh, quel chagrin! Oh, quel état douloureux de ces âmes! Ils sont toujours inquiets de se précipiter vers Dieu et ils ne peuvent pas le rejoindre: elles aiment Dieu et ne le possèdent pas! Elles sont les épouses de Dieu, mais elles ne voient pas le visage de l'Époux: reines du Paradis, mais détenus du Purgatoire; l'exil est terminé, mais elles n'entrent pas encore dans la Patrie. S'elles pourraient au moins élever à Dieu leurs supplications, et avec des prières ferventes hâter la fin de leurs douleurs... Mais non! Les âmes du Purgatoire ne peuvent pas prier pour elles-mêmes. Elles sont plongées dans leurs chagrins amers, sans pouvoir pas de tout s'aider!"⁷⁴³.

On peut donc facilement imaginer la dévotion du Père aux âmes du Purgatoire. Il a écrit: "Dans cet Institut il y a une compassion et une dévotion particulières pour les âmes du Purgatoire, et je cultiverai en moi cette dévotion et cette compassion en priant pour ces âmes saintes"⁷⁴⁴. Le Père avait une dévotion très singulière pour les âmes du Purgatoire: il nous a laissé beaucoup de prières pour elles. Souvent il célébrait, il donnait des aumônes, faisait des jeûnes, des mortifications, des *fioretti*; il prêchait pendant sept jours pour les âmes du Purgatoire, comme pour les pécheurs. Il disait: "Prions pour elles et elles prieront pour nous!". Il recommandait les prières avec des indulgences pour venir à l'aide des âmes saintes. Demandant des grâces, il intercalait toujours leur intercession. Il donnait souvent beaucoup d'aumônes pour faire dire des Messes pour les âmes du Purgatoire. En célébrant devant la communauté, avant de commencer - nous l'avons déjà mentionné auparavant - il exposait les diverses intentions de la célébration et ne faisait jamais manqué la mémoire des âmes du Purgatoire, en particulier des plus abandonnées. Les âmes sacerdotales étaient les favorites. J'ajoute que le Père disait souvent une série de sept Messes pour les âmes des prêtres dans le Purgatoire: les sept dernières Messes qu'il a célébrées ont été dites à cet effet et il a remercié le Seigneur d'avoir pu les terminer. Je me souviens maintenant de certaines pratiques particulières laissées à l'Œuvre: le suffrage particulier chaque lundi, les soi-disant prières grégoriennes au suffrage du Purgatoire, c'est-à-dire des prières à réciter avant la Messe, dans les principaux mystères ou fêtes du Seigneur et de la Madone, pour obtenir que dans ce jour là le Purgatoire soit vidé; nos actions communes commençaient et s'achevaient avec le suffrage des âmes du Purgatoire. Entre autres choses, le Père remerciait le Seigneur parce que l'Œuvre ressentait cette tendresse envers les âmes du Purgatoire. Nous rapportons des règlements: "Parmi les dévotions et les pratiques de piété doit prévaloir celui de soutenir les âmes saintes du Purgatoire. A cette fin, les candidats ne négligeront pas de faire souvent des méditations et des lectures sur le Purgatoire. Dans tous les actes communs, les prières seront fermées avec le

⁷⁴³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 403.

⁷⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 113

Requiem. Chaque lundi, ils offriront la Sainte Messe au suffrage des Saintes Ames, ainsi que la Sainte Communion. Ils vont célébrer le mois de novembre en offrant tous les exercices de piété à leur avantage⁷⁴⁵. "Pour les âmes du Purgatoire ils feront la *pieuse donation* (acte héroïque de charité) avant le temps de la profession"⁷⁴⁶.

<<<<<<<>>>>>>>>

15.

LE DEUXIEME COMMANDEMENT

1. Le précepte évangélique p. - 2. Dès les premières années p. - 3. Il vit et baisa Notre Seigneur, p. - 4. Pour l'amour de Dieu p. ... - 5. Grands et princes près de Dieu p. - 6. Héroïsme authentique p. - 7. "A mes chers Seigneurs Pauvres" p. - 8. Sans compas p. - 9. Autodéfense p. - 10. Chasse aux pauvres p.

1. Le précepte évangélique

Souvenons-nous du précepte évangélique de la charité: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit*. C'est le maximum et le premier commandement. La deuxième est semblable à ceci: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Toute la loi et les prophètes dépendent de ces deux commandements (*Mt 22, 37-40*).

Le Père nous donne ce commentaire bref et suggestif. "En Jésus et dans le pur amour de Jésus, notre plus grand bien, nous devons aimer avec une plénitude viscérale et un amour fraternel tout le prochain comme une image de Dieu, notre semblable et signe et comparaison de l'amour de Jésus, formant ces deux préceptes un seul, auquel *se rattache toute la loi, ainsi que les prophètes*; c'est-à-dire que le résumé de toute la doctrine des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, de toutes les lois de la Sainte Église, et de tous les écrits des Pères et des Docteurs et des écrivains ecclésiastiques, et de l'ensemble de la parole proclamée par les apôtres, les martyrs, les confesseurs de tous les siècles, tout y est réduit à ceci: amour de Dieu par-dessus tout et du prochain comme de nous-mêmes: c'est la charité et la charité est Dieu et Dieu est la charité"⁷⁴⁷.

Le Père donc prescrit pour ses Instituts: "Le précepte donné par Notre Seigneur Jésus-Christ: *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (*Jn 13, 34*), qui constitue l'insigne des vrais chrétiens, et il est le premier précepte de cet Institut, comme celui d'aimer Dieu par-dessus tout, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces"⁷⁴⁸. "La plus parfaite observance de ce précepte est le moyen le plus efficace de ma sanctification"⁷⁴⁹. "La religion n'est pas seulement un culte et une piété: c'est la pratique des bonnes œuvres... pour aider les pauvres et les affligés"⁷⁵⁰.

⁷⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 168.

⁷⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 31.

⁷⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 166.

⁷⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 120.

⁷⁴⁹ *Ibidem*, p. 114

⁷⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 47.

Voici le programme: voyons maintenant comment il est resté fidèle tout au long de sa vie⁷⁵¹.

2. Dès les premières années

Je crois que certaines expressions de Job s'appliquent avec succès au Père, qu'il est bon de rappeler avant de commencer le compte rendu - absolument réduit - de son activité de bienfaisance: *Jamais j'ai été insensible aux besoins des faibles, laissé languir les yeux de la veuve; jamais j'ai mangé seul mon morceau de pain, sans le partager avec l'orphelin, parce que Dieu, dès mon enfance, m'a élevé comme un père, (Jb 31,16-18); j'ai aidé le pauvre qui gémit, l'orphelin et ceux sans aide... père j'étais des malheureux (ibid., 29, 12 et 16).*

Le Père a donné sa vie, ses biens et toutes les aumônes reçues pour la charité spirituelle et matérielle. Il a ressenti envers les autres la plus grande charité, qu'il a exprimée comme une mission que Dieu lui a confiée pour les orphelins et les déshérités; son action a été multiple, copieuse et continue, et Messine était fière d'avoir dans le Père Francia le sincère apôtre de la charité. Il a su prodiguer ses modestes substances dès son plus jeune âge; il voulut et sut continuer un travail efficace pour le soulagement de tant de misère qui l'entourait; il n'a jamais resté confus de la largeur ou de la profondeur des engagements qu'il assumait; il a toujours élargi, étendue, améliorée son action. La vertu qui l'a le plus marqué a été la charité, car les œuvres qu'il a réalisées le démontrent de manière éclatante: il vivait d'elle, en elle et pour elle. Le Chanoine Hannibal Marie Di Francia pour tous est synonyme de charité. A cet égard, nous avons un témoignage clair du même Serviteur de Dieu: dans une lettre aux administrateurs municipaux d'Ostuni, le Père, parlant des différentes œuvres de charité, avoue naïvement: "C'est une mission pour laquelle je sens d'être né"⁷⁵²; et au Comité de Bienfaisance de Taormina. "Dès ma jeunesse, je me suis consacré à un seul objectif, qui est de soulever la misère du prochain dans la mesure du possible à l'étroitesse de mes forces limitées"⁷⁵³.

Nous ne pouvons cependant pas frustrer Mme Anna Toscano du mérite d'avoir donné à ses enfants des exemples de vertus exceptionnelles, auxquelles le Père a été inspiré dès ses tendres années. Elle, dit le Père, était très inclinée aux œuvres de charité. Elle revenait souvent à la maison avec quelque enfant déguenillé à nourrir et à nettoyer, ou une enfant ayant besoin d'un abri, pour laquelle elle s'occupait. Il arrivait parfois que, revenant à la maison pour déjeuner avec ses deux fils prêtres, ils découvraient que la mère n'était pas encore prête, ou plutôt, après avoir tout préparé, au dernier moment, le déjeuner était allé à une famille nécessiteuse, et maintenant ils devaient attendre que la mère recommençât son service. D'Hannibal elle a déclaré que lorsqu'il était enfant il manifesta une tendre sollicitude pour les pauvres, leur donnant tout ce qu'il pouvait rassembler d'objets et de nourriture pour eux. Ceci est confirmé par l'une de ses cousines: "En tant que garçon, il était très charitable envers les pauvres; il fallait faire attention, car tout aurait donné à cette fin". D'après certains souvenirs de sa sœur Thérèse nous apprenons qu'un jour, étant venue une pauvre femme à la recherche de pain et de travail, le petit Hannibal a spontanément couru chercher deux écus d'argent, un cadeau de sa tante Luisa La Farina pour son anniversaire, et les a offerts à la malheureuse. Beau l'épisode de S. Nicolò, quand, âgé de 10 ou 12 ans, alors que ses camarades au réfectoire plaisantaient mal avec un homme pauvre, lançant des écorces et les restes des plats, il au contraire se leva tout enflammé de charité, rassembla tout de suite ce qu'il a pu et alla le mettre entre les mains du malheureux, indigné de la conduite de ses camarades.

⁷⁵¹ Cf. *Actions religieuses et sociales du Cardinal Dusmet et d'Hannibal Di Francia*, thèse de maîtrise en lettres et philosophie de P. Giuseppe Borraccino R.C.J. à l'Université des études de Rome.

⁷⁵² A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 42, p. 35.

⁷⁵³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 43.

Un autre épisode délicat. Dans la maison Di Francia, le paiement de la taxe foncière avait été négligé. Comme à l'époque, une sentinelle fut placée à la porte de la maison. Le soldat à l'extérieur, à l'air libre, souffrait du froid et de la faim. La mère était dehors occupée à expédier les pratiques pour le de la propriété foncière et le déplacement de la sentinelle inopportune. Hannibal à la maison il ne s'inquiétait que de la souffrance de la garde: il la fit donc monter, à l'abri de la pluie, et la rafraîchit d'un coup avec un bon petit déjeuner. Pour épuiser le témoignage de la sœur du Père, nous racontons l'histoire d'un autre épisode charitable qui s'est déroulé plus tard, c'est-à-dire à l'époque où le Père a commencé sa résidence dans le quartier Avignone. Il a pris comme prétexte un triduum qu'il devait prêcher en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. La mère consentit à rester dans le quartier pour lui éviter le désagrément de rentrer tard le soir et lui approvisionna pour le lit deux matelas moelleux de laine. Mais le même jour, ceux-ci ont été donnés à deux pauvres, qui dormaient à même le sol, et il a dormi sur les tables recouvertes d'une couverture. Quand la mère l'a remarqué, elle a immédiatement prévu deux autres matelas; mais cette fois elle a protesté qu'elle ne faisait que les lui prêter... Mais bientôt, même ceux-ci disparurent pour mettre de l'ordre dans une famille très pauvre, où ils dormaient dans une promiscuité pitoyable.

3. Il a vu et embrassé Notre Seigneur

D'après ce qui a été mentionné ci-dessus et bien plus que ce que nous verrons plus loin, il est clair que l'amour des pauvres dans le Père c'était un don extraordinaire de Dieu qui le destinait à une sublime mission de charité pour faire de lui le véritable Père des orphelins et des pauvres, comme il était appelé universellement à Messine. Ce cadeau semblerait lui avoir été donné, ou, mieux, confirmé, dans un épisode, qui dépasse peut-être les limites du naturel. Plus d'un raconte le fait avec quelque variante. Nous rapportons le rapport publié par le P. Santoro dans notre Bollettino (mai-août 1927, page 132). Dans la soirée du 20 février 1925, le P. Santoro s'entretenait avec le Père, auprès du Monastère du Saint-Esprit, pour avoir de ses nouvelles sur l'origine de l'Œuvre: informations publiées ultérieurement dans le Bollettino. Donc, le Père en parlant fit allusion à quelque chose d'extraordinaire... "Mais non, je ne te le dirai pas!". Et le P. Santoro implora alors: "Pour le bien de l'Œuvre, pour notre édification, pour la gloire du Seigneur, pour nous faire aimer notre vocation"; jusqu'à ce qu'il ait cédé. "Et puis il a commencé, non sans un peu de difficulté après mille protestations du secret: "Je dis cela pour faire savoir comment le Seigneur a fait pour m'attirer à l'amour des pauvres et pour édification. Un jour, les premiers temps, en fait, les premiers jours où je commençais l'Œuvre, je rentrais chez moi, alors que je rencontre un groupe de personnes qui tournent autour de quelque chose: c'était un garçon sot, tout sale, les lèvres pleines de bave et ses vêtements en lambeaux et crasseux; et ces gens en ont fait un spectacle. J'eus pitié de lui, je pris ce garçon par la main, je l'emmenai à la maison avec moi, ainsi ces personnes se débandèrent. Quand je suis rentré chez moi, j'étais seul avec lui, car aucun des miens n'était à l'intérieur. Je l'ai pris, l'ai nettoyé, lui ai dit de manger et de le je mis au lit. Puis, considérant, selon sa parole divine, dans ce pauvre Notre-Seigneur même, je m'approchai pour le baiser dans l'intention de baiser Jésus. A ce moment, le garçon sot disparut de mes yeux: je vis notre Seigneur Jésus-Christ couché, je vis le visage de Notre Seigneur Jésus Christ avec un regard réel, pénétrant qui me frappai, m'attendrit: je baisai et baisai de nouveau le visage de notre Seigneur Jésus: C'était peut-être une vision de l'intelligence. Puis tout est revenu à son état antérieur. Je lui ai tout fourni et je l'ai renvoyé. A partir de ce moment, j'ai eu un meilleur transport pour les pauvres. Ce garçon fut placé dans un hospice, puis je n'ai su plus rien".

4. Pour l'amour de Dieu

Le transport pour les pauvres est tout ce qui est charité et amour de Dieu. En fait, l'amour du prochain est une vertu théologique lorsque le prochain ne s'aime pas pour lui-même ni pour une raison humaine quelconque, mais pour l'amour de Dieu: c'est-à-dire, quand aime Dieu dans le prochain. C'est une parole révélée: *Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements.* (1Jn 5,2). Tel fut l'amour du prochain dans le Père. Donc l'expression du Chan. Celona est sculpturale: "Les pauvres pour le Père étaient vraiment Jésus-Christ". Le Père aimait le prochain d'un amour surnaturel et se sacrifia pour eux, car il cherchait à sauver leurs âmes: à cette fin, il adressait tous ses fatigues: les orphelinats, le zèle pour le Rogate, la Pieuse Union, les Congrégations religieux. Tout ce qu'il avait et tout ce qu'il faisait était toujours en référence à l'amour de Dieu et du prochain.

D'ailleurs, il ne pouvait y avoir aucun attrait humain dans l'élément dans lequel il travaillait: c'était le rejet de la société, dans des cas naturellement repoussants, ce qui, chez d'autres, suscitait le dégoût. Il était continuellement au milieu des pauvres, il les nettoyait, il les rafraîchissait, leur baisait les pieds, parfois jusqu'à se charger d'insectes. Et dire qu'il était personnellement très propre et de nature et d'éducation. Cela a été fait pour l'amour de Dieu, non pas à cause d'une sensibilité naturelle, qui peut parfois nous émouvoir, mais que ne persévère pas; et donc seule la charité pour l'amour de Dieu peut expliquer sa ténacité et sa persévérance au milieu des difficultés, des contradictions, des incompréhensions et des persécutions qu'il a dû soutenir pour la défense des pauvres. Il nous disait: "Aimez-vous vraiment le Seigneur? Peut-être que non, parce que sinon, devant le guenilleux, le couvert de plaies et sale vous ne ressentirez aucune répugnance, car c'est vraiment en lui qu'il y a le Seigneur". Une Sœur raconte: "Je pense que l'amour pour les pauvres était l'effet de l'amour pour Dieu même pour ce fait: sœur Nazaréenne fêtait le nom le 6 août: ce jour-là, le Serviteur de Dieu lui envoya comme cadeau et comme souhaits un vieil homme horrible pour les chiffons et la saleté afin qu'elle lui lavât les pieds. En voyant de loin ce misérable, je me suis senti dégoûté. Certainement, la préciosité de l'œuvre de miséricorde provenait précisément du fait que ce pauvre homme était l'image vivante de Jésus-Christ, selon la pensée du Serviteur de Dieu".

Après avoir appris ces témoignages, nous écoutons les paroles de l'intéressé: le Père lui-même nous ouvre son âme dans la lettre au prof. Cannizzaro, dont nous avons déjà parlé: "L'amour que je porte à mon Seigneur Jésus Christ comme vrai Dieu, me pousse d'obéir à toutes ses paroles; en plus il produit en moi une autre flamme d'amour, c'est-à dire l'amour de mon prochain. Jésus a dit: *Aimez votre prochain comme vous-même*; et je m'effort pour aimer mon prochain comme moi-même; et c'est pour cela que j'ai consacré ma vie misérable au bien de mon prochain, comme mesquinement je le peux. Jésus a dit: *Donnez à qui vous le demande*, et: *Ce que vous ferez au plus misérable, vous le vous ferez à moi*; et j'essaie de ne me refuser à personne, et dans la personne du pauvre je vénère la personne de Jésus-Christ. Jésus a béni les enfants, les a aimés d'un tendre amour et a dit: *Ne méprisez aucun de ces enfants, car leurs anges contemplant continuellement le visage de Dieu.* Et pour cela j'aime beaucoup les enfants et j'essaie de les sauver. Tout d'abord, j'estime que le but le plus important de tout ce que Jésus-Christ notre Seigneur fit, dit et subit a été le salut éternel des âmes, et il a transpiré le sang dans le jardin en pensant à combien d'âmes sont perdues pour l'orgueil et pour la sensualité; et je m'efforce avant tout pour le salut éternel des âmes. Je vous raconte tout cela, très cher professeur, non pas pour me vanter, parce que je ne suis rien, mais pour vous montrer que l'amour du prochain *jusqu'au sacrifice* ne peut exister sans l'amour de Jésus-Christ Dieu. Je parle de sacrifice vrai, humble, intime et pas du fanatisme, qui ne réussit qu'à l'apparence de l'amour du prochain. Croyez-moi, très cher professeur, que si je n'aimais pas Jésus-Christ, je

me laisserais vite d'être parmi les plus pauvres et de me déshabiller de mes biens, et de perdre sommeil et mon calme pour les pauvres et pour les enfants"⁷⁵⁴.

5. Grands et princes avec Dieu

Mais il reste encore beaucoup à dire sur l'amour du Père pour les pauvres. Rappelons-nous le jugement que de lui a donné l'incomparable Serviteur de Dieu, qui fut le Vén. le Ludovico da Casoria, qui, lors de son premier contact avec le Père, il avait aperçu la beauté singulière de l'âme. "Le P. Ludovico, écoutant notre Père et considérant ses œuvres entamées, dit-il sérieusement et facétieusement au P. Bonaventura, son compagnon et après son successeur, qui était présent: - Que faisons-nous? Est-ce que nous le gardons avec nous? C'est très enclin pour les pauvres. - Le Père, dans ses conversations avec le saint homme, voulait lui arracher quelque secret qu'il utilisait lorsque lui manquaient les moyens. Et l'homme du Seigneur voulait le persuader que la charité devait s'exercer dans certaines limites. Le Père semblait ne pas être tellement satisfait de la réponse, car lui semblait dur de rejeter les pauvres, et il redit plus d'une fois: - Mais comment nier aux pauvres dans le besoin? - Le P. Ludovico, dans ses insistance, comprenant que l'amour de Jésus-Christ était très grand chez le prêtre qui lui parlait, lui dit d'un ton sérieux: - Comment cela se fait-il? Comment se fait? Et si même parfois le P. Ludovico, *qui a un cœur pour Jésus-Christ*, s'afflige de ne pouvoir les aider, que pouvez-vous faire? - Le Serviteur de Dieu, devant une âme qui le comprenait, ne peut s'empêcher de se découvrir et de se trahir. Une autre question a fut posée par le Père, qui parfois trouvait les pauvres réticents à se confesser, sur la façon de les traiter; et le Vénérable répondit: - Quand vous avez accueilli un pauvre, que vous avez nettoyé et habillé de la tête aux pieds et que vous l'avez aidé pendant au moins un mois, alors vous pouvez commencer à lui parler de confession"⁷⁵⁵.

En même temps lisons les déclarations que le Père a écrit pour ses Rogationnistes: "J'aimerai et respecterai les pauvres de Jésus-Christ avec un esprit de foi et de charité, en les considérant comme des membres souffrantes du Corps mystique de Jésus notre Seigneur et en gardant toujours à l'esprit comment Jésus-Christ notre Seigneur exalta les pauvres, déclarant comme fait à lui-même ce qui leurs sera fait: Je déplorerai que le monde ignorant et perdu les rejette et les méprise, ce que font souvent de nombreux chrétiens. Et tant qu'ils marchent sur le droit chemin du salut éternel, je les garderai comme grands et princes près de Dieu, me rappelant de cette parole divine: *Honorable apud Deum nomen eorum (Ps 71,14)*. Je ferai consister cet amour en les soutenant également lorsqu'ils sont aussi gênants, à les aider et à les faire aider, en les servant au besoin, en les aidant où je peux, et encore plus en les évangélisant et en les rapprochant de Dieu". Celui-ci est le but auquel la charité doit viser envers les pauvres: "La charité temporelle doit être accompagnée d'une charité spirituelle. Les pauvres abandonnés ont besoin d'être évangélisés. Ils y en a que parfois que pendant des années, par négligence, ils ne s'approchent pas des sacrements, qui ne connaissent pas les rudiments de la doctrine chrétienne. Nous devons les rassembler au moins les dimanches et les fêtes, et avant de leur donner un soulagement physique, les instruire dans le catéchisme, enseigner la récitation du *Credo*, du *Pater*, de *Je vous salue, Mari*, le faire prier un peu, puis les confesser et les rapprocher de S. Communion. Souvenons-nous que notre Seigneur, comme signe de sa divinité et qu'il était le Messie promis, après avoir énuméré les grands miracles de sa toute-puissance, il y ajouta le plus grand miracle de sa miséricorde: *Les pauvres sont évangélisés!* Évangéliser les pauvres sans les secourir est une œuvre incomplète. Nous devons unir une chose à l'autre et ainsi nous aurons rendu un service à l'adorable Cœur de Jésus infiniment

⁷⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 121.

⁷⁵⁵ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 129-130.

apprécié, qui nous obtiendra l'abondance des bénédictions divines. Par conséquent, nous ne devrions jamais échouer dans cet esprit de double charité⁷⁵⁶".

A l'enseignement suivait l'exemple. Le Fr. Mariano, se retrouvant à Naples avec le Serviteur de Dieu, fut invité par lui un matin à bien s'habiller, car il fallait visiter, je ne sais pas, des marquis, barons ou princes, dont il a également mentionnait le nom. Au lieu de cela, la matinée fut consacrée à la visite et à l'aide, avec de bonnes paroles et des aumônes abondantes, de certaines pauvres l'un plus misérable de l'autre. De retour à la maison, il lui demanda si les visites aux aristocrates avaient été reportées à l'après-midi. "Non" répondit le Serviteur de Dieu, "nous l'avons déjà fait". - "Et était-il nécessaire, - continua Fr. Mariano, de m'habiller propre et vêtu de neuf pour me charger d'insectes?" - "Les pauvres - a-t-il expliqué - sont des princes et les insectes que nous prenons pour eux sont des perles".

Ecoutons une Sœur: "Une fois dans la cour de Trani, là où il y avait tant de pauvres gens qui attendaient la soupe, le Père passa au milieu d'eux en donnant de grand coup de chapeau et en s'inclinant, jusqu'à ce qu'il bénisse la nourriture qui se trouvait dans la chaudière. A nos merveilles, il dit: - N'êtes-vous pas encore convaincu que les pauvres sont l'image de Jésus-Christ? - A une autre occasion, nous venions avec le Père de Messine: de la gare d'Oria à l'Institut S. Pasqual, il de la carrosse saluait continuellement à droite et à gauche. Intriguée, je voulus voir à qui les salutations étaient adressées; et le Père qui s'aperçut: - Veux-tu savoir qui je salue? Ce sont nos messieurs qui vont prendre la soupe".

Un serviteur de l'Institut a déclaré: "J'étais à Oria en 1910. Il m'a soudainement demandé: Voulez-vous gagner des indulgences pour vos morts dans tremblement de terre? Je vous propose un sacrifice pas petit: vous irez laver Thomas. Il était le pauvre le plus repoussant d'Oria pour les parasites et les saletés, qui venaient fermer ses paupières. J'ai accepté. Puis il apparut bras dessus bras dessous de cette triste figure, me disant: - Celui-ci est supérieur à un roi et un empereur, car il représente la figure du Christ. - Avec un autre je l'ai lavé dans une chaudière avec de l'eau très chaude. Le Serviteur de Dieu me donna ses vêtements personnelles très nouveaux pour l'habiller". Thomas souvent reçut ce traitement de la part du Serviteur de Dieu, car malheureusement, il tombait rapidement dans son état de répugnance, car il vendait les vêtements pour retourner dans les guenilles; et le Serviteur de Dieu, bien qu'il le savait, ne se souciait pas du sort de son cadeau. La charité envers le prochain impliqua toute sa vie: il lavait et rhabillait les pauvres comme s'ils étaient Jésus-Christ. Il baisait leurs pieds, donnait leurs à manger personnellement. Il était émouvant de le voir sortir dans les rues accompagné d'estropiés et de nécessiteux de toutes sortes; il est arrivé dans les premiers temps de sortir pour demander l'aumône et rentrer chez lui sans retenir un sou. On le voyait parfois ceint d'un tablier, couper les cheveux aux pauvres et nettoyer les déchets humains.

Un religieux se souvient des temps de son entrée: "Pour le Père était un honneur de manger souvent avec les pauvres, en prenant parfois une cuillerée de soupe par les pauvres eux-mêmes. Il leur lavait souvent les pieds et nettoyait parfois un nouveau venu de la tête aux pieds. Parfois, j'ai été horrifié par le dégoût lorsque j'ai vu assis à la table, à l'invitation du Père, un pauvre totalement sale et salissant: et il faisait nous remarquer avec plaisir que notre être chichiteux aurait disparu une fois entré pleinement dans la vie de la Congrégation: - Tu es un débutant, il me disait".

Le P. Vitale souligne que le Père "ne pouvait pas vivre sans les émotions provoquées par ces cas naturellement répugnants et surnaturellement délicieux. Je fus présent quelquefois à la scène de pauvres répugnants pour la saleté, entrer dans la chambre du Père et en sortir propres et vêtus à nouveau. C'était lui qui s'était personnellement occupé de la transformation, car à côté de sa chambre à coucher il y avait une baignoire qui servait même pour lui". Un Frère avait jugé opportun de séparer, comme pour les pauvres, un verre, qu'était servi autrefois

⁷⁵⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 114.

pour l'un d'eux. Quand le Serviteur de Dieu s'en aperçut, arrivèrent des reproches forts et plein de ressentiment, car les pauvres sont nos seigneurs et nous ne devons pas avoir peur de leurs mains et de leurs lèvres, à moins qu'ils ne soient infectés. Ce verre il le réserva pour lui-même, et peu importe que le Frère repent et humilié avait demandé son utilisation, il ne put en aucune manière être satisfait. Tout d'abord, les pauvres recevaient le bain d'eau chaude et c'était lui qui les nettoyait et habillait à nouveau. Il arrivait souvent, le jour du sabbat, que le Serviteur de Dieu ne livrait pas le linge ne plus portée, qu'il avait donné au cours de la semaine aux pauvres; et au responsable de la garde-robe qui lui demandait où le linge en était allé, il répondait simplement avec un sourire.

Au-delà de la soupe quotidienne, dont nous parlerons plus loin, le Père dans les grandes solennités souhaitait un déjeuner en bonne et due forme pour les pauvres. En de telles occasions, je me souviens de sa joie cordiale, intime et profonde. Il voulait aussi servir; son plat devait être composé avec une cuillère de plusieurs autres, comme s'il les recevait en charité par eux. Il s'asseyait et mangeait parmi eux, et avec eux il riait et parlait. Avec les pauvres il portait des toasts au Saint dont la fête était célébrée, à Notre Seigneur et à Notre Dame. Pour lui et pour nous aussi, ce jour là devait être un jour de saint orgueil, car les princes, les marquis et les barons avaient honoré notre réfectoire. Les derniers battements de son cœur furent les pauvres: "Seigneur, - disait-il, - au moins qu'une partie des prières que beaucoup de personnes font pour moi aillent pour tant de pauvres sans héritage d'affections". Et il a également eu la force, dans les derniers jours, de recommander au P. Vitale la charité matérielle envers les pauvres, en énumérant plusieurs noms à aider et en établissant la mesure relative. Le P. Vitale explique mieux: "Un jour, pendant sa maladie, il nous a dit: - J'ai fait alliance avec Notre Seigneur: que de toutes les prières faites dans nos Instituts pour ma guérison, il l'applique, si à lui plait, seulement un cinquième, et seulement un dixième de ce que me font toutes les autres communautés religieuses: le reste que le Seigneur le donne à tant de pauvres qui souffrent et qui n'ont personne qui prie pour eux"⁷⁵⁷.

6. Héroïsme authentique

On le était bien connu dans la ville que le Serviteur de Dieu prenait souvent une cuillerée⁷⁵⁸ de nourriture provenant de différentes écuelles des pauvres pour former son plat; ou mieux, il mangeait souvent dans la même écuelle des pauvres, qui étaient dégoûtantes. Souvent, après avoir enseigné la doctrine chrétienne aux pauvres d'Avignone et après les avoir restaurés, il changeait son plat de pâte chauffée avec un peu d'huile, préparé pour lui, fragile de santé, avec quelque autre pauvre souffrant. "A Oria il ordonna à la Supérieure de préparer le lendemain le déjeuner pour nombreux messieurs. Naturellement furent sortis, sur son ordre, la meilleure vaisselle et les meilleures nappes dont nous disposions. Le lendemain, à l'heure convenue, nous avons vu apparaître une trentaine de pauvres. Les deux plus guenilleux et morveux, de son choix, s'assirent à son côté. - Nous, une Sœur raconte, nous étions abasourdis; nous nous sommes regardés et nous nous sommes tues, y compris le P. Palma et la Supérieure D'Amore. A un certain moment, j'ai réalisé que l'un des pauvres assis à côté de lui dégouttait le mucus dans son assiette. Le Père l'aura remarqué et avec habilité échangea le sien contre celui du pauvre. Je, en le remarquant, j'eus un mouvement de répulsion et de dégoût, alors j'ai crié: Mon Dieu! - D'un geste, le Père m'a imposé le silence. Après le déjeuner, j'ai dit franchement au Père: - Si je deviens sainte, je veux être une sainte propre et non sale. - Il rit et mit sa main sur ma tête. Un jour, il m'a invité avec la sœur Gertrude - raconte la même religieuse

⁷⁵⁷ F. B. VITALE, o.c., p. 675.

⁷⁵⁸ texte original : "cucchiara".

- à faire un *fioretto* en l'honneur de l'Enfant Jésus; nous avons accepté et il nous a précédés dans une baraque où gisait un homme malade, vivant dans un état impressionnant, parce qu'à cause d'un déluge de punaises de lit, qui avaient envahi non seulement la baraque, mais lui avaient aussi rongée un peu même la tête. Nous l'avons transporté avec lui dans une tente de fortune avec des draps et, pendant que nous nous occupions de la désinfection de la baraque, il le nettoya à l'eau chaude dans un tub; il fit apporter de l'Institut du Saint-Esprit du linge personnel et d'autres articles ménagers et le rhabilla. Ecartant un lambeau de la tente, je vis le Père prosterné, le visage plié sur les pieds du pauvre homme. Je pense qu'il les baisait".

Il apprit dans les journaux que dans une mesure une vieille femme gisait dans une cabane à Gavitelli. Il envoya immédiatement deux Sœurs pour voir: c'était une pièce repoussante: il fit immédiatement nettoyer la personne et la petite maison et engagea une femme pour aider et servir la pauvre femme jusqu'à ce que puisse se libérer une place chez les Petites Sœurs pour l'accueillir dans l'hospice. Celles-ci étaient indécises, car la vieille femme criait pendant la nuit; mais lorsqu'elles l'ont reçue à l'abri, elles vinrent dire que les cris avaient cessés depuis la première nuit. - Est-ce que je ne vous l'ai pas dit?- le Père répondit - que tout dépendait de l'hygiène? - La religieuse rapportant le cas, continue: "Je pourrais raconter d'innombrables autres épisodes: par tous il me semble que la charité envers le prochain dérivait de celle envers Dieu, parce que le soin personnel et ce qu'il exigeait en nous était surnaturel, voyant dans le prochain l'image de Dieu, qu'il devait et voulait consoler; en fait non seulement il prenait soin de le nettoyer, de l'habiller, de le restaurer, mais il demandait également comment il se comportait en conscience, en lui fournissant la catéchèse, souvent faite personnellement par lui-même, tout en pourvoyant la régularisation des cohabitations dans le péché.

La Supérieure de Taormina raconte: "Nous l'attendions un jour à Taormina; il vint le lendemain. Nous en avons demandé la raison: il nous dit que le jour précédent, alors qu'il allait en voiture à la gare de Messine, il aperçut quelque chose de flou entre les haillons et la poussière. Il ordonna au carrossier de voir: c'était un pauvre homme méconnaissable parmi ses haillons, sa barbe et cheveux longs. Il fit changer de direction: il le mit dans la voiture, l'amena à la Maison des hommes, le nettoya de la tête aux pieds, lui a fait prendre deux œufs avec du pain et du vin, l'a mis au lit et intéressa les Petites Sœurs afin qu'elles l'accueillissent dans leur hospice. Tout cela et plus encore il nous disait avec simplicité, avec un sourire angélique et concluait: - Bien sûr, perlée comme j'étais (faisant allusion à des insectes, qu'il appelait perles) je ne pouvais pas venir ici et partager avec vous les insectes. Un jour un vieil homme, pauvre, horrible dans le visage et dans les vêtements a frappé à la porte; il dit que le Père Francia l'avait invité à midi. Je l'ai annoncé: le Père se leva, s'enleva la calotte, s'inclina, le fit asseoir à sa place, où il avait le couvert; peut-être je fis des grimaces, car il me regarda plutôt sévèrement. Au pauvre on demanda ce qu'il préférait manger; et celui: - Ce que veut *Vossia* [=Vossignorie]. - J'apportai des pâtes, de la viande, un dessert, des fruits. A l'*asciolvere*⁷⁵⁹ le Père me commanda un paquet dans lequel il y fût un peu de tout; et après avoir enlevé au pauvre homme la serviette, que d'abord le Père avait lui attaché à son cou et après avoir récité la prière d'action de grâce, il l'accompagna jusqu'à la porte en lui tendant le bon paquet". Cependant, immédiatement suivit la morale à la Supérieure: "Le Père avait remarqué que j'avais servi à contrecœur, donc il me reprocha doucement mais sérieusement: - Si était venu Jésus, votre époux, vêtu d'une robe propre et élégante, vous aurait fêté; au lieu de cela il est venu sous la forme d'un homme pauvre - vraiment pauvre! - et vous avez fait des grimaces! Quand allez-vous comprendre que les pauvres sont Jésus-Christ?

Ces épisodes ont été répétés fréquemment et la plume du P. Vitale les présente de manière vivante. "Ma Sœur, disait-il à la Supérieure, "faites la charité de préparer un déjeuner décent aujourd'hui, parce que je ne suis pas seul, j'ai du inviter quelqu'un de respect. C'est un

⁷⁵⁹ A la fin du repas

noble gentilhomme et je ne peux pas le négliger. - Et la Supérieure pensait à se faire honneur de sa part. Quand tout était préparé, le Père ordonnait de servir les plats à table; alors il ouvrait la porte et apparaissait un vieil homme couvert de guenilles, qui faisait pitié seulement à le voir; le Père le présentait aux religieuses comme l'invité qu'il voulait honorer. Mais parfois, étant donné que le fait s'est répété plusieurs fois dans les Maisons, avant que le noble gentilhomme ne soit admis au banquet, le Père l'avait tout nettoyé afin qu'il paraisse avec une certaine décence"⁷⁶⁰.

A Taormina, il y avait une vieille femme qui ne demandait l'aumône que si elle était donnée par le Père (*quand il était à la maison*); et à mes remontrances - affirme la Supérieure - avoua que la miséricorde exercée personnellement par un saint était pour elle une lumière et une consolation. Elle s'appelait Peppina: un jour, elle ne s'est pas présentée avec son petit bâton habituel, qu'elle employait pour frapper à la porte de la maison. Quelques jours plus tard, le Serviteur de Dieu se rendit compte de l'absence, et n'ayant-je pas donné la raison, il m'a reprochée pour une conduite si indifférente. Derrière des informations, j'ai finalement retrouvé son taudis: une mauvaise odeur de renfermé et d'ordures nous a tenus à la porte. Je réussis, avec d'autres Consœurs, la nettoyer, balayer l'environnement, ranger tout. Par la suite, moi ou le serviteur portions de la nourriture avec une satisfaction indicible du Père, qui se réjouissait de notre connaissance graduelle des véritables œuvres de miséricorde. Sur sa proposition, elle a été invitée à s'installer dans une chambre de notre hôtellerie où elle serait servie convenablement; elle n'accepta pas parce que la tanière était sa propriété et elle avait l'intention d'y mourir. Au lieu de cela, elle décéda à l'hôpital et eut l'accompagnement des orphelines".

"Il y avait une femme qui avait un abcès au cou, et comme personne ne la soignait pas, la maladie s'aggravait et portait une puanteur intolérable. Les pauvres, pour ne pas l'avoir près d'eux, lui cédaient la place, afin qu'elle se dépêchât et s'en allât. Soudain je ne la vis plus venir. Deux ou trois jours passèrent... Je me disais: pourquoi? Peut-être qu'elle est morte? Au lieu de cela, c'était très différent: j'appris par la suite que le Père avait trouvé une vieille femme puante et mourante dans la rue et, ému de pitié, l'avait mise dans une voiture et l'avait emmenée à l'hôpital. C'était juste cette pauvre femme qui, après s'être échappée de tous par la puanteur qui émanait de cette plaie, allait errante ça et là".

7. "A mes chers Seigneurs Pauvres"

Dans le chapitre suivant, nous traiterons de l'aumône du Père; maintenant, continuant, nous constaterons que sa largeur avec les pauvres était une des raisons - et peut-être la seule - pour lesquelles si souvent et si superficiellement, le Père Francia était critiqué: un brave homme, peut-être saint - et ceci tous l'admettaient - mais il se laisse aveugler par le cœur et les méchants en abusent: ses pauvres sont un mélange de fainéants et d'exploiteurs. Les griefs commençaient avec les pauvres eux-mêmes, pour des raisons opposées, car ils n'étaient pas pleinement satisfaits à la mesure de leurs besoins réels ou imaginaires. "Moi-même - dit un monsieur - j'ai dû intervenir même avec mes mains, une fois, pour défendre les religieuses qui distribuaient le pain contre les insultes de bénéficiaires jamais contents. Tant de fois les plus bénéficiés l'insultèrent et insultèrent même les Frères qui distribuaient l'aumône, mais les a pardonnés aussi en les avertissant du tort qu'ils causaient à Dieu et aux hommes; et la même chose il nous recommandait. De ces lamentations, le Père prenait le motif de continuer et de perfectionner son travail de catéchisation de ces masses.

Et nous gardons une lettre qui, dans ses dernières années, leurs a adressée, la nommant précisément: "A mes chers Seigneurs Pauvres". Il conseille de ne pas être excessifs dans leurs prétentions et rappelle les principes moraux sur lesquels ils doivent façonner la vie pour que la

⁷⁶⁰ F. B. VITALE, o.c., p.680.

Providence de Dieu ne les abandonne pas: "*A mes chers Seigneurs Pauvres*: 1. Ils doivent se convaincre qu'il n'est pas possible de les satisfaire avec de amples subventions pour ce dont ils ont besoin; et ceci pour la raison que les Seigneurs Pauvres ne finissent jamais, il y en a des milliers; et pour donner à chacun ce qu'il veut, il faudrait une fontaine qui coulent des pièces d'or. - 2. L'obligation directe du Chan. Di Francia et des Sœurs est de maintenir pleinement les deux nombreux orphelinats de Messine et de penser aux constructions qu'il faut nécessairement faire; et pour tout cela, il n'ya pas assez d'argent; et nous avons de lourdes dettes. - 3. Certains Seigneurs Pauvres font appel à la providence de S. Antoine de Padoue; mais S. Antoine de Padoue veut que nous pensions d'abord aux internes pour qu'ils ne manquent de rien; pour ceux de l'extérieur nous pouvons donner seulement de petites subventions en faisant des efforts, car même cela ne pourrait vraiment pas être fait".

Evidemment, aux pauvres fallait parler comme ça: on verra plus tard qu'il ne donnait pas de petites subventions, et non pas avec effort, mais avec un grand cœur, mortifié seulement par l'impuissance à faire plus... Nous lisons entretemps la lettre qui continue avec ses enseignements: "4. Je fais un très sérieux avertissement à tous ces Seigneurs Pauvres et leur fais savoir pourquoi la pauvreté s'aggrave et ce qu'ils doivent faire pour être aidés par le Dieu Suprême: 1. Ils ne doivent pas insulter Dieu en blasphème; 2. S'ils ont des fils, ils ne doivent pas donner le mauvais exemple de blasphèmes et mauvaises parole ou de bagarres dans la famille; 3. Ils ne doivent pas s'enivrer; 4. Ils doivent recevoir la Communion au moins une fois par an et dans les principaux fêtes avec la famille, et avoir toujours la conscience propre du péché grave; 5. Ils ne doivent pas envoyer des malédictions au prochain; 6. En famille, réciter le S. Rosaire tous les soirs, ainsi que les prières du matin et du soir; 7. Respecter les choses des autres; 8. Travailler, travailler, travailler, chacun dans sa profession. Tu ne dis pas: *Je n'ai pas de travail!* Le travail ne manque pas à ceux qui sont honnêtes et de bonne volonté! Aujourd'hui il faut trouver un emploi et savoir le conserver! S'il n'y a pas de travail, cela dépend du manque de volonté résolue, et cela peut aussi être la punition de Dieu pour une vie irrégulière... pour cela il est nécessaire: 9. bref vivre avec la crainte sainte de Dieu, fuyant le péché et avec la pensée prédominante de devoir sauver son âme avec sa propre famille. Celui qui néglige le salut de son âme et des siens ne peut s'attendre à ce que Dieu l'aide. Le monde est en ruine et la pauvreté s'accentue parce que les hommes ne pratiquent pas les devoirs religieux, ils oublient Dieu et l'âme et s'abandonnent à divers péchés. Certains pensent pouvoir s'excuser en disant: - Je porte la figure de S. Antoine, du Cœur de Jésus, etc. - Mais il en faut beaucoup plus! Il faut ce que nous avons dit plus haut. Les superstitions du cornet, de la jambe du cheval et autres sont inutiles, voire dommageables. Dieu est offensé! Sans la bénédiction de Dieu il y a la faim, la misère, les malheurs; et Dieu ne bénit pas ceux qui ne pratiquent pas d'actes religieux et n'ont pas de conscience propre".

Il termine avec ces Avertissements: "Ces mots sont écrits dans les Livres Saints: *Non vidi iustum quærentem panem*: je n'ai jamais vu le juste de mendier du pain. Alors, pourquoi tant de gens mendient du pain? Je dois le dire? Ou parce qu'ils ne s'approchent jamais de la confession et communion, ou parce qu'ils nourrissent des vices de vin ou autres..., ou parce qu'ils ne respectent pas les choses des autres; ou parce qu'ils ne respectent pas Dieu et disent des mots sales, ou parce qu'ils ne font que mentir pour tromper: mais Dieu voit tout et sait tout et les mensonges et les tromperies irritent sa colère...". Et voilà maintenant le tour de vis final: "Alors n'oubliez pas, mes chers Seigneurs Pauvres, ces avertissements de votre ami et frère en Jésus-Christ, le Chanoine Di Francia, observez constamment la loi de Dieu et les préceptes de l'Église, conduisez-vous conformément à tous ces avertissements, vous verrez alors que le bon Dieu, Jésus-Christ Notre Seigneur, fera la paix avec vous et vous aidera en tout"⁷⁶¹.

8. Sans compas

⁷⁶¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 116, 117.

Ayant donné l'importance due aux pauvres aidés par le Père, nous venons maintenant à ceux qui l'accusaient de mauvaise administration pour la largesse de ses bienfaits. Bien sûr, en matière de charité, le Père ne se réglait pas selon des critères communs. Se référant à sa rencontre avec le Serviteur de Dieu, le P. Jaques Cusmano, il nous a communiqué ses idées à ce sujet. Il écrit: "Je lui ai demandé si dans les Œuvres de bienfaisance, il faut aller avec le compas, c'est-à-dire, calculant les recettes et l'argent hésité, comme on le fait dans une administration en ordre et ainsi proportionnant le bien qui peut être fait, ou si on peut aller avec confiance en Dieu sans tant de calculs. Il me répondit avec ces mots précis me: - Quand je n'allais pas avec le compas, j'ai vu des miracles!"⁷⁶².

D'ailleurs, c'est la conduite des Saints: Cottolengo, Don Bosco, Don Guanella, Don Orione, s'ils avaient utilisé le compas ils n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait. Voici comment le Père justifie son œuvre: "Si, depuis que je commençai à rassembler les enfants et les filles égarés, j'aurais pris la compas du froid administrateur, tout d'abord je n'aurais pas troqué les biens de ma maison, et par conséquent, voulant proportionner le sauvetage des orphelins pauvres dispersés aux contributions, qui ont toujours été insuffisantes, je n'aurais pas formé des Instituts de garçons et de filles. Si, en tout, il faut un peu d'engagement, d'initiative et d'élan, bien plus, je crois, il faut pour sauver l'enfance abandonnée, qui périt et se perd du jour au lendemain! Aujourd'hui, il y a deux orphelinats à Messine, où de nombreux garçons et filles, qui seraient maintenant perdus, ont trouvé éducation, vie et salut. Alors pourquoi devrais-je éteindre en moi, pour des calculs froids et inappropriés, cette flamme ou instinct qui m'a amené jusqu'ici?"⁷⁶³.

Le Père n'a jamais utilisé le compas, mais a ouvert le cœur à tous sans ne se préoccuper de rien d'autre. Celui qui atteste, n'a pas tort: "Il n'était pas un organisateur, mais il était un héros de la charité, il était un génie de la charité, il vivait en elle; il s'abstrayait de ce pauvre monde sublunaire, dont il ignorait les contraintes et les limites; d'où les réactions consécutives d'hommes d'administration ordinaire. C'est pourquoi il a toujours poursuivi son chemin de charité; et quand ils l'insultaient pour cela, il se moquait des accusations et en riait.

Le Père prenait ouvertement la défense des pauvres. "Souvent, demandant et recevant des aumônes, il disait aux donateurs: - Vous êtes riches pour donner aux pauvres, qui sont les bien-aimés de Dieu". Une fois qu'une Supérieure lui a dit que les pauvres spéculent, le Serviteur de Dieu a répondu: - Il faut croire les pauvres. - Le P. Drago à Oria essayait de s'assurer de la pauvreté des pauvres en voulant la contester à certains à la suite d'un rapport de tiers. Interrogeant le Père, il se senti répondre: - Ne fais pas par la dentelle; même un homme riche, s'il vient demander l'aumône avec un authentique homme pauvre, cette humiliation est un signe de besoin. Donc, donne à tous, ou mieux, avec discrétion, s'ils sont des riches déçus. Un pauvre homme est arrivé à Altamura dans les premiers jours de l'ouverture de cette Maison. Le Père lui lava les pieds, l'a rhabillé et l'a nourri, bien que les religieuses lui aient dit qu'il était un blasphémateur public. Tout d'abord, le Père a déclaré qu'il ne fallait pas parler ainsi pour ne pas offenser la charité; et ensuite qu'il se proposait la conversion à travers cette œuvre de charité matérielle. - Alors que deux orphelines étaient présentes, le Père leur dit: "Voulez-vous faire une mortification? Donnez vos cerises à ce pauvre homme. - Ce qui a été fait volontairement".

"Un jour, un vieil homme d'Oria lui a dit: - J'ai un grand désir de fumer; ça fait longtemps que je ne fume pas. - Et le Père: - Mon cher! Pourquoi ne m'avez-vous rien dit avant? Vous fumez quoi? - Ceci est ce qu'on demande aux seigneurs, - répondit le vieil homme, - moi je suis content aussi des ordures! - Le Père a immédiatement commandé l'achat de cinq cigares. Je remarquai que ce n'était pas le cas de nourrir aussi les vices; mais il ajouta: "Ceci est même

⁷⁶² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 147

⁷⁶³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 459-460.

un acte de charité. Que voulez-vous lui enlever le vice à cet âge? Quand il viendra, donnez-lui un cigare, mais que les autres ne le voient pas". Ainsi P. Drago.

Une religieuse rappelle: "J'étais l'une des vendeuses de pain et je me souviens qu'un jour, pendant la guerre du 1915, une véritable invasion de femmes demandaient du pain; et puisque la police intervint et arrêta certaines d'entre elles, le Père est monté sur le toit pour crier: - Laissez-les, laissez-les, il s'agit de la faim!". "Une autre fois, les Sœurs de la boulangerie ne pouvant se libérer du harcèlement d'un repris de justice, qui gifla la vendeuse, elles ont été obligées d'appeler les gardes. Ceux-ci, auxquels le perturbateur était bien connu, voulurent l'emmener en prison. Mais le Père arrivé, s'interposa entre les gardes, tenta de les convaincre que tout était l'effet de la faim, seulement de la faim, alors il pensera le faire se repentir en le secourant, pour ne pas l'aggraver par des admonitions, qui le conduirait à une plus grande ruine. Les gardes s'exclamèrent: - Père Francia! Père Francia! Avec certaines personnes c'est à nous s'occuper! - et ils le quittèrent. Et le Père a commença à penser à l'âme et au corps du malheureux"⁷⁶⁴. L'avocat Romano: "Je me souviens de la grande souffrance du Serviteur de Dieu envers un homme qui, sous prétexte de devoir obtenir un diplôme d'anglais, lui soutirait souvent de l'argent; et, ayant essayé de le prévenir, il me répondit naïvement: - Je comprends qu'il en abuse, mais certainement arrivera le moment quand il aura son diplôme".

9. Autodéfense

Quelques pages auparavant, nous avons appris quelle était la réaction du Père face aux accusations de d'être généreux dans la charité: il n'écoutait pas ou il se moquait. Mais une fois il a voulu se défendre. En 1906, en publiant son discours à l'occasion d'une illustre visite à son orphelinat, il apposa une note dans laquelle il se justifiait de diverses accusations, dont celle-ci; et l'autodéfense mérite d'être lue: "Je suis accusé d'aider les pauvres. En vérité, je regrette de cette accusation! Aider les pauvres affligés, malheureux, abandonnés, mourants de faim et de froid, estropiés, aveugles, inhabiles à travailler, c'est l'obligation de tout chrétien, même faisant des efforts. Jésus-Christ notre Seigneur nous a appris à faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent. - Mais, vous n'avez pas les moyens de les sauver, vous as les orphelins à pourvoir. - Je n'ai jamais enlevé rien à mes orphelins hospitalisés pour aider les pauvres. J'ai procuré les moyens par la bienfaisance publique, et j'ai constaté qu'une Providence suprême, devant laquelle le pauvre ne vaut pas moins que le riche, ne m'a jamais manqué les moyens de donner un peu de soupe et un peu de pain aux pauvres le plus abandonnés et nécessiteux. - Mais vous aidez les mendiants, qui pourraient travailler. - Je prie mes messieurs de venir quelques jours à l'heure de midi à mon institut et vous verrez la piscine probatique. Vous verrez des vieux hommes décrépits, aveugles, estropiés, languissants d'ennui. Je vous assure que j'en ai pris évanouis sur le sol à cause de la faim. Si puis parmi beaucoup il y a des chômeurs, il y en a peut-être aussi parmi ceux chômeurs qui, tout en voulant travailler, ne trouvent pas de travail pour leur métier? La société doit-elle les condamner à mort? Mais la charité et l'humanité n'osent pas le faire, elles n'osent pas refuser au moins un morceau de pain. - Mais nous savons que certains vous trompent et vous volent -. Il se peut que, sous les fausses formes d'extrême pauvreté, un filou se cache parfois et vole ma soupe et un morceau de pain. (Bonne chose en effet!) Mais je ne peux pas adopter la maxime: Afin que le coupable ne soit pas sauvé, que le bon périsse! - Je ne peux pas, dis-je, de peur de donner une miche de pain à un faux mendiant pauvre, refuser-le à tant de vrais malheureux!".

Il conclut par une remarque assez pertinente: "Ils me volent! Mais, de grâce, messieurs, ne jamais vous avez été volés? Jamais la fraude humaine et la simulation ne vous ont-elles pas tiré de l'argent de votre poche ou de votre coffre-fort malgré votre vigilance et votre

⁷⁶⁴ F. B. VITALE, o.c., p.688.

prudence? Ah, peut-être que je vous touche un point bien sensible et que je vous réveille des souvenirs embarrassants!... Je prie donc pour que je ne sois pas ainsi facilement critiqué si, alors que j'apporte de l'aide à autant de pauvres affligés, arrive dans la mêlée un mendiant qui à la fin c'est doublement malheureux! Oui! La société ne se soucia pas de lui quand il était un enfant espiègle, un petit mendiant; il fut abandonné à lui-même, il se livra à la mauvaise vie: la société aujourd'hui le condamnera-t-il à mort? Au moins, dans l'haleine céleste de la charité il trouvera une aura de paix, ce qui le conduit à bon fin!"⁷⁶⁵.

10. La chasse aux pauvres

Il fut un temps - les dernières années du siècle dernier et les premières années du notre - dans lequel dans notre Italie on a mis tout en œuvre contre les pauvres mendiants. A-t-on disait: "Qu'elle honte, aujourd'hui, pour la nation, avec tant de progrès, à la lumière de tant de civilisation, le spectacle d'hommes et de femmes qui tendent la main dans les rues!". Quel est le remède? Au lieu de pourvoir à la guérison de ce fléau social avec les provisions nécessaires, on a eu recours à la méthode rapide: les mendiants pris en flagrant délit étaient jetés en prison. A Messine, plusieurs journaux avaient entrepris une véritable campagne contre les pauvres. Le Père ressentit toute l'horreur de cette injustice sociale et son cœur saignait. Alors, il prit la plume et adressa, avec prière de publication, cette lettre ouverte aux directeurs de tous les journaux de la ville en défense des mendiants. Il l'appela: *La chasse aux pauvres*.

"Cher Monsieur le Directeur du journal... Votre Seigneurie dans votre journal a parfois attiré l'attention de la Préfecture de police contre les pauvres mendiants, qui se voient parfois dans les rues de la ville pour implorer l'obole. Presque tous les autres journaux de Messine ont fait de même. Le résultat de cette campagne a malheureusement été fatal aux pauvres mendiants malheureux. Depuis un an, nous sommes témoins d'une espèce de *chasse aux pauvres*. Des agents de police inexorables espionnent les pas de ces misérables, même de très vieux estropiés, mourants, malades, incapables de travailler, et dès que on voit un d'eux tourner un canton ou traverser une route, ils l'attrapent et le traduisent en tribunal: le juge le déclare coupable de paix blessée pour la ville et le condamne à l'emprisonnement pour un à six mois. Ce malheureux, coupable d'être pauvre, se voit fermé en prison comme un malfaiteur, il expie deux ou trois mois de condamnation et sort en liberté. Alors, il fait face à un terrible dilemme: out mourir de faim au coin d'une rue, out retourner à la mendicité. Il est trop dur mourir de faim; la nature se rebelle, réclame un aliment. Mendier? Et la prison? Et les agents de police? Et la condamnation? Dans ce contraste, le puissant instinct de conservation prévaut et le pauvre est obligé de tendre la main pour demander l'obole. C'est là que le flic le prend en flagrant délit et le présente à nouveau au magistrat, qui lui inflige une peine plus sévère en tant que récidiviste. Alors, il retourne en prison et sort pour y retourner, à moins qu'il ne s'habitue à vivre sans manger, ou qu'il ne s'en suspend pas à un nœud coulant pour le finir une fois. Je connais des pauvres qui sortent et retournent en prison alternativement. Un magistrat de circonscription de ces journées m'a assuré qu'il les avait envoyées dans des prisons jusqu'à soixante! Maintenant, personne ne voit que cette façon cruelle d'agir contre les pauvres est une véritable injustice sociale! On dira que c'est la loi qui les condamne. Calme! La loi condamne la mendicité faite avec harcèlement, et en personne de jeunes mendiants qui au travail préfèrent opprimer le public, et peut-être même l'escroquer. Mais c'est tout autre chose si se présente un pauvre vieillard décrépît, qui, avec une voix compatissante, tend la main et demande un quignon de pain pour ne pas mourir de faim comme un chien!

"Ce malheureux est un homme comme nous; il ressent comme nous les besoins de la vie; il a vainement frappé à la porte des hospices caritatifs: on lui a dit qu'il n'y avait pas de

⁷⁶⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 462

place, qu'il y avait beaucoup de demandes et le malheureux implore la charité publique. Où sont les moyens vexatoires ici? Quelle loi peut frapper ce délaissé? Mais la pauvreté est-elle un crime? Je sais que la pauvreté est considérée comme une malchance, un malheur, une tribulation grave; mais il n'a jamais été dit qu'être pauvre est une délinquance! Si la pauvreté était un crime, si le pauvre était pareil qu'un malfaiteur, pourquoi Celui qui est venu dans le monde pour nous apprendre à nous aimer les uns les autres comme des frères, a voulu embrasser la pauvreté et protéger les pauvres et a déclaré comme fait à Lui-même ce qu'on fait aux pauvres abandonnés? Mais, diront certains: - N'est-ce pas un avantage pour les pauvres d'être traduits en prison et d'être logés et nourris là-bas? - A ceux qui font cette objection, on pourrait dire: - Si vous étiez dans cette mauvaise position, préféreriez-vous être conduit devant un tribunal et condamné à six mois de prison, plutôt que de jouir de la liberté personnelle? - Il est certain qu'un pauvre déjeuner ou un lit moelleux n'est pas donné au pauvre prisonnier. Il s'agit de lui donner ce peu de soupe et ce morceau de pain noir qu'il recevrait avec une aumône. Dans ce cas, laissez ce morceau de pain le manger sans le cauchemar des bars et de la porte de fer; laissez-le dormir paisiblement sur son misérable matelas, sans le fantôme de six mois de condamnation et d'un avenir sombre qui se présente à lui! Le pauvre homme est privé de beaucoup de choses, mais au moins qu'il puisse jouir du soleil libre, de l'air libre, de l'horizon libre de la nature, aujourd'hui ou il y a tellement de liberté pour tout le monde! Plus nous considérons cette grave injustice sociale et plus elle paraît horrible!

Pendant de nombreuses années, j'ai vécu parmi les pauvres et j'ai pu corroborer ma thèse par des faits, des essais et des épisodes. Par exemple: dans mon Institut masculin j'ai admis un homme pauvre. Il a passé toute sa vie faisant le balayeur avec une telle assiduité et un tel dévouement qui méritait l'admiration. Aujourd'hui il est un vieux tremblant et courbatu. Etant donné que mon asile est destiné aux enfants et non aux vieillards, et étant donné que les finances de mes Instituts sont limitées, ce pauvre vieil homme ne peut recevoir que du logement et de la nourriture. Mais l'homme pour vivre n'a pas simplement besoin de nourriture. Ce vieil homme a des bienfaiteurs qui, certains jours de la semaine, lui donnent un sou comme charité. Avec cet argent, il doit se munir d'une chemise, d'une paire de savates et d'un peu de tabac. Il y a un mois, il sortait de la porte d'un de ses bienfaiteurs: un flic l'attrapa et conduisit devant le magistrat. Il a été inutile de pleurer, de protester: il fut condamné à un mois de prison. Mais, de grâce, quel est le crime de ce malheureux? Peut-on appliquer une pénalité sans aucune faute? Ce code pénal existe-t-il dans un quelconque pays? Ah, la loi ne veut pas dire ceci! Si pour les pauvres est un crime la mendicité, il est également un complice qui le fait, à commencer par moi, par le surintendant et par les juges, qui étant tous des hommes, nous avons dû ressentir de la compassion pour les pauvres plusieurs fois dans nos vies, et nous avons dû les aider avec quelques oboles.

"Mais vous pouvez emprisonner tous les pauvres du monde, vous pouvez attraper comme des chiens et les faire mourir noyés, vous ne pourrez jamais détruire le sentiment de la charité qui conduit à aider les malheureux. Il y aura toujours des cœurs bénéfiques, qui veulent nourrir ceux qui ont faim, qui veulent habiller les nus, qui veulent considérer les pauvres croulants et abandonnés comme leurs frères, qui veulent avoir la douce consolation de leur faire du bien, même s'ils sont mendiants dispersés parmi les routes publiques, où nous les avons souvent vus venir mourir de faim! Vous ne pouvez pas non plus détruire les pauvres, car la condition de la vie humaine et l'organisation de la société sont telles que les pauvres ne peuvent pas s'éliminer complètement. Ou que vous préparez des prisons, ou qu'ils soient jugés, ou quel que soit le moyen utilisé, la parole de l'Évangile deviendra toujours une réalité: *Pauperes semper vobiscum habetis*: Vous aurez toujours les pauvres avec vous! Au lieu de sévir contre les pauvres mendiants, au lieu d'aggraver les finances de l'État et de la Province de garder beaucoup de gens pauvres dans les prisons, pensez plutôt à ouvrir à Messine un nouvel hospice pour abriter ces malheureux. Mais il est douloureux de dire que les œuvres de charité à Messine

ne sont pas assez comprises! Bientôt l'hiver arrivera, si lourd pour les pauvres. Que feront ces malheureux s'ils ne peuvent même pas demander une obole? Le plus drôle c'est qu'il y avait deux dortoirs publics à Messine, où plus de quatre-vingts hommes et femmes pauvres ont été logés; ces dortoirs furent fermés, les pauvres qui y dormaient passèrent les nuits d'été en plein air. Devront-ils faire la même chose pendant les nuits d'hiver, quand la neige tombe-t-elle? Si dans la journée ils demandent quelques sous pour dormir dans quelque auberge, ils seront pris, jugés et condamnés!

Cher Monsieur,

Malgré la différence de principes religieux, qui peut-être nous séparent dans le domaine de la foi, je crois que Votre Seigneurie ait un cœur enclin à la compassion envers les abandonnés. Je lance donc un appel à vos sentiments humanitaires, et je vous prie, par votre journal, de définir le concept juste de la répression des quêtes illicites et des moyens vexatoires, et exclure de l'application rigoureuse de la loi les malheureux pauvres vieillards croulants, incapables de travailler ou blessés dans la personne et qui ne trouvent pas d'abri dans les hospices publics, malgré l'insistance répétée que nombreux de ces pauvres font, comme je le sais, soit à l'hospice de *Collereale* et à la *Casa Pia*. Il me semble qu'ils méritent tous la compassion et l'aide, et non l'inquisition de la police et les prisons. Les pauvres malheureux délaissés ne peuvent se faire justice eux-mêmes, ils n'ont pas d'avocats qui prennent leur défense avec vigueur, ils n'ont pas de journaux qui s'en occupent et leur en procurent les avantages: ils sont aujourd'hui le rejet de la société et non on les croit dignes non plus de vivre! Que cette considération vaille à pousser davantage l'esprit bien élevé de Votre Seigneurie pour prendre à cœur la cause de ces faibles et opprimés, et exercer ainsi la noble vertu de la charité, pour laquelle nous aurons les bénédictions de Dieu et des hommes!

Acceptez, Monsieur le Directeur, les expressions de mon respect le plus sincère, et croyez-moi.

Messine, le 30 août 1899

serviteur

votre dévot

Chan. A. M. Di

Francia".

Plusieurs journaux ont diffusé l'appel du Père; certains en effet ils lui ont présenté avec des paroles flatteuses: "De cet homme pieux et saint, qui est le Chanoine Di Francia, nous recevons la présente lettre, qui est l'expression la plus haute et la plus sincère de la vraie charité chrétienne, à laquelle il a sacrifié et sacrifie une vie très noble par des vertus exceptionnelles et par un sincère amour émouvant vers l'humanité souffrante" (de *L'Alba*, 7 septembre 1899). "Ce digne prêtre, qui répond au nom du Chanoine Hannibal Di Francia, nous envoie l'article suivant, qui révèle de plus en plus son cœur angélique et son grand amour pour l'humanité souffrante, laquelle trouve en lui - contrairement à certains gras et de gros libéraux - le véritable et grand apôtre de la charité chrétienne" (de *L'Ordine*, 14 septembre 1899). L'intervention du Père a été extrêmement bénéfique pour les pauvres. Le P. Vitale déclare que l'article donna une telle impression que le Préfet de Police laissa libre la mendicité.

Mais ne semble pas avoir été couronné de succès heureux une autre initiative du Père, motivée par un spectacle douloureux qu'il dut voir à Bari, comme le montre une lettre qu'il adressa d'Altamura le 21 février 1918 au quotidien *Il Corriere delle Puglie*: "A l'occasion de la mort déplorable du malheureux Oronzo Rosselli, surnommé *U Rizz*, son journal a publié de nombreux articles passionnants pour stigmatiser les actes inhumains et sauvages d'enfants brutaux qui, jusqu'au parcours vers le Cimetière, rendirent un objet misérable de leur vexations, insultes et mauvais traitements ce pauvre malheureux jusqu'à susciter le grave soupçon qui

l'ont conduit dans la tombe en lui faisant boire de la potion empoisonnée⁷⁶⁶. C'est certainement la noble tâche de la presse: lutter contre le mal, promouvoir le bien, défendre les droits de l'humanité même chez les êtres les plus misérables et les plus abjects. C'est précisément pour cette raison que je me sens obligé d'attirer l'attention de Votre Seigneurie sur les faits semblables à ceux d'Oronzo Rosselli, dont j'ai été témoin le 18 du mois en cours, dans cette ville importante de Bari. J'allais à la gare de Bari-Matera, vers 13 heures, et j'étais en compagnie du Révérend, mon ami. Chan.co Carmine De Palma, du Chapitre de Bari, quand, dans une des rues près de la gare, nous avons vu le spectacle douloureux d'un pauvre affligé et misérable, assiégé par une foule de méchants garçons, ceux qui se moquaient de lui et l'importunaient sous différentes formes, et ceux qui le tiraient par derrière en le saisissant par le bout du veston en loques, ceux qui lui donnaient une poussée, ceux qui jetaient des ordures sur lui. Le malheureux se mettait en colère, hurlait, se débattait; alors que nous deux sommes arrivés, nous l'avons approché pour le reconforter, en lui donnant aussi le léger dédommagement d'un peu d'argent, que le pauvre homme a accepté avec des signes de reconnaissance. Tellement impressionnés, nous avons fait quelques pas de plus et sommes entrés dans une autre petite rue, qui mène à la gare Bari-Matera, lorsqu'un deuxième spectacle lamentable surgit devant nous! Un nouveau ramassis de délinquants précoces, chahutant, insultait et maltraitait un mendiant demi-idiot, en se répétant sur celui-ci les scènes incorrectes du premier. A cette vue, je ne pus pas me contenir; et m'approchant, j'ai vigoureusement apostrophé les polissons comme ils le méritaient. Pendant ce temps, le retardé persécuté s'en alla, peut-être pour trouver ailleurs une nouvelle racaille de petits désœuvrés qui le fissent subir des sévices plus sévères.

"Monsieur le Directeur, élevez-vous la voix avec votre répandu journal afin que de telles indécences finissent dans une ville qui est la perle des villes d'Italie. Au nom de l'humanité, au nom de Dieu, dans lequel nous sommes tous frères, au nom de la civilisation, tandis que nous déplorons le cas triste qui a empoisonné la vie et la mort d'un malheureux, levons-nous unanimes pour la défense d'autres vivants malheureux auxquels ne manquent pas des malheurs, afin que ne soient pas ajoutées des vexations mortelles des petits délinquants! Réclamons la mémoire compatissante du pauvre Oronzo Rosselli, empêchant qu'autres subissent le même sort! Que Votre Seigneurie s'intéresse, que s'intéressent les gentilshommes influents qui peuvent faire beaucoup soit en raison de leurs relations privilégiées, soit pour les charges éminentes qu'ils occupent, de sorte que ces quelques vagabonds ou vieux délaissés qui mendient pour la ville ne soient pas laissés à la merci du mauvais instincts vexatoires de garçons inconsidérés, mais qu'ils soient plutôt conduits dans un refuge, ou pourvus protégés de quelque façon".

Et il recommande maintenant ces *garçons inconsidérés*: "Alors que nous avons pitié de ces pauvres victimes de la barbarie inconsciente de vagabonds effrénés, pensons aussi à ces petits bourreaux, eux aussi malheureux. L'oisiveté dans laquelle ils vivent, l'abandon, le vagabonder les rendent si cruels et inhumains; tandis que si une main compatissante les remorquassent, si une ingérence civile providentielle se prendrait soin de les recruter au travail, à la moralisation, beaucoup d'entre eux, qui portent finalement les germes naturels d'une bonne tendance, deviendraient aussi de bons et honnêtes citoyens et travailleurs".

Il retourne ensuite dans ses *pauvres vagabonds*: "Et maintenant, si ma question n'est pas importune, j'oserais prier Votre Seigneurie d'ouvrir pendant quelque temps, dans son *Corriere delle Puglie*, une suscription pour donner un peu de soulagement aux plus malheureux de ces déficients et vagabonds, au moins d'ici à la non lointaine fête de Pâques. A cette fin, je m'engage pour vingt-cinq lires, si la souscription aura lieu"⁷⁶⁷.

⁷⁶⁶ Heureusement, l'autopsie et l'expertise en chimie ont dû exclure l'hypothèse d'empoisonnement (*Corriere delle Puglie*, 8-3-1918).

⁷⁶⁷ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol 41, p. 139-140.

Le Père avait écrit: "Je vous prie d'une insertion"; mais la direction du *Corriere* n'a pas publié ni la lettre, ni la souscription: le milieu laïque de l'époque, décidément hostile à tout ce qui avait trait à la religion et au clergé, ne lui permettait pas de donner de l'importance aux suggestions d'un prêtre étranger.

<<<<<<<<>>>>>>>>

16.

TOUT A TOUS

1. La sainte mission de donner p. - 2. Ses aumônes p. - 3. Anecdote p. - 4. Pour les détenus p. - 5. Pour les âmes consacrées p. - 6. Les Petites Sœurs des Pauvres et les religieuses de Stella Matutina p. - 7. L'hospitalité p.

1. La sainte mission de donner

Le programme de l'Apôtre: se donner totalement pour amener tout le monde à Jésus Christ (*1Cor 9,22*), était le programme du Père et de son Œuvre. Par conséquent, il voulait une largeur de charité sans frontières: "Que les Filles du Divin Zèle se souviennent que la Pieuse Œuvre des intérêts du Cœur Divin est née avec cette sainte mission de *donner*, et plus nous en *donnons*, plus le Seigneur nous en donnera, ayant dit: *Unum datis et centum accipietis et vitam aeternam possidebitis*; pour une chose que vous allez donner, on vous en donnera cent et vous aurez la vie éternelle; et ailleurs: *Melius est dare quam accipere*"⁷⁶⁸. Dit-il un jour: "Si après ma mort, du Paradis, j'apprendrais malheureusement que le sens de la charité échouerait chez l'une de mes filles, je demanderais au Seigneur de venir avec une verge pour la fouetter. Et une religieuse dans une relation, mentionnant cette expression, en ajoute la raison: "parce que de cette manière la Providence divine s'éloigne de l'Œuvre".

A l'origine de la fondation, aux jeunes qui entraient au noviciat le Père faisait faire, au delà des promesses de chasteté, pauvreté et obéissance, même celles de charité et de prière pour les bons Ouvriers. Pour les Rogationnistes il a écrit: "Les Rogationnistes s'efforceront de nourrir et d'exercer vers leur prochain la double charité spirituelle et temporelle, à travers les différents œuvres de la religion et de bienfaisance, qui constituent le but de ce pieux Institut. Ils éviteront d'affliger qui qu'il soit, ils essaieront de consoler et de reconforter tout le monde, soit avec des paroles saintes et soit avec des aides temporelles, dans la mesure de leur possibilité. Ils exerceront une charité particulière en faisant plus grand bien à ceux par qui ils reçoivent une offense ou une contradiction et ils éviteront de se venger"⁷⁶⁹.

Quels seront alors les œuvres spécifiques de l'Institut? Voilà celles que les circonstances ont permis de mettre en œuvre à l'époque du Père, et les autres prévues, dans l'attente que la Divine Providence nous ouvre ses voies: les unes et les autres soient liées au *Rogate*. "Notre très noble devise: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, tout en nous engageant à prier continuellement, à demander au Dieu de la miséricorde les bons ouvriers évangéliques à la Sainte Église, nous oblige à des œuvres de charité qu'avec l'aide divine nous pouvons faiblement accomplir. Jusqu'à présent, il y en a deux: l'éducation et le salut des orphelins abandonnés et l'évangélisation et le secours des pauvres plus misérables et délaissés.

⁷⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 214.

⁷⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 23.

Ce sont deux missions sacrées auxquelles nous devons nous dédier avec un grand transport de foi et d'amour"⁷⁷⁰.

Mais le Père a établi un programme beaucoup plus vaste pour son Œuvre. En fait, il se demande quelles fondations nous pouvons faire et répond: "En fonction des moyens, des circonstances, des possibilités, des invitations, des locaux, des accords à conclure, etc. nous pouvons ouvrir des orphelinats, des jardins d'enfants, des pensionnats, des retraités, des écoles de travail, des écoles primaires ou d'autres classes moyennes ou supérieures". Le *Rogate*, dans son application pratique nous oblige à "toute œuvre de charité", nous engage "à toute sorte de sainte culture spirituelle et temporelle pour gagner des âmes au Très Saint Cœur de Jésus, à sa plus grande gloire et à sa consolation infinie". Aux œuvres susmentionnées, le Père ajoute pour les Filles du Divin Zèle: "L'hospitalisation de pauvres et des hôpitaux et tout fondation de charité interne et externe"⁷⁷¹.

Superflu de dire que le Père recommande l'étude. Parlant en effet de religieuses "jeunes avec beaucoup d'intelligence" à proposer pour le diplôme, il relève l'avantage qu'elles doivent s'engager "dans le but louable de créer ensuite un institut scolaire interne reconnu par l'Etat: ce qui serait un avantage non léger pour l'institution de Filles du Divin Zèle, pour le grand bien que l'éducation pourrait apporter, en particulier parmi les classes civiles". Et il révèle: "La Supérieure doit s'occuper de tout ce qui concerne les études; et elle pourra également recevoir des jeunes filles de plus de douze ans, quand elles manifestent un bon caractère et une bonne vocation, telles qui peuvent le mieux commencer leurs études et qui espèrent avoir du succès"⁷⁷².

2. Ses aumônes

Saint Jean de Lodi, dans la vie de son maître et père spirituel, saint Pier Damiano, écrit de lui: "A propos des œuvres de miséricorde, qui pourrait dire combien et de quelle manière il se dépensa? Qui plus de lui fut dédié à l'étude de l'aumône? Qui plus dévoué à laver les pieds des pauvres? Qui plus assidu et prêt à vêtir chez qui sont nus, restaurer les faméliques, rendre visite aux malades? Dans ces œuvres nous pouvons dire qu'il n'est pas accordé de vacances, à condition que le temps ou les circonstances le permettraient"⁷⁷³. Il semble d'avance le portrait du Père: nous l'avons vu dans le dernier chapitre, et maintenant nous continuons sur le même thème, et nous restons à rappeler un peu les aumônes du Père, lesquelles toujours *seront célébrées dans l'assemblée des bons (Eccl 31,11)*

De l'annexe aux constitutions primitives nous extrayons ces enseignements: "Ayant à l'esprit le commandement et les exhortations de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Donner à tous ceux qui vous demande* et l'autre: *Quod superest, date pauperibus*, la pieuse institution de Rogationnistes sera prodigue, selon la possibilité, à l'égard des pauvres, des affligés, des malheureux. Qu'elle procure qui ne manque jamais la chaudière des pauvres dans toutes les Maisons de l'Institut, et cela sans souci, mais, après avoir pourvu à toutes les personnes internes en tout, il faut donner aux tous les pauvres qui viennent, malheureux et nécessiteux, la soupe, du pain et de l'argent, selon l'âge et les infirmités de l'extrême pauvreté; et tout avec une sainte hilarité, en gardant à l'esprit le dicton de l'Apôtre: *Deus diligit hilarem datorem*. La même chose est de dire quand est possible aider avec des vêtements et des draps ou d'autres formes de charité; et toujours sans rien enlever de ce qui serve nécessairement aux personnes internes. Ces aumônes doivent être faits dans un esprit de foi, se penchant sur la promesse indéfectible

⁷⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.I.*, vol. 10, p. 196.

⁷⁷¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 185-186.

⁷⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 154.

⁷⁷³ S. JEAN. DE LODI, *S. Pier Damiani e i suoi discepoli*, Ediz. Cantagalli, Sienne, p. 59.

de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Unum datis et centum accipietis*, et l'autre: *Date et dabitur vobis: mensuram plenam, confertam, coagitatam, supereffluentem dabunt in sinum vestrum* [cf. *Luc 6, 38*]. Si d'une part, c'est à nous chercher les moyens de subsistance pour nous et pour les Œuvres, d'autre part, nous devons rendre hommage à un autre mot du divin Rédempteur: *Beatius est magis dare quam accipere* (*At 20,35*) Cette foi dans les paroles de Notre Seigneur Jésus nous rappellera ce qu'il lui-même déclara quand il a dit: *Quidquid fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* [cf. *Mt 25,40*]. A comparaison et excitation pour l'exercice de l'aumône de toutes sortes, et de la charité vers le prochain, nous rappelons les belles et émouvantes paroles prononcées par le Saint-Esprit par le prophète Isaïe (58,7-11): *N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair? Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure se guérira rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de Yahvé te suivra. Alors tu crieras et Yahvé répondra, tu appelleras, il dira: Me voici!... Si tu te privas pour l'affamé et si tu rassasies l'opprimé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et l'obscurité sera pour toi comme le milieu du jour. Yahvé sans cesse te conduira, il te rassasiera dans les lieux arides, il donnera la vigueur à tes os, et tu seras comme un jardin arrosé, comme une source jaillissante dont les eaux ne tarissent pas*⁷⁷⁴.

Pour parler de l'aumône du Père, nous nous trouvons vraiment devant un champ exterminé... Nous rassemblons des javelles. Sur la charité vers le prochain, les témoignages sont très nombreux et concordants: "Il faudrait des volumes pour répondre convenablement. Nous nous sommes demandé: - Où va le Père pour prendre tout cet argent pour subvenir à tous les besoins immédiatement? Et pour les choses et pour les gens? - Tout il faisait parce qu'il aimait le Seigneur. Il se multiplia avec la parole, le conseil, l'exemple, l'aide pour répondre à tous les besoins. Il faudrait un jour pour tout raconter. Il recueillait des orphelins et les amenait à l'Institut, il restaurait les pauvres, les vêta; il s'est privé de sa nourriture pour la donner aux infirmes".

Tous les jours, dans toutes les Maisons, comme il l'a prescrit, la chaudière ne manquait pas pour les pauvres. Le Serviteur de Dieu, lui-même goutait la soupe des pauvres et protestait si ne le trouvait pas bien assaisonné. Toutes nos œuvres masculines et féminines sont pour les pauvres. Un prêtre souligne: "Il convient de noter que chaque jour, à la porte de ses instituts, les pauvres des deux sexes se présentaient et ont recevaient un plat de soupe, du pain et de l'argent". Chaque jour, au Monastère Saint-Esprit nous donnions à manger à des centaines de personnes avec environ 200 kg. de pain - nous avions alors le moulin et la boulangerie - en plus du la soupe et de l'argent. Un Préfet de la Province ne croyait pas pouvoir être distribué autant et un jour il voulut s'assurer en assistant personnellement. Quand le Père était dans les Maisons, il donnait personnellement l'obole destiné aux pauvres; la somme cependant, dans ce cas, était toujours plus grande. En plaisantant, il dit un jour: - Vois, ce petit pot est utilisé pour contenir l'aumône; mais les pièces, une fois à l'intérieur, bouillissent et grandissent quand elles sont donnés aux pauvres. - Il évoquait le pot en fer émaillé, généralement utilisé pour le besoin.

C'était un proverbe à Messine: Dans la maison du Père Francia, celui qui arrive s'assoit et mange. - Et le Serviteur de Dieu, l'écoutant un jour le termina agréablement: Qui arrive, s'assoit, *commande* et mange... parce qu'à ces pauvres gens il faut donner tout ce qu'ils veulent, disait-il. Et vraiment, les meilleurs plats dont il pouvait disposer étaient pour les affamés; pour le nu, le linge personnel neuf et non utilisé, le cas échéant; sinon c'était ce qui était en meilleur état. Sœur Eugenia se souvient qu'un jour, le Père l'a appelée et lui a dit: "A partir de maintenant, vous vous coudrez du linge et le mètrerez en dépôt pour le garder prêt lorsque se présentent les pauvres qui le demandent: aux pauvres il fallait donner du linge neuf et pas vieux. Comme il était heureux quand il pouvait donner une surprise à ses pauvres! Une religieuse nous

⁷⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.I.*, vol. 10, p. 113.

raconte qu'un matin de septembre 1925, le Père vit dans le jardin du Saint-Esprit de belles pêches sur l'arbre et lui dit: "Prenez-en quelques-unes et apportez-les dans ma chambre". La religieuse, croyant honorer le Père, prit les plus belles et les préparaient à la table. Lorsque fut l'heure du déjeuner, le Père appela la Supérieure et lui dit: "Ces pêches ont été cultivées pour moi, mais il y a tant de pauvres dans le parloir; allons et distribuons-les pour leur faire goûter".

Nous avons déjà dit certaines choses avant, mais ne vous dérange pas d'écouter d'autres rapports: "Dans toutes les Maisons, il avait du linge personnel: ceci était presque toujours transmis aux pauvres, qu'il avait préalablement nettoyés et libérés des parasites. Les pauvres étaient pour lui les seigneurs... J'ai eu à traiter directement avec une sourde et aveugle, toujours vécue dans les bidonvilles. Je devais faire directement avec un sourd et aveugle, toujours vécu dans les bidonvilles. Elle fut accueillie par le Serviteur de Dieu, traitée dans tout comme d'habitude. J'eus personnellement le soin d'elle. Je fus découragé à plusieurs reprises par les mots sales qu'elle m'adressait. Référant ceci au Père, il fut ému et dit à la Mère Majone: - Nous devons catéchiser cette vieillard! - En allant à S. Pier Niceto, il demandait toujours les nouvelles d'une vieille femme idiote que nous avions accueillie et qui participait aux fêtes principales prenant le repas avec nous; il voulait qu'elle s'asseye à côté de lui. Toute cette charité il la prodiguait pour éviter le péché: afin qu'un cocher ne blasphémât pas, une fois il lui a donné un bon pourboire".

Un soir, le Père, rentrant tard à la maison, fatigué des travaux de l'apostolat, demanda s'ils s'étaient souvenus d'apporter le dîner à un homme pauvre, qui n'avait pas pu quitter la maison. Celui qui en avait le plus la charge répondit avec une vive désolation et une grande tristesse qu'il l'avait oublié. Le Père s'affligea. Il alla là où on avait gardé un peu de dîner pour lui, l'enveloppa dans une serviette de table, le cacha sous son manteau et, à cette heure, il se dirigea vers le taudis où vivait le pauvre homme. "Etant chargé du réfectoire, je l'ai vu donner souvent son pauvre plat à un pauvre homme qui avait demandé à la porte, mais rien ne pouvait lui être donné, car il ne restait plus rien". Une cuisinière religieuse dit que pendant quelques jours, il lui avait demandé un plat spécial comme si c'était pour lui; mais en réalité, il versait la pâte dans une casserole, qu'il enveloppa dans un linge et s'éloignait. Moi curieuse le remarquai le troisième jour; je lui posai avec confiance filiale le dilemme: - Ou vous dites-moi à qui vous le portez ou je ne le cuisine plus! - Dans sa bonté, il m'a dit de l'emmener chez un homme pauvre qui vivait dans une cabane pas trop éloignée du Monastère du Saint-Esprit.

Un ancien orphelin rappelle: "Plusieurs fois, il me disait avec des réserves: - Louis, ce soir tu te coucheras plus tard. - Il allait droit au tour; les Sœurs lui tournaient des pots de huile, utilisés comme marmites, et moi et nous les apportions aux environs, où, quand il entra dans les réduits, il alluma les petites lampes à huile et donnait des plats chauds à ces mendiants, après avoir recommandé des prières au Seigneur et la démission chrétienne".

"Ce n'était pas rare quand nous allaient, à son ordre, à la maison d'un pauvre pour livrer le linge, après qu'il y avait été là auparavant. Quand il le pouvait, il les hospitalisait chez les Petites Sœurs, auxquelles il donnait de l'argent chaque mois". Pour vouloir enquêter sur les aumônes qu'il faisait, nous perdons le compte, car non seulement la gauche ignorait la droite, mais également la droite ne savait pas ce qu'il avait donné. On ne fallait pas regarder les dépenses pour soigner les malades et subventionner le prochain en cas de besoin, même au prix d'engager une maison ou de vendre les objets sacrés de l'église. Un de nos religieux rappelle: "La première fois que j'ai vu le Père, c'était à Pâques, quand il est venu à l'Institut Saint-Antoine et étant encombré de nombreux pauvres, il a immédiatement mis la main à son portefeuille et distribua à tous, sans examiner les billets de moyennes coupures: cette charité si spontanée, généreuse, universelle m'émut". "Son amour pour Dieu et le prochain était incommensurable: il est, par exemple, venu enlever ses chaussures pour les donner à un homme pauvre alors qu'il se rendait à la gare; et il a été forcé de rentrer chez lui sur un fiacre". Un vieil homme, rencontrant deux Filles du Divin Zèle à la gare, dit: "Vous êtes les filles de ce saint Père qui

m'a fait tant de charité! Une fois, ayant reçu de lui une aumône, je trouvai qu'il m'avait donné, sans les compter, cinq cents lires".

"Souvent, le Serviteur de Dieu m'a invitée à accomplir des actes de charité envers le prochain en déclarant tout d'abord cette question ou une question similaire: - Etes-vous disposé, par amour de Dieu, à rendre visite à ce pauvre ou à apporter cette aide? - En fait, il secourut le prochain surtout par la parole et par l'exemple de la vie chrétienne... Il donnait des aumônes, des pièces de linge, des vêtements et il utilisait souvent mon œuvre pour demander ou acheter de tels objets". Je me souviens que plus d'une fois, lorsqu'il n'avait qu'à donner, il se déshabillait ou donnait le mouchoir. "L'horloge du Serviteur de Dieu alla se retrouver entre les mains d'un père de famille qui lui avait manifesté ses besoins".

Il appelait les pauvres avec les titres de princes, barons, marquis. Il leur donnait selon ses possibilités, les besoins et leur matrimoine. Souvent, de nombreuses pièces de linge personnel leur étaient distribuées. Les lingères avaient souvent du mal à lui reprocher le linge qu'il avait distribué précédemment au cours de ses voyages. L'argent il le donnait abondamment et sans le compter; et il nous disait: - Faites que votre gauche ne sache pas ce que fait la droite". "Pour le bien des pauvres et des orphelins, il a planté un moulin et une boulangerie et chaque jour, on distribuait le pain gratuitement aux pauvres, à d'autres pour un prix très modeste, malgré le fait d'être du blé pur". "A moi, qu'étais au comptoir de la boulangerie, il demandait souvent de l'argent et du pain pour un homme pauvre qu'était là-bas; et parfois il me demandait s'il y avait quelque chose à manger avec, se justifiant en disant que pas toujours, même à l'affamé, ne descende pas le pain sans quelque chose d'autre pour l'accompagner d'autre". Un homme, qui fut plusieurs années carrossier dans la Maison de Trani, se souvient: "Je peux dire qu'il était un saint même pour sa charité: partout où nous allions en calèche, nous étions toujours amassés: il battait avec le parapluie, je m'arrêtais, et il donnait, continuellement il donnait".

3. Anecdote

Nous rassemblons encore d'autres épisodes sur la charité du Père, toujours sans prétention d'épuiser le sujet. Etait fameuse la petite vieille d'Oria, plus connue sous le nom de *la vecchietta di Papa Annibali* [*la petite vieille de Père Hannibal*], aussi par le même Serviteur de Dieu: elle, assise sur une pierre sous la fenêtre du Serviteur de Dieu, avec un ton de lamentation et d'ingénuité, lorsqu'elle en avait besoin, regardant vers la fenêtre, elle invoquait: "*Scinni, papa Annibali, che ti vogghiu* [*descends, père Hannibal, parce que je te je veux*]" . Et il tendait à certains d'entre nous une petite enveloppe contenant de l'argent, répétant aimablement: "Apportez ceci à la vieille femme de *papa Annibali*". Plusieurs fois, cependant, le Père a suivi lui-même directement le chemin le plus court, lui donnant de la fenêtre du couvent du linge, de l'argent et de la nourriture. Le Père Carmelo nous dit: A Oria, à l'hiver 1910, un jour nous n'avions que du pain et des figues sèches. Les Sœurs de Saint Benoît, pouvant, nous donnaient autre chose. Un homme pauvre est venu à la porte et a demandé de l'aide pour lui-même et sa famille. Au Serviteur de Dieu, qui m'a demandé, j'ai répondu que malheureusement nous n'avions que seulement ces seuls aliments. Mais lui, un peu agacé, insista sur le fait qu'il était nécessaire de fournir autre chose; mais ensuite il m'a dit qu'il avait compris que le mendiant était un boucher au repos et qu'on pouvait donc lui donner un agneau que nous possédions depuis presque un an pour le sacrifier: le mendiant pouvait le vendre, assurant ainsi ses besoins immédiats. Les orphelins, qui étaient devenus affectionnés à l'agneau, restèrent affligés; et lui: - Et quoi? Voulez-vous offrir au Seigneur comme Caïn et non comme Abel? La *musique* a plu au vieux boucher, qui quelques jours plus tard revint demander. Le Père lui a envoyé cinq lires par moi; mais il n'a pas daigné les recevoir. - Et que veut une vache? - dit le Serviteur de Dieu

- dis lui que nous n'avons pas; et ainsi le boucher s'en alla satisfait des cinq lires".

Le Père "avec les pauvres était d'une générosité je dirais presque déconcertante. Certains vieillards travaillaient dans notre jardin à Oria. Le matin, ils recevaient un bon morceau de pain avec quelque autre chose. Le Serviteur de Dieu considéra médiocre ce traitement et commanda du lait et du café parce que la potion chaude aurait fait du bien aux vieillards. Mais ils, heureux et fiers au début, ont bientôt imploré l'ancien régime, car, disaient-ils, le lait ne leur remplissait pas le ventre. Le Serviteur de Dieu nous dit: - C'est bon, ajoutez au lait encore du pain, des fruits et du fromage. - P. Palma observa: - Ou l'un ou l'autre traitement. - Et le Serviteur de Dieu: - Les deux! - .

En 1917, une foule demanda du pain au Monastère du Saint-Esprit. La Préfecture de Police, cependant, avait interdit la distribution (*c'était pendant la guerre*). Une dame élégamment vêtue s'était détachée de la foule, s'était approchée du Serviteur de Dieu et implora, pour l'amour de Dieu, du pain pour ses enfants. Le Serviteur de Dieu haussa les épaules, car la Préfecture de Police surveillait et empêchait. Mais, à un moment donné, pris d'inspiration, il courut à l'intérieur et réapparut immédiatement avec une miche de pain divisée en deux parties et au milieu deux croquettes: - S'ils vous disent quelque chose - a-t-il averti - vous dites que le P. Francia a donné sa nourriture et il en avait le droit. A Oria, aux Sœurs, qui donnaient peu d'aumône, le Père, qui le remarqua, en demanda la cause. C'était juste après la première guerre mondiale. Et le Serviteur de Dieu: - Femmes de peu de foi! Avec les pauvres, il ne faut pas lésiner! - En fait, immédiatement les secours et les offres abondèrent.

Voilà un épisode raconté par une religieuse déjà supérieure à Francavilla Fontana: "C'était dans une situation très mauvaise sur le plan financier: nous étions des réfugiés du tremblement de terre du 28 décembre; on dirait presque qu'on ne mangeait pas. Un jour, un homme pauvre vint: je le renvoyai sans rien lui donner. Le Serviteur de Dieu le remarqua et me demanda: - Qu'avez-vous donné à ce pauvre homme? - J'ai répondu: - Rien, mon Père. - Comme rien? - Et moi: - Père, nous n'avons rien! - Mais lui, ayant réalisé qu'il y avait une bouteille d'huile sur une petite table, il me fit signe comme une reproche; et je m'excusai: - Père, c'est l'huile pour la lampe - Il ajouta avec douleur: - Vous avez perdu la foi; si vous en aviez eu, vous auriez donné la moitié de cette huile -; et puis une pénitence il m'imposa: - Pendant neuf jours, vous donnerez le déjeuner à tous les pauvres qui se présenteront pour l'aumône. - Demandant pardon, j'ai répondu oui, mais, vu notre misère, je ne savais pas comment cela aurait pu être possible. Presque comme s'ils avaient donné le mot, chaque jour beaucoup de pauvres venaient: je donnai à tous de la nourriture en abondance; et l'abondance, à mon grand étonnement, en ces neuf jours, il y avait aussi pour nous de la communauté. A son retour, le Serviteur de Dieu me demanda: - Avez-vous fait la pénitence? - J'ai répondu oui et je lui montrai à quel point nous avions l'abondance malgré la nombreuse foule accourue des pauvres. Il se plut. A ma question, comment je devrais me régler à l'avenir avec les pauvres, il m'a répondu: - Je ne vous donne pas de limites pour les pauvres; autant que vous pouvez, donnez -. Il nous a enseigné: - Nous ne devons jamais renvoyer les pauvres sans aumône - . Un autre témoin affirme: - J'étais généralement chargé de rendre visite aux pauvres chez eux; le Père voulait que je l'informe avant tout de leurs conditions morales. Les aumônes étaient abondantes: cent lires était alors la somme ordinaire. Pour l'extérieur, il utilisait des courriers recommandés, et ils étaient si nombreux tous les mois que je devais me rendre dans divers bureaux de poste pour ne pas rendre les employés d'un seul bureau impatients - .

Le Serviteur de Dieu prenait également en compte, dans la manière de faire l'aumône, au-delà de la quantité, le rang social des déçus, qu'il voulait les traiter avec un respect particulier. Les pauvres civilisés avaient un horaire distinct. Les besoins des nobles déçus eurent dans son cœur un écho profond et pour eux il utilisait la délicatesse de faire arriver l'aide appropriée à la maison, périodiquement et en secret.

Lisons d'autres reportages: Un matin, j'ai vu Adolfo De Meo très affligé. Il était désespéré parce qu'il ne savait pas comment payer une traite. La somme était considérable et le paiement expirait ce jour-là. J'ai tout de suite pensé au Serviteur de Dieu; en fait, je lui ai appris le cas. Il m'a remercié parce que je lui avais donné l'occasion de faire du bien à un excellent père de famille et il m'a immédiatement remis la somme. Un gentilhomme déchu de Trani, se trouvant un jour dans un état déplorable, je ne sais pas pour quelles obligations, il courut au Serviteur de Dieu, qu'il avait vue à la gare, et lui a brièvement expliqué ses cas. Le Père l'emmena avec lui dans une voiture que les Sœurs avaient envoyé et, après l'avoir bien restauré à l'Institut, il lui donna une somme. Le monsieur dit que ce jour-là le soleil avait éclairci les nuages denses de son esprit.

Je me souviens d'un épisode raconté par l'Av. Trisolini d'Oria. Un homme déchu de cette ville, Don Ruggero De Angelis, était grandement assisté par le Père. Une fois, il eut l'idée de faire le testament, laissant au Père comme signe de gratitude la seule chose qu'il avait: sa petite maison. Dit, fait; et il remit le testament au Père dans une enveloppe scellée. Peu de temps après, il regretta et fit appel à l'avocat Trisolini pour récupérer le testament mais en agissant avec beaucoup de délicatesse, pour ne pas lui faire perdre la subvention... Passant le Père, l'avocat l'invita à monter dans la maison et lui expliqua le fait. - Donnez-moi cinq minutes de temps: je vais et viens, ici à l'Institut S. Benoit... -. En fait, il est immédiatement retourné avec l'enveloppe fermée et, en la restituant, il a prié l'avocat de garantir à De Angelis que l'aide habituelle serait augmentée et maintenue à vie. Le P. Vitale écrit: "Il y avait ceux qui ne pouvaient pas, à cause de leur état déchu, être confondus avec la plèbe et, le Père les appelait de côté et avait pour chacun un plat particulier, un petit repas peut être dit; et il y avait ceux qui devaient rapporter à la maison de l'argent pour la lampe, le savon, quelque chose de nécessaire et le Père pourvoyait avec sa bourse toujours pleine et toujours vide"⁷⁷⁵. J'ai su de Ch. Musicò: "Un soir d'hiver, alors que pleuvait, j'ai rencontré le Père dans la rue avec le Frère Mariantonio, tous deux chargés de choses, qu'ils cachaient sous leurs manteaux. - Père, demanda le Chevalier, que faites à cette heure avec ce froid et cette eau? - Vous ne pouvez pas penser au froid et à l'eau, quand sur l'îlot... il y a une famille qui meurt de faim... Elle n'a pas le courage de venir à moi; et je dois y aller".

Le prof. Gazzara raconte: "Je sais que des personnes déchues recouraient à lui pas en vain: moi-même parfois j'eus des commissions confidentielles. Il me dit qu'en une année il avait donné à quelque famille environ cent mille lires". Il a personnellement servi pendant un mois un avocat venu de Rome, au nom Cipriani, qui avait été pourchassé, je crois, par ses mauvais fils. Se repentant, ils le rappelèrent, et le Serviteur de Dieu lui paya le voyage après m'avoir fait acheter une belle robe pour lui et un bonnet de soie, pas un chapeau, de son goût. "Avec le bourgeois déchu dans la pauvreté il employait un traitement spécial: une pièce séparée; serviettes et couverts séparés; il disait: la charité ne devrait pas être une occasion de mortification". Une fois il a acheté, à un prix élevé, des cerises pourries, mais il a averti que ne fallait pas les manger, mais choisir les bonnes. Et moi: - Alors pourquoi les avez-vous achetées? - Tais-toi, indiscret, répondit-il. Il fallait aider le pauvre homme qui les vendait. - Nous savons cela de P. Drago. Le Chan. Bembi d'Oria écrit: "Le Serviteur de Dieu traitait tous avec bonté, il avait une parole juste pour tout le monde et tous les besoins avaient un écho dans son cœur. Beaucoup d'ouvriers trouvèrent immédiatement du travail dans ses Instituts, beaucoup de pauvres une aide quotidienne, de sorte que bientôt le Ch. Di Francia se révéla non seulement le père des orphelins, mais aussi le père des pauvres, et tout le monde le regardait avec une grande vénération".

P. Carmelo: "Une fois qu'il a voulu assumer un chômeur à notre service à Oria, j'ai remarqué que nous n'avions pas besoin de lui; mais il m'a répondu: - Cela servira à nous faire

⁷⁷⁵ F. B. VITALE, *o.c.*, p.679.

pratiquer la charité. - Et moi: - Et où est l'argent? - Et lui: C'est juste pour cela que nous devons le prendre; c'est ainsi que la Providence est obligée de nous venir en aide. - Ce n'est certainement pas ceci le critère commun de l'administration, mais lorsque nous raisonnons avec les principes de la foi, nous ne pouvons pas nous comporter différemment. Combien de monde accoururent vers le P. Francia pour demander de l'aide!

Le P. Vitale écrit: "C'étaient des cadres supérieurs qui avaient perdu leur emploi, des commerçants défaillants, des professionnels devenus incapables de travailler, des personnes qui rougissaient pour se présenter au public: tout le monde était convaincu d'avoir trouvé refuge dans le cœur du Père. Combien de monde l'interrogeaient: - Père, ne pouvait pas me donner un travail pour nourrir ma famille tous les jours? - Le Père réfléchissait un peu et, en fonction de la qualité de la personne, répondait: - Bien, le concierge il y a déjà ici, mais vous l'aidez - ou: - Vous savez écrire; je vous affecterai à mon secrétariat pour copier certaines cartes. - A d'autres, il répondait: - Je n'aurais pas besoin d'employés, mais vous pouvez mettre en ordre les livres à la bibliothèque, vous serez mon bibliothécaire. - A quelqu'un lui-même demandait: - Vous n'avez pas d'emploi? - Et s'il répondait par la négative, le Père créait l'emploi: et tout cela comme s'il s'agissait d'un hôtel de ville ou d'une préfecture dans ce local piètre et pauvre d'Avignone, berceau de la grande Œuvre de Saint Antoine, qui, selon la phrase de l'un de nos Rogationnistes, lorsqu'il l'a vu pour la première fois, n'aurait pas suscité l'envie de S. François d'Assise"⁷⁷⁶.

Il avait fait à un artiste de Carovigno la commande d'une statue, en guise de cadeau à une certaine communauté, et il en avait parlé avec un certain Palazzo, frère d'une de nos religieuses, bon intendant sur le sujet. Celui-ci demanda quel était le prix convenu. Le Père l'a dit, et le P. Drago, qui était présent, a aussitôt laissé échapper: "C'est trop", tandis que Monsieur Palazzo confirmait qu'il était vraiment exagéré. Le Père appela alors le P. Drago: "Qui vous a demandé d'intervenir? De cette façon, n'est pas possible faire un peu de bien... Si je veux aider un homme pauvre, vous dites immédiatement c'est trop, le prix est exagéré". Un jour à un de nos religieux le Serviteur de Dieu a ordonné de fermer un billet de mille liras dans une lettre. C'était peut-être l'année 1913. Le religieux souleva le billet pour lui faire noter qu'il était de mille, et le Serviteur de Dieu: "Oui, oui pas de peur, sont exactement mille liras que j'ai l'intention de donner!". Le lendemain, le religieux fut rappelé de le Serviteur de Dieu, qui lui montra une lettre déjà ouverte où il y avait deux mille liras, envoyées par un bienfaiteur: "Homme de peu de foi: hier vous en avez données mille, aujourd'hui vous en recevez deux mille!".

Dans un village près de Messine vivait une femme pauvre presque centenaire, loin des sacrements car négligée par tous. Le Père l'a voulue à l'Institut Saint-Esprit, où il l'hébergea dans la meilleure chambre. "Lui assigna une religieuse laquelle jour et nuit la surveillait avec beaucoup de diligence et d'amour, sans lui faire manquer de rien. Tous les jours, le Père allait la voir et lui demandait si Sœur Rachel, l'assistante, l'avait bien servie et, la vieille, se montrant toujours contente, le Père adressait des éloges à la religieuse en ajoutant: - Je vous la recommande; je ne vous demande pas plus de travail que de la servir parfaitement, et lorsque manquez, qu'elle ne reste jamais seule... - Le jour de cent ans de la vieille, le Père a invita les fils et les neveux, également pauvres, à manger avec celle qu'on fêtait, puis il a demandé aux religieuses de lui baiser la main, dans l'intention de rendre hommage au Créateur pour la longévité accordée à cette créature. Elle mourut douze jours après sa centième année et le Père disposa des suffrages fervents pour son âme"⁷⁷⁷.

⁷⁷⁶ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 681.

⁷⁷⁷ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 693.

De la relation de Sœur Teresa nous relevons un épisode ce qui dut arriver dans les premiers jours de l'Œuvre. "Un an le Père, le jour de l'Épiphanie, alors qu'il se rendait à la cathédrale pour le pontifical, rencontra en chemin une pauvre femme avancée dans les années, presque idiote, malade et naturellement ciblée des moqueries et des insultes des gamins. Le Père éloigna les garçons, appela un fiacre, y fit mettre à bout de bras la malheureuse et l'accompagna à l'hôpital, car la pauvre femme était réduite presque à mort. A l'hôpital ils refusent de la recevoir, mais le Père demande à ce qu'elle y reste provisoirement et courut au Préfet, exposa le cas urgent et obtint exceptionnellement que la malheureuse fût hospitalisée d'autorité. Le Père courut à l'hôpital et ne fut pas content que lorsqu'il s'assura que la pauvre femme fut régulièrement hospitalisée. Cela fut son offre mystique d'or à l'Enfant Jésus pour cette Épiphanie".

En 1921, l'amiral russe Ponomaref, déjà commandant du croiseur russe qui accourut à l'aide de Messine immédiatement après le désastre de 1908, expulsé de Russie pour la révolution, il avait demandé de l'aide aux habitants de Messine. Dans la ville, un comité fait exprès avait été mis en place pour la collecte des secours et le Père figurait le premier de la liste. Il voulut que les communautés coopérassent dans cette bonne œuvre. Il a donc commandé des économies et des sacrifices, même dans l'alimentation, afin de récolter mille liras, qui ont été livrés à *La Gazzetta* avec cette indication: "Chan. Di Francia et ses collègues, les Sœurs et les orphelins et orphelines, avec les économies de quelques privations quotidiennes offrent avec âme émue mille liras pour l'amiral bien méritant amiral Ponomareff, qui comme ange consolateur se précipita à Messine avec les siens lors du grand tremblement de terre du 28 décembre 1908, et sauva de mort cruelle, sous les décombres, beaucoup de citoyens de Messine nos frères⁷⁷⁸". *La Gazzetta* (22-2-1921) publia l'offre avec ce commentaire: "Ce sont les paroles d'un homme de cœur, d'une âme noble, qui sait trouver le moyen d'être bénéfique, même lorsque pour tous les autres la bienfaisance serait lourde et pénible. Les obligations qui lui incombaient envers le Pieux Institut qu'il dirige auraient pu légitimement l'exempter totalement de concourir à notre demande. Eh bien, non! Il a voulu concourir, et avec la plus grande largeur possible, même si cette largeur devra forcer ses orphelins à des privations. Que ce très noble acte du Chan.ne Di Francia encourage tous ceux qui n'auront plus qu'à retirer quelque chose de leur superflu". Quelques jours après, un nouvel octroi, que *La Gazzetta* (24-2-1921) annonça de cette façon: "De la générosité inépuisable de Chan. Di Francia, nous avons reçu une autre offre: deux tabatières en argent, offertes aux orphelinats de son Hospice, et qu'il a affectées à notre souscription. Nous lui renouvelons nos plus sincères remerciements".

Une femme en couches d'Oria était gisait dans un lit sans draps, au milieu de grandes douleurs. Le Père, qui passait par hasard, appelé par les petites filles: "*Papa Annibali*, la mère est malade", il entra dans la maison, réconforta la femme avec de bonnes paroles et avec sa bénédiction. Le lendemain, il alla la confesser et la communiquer: la femme se trouva complètement guérie. Entre-temps, les filles reçurent tout le bien de Dieu pendant cette période, concernant la nourriture et le linge pour la petite famille. A Trani, un enfant pleurait juste sous la fenêtre du Père. Il envoya une religieuse pour s'informer. L'enfant avait faim et sa mère était incapable de le lui donner de la nourriture. Le Père fut ému: il prit son plat et le donna au garçon, et quand il a appris que les affamés étaient huit dans toute la famille, il ordonna de nourrir les huit tous les jours, il renonça au loyer de la maison, donna des vêtements et en même temps pourvut à les instruire dans la doctrine chrétienne et à l'observance des jours fériés.

Il portait souvent les croix des familles sur ses épaules, surtout lorsqu'il s'agissait de filles, pour leur apporter la harmonie et la paix, même avec de l'argent. Je me souviens d'une

⁷⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, ECRITS *N.I.*, vol. 5, p. 101.

famille de Genzano (Potenza) dans laquelle il y avait de la rouille entre mari et femme. Elle venait jusqu'à Oria pour recevoir des secours matériels, pas indifférents.

4. Pour les détenus

Une classe de personnes qui a tant besoin d'aide et rachat, les détenus, attirait en particulier la charité spirituelle et temporelle du Père. A Trani, il visitait souvent les détenus et les aidait, et il me semble qu'il a fait un précepte à la Supérieure de cette communauté. De temps en temps, accompagné de quelqu'un d'autre, il apportait personnellement le déjeuner aux détenus. Il leur administrait les Sacrements. Nous avions l'habitude de faire des fougasses pour les amener aux détenus. A Taormina, c'était plus facile, parce que, comme nous l'avons déjà dit, la prison de la circonscription territoriale occupait le rez-de-chaussée de l'ancien couvent des Capucins, tandis que les religieuses vivaient au premier étage. C'est pourquoi, à Pâques, à Taormina, le Père apporta le déjeuner aux détenus, après les avoir évangélisés. Cependant, le déjeuner ne se limitait pas à Pâques: pour les détenus il y avait le déjeuner quand le Père venait à Taormina, et puis à Pâques, Noël et dans les fêtes principales; s'il y avait un malade, la nourriture était quotidienne, selon les prescriptions médicales. Pour le précepte de Pâques des détenus, il intervenait chaque année avec la prédication, la confession et la Messe". Quelqu'un note que le déjeuner s'étendait également au personnel pénitentiaire; et "quand le Serviteur de Dieu était présent, il plaçait avant le déjeuner des instructions belles et efficaces".

Vers 1903, l'inauguration de la nouvelle cuisine a eu lieu à Taormina. Quelques jours plus tard, la Supérieur rendit compte au Père qui était absent. Il immédiatement demanda: "Pour qui avez-vous cuisiné la première fois?". - "Pour les détenus et les pauvres", répondit la Supérieure. Le Serviteur de Dieu sourit avec complaisance, car sa pensée avait été interprétée. Dès son arrivée à Taormina, il allait immédiatement rendre visite aux détenus, qui s'affectionnèrent à lui et l'attendaient avec impatience. Un jour, il courait dans la ville pour la quête, un tel, qui avait été libéré de la prison, voulut lui faire la quête pour reconnaissance au Père. Un garçon détenu criait désespérément: "Je ne voulais pas le tuer!". C'était en fait un meurtre au hasard dans une altercation avec un autre garçon, si mal fini. Le Serviteur de Dieu réussit finalement à lui faire comprendre le mal et à demander pardon au Seigneur. A un détenu il donna son pantalon avec d'autres vêtements les jetant de la fenêtre dans la cour; puis il amena un autre pantalon dans la maison pour être prêt à tout besoin.

Ceux qui ont connu le Père comprennent bien le sens de ces deux témoignages, que nous mettons ici à la fin de ce sujet: "Il n'y fut pas un affligé qu'il n'ait pas reçu du Serviteur de Dieu un réconfort". "Les journées du Serviteur de Dieu étaient consacrées au bien de tous, de l'âme et du corps; ainsi sa vie a été tissée: personne ne le quittait sans avoir été consolé. C'était une bougie qui éclairait et chauffait".

5. Pour les âmes consacrées

Les besoins des prêtres et des communautés religieuses, en particulier celles cloîtrées, ne pouvaient échapper au regard charitable du Père. Il a écrit pour nous: "Une charité d'octrois et de secours aux pauvres, qui plaie plus que tout autre au Dieu Suprême, et pour laquelle il ya les plus merveilleuses promesses de rétribution et de bénédictions célestes, est l'aumône à ceux qui appartiennent directement au Seigneur, comme le seraient les prêtres pauvres et les communautés religieuses des deux sexes, quand ils sont dans le besoin. On ne peut s'empêcher de sentir ému et d'élargir la main vers ceux qui appartiennent à Notre Seigneur Jésus-Christ, avec la grande confiance illimitée dans la promesse divine, lorsque nous lisons ces paroles du prophète Malachie (3, 10-12): *Apportez intégralement la dîme au trésor, pour qu'il y ait de la nourriture chez moi. Et mettez moi ainsi à l'épreuve, dit Yahvé Sabaot, pour voir si je n'ouvrirai*

*pas en votre faveur la bénédiction en surabondance. En votre faveur, je tancerai le criquet pour qu'il ne vous détruise pas les fruits du sol, et que pour vous la vigne ne soit pas stérile dans la campagne, dit Yahvé Sabaot. Toutes les nations vous déclareront heureux, car vous serez une terre de délices"*⁷⁷⁹.

Le Père s'est trouvé en mesure de rendre compte de ses largesses à Mgr. Parrillo, Visiteur apostolique de ses Congrégations, et c'est ainsi qu'il se justifie: "Je dois signaler à V.S. Rév.me (qui représente pour nous l'Autorité Suprême) une manière d'agir qui a l'étrange, comme je me suis dirigé depuis quarante ans et plus de mon être dans le domaine des œuvres de bienfaisance. Je me suis beaucoup préoccupé des orphelins et des pauvres, et c'est bien; mais j'ai eu une sorte de présomption de vouloir donner, non seulement pour les œuvres que j'ai entreprises, mais aussi pour les bonnes œuvres des autres, non seulement pour les gens que j'ai accueillis dans des Instituts, mais aussi pour les pauvres mendiants et surtout pour les maisons religieuses. Je me suis confié à cette promesse divine: *Unum datis et centum accipietis*, et à cette autre: *Donnez, et l'on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein; car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour (Lc 6, 38)*". Pour le soulagement des maisons religieuses, il cite les paroles de Malachie rapportées par nous ci-dessus, et poursuit: "Donner je l'ai considéré comme un secret infailible de la Divine Providence continue. Et ma confiance en Dieu n'a jamais été déçue. Notre Seigneur, par son infinie bonté, nous submerge de toutes parts de la Divine Providence. Je dois donc constater que mes octrois, en vérité, en relations à nos institutions et aux personnes internes, ne se pourraient dire inconsiderés, car, par la grâce de Dieu, je n'ai jamais fait manquer rien, en premier lieu aux internes. Et c'est sur l'exubérance d'aujourd'hui que nous avons essayé de faire les commis au bureau de la Divine Providence, sans trop *festinare in crastinum*"⁷⁸⁰. En fait, il a écrit au P. Vitale: "Nous utilisons le capital dans la Banque très sûres de Notre-Seigneur, qui donne l'intérêt de cent pour un sans risque d'échec"⁷⁸¹; et à la Mère Nazaréenne: "Faisons quelque bonne aumône, qui est l'investissement le plus sûr"⁷⁸².

Voici divers rapports regardants les prêtres: "Il avait une charité spéciale, constante et discrète envers les prêtres pauvres, leur fournissant de l'argent, les hébergeant dans des instituts et ajoutant une autre charité aux prêtres à la débandade, qui avaient oublié leur caractère sacerdotal et leurs devoirs. Cela je crois savoir par expérience directe ou par ouï-dire, même par des frères encore en vie". - "Il rendait souvent visite à des prêtres malades ou égarés pour les reconforter de ses prières et il donnait à tous combien son grand cœur suggérait dans ces cas-là, également soucieux des intérêts du corps, ou d'essayer de les faire revenir au bercail. Souvent, le Père Bonarrigo, je m'en souviens bien, m'a dit: - Tu sais, le Père est allé à Gualtieri, ou ailleurs, pour confesser le prêtre...". - "Quant à l'amour du prochain, il l'avait vers prêtres tombés ou invalides, sans l'aide de parents". Une religieuse rappelle: "J'ai moi-même préparé le déjeuner pendant presque deux ans pour deux prêtres, le curé Chillè et le prêtre Francesco Carnazza, aumônier du cimetière. La raison officielle était parce qu'ils étaient seuls. L'Institut avait la responsabilité de l'amener à sa destination. Le prêtre Carnazza, abandonnée par des parents, a été assisté et nourri par le Serviteur de Dieu jusqu'à la mort. Le curé Gentile, malade, avait, de la part du Serviteur de Dieu, des soins affectueux pour l'âme et le corps jusqu'à sa mort".

Nous savons par le P. Carmelo que le Père avait pour les prêtres pauvres une générosité particulière: "Cette charité était entièrement réservée. Dans de tels cas, demandant des sommes, il disait: - Je dois faire un affaire de rien. - Nous voyagions d'Oria à Rome; il m'a demandé dans le train de l'argent pour le donner à un prêtre pauvre qu'il avait vu dans le train lui-même.

⁷⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 114.

⁷⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 46.

⁷⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 52.

⁷⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 13.

Il regretta que je n'aie que cent liras pour le voyage de retour. Malgré ma résistance, il les voulut toutes et, en le mettant dans une enveloppe, il alla les livrer. Un monsieur assis à côté de moi me demanda qui il était; il fut très étonné d'apprendre que c'était le P. Francia, de qui il en avait tellement entendu parler. Il prit une enveloppe de la valise, il a mis une somme dedans, et, retournant le Serviteur de Dieu il manifesta tout le dévouement de ses sentiments et, comme attestation, il livra mille liras, qui étaient là dedans. Le Père commenta: - Si nous avions donné cinquante liras, nous en aurions reçues peut-être cinq cents; nous en avons donné cent et le Seigneur nous en a envoyé mille. - Un prêtre ancien moine vivait à Oria: il était riche, mais ses neveux ont dilapidé ses biens et il se réduisit à une extrême indigence. Le Serviteur de Dieu eut pitié de lui, surtout parce que par le P. Palma avait eu des nouvelles non-édifiantes de lui. Le Père stigmatisa le comportement de l'ancien moine, mais il se remit immédiatement et dit qu'après tout, il était un prêtre nécessiteux et qu'il devait absolument être aidé; en plus, il voulut que nous lui donnions tout ce que nous avons chez nous.

La générosité du Serviteur de Dieu en faveur des communautés religieuses était très grande. "J'ai fermé les yeux - écrit-il - surtout lorsqu'il s'agissait d'aider des religieux et des maisons religieuses". A sa mort, la Maison mère de Messine expédiait la somme de 130.000 liras par an à titre d'aide ordinaire à de nombreux monastères et maisons religieuses. De plus, chaque Maison avait ses propres communautés à aider, qu'elles soient ou non inscrites sur la liste de Messine. La Supérieure de Taormina avait envoyé, sur demande, 100 liras aux Dominicaines de Bologne. Celles-ci, en remerciant, ont encore demandé de l'aide. La religieuse a fait des merveilles avec le Père qui lui dit: "Ne mangez-vous qu'une fois? Elles sont cloîtrées; envoyiez cent liras tous les mois". A Stella Matutina, à Naples, cent liras chaque mois étaient envoyées de Taormina; un jour, cependant, le Père dit à la Supérieure: "Vous n'enverrez deux cents par mois: ne vous rappelez-vous pas leur Maison croulante?". Sachant que parfois les lettres chargées contenaient des sommes supérieures à celles déclarées, il disait: "Pourquoi ne faites-vous pas la même chose avec ceux qui vous le demandent?". Parfois, c'était lui-même qui préparait, comme il l'appelait, la surprise.

Les Pères Capucins de Giardini se trouvaient en mauvaise posture, incapables de couvrir le toit de leur nouvelle église dédiée à la Vierge de Pompéi, dans le quartier de Villa Agonia. Se trouvant pour passer le Père, tel qu'il le savait, il dit au gardien, P. Antonio da Patti: "Je paierai tout, mais un silence absolu! - Le silence n'a été brisé qu'après la mort du Serviteur de Dieu; et le P. Antonio a conclu: "Votre Père était un saint et aimait Notre-Dame".

Même les Pères Liguorini de la fondation récente de Francavilla avaient des préoccupations quant à la restauration de l'église dénudée de tout. "J'avais des problèmes", écrit le Supérieur P. Salvatore Di Coste - pour les énormes dépenses qu'étaient nécessaires. Mais le Chan. Di Francia m'a incité à faire confiance à la Providence et à ne pas avoir peur de me mettre au travail. Pour mieux me reconforter et coopérer avec cette œuvre de Dieu et de saint Alphonse, il m'a promis de faire sa modeste offrande. Et bien que lui aussi était dans la gêne pour les nombreux besoins de ses œuvres, auxquelles il devait venir à l'aide, cette modeste offrande, comme il l'appelait, ne manqua pas de l'envoyer mensuellement, pendant dix mois, avec mille liras par mois"⁷⁸³.

Don Giuseppe Rossi, de Trani, fondateur de l'*Enfance abandonnée*, a déclaré qu'une fois reçut une somme très importante, car le Serviteur de Dieu avait l'intention de réparer la froideur des Sœurs du Divin Zèle, qui avait obligé le prêtre à s'éloigner pendant quelques mois de cette Maison où d'habitude il recevait l'aumône. A l'aumône le Père ne manquait pas d'ajouter des encouragements: il lui écrivit une fois après sa visite à l'hospice: "Je vous assure que j'ai ramené les plus belles impressions... Je sais bien, pour une longue expérience, combien il faut avoir de la peine au début de telles œuvres, et j'admire combien vous imaginez et

⁷⁸³ cfr. *Bollettino*, février 1947.

travaillez avec un intérêt patient pour entretenir l'orphelinat. Le Cœur adorable de Jésus, auquel vous avez consacré ces petits, aide et vous donne fierté, croissance et prospérité à la Pieuse Œuvre!"⁷⁸⁴. Même cette lettre, écrit Don Rossi, fut accompagnée d'une *subvention valable*.

Il est certain que le Serviteur de Dieu a donné une somme pour les Œuvres de Don Orione: en effet il a écrit une note à Don Orione le 27 novembre 1911: "Je suis prêt pour ces liras proposées. Dites-moi quand je devrais venir vous voir et les livrer"⁷⁸⁵. Nous ne connaissons pas le montant de la somme; cependant, nous lisons que le 8 décembre 1911, Don Orione a acheté la maison du noviciat de son Œuvre à Bandito, près de Brà, dans la province de Cuneo; et l'auteur de la vie de Don Sterpi souligne: "La sainte amitié de Don Orione avec le Serviteur de Dieu Chan. Hannibal Di Francia lui fournit une partie des moyens pour acheter la résidence tranquille des comtes Moffa, près de la ville natale de S. Joseph Cottolengo"⁷⁸⁶. Et le Père était prêt à faire une nouvelle offre. En fait, il écrivit à Don Orione le 2 septembre 1915: "Souvenez-vous V. S. Rév.me quand j'ai eu le plaisir de faire cette offre à propos de Bandito, quartier Moffa? Aujourd'hui, pour la miséricorde divine, je pourrais même aller au-delà, qui sait si V. R. l'avait besoin"⁷⁸⁷. Il n'a pas manqué de donner à don Orione d'autres types d'aide. En fait, il lui a écrit: "Je vous remets de tout cœur environ deux mille adresses de nos fidèles, que je les avais déjà imprimées. D'autres adresses je les ferai copier à partir des registres et je suis heureux que cela puisse ainsi servir à vos saintes œuvres"⁷⁸⁸.

Parlant des communautés féminines, dans la lettre susmentionnée à Mgr. Parrillo, le Père écrit: "Dois-je le dire? Je vous dis en toute confiance: à un monastère en ruine de Naples, appelé des religieuses de *Stella Matutina*, il y a une dizaine d'années, j'ai donné cent vingt mille liras. A presque tous les monastères des Salésiennes de Saint-François de Sales en Italie, et certains en France, nous faisons des octrois mensuels, qui s'élèvent à plusieurs milliers de liras. Les Salésiennes de Bologne, pour des circonstances graves dans lesquelles ils se trouvaient, eurent trente mille liras. Clarisses, Carmélites, Dominicaines, etc. reçoivent des aides mensuelles, compte tenu des moments tristes dans lesquels les religieuses cloîtrées périssent et sont les véritables victimes du siècle!"⁷⁸⁹.

Avant de poursuivre sur ce sujet, j'estime qu'il est approprié de souligner le zèle du Père pour la sanctification des âmes consacrées et de souligner la préoccupation de celui-ci de faire en sorte que l'observance et la ferveur s'épanouissent dans les communautés qu'il aidait. Il écrit: "S'il vous plaît, faites-moi savoir si, dans ce monastère, la *vie commune* (le soulignement est du Père) et le règne parfait de Sainte-Claire sont observées"⁷⁹⁰. "Je souhaite sincèrement que les Sœurs Salésiennes se fassent toutes saintes pour plaisir immensément au Très Saint Cœur de Jésus pour le dédommager de ceux qui ne l'aiment pas et pour lui gagner beaucoup d'âmes"⁷⁹¹.

Il ne manque pas dans une occasion de souligner que dans une communauté "est entré un relâchement dans certaines, pour cela le Seigneur, dédaigneux, a frappé toute la communauté! Il fallait être fort pour les expulser! Il est important de rétablir la discipline et la sanctification parmi tous les membres de la communauté. Cela exigerait un gouvernement énergique et vigoureux, qui remettrait l'observance parfaite en vigueur, car il y a ceux qui abusent de la bonté et de l'âge des personnes âgées"⁷⁹². Et ailleurs: "Ce qui a provoqué diverses

⁷⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 294

⁷⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 3.

⁷⁸⁶ DON CARLO STERPI, *Vita don Orione*, p. 337.

⁷⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.I.*, vol. 7, p. 131.

⁷⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 1.

⁷⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 47.

⁷⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 27.

⁷⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 25.

⁷⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 49-50.

relâchements, c'est l'absence d'une *discipline sérieuse et bien réglementée*. Et la discipline dans les instituts religieux est si importante que l'esprit se dégrade lorsque la discipline vacille"⁷⁹³.

Père avait appris que le toit du monastère avait besoin de réparations. Rentré chez lui, il envoie une enveloppe à l'Abbesse: "Je vous offre mille liras pour les travaux sur le toit. Cette Supérieure a décidé de donner 50 liras mensuelles pour ce monastère". "Le Chan. Termine, dignité de la Cathédrale de Trani, confesseur des Clarisses de la ville, après avoir exposé au Serviteur de Dieu le besoin urgent de la communauté, a tout de suite reçu de lui tout ce qui avait, semble-t-il, dans sa poche, c'est-à-dire 500 liras. A Naples, à un monastère de religieuses il a prodigué, vers 1910-12, la somme de cinquante mille liras pour des réparations. Je crois que c'est l'Institut des *Geltrudines* - et non de monastère - dont nous avons déjà parlé, qu'il a connu précisément au cours de ces années.

A Ceglie Messapico (Brindisi), passa les années de son exil et plus tard y mourut la vénérable Mère Lalia, qui avait fondé une maison de Sœurs Tertiaires Dominicaines⁷⁹⁴. Le Père fut pendant quelque temps le directeur spirituel de cette âme extraordinaire et le bienfaiteur de sa maison. Voici ce qu'une des religieuses a écrit à propos du Père: "Le Serviteur de Dieu soutenait d'autres communautés religieuses et congrégations telles que il l'aurait fait pour ses communautés. Il n'a jamais manqué de nous apporter son aide: il nous a offert l'argent pour la construction de la cuisine économique, pour poser le carrelage dans la salle d'entrée de notre Institut. Il nous aurait offert de l'aide pour ouvrir un orphelinat au profit des orphelines du pays dans notre Institut, si d'autres raisons ne l'avaient pas empêché. En 1917, il a prêché des exercices spirituels à notre communauté à Ceglie Messapico. Ses arguments s'étendirent au commentaire de notre règle et de nos constitutions, en particulier sur les vœux religieux. Sa parole simple secouait les âmes et je me souviens que, avant de terminer les exercices, une mère très pieuse, à laquelle, parce qu'elle était riche en famille, s'autorisait à garder quelque nourriture que sa famille lui donnait, elle l'a immédiatement déchargée et elle a également appliqué le cilice et faisait d'autres mortifications". Les relations avec l'œuvre de Mère Lalia ne se limitaient pas à la maison Ceglie; je trouve dans les notes du Père: "*Palermo*,

⁷⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 36.

⁷⁹⁴ Mère Antonia Lalia (1839-1914) de Misilmeri (Palerme), fondatrice de la Congrégation des *Sœurs Dominicaines de S. Sisto Vecchio* à Rome, fut une grande âme dans un petit corps miné par la mortification et les ennuis de santé. Après 17 ans de gouvernement dans la Congrégation qu'elle a fondée, elle a été mise de côté, car elle devait, dans les plans de Dieu, féconder l'œuvre en s'immolant. "C'est magnifique Mère Lalia à cette heure! Oui, elle doit disparaître, mais la Congrégation non, elle doit vivre, car c'est l'œuvre de Dieu, le résultat de larmes et d'héroïsmes indescriptibles. Les directeurs spirituels - et elle en a ont eus de très grands, tels que le P. Lombardo, le P. Lepidi, le Chan. Di Francia - comme ils l'avaient dirigée et soutenue lors de la fondation de la Congrégation de S. Sisto Vecchio, à l'heure des ténèbres, à l'heure du calice, ils lui ont été près pour présenter à Dieu cette très pure hostie. Déposée comme Mère Générale, elle emprunte le chemin de l'exil, bénissant et baisant la main qui la frappe. C'est la mère qui a toujours tort; c'est elle qui a dû payer, souffrir, mourir pour sauver ses enfants. Tout comme Jésus!". (P. Taurisano, dans la préface de *Madre Maria Antonia Lalia* de Sr. M.G. Arena, O.P.). Le 7 mars 1913, écrivant au Père, elle s'exclama: "Mon doux exil, ma chère prison, mon paradis enchanteur. Jésus est seul dans ce ciboire sacré, je suis seule dans cette cellule bien-aimée. Il forme et est mon paradis; j'espère que de ce paradis de sainte résignation passer au repos éternel". Elle mourut l'année suivante, le 9 avril 1914. Vingt-cinq ans plus tard, après tant de préventions tombées et divers événements éclaircis, la Congrégation reconnut publiquement les mérites de l'éminente fondatrice et voulut que ses restes mortels soient rendus à la Maison Mère. Le 22 juillet 1939, ils furent enterrés dans la salle capitulaire de S. Sisto Vecchio, berceau de l'Ordre dominicain, témoin de trois résurrections de morts opérées là par S. Dominique. La récente biographie du P. Timoteo Centi O.P. (*Madre M. Antonia Lalia, fondatrice des Sœurs Dominicaines de S. Sisto Vecchio* - Éditions S. Sisto Vecchio, Rome, 1972) souligne l'action du Père dans la direction spirituelle de Mère Lalia.

Dominicaines; *Ceglie*, Dominicaines; *Roma*, Dominicaines S. Sisto; *Roma*, Dominicaines S. Caterina; *Roma*, Saints Dominicains SS. Dominique et Sixte"⁷⁹⁵.

Les relations avec les Capucines de Città di Castello ont commencé dès la jeunesse du Père, en raison de sa dévotion envers S. Veronique Giuliani, qui y a vécu et y est morte, où son corps est vénéré. D'après les lettres de l'abbesse de l'époque, sœur Teresa, nous relevons qu'il déjà envoyait des secours; et ainsi il a continué pendant toute la vie. Les religieuses s'adressaient à lui même pour tant de choses simples et il essayait de les satisfaire en tout. Il écrivit de Trani, en 1919, à la Mère Nazaréenne à Messine: "L'abbesse de Città di Castello a reçu le voile ou *portalino* pour S. Véronique: elle voudrait un peu de couleur verte claire et un peu de couleur blanche: si vous pouvez, envoyez-le; sinon, avertissez-moi et je le chercherai à Naples ou à Rome, ou donnez-moi l'adresse à laquelle vous le retirez"⁷⁹⁶. Quelques jours plus tard, il annonça qu'il l'avait déjà envoyé⁷⁹⁷. D'un autre monastère elles lui écrivirent des lettres "à l'encre blanche et j'ai du mal à les lire". Le Père pense à la pauvreté de ces religieuses et, dans sa réponse, il note: "Je me permets de vous inclure dix liras pour une bouteille d'encre de bonne qualité"⁷⁹⁸.

La promptitude et la générosité avec lesquelles les divers monastères des Salésiennes avaient admis son Œuvre à la participation des mérites de toutes les bonnes œuvres accomplies dans ceux sacrées retraites, stimulait la charité du Père d'élargir sa main en subventionnant les besoins matériels de ces Maisons; et "il a accepté sans réserve que certaines Sœurs quêtassent pour les Sœurs Visitandines, dont il nous avait parlé des conditions difficiles. Il était si généreux, dans les limites des possibilités, vers ces épouses du Christ!". Nous avons un écho dans les lettres des différents monastères, dont nous n'en mentionnons que deux.

La Supérieure de Visitandines de Rome, via Salaria, écrit: "Il voulut partager, non seulement notre communauté de Rome, mais beaucoup d'autres en Italie et à l'étranger, de la providence que le Seigneur lui avait donnée; ce qui, pour nous et pour beaucoup d'autres Maisons, a été une véritable bénédiction et lui a permis de compter parmi les bienfaiteurs les plus distingués de nos monastères". Du monastère de Pescia: "Nous aussi, humbles Visitandines, avons été l'objet de sa charité sans bornes, nous envoyant souvent de l'aide en argent, et jamais se refusant lorsque, pour une nécessité particulière, nous avons fait recours à sa générosité"⁷⁹⁹.

Les Visitandines de Rome ont également signalé des souvenirs particuliers que nous ne voulons pas négliger: "Quand le Serviteur de Dieu est venu à Rome et est venait chez nous, il nous semblait que S. François de Sales vint nous rendre visite; beaucoup de Sœurs de la communauté demandaient à lui parler en particulier et recevoir ses conseils; nous y nous adhérons volontiers et toutes tiraient réconfort, ferveur et incitation sur le chemin de la perfection. Il était si humble, recueilli, ou mieux il semblait généralement ravi en Dieu. Un jour, il vint célébrer avec nous; un prêtre pieux notre aumônier - également maintenant dans la patrie des saints - en le voyant, il dit qu'il avait été ravi de son dévouement et de son recueillement, et que ce prêtre étranger (il ne l'avait jamais vu auparavant) avait dans son comportement quelque chose de surnaturel".

La Supérieure Générale des *Bocconnistes* de Palerme écrit au Père, au nom de ses Consœurs, "jamais assez satisfaites de lui manifester la plénitude de notre gratitude pour l'excès de son exquise et noble charité avec les filles du P. Giacomo" et demande une photo de lui

⁷⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 77.

⁷⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 359, p. 225

⁷⁹⁷ *Ibidem*, p. 227

⁷⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 45.

⁷⁹⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 700.

"afin que, accrochée à nos murs, nous puissions viser dans la vénérable figure le plus digne ami de notre vénérable Fondateur"⁸⁰⁰.

Le Père ne pouvait pas négliger les Monastères de Messine. Avant le tremblement de terre, la ville regorgeait de religieuses cloitrées, à tel point qu'il existait une rue - jusqu'il y a quelques années - connue sous le nom de *Via dei Monasteri* (aujourd'hui le *XXIV Maggio*), car sur cette rue se montraient de nombreux Monastères de la ville. Le Père n'a pas laissé ces saintes recluses manquer du réconfort de sa charité. Giuseppe Bonarrigo, trésorier à Avignone, se souvient: "Un jour, le Père m'a envoyé acheter cinq quintaux de légumes, avec la tâche de les apporter au monastère Santa Teresa, qui se trouvait alors à l'emplacement actuel de l'Institut Domenico Savio". Et c'était l'année 1894, lorsque notre Institut naviguait économiquement dans de très mauvaises eaux; mais c'était là le secret du Père: quand il en avait moins, il donnait plus pour attirer ainsi la divine Providence.

Avant nous avons parlé de la dévotion du Père à la Bienheureuse Eustochio; on peut donc imaginer s'il pourrait oublier les filles de la Bienheureuse. Il était en effet un grand bienfaiteur de leur Monastère. Une religieuse rappelle: "Je sais pour ma connaissance personnelle qu'il envoyait plusieurs fois par an aux religieuses de Montevergine, le déjeuner, en plus de l'allocation mensuelle. La même chose il pratiquait à Taormina avec les Pères Salésiens, dont un était notre aumônier". Il ne les a même pas oubliés de loin, surtout lorsqu'il avait besoin d'une aide spéciale venant du ciel. De Trani, il écrit au P. Vitale: "Je vous joins 250 liras, que je voudrais donner de ma part 100 aux Petites Sœurs et 100 à Montevergine; et 50 aux Salésiens de Taormina"⁸⁰¹.

Après des pratiques laborieuses des supérieurs compétents, on réussit rouvrir à Messine le monastère de Sainte-Claire, détruit par le tremblement de terre de 1908. Oh, la joie du Père, qui avait tant désiré que ce nouveau foyer de prière soit rallumé à Messine! Lors de sa première visite au monastère, les religieuses ont écrit: "Nous sommes restés environ une heure en conversation avec lui - qui attendait avec impatience notre venue - et il nous a semblé - et nous avons une conviction profonde - que nous parlions à un saint; et ce n'est pas surprenant, car l'apparence était confirmée par ses actions et ses paroles. Il, en prenant congé, connaissant notre pénurie, a mis dans nos mains une grosse somme d'argent pour subvenir à nos premiers besoins, une bonne quantité de figues sèches et trois pains... Et sa charité ne s'est pas arrêtée là: il est toujours venu nous rendre visite, nous donnant toujours des grandes aumônes, et non content de cela, il nous quittait avec ces mots: - Quand vous voulez quelque chose, écrivez-moi. - Lorsqu'une candidate était admise à la prise de voile, il envoyait de l'argent pour faire face aux dépenses. Et il ne manquait jamais de nous donner des légumineuses, des pommes de terre, des fruits, de l'huile, du bois, un peu de tout... Nous l'appelions notre père... Une autre fois, connaissant nos privations, il nous envoya un poulpe de deux kilos et une bouteille d'huile pour l'assaisonner... C'était son seul frémissement: faire du bien, apaiser les douleurs de ses frères, et pour faire cela, il ne fit pas attention à lui-même, il se sacrifiait".

Le poulpe me rappelle un autre épisode qui m'a été raconté, je ne me souviens pas si par une religieuse ou par Fr. Mariantonio. Une fois, alors qu'il entra dans le monastère des Clarisses, il entendit un braillard bannir le poisson en passant; et il à la religieuse: "Donnez-moi un récipient tout de suite, je veux vous donner du poisson". La religieuse vint avec une

⁸⁰⁰ Le Serviteur de Dieu, P. Giacomo Cusmano (1834-1888) de Palerme, de médecin passé au clergé diocésain, fut l'un des plus grands apôtres de la charité du siècle dernier. Il a fondé l'Œuvre du *Boccone del Povero*, inspiré par une visite chez son ami, où il observa, avec joie et édification, que chacun des convives prenait une bouchée de sa part pour la mettre dans un plat destiné à un homme pauvre. L'Œuvre comprend deux branches: les religieux Serviteurs des Pauvres et les Sœurs Servantes des Pauvres, plus connues sous le nom de *Bocconisti* et *Bocconiste*.

⁸⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 65.

assiette modeste. "Non, non", dit le Père, "un beau grand récipient; que puis-je faire avec ce plat?". Ayant reçu ce qu'il voulait, couru acheter du poisson frais...

Le monastère Sainte-Claire nous rappelle un autre épisode gentil de la charité du Père. L'ancienne abbesse, Sœur Isabella Di Giovanni, des Ducs de Precacuore, le 9 novembre 1923 avait cent ans! Elle était entrée dans la clôture - comme on avait l'habitude à cette époque - comme pensionnaire à l'âge de trois ans et y resta pour toujours; éloignée de Messine après le désastre, elle retourna à la réouverture du monastère. "Oh archives de mémoires - des événements de Messine" la salua dans ses vers le Père, qui voulut célébrer la date, multipliant la charité au monastère, et avec une petite académie préparée par les Filles du Divin Zèle et par les orphelines. A Naples, il trouva le monastère appelé des *Trente-trois* dans des conditions économiquement désastreuses: les pauvres claustrales souffraient vraiment de la faim. En plus de donner ses élargissements, le Père a essayé de faire converger le pain de saint Antoine vers cette maison religieuse.

Il est largement documenté par l'expérience quotidienne que S. Antoine béni obtient de nombreuses grâces à ceux qui les lui demandent avec la promesse du pain des orphelins et des pauvres. Et il n'accordera pas le Saint - pensa le Père - les grâces à ceux qui les lui demandent en interposant les prières de ces pieuses claustrales? - Donc il a imprimé un papier dans lequel, rappelant brièvement la nature de cette pratique pieuse, il poursuit: "Parmi les personnes dans le besoin pour lesquelles il faut faire la promesse du *pain de S. Antoine de Padoue*, il y a une classe qu'il ne faut pas oublier du tout. Ce sont les vierges sacrées enfermées dans les Monastères, si chers à Dieu, mais victimes, on peut dire, de l'épuisement auquel elles ont été soumises, pour l'abolition des corporations religieuses: victimes du grand refroidissement de la foi et de la charité de nos temps. Pourtant, ce sont elles, les vierges sacrées consacré à Dieu, les épouses mystiques de Jésus le Bien Suprême, lesquelles, pendant que le monde fait des folies et attire les châtiments divins, elles prient, gémissent et soupirent devant Dieu et obtiennent de nombreuses miséricordes divines. Fidèles! S. Antoine de Padoue, qui a jusqu'ici accordé d'innombrables grâces et merveilles à quiconque lui a promis du pain pour les pauvres et les orphelins, accordera bien plus à celui qui fera sa promesse à l'avantage des vierges sacrées appauvries par la tyrannie du monde ennemi de Dieu. Oui, le Saint veut aider les épouses de l'adorable Seigneur Jésus!".

Il explique ensuite comment la promesse doit être comprise et indique le monastère auquel l'offre est destinée: "Ici, à Naples, se trouve un ancien monastère de vierges sacrées connu sous le nom de *Trente-trois* en l'honneur des trente-trois ans de Notre Seigneur Jésus-Christ. Qui désire la grâce, demande les prières humbles et ferventes de ces vierges pieuses, qu'il fasse sa promesse au Saint. Les vierges épouses de Jésus prieront le grand Saint, et le grand Saint obtiendra du l'Enfant Jésus Dieu des grâces inattendues et sublimes. Faites-en preuve, ô fidèles!". Cette feuille imprimée, placée dans un cadre, a été exposée dans plusieurs églises de Naples, avec l'autorisation des Recteurs concernés, à côté d'un tronc avec l'image du Saint, destiné à recevoir des aumônes ou des demandes de prières, avec cette indication: *Tronc du pain S. Antoine de Padoue pour les vierges sacrées appauvries*⁸⁰².

Les soins que le Père a pris des Filles du Sacré Côté ne se sont pas limités à la partie spirituelle et disciplinaire. L'une de ces religieuses, exaltant sa charité, déclare qu'il suffit de mentionner "seulement ce qu'il a fait pour notre Institut: dans le premier temps peut-être qu'il serait mort, s'il ne serait pas venu". Ensuite, une division douloureuse a été opérée dans le même Institut, dont nous parlerons à sa place, mais le Père a continué d'être toujours un Père pour toutes. En fait, la religieuse continue: "Quand puis le Serviteur de Dieu fut mal traitée, il continua prendre soin de nous en tant que ses filles; et pas seulement de nous, mais aussi des autres qui s'étaient éloignées". En fait, il a pu écrire à propos de cette Congrégation: "J'ai

⁸⁰² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 161.

rassemblé cette fille adoptive dans mes bras, je l'ai reportée devant la Sainte Église, je l'ai nourrie de mon mieux, dans l'âme et dans le corps, je l'ai portée dans ma sein, en la présentant aux Cœurs de Jésus et Marie. Je n'ai été jamais sourd aux plaintes pitoyables de toutes ces chères filles, quand elles m'ont exposé leurs besoins..."⁸⁰³. Il n'y a guère de lettre du Serviteur de Dieu aux Supérieures des Filles du Sacré Côté dans laquelle il ne joint pas d'offre pour des besoins ou généraux ou spécifiques des Maisons. Précisons ce qui dans le rapport de Monseigneur Farina a été déjà dit de manière non spécifiée. Pour éviter que les Filles de Sacré Côté di Spinazzola ne soient expulsées de la maison où elles habitaient, le Serviteur de Dieu a versé la somme de 40.000 liras.

6. Les Petites Sœurs des Pauvres et les Religieuses de *Stella Matutina*

Nous reste notamment à dire de deux Instituts qui bénéficiaient des préférences du Père dans le domaine de ses octrois: Les Petites Sœurs des Pauvres et les Sœurs de *Stella Matutina* à Naples. Le Père s'était intéressé chez le Chan. Ciccòlo pour l'arrivée à Messine des Petites Sœurs des Pauvres dès qu'il eu l'idée de régénérer le quartier Avignone. Le 27 février 1882, il alla lui-même à la gare à les prendre "avec une voiture à deux chevaux, par respect pour les âmes consacrées" - disait le Père - et il les logea chez lui. Cependant, elles accueillirent des pauvres d'Avignone, mais dans les premières années elles s'installèrent dans une maison louée au Ringo, pour ensuite passer à Gazzi; et Avignone est resté toujours sur les bras du Père. Le Chan. Ciccòlo, qui lui avait d'abord donné un coup de main d'aide, il le laissa bientôt, s'engageant totalement pour la protection des Petites Sœurs... Quand il tomba malade mortellement, en 1920, il dit à celles-ci: "Dans vos nécessités faites recours au Chan. Di Francia; rappelez-vous que c'est lui qui vous a fait venir à Messine et il devra vous aider. - Recommandation superflue, car le Père était déjà et toujours resta généreux bienfaiteur de cet Institut. En plus des offres mensuelles ordinaires, il gardait toujours dans son tiroir un paquet d'enveloppes avec l'adresse des Petites Sœurs, de sorte que, quand il le croyait, il n'avait plus qu'à y mettre la somme désirée, fermer et envoyer. Sœur Béatrice, qui préparait elle-même les enveloppes, me l'a dit. Le cordonnier pour la manufacture de chaussures de toute la communauté était aux dépens du Père. La religieuse en charge avait autrefois retirée une boîte d'une offrande pleine et l'avait donnée au Père: en même temps les Petites Sœurs sont venues, et il l'a tout de suite vidée entre leurs mains, sans prendre la peine de compter la somme. Cependant le cas maintenant rappelé, ne s'est pas produit seulement une fois: un rapport publié par les Petites Sœurs nous dit que cela s'est passé d'une manière presque habituelle, chaque fois qu'elles venaient à lui. En effet, une fois de retour de leur tour, les religieuses ont également trouvé une enveloppe contenant une somme extraordinaire. Elles se sont senties obligées de revenir du Père pour la rendre. "Mais le Père répondit avec sa grande bonté: - Ce qui est donné est donné".

Lorsque Mgr. Paino, au début de son épiscopat, "passionné à faire la Maison des Petites Sœurs des Pauvres", manifesta le désir d'être aidé dans cette œuvre, le Père lui a offert 150.000 liras. Le Père souligne dans la lettre susmentionnée à Mgr. Parrillo: "En effet (Mgr. Paino) a immédiatement mis la main à l'Hospice des Petites Sœurs, qui avait tout perdu avec le tremblement de terre, au-delà de la mort de plusieurs religieuses; et semble ne pas avoir fait de mystère avec elles, puisque deux Petites Sœurs des Pauvres sont venues me remercier pour la contribution dont elles ignoraient la somme, et elles l'ont demandée, mais je ne l'ai pas révélée"⁸⁰⁴. Dans le rapport susmentionné, il est dit de la rencontre que le Père a eue à Tarente

⁸⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 195.

⁸⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 47.

avec les Petites Sœurs d'Andria: cette rencontre a fructifié aux Sœurs "une offrande généreuse". Un jour, le Père a visité l'Institut avec le P. Vitale, et j'étais également présent. Nous avons trouvé dans la cuisine la statuette de S. Joseph, qui portait un morceau de bois lié autour du cou: un signe, selon l'usage de cette communauté, que le Saint devait fournir du bois pour la Maison. Le Père sourit et dit aussitôt: - Libérez S. Joseph, qui vous en a pourvu déjà. - Et il ordonna qu'à l'Institut soit amené, je ne me souviens plus, quelle quantité de bois.

Nous arrivons entre temps à Stella Matutina.

Le Père connaissait la fondatrice de ce Monastère, la Servante de Dieu Sœur Maria Luisa de Jésus, le 26 juillet 1870, et l'impression qu'il rapporta fut indélébile! "Cinquante-deux ans - écrit-il en 1922 - sont déjà passés de la réalisation de mon idéal, c'est-à-dire de voir une sainte vivante, bien plus que la voir et lui parler, ressentir son amour sacré, pendant cinq ans, combien elle a survécu, jouir de Messine une correspondance fréquente par lettres, et puis, montée vers les éternelles étreintes de Dieu, recevoir de ses pieuses filles spirituelles, comme des reliques illustres, son voile blanc et sa guimpe candide, que j'ai gardés depuis cette époque comme souvenirs précieux"⁸⁰⁵. Ces liens sacrés établis entre le jeune clerc et la sainte fondatrice se sont ensuite perpétués avec les ferventes religieuses de ce monastère, dont le Père se souvient particulièrement de Sœur Marie Lucie du Sacré-Cœur et Sœur Marie Consiglio, lesquelles eurent à cœur les œuvres du Père implorant la stabilité et le progrès du Seigneur. Ainsi, il se souvient de la contribution des Sœurs de Stella Matutina à son Œuvre dans l'éloge funèbre de Sœur Marie Lucie en 1907: "L'année 1880, j'étais un nouveau prêtre, voué à l'évangélisation de nombreux pauvres mendiants, qui vivaient réunis à un coin reculé de ma Messine. Quand j'arrivai à Naples et viens ici, je recommandais l'Œuvre naissante aux prières de ces vierges sacrées, et je leur dit que ces pauvres, après avoir été catéchisés, j'aurais aimé les appeler: Les pauvres du Sacré Cœur de Jésus. Ce nom a touché les fibres de l'âme aimante: avec quelque autre vierge de cet Institut, elle s'intéressait tant à cet Œuvre qui venait juste à commencer; je peux attester qu'elle a été l'ange tutélaire et une impulsion puissante pour sa formation. Après vingt-sept ans et plus que misérablement, je travaille dans cet Œuvre, au milieu de difficultés souvent si graves de tout renvoyer en un instant. Et Sœur Marie Lucie, accompagnée de son autre très heureuse compagne, suivit pas à pas toute la réalisation, en s'intéressant par des prières continuelles devant son Seigneur bien-aimé et à sa très douce Mère, la brillante Stella Matutina. Oh, combien de fois mes forces faibles étaient là pour vaciller et désister avant l'impossible! Mais j'avais un abri: écrire au Monastère de Stella Matutina et je recevais des lettres remplies de réconfort divin, des assurances presque prophétiques de bonne succès futur; et plus qu'arriver à moi les lettres, arrivaient au ciel les humbles prières de cette âme aimante, qui m'attiraient cette grâce que je ne pouvais pas mériter, pour me soutenir dans cette entreprise ardue. Je peux dire que, dans les événements longs et variés de cette Œuvre, Sœur Marie Lucie du Sacré-Cœur a partagé toutes ses douleurs et ses joies: elle y a joué un rôle essentiel. Ainsi, pas en vain, dans une de ses lettres, plusieurs années auparavant, alors que presque rien ne pouvait être dit fondé, elle m'écrivit: Le Seigneur Jésus est Celui qui formera cette Œuvre; mais cela prendra du temps et nous ne verrons pas le développement complet de la terre mais du ciel, moi et d'autres, qu'en avons été les fondatrices"⁸⁰⁶.

Pour sa part, le Père n'a pas manqué de compenser le zèle de ces religieuses ferventes, surtout quand leur fondation en est venue à souffrir douloureusement de la tristesse du temps. Tout d'abord, il rendait avec la prière. Il écrit à cette Supérieure: "Tous les jours, je propose cinq intentions pour cet Institut lors de la Sainte Messe: 1. Sanctification; 2. Providence Divine; 3. Achat de l'établissement Stella Matutina ou d'un autre meilleur; 4. Un nouveau serviteur de

⁸⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 554.

⁸⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 137-138.

Dieu, comme le P. Navarro (*qui avait été l'ange protecteur de la Fondatrice*); 5. Une nouvelle servante de Dieu, comme Sœur Marie Luise de Jésus. Ces cinq grâces je demande avec ferveur; que le bon Dieu nous exauce avec sa miséricorde infinie!⁸⁰⁷ Il encourage la nouvelle Supérieure et l'exhorte à prendre soin de la discipline: "En tant qu'indigne, je vous exhorte de faire confiance à cet Epoux Divin, qui vous confie la succession de Sœur Marie Louise: Il vous donnera la grâce dont vous avez besoin. Occupez-vous de faire fleurir l'observance, la prière, le silence, toutes les pratiques religieuses et la charité mutuelle. Veillez à ne pas négliger les petits défauts, car c'est ainsi que les communautés se relâchent. Pardonnez-moi si j'ose tant"⁸⁰⁸.

Le monastère a souffert de pénuries et le Père était généreux en secours. Presque toujours dans les lettres il renferme de l'argent; parfois, sans, en étant dépourvu, il écrit à la Maison de Messine demandant de l'envoyer. Une Sœur se souvient: "Ayant le Père demandé de Naples à la Mère Générale, Sœur Nazaréenne, 1.000 lires pour Stella Matutina, cette somme, qui était la seule dans la Maison, a été immédiatement réintégrée par une égale oblation anonyme, juste dans le moment que la Mère livrait les mille lires pour le mandat". Un autre Sœur: "Je me souviens encore qu'il n'y avait pas plus de trente mille lires à la Maison à Messine: la moitié il les disposa pour étayer la Maison de Stella Matutina en disant subtilement qu'il l'investissait dans une banque qui ne faillit pas, cent pour cent d'intérêt".

La tribulation la plus sérieuse qui a impliqué la fondation de Sœur Marie Luise de Jésus fut celle de l'interdiction de son domicile. La société du *Risanamento* [*Assainissement*] avait "démoli le magnifique et spacieux monastère fondé par Sœur Marie Luise de Jésus, près de S. Antoine Abbé, avait renvoyé les vierges sacrées, rasée au sol la maison du Seigneur et détruit la dévote église annexe, dédiée à la Très sainte Vierge dans le titre glorieux de Stella Matutina!"⁸⁰⁹. Les religieuses "ont dû se réfugier dans une maison extrêmement inconfortable, étroite, insalubre, sans lumière, sans air, dans les ruelles sales et bruyantes des couches inférieures de la société, à S. Lucia al mare, où le vacarme d'une vociférer constante, pas toujours modeste, il les assourdit et distrait des méditations dévouées et des prières assidues!"⁸¹⁰. Dans cet endroit malsain, huit de ces religieuses étaient mortes en peu de temps. Cette triste condition inquiétait beaucoup le Père. Ecrivit-il à la Supérieure: "Je ne vous dis pas à quel point je suis affligé pour la santé de ces religieuses, que je les considère toutes comme mes sœurs en Jésus-Christ et mes filles. Je mets mes Maisons à votre disposition, si certaines de ces personnes malades auraient besoin de changer d'air"⁸¹¹. "J'espère avoir de bonnes nouvelles des pauvres infirmes. En attendant, si vous avez besoin de quelque chose pour les malades, dites-le-moi franchement. Ne manquez pas le bouillon, le lait, les œufs, etc. etc."⁸¹². La Supérieur accepta l'invitation et des religieuses se sont rendues à Taormina, Altamura et Trani pour un changement d'air et pour repos, puis elles sont revenaient dans leur communauté hautement favorisées. Mais il était essentiel d'évacuer la communauté de cet environnement malsain et le Père se mit au travail avec tout son engagement.

Il tenta de mobiliser les catholiques napolitains et, en décembre 1922, dans une église il prononça un discours devant une association de femmes catholiques, présidées par la duchesse d'Airola, illustrant la figure de la Servante de Dieu, Sœur Marie Luise, gloire de Naples, "une nouvelle Sainte-Thérèse, une véritable S. Geltrude de notre temps", éveillant l'intérêt des Napolitains pour donner leur concours pour la reconstruction du Monastère et de l'église Stella Matutina. Pour sa part, nous savons, comme dit précédemment, qu'il a contribué avec la somme de cent vingt mille lires. Il a également imprimé, avec une présentation, le

⁸⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 51.

⁸⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 84.

⁸⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 562.

⁸¹⁰ *Ibidem*, p. 564.

⁸¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 30.

⁸¹² *Ibidem*, p. 32.

commentaire de Sœur Marie Luise sur le *Cantique des Cantiques*, en délivrant toutes les recettes au profit du Monastère. Mais pour le développement d'une Œuvre, l'endroit n'est pas tout. Il a noté: "L'institution de Sœur Marie Louise est réduite à un tel point de pénurie de moyens et de vocations, qui va plutôt périr. Il est nécessaire que l'institution commence à correspondre aux besoins spirituels et sociaux du temps"⁸¹³. "Que le bon Jésus garantisse l'avenir de cette pieuse Institution! Bien sûr, il y a quelque chose à faire, certaines ressources sont nécessaires; car comme vous êtes, la chose ne peut pas durer et l'Institution est en danger. Aujourd'hui il y a l'aumône, mais demain non pour des religieuses clôturées. Je ne sais pas si, quand le Seigneur m'appellera à l'éternité, mes successeurs continueront à aider cette Maison comme je le fais. Bien sur, le Seigneur n'a pas besoin de moi ni de qui que ce soit, mais il veut que nous mettions nos moyens et que nous sommes prescients. Le Seigneur dit: aide-toi et je t'aiderai"⁸¹⁴. Il a donc suggéré tout d'abord de créer un orphelinat: "Dans vos règles, - écrit-il, - il y a le germe de l'orphelinat, c'est-à-dire la civilisation des filles pauvres, que vous avez en règle. De ce point à l'orphelinat il n'y a pas une grande distance. Si, aujourd'hui, l'Institut fait un pas en avant et plus salubre pour la civilisation et le salut des orphelines abandonnées, cela ne signifie pas qu'il dépasse, c'est-à-dire qu'il change la nature ou le caractère: en effet, il ne fait que perfectionner sa mission sacrée"⁸¹⁵. "L'orphelinat attirera sur vous les bénédictions de Dieu et des hommes. Il est nécessaire que les jeunes de cette institution se dépêchent, se mettent en activité, sinon tout périra"⁸¹⁶.

Cependant, il assure de prier dans ce but et il souhaite que les moniales prient beaucoup afin de connaître la volonté de Dieu: il suggère des prières et des neuvaines particulières; et conclut: "Prions et réferez-moi"⁸¹⁷. Les Sœurs de Stella Matutina s'activèrent en étendant le cercle de leur apostolat et la très douce Mère Stella Matutina les a bénies et les a prospérées.

7. L'hospitalité

Le Père prescrit: "L'hospitalité est une forme de charité qui doit nous être extrêmement chère. Celle-là doit être exécutée avec les meilleures courtoisies et égards sacrés de la charité. Les hôtes doivent être accueillis complètement gratuitement s'ils sont pauvres, et il faut tâcher de ne rien leur faire manquer pendant les journées d'hébergement. Souvenons-nous des paroles de S. Paul: *Pour l'hospitalité, Abraham méritait de loger les anges* (cf. *He* 13,2). Pour que l'hospitalité soit possible, il faut que chaque Maison ait des chambres séparées de l'Institut, car il n'est pas régulier que les hôtes entrent en contact avec les internes: cela ne doit pas être admis. Il y aura un ou deux frères ou même prêtres qui s'occuperont directement des hôtes"⁸¹⁸.

Bien dit tout cela, quand est possible avoir une maison grande et confortable; mais dans le Quartier Avignone, il n'y avait guère de place pour les intérieurs, et pourtant on ne devait pas refuser l'hospitalité avec la motivation du manque de place. Il fallait donc, à la dernière heure du soir, préparer un lit dans une école, dans un atelier, dans la porterie et le matin de tout débarrasser à temps. Après avoir préparé un peu de chance un soir, voici un nouvel invité à la dernière heure, et je dois aussi y penser. De par mon attitude, le Père a compris que... je ne pouvais pas être gaie et je voulais dire: "Mais si nous n'avons pas de lieu, allez chercher ailleurs!...". Il me dit tout de suite avec amour: "Si nous ne voulons pas subir d'inconvénients, que vaut notre charité? Si dans la maison nous avons tout en ordre, avec le confort souhaité,

⁸¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 5.

⁸¹⁴ *Ibidem*, p. 6.

⁸¹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 5.

⁸¹⁶ *Ibidem*, p. 55.

⁸¹⁷ *Ibidem*, p. 55.

⁸¹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 113.

combien notre charité serait méritoire...". Un soir, au cours des dernières années de la vie du Père, j'ai été contraint de refuser un hôte, précisément parce que je ne savais pas où le mettre. Comme le Père le sut, il resta très désolé et me dit: "Il y avait ma chambre, vous pouviez le mettre là". A partir de ce moment-là, la chambre du Père fut même utilisée pour les hôtes puisqu'il restait au Monastère Saint-Esprit. Le P. Drago rappelle: "A Oria, un Frère qui se qualifia comme Procureur Général de son Ordre, frappa à la porte tard dans la soirée; mais j'eus mes doutes. Je lui ai donné à dîner, mais je l'envoyais dormir dans une auberge, m'engageant à payer... Puis je l'ai dit au Serviteur de Dieu, qui m'a grondé et, essayant de me défendre présentant le doute qu'il s'agît d'un voleur, me répondit-il en souriant: - Que pourrait-il te voler?"

En 1892, le Père accueillit pendant quelque temps un prêtre qui semblait ne pas avoir eu toutes les bonnes références. Voici ce que le Père lui écrit quand, après son départ de Messine, il lui a adressé ses remerciements: "L'hospitalité que je vous ai donné était un devoir pour moi, voulant le Seigneur que c'est la façon d'accueillir les étrangers; juste ayez pitié de quoi parce que je ne pourrais pas vous prêter mieux, car nous sommes constitués *in paupertate*. J'apprends de votre lettre que vous irez en Afrique. Mais bon Dieu! Combien de choses sont dites sur vous. Ici sont arrivées de nombreuses nouvelles: toutes les nouvelles concordent sur le fait que vous êtes un missionnaire, mais elles confirment aussi que vous êtes un sortant de votre Ordre. Je vous assure moi-même, mon cher ami, que je ne sais pas quoi penser: en vous, il y a un peu de mystère. Votre sécularisation parfaite, votre défaut total de bréviaire - des choses que vous n'avez pas justifiées avec les raisons que vous avez fournies - et de nombreuses autres circonstances font naître des doutes quant à votre conduite. En attendant, je vous estime cordialement et si votre Ordre vous a induit en erreur, je vous demanderais, mon très cher ami, de revenir à votre sainte Religion. Pensez, mon frère, que servir Dieu avec fidélité doit être notre intérêt pour cette vie, afin que nous puissions nous assurer la vie éternelle! Tout passe! L'éternité approche! Pensons sauver les âmes et sauver nous-mêmes! Pourquoi ne pas me dire à quelle mission vous allez? Tout est mystère! Où que vous soyez, ne nous oubliez pas. Votre mémoire nous est très chère. S. Joseph a déjà accepté la supplication *chinoise* et un bienfaiteur acquiert une partie du local⁸¹⁹. Ecrivez-nous. Ici nous prions pour vous. Si vous venez à Messine, ces petites maisons sont toujours ouvertes pour vous. Que le Seigneur vous assiste. De grâce, soyez fervent, pratiquant, humble, détaché de tout, obéissant, sincère, *in charitate non ficta, cum omni humilitate et patientia*⁸²⁰.

Après le tremblement de terre de 1908, le Père accueillit dans l'Institut un vénérable prêtre de Messine, Francesco Jannello, aveugle depuis plusieurs années. Dans sa jeunesse, il avait fondé un journal, *La Sicilia Cattolica*, pour laquelle il eut beaucoup à souffrir de la main d'un sicaire, qui attenta à sa vie. Il était depuis de nombreuses années vice-recteur du séminaire de Messine. Après le désastre, écrit le Père, "il voulut se retirer dans notre Institut et nous nous sentions honorés et heureux. Nous avons fourni les soins les plus filiales, les services les plus minutieux". Quelle délicatesse le Père avait vers lui! Plusieurs fois il se confessait à lui, et combien il veillait afin qu'il ne manquât de rien, et il nous le proposait comme exemple de patience laquelle, chez le vénérable prêtre, était véritablement héroïque en supportant son douloureux aveuglement pendant de nombreuses années. Il mourut le 11 février 1919 et le Père se le rappela avec des paroles affectueuses en Dieu et le Prochain du mars suivant⁸²¹.

Recueillons par de divers rapports: "Il eut un culte de l'hospitalité. Dans le Quartier Avignone, où tout manquait, il se multipliait afin que les hôtes, fréquents et aussi éminents, ne manquaient de rien. De tout cela, il nous a laissé une très forte recommandation". "Il considérait

⁸¹⁹ C'est Francesco Saverio Ciampa, grand bienfaiteur de notre institut.

⁸²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 21.

⁸²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 209.

sacrées l'hospitalité: il ne suffisait pas accueillir, mais prévenir les besoins et les désirs de l'hôte". "Il aidait de toutes les manières, même avec l'hébergement, les missionnaires qui se présentaient. Je - assure une religieuse - j'ai eu plusieurs fois du Père la tâche de m'occuper de l'hospitalité la plus généreuse et la plus aimable à Trani". "Je me souviens de la façon dont il nous a continuellement et sévèrement mis en garde de ne jamais refuser l'hospitalité à qui que ce soit, à un prêtre ou à un laïc". Et le Père veillait que tout était fait "avec les meilleures gentilleses et les égards sacrés de la charité". Il nous rappelle une religieuse: "Le Serviteur de Dieu avait ordonné de préparer la table du dîner pour deux personnes: moi, qui connaissais le statut social des deux, j'ai placé à table un matériau ordinaire; au lieu de cela, il m'a fait desservir la table et utiliser le plus recherché, en me disant: - C'est comme ça qu'il faut traiter les hôtes, quel que soit leur rang social".

Le Serviteur de Dieu "demandait quelles étaient les habitudes des hôtes, quels aliments ils pouvaient manger, à quelle heure ils prenaient les repas, s'ils voulaient autre chose, etc. et nous disait: - Il ne suffit pas de faire l'hospitalité, il faut la faire bien, afin de ne pas causer à l'hôte aucune gêne et subjection. - Je me souviens, racontait-il, qu'une fois, invité à déjeuner, il était presque deux heures et on ne parlait pas encore d'aller à la table; Je ne pouvais plus supporter la faim et souffrais - et il concluait se sentant coupable: - Je manquais alors de simplicité: j'aurais dû dire: désolé messieurs, je ne suis pas habitué, donnez-moi quelque chose parce que la langueur me prend... - Il faut donc prévenir les besoins des hôtes"⁸²².

Au début de la fondation, les Sœurs accueillirent deux religieuses. Le Père, se réjouissant de cette occasion, a saisi cette occasion pour exhorter ses filles à la vertu: "J'ai été si heureux que deux filles de saint François soient logées chez vous. Traitez-les très bien, du mieux que vous pouvez, et découvrez à quel point elles ont à cœur de servir Jésus Bien Suprême dans leur institution. C'est une grande grâce que le Saint Enfant Jésus nous a donnée de pouvoir héberger ces filles. C'est la deuxième communauté religieuse, qui se réfugie dans les huttes des Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, quel honneur pour nous! Soyons reconnaissants au Seigneur. Ces bonnes sœurs ont mis amour vers cette très petite notre institution et elles prient et en espèrent l'accroissement. Voyez, filles bénies, comme dans l'Église de Notre-Seigneur, tant de petites plantes de différentes manières sont en train de surgir, mais toutes belles, donnant des fruits précoces pour Jésus et pour les pauvres âmes. Comme les deux communautés que nous avons hébergées, il y en a beaucoup, récemment fondées, et toutes grandissent avec la faveur de la Divine Providence. Je pense: qui sait que la Divine Providence veuille bénir cette petite graine à peine visible, ce petit germe et le fasse pousser comme un petit arbre dans le jardin de la Sainte Église! Mes péchés et mes imperfections ne méritent cela, mais priez pour que le Seigneur vous garde les autres moyens de sanctification qu'il vous a donné! Si vous pratiquez avec zèle les saintes vertus, et proprement les petites vertus quotidiennes, si vous aimez avec amour saint votre propre règlement, votre nom et votre propre emblème sacré, est possible espérer que le grain portera ses fruits"⁸²³.

Une religieuse dans son rapport rappelle un cas singulier: "A deux Sœurs d'une autre congrégation, qui avaient perdu le dernier train et qui s'étaient présentées chez nous à 22h30, le Père a donné l'hospitalité et m'appelant, il ordonna à la cuisinière et à la sœur lingère de se lever pour préparer respectivement le déjeuner et les lits. Le lendemain, il leur a également fourni du petit déjeuner pour le voyage". Un religieux français, expulsé par les lois de suppression, le P. Bovin, avant le tremblement de terre de 1908, fut hospitalisé par le Père pendant deux ans. Chaque fois que, dans l'ancien bréviaire, je lisais les paroles de S. Grégoire: "Les pèlerins ne doivent pas seulement les inviter, mais aussi les forcer à accepter l'hospitalité" (Feria II infra Oct. Pascal I. 3), la pensée se dirigeait spontanément vers le Père. Si un prêtre

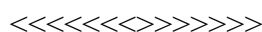
⁸²² F. B. VITALE, o.c., p. 679.

⁸²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 75.

arrivait, il presque le suppliait de loger chez nous, et c'était souvent lui qui préparait la chambre et le lit. Le P. Vitale écrit: "Un soir, au moment du séisme, il est rentré tardif d'un voyage et a trouvé un prêtre sur le ferry-boat et s'est dit: - Où ira dormir ce Père à Messine, car il n'y a pas habitations? - Il s'approche et l'invite à venir à l'Institut. C'était la nuit, nous avons entendu le Père frapper à la porte de notre chambre: - Rapidement, dit-il, levez-vous, nous avons un hôte, nous devons préparer le logement"⁸²⁴.

Un soir d'hiver, ils étaient venus à Oria trois Capucins, tard dans la nuit, et Frère Giuseppantonio Meli à la gare les entendit se proposer d'aller au séminaire pour demander l'hospitalité. Le Serviteur de Dieu le réprimanda parce qu'il ne leur avait pas offert notre hospitalité et, malgré la nuit avancée et la pluie, l'envoya à la recherche avec la lanterne pour les inviter chez nous. Il les trouva en fait derrière la porte du séminaire qui, malheureusement, ne s'était pas ouverte jusque-là. Ces bons Pères ont acceptèrent. Le Serviteur de Dieu fit les plus grandes excuses, il prépara de l'eau chaude pour le lavage des pieds; lui-même prétendu effectuer ce service; il alla à la recherche de couvertures afin qu'ils ne souffrissent pas du froid; il me semble qu'il est resté sans ou presque. "A toutes les heures du jour et de la nuit, et pendant de nombreuses années, nous avons reçu des hôtes; en effet, c'était souvent lui-même que demandait aux voyageurs s'ils avaient ou loger et, au besoin, il toujours offrait ses Maisons, malgré petites, dépouillées et pauvres... Parfois, il nous conduisait aussi chez des Evêques, et à nos remarques que cela ne convenait pas, même par égard pour leur dignité; il répondait immédiatement que la manifestation de sa pauvreté le libérait de toute accusation".

En me retrouvant une fois avec le Père à Naples, nous avons vainement recherché l'hospitalité dans diverses communautés religieuses de la ville - à cette époque, il n'y avait pas la maison du clergé -; et finalement nous avons dû nous rendre chez ses parents. Il m'a dit: "Tu vois, mon fils, combien nous devons souffrir pour trouver un logement; cela doit nous confirmer de plus en plus dans l'esprit de notre Œuvre, pour être toujours prêt à donner l'hospitalité. - Rappelant le fait d'Abraham et des Anges qu'il accueillit, il poursuivit: - Pour montrer que l'esprit de l'Œuvre lui plaît, le Seigneur nous a accordé la grâce et l'honneur de loger dans les pauvres Maisons Avignone, les successeurs des apôtres, deux Evêques". Je me souviens d'eux: Mgr. Nicolò Maria Dobrecic, Archevêque d'Antivari, Primat de la Serbie d'alors, et Mgr. Eugenio Giambro, évêque de Nicastro. Oh, la sollicitude du Père, pour que rien ne manque! Lui-même est venu préparer le lit et, comme l'évêque de Nicastro était de haute stature, craignant qu'il ne soit mal à l'aise, le Père a pris soin de mettre des coussins pour allonger le matelas.



17.

LE PERE

1. Avancer joyeux sur la route de la charité p. - 2. Entre nous et avec d'autres p. - 3. Pas pour une simple manière trop brusque p. - 4. "La charité consiste à prier ..." p. - 5. Bonté et Fermeté p. - 6. La correction p. -

⁸²⁴ F. B. VITALE, o.c., p. 697.

7. Il encourageait toujours p. - 8. Toujours au bien matériel et spirituel des fils. p. - 9. Charité et respect mutuel p. - 10. Avec les malades p. - 11. La première grande guerre p.

1. Avancer joyeux sur la route de la charité

La vie religieuse dans l'Église se divise en *familles variées*, structurées de manière à ce que leurs membres *puissent accomplir avec sécurité et garder fidèlement leur profession religieuse et de faire des progrès joyeux sur la route de la charité*. (cf. LG 43). Écoutons encore le Père à propos de ce thème inépuisable: "En tant que misérable et indigne, en qualité de directeur actuel, je conjure moi-même et tous mes frères en Jésus-Christ, afin que la charité fraternelle entre les membres de cet Institut, la tendre charité, la vraie, chrétienne et sainte, pure, sans acceptation de personnes, en Dieu et pour Dieu, parmi nous, en imitation continue de nos divins modèles, Jésus et Marie, informe toutes nos actions et nos forme notre esprit primaire et de cette institution minimale, jusqu'à à quand le bon Dieu voudra la faire exister.

"Pour la pratique de la charité avec nos prochains, nous plaçons en règle les paroles célestes et divines de l'Apôtre des païens: *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais. Les prophéties? Elles disparaîtront. Les langues? Elles se tairont. La science? Elle disparaîtra (1Cor 13.1-8).*

"Quel sens profond contiennent ces mots divins! Quelle grande norme pour ceux qui veulent vraiment imiter le modèle divin Jésus-Christ dans sa très sainte charité, qui l'a fait immoler pour tous. La charité avec le prochain est pour la Congrégation du Rogationnistes du Cœur de Jésus l'âme de toute leur vie, l'étude de chaque perfection. Qu'ils cherchent le bien des autres, spirituel et temporel, comme le leur, du moins de manière affective, lorsque n'est pas possible effectivement. Que chacun évite attentivement au manque de charité avec ses frères, et faisons une résolution, et renouvelons-la souvent, de demander toujours aux Très Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie cette très excellente vertu, qui doit avant tout bénéficier à nous, à notre institution, puis aux orphelins que nous éduquons et aux pauvres du Cœur de Jésus, et puis que le Dieu Suprême veuille que cela soit utile à toute la Sainte Eglise"⁸²⁵.

2. Entre nous et avec les autres

La charité, comme l'enseigne l'Apôtre, est le *lien de perfection (Col 3,14)* et voici comment le Père en fait l'application à la communauté: "La pierre de touche de toute vertu, comme de toute bonne nature, est savoir se conduire selon la charité et la convenance avec ceux avec qui on vit. Ceci forme le ciment de chaque communauté, laquelle ne peut exister si les membres parmi eux ne sont pas bien connectés pour une union mutuelle selon la charité et la convenance"⁸²⁶. Puis, descendant à la pratique, il suggère: "Je vais essayer de me former un

⁸²⁵ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 195-196.

⁸²⁶ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 173.

cœur tendre, affectueux et aimable avec tous les membres de l'Institut, et je demanderai au Cœur Très Saint de Jésus cet esprit de charité avec tous mes Confrères. Je les aimerai, je les plaindrai, je prierai pour eux, je désirerai et leur procurerai, autant que cela est en moi, leur bien comme si c'était le mien. Je ferai attention à ne pas admettre le dégoût ou la rancune en moi pour qui que ce soit, sans parler de celui qui me semble contraire à moi ou offensant; et quant à cela, je promets: 1. Que je ne serai pas facile de croire que je suis offensé, croyant que la fantaisie et l'amour de soi me font exagérer une petite chose et la prendre à mal. 2. Que si réellement quelqu'un j'offenserais, je n'aurai pas indignation, je le plaindrai, je l'aimerai plus, je le regarderai avec un bon visage, je le recommanderai au Seigneur et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour lui rendre bon pour le mal"⁸²⁷.

Mais la charité ne peut être comprise dans le sens utilisé par le prêtre et le lévite évangélique, limité au cercle de sa communauté; elle est universelle, embrasse tous les enfants de Dieu; donc le Père rappelle que "la charité, le respect et manières aimables que nous devons utiliser entre nous, nous devons les utiliser également avec tout le monde" aussi pour le bon exemple "en y mettant cette attention particulière: beaucoup revient à discréditer l'habit saint et l'institut quand les prochains ne sont pas édifier avec des manières honnêtes et charitables, mais plutôt sont utilisés des moyens durs et inconvenants, des fautes de charité et de gentillesse, ou, Dieu nous en préserve, nous pourrions arriver même à les offenser par des paroles ou des actes. Nous pouvons parfois nous nous refuser à des prétentions des autres, mais nous devons le faire avec des façons polies et en sauvant autant que possible la charité. En tout cas, il vaut mieux exagérer dans la charité et les bonnes manières que de se tromper dans la rigidité et dans le rigueur"⁸²⁸.

3. Pas pour une simple manière rapide

Restons maintenant pour voir le Père exercer sa charité dans le gouvernement des Maisons. Sa nature peut être déduite du nom même avec lequel il était appelé. Il n'était pas le directeur, le supérieur, le général, le fondateur, le P. Di Francia; il était *Le Père* et c'est tout! Il est vrai que, dans son testament, il explique ce nom, comme "une manière simple et hâtive avec laquelle il avait l'habitude de signer lui-même"⁸²⁹. Mais ses fils spirituels ne lui ont pas donné ce sens; toute la ville de Messine ne lui a pas donné de sens; le terme avait donc une valeur automatique. L'avocat Romano le relève: - A Messine, de même qu'en disant *Le Chanoine* était compris le Chanoine Vitale, ainsi en disant *Le Père* sans rien ajouter, cela voulait dire le Chanoine Di Francia⁸³⁰". Certes, ce nom n'avait pas une simple valeur abrégée pour l'archevêque de Messine, Mgr Angelo Paino, lors que s'exprimant devant son cercueil, s'écria: "Permettez-moi de verser mes larmes; oui, parce que nous avons perdu le Père, ô nos très chers orphelins: toute Messine se sent orpheline à ce moment: moi aussi je me sens orphelin parce que j'ai senti toute la supériorité de ce cœur quand il est venu me dire toujours les mots de l'amour et de la foi. Nous nous sentons tous des orphelins, car face à une paternité qui se lève aussi géante comme la sienne, nous nous sentons tous ses enfants"⁸³¹.

Il était notre Père; à lui notre profond respect et notre vénération; mais il voulait être comme l'un de nous, parmi nous partout: à l'église et au réfectoire et dans la cour. Sans y être alors une détermination juridique précise de règle, il pratiquait et nous pratiquions le *Chapitre des fautes* dans le réfectoire public. Evidemment, il ne pouvait pas manquer d'être exigeant en termes d'observance; mais il l'a toujours fait en tant que père: "Je vous recommande d'aimer

⁸²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrit* vol. 44, p. 120.

⁸²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 196.

⁸²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 240.

⁸³⁰ TUSINO, *Il P. Francesco Bonaventura Vitale*, p. 70.

⁸³¹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 740.

la discipline. La discipline est le soutien des communautés: aucune communauté ne peut progresser sans discipline. La discipline signifie respecter ses propres règles, respecter l'horaire en tout et bien observer le silence! *Règlement - Horaire - Silence!* Oh, combien sont responsables ces filles qui gâchent la discipline dans une communauté et la font gâter pour aux autres! Quel grand mal rend à une communauté une âme indisciplinée! De grâce, qu'à partir de maintenant, chaque âme parmi vous soit comme l'abeille qui fabrique silencieusement du miel!"⁸³². Il souligne: "Chaque observance, chaque acte de vertu de l'individu est également le patrimoine de toute l'Eglise, de toute l'humanité! Toute inobservance, tout manque de vertu est une fraude, des conséquences dont le Seigneur voudra compte!..."⁸³³. Il écrit à une Supérieure: "Recommandez, de ma part, la bonne observance, en des temps si terribles! (*c'était pendant la première guerre mondiale*). N'irritons pas notre Seigneur! Soyons fervents dans l'amour de Jésus et de Marie. Faisons une compétition sainte d'humilité, d'obéissance, de silence, de sacrifice, de travaux humbles, de charité et de respect mutuel, très attentives à la sainte oraison, dont dépend chaque sanctification. Ceux qui sont tièdes, distraites dans la sainte oraison ne se sanctifieront jamais!"⁸³⁴. "Je vous exhorte, filles bénies, à toujours renouveler votre esprit, en vous ressaisissant des chutes, en vous humiliant et en reprenant avec courage le chemin des saintes vertus. Ne manquez pas de pratiquer les petites vertus quotidiennes et les petites mortifications, car certaines petites vertus sont plus précieuses aux yeux de Dieu que les sublimes vertus! De même, prenez-vous garde des petits défauts, dont l'habitude empêche l'union divine: *capita vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas* (Ct 2, 15); *Attrapez-nous les petits renards ravageurs de vignes*; c'est-à-dire: essayer d'enlever du cœur les petites passions, les petites malices et tous les mauvais penchants qui, comme les renards, abîment la belle vigne de l'esprit"⁸³⁵.

Et comme il était affligé en remarquant des manques de correspondance à la grâce, même s'il essayait de se dominer! Le Père était exceptionnel, c'est-à-dire que pour un petit notre manque il était immédiatement s'excitait; il nous en montrait la gravité, et même nous reprochait carrément; mais peu de temps après, il se calmait et dès qu'il voyait un signe de notre résipiscence, il pardonnait la faute ou réduisait la peine au minimum, avec joie de son âme. "Ses réprimandes étaient toujours paternelles: il reprochait faisant en même temps connaître le mal en lui-même et l'outrage à Dieu".

4. "La charité consiste à prier..."

Le Père surveillait soigneusement afin que la charité ne manque pas chez ses fils et il prescrit que les Supérieurs soient bien attentifs, sous peine de voir le déclin de la vie spirituelle dans l'Œuvre: "L'affaiblissement du saint amour de l'un vers l'autre est une porte ouverte des plus fatales pour la relaxation totale! Le Supérieur devra surveiller cela d'une manière plus particulière, et tout d'abord que lui-même ait beaucoup, beaucoup, beaucoup de tendre et saint amour pour ses religieux, et leur le montre avec les faits"⁸³⁶. "Soyez attentifs et vigilants, sujets et supérieurs, pour ne permettre aucun relâchement, ni occasion de relâchement dans la sainte observance et dans l'exercice des saintes vertus. N'admettez pas de personnes étrangères à la communauté, étant cela principe de relâchement. Aimons-nous tous avec un amour pur, saint et tendre les uns pour les autres, pour former tous un seul cœur et une seule âme, et donc nous

⁸³² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 75.

⁸³³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 72.

⁸³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 24.

⁸³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 1.

⁸³⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 135.

affliger profondément en raison de la détérioration de l'un d'entre nous, obtenir l'amendement et nous réjouir immensément du bien spirituel d'un Confrère"⁸³⁷.

La première manifestation de la charité fraternelle se produit avec la prière. "La charité consiste à prier d'un cœur seul les uns pour les autres, notamment en s'occupant du Confrère chancelant dans la vertu ou dans la vocation. Oh! Combien de reconnaissance recevra ce religieux qui, voyant son Confrère vaciller, pleure lui-même devant Dieu! Comme il est regrettable de voir l'indifférence de toute une communauté devant les vacillements d'une vocation!". En pareil cas, le Père exhorte le Supérieur à "faire prier en commun, sans préciser le motif, mais pour une intention précise"⁸³⁸. Combien le Père priait pour ses fils! Indépendamment de l'intention générale mise dans toutes ses prières et des intentions déterminées par les divers besoins de l'Œuvre, qui toutes ensuite tous été résolues pour notre bien, nous trouvons parmi ses écrits de nombreuses prières avec des intentions spécifiques pour personnes déterminées. Il rappelle ceux qui étaient dans la Pieuse Œuvre et puis ils sont sortis: "les enfants de l'école maternelle, les petites vieilles, les clercs, les tailleurs, les cordonniers et autres, sans exception, qui ont pris part à cette Œuvre" et il demande: "O Jésus bon Pasteur, je vous implore de les bénir; et s'ils sont enfants, sauvez-les de la corruption du péché; s'ils sont vieux, conduisez-les avec bonheur vers le port du salut, et s'ils sont misérablement égarés, appelez-les amoureuxment à la pénitence. Oh, Seigneur très compatissant, qu'un jour nous nous voyons tous au Paradis!". En particulier: "Je vous recommande, Vierge Immaculée, en particulier ce fils L ... (on ne sait pas qui il est). De grâce, emmenez-le sous votre protection maternelle et sauvez-le!"⁸³⁹.

Dans l'une des pétitions de la Supplique au Père Eternel pour les mérites du Nom Très-Saint de Jésus, le Père prie et nous fait prier afin qu'aucun des membres de ses Instituts, soit des Religieux que des enfants et filles, présents ou futurs, ne soit perdu. Nous avons la longue prière "Pour toutes mes filles du Petit Refuge", qui se termine en étendant la pensée à toutes les filles futures: "Tout ceci je vous le demande, mon Jésus, pas pour elles seules, mais pour toutes celles qu'à l'avenir feront partie du petit troupeau, et pour toutes les âmes rachetées"⁸⁴⁰. Pour "le petit germe" des clercs: "Très doux Cœur de Jésus, je vous le confie, de grâce vous devez le recevoir dans votre blessure ouverte et y infusez-le l'humeur vitale de votre grâce, de vos vertus, de votre vie, là formez-le avec vos bénédictions et acheminez-le à une maturité parfaite"⁸⁴¹. Il prie Notre Dame pour eux: "Très Sainte Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, Mère de l'Église, je vous les confie, je vous les donne, et je ne peux pas vous faire de plus grand cadeau, que de mettre entre vos mains ceux qui aspirent à devenir les représentants de votre Fils divin, les sauveurs des âmes... Mère Sainte, priez, priez, priez et travaillez pour leur sanctification; faites qu'ils grandissent dans l'union divine avec Jésus". Et voici la conclusion: "Je vous demande en outre, ô Très-Sainte Mère, de verser douceur et grâces sur mes lèvres lorsque je parle à ces fils pour les exhorter à la vertu et à la bonne discipline et, je vous en prie, libérez-moi, de leur donner mauvais exemple, en tout même dans les moindres choses! - Je vous recommande, ô Très-Sainte Vierge, la santé corporelle de ces élus, en mesure que cela puisse contribuer à les rendre un jour utiles dans l'Église du Seigneur. - Je vous en prie, ô très douce Mère, que vous infusez une sainte joie dans leur cœur et que vous les gardiez toujours joyeux: *Causa nostrae lætitiæ, ora pro nobis!* - Sainte Mère, exaucez-moi cette ma pauvre supplique! De grâce, exaucez-la pour l'amour de Jésus, pour l'honneur de Jésus, pour la gloire de Jésus, *ad maximam consolationem Cordis Jesu. Amen*"⁸⁴².

⁸³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 40, p. 141.

⁸³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 136.

⁸³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 26.

⁸⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 142

⁸⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 28.

⁸⁴² *Ibidem*, p. 29.

Le Père, par la grâce obtenue avait souvent recours à S. Antoine avec des promesses d'hommages ou de célébration de Saintes Messes et distribution de pain aux pauvres. Dans ces vœux il garde souvent à l'esprit les besoins de ses enfants et, au retour de chacun de nous de la guerre, il célébrait une S. Messe d'action de grâce et distribuait 13 kilogrammes de pain aux pauvres. Il y a une promesse qui révèle la délicatesse de sa charité: "Si X se plie à la sainte obéissance!"⁸⁴³. La prière pour les Confrères doit embrasser nos Confrères décédés avec une charité ardente! Comment le Père rappelait nos chers trépassés! Je n'oublierai jamais que, m'assistant dans l'ordination sacerdotale, au memento des morts - alors seul le premier canon était utilisé, il m'a murmuré à l'oreille: "Souvenez-vous du P. Bonarrigo", pourtant mort depuis plus de 14 ans. A cet égard, il m'a dicté, le 16 avril 1922, S. Pâques, ce petit article pour notre Bulletin: "*Les âmes chères de nos trépassés*. La communion des saints est un de nos articles de notre Foi. Lorsque moralement, nous pouvons supposer que notre cher défunt éteint, vécu sainement et sainement trépassé, est en train de jouir de la vision béatifique, à certains moments de la vie, nous nous tournons, presque instinctivement, pour l'invoquer. Cela se produit généralement; parfois la protection de nos chers, ou invoqués au Ciel, priés dans le Purgatoire, nous la ressentons de manière sensible. Je recherchais des documents importants depuis longtemps, mais il n'était pas possible de les trouver. J'étais à Giardini et, sans un souvenir particulier de ces papiers, il m'est venu à l'esprit de célébrer une Messe divine pour la sainte âme de notre cher P. Bonarrigo. Sur l'autel, une pensée me traversa: - Il m'en donnera un signe d'avoir accepté la Messe? - Mais, je répète, je n'avais pas du tout pensé aux papiers. Monté à Taormina, je voulais contrôler quelques grandes caisses, quand ces papiers enveloppés dans une bande, m'arrivèrent sous la main, où avec le caractère du P. Bonarrigo y était écrit: ces sont les papiers telles et telles. Imaginez ma surprise! N'était pas un signe évident que cette âme sainte avait accepté la Messe divine, et m'avait montré gratitude?"⁸⁴⁴ Comme il existe au Ciel une Eglise triomphante, militante sur la terre et purgative dans le Purgatoire, et comme elles forment les trois la même Eglise de Jésus-Christ, ainsi, chaque communauté religieuse ou chaque famille a ses membres au Ciel, parfois au purgatoire et sur terre. Et ces trois portions forment une seule communauté religieuse en Jésus-Christ notre Seigneur, et ils partagent parmi eux les immenses biens de la grâce. Parfois, je pense que la meilleur de toutes nos Maisons est au Ciel, où il y a des frères et des sœurs, orphelins et orphelines, où, selon Notre Seigneur, il n'y a pas d'hommes ni de femmes mais tous sont comme les Anges de Dieu. En tant que prêtre vraiment membre de notre Institut, il n'y en a qu'un, et c'est le P. Bonarrigo, qui attend à ce que je l'atteigne avant tous les autres. En attendant, cette maison céleste, rayonnante du divin Rogate, recouverte donc aussi d'une beauté singulière, qui émane du zèle divin du Cœur de Jésus, elle veille sur nos Maisons et prie pour ceux qui en font partie, attendant que nous soyons tous un seule chose avec Jésus et Marie, comme Jésus avec son Père"⁸⁴⁵.

5. Bonté et fermeté

"Dans le gouvernement du Père se distinguait surtout la bonté, et avec elle il corrigeait quand il rencontrait un défaut. Par exemple, il a adressé le doux reproche de ma sauvagerie naturelle en parlant et en agissant; il a donc retardé d'un an ma prise de voile. Une autre fois, adressée à Mère Nazaréenne, et j'étais présente, remarquant ma façon habituelle de parler, il dit: - Ma Sœur, ne donnez jamais un peu de sucre à cette fille? - Un jour il n'a pas pu partir, je ne sais pas pourquoi, sur le continent; quand il rentra à la maison, je lui ai demandé un mot de

⁸⁴³ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 303.

⁸⁴⁴ Le P. Bonarrigo rassemblait avec un amour filial les écrits et les mémoires du Père, qui une fois avait écrit au P. Palma: "Ce matin, j'ai ouvert la grande caisse de mon bureau et j'ai retrouvé les papiers de mes poésies de Taormina, un paquet placé en avant. Qui l'a mis? Peut-être la sainte âme du P. Bonarrigo "(N.I. vol.7 p. 52).

⁸⁴⁵ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 161.

réconfort pour mon esprit affligé, qu'il m'a donné paternellement. Sorti de la chambre, il rencontra le Curé Occhiuto di S. Eufemia (Calabria) et lui a dit joyeusement: - Heureusement que je ne le suis pas parti, parce que cette fille avait besoin de moi".

Et comment il était indulgent et encourageait! Au P. Vitale, qui était dans une mer d'affaires pendant l'absence du Père: "J'imagine ses occupations! Le Cœur de Jésus vous assiste. N'essayez pas de m'écrire si vous ne le pouvez pas"⁸⁴⁶. Lorsque la guerre se resserrait et que, bien sûr, ses effets se faisaient sentir à l'intérieur, le Père a également fait de l'esprit avec le P. Vitale: "Au front même le Chanoine Vitale? Rien que ça! Mais il se battra courageusement, entouré du havre de paix de sa grande foi, du bouclier de la protection divine, du glaive de la prière, du casque de la sainte oraison, et il vaincra"⁸⁴⁷. Et peu de temps après: "Les mitraillettes, les baïonnettes, 420, armes à feu et les armées ont été vaincues et défaits par le Général Vitalis. Le Quartier est pavoisé, les ennemis sont en fuite!..."⁸⁴⁸.

A une des premières novices, qui s'était distinguée dans une chanson à la Madone, le Père fit arriver cette note: "Le Chan. Hannibal Marie Di Francia félicite la novice Affronte et se réjouit à la gloire du Seigneur de cette première fleur d'harmonie sacrée offerte à la Très-Sainte Vierge. Que le Seigneur la bénisse et la fasse devenir totalement du Seigneur. 28-2-1890"⁸⁴⁹. A une religieuse, qui unissait une voix ravissante à la maîtrise de l'art musical, il écrit (11-6-90):

"Jésus parle:

Je t'ai donné la voix harmonieuse,
si tu me la rendras, c'est une chose juste.

L'âme:

Je ne suis rien, mais ce que tu m'as donné,
O mon Jésus, tout je veux Te donner".

A une autre occasion, à la même religieuse il donna une figurine de Notre-Dame de Lourdes, avec les mots suivants au verso: "Un vivat dans le Seigneur et une bénédiction spéciale avec le souhait que soit unie l'harmonie des saintes vertus, étant ceci le vrai chant harmonieux devant le Seigneur. C.A.M.D.F."⁸⁵⁰.

Un exemple qui me concerne. Il est bien connu qu'en termes de talent poétique j'ai des qualités totalement négatives. Mais une fois, je ne pouvais pas échapper à la demande de certains vers pour le jour du nom du Père. Ca se comprend! Je me suis arrangé... Le Père à la première occasion, il me dit: - J'ai lu tes vers... assez bien; certes, il faut de l'exercice... - Et j'ai eu, à une autre occasion, le courage, même l'audace de versifier encore et l'audace du recours au Père, qui a eu la patience de ne jeter pas mes pauvres griffonnages à la poubelle! Deux Sœurs étaient revenues au siècle lasses de la discipline religieuse; mais, repenties, demandèrent à être réadmissées... Le Père leur fit remarquer: "N'avez-vous pas réalisé que c'est le démon qui vous a vaincues? Une bonne religieuse souffre avec patience les contrariétés et en profite lorsqu'elle est méprisée et humiliée pour l'amour de Jésus-Christ! Oh, pauvre notre Seigneur, qui doit souffrir aussi des âmes qui lui sont consacrées! N'est pas suffisant ce que font les mondains! Maintenant donc, si vous voulez revenir repenties aux pieds de Notre Seigneur, je fais une exception et je vous ouvre les portes de la Maison mère de Messine. De cette façon, vous serez en mesure de commencer une nouvelle vie et de vous rétablir en effaçant, avec un repentir réel et une conduite religieuse parfaite, le pas inconsidéré et le mauvais exemple que

⁸⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 7.

⁸⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 92

⁸⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 114.

⁸⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 61.

⁸⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits* vol. 43, p. 164.

vous avez donné. Oh, combien de mal est possible faire avec un mauvais exemple comme celui-ci!"⁸⁵¹.

J'ai trouvé écrit: "Les conférences, les lectures spirituelles, les conversations privées étaient des occasions pour le Serviteur de Dieu de nous élever au Seigneur. Et en cela, participaient également des religieux et des religieuses, des orphelins et des orphelines et des laïcs qui bénéficiaient". Le Père insistait évidemment avec ses sermons et ses exhortations: "Je vous recommande, mes très chères filles, d'être dociles à la grâce du Seigneur, qui vous appelle à vous rendre saintes, à être totalement de Jésus"⁸⁵². Cependant, il ne s'est pas laissé de se montrer intransigeant sur des points essentiels. Il a écrit: "Les supérieurs et les directeurs promettent de corriger paternellement leurs sujets et d'expulser inexorablement les obstinés incorrigibles"⁸⁵³. Il écrit à une Supérieure: "Que (les religieuses) sachent que celles qui ne marchent pas droit, je ne pourrais pas les garder dans la communauté, à aucun prix, et je serais obligé à les éliminer"⁸⁵⁴. En traitant d'une en particulier: "Quant à X, il faut que vous ne vous laissez pas emporter par la tendresse du cœur et par une pitié inopportune. Je doute du succès de cette personne. Prions et soyons vigilants. Rapportez-moi fidèlement les comportements. Vous lui donnez du courage et utilisez des bonnes manières, mais exigez qu'elle se conduise bien! Dans les communautés, nous devons veiller au bien commun plus qu'au bien l'individuel. Mieux vaut peux nombreuses et bonnes. Les fausses vocations ruinent les communautés"⁸⁵⁵. La religieuse ne voulait pas reconnaître ses erreurs; et le Père fut inexorable: "Est impossible que X change de comportement tant qu'elle ne reconnaît pas ses erreurs! Et sans un grand miracle, elle ne les reconnaîtra jamais! Traitez-la avec amour et prudence, comme vous l'avez fait jusqu'à présent, mais soyez ferme parce quelle doit partir". Et comme la Supérieure intercédait pour la pardonner, le Père insiste: "De grâce, à qui devons nous pardonner? A qui pense de n'avoir en rien mal agi? Persuadez-vous que le seul remède pour elle est de la renvoyer à la maison. Ce sera mieux pour elle, spirituellement et corporellement, et pour nous". Et il conclut par un avis incisif que les responsables ne doivent pas oublier: "Considérez, sans tant de scrupules, que celui qui dirige une communauté exerce la charité en enlevant les éléments subversifs; et il manque de charité quand il hésite à les enlever"⁸⁵⁶.

Malheureusement, ce n'était pas seulement ceci le cas d'expulsion. Le Père lui-même confie à Mgr. Razzoli qu'en trente ans il a licencié plus de 150 jeunes filles "certains après plusieurs années de probandat, et certaines, expérimenté l'incorrigibilité, après avoir pris le voile" parce que "par la grâce du Seigneur, il était fort pour donner des coupures"⁸⁵⁷. Nous ne pensons pas non plus de la part du Père à une précipitation. Voici ce qu'il écrit à une Supérieure après l'expulsion décisive d'une religieuse: "Il faut renvoyer Sœur X à la maison. Bien sûr, le Seigneur peut la faire changer en un instant, et nous prions. Mais elle ne montre aucun début pas du tout. Elle ne reconnaît pas du tout d'avoir mal agi, elle nie tout, a un esprit gâté, elle n'a aucune vocation religieuse, elle n'a pas d'âme inclinable pour l'obéissance. L'obstination de vouloir rester à l'Institut à sa manière n'est pas une vocation, mais à l'aise et pour tentation du un démon pour ruiner nos Maisons. Nous ne pouvons pas attendre pour qu'elle se convertisse en un temps qui pourrait ne jamais arriver; nous devons plutôt garder nos Maisons et les âmes à nous confiées, en les libérant d'un élément ainsi subversif "⁸⁵⁸.

⁸⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 122.

⁸⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 181.

⁸⁵³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 40, p. 142.

⁸⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 123

⁸⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 201.

⁸⁵⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 198.

⁸⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 197.

⁸⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 192.

6. La correction

Le Père arrivait à l'élimination après avoir rempli tous les tentatives pour réduire le coupable à reconnaître ses torts. La correction devait viser à cette reconnaissance. Il écrit des normes sages sur la correction pour les supérieurs et pour les sujets: "Accepter les corrections est un signe d'un esprit simple et bien disposé envers la vertu: mais rejeter les corrections est une véritable indication d'une âme fière et incorrigible. Nous exhortons les jeunes probands à s'humilier intérieurement lorsqu'ils sont humiliés et corrigés. Donc ils ne doivent pas être en désaccord avec la correction croyant que la raison soit de leur côté. C'est une tromperie subtile et pernicieuse de l'amour de soi. Le candidat qui aspire véritablement à la vie religieuse doit reconnaître qu'il a échoué chaque fois qu'il est corrigé. S'il ne travaille pas de cette manière, tout progrès dans la vertu sera impossible et sa vocation sera fallacieuse. Souvenons-nous des paroles du psalmiste: *Le Seigneur me corrigera et l'huile des pécheurs n'engraissera pas ma tête. Que le Seigneur me délivre de couvrir mes péchés d'excuses vaines (Ps 140,5)*"⁸⁵⁹. Et encore: "J'accepterai avec humilité de cœur les avertissements et les réprimandes, en évitant de présenter des excuses, de discuter à ce propos; mais avec un cœur simple et humble, je reconnaîtrai que j'ai manqué et je vais essayer de m'amender; et si je me rends pas compte que je n'ai pas commis les manquements qui me sont imputés, je sentirai que peut-être je ne les reconnais pas par obscurcissement produit par mon amour-propre, et je me humilierai donc doublement dans mon cœur. Cependant, si avec une intention bien intentionnée, j'ai évidemment trouvé que je n'avais pas commis ce manque, ou resterait silencieux pour humilité et prudence, sinon je me justifierai calmement et simplement, simplement une ou deux fois"⁸⁶⁰.

Voici quelques réflexions qui vont pour les Supérieurs: "L'une des obligations les plus graves de chaque Supérieur est de corriger les défauts de ses sujets. Mais comme cette tâche revêt une grande importance, aussi elle est ardue et difficile pour celui qui ne l'accomplit pas avec la prudence qui s'impose et pourrait réussir avec un effet opposé en produisant de plus grands dégâts là où l'on veut apporter un bien. Rien n'est plus délicat que de corriger. La correction est *un médicament* qui peut devenir un poison, ou du moins un danger, lorsque la dose n'est pas ajustée ou que l'on fait une chose pour l'autre; par exemple: un reproche où il faut une contenance; une réprimande forte où il faut un mot doux et ainsi de suite; et c'est comme si à un malade, plutôt qu'un médicament en donnait un autre, qui lui nuise au lieu de le guérir. Oh, quelle ruine ils font les mauvaises corrections! Par conséquent, le Supérieur, pour bien remplir ce devoir important, doit faire *le diagnostic* des défauts. Tout d'abord, il doit bien comprendre les défauts de ses sujets, les connaître, les évaluer, doit prendre la raison exacte des défauts; cela il ne peut pas faire sans prier pour obtenir l'illumination divine et sans beaucoup d'attention et d'examen. De chacun de ses sujets il doit faire une espèce de diagnostic spirituelle et comprendre les racines à l'origine des défauts, qui n'ont pas en tous les mêmes racines; lesquelles chez certains sont plus profondes, dans d'autres plus superficielles; dans certains il y a plus de malice, dans d'autres plus de faiblesse et de fragilité... C'est pourquoi un Supérieur demandera toujours au Seigneur d'obtenir la lumière comment gérer la communauté qui lui est confiée et les individus; et à cela s'ajoute la prière dans des cas particuliers, même si pour un moment, intérieurement, lorsque la chose est urgente".

Et maintenant, comment faire la correction: "Le Supérieur évitera de corriger avec colère, avec impulsion, avec indignation et avec des mots d'offense personnelle, ou contre les parents du sujet, ou en reprochant des choses désagréables, telles que, par exemple, la pauvreté ou la naissance basse, etc. Cela c'est très dommageable. Au mieux, si le Supérieur se trouve avec cette indignation, il est nécessaire d'abord de se retenir, de se calmer, et que puis il corrige après avoir fait passer du temps. Il faut garder à l'esprit le dicton de l'Ecclésiastique: *Dans la*

⁸⁵⁹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 175.

⁸⁶⁰ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 120.

fureur on prononce des paroles qu'après sont considérées comme n'étant pas justes. Néanmoins, le Supérieur peut, dans certains cas, avoir un ton assez élevé, comme l'exige le zèle; mais, pour que cela forme un véritable zèle et que rien ne vienne de la nature, il est nécessaire que le Supérieur, bien que saintement indigné, soit maître de lui-même, soucieux de la gloire de Dieu, du bien des âmes, de l'intérêt de supprimer ou de réparer les mauvais exemples. Ici doit a de la valeur la parole du prophète: "*Mettez-vous en colère sans pécher*" (Ps 4,5). Le Supérieur élèvera quelque peu la voix, il deviendra sérieux et montrera en tout le vrai zèle qui doit l'animer et pas du tout la colère et le mépris: cela tue l'âme du sujet, le jette dans la méfiance et le désespoir. Le vrai zèle, en revanche, est une pure charité, et même s'il semble renverser, il vivifie et attire"⁸⁶¹. Mais le Supérieur n'est pas infaillible dans la correction; et par conséquent, quand "il se rend compte qu'il s'est trompé dans la correction, qu'il prie Notre-Dame de la Réparation afin que soit Elle à réparer; et que le Supérieur lui-même commence prudemment la réparation aux mieux, directement en rétractant la correction, ou indirectement, selon les cas. En tout, les lumières divines doivent être implorées"⁸⁶².

Le P. Vitale écrit: "Dans les punitions qu'il était obligé de donner il voulait faire comprendre que son objectif était de corriger les défauts et de purifier l'âme, et non le châtement matériel. Donc, souvent il infligeait la punition mais, s'il notait de bonnes dispositions en matière de soumission, il dispensait de l'exécuter ou manifestait sa satisfaction pour l'obéissance prompte"⁸⁶³. En appliquant ces normes, les corrections apportées par le Père étaient généralement efficaces. Il était très bon; quand il jouait le rôle fort, personne de ceux punis ne s'est jamais vexé, en effet il considérait tout juste. En tout, il a toujours été un Père. Je commence par rappeler une punition qu'il m'a donnée. Je vivais à Oria; et un jour, appelé après la Messe, il me dit que je méritais une punition pour avoir rempli à ras borde la pyxide de hosties à consacrer, de sorte qu'en ouvrant la pyxide à l'offertoire, une hostie était tombée sur le corporel. - Donnez-moi, Père, la punition. - Tu seras à genoux au réfectoire. - Après la punition, je suis allé lui demander pardon. Je l'ai trouvé à une petite table en train d'écrire. Pendant que je m'agenouillais, il sourit... - Père, je vous demande pardon du mécontentement de ce matin... - Il m'interrompit: - Ce n'était pas un déplaisir, l'hostie n'était pas consacrée. Parfois, je donne des châtements aux fils pour voir s'ils les acceptent humblement. Ne t'inquiète pas, que le Seigneur te bénisse... - et il m'a renvoyé en paix. Un jour, j'ai rapidement traversé le couloir devant sa chambre. Il vint à la porte, me fit signe de la main de me modérer et me dit en souriant: "Tu ne te souviens pas de ce que Dante dit à propos de la hâte? *Qu'exclut l'honnêteté à chaque acte* (*Purg.* III, 11). La hâte enlève la perfection des choses, gâte les choses. Tu vas-y et... sans hâte". Une religieuse: "Une fois, je me suis précipité en descendant les escaliers. Le Père m'a arrêté et m'a dit: "Ma fille, ce n'est pas une promenade en tant que religieuse, car le silence se bri; dans la maison du Seigneur nous devons avoir le plus grand respect, si non est fini, c'est fini...".

Une foi il avait du faire une observation à une novice, qu'il avait puis envoyé aux pieds de Jésus dans le Saint-Sacrement. Dans la soirée, parlant à tout le monde et tournant autour au discours, mais se faisant comprendre par l'intéressée, il déclara entre autres: "Ne vous laissez pas abattre, filles, pour certains défauts que l'on peut commettre, ni les autres doivent s'en émerveiller. Le Seigneur a l'habitude de couvrir avec ceux-là ce qu'il a mis de bon et veut encore mettre dans l'âme; donc il faut correspondre avec l'humilité et à la confiance. Vous devez aussi savoir, mes filles - et il marquait plus clairement les mots - que pour ceux qui n'ont pas un caractère vif, il est plus difficile de devenir des saints. La vivacité de caractère est une grande grâce du Seigneur; il faut le remercier et en profiter. Donc, il ne doit y avoir aucune

⁸⁶¹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 139-141.

⁸⁶² *Ibidem*, p. 141.

⁸⁶³ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 646

découragement de la part des unes, ni émerveillement de la part des autres. - Et il insistait toujours sur la grâce singulière d'avoir un caractère vif. Et ces mots descendaient comme un baume pour apaiser le cœur de la jeune femme qui en avait tant besoin".

Un jour, le Père à Taormina demanda à la Supérieure de lui envoyer quelqu'une à qui il pouvait dicter des lettres. La Supérieure envoya une jeune aspirante entrée depuis peu de temps. Elle commença à écrire et, aussitôt la phrase terminée, elle leva les yeux vers le Père comme pour l'inviter à continuer. Répétant cela deux ou trois fois, le Père dit: "Je me souviens de ma grand-mère. - La fille n'a rien dit, mais le Frère Mariantonio, qui était assis à côté du Père, demanda: - Pourquoi, mon Père? - Et le Père, adressé à lui, mais d'une manière qui également la jeune senti, il a continué: - Parce que ma grand-mère souffrait beaucoup quand l'on la regardait! - La jeune femme comprit la leçon et ne leva plus les yeux.

Sœur Marie Béatrice une foi n'avait pas été suffisamment respectueuse envers les Rogationnistes. Le Père l'avait reprochée, mais peu de temps après, il la consola avec cette note: "A ma chère fille en Jésus-Christ, Sœur Marie Béatrice. Mémoire du Père et bénédiction pour la docilité et l'humilité avec lesquelles elle accueillit la répression paternelle suite à un manque commis par inadvertance concernant les relations respectueuses à avoir avec la communauté religieuse sacerdotale à chaque occasion. Messine, le 14 juillet 1926. *Le Père*"⁸⁶⁴. La même Sœur Béatrice rappelle pour son entrée au noviciat des traits exceptionnels, que ne me résulte pas que le Père l'avait jamais utilisée à de telles occasions: "A la veille de la prise du voile, avec trois autres compagnones nous avons vu présenter par le Père un panier contenant divers objets de discipline, faisant allusion aux sacrifices et aux graves renoncements de la vie religieuse: il l'a fait pour nous effrayer et pour nous éprouver. Le lendemain, au réfectoire, après l'office de la prise de voile, il nous imposa le baiser aux pieds de toutes les religieuses et domestiques, et attendre que les autres nous apportent en aumône de la nourriture, ce que elles nous donnèrent à cuillerées dans les plats les plus pauvres de la maison, recueillies pour cela ce jour-là".

En parlant avec le Père, il fallait bien se contrôler en paroles et en gestes. "Il nous conseillait de faire attention dans la vie intérieure de ne pas couvrir le vice avec un faux voile de vertu, et il disait qu'il faut utiliser un langage approprié, correspondant aux actions humaines: il prohibait que l'exactitude dans l'observance de la vertu fût appelée scrupule, le ressentiment des offenses ne devait pas être appelé dignité personnelle mais amour de soi; ne pas céder à l'opinion d'autrui n'était pas forteresse de caractère, mais orgueil; folie de parler quand il faut se taire, plutôt que de franchise et de simplicité"⁸⁶⁵. De même, de nombreuses petites actions que nous n'avons pas observées attiraient son attention: employer une chaise en avant pour soutenir les pieds, passer devant Jésus dans le Sacrement avec un paquet dans les mains, rire devant une personne respectable sans modération, murmurer un défaut du prochain sans l'excuser, taxer quelqu'un d'ignorance sans en faire relever une qualité, et tant de choses qui sont communément considérées comme des bagatelles étaient pour lui des principes fondamentaux de la sainte perfection"⁸⁶⁶.

A propos de murmure, le P. Caudo rappelle comment le Père fit taire un homme qui murmurait: "Je ne sais pas si ce que vous dites est vrai; il est vrai cependant que votre faute en parlant mal de votre frère est plus grave que celle de lui" (La Scintilla, 20 août 1951). Je me souviens encore d'un autre épisode, dans lequel P. Caudo était lui-même intéressé. Un prêtre de Catane avait envoyé son livre au Père en guise d'hommage: Mon voyage à Lourdes. Le Père aurait voulu rendre en envoyant le livre du P. Caudo: De Messine à Lourdes et il me chargea de le lui demander. Le P. Caudo m'a dit qu'il ne serait pas convenable de l'envoyer, car ce prêtre

⁸⁶⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 52.

⁸⁶⁵ F. B. VITALE, *o.c.*, p.607.

⁸⁶⁶ *Ibidem*, p. 606.

l'avait copié de lui. Le Père l'a pris mal, incapable de comprendre qu'un plagiat pouvait être publié comme son œuvre propre: je dus donc relever les nombreux tracts transportés ad litteram dans le livre qui lui avait été envoyé. Quand le Père s'assura de la chose, il me dit en souriant: Ça suffit, ça suffit, nous avons compris, en terminant avec un peu d'orgueil patriote: Catane a copié Messine!

Comme le souhaite la charité, le Père n'épargnait pas la correction à personne, selon le besoin. Nous consultons le P: Vitale: "Je me souviens un jour, pour une réponse un peu cinglée, faite ne sais pas par qui, nous avons ri. Le Père, qui était à côté de moi, m'a dit discrètement: - Ne rigolez pas -. Une autre fois dans une réunion de nos sœurs et nos prêtres, le Père présent, j'ai soutenu une certaine thèse, e je tournai mes yeux vers une religieuse qu'en la croyant plus intelligente que les autres, j'ai supposais qu'elle était d'accord avec mon point de vue. Au cours de mon exposition, j'ai vu que le Père faisait signe avec des gestes et des regards vers moi, mais je ne comprenais pas le sens; plus tard il m'a fait arriver une note secrètement, dans lequel il avait écrit: "Adressez-vous à la Supérieure"; supposa-t-il qu'elle avait pu croire d'être diminuée devant ses religieuses! A une autre circonstance, il a voulu donner au Père Vitale l'occasion d'une renonciation. Il avait écrit d'Oria une carte postale illustrée à sa sœur, qui demeurait au Monastère du Saint-Esprit. Le Père lui écrit: - Votre sœur va bien, mais je ne lui ai pas donné votre carte postale. Ne soyons pas soutenus par la sensibilité de la chair et du sang, qui est trompeuse!"⁸⁶⁷.

Une religieuse n'était pas contente de son transfert à Altamura; et on comprend bien que, dans cet état d'esprit, elle s'attirait tous les désagréments... Le Père lui écrivit paternellement: "Attention, ma fille en J.C., que toute le malaise que vous accusez ne vient pas du regret de vous trouver à Altamura. L'air d'Altamura est excellent: vous n'avez aucune maladie. Votre faiblesse physique est accentuée par l'abattement d'esprit de ne pas vouloir être dans cette Maison: c'est une nostalgie pour manque de résignation et de vertu. Vous n'avez pas la ferme résolution de rester là où l'obéissance vous met, ne vous fiez pas à l'obéissance, ne priez pas le Seigneur et la Très-Sainte Vierge afin qu'ils vous donnent la fermeté à l'endroit où la Volonté Divine vous a mis. Vous ressemblez à une enfante quand elle pleure et cherche sa mère. Sachez, ma fille, que quand une jeune femme ne veut pas rester dans une maison - ça c'est une maladie appelée *nostalgie*: c'est une maladie morale - alors toutes les maladies en apparence et même la fièvre peut arriver! Mais quand un jeune religieuse comprend que c'est la sainte obéissance et la volonté de Dieu qui la retient à un endroit et qu'elle est forte contre les tentations du diable et de la nature, alors les maladies ne la prennent pas et elle après se trouvera pleine de paix, de force, de santé!... Fille bénie, calmez-vous, prenez courage, soyez de bonne humeur, ne faites pas l'enfante, faites preuve de fidélité envers l'Epoux Céleste. Petit à petit reprenez le travail, soyez à la parfaite obéissance de cette bonne Mère supérieure. Dieu aide les âmes obéissantes! J'espère avoir de bonnes nouvelles sur votre compte!"⁸⁶⁸.

Parfois, on s'adressait au Père pour un rien et le Père essayait d'éclairer ses bonnes filles... Il écrit à la Mère Générale: "Dites à Sœur Marie Letteria que je n'ai pas le temps d'écrire lettres sur des questions superflues. Si, par exemple, demain elle me demande si elle peut manger la nourriture au réfectoire, est que je dois lui répondre? Est qu'elle croit que l'écrire ne me coûte pas? Je la bénis et qu'elle se met au travail"⁸⁶⁹". A la même Mère Générale il n'épargnait pas les observations parce qu'il voulait qu'elle soit irréprochable en tout. Elle avait écrit à une Supérieure sur un ton que le Père n'aimait pas et il la réprimanda immédiatement: "En ce qui concerne la lettre que vous lui avez envoyée, j'ai enlevé la partie que je vous joins: ne me semblait pas bonne. Ma fille bénie, vous devez utiliser avec vos Sœurs, en particulier les vieilles

⁸⁶⁷ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 20.

⁸⁶⁸ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 62.

⁸⁶⁹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 172.

femmes et les responsables, un langage toujours courtois, affable, humble, autrement vous scandalisez"⁸⁷⁰. Et à propos de la même lettre, à une autre occasion il insiste: "Je vous recommande, fille bénie, écrire modéré, humble, respectueuse avec les épouses de Jésus-Christ, et édifiez-les. N'habitons pas nos Sœurs à un ton de siècle, de ressentiment, et semblable. Nous parlons en tant que religieux. Ainsi, dans les saintes Ecritures, le Seigneur parle à l'âme: *Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus (Ps 44,3)*: La grâce est diffusée sur tes lèvres, c'est pourquoi le Seigneur t'a béni. Il est également écrit (*Si 40,21*): *La flûte et la cithare agrémentent le chant; mieux encore une voix mélodieuse*"⁸⁷¹. A une autre occasion, il lui écrit: "Voyez-vous comment se font des faux pas? La Sainte Écriture dit: - Souvent, quelqu'un exhale son indignation avec des mots de colère, mais réalise ensuite qu'il s'est trompé (*ibid.*)". Parlant de quelque erreur de distraction, il note: "Un moment peut perdre une âme! D'ailleurs, le Seigneur disposa ainsi, mais prions pour qu'il nous donne toujours de la lumière dans le guidage des âmes, car c'est une chose extrêmement délicate"⁸⁷².

Un jour, la Mère Nazaréenne a été obligée de demander pardon en public, car elle avait tardé quelques instants à un acte commun. Une religieuse a écrit: "Un jour, le Père m'a trouvé dans le moment où la Mère me réprimandait. Il se tourna vers la Supérieure, et lui dit: - Eh bien, ma Sœur, ne l'opprimez pas, ne l'exprimez pas -. La manière dont une autre réprimande a été faite est sympathique. On était en pourparlers pour l'achat de Padoue; le temps pressait, nous avions un besoin urgent d'argent et en même temps aucune nouvelle de Messine... L'argent arrive enfin, mais annoncé, comme marginalement, au bas d'une lettre. Entendons l'observation du Père: "Ce matin j'ai reçu votre lettre recommandée et la lettre recommandée du Chan. Celòna avec chèque bancaire de 38.000 liras. Retard postal prévu, les Franciscains craignaient presque que l'argent ne vînt pas. Pour rassurer ces Pères et savoir quelque chose, j'ai vous fait le télégramme. Une demi-heure après le départ du télégramme, d'abord m'est arrivée seulement votre lettre recommandée. Je l'ouvris avec un peu d'anxiété, je regardai, mais... votre langage faisait allusion à tout sauf qu'à l'essentiel: vous parliez de la Maison d'Altamura, de Mélanie, de Mastropasqua, de la Procopio, de ma santé, etc. donc, pendant deux pages, en lisant des choses étrangères, j'ai commencé à perdre espoir que l'argent avait été envoyé. Et voila, à la troisième page, ainsi comme pour incidence, comme une nouvelle jetée par hasard au milieu des autres, je trouve que, pour l'argent, vous aviez chargé le Chan. Celòna. J'ai voulu vous faire cette description pour vous dire qu'il faut du bon sens pour écrire... Je dois dire que, parmi toutes, Sœur M. Carmela D'Amore est celle que quand écrit ne laisse pas de lacunes, ne laisse pas en suspense, met tout à sa place et de tout elle donne notices parfaites. Mais vous aussi, par la grâce du Seigneur, vous avez de l'ingéniosité et en faisant attention, vous pouvez en faire autant. Peut-être parce qu'elle n'a pas vos occupations. Vous voyez comment j'ai commencé cette lettre en vous accusant de recevoir les *35 centimes* que vous m'avez envoyés; et est sûr que cela vous a satisfaite, car si je vous aurais parlé en deux ou trois pages de quelque chose d'autre, vous restiez dans le doute". Et il conclut magnifiquement: "Assez de cette petite instruction littéraire et philosophique"⁸⁷³.

Mais avant tout, au Père intéressait la vie intérieure de la Mère Nazaréenne. Il lui écrivit une fois: "Sauf que la grâce vous éclaire, si vous ne surmontez pas cette passion dominante, *l'attachement à la propre opinion*, vous ne deviendrez pas sainte"⁸⁷⁴. Concernant certaines vocations: "Je vous recommande de vous détacher un peu de votre opinion... Croyez-vous que cela ne nuit pas à votre âme? Que vous n'aurez pas à payer, au-delà, au purgatoire?"⁸⁷⁵.

⁸⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 4.

⁸⁷¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 186

⁸⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 49.

⁸⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 242.

⁸⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 10.

⁸⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 59.

Plaignant d'un désordre causé par une religieuse qui était au poste de responsabilité, il observe: "Je vous ai toujours dit que vous ne deviez pas la mettre à commander et surveiller: certaines âmes, si elles président, perdent l'équilibre"⁸⁷⁶. Une autre fois: "Dans votre dernière lettre, il y avait deux petites réactions... de ressentiment! Prenez soin de votre intérieur"⁸⁷⁷.

Même à Mélanie, le Père ne faisait pas manquer ses remarques. Nous savons qu'il avait un concept très élevé d'elle, il la considérait comme "une sainte de premier ordre, pleine de l'Esprit de Dieu, très innocente, très enflammée d'amour pour Jésus et Marie et de grande pénitence"⁸⁷⁸. Mais Mélanie, fille d'Adam, avait aussi ses fautes, et le Père reconnaît qu'elles jettent des ombres sur sa figure "et pour que cette ombre disparaisse, il faut que parle la voix de miracles, à laquelle n'est pas possible résister. Sinon Mélanie ne montera jamais sur les autels"⁸⁷⁹. Je me souviens d'une expression de S. Jérôme à S. Paulin: connaissant parfaitement les œuvres et les mérites du saint évêque de Nola, S. Jérôme prétendrait qu'il devait exceller en tout, et du fond de son désert de Judée, il lui écrivit: "Je ne peux pas tolérer en toi la médiocrité, parce que je désire ardemment que tu possèdes tout avec un degré de perfection élevé"⁸⁸⁰. Ainsi le Père pour Mélanie: il voulait qu'elle soit sainte pour authentifier avec sa vie la réalité de l'apparition de la Madone; donc il ne l'a pas épargnée, bien qu'il l'ait fait avec délicatesse: "Vous pardonnez-moi, ma chère mère, si j'ai parfois prétendu vous corriger: je l'ai toujours fait pour véritable amour en Jésus et pour le grand intérêt que je ressens que la petite bergère de la Très-Sainte Vierge Marie soit irréprochable et sainte, afin de témoigner de la grande apparition et de ne pas donner au diable l'occasion de travailler contre notre belle Mère de La Salette"⁸⁸¹. Nous savons que Mélanie était naturellement portée à la rigueur excessive; et voici comment le Père l'invite à la douceur du gouvernement de la communauté du Saint-Esprit: "Je recommande à votre charité bienveillante et à votre miséricorde toutes ces filles, en particulier les plus espiègles, les plus défectueuses, les moins vertueuses, de sorte que V.M. face à celles-ci le rôle d'une bonne bergère, qui part à la recherche des perdues pour les caresser avec amour et les ramener au bercail de l'Aimant Céleste! Le mot doux, bénin, marqué par l'amour, dite à un moment opportun résout le courage des âmes faibles, insuffle espoir et confiance et pousse à bien travailler. *Sermo opportunus optimus* (Pr 15,23). Et si alors la M.V. voit en Dieu que certaines de ces filles ne méritent pas tant de bien, car elles ne se montrent pas disposées à en tirer profit, de grâce, ne cessez pas de prier la belle Mère Marie de les convertir, afin qu'elle ait pitié de ces colombes blessés et versez sur leur plaies blessés ainsi que du vin de la juste rigueur, de l'huile de la sainte onction de la charité et de la miséricorde et des gains toutes à Jésus. Amen"⁸⁸².

7. Il a toujours encouragé

Nous faisons un choix parmi les écrits du Père; choix qui évidemment ne peut pas qu'être sommaire. Au cours des premières années de la fondation, il écrit aux religieuses: "Dans la fondation de cette Pieuse Œuvre, de nombreux sacrifices exigent le Seigneur, peut-être parce que les destins doivent être pareillement grands. En même temps, filles bénies, prenez courage, appliquez-vous à votre sanctification; ayez du zèle pour la gloire divine et le salut des âmes,

⁸⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 56.

⁸⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 47.

⁸⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 60.

⁸⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 8, p. 69.

⁸⁸⁰ S. GIROLAMO, *Epist. 58 ad Paulinum*.

⁸⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 8, p. 11.

⁸⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 107.

priez avec ferveur pour obtenir de bons ouvriers pour la Sainte Église, et ne doutez pas que Jésus-Christ béni vous réconfortera et vous consolera"⁸⁸³.

Aux probands d'Oria qui aspiraient à l'habit saint: "Fils très chers, que votre désir soit saint et produit par l'amour ardent de Jésus bien-aimé, car c'est un grand bonheur aimer Jésus le Bien Suprême et de vouloir se consacrer totalement au service divin! Exercez-vous, très chers fils, dans l'amour divin et dans la belle et sainte vertu de l'humilité, qui en est la base de toute autre; soyez purs comme des anges, parce que Jésus aime beaucoup les âmes candides. Que la sainte obéissance soit votre bonheur. Puisse Jésus vous donner à chacun sa vie et rien de ce monde méchant"⁸⁸⁴. Répondant un an aux souhaits de Pâques: "Je vous remercie de tout cœur et je vous les rends doublés. Que Jésus Bien Suprême vous infuse son saint amour, afin que vous ne pensiez pas, ne désirez pas, ne soupirez pas que Jésus soit tout pour nous. Considérez, chers fils, la grâce de la sainte vocation qui vous a été donnée et essayez d'y correspondre dignement. Aimez beaucoup les saintes vertus et tenez compte même des petites chose". En ces temps là on était en guerre, plusieurs religieux étaient enrôlés, et donc le Père conclut: "Je vous recommande de prier pour vos confrères qui sont dans l'armée"⁸⁸⁵. "Aux très chères de nos jeunes Rogationnistes - écrit au P. Vitale - dites les plus belles choses de ma part: dites que je les garde toujours présents dans mes pauvres prières afin qu'ils deviennent saints. Le Cœur de Jésus bien aimé attend leur bonne réussite et bienheureux est celui qui correspond à ses fins très saintes!"⁸⁸⁶.

Le Père avait du mortifier une Sœur; le soir il demanda à la Supérieure d'envoyer cette religieuse de dire le chapelet avec lui; étant elle allé au lit parce qu'était indisposée, la Supérieure en envoya une autre, mais le Père la congédia. Le lendemain matin, il dit à la Sœur mortifiée: - Hier soir j'ai demandé vous et pas les autres pour dire le chapelet, parce que votre cœur j'avais blessés. - A une Supérieure il envoya cette lettre encourageante avec la signature de Jésus: "Jésus à sa fille et épouse bien-aimée. Ne te méfier pas de ma miséricorde. Tu es chère à moi et le regard de ta bonne intention blesse mon Cœur. Je t'aime d'un amour infini. Sers-moi avec allégresse de cœur, mais quand il est temps de pleurer pleure avec moi et avec ma Mère. Que soit ton pâturage mon amour, ma volonté, l'humilité, l'obéissance. Traite toutes avec sagesse, prudence, charité. Prie-moi beaucoup pour toutes les âmes que t'ai données à diriger et en toutes circonstances ne rien faire sans te tourner vers moi, invoquant mes lumières, mon aide. Je te bénis, ma fille et mon épouse. Je te prépare une grande couronne au ciel si tu es fidèle à moi. Ton JESUS"⁸⁸⁷.

Pour une religieuse qui a trouvé le joug de l'obéissance lourde, voila ce que le Père écrit: "Pensez à quel point est grand le bonheur d'appartenir à Dieu avec les vœux religieux, et ne vous découragez pas du vœu de sainte obéissance, parce que Jésus-Christ a dit: *Mon poids est léger, mon joug est suave!* Quand vous obéissez (*pensez d'obéir*) à la Très-Sainte Vierge en la personne des Supérieures, parce que vous savez que la Divine Supérieure est la Très-Sainte Vierge"⁸⁸⁸. Une autre avait décidé de s'en aller, malgré les égards du Père de lui ouvrir les yeux sur le pas inconsidéré qu'elle était sur le point de faire; et il lui a écrit: "Il est très naturel que je doive m'affliger pour plusieurs raisons; mais je ressens une grande paix au plus profond de ma conscience, depuis que je vous ai toujours enseigné la vérité et que je n'ai jamais donné pâturage à votre amour propre"⁸⁸⁹. Il y avait une religieuse qui, même si était une bonne fille, ne se rendait pas du tout agréable à cause de sa mine, plutôt moche et pour le souffle fétide qui

⁸⁸³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 2.

⁸⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 40.

⁸⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 42.

⁸⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 52.

⁸⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 40.

⁸⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 261.

⁸⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 336.

émanait. "Naturellement", dit une religieuse - elle n'était pas recherché par nous dans nos conversations ou rencontres occasionnelles; mais pas pour le Serviteur de Dieu, qui, en fait, à cause de cela, il l'emmenait souvent dans ses voyages et volontiers il la préférait dans ses dictées. Disait la pauvre femme dans son ingénuité: - Comment le Père était bon! Combien il m'aimait!

La Mère Nazaréenne avait besoin de beaucoup d'encouragement dans ses fonctions de Supérieure Générale, avec tous les ennuis qu'y sont annexés et connectés. Et le Père se montre toujours père: "Restez ferme et ne vous découragez pas: Jésus est avec vous, Marie Très-Sainte est avec vous. Les anciennes Sœurs fidèles êtes peux nombreuses et vous devez tous être unies dans l'esprit pour combattre, vous aimer beaucoup et vous sacrifier pour l'Œuvre du Seigneur!"⁸⁹⁰. "Je me loue dans le Seigneur pour votre coopération, parce que vous avez été une fille docile et obéissante, et je dirais presque une compagne fidèle dans les vicissitudes, tristes ou heureuses de cet Institut, et dans les nombreux sacrifices que nous rencontrons pour ce saint idéal qui nous prédomine, réconfortés par le grand espoir de voir se réaliser les bons désirs"⁸⁹¹. "Faites attention à votre esprit, soyez attentif à la crainte de Dieu; ne vous laissez pas en santé par méfiance et découragement, mais avec foi, laissez-vous guider par la volonté et l'obéissance divines, avec une joie sainte, là où Dieu le voudra; sinon, vous vous affligé par votre propre volonté sans avoir rien conclu"⁸⁹². A propos de quelques défauts relevés dans la Communauté: "Ne pleurez pas, ne soyez pas une enfante. Je n'ai pas compris s'il s'agissait des fautes graves de la part de la communauté, ou des filles, des probandes ou des Sœurs. Vous n'avez pas été claire et de loin le doute reste. Dans tous les cas, tout va remédier la Supérieure Divine, rassurez-vous"⁸⁹³. Une autre fois: "Prenez courage! Il est écrit: *Il y aura de la tristesse dans les vêpres, mais au matin, la joie*. Jésus bien-aimé vous consolera. C'est pour Lui que vous avez défaite votre vie"⁸⁹⁴. Dans une carte postale du le jour du nom: "Avec beaucoup de souhaits de tout cœur que vous continuiez dans le travail de labourer spirituellement le champ de l'âme, pour toujours porter du fruit pour Jésus dans notre cœur"⁸⁹⁵. Fermons-nous avec ces mots, qui nous montrent le cœur paternel du Serviteur de Dieu et forment une règle d'or pour le gouvernement des communautés: "Pour tout ce qui concerne Messine, nous prions avec confiance que la Sainte Vierge ne nous abandonnera pas. Soyez courageuse, ne soyez pas découragé, assurez-vous qu'il y ait de l'observance, gardez la discipline, gardez les jeunes bien soumises, soyez paisible, mais influente, et donnez l'exemple de l'observance, de la discipline et de la piété. Faites confiance à la Très-Sainte Vierge, dont vous avez été élue pour en tenir lieu dans le gouvernement de la communauté; priez-la souvent en toute confiance et la Sainte Mère ne peut que vous exaucer quand vous les présentez ses mérites et ceux du Patriarche Saint-Joseph. Il faut la sainte croix, souffrir d'angoisse pour former un Institut; mais heureux qui se sacrifie pour la consolation du Sacré Cœur de Jésus! La Fille du Divin Zèle doit être tout zèle pour porter la croix et se sacrifier pour la sanctification et le salut des âmes"⁸⁹⁶.

8. Toujours voué au bien matériel et spirituel des fils.

Le gouvernement du Serviteur de Dieu a toujours été prudent: ses soins ont toujours été destinés à notre bien matériel et spirituel. Telle était la délicatesse de sa charité, qui nous

⁸⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 52.

⁸⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 5.

⁸⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 39.

⁸⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 112.

⁸⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 140.

⁸⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 245.

⁸⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 172.

interdisait d'appeler quiconque appartenait à la communauté lorsqu'il se trouvait au réfectoire, pour toute nouvelle heureuse ou triste, afin de ne pas perturber le déjeuner. Dans les Maisons masculines, il n'était pas rare que la nuit, surtout en hiver, le Serviteur de Dieu passe par les dortoirs pour voir si tout le monde dort bien chauffés, et de temps en temps border les couvertures lui-même et s'assurer qu'il n'y a pas de courants d'air. "En ce qui concerne la charité interne envers nous, il recommandait souvent à notre Supérieure de ne rien reprocher si auparavant la faute n'avait pas été constatée; et il suffisait l'humiliation de la religieuse, déjà essuyée pour la même culpabilité elle-même lorsqu'elle était connue des autres, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter des mots". Ainsi une Sœur. "Il n'a jamais fait de reproche à personne en présence des autres, à moins que le manque ne soit public.

A la mort de Mère D'Amore, Supérieure à Trani, la Maison avait souffert. "A cette occasion, nous avons surtout vu les splendeurs de la charité du Père. Il regardait dans la cuisine tous les jours dans la confection des mets; il tournait dans le réfectoire afin que rien ne manque, afin que les souffrantes aient reçu une nourriture plus convenable ou préférée. Il ne voulait pas que les œufs soient utilisés au delà de trois jours. Il circulait dans les magasins pour que rien ne se gâche pas. Une religieuse: "Il se souciait parce que nos travaux matériels n'étaient pas excessifs. Nous apportions une marmite de nourriture pour les pauvres; à ne pas faire les escaliers plusieurs fois, nous avons mis plus du nécessaire; le Père, qui avait remarqué la difficulté de nos mouvements, intervint afin que nous vidassions partiellement la marmite, après avoir résisté à nos protestations et après s'assurer personnellement de notre sécurité". Le Père ne voulait pas que ses filles portent des fardeaux trop lourds: une probande à Oria, qui portait une petite chaudière de nourriture de la cuisine au tour, a été réprimandée et aidée personnellement par lui. Ainsi, il arriva encore à la même probande, laquelle portant du bois, au Père semblait être très chargée et tout inquiet il était sur le point d'appeler la Supérieure, mais la probande s'empressa de montrer qu'elle pouvait supporter le chargement d'une seule main. C'est seulement ainsi que le Père se calma.

Une Sœur reconnaît au Père le mérite d'avoir pu suivre l'appel divin: "Le Père a favorisé et défendu ma vocation religieuse de manière vraiment paternelle: avec la mère, déjà veuve avec trois autres enfants, il a fait preuve de patience et de charité morale et matérielle vraiment héroïque, car elle insistait pour me refuser la permission; et par conséquent, elle nous a fait souffrir beaucoup, moi et lui. Pour n'en nommer que quelques-uns, ma mère faisait semblant d'être malade et voulait ma présence à la maison et le Père la satisfaisait toujours. J'ajoute qu'entre-temps le Père ne m'a jamais laissé partir sans aide d'aucune sorte: il me faisait acheter aussi le dessert. Une fois ma mère arriva à faire semblant d'être en train de mourir: je suis allée là-bas. On a appelé le médecin, auquel avait également pensé le Père en cas de danger: il n'y avait rien. J'ai senti le devoir de signaler au Père le fait dont moi et les sœurs de religion avions ri, alors que le Père, avec son visage sérieux, me fit comprendre que c'était un manque de respect pour la mère. Le Serviteur de Dieu, afin de faciliter ma vocation, a résolu tous les obstacles que ma mère a mis en place; entre autres choses il dit qu'il était prêt à emmener mes petits frères; et quand ma mère n'a pas voulu payer pour la machine à coudre qu'elle avait achetée avant que je me rende dans la congrégation, c'est à lui de payer la dette". Une autre religieuse traversait de rudes épreuves au noviciat et la tentation de rentrer était forte. Un jour, le Père alla la voir dans son bureau - elle était dans le secrétariat - et, parlant du bout des lèvres, il lui dit: "Ecoutez, ma Sœur: moi, pour le moment, tout le monde, chaque jour j'ai la pensée de vous recommander dans la Sainte Messe, en particulier à Notre-Dame, afin qu'elle puisse vous rendre forte, vous donne la victoire et vous rende humble et soumise. Pour ce qui concerne la profession religieuse, soyez tranquille et sûre de l'émettre lors de mon premier retour dans cette Maison. Je vous bénis, ma fille, ne vous inquiétez pas". Et la tranquillité pleine descendit dans ce cœur.

Même un de nos Frères Coadjuteurs à ce propos a quelque chose à nous dire, qu'il attribue au charisme de la scrutation des cœurs de la part du Père lorsque lui est arrivé dans les premiers jours de son entrée dans l'Institut. Il dit: "J'ai eu l'impression que j'étais arrivé dans des endroits qui n'étaient pas indiqués pour moi. J'avais écrit à ma famille pour qu'elle vienne me reprendre; j'ai parlé avec P. Vitale, qui, après avoir tenté de me persuader, m'avait déjà donné la permission de partir, lorsque le Serviteur de Dieu entra, venant du Monastère du Saint-Esprit et se rendant à l'Institut Saint Antoine, et il, sans me connaître encore, ni connaître la raison de ma présence, il dit immédiatement: "Ce jeune homme ne doit pas partir. Une voix il m'a dit avec insistance au cœur ce matin: - Va à S. Antoine -. Je suis resté: la tentation a disparu". Un autre cas, dans lequel cependant la scrutation des cœurs lui révéla la future défection d'un religieux. Un jour à Messine, la lecture au réfectoire était déjà terminée et nous attendions de nous lever. Tandis qu'on attendait en silence, un jeune étudiant, Fr. Giambattista Noto, a pris le livre de lecture et a commencé à lire seul. Le Père se leva, s'approcha du Frère et retira le livre, en silence, pour le remettre sur la table. Il est ensuite revenu s'asseoir à sa place, non sans avoir dit un mot secret au P. Vitale. Alors le P. Vitale nous confia que le Père lui avait dit que le Frère n'avait pas de vocation. Nous avons été émerveillés, à commencer par le P. Vitale, car le jeune homme, qui était au deuxième ou troisième lycée, avait bien promis. En fait, cependant, il quitta l'Institut quelques années plus tard.

Nous continuons avec des épisodes d'un autre genre. Une autre Sœur raconte: "Je devais aller à Augusta chercher une orpheline déjà demie, mais qui avait écrit de chez elle une lettre émouvante dans laquelle elle implorait l'aide même spirituelle. Le matin du départ de Giardini, je l'ai vu à la gare avec un billet de deuxième classe à la main. - Le trajet est long, filles, vous avez besoin de la deuxième classe - (*En ces temps-là, on voyageait généralement en troisième*). Ainsi, une autre fois, quittant Naples pour partir à minuit et se rendre à Trani, nous l'avons vu, alors que nous venions de nous congédier à peine depuis une heure, à la gare, pour nous interroger du sol, alors que nous étions à la fenêtre, si nous avions mangé et si nous avions apporté un peu de viatique". Je veux rappeler un épisode très modeste qui me concerne et dans lequel j'ai pu admirer la délicatesse du Père. Le fait remonte aux premiers jours de mon entrée à l'Institut, à Oria. Lors d'une petite conférence, le Père nous avait parlé, comme il l'a souvent fait, de la passion de Jésus en nous montrant une image du Crucifix dans l'attitude d'une souffrance suprême et d'un extrême abandon. Et voilà, tout à coup, je me lève et dis: "Père, est-ce que vous me donnez cette image?" - Et le Père: "Ecoute, mon fils: je garde celle-ci seule et je ne peux pas te la laisser, car elle me serve pour la montrer, comme a été pour vous, dans toutes les Maisons pour exciter mes fils l'amour à Jésus souffrant; mais ne t'inquiète pas, je te l'enverrai. Je n'y pensais plus; mais le Père, au milieu de ses occupations, avait aussi la pensée pour le petit garçon que j'étais alors. Plusieurs mois ont passé et une fois, Pietro Palma revenant de Messine m'a dit: "Le Père m'a donné une enveloppe pour toi, me recommandant de te la donner à la main. C'était la chère image du Crucifix, que j'ai réussi à conserver pendant près de soixante ans, au milieu de tant de hauts et de bas, comme un souvenir reconnaissant du Père et de son dévouement à la passion.

Une religieuse a écrit: "Dès que je suis entrée dans la communauté, j'ai remarqué la grande charité du Serviteur de Dieu. Par exemple: connaissant ma peu d'offense d'une jambe, il m'interdisait tout travail matériel, comme transporter d'objets lourds, ramasser ce qui tombait sur le sol, m'asseoir sans soutien, etc., également prêt à s'imposer lui-même ces efforts pour ne pas me voir souffrir. Sa douceur, sa charité étaient transparentes pour chaque acte, chaque rencontre, chaque événement. Ayant fait une légère faute, je fus averti qu'une punition sévère m'était réservée par le Père; mais, à la première rencontre avec lui, au lieu de cela, j'ai eu un très doux sourire, un bon mot. Cela m'a rassuré, encouragé et amendé". Le P. Vitale souligne que "à un confrère qui de longtemps souffrait de peines internes, et que le Père n'a pas pu

calmer, il dit: " Je ne peux rien faire d'autre que prier le Seigneur afin qu'il donne à moi cette coupe qui vous fait agoniser"⁸⁹⁷.

La dernière fois que le Père était à Oria, en novembre 1926, il ne se sentait pas assez fort pour monter à la Maison de S. Benoît et prendre congé des Sœurs, mais il les fit descendre à la Maison de S. Pasqual. Mais il se rendit compte que parmi les présentes, il n'y avait pas Salmeri, une ancienne orpheline qui était restée à l'Institut en tant que fille de la maison. Il immédiatement en demanda des nouvelles et, après s'être aperçue qu'elle n'était pas venue car empêchée de marcher à cause des callosités sur ses pieds, il immédiatement envoya la chercher avec un fiacre, car c'était la dernière fois qu'il venait à Oria et ne voulait pas partir sans la bénir. "Elle m'a accueillie - dit-elle - avec une charité paternelle extrême, il me dit qu'il souffrait aussi de deux durillons et me conseilla de me recommander à S. Charles Borromée, patient aussi il de ce mal; il tendit la main pour la baiser spontanément, comme s'il prévoyait que c'était la dernière rencontre".

Nous souvenons encore d'autres épisodes: A une jeune femme qui voulait entrer dans les Filles du Divin Zèle, il conseilla un triduum de prières avant d'adresser la demande triduum qu'il ferait aussi de sa part; et il lui dit: "Vous désirez être religieuse; vous le serez, mais je désire trois choses de votre part: abnégation, obéissance, uniformité à la volonté de Dieu". A un autre qui a également demandé l'admission, il dit: "Dans mes Instituts, les Sœurs rivalisent, vous savez, pour faire les charges plus humbles et bas, comme balayer, travailler dans la cuisine, faire la vaisselle, etc. Voulez-vous faire tout cela?". Les jeunes femmes furent Sœurs.

Une fille, accompagnée de son confesseur, s'est présentée à Trani, où elle trouva le Père et la Mère Nazaréenne, qui traitaient avec l'Archevêque pour l'ouverture de la Maison. Elle écrit: "Le Père m'a demandé si je pouvais balayer. J'ai répondu: - Père, j'apprends ça!". Et aussitôt le Père l'accepta. Une autre jeune femme se présenta au début de l'ouverture de cette Maison. Le Père lui a posé diverses questions sur la vocation, mais il renvoya la décision, affirmant qu'il aurait vu plus tard quoi faire, l'exhortant à prier. La jeune femme fréquentait l'atelier des religieuses. Le matin du 29 septembre 1910, la fête de saint Michel, le Père, en lui donnant la Communion pendant la S. Messe, la regarda d'une manière particulière. Après la Messe, entré dans la sacristie, avant même de déshabiller les vêtements sacrés, il appela avec la Supérieure la jeune femme et lui demanda si elle était décidée vraiment d'entrer dans la communauté: et ensuite ajouta: "Si je vous disais de rester ici aujourd'hui, sans aller saluer vos parents, seriez-vous heureuse ou préférez-vous aller d'abord en famille?". Elle répondit qu'elle était prête à rester dans la maison du Seigneur. Le Père puis ordonna qu'à midi, accompagnée d'une religieuse, irait se démissionner de sa famille. Il ensuite dit à Mère Dorotea que, tout en célébrant le Divin Sacrifice, il avait eu une inspiration particulière à propos de cette vocation et qu'il était impatient de l'exécuter. Une jeune femme avait décidé de rejoindre la communauté pour le jour de l'Ascension. "Pour monter dans la vertu", dit la Sœur qui lui présentait. - "Oui, - le Père observa - mais avant de monter, il faut descendre: le *Lys des vallées*, Jésus, on le trouve en bas, dans l'humilité"; et, après pendant l'admission à l'aspirant, en lui donnant le tablier, il lui dit: "Jésus n'est pas venu pour être servi, mais pour servir". Un jour, il appela Sœur Lucille pour qu'elle apporte une image du Sacré-Cœur. En montant les escaliers, le Père lui demanda: "Etes-vous professe?" - "Oui, Père" - "Vous êtes donc épouse de Jésus, l'épouse d'un Dieu! Mais être mariée à Jésus signifie ressembler à Jésus, et Jésus a la couronne d'épines: vous aussi, vous devez supporter les épines pour l'amour de Jésus".

Une religieuse se souvient de la seule fois où elle a vu le Père pendant la dernière fois qu'il s'était rendu à Trani. Elle était probande; en la rencontrant le Père il lui dit: "Cette année, vous partirez et porterez l'habit religieux; mais je vous recommande de prier, de prier et d'être

⁸⁹⁷ F. B. VITALE, o.c., p. 674.

fervente toujours plus dans la prière. Vous devez rivaliser les unes avec les autres dans la pratique des vertus. Certaines se souviennent des conversations du Père. "Les arguments de conversations pieuses étaient de préférence la passion de Notre-Seigneur, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, les douleurs de Marie, la correspondance que chaque âme, spécialement religieuse, doit à toutes les grâces du Seigneur". Une fois, il s'arrêta sur l'habit religieux: "Quelle grande grâce du Seigneur, ô mes filles, c'est de s'habiller de cet habit religieux! Et quelle correspondance est due de chaque âme! Mais malheur, malheur à ceux qui ne correspondent pas... Le même habit religieux regardé par les Anges sur une âme qui ne correspond pas, les fait pleurer! Oui, les Anges regardent les âmes qui leur sont confiées et disent: - Oh, ce beau habit, ce beau habit, combien ne va pas pour cette âme, ce scapulaire combien dédaigne de sa conduite. Où est la patience de cette âme? Pour une bagatelle, pour des choses de peu d'importance, elle est impatiente. Et les Anges pleurent, mes filles, les Anges pleurent! Ils continuent à regarder et à dire: - Elle a le collier blanc, mais quelle est sa modestie, sa pureté, sa mortification pour se maintenir pure aux yeux de l'Agneau sans tache? Et ils pleurent, filles. Ils regardent le voile et disent: - quel est son recueillement, sa concentration des pensées en Dieu? Distracte, s'écartée pour des futilités, pour des absurdités... - Et le Père poursuit avec un accent ainsi pénétrant, une voix pleurante pour émouvoir et inspirer à chacune un très grand respect pour l'habit religieux".

Une autre religieuse: "Ses conférences me faisaient souvent pleurer, parce que sa parole était si pénétrante qu'elle perçait chaque cœur. Je dois avouer clairement que chaque fois que j'approchais du Père, il suffisait d'une seule parole pour être consolée. Dans ses conférences il parlait souvent de l'esprit de sacrifice, d'abnégation. Il nous exhortait à nous offrir comme victimes de réparation pour les nombreux outrages que Jésus reçoit dans son Sacrement d'amour, pour nos propres infidélités, pour les nombreux péchés commis dans ce monde misérable. Evidemment, cet esprit était fermement enraciné dans son cœur". Il a un jour demandé à des Sœurs: "Quelle est la vertu qui couronne toutes les autres?" Chacune essayait de répondre de manière appropriée, mais évidemment elles n'étaient pas dans le signe; mais la dernière dit: - La persévérance -. Et alors le Père fit une merveilleuse instruction sur la solidité de la perfection, qui ne consiste pas en extase, visions et révélations, etc. mais dans la pratique constante de la vertu jusqu'à la fin, puisque seule la persévérance reçoit la couronne.

Un autre accent sur la délicatesse paternelle du Serviteur de Dieu: une fois il avait réuni la communauté pour une conférence, il se rend compte cependant qu'il manque une religieuse qui était allée se reposer parce que la nuit devait veiller. Et alors le Père: - Nous renvoyons la conférence lorsque y vous serez toutes. Je m'intéresse à ce que la parole de Dieu soit entendue par toutes, et le bien qui peut faire à une seule âme m'intéresse autant que le bien de toutes. Une autre fois, un épisode dans lequel une lumière extraordinaire de Dieu doit être reconnue: une Sœur atteste: "Un jour, le Père nous a prêché dans la chapelle; tout à coup il s'arrêta et puis continua la célébration de la Messe. Après, je lui je demandai la raison de ce changement brusque. Il répondit: - J'ai su que seulement six âmes auraient profité de la parole de Dieu, et moi, pour ne pas aggraver les consciences, j'ai tu".

9. Charité et respect mutuel

Le Père a laissé écrit pour nous: "Que l'union des cœurs dans un saint amour mutuel soit toujours et jalousement gardée; chacun regarde chaque autre comme un frère bien-aimé en Jésus-Christ. Que tous soient serrés avec les liens de la charité réciproque. Pour maintenir l'union des cœurs, en plus d'observer ses propres règles et l'exercice de toutes les saintes vertus,

il sera utile de ne pas se contredire dans la conversation, mais il faut exécuter la parole de l'apôtre: *Contentiones et lites devita* (Tt 3,9): Evitez les disputes et les polémiques"⁸⁹⁸.

Le Père vigilait afin que le précepte de la charité mutuelle fût observé. Dans notre communauté, lorsque de petites querelles se posaient, il venait nous rappeler l'exemple de Notre-Seigneur qui, persécuté, a pardonné. "Si quelque querelle se passait chez les Sœurs, après la paix, il voulait que n'en parle plus; une attitude similaire il a tenue à l'occasion de la fuite d'une Sœur, qu'il appela ensuite à la bergerie avec sa charité, et imposa sur tout une pierre tombale.

"Je me souviens que souvent ses recommandations sur le sujet exprimaient le souci de savoir si il y avait un esprit de vengeance ou de ressentiment pour un affront reçu, juste pour pouvoir pardonner plus facilement. L'un de nos Frères Coadjuteur, pour des altercations, ne voulait pas parler à un autre pendant plusieurs jours. L'assistant s'est fait un devoir d'informer le Serviteur de Dieu par lettre. Le Père réagit immédiatement en ordonnant que le coupable soit séparé de la communauté, privé de la Communion s'il ne s'était pas confessé au préalable, et avec la menace de fulminer l'expulsion s'il refusait d'obéir". Encore un enseignement du Père, testé par un exemple. Il présente le cas d'un religieux "qui fera quelques pièges à un autre, ou lui refusera quelque chose ou l'accusera de passion, manquera en quelque sorte de charité ou de civilité vers le Confrère. C'est le moment où le diable est en vedette pour souffler la colère, la rancœur dans l'âme de ceux qui ont reçu l'impolitesse! Moment fatal! Cette personne, pour manque de vertu solide, cède à la tentation, et voici la division de ces deux cœurs, à la suite des murmures, des suspects et du mauvais exemple. Dans de tels cas, le Supérieur doit être intéressé plus pour l'offensé que pour l'offenseur. Il doit le calmer, le rappeler aux saints principes, prier pour lui"⁸⁹⁹.

Dans les premiers mois de 1910, une persécution sectaire avait supprimé de force l'orphelinat féminin de Francavilla Fontana, tandis que le Père parvenait à sauver le masculin en le déplaçant avec habilité à Messine. De retour à Francavilla, le Père trouva les Sœurs dans un état d'esprit facile à imaginer: elles vivaient exactement le *moment fatal* mentionné ci-dessus. Dans l'intime, elles pouvaient sentir de la rancune à l'égard des offenseurs, dont elles manifestement ne vantaient pas d'éloge; et cela pourrait leur donner une décadence spirituelle et "commencer, - note le Père, - le relâchement de toute la communauté". Il pourvut à obvier à cette inconvénient en écrivant une *prière au Saint Esprit Divin pour nos persécuteurs*. "Pour obéir, dit-il, à la très sainte loi de Jésus notre Seigneur, qui nous a commandé d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient", il demande "que le Saint-Esprit Divin descende avec puissance et amour dans le cœur et dans l'esprit de tous nos persécuteurs et calomnieurs, qui nous ont affligés et remplies d'amertume en persécutant et en dénigrant ces petites institutions, ont bouleversé et presque détruit certains de ces instituts". Il implore qu'Il "touche le cœur de tous ces gens en componction et en contrition et les convertisse tous au Très-Saint Cœur de Jésus". "Ecrivez tous ces gens dans le livre de la vie éternelle: remplissez-les tous de vos bénédictions et de vos dons dans cette vie, libérez-les de tout le mal de l'âme et du corps, aidez-les et éclairez-les, en particulier à l'heure de leur mort... Du fond du cœur nous vous présentons cette supplique comment nous la présenterions pour nous-mêmes et pour les personnes les plus chères qui nous avons sur cette terre; et pour obtenir tous ces biens nous avons l'intention de nous offrir même si nous dussions souffrir quelque chose, même le sacrifice de notre vie, et tout cela avec votre grâce divine"⁹⁰⁰. Cette prière a été récitée dans la communauté quotidiennement pendant plusieurs mois.

⁸⁹⁸ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 23.

⁸⁹⁹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 136.

⁹⁰⁰ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 123.

La manifestation de la charité est aussi le respect mutuel, basé sur les principes de la foi; c'est pourquoi le Père écrit: "Au-delà du pur amour l'un de l'autre, chacun aura un grand respect pour les autres et regardera chacun dans l'estime infini que notre Seigneur Jésus-Christ en a fait"⁹⁰¹; et il précise: "Avec le saint amour, j'aurai pour tous les membres de l'Institut, qu'ils soient grands ou petits, supérieurs ou égaux ou même des serviteurs, le respect le plus sincère, en les considérant en Dieu bien souverain, qui les a créés, qui les a rachetés avec son Sang très précieux, qui les conserve, qui les a rassemblés ici, qui s'est donné à chacun d'eux, qui les nourrit si souvent de son Corps divin et de son Sang très précieux et les destine à son éternelle possession. Je me regarderai donc pour ne pas dire le plus petit mot d'injustice pas même si est un garçon"⁹⁰².

Il écrit à l'intention pour les Supérieures: "La Supérieure, outre le tendre amour maternel qu'elle doit avoir pour ses filles, doit avoir pour les mêmes dans son cœur un grand respect les considérant comme épouses de Jésus-Christ, ou épouse promises ou fiancés de l'Amant divin. Elle montrera ce respect avec prudence, de sorte que personne ne doit ressentir la crainte révérencielle que chacune d'elles doit apporter à sa Supérieure. La Supérieure se gardera bien de ne dire jamais aucun mot offensant à ses filles, reproches en argot mondain. Mais le respect qu'elle doit avoir pour ses filles, n'empêche pas du tout de devoir les corriger dignement de fautes, de les reprocher et même de les punir, car s'elle le ferait autrement, elle respecterait le corps et mépriserait l'âme"⁹⁰³.

Nous devons noter avec quel respect le Père traitait tout le monde: même avec un garçon il utilisait tous les égards. Je rappelle qu'une fois, à un jeune homme chargé du garde robe il demanda: "Puis-je vous prier?". - "Pas du tout, Père: commandez". - "J'ai besoin d'un essuie-mains". Le jeune homme ne pouvait retenir ses merveilles et il décanta avec tous la délicatesse du Père. Une Sœur rapporte: "Le Père m'a une fois appelé dans sa chambre pour dicter une lettre à la Supérieure de la Maison de Trani, Sœur Dorotea, la priant d'envoyer de cette Maison une religieuse à la Maison d'Altamura. Il adressait cette prière avec des termes si humbles que m'émerveillant, je demandai à moi-même: - Comment! Il est le Fondateur, le Supérieur, il est tout dans la Congrégation et il prie de cette manière? - Le Père, presque qu'il ait écouté mon raisonnement, interrompit et, me regardant, dit: - Eh, je respecte mes religieuses, vous savez? C'est pourquoi je leur écris en ces termes et je les prie. - La même religieuse continue: "Une fois, après avoir écrit une carte postale à Mère Dorotea, je l'avais commencée ainsi: - *Sur ordre du Père*, etc.; il m'a dit: *Je ne donne jamais d'ordre, mais je prie* - Et j'ai du la corriger".

Il n'approuvait absolument certaines familiarités, qui en définitive se réduisent à manque de respect; trop de familiarité, dit un vieux proverbe, se termine en impolitesse. Ce qui sur ce point est plus souligné dans le Père c'est le respect qu'il a montré à ses plus proches collaborateurs: le P. Vitale et le P. Palma. Il était le Supérieur et il s'éloignait également d'eux de plusieurs années pour son âge; et pourtant, pendant de nombreuses années, avec son cœur si tendre et si expansif, n'a jamais eu vers eux une expression qui indiquait un abaissement du ton, dans ce qui faisait référence au respect, même dans les moments de plus grande cordialité et de familiarité plus intime. Au sens le plus élevé du mot il a toujours été seigneur, d'une délicatesse et gentillesse même exquise, et jamais est arrivée, en traitant avec eux, que n'a pas donné le titre de Votre Révérence; le dernier terme auquel il permettait de faire abaisser sa familiarité, comme plus confidentiel, était l'utilisation du dialecte *Vossia*, réduction de Votre Seigneurie.

⁹⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 23.

⁹⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 12.

⁹⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 130.

10. Avec les malades

On a demandé à l'un de nos Confrères: "Savez-vous si, en particulier dans les relations avec la communauté, le Serviteur de Dieu avait des préférences? - Oui, a-t-il répondu, pour ceux qui souffraient le plus". Parmi les souffrants se trouvent avant tout les malades. "Le Père était si sensible aux souffrances des autres que, s'il avait eu le temps et l'aisance, il passerait toutes ses heures chez le lit des malades et de la souffrants. Il avait l'habitude de dire: "Quelle belle mission d'aider les malades et de reconforter ceux qui souffrent!"⁹⁰⁴. Tout d'abord, le Père voulait que, sans être personnes qui prennent grand soin de leur santé, la santé soit préservée. Je ne me souviens plus de quelle imprudence j'avais commise; comme le Père l'a su, il m'a rappelé: "Vous ne savez pas apprécier quel cadeau de Dieu est la santé! Avec la santé, on peut faire beaucoup, tellement de bien!". Il se plaignait que "quand il s'agit de la vue, dont nous ne connaissons pas bien la valeur dans nos Maisons", certaines personnes avaient l'habitude même de lire presque dans l'obscurité, malgré mes avertissements continus et répétés"⁹⁰⁵.

Il se souciait afin que nous véussions une vie bien réglée. "En ce qui concerne l'hygiène, écrit-il, je me pique un peu. Je suis Kneippist, j'ai aussi lu le traité de Mantegazza, et je soigne scrupuleusement l'hygiène... L'air et la lumière sont les premiers facteurs de la vie; et nous regrettons que cette règle d'hygiène importante est maltraitée et pratiquement inconnue par la plupart. Chez nous elle est florissante. La florissante santé dont, grâce à Dieu, jouissent mes orphelins est aussi due à la plus grande observance de cette règle d'hygiène: air, air, air toujours, air frais, air nouveaux, air pur jour et nuit, dans le dortoir, dans le laboratoire, à l'école, dans la salle de jeux, au réfectoire, partout"⁹⁰⁶. Il souhaitait que l'infirmière, choisi parmi ceux dotés de "patience et charité d'une manière particulière", sache *connaître* les infirmes; et il a expliqué: "Pour *les connaître*, cela signifie qu'il devra réaliser qui ne va pas très bien dans la communauté, même si certains négligent de le faire savoir; et, quand il le remarquera, il le rapportera au Supérieur"⁹⁰⁷. Il ne fallait pas regarder les dépenses, telles qu'elles étaient, pour soigner les malades et venir à l'aide du prochain en aucune autre nécessité, même au prix de l'engagement d'une maison ou de la vente des objets sacrés de l'église.

Tous nos malades étaient l'objet de la charité particulière du Père. Nous rappelons le choléra de 1887. "Oh, les soucis et les angoisses, les craintes du Père de garder la santé spirituelle et temporelle de ses enfants en ces jours de deuil! Plus d'un mère aimante il regardait souvent leur visage s'ils donnaient signe de pâleur; il cherchait de vérifier s'ils ressentaient des douleurs, si la nourriture leur apportait des nausées, s'ils avaient besoin d'une nourriture spéciale ou de soins médicaux"⁹⁰⁸. Pendant ce temps était à Avignone le frère du Père, le prêtre Don Francesco, qui avec lui partagea les préoccupations et les difficultés de l'assistance aux malades. Près de la moitié de la communauté fut infectée: d'après un rapport de Rosina De Blasi, l'une des orphelines hospitalisées, nous savons que l'Abbé Francesco veillait de 17heures à minuit; le Père prenait la place à minuit. Lorsqu'il nous voyait un peu tranquilles à reposer, il se retirait à l'église pour prier et de temps en temps il se montrait pour voir si quelqu'une avait besoin d'aide. Il surveillait également sur les personnes qui se portent assez bien et ne permettait pas qu'elles s'approchassent du lit des infirmes. Il affecta une seule personne comme infirmière, en l'encourageant à la sainte charité. Il lui disait: - Notre Seigneur va te garder et te protéger de tout mal! - En fait, elle n'a pas souffert aucun mal pendant tout le temps qu'elle resta pour aider les malades, bien qu'elle fût une personne très frêle. Le Père était lui l'infirmier. Il n'alla jamais en ville, craignant que quelqu'une ne meure pendant son absence, parce qu'on mourait

⁹⁰⁴ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 675.

⁹⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 166.

⁹⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 460-461.

⁹⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 34.

⁹⁰⁸ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 181.

facilement. Un soir il administra le S. Viatique à cinq infirmes; et lui et son frère passèrent toute la nuit à leur chevet". Nous savons qu'il n'y a eu qu'une victime: Savino, un petit garçon de cinq ans, qui mourut en disant l'Ave Maria.

Les soins primaires du Père ont toujours été de se préoccuper des âmes et des corps. Fr. Luigi Maria Barbante dit: "Un jour il m'a donné une douce réprimande parce qu'étant moi-même malade, j'avais soigné, derrière les instructions du médecin, un frère, Fr. Francesco, atteint de tuberculose osseuse; il était absent. Alors il m'envoya p à S. Pier Niceto pour changement d'air". Et une Sœur a déclaré: "Je ne peux pas oublier les attentions vraiment maternelles qu'il a personnellement utilisées vers moi quand j'ai été malade; il a voulu me conduire à Taormina, dans l'espoir que je serais mieux là-bas. Il nous rendait souvent visites à nous malades, toujours accompagné d'une religieuse. Pour nous il était toujours très inquiet quand nous étions malades. Les Supérieures et les Sœurs étaient toutes mobilisées pour l'assistance. A une Sœur de Taormina, accablée par une migraine, me l'a avouée elle-même, il utilisa des paroles de consolation, et puis, en mettant sa main sur sa tête, il l'a libérée".

Voyons maintenant ses attentions plus que paternelles: "Un coup de toux, même sans être spécifique, était pour lui une préoccupation, et: - Supérieure, envoyez cette religieuse quinze jours au lit - et s'il la voyait simplement pâle, l'envoyait immédiatement à Guardia, un endroit de notre propriété en dehors de la ville. Il était pour nous plus qu'un père, ou plutôt une mère. - Avez-vous mangé? Avez-vous dormi? Avez-vous besoin de quelque chose? - c'étaient ses questions discrètes et continues quand il voyait que certaines de ses filles étaient indisposées. Certaines religieuses étaient choisies pour s'occuper de l'ouverture et de la fermeture des fenêtres, afin d'éviter tout retour d'air et assurer sa rénovation convenable. Incroyable comme il prêtait attention aux plus petites choses, essayant de pourvoir afin que, dans la mesure du possible, rien ne manquât à l'une de nous. Sachant qu'une religieuse de service auprès de la Mère nazaréenne avait été envoyée à la porterie pour remplacer la religieuse portière envoyée à Taormina, il la renvoya car rien ne manquait à la malade".

Le P. Drago nous dit qu'en 1909, le Père a trouvé à Francavilla deux de nos probands débilités en santé. Afin de les faire remettre en santé il les emmena vite avec lui à Oria, où, cependant, il n'y avait pas encore la Maison masculine. Pour la bienveillance de cet évêque, Mgr Di Tommaso, ils séjournèrent au séminaire et pour les repas ils se rendaient à S. Benedetto chez les religieuses. A ce temps-là, le P. Palma insistait d'aller avec le Père à Messine pour des affaires qu'il disait d'urgence; et le Père: - L'affaire la plus urgente pour le moment est la santé de ces fils. - Et il les retint quinze jours, et après il les a accompagnés, rétablis, à Francavilla; et puis il descendit à Messine. Pour tout le monde il avait des soins paternels ou mieux maternels; pour les enfants il était très tendre. Il veillait à voir dans beaucoup d'entre eux des infirmités, des pâleurs, des besoins de soins. "Pendant qu'il nous donnait la Communion à nous les probantes, il s'aperçut qu'un était pâle, mais pour la reconnaître plus tard, il la heurta avec la patène. Après la Messe, il a demandé qui elle était: - Moi, mon Père; et - lui: - Ma Sœur institutrice, envoyez-la à la campagne, elle a besoin de soins". Une religieuse nous dit: "Une mademoiselle, hospitalisée à des fins caritatives parce qu'elle était malade, était forcée de manger de la nourriture sans sel. Naturellement, elle avait beaucoup de difficulté. Le Serviteur de Dieu pour l'encourager, proposa de l'imiter: j'ai du obéir et préparer le repas sans sel. Le lendemain, je me suis rebellée et il a renvoyé le plat savoureux et a voulu l'insipide. Il me réprima: - Pourquoi voulez-vous me priver d'un acte de charité? Afin d'encourager la malade j'ai commandé ceci".

A cette époque, la phtisie était soignée à la maison; mieux, la phtisie était encore une maladie incurable et les malades restaient dans la maison et, écrit le Père: "il faut prendre les précautions dues pour éviter les contagions"⁹⁰⁹. Sœur Camilla dans sa jeunesse a été mise au

⁹⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 35.

service des infectieuses. Elle déclare: "Le médecin voulait me remplacer par une plus âgée dans l'assistance aux infectieuses, précisément pour mon jeune âge; mais le Père: - Non, pas, monsieur le docteur, pour ceci elle ne tombera pas malade à coup sûr. - En effet, j'ai 67 ans (*c'était le 23 septembre 1946*); depuis que j'avais environ 13 ans j'étais à l'infirmerie d'abord en tant que sous-infirmière, puis en tant qu'infirmière et je n'ai jamais eu de fièvre. Les Sœurs connaissent la prophétie qui me concerne "(U. 14,44).

En entrant dans les Maisons, la pensée du Père courait immédiatement aux malades. Un soir il arriva à Rome à minuit, très fatigué. Comme d'habitude, il se rendit directement à la chapelle et, après avoir rendu visite à Jésus dans Saint Sacrement, il demanda des informations sur certaines infirmes de la Maison. Dans ses voyages le Père se souvenait toujours de ses malades. Il écrit à la Mère Générale se souvenant d'une jeune tuberculeuse: "Je ne me souviens pas à ce moment des autres questions que je devrais vous poser; mais je me souviens bien de vous poser des questions sur la chère Sœur Elena; et vous lui apporterez toutes mes bénédictions"⁹¹⁰. Et quelques jours plus tard: "Dites à Sœur Elena que je la bénis et qu'elle soit forte dans les Cœurs de Jésus et de Marie, en tant qu'âme préférée par le deux"⁹¹¹. Une supérieure voulait qu'une orpheline tuberculeuse fût enlevée pour l'envoyer dans une autre Maison: "C'est une prétention qui ne peut être admise", écrit le Père à la Mère Générale en lui enjoignant de dire à la Supérieure que "si le Seigneur ordonné cette croix pour cette Maison, il faut qu'elle l'embrasse. Lorsque nous nous sommes retrouvés dans le même cas, nous n'avons jamais pensé la confier à une autre Maison. De plus, avec prudence, il n'y a pas de danger; et celle qui meurt dans les bras de la charité dans une Maison, puis au ciel elle ne cessera pas de prier pour cette Maison"⁹¹².

Si d'un côté il ne fallait pas examiner les dépenses ou épargner les remèdes et les sacrifices pour les malades, ceux-ci devaient aussi se conduire dans la maladie comme religieux et l'utiliser pour la sanctification. C'est pourquoi le Père a écrit pour nous: "Si je me sens malade ou si j'ai besoin d'un traitement, je saurai bien attentif que l'infirmité ne soit pas une cause de relaxation pour moi. Je me confierai à la charité des Supérieurs et des Confrères et je ne serai ni prétendant ni impatient, mais je considérerais que même en cas d'infirmité le serviteur du Seigneur doit observer la sainte pauvreté, doit accepter de subir une pénurie ou une négligence comme permise par Dieu, doit donner des bons exemples encore mieux que dans la santé, puisque le bon soldat est mis à l'épreuve dans la bataille"⁹¹³. Et il oblige l'infirmier à garder autour de l'infirmes une atmosphère de piété et de recueillement, qui favorise l'union avec Dieu: "L'infirmier aura soin afin que dans l'infirmerie ne manque pas l'esprit de dévotion et de piété. Il veillera tout particulièrement afin que la Sainte Communion soit administrée aux malades, même tous les jours pour ceux qui peuvent la recevoir tous les jours. Il fera de bonnes lectures pour ceux qui peuvent l'écouter; fera des rappels de bons sentiments et des exhortations à la patience; il évitera les fautes, les discours inutiles parmi les infirmes et gardera à l'esprit que même dans l'infirmerie le diable travaille pour le relâchement alors que pour les malades on s'engage pour le soin du corps et rien n'est fait pour le bien spirituel"⁹¹⁴.

Le Père, écrivant aux malades, a toujours rappelé l'idée de tirer un profit de la maladie: "Pour votre santé on fait continuellement des dépenses, et on a dépensé beaucoup d'argent. Nous espérons que vous nous ferez bénir grâce à votre conduite "⁹¹⁵. Sœur D'Amorce avait subi une grave opération et avait eu de la fièvre pendant sept mois; et le Père lui écrit: " De cette façon, vous pourrez vous élever à une nouvelle vie de vraie observance et humilité. Bien que

⁹¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 132.

⁹¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 137.

⁹¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 173.

⁹¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 137.

⁹¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 35.

⁹¹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 11.

vous ne puissiez pas faire la Communion, embrassez-vous la croix et dans la croix il y a Jésus Crucifié. Restez à la présence divine, dites de temps en temps des oraisons jaculatoires, laissez-vous lire ou lisez un livre spirituel"⁹¹⁶. En d'autres occasions: "Vous ne vous inquiétez pas pour votre esprit, car avec la souffrance vous gagnez plus qu'en priant et en travaillant. Ayez une intention juste, un esprit sincère, aimez Dieu, et il ne faut rien d'autre"⁹¹⁷. "Conformez-vous à la volonté du Dieu Très-Haut, humiliez-vous, considérez tout pour expier vos péchés et j'espère que, de la tribulation, vous sortirez réformée dans l'esprit"⁹¹⁸. "Pendant que la fièvre dure, vous devez être prudente. Le médecin veut que vous fassiez un régime liquide. Ne dites pas que vous n'aimez pas cela, car cela n'est pas bon, et ne scandalisez pas la probante. Il faut un certain temps pour faire finir la fièvre. Je vous exhorte à éviter tout défaut afin de ne pas scandaliser le jeune probante: c'est-à-dire tout défaut de paroles, de discours inutiles, d'actes d'impatience ou d'uniformité, etc. etc. Pensez un petit peu à l'esprit, qui vaut plus que le corps!"⁹¹⁹. "Je suis content que vous ailles mieux. J'espère que la Divine Supérieure vous guérisse bientôt. Promettez la mort à l'amour propre, la docilité, la mansuétude"⁹²⁰.

11. La première grande guerre

Quelle trépidation dans le monde depuis le 1^{er} août 1914, lorsque a commencé, comme dit S. Pie X, le *guerrone* [grande guerre], qui s'est propagé comme un incendie à presque tous les états d'Europe et d'Amérique! On espérait que l'Italie resterait neutre. En février 1915, le Père informa le P. Vitale d'un article dans le *Corriere d'Italia* selon lequel, sur la base d'informations bien fondées fournies par Vienne, l'Autriche était disposée à reconnaître nos droits sur les terres non rachetées; mais le Père nota: "Politiquement, il ya des bons indices que la guerre n'y sera pas en Italie. Mais je crains le péché. L'armée blasphème continument!"⁹²¹. Est-il risqué de penser à la guerre comme une punition de Dieu? Le fait est que la guerre en Italie y a été, longue et amère et sanglante! A l'époque la plus grande préoccupation du Père étaient les péchés commis dans l'armée. Il écrivit à son fils soldat: "C'est l'époque, mon très cher fils! On ne veut pas croire qu'il y a là-haut Qui a le destin de toutes les nations et que le blasphème, le langage grossier, la malhonnêteté de l'armée de n'importe quelle nation peuvent mettre en péril même une juste cause! Le gouvernement, dans l'intérêt de notre chère patrie italienne, ne doit pas seulement interdire de tels péchés lors des exercices militaires, il doit aussi les punir sévèrement"⁹²². Pour cette raison, dans les premiers mois de la guerre, il a adressé une lettre au commandant suprême, le Général Luigi Cadorna, lui demandant d'interdire le blasphème et le langage grossier dans l'armée afin d'attirer les bénédictions de Dieu sur nos armes⁹²³. Il prescrit dans les Maisons des prières pour la paix, recommandant l'observance et la fidélité au Seigneur: "Soyez très attentives aux saintes vertus religieuses, en particulier dans l'amour de Jésus et de Marie, dans les actes religieux, dans la sainte oraison, dans la sainte obéissance et dans toute bonne discipline. En vous conduisant ainsi, vous pouvez être assurées que le Très-Saint Cœur de Jésus et la Très-Sainte La Vierge vous protégeront"⁹²⁴.

⁹¹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 21.

⁹¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 22.

⁹¹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 24.

⁹¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 25.

⁹²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 123.

⁹²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 64.

⁹²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 93.

⁹²³ J'ai lu cette lettre, mais malheureusement, elle n'apparaît pas dans les écrits du Père, car il n'en reste aucune copie.

⁹²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 252

"Prions sans cesse et agissons avec la crainte de Dieu la plus rigoureuse. Dites-le à tout le monde!"⁹²⁵.

Un régime d'austérité était alors imposé, d'autant plus nécessaire pour nos Maisons parce que le Père n'avait pas l'intention de restreindre les mains aux pauvres. Comme à son habitude, il se conformait à tous les égards aux principes de la foi. Il prescrit d'abord que, dans chaque Maison, il y avait "la figure en tableau de la *Notre-Dame du Pain*, comme déjà mentionné, afin que la Très Sainte Vierge, par sa bonté maternelle, ne nous laisse jamais rater le pain". Il a ensuite donné des règles judicieuses en matière de production, d'économie, de conservation et de rationnement. Nous rappelons ce qu'il a disposé pour la production: "Que les Maisons qui ont des terres agricoles s'engagent sérieusement à les faire fructifier, même à payant un prix élevé les agriculteurs, s'ils sont disponibles, et là où ils ne se trouvent pas, et où vous voulez économiser une partie du coût de la culture, rien de grave, et sera même très louable que les mêmes jeunes de nos Maisons et les Sœurs elles-mêmes, dans la mesure du possible, cultivent leurs terres. Il est temps de manger du pain vraiment à la sueur du propre visage... Il faut arracher de votre propre main la nourriture de terre pour ne pas mourir! La terre, quand il n'y aura pas de pain, vous donnera des pommes de terre, des légumes, des céréales et des fruits; et tout, avec la bénédiction de Dieu, sera bon afin de ne pas périr!... Tout travail que vous ferez, chères filles, pour produire de la nourriture, sera béni par le Seigneur, car vous le ferez non seulement pour vous-même, mais aussi pour de nombreuses orphelines qui, pleurant, demain vous demanderont du pain, et pour tant de pauvres gens qui assiègent les portes de nos Instituts, qui, quand la famine grandira, échapperaient à la mort même avec un simple plat de légume. Outre la culture des champs, sera chose excellente tenir des animaux, par exemple: les poules, les pigeons, les lapins, les cochons, les chèvres, les vaches, ce qu'il ya de mieux, et en fonction du pâturage qu'on peut donner à ces animaux".

Après avoir parlé d'économie, de conservation des denrées, de rationnement, voici la conclusion animée par l'haleine de l'amour paternel: "Enfin, nous recommandons que le respect de toute cette économie soit concilié en évitant de ne priver les sujets de la nourriture indispensable et ne pas conserver les denrées en laissant les personnes presque affamées, car nous devons avoir une grande confiance dans le Cœur adorable de Jésus, dans la Très-Sainte Vierge, à Saint-Joseph, à Saint-Antoine de Padoue - aussi longtemps que règnent dans les Maisons l'observance, le service de Dieu, l'amour de Jésus et de Marie, que les exercices des saintes vertus et toutes nos pratiques spéciales de l'année ecclésiastique seront fidèlement exécutés, - jusqu'à ce que vous luttiez sans vous épargner - le Cœur adorable de Jésus et le Très-Sainte Vierge ne nous abandonneront pas, ne nous laisseront pas périr, mais ils nous aideront toujours pendant que nous nous aideront"⁹²⁶.

En 1916, le Père ouvrit la Maison d'Altamura pour les orphelines des soldats morts dans la guerre et, en 1917, envoya huit Sœurs à Padoue, à la demande de l'Evêque, pour servir à l'hôpital militaire Belzoni. Il était naturel que les conséquences de la guerre fussent profondément ressenties dans l'Institut masculin, dont les files étaient réduites par les appels incessants aux armes; et tout pesait sur le cœur du Père. Le début de la guerre de 1915 nous a presque tous déchirés pour le service militaire; le saint fondateur eut une douleur indicible, mais il était toujours calme; chacun de nous eut des lettres pleines de confiance et de tendresse. Recevant des nouvelles que tel ou tel de ses fils avait été enrôlé, il s'épanchait généralement avec le P. Vitale: "Nous louons toujours la volonté divine! Nous ne sommes rien: le Créateur sait comment Il doit diriger ses créatures"⁹²⁷. "Vive Jésus! Adorons-le! L'âme pleure, pauvre et cher fils! Mais laissons tout et tout le monde dans l'adorable Cœur de Jésus!... *Ploremus*

⁹²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 253.

⁹²⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 125-127.

⁹²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 58.

coram Domino! Il est temps de gémir et de soupirer! Cœur de Jésus, sauvez-nous!"⁹²⁸. Lorsqu'il apprit ma mobilisation, il m'écrivit: "J'ai appris que vous avez été déclaré habile pour la guerre! Que dois-je vous dire? Je suis affligé aux larmes, mais devons nous méfier de la douce miséricorde du Sacré Cœur de Jésus? Ne sois jamais! S. Paul a écrit que tout se passe bien pour ceux qui aiment Dieu et le craignent"⁹²⁹.

Alors le Père a écrit la *prière pour nos frères qui sont dans la milice*, qui était récitée chaque jour dans toutes les Maisons; mais la pensée de ses fils n'a jamais échoué dans les conversations, dans les discours, dans les vers annuels pour les fêtes du 1^{er} juillet: "Je vous assure que sont incessantes les prières pour vous tous, chers fils en J. C."⁹³⁰. "Assurez-vous que les prières pour vous, je ne les laisse jamais"⁹³¹. "Je suis à Rome depuis quelques semaines. Dans quelques jours, si Dieu le veut, j'aurai une audience privée avec le Saint-Père et je demanderai une bénédiction spéciale pour vous tous dans l'armée"⁹³². "Ne vous découragez pas, ces sont toutes des voies de Dieu. Quand vous, nos enfants très chers, vous reviendrez à ce cher Institut, comme nous espérons fermement dans la charité du Sacré-Cœur de Jésus, vous reviendrez comme des hommes complets pour devenir des champions de Jésus-Christ et de sa Rogation Evangélique! En attendant, le Seigneur veut que vous fassiez une série de sacrifices de toutes sortes, à la fois intérieurs et extérieurs, comme il est écrit: *Qui n'a pas souffert, que sait-il?* Ainsi, abandonnez-vous dans le Sacré Cœur de Jésus et dans les bras de sa Très-Sainte Mère, et laissez-vous guider par la divine Providence"⁹³³. Le Père jouissait immensément de la camaraderie parmi nous les soldats: "C'est merveilleux que nos fils bien-aimés, bien que dispersés ici et là, soient unis dans une sainte amitié et fraternité: ils s'écrivent, ils se donnent des nouvelles, se suivent dans toutes leurs destinations, et tous sont unis à nous parfaitement comme s'ils étaient en communauté. En effet, on peut dire que notre communauté existe plus fermement qu'avant! Que le bon Jésus les redonne à nos propres Maisons!"⁹³⁴.

La guerre a malheureusement fait une victime parmi les nôtres, un jeune étudiant: le Fr. Mansueto Drago est tombé au combat sur la Montagne Noire (Carso) le 24 mars 1917. Le Père nous l'a rappelé ainsi: "En réalité, il était un jeune exemplaire, de très bonne réussite; mais sa réussite il l'a déjà faite au Paradis! Maintenant, nous espérons que l'adorable Cœur de Jésus l'a pris comme une victime très agréée de vous sauver vous tous"⁹³⁵. Il en immortalisa la mémoire dans l'hymne du 1^{er} juillet de cette année:

Compagnon très compatissant
de notre exil, maintenant regarde
de ton *Rogate* le petit
troupeau qui soupire à Toi,
qui adore ton décret
pour le fils Mansueto
que Tu as voulu à Toi.⁹³⁶

Une autre victime a également fait la guerre: un cousin de Frère Mansueto, Fr. Mariano Drago, coadjuteur rogationniste: soldat à Palerme, dans quelques jours, il fut complètement aveuglé. Alors que le Père fut averti de la grave menace qui pesait sur son cher fils, il courut à Palerme et l'annonça ainsi au aux Pères Vitale et Palma à Oria: "Le Seigneur nous a visités

⁹²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 86

⁹²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 90.

⁹³⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 92.

⁹³¹ *Ibidem*, p. 94.

⁹³² *Ibidem*, p. 102.

⁹³³ *Ibidem*, p. 101.

⁹³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 132.

⁹³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 84.

⁹³⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 46, p. 298.

avec sa sainte croix toujours bénie! *Calix meus inebrians quam praeclarus est!* Notre très cher Frère Mariano est sur le point de rester totalement aveugle!...". Et après avoir fait allusion aux causes de l'apparition et à l'extension de l'infection, il continue: "Je n'ai jamais été aussi percé! La mort d'un jeune homme au front n'est pas la plus grande douleur, comme nous le pensions! Perdre la vue à 25 ans et vivre comme mort encore quarante, cinquante ans, c'est plus terrible! Certes, nous qui, par la grâce du Seigneur, sommes des chrétiens et ses ministres, louons et bénissons toujours la volonté très admirable de Dieu, mais il n'interdit à l'amour paternel sacré que nous nourrissons pour nos chers fils en Jésus-Christ, d'implorer grâce, grâce!"⁹³⁷. Le Père est resté onze jours à Palerme, agissant en tant qu'infirmière⁹³⁸ et travaillant, collaborant activement avec le bon P. Giovanni Messina⁹³⁹ pour obtenir de pouvoir ramener ce pauvre fils à la Maison. Dans une longue lettre, il raconte toute la douloureuse *via crucis* qu'il a dû faire pour obtenir son congé. La difficulté provenait de la suspicion que le jeune se serait procuré la maladie⁹⁴⁰. Le matin du 19 février 1917, ce résidu de vue qui restait s'éteignit à jamais! Le Père écrit le 20: "J'ai télégraphié à presque toutes nos Maisons et Monastères, à Servantes de Dieu! J'ai supplié l'adorable Cœur de Jésus, la Très-Sainte Mère, les Anges, les Saints, S. Antoine de Padoue, les Saintes Âmes du Purgatoire, Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus... J'avais l'eau de La Salette, je la lui ai mise... Je l'ai signé avec le nom Très-Saint de Jésus comme prescrit par S. Vincent Ferreri... mais la nuit vint: ses yeux se sont fermés dans l'obscurité, peut-être pour s'ouvrir à la lumière éternelle!". La sérénité du cher malade le consolait grandement: "Les nombreuses prières qui pour lui sont faites, pauvre fils, attirent l'œil miséricordieux du Seigneur qui, ce soir a amoureusement lui insufflé tant de paix intérieure que, dès que je l'ai quitté, ou mieux, c'est lui qui m'a congédié, j'ai senti comme s'il se plaignait. Je ne savais pas que c'était: je me suis approché de lui et je lui ai demandé ce qu'il avait. Calme et tranquille il me répondit: - Je chante: *Sang du premier Martyr!!!!...*"⁹⁴¹.

Le Père espérait qu'avec les soins appropriés on pourrait sauver au moins un œil, qui semblait le moins touché; mais tout fut inutile! Il le fit visiter par les meilleurs spécialistes, mais tous d'un commun accord déclarèrent qu'il ne restait humainement rien à faire. Le prof. Cirincione, ophtalmologue de renommée internationale, lui dit: - Fils, ne fais pas confiance aux hommes, mais seulement en Dieu! -. Et avec la confiance en Dieu, le Père multipliait et faisait multiplier les prières pour la guérison de Frère Mariano. Il l'a même porté à S. Giovanni Rotondo chez P. Pio, qui marqua les yeux éteints avec la croix, mais les yeux ne se sont pas ouverts; et au Père qui demanda s'il y avait de l'espoir, il répondit: Frappons! Ce que le Seigneur ne fait pas maintenant, il peut le faire plus tard..."⁹⁴². Ayant échoué à cette tentative, le Père a envoyé le Frère Mariano à Pompéi "aux pieds de Celle qui est l'immense canal de toutes les grâces et les miracles de la toute-puissance divine!"; et il a déclaré au P. Vitale: "La confiance dans les très aimants Cœurs de Jésus et de Marie je ne veux pas la quitter. Les hommes, ou saints ou non-saints, sont des hommes, mais tout bien vient d'en haut!". Et il conclut: "Quant à

⁹³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 5.

⁹³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 84.

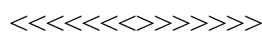
⁹³⁹ Le P. Giovanni Messina (1871-1949) était un prêtre de grand zèle et de charité. Pour la rédemption des fils du peuple, il fonda La *Pieuse Maison Travail et Prière* dans le quartier S. Erasmo, qu'il baptisa *L'Afrique de Palerme*; nous dirions: le Quartier Avignone de Palerme. Pour l'assistance dans son Œuvre il fonda les *Ursulines Congrégées*, avec les règles de Sainte Angèle Merici. Un jour terrible en 1949 il reçut par le Maire de Palerme l'ordre inattendu d'emmener ses communautés ailleurs, car sa grande et belle Maison devait être démolie, car elle "avait gâché le charme du front de mer!" C'était un déchirement: le cœur du pieux prêtre ne put pas résister et il mourut au bout de quelques jours; mais pour la protestation du peuple, la Maison est resta... Après le Concile, en 1967, les Ursulines du P. Messina ont été absorbées par les *Petites Missionnaires de la Charité* de Don Orione.

⁹⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 9.

⁹⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 8.

⁹⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 166.

notre Frère Mariano, il est très résigné. Nous adorons les jugements divins!". Même dans la plénitude de la résignation, au cher jeune homme ne sont pas manqués des moments de découragement, et une fois il se plaignait au Père de la tristesse de ses conditions. Le Père lui dit: "Mon fils, pour ta consolation je prie le Seigneur que vous rende avec miracle la vue d'au moins un œil, l'enlevant à moi!"⁹⁴³.



18.

«JE LES AIME MES ENFANTS»

1. L'origine de strophes célèbres p. - 2. Œuvre très sainte p. - 3. ... et fructueuse de biens p. - 4. Au milieu de ses enfants p. - 5. Avec certains types p. - 6. "Le cœur qu'il avait" p. - 7. Le jour du nom de 1923 p. - 8. Admission p. - 9. Enseignement religieux p. - 10. Les éducateurs voulus par le Père p. - 11. Méthode pédagogique p. - 12. Eduquer l'homme entier p. - 13. Education à la piété p. - 14. Education au travail p. - 15. Punitons p.

1. L'origine de strophes fameuses

Le Père, toujours à court de moyens, avait demandé à la Mairie de Messine une subvention extraordinaire de mille liras pour les fêtes de la mi-août 1902. Le Conseil Municipal était alors aux mains des Jacobins de la Montagne, déclarés ennemis de Dieu et des prêtres. La demande du Père a été discutée lors de la séance du 12 août et "constitua, de la part de la Montagne, une attaque totale contre le Chan. Di Francia. Il y a été celui qui dit que le Père ne pouvait pas éduquer parce qu'il était prêtre! Celui qui affirma que le philanthrope avait massé la chair humaine sans un idéal! Celui qui parla à tort et à travers contre l'hygiène des locaux et contre les méthodes disciplinaires; et celui qui en avait plus en réserve, plus il mettait des condiments sur le plat pour les enfants abandonnés"⁹⁴⁴. Evidemment, la subvention fut refusée.

Les traitements cruels utilisés contre le Père ont suscité l'indignation de tout Messine. Nous souvenons de la protestation de *Il Faro* (14 août): "Nous n'avons pas ressenti autant d'impression pour le rejet des mille liras - car nous savons depuis longtemps la haine satanique de la majorité des conseillers contre les institutions religieuses - combien nous en avons essayé pour les invectives basses et vulgaires lancées par ces messieurs contre le plus grand bienfaiteur des orphelins et contre son institution. Ils ont dit de toutes les couleurs... On a dit que le Chanoine ne fait qu'amasser de la chair humaine. Mensonges pures et lâches, car les orphelins ont un moulin et une boulangerie, un atelier de couture, une typographie, une cordonnerie et y on travaille toute la journée. Et quant à la morale? Pour l'apprendre, nous allons envoyer les jeunes filles à l'institut Normale Féminin, les jeunes dans un autre!". Et quelques jours plus tard

⁹⁴³ F. B. VITALE, o.c., p. 674.

⁹⁴⁴ F. B. Vitale, o.c., p. 336.

(le 29 août), revenant sur le sujet, entre autres choses, il souligne: "Si les Conseillers votèrent contre l'ordre du jour pour les mille liras au Chan. Di Francia, ils ont très mal agi et n'ont pas du tout accompli la volonté du peuple, ce que non pas mille mais dix mille liras auraient donné à l'Ange de la charité".

A cette occasion, l'Av. Angelo Toscano a écrit quelques vers en louange au Serviteur de Dieu, exaltant sa mission charitable de père des orphelins⁹⁴⁵. En réponse, le 25 septembre, le Père a adressé un poème qui est un véritable joyau sorti de son cœur plus que de sa plume; un poème que les Rogationnistes ne pourront jamais oublier. Il le dédie à l'éminent Monsieur Dr. Angelo Toscano, qui, pour une gentillesse de cœur avec des vers affectueux voulut encourager mes pauvres efforts pour le salut des orphelins abandonnés.

Comme une note de chansons recherchées,
Le son de ton beau cistre me parvient,
O ami inconnu, et de mes enfants
Dans l'innocent amour me renouvelle.

Je les aime mes enfants; et pour moi ils sont
Le plus cher idéal de ma vie,
Je les ai déchirés de l'oubli, de l'abandon,
Poussé dans le cœur par un audacieux espoir.

Petites fleurs d'Italie, qui viennent de naître,
L'abîme était ouvert pour les dévorer,
Il n'y avait pas des yeux amoureux
Qu'il pourrait les charmer un seul instant.

Petits enfants dispersés sur le chemin,
Sans amour, sans verve, sans sourires,
Hélas! Que va-t-il se passer, quel destin,
Les aurait dans la presse de la douleur conquis!

Perles détergées mes petites filles,
Je les ai rassemblées dans le lotus une à une,
Presque des coquilles au milieu des rues:
Aujourd'hui acheminées à plus civile fortune.

Ils m'appellent Père: sur leurs cheveux
Du Ministre de Dieu la main se pose;
Ils appellent Mère, et à si doux nom,
La chaste Epouse du Seigneur répond.

Afin que ne manque pas du pain à ces tables
J'ai glacé, j'ai sué... - oh, voilà pour l'instant
Aujourd'hui la nourriture, mes enfants; demain
Y pensera ce Dieu qui vous aime tant!

J'ai souvent frappé à des portes de fer en vain:
Atroce a été ma sentence:
"Loin d'ici l'importun, il est fou,

⁹⁴⁵ L'Avv. Angelo Toscano - d'une branche qui n'a rien à voir avec les Toscano du Père - fut un journaliste accrédité et un poète au goût classique. Etant encore jeune, il mourut sous les décombres du tremblement de terre de 1908. Il avait conscience droite et donc appréciait l'œuvre philanthropique du Père, bien qu'il n'ait jamais été en contact avec lui; il n'était pas militant dans le domaine catholique. Nous n'avons pas pu trouver ces vers. Le Père s'est limité à dire que "ils ont été publiés dans un journal de Messine, n'appartenant pas à la presse catholique. Quoi qu'il en soit, a-t-il ajouté, à Messine, ces Orphelinats sont très appréciés de tous". Le journal pourrait être le *Lucifer* fondé précisément et dirigé par le Toscano; et le Père évidemment n'a pas voulu lui faire de la propagande. Qui sait si on pourrait en trouver un exemplaire dans une bibliothèque; nous l'avons vainement cherché à Messine, Palerme et Naples.

Qu'il expie la peine de sa folie!"
O mes enfants, un jour viendra que vous
Saurez mon martyre et mon amour,
Que le père de plus n'aime ses nés,
Que pour vous j'ai supplié les hommes et Dieu!
O ami inconnu! Que pût ton vers
Fondre les gelées et convertir-les en feu,
Afin que la Piété répandît ses dons,
Piété qu'au Ciel et à la Terre j'invoque!

2. Œuvre très sainte

Faisons une pause maintenant pour étudier le Serviteur de Dieu en tant que père des orphelins. Le Serviteur de Dieu s'est distingué par sa charité envers le prochain; mais parmi ce prochain les frémissements plus tendres étaient pour les orphelins, en particulier des deux parents. Une Sœur a bien écrit à propos de l'orphelinat de Rome, qui commençait alors: "En adressant une prière au Sacré-Cœur et à la Vierge Marie, le Père a demandé que les Sacrés-Cœurs envoient à cet orphelinat ceux, parmi les orphelins, qui, étant plus espiègles, s'ils n'étaient pas reçus dans ce jardin d'enfants de charité, se seraient beaucoup plus facilement perdus.

Idéalement et historiquement, l'apostolat des orphelins dans la vie du Père est lié à sa mission rogationniste. En fait, il a écrit: "Principe de charité éternelle est la parole sortie du zèle divin du Cœur de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*; et si nous dilations notre cœur dans cette charité divine, nous aurions accompli toutes les fonctions des bons ouvriers évangéliques..."⁹⁴⁶.

Nous savons encore du Père comment, à l'origine, les œuvres de leur origine ont été rattachées au *Rogate*. Lorsqu'il s'est retrouvé devant le ramassis d'Avignone, il rappela l'image évangélique des foules errantes sans berger, le gémissement du Seigneur pour la moisson abondante qui périt et le commandement divin: *Rogate ergo...* "Depuis lors, dit-il, selon mes forces faibles, je me suis retrouvé attaché au soulagement spirituel et temporel de cette plèbe abandonnée"⁹⁴⁷. De là sont nés les orphelinats.

Dans ses enseignements, le Père nous rappelait deux choses. Il disait: Ce sont les prêtres qui propagent le royaume de Dieu, et en cela ils sont irremplaçables; ce sont des enfants éduqués dans le christianisme, qui vivront une vie bonne et sainte, tandis que les plus âgés, non éduqués dès leur enfance, vont plus facilement boiter". Et il ajoutait très souvent: "Veillez surtout à la boue de la route, c'est-à-dire des abandonnés, car abandonnés à eux-mêmes, ils pèchent et font pécher. La grâce du Seigneur leur parvient également, et ce n'est pas du tout ce que voudraient les divers Lombroso, que l'enfant délinquant ne puisse pas être récupérer". Ainsi, le Père insista pour que l'apostolat parmi les orphelins soit apprécié à sa juste valeur: "Parmi les œuvres saintes, celle de sauver les tendres enfants est très sainte; alors nous nous consacrerons avec chaque sacrifice et pénétrant avec intelligence le bien suprême qui est fait en enlevant les enfants de l'errance, des dangers, du pervertissement pour les adresser à une éducation et instruction pour les former de bons chrétiens, des catholiques parfaits, des citoyens honnêtes et travailleurs, et un jour de bons pères de la famille, si Dieu les destine à cela"⁹⁴⁸. "Le salut des orphelins abandonnés sera l'une des œuvres préférées des Rogationnistes du Cœur de Jésus" qui "dirigerons les orphelins avec un soin paternel et affectueux vers une

⁹⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 196.

⁹⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 207

⁹⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 197.

éducation saine et une instruction convenable, en leurs fournissant tout ce dont ils ont besoin, en particulier en cas de maladie, estimant le dernier des orphelins comme le premier des Pères"⁹⁴⁹. Et, entamant le traité sur les orphelinats, il rappelle encore ces pensées: "Venons maintenant, fils bénis en Jésus-Christ, à traiter des orphelinats, c'est-à-dire de la grande mission que nous avons entreprise de collecter des enfants orphelins des deux sexes, disparus, pauvres, abandonnés, pour les arracher à la perte de l'âme et du corps, pour les sauver dans le plus tendre âge de l'abandon, de la perversité du monde méchant, de la faim, de l'extrême misère, de la paresse perverse, des scandales et des dangers continus, des ruines temporelles et éternelles! Oh, comment est apprécié au Sacré Cœur de Jésus cette Œuvre de salut des orphelins abandonnés! Quel achat d'âme est celui-ci: les détacher du diable et les donner à Dieu!"⁹⁵⁰.

Les détacher! Pour le Père, dans bien des cas, il s'agissait de véritables déchirures qu'il devait faire, surtout au début, car les esprits grossiers et obtus des mères d'Avignone, réfractaires à toute lueur de civilisation et de vertu, ne pouvaient comprendre que l'accueil dans l'institut était le salut pour les filles et elles avaient l'intention de profiter du zèle du Père pour se faire payer! Nous nous souvenons quand, après avoir vidé l'orphelinat à cause de l'intempérance de Mme Jensen, le Père a dû aller chercher les filles qui lui avaient été enlevées. Nous rappelons le cas de Giuseppina Lembo. Orpheline des deux parents, le Père avait réussi à l'interner, l'arrachant des séductions qu'elle allait rencontrer. Les parents ont tout fait pour la récupérer, aussi comme fit le Père pour ne pas la perdre. Et il a d'abord fait recours au Seigneur.

Nous trouvons des prières au Seigneur, à Notre-Dame et à Saint Joseph *pour le salut d'une orpheline*, la Lembo. "O Jésus, bon berger, ne permettez pas à l'ennemi infernal t'arracher de vos bras aimants cette petite brebis, qui n'appartient à personne d'autre qu'à vous, car vous êtes le père des orphelins. Je vous prie, en tant que ministre indigne, de bien vouloir me sauver cette petite fille, qui est votre fille, de ceux qui voudraient l'éloigner du Petit Refuge et la mettre en danger ou dans une mauvaise éducation. Je vous prie, ô Très-Sainte Vierge, de m'éclairer comme je dois me conduire pour sauver cette orpheline, et d'éclairer ceux qui traiteront cette affaire, et de nous mettre aussi à l'aise en ce que nous ferons pour obtenir le bon résultat qu'on désire. Je vous prie, cher Saint-Joseph, daignez-vous calmer les esprits des parents de cette orpheline, en particulier de N.N. et de donner à cela la sainte crainte de Dieu et un discernement sage pour vous permettre de laisser la petite orpheline dans le Petit Refuge. Je vous recommande ces autres parents et je vous prie de les rendre favorables à notre objectif pour le bien de cette orpheline, s'il plaît ainsi à Jésus béni"⁹⁵¹.

A la prière le Père adjoignait l'action, qui de la prière devait demander un résultat heureux: il réussit à faire nommer un nouveau conseil de famille, plus raisonnable, qui permit d'entrer dans l'orphelinat à l'enfante, qui y demeura jusqu'à la fin de son éducation. Puis les parents la voulurent en Argentine, mais de là elle écrivit au Père quelle du malheureusement rompre avec sa sœur qui l'avait chassée de la maison. Le Père répondit: "Ma pauvre fille, combien en es-tu passée? Mais je prédisais tout ce que tu aurais souffert, car je sais comment la société est formée, et surtout lorsque il y a des parents qui sont grandi sans éducation religieuse!". Et il souligne: "Je bénis les travaux que j'ai soutenues pour ton salut et combien j'ai souffert avec tes parents. Le bien que tu as reçu de cet institut maintenant tu peux le comprendre, et tu le comprends et l'apprécies. Beaucoup la Très Sainte Vierge Marie t'a aimé et pour toi a eu une prédilection, et ne cesse pas de la remercier et d'être fidèle à une Mère si aimante et à son Fils Divin, Jésus, le Bien suprême"⁹⁵². Et il continue en lui donnant des conseils paternels sur la manière de se conduire au travail, qu'elle réussit à trouver.

⁹⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 29.

⁹⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 239.

⁹⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 145-146.

⁹⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 58.

3. ... et fructueuse

Le Père attire toute notre attention sur les raisons naturelles et surnaturelles qui doivent nous animer dans l'exercice de cette œuvre très sainte: "Il faut considérer qu'enlever un orphelin ou une orpheline par un avenir fatal et de lui donner la prospérité de la vie spirituelle et temporelle, c'est un bien de vraie rédemption, qui ne se limite pas à cette seule âme, mais comporte des conséquences incalculables de d'autres biens qui se perpétuent de génération en génération! Un orphelin qui réussit, une orpheline bien éduquée et moralisée perpétueront leur bonne éducation et moralisation ou avec les bons exemples qu'ils donneront au milieu de la société ou en devenant père et mère d'enfants, auxquels, dès langes, ils feront part des enseignements de la foi et de la bonne civilisation, et les pratiques pieuses de la religion et la bonne introduction au travail, bref tous les biens dont ils ont été nourris dans l'institut pieux qui les a rassemblés et cultivés pour Dieu et pour leur avenir heureux". Alors il encourage les éducateurs à la pensée de la récompense que le Seigneur garde pour eux: "Une grande récompense pour ceux qui travaillent et se sacrifient pour le double salut des âmes tendres, dans lesquelles ils font naître le sourire du saint amour dans les yeux et sur les lèvres, où les pleurs et le désespoir d'une double vie malheureuse surgiraient!". Et puis il revient encore pour nous faire considérer "combien grande, immense et inestimable sera la récompense que Notre Seigneur Jésus-Christ donnera dans la vie, dans la mort et après la mort aux âmes aimantes qui se seront fatiguées et sacrifiées pour de telles missions saintes, qui font réjouir de joie, avec le Sacré-Cœur de Jésus, la Sainte Eglise ici sur la terre et toute la cour céleste au Paradis, avec les Anges et avec les Saints, et spécialement avec la Très-Sainte Mère Marie"⁹⁵³.

Le Père vise avant tout la consolation du sacré Cœur de Jésus: "Il n'y a pas une œuvre plus appréciable, plus agréable au Sacré Cœur de Jésus autant que l'éducation et le salut des âmes des petits garçons et des jeunes. Oui, ici, notre Seigneur ne soulèvera pas cette exclamation d'angoisse suprême, avec laquelle il s'exprimait dans la Sainte Écriture à la vue du tourment effroyable que le monde fait à tant d'âmes enfantines, et à leur vie très malheureuses et pour leur perte éternelle: *Quae utilitas in sanguine meo?* (Ps 2, 9-10). Quelle utilité dans mon sang, si cela ne doit pas être suffisant pour sauver tant de créatures misérables? Mais au contraire, notre Seigneur Jésus-Christ devant cette très sainte mission de double salut des orphelins abandonnés et délaissés avec toutes ses conséquences très heureuses, s'écriera avec une joie infinie: *Quae utilitas in sanguine meo!* Ici, le Père donne au mot *quae* le sens de *combien* - combien grande! - que si cela ne répond pas à la valeur lexicale du terme, il ne peut être dit mal appliqué dans un sens original, que le Père met sur les lèvres de notre Seigneur: "Oh, quelle utilité immense je tire de l'effusion de mon Sang! Combien d'âmes présentes et futures sont conduites à mon Cœur grâce au travail de mes fidèles ministres et de mes épouses fidèles! Jésus dira: bienheureux cet adorable Sang que je répandis au milieu de tourments atroces pour le salut des âmes!". Le Père puis rappelle le massacre d'âmes innocentes fait dans le monde avec la référence au massacre des Innocents fait par Hérode, avec tant de tourment du Saint-Cœur de Jésus: "Tout le monde sait combien fut grand le chagrin de Notre Seigneur Jésus-Christ, encore un enfant, lors de sa fuite en Egypte, quand lui se présenta le massacre des Innocents commandé par l'impie Hérode! Il voyait ces tendres enfants massacrés et noyés de sang, il a senti l'agonie et les cris des pauvres mères; et, très sensible au-delà de toute imagination humaine telle qu'il était, il sentit dans son très doux Cœur celle scène douloureuse que se produisait, il sentit ces pointes des estocs et ces fendants de sabre pénétrer dans son Cœur. Et pourtant, combien avait-il à se consoler ce Cœur divin en pensant à la sublime glorification qu'auraient eu au Ciel ces Innocents aussi atrocement transpercés pour

⁹⁵³ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 1, p. 239-240.

l'échange avec Lui". Voici l'application que fait le Père de cet épisode évangélique: "Un autre massacre plus amer et plus terrible pressait, tourmentait et broyait le sacré Cœur de Jésus à la vue d'innombrables âmes abandonnées, et puis, plus que de l'impie Hérode, être submergées et tuées par l'ennemi infernal par le terrible élan du péché et sans mères, c'est-à-dire de vraies éducatrices, de vraies zélatrices, qui devraient, en vertu de leur ministère, prendre intérêt profond et malheureusement elles ne le font pas!... Ce massacre inouï ne s'est pas produit une seule fois, mais des millions de fois depuis que le monde est le monde! Donc, mes filles en Jésus-Christ, ne songez pas à sauver seulement vos âmes, car ainsi vous ne courez pas le risque de ne pas vous sauver. Ne rendons pas notre âme plus précieuse que celle de nos frères, a écrit l'apôtre Paul (At 20,24)".

Il conclut en prolongeant notre mission au-delà de l'apostolat pour orphelins: "Nous prenons donc un soin immense pour les orphelins abandonnés; et puisqu'il s'agit d'éducation et de salut d'âmes infantiles ou juvéniles, on nous incombe de considérer que nous devons procurer que ce zèle s'étende non seulement aux orphelins abandonnés, mais en général à tous les jeunes et tendres âmes, orphelines ou non". Il recommande donc vivement les écoles maternelles et les externats: "Ces-ci, tout comme les orphelinats, concernent le salut de nombreuses âmes présentes et futures, et ne sont pas moins agréables aux Sacré Cœur de Jésus"⁹⁵⁴.

4. Parmi ses enfants

Voyons maintenant le Père parmi ses enfants.

"Quartier Avignon. Les garçons dans les ateliers. Frère Luigi traversé la cour donnant le bras, comme à son habitude, à Frère Mariano déjà aveugle. Quelques petits garçons - les petits exemptés du travail - peut-être pour quelque gâchis ou une querelle entre eux, gémissaient renfrognés au pied du gigantesque eucalyptus, qui domine et parfume la cour. A l'improviste le Père entre venant de l'extérieur: un chapeau sur la tête et une cape, comme d'habitude, aux bords lâches, ce qui accroît la majesté de sa noble posture. Les garçons bondissent: - Le Père! Le Père! - et ils courent à sa rencontre joyeusement en battant des mains. Le Père sourit, ouvre le manteau, et les petits-diables ci-dessous, sont heureux. - Allez, allons-y - dit le Père - marchons comme ça! - Ainsi, comme s'il traînait les enfants sous la cape, il fait avec eux le tour de la cour... Un épisode qui dit réalité et symbole⁹⁵⁵. Dans l'ombre de sa paternité anxieuse et généreuse - faite d'amour et de martyre - le Père protégea ses enfants, les défendit, les guida dans le chemin de la vie.

Le Père Vitale écrit: "En rassemblant les enfants abandonnés, il avait bien l'intention de les préserver de la corruption du siècle et tous ses efforts étaient donc orientés vers ce but: les surveiller et les faire surveiller jalousement plus qu'une mère surveille l'un de ses enfants dans les dangers matériels. Et pourtant, il instillait constamment dans ses âmes tendres les sentiments de piété intime et de crainte de Dieu: il transmettait lui-même la doctrine chrétienne avec les méthodes les plus efficaces pour que les enfants tombent amoureux de la vertu et aient horreur du péché. Avec combien de soin et combien d'industries il les préparait à la première Communion et avec quelle ferveur il les faisait approcher du banquet eucharistique très souvent, et certains quotidiennement! Pour eux il écrivait des préparatifs et des remerciements spéciaux, pour eux il avait des avertissements suaves avant d'écouter la Sainte Messe, pour eux il fondait des congrégations de piété, avec de très belles pratiques, comme celle des *Luigini Fils de Marie Immaculée*, que nous avons mentionnées. Il ne voulait pas que aux enfants se

⁹⁵⁴ *ibidem*

⁹⁵⁵ P. TUSINO, *Conferenze pedagogiche e formative*, p. 83

racontent, comme le font certains parents, des épisodes d'horreur et de sang, ou encore des contes de fées de sorcières et de magiciens, qui pourraient leur donner peur et frayeur, pour ne pas les rendre timides, craintifs et superstitieux. Il a écrit des règles sur leur éducation qui sont vraiment de véritables bijoux d'enseignement pratique, à suivre par les supérieurs immédiats et par les surveillants"⁹⁵⁶.

En conséquence, le P. Vitale souligne à juste titre: "A quel point le Père était-il heureux que les enfants aient compris qu'il était vraiment leur père adoptif, ravis de se sentir appelé avec le simple nom de Père! Quand en le voir comparaître, même après de brèves absences, tous ensemble s'agenouillaient en s'écriant: Père, bénissez-nous! Ses yeux souriraient et il se sentait satisfaits. Il se plaçait souvent au milieu des petits garçons ou parmi les petites filles au moment de la récréation pour leurs faire provoquer le rire avec des anecdotes humoristiques et édifiantes, avec des blagues qui se terminaient ensuite avec une certaine moralité et les laissait se défouler avec des jeux puérils et joyeux"⁹⁵⁷.

Les orphelins étaient les petits Christ, dont il était honorifique d'accepter avec leurs cuillères un peu de nourriture, pour composer ainsi son plat, écrit P. Vitale: "Parfois le Père entra dans leurs réfectoire et avec beaucoup d'affection, voulant presque vivre de leur vie, disait: - Ne donnez-vous rien à votre Père, qui est pauvre? - Les garçons et les filles présentaient leur plat qu'ils avaient commencé à utiliser et il en prenait une cuillère de celui-ci, un autre de celui-là jusqu'à remplir son assiette et il mangeait parmi ses enfants, qui admiraient et appréciaient d'avoir le Père parmi eux"⁹⁵⁸. Un autre épisode rapporté par une ancienne orpheline: "Un jour, le Père nous proposa un voyage dans notre jardin au Monastère Saint-Esprit. Arrivé à un moment, il nous a fait asseoir et certains distribuaient le pain, lui le fromage. Quand il est venu vers moi, il a dit: - Garde cet autre petit morceau. - Après la distribution il est venu à moi et a dit: - Est-ce que tu me fais la charité de me donner un petit morceau de fromage?"

C'était puéril, je le dirai, à certains moments. Je me souviens: nous étions à Oria; les bonnes Sœurs de Saint Benoît nous ont donné des châtaignes grillées. Le Serviteur de Dieu qui était là, les palpant dures, il nous a interdit ce goût savoureux, car les dents pouvaient être en danger. Il a commandé en échange des biscuits et les a mis châtaignes à tremper. "Il a vu une fois une petite fille avec une amande sucrée dans la bouche. Il couru pour l'enlever, reprochant la surveillante, parce que la fillette pouvait l'avalier sans s'en rendre compte, et averti: - Lorsque vous avez des amandes sucrées, écrasez-les d'abord dans le mortier, puis donnez-les aux petites filles... Plus les enfants étaient petits, plus ils souffraient, plus il les aimait. Plus d'une fois les Sœurs essayèrent de réveiller petites filles en très bas âge qui dormaient dans la chapelle, sachant à quel point le Père était sévère avec les somnolentes. Le Père se rendit compte et: - Ne les touchez pas, dit-il doucement à la surveillante, laissez-les dormir ces créatures innocentes aux pieds de Jésus. Il prend plaisir. Autre chose, ce sont les filles qui ont l'usage de la raison et doivent savoir comment respecter Notre Seigneur -. Dans l'orphelinat de Taormina, il trouve une fillette de trois ans qui pleure et crie de manière inconsolable. Il s'arrête, la regarde, s'attend et pleure. - Qu'est-ce que cette fillette a? - Demande à la religieuse. - Père, elle ne veut pas prendre de lait. "Oh, ma fille, elle n'en veut pas parce qu'elle le dédaigne; pars, pars, pourquoi la faire pleurer comme ça? - Et, prenant par la main la fillette la conduit dans sa chambre, répétant d'une voix affligée: - Pauvre ma fille, ils l'ont affligée, ils l'ont fait pleurer... à trois ans!"⁹⁵⁹

Il avait un sens exquis et gentil de la paternité envers les orphelins. Un jour, une petite fille très petite lui dit: - Père, de l'eau! - Il s'échappa immédiatement dans sa chambre et en sorti

⁹⁵⁶ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 640.

⁹⁵⁷ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 670.

⁹⁵⁸ *ibidem*

⁹⁵⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 669.

avec un verre d'eau qu'il lui a tendu. La Sœur essaya de remplacer le Père et il: "S'il vous plaît, n'intervenez jamais lorsque les orphelines se tournent vers moi en tant que père, ce que j'essaie d'être pour elles. Vous ne pouvez pas imaginer ma joie dans ces cas". La même religieuse se souvient que le Père avait une idiosyncrasie pour les citrons - étrange pour un sicilien! - pour lequel il sentit sa peau ramper juste au contact d'un citron, beaucoup plus pour le peler. Eh bien, pour un sentiment de mortification et de se surmonter, à Taormina, il voulut éplucher et couper des citrons en les donnant aux orphelines, qui aimaient les recevoir par lui et pas par autres pour les goûter davantage. Moi qui remarquais le sacrifice du Père, interdis aux petites filles de demander ou de recevoir ultérieurement des citrons par le Serviteur de Dieu; mais il, ayant su cela, m'observa: - Pourquoi vous devez me priver de cette opportunité de dominer moi-même?"

5. Avec certains petits types...

Une religieuse qui venait des orphelines: "J'étais là pendant trois ans parmi les orphelines; ma sœur, qui était entrée à l'orphelinat avec moi à l'âge de 7 ans, devint intraitable au bout d'un certain temps, au point de mordre non seulement moi mais aussi la Supérieure et le Père; pourtant, comme moi, elle avait été éduquée par les religieuses. Un jour, le Père l'appela et avec un jet d'eau prise d'une bouteille, accompagné de sa prière, il l'a changée instantanément; il prit l'habitude de m'appeler *la sœur de la baptisée*. Je sais qu'avec d'autres il a fait de même".

Nous rappelons un épisode rapporté par le P. Vitale. Un soir le père est arrivé à Oria avec cinq enfants très tendres; trois garçons et deux filles... Celles-ci ont été envoyées à San Benedetto, mais pour trouver la place à S. Pasquale pour les mâles nous devons nous débrouiller parce que la Maison était pleine. Le Père il avait arraché les enfants par les protestants qui pillaient dans leur pays. Parmi les plus petits, "l'un d'eux, avec le passage du temps, a commencé à manifester des symptômes très morbides de kleptomanie. Rien n'échappait à sa rapacité, quand il pouvait piller sans que personne ne le voie: clés, aiguilles à tricoter, mouchoirs, chaussettes, objets de toutes sortes; et il en bourrait ses poches, ses manches, son gilet, tout lui-même... Il s'endormait avec un objet volé dans son poing et s'endormant ceci tombait sur le sol pendant la nuit. Un matin, le surveillant ne trouve pas ses chaussures pour se chauffer...; on soupçonne qu'elles étaient tombées entre les mains habituelles, et en fait le maniaque les avait jetées dans la toilette... Un autre jour, une vingtaine de couverts manquaient au réfectoire... ils étaient caché derrière un autel dans l'église. Seulement répugnait à sa nature - blagues de la maladie! - toucher de l'argent ou des choses à manger. Les tests effectués à cet égard étaient tous négatifs. L'affaire était grave et sérieuse, car aucun moyen de correction n'était trouvé, pour le remettre sur le droit chemin: douceur, avertissements, punitions, menaces d'expulsion, rien n'était valable pour le guérir. On a donc écrit à la vieille grand-mère de l'enfant - il n'avait pas de parents - qu'il devait le lui renvoyer. La pauvre femme, qui avait peut-être remarqué en lui les premiers signes de ce vice, répondit que le mal il avait été transfusé dans son sang par son grand-père et surtout par le père, qui avait sa résidence habituelle dans les prisons en raison des vols continus. Et, conseillée par certaines personnes, la malheureuse ne trouva pas d'autre moyen que de poser aux autorités une demande pour interner le garçon dans un pensionnat de correction et l'envoya aux supérieurs de l'orphelinat pour s'occuper de la question. Entre-temps, le Père arriva à Oria et, informé de manière détaillée des troubles graves et de l'inutilité des moyens utilisés, a tout d'abord reconnu qu'il n'existait pas d'autre recours que celui indiqué. On a lui donné à lire la demande posée aux autorités compétentes et on le se vit pâlir en visage, puis s'écria: "C'est une sentence de mort celle-ci, une sentence définitive. Le garçon sera parmi des délinquants; la peur de la prison succédera à la crainte de Dieu; et qui sait si, après avoir été habitué parmi nous, souffrira la

juste rigueur de ces lois, si ne se révoltera pas, il pourrait se perdre... - Père, disaient les Supérieurs, mais comment faire? - Moi aussi, ajoutait le Père, je reconnais l'opportunité des collègues correctionnels - et en se concentrant, il a conclu: - Demain, nous en parlerons. - Il était clair qu'il voulait prier avant de donner le dernier coup à la vie spirituelle de l'enfant, son cœur ne le tolérerait pas: il l'avait éloigné des dangers du monde, il voulait le garder dans le Cœur de Jésus, comme il le faisait pour tous ses orphelins, et maintenant il devait l'éloigner de lui! Nous ne serions pas trompés si nous pensions que, pendant tout jour et toute la nuit, il l'a passée peut-être dans la prière et la pénitence. Le lendemain, il exposa son idée ingénieuse aux Supérieurs, comme dernier remède: accrocher autour du cou du cleptomane un panneau avec l'écriture en lettres grosses: *Voleur!* Et il devait l'amener dans la communauté, sauf dans l'église, avec la promesse que le lui serait enlevé au moment de sa repentance. Le coupable n'a pas osé résister, mais il s'est senti frappé par la honte du châtement. Avec tout cela, de temps en temps rarement, il n'avait aucune force pour revenir de l'habitude diabolique, mais s'en éloigna petit à petit, en très peu de temps, d'où une résipiscence complète à été obtenue et le Père le retendit dans la communauté"⁹⁶⁰. Une ancienne orpheline restée fille de la maison et décédée à S. Benedetto, âgée de presque quatre-vingt-dix ans en mars 1972, Maria Salmeri: "Je me suis souvent présentée à lui pour lui dire que je n'avais plus la vocation; et il m'a toujours écoutée avec patience et calme pour dissiper la tentation. Une fois je suis aussi arrivée lui écrire une lettre, qu'il a gardée et qui me monta dans un de mes retours toujours sur le même sujet, et qui détermina la disparition de la tentation, surtout après m'avoir fait lire dans la lettre ces déclarations: - Père, considérez comme une tentation du diable cette ma persistance à vouloir laisser la vie religieuse".

6. "Le cœur qu'il avait"

"C'est le Père qui goûtait les plats quand ils étaient amenés à la table; il se lassait aller plutôt à la cuisson exagérée de la nourriture, car il craignait le malheur dans l'estomac des orphelins. Il nous recommandait de ne pas donner souvent de gâteaux aux orphelins; mais quand il en avait, ils étaient tous pour eux". Je me souviens d'un an où le Père reçut des bateaux pour le carnaval. Il était au Saint-Esprit et les envoya à Avignone avec cette note: "Seulement pour les orphelins; les aspirants doivent garder à l'esprit que ce sont des jours de réparation et de pénitence". A propos de la cuisson des aliments, P. Vitale se souvient qu'ayant un jour un tel envoyé le déjeuner préparé pour les orphelins, le Père l'a envoyé dans la cuisine pour le rendre mieux cuit"⁹⁶¹. Egalement, le meilleur fruit était pour les orphelins. "Je lui ai offert une belle assiette de figues cueillies personnellement à Taormina, à sa demande, mais il ne les a pas mangées, mais les a offertes aux orphelines". Une petite fille, qui avait été hospitalisée le même jour, pleurait. Le Père la fit venir à lui et envoya la Sœur pour chercher du fruit; mais le Père ne fut pas content de ce que la religieuse apporta... "Mais où est le fruit qui était là?", en montrant une table voisine. "L'avez-vous gardé pour moi?". Finalement vint ce fruit désiré: "Maintenant, tout va bien", s'exclama le Père, et en l'épluchant, il tendait les morceaux à l'enfante"⁹⁶². Les prémices des fruits, quand ils étaient insuffisants pour toutes les Communautés, étaient de préférence destinées aux orphelins. Il ne pouvait pas supporter qu'un garçon soit à table sans pain, même s'il avait déjà mangé sa portion; il voulait que nous, les surveillants, en donnions plus, même si, peut-être, il ne devait plus manger, car il disait: - Le garçon ne demande pas quand et pourquoi il a honte.

⁹⁶⁰ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 64.

⁹⁶¹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 668.

⁹⁶² *ibidem*

"En générale, le Serviteur de Dieu, ainsi que la bonté, désirait également la quantité pour ses Communautés. Je me souviens parfois les merveilles du P. Vitale, et la réponse prompte et presque malicieuse du Serviteur de Dieu: - Mais, allons, P. Vitale, les garçons mangent avec appétit, et puis avec deux sauts, digèrent tout et bientôt. Ayant le P. Vitale changé un Frère avec un autre pour des raisons d'économie, le Serviteur de Dieu, voyant que le plat et le fruit venaient à ne pas avoir cette abondance qu'il voulait, parce qu'il aimait tellement les orphelins, il ordonna de retourner au premier économe, qui était Frère Placido et que n'allait pas si mince quand on lui demandait du pain, des fruits et de la nourriture".

"Le Serviteur de Dieu ne tolérait que les orphelins châtiés y restent longtemps. Lorsqu'il en voyait quelqu'un séparé de la communauté pour cela, il immédiatement courait à sa rencontre, l'interrogeait, le disposait à demander pardon, puis l'envoyait au préfet vigilant et, le cas échéant, lui demandait s'il voulait accepter les excuses du garçon. Tout cela pour garantir le prestige de l'autorité". Je ne me souviens pas qu'il ait menacé d'expulser quelqu'un; pour les gamins, il disait: "Veille à que le Seigneur te punisse!". Et les meilleurs il les récompensait avec des brochures et des chapelets.

"Un jour de récréation, les orphelins de Taormina descendirent, selon les dispositions du Père, à la Maison de Giardini et déjeunerent là-bas. Le Père voulut les servir personnellement, mais, mettant la table, il réalisa que les verres ne suffisaient pas; et alors il dit à la Supérieure: - Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de verres? - La Supérieure répondit: - La maison est pauvre et ne suffissent pas. - Le Père a alors repris: - Venez avec moi - et ils entrèrent dans la pièce où se trouvait un cristallier. Il ordonna de l'ouvrir et trouva des verres en cristal, grands et petits, qui étaient utilisés par des gens respectables. Il les a pris avec joie et lui dit de les amener à la table, car les orphelines ont davantage droit aux dames aristocratiques!"⁹⁶³.

Un autre épisode gentil: "Le Serviteur de Dieu avait promis aux orphelines de Taormina, les hameçons pour pêcher dans la mer de Giardini. Il les mena lui-même, et j'étais la Supérieure. Quatre bateaux ont été loués. La joie des orphelines et du Serviteur de Dieu chaque fois qu'un petit poisson était pris était ineffable. Mais il demanda aux pêcheurs de lui donner cinq ou six kilos de poisson, car il était évident que la pêche des filles avait été dérisoire. Après le débarquement, il demanda comment les filles auraient préféré manger les poissons, et tout le monde à répondre en indiquant le goût personnel. Rentrées chez vous, bien que fatiguée et dépassant les grondements de la cuisinière, aidés par les plus âgées, je cuisinai en fait selon le goût de chacune; la fête fut immense, la joie inexprimable. Le Serviteur de Dieu revenu quelques jours plus tard de Messine, me demanda si j'avais obéi et, à ma réponse affirmative: - Ils nous appellent père et mère, nous devons donc l'être. Ce sont ces circonstances qui donnent dans leurs petites âmes des sentiments de gratitude envers le Seigneur et impriment plus profondément leur obéissance. -

Au Saint-Esprit, deux orphelines étaient plus affligés que les autres parce que les parents ne venaient pas leur rendre visite, contrairement à des autres compagnones. J'ai rapportai cette passion au Serviteur de Dieu: il immédiatement commanda deux paquets avec divers articles appétissants à l'intérieur, et une note avec l'inscription: *Ton Père*, avec toutes les apparences extérieures d'un colis postal. En fait, pour le déjeuner, les colis furent livrés. Les pauvres sont restées plutôt incrédules. Après le dîner, à 17 heures du même jour (était Pâques), le Serviteur de Dieu ordonna qu'au son de la cloche, les deux orphelines se rendent au parloir en leur annonçant la visite de leur père. La porte ouverte, il est apparu. A leur grande surprise, il dit: "Ne suis-je pas votre père? - Et voici des mots et des gestes qui provoquèrent en tous un flot de larmes.

⁹⁶³ *ibidem*

Une orpheline malade, mais vivante en communauté, a été vue par le Serviteur de Dieu avec le visage toute piquée par les moustiques. On lui a demandé ce qu'elle avait, et celle qui en expliquait les raisons, a en effet ajouté que la nuit ne pouvait pas dormir à cause des moustiques. Le Serviteur de Dieu ordonna immédiatement qu'une moustiquaire soit étendue, et à nous qui sommes restés un peu ébahies: - Sachez, dit-il, que devant les orphelines, et puis ces orphelines, il n'y a ni généraux, ni soldats: elles comptent plus que quiconque. - le soir de ce jour là, il m'a demandé si tout avait été mis en place. La recommandation, presque avec les mêmes mots, m'a été renouvelée. Cette même orpheline, qui s'appelait Papale, quand elle s'est mariée, elle a eu brûlée la maison par la foudre. Le Serviteur de Dieu ordonna qu'on lui fournisse du linge, je ne sais pas combien il lui a donné en argent et nous a ordonné de l'aider chaque mois en fonction de ses besoins.

A Taormina, il y avait une orpheline, Falanga, âgée de 14 ans, plutôt déficiente, mais pour le Serviteur de Dieu elle était la préférée précisément pour cela: chaque fois qu'il s'y rendait, il la cherchait parmi tous, et lui donnait la place d'honneur, la faisant asseoir à côté de lui. Un jour, à son arrivée, nous tous courûmes pour le recevoir; mais la pauvre Falanga trébucha et se cassa une jambe. Le Serviteur de Dieu en eut beaucoup peine; il commanda de recourir à médecins et médicaments, il la fit conduire au sénateur Durante⁹⁶⁴, qui passait ses vacances à Letoianni, sa ville natale, et puis à Messine. Après six mois, elle récupéra finalement la santé, car le premier plâtre n'avait pas été bien fait. Le Serviteur de Dieu finalement se calma; pendant six mois n'eûmes en paix ni lui ni nous, à qui il demandait continuellement et strictement compte. A cet égard, il m'a dit un jour: - Bien que déficiente, c'est une créature de Dieu, ou mieux privilégiée, et vous devez donc vous en occuper vous-même. - "Chaque fois qu'il venait, il me donnait la même instruction: - N'oubliez pas d'être autant de mères avec vos orphelines. La mère regarde ses filles, remarque si elles sont pâles, si elles mangent, si elles dorment; à défaut, elle demande la cause. Ainsi vous. - Lui-même en donnait l'exemple et disait: - Malheur à vous qui prenez souvent ces responsabilités à la légère". Donc, en écrivant précisément sur les orphelins malades, le P. Vitale, affirme: "On ne peut décrire avec les malades ses soucis affectueux: pauvres les surveillants et pauvres les religieuses, qui ont dû répondre minutieusement au Père des soins apprêtés jour et nuit aux malades. Ne voulant pas confier à des étrangers les soins des convalescents, s'ils avaient besoin de changer d'air, dès que les moyens financiers le lui permirent, il acheta deux maisons de campagne, l'une pour les males, l'autre pour les filles, qui pouvaient servir même pour les malades, qui devaient être séparés du reste des malades communs"⁹⁶⁵.

Un autre épisode révélant trop de zèle de la part d'une Supérieure, qui donna l'occasion à un sage enseignement de la part du Père: "Le Supérieur de Trani avait cru pouvoir commander aux orphelines de cette Maison qu'elles devaient demander l'autorisation de pouvoir se rendre à la table lorsque la cloche du déjeuner sonnait. Un jour, on y trouve le Père, qui à midi voit que les orphelines lui demandent charité de manger. Il a été surpris de cette façon d'agir et en ordonna immédiatement la cessation. - Etrange, a-t-il dit, adressé à la Mère - non elles devraient vous demander la permission, mais vous à elles: s'elles n'étaient pas là, seriez-vous là? - Cette pensée si simple et si profonde a tous ému".

7. Le jour du nom de 1923

Nous nous souvenons de lui pour deux poésies du Père qu'il a dirigé aux orphelines de Trani. Dans la modeste académie tenue dans cette Maison pour la fête du Nom de Marie, des petites filles ont lui déclamé des vers. Le Père se les fit remettre et ensuite il répondit avec

⁹⁶⁴ Chirurgien de renommée internationale.

⁹⁶⁵ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 669-670.

autant de vers, qui portent le même mètre et la même rime. La première poésie s'adresse à Giuseppina Loiodice:

Si j'avais des vertus comme des fleurs
Les plus doux conseils je cueillerais,
Et peints avec de belles couleurs
Je te les tendrais.

Je te les tendrais, ma fille,
Pour te faire aimer Jésus avec une vive affection;
Maintenant, je prie Jésus que tu lui sois
Toi-même un cadeau bien vu,
Un cadeau qu'Il serre sur son Cœur,
Souriant à toi dans un doux acte d'amour.

Ce n'est ni hiver ni un parterre desséché
A ceux qui en aimant Jésus met tout soin,
Ni la nature ne languit pas,
Ni l'esprit n'e reste pas engourdi,
Mais pour Jésus il sait trouver les accents
Que lui diras-tu avec ferveur
Aussi de ma part.

Fille, rassemble ces paroles
Dans ton cœur, où ne soit jamais,
Que soit perdu le rayon vivifiant,
Qui à Dieu nous apporte, et que
S'appelle amour!⁹⁶⁶

Il a ensuite répondu aux autres en accompagnant les vers avec des exhortations paternelles: "Je n'oublie pas ce jour où vous avez célébré mon nom et à quel point j'étais heureux de vous voir tranquilles et obéissantes... Soyez toujours docile, obéissantes, dévotes et vous ne manquera pas la protection de Notre Seigneur et de la Très Sainte Vierge dans la vie et dans la mort... Pensez qu'on meurt, que la mort ne regarde ni grandes ni petites, et qu'après cette vie nous attend ou une récompense éternelle, ou une punition éternelle! Je vous recommande de bien faire vos prières et de faire bien la S. Communion. Nous sommes dans la belle neuvaine de la Mère Immaculée; préparez-vous bien pour cette fête et elle vous donnera de belles grâces". Voici les vers:

O bienheureuses filles du Seigneur!
Le Père vous porte désormais dans son cœur,
Et il vous présente à Dieu dans sa prière,
Afin que vous soyez bien-aimées et à Dieu chères.
Pour vous il prie ainsi: - Oh Jésus,
Que ces filles grandissent en vertu,
Autant de beaux et blancs lis
Loin du monde et loin des périls,
Qu'elles bien réussissent
Pour être digne de la vie éternelle.
O Vierge Marie Immaculée,
De grâce, sauvez-les, et ainsi soit-il!⁹⁶⁷

8. L'admission

⁹⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 2.

⁹⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 185.

Voyons maintenant l'enseignement du Père en tant qu'éducateur. Il avait commencé l'Œuvre parmi les misérables d'Avignone, auxquels il fallait dispenser des subventions, plutôt que d'espérer par eux-mêmes; par conséquent, la condition indispensable pour l'admission était exactement la misère et l'abandon: c'étaient les qualités requises devant la charité du Père. "Il n'y a pas d'êtres qui soient plus exposés au danger et à la dépravation, et qui demandent plus l'aide de tous les cœurs nobles et compatissants que les petites filles orphelines, errantes et vagabondes"⁹⁶⁸. En conséquence, l'admission était gratuite: "D'ordinaire, les orphelins doivent être pris du plus grand abandon et de la plus grande pauvreté et il faut éviter de demander un versement mensuel; et ce serait grave si les orphelins pauvres dussent être refusés parce que il n'y a d'espoir de versements mensuels". Le Père admet que les présentateurs soient invités à présenter le lit et une layette, même quêtés parmi les parents ou les bienfaiteurs, mais que "à la fin, quel que soit le résultat, l'orphelin soi accepté au nom de Dieu, dont il est une créature"⁹⁶⁹.

En 1907, se trouvant à Padoue, le Père était heureux de pouvoir rendre hommage à saint Antoine avec l'acceptation d'une fille, et ainsi il informa le P. Palma: "C'est une petite fille un peu malade, un peu stupide, une vraie orpheline aux pieds nus, délaissée! Ce sera une petite fleur agréable à notre Saint!". L'épisode suivant est beaucoup significatif. Une veuve, domestique du comte Dèntice di Frasso, se présenta au Père avec une lettre de recommandation du patron pour obtenir l'acceptation de son enfant. Le Père dit: "Cet enfant n'est pas abandonné; il a la protection du comte, qui peut le mettre payant sans difficulté dans d'autres Instituts: ainsi il aura donc l'occasion de faire du bien à son âme et nous aurons une place en plus pour un orphelin sans protection d'aucune sorte. Et il ne l'a pas accepté. Sur ce point, il recommandait la prudence mais même la fermeté, reconnaissant qu'il n'est pas toujours possible de parler aux présentateurs avec cette clarté; cependant, ils ne manqueront jamais des bonnes raisons pouvant légitimer le refus.

Une autre condition d'admission était pour les petites filles: il préférait les orphelines de mère. Dans la pensée du Père, les orphelins devaient rester dans l'Institut jusqu'à 18 ou 20 ans, ou plutôt jusqu'à à l'âge de la majorité. Mais souvent, les mères retiraient les petites filles pour des raisons insignifiantes, contrariant ainsi ses efforts pour leur éducation. Après avoir raconté, dans ses Mémoires de notre pieux Œuvre, l'échec du premier orphelinat féminin à cause des mères qui avaient retiré leurs filles, le P. Santoro ajoute ces déclarations du Père: "Depuis lors, il a commencé à comprendre qu'il fallait éviter d'accepter les orphelines de père, qui aient seulement la mère, car il a toujours, ou presque toujours, dû se repentir. A des personnes du peuple qui ne comprennent pas l'obligation d'éduquer ou de faire bien éduquer leurs filles, il suffit que quelqu'un leur dise: "Votre fille est maltraitée - qu'ils s'imposent à la récupérer. A plusieurs reprises, le Père a été appelé au commissariat par eux pour cette raison. Etant fournies d'une certaine malice innée ou acquise pour leur origine trop basse et leur vie sans aucune éducation, elles se rendaient compte qu'il tenait à sauver leurs enfants et profitaient d'exploitation auquel il devait correspondre avec une certaine dissimulation. Un épisode gracieux: une de ces mères très vulgaire, qui avait une petite fille dans cet orphelinat naissant, se présenta un jour à la directrice, Mme Jensen, et lui dit de rapporter au Père avec un ton très significatif: - *Comu! i genti mi mangianu' a facci dicennumi: Aviti na figghia da intra e nun vi du-nanu nenti!!!* [Mais comment! Les gens me reprochent en disant: Avez-vous une fille là-dedans et ils ne vous donnent rien?]⁹⁷⁰.

Dans une lettre au maire d'Oria à propos des deux filles retirées de leurs mères, le Père rappelle cette règle "de ne pas ne jamais accepter les orphelines de père qui aient la mère, car une longue expérience, qui ne échoue jamais, m'a convaincue que les mères, en raison de la

⁹⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 155.

⁹⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 245.

⁹⁷⁰ *Bollettino*, Janvier-Avril 1927, p. 202

volubilité des femmes et de leur sensibilité naturelle non régie par raison honnête, mettent aujourd'hui une fille avec autant d'enthousiasme dans un institut, et demain ils la reprennent". Et il justifie ainsi sa règle de conduite: "Qui autorise une mère à exploiter mon institut en gardant une fille à sa volonté? Mon Institut est-il une auberge, où on peut rester le temps qu'on veut? Je prends des orphelines pour les éduquer et réussir, et non pour les tenir à la disposition de mères capricieuses"⁹⁷¹. Cependant, nous devons garder à l'esprit que cette règle n'est pas absolue, afin de ne pas admettre d'exceptions. En fait, le Père lui-même écrit: "Avec tout cela, il y a des cas particuliers et rares dans lesquels il faut faire preuve de prudence pour transiger et accepter cette orpheline qui a la mère". Mais pour lui, il faut bien l'avouer, cette règle est souvent restée sur le papier; son cœur ne lui permettait pas de résister aux cas pitoyables qui se présentaient chaque jour... Qui sait dire combien d'orphelines de mère [sic] le Père a accueillies dans ses Maisons?

Autre limite à l'acceptation était l'âge de ceux qui devaient être accueillis: de cinq à sept ans. Il les veut petits, parce qu'il les veut innocents. Il prescrit que les orphelins à hospitaliser ne devaient pas dépasser l'âge de sept ans, pour former un environnement pur. Il écrit: "Ce sera un véritable idéal pour la formation parfaite d'un orphelinat modèle accepter des enfantes ou des enfants de très jeune âge et sans les deux parents. Les Sœurs peuvent prendre des fillettes de deux ans, même les tenant dans leurs bras, à condition qu'elles ne soient pas nombreuses, car elles donneraient trop à faire. Il faut aller également progressivement dans l'accueil des petites filles lorsque on ouvre un orphelinat, afin que leur éducation soit rendue possible graduellement. Cependant, il faut noter que lorsque les fillettes acceptées encore petites seront bien éduquées et que l'innocence, la pitié et le travail s'épanouissent, alors est possible admettre les filles même jusqu'à 10 ans, à condition qu'elles de ne viennent pas d'une mauvaise provenance. Après avoir formé un bon environnement, les nouvelles arrivées grandelettes restent fondues et conquises par la bonne performance générale"⁹⁷². En termes d'âge, le Père était plutôt élastique; cependant, pour nous, par règlement, la Serviteur de Dieu a imposé des limitations, surtout en raison de l'âge pour prendre en charge les orphelins, mais il n'a souvent pas pu résister à l'impulsion de la charité.

Un cas typique est celui de Rosaria Scimone, une fille de 14 ans de Taormina. "Embardé, faussée dans les mœurs, gênante pour elle-même, avec un sombre avenir devant elle, déguenillée, avec les cheveux ébouriffés, trouble, elle était un jour à la fontaine pour prendre de l'eau, quand un étranger passa avec une caméra et a aperçu ce type de fille; il la fit posée et la photographia. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'une espèce d'africaine sauvage, aux pieds nus et boueux, aux cheveux ébouriffés, au visage et aux yeux troubles, exhalant dans son ensemble un sentiment d'horreur et de compassion, jusqu'où une orpheline malheureuse abandonnée à soi-même peut arriver même dans la fleur de son âge! Quelques cartes postales ont été faites de cette photo à Taormina". C'était le cas lorsque les mailles du règlement ont dû être élargies; et le Père a sans aucun doute ouvert les portes de son Institut à cette pauvre marginale. "Quand la fille eut 21 ans, elle était déjà transformée: personne ne l'aurait reconnue sur la photo de l'étranger". Alors le Père lui fit faire une deuxième photo d'elle, "laquelle, oh, combien sur le vif représentait les effets miraculeux d'une bonne éducation! Nous voyons une jeune femme propre et sereine, dont le regard, dont le visage exhale la suave dignité d'une âme tranquille de qui se sent régénéré, qui regarde confiant et tranquille vers son avenir. Elle a entre les doigts les pages de son livre qui représentent la moralité, l'honnêteté et la culture même de l'esprit. Où est maintenant le sauvage africaine qui décourageait et affligeait seulement pour

⁹⁷¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 106.

⁹⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 241.

la voir? Elle a disparu non pas face aux rafales irrésistibles des tempêtes de la vie, mais devant le souffle pur, bénéfique, animateur de la triple éducation civile, morale et intellectuelle!"⁹⁷³.

9. L'éducation religieuse

Quel but le Père propose-t-il dans l'éducation de ses jeunes? Diriger les jeunes vers leur dernier but. C'est le but de l'éducation enseigné avec autorité par le magistère de l'Église: "Il est de la plus haute importance de ne pas se tromper dans l'éducation et de ne pas se tromper dans la direction du but ultime, avec lequel tout le travail de l'éducation est intimement et nécessairement lié. En effet, étant donné que l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, ce qu'il doit être, et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre le but ultime pour lequel il a été créé, il est clair que... il n'y a pas véritable éducation qui ne soit complètement ordonnée au but ultime". Ainsi, Pie XI (Enc. *Divini illius Magistri*) le 31 décembre 1929, alors que le Père prévoyait le même concept avec d'autres mots dès 1890, quand il écrivit à la fin de son *règlement* pour les orphelins: "Que les orphelins soient enclins à la discipline et au travail dès leur enfance, et ils seront heureux quand ils seront grands. Qu'ils apprennent dès maintenant à remplir leurs devoirs envers Dieu, envers eux-mêmes et envers leur prochain et ils se mettront ainsi sur le chemin d'une bonne réussite et, de surcroît, ils commenceront à exploiter leur salut éternel dès maintenant; parce que tout passe et que chaque homme a été créé pour l'éternité et que chaque chrétien doit toujours avoir présent son dernier but, qui est le salut éternel de son âme"⁹⁷⁴.

D'où la nécessité première avant tout de l'éducation religieuse. Le Père ainsi prêchait en 1909: "Depuis trente ans je m'efforce de rassembler des orphelins et de les éduquer pour pourvoir à leur avenir et j'ai estimé et constaté que l'éducation religieuse est à la base de toute éducation civile! J'ai touché de main cette vérité enseignée par l'expérience, par la raison, par la foi, par les savants et par le sens commun de toute l'humanité que pour former un homme civilisé, éduqué et bon citoyen il faut le former un bon chrétien!"⁹⁷⁵. Bon chrétien signifie un chrétien fervent, pratiquant, engagé à vivre les vœux de son baptême; c'est pourquoi le Serviteur de Dieu a donc souhaité que non seulement nous les religieux, mais que même les orphelins soient non simplement des chrétiens, mais même des saints. D'ailleurs le Vatican II a rappelé que la sainteté n'est pas le privilège d'une caste ou d'une classe sociale, mais un devoir pour tous (cf. *LG 29*).

Lorsque le Père recommande le salut des orphelins, il fait surtout référence au salut éternel. Dans un sermon aux religieuses il dit: "Le monde est plein d'âmes qui vont vers la perdition: arrachez-les autant que vous le pouvez, autant que vous le pouvez à la ruine éternelle. Recueillez les orphelines abandonnées, instruisez-les, nourrissez-les. Chacune de ces âmes que vous sauverez sera un germe de salut éternel pour beaucoup d'autres âmes dans le futur, et toutes augmenteront la couronne de votre gloire au ciel". Et il veut que le cœur de ses filles s'élargisse afin de tenir le monde entier dans les bras de la charité, afin que le monde entier soit sauvé: "Pour toutes les âmes que vous ne pouvez pas sauver avec votre œuvre, ayez un désir véhément, une faim et une soif continue pour leur salut. Ne soyez pas indifférentes à la perte d'une seule âme, car une seule âme coûte tout le sang de Jésus-Christ et à lui est aussi précieuse que toutes les âmes unies ensemble"⁹⁷⁶.

Combien de fois nous recommanda-t-il d'envisager dans les enfants et les souffrants en général non la forme humaine mais l'image de Dieu; donc, penser et pourvoir à eux était la

⁹⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 157-158.

⁹⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 73.

⁹⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 45, p. 469.

⁹⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 398.

même chose que servir et penser à Dieu comme assister à la Messe ou à la méditation! Combien de fois il nous conseillait d'embellir avec l'éducation de plus en plus le visage de créatures humaines et d'enlever les taches qui les avaient défigurées. Ainsi rappelle un religieux: Je me souviens encore de l'observation sérieuse et aimable qu'il m'a donné lorsque je m'étais permis de dire, dans un sursaut, contre un garçon pas très beau d'apparence aussi bien que de caractère: - Mais comme est laid ce garçon! - Il me dit: - Regarde l'âme créée par Dieu et pas le corps!

10. Les éducateurs voulus par le Père

Le Père souhaitait à juste titre que l'éducateur soit parfaitement conscient de sa charge et convenablement préparé à sa tâche ardue. Par conséquent, il l'encadre immédiatement dans un environnement saturé de spiritualité. Il écrit: "L'éducation des enfants est l'œuvre de sacrifices continus, qui exige un grand renoncement à soi-même: Il faut supporter les harcèlements, les privations, les ennuis, les dissimulés. Nous embrassons tout sans réserve et l'offrons à l'adorable Seigneur Jésus-Christ"⁹⁷⁷. Que les Sœurs "fassent et souffrent tout pour l'amour de Jésus le Bien Suprême... qu'elles soient des âmes aimantes et l'amour les rendra fortes pour souffrir, pour travailler, pour se sacrifier"⁹⁷⁸.

"Le Rogationniste doit marcher en présence de Dieu, avoir Jésus-Christ dans son esprit, dans son cœur, dans ses actes, dans ses paroles, dans ses aspirations"⁹⁷⁹. Le Père attribue à juste titre le bon fonctionnement d'une Maison d'éducation à l'esprit de sacrifice des personnes dirigeantes: "Notre Maison à Trani est une véritable consolation: nous avons des filles naïves, dociles, humbles et travailleuses, ce qui est un plaisir. Tout est le fruit du dévouement éclairé, saint et intelligent de leur maîtresse, qui fait devenir jour la nuit et se sacrifie"⁹⁸⁰.

Donc, l'éducateur doit être un exemple pour le pensionnaire. Le Père revient avec insistance sur ce thème dans les divers règlements qu'il a écrits pour les Rogationnistes et les Sœurs: "Afin de réussir cette entreprise très sainte et d'obtenir le succès des petits garçons nous devons les édifier avec le saint exemple à tous égards. Gardons à l'esprit avec une grande crainte la terrible menace du divin Maître (*Mt 18,6*): *Malheur à ceux qui scandalisent!*"⁹⁸¹.

"Tout d'abord, le personnel des religieuses et des adjointes doit être tel que l'observance, la piété, le zèle, la charité, l'union des cœurs, la sainte ferveur se manifestent, de sorte que tout cela puisse devenir aux hospitalisées des exemples de vertu et de sainteté, et leurs actions pénètrent avec beaucoup d'édification dans l'âme tendre des sujets"⁹⁸². "En premier lieu, les Sœurs donneront à tous égards le bon exemple aux pensionnaires, soit en mesurant les mots, soit en amour au travail, soit dans les pratiques religieuses, soit dans l'obéissance à la Supérieure et soit en vivant dans la paix et en se respectant mutuellement et en tout autre chose.... Malheur si elles les inciteraient à parler mal, à rapporter ou à se donner des objets, à envoyer des ambassades ou à montrer complaisance de jouer au propre avantage. Ce serait la même chose que perdre sa dignité et ruiner les pauvres pensionnaires". "Nous recommandons également aux Sœurs les actes d'urbanité et le comportement civil conformément aux principes d'une éducation saine, la véritable éducation étant la sœur du dévouement véritable"⁹⁸³.

Au début, l'assistance aux filles touchait aux novices et le Père écrit pour elles. "Afin de rendre les pensionnaires dociles, obéissantes et disciplinées, la première chose à faire est

⁹⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 197.

⁹⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 78.

⁹⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 77.

⁹⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 134.

⁹⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 197.

⁹⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 245.

⁹⁸³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 91.

que la novice leur donne le bon exemple; donc elle sera ornée d'une patience sainte, de douceur, de mansuétude et de charité, elle parlera presque toujours avec douceur et tact, car pour les tenir tranquilles ceci est plus efficace que toute invective ou reproche amer. Une éducatrice qui a l'habitude de la douceur apprivoisera ses élèves"⁹⁸⁴.

"Les novices de la Petite Retraite se considéreront comme les servantes des pensionnaires et de tous les pauvres, en particulier de la Pieuse Œuvre. Avant tout elles s'appliqueront à donner le bon exemple aux pensionnaires et de les édifier en tout, à travers l'exercice des vertus pour la gloire du Dieu Suprême, pour la consolation du Très Saint Cœur de Jésus et pour la sanctification des âmes"⁹⁸⁵.

"L'éducateur est le miroir sur lequel les garçons sont modelés. Par son comportement et par sa conduite dépend le comportement et de ses élèves. Tout d'abord, le préfet des garçons tiendra une conduite morale et religieuse exemplaire, qui doit transparaître à travers les actes, les gestes, les mots et toute la manière d'agir, de parler et de penser"⁹⁸⁶.

Le Père descend à des reliefs très opportuns, qui exigent toute l'attention des éducateurs et des éducatrices: "Considérez que l'esprit tendre des petites filles, même des plus petites, est naturellement capable de comprendre intuitivement ce qu'il y a de bon dans la conduite de celles qui sont responsables d'elles. Ainsi, dans leurs petites âmes sensibles se forment de critères et germes mauvais si - Dieu nous en préserve! - les exemples sont mauvais. Les enseignements avec des mots, aussi sages qu'ils soient, s'évanouissent comme de la fumée au vent lorsque l'action n'est pas bonne"⁹⁸⁷.

"Dans le monde la ruine des âmes dans les familles ordinairement est une hécatombe. On a dit que l'éducation dans le monde peut être définie comme: l'art le plus difficile confié aux mains les plus inexpérimentées. On agit et parle mal avant les petites filles et on dit: - Que savent-elles? Elles ne comprennent rien! - Mais les enfants comprennent tout, bien qu'inconscients, tellement vrai qu'un enfant parmi les langes commence à apprendre une langue et dans deux ans ou moins, il la parle"⁹⁸⁸.

Autre devoir de l'éducateur: prier pour celui qui est éduqué. C'est de la foi que sans la grâce de Dieu nous ne pouvons pas faire rien: cette grâce doit être invoquée par les éducateurs pour réussir dans leur tâche. Écoutons le Père: "Nous ne commençons pas bien si ce n'est pas par Dieu; donc les éducateurs, qui sont à la direction, à l'éducation et au service des orphelins, pour les éduquer saintement, au bon exemple ils doivent ajouter la prière"⁹⁸⁹. "Nous devons

⁹⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 27.

⁹⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 33.

⁹⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 111.

⁹⁸⁷ A.M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 246. Il ne sera pas mauvais que nous rapportions des exemples décrits par le Père, qui le révèlent un psychologue aiguisé: "Une Sœur qui en face des petites filles ne fait pas le signe de la Croix avec la gravité et la componction qu'exige un tel acte, elle leur enseigne - qu'elle le remarque ou non - de considérer le signe de la croix comme un rien. Une Sœur ou une surveillante qui, en face des petites filles, même de seuls trois ans, parle peu respectueusement à sa propre Supérieure, le moins qu'on puisse dire, elle les prive absolument de l'enseignement qu'il existe un principe d'autorité divine, qui se transmet en terre à des créatures investies de supériorité. Une Sœur ou une assistante qui, au réfectoire, en train de déjeuner avec les filles, mange et boit avec gourmandise sans modération, etc. elle enseigne magistralement la gourmandise aux petites filles et aux filles. Combien de ces exemples pourraient être cités, d'actions qui semblent banales, mais suffisent à gâter l'âme des orphelines pensionnaires. Quoi de plus? L'esprit vierge et tendre des filles en vient même à ressentir dans l'intérieur de l'âme les mauvaises qualités, même transitoires, qu'une enseignante peut nourrir tacitement en soi-même. Une Sœur, une enseignante ou une surveillante, par exemple, qui a une âme troublée par une rancœur volontaire envers une compagne: il sera inutile de le cacher: les filles, petit à petit, sans le leur faire savoir, elles le comprennent. Il y a une sorte d'influence magnétique qui les pénètre".

⁹⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 246.

⁹⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 247.

prier chaque jour Notre Seigneur Jésus Christ et la Mère Immaculée pour nos orphelins, afin qu'ils soient dociles, qu'ils puissent en profiter et grandir avec la crainte de Dieu"⁹⁹⁰.

"Pour réussir dans tout cela, étant l'éducation des jeunes l'art des arts, la science des sciences, le préfet implorera chaque jour l'aide du Seigneur et sans l'aide et les lumières du Seigneur il n'y a possibilité de réussir! Il priera également le Seigneur et la Très-Sainte Vierge quotidiennement pour le succès et le salut de ses élèves"⁹⁹¹.

Pour les Sœurs, le Père avait prescrit une prière quotidienne à faire en commun "dans une heure du jour ou du soir, au cours de laquelle les Sœurs peuvent s'isoler des orphelines"; une prière adressée à la Très-Sainte Vierge Immaculée "titre auquel spécialement sont intitulés nos orphelinats depuis le début. Cette prière doit être faite avec zèle et ferveur, afin que notre Seigneur et la Très-Sainte Vierge donnent aux Sœurs les lumières comment s'engager et des bonnes orientations et gentillesse maternelles en faveur des orphelines et, à celles-ci donnent des grâces de docilité et de correspondance fidèle aux enseignements"⁹⁹². Au-delà de la prière en commun, le Père recommande la prière privée, faite "dans la Sainte Messe, dans la Sainte Communion et dans d'autres circonstances favorables de la journée"⁹⁹³.

Pour inculquer davantage le besoin de la prière, le Père insiste pour rappeler les difficultés inhérentes au travail éducatif: "En vérité, S. Jean Chrysostome dit très bien: aucun art humain, même des sculpteurs ou des peintres exemplaires, ne peut atteindre le mérite de ceux qui connaissent *adulescentium fingere mores*, c'est-à-dire éduquer au bien les mœurs des adolescents"⁹⁹⁴.

"L'éducation des enfants est *ars artium, scientia scientiarum*: [art des arts, science des sciences]: peu de gens la savent posséder et il faudrait être un philosophe, un théologien, un grand connaisseur du cœur humain, et saint pour être un éducateur parfait du plus petit des enfants! Faisons donc le maximum d'efforts et avec toute supplication à Jésus et Marie, afin qu'ils nous éclairent sur l'édification et l'éducation des enfants "⁹⁹⁵.

Est caractéristique un épisode qui serve au Père pour insister sur le besoin de la prière dans l'éducation. Il concerne le premier orphelin accueilli dans la Maison de Rome en 1925. Je ne me souviens pas de quelle petite bêtise il avait commis. Les Sœurs le présentaient au Père, le suggérant de lui demander pardon; mais le garçon ne se secoua pas: il resta paradant, froid, regardant presque en acte de défi, obstiné comment peut être possible à un petit diable de cinq ans. Le Père écrit: "Les Sœurs l'ont amené à moi à demander pardon: il s'est tenu devant moi comme un poisson muet, sans mot dire, malgré les suggestions et l'insistance de la religieuse. Il ne semblait pas convaincu de son tort".

Le Père a conclu: "Prions donc, car sans la grâce divine, il n'est pas possible de plier la volonté humaine, non plus celle d'un enfant de cinq ans". Mais le Père ne veut pas que les difficultés de l'entreprise puisse gagner sur le courage de ses enfants: "Ceux qui ont quitté le monde et qui se sont donnés à Dieu dans une religion sainte et qui s'engagent sérieusement à leur propre sanctification, avec l'aide de Dieu et compte tenu de la grande importance de l'éducation des enfants et des normes et exhortations de ces réglementations, peuvent acheminer les tendres âmes à une éducation véritablement religieuse, morale et civile"⁹⁹⁶.

Et il croit que, quand une âme mettra de la bonne volonté dans l'entreprise, avec la grâce divine, elle réussira: "Ici, grâce au Seigneur, j'ai trouvé les filles tranquilles, et ce qui compte le plus, c'est que la Sœur *assistante* est en train de devenir une bonne éducatrice, pieuse,

⁹⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 197.

⁹⁹¹ ⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 112.

⁹⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 247.

⁹⁹³ Ibidem.

⁹⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 246.

⁹⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 198.

⁹⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrit*, vol. 1, p. 246.

prudente, apprivoisée, sage, confiante dans le Seigneur et dans la Très-Sainte Vierge, à qui elle recommande vivement et quotidiennement ses élèves. Certains se forment souvent en formant d'autres"⁹⁹⁷.

11. La méthode pédagogique

En matière d'éducation, le Père accepte *la méthode préventive*, communément appelée *méthode de Don Bosco*. C'est une méthode vieille de plusieurs siècles, parce que Don Bosco lui-même le reconnaît comme l'un des "systèmes *de tout âge* utilisés pour l'éducation des jeunes"⁹⁹⁸; cependant, on dit de *Don Bosco* parce que personne comme ce saint n'a été capable de l'appliquer et de le vulgariser avec une telle cohérence et perfection, pour l'amener à donner les résultats les plus heureux. Le Père prescrit: "Nous devons suivre la méthode ou le système de Don Bosco, ou système préventif". Et il explique: "Ce système consiste *dans la prévention* des enfants qui doivent être éduqués... Ils doivent être gardés de telle sorte qu'ils n'ont aucune largeur ou liberté de se relâcher et de commettre des manquements, et ils doivent être formés de manière ainsi chrétiennement et ainsi dévotement qu'ils-même aient la sainte crainte de Dieu, de façon d'être attentifs et circonspects de ne pas commettre de manquements importants"⁹⁹⁹.

Tout le secret du succès de la méthode préventive est lié à l'assistance ou surveillance. Don Bosco y insiste plusieurs fois; et le Père pas moins que lui, à chaque occasion: "La vigilance et la surveillance sur les garçons est pour nous un précepte et une obligation parmi les plus rigoureux. Que le Directeur et les immédiats, chacun pour sa part, ne perdent jamais de vue aucun enfant, à l'église, dans les laboratoires, dans les écoles, en particulier dans les loisirs et dans les dortoirs. Il faut garder à l'esprit que les garçons ont une intelligence et un instinct très subtils pour savoir comment échapper à la surveillance sans en avertir l'éducateur ou le surveillant. Celui-ci doit être plus subtils et plus circonspect des garçons afin qu'ils ne se soustraient pas. Le diable cherche assidûment la perversion des enfants: le surveillant doit soigneusement éviter tous les pièges de Satan et garder comme un ange les enfants qui lui sont confiés, pour les rendre immaculés au Seigneur"¹⁰⁰⁰.

Pour les Sœurs: "Un des moyens les plus importants pour maintenir les orphelines de l'Institut dans une discipline parfaite est une surveillance continue et précise... La surveillance continue, faite avec soin et avec un esprit toujours tendu sur les filles, est le grand moyen pour prévenir tout défaut: c'est l'utilisation de la ainsi dite méthode préventive. Par cette tension de l'esprit des Sœurs éducatrices envers les orphelines celles-ci apprennent l'importance et le but de cette surveillance continue sur elles. Elles apprennent à se prémunir contre tous les défauts et à prendre l'habitude de la discipline et de l'observance de leurs devoirs. Malheur si cette surveillance se relâche chez les Sœurs qui les dirigent: immédiatement et inévitablement les orphelines à éduquer se relâchent! La maitresse soit par elle-même, soit par la vice-maitresse si cela est vraiment comprise de sa haute mission et de la sa grave responsabilité, ne devra jamais laisser un seul instant les filles abandonnées à elles-mêmes. La Sœur surveillante doit toujours avoir sous les yeux toutes les orphelines, et à elle ne doit en échapper aucun mouvement, aucune action, aucun mot des mêmes"¹⁰⁰¹.

Lors de la récréation, une attention particulière doit être accordée aux filles. Ici la Sœur doit tenir toujours sous ses yeux attentivement les filles. Elle les conduira dans l'espace ou le sol rattaché à l'orphelinat et là elle leur permettra de jouer, de sauter et de faire du bruit, car

⁹⁹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 50.

⁹⁹⁸ Cf. BRAIDO, *Il sistema preventivo di don Bosco*, p. 34.

⁹⁹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 266.

¹⁰⁰⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 198.

¹⁰⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 247.

elles ont besoin du débouché, ce qui donne beaucoup à la santé et au développement des filles. Mais qu'elles soient attentives à ce qu'elles ne se blessent pas, que ne se touchent avec les mains, que ne s'arrachent pas, que ne se disputent pas. Qu'elle vigile afin qu'aucune, beaucoup moins deux seules, s'écartent à distance ou derrière le bois ou des arbres pour comploter, mais qu'elle les regarde toutes sous ses yeux dans le même sol, qui doit être libre et vide, pour ne pas offrir des occasions de se cacher"¹⁰⁰².

Dans le règlement pour le préfet des petits artisans le Père a écrit: "Tout d'abord, le préfet, pour l'accomplissement exact de sa tâche délicate, doit faire très attention à la surveillance des garçons. Cela consiste à les surveiller toujours, afin qu'ils observent toutes leurs actions dans le travail, dans les actes religieux et surtout dans les loisirs, avertissant que c'est le moment où les garçons essaient le plus d'échapper à la surveillance du préfet. Afin que cela ne se produise pas, il ne sera pas insouciant pendant qu'ils jouent, ni les laissera se tenir derrière ses épaules, mais il se mettra lui-même à un endroit où il pourra les avoir tous sous ses yeux ou se promenant parmi eux il le fera avec art pour les surprendre même s'ils se parlent à voix basse. Il les laissera crier et sauter comme ils le souhaitent, mais évitant qu'ils se touchent avec les mains, se frappent, s'insultent, ou que produisent des dommages à la communauté, ou que, se jetant à terre, ils abiment les vêtements. Pendant le temps de travail il supervisera les différents ateliers; veillera à ce que les garçons ne soient pas oisifs, ne bavardent pas, ou jouent ou se disputent pas avec leur propre chef d'atelier. Dans l'église sa surveillance doit être très diligente: il veillera à ce que les enfants entrent composés et recueillis... Il veillera à ce que tous répondent aux prières avec une voix modérée et à temps. Veillera sur les garçons à l'heure du déjeuner, pour qu'ils ne manquent pas aux règles de l'étiquette... Nous avertissons le préfet de faire très attention à donner les permissions pour que les garçons, ayant l'un après l'autre la permission de s'absenter, ne viennent pas puis se rencontrer et se rassembler dans un endroit en dehors de sa surveillance. Donc, qu'il soit attentif car dans ce cas les garçons avec beaucoup de dextérité prennent des permis pour puis se retrouver ensemble"¹⁰⁰³.

La surveillance soignée et assidue n'aura rien de lourd et de policier dans la méthode préventive dont nous traitons, parce que l'âme et la vie de cela est l'amour. "La Supérieure et les maitresses ressentiront dans leur cœur l'affection et le respect en Dieu de tous les pauvres orphelines qui leur ont été confiées, en les considérant comme des âmes les très chères au Seigneur, et peut-être plus chères d'elles-mêmes pour leur innocence et leur pauvreté. Qu'elles les gardent comme la prunelle de leurs yeux. Ne jamais utiliser des mots injurieux ou durs ou des mots de colère et d'impatience à leur égard, pas même lorsqu'il s'agit de les corriger, de les reprocher ou de les punir. Leur trait avec les orphelines doit être marqué par la douceur, la charité, le saint égard de les cultiver bien et de produire leur réussite... Qu'elles aiment toutes les jeunes filles en Dieu et qu'elles à toutes montrent cet amour également et toujours avec prudence afin qu'elles n'en abusent pas. Cela signifie qu'ils peuvent parfois montrer un bon visage en récompense pour les plus bonnes, humbles, obéissantes et respectueuses des lois"¹⁰⁰⁴.

Le préfet parmi les garçons doit se comporter "de manière que prédomine le vif intérêt de leur bien; afin que les garçons l'aperçoivent, le comprennent et en restent pris. C'est le vrai secret de l'éducation! Lorsque l'éducateur ressent le vif intérêt pour le bien des élèves et qu'il les aime religieusement déplaisant s'ils ne réussissent pas dans l'avenir, il peut aussi être fort, il peut même les punir s'ils manquent et les élèves ne le dédaigneront jamais et l'aimeront et ils vont en avoir peur"¹⁰⁰⁵.

¹⁰⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 250.

¹⁰⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 110-111.

¹⁰⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 260.

¹⁰⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 112.

Le Père insiste sur ce point de l'amour: "Il faut aimer d'amour pur et saint les enfants, en Dieu, avec une intelligence intime de charité, avec une charité tendre, paternelle, parce qu'cest ceci le secret des secrets pour les gagner à Dieu et les sauver. Nous devons les traiter avec beaucoup d'affection et de douceur, mais même avec un comportement qui exclut l'abus de confiance et de familiarité qui induit une peur respectueuse. Jamais les garçons ne devraient être insultés. S'il est nécessaire de les punir, que cela se fasse, mais avec délicatesse et de manière à ce que le garçon comprenne qu'on s'agit ainsi pour son bien. Jamais il faut à répéter avant les autres garçons les échecs d'un, cela peut causer un scandale, en particulier pour des fautes inconnus aux plus petits: dans de tels cas, le garçon est averti et puni en secret. Jamais il ne faut se fâcher contre les garçons et avoir du ressentiment et de la méfiance: cela est le même que les décourager et de les faire se relaxer. Beaucoup de lacunes qu'est préférable de les dissimuler c'est mieux les dissimuler. Il faut éviter les châtements et les corrections fortes dans le moment où provoquerait la réaction chez le garçon; ceci serait préjudiciable à l'édification".

Et ici le Père revient à la nécessité de la prière: "Le surveillant et éducateur a besoin de nombreuses lumières de Dieu et chaque jour doit les demander au Seigneur et à la Mère du Bon Conseil, même avec des larmes et intérieurement"¹⁰⁰⁶.

12. Eduquer l'homme entier

Pie XI spécifie avec autorité le domaine de l'éducation, qui concerne la personne tout entière, individuellement et socialement, dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce. Nous ne devons jamais perdre de vue que le sujet de l'éducation est l'homme, entier, l'esprit uni au corps dans l'unité de la nature, dans toutes ses facultés, naturelles et surnaturelles, comme la connaissance et la raison nous la font connaître" (Enc. *Divini illius Magistri*).

Commençons par le corps: les soins de santé: "Les filles doivent être gardées avec une hygiène et une propreté parfaites. Les Sœurs doivent prêter une grande attention à cela. L'hygiène et la propreté donnent beaucoup à la santé des filles, qui sans elles dépérissent dans leur santé. Considérons que, en accueillant les orphelines, non seulement nous assumons l'obligation de bien les éduquer et de nous appliquer pour leur bien spirituel, mais que nous assumons également une obligation sérieuse de garder, préserver et faire progresser la santé physique des pensionnaires"¹⁰⁰⁷. "En éduquant l'esprit et le cœur, nous ne manquerons pas de faire en sorte que les jeunes filles grandissent avec une constitution saine, solide et robuste"¹⁰⁰⁸.

Et contre les accusations selon lesquelles il ne gardait bien ses garçons, le Père se défend en provoquant une vérification: "Je prie les messieurs et dames de Messine de venir vérifier. Je connais en quelque sorte mes fonctions d'instructeur. Je ne m'engage pas seulement à la santé des âmes et à l'éducation religieuse de mes enfants pensionnaires, mais, Dieu merci, je prends grand soin de leur santé physique et de leur éducation civique. Une bonne nutrition, l'hygiène, la propreté, les bonnes manières sont parmi les principaux facteurs de mes Instituts. En ce qui concerne la nutrition, il suffit de voir à quel point les garçons et les filles sont rubiconds et bien nourris"¹⁰⁰⁹.

Le Père donne des indications précises quant à la nourriture, de sorte qu'elle soit saine, suffisante et variée¹⁰¹⁰. La récréation doit être "vivace, animée, en plein air". Il faut que les

¹⁰⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 198.

¹⁰⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 242.

¹⁰⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 14.

¹⁰⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 460.

¹⁰¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 243. Le Père avait écrit un petit règlement concernant le mode de prise des repas, qui était lu au réfectoire deux fois par mois: REFECTORIE - I. *Préceptes moraux*: 1. Avant le déjeuner placer une courte prière et, après avoir terminé le déjeuner, remercier Dieu. 2. Ne pas manger pour le goût de la gorge, mais pour obéir à la loi de la nature et se maintenir en bonne santé pour vivre aux buts de Dieu. 3. Faire attention

Sœurs "regardent toujours attentivement la mine des filles; s'elles trouvent quelqu'une un peu triste et que ne participe pas à la récréation, c'est une indication que la santé n'est pas bonne; donc il faut immédiatement porter remède"¹⁰¹¹. L'instruction des garçons était limitée aux écoles primaires. Nous devons ici faire référence à la situation de ces moments-là où, pour un ouvrier, le certificat de cinquième ou de sixième année constituait une exception. Le Père préférait les professeurs internes: "Le recours aux professeurs laïcs doit être précisément quand on ne peut pas se passer", et avant de les admettre, "il faut toujours faire des recherches très minutieuses, faire des recherches, et d'abord des prières, puis il faut prendre des informations avec des personnes aptes"¹⁰¹². "Nous devons, autant que possible, éliminer les enseignantes externes de l'enseignement élémentaire de nos orphelines"¹⁰¹³. Le Père reconnaissait la fonction éducative du théâtre, et donc il privilégiait les petits théâtres dans ses Instituts, comme il écrit: "Ceux-ci sont utiles soit pour instruire, éduquer les filles, soit pour allécher le public, l'édifier et le disposer en faveur des filles et de l'Institut"¹⁰¹⁴.

13. L'éducation à la piété

Il est important garder soigneusement et conserver la santé corporelle des orphelines, mais oh, combien il est plus important de les éduquer selon les principes religieux qui sont à la base de toute éducation et qui visent le bonheur temporel et éternel des sujets"¹⁰¹⁵. Aux garçons le Père rappelle qu'ils doivent être "religieux non seulement dans l'exercice extérieur de leurs devoirs, mais aussi intérieurement, ayant toujours la sainte crainte de Dieu, qui est le guide très sûr de tout bon résultat"¹⁰¹⁶. Et donc nécessaire de former la conscience chrétienne de l'enfant et du jeune, qui "consiste tout d'abord à éclairer leur esprit sur la volonté du Christ, sa loi, sa vie, et aussi d'agir sur leur esprit, ainsi comme cela est possible le faire de l'extérieur, pour l'inciter à une libre et constante exécution de la volonté divine. C'est le plus haut engagement de l'éducation". Ainsi, Pie XII (23-3-1952).

L'illumination de l'esprit requiert avant tout une instruction religieuse; et nous savons que le Père était un apôtre du catéchisme et il a prescrit que chaque jour le catéchisme doit être expliqué aux garçons"¹⁰¹⁷, selon les meilleurs systèmes, afin que l'enseignement soit complet et fructueux". Pour exciter l'émulation il veut les concours catéchétiques et la distribution des prix. Il recommande d'expliquer correctement les vérités de la foi, afin que l'instruction religieuse ne puisse être réduite à un pur exercice mnémorique. "Enseigner la doctrine aux petites filles et aux filles de manière mécanique c'est presque rien... Les Sœurs doivent estimer

à la lecture spirituelle pendant le déjeuner pour que l'âme ne manque pas de sa nourriture. 4. Penser à combien de pauvres souffrent de la faim et se disposer pour les aider en étant capable. 5. Penser à la table éternelle et céleste à laquelle Jésus notre Seigneur nous attend dans son royaume pour nous donner la nourriture de la gloire éternelle, si nous l'avons mérité avec nos actions.

II. Préceptes d'hygiène: 1. Mangez à temps et mastiquer bien les aliments pour les digérer. 2. Ne manger pas trop chaud car cela gênerait les dents et entraverait la digestion. 3. Ne boire pas froide immédiatement froide sur la nourriture car la digestion est gâtée et ceci fait même mal aux dents.

III. Préceptes de bonnes manières: 1. Manger ce qui y est préparé sans se plaindre, et il n'y a pas de nourriture que vous ne mangez pas. 2. Manger en temps et avec éducation. 3. Ne se salir pas les mains, le visage ou la serviette. 4. Ne mettre pas les coudes sur la table. 5. Manger en temps sans faire de bruit (N.I., vol 10, p. 160).

¹⁰¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 243.

¹⁰¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 251.

¹⁰¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 263.

¹⁰¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 164.

¹⁰¹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 251.

¹⁰¹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 75.

¹⁰¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 197.

que l'enseignement de la doctrine chrétienne aux orphelines accueillies est un sujet d'un grand intérêt, auquel elles doivent être sérieusement appliquées, car le véritable profit des filles vient d'ici"¹⁰¹⁸.

L'instruction ne suffit pas à l'éducation, si la volonté n'est pas renforcée contre les dangers du mal, dont les racines s'enfoncent dans les profondeurs de notre nature défaillante à cause du péché d'origine. Le Père attire toute notre attention sur ce point lorsqu'il écrit que "comme il s'agit d'éducation des enfants, nous ne devrions pas vouloir qu'ils fassent, mais nous devons vouloir qu'ils veuillent"¹⁰¹⁹. La volonté est renforcée "avec les vérités surnaturelles et les moyens de grâce, sans lesquels on ne peut pas contrôler les penchants pervers, ni atteindre la perfection morale due" (Pie XI, Enc. *Divini Illius Magistri*). C'est pourquoi le Père insiste sur l'éducation religieuse: pratique de vertus, *fioretti* et surtout de fréquence des sacrements, S. Messe quotidienne, prières, retraites, exercices spirituels, *Pieuse Union des Luigini fils de Marie Immaculée* pour les garçons, et pour les orphelines les *Filles de Marie*. Le Père est accusé d'avoir exigé trop de prières, mais je rappelle que c'était la méthode utilisée par les éducateurs de l'époque et qu'il suffit de nommer Don Bosco, prince parmi les éducateurs. Braido écrit de lui: "L'environnement de piété recherchée par Don Bosco est si intense qu'il impressionne et étonne tout étranger"¹⁰²⁰. Mais nous en avons déjà parlé auparavant; je rappelle ici celles que le Père appelle les saintes insinuations, qui visent à "instiller la foi dans des choses divines". En plus de parler aux enfants de Dieu, de Jésus-Christ, de Notre-Dame, des Saints, les éducateurs doivent élever leurs pensées vers Dieu avec la contemplation de la nature: "Il faut parler souvent des merveilles de la création, du soleil, de la lune, des étoiles, des belles journées du printemps et des champs, des arbres, des fruits, des fleurs, des aliments que nous mangeons, de l'eau que nous buvons; et leurs faisons comprendre que toute la création est l'œuvre de Dieu Tout-puissant, que tout est créé pour notre bien". Mais ceci ne peut être réalisé qu'à condition que les éducateurs "soient eux-mêmes profondément impressionnés par les choses saintes, qu'ils soient vraiment des âmes spirituelles et capables de donner, comme mentionné ci-dessus, des exemples saints de leur comportement, en y ajoutant des prières ferventes"¹⁰²¹.

14. L'éducation au travail

L'éducation des garçons est intégrée par le travail dans sa double finalité de moyen pédagogique et de source de gain. Nous retrouvons les idées du Père exposées dans un discours de 1906 à l'occasion de la visite d'un Comité de dames à l'orphelinat de féminin de Messine: "J'ai toujours cru qu'un Institut qui vise l'éducation de la jeunesse, dans lequel, outre les petites filles, il y a aussi des jeunes filles capables de travailler, s'il prétendît subvenir à ses besoins avec les seules aumônes, il serait comme un jeune homme robuste qui, au lieu de travailler, voulait vivre de mendicité... D'autre part, compter sur l'aumône pour les Instituts de jeunes des deux sexes serait un détriment à la bonne adresse éducative. Les garçons et les filles doivent s'habituer au travail dès leur plus jeune âge et en grandissant dans les années ils doivent trouver un moyen de rendre le travail fructueux. Le travail dans une maison éducatrice est l'un des premiers producteurs de moralité; il est ordre, discipline, vie, c'est arrhes de bon avenir pour les sujets qui sont éduqués. Ils apprennent à temps à gagner leur pain à la sueur de leur front"¹⁰²².

¹⁰¹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 253.

¹⁰¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 266.

¹⁰²⁰ BRAIDO, *o.c.*, p. 281.

¹⁰²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 252.

¹⁰²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 44.

Pour les garçons le Père a ouvert divers ateliers: typographie, atelier de couture, cordonnerie, menuiserie, atelier de mécanique auxquels il acheminait les orphelins "selon leur inclination naturelle"¹⁰²³. Pour les filles: broderie en blanc, en soie, en or, travaux de filet, crochet, fuseau, fil d'or, dentelle antique et tricots. Pour éveiller l'émulation parmi les garçons, le Père voulait la distribution des prix, l'exposition des œuvres et, dans une certaine mesure, la participation aux bénéfices, de sorte que, lorsque les garçons "quitteront l'Institut à l'âge voulu, ils recevront le pécule"¹⁰²⁴.

Voyons combien le Père sur un travail insiste beaucoup avec la Supérieure d'une autre Congrégation: "En ce qui concerne le travail du filet, je ne peux pas accepter l'excuse que vous avez apportée, que les filles externes ne veulent pas le faire, etc. Cela se produit parce que vous ne savez pas ou ne voulez pas diriger fermement la chose. Instruisez au moins deux personnes externes, les plus pauvres, en leur disant, ainsi qu'à leurs parents, que vous avez l'intention de les payer; et dès qu'elles vous remettront quelque premier petit travail, même de mauvaise qualité, de sorte que vous devez les brûler, acceptez-le et leur donnez deux ou trois livres à chacune - je vais payer!-; et ainsi vous les aurez alléchées. Continuez et ensuite les autres vont venir. Recommandez-vous à la Très-Sainte Vierge, car en tout il faut la prière. Chargez les orphelines internes de bien travailler le filet, et le premier travail bien fait, envoyez-le à moi à Messine et je le payerai; et ainsi de suite. Je pense que je me suis expliqué! Pour diriger les Maisons, il faut de l'activité, du travail, du sacrifice et ne pas compter uniquement sur l'aumône"¹⁰²⁵.

15. Les punitions

Le témoignage de notre Frère Luigi, préfet des orphelins pendant quarante ans, nous donne brièvement la pensée du Père: "Depuis 1908, j'ai été choisi par le Serviteur de Dieu comme préfet des orphelins: il réclamait de moi et de mon collègue d'Oria une vigilance absolue la compréhension de l'esprit des jeunes, que nous devons avant tout éclairer; il voulait que la punition ne soit pas infligée immédiatement après la faute et il également conseillait quelque cadeaux au défectueux qui semblait repentir".

Avec une surveillance attentive et la formation de la conscience des garçons, en appliquant correctement la méthode préventive, les défauts ne seront généralement pas graves; "avec tout cela - fait remarquer le Père - étant que la nature humaine dès l'adolescence est encline au mal et parfois, en ayant certains, spécialement nées au milieu du peuple, un caractère pas bon, il peut arriver que pour les réduire, il faut unir, de temps en temps, à l'éducation religieuse et civile, quelque punition"¹⁰²⁶.

Sur ce point, le Père attire toute l'attention de l'éducateur, comme nous l'avons amplement signalé auparavant (chap. 17, n. 6, 569). En conséquence, le Père écrit: 1. *Les punitions ne doivent jamais être fréquentes*. Les médicaments, si sont pris trop souvent, perdent leur effet, car la personne s'y habitue, la dose doit donc être augmentée; et avec tout cela, l'effet bénéfique de la médecine diminue toujours, de sorte qu'il est nécessaire de cesser et de changer le médicament". Le Père applique convenablement: "Tout cela ne peut pas être fait avec des punitions qui, dans un Institut d'éducation aux mains de religieux, ne peuvent et ne doivent jamais aller si loin que les élèves ne les entendent plus, et que l'Institut devient un centre de correction" avec des conséquences délétères pour ceux qui doivent être éduqués et pour les éducateurs: "Alors la communauté des garçons est ruinée, et ainsi va se perdre tout l'esprit des

¹⁰²³ *Dio e il Prossimo*, 1925, p. 11.

¹⁰²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 80.

¹⁰²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 6.

¹⁰²⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 266.

éducateurs religieux, ils se retrouveront constamment embarrassés, agacés, sans calme intérieur, etc. et tout serait sens dessus dessous. Les punitions doivent donc être rares, très rares et très modérées"¹⁰²⁷.

2. "*Les punitions doivent avoir une certaine proportion avec la culpabilité*, à l'instar du médicament lequel, si dépasse la dose utile, fait mal plutôt que bien, ça peut aussi tuer. L'éducateur ne doit pas punir autant que le ressentiment le pousse, mais selon la raison et plutôt moins plutôt que ce que mérite la faute"(ibid.).

3. "*Une excellente méthode de l'éducateur est la persuasion*. Soit qu'il corrige les élèves, soit que les punit, soit que les avertit, l'éducateur doit essayer toujours avec des mots fermes et paternels de les persuader du mal fait, de la faute commise, et puis, après avoir répliqué à leurs excuses, demande parfois leur assentiment, par exemple: Êtes-vous convaincu d'avoir fait cette manque? Est-ce vrai ce que je vous ai dit? Etc. - Avec la persuasion il obtiendra même qu'ils acceptent volontiers les punitions et en profitent"¹⁰²⁸. Il conseille aux Sœurs "que la punition, avant de la donner, il faut la faire accepter par le coupable, la persuadant avec de bonnes paroles qu'elle doit elle-même la vouloir pour donner satisfaction au Seigneur du manque commis, parce que le Seigneur lui pardonne sa culpabilité et peine, et qu'elle l'exécute donc avec une sainte humilité de cœur et une docilité d'esprit"¹⁰²⁹. Dans une lettre du Père nous trouvons un bon exemple à ce propos. Il s'agit d'un garçon qu'il avait accepté à Oria pour alléger la pauvreté de la famille, nombreuse et en difficulté. Mais le garçon ne pouvait pas se résigner à être loin de sa maison. Ainsi le Père répond à l'une de ses lettres: "J'ai reçu ta lettre dans laquelle tu me dis que tu veux retourner à Messine, parce que ton *caractère* te dit de revenir; donc nous devons tous avoir pitié de vous, car tu n'es pas tu l'obstiné, mais ton *caractère*. De grâce, quel est ce *caractère*? Je ne comprends pas: Alfredo est une chose et le *caractère* en est une autre? Mais, alors j'aimerais savoir qui est l'obstiné: Alfredo ou le *caractère*? Si le *caractère* est l'obstiné et qu'Alfredo est docile et raisonnable, alors qu'il tire les oreilles à son *caractère*. D'ailleurs, cela ne nous importe plus du *caractère*, ça va bien au mal; nous voulons sauver Alfredo en dépit de ce *caractère* méchant qui le voudrait perdre. Que dis-tu, Alfredo? Mais maintenant je vais t'expliquer quel est le *caractère* d'Alfredo. Malheureusement c'est cette habitude, prise jusqu'à 13 ans, de vivre sans être guidé, de faire sa propre volonté, d'être libre: mauvaise habitude, parce que le Saint-Esprit le dit bien: *Bonum est viro cum portaverit iugum ab adolescentia sua* = bonne chose pour l'homme être plié sous un guide dès son enfance. Dire *caractère* revient à dire: le *mauvais naturel*. Or ce *mauvais naturel* est précisément ce qui doit se corriger. Ce serait beau si quiconque ne raisonnait pas ou ne savait pas comment se comporter disait: "Ce n'est pas moi, c'est le *caractère*, ayez pitié de moi! - Le *caractère*, cher Alfredo, est notre volonté, ni plus ni moins. Maintenant, tu n'es pas en âge qui puisse te permettre de faire ta volonté. Tu me dis de te *faire la charité* de te ramener à Messine. C'est évident que tu es un garçon qui ne raisonne pas! Je t'ai fait la charité quand je t'ai conduit à Oria pour t'éduquer et t'instruire. C'est mon *caractère*: être capable de faire du bien aux garçons comme toi! Quand auras-tu du bon sens? Je t'assure que si j'étais ton père... Je ne pensais pas que tu étais sans le bon sens de ne comprendre pas ton bien et ton mal! Prie, prie, prie, prie la Madone afin que t'éclaire!". Il ajoute dans le post-scriptum: "Le *caractère* que tu dis est le *diable avec des cornes*, qui cherche ton mal et te tente"¹⁰³⁰.

4. *La prière*. "Tout d'abord, avant de punir, l'éducateur indispensablement, même s'il s'agit d'un léger châtement, devra invoquer intérieurement l'illumination du Seigneur, avec l'aide Duquel ne se trompe jamais"¹⁰³¹.

¹⁰²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 267.

¹⁰²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 113.

¹⁰²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 267.

¹⁰³⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 104.

¹⁰³¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 267.

l'Esprit du Seigneur, et il y a la fausse prudence qui vient de l'esprit du monde. La première agit dans le bon but de la gloire de Dieu, du bien des âmes, et c'est pourquoi elle sait se modérer, s'il le faut, et elle sait dissimuler et conseiller; mais la prudence humaine agit à des buts terrestres, pour des intérêts terrestres, postposant Dieu et les âmes par respect humain et attaques personnelles. Le bon Supérieur doit détester cette prudence humaine comme maladie pestifère, et rien il doit faire, ni penser, ni dissimuler pour les respects humains, pour des égards et sympathies personnelles, bien qu'est possible parfois utiliser certaines courtoisies et égards pour les degrés sociaux des personnes, puisque la prudence n'est pas une vertu impolie et brusque, car elle devient alors une imprudence. Mais jamais le Supérieur vraiment prudent ne transigera avec la conscience envers qui que ce soit et pour n'importe quelle circonstance; et dans les cas douteux, la vraie prudence recourt à la prière et au conseil sain. En tout le Supérieur doit être très prudent pour éviter les dommages sérieux qui viennent à la Communauté pour imprudence. Qu'il prie chaque jour le très adorable Seigneur Notre Seigneur Jésus Christ, le Saint Esprit Divin et la Très-Sainte Vierge Marie, *Vierge très prudente*. Qu'il lise souvent dans les livres de Sapiaux des Saintes Écritures les grandes louanges que le Saint-Esprit fait de la vertu de la prudence"¹⁰³³.

2. Toujours prudent

Le gouvernement du Père était prudent, plein de discrétion, c'est-à-dire forte et tendre à la fois. Il se montrait résolu, selon les cas, mais toujours équilibré. Même quand il faisait des reproches, il n'avait rien d'amer. Sa parole a toujours eu un effet, car elle nous laissait entrevoir, dans nos fautes, plus que notre malice, l'amertume de son cœur et surtout celle du Cœur de Dieu. Quiconque qui, pour une raison ou une autre, a quitté l'Institut n'a jamais retenu de l'amertume ni de la haine pour lui. Pour tous il restait toujours le Père parce qu'en réalité, en tant que père, il cherchait toujours le bien de tous. Il était surtout clairvoyant au discernement des esprits; et il allait jusqu'au bout dans le bien pour le défendre et dans le mal pour le chasser. Afin de ne pas exacerber les querelles entre les parties, il essayait avec une prudence surnaturelle de donner à chacune tort et raison, en obtenant toujours l'harmonie. Ensuite, il était très raffiné dans une vraie diplomatie chrétienne dans la conduction de certaines discussions à l'extérieur et dans nos Maisons.

Son enseignement a toujours été inspiré par *quærite primum regnum Dei* auquel toutes ses actions et aspirations étaient dirigées. Il nous faisait voir dans ses paroles enflammées l'Enfer et le Paradis, afin que nous puissions haïr le péché et en que nous tombassions amoureux de la vertu; mais il n'allait jamais à l'excès. Dans d'autres personnes étaient parfois constatés des excès de rigueur, pas chez le Père; en effet, c'est lui qui, à certains moments, rétablissait l'équilibre. Les Sœurs soulignent que le Père, obligé de licencier quelques fille, l'a fait avec la plus grande circonspection et lui a donné de l'argent et autre, de sorte qu'elle, retournant dans le monde, ce ne serait pas trouvée mal dans les premiers temps.

En cas de correction, il le faisait toujours en secret, si le manque n'était pas public. L'un de nos religieux, qui pendant de nombreuses années a été l'assistant des orphelins, rappelle: "Si l'un de nous manquait, le Père il le reprenait toujours tout seul, et il était très jaloux de la discrétion, afin que personne d'autre ne le savait. Un jour, parce que j'ai tourné un film à la présence les garçons, j'ai été réprimandé avec amour mais fermement, car, étant il présent à Messine, bien que absent d'Avignone, je ne l'avais pas informé auparavant. Non seulement il commandait l'obéissance, mais il exigeait de la délicatesse dans cet acte. J'avais la faculté de le tourner après l'avoir d'abord examiné; mais il qui était à Messine, devait être prévenu. En tout

¹⁰³³ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 1, p. 203.

cas, toutefois, personne dans la Communauté ne devait être tenu au courant de cet avertissement".

3. Prière à la Très-Sainte Vierge

Passons maintenant aux détails. Les vertus sont un don de Dieu, mais aussi le fruit de notre coopération à la grâce; et la première coopération est toujours une prière humble, fervente et constante. Voici une belle prière du Père à la Très-Sainte Vierge, écrite en 1888, *pour la sainte prudence*. C'est tout un programme de vie à l'enseigne de cette vertu, qu'il implore avec insistance par la Mère Immaculée.

Il commence par une protestation d'humilité, et il s'avoue très insuffisant sur ce point: "*Virgo prudentissima, ora pro nobis!* Priez pour moi! Modèle de prudence très parfaite! Priez pour moi, auquel l'exercice de cette vertu est un devoir strict, puisque je suis un prêtre chargé de diriger tant d'âmes! Ah, je viens à vos pieds, ô Sainte Mère, et par cette grâce je vous prie! De grâce, pour les mérites de votre divine prudence, implorez pour moi une vertu ainsi belle! Vous, très riche de si grande vertu chrétienne, donnez-la à moi qui en suis très pauvre!".

Les différentes tâches de la prudence sont spécifiées comme suit: "Rendez visite, ô Sainte Mère, à mon intellect obscurci, et perfectionnez l'exercice de ses facultés au moyen de la prudence. Donnez-moi la grâce abondante et efficace qui, dans toutes mes actions, je me propose avant tout une but juste et honnête, qui concerne la plus grande gloire de Dieu, ma sanctification et celle de mon prochain; que je n'entreprends rien sans la sage réflexion, le conseil et la prière; donnez-moi une grâce abondante et efficace afin que je sache choisir et doser les moyens au but, et opérer et prendre des décisions avec diligence, patience, longanimité, hâte sainte, attente, résolution, selon que ceci ou cela, plus ou moins, nécessitent les cas et les circonstances. Pour cela, je vous prie afin que vous me donniez la grâce de savoir comment taire et savoir parler, de savoir montrer l'intérieur et de le savoir cacher, de savoir transiger et de savoir rester immobile, de savoir comprendre et connaître les choses dans leur aspect véritable et authentique".

La prudence a relation avec le passé, le présent et le futur: "Rappelez opportunément à ma mémoire mon passé, ô Vierge très prudente, et laissez que l'expérience du passé guide-moi et me régisse pour l'avenir, rendez-moi attentif et circonspect envers le présent, de sorte que je pèse et que je réfléchisse à ce que je pense, à ce que je dis, à ce que je fais, à ce que j'écoute et que je donne le juste poids aux choses. Ah, donnez-moi une claire prévoyance de l'avenir, afin que je sache calculer les conséquences de chaque action, pensée, parole ou omission, et que rien j'accomplisse qui ne soit conforme à la prudence chrétienne et que rien j'omette que ne soit conforme à la prudence chrétienne".

Nous savons qu'il y a aussi une prudence profane, de la chair, qui est l'antithèse de celle chrétienne; et le Père prie la Madone de le préserver de cette fausse prudence: "Vierge très prudente, faites-moi abhorrer la fausse prudence du monde et de la chair. Ah! Donnez-moi cette prudence dont était un miroir sans tache l'adorable votre Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ, dont vous étiez l'image la plus parfaite et dont les saints étaient de parfaits imitateurs. Ah, je vous demande cette prudence du serpent qui soit unie à la simplicité de la colombe et lui cède dans tout la droite; cette prudence qui s'oppose totalement aux fausses maximes du monde; cette prudence qui découle du don du conseil pour laquelle toutes les choses terrestres, les plaisirs, les honneurs et les satisfactions ne sont considérés que pour rien, et seules les choses célestes et l'acquisition de saintes vertus sont appréciées; cette prudence qui fait ses calculs non pas en fonction du temps et des sens, mais en fonction de l'éternité, de la foi et de l'esprit. Délivrez-moi, Vierge très prudente, libérez-moi pour l'amour du Sacré Cœur de Jésus, de tout acte imprudent; libérez-moi de l'agir avec précipitation et témérité, pour élan d'affection ou d'imagination, avec inconscience et légèreté. Ah, surtout je vous prie de mettre la sainte

prudence à garde de ma langue et verrou de ma bouche! Ah, que pour votre charité maternelle, que les mots imprudents sur mes lèvres soient finis, et qu'ils finissent pour toujours! Libérez-moi, Vierge très prudente, de tout vicieux extrême, ainsi que de toute négligence, lenteur dans l'exécution de la volonté divine, dans toutes les obligations de mon état et dans toutes œuvres de charité".

Il termine avec un appel très fervent: "O ma très pieuse Mère, vous êtes très puissante et miséricordieuse! Une grâce ainsi grande, une vertu si belle vous pouvez la donner même à un homme très imprudent et néant comme je le suis! Ah, voici l'âne à vos pieds! Vierge très prudente, rendez-moi prudent, donnez-moi cette vertu, faites que pendant cette année je m'exerce particulièrement en elle¹⁰³⁴, pour donner consolation au Sacré-Cœur de Jésus en tout, avec l'édification de chaque âme. Amen, Amen. Pour l'amour de Jésus bien-aimé, pour l'amour de saint Joseph, exaucez-moi; pour l'amour de tous les Anges, pour l'amour de tous les Saints, exaucez-moi. Amen"¹⁰³⁵.

Peut-être que cette prière fait référence à la *polizzina* de 1888. Mais le Père avait une prédilection pour le titre de *Notre-Dame du Bon Conseil*, avec lequel il recourait à Elle souvent; plutôt, sous ce titre¹⁰³⁶ il avait écrit cinq petites prières, qu'il récitait peut-être tous les jours. En fait, nous trouvons parmi ses pratiques quotidiennes: "Mes prières particulières à Notre-Dame du Bon Conseil"¹⁰³⁷ et encore plus en bas il fait allusion aux vers d'Arici, qui devraient probablement conclure les prières: *Vierge Mère, image souriante...* Se souvenant des difficultés qui entravaient le chemin de l'Œuvre dans les premières années, il se réfère à cet "élégant lyrique de Brescia, du noble groupe de poètes du siècle dernier" et à ses très beaux vers pour honorer la Très-Sainte Vierge sous le doux titre du Bon Conseil. Je me suis souvent - écrit-il - et p dans les moments dans lesquels l'orage sévissait et chaque salut semblait fermée, je m'écriai avec ces vers délicats:

Comme le pèlerin T'a vu sur la route,
Dégager les nuages à un tourner de cils,
Mère, pour sauver ma nacelle,
Donne-moi des conseils!"¹⁰³⁸.

4. Prière et conseil...

Les recommandations continues que le Père adressait à ses fils: *Faites tout avec la prière*, s'adressaient principalement à lui-même ou plutôt étaient l'écho de sa vie qui, tout en bougeant continuellement à la lumière de la présence divine, ressentait le besoin de toujours placer avant à ses entreprises des prières particulières, plus ou moins longues, en fonction de l'importance de la chose. Au contraire, souvent il faisait prier pour ses conseillers afin qu'ils eussent la lumière nécessaire pour connaître la volonté de Dieu. A une certaine occasion, il a écrit au P. Vitale: "Je sois d'accord que la prudence est nécessaire, mais puisque cette sainte vertu a des degrés de raison pure, de raison avec foi, de foi ordinaire, de foi extraordinaire, etc. donc nous devons l'accompagner à la prière et au conseil; mais l'Ecclésiastique dit deux choses: *Forme en toi un cœur de bon conseil, parce que tu ne tu pourras pas avoir de meilleur conseiller de celui-ci.* (Ce que - commente le Père - doit être pris avec un esprit juste). Et ailleurs: *Avant de demander conseil aux hommes, demande-le au Très-Haut*¹⁰³⁹". Le Père a réglé sa vie en fonction de ces enseignements révélés.

¹⁰³⁴ Peut-être que dans la *polizzina* de cette année, le Père a reçu la prudence comme vertu à exercer.

¹⁰³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 9.

¹⁰³⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 165.

¹⁰³⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 38.

¹⁰³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 212.

¹⁰³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 12.

Quand Madame Jensen se retira, causant tout le poids de l'orphelinat et de la communauté religieuse féminine, le Père écrivit une offre de la Sainte Messe dans laquelle il pria ainsi: "Je vous supplie, Seigneur Jésus-Christ, afin que vous m'illuminez sur à qui et comment je dois recourir pour des conseils; et en même temps, je vous supplie d'éclairer vos ministres pour qu'ils puissent se régler à votre guise et me répondre selon ce que vous préférez: je vous implore, ô Jésus, qu'étant ce Seigneur tout-puissant que vous êtes, en vertu de cette offre de valeur infinie, retenez l'ennemi infernal, afin que rien ne prévaut dans un tel affaire, mais qu'au contraire chaque chose réussisse selon votre plus grande gloire, à la pleine réalisation de votre consentement et à la satisfaction de votre plus grand goût"¹⁰⁴⁰. Et, en attendant la décision de Mgr. Guarino, dans une prière à saint Joseph, il implore "une abondance de lumières divines pour notre Mgr. Archevêque sur cette affaire: laissez que ses conseils, ses avertissements, ses manifestations, ses concessions, ses reproches, ses approbations et ses dispositions à ce propos ne soient que la manifestation parfaite de la volonté divine, de sorte qu'en tout nous nous réglons et nous rendons comme il est le plus agréable à la volonté divine, sans le moindre triomphe de nos passions ou inclinaisons naturelles et moins droites". Il donne ensuite à Saint-Joseph la livraison de tout son être: l'esprit, le cœur, la langue "et surtout la main droite, de sorte que vous daignez la régler complètement en écrivant, afin qu'il n'écrive pas un mot comme les passions ou les suggestions de l'ennemi infernal le dictent, mais qu'il soit poussé à écrire et qu'il écrive ce que dicte l'Esprit Divin et la raison juste et prudente"¹⁰⁴¹. A une autre occasion, il s'adresse ainsi à la Très-Sainte Vierge de la Lettre Sacrée: "Je vous supplie de m'éclairer dans la circonstance présente, afin que je puisse me résoudre comme elle est plus conforme à la volonté divine. Libérez-moi, Sainte Mère, de mon conseil insensé et dirigez-moi selon les lumières de la grâce divine... Oh, Sainte Mère, éclairez-moi et éclairez ceux à qui je demanderai conseil, afin que ils ne soient pas ils à le faire, mais vous-même me conseillez par leur entremise"¹⁰⁴². Peut-être que cela concernait le renouvellement de son renoncement au canonat auprès de l'Archevêque, car un *Pater, Ave, Gloria* était ajouté à la prière à saint Jean-Baptiste De Rossi, dont la dévotion avait été suggérée au Serviteur de Dieu par Mgr. Guarino à l'occasion de la renonciation à lui présentée depuis 1883.

Dans un cas particulier, le Père demande à Notre-Dame: "Si vous préférez que je fasse appel à M.A. (*Mons. Archevêque*) ou à PE (*P. Eugenio da Sortino*, capucin de sainte vie) ou à d'autres, de grâce, éclairez-moi! Et en faisant appel à certains de ces saints ministres du Seigneur, je vous implore de me donner la grâce de savoir comment leur demander des conseils, en leur parlant avec simplicité et vérité, et je vous implore de vous daignez éclairer les ministres du Seigneur auxquels je me référerai, afin qu'ils me dirigent selon le Très Saint Cœur de Jésus"¹⁰⁴³. A une autre occasion, il fait prier S. Joseph aux petites filles de la manière suivante: "Nous vous demandons, ô saint Patriarche, pour l'amour de l'Enfant Jésus et de la belle Mère Immaculée, implorez des lumières au Père afin qu'il puisse se régler en toutes choses comme est conforme à la justice, à la charité, à la prudence et à l'équité"¹⁰⁴⁴.

En 1910, alors que la lutte contre les Instituts de Francavilla faisait rage, avec le danger d'impliquer même ceux de la Sicile dans les ruines, le Père offrit la Sainte Messe à la Très-Sainte Trinité, en mettant l'intercession de Notre-Dame du Bon Conseil, implorant les lumières divines pour se conduire: "Donnez-moi un aide particulière et le don du *conseil* dans ces circonstances, dans ces perplexités, dans ces événements passés, présents et futurs, dans ces

¹⁰⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 1.

¹⁰⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 11.

¹⁰⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 16.

¹⁰⁴³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 7.

¹⁰⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 8, p. 21.

prochaines inquiétudes, incertitudes, tribulations et persécutions! De grâce, pour cette offre très précieuse, éclairez-moi, dirigez-moi, dirigez-moi, réglez-moi, conseillez-moi! Faites, de grâce, que le don du *conseil* en moi soit efficace à la lueur de votre lumière et pour votre inspiration efficace! Alors, s'il vous plaît, daignez m'éclairer si, et à qui et comment je devrais demander conseil, et éclairez, Père des lumières, moi et ceux à qui je recourrai par conseil, afin que nous puissions travailler selon la pleine satisfaction de votre très sainte volonté et du Sacré Cœur très miséricordieux de Jésus pour la santé et la sanctification des âmes et pour votre la plus grande gloire et pour la défaite de Satan"¹⁰⁴⁵.

Donc, à la prière le Père réunissait le conseil. Nous connaissons de sa vie certains de ses conseillers: Don Cusmano, P. Ludovico da Casoria, Don Bosco, Mgr. Pennino, les confesseurs, ses religieux et, après le tremblement de terre, Don Orione. Il a donc voulu qu'ainsi nous nous réglions nous-mêmes: "Quand la Supérieure et les Sœurs doivent prendre conseil auprès des directeurs spirituels, elles doivent se tourner tout d'abord vers le Dieu suprême afin qu'Il dispose de ses lumières pour elles et afin qu'Il dispose ses lumières pour son ministre auprès duquel elles vont prendre conseil. Ce faisant, elles doivent avoir confiance que le Seigneur Jésus et la Très-Sainte Vierge ne les quittera pas sans un conseil divin sur la manière de se régler. Mais, que le conseil soit pris par une personne sûre, par un prêtre vraiment pieux, impartial, instruit et sage"¹⁰⁴⁶.

5. ...Ils furent lumière à ses pas

La prière et le conseil ont été lumière aux pas du Père tout au long de sa vie. Il rend lui-même ce témoignage en écrivant aux Capucines de Città di Castello: "Je fais tout avec les conseils des sages et je ne cherche pas que la pure gloire de Dieu, du moins dans l'intention, étant si pauvre dans les actions"¹⁰⁴⁷. Quelle prudence en imposer les noms à ses Congrégations! Il n'a voulu pas être précipité; il attendit jusqu'en 1901 et dans la circulaire qu'il envoya aux Evêques Alliés Sacrés en octobre de cette année, il révèle toute sa lutte intérieure pour parvenir aux noms correspondant à son idéal (chap. 5, n. 9). Comme avait été pour le nom, il y furent des prières même pour l'habit. Parmi les notes du Père j'ai trouvé marqué: "Le 7 septembre 1909, j'ai commencé 33 Messes pour l'habit des Rogationnistes"¹⁰⁴⁸. Écrivant le règlement pour les Sœurs, il se demanda à un moment donné: "La Supérieure doit-elle être, dans quelque chose, sous l'obéissance de quelqu'une?". C'est évident que le Père reste perplexe et il ne sait pas comment décider; alors il continue: "A ce stade je remets la réponse après plus de lumières et de consultations"¹⁰⁴⁹.

Même les noms à imposer aux Sœurs devaient être inspirés dans la prière. En se préparant pour la prise de voile une probande avait demandé au Père le nom de Sœur Crocifissa. Après quelques jours, le Père lui dit: "J'ai prié, mais je ne me sens pas". Et il l'appela Sœur Marcellina. Les changements à apporter dans les Communautés doivent tous être préparés et accompagnés de prières: "Priez et faites prier - il écrit à la Mère Nazarena, - car chaque mouvement de personnes ne devrait jamais être notre caprice, mais avec la volonté et le consentement des Supérieurs Divins"¹⁰⁵⁰. Lorsque la chapelle funéraire des Sœurs devait être achevée à Taormina, la Supérieure demanda au Père une inscription appropriée; et elle insistait pour l'avoir tout de suite. Et le Père: "Vous ne comprenez pas l'importance de la chose que

¹⁰⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 120.

¹⁰⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 195-196.

¹⁰⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 1.

¹⁰⁴⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 109.

¹⁰⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 180.

¹⁰⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 264

vous demandez. C'est un souvenir qui doit passer à la postérité. Il est donc nécessaire d'invoquer les lumières du ciel avec la prière, avec la mortification et avec le temps". Au bout de trois jours, il lui donna l'inscription: "Elles vécurent ensemble - dans l'amour de l'épouse céleste, Jésus - Filles du Divin Zèle de son Cœur - ici chacune dépose - sa dépouille mortelle pour la revêtir glorieuse - au grand jour de la résurrection universelle"¹⁰⁵¹.

Il rencontra "de sérieuses difficultés que traversèrent l'institution des deux Congrégations et la vie de différentes Maisons; il les a surmontées avec patience et foi, car il a toujours prié et nous a fait prier Jésus, Notre-Dame et les Saints, en particulier S. Joseph et les Archanges protecteurs; mais il ne refusait pas, au contraire, il demandait conseil à des gens prudents, à des âmes saintes qu'il connaissait, surtout à l'Archevêque Guarino". "Il avait l'habitude de dire: *Fac omnia cum consilio et non poenitebis postea...* [*Fais tout avec le conseil et tu ne tu regretteras pas plus tard...*]. Dans les affaires les plus ardues de la Communauté, il réunissait tous les prêtres pour obtenir des conseils". "Le sursis de la dissolution de la Congrégation féminine fut due à son gouvernement prudent". Frère Luigi disait: "Le P. Bonarrigo m'a confié que le Serviteur de Dieu faisait recours à lui souvent pour recevoir des lumières et à sa mort le Serviteur de Dieu dans un télégramme, je crois, et certainement dans son éloge funèbre, il l'a appelé son premier conseiller et il a toujours suivi le conseil que le vénérable P. Bonarrigo lui avait donné, avant même qu'il ne soit prêtre". "Avant l'action il plaçait la méditation et le recours au Seigneur, demandant même le conseil humain et nos prières. Il nous a souvent dit: - Priez aujourd'hui et surtout demain lors de la Messe pour une affaire qui doit être traitée. - Et le lendemain, après la Messe, il disait souvent: - Priez à nouveau, car la volonté du Seigneur ne s'est pas encore manifestée!". Un de nos religieux écrit: "Je peux attester de n'avoir rien remarqué d'imprudent dans le gouvernement du Père, d'autant plus que beaucoup d'entre nous de la Congrégation savons que très souvent, il est allé vers les âmes élevées et nous faisait placer avant des prières, particulièrement à Dieu et aux saints, particulièrement quand étaient des affaires importantes. En gouvernant les Instituts, il a souvent appelé ses plus proches collaborateurs pour concerter les moyens les plus appropriés pour le gouvernement des Maisons. D'ailleurs, je n'ai jamais remarqué d'actes intempestifs. Même dans ses exhortations, il était mesuré. Sa prudence était appréciée des gens marqués par la vertu: je sais que des personnalités éminentes, y compris des Evêques, avaient l'habitude de se conseiller avec lui. A Oria, l'Evêque demandait souvent son avis: il nous disait en plaisantant: - Le Pape Hannibal nous a conseillés et nous conseillera. - Puis j'ai souvent vu des personnalités ecclésiastiques et des laïcs se présenter à lui pour obtenir des conseils".

Nous terminons avec le témoignage d'une Fille du Sacré Côté: "En général, je peux affirmer que dans toutes les affaires il était guidé par une grande prudence, ainsi donnant des conseils et dans la direction, bien que parfois son zèle semblait un peu fort. Il nous a appris à savoir comment nous gouverner nous-mêmes pour le temps dans lequel il ait été absent".

6. Il n'était jamais excessif

En examinant maintenant les diverses activités du Père, nous soulignons des faits et des témoignages qui mettent en lumière sa prudence surnaturelle. Un employé rappelle: "Le gouvernement du Père était marqué par la sévérité quand on manquait, mais pas désunie par la douceur; toujours prudent et aimable, même quand il faisait des reproches. Un jour, j'ai eu l'instinct de mettre la main sur un collègue employé comme moi mais en signe d'accolade; aussitôt il me fit signe de désapprobation, plus par geste que par parole; quand je fus seul, il me demanda presque des excuses, me faisant toutefois remarquer qu'une habitude éventuelle

¹⁰⁵¹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 89.

n'était pas prudente. Nous avons constaté que quant à la prudence, bien qu'il ait pratiqué les vertus à un degré héroïque, il ne les a pas imposées aux autres. Au contraire, il ne permettait guère l'exercice de vertus très pénibles... Il recommandait vivement la santé physique et appelait folies de la jeunesse, comme saint Bernard, les pénitences exagérées de cet âge.

Il fallait prévenir les dangers: ne pouvait pas se communiquer la religieuse, qui était entrée dans l'usine de fabrication de pâtes alimentaires ou dans la boulangerie avec des aiguilles ou des épingles piquées sur elle, car elle risquait de les tomber dans la pâte. "Je sais que presque toujours il niait, si demandé, de mortifications un peu graves, tout en conseillant les vertus à un degré élevé". A une religieuse qui, pendant la guerre, lui a demandé de manger seulement du pain pendant le vendredi de Carême, il a répondu: "Cela ne peut pas être fait parce que le pain est rare à cette époque: jeûnez comme les autres jours, sauf le vendredi saint, où vous pouvez manger du pain et de l'eau". De même: "Je vous ne permets pas (de dormir vêtue sur les tables chaque nuit). Puisque vous travaillez toute la journée, couchez-vous régulièrement sur un matelas assez moelleux à 10 heures du soir, et vous dormez paisiblement en vous endormant sur les pieds de Jésus, le Bien suprême. Mais pour vous contenter, je vous permets de dormir vêtue sur les tables une fois par semaine, mais plutôt couverte et avec une couverture sur les tables"¹⁰⁵².

Mérite d'être souligné le critère avec lequel une Supérieure doit se régler en permettant aux Sœurs des pénitences volontaires: "Elle modérera et réglera les pénitences volontaires ayant à l'esprit - ainsi que la santé, les fatigues et les taches de la religieuse - le profit dans les saintes vertus de l'obéissance, de l'humilité, du zèle et de la précision dans l'accomplissement de ses devoirs, du renoncement à sa propre volonté et de sa propre opinion, etc. Il y a des âmes qui se trompent facilement avec les pénitences corporelles: elles sont capables d'en faire de très dures, et puis elles manquent, sans scrupule, à la sainte obéissance, à l'humilité, à la charité fraternelle, au bon accomplissement des tâches, etc. Ces âmes qui pratiquent la pénitence corporelle croient qu'elles sont déjà saintes; c'est pourquoi elles sont confirmées dans le mauvais exercice des vertus et deviennent obstinées, irascibles, etc. etc. Pour elles vont mieux les *pénitences imposées*, même sensibles, et les priver des pénitences qu'elles veulent faire selon son caprice. Mais s'elles sont de bonne volonté, qui veulent corriger leurs vices et acquérir les véritables vertus, alors on peut leur permettre des pénitences volontaires, toujours discrètement, à condition qu'elles soient prévenues de devoir offrir au Seigneur ces pénitences afin d'obtenir des grâces pour corriger les mauvaises inclinations et avancer dans les saintes vertus religieuses, les menaçant de ne plus permettre les pénitences volontaires s'elles n'avancent pas dans les saintes vertus"¹⁰⁵³.

Voici comment une Sœur juge la prudence du Père dans les corrections: "Je l'ai vu souvent se taire et passer par-dessus par prudence. Il corrigeait selon les fautes, et apportait des remèdes. Dans les conseils et les corrections, il n'a jamais été excessif. Ayant-je évoqué une fois des choses de la Maison à des filles externes, il m'a donné un petit coup à la tête et m'a averti par écrit: *Ne parlez jamais des choses de la maison aux externes*. "Ces jugements sont rapportés du Père en tant que confesseur: "Moi, - dit une religieuse, - j'ai été confessée extraordinairement par lui, et j'ai toujours remarqué une prudence angélique; et dans le gouvernement extérieur, il a toujours été prudent. Dans toute son activité, j'ai toujours noté qu'il visait comme but la gloire de Dieu et le salut des âmes, adoptant comme moyen la prière et la méditation". Et d'autres: "J'ai été confessée une seule fois par lui et j'ai remarqué sa discrétion... Il confessait exceptionnellement, lorsque quelqu'une insistait, au moins pour la direction spirituelle; il disait explicitement qu'il était un Supérieur et qu'il ne pouvait donc pas

¹⁰⁵² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol.34, p. 34.

¹⁰⁵³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 217.

être un confesseur ordinaire". "J'ai été confessée quelque fois par lui et je n'ai pas eu à me plaindre de rigueur". "Certains d'entre nous auraient voulu être confessées par lui, mais il se reniait, alléguant sa tâche de Directeur de l'Institut". En ce qui concerne la confession, a été noté: "Je n'ai jamais remarqué d'imprudences de la part du Père: les confessions il voulait qu'elles soient courtes".

Maintenant lisons sa lettre au Curé P. Moramarco, confesseur des Filles du Divin Zèle à Altamura: "Je vous recommande fortement les confessions de cette ma Maison: qu'elles soient relativement courtes, sans le moindre discours qui n'a pas le but du sacrement, en suivant à tous égards les règles, les coutumes, les tendances de l'Institut, et surtout la parfaite conformité avec la tendance et l'adresse et les commandes dans le forum externe de la Supérieure et de la Maitresse! Gare, lorsque les confesseurs dans le forum interne ne s'adaptent pas aux directives relatives au forum externe! Vont naître des inconvénients, et s'alimentent tellement les insubordinations et les indisciplines que les Communautés de cette façon vont sens dessus dessous. Nous en avons des exemples funestes. Donc, quand est possible avoir un notre prêtre d'une Communauté masculine en tant que confesseur dans une Communauté féminine, c'est une fortune et une garantie! Mais la même chose se produit lorsque le confesseur externe est sage, prudent, spirituel, avisé, expérimenté et non facile à croire à des plaintes et des subterfuges de quelqu'une qui, au lieu de se confesser humblement, tisse malicieusement son élan contre les Supérieures, etc. et avec une telle naturalité et une industrie malfaisante que le confesseur, s'il n'est pas bien expérimenté, lui donne raison avec de grands dommages à l'âme et à la discipline. Pardonnez-moi ces avertissements, mais le Seigneur ne veut pas que nous méprisons les mots admoniteurs des aînés. Et j'ai de longues et pénibles expériences sur le sujet! Par conséquent, utilisez le système adopté par saint Augustin, en particulier avec les pieuses: *Cum mulieribus sermo brevis et rigidus!* [*Avec les femmes la conversation doit être brève et austère*]. Mettez chaque âme en place pour obéir, respecter, aimer et craindre saintement sa Supérieure! N'acceptez pas (je ne dis pas ne pas faire) des discours de curiosité, etc. Vous verrez que les âmes deviendront meilleures. Evitez qu'elles restent longtemps au confessionnal: retranchez le superflu, habituez-les à se confesser brièvement: *est, est; non, non* (Evangile). Pour une communauté c'est un mauvais exemple quand on passe au confessionnal systématiquement une demi-heure, trois quarts d'heure et même une heure! Oh, comme je suis ennemi de ceci! Je confessais dix-sept Filles de la Charité *en une heure*, et je ne pouvais être là en plus, car elles-mêmes ne me le permettraient pas! Ces sont des âmes! Et nous devons donc les éduquer, en particulier dans une communauté naissante!"¹⁰⁵⁴.

Les sages normes de docilité et de soumission suggérées ci-dessus suggérées restent valables même après le Concile: malgré le dialogue, qu'il soit ample et exhaustif, l'obéissance reste toujours obéissance et, après tout, nous savons que *reste ferme l'autorité du Supérieur de décider et commander ce qui doit être fait.* (PC 14).

A une occasion à Oriya, un jeune Religieux avait commis des fautes, qui avaient ensuite aboutis à une explosion militaire en présence de deux Confrères, et le lendemain il s'était communiqué sans avoir fait une réparation. Ayant été informé, le Père, de Messine, écrit au Préfet de faire savoir au coupable "ses réprimandes paternelles" et de l'inviter à se confesser le plus tôt possible après quelques jours de retraite spirituelle, et à se confesser - le Père le souligne très justement - avec un confesseur qui ne lui donne pas raison, mais de lui donner le tort, parce que si lui, ou pour sa façon de se confesser, ou pour trop d'indulgence du confesseur, il recevra raison, ou presque, du confesseur, il sera perdu! Beaucoup sont perdus pour cette voie!"¹⁰⁵⁵.

¹⁰⁵⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 302.

¹⁰⁵⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 52.

La Mère Générale lors d'une visite d'une Maison avait montré ne pas faire confiance à la Supérieure. Voici comment le Père la rappelle et instruit: "Fondamentalement, il y a quelque chose à plaindre de cette Supérieure. Vous avez bien fait de tout observer et tout me dire. Mais je n'approuve pas que les Sœurs ont compris que vous avez reproché, c'est-à-dire que vous avez été scandalisé par tant de fautes. Vous auriez dû faire la recherche pour ne pas attirer l'attention des Sœurs sur les échecs de la Supérieure. Il fallait un peu d'indifférence et la justifier, au moins apparemment. Elle m'a déjà écrit très humblement d'Oriya, acceptant pleinement la tâche. Au fond elle est une bonne religieuse; et puis il faut également entendre ses justifications. Vous avez bien fait d'établir les actes communs, mais je ne peux pas croire que ce serait père mêle. Il ne faut pas croire tout ce que les jeunes disent quand une nouvelle Supérieure arrive, surtout quand elle montre une certaine curiosité à vérifier. Il se peut aussi qu'elles l'aient d'abord aidée ou poussée à dépasser, et maintenant elles l'accusent. Cette religieuse a donné bon exemple à cette communauté dans beaucoup de choses!"¹⁰⁵⁶.

Beaucoup de Sœurs écrivant au Père pour s'assurer du secret, elles parlaient d'un *sceau de la confession*; le Père répond: "Quand vous m'écrivez, ne dites pas sceau de la confession, car nous sommes hors de la confession, et aux directeurs ne s'imposent pas de sceaux, sauf s'en remettant à leur discrétion"¹⁰⁵⁷.

7. Les nouvelles fondations

Quelle prudence trouve-t-on chez le Père pour les nouvelles fondations! Il demande au moins un mois de prières spéciales avec la célébration de SS. Messes, et puis la visite des pièces, s'elles sont appropriées, hygiéniques, etc. "Nous ne devons pas accepter les fondations où la Maison et la position de la même ne sont pas conformes à l'hygiène et qui n'ont ni lumière, ni air, ni eau"¹⁰⁵⁸. Mais nous devons d'abord garder à l'esprit la disponibilité de personnes, qui ne manqueront pas si on garde de leur donner une formation adéquate: "Quand la formation spirituelle, intellectuelle et domestique est bien faite, notre Seigneur envoie toujours de nouvelles et bonnes vocations, car l'Institut devient une arche de salut pour ceux qui s'agrègent"¹⁰⁵⁹.

Le Père n'acceptait pas de travailler dans des organisations morales: il a toujours refusé l'offre, comme il s'opposa résolument à chaque fois qu'il était invité à ériger en personnes morales ses orphelinats: il souhaitait conserver une indépendance absolue tout en maintenant une totale liberté d'action. Il n'exigeait pas pour l'entretien des nouvelles Maisons une assurance totale: "Il faut que reste également une marge vide pour ce qui peut-on ajouter de ses propres gains, et en ce qui concerne la Divine Providence, dans laquelle il faut avoir une grande confiance; mais il ne faut pas aller à l'excès en la tentant commençant une fondation où, humainement, il y a peu ou rien à espérer"¹⁰⁶⁰.

Le P. Vitale aurait parfois voulu freiner les élans du Père, pour renforcer les Maisons existantes. Le Père lui écrit: "Moi aussi, je voudrais une seule Maison bonne, mais si les événements nous apportent? Peut-être - ajoute-t-il par réflexe d'humilité - il y aura aussi mon amour propre ou ma légèreté; je prie le Seigneur qu'il ne me laisse pas ouvrir des Maisons si d'abord etc. Mais s'il y a une chance trop bonne, je n'ai pas le courage à la refuser! Prions!"¹⁰⁶¹. A Trani, le choléra avait éclaté en 1910. Le Père aurait pu laisser les orphelines du choléra sur

¹⁰⁵⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 98.

¹⁰⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 88.

¹⁰⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 183

¹⁰⁵⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 182.

¹⁰⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 184

¹⁰⁶¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 9

le trottoir? Il ajouta l'orphelinat à l'école de travail qu'il avait ouverte quelques mois plus tôt. Le saint homme de l'Archevêque Mgr. Carrano fut perplexe. Le Père informe la Mère Générale: "Monseigneur, comme d'habitude, déclame, reprouve, approuve, veut, ne veut pas, critique, loue, ne regarde pas en face et me donne de l'argent. Il m'a donné 300 lire et il en a encore 950 prêtes pour l'équipement, car il faut tout acheter pour les orphelines qui très pauvres! Vive Jésus!". Quelques lignes après: "Monseigneur m'a presque reproché parce que je prends des orphelines sans en avoir les moyens, et je lui ai dit que pour le moment j'en prends quelques-unes, c'est-à-dire 13 en honneur de S. Antoine!"¹⁰⁶².

Comme en tout, même dans les fondations, les désirs du Père étaient subordonnés à la volonté de Dieu. En 1912, la voie semblait ouverte à l'entrée à Padoue des Sœurs qui iraient servir la paroisse des Carmes¹⁰⁶³. Mais les conditions posées par ce Curé étaient vraiment impossibles; et le Père n'a pas hésité à renoncer à son projet. Il écrit au Curé de la paroisse: "Il est vrai que nous désirons entrer à Padoue, mais notre désir est modéré, car il est soumis à la volonté de Dieu, Qui veut que nous le réglions selon la prudence. Vous demandez que les Sœurs vivent aux frais de l'Institut et que de tout revenu qu'elles perçoivent pour leurs travaux personnels, asile, laboratoire, etc. tout doit être scrupuleusement livré au Curé de la paroisse. Mais ceci, mon Père, n'est pas conforme à la justice: l'Évangile est clair: *Dignus est operarius mercede sua!* Si nous ne pouvons pas entrer dans de meilleures conditions à Padoue, nous disons que l'heure de Dieu n'est pas encore venue pour nous et nous nous renonçons nous-mêmes en continuant à prier". Et on a prié jusqu'en 1948!

Il était rigoureux que l'accord avec les Curés des paroisses fût maintenu dans les Maisons. Avec celle de Torregrotta, les Sœurs ont eu des malentendus pendant un certain temps; et le P. Messina insistait pour que le Père provoque une provision de la Curie Archiépiscopale. Le Père répondit: "Je n'ai pas envoyé les religieuses à Torregrotta pour servir de contrepoids à ce Curé: si une telle situation fût créée, je retirerais immédiatement les religieuses"¹⁰⁶⁴.

Le 11 février 1927, sous les auspices de Notre-Dame de Lourdes, le Père a ouvert sa dernière Maison à Novara de Sicile. Mais il n'a pas pu intervenir car il était frappé par le mal qui l'a mis fin quelques mois plus tard. Donc, aux Sœurs qui devaient commencer la fondation se transférant de S. Pier Niceto, il écrit comme elles devaient se rapporter avec cet Archiprêtre: "Il vous accueillera comme il se doit et vous devez comprendre la mission importante que vous devrez accomplir... N'oubliez pas que le très Révérend P. Archiprêtre prendra grand soin de vous, auquel vous devrez faire preuve d'hommage, de respect et en de nombreuses autres choses vous régler avec ses conseils, sauf toujours avec nos règles et votre parfaite dépendance l'égard de la Supérieure Générale"¹⁰⁶⁵.

Il n'approuvait pas que des personnes étrangères cohabitent dans la communauté, même s'ils étaient des bienfaiteurs. Il a écrit aux Filles du Sacré Côté: "Bien que cette jeune femme soit *une âme sainte*, il n'est pas convenable que des laïques soient avec des religieuses... avec le temps les inconvénients de la cohabitation seraient inévitables". En ce qui concerne les avantages escomptés, il ajoute: "Cherchons Dieu, travaillons selon la justice, ne comptons pas sur des créatures ni sur des biens de la terre, et alors Dieu nous aidera"¹⁰⁶⁶.

Les Sœurs de *Stella Matutina* avaient ouvert une nouvelle œuvre dans une maison dépendante d'une église, et le Père leur conseille comment se comporter: "Quant à Rév. P.

¹⁰⁶² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 48.

¹⁰⁶³ cf. A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 94.

¹⁰⁶⁴ J'ai lu la lettre au P. Messina et l'autre au curé de Padoue, mais malheureusement nous n'en gardons aucune copie. Les citations sont extraites de notes que j'avais conservées depuis longtemps.

¹⁰⁶⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 71.

¹⁰⁶⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 60.

Rettore, employez tout le regard possible, cédez à tout ce que vous pouvez céder sans préjugés, gardez le silence sans réagir, priez Jésus de lui donner des sentiments doux et raisonnables, utilisez la plus grande prudence pour ne pas laisser des mots de critique, de désapprobation, etc. etc. en parlant avec les étrangers ou avec les Oblates, parce que chaque mot est ensuite rapporté et exagéré, et que le diable l'utilise pour engourdir les eaux. N'écoutez aucune référence des externes, ou des autres ou des Oblates contre lui; mais coupez immédiatement le discours, dites que vous ne croyez rien contre lui et imposez silence, car tant de fois certaines font les deux parties, et rapportent mal d'un côté et de l'autre. En faisant preuve de prudence, de prière et de dissimulation, de respect et de mansuétude, vous pouvez faire confiance au Seigneur, qui vous donnera la victoire à l'époque. Comme le dit saint Paul, il est nécessaire de vaincre le mal par le bien. Je voudrais également vous avertir d'une autre chose importante: ne jamais parler entre vous à haute voix sur le compte du P. Rettore, car il ya toujours des oreilles qui écoutent et, s'ils attrapent quelques mots imprudents, ils le signalent immédiatement!... Alors, faites attention! Prudence et prière! Soyez sages!". Et plus bas, il insiste: "Vous devez saisir toute occasion de ne pas mettre d'armes dans le mains du diable. Réfléchissez au fait que votre position là-bas est très délicate. Vous n'êtes pas entièrement chez vous. Vous êtes parmi des personnes qui, même si elles sont meilleures que vous, peuvent aussi être un instrument entre les mains du diable pour vous déranger même si vous ne donnez aucune raison! Imaginez alors si vous donnez une raison!". Il finit par exhorter à faire confiance: "Mais lorsque nous sommes persécutés sans notre faute, mais en priant pour ceux qui les persécutent et les respectant et leurs faisant du bien, alors le Seigneur nous défend, nous regarde et il nous fait toujours triompher"¹⁰⁶⁷.

En ouvrant de nouvelles Maisons, il souhaitait que les autres les devaient aider au moins pour l'aménagement de la chapelle et, en cas d'étroitesse, même sous d'autres formes; mais lorsque la Maison en était déjà en bon état, elle devait acheter le nécessaire par les Maisons. En ce qui concerne l'impression de *Dio e il Prossimo*, le Père a écrit à la Mère Nazarena: "Il y a toujours la maxime que les Maison quand elles n'ont pas assez doivent être aidées par celles qui ont; mais quand elles ont, elles doivent tous payer aux autres, et ceci pour la précision et la régularité. Donc, à partir de maintenant, ajoutez aux périodiques la note de frais"¹⁰⁶⁸.

8. Il n'a pas dédaigné les moyens humains

"Le motif dominant des instructions du Père - écrit une Sœur - était pour nous la foi en Dieu et en sa providence et presque le mépris des moyens humains". Ce presque indique que la confiance dans la Providence dominait, mais les moyens humains selon la prudence n'étaient pas rejetés. Il "disait que Jésus n'aurait pas multipliés les pains s'il y avait eu moyen de les acheter". Dans toutes ses œuvres, après les moyens surnaturels, il exploitait tous ces naturelles légitimes; par exemple: le procès d'Avignone, où il mit en avant même son titre nobiliaire, car il savait qu'un juge avait de la faiblesse pour l'aristocratie; il s'adressa aux conseillers individuels au sujet de la vente du monastère du Saint-Esprit; il empêcha l'exécution de l'activité sectaire à Francavilla, envoyant les orphelins à Messine un jour avant. Lorsqu'il se rendit compte que, sous le prétexte de Francavilla, toute son institution avait été prise pour cible, il écrit au P. Vitale: "Il me semble que je dois agir, faire tout ce que je peux pour éviter le danger qui nous menace. C'est entendu que premièrement nous prions et faisons confiance au Cœur de Jésus. Mais nous devons y coopérer"; et ci-dessous: "L'Institut des garçons de Francavilla est constamment en danger de disparition. Nous adorons les jugements de Dieu! Mais le Seigneur du mal sait comment obtenir le bien! Nous avons confiance et, si nous devons

¹⁰⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 36.

¹⁰⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 147.

opérer, nous opérons"¹⁰⁶⁹. Et il a opéré efficacement: il transféra la nuit en cachette les garçons à Messine et immédiatement il alla à Rome pour clarifier les choses, tirant parti de ses relations avec le Ministre, le Général Spingardi, qui avait commandé la place forte de Messine.

A l'occasion de la dispute avec Mgr. Razzòli pour les Filles du Sacré Côté, une de ces religieuses a accusé le Père de réclamer des guérisons au moyen de petites cartes avec le nom Très-Saint de Jésus. C'est ainsi que le Père se justifie lui-même: "C'est une fausse accusation avec déformation des choses. Je n'ai jamais éliminé l'œuvre du médecin pour remplacer les petites cartes du Sacré Cœur de Jésus: c'aurait été une grave imprudence, témérité et superstition que, grâce au Seigneur, je n'ai jamais commises. Dans mes Instituts, les médecins sont payés chaque année et nous en avons pour les maladies ordinaires et il y en a de spécialistes pour les yeux, la gorge et les oreilles. Dernièrement, j'ai hospitalisé l'une des Filles du Sacré Côté dans la maison de santé du docteur D'Erchia, à Bari, pour une opération chirurgicale qui, grâce au Seigneur, a été un succès; et j'ai payé plus que mille et deux cent liras. Mais je ne nie pas que, avec les remèdes humains, les petites cartes du Sacré Cœur de Jésus sont utilisées dans mes Instituts, dans des cas graves, en particulier celles du Très-Saint Nom, et nous en avons remarqué des effets merveilleux". Et il dit de "deux guérisons invétérées et de maladies graves" se sont vérifiées parmi les Filles du Divin Zèle" avec l'utilisation des petites cartes du Très-Saint Nom de Jésus "dont le rapport a été publié dans le périodique *Il Zelatore del Nome SS. di Gesù*, publié à Naples par Don Paoloni; toutefois, dans cette relation, "les remèdes humains utilisés sont spécifiés" et il est dit que *le Nom Très-Saint de Jésus les a fait réussir efficaces*¹⁰⁷⁰.

Ecrivant aux Sœurs de *Stella Matutina*, il recommande la confiance, mais surtout sa bonne conduite: "Nous devons redoubler notre confiance en Dieu et prier, et, *ce qui est plus important*, nous conduire si saintement pour secouer le Cœur de Dieu!..."¹⁰⁷¹. Une autre fois, après diverses suggestions sur la manière de développer leur institution, il conclut: "Faites attention à ce que j'ajoute! Dieu est une richesse infinie, et il peut faire couler l'argent des rochers, mais il veut votre coopération!... Aide-toi que je t'aide, dit le Seigneur! Que les Mères âgées prient, mais que les jeunes travaillent, marchent, peinent!"¹⁰⁷².

Le Père veut que toujours s'entrelace la confiance à Dieu, la prière et la coopération, selon propres capacités; et sur ce point, il insiste en parlant du bon fonctionnement des taches: "Nous devons accepter tous les emplois des mains de Dieu béni et de la Très-Sainte Vierge avec foi et amour, et avec la ferme détermination de l'accomplir avec toute l'attention, l'intelligence, la diligence... c'est-à-dire qu'il faut savoir comprendre et se savoir résoudre. Les esprits obtus, idiots ne réussiront jamais bien la tâche, même la plus simple; mais une intelligence peut s'ouvrir à la lumière de la grâce. N'acceptez pas des gens trop idiots dans la communauté; mais en parlant de ceux qui, par manque d'intelligence, ne pourraient pas se résoudre eux-mêmes dans le progrès et dans les cas individuels de l'accomplissement de leur mandat, nous insistons pour qu'ils soient aidés avec la prière lointaine et proche future, laquelle, notons-le bien, ne sera efficace si la personne n'aura pas accepté la tâche avec un esprit heureux et déterminé pour l'accomplir correctement, et ne mette pas toute sa bonne volonté pour réussir. Si tel est le cas, comme nous l'espérons pour toutes, que chacune s'aide avec la prière, si l'intelligence ne lui fonctionne pas bien. Nous recommandons, surtout dans les cas douteux, dans les perplexités, etc. au-delà de l'invocation du nom Très-Saint de Jésus, celle de la Très-Sainte Vierge du Bon Conseil, qui peut se faire disant intérieurement: - Mère du Bon Conseil, pour l'amour de Jésus, votre fils bien-aimé, éclairez-moi comme je dois me réguler, comme je

¹⁰⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 6.

¹⁰⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 7, p. 212.

¹⁰⁷¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 38

¹⁰⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 64.

dois maintenant me résoudre, et similaire. - Cette invocation de la Très-Sainte Vierge du Bon Conseil, faite avec amour et foi, s'est toujours révélée plus efficace qu'on ne le croit et ouvre les intelligences les plus obtuses". Si certaines ne font pas l'expérience de son efficacité, le Père inculpe l'âme de n'avoir pas les dispositions souhaitées: "Certaines ne s'acquittent pas exactement de leur tâche, causant ainsi un dommage à elles-mêmes et à la communauté, soit parce qu'elles ne l'acceptent pas avec un esprit joyeux et avec une volonté résolue ni avec foi, la tâche reçue par la sainte obéissance, soit parce qu'elles négligent la prière lointaine et proche actuelle; et par conséquent, elles ne peuvent pas accuser leur insuffisance, mais sont coupables de chaque échec"¹⁰⁷³. Il est évident que dans le sujet y doit avoir une certaine capacité ou préparation à la tâche, sinon il y aurait présomption.

Je me souviens de la guerre de 1915-18, après la mort de la notre motoriste à Oria, Fr. Mauro, il n'y avait personne pour le remplacer, et c'était un problème, car, s'arrêtant l'usine de chaussures, était menacé l'exonération du service militaire de certains de nos religieux. Le Père Palma confia la charge à un Frère totalement nouveau de la tâche, qui n'a pas réussi à démarrer le moteur - c'était un moteur à explosion - malgré le Pater noster, que le Père Palma enfilait les uns après les autres. Le Père, qui suivait la manœuvre, s'interrompit à un moment donné: "P. Palma, prier, oui il va bien, mais le Frère sait-il ou ne peut-il pas mettre en marche le moteur?". - "Père, il est complètement nouveau!". - "Et alors, conclut le Père, n'exigeons pas de miracles: faites venir l'instructeur de la firme fournisseuse".

Au début de la guerre, le Père prit la précaution d'avertir toutes les Maisons par une lettre circulaire aux fins de se savoir régler dans la correspondance soumise à la censure. Après avoir dit que la correspondance est ouverte et s'il y a "nouvelles au sujet des faits de guerre, dont la connaissance peut être considérée comme furtive, clandestine et alarmante si les nouvelles fussent propagées, la loi peut prévoir des sanctions à l'encontre des auteurs des lettres", il donne ces dispositions: "Le Directeur ici soussigné recommande vivement à cette Maison que, quelle que soit l'espèce des nouvelles qui pourraient être transmises pour des faits ici produits puissent ou pour des faits survenus ailleurs et connus par eux, ils doivent s'abstenir pour éviter d'encourir dans la censure et dans les sanctions comminées". Il souhaite également que "vous accusiez au soussigné la réception de cette circulaire et que tous les sujets de cette Maison se conforment à ces règles". Enfin, il commande: "Gardez ce document dans les archives"¹⁰⁷⁴. Au P. Vitale: "Gardons-à-nous de faire des télégrammes, car aujourd'hui même les choses et les paroles les plus innocentes font naître la suspicion"¹⁰⁷⁵. Et il renouvelle la mémoire aux Sœurs de Padoue après la défaite de Caporetto, comme s'il s'agissait d'une recommandation superflue: "Je ne sais pas si à Padoue sera mise la *censure* pour les lettres qui partent ou pour celles qui arrivent, ou pour les unes et les autres. Quoi qu'il en soit, il sera superflu pour nous, car notre écriture mutuelle est conforme aux principes justes religieux, civils, citoyens et patriotes: il est donc superflu de vous recommander que toute écriture soit claire, car parfois on pourrait tergiverser par la *censuré*, je dis mieux: se méprendre sur des expressions innocentes. Donc, essayez de comprendre ce que je vous dis"¹⁰⁷⁶.

La correspondance avec les dévots de S. Antoine, qui attendaient les remerciements pour les prières des orphelins, était généralement confiée aux Sœurs, et le Père recommande de faire preuve de beaucoup de prudence: "Faites attention à la façon d'écrire les correspondances aux dévots; c'est-à-dire qu'il ne faut pas promettre des grâces et des miracles, mais donner de l'espoir: si Dieu le veut, si c'est bon pour l'âme, etc. Faites attention!"¹⁰⁷⁷.

¹⁰⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 123.

¹⁰⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 31.

¹⁰⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 73.

¹⁰⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 251.

¹⁰⁷⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 38.

9. Il n'a pas été joué.

Descendons aux détails. Nous lisons dans un reportage: "En général, je n'ai pas remarqué d'imprudences dans le Père"; mais dans quelque autre trouvons la remarque: "Selon l'impression que je ramène, il n'avait pas beaucoup de prudence humaine; j'ai entendu dire qu'il était souvent impliqué dans des affaires". C'est l'impression de celui qui a écrit, qui, selon moi, n'est cependant pas entièrement justifié d'après d'autres témoignages et d'après les faits que nous pouvons rappeler. Les plus grands achats, le Serviteur de Dieu, ne les faisait pas sans l'avis des techniciens et surtout des supérieurs ecclésiastiques. Le P. Vitale dit: "Un jour j'ai exprimé mon dissentiment; il a répondu: - Sachez que je l'ai fait avec le conseil de l'Evêque -. Une Fille du Sacré Côté affirme: "Avant de fonder une Maison même de notre Congrégation, il faisait tout avec une grande prudence, en accord avec les autorités ecclésiastiques et civiles". L'avocat Crisafulli: "J'ai connu le Serviteur de Dieu dès mon adolescence, en l'admirant pour sa vertu. Devenu-je avocat, je l'ai reçu souvent chez moi, car il se sentait obligé de consulter ma modeste personne chaque fois qu'il devait effectuer une action administrative, même s'il avait déjà consulté d'autres avocats". Dans les affaires le Père n'avait pas les yeux fermés.

Puisqu'il reconstruisait l'église du Saint-Esprit à Messine, effondrée lors du tremblement de terre de 1908, il s'imposa et il eut raison sur un ingénieur et un entrepreneur, qui voulaient abattre les murs du monument, faisant perdre à l'Œuvre la contribution de l'État. Il en averti le P. Vitale en ces termes: "Je vous préviens que soit l'ingénieur et soit l'entrepreneur avaient l'intention de raser les murs, mais je m'y suis opposé, et ainsi ils se sont rendus et ont formé le projet avec le chaînage des murs. L'entrepreneur affirmait qu'il n'y avait rien d'artistique. Donc nous devons dire au deux qu'ils ne doivent pas fausser, ou plutôt de ne pas renverser le critère du Génie Civil, qui, de sa nature, incline à tout détruire et à refaire aux dépens de ceux qui concernent! Quel bon service l'ingénieur voudrait nous faire! Protestez en mon nom! Les murs sont artistiques: s'elles sont démolies, au Ministère de l'Éducation publique cesse la raison de donner la contribution. De plus, le directeur des monuments veut garder les murs!"¹⁰⁷⁸.

Lors de l'achat de la Maison des Filles de la Sacrée Côté à Spinazzola, nous rappelons les paroles de Mgr Farina: "Dans cette circonstance, j'admire la prudence du Serviteur de Dieu, qui lors de l'achat a été capable d'échapper aux prétentions exagérées des vendeurs, qui souhaitaient profiter de la hâte très vive que les Sœurs et l'Evêque avaient d'acheter".

Un cas beaucoup plus simple, mais c'est une indication de la perspicacité du Père. La facture d'eau pour septembre-octobre 1911 lui semble exagérée. Il écrit à la Supérieure: "Mais, comment ça va cela si à partir du 1er août, nous avons l'eau ancienne? Ils disent que le moteur était marqué ainsi. Mais il y avait le moteur dans ces deux mois? Il était exact? Y a-t-il peut-être eu une introduction occasionnelle dans l'ancienne eau? Ne payez pas si tout cela n'est pas déchiffré"¹⁰⁷⁹.

Là où le Père a été, je ne dit pas, joué, mais pris à la gorge, c'était lors de l'achat des Maisons Avignone. L'Œuvre est né dans cette terre maudite, car c'était celle qui devait être rachetée et le Père ne pouvait pas l'abandonner: les maîtres se ne rendraient compte et exigeaient un prix d'affection. Evidemment il fallait faire le jeu; mais le Père comprit que c'était une spéculation. Enfin, le Père réussit à les acheter, mais à "un prix très cher de mille lires chacune - il a noté lui-même - quand on pouvait à peine les payer trois cents lires"¹⁰⁸⁰. Il y a eu un moment, avant l'achat, que les propriétaires semblaient vouloir recourir à la vente aux

¹⁰⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 32, p. 38.

¹⁰⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 84.

¹⁰⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 1, p. 271.

enchères. Le Père recourut d'abord à la prière, et il écrit au P. Vitale: "Dès maintenant, faites placer avant les six neuvaines afin que le Seigneur apporte lumière et aide...; prière et conseil avisé de la part d'hommes compétents s'il faudrait être forcés de recourir à la vente aux enchères"; et il a ajouté: "Nous devons être très attentifs qu'ils ne nous fassent pas de mauvais gibier, car ce local est très central dans la nouvelle Messine, et il n'est pas difficile de trouver ceux qui concourent aux enchères pour le prendre même à un prix élevé, s'accordant sur le prix avec Andò et Pino (*les propriétaires*), auxquels intéressera peu ou rien de nous envoyer tous en amont"¹⁰⁸¹.

Dans de tels cas ne restait que se résigner et le Serviteur de Dieu écrivait au P. Vitale: "Donnez-lui ce qu'il veut! Patience. Les établissements achetés à un prix élevé pour le Seigneur produisent beaucoup spirituellement et temporellement!"¹⁰⁸². Et quelques jours plus tard, il insiste: "Dépêchez-vous pour les petites maisons, ne faites pas attention au prix"¹⁰⁸³. Les Maisons Avignone ont sérieusement inquiété le Père jusqu'à ses dernières années. Le marquis Bruno Antonio vers 1840 les avait fabriquées disposées en rangées variées sur le terrain qu'il possédait. Nous savons que le Père a réussi à les acheter petit à petit, en les payant, comme nous l'avons dit, au poids de l'or. Après plus de vingt ans de possession pacifique de tout le secteur, l'un des héritiers fait des réclamations sur les petites routes qui reliaient les maisons, lesquelles, selon lui, n'étaient pas tombées dans le contrat d'achat, et il intenta un procès qui aboutit à la Cassation. Finalement, le droit de propriété du Père fut définitivement reconnu. Voyons la conduite du Père dans cette affaire. Tout d'abord, nous soulignons que Monsieur Avignone était tellement de mauvaise foi que quelqu'un m'a rapporté qu'il ait dit: - Même si je perdrais la cause, certainement le Chanoine Di Francia ne me fera rien payer - parce qu'il pensait faire une spéculation; et le Père, étant donné les conditions financières précaires de celui-ci, l'aidait et continua de secourir toujours, pendant et après le procès. Pour sa défense, comme à son habitude, le Père fit recours à des moyens naturels et surnaturels. En commençant par ces derniers, avec sa génialité habituelle, il élit une cour céleste, présidée par S. Michel Archange, avec des juges, des avocats, des conseillers, etc. formée par les Anges et les Saints, ayant comme public *assistant, priant, confiant et influent*, les Ames Saintes du Purgatoire; à tous ceux-ci étaient adressées des prières particulières¹⁰⁸⁴.

Certes, le Père n'a pas invoqué des miracles; il a donc pourvu à la défense avec la nomination d'avocats, en se mettant à leur disposition pour des nouvelles et des éclaircissements. L'avocat Romano rappelle: "Dans l'affaire contre Monsieur Avignone, dans laquelle j'étais le défenseur du Père, il a montré une âme si imperturbable que toute sa confiance était placée en Dieu; en plus je peux ajouter qu'à cette circonstance il s'est fondé même sur l'opinion d'autres avocats du tribunal de Messine".

10. Gouvernement d'un audacieux

Glanons dans des différents rapports quelques jugements sur le gouvernement du Père: "Le gouvernement du Serviteur de Dieu était celui d'un saint, il semblerait plutôt imprudent

¹⁰⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 96.

¹⁰⁸² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 137.

¹⁰⁸³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 141.

¹⁰⁸⁴ A. M. DE FRANCE, *Ecrits*, vol. 5, p. 108. Rappelons une boutade du Père. Dans cette cour céleste, la charge d'avocat été attribuée à S. François de Sales et à S. Alphonse de Liguori et à S. François di Paola. Le P. Drago, avec une pointe de malice innocente, fit remarquer au Serviteur de Dieu que saint François de Paule n'était pas à sa place à côté des deux docteurs en droit: Saint François de Sales et Saint Alphonse... Le Père répondit: "S. Alphonse représente la loi, Saint François de Sales la douceur et la persuasion; et, si puis la loi et la raison ne suffisent pas - conclu en riant - S. François de Paola se présente, soulève son bâton et met les choses en ordre...". C'est une référence à la boutade du dialecte romain: *Quanno ce vo', ce vo'...* [*quand ça prend, ça prend...*].

parce qu'il serait audacieux et faisant sans mesure confiance à la Providence". Dans le Père la charité dominait sur tout, ce qui le faisait passer au-dessus de certaines précautions humaines. Il a vécu héroïquement les vertus, en particulier la charité. Il était un aigle avec d'elle ses plumes d'or. Tel il a été pris en compte et donc honoré par les citoyens. La seule vertu de la prudence humaine lui manquait, dépassée par le critère de la foi et de la charité. "Je n'ai jamais remarqué d'imprudence dans sa conduite, si toutefois sa confiance illimitée en Dieu ne peut s'appeler imprudence". "Pour la direction administrative il n'était pas du tout capable: son arithmétique n'était pas humain". "Pour moi, il était un homme toujours en équilibre, qui ne faisait pas le pas plus long de la jambe. Et quand il voyait la volonté du Seigneur se manifester, il se jetait en Lui et il courait son chemin". "Ses coups de tête arrivaient lorsque était question de charité, surtout en rencontrant dans la rue un garçon perdu, alors il devait y avoir une place pour lui dans l'Institut". Il faut garder à l'esprit ces témoignages pour examiner les limites des accusations portées contre la prudence du Père.

"La prudence humaine n'existait pas toujours en lui: il se surchargeait plus qu'il ne le pouvait, mais comme il avait confiance en Dieu, devenait réalité même l'impossible. Je me souviens avoir une fois entendu crier le Chan. Vitale: Saint Père! Saint Père! - se tournant vers moi: il s'agissait de quelque engagement que le Père avait pris dans le domaine de la charité, ce qui semblait absurde aux yeux prudents du P. Vitale, mais qui, pour le grand cœur du Serviteur de Dieu - qui avait confiance en la Providence - était rien ou presque. En fait, P. Vitale, basé sur une expérience continue, ajoutait: - Mais le Seigneur tout arrange! - Le Serviteur de Dieu ne connaissait aucune limite à sa charité et aurait affronté l'exécution d'une œuvre quelconque, même la construction du grand hôpital de Milan à Messine".

Le problème des moyens pour la vie d'une Œuvre est certainement un problème important, et nous savons à quel point le Père était sérieusement engagé; mais ce n'est pas le problème principal. Voilà ce que le Père a écrit à ce propos à Mgr Zimarino, Evêque de Gravina: "Dans ces Œuvres, je pense que le secteur des moyens est au troisième degré. Il faut d'abord *l'activité spirituelle*, c'est-à-dire l'intention droite et pure, l'esprit de foi et de sacrifice, l'amour de Notre-Seigneur et du cher prochain; et toutes ces belles choses doivent régner dans des institutions, en tant que *potest humana fragilitas*, car les misères humaines sont toujours avec nous; il faut ensuite *l'œuvre ecclésiastique*, c'est-à-dire être parfaitement en règle avec les autorités ecclésiastiques, bénis par elles et parfaitement dépendantes d'elles; la troisième vient de *l'œuvre civile*: c'est-à-dire moyens, administration, travaux, industries, etc. Il est entendu que nous devons également travailler: *ora et labora*; et alors, quand en premier place on s'engage au royaume de Dieu et à sa justice, et on ajoute le propre travail pour manger le pain quotidien *in sudore vultus*, oh, alors, comment peuvent-ils manquer les moyens ? Le ciel manquera - c'est-à-dire l'atmosphère - et la terre, mais la parole de Dieu ne manquera pas!". Donc il avoue: "Mes petites Œuvres se déroulent depuis une trentaine d'années sans argent, sans revenus fixes et nous avons vu les miracles de la Providence"¹⁰⁸⁵.

L'accusation lancée par Mgr. Razzòli est contre la prudence du Père: qu'il était émotif et impulsif, et donc précipité dans ses décisions. A cette accusation répond Mgr. Farina: "Il me semblait que la forteresse et la promptitude dans les décisions, lesquelles avec connaissance de cause apparaissaient nécessaires, étaient échangés comme une impulsivité, là où il se révélait réfléchi et prudent, et ni il se conformait pas à son opinion seulement, mais il demandait conseil".

Une accusation spécifique fait référence au nombre de garçons que le Père avait admis. Une Sœur parmi les plus anciennes rappelle: "Je ne pense pas que c'était un exemple à imiter l'accepter dans les premiers temps des orphelins et orphelines quand il n'y avait pas de chambres capables, ni de vêtements ni de toilettes: c'était presque une désaération pour nous;

¹⁰⁸⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 162.

seulement quand nous-mêmes les religieuses avons pu prendre soin on a pu remédier à cet inconvenient". Mais, si le Père au début de l'Œuvre eu cherché l'idéal à Avignone, l'Œuvre ne serait jamais née! Il se défend de cette accusation: "On a dit de moi que je suis trop facile à accepter des filles". Et il répond: "Il faut se trouver sous aux graves pressions morales où je me trouve souvent: aujourd'hui, il y a un haute placé qui me prie, demain est un représentant de la presse publique qui intercède, puis il y a un bienfaiteur qui prétend; autre temps - cela semble incroyable! - est un de ces mêmes qui déplore mon facilité à prendre des orphelines, qui me presse et me serre pour en accepter une; à d'autres moments ce sera un cas critique, d'une gravité exceptionnelle, qui s'impose; parfois c'est une petite fille vêtue de noir, pieds nus, guenilleuse, avec deux petits yeux larmoyants, regardant la Sœur comme pour lui dire: - Oh, je n'ai plus de mère, emmène-moi avec toi!"¹⁰⁸⁶.

Au Maire d'Oria, il écrit à une certaine occasion: "Quelqu'un m'a dit que je me suis poussé trop loin en prenant des orphelins et que je ne calcule pas entre débit et revenu. Peut-être ont-ils raison; mais je suis fait ainsi: je ressens si bien vif l'intérêt de sauver ces orphelins abandonnés et croulants, que je ne peux pas toujours me retenir, ni je peux me mettre à la main le compas d'un froid calculateur!". Et voici l'appel à la Providence: "En fin de compte, je crois que le caractère sacré de l'Œuvre est tel qu'il doit exister une Providence divine et humaine, à condition que nous, de notre part, faisons tout ce que nous pouvons"¹⁰⁸⁷. Il reste que *l'extrema ratio* était toujours l'aide du Seigneur.

Parfois sont les circonstances qui s'imposent: à l'égard de la maison de Trani nous avons vu auparavant que, face aux perplexités et les hésitations de l'Archevêque, le Père avait limité l'acceptation des orphelines du choléra, mais puis fut le même prélat à vouloir l'augmentation du nombre... Une autre accusation concerne trop de prières: "Je pense que le seul excès était constitué par les prières très prolifiques pendant la journée; dans tout d'autre il n'exigeait rien de plus que ce que ce que pouvaient donner nos forces, et de manière particulière ceci je l'ai constaté en atténuant la dureté du caractère de Mélanie, peut-être en raison du souci d'explorer notre vocation". Nous avons déjà parlé des prières, où nous avons également précisé la pensée du Père Je me souviens quand j'étais étudiant au gymnase à Oria, nous avions la récitation quotidienne des longues prières pour obtenir les bons ouvriers, qui se rendaient très lourds pour les étudiants; le P. Vitale a soumis l'affaire au Père, qui les a immédiatement remplacées par des courtes, réduisant les longues seulement aux dimanches et aux fêtes. Il a ensuite fait une réduction générale des prières et nous mentionnons ces pensées par la circulaire avec laquelle il en donne communication aux Communautés: "Depuis le début de la Pieuse Œuvre, nous avons abondé en récitation d'un grand nombre de prières; mais soit pour l'augmentation des fatigues et des nombreux activités dans toutes nos Maisons, soit parce qu'on a estimé qu'une réduction du nombre de prières peut être compensée avec l'augmentation de la méditation ou de la lecture spirituelle pour une meilleure formation de l'esprit, on a pensé supprimer certaines prières vocales et en réduire d'autres, à la fois pour éviter de les dire parfois sans la due concentration, et parce qu'elles coïncident parfois avec des neuvaines et des triduum, et peut-être avec les lectures du mois, ce qui produit une certaine précipitation en voulant que tout soit accompli"¹⁰⁸⁸.

La dernière accusation concerne l'administration. Ainsi un témoin: "Il ne me semble pas qu'il ait été si prudent dans l'administration de l'argent, bien que cela puisse très bien être justifié par son immense charité envers son prochain et par sa simplicité, laquelle croyait en la bonté des autres. Au début, c'est lui qui dirigeait les deux Instituts et les Maisons; compte tenu de sa simplicité et de sa bonté excessive, ils n'allaient pas trop bien ... Je précise que le mauvais

¹⁰⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 447.

¹⁰⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 93.

¹⁰⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 34, p. 183.

gouvernement consistait en dettes et en exploitation par des parasites, laïques et non laïques, qui ont frustré son sacrifice depuis si longtemps".

Voyons comment le Serviteur de Dieu, dans une note du discours susmentionné de 1906, se défend contre l'accusation de ne pas savoir comment administrer. "Cette grave accusation, qui malheureusement s'est avérée dommageable pour moi, mérite que je réponde un peu à ce sujet. Et tout d'abord, dans mon Institut, j'ai un trésorier qui note chaque jour dans un livre les recettes et les dépenses jusqu'au dernier centime qui est entré et que se dépensé". Il énumère ensuite les différents registres du moulin et de la boulangerie, ceux de la propagande antonienne, ceux des bienfaiteurs, des échéanciers, etc. et il déclare: "Tout le monde peut tout vérifier! Que devrions-nous faire plus? Je comprends aussi qu'il y a toujours quelque chose à améliorer, et j'ai des idéaux auxquels j'ai toujours tendance à chercher, si Dieu le veut, à perfectionner une Œuvre qui a débuté de rien, entre les taudis des pauvres, avec la poussé du cœur, pour sauver l'enfance abandonnée et aider l'humanité souffrante. Et à partir du néant et des taudis nous déjà à l'existence de deux orphelinats, qui ont attiré la sympathie et l'admiration même des classes nobles et populaires de Messine. Alors, pourquoi on parle de mauvaise administration? Mal administrée s'appelle une maison, une entreprise qui, regorgeant de revenus et de rentes, néanmoins vont à pleine débâche. Mais le contraire est arrivé avec nous. Presque sans moyens, nous avons toujours continué, nous avons toujours gardé des orphelins et des pauvres, nous avons toujours perfectionné les progrès de notre entreprise domestique et publique. Nous aimons immensément l'ordre, le système, la régularisation de tout, car nous reconnaissons que le bon ordre vient de Dieu, Qui est l'Ordre suprême, qui a réorganisé le *chaos pondere et mensura!* Avec tout cela, nous avons dû tolérer pendant de nombreuses années, et de la part de certains, la fausse accusation selon laquelle aucune administration n'existait dans nos Instituts".

Non content de se limiter à se défendre, le Serviteur de Dieu maintenant poursuit avec l'attaque: "J'aimerais maintenant avoir un peu la permission de retourner les arguments! Tant de maisons, même considérées bien administrées, comment marchent-elles? Lesquelles sont les merveilles de certains esprits administratifs, parce que les échecs sont à l'ordre du jour, également en la personne de ceux qui tiennent des comptes, des registres et des comptables à tous égards? Pourquoi les dépenses superflues sont souvent à risque du budget? Pourquoi l'empressement d'accroître leurs finances risque-t-il des grosses fortunes? Il y a des années, un riche monsieur de Messine a formulé des observations frappantes sur ma façon de gérer, et pendant le Conseil municipal public de la mairie s'est opposé à une augmentation de la contribution annuelle, car je ne sais pas administrer! En vérité, c'est cela une façon d'aider mes administrés et réparer ma mauvaise administration! De plus, c'est le moyen très simple, car ce que doit être administré est supprimée et ainsi mon incapacité d'administrer reste en puissance et ne se traduit pas en action! N'est-ce pas? Eh bien, au bout de peu de temps, ce monsieur, doté d'une pointe d'esprit administratif, s'embrouilla dans une adjudication, où il a perdu entre deux cent et trois cent mille lires! Je pourrais citer le nom et le prénom de cet individu déjà mort; mais je m'en abstiens pour le respect de la famille". Et il conclut: "Et puis malheur si le Chanoine Di Francia dépense cinq lires pour préparer un peu de soupe pour les pauvres qui meurent d'inanition! Si je le dépensais dans le luxe et le divertissement, je n'aurais alors qu'à répondre aux critiques..."¹⁰⁸⁹.

Comme on peut le voir, le raisonnement file lorsque le Père se limite à "cette sainte vertu de la prudence" dans ses divers degrés de raison pure et de raison avec foi", mais quand on entre dans le champ de "la foi extraordinaire" (voir n. 4), nous devons admettre que le discours commun est raté. Du reste, le Père lui-même confesse - comme il l'a écrit à Mgr Parrillo (chap. 16 n. 5) - *que sa façon d'agir a quelque chose d'étrange*, et qu'il avait *une sorte*

¹⁰⁸⁹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 45, p. 463.

de présomption de vouloir donner, sans trop *festinare in crastinum*, confié à cette promesse divine: *unum datis et centum accipietis*, et aussi: *donnez et il vous sera donné*; mesure pleine, pressée, coagitée, débordante sera versé en vous. Qui pourrait condamner un homme qui vit en entier cette page de l'Évangile?

Dans un rapport, il est fait mention de la conduite du Père: "Dans la mesure de la charité matérielle envers le prochain, je pense qu'il manquait de prudence, car il donnait à quiconque se présentait sans aucune discrimination et en abondance. Un jour, je me suis permis de lui faire observer: le requérant était un habitué de gargote et de jeu. Il me répondit: - Qu'est-ce que je en sais? Ils demandent et je dois donner!". Et évident que le témoin n'a pu pas saisir le sens profond de ce je dois donner: c'était la force de la charité qui presque le forçait.

Le P. Carmelo a pu à plusieurs reprises se rendre compte de l'âme du Père sur ce point: "Je lui ai souvent montré, avec des livres d'administration à la main, que les dépenses ne correspondaient pas aux revenus et qu'il était donc nécessaire de mettre un frein, afin que la chose ne va pas à la dérive. Et il me dit: - Il va bien, mon fils: les mathématiques ont raison; mais si nous devons le prêter attention, nous finirions par ne rien faire. Par conséquent, les mathématiques de la foi doivent être utilisées; avec cela nous ne serons jamais échouer". Une Sœur conclue avec cette brève déclaration significative: "En ce qui concerne la charité, le Père n'a pas fait preuve de prudence humaine: il n'a fait confiance qu'en Dieu et ainsi il rattrapait le but". Et qui fait confiance à Dieu n'est jamais confondu!

11. La simplicité

L'Évangile unit la simplicité à la prudence; et c'est ainsi que le Père les unit dans ses règles: "Tout d'abord, en tant que principe de toute vertu religieuse, avoir une âme simple, sans simulation, sans duplicité, sans hypocrisie, ni avec Dieu ni avec les hommes. Il appartient à la sainte simplicité de ne pas mal juger de qui que ce soit, mais toujours être enclin à excuser et à être indulgent envers les défauts des autres. La sainte simplicité ne pense pas et ne raisonne pas intérieurement pour désapprouver les ordres d'obéissance, ni pour condamner les actions d'autrui, mais tout elle voie avec une persuasion enfantine que toute chose doit être bonne. Avec tout cela, quand la simplicité est vraiment telle, elle attire avec soi l'esprit de prudence, en faisant devenir réalité la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Soyez simples comme des colombes et prudents comme des serpents (Mt 10,16)*. Cette prudence est très pure et céleste, ce n'est pas celle de la chair et du sang, ni celle du siècle et du respect humain, mais c'est la prudence qui, même en regardant tout simplement, discerne le bien du mal, ainsi come est dans la présence divine. La sainte simplicité comporte la plus grande horreur du mensonge; c'est pourquoi chaque membre de la Congrégation doit considérer comme une plaie de l'âme l'esprit de mensonge, mais il doit être franc, sincère, loyal, loyale et son discours soit toujours selon l'oracle divin: *Oui, oui, non, non! (Mt 5,37)*. Afin que la simplicité et la sincérité ne soient pas mises en danger, les fidèles ne feront presque jamais appel à la soi-disant abstraction mentale, mais recouvriront plutôt de silence ce qu'il n'est pas nécessaire manifester"¹⁰⁹⁰.

Dans ces paroles, le Père, sans y penser, fait un portrait de lui-même. Le P. Francesco Fazio, jésuite, nous présente ce profil en quelques lignes: "Le Chan. Di Francia était un homme véritablement animé par des principes surnaturels. Il était l'homme de Dieu, tout empreint de piété et de dévotion afin de toujours agir de manière surnaturelle. Ses caractéristiques étaient les suivantes: une grande simplicité, semblable à celle d'un bon bébé, incapable de penser mal à qui que ce soit et tellement enclin à voir tous comme bons, comme il était bon. La deuxième qualité qui lui était propre, et qui était souveraine en lui, était la charité ressentie, qui était en lui la très tendre mère de toutes ses œuvres, puis l'amour des nombreuses prières. En bref, mon opinion est qu'il était un saint de vie toute intérieure, sans artifice, mais simple et si connaturel

¹⁰⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 22.

en lui et mis en œuvre dans la charité envers les malheureux. Un jour, il m'a dit avec la candeur d'un enfant et le sourire aux lèvres, mais sans ombre de vanité: - Je suis dans le cœur de tous - ". Le P. Antonio Di Coste, rédemptoriste, a écrit que "après l'avoir bien connu, l'esprit caractéristique du Serviteur de Dieu était l'esprit de simplicité, l'esprit d'enfance qui animait jadis le séraphique d'Assise, le Saint de Sales et enfin S. Thérèse de l'Enfant Jésus... voici ce qui était le Chan. Di Francia ".

A l'inauguration de la *Via Annibale Maria Di Francia* à Oria en 1945, l'Evêque, Mgr. Di Tommaso, rappela les événements qui avaient accompagné le contrat d'achat du couvent S. Pasquale trente-six ans plus tôt. L'Evêque s'occupa personnellement de l'affaire avec le propriétaire, Don Nicola Salerno Mele, qui prétendait comme *conditio sine qua non* que la réserve de chasse aux grives fût continuée dans le jardin du couvent. Après avoir longtemps insisté, l'Evêque avait réussi à faire renoncer le propriétaire à la prétention. Alors que la discussion se terminait, voici le Père. Le propriétaire renouvelle la tentative avec lui:

- Tout va bien - dit-il - mais Son Excellence est dans une chose il ne veut pas me faire content.

- Quelle est? - demanda le Père.

- Voici: je souhaite réserver la chasse aux grives dans le bosquet du couvent.

- Mais on se fout des grives! Viens et chasse quand il veut.

- Mais le Chanoine ne sait pas - l'évêque intervint - qui seront les futures chasseresses...

- Chasseresses! - s'exclame le Père.

- Oui, les chasseresses, parce qu'elles devraient venir chasser la mère et l'épouse de don Nicola, suivies d'amies et de connaissances...

- Oh, alors non! répondit le Père; mais il ajouta avec sa simplicité habituelle: - Écoutez, agissons de la façon suivante: les grives qui vous intéressent tant, nous les prendrons et les enverrons chaque fois à la maison...

Pour Don Nicola, cependant, n'intéressaient pas les grives, mais la promenade de la famille et des amis dans le bosquet. Admiré pour la simplicité du Père, il renonça à la revendication. (*Pour l'inauguration de la Via A. M. Di Francia*, p. 49).

Nous lisons dans le P. Vitale¹⁰⁹¹: "Celui qui cherche Dieu - le Père enseignait - est humble, simple et docile, n'utilise pas des artifices, ne ment pas, ne simule pas, mais est entre les mains de supérieurs et se fait modeler comme de la cire molle. Il voulait que tous les membres de ses communautés cherchassent Dieu seul derrière ses exemples et ses enseignements, et il était très heureux quand il rencontrait des âmes simples, qui ne se sentaient pas du tout attirées par les choses du monde, car il pensait qu'elles attireraient les bénédictions de Dieu sur l'Œuvre". La dernière fois qu'il fut à Oria, à une probande qui voulait un souvenir, il répondit en disant: "C'est, c'est; ce n'est pas, ce n'est pas!".

Il est entendu que le Père aimait le contact avec des âmes simples partout où il les trouvait. De son temps, il vécut dans les Pouilles Fra Giuseppe Ghezzi (1872-1955), laïc des Frères Mineurs, qui, dans son humilité, sa simplicité, ses efforts quotidiens, entrepris et accomplis avec un véritable esprit de renoncement à et d'amour, comme dans les nombreuses souffrances de l'âme et du corps, acceptées par les mains de Dieu et endurées avec une paix merveilleuse, il sut silencieusement élever la construction de sa sainteté. En effet, le proclamait saint le peuple, qui admirait ses vertus extraordinaires, parfois auréolées de la lumière du prodige. Le Père avait de lui une haute opinion et il, quand savait qu'il logeait à Manduria, ne manquait pas de lui rendre visite pour profiter de la sainte conversation de cette âme simple et vraiment amoureuse de Dieu. Il admirait en lui surtout l'humilité et la simplicité parce que, même s'il était de la famille noble des ducs de Lecce, après le baccalauréat, malgré l'invitation

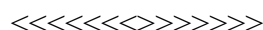
¹⁰⁹¹ F. B. VITALE, o.c., p. 610.

de l'Evêque diocésain, Mgr. Trama, de l'enrôler dans le clergé diocésain, il préféra l'humble froc franciscain et la classe des frères laïcs, devenant pendant plusieurs décennies l'humble chercheur en faveur des missions franciscaines, édifiant les pays qu'il visitait.

Un épisode d'un autre genre, également significatif. Le P. Franzé, également des Frères Mineurs, raconte cette histoire. Il se souvient du jour où il fit rire le Père lui parlant de la conversion de Mecio. Celui-ci était le concierge de la salle d'anatomie: un homme bon attaché à sa famille et à sa tâche, mais d'une extrême ignorance de la religion. Le P. Franzé, alors étudiant en médecine, après une année de dur labeur, a pu lui donner des instructions suffisantes pour lui permettre de faire sa première communion. Écoutons ce qu'il écrit: "La piété de Mecio, dans sa première union avec Dieu a dépassé mes attentes. Contrit, totalement absorbé dans la prière, il remerciait le Seigneur en lisant dans le livret des *Massime Eterne* que je lui avais donné le matin même, et j'admiraient tant de piété et je prenait plaisir. Je l'ai quitté à prier et je suis allé dans la salle préparer un petit déjeuner qui, pour l'occasion, ne devrait pas être seulement de café et du lait. J'ai attendu une heure environ et Mecio ne se présentait pas: de temps en temps, je regardais dans l'église et, voyant Mecio attentif à la lecture de son livre, je n'osais pas le déranger. Quand toute les Messes ont été célébrées et que les fidèles se dispersaient, voici mon homme qui vient rayonnant et heureux. - Mais pourquoi tu es resté longtemps à l'église? - je lui dis. La réponse qu'il m'a donnée, m'a bloqué avec la bouche ouverte. Mon Mecio avait fait la communion lors de chaque Messe et après chaque communion, il lisait autant qu'il le pouvait dans les *Massime Eterne*, sans regarder s'il récitait la neuvaine des morts ou le rite de la bénédiction du scapulaire de S. Brigida! Quand j'ai raconté cet événement, le Père a ri, mais a ajouté: "Pour se faire accueillir, le Seigneur ne pouvait pas trouver une âme plus simple et plus innocente! Ces âmes dans leur ignorance gagnent beaucoup plus que nous avec notre science!"¹⁰⁹².

Naturellement, la simplicité du Père n'a pas lui empêché la franchise avec laquelle il défendait ses idées sans respect humain. Le Préfet de Police de Messine avait demandé au Père d'accueillir dans son Institut l'orphelin de sa bonne. Le Père a répondu qu'il ne pouvait pas être admis à Messine, car le garçon avait dépassé l'âge prévu par la réglementation, mais qu'il l'aurait accepté à Oria "pour le grand respect" qu'il avait "vers toutes les autorités constituées". Le Préfet de Police se considéra offensé et a lui parlé au téléphone *d'une manière vibrante et dédaigneuse*. Le Père lui écrivit: "Il me semble, mon cher Monsieur le Préfet de Police, que je ne pourrais vous montrer toute ma déférence de plus. Au-delà, considérez que je suis un prêtre et que je ne peux pas faire de compromis en matière de conscience. Sur ce point, comment je parle à Votre Seigneurie, ainsi je parlerais à Sa Majesté le Roi, qui m'admirerait et me louerait"¹⁰⁹³. Et le Préfet de Police se tut.

Comme nous l'avons déjà mentionné, afin d'aider ses enfants à s'engager dans la voie de l'enfance spirituelle, le Père écrit, dans la neuvaine du S. Noël 1919, un petit livret intitulé: *Propositions et prières à l'Enfant Jésus pour redevenir enfants*; et en examinant les caractères principaux des enfants, qu'il, en l'honneur de la date de la naissance de Notre-Seigneur, conduit au nombre de 25, comme "les enfants croient tout, ne gardent pas rancune, font et pensent comme les parents veulent, ils aiment tous les parents etc, etc." il adresse une prière amoureuse au Divin Enfant afin qu'Il orner de ces vertus l'âme de chacun et les incite à une résolution efficace à persévérer.



¹⁰⁹² *Bollettino*, Mai-Juin 1947, p. 72.

¹⁰⁹³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.l.*, vol. 5, p. 193.

20. JUSTICE

1. A chacun le sien p. - 2. Il fut juste avec Dieu p. - 3. Dans la maison de Dieu p. - 4. Les objets sacrés p. - 5. Le jour du Seigneur p. - 6. Action de grâce p. 7. Le Saint Sacrement dans la nouvelle chapelle p. - 8. Il fut juste avec les hommes p. - 9. Les dettes p. - 10. Le sens profond de la justice p. - 11. Donnez à César ce qui appartient à César p. - 12. L'amour de la patrie p. - 13. Vers les bienfaiteurs p.

1. A chacun le sien

Le mot justice dans la Sainte Écriture est souvent synonyme de sainteté, comme dans cette déclaration consolante du Seigneur: *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice (Mt 5, 6)*, dans laquelle la justice embrasse toutes les vertus. En ce sens, nous appelons les saints justes. Cependant, ici nous entendons par justice cette vertu particulière surnaturelle infusée par Dieu dans l'âme, *qui incline la volonté à donner constamment aux autres ce qui leurs est strictement dû*. Après la prudence, la justice est la vertu cardinale la plus excellente, même si elle est inférieure aux vertus théologiques et à même à certaines vertus qui en dérivent, comme la religion, qui a un objet immédiat plus noble.

La justice régit nos devoirs stricts envers le prochain, tandis que ceux envers Dieu sont régis par la religion, une vertu aussi que possible proche de la justice, mais ce n'est pas une justice strictement parlant, car elle exige que nous donnions aux autres, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, ce qui leurs est strictement dû, mais, comme la créature ne peut pas rendre à Dieu le respect infini qu'il doit, toutes les conditions de la justice ne se réalisent pas. La religion est donc un élément potentiel de la justice, de même que la gratitude pour les avantages reçus et l'obéissance qui régit les devoirs envers les supérieurs. Nous avons parlé largement de la vertu de la religion du Père; donc nous renvoyions à ce que nous avons écrit à l'avance sur sa piété, sa dévotion, son esprit de prière, son souci d'éviter les moindres fautes, son engagement à accomplir parfaitement la sainte volonté de Dieu, toujours adressant tout *ad maximam consolationem Cordis Jesu*. Écoutons maintenant de nouveaux témoignages qui nous révèlent une autre vision de l'âme du Père en termes de justice.

2. Il fut juste avec Dieu

La justice importe avant tout l'observance de la loi de Dieu et nous pouvons bien déduire la fidélité du Père à la loi divine de ce que nous avons dit principalement dans le chapitre sur son amour de Dieu, sur la haine du péché et sur le souci de le prévenir à tout prix. Par ceux qui l'ont connu il y a un chœur d'éloges sur ce point: - Il était très respectueux de la loi de Dieu - Je ne l'ai jamais vu manquer à ses devoirs religieux - Sa vie a été une immolation continue pour le Seigneur et il s'est toujours engagé à pour exécuter les commandements de Dieu de la manière la plus parfaite possible. - Je ne doute pas qu'il a fidèlement appliqué les préceptes et les conseils du Seigneur tout au long de sa vie, car j'ai constaté en lui l'intention la plus juste en toutes choses: il a servi Dieu de toutes ses forces.

Nous avons dit qu'il, en arrivant dans les Maisons, après notre applaudissement, nous invitait à l'accompagner dans la chapelle pour saluer le Maître de la Maison. Il ne s'est jamais considéré maître de ses fondations: le Seigneur et la Sainte Vierge étaient les propriétaires absolus. A Oria, en montant les escaliers, deux tableaux se rencontrent, le Sacré Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie. Le Père les fit exposer le jour même de l'entrée dans cette Maison, le 28 septembre 1909, avec cette inscription sous les peintures correspondantes: *Je suis le Maître de cette Maison et de ceux qui y vivent et qui m'aiment* - et: - *Je suis la Maîtresse de cette Maison et de ceux qui y vivent et qui m'aiment*. Sur un paquet de documents de la Maison de Rome, il écrit: "Des papiers concernant notre bâtiment, lequel appartient au Cœur de Jésus et à la Très Sainte Vierge Marie, à S. Joseph, à S. Antoine, à S. Michel Archange et à tous les Saints, à Rome"¹⁰⁹⁴.

3. Dans la maison de Dieu

Venant maintenant aux détails, commençons par noter que le respect du Père pour le lieu saint était le plus grand. Il a écrit: "Je reconnais que là où le plus je dois donner le bon exemple à tous c'est dans la maison du Seigneur, c'est-à-dire dans l'église, soit dans celles de nos Instituts, soit dans celles publiques. Avant d'entrer dans la maison du Seigneur, je garderai à l'esprit la parole du Saint-Esprit: *Ingressus templum Domini, observa gressus tuos*. Je ne vais pas aller en toute hâte et inconsidérément, mais à temps, posément et recueilli. Ainsi je me signerai avec l'eau bénite, puis j'adorerai agenouillé les Très-Saint Sacrement. Lorsque je devrai me rendre devant le saint Tabernacle, je veillerai à ce que la genuflexion soit posée et avec le recueillement. Pendant le temps que je serai à genoux dans l'église, je pourrai reposer mes mains sur une chaise ou un banc et mon front sur mes mains pour me concentrer, mais je ne plierai pas le corps sur la chaise ou le banc. Je ne tournerai pas les yeux ici ou là et je ne m'agiterai pas. Je ne parlerai à personne et je ne me laisserai pas parler, sauf pour des très justes raisons, et toujours d'une voix basse, sans me troubler et brièvement. Si je dois prier en commun, je le ferai à temps et avec une voix faible et contrite. Si je m'assieds, quand cela m'est accordé par règle commune ou parce que je ne peux pas me tenir sur les genoux, je m'efforcerai d'être recueilli intérieurement dans la Présence Divine, offrant au Seigneur louanges, actions de grâces, supplications et amour, et supprimant toute distraction"¹⁰⁹⁵.

"Quand on doit entrer dans l'église ou dans l'oratoire sacramentel, cela doit être fait avec le plus grand respect et avec une foi profonde, étant donné qu'on va en présence du Dieu Suprême, du l'adorable et très aimant Seigneur Jésus Christ, roi éternel, entouré des Anges et des Saints, avec à côté la Reine du ciel et de la terre, Marie la Très Sainte, et tous doivent l'adorer profondément. Par conséquent, avant d'entrer, il faut formuler des actes de vive foi intérieure; chacun doit penser en lui-même ce qu'il a à dire au Bien Suprême dans le Sacrement et comment il doit l'adorer et le prier... Soyez en présence du Dieu Sacramentel avec beaucoup de recueillement et de dévotion; et le respect, la mémoire, la dévotion et la foi vive doivent encore augmenter lorsque Jésus, le Bien Suprême dans le Sacrement, se tient debout sur le trône"¹⁰⁹⁶.

Consultons des témoignages. Père Vitale: "Dans la maison de Dieu, le Père était en son centre. Quel recueillement! Quelle sobriété! Le même comportement il nous demandait: entrer dans l'église avec les yeux bas, les mains jointes, sans le bruit des pas. Souvent il arrêta les garçons qui étaient sur le point d'entrer, attirant leur attention et les exhortant au recueillement, rappelant avec un vif sentiment de foi les textes de la Sainte Écriture: *Entrant dans le temple*

¹⁰⁹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p.914.

¹⁰⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 121.

¹⁰⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 99.

de Dieu, sois attentifs à tes pas, et avant la prière, prépare ton âme. A cet égard, nous nous souvenons d'une réunion qu'il avait eue à l'église le soir du samedi saint de 1919. Un jour à un religieux qui n'avait pas pu contenir le riz, il a fait savoir qu'il n'y avait pas de tentation plus grave que le rire devant les Très-Saint Sacrement"¹⁰⁹⁷.

A l'église, il exigeait le plus grand respect et un profond silence; il était attentif à notre genuflexion; il était tout de Dieu et absorbé en lui. De toute évidence, il voulait que tous sachent la distinction entre la présence et l'absence du Très-Saint Sacrement, en tolérant que le ton de la voix dans la chapelle monte un peu pendant l'absence du Sacrement pendant les trois ou quatre jours avant le 1^{er} juillet lorsqu'un nettoyage radical était effectué dans toute la chapelle, de sorte que nous, et même les orphelins, nous eussions la sensation de faire la différence entre l'absence et la présence de Jésus: nous aurions alors pu nous permettre quelque liberté, tandis que, avec la présence sacramentelle, tout cela était naturellement interdit. Quel amour du décorum de la maison de Dieu il avait! Certains ont même jugé cela exagéré! "Il soignait le décorum de la maison de Dieu, peut-être même excessivement; l'église de Saint-Antoine, pour moi, est la preuve de cet excès, car elle est trop chargée de décoration, demandée par lui". Ainsi un autre critique: "A-t-il soigné le décorum de la maison du Seigneur? Mon goût, pour une chapelle, serait un beau crucifix sur l'autel, entre deux bougies; pour lui, au contraire, dont l'âme était simple et enfantine, un autel très bien recouvert d'images et d'images pieuses, de tableaux et de petits tableaux allaient très bien; après tout, sa chambre avait des murs recouverts de tels objets de piété".

D'autres, cependant, jugent différemment: "Il promut, dans la mesure du possible, la splendeur de la maison de Dieu. Les églises du Saint-Esprit et de Saint-Antoine (pour ne parler que de Messine) sont un sujet splendide de ce culte. Etant pauvre, cependant, il n'examinait pas le coût pour la décoration du temple, en particulier pour le culte eucharistique. Nos Sœurs ont hérité d'un soin scrupuleux pour la propreté des objets sacrés". "Il aimait beaucoup la pauvreté, mais pour la maison de Dieu il prodiguait tout ce qu'il avait: notre église de Messine en est une démonstration". "J'ai appris que lors de la construction de notre temple de Saint-Antoine, il a manifesté le désir que la construction soit la plus splendide". En vérité, le Père le voulait beau, riche, accueillant, afin de faciliter à l'âme en prière la conversation avec Dieu. Mais toutes les chapelles de ses Maisons il voulait qu'elles soient dignes au sommet.

"Il a tellement aimé la splendeur de la maison de Dieu! Quand il m'a nommé sacristain à Oria, il m'a dit: - Souvenez-vous, mon fils, que c'est un office angélique: pensez à tout garder propre, comme vous savez être habituel à Messine -. Gare s'il trouvait la lampe éteinte! Et combien d'avertissements pour moi à ce sujet!". "Dans nos règles, écrites par lui, est prescrit le soin spécial de la propreté de la chapelle". Il a lui-même enseigné à la sacristaine comment enlever les taches de cire". "Il ne voulait pas voir la moindre suie; tout devait être luisant; et également propres nous devons être en entrant dans l'église. Une pensionnaire saupoudrée de farine reçut la Sainte Communion, mais elle eut l'avertissement de l'exclusion si une autre fois elle ne se serait pas époussetée". "Il tenait beaucoup au culte de la chapelle: il réprimandait souvent la sacristaine à propos d'insuffisance de nettoyage, de nappes, etc. Il disait: "Nous devons faire de l'économie, mais jamais pour l'église. - C'est lui qui préparait la chapelle à l'ouverture d'une nouvelle maison".

4. Les objets sacrés

¹⁰⁹⁷ F. B. VITALE, o.c., p. 547

De toute évidence, l'église a besoin d'un trousseau de linge, parements, meubles sacrés pour y pouvoir exercer convenablement et dignement le culte sacré... Et le Père n'a certainement pas épargné.

Commençons par les fleurs pour l'autel. Le Père a prescrit: "Sur la mense il faut toujours mettre des fleurs naturelles et fraîches dans des petits vases élégants. Les Maisons qui ont des jardins garderont une récolte de fleurs à cette fin. Les fleurs fraîches, avant de les placer sur l'autel, doivent être purifiées par les petits animaux autant que possible"¹⁰⁹⁸. Un ancien orphelin, notant qu'il *faisait même le floriculteur* à Oria, témoigne du Père: "Il était heureux avec moi lorsque j'apportais des fleurs à l'autel". "L'église devait toujours être propre, pas de fleurs artificielles ou fanées, mais vives et fraîches". - La chapelle est la maison du Seigneur, disait-il, donc tout doit être digne de Lui -. Afin que les fonctions puissent se dérouler bien, non seulement les suivait lui-même scrupuleusement, mais mettait en lumière la signification liturgique pour nous faire participer de façon intelligente". Les parements devaient être riches. Rien ne lui échappait et il nous réprimandait même si une bougie n'était pas été à sa place.

"Quant à la décoration de l'église, il était très précise et presque scrupuleux: le corporal ne pouvait plus être utilisé dès qu'il avait quelque petite tache: le purificateur ne devait pas être utilisé plus de deux fois et gare s'il était donné à un autre prêtre. Il disait: - Comme il est peu éduqué d'échanger la serviette à table, encore plus cela doit être fait à l'autel... - La clé du Tabernacle devait être bien gardée: il racontait tout attristé de ce garçon, je ne sais pas de quel autre Institut, qui pendant la nuit, ayant trouvé la clé sur l'autel, ouvrit et a mangé toutes les particules consacrées". Pour éviter la profanation du Très-Saint Sacrement, le Père prescrit: "Il ne faut jamais laisser l'église seule avec la porte ouverte, ni jamais laisser la clé du Tabernacle sans surveillance, même si l'église est fermée. Le sacristain doit savoir qu'il a une grave obligation de conscience de garder la petite clé du Tabernacle gardée et d'emporter avec lui la clé des fermetures. De tout cela, les supérieurs ont également l'obligation de conscience"¹⁰⁹⁹.

Nous avons dit devant la méticulosité du Père en matière du S. Sacrifice (c. 9, n. 11). Glanons encore dans les différents rapports. Le vin pour les Messes était l'objet de son examen particulier et fréquent; dans le doute il voulu que cela soit analysé; jamais les burettes préparées le soir précédent, car elles pourraient être partiellement bues et remplacées par de l'eau par les enfants".

Pour la Sainte Messe, il voulait les bougies liturgiques: la cire des abeilles. Il n'épargnait aucune dépense pour qu'on puisse avoir des bougies liturgiques en cire vierge. Je l'ai souvent vu reprocher et corriger le personnel de la chapelle... Il disait: - En cela, je ne vous pardonne pas!". Dans les règlements, il va jusqu'au détail. Après avoir dit que pour les bougies de la Messe, "il ne faut pas épargner", il recommande que les autres bougies doivent être également de bonne qualité: "Ne mettez pas sur l'autel une qualité de cire qui se pliera sous l'effet de la chaleur. Ceci est particulièrement recommandé car la flexion de la cire pendant les fonctions sacrées est extrêmement indécente, dangereuse d'incendie et cause de mouvement et de perturbation lors des mystères sacrés"¹¹⁰⁰.

Le Père avait l'habitude de dire que pour trois choses il ne faut pas regarder les dépenses: le culte, la charité, les orphelins. Le Frère Raffaele, sacristain de Saint-Antoine, se souvient de la magnificence du Père sur ce point: "Pour l'église, il voulait des objets de luxe: dès qu'on lui demandait un objet, il le procurait immédiatement, afin que notre église ne manquât de rien. Allant prêcher ou célébrer dans d'autres églises, en particulier en Calabre, il devait souvent rester humilié et peiné à la vue des objets sacrés en particulier de l'autel, peu décoratif, et il prenait immédiatement soin de subvenir de sa poche à ces besoins. "Il s'affligeait lorsque,

¹⁰⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 53.

¹⁰⁹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 56.

¹¹⁰⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 41.

célébrant ailleurs, il trouvait peu de propreté, en particulier dans les corporaux, et il me recommandait de faire preuve de générosité au cas où à nous quelque chose fût demandé pour des églises pauvres".

Bien que pauvre, il envoyait de grosses sommes d'argent aux églises pauvres afin qu'elles puissent être meublées et décorées. Deux beaux surplis que nous avons lui données pour le jour du nom, disparurent immédiatement. "Toutes les circonstances ordinaires ou extraordinaires lui donnaient la possibilité de promouvoir des fonctions, des tridiums, des neuvaines, etc.: au linge religieux vraiment pensaient les Sœurs, lesquelles étaient impeccables, car elles avaient été formées à son école. Les laïcs assuraient le nettoyage du sol, des bancs et tout se passait dans l'ordre: je ne me souviens jamais d'une réprimande émise par le Père sur ce sujet". Mais, en vérité, quelque reproche n'était pas manquant dans quelque cas, que le locuteur certainement ignorait. Cela arriva lors de la célébration pour la première fois à S. Pasquale (Oria): après la Messe, le Père était très mortifié, car il s'était rendu compte que le tapis de la prédelle manquait. Il observa avec douleur que les chandeliers étaient vieux et qu'il n'y en avait pas de nouveaux; mais il n'a pas pardonné la négligence de ne pas avoir mis le tapis qui existait auparavant. - Le sacristain a manqué, a-t-il dit, ont manqué même d'autres personnes qui n'avaient pas remarqué le manque, mais c'est moi qui a manqué plus que tous parce que c'est moi qui a célébré. - Il a réparé ensuite prenant le déjeuner à genoux au réfectoire. Un autre témoignage vient du rapport d'une Fille du Divin Zèle: "Je me souviens d'un matin que, pour ma négligence, je n'avais pas changé les ornements du jour précédent; le Serviteur de Dieu, lui-même non plus s'apercevant de la couleur de la fête du jour, avait célébré avec une couleur différente; il ne s'en rendit compte qu'après l'introït et il poursuivit la Messe. A la fin, il s'est plaint à moi et m'a dit qu'il ferait pénitence en ne mangeant que du pain et de l'eau. Je me suis agenouillée et j'ai prétendu que c'était moi qui devait le faire; et il a conclu: - *Eh bien, nous le ferons tous les deux!*".

"J'ai été sacristaine pendant plusieurs années - continue une autre Sœur - il m'a toujours recommandé de procurer toujours les plus riches parmi les parements et les objets sacrés. Il avait l'habitude de dire: - Le vœu de pauvreté est pour nous, pas pour le Seigneur. - Quand je pouvais les trouver avec des travaux et des privations et avec de petites industries, c'était une fête pour lui".

Les parements devaient toujours être dignes, même dans les jours ordinaires: "Il est vrai, disait-il, que le dimanche c'est mieux s'habiller mieux, mais le sacrifice de la Sainte Messe est essentiellement le même que celui des jours de la semaine; donc les parements doivent toujours être beaux". En plus on a observé que, dans les parements sacrés, le Père s'occupait aussi des gallons: il voulait qu'ils soient superposés, car ceux résultants du même tissu n'étaient pas suffisants.

5. Le jour du Seigneur

Le jour de fête pour tous devait être vraiment le jour du Seigneur. Le samedi, au réfectoire, à la lecture du calendrier, avant le martyrologe, après avoir annoncé les pratiques du dimanche suivant, le lecteur ajoutait: "Sanctification de la fête avec une majeure oraison, la lecture spirituelle et plus". Aux Maisons féminines, les Supérieures prévenaient que le jour de fête était sacré et que tout ce qui se passait en semaine n'était pas permis à faire le jour du Seigneur. Le Père était très rigoureux dans l'observance du repos de vacances, à tel point que, dans la communauté, le linge personnel devait être changé le vendredi à la place du samedi, au lieu du samedi sur le dimanche, pour éviter que, pendant le jour du Seigneur, ceux qui étaient en charge de ramasser et prendre note des pièces de linge ne dédient un long temps de la matinée à cet ouvrage. Aux jours de fêtes, au-delà de l'activité spirituelle, il ne permettait aucun travail, à l'exception de la cuisine. Le dimanche n'était que le jour du Seigneur; vous ne pouviez

même pas balayer la chapelle. Les jours de fête, il souhaitait que les prières soient plus fréquentes et plus longues. "Les dimanches et les jours fériés, devaient se distinguer non seulement pour les vêtements, mais aussi pour une plus grande liberté d'aller plus souvent dans la chapelle en privé". La fête devait être ressentie à commencer par les vêtements. "Le dimanche et pendant les fêtes il voulait des vêtements nouveaux pour nous et décorée la chapelle. Le repos devait être absolu". Un religieux fait cette précision: "Il voulait la soi-disant *demi-uniforme* pour les jours fériés, qui se situait entre celle quotidienne et celle des grandes solennités. Un jour, remarquant que le Monsieur Pietro Palma, frère du P. Palma, entrait à l'église sans cravate, il lui fit gentiment remarquer qu'il de cette façon n'irait pas rendre visite au Maire, ajoutant: - Notre Seigneur n'est pas moins que le Maire...". "Il aimait la solennité des apparats dans les fêtes les plus solennelles, et quelque sacristain pris quelque réprimande par le Serviteur de Dieu parce qu'il n'avait pas prêté attention à cela".

La fête devait servir à l'âme et au corps et nous devions pourvoir à l'une et à l'autre. "La jour de fête était scrupuleusement réservée au Seigneur, et il voulait, surtout dans les grandes solennités, une solennité même à table". "Le dimanche et les fêtes, il recommandait à nous et aux orphelines de chanter, et que les récréations soient prolongées et que nous nous promenions un peu plus longtemps et que la cuisine devait être moins pauvre. A cet égard il s'y occupait personnellement. Mais il y avait une sorte de travail qu'il encourageait pour les fêtes principales ou à certaines occasions, et cela toujours en gardant à l'esprit le bien des âmes: le petit théâtre, comme on disait alors.

Les jours de la fête il préférait les spectacles chez nous, afin d'empêcher les autres d'aller ailleurs avec le danger du péché. Au sujet du petit théâtre, il prescrit: "Toute représentation doit être très morale". Il voulait que livret soit approuvé au préalable par les Supérieurs, qui doivent éliminer toute expression susceptible de troubler la sérénité des garçons. Sur ce point il était assez rigoureux. "Par exemple, écrit-il, il y a parfois des exclamations qui désignent le diable comme une chose mineure: ce n'est pas bon, car nous devons toujours avoir une horreur de ce nom; ou parfois le nom très saint de Dieu est mentionné mal à propos, à la légère ou pour ce qui est sans fondement, en bref, quand il ne s'agit pas d'une invocation d'aide ou de prière. Modifiez dans le livret les traits dans lesquels un personnage dit des mensonges, pour que le mensonge ne donne pas l'impression de réprobation chez les filles de la Maison elle-même, mais qu'il s'agisse d'une blague. Les phrases d'imprécation doivent être supprimées, lorsqu'elles ne font pas dans le drame la partie qui prépare le repentir ou les triomphes de la vertu"¹¹⁰¹.

Dans ses temps libres, il alors trouvait le moyen d'écrire de petites compositions qu'il faisait représenter par les filles. Il se souciait beaucoup de la déclamation, et quand lui était possible, il voulait assister aux répétitions et parfois il faisait aussi la part du souffleur.

6. L'action de grâce

Nous avons déjà dit que la partie potentielle de la justice est aussi la vertu de la gratitude, avec laquelle, pour le bénéfice reçu, le bienfaiteur est récompensé d'une manière ou d'une autre. Et combien et quels bénéfices n'avons-nous pas reçus par Dieu? Il a donc tout à fait le droit d'attendre notre reconnaissance. S. Paul impose: *En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus* (1Th 5,18). Le Père nous recommande donc de manière impérative de "ne jamais oublier ce devoir très élevé d'action de grâce, non seulement parce que c'est un excellent moyen d'obtenir de nouvelles grâces et de nouvelles miséricordes, mais bien davantage parce que le grand Donneur de tous les biens mérite le plus grand et universel hommage de reconnaissance de toutes les créatures de la

¹¹⁰¹ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 1, p. 159.

planète. Cette gratitude doit être une vertu prédominante de ce petit Institut consacré au Cœur très doux de Jésus! Nous ne devons jamais cesser d'ajouter des remerciements aux prières, comme nous le demande S. Paul: *Vos requêtes à Dieu soient présentées avec actions de grâce.* (Phil 4, 6)¹¹⁰².

Continuant, le Père nous enseigne à voir dans toutes les choses un grand bienfait du Seigneur: "Vous aurez besoin dans un instant, par exemple, d'une épingle: tournez votre regard et vous en voyez une. Vous devez dire dans votre intérieur: Merci, Seigneur, comme ta bonté est grande ou autre similaire. Ne doit être qualifié de petit aucun don qui vient des mains de Dieu et part de ce Cœur divin, où réside l'infinité de l'amour éternel de Dieu pour les hommes... Moi qui écris ces règles, je pense que si nous avions l'esprit de la contemplation que les saints avaient pour la découverte opportune du plus petit objet, tout en pénétrant dans la considération de la bonté divine qui le donne, nous serions ravis en extase. Mais essayons au moins d'avoir l'esprit de méditation, que nous pouvons bien acquérir avec nos efforts et avec la grâce divine, et nous ne disons pas petit aucun don de Dieu, et soyons prompts à rendre grâce à la bonté divine"¹¹⁰³.

Elle fait suite à une magnifique page sur les divins bienfaits matériels et spirituels, en s'étendant à parler du soin paternel et de l'amour infini avec lesquels la providence de Dieu apporte un morceau de pain à notre table, en développant les pensées d'un illustre prélat français: "Mgr. De Ségur, avec une sagacité tout à fait divine, nous invite à méditer un simple morceau de pain que nous nous engloutissons en un instant. Observez, il dit: ce morceau de pain est fait de farine; cette farine provient des grains de blé; mais ces grains sont le fruit d'autres semences, qui étaient auparavant souterraines; mais ceux-ci sont également venus d'autres, et les uns des autres pour le cours de soixante siècles, c'est-à-dire depuis la création du monde, jusqu'au moment que vous êtes sur le point d'engloutir le morceau. Maintenant, considérez, dit Mgr De Ségur, combien des immenses champs ont été occupés par ces moissons originaires, combien de millions et de millions d'hommes sont utilisés pour semer ces champs, les cultiver, les récolter. Combien de fois le soleil s'est levé pour les éclairer! Combien de fois la pluie est descendue du ciel pour les fertiliser. On pourrait dire que tous les éléments et toutes les créatures aient été utilisés, pendant des siècles, pour faire votre morceau de pain, et que Dieu lui-même était occupé à conserver ces grains de blé, les uns provenant des autres, pendant soixante siècles, dans le but de former ce pain, ce morceau, que vous détruisez en un instant!"¹¹⁰⁴.

Mais il ne s'agit pas seulement de pain: "Dieu nous a donné d'innombrables aliments à manger, ainsi que des toiles et vêtements pour nous habiller, ainsi que des maisons pour habiter et de confort de la vie sous toutes ses formes". Passant ensuite aux merveilles de la grâce, le Père rappelle tout ce qu'il a fait et souffert Notre-Seigneur pour chacun de nous en particulier: "Pour moi Jésus est mort, pour moi il est resté dans le Très-Saint. Sacrement, pour moi a créé les Anges, les Saints, la Très-Sainte Vierge Marie; pour moi il a formé la Sainte Église avec tous les trésors de grâce qui par elle me parviennent"; et il fait remarque: " Vois, o âme, quelle est l'obligation de remercier chaque instant le Dieu très haut, la très-sainte et très auguste Trinité, pour tous les biens qui nous sont prodigués, à la fois pour l'âme et pour le corps; et chaque créature en a bénéficié et en bénéficie, comme s'il n'y en avait qu'une seule sur terre".

L'objet de l'action de grâce doivent être les croix que le Seigneur nous envoie: "Il faut ajouter ici que ces événements ou ces choses ou contrariétés ou souffrances qui sont désagréables et qui déplaisent aux sens ou à l'esprit ils ne sont moins l'objet de cette action de grâce, car nous devons reconnaître que tout est dirigé par le Dieu Suprême pour le maximum

¹¹⁰² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 70.

¹¹⁰³ *Ibidem*.

¹¹⁰⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 518. Dans les règlements, la pensée de Mgr De Segur est analysée plus minutieusement. V. *Anthologie Rogationiste*, p. 173 et suiv.

de notre bien, même ses châtiments; et aussi pour tout cela nous devons le remercier également et avec toutes les considérations exposées ci-dessus".

Le Père termine avec cette pensée féconde: "Bienheureuse l'âme qui entre dans cette science de la gratitude que nous devons avoir en tout et pour tous envers le Dieu Suprême, qu'elles soient les grandes ou petites choses, ainsi dites prospères, ou dans les choses grandes ou petites, qui se disent mécontentes et opposées; et pour les unes et pour les autres, il ne cesse pas de remercier de tout cœur la Bonté divine, non seulement dans le moment, mais aussi quand elles reviennent à l'esprit!"¹¹⁰⁵.

Tout d'abord, le Père demande au Seigneur la vertu de la gratitude: "Nous vous prions, Seigneur, que parmi les nombreuses vertus qui partent de votre Saint-Esprit, vous nous accordiez une sincère et sainte gratitude que nous exprimons fréquemment pour toutes vos grâces"¹¹⁰⁶. Ces actions de grâce doivent toujours précéder nos demandes de nouvelles aides et miséricordes divines: "Dans les supplications il faut noter avec soin que dans chaque demande, un remerciement affectueux doit être adressé pour les grâces déjà obtenues"¹¹⁰⁷.

Dans l'accomplissement des tâches il faut remercier le Seigneur et ainsi lors de la dernière prière du soir: "A la prière aussi actuelle que intérieure concernant le bon déroulement des tâches, chacun doit veiller à faire suivre l'action de grâce en remerciant le cas divin au cas par cas la miséricorde divine de ce bon accomplissement. Chaque soir, alors, dans les prières avant de dormir, chacun, dans le remerciement de la journée, doit remercier la Bonté divine pour les aides, les lumières et les grâces reçues pour bien s'acquitter de sa tâche et qu'il demande pardon au Seigneur s'il manquait dans quelque chose"¹¹⁰⁸.

Ensuite, à la fin de la journée, en remerciement de la S. Messe et de la Très-Sainte Saint Communion reçue le matin "et pour tant d'aides, d'assistances, de prestations, de préservations de tant de maux, de bonnes rencontres, et en remise de tant de mes misères et de péchés et pour l'infinie patience avec laquelle vous m'avez toléré et bénéficié", il offrait au Seigneur ses mêmes mérites avec ceux du Cœur Immaculé de Marie, avec "toutes les Messes divines célébrées cette nuit dans le monde entier, en union avec toutes celles célébrées et qui seront célébrées, en union avec la Cène Eucharistique que vous avait célébrées avec les Apôtres, et au grand Sacrifice du Calvaire"¹¹⁰⁹.

Le Père n'avait aucun respect humain lorsque le respect de Dieu était en jeu. Lorsque les orphelins, réfugiés du tremblement de terre, entrèrent dans Francavilla Fontana, le Comité des laïcs avait pris des dispositions pour qu'ils se rendissent directement de la station à la Mairie pour la réception; mais le Père s'opposa vigoureusement: "il exigea que les orphelins devaient d'abord entrer dans l'église de la RR.PP. Capucins, pour remercier tout d'abord le Très Haut et implorer la protection céleste". Cela a été fait; et après la célébration religieuse se terminée avec la bénédiction eucharistique, la procession vers la Mairie a été formée de nouveau¹¹¹⁰.

Il a prescrit aux communautés que, pour la méditation du soir, certains jours de la semaine fût utilisé "le livre d'or de Sarnelli sur les bienfaits divins", afin de "nous impressionner profondément pour accroître en nous la belle vertu de la gratitude et nous pousser avec grand esprit à remercier le Seigneur fréquemment"¹¹¹¹. Le dernier jour de l'année, il nous faisait ajouter à toutes les prières: *Deo gratias!*

¹¹⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 71-73.

¹¹⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 9, p. 66, n. 13.

¹¹⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 81.

¹¹⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 124.

¹¹⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 104.

¹¹¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 1, p. 127.

¹¹¹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 70.

Il y a eue une période au cours de laquelle il prescrivit: "Jusqu'à un nouvel ordre, après chaque décade du saint rosaire, il faut dire à l'unanimité: *Deo gratias!*"¹¹¹² La pratique a duré plusieurs mois; puis peut-être que P. Vitale aura lui fait quelques observations, puisqu'il lui répondit: "Le *Deo gratias*: j'avais aussi réfléchi au problème des indulgences. Mais le *dignum et iustum est, æquum et salutare nos semper et ubique gratias agere*, m'a fait passer avant l'accomplissement de ce devoir très saint au profit des indulgences annexées au récit du S. Rosaire. En tout cas, nous recevrons des opinions supérieures"¹¹¹³. Peut-être que les opinions furent contraires, car la pratique ne s'est pas poursuivie.

Il voulait dans toutes les maisons le *Livre des bienfaits divins*, c'est-à-dire un registre dans lequel "avec le plus grand soin" fussent notées "toutes les grâces particulières et toutes les miséricordes divines, toutes, en un mot, les bienfaits divins les plus spéciaux sans en négliger aucun, qu'ils soient spirituels, concernant toute la Maison, soit temporels". On se souviendra ensuite de ces bienfaits divins dans le triduum d'action de grâce que le Père prescrit à toutes les Maisons pour la fin de l'année. Et il recommande que ces livres soient soigneusement conservés "afin qu'ils restent intacts à la postérité de nos Institutions, et que aucun ne se perde, mais qu'ils soient jalousement enfermés dans les archives des Maisons. Et ainsi on va nourrir dans la génération présente et dans les générations futures cette profonde et continue gratitude, qui doit être donnée à la Bonté divine infinie, non seulement pour les grâces générales, mais également pour celles spéciales de chaque Maison". Et il conclut avec une suggestion: "De même chacun, selon sa propre dévotion, ou il prendra note de lui-même, ou il gardera dans son cœur et son esprit le souvenir des grâces spéciales dont il se sentira débiteur au divin aimant très amoureux Jésus"¹¹¹⁴.

7. Le Saint Sacrement dans la nouvelle chapelle

Parmi les plus grandes grâces reçues de l'Œuvre, le Père a correctement compté la présence de Jésus dans le Saint Sacrement; et nous savons comment il a ressenti de la gratitude et avec la fête du 1^{er} juillet et avec d'autres pratiques signalées en avant. Rappelons maintenant le dernier hommage public qu'il a rendu à la Très-Saint Sacrement.

Nous le faisons avec les mots du P. Vitale: "Il s'agissait du fait que la chapelle ordinaire des Filles du Divin Zèle au Saint-Esprit, devenue insuffisante pour le nombre de personnes qu'elle recevait, devait déménager dans un endroit plus vaste et même être préparée avec davantage de soin. Et tout était prêt au début de janvier 1927. En fait, lorsque le nouvel autel fut établi et que le tabernacle était commode pour recevoir le Saint-Sacrement, la Supérieure, croyant faire plaisir au Père, pria un de nos prêtres de transporter le Très-Divin avec les dues formes liturgiques dans la nouvelle chapelle. Mais quelle fut la surprise des Sœurs qui communiquèrent au Père une nouvelle tellement joyeuse, alors qu'elles le virent s'allumer comme d'une fureur sacrée et avec de graves tons s'écrier: "Et comment osez-vous enlever Jésus dans le Saint-Sacrement de son domicile, après tant d'années, sans lui adresser des actions de grâce solennelles pour les innombrables bienfaits qu'il a jonchés de cet endroit à la communauté entière et à toutes nos Œuvres? Quelle froideur! Quelle ingratitude!

Considérant qu'il était encore à l'heure, il grimpa dans l'escalier pour se rendre à la chapelle, essayant d'empêcher le transport du Très-Divin; mais malheureusement, c'était déjà arrivé. Il pâlit, comme frappée par une blessure interne, et des larmes coulent de ses yeux. Mais il ne s'arrête pas; et il ordonne de remettre immédiatement à l'ancien lieu le Saint-Sacrement.

¹¹¹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 155.

¹¹¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 30

¹¹¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 118.

Ensuite, il rassemble la communauté et faisant comprendre l'obligation indispensable de remercier Notre Seigneur de ses immenses bienfaits offerts par le saint tabernacle, il ordonne un triduum solennel d'adoration et oblige tour à tour les Sœurs et les orphelines à s'alterner pendant la journée pour rendre hommage aux Très-Saint Sacrement. Ensuite, lui et les deux Pères Rogationnistes Palma et Vitale le soir auraient fait un sermon d'occasion. Le soir du 12, il fut le premier à prêcher; et bien qu'il fût submergé par la souffrance, il semblait avoir été rajeuni à la présence du Bien Suprême dans le Saint-Sacrement. Oh, comment il fut éloquent cette soirée, qui a marqué son dernier sermon dans l'église! Il a commencé à considérer que c'était la première demeure du Saint-Sacrement dans cette Maison; et donc le premier centre lumineux duquel étaient partis les moyens de restauration des grâces célestes pendant 31 années.

"Il a dit: - A la fin de chaque année, nous lisons habituellement la liste des bienfaits divins en elle reçus; qui est-ce qui peut dresser une liste de trente ans, qui peut calculer ce grand trésor, ce fleuve de miséricordes continues qui sont jaillir de cette source qu'est Jésus dans le Saint-Sacrement? Jésus était ici un Père aimant, aide, réconfort, vie. Ici ont été célébrées les fêtes du 1^{er} juillet, ici on présentait des supplications, des veillées, des prières et Jésus, dans le silence du Sacrement, collectionnait, préparait les preuves de son amour, les saintes Communions. On dit que Jésus, à son retour d'Égypte, voulut entrer dans la grotte de Bethléem. Je dirais presque que nous devrions sortir d'ici en pleurant pour nos chers souvenirs. Que certaines de vous rappellent, il y a 18 ans, ici trouvèrent l'arche du salut suite au terrible tremblement de terre. Et ensuite, regardez, par ce trône d'amour Jésus ne vous a pas regardées chacune de vous; il ne t'a pas appelée, ô âme, et t'a pas dit: viens, parce que je veux te sauver? N'y a-t-il pas eu de belles prises de voile ici? Et combien d'âmes, qui sont maintenant au ciel, Jésus les a formées ici, à partir de ce tabernacle! Nous rappelons également les signes très spéciaux reçus en ce lieu de l'amour maternel de la Très-Sainte Vierge".

Les soirées suivantes ont ensuite prêché le P. Palma et P. Vitale, puis le 15 au soir, après la mise en place et la décoration plus décorative du nouvel oratoire, il a été transporté en procession, avec la présence des cinq prêtres de l'Œuvre, le Très Divin parmi d'hymnes et des chants des Sœurs et des orphelines. Et avant que le P. Vitale ne donne la bénédiction, le Père Fondateur voulut adresser d'autres mots d'exhortation à la Communauté, suscitant une nouvelle ferveur et des sentiments d'amour profond dans les cœurs envers Notre Seigneur dans le Sacrement"¹¹¹⁵.

Nous allons maintenant clore ce thème de la gratitude envers Dieu en rappelant que le Père, vers la fin de sa vie, en 1924, offrit au Seigneur un cours de 33 Messes divines "en remerciement de toutes les grâces, de toutes les miséricordes exceptionnelles, extraordinaires, évidentes et cachées, de tous les dons, de toutes les vocations, les bienfaits, les bénédictions que vous avez accordés, Seigneur, à ces Instituts et à moi, misérable pécheur"¹¹¹⁶.

8. Il fut juste avec les hommes

Nous nous occupons maintenant précisément de la justice qui, comme nous l'avons dit, régit nos relations avec les hommes. Voici tout d'abord les témoignages généraux sur la justice du Père.

"En ce qui concerne la justice, c'était scrupuleusement précis". "Il n'a jamais violé les droits d'autrui: tous ses créanciers étaient toujours payés et il tenait des livres spéciaux pour chacun d'entre eux". "Je crois savoir que c'était toujours exact dans les relations de justice, d'abord avec Dieu et ensuite avec le prochain". "Je l'ai toujours vu irrépréhensible dans

¹¹¹⁵ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 714.

¹¹¹⁶ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 6, p. 102.

l'exercice de ses devoirs de prêtre". "Autant que je sache, je l'ai toujours trouvé juste avec Dieu et avec les hommes". "Pour autant que je sache, je pense qu'il a toujours respecté les droits de Dieu; quant au prochain, il était autant scrupuleux". "J'exclus que dans quelque cas, pour n'importe quelle circonstance, il ait pu échouer dans les devoirs de la vertu de justice". "Non seulement il n'a pas nié les droits aux orphelins et aux autres, mais également il donnait généreusement, pour charité, à ceux qui ne travaillaient pas". "Aux hommes il paya leurs droits; aux ouvriers, et aussi à nous après avoir rempli notre devoir, il donnait volontiers aussi une louange". "Il n'a pas enlevé un cheveu aux hommes: ils m'ont dit que, sachant qu'à un ouvrier, dans le moulin du monastère du Saint-Esprit, se donnait un quart de pain, et pesé, il ordonna de lui donner un pain entier".

Mais, en termes de justice, j'estime nécessaire de clarifier une affirmation qui pourrait donner une interprétation inexacte, bien que l'auteur lui-même ne pense pas du tout à une injustice mais plutôt à un manque de prudence humaine. Lisons donc le compte rendu: "Le Père, il n'en avait pas prudence humaine. Je me souviens que voulant construire une église et un orphelinat masculin, il ne se perdit pas trop en subtilités pour occuper, même si dans en petites aires, un sol d'autrui; cela lui était nécessaire pour le projet de construction, sauf à remettre à plus tard la régularisation avec les propriétaires respectifs. Mais jamais ses imprudence ne lui furent à son détriment, ni ne lui causèrent des querelles, mais elles réussirent gracieuses aux mêmes intéressés: - Avec le Père Francia, rien à faire..."

Précisons le fait. Le Père a fait exécuter le projet même sur un terrain qui restait à acheter, en supposant raisonnablement le consentement des propriétaires, qui, en fait, ne se sont pas opposés, comme le reconnaît le témoin: *Avec P. Francia, rien à faire...* Mais pour l'histoire il faut noter que l'un de ces propriétaires, Monsieur Paléo, titulaire du moulin et de la boulangerie de Gazzì, pour ses idées libérales, tenta de le mettre dans l'embarras: il ne pouvait pas tolérer que sa terre dût servir pour une église... Le P. Vitale le talonnait depuis quelque temps, mais il faisait la sourde oreille. Il en avertit le Père, qui lui écrit: "Commençons des prières spéciales, car le diable avec lui essaiera de nous jouer un mauvais tour"¹¹¹⁷. Lorsque le Père lui envoya son fiduciaire, Rosario Marchese, pour le prier de se rendre, ce Monsieur reçut l'homme avec rudesse, l'apostrophant avec colère: "Je le donnerai ce terrain au diable, mais pas au Père Francia!". Lorsque au Père furent rapportés ces mots, il s'écria calmement: "Eh bien, cette fois, je me ferai diable et j'aurai ce terrain pour l'église. Il ordonna d'atteler l'âne au fiacre et alla à Gazzì chez Monsieur Puleo. Il lui parla quelques minutes et, rentré chez lui, il envoya Marchese chez le P. Vitale afin de lui dire de prendre les accords avec Puleo pour la stipulation du contrat.

9. Les dettes

Tanquerey, parlant de justice, écrit: "Nous aurons horreur des dettes, quand nous ne sommes pas sûrs de pouvoir les payer; et quiconque en aura contracté quelqu'un, mettra un point d'honneur à le rembourser le plus rapidement possible" (*Comp. de théologie ascétique et mystique*, n. 1042, b). Si les Saints devaient garder à l'esprit cette règle des moralistes, ils n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait... Non pas que les Saints s'abstiennent des normes de la moral, mais ils savent les appliquer à la lumière de Dieu. Dans la vie de Don Bosco, Cottolengo, Don Orione les dettes sont écrites avec une majuscule: ces grands Serviteurs de Dieu étaient accablés de dettes jusqu'aux cheveux; mais ils étaient parfaitement justifiés dans leur façon d'agir, étant sûrs de pouvoir les payer, car ils avaient une confiance ferme en Dieu: la divine Providence avalisait leurs engagements, et aucun créancier n'avait été déçu.

¹¹¹⁷ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 33, p. 20.

Le Père, après avoir échangé - c'est son expression - les petites affaires de sa maison, a été rapidement obligé de se fourrer dans les dettes pour faire avancer l'institution. Les dettes lui ont certainement imposé une question de conscience et celle-ci a été résolue par le Serviteur de Dieu, Don Cusmano: "Je l'ai interrogé un jour - écrit le Père - si dans ces œuvres de bienfaisance on peut contracter des dettes. Il a répondu que oui, car nous provoquons ainsi ceux qui nous donnent crédit à effectuer une œuvre de charité"¹¹¹⁸.

Voici ce que les différents rapports sur les dettes du Père nous disent. "Il a toujours payé ses dettes; et quand il arrivait un retard involontaire, les intérêts étaient à usure; il avait l'habitude de dire que les créanciers avec lui ne s'inquiétaient pas". "Surtout dans le premier temps parfois il achetait à crédit, mais je ne me souviens jamais que, que ce soit tôt ou tard, il n'ait pas payé ses dettes. Il ne négociait pas le prix, au contraire, il donnait parfois plus que son dû, s'il pouvait". "Les dettes il l'a toujours payées; si quelque une il ne l'a été ce, ce fut le cas d'une rémission, comme c'était parfois le cas chez le boulanger Notturmo". Parfois, en fait, le Père demandait quelque remise. Dans une lettre de mars 1889 à une créancière: "Je vous paierai 60 livres sur le compte de L. 83.53 des deux factures. Pour le reste, j'aimerais une réduction, car ce sont des orphelins. Mais si ce n'est pas possible, j'enverrai ce que je dois"¹¹¹⁹". Même avec sa sœur Teresa il contractait des dettes. La fille de cette femme en effet dit: "De temps en temps, il demandait à ma mère de l'argent, qu'il restituait peu à peu jusqu'à ce que ma mère ne lui abonrait pas le reste".

"En ce qui concerne la justice dans les relations avec les hommes, je me souviens que le chevalier Crupi, imprimeur, proposant l'achat d'une machine au Serviteur de Dieu, celui-ci a déclaré qu'il ne pouvait pas l'acheter faute d'argent, mais il la lui avait tout de même remise. Plus tard, cependant, le Serviteur de Dieu lui avait payé jusqu'au dernier centime. A plusieurs reprises, le Père regrettait que les ouvriers exigent plus que le juste, alors qu'il avouait avoir donné plus que la demande selon la justice". "De mon temps, il y avait toujours des dettes avec des fournisseurs de nourriture; mais toujours remboursaient chaque dette les boîtes pour l'offre et la quête de maison à maison, faite par moi (parle un de anciens serviteurs) et je me souviens aussi de P. D'Agostino".

"Des fois il ne pouvait même pas payer ses dettes immédiatement, mais quand il le faisait, il les payait avec usure". Il payait ses dettes, et il ne se reposait quand il ne pouvait pas les satisfaire à temps. Il m'appelait avec les orphelines pour aller à l'église et prier S Joseph, qui toujours nous répondait et presque instantanément, même dans des circonstances qui me semblaient prodigieuses. Une lettre de change de dix mille livres avait expiré et le Père les demanda aux frères Saccà, expéditionnaires, pas avant d'être allé à S. Joseph pour le prier; cependant, se rendant chez le créancier, il lui fut dit que la somme avait été payée par un petit vieux. Le Serviteur de Dieu, content, trottina vers les Saccà pour rembourser l'emprunte. Ils se sont émerveillés de la restitution immédiate et, après avoir appris que le Serviteur de Dieu d'abord avait été avant son S. Joseph, ils ont conclu qu'ils ne pourraient pas recevoir l'argent d'un saint".

Une interprétation originale celle d'une Sœur: "Le Père payait toujours, pouvant, les dettes; quand il ne pouvait pas, le Seigneur les payait et elle m'expliquait: nous étions pleins d'anxiété de payer 14.000 livres pour les machines du moulin et de la fabrique de pâtes alimentaires; on priait continuellement pour que le Seigneur nous aide; mais le tremblement de terre du 28 décembre est venu, les créanciers et tous les successeurs sont morts, et nous sommes restés libres; cependant, nous nous acquittés avec beaucoup de Messes et d'autres prières de requiem".

¹¹¹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 9, p. 147.

¹¹¹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 10.

Un Sœur raconte: "Un jour, le Père, joyeux, m'a dit: - Le Seigneur m'a donné une grande joie. Vous devez savoir qu'avant le tremblement de terre, me trouvant en défaut, j'ai demandé à un monsieur de Messine, Rotino, deux mille liras. Je n'ai pas trouvé le père, mais le fils; il me l'a donné sans d'autre, et j'ai promis de le rendre le plus tôt possible, avec la joie et même la mortification d'avoir demandé à contrecœur. Le tremblement de terre de 1908 a eu lieu et aucun membre de la famille n'a été vu après. Il y a deux jours, étant à la Salita Del Grillo, à Rome, pour aller chez les Dominicaines, un jeune homme pâle, hagard et mal vêtu me rencontre: - Me connaissez-vous, Père? - Je ne l'ai pas reconnu au début; il déclina le nom: j'ébahis. Je lui avouai que j'en avais gardé pendant longtemps une épine dans le cœur, parce que j'étais en mesure de payer l'ancienne dette, mais je ne pouvais pas trouver le créancier. Je lui ai aussitôt donné les deux mille liras; j'ai lui demandé de s'habiller totalement et je lui ai promis un quid mensuel, jusqu'à ce qu'il se serait rétabli financièrement".

10. Le sens profond de la justice

Frère Luigi qui, comme nous l'avons déjà dit, depuis plusieurs décennies, était préfet des orphelins affirme: "Près le Serviteur de Dieu non erat *acceptio personarum*: un orphelin serait été préféré au même P. Vitale s'il avait eu raison. Un jour, j'ai pensé qu'il était approprié de renvoyer un orphelin de dix-huit ans: je craignais que ce jour-là il aurait fait du mal dans tous les sens, après des intentions menaçantes. Le Serviteur de Dieu et le P. Vitale étaient absents ce jour-là. Ayant su le fait, le P. Vitale dans la soirée fit ses plus grandes merveilles: on aurait pu attendre, etc. et puis l'orphelin avait été recommandé par un personnage de Messine, qui n'aurait pas avalé doux! Le Serviteur de Dieu, après avoir très bien considérée la situation, a dit que j'avais bien fait".

Sollicitant des prières pour la cause d'Avignone, il écrivit aux Sœurs de Stella Matutina: "Je prie de nous recommander pour un procès: si elle est bonne pour nous"¹¹²⁰. De même, lors de la visite apostolique de Mgr Farina pour les Filles du Sacré Côté, il a recommandé à cette Supérieure de "non pas vouloir ni désirer si non le triomphe de la vérité. Si nous avons tort, nous voulons le tort; si nous avons raison, nous voulons la raison, pour la gloire pure de Dieu et le bien des âmes. Nous devons donc nous aider avec la prière"¹¹²¹.

Passons à d'autres faits, toujours au sujet de la justice. Nous savons que le Père était soucieux de donner plus que ce qui était "demandé, précisément à cause d'un sens profond de la justice". Nous avons dit avant à propos des pratiques pour l'achat du couvent de S. Pasquale à Oria avec la médiation de l'Evêque. Nous précisons ici mieux la conduite du Père en matière de justice, en particulier avec la déclaration de l'Evêque lui-même: "Je m'étais engagé pour réduire un peu le prix de 25.000 liras pour l'achat du couvent de S. Pasquale, demandé par le Chanoine pour ses orphelins; mais quand il a appris que le propriétaire vendait plutôt cela plus tout qu'offrir gratuitement parce qu'il était encombré de dettes, plutôt que d'être content de moi pour avoir utilisé la réduction de prix, il s'est senti presque mortifié d'avoir insisté pour la réduction". Et le P. Vitale précise mieux: "Mgr. Di Tommaso avait été agréablement surpris par la naïveté enfantine et le sens exquis de la justice du Serviteur de Dieu concernant le contrat d'achat du fonds, je crois de S. Pasquale, pour lequel il aurait voulu donner plus que la somme convenue, pour crainte vaine que cela n'ait pas été juste envers le vendeur par erreur de celui-ci, et que le vendeur refusa d'accepter, admirant lui aussi la délicatesse de sa conscience. L'Evêque a dû intervenir pour calmer définitivement le désarroi du Serviteur de Dieu".

¹¹²⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 67.

¹¹²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 8, p. 222.

Outre S. Pasquale, le Père a acheté d'autres biens monastiques, saint Benoît, également à Oria, Saint-Esprit à Messine, Capucins à Taormina; et pour tous les achats de ce genre, il chercha non seulement à obtenir les autorisations dues par l'autorité ecclésiastique compétente et à faire la composition demandée avant le Concordat [avec l'Etat], mais offrit des prières et des suffrages pour les défunts qui avaient habité ces maisons. Aux Sœurs de Stella Matutina, qui traitaient l'achat d'un ancien monastère des Carmélites, il recommande vivement: "Tout d'abord, demandez au Sacré Cœur de Jésus si accepte de vous le donner avec sa pleine bénédiction, avec une jouissance parfaite, car les sources de profit monastiques acquis par d'autres, même avec le consentement des supérieurs ecclésiastiques, apportent parfois avec elles une certaine expiation. Commencez par des prières spéciales pour les âmes saintes carmélites, en particulier pour toutes les religieuses qui vivaient à cet endroit, afin qu'elles puissent intercéder pour vous permettre de le recevoir avec la bénédiction divine complète". Il fait ensuite une remarque au sujet de l'achat effectué à Messine: "Nous, à Messine, nous avons, avec l'autorisation de Rome, le magnifique monastère du Saint-Esprit des religieuses cisterciennes, qui était déjà vide. Pourtant, pendant une dizaine d'années, les mortalités de nos Sœurs, de nos probandes et de nos filles étaient continues! Enfin, le tremblement de terre a tué 13 de la seule communauté de Sœurs et a détruit les deux tiers du bâtiment. Ensuite, les choses se sont bien passées. Nous prions pour les religieuses défuntes chaque mois"¹¹²².

Dans les notes du Père, nous trouvons à maintes reprises des Messes pour les âmes des Religieux qui vivaient dans les Maisons qui sont passées à nous: Religieuses de l'Esprit Saint, Capucins de Taormina, Alcantarins de San Pasquale, Moniales de Saint-Benoît. De même "pour les Alcantarins et les Bénédictins vivants" et pour "des grâces et pour la santé pour ces Maisons"¹¹²³.

Signalons également que le Père, en fait, pour son sens de la justice, s'est abstenu d'attirer vers lui des âmes qui travaillaient dans un type spécifique d'apostolat. Parmi ses notes, on peut lire: "Le 26 octobre 1925 au soir, à Rome, dans le tram, j'ai rencontré Mlle Belloni Emilia, qui habite rue Nomentana 191 à Rome, une zélée très dévouée de la Société de Saint-Vincent de Paoli. Pouvons-nous en faire une distributrice des brochures de Saint Antoine? Je dirais non, afin de ne pas l'aliéner de sa mission sacrée en faveur des pauvres de Saint-Vincent de Paoli"¹¹²⁴. Pendant la guerre des 1915-18, l'imprimerie d'Oria est restée déserte devant l'appel des jeunes hommes aux armes. Le Père écrit au P. Vitale: "Nous louons la volonté divine et nous avons confiance!" Un ouvrier a été offert de la Sicile; mais le Père observe: "S'il est dans une presse catholique depuis de nombreuses années, pouvons-nous le lui voler? Je ne crois pas"¹¹²⁵. En fait, il ne l'a retenu que pensant quelques jours pour terminer un travail urgent et l'a renvoyé à son lieu d'origine.

Il n'aimait pas être radin sur les prix. "Je me souviens qu'un jour, le Frère Giuseppe Antonio Meli se vantait devant le Serviteur de Dieu d'avoir acheté des fruits à bon prix, presque pour rien, après avoir lésiné... Le Serviteur de Dieu a observé avec simplicité qu'il ne partageait pas ses critères et que, après tout, le détaillant a ses droits et a fini par dire que, selon lui, qu'il fallait préférer le Frère Placido, qui, disait qu'était trop peu la demande des vendeurs" lorsqu'il faisait ses achats pour la Maison.

Bien sûr, même sur ce point le Père avait ses propres critères. Un jour - j'étais présent - il a demandé à un cocher combien il voulait pour l'emmener à la gare. "Deux lires, mon Père", répondit-il. - Deux lires? Trop peu; au moins trois". Un épisode fourni par P. Vitale. Un jour en 1916 ou 1917 - en pleine guerre européenne - il descendait d'Oria en Sicile. Arrivé à Reggio

¹¹²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 12.

¹¹²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 67, 77, 78...

¹¹²⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 10, p. 82.

¹¹²⁵ A. M. DI FRANCIA, *Scritti*, vol. 31, p. 90.

Calabria, raconte-il, étant donné l'heure tardive, je ne pouvais pas continuer vers Messine. Un porteur m'a amené à un hôtel, portant mes sacs. Je l'ai satisfait pour ces services, qui étaient un peu durs en raison des intempéries et des bagages lourds avec 2 lires, salaire fixé dans ces temps. Le lendemain à Messine, j'ai parlé au Père de l'épisode de l'hôtel. Il m'a demandé combien j'avais payé pour le portier; il était abasourdi, car il lui semblait une somme trop pauvre, presque injuste. Il me demanda avec insistance quel était le nom, dont je me souvenais: Vito Morabito; il a voulu les signalements pour, qu'en passant par Reggio, il puisse réparer. Il m'a ensuite dit, avec joie, qu'il avait remboursé un bon salaire pour l'avoir heureusement retrouvé.

Mais l'injustice évidente l'indignait. Une Sœur raconte: Le Père à nous et aux orphelines proposa une promenade à la campagne après Pâques, dans un village proche de la ville de Messine. Toutes sont partis à pied, sauf moi qui, avec quatre ou cinq petites orphelines, y allai en fiacre; mais j'ai eu l'imprudence de ne pas faire les pactes auparavant avec le cocher. Quand je suis arrivé à la place, je me suis disputé avec lui parce qu'il demandait trop. A ce stade, le Serviteur de Dieu est intervenu, et s'obstina sur le taximètre, ne voulant pas donner plus. Le cocher a commencé à blasphémer, et le Serviteur de Dieu à répondre que la justice devait être observée: le plus aurait pu être donné pour une autre raison. Les blasphèmes du pauvre homme ont fait tomber le Père en mélancolie, le sourire a disparu, il nous a quittés, puis la soirée il arriva: il m'a gentiment reproché mon insouciance; il a réconforté notre chagrin en disant qu'il devait partir pour se calmer et afin que le pauvre homme se repente. Comme pour réparer les blasphèmes, il nous a conseillé de faire un court pèlerinage à la Vierge des Anges, dont l'église se trouvait et est encore debout au-dessus d'une petite colline près du village. Nous sommes rentrés avec quelque histoire drôle racontée par lui d'élever pour élever notre moral un peu diminué par cet événement douloureux.

Le Père insistait pour que la justice soit surtout exercée avec les ouvriers. "Il n'a jamais laissé mécontents ni les ouvriers et nous non plus qui avions notre mois". Une Sœur a déclaré: "Au début, nos conditions économiques n'étaient pas bonnes et il ne nous était pas étranger de tirer quelque chose sur le salaire des ouvriers, pensant opérer avec ruse. Lorsqu'il l'a su, pour nous y furent reproches, merveilles et menaces, afin que rien ne fût enlevé à la juste récompense. Il a prescrit: "Les religieux doivent se garder de ne transgresser pas la justice ne payant pas régulièrement l'ouvrier, transgressant la charité en le fatiguant trop; mais ils doivent bienveillants envers ceux qui travaillent pour eux, en regorgeant de considération et de rétribution plutôt que de prétentions et de contraintes"¹¹²⁶.

Il ne faut pas dissimuler que quelque employé n'accomplissait pas toujours son devoir, et plus d'une fois j'ai senti le Père qui se plaignait de ceux qui abusaient de sa bonté: - Vous voyez la misère humaine - il disait: - ils n'apprécient pas un gouvernement paternel! Mais!... - et il voulait dire: que peut-on faire à ce sujet, ni pour cette raison j'ai l'intention de changer le système.

Cependant, il était toujours plein de compassion et de soulagements pour tout le monde. L'un de ceux-ci dit: "Un jour, j'ai dû quitter le bureau en disant aux Sœurs que ma femme n'était pas bien. Le Serviteur de Dieu, qui l'avait su, fut inquiet et posa plusieurs fois des questions à mon égard aux religieuses. Le lendemain, avertis par elles, je me suis empressé de me présenter au Serviteur de Dieu, à qui j'ai annoncé ma septième paternité. Il m'a donné 500 lires pour le baptême, il en a ajouté 200 autres; il a ordonné que la voiture de la maison soit mise à ma disposition tout au long de la journée; il m'a dit que ce jour-là il serait présent en esprit, en prière, étant donné que cette date était de vœux, le 8 décembre. Quarante jours après la naissance, une infection typhoïde mit en danger mère et, faute de lait, l'enfant. Le Serviteur de Dieu m'a encouragé, a promis ses prières, a ajouté que Notre-Dame l'avait assuré du

¹¹²⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 221.

rétablissement de la mère. Quant au fils, il était inquiet car je lui avais parlé de l'inefficacité du lait des différentes espèces d'animaux; alors il a ordonné que me soit donné du lait d'une de ses vaches. Pendant un an, il a bu ce lait, l'a assimilé et l'a guéri, tandis que celui d'autres vaches lui avait fait du mal. J'ai plus tard découvert que cet enfant avait grandi et était le plus fort de mes fils".

Le même employeur continue: "En 1925, à l'occasion d'une grande fête en ville, ma femme me tourmentait de fournir surtout des chaussures pour les enfants, qui étaient déjà quatre. Ne voulant pas aller au Serviteur de Dieu, en connaissant sa générosité, mais justement pour ceci je ne voulais pas l'exploiter, j'ai résolu de placer la montre avec la chaîne en or à la Caisse d'Epargne Vittorio Emanuele, où j'explorai avec soin si quelqu'un voyait cette opération; et je n'ai vu personne. En revenant, la Serviteur de Dieu m'a demandé pourquoi j'avais été si tard. En effet, il m'avait envoyé pour une commission qui nécessitait beaucoup moins de temps; et moi, après l'avoir terminé, je suis allé à la Caisse. J'ai répondu, naturellement, avec réticence. Mais il a insisté: - Sachez que je ne suis pas comme les voleurs avec le vagabond de la forêt, avec le poignard en main: ni le sac à main ni la vie! Avec une simple lettre, j'envoie aussi de l'argent à des étrangers; pourquoi ne devrais-je pas le donner à ceux qui sont proches de moi et qui en ont besoin? D'autre part, vous voyez que je ne peux pas tout prévenir. J'ai beaucoup de papiers et beaucoup d'affaires, comme vous le voyez; je ne peux pas toujours m'occuper de tout; certains de vos besoins peuvent m'échapper. - J'ai été impressionné par la teneur de l'avertissement: avait-il déjà deviné l'opération? J'ai été obligé de tout avouer: - Je devrais vous punir, m'a-t-il dit, parce que vous avez gardé le silence; mais je le ferai une autre fois si vous serez récidiviste. - Il m'a immédiatement donné les 250 ou 300 liras que j'avais retirées de la Caisse pour les restituer immédiatement afin de récupérer les objets en or. Il a ordonné à la Sœur caissière qui, à partir de ce mois, elles me devraient donner mensuellement non 300, mais 600 liras comme salaire".

A Oria, il y avait un collaborateur, Giacomo Cappadonna, qui après tant d'années de service, il voulait rester dans la vieillesse, "pour se préparer à la mort, disait-il, dans la maison de Dieu". Le Père était profondément intéressé par ses besoins. Il écrivit à Oria: "Je recommande tout soin amoureux au bon vieux Cappadonna. Il s'est plaint que les garçons lui aient pris trois fois un bois sur lequel il s'est penché en marchant. Donnez-lui un bâton approprié, et quand il va à l'église ou monte, faites-le accompagner pour qu'il ne tombe pas. Il n'a pas d'appétit, il mange volontiers quelque gâteau: laissez les donner par Sœur Maria Elisabetta"¹¹²⁷. Il pensa lui-même directement au bâton approprié et, la première fois qu'il revint à Oria, il lui en apporta un luxueux, très confortable, avec un manche incurvé, et le lui offrit avec un paquet de bonbons, avec ce sourire qui embellissait chaque cadeau. Cappadonna a ensuite été prise par une parésie. «Il fallait voir comme le Père était tout autour pour le servir et aussi, et lorsqu'il ne demandait plus de l'aide pour ses besoins corporels, il le lavait. La petite chambre du patient était devant la sienne; en entrant ou en sortant, toujours il faisait une visite qui rapportait des fruits au malade. Il a exigé que, même la nuit, nous l'assistions à son tour, malgré le fait que le vieil homme nous l'ait exonéré. Une fois il y a eu une réprimande sévère parce que les assiettes vides n'avaient pas été enlevées immédiatement après le repas. - Comprenez-vous, dit-il, que ces pauvres gens représentent mieux Jésus-Christ? Et si, quand nous sommes malades, nous tous sommes prêts à servir, nous devons le faire de manière spéciale pour ces images plus expressives de Jésus".

11. Donnez à César ce qui appartient à César

¹¹²⁷ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 62.

Nous arrivons maintenant à une autre partie potentielle de la justice: l'obéissance. Cette vertu pousse la volonté à exécuter les préceptes des supérieurs en reconnaissant en eux l'autorité divine (*Rm* 13,1). Nous en reparlerons plus tard, à propos des vœux religieux. Ici, nous nous limitons à parler de l'obéissance et de l'observance du Père aux autorités civiles. "Il a toujours été obéissant et respectueux vers les autorités ecclésiastiques et civiles". "Il a toujours reconnu dans les supérieurs ecclésiastiques et civils l'autorité de Dieu, *positis ponendis*". "L'obéissance à l'Evêque et aux supérieurs en général était une obligation rigoureuse". "Je n'ai remarqué aucune lacune dans ses devoirs envers Dieu. Concernant les hommes en autorité, il nous disait de les révéler parce qu'ils représentent Dieu". "Il a déclaré qu'il faut être soumis aux autorités, même si elles nous faisaient du mal". "Les premières visites, dans certains pays, visaient principalement l'Archidiacre, le Maire et les autres autorités religieuses et civiles". "Il a déclaré: - Le Maire n'est peut-être pas un vrai catholique ni un vrai chrétien, mais il est toujours une autorité à laquelle il faut obéir".

Il a prescrit qu'il faut tenir les respects dues pour tous: "Dans le cas des autorités civiles ou gouvernementales, dans les diverses occasions lorsque nous devons traiter avec elles, ou pour des visites qu'elles font à la Maison, ou pour des choses vers lesquelles ils doivent se tourner, les Sœurs utilisent le plus grand respect et un langage respectueux, selon les titres auxquels ils ont droit. Dans les villes et surtout dans les petits pays, il faut cultiver parmi les élèves, ou parmi les orphelins hospitalisés, l'estime du Roi, de la Reine, puis du Préfet, puis du Maire et, là où le lieu l'exige, il faut envoyer leurs souhaits avec leurs billets aux jours du nom, aux fêtes principales du nouvel an, Noël, et aussi pour leurs dames. Cela sera toujours utile, et il sera parfois possible, selon les cas et les circonstances, d'envoyer quelque cadeau: par exemple dévotions, jolis travaux des filles, etc. Dans les délassements de petits théâtres, lors de la cérémonie de remise des prix après les examens, il est excellent de les inviter. Dans le cas des maladies de ces autorités, il est également excellent de manifester de l'intérêt, de s'informer, de leur faire savoir que nous prions pour elles; lors de la convalescence envoyer quelque gâteau qui ne fasse pas mal, etc. Tout cela provoque l'estime, le respect et l'affection; mais cela doit toujours se faire avec le principe de la foi, c'est-à-dire de ne pas solliciter des soutiens humains, mais que nous devons confier seulement sur Dieu, mais pour utiliser les moyens légaux de maintenir de bonnes relations avec les autorités terrestres pour les bons résultats qui peuvent en découler et pour la gloire du Seigneur et pour le bien de l'institution, soit pour le bien spirituel des personnes d'autorité, qui, si sont bien traitées, auront une bonne conception de la sainte religion catholique et des salutaires institutions de la même"¹¹²⁸.

Laissant aux moralistes les absurdités des lois pénales, le Père voulait le respect scrupuleux des dispositions de l'autorité compétente. "Il observait scrupuleusement toutes les lois. Un jour, j'ai apporté du fromage en cadeau de ma famille. Le Père m'a demandé si j'avais payé l'octroi. J'ai répondu que j'avais tout fait pour le cacher. - Je serais tenté de vous renvoyer, - m'a-t-il dit, - pour vous faire payer l'impôt; en attendant, vous devez le confesser". Quelques mois après le tremblement de terre "de Messine plusieurs caisses d'emballage avec dedans les différentes pièces d'une machine d'impression ont été envoyées à Oria. Le Frère Giuseppantonio a envoyé une lettre pour avertir que une telle caisse avec un tel numéro et une telle écriture contenait du sel, qui dans les Pouilles fait l'objet d'un droit exclusif. En connaissant cela, le Serviteur de Dieu écrit tout de suite un télégramme, puis une lettre fulminante". "Il était scrupuleux même dans les droits de César. Un jour, il m'a obligé, en passant devant le bureau de l'octroi, tenir dans la main trois œufs et une bouteille de vin pour la Messe, ainsi que la viande et le fourrage en évidence sur le chariot. L'agent fit un éclat de rire et nous a laissé passer. Le Père m'a dit: - C'est ainsi qu'il faut que ce soit fait! - Il était scrupuleux, même payant

¹¹²⁸ A. M. DI FRANCA, *Ecrits*, vol. 1, p. 221.

des impôts. Il recommandait chaudement d'être attentives à toutes les ordonnances, même civiles, pour les exécuter". "A la demande des douaniers à la gare, le Père a montré des biscuits casaniers, qu'il utilisait pour vaincre des éventuelles langueurs et pour lesquels il n'était pas obligé à payer. Mais se souvenant puis d'avoir deux autres gimbettes dans les autres poches, il revint immédiatement pour les dénoncer. Bien sûr, il y eu le sourire de ces employés".

Voici un tour d'une Sœur pour s'en tirer: "Afin de ne pas payer le droit de trois cent liras sur un paquet de foulards en laine (environ cinquante) pour les orphelines, selon la suggestion des gardes, elle mit deux vieux pour couvrir le tout. Contente, j'ai rapporté cela au Père, mais il m'a grondé en disant que c'était contraire à la justice et à la vérité, et on a fallu du temps avant de le calmer, mais exigeant absolument que je revienne payer l'obligation! Un jour, je lui ai dit que certains timbres, en très bon état, je les avais réappliqués sur les lettres sortantes, après les avoir nettoyés convenablement de l'estampillage. - Non, non, - m'a-t-il dit - même si des économies sont réalisées pour des missions, ce n'est pas permis: donnez à César ce qui appartient à César; donne à Dieu ce qui est de Dieu".

Je me souviens qu'une fois à Rome, le Frère Giuseppantonio n'a pas pu faire le billet dans le tram pour la foule, et quand il a atteint sa destination, il est descendu à terre. Le Père, comme il l'a su, l'a envoyé chercher le receveur pour livrer le prix du billet: quarante centimes. Ce qui a cependant échoué pour le Frère. En 1919, lorsque Monsieur Giglio se rendit à Naples, le Père avait demandé que du sucre et des pâtes lui soient envoyés, mais il nota: "Mais le tout, *si dans le voyage il n'y a pas aucune difficulté*; si vous pouvez facilement et sans contrebandes préjudiciels. Si la loi l'empêche, s'en passer. Si vous pouvez payer l'octroi, payez-le"¹¹²⁹.

Un peu plus tard, il se souvient que son oncle Chitti, âgé de 85 ans, aveugle, n'a pas d'autre distraction que de fumer la pipe, mais le tabac est insuffisant. "Le trouver à Naples est très difficile ces jours-ci". Il ordonne de le trouver à Messine et écrit: Envoyez-moi avec Giglio, pourvu que cela puisse se faire sans préjudice"¹¹³⁰.

Une fois à Messine nous avons dû payer un surpris important, car la rotative n'avait pas fonctionné pendant deux mois et la consommation minimale de courant n'avait donc pas été atteinte. Afin que le désagrément ne se reproduise plus, le même employé venu lire le compteur a suggéré confidentiellement - une chose, qu'il disait, que tout le monde le fait en pareils cas - de faire tourner la machine à vide. Comment le Père le sut: "Mais c'est une fraude! Et pendant ce temps ce monsieur reste scandalisé par votre comportement, parce que vous deviez protester!". Et il m'a envoyé lui dire que son conseil était mauvais et que nous ne l'avions pas accepté "parce que les religieux n'escroquent personne!".

J'ai appris directement de l'Avocat Giovanni Parigi, employé pendant de nombreuses années au bureau de poste de Messine, qu'il avait suggéré à une Sœur, pour l'expédition des 300.000 copies du *Dio e il Prossimo*, de ne pas communiquer le nombre exact, pour épargne de dépense. Comme le Père l'a su, a rejeté cette suggestion, car deux maux étaient commis: le mensonge et le vol.

12. L'amour de la patrie

En *donnez à César ce qu'est de César* est compris sans aucun doute l'amour de la patrie. Certes, cela "peut dégénérer et devenir un nationalisme excessif et nuisible", comme le souligne opportunément Pie XII, s'adressant aux habitants des Marches, dans un discours qui eut une large résonance; mais il ne faut pas aller à l'excès inverse. Le Pape déplore que "aujourd'hui, il y a parfois des citoyens qui ont presque peur de se montrer particulièrement dévoués à leur patrie... Personne non plus n'évite même de prononcer le mot *patrie* et tente de remplacer

¹¹²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 221.

¹¹³⁰ *Ibidem*, p. 222.

d'autres noms plus appropriés, croit-on, à notre époque", et il ajoute que "cet amour diminué pour la patrie n'est pas le moindre signe de désorientation des esprits" (23-3-1958).

Vatican II a réitéré ces concepts: "Les citoyens doivent cultiver avec magnanimité et loyauté l'amour de la patrie, mais sans étroitesse d'esprit, c'est-à-dire de manière à prendre même simultanément en considération et désirer le bien de toute la famille humaine" (GS 75). Il reste donc que "le patriotisme bien compris est une véritable vertu chrétienne"¹¹³¹.

Cette vertu se trouve aussi dans le Père. Par patrie nous entendons d'abord la ville natale. Le Père aimait immensément sa Messine: "Ma Messine, ma bien-aimée Messine", comme il disait. Il chantait les gloires qui l'avaient rendue illustre au fil des siècles: "Terre classique des héros... rose du vague Peloro... célèbre dans le cri des armes... Quand le son de poèmes guerriers - la Sicile chassa l'angevin...". Mais surtout il en exaltait la foi chrétienne: "La vraie gloire d'un peuple - a-t-il dit - réside dans sa foi; parce que la foi consiste dans le respect de l'intellect envers les vérités éternelles: maintenant, dans cette soumission de la raison humaine à la vérité révélée, l'homme devient le serviteur de Dieu: et servir Dieu, c'est régner"¹¹³².

Dans les royaumes de la science et de l'art
Tu n'étais pas seconde,
Noble mère des esprits nobles,
Dont la renommée sera pérenne.
Non, l'Italie n'a pas une terre
Plus féconde et fructueuse de cette-ci,
Mais plus belle, plus grande et divine
Que n'importe quelle ta gloire profane,
Tu t'élève parmi toutes, ô Messine,
Pour la foi qui enflamme ton cœur.
Il t'entoure d'une gloire souveraine
De la Lettre le trésor sacré.¹¹³³

De la ville natale, passons à la nation. Le Père aimait l'Italie. Il la voulait "grande, magnanime et puissante", il l'exaltait comme "privilegiée parmi toutes les nations"¹¹³⁴. Malheureusement, la *question romaine* était toujours brûlante à son époque, et il ne pouvait que regretter profondément le douloureux conflit qui séparait l'Église et l'État et en implorait sa solution (voir chap. 3, n. 5).

Nous nous limitons à rappeler deux interventions du Père sur *Dio e il Prossimo*, à un moment très grave de l'histoire italienne: la défaite de Caporetto, en octobre 1917, qui amena les troupes des empires centraux sur les rives du Piave. Ce sont deux articles vibrants de vrai et sincère patriotisme. La première s'intitule: *L'heure du devoir pour tous* et rappelle aux Italiens les obligations imposées par l'heure grave pour leur patrie. L'éruption soudaine et inattendue des armées ennemies dans la zone lointaine de notre Italie, bien que maintenant arrêtée héroïquement par nos braves soldats, force tout le monde à bien penser que l'heure suprême du devoir a sonné pour tous. L'armée a le devoir grand de combattre vaillamment et de montrer et faire entendre à l'étranger que le sang latin ne s'est pas affaibli dans les veines des fils d'Italie; et ce devoir est maintenant ressenti par chaque bataillon, par chaque soldat, comme est bien démontré par la résistance tenace de notre armée au front et par les contre-offensives individuelles.

"Les politiciens et les militaires, qui dirigent l'ensemble du mouvement civil et de la guerre, ont un devoir également responsable; et ce devoir ils ont rempli d'une manière louable,

¹¹³¹ ROYO MARIN, *Teologia della perfezione*, p. 674.

¹¹³² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 22, p. 25.

¹¹³³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 214.

¹¹³⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 109.

s'engageant même au sacrifice de leur repos. Un devoir sacré est confié à chaque citoyen, quelle que soit sa classe, de coopérer de toutes les manières possibles, dans l'intérêt de la défense nationale et de sa victoire la plus glorieuse, soit par des moyens financiers, soit en préservant les orphelins de guerre et des citoyens, soit par la promotion de la culture des champs, soit avec la presse ou avec tout moyen capable d'encourager le soldat et la résistance civile. Tous les croyants, les vrais catholiques, y compris les ecclésiastiques, ont un devoir sacré d'ajouter au devoir des actions celui des prières continues devant Dieu, devant la Très-Sainte Vierge afin que notre chère patrie ait les terres que les frontières naturelles lui ont assignées et devienne vraiment grande parmi toutes les nations du monde. "Un autre devoir sacré incombe sur tout le monde, et en particulier sur ceux qui peuvent le mieux le faire. Ce devoir est de mettre fin aux mauvaises mœurs, au blasphème, à la profanation des jours fériés. Nous devons tous nous persuader qu'au-dessus des armes et des armées se trouve le Dieu des armées, comme l'appelle la Sainte Écriture. Nos aspirations, qui nous mènent à la guerre, seront légitimes, mais nous devons les purger de tout oubli de Dieu et de tout ce qui peut supprimer la bénédiction du Seigneur. Dès le début de la guerre, le Ministère a sagement émis une circulaire interdisant le blasphème des soldats; mais pourquoi ne pas l'interdire à tout le monde? Pourquoi ne pas appliquer des pénalités et les appliquer? Un pays catholique a une plus grande responsabilité devant Dieu qu'un pays non catholique.

"Par conséquent, il est du devoir de tout bon italien de ne pas permettre le blasphème et le langage obscène à ses employés, de le punir, en tant que possible, pour appeler les blasphémateurs au devoir; de lutter contre les mauvaises mœurs, d'observer les fêtes et de les faire observer; et que les femmes cessent maintenant de porter cette robe avec la poitrine et le cou nus. Nous avons des devoirs envers la patrie et, lorsque nous aurons accompli ceux que nous avons envers Dieu, nous aurons rendu le meilleur service à la patrie, qui nous est si chère, pour sa victoire, pour sa véritable élargissement, pour sa glorieuse prospérité parmi toutes les nations du monde"¹¹³⁵.

Au cours de la retraite, le phénomène de la débandade s'est produit dans l'armée: la fatigue de la guerre, les malaises, la peur étaient de mauvais conseillers et plusieurs soldats, jetant les armes, désertèrent. Rassemblant immédiatement les rangs des armées, le gouvernement a invité les déserteurs à se présenter en promettant l'amnistie à tous ceux qui seraient revenus dans les rangs dans un délai déterminé. Alors le Père a publié cet *Chaud appel pour les débandés*: "Nous nous tournons avec le plus grand intérêt vers nos lecteurs, nos zélés antoniens et -que les révérends prêtres nous pardonnent - également au zèle et à la charité des ministres du Seigneur - et en particulier des curés des villes rurales - afin que chacun double ses efforts pour recruter les pauvres soldats qui, par n'importe quel accident, ne sont pas à leur place, alors qu'ils pourraient et devraient être là où le devoir sacré les appelle. Nous ne voulons pas dire que sont nombreux ceux qui ont fait défection, auxquels un moment d'affection mal réprimée pour la famille, ou un moment de consternation, indigne d'un soldat italien, ont balayé l'esprit jusqu'au point de quitter le lieu du devoir et se débander misérablement ici et là! Heureusement, combien l'armée italienne soit ferme et patriotiquement convaincue est démontrée au front, lorsqu'elles passeront à l'offensive, feront briller davantage la valeur latine. Mais de ces quelques soldats, qui sont maintenant débandés et qui n'osent pas se présenter à leurs dirigeants pour reprendre le service militaire, nous devons tous prendre un intérêt profond. Le gouvernement royal, en accord avec le commandement suprême, a tendue la main du pardon à ces soldats irréflechis et les a désormais invités deux fois, avec des prolongations indulgentes, à revenir, sous peine, en cas de transgression, de se faire tirer une balle dans le dos en tant que traîtres de la patrie. La plupart sont heureusement déjà revenus.

¹¹³⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 195.

"Maintenant, tous les bons Italiens, de toutes les classes et de toutes les conditions, feront un travail éminemment patriotique et évangélique, s'efforçant de trouver de tels débardés, avec des paroles efficaces et des conseils avisés, pour les réduire au lieu de leur devoir dans l'armée royale. Cherchons-les, informons-nous plus ou moins où on peut en trouver quelqu'un, et si nous le trouvons, essayons de les faire sérieusement penser que laisser la patrie abandonnée dans ces moments-là est une lâcheté inqualifiable, c'est une marque d'infamie, qui se reproduira dans toutes les générations de celui qui aura commis un crime similaire! Dites-lui que si tout le monde agissait de la sorte, toutes les portes des villes italiennes seraient déjà ouvertes de manière ignominieuse et nous tomberions sous l'esclavage de l'étranger, insolent au point de tourner dans des étables nos temples sacrés!¹¹³⁶ On le secoue, le ramène, lui murmurant à l'oreille que l'exécution au dos est inévitable s'il ne se rend pas, et que c'est plus terrible que de mourir glorieusement sur les champs d'honneur, parce que finalement il faut mourir une fois et *un bon mourir honore toute la vie!* D'ailleurs, qui a dit qu'il allait mourir à la guerre? Est-ce que tous les soldats qui combattent meurent? N'y en a-t-il pas beaucoup qui ont fait toutes les campagnes sans même rapporter une égratignure?"

Un excellent moyen de persuasion sera le souvenir des principes religieux. Il faut suggérer au pauvre débardé que le Dieu très haut protège ceux qui font leur devoir et se confient à Lui; que la souffrir des difficultés et des fatigues pour l'obéissance aux chefs et pour le service de la patrie est une œuvre sacrée et méritoire, et qu'ainsi ils ont thésaurisés les biens éternels pour la vie future. Même si nous admettons qu'on y va à mourir, le soldat qui docilement et courageusement fait son devoir et succombe, doit être certain qu'il aura obtenu son salut éternel! Il mourra en tant que martyr. Sa mémoire sera honorée et bénie! Combien et combien de soldats tombés sur le champ d'honneur, défendant la commune chère patrie italienne, sont déjà au paradis pour jouir de la félicité éternelle en Dieu! Jésus-Christ, notre Seigneur, a sanctifié l'amour de la patrie quand, regardant la prévarication de Jérusalem, prévoyant son extermination, il en a pleuré sur elle: *Flevit super illam!* Ces larmes disent au monde entier et à tous les siècles: - Aimez votre patrie et, s'elle a besoin de votre sang, donnez-le-le!

"Si notre chaleureux appel servira pour faire retourner même un seul soldat à son lieu de service - mais nous espérons qu'il en vaut plus qu'un! - nous nous sentirons très satisfaits d'avoir accompli une œuvre d'un grand patriotisme et d'une grande charité pour le prochain! Nous souhaitons la même satisfaction à tous nos lecteurs, à tous nos zéloteurs et zélatrices, à tous les zélés et charitables prêtres italiens! Notre clergé s'est déjà immortalisé dans ses actes d'héroïsme sur les champs de bataille: il ajoute cette autre gloire patriotique et salvatrice: le retour des débandés dans leur armée. Nos orphelins, nos orphelines, qui ont perdu leurs parents dans la guerre - génération innocente et glorieuse, qui peuple nos nombreux orphelinats antoniens - prient le grand S. Antoine de Padoue, qu'il repousse au front l'étranger qui a osé s'approcher non loin de son sanctuaire, et qu'il obtient le repentir complet et le retour résolu des enfants débordés aux armées d'Italie! Nous terminons par des vers sublimes, qui a écrit il y a de nombreuses années notre poète inaccessible de Messine, qui était Felice Bisazza, qui résonnent comme si de nos jours et pour la guerre actuelle il les répétait du ciel pour notre bien aimée Italie¹¹³⁷:

Esprit vigilant à tes tentes sacrées
Je chanterai des poèmes nouveaux et guerriers,
Vile cet homme qui se vend à l'étranger
Et jette les armes!

¹¹³⁶ Le Père pensait au triomphe des Turcs, alliés des empires centraux!

¹¹³⁷ Le Père applique à l'Italie les versets que Bisazza met sur les lèvres de Byron mourant (1788-1824). Le poète anglais s'était déplacé en Grèce pour défendre sa liberté contre les Turcs. Le texte original s'énonce ainsi: *Mais tu es la Grèce et comment tu as été avant - tu es la Grèce encore!*

Est vile la terre que sa gloire oublie,
Qui ne pleure pas de honte et ne s'efface pas;
Mais tu es l'Italie et comme tu étais en premier lieu
Tu es encore, Italie!¹¹³⁸

L'article a provoqué une réaction à Messine dans la partie du clergé qui considérait l'armée italienne comme une usurpatrice de l'État pontifical et condamnait le patriotisme du Père. Le P. Vitale l'a informé et le Père a répondu de Trani: "*Mon article pour les débandés*. Mgr l'Evêque d'Oria l'a trouvé excellent et il s'est beaucoup félicité! Je vois plusieurs avis! Je conviens qu'il était patriotique, mais c'était aussi *évangélique*, car c'est une très grande charité d'arracher un pauvre soldat d'une balle dans le dos et de l'infamie! Pourquoi ne pas en tenir compte? De nos jours tout le monde, les évêques, ou beaucoup, parlent avec un ton patriotique élevé, même dans l'église, pour des sujets moins importants, tels que le prêt, etc. etc. Il est vrai que je me suis efforcé d'assurer le salut éternel, etc. etc. mais je suis tout à fait de l'avis de nombreux spécialistes et théologiens, y compris Ventura et Faber, qui croient que beaucoup sont sauvés et très peu sont perdus! Maintenant, si cela se produit dans l'état ordinaire, qu'en est-il de l'expiation extraordinaire dans la guerre? On peu comprendre très bien que le mot *martyr* est employé poétiquement, plus que *théologiquement*! Dans un sens théorique, ne peut pas être considéré même comme martyr celui qui meurt tué pour la foi si les éléments essentiels ne résultent pas!"¹¹³⁹.

13. Vers les bienfaiteurs

Auparavant, nous avons discuté de la gratitude du Père envers Dieu; disons maintenant cela vers les bienfaiteurs. "Il était reconnaissant envers ses amis non seulement pendant leur vie, mais aussi après leur mort", Nous a-t-il recommandé de remercier les bienfaiteurs par des prières. Le même il recommandé vers ses supérieurs, auxquels il éjointait l'obéissance et la soumission". "Souvent, à son retour de ses quêtes, il nous disait de prier le Seigneur pour des donateurs généreux". "Il nous recommandait la prière pour les bienfaiteurs." "Il comblait de bénédictions ceux qui l'avaient bénéficié, en priant et en faisant prier pour eux". "Pour les bienfaiteurs nous avons des prières spéciales, même quotidiennes". "Il rendrait les preuves d'amitié notamment avec la prière et des objets sacrés". "Il était ami des amis; il était très reconnaissant vers moi pour mon travail d'enseignant à l'Institut, et quand la Mairie a décrété mon transfert hors de Messine - c'est le prof. Gazzara - une lettre du Père au Préfet a été suffisante pour rester à Messine". "Beaucoup de monde l'ont aidé dans ses travaux par un esprit d'amitié chrétienne: il récompensait les bienfaiteurs ou avec de l'argent ou des dons divers. La Messe il la célébrait ordinairement pour ses bienfaiteurs". "S'il connaissait que dans quelque pays il y avait un bienfaiteurs ou bienfaitrice de notre institut, il était tout à fait disposé à exprimer sa gratitude avec le respect et des visites".

"En ce qui concerne la gratitude envers les amis, nous avons un cahier, expressément voulu par lui, pour énumérer les bienfaits des amis de toute nature, pour les récompenser avec une gratitude matérielle et spirituelle. Je me souviens, de ma part, qu'étant décédé l'avocat Picciotto, qui avait tant fait pour ouvrir à moi la voie à la vocation, le Serviteur de Dieu, quand il me l'a annoncé, m'a dit: "N'oublie pas de le rembourser avec des prières et de bonnes œuvres". "Il s'acquittait avec les bienfaiteurs, dans les principales solennités religieuses et pour le jour du nom, avec la prière avant tout, puis avec divers dons, en particulier des gâteaux et des pâtes. Parmi eux, il y avait aussi les confesseurs; les aumôniers avaient habituellement une offre

¹¹³⁸ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 197.

¹¹³⁹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 97.

beaucoup plus riche pour la Messe". "Pour tous ceux qui bénéficiaient de quelque manière l'Institut, il était attentif à exprimer sa gratitude; et s'agissant de prêtres avec des églises, il donnait souvent des images ou des statues sacrées. Il prenait souvent soin de remercier les avocats ou les médecins ou d'autres gens de respect, qui ne voulaient rien pour leurs services, envoyant des paniers à biscuits, du pain d'Espagne, etc. Je me trouvais au secrétariat et il m'avait commandé d'écrire à plusieurs reprises, sous sa dictée, de *jolies lettres*, comme il les appelait, pour remercier des gens généreux; après tout, dans les premiers temps, la cloche sonnait plus ou pas longtemps, nous imposait des prières spéciales, même restant à nos places, en faveur des bienfaiteurs qui avaient envoyé 50 ou 100 livres. Parmi les nombreuses lettres qu'il dictait, j'ai en écrit pleines de respect pour des Evêques et des supérieurs ecclésiastiques".

Dans les Pouilles, était très utile aux Instituts l'avocat Intonti de Trani, qui toujours offrait une assistance professionnelle gratuite. Le Père ne trouvait d'expression pour lui montrer sa gratitude. Il lui écrivait: "Les bons services qui se prêtent à une communauté avec cette affection avec laquelle vous vous êtes toujours prêté pour cet orphelinat, ils sont d'une telle nature, que ni avec de l'argent ni avec de l'or ne peuvent être compensés, mais avec le profond sentiment indélébile de la reconnaissance la plus sincère, implorant du Donneur de tout bien de bonnes grâces et de bénédictions". Et il fait des instances vives afin qu'il apprécie une petite fleur avec laquelle il entend "exprimer sa gratitude intérieure par une juste manifestation"¹¹⁴⁰. Et suite à l'achat du palais Pappagallo, il insiste pour connaître ses honoraires: "Nous devons garder à l'esprit que vous êtes un professionnel, un père de famille et que nous devons connaître notre devoir"¹¹⁴¹.

Il est également question d'écrits pour bienfaiteurs: "Il a écrit des poésies pour certains bienfaiteurs". "Il était gentiment reconnaissant à tous ses bienfaiteurs; il était pleine de mots et aussi d'écrits, dont plusieurs imprimés, pour tous les bienfaiteurs". Nous nous souvenons de quelques-uns. Pour la mort de Grazia Cucinotta, qui lui avait fourni le patrimoine pour son ordination sacrée, le Père a écrit un magnifique éloge funèbre. Francesco Ciampa, de Piano di Sorrento (Naples), "un homme de grandes vertus religieuses, urbaines et domestiques, avait armé 18 navires pour son commerce d'agrumes, assignant ainsi le produit de l'un d'entre eux pour la bienfaisance, et le Père en avait largement expérimentés la charité. A sa mort, il a écrit une belle représentation en vers, avec trois personnages - Foi, Espérance et Charité - qui célèbrent les mérites de l'illustre défunt et se terminent par un chœur d'orphelines:

.....
 Combien de fois et combien à nous
 Il a rompu le pain sur notre table,
 Et à travers ses enfants
 Nos soucis il a consolé
 Ou Tu rends au pieux François
 Ce qu'il nous a donné ici.¹¹⁴²

Monsieur Mariano Gentile a laissé au Père un légat de 55.000 liras, avec lesquelles le moulin et la boulangerie ont été implantés, et Madame Maria Luisa Pellegrino lui a laissé tous ses biens. "Ici, messieurs - dit le Père dans un de ses discours - les portraits pour nous de ces bienfaiteurs, pour qui chaque mois, le jour qui correspond à leur passage aux récompenses éternelles, ces orphelines adressent une prière particulière pour ces saintes âmes"¹¹⁴³.

¹¹⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 74.

¹¹⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 84.

¹¹⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 47, p. 287.

¹¹⁴³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 453. Dans les notes du discours, le Père fait appel à la charité publique: "Quiconque possède et est libre de disposer de ses biens ne devrait pas oublier ces orphelinats". Mais nous ne devons pas échouer en justice; c'est pourquoi le Père précise: "J'ai dit: *Quiconque possède et est libres de*

Avec des mots émus, le Père rappelle le professeur Luigi Costa Saya, "le véritable amoureux de sa patrie, le véritable citoyen, le véritable ami, le frère de tous, le père des pauvres, le tendre père de la jeunesse, de laquelle il pleurait de bon cœur les graves dangers auxquels elle est exposé aujourd'hui: il fut le fils fidèle de la S. Église, le vrai catholique militant, le modèle de la vie chrétienne, il était un ange en vêtements humains"¹¹⁴⁴. Son laboratoire d'analyse chimique lui assurait de grands gains, mais il lut un jour dans l'évangile de saint Luc (c. 12) la parabole de l'homme riche qui alors qu'il pense à agrandir ses entrepôts, il se sent intimé: "Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme, et tout ce que tu as amassé, qui l'aura?". Cette lecture - écrit le Père - renouvela en cette âme pure, et pourtant pleine de crainte divine, ces miracles de détachement de toute chose terrestre que l'évangile a opéré depuis les origines, quand il a formé un héros seulement entendant ce passage: Si tu veux être parfait, vas, vend ce que tu as, donne-le aux pauvres, et suis-moi¹¹⁴⁵. Luigi Costa Saya a pris sa résolution: n'ayant pas de famille, il donna tout aux pauvres, et il l'a fait jusqu'à se réduire lui-même en pauvreté. En ce qui concerne notre Institut, voici la confession du Père: "Mes modestes œuvres de bienfaisance, mes orphelinats, en particulier lors de leurs débuts, l'avaient comme éminent et généreux bienfaiteur. Oh, combien de fois, bouleversé par les difficultés, j'ai frappé à sa porte et je l'ai toujours trouvé hilare, prêt à m'aider, et parfois ses octrois ont dépassées mes demandes! Je peux dire que ses bienfaits ont été l'élément principal pour la formation des bases de mes Instituts. Il les a aimés avec une grande affection et non seulement les a aidés jusqu'à la fin, mais il toujours se réjouissait avec un grand plaisir quand il en connaissait les progrès"¹¹⁴⁶.

Nous clôturons ce chapitre avec la mémoire de Mgr Francesco di Paola Carrano, Archevêque de Trani, "que j'aimais - le Père confesse - presque comme un fils et que j'ai vénéré comme très humble serviteur". Lors de la fête de noces d'or de l'éminent Prélat, les orphelines ont fait pour lui des célébrations solennelles dans le petit théâtre de la Maison et le Père a prononcé un discours. Il a exalté les mérites de l'Archevêque vers cet Institut, duquel il pourrait être appelé le fondateur. L'orphelinat commença au moment du déclenchement du choléra en 1910. "Et puis-je me taire ici - écrit le Père - de l'aide financière généreuse de votre Archevêque bien-aimé? Il a non seulement cédé ce grand palais, qui lui a coûté une belle pièce, mais nous a donné deux mille lires pour les coûts d'installation; ni satisfait de ceci, à bénéfice des orphelines il a renoncé aux gains des boutiques, magasins attachés au palais, d'une valeur d'environ vingt mille lires. Et ce n'est pas tout: pour permettre l'acceptation d'un plus grand nombre d'orphelines, avec une grande munificence et sans regarder les dépenses, il a fait construire un grand deuxième étage, avec couloirs et dortoirs, pour nous mettre en condition de tenir trente-deux orphelines et plusieurs sœurs et postulantes, avec le maximum décorum et avec propreté Et plus encore: malgré la cession de tout, il voulait assumer les dépenses de la terre; et enfin, toujours soucieux de la pérennité de l'asile de bienfaisance, il a réfléchi à la manière d'assurer l'avenir".

Et il conclut: "Maintenant, messieurs, dites-moi, si tout cela ne constitue pas le mérite d'un fondateur sincère et affectueux d'une Œuvre aussi importante, à savoir une maison de salut pour les pauvres orphelines abandonnées, avec une école annexe de travail et d'éducation pour les enfants pauvres du peuple! Je n'ai pas non plus parlé de l'amour, de la pensée paternelle continue, des plus vives attentions avec lesquelles il accompagne le développement de cette

disposer de ses biens, car ceux qui ont des obligations envers leurs parents ou autres doivent d'abord penser à ceux-ci. Tout d'abord, nous respectons le principe: L'âme à Dieu et les objets à qui a droit. (Ibid., p. 455).

¹¹⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 115.

¹¹⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 120.

¹¹⁴⁶ *Ibidem*, p. 121.

œuvre pieuse de charité, qui constitue un nouveau décor pour une ville éminemment religieuse et civilisée, telle que Trani"¹¹⁴⁷.

A cette occasion, le Père inaugura dans la salle du théâtre une plaque de marbre avec le bas-relief de l'Archevêque et une inscription rappelant ses mérites distingués.

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

21.

LA FORCE

1. Définition p..... - 2. Il fut forte p. ... - 3. Le Quartier Avignone p. - 4. Difficultés p. - 5. "La charité par pur amour de Notre Seigneur p. - 6. Remontant aux origines p. - 7. Les pénuries p. - 8. En résumé p. - 9. La séparation du frère p. - 10. L'Abbé Francesco dans l'Œuvre p. - 11. Le parti occulte p. - 12. Les motifs du dissentiment p. - 13. Dans Roccamulera p. - 14. Après la séparation p. - 15. La suppression des Sœurs p. - 16. Il s'abandonnait à la volonté du Seigneur p. - 17. Parmi les Filles du Sacré Côté p. - 18. Glanant p.

1. Définition

La prudence et la justice régissent nos relations avec notre prochain; la force et la tempérance mettent de l'ordre dans nos relations avec nous-mêmes. En commençant par la force, voici la définition qui nous a été donnée par les maîtres de la vie spirituelle: "La force est la vertu morale qui consolide l'âme dans la réalisation du bien difficile sans se laisser abattre même par les plus grands obstacles. Elle doit dominer la peur des dangers, des travaux, des critiques, de tout ce qui pourrait paralyser nos efforts en faveur du bien et nous empêche de nous donner lâchement comme des perdants lorsqu'il est nécessaire de se battre. Elle modère également l'audace et l'exaltation sans faille qui mènerait à la témérité. Cette vertu a deux actes principaux: *entreprendre* avec courage (*aggredi*) et *tenir bon* (*sustinere*) dans des choses difficiles. Le chrétien doit les supporter pour l'amour de Dieu, et il est certainement bien plus difficile à supporter longtemps que d'entreprendre avec courage une chose difficile dans un moment d'enthousiasme. La force est accompagnée par la *patience* pour supporter la tristesse de la vie sans être troublée ni murmurer, par la *longanimité* qui endure longtemps et par la *constance* dans le bien qui s'oppose à la ténacité dans le mal. La vertu de *magnanimité* se joint à la vertu de la force qui pousse à la réalisation de grandes choses dans la pratique des vertus, en évitant la pusillanimité, la mollesse, sans toutefois tomber dans la présomption, la vanité ou l'ambition"¹¹⁴⁸.

¹¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 497.

¹¹⁴⁸ GARRIGOU - LAGRANGE, *Le tre età della vita interiore*, vol. IV-V, p. 150.

Et encore: "La force nous pousse à avancer dans le travail de la vie chrétienne et de la sanctification, à travers toutes les difficultés de cet idéal, et à persévérer jusqu'au bout. Cela implique un ensemble d'éléments et d'aspects qui en font une vertu éminemment sympathique. Celui qui prend vraiment *le taureau par les cornes* et veut progresser, a besoin de foie, d'audace et même d'un peu d'agressivité contre les obstacles qu'il rencontrera en chemin. Il doit oser, être entreprenant: cette une audace parfaitement chrétienne et absolument nécessaire. Il doit suivre le travail entrepris avec patience et constance; rester fidèle un jour n'est pas difficile, mais pendant des mois et des mois, pendant des années et des années, pour la durée de la vie n'est pas facile. L'élément de la durée est l'une des dimensions les plus lourdes et les plus douloureuses de l'œuvre de sanctification. Certains disent que le martyre n'est-il pas plus facile que le long pèlerinage de l'ascension au Carmel? La force implique que l'on sache résister, attendre sans se fatiguer, supporter toutes sortes de désagréments, accepter les peines, les arrêts et les retours, subir éventuellement le ridicule, supporter l'incompréhension et les menaces"¹¹⁴⁹.

2. Il était fort

Voyons comment la vertu de la force a brillé dans le Père. Nous prévoyons que dans de nombreux cas, nous sommes contraints de nous limiter à des allusions, renvoyant à la biographie écrite ou à écrire, pour les détails de nombreux événements. En premier lieu, notons les témoignages génériques. Le Père "avait la force chrétienne dans toutes ses activités. Dans les œuvres qu'il entreprenait, sérieuses en soi et pour les obstacles rencontrés, il était tétragone". "Il était fort depuis qu'il s'est battu et qu'il a gagné dans la famille pour s'habiller pour la prise de l'habit cléricale". "Les souffrances morales étaient variées et profondes; mais il ne les a jamais révélées; parfois, il en faisait comprendre par intuition la gravité à travers certaines expressions: - Avez-vous jamais demandé au Seigneur de mourir dans de telles circonstances? - cela à propos de mes souffrances et une autre fois, dans laquelle moi j'ai parlé de certaines de mes peines, il m'a répondu doucement: "Et cela n'est rien!". "A mon avis, il craignait seulement le Seigneur: toutes les difficultés pour les œuvres de rédemption des âmes et des corps, il les dépassait toujours avec force, parce qu'il avait une confiance filiale en Dieu".

"Il rencontra de nombreuses difficultés dans ses œuvres, mais il essaya de les surmonter et les surpassa en ne faisant pas confiance à lui-même et aux arguments humains, mais seulement dans la prière". "Les douleurs physiques et morales, qu'il avait fréquentes et âpres, il les surmontait avec un recoquillement plus grand et un abandonné plus confiant en Dieu; et il avait l'habitude d'exclamer en joignant les mains et en baissant la tête: - Que la volonté de Dieu soit faite!". Voici une expression profondément incisive: "Le Serviteur de Dieu était un chêne et non une canne". Bien sûr, il a dû surmonter de grandes difficultés dans sa vie; celles-ci il les gardait fermés dans son cœur; mais il a toujours nous recommandé de prier pour lui le Seigneur afin qu'il puisse les vaincre. Nous avons su plusieurs fois des nouvelles sérieuses concernant l'Institut; mais dans ces circonstances, jamais nous avons noté sur le visage du Serviteur de Dieu des inquiétudes ni des anxiétés: il nous parlait et nous accueillait avec le même sourire et avec le calme habituel.

Il avait une force adamantine; il a manifesté ses idées religieuses sans crainte, en faisant les suivre par les œuvres". "La faim, les injustices, les malentendus étaient de grands obstacles, avec magnanimité surmontés par lui". Il n'avait aucun respect humain; sa forteresse était la prière. "Les Instituts si florissants fondés par lui supposent le courage de cet homme". "Je ne connais des hésitations... certes, seulement en le voir, faisait voir l'homme de Dieu. Sa grande confiance dans le Seigneur l'a toujours maintenu droit et ferme dans l'adversité; quelqu'un

¹¹⁴⁹ G. THILS, *Santità cristiana, Compendio di teologia ascetica*, p. 309.

d'autre serait tombé". La nièce du Père: "Sur la force du Serviteur de Dieu, je me souviens que ma mère me disait qu'il ne s'était jamais découragée, mais qu'il avait plutôt endurci avec une certaine joie; il en va de même à l'époque où il avait la menace de manquer le pain pour les orphelins". Plein de foi comme il était, il faisait face à des difficultés avec confiance, et les dépassait, plus que comptant sur ses propres moyens, avec la prière et la patience. "Il a beaucoup souffert, mais toujours avec un esprit fort". "Il a beaucoup souffert pour les affaires de l'Œuvre". "Il avait de sérieuses difficultés à surmonter: les prêtres et les laïcs ne lui croyaient pas; même les parents l'empêchaient. Il était fort et gagna l'estime de tous". "Convaincu de la bonté d'une chose, il allait jusqu'au but sans faire attention aux difficultés: combien il en eues dans la fondation de ses œuvres de la part des hommes et de choses!".

3. Le Quartier Avignone

La grande épreuve dans laquelle la force du Père a été testée et affirmée a été sans aucun doute la fondation et le développement de l'Œuvre qu'il a fondée. Il décrit les origines fatigantes et contrastées du tristement célèbre Quartier Avignone, dont il nous a donné une description réaliste dans la préface des Précieuses Adhésions (édition de 1922), que nous avons tous lues dans la vie du Père. Nous rapportons ici divers témoignages à confirmer. Commençons par ce qu'a écrit le prof. Vincenzo Lilla dans une de ses brochures publiée en 1902 : "Dans un des endroits les plus extrêmes de la ville de Messine, il y avait un tas de maisons en ruine, presque des nids de rats. Oh, combien inférieures au grabat des bêtes! Et il semble que l'endroit où habitent les bêtes puisse être envié par ceux qui y vivent, c'est-à-dire par ces femmes sales, qui vendent leur conscience et leur corps... (p. 11). Sur ce terrain, je dirais presque maudit, d'où tous les principes de moralité et de religion ont été abandonnés, il existe des unions impudiques, les lois de la décence n'étaient pas respectées et ces infâmes accouplements même entre parents violaient les droits du sang. La luxure, l'obscénité se présentaient dans la forme la plus abjecte, la plus monstrueuse et la plus infâme. C'était un état de vraie barbarie; pas culture, pas conscience de la dignité humaine, et s'était éteinte dans ces consciences défigurées aussi la faible lumière du bon sens. Bref, ce lieu était habité par une bande d'animaux, parce que l'homme qui n'est pas dominé par la raison juste et par la lumière de la foi est moins qu'une bête, car la bête a l'instinct qui se substitue à la haute raison" (p. 14).

Nous complétons le tableau avec d'autres rapports. L'environnement d'Avignone était formé "par des unions illicites, un langage grossier, par des maladies contagieuses, des taudis mouillés et graisseux, où il y a presque un sentiment d'horreur envers la religion chrétienne et un mépris de l'opinion publique envers le quartier infâme, c'est pourquoi, voulant définir un délinquant ordinaire, on disait: Vous êtes un *mignunaru!* (un *avignonnaire*).

Cette autre description est sculpturale: "Le Quartier Avignone: groupe de taudis sales et étroits où passaient les *sans-abri* de la ville: ivrognes, voleurs, mendiants, prostituées ... payant chacun le prix de dix centimes par nuit à une personne nommée par le Chev. Avignone, propriétaire des pièces, qui vivait de cette recette. Les fils de ces personnes furent le premier élément des Institutés du Chan. Di Francia. Il semble incroyable que le Serviteur de Dieu ait pu vaincre la répugnance physique et morale naturelle qu'inspirait cet environnement".

Pendant environ un demi-siècle, la ville de Messine a offert au monde ce spectacle macabre de dégradation morale et matérielle lorsque le Père, alors jeune diacre, y a mis les pieds pour commencer la remise en état de ce quartier pour ensuite y planter le germe de ses œuvres de bienfaisance et des deux Congrégations religieuses. Mais cela a pris du temps et surtout de la patience et de la force héroïque!

4. Les difficultés

Mais écoutons le Père qui, sur une page, nous présente le résumé de toutes les difficultés qu'il a dû affronter. "Qui ne sait pas à quel point les difficultés entourant le déroulement des œuvres du Seigneur sont sérieuses et parfois humainement insurmontables? Je dirais que ceux qui entreprennent des travaux similaires doivent lutter contre quatre objectifs opposés: En premier lieu, il doit lutter contre des opposants et des oppositions externes: les critiques, les persécutions, la désapprobation parfois même des bons. Il y a celui qui dit que des entreprises similaires sont des folies, ceux qui ne peuvent pas durer ces choses ou que doivent nécessairement disparaître de tout avec la mort de l'entrepreneur. Ajoutez à cela la rareté des moyens, les pénuries, les défections, les ingratitude des mêmes bénéficiaires, ainsi que cent autres difficultés et vicissitudes douloureuses. Deuxièmement, il faut lutter avec soi-même. L'homme s'aveulit, il se sent évanoui, il voit devant lui l'impossible; leurs misères spirituelles sont nombreux freins. Pourtant, il faut de la force, du sacrifice, de la persévérance, de la foi, de la confiance, de l'enthousiasme sacré, des privations, de la tolérance, de la prudence, de la souffrance, de la dissimulation: c'est un état de violence continue avec soi-même. Troisièmement, il y a ceux qui combattent la nuit, le jour, de façon extrinsèque, intrinsèque, par le biais des hommes, par nos propres passions: c'est Satan! Et c'est une lutte contre le pouvoir des ténèbres, dure et terrible, qui a fait dire au Saint-Apôtre Paul: - Ce n'est pas pour lutter contre les hommes de ce monde, mais contre de puissants ennemis du monde des ténèbres, dont certains sont de mauvais esprits dispersés dans l'air (*Ep 6,12*). - Le diable rien ne craint autant que la formation d'une œuvre de charité, de bienfaisance, de religion. Pour lui, une institution qui tend à la gloire divine et au bien des âmes est comme la fondation de l'Église: retourne à lui la colère et la fureur qui l'éclairait lorsque l'Église primitive a été formée. L'Enfer fait tout le possible pour empêcher la formation de telles œuvres. Il est alors nécessaire, à travers l'aide divine, de lutter avec toutes les armes de la foi, de la prudence chrétienne, de la prière, de la bonne intention, de la pureté de la conscience, des sages conseils.

"Mais ceux qui entreprennent des travaux similaires entrent dans une autre lutte d'un genre très différent, et ce serait la quatrième: c'est la lutte de Jacob avec l'Ange. Il doit lutter avec Dieu lui-même. Le Dieu très-haut est l'auteur de toute bonne œuvre, et l'homme est un instrument faible et inutile. Mais sur cet instrument et avec cet instrument, Dieu agit! Il veut l'immolation. Jésus Bien souverain veut son imitation. Le divin Rédempteur Il a combattu avec la justice de son Père éternel quand *il pria cum lacrymis et clamore valido* (*He 5,7*); et cela toute sa vie, dans les montagnes, dans les cavernes, et se sacrifiant continuellement sur l'autel de son divin Cœur. Il combattit dans les terribles agonies, quand *prolixius orabat* (*Lc 22,43*) et, enfin, quand aux larmes ardentes, il réunit l'épanchement le plus généreux et le plus douloureux de son adorable Sang et de sa très sainte âme. Cela fit dire au Prophète: *Generationem eius quis enarrabit? Quia abscissus est de terra viventium* (*Is 53,8*). Dieu veut les œuvres, mais il veut qu'elles soient formées parmi les épreuves, les gémissements, les soupirs, les sacrifices. Il agit à deux mains: avec l'une il soutient l'instrument faible et avec l'autre il l'exerce pour combattre; avec l'une il donne les aides indispensables, avec l'autre il empêche les plus grands secours et souvent il entoure le chemin avec des pierres carrées, selon l'expression de Jérémie le prophète, pour lequel l'homme est obligé de dire: *il a fermé à moi les rues avec des pierres carrées, a ruiné mes chemins* (*Jr 2,9*)".

Le Père continue en nous révélant en partie les tourments de son esprit pris au piège des tribulations: "Alors, l'homme connaît son impuissance, son néant, entre dans la méfiance de soi-même, il s'humilie, s'anéantit, il se répute être l'obstacle de toute bonne réussite, et peut-être il dit comme Moïse au Seigneur: *Mitte, Domine, obsecro, quem missurus es* (*Ex 4,13*). Ensuite, il semble que toutes les rues sont fermées et que le ciel est en bronze. Mille doutes surgissent à propos de son travail, qui ne soit pas un effort de sa propre imprudence et de sa présomption. La prière semble être rendue inutile. Il semble que Dieu se soit retiré sous peine des infidélités, et ait placé un nuage pour que la prière n'entre pas en sa présence, de sorte qu'on

puisse dire avec Jérémie: *Opposuisti tibi nubem ne transeat oratio* (Lm 3,44). Et pourtant, c'est celui-là le moment de gémir et de soupirer du profond abîme de sa misère devant la miséricorde divine. Nous ne savons pas ce que nous devons demander, a dit l'Apôtre avec une expression divine, mais l'Esprit qui est en nous nous fait gémir avec des gémissements inexprimables (Rm 8,26). Pourtant, c'est celui-là le temps de soutenir les sages retards du Dieu Suprême, selon l'énoncé de l'Ecclésiastique: *Sustine sustentationes Dei* (2,3); c'est le moment de résister dans la mystérieuse lutte de son annihilation, de ses gémissements, de ses soupirs, de ses supplications et de chaque sacrifice inlassable, afin que les paroles du psalmiste soient confirmées: *Expecta Dominum, viriliter age et confortetur cor tuum* (Ps 26,14).

"Enfin, la lutte de Jacob avec l'Ange se termine par cette forte étreinte accompagnée de cette protestation aimante: *Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni* (Gn 32,26) et que reste heureusement conclue avec l'abondance des bénédictions divines, lesquelles seront beaucoup plus abondante, aussi longue et difficile que la lutte mystérieuse a été. C'était donc Dieu qui a planté, pas l'homme "(Préc Ad. pp. 6-8.) Ce que le Père nous dit ici n'est pas un enseignement doctrinal, un canon de la théologie ascétique: c'est une histoire vécue dans la fondation de ses œuvres. Il écrit: "Ce genre de difficultés ont entouré cette petit Œuvre de bienfaisance et l'ont investie de tous les côtés depuis sa première conception. Elles ont grandi de plus en plus, avec une telle complication de choses, avec un tel enchevêtrement de circonstances, que l'Ouvre s'est retrouvée dans un tourbillon de tribulations et était près de cent fois de mourir avant de naître. Combien de fois ai-je été amené à m'exclamer avec le lamentable Prophète: *Inundaverunt aquae super caput meum, dixi perii* (Lm 3,54)"¹¹⁵⁰.

5. "La charité pour l'amour pur de Notre Seigneur..."

Nous arrivons maintenant un peu aux détails. Le quartier Avignone "était devenu honteux dans toute la ville"¹¹⁵¹ et "personne n'osait mettre les pieds dans ce lieu d'abomination" (Préc. Ad. p. 5). Le Père a déclaré que, après avoir incité le chanoine Piccolo à rendre visite à cet grouillement, il fut tellement impressionné qu'il s'en alla pâle et pensif ". Le Père, quant à lui, ne se contenta pas d'une visite passagère, mais "il s'y est enterré en se sacrifiant", car "il s'est rendu compte qu'un meilleur endroit n'aurait pu être pour exercer un tout petit peu la charité pour amour pur de notre Seigneur Jésus Bien souverain, qui aime tant les pauvres et veut les sauver " (Préc. Ad. p. 15).

Mais, pour être honnête, tout le monde ne pouvait pas s'attendre à l'héroïsme du Père: d'où une première source de malentendus et de contradictions. Considérant la chose du côté purement humain, les parents et les connaissances, laïques et clergé, qui le laissèrent bientôt seul et commencèrent à le dire fou, n'avaient pas tous les torts... Même les parents de Notre-Seigneur, qui s'arrêtèrent sur son humanité, quand Il a commencé son apostolat, ils ont désapprouvé sa conduite et *partirent pour se saisir de lui, car ils disaient: il a perdu le sens!* (Mc 3,21)... Nous connaissons déjà les difficultés de la mère pour qu'il ne se donne pas à la vie ecclésiastique, justement pour continuer la lignée. Ces difficultés augmentèrent lorsqu'il commença l'apostolat dans le tristement célèbre Quartier Avignone: il était inconcevable pour la famille que le marquis Di Francia aboutisse dans ce bas-fond. En fait, son dévouement total à la rédemption de cette pourriture physique et morale a suscité émerveillement et opposition dans les soi-disant bien-pensants, sans exclure le clergé et le chapitre auxquels il appartenait. Immenses difficultés, mais qu'il a soutenues et dépassées parce qu'il était blindé de la prière et de la bénédiction de l'Archevêque.

¹¹⁵⁰ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 211.

¹¹⁵¹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 207.

Un grand obstacle il rencontra dès le début de son apostolat à Avignone: amis, connaissances et même le clergé tentèrent de le convaincre de l'étrangeté et de l'impossibilité de son entreprise, compte tenu de sa culture littéraire et de ses talents d'orateur; mais il n'était pas consterné. Au lieu de cela, il s'est rendu à Naples, où le P. Ludovico da Casoria et une religieuse sainte l'ont encouragé à continuer, lui disant que son travail était l'œuvre du Seigneur. "Il me semble l'entendre maintenant confesser les grandes difficultés qu'il devait affronter en raison du manque de moyens et des diatribes qui en résultaient pour les membres de sa famille et des étrangers qui lui reprochaient ses utopies...". Après avoir évoqué les difficultés des différentes espèces rencontrées par le Père, une Sœur continue: "Il a enduré toutes ces difficultés avec un sourire calme et doux, car il faisait confiance au Seigneur: dans ces situations, la cloche toujours sonnait et nous appelait à la chapelle, où le Serviteur de Dieu nous invitait à prier avec lui". "Les obstacles étaient de natures diverses: argent, collaborateurs, locaux. Mais même s'il était affligé, je le voyais toujours serein... Son esprit était toujours calme, car il reposait en Dieu".

"L'un des plus gros obstacles qu'il a rencontrés dans ses constructions était le manque de moyens. Dans ces circonstances, je le vis toujours calme, surtout parce que son aide était le Seigneur... Souvent et soudain, nous, les jeunes hommes, avons été invités par lui à prier ensemble dans la chapelle lorsque les besoins pressaient". Le Serviteur de Dieu a souffert de contradictions et de malentendus de la part de ses confrères, probablement en raison du fait que son travail et sa nouveauté étaient en dehors de leur environnement". "Malgré des difficultés sans fin, il a réussi à évangéliser le quartier et a toujours été aimé pour ses vertus, en particulier pour sa charité envers les pauvres". "Je me souviens avec mon immense émerveillement qu'il y avait des personnes, prêtres et laïcs, malgré ils étaient des bénéficiaires, que murmuraient contre son comportement, le traitant de fou et d'imprudent. Je crois que le Serviteur de Dieu était au courant de ces appréciations, mais il a enduré en silence".

6. Retour aux origines

Le susmentionné prof. Lilla, après avoir décrit l'état misérable d'Avignone et fait allusion au but du Père de "faire ressusciter par l'abjection des sentiments ces âmes perverses et dissolues, et y élever la bannière de Jésus-Christ", poursuit ainsi, faisant allusion à la difficulté de l'œuvre: "C'était une entreprise hasardée, un sentier parsemé d'épines et de tribulations; mais l'homme de Dieu ne s'est pas découragé à la vue de tant de difficultés, car il a toujours été soutenu par la main invisible de Celui qui pénètre et brille à travers l'univers. Il avait une foi vivante et forte, se souvenant de cette parole de l'Évangile selon laquelle, si l'homme qui a la foi dit aux montagnes de bouger, elles bougent; plus son zèle s'éclaira et a réussi à surmonter tous les obstacles pour mettre en œuvre la pensée généreuse. Il espérait en vain avoir la coopération des quelques personnes méritantes, mais à cet égard, il se trompa; en effet, il pensait que l'Œuvre était impossible à réaliser. Donc, l'homme pieux qui l'a lancée était moqué et ridiculisé; en effet, celui qui n'a pas pleinement confiance en Dieu et qui se confie à la volonté mutable des hommes ne peut pas faire avancer ces œuvres.

"D'autres ont alors cru à une œuvre utopique, et comme telle elle aurait du avorter dans l'œuf par manque de biens de fortune, et pire encore, il a dû lutter énormément contre l'avidité de ces propriétaires voraces de ces maisons pauvres et dépouillées, qui en effet ont considéré justes leurs revendications sur la valeur de ces taudis et qui ont découragé le digne Chan. Hannibal Marie Di Francia, pour l'exécution de son idée. A cette sainte œuvre, bénie du Ciel, auraient du également concourir ceux qui avaient les entrailles de la charité pour le prochain; mais les égoïstes en qui toute image divine est effacée, ils ne s'abstiennent pas de marchander ces œuvres de philanthropie chrétienne. Toujours dans l'idée de supprimer le vice et de faire naître la vertu dans ces endroits, il a payé chèrement ces maisons obscènes et sales et une

grande partie de son héritage ancestral a été consommée pour jeter les bases de son Institut. Si la comparaison n'est pas tout à fait adéquate, quant même elle a une ressemblance: Cristoforo Colombo avec une foi inébranlable, avec un esprit heureux soutint sa thèse, bien que contrarié par les scientifiques contemporains, par les hommes d'État et même par le peuple insensé; et le Chan.ne Di Francia, au milieu de tant de dangers et de luttes, a résisté de manière inébranlable dans son idée, il voit la chose d'en haut et d'une manière très différente de l'universel. Et avec cette foi, il a jeté, d'une manière inébranlable, les bases de l'Institut pieux, qui prend maintenant des proportions telles qu'il suscite un sentiment d'admiration chez toute âme honnête"¹¹⁵².

Glanons à nouveau des témoignages: "L'Œuvre a commencé à Avignone avec l'évangélisation de ces pauvres, auxquels il faisait le catéchisme au milieu de l'indifférence, des moqueries et de l'hostilité de ces gens déguenillés. Le Chan. Ciccòlo a d'abord tenté de l'aider en invitant l'aristocratie de ce quartier. Tout le monde admirait l'héroïsme de Di Francia, mais en même temps, ils étaient dégoûtés de l'environnement". Le prêtre Russello rappelle: "Avant que je vienne chez le Serviteur de Dieu, j'avais su par les premiers prêtres qu'il avait souffert par de nombreuses parties et beaucoup: le marquis Avignone n'aurait pas voulu donner ses taudis; les pauvres qui y vivaient ne voulaient pas préférer la bonification matérielle et morale déjà entreprise par le Serviteur de Dieu; en effet, ils en arrivèrent à tendre des cordes à travers les ruelles du quartier pour le faire tomber. Cependant, son âme a toujours été soumise à la volonté de Dieu. D'autres ont affirmé qu'il n'était pas en mesure d'administrer les deux communautés, alors même qu'il était un saint". Mais dans tout cela, il a toujours fait confiance à la Providence, qui ne l'a jamais abandonné; et autant que je sache, je le trouvais toujours seul à combattre. "Les gênes économiques, le manque de sujets, l'abandonne d'un certain prêtre Ciccòlo, les critiques de scepticisme d'autres prêtres ses amis, constituaient une grande épreuve pour lui". "J'ai entendu dire que depuis le début de la Congrégation, il a tant souffert, à la fois par manque de personnel et par la défection de certains".

7. Les pénuries

Il est évident de penser que les difficultés du Père ont dû être extrêmes pour continuer l'œuvre commencée. D'abord, il a commencé à payer en personne, se dépouillant de ses biens. Sa nièce atteste: "Initialement, pour l'Œuvre se servit de tous ses biens personnels, meubles et immeubles; je me souviens très bien qu'il avait vendu les fonds de S. Stefano et de Contesse". Mais qu'est-ceux-ci que c'étaient? Une goutte dans le désert... D'où la hantise quotidienne du Père et de sa forteresse héroïque sans jamais lâcher malgré la froideur, l'incompréhension, la suffisance et les aversions qui l'entouraient. Le maintien des orphelins et des Instituts, malgré les pénuries constantes et les difficultés de toutes sortes, documentent abondamment le courage héroïque du Fondateur. Les moyens pour la vie, depuis l'origine des Œuvres, étaient toujours insuffisants jusqu'à ce que la dévotion du Pain de S. Antoine se développe. Pendant de nombreuses années, il a personnellement frappé à toutes les portes tous les jours, recevant fréquemment des grossièretés et des insultes, ce qui augmentait l'amertume des répulsions. Ses bonnes Sœurs le rejoignirent dans la quête du pain et... des injures. L'une disait que, se présentant une fois devant à une femme distinguée, celle-ci lui cria: "Encore vous à toujours me tourmenter? Juste maintenant, il y était ce fou de P. Francia ici". La pauvre dame ne réalisa pas que, si c'était un supplice qu'on lui demandât de l'argent, un supplice plus sérieux, c'était au Père de s'humilier pour lui demander, lui, de famille distinguée et d'une éducation super fine.

Une fois, le Père s'est tourné vers Don Bosco pour obtenir de l'aide. Le Saint le fit

¹¹⁵² VINCENZO LILLA, o.c., p. 12.

répondre par Don Rua, que ses dettes importaient beaucoup plus de zéros que ceux du Serviteur de Dieu, mais il le pressa de recourir à la presse. En fait, le Serviteur de Dieu a fait bon usage de la presse et a déclaré que les conseils de Don Bosco étaient vraiment inspirés.

De toute façon, nous entendons la voix du même Serviteur de Dieu, qui présente la sombre image de l'Œuvre dans une supplique adressée à l'Enfant Jésus le soir de Noël 1889: "Mon très doux Seigneur, vous le savez, mais permettez-moi de vous l'exposer. Cette foule misérable d'enfants et de jeunes filles réside ici dans un endroit qui, s'il est très précieux en raison de sa pauvreté qui Vous est ainsi chère, est également inapproprié pour les Instituts, à la fois pour son étroitesse et pour les conditions peu hygiéniques dans lesquelles il se trouve: humide, exposé aux intempéries, mal gardé. Et pourtant, Seigneur, à combien coûte on achète tant de pauvreté et misère abjecte: jusqu'au prix élevé de 3.000 liras par an, au-delà de la maintenance et transformation! Et pourtant, Vous savez, Seigneur, s'il y avait un revenu pour pouvoir payer ce loyer exorbitant! O très adorable Enfant Jésus! En cette nuit, qui rappelle votre saint Noël, je dépose cette lettre misérable à vos pieds et je vous prie de bien vouloir considérer l'état misérable de cette Œuvre pieuse! Je vous prie du fond du cœur, Seigneur, que vous veuillez vous hâter pour nous le temps de votre divine miséricorde!"¹¹⁵³.

Pendant longtemps, il a été opprimé par des dettes, comme nous l'avons déjà noté, mais il faut avouer que les créanciers, à quelques exceptions près, se montraient patients avec le Père, attendant qu'il les satisfasse. "Je crois qu'il n'a jamais eu l'occasion de pardonner des outrages, car il n'a jamais été injurié; les créanciers eux-mêmes toléraient les retards; si quelqu'un souffrait beaucoup, le lendemain matin, il était certainement réconcilié, car il reconnaissait l'impossibilité de payer de la part du Père et, de l'autre côté, il voyait que le bien qu'il avait fait était immense". "Je ne connaissais personne qui ne fût dévoué à lui, à l'exception de quelque pauvre, qui ne pouvant pas être satisfaits dans toutes ses prétentions, raillait invectivait contre le bienfaiteur".

Le Père n'avait pas d'ennemis; partout il a reçu estime et affection. "Je rappelle que fréquemment il été assiégé par les créanciers, et lui, avec extrême calme, leurs assurait qu'ils seraient êtes payés; quelquefois je me rendis compte que les créanciers eux-mêmes baisaient sa main et lui présentaient presque des excuses pour l'avoir dérangé, bien qu'ils n'aient rien reçu". La soumission des créanciers, cependant, ne dispensait pas le Père de ses obligations, et il essayait tous les moyens, et, mendiant infatigable de la charité, il frappait à toutes les portes, pour ne pas manquer à ses engagements. Le Seigneur devait suppléer au reste!

Extrait d'une supplique. *Au Roi des siècles, au Roi d'origine éternel, Jésus Bien Suprême*, du 19 mars 1904: "Je suis dans l'abîme de la misère: *Dixi: perii!* De grâce, ayez pitié de moi, ô Jésus! Les maux m'entourent de tous les côtés, une énorme montagne de responsabilités m'écrase: partout où je me déplace et que je me retourne pour monter, je me trouve déchiré... Sauvez, mon Seigneur, sauvez cette Œuvre! Roi puissant, agissez avec libéralité souveraine et généreuse avec nous misérables et opprimés! J'ai 48.000 liras de dettes! J'ai 54 ans: je vais bientôt comparaître devant votre tribunal! Mon Seigneur, ayez pitié de moi! Roi, très clément, gratiez-moi! Je n'ai pas la foi qui émeut votre charité, je n'ai pas le regard d'amour qui blesse votre Cœur! Je suis enveloppé dans les ténèbres de la tribulation et de ma misère. Tout entre mes mains périt! Dieu très clément, sauvez-nous! Mes créanciers me pressent à juste titre, cent cinquante bouches demandent de la nourriture, les infirmités demandent un abri, des vies périssent, tant d'assistés ont besoin d'une vie civile, religieuse, intellectuelle, artistique; partout où je vais, je trouve des barricades insurpassables! Nous sommes dans le rachitisme: nous avons besoin d'aides et nous ne les trouvons pas; nous cherchons des ressources et nous n'en trouvons aucune! Dieu très clément! Roi très miséricordieux, Jésus bien suprême, pourquoi fermez-vous vos oreilles à mes gémissements?"

¹¹⁵³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 40.

De grâce, je mérite ceci, mais à qui vais-je m'adresser? J'espère, j'espère en votre infinie bonté... Sauvez-nous, Dieu très clément, envoyez-nous une ressource de moyens, une véritable ressource de la Providence pour le paiement de ces 48 mille lires de dettes et pour toutes les dépenses nécessaires au développement de l'Œuvre, pour l'achat des locaux, pour la formation des 4 communautés et pour le soulagement des pauvres! O Jésus, bien suprême, pour nous misérables les centaines des milliers de lires sont l'impossible, mais pour vous cent millions sont comme un centime, et un centime comme cent millions. S'il vous plaît, poussez efficacement les cœurs en notre faveur... De grâce, pardonnez-moi, Seigneur, *in stultitia loquor*: si cette Œuvre n'est pas la vôtre, si elle n'est pas de votre gloire et si vous voulez la détruire, détruisez-la, ô Seigneur, et que votre très sainte volonté soit glorifiée!". C'est magnifique cette protestation qu'il adresse au Seigneur: "Je ne voudrais vous demander jamais de l'argent, des moyens terrestres; mais les besoins nous oppriment et l'Œuvre ne se forme pas et le paiement des créanciers est acte de justice!"¹¹⁵⁴

De la prière, le Père puisait la force pour triompher de chaque obstacle: aide divine et coopération humaine. La liste des suppliques adressées à l'ensemble du Paradis pour la formation de son Œuvre est infinie, à commencer par la Très-Sainte Trinité jusqu'aux Ames Saintes du Purgatoire; et cela avec une confiance et une persévérance inébranlables pendant de longues années... Et après avoir prié avec une ferveur intense, tout en suppliant Dieu, de sa part il a promis: "*Doubler*: sacrifices, fatigues, prières, pénitences, industries, exercices d'humilité"¹¹⁵⁵. Nous rappelons les innombrables suppliques directes, avec une simplicité infantile et une confiance filiale, adressées à la Très-Sainte Vierge et à S. Joseph lorsque les nécessités se resserraient et que chaque issue de secours était humainement exclue. On aurait presque envie de dire: "Mais, qui à lui l'a fait le faire? Il pouvait se contenter de *faire le Chanoine*, comme le suggéraient ses collègues... Mais ceux-ci n'avaient pas le tempérament du Père!

8. En résumé

En résumé, comme le montrent les différents rapports, nous présentons les autres principales difficultés qui ont bloqué l'Œuvre du Père et que nous d'ailleurs savons déjà de sa vie.

"Au début de la fondation des deux Instituts, il y avait des adversités, des calamités et des obstacles: la première cause de l'adversité, le quartier infâme et sale d'Avignone, qui décourageait les prêtres et les personnes pleins de bonne volonté qui voulaient l'aider... Mme Jensen se sépara pour fonder une autre œuvre, qui n'existe plus; la marquise de Cassibile a retardé le développement de l'Œuvre de cinq ans, en promettant à l'Archevêque Mgr. Guarino qu'elle aurait tout fait". "L'audace de l'Œuvre et son courage brillent avant tout dans les différentes luttes des autorités municipales et sectaires de Messine, Francavilla Fontana et Taormina".

La lutte avec la municipalité de Messine a été un test absolument décisif. Ayant été expulsé du palais Brunaccini, le Père n'avait aucun moyen de s'en sortir pour ses orphelines. Le susmentionné prof. Lilla écrit: "Les coopérateurs de l'Œuvre et toutes les personnes méritantes, qui avaient à cœur l'existence de ce pieux Institut, étaient très consternés, comme si presque tout conspirât pour la chute de cet Institut; seulement le Chan. Di Francia restait sans peur au milieu de tant de ruines; il voyait les choses avec les yeux de Dieu et sur son front une parfaite sérénité brillait. Et comment, homme pieux, pourrez-tu servir une âme tranquille au milieu de tant de difficultés? Toutes les circonstances, tous les éléments ont conspiré contre

¹¹⁵⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 72.

¹¹⁵⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 49.

vous. Non, il ne pouvait pas perdre confiance en Dieu un homme qui avait eu la première impulsion de la Providence; pas pourrait périr la Pieuse Œuvre"¹¹⁵⁶.

Et il s'est battu efficacement. "La lutte qui a déchaîné la municipalité pour la concession du monastère de l'Esprit Saint était infernale. *Senatores boni viri, senatus autem mala bestia!* Ils l'aimaient tous, ils l'avaient tous promis, mais au moment du conseil ils ont oublié les promesses et, à leur justification, ils ont répété: - P. Francia est un homme saint, mais un mauvais administrateur". Cependant, cette bataille a également été gagnée.

Pendant de longues années le Père a dû lutter pour que la Maison de Taormina resta debout. Cette mairie lui avait loué les locaux, mais troublée par des éléments louches, elle menaça plus d'une fois de résilier le contrat en mettant les orphelines dans la rue. Souvent, en effet, elle créa de nombreux obstacles pour amener le Père à se retirer, au point de lui refuser pendant quelque temps l'eau à boire que les Sœurs étaient obligés de la puiser de la fontaine publique. Le Père ne s'est pas laissé intimider; au contraire, il a insisté avec une telle ténacité au point d'obtenir enfin la vente de l'immeuble à emphytéose.

Auparavant, nous avons parlé du curé de Torregrotta (c. 19, n. 7): le Père demandait aux Sœurs de lui faire preuve de respect et de docilité, mais il ne pouvait tolérer aucune intrusion de sa part. Il donc écrit à la Mère Générale: "Ce curé Magliarditi maintenant abuse trop. Je l'ai respecté, je l'ai fait respecter par les Sœurs, mais il est maintenant temps que je présente nos raisons chez Mgr. Archevêque, qui sera ici à Messine demain mardi. Rien de moins qu'il a été si audacieux qu'il m'a écrit: - soit les Sœurs partent, soit vous me nommé recteur de cette église. Jusqu'ici, je l'ai laissé dire et parler avec la Curie de Messine, mais le moment est venu d'entrer dans la scène au nom adorable de Jésus. Appliquons le Saint Rosaire à la Très-Sainte Vierge avec cette intention et le jour de la Très-Sainte Vierge Immaculée prions cette grande Mère afin que nous puissions régulariser cette petite église, ces Sœurs et cette pauvre mademoiselle (la propriétaire qui avait cédé aux Sœurs les maisons, la terre et l'église) qui a tellement besoin d'aide et de réconfort "¹¹⁵⁷. En fait, le Père est intervenu chez la Curie et les choses ont été réglées.

La défection du clergé. Un ancien membre du clergé raconte: "Pour moi, le plus gros obstacle a été l'abandon des clercs, dont certains sont entrés au séminaire, un membre entra en couvent et quelqu'un d'autre déshabilla la soutane. Je me souviens du jour où le Serviteur de Dieu entra dans le réfectoire et dit: - Les clercs m'ont quitté!" - Le découragement était ineffable". C'est ici que nous rappelons- il a déjà été mentionné - que la pénurie de personnel a toujours été l'une des plus graves croix du Père. Il ouvre ainsi son cœur à Don Orione: "Vous m'avez écrit que amour de Jésus me crucifie, et je le désire, mais *spiritus promptus, caro autem infirma!* Priez pour moi! Le calice se présente incompréhensible: le Seigneur retire de mes Instituts plusieurs sujets atteints de maladie et de décès, sujets parmi ceux qui doivent diriger et mener le personnel hospitalisé; et au contraire, ceux-ci grandissent! Les personnes utiles me manquent, et celles qui ont besoin d'aide et de direction grandissent! Quel mystère! Comment continuer? En trente ans, cela m'est toujours arrivé; mais maintenant plus qu'avant! Que sera-ce? Peut-être que le Seigneur ne veut pas que les choses me passent entre les mains? Bien sûr, ce sont mes péchés la cause de tout! Oh, si je pourrais savoir ce que le Très Haut veut!"¹¹⁵⁸.

"Sur la forteresse du Serviteur de Dieu, je sais que pendant la tempête de Francavilla Fontana - au cours de laquelle notre première résidence a été fermée par l'autorité gouvernementale, et que menaçait d'avoir la même suite à Messine, - notre Serviteur de Dieu a toujours gardé son calme inaltérable et il la infusait en nous, nous invitant à la prière". "Je

¹¹⁵⁶ o. c., p. 17

¹¹⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 169.

¹¹⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 121.

rappelle le moment critique pour le Père des luttes menées à Francavilla par les hobereaux de ce pays contre le Serviteur de Dieu, qui avait été contraint de déplacer les orphelins, et en retour, ceux-là avaient presque enlevé les orphelins les consignants aux Filles de Sainte Anne, qui y avaient là-bas une Maison sous l'ingérence des autorités locales. Dans ces circonstances, le Serviteur de Dieu fut extrêmement affligé, mais toujours calme. La revanche contre les dirigeants de Francavilla a été l'ouverture d'un externat pour les filles pauvres, auxquelles il faisait payer, oui et non, cinquante centimes par mois, ou même rien".

La forteresse du Père brillait "dans des circonstances dramatiques dans lequel les Instituts étaient pendant la première guerre mondiale, quand, étant nombreux les jeunes rappelés sous les drapeaux, et que beaucoup de ressources économiques manquaient, il se retrouva seul à gouverner le bateau". "Je ne l'ai jamais vu effrayé face à de multiples difficultés; mais lors de la guerre du 1915, il était inquiet lorsqu'il entendait le son des avions et était terrifié par les gaz".

En 1919, un incendie se déclara qui détruisit complètement la belle église en bois, don de Saint-Pie X après le tremblement de terre. Voici la conduite du Père dans cette circonstance douloureuse: l'incendie de l'église-baraque lui a fait mal, mais ne l'a pas abattu. "Pour moi, l'un des œuvres les plus ardues qu'il a entrepris a été la construction de l'Eglise Saint-Antoine, après l'incendie de cette baraque. Le P. Redento m'a dit que pendant l'incendie le Serviteur de Dieu était tranquille car il voulait recevoir tout par Dieu avec résignation. Lors de la construction du nouveau bâtiment somptueux, l'argent manquait souvent, mais il ne s'est jamais découragé". Quand il a brûlé la petite église-baraque à Avignon, la peur et les larmes se sont répandues partout; mais le Serviteur de Dieu jouissait d'une paix inaltérable, et à tout le monde il disait: - Adorons la volonté divine! - En fait, le même Serviteur de Dieu, informant minutieusement le P. Palma de cet événement douloureux, se termine par ces mots: - Adorons les décrets divins!"¹¹⁵⁹.

Le P. Vitale rappelle: "Pour nous tous, terrifiés, à moitié vêtus, avec les draps sur nous, pendant que l'église-baraque brûlait et ruinait, et que, en le voyant, nous étions serrés, bégayant des mots de terreur et de lamentation, il dit solennellement avec des mots et avec des gestes: - Silence, calme! Que la volonté de Dieu soit faite!". Et une Sœur affirme: "Quand l'église-baraque brûla, à moi qui peinais et m'empressais, il m'a dit: - Calme, pensez-vous que cela soit fortuit? Qui sait ce que Dieu va tirer de ce désastre!".

9. La séparation du frère

Nous souviendrons en particulier de deux des plus graves tribulations du Père, qui remontent à 1897: la séparation du frère, Chan.ne Francesco, et la menace de suppression de l'œuvre féminine par la Curie archiépiscopale de Messine. Commençons par le premier. Laissant au futur biographe du Père l'engagement de traiter de manière exhaustive cette affaire douloureuse, nous nous limitons ici à en mentionner les caractéristiques essentielles, même comme correctif à ce qui a été écrit d'une manière plutôt superficielle et plutôt espiègle. Icilio Felici dans la vie du Chan.ne Francesco (*Le Père des orphelins*, Maison d'édition Nova Lux, Rome) les résume succinctement avec la célèbre fable de Tobias et de la mouche: le monde est si grand que nous pouvons y rester très bien sans nous donner ennui à l'autre. Stanislao Rigano, dans la vie de Sœur Veronica Briguglio (*Sorriso e Luce*, Sœurs Capucines du Sacré-Cœur, Via Asterio, 55, Rome) examine le cas d'un point de vue particulier: les deux frères travaillent dans un premier temps ensemble en croyant d'avoir le même charisme; puis la séparation, décidée de manière providentielle, montra clairement que chacun avait le sien. Sans nous perdre dans les distinctions et les sous-distinctions, nous disons que le discours peut être essentiellement

¹¹⁵⁹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 86.

admis, à condition qu'il soit maintenu et intégré ainsi: la mise en œuvre du charisme est une œuvre personnelle et doit être faite en ligne avec son propre caractère, formation, attitude, préoccupations environnementales et pratiques, *forma mentis*; et - pourquoi pas? - nous sommes tous des enfants d'Adam! - même selon leur propre humanité.

Sœur Veronica Briguglio, au siècle Natala (1870-1950), jeune fille de Roccalumera (Messine), entrée à l'Institut du Père, a constitué l'essentiel de cette séparation avec l'Abbé Francesco. Je pense que le travail de Rigano est sérieusement documenté; mais je dis franchement que dans les deux chapitres qui font référence à notre cas (*A service de la charité et la cofondatrice*), l'imagination joue beaucoup, ou plutôt je vois qu'ils ont été écrits sur la base de documents qui, à mon avis, ne sont pas sûrs¹¹⁶⁰.

Nous ajustons d'abord les dates. On fait entrer la jeune femme à Avignone le 6 mai 1886, prendre le voile le 18 mars 1887 portant le nom de Sœur Veronica et professer les vœux le 18 mars 1889. Felici va en effet plus loin: "Il convient de noter que (à la prise du voile) tandis que d'autres laissaient le nom de baptême, celui de Sœur Veronica de l'Enfant Jésus fut imposé à Briguglio; ensuite, alors que quatre autres jeunes femmes avaient été admises au noviciat quelques mois avant elle, les huit femmes ont été admises à la profession ensemble le 18 mars 1889; à noter, nous disions, parce que même ces deux circonstances - à un première vue de peu d'importance - c'étaient des signes prédisposés par la Providence à parvenir à des conclusions qui ne sont pas prévues par la sagesse humaine"¹¹⁶¹.

Nous sommes évidemment confrontés à une célébrité préfabriquée, à un style ancien voulant tout trouver d'extraordinaire dès les premières années dans les âmes qui, avec le temps et avec les épreuves ont touché l'apogée de la vertu. D'après une liste primitive des Sœurs, il semble que Briguglio entra à Avignone le 6 mai 1888, le 9 du même mois est passa entre les aspirantes et le 18 mars 1889 elle fut novice. Il ne faut pas non plus s'opposer au fait que la même Briguglio place son entrée à mai 1886. De toute évidence, il y a un défaut de mémoire. En fait elle atteste que, lorsqu'elle est entrée à l'Institut, elle a déjà trouvé quatre Sœurs qui s'occupaient de l'éducation des orphelines; et encore: "Quand je suis arrivé, les Sœurs étaient gouvernées par une certaine mademoiselle Arezzo". Maintenant, les quatre premières religieuses se sont vêtues le 18 mars 1887 et Mlle Arezzo a pris le gouvernement de la communauté après le retrait définitif de Mme Jensen, qui a eu lieu au début de 1888¹¹⁶².

Il ne nous apparaît pas quand Sœur Briguglio a prononcé ses vœux: elle figure encore parmi les novices dans une liste de 1891. Les premières professes dans l'Œuvre remontent à

¹¹⁶⁰ Sur le point de transmettre à la presse cet ouvrage, j'ai eu à portée de la main *L'ideale non muore*, un remake de *Sorriso e luce*, une "vie plus ample" de la Mère Véronica, dans laquelle le Rigano utilise de nombreux documents d'archives qui en prouvent les vertus peu communes de la vénérable religieuse, pour laquelle le jugement de l'Église est imploré. Nous nous associons cordialement à ce vote; nous notons cependant que, dans ce nouvel effort, le Rigano ne s'est pas sensiblement écarté de ce qu'il avait écrit dans *Sorriso e luce* sur la résidence de Sœur Veronica à Messine et sa séparation du Saint-Esprit. Il se plaint que nous avons l'Abbéné "une interprétation presque romanesque des origines de l'Institut de Roccalumera". S'il y a un roman et de quel côté, ce n'est pas difficile à contrôler.

Avec Papàsogli - Taddei, nous suivons les écrits du Père, notamment la lettre du 10 janvier 1907 à son frère. Elle a une valeur décisive pour l'interprétation des faits qui ont conduit au schisme de Roccalumera; interprétation qui ne coïncide pas exactement avec celle l'Abbénée par Rigano. Il en prend conscience et tente l'Abbéc de se débarrasser de cet écrit, sans aucun doute, en niant son authenticité, en l'attribuant aux "disciples de l'Abbé Annibale" (*L'ideale*, p. 55). Eh bien, bien... trop commode et trop rapide pour échapper à la valeur d'un document incommode et compromettant!...

Nous notons que les citations de Rigano font référence à *Sorriso e luce*; quand nous utilisons *l'Idéal*, c'est dit expressément.

¹¹⁶¹ S. RIGANO, *Sorriso e Luce*, p. 96.

¹¹⁶² Les quatre Sœurs, qui ont l'Abbéné origine aux *Fille du Divin Zèle*, et qui ont pris le voile le 18 mars 1887, furent: Giuffrida Maria, Affronte Maria, Santamaria Giuseppa, D'Amico Rosa.

mars 1892, peut-être avec la présence du Cardinal Guarino¹¹⁶³; parmi celles-ci on peut mettre Briguglio. Et puisque, je ne sais pas sur quelle base on a essayé de trouver des préférences sur les autres, je dirai plutôt que le tout va à l'inverse: parce qu'en 1892, elle a professé ses vœux avec Sœur D'Amore et Sœur Nazarena, qui étaient entrées dans la communauté en octobre 1889, au noviciat en mars 1890 et elles ont professé leurs vœux toutes ensemble en 1892. Il en va de même pour l'histoire du nom, qui aurait été changée pour elle seule dans la prise du voile; au lieu de cela, elle apparaît toujours comme Natala; le changement de nom dans la Congrégation a commencé en 1892; et alors elle s'appelait Veronica. Sœur Veronica s'est occupée régulièrement de sa tâche de mendiante au début, puis du travail interne de la Maison. Sœur Arezzo était la supérieure, même lorsque le Père ouvrit la Maison à Brunaccini en 1891; à sa retraite, à la fin du mois de juin 1892, Sœur Veronica était la supérieure des peu de Sœurs restées à Avignone pour l'aide domestique aux Rogationnistes, avec de fréquentes interventions, même à Brunaccini, car la supérieure de cette Maison, sœur D'Amore, était tombée malade et souvent elle se trouvait hors pour des soins.

En 1895, la communauté de Brunaccini passa au Saint-Esprit, les Sœurs abandonnèrent plus tard l'assistance à Avignone et firent toutes avec celle une Communauté en 1896. Sœur Veronica cessa alors d'occuper ses fonctions de Supérieure. Ici Rigano est évidemment mal informé. Il écrit que le vieil édifice du Saint-Esprit était plein d'insectes "qui se sont fait le devoir de prendre possession même des pauvres orphelines hospitalisés avec une vraie et réelle agression...". Rigano voit Sœur Veronica qui ne se perd pas, elle donne "une véritable bataille qui a donné la mesure de l'amour de Sœur Véronique, de son abnégation, de sa force et de sa patience ainsi que de ce très haut esprit de service auquel elle avait consacré la vie"¹¹⁶⁴. C'est évident le souci de l'auteur de voir Sœur Veronica exceller, au détriment des autres, auxquelles revient, au moins! - un mérite égal. Dès les débuts de Brunaccini, une Sœur s'affirmait parmi les autres par pitié, activité, fidélité à l'institution et esprit de sacrifice et nous la verrons exceller dans l'Œuvre et qui mérita toute la confiance du Fondateur, Sœur Maria Nazarena Majone. A cela le Père confia l'ouverture de la nouvelle Maison au Saint-Esprit. Elle y alla avec douze orphelines parmi les plus grandettes, campa dans une pièce près du parloir, pour le moment à cause de l'impossibilité d'utiliser d'autres pièces, à la fois parce qu'elles étaient inhabitables et parce qu'une famille, malgré les injonctions de la Mairie, occupait la meilleure partie. "Sœur Majone a ensuite vécu les jours les plus difficiles d'Avignone: l'ancien monastère était dans un état indescriptible; partout la saleté régnait et les insectes inévitables y prospèrent! Mais la jeune religieuse n'a pas perdu son temps à se plaindre, elle a attaqué la situation et avec les douze orphelines elle travailla, nettoya, transforma. Avec l'audace des âmes riches en foi, elle mobilisa un nombre non précisé de maçons, de peintres, de charpentiers... Cela ressemblait à un chantier de construction... Ainsi, au fur et à mesure que les locaux étaient prêts, la Communauté passa du palais Brunaccini à l'Esprit Saint"¹¹⁶⁵.

En parlant d'insectes, sur lesquels le Rigano tient la main, il faut souligner que ce sont des insectes qui toujours accompagnent la saleté: dès que l'environnement a été nettoyé ils ont disparu. Il n'ya donc pas eu l'invasion décrite par le Rigano. Le Père, face aux difficultés rencontrées au monastère, il a toujours parlé d'une pièce en ruine, dépouillée de tout, de verres inexistantes, de cadres de fenêtre brisés et, pour la plupart, retirées, de sols défoncés. S'il y avait eu aussi le fléau des insectes non il aurait hésité à le dire, comme il l'a toujours fait (soulignant: "*jusqu'à en mourir littéralement dévorés*") lorsqu'il parlait du Quartier Avignone, presque comme si ces taudis étaient infestés. Même les anciennes religieuses qui ont parlé du Saint-Esprit n'ont jamais mentionné ce fléau. A Avignone le Père lutta plusieurs années pour s'en

¹¹⁶³ LILLA, o.c., p. 15.

¹¹⁶⁴ S. RIGANO, *Sorriso e Luce*, p. 27.

¹¹⁶⁵ G. PESCI, *La luce nasce al tramonto*, p. 37

débarrasser; mais quand Briguglio entra, ils avaient disparu. Il ne faut pas non plus dire, comme Rigano fait, que les filles "viennent des bidonvilles et étaient véritablement abandonnées"¹¹⁶⁶. On pourrait en dire ceci lors de leur première entrée, mais sont passées au Saint-Esprit les filles de Brunaccini, qui étaient avec les religieuses depuis plusieurs années, et elles étaient nettoyées et bien établies. Je crois que Sœur Veronica à Roccalumera a raconté l'histoire d'Avignone, qu'elle avait écouté raconter à son tour, et ses Sœurs ont mal compris. De même le cas de la lépreuse: s'elle y avait été dans un coin du Saint-Esprit, cela ne serait pas passé à la sauvette, même parce que la désinfection de l'endroit aurait été assez laborieuse. Cependant, examinons maintenant les faits qui ont abouti à la fuite de Sœur Veronica à Roccalumera.

10. L'Abbé Francesco dans l'Œuvre

La fuite des Sœurs est l'épilogue d'un plan qui, même si semble un mouvement soudain, a été depuis longtemps préparé; et ici le frère du Père entre en scène. L'Abbé Francesco Di Francia (1853-1913) était un prêtre de grande vertu qui s'est distingué principalement par son assistance aux malades de l'hôpital et par les missions sacrées dans les villages et les campagnes du diocèse de Messine. Felici le réunit avec le Père à Avignon depuis les premières années de l'Œuvre pour travailler dans cette fosse infernale. Non: la rédemption d'Avignone est l'œuvre exclusive du Père. L'Abbé Francesco, au début, donna au Père une aide sporadique, plutôt morale, ainsi que les prêtres Ciccòlo et Muscolino, qui tous se retirèrent bientôt. L'Abbé Francesco s'est ensuite livré à son apostolat préféré. A Avignon il est retourné aider le Père pendant le choléra de 1887 avant d'entrer au lazaret; ensuite, il y allait de temps en temps, jusqu'à ce que, après la mort de la mère en janvier 1988, il trouvait plus pratique de rester là en permanence, mais toujours pour le temps libre que lui accordaient ses engagements apostoliques. Par conséquent, est de tout arbitraire, comme indiqué par le Rigano, affirmer que le Chan. Annibale était assisté de son frère Chan. Francesco "sur ordre du Card. Guarino"¹¹⁶⁷.

Une autre rectification à Felici, qui met l'Abbé Francesco à collaborer avec le Père "avec la docilité plus qu'un frère, d'un fils aimant"¹¹⁶⁸. Mais les choses ne se passèrent malheureusement pas ainsi. L'Abbé Francesco, très attaché à Annibale, était cependant d'une nature différente: il avait ses idées en matière de gouvernement et de direction, qui ne correspondaient pas à celles du Père, et en entrant à Avignone, il portait le bagage de ses idées, il n'entra pas dans la Maison comme sujet: la première place revenait évidemment à Annibale, en tant que Fondateur; il devait rester au second, mais jusqu'à un certain point: n'approuvant pas critères du Père, il s'est senti obligé de le remplacer dans certaines directives de l'Institut en appliquant ses propres critères. Il a commencé une propagande délétère principalement à l'extérieur, surtout parmi le clergé - que nous savons notoirement hostiles à l'Œuvre du Père.

Ecoutons les paroles du Père à ce sujet. Une fois le schisme consommé, il se crut obligé de faire quelques rectifications avec le P. Patané, Vicaire de Gaggi, afin que ce bon prêtre n'hésite pas à lui envoyer de bonnes vocations, qu'il pouvait connaître. Il écrit le 22 mai 1897: "Je considère ce qui s'est passé dans cette mon petite Œuvre en tant que preuve exquise que le Seigneur a voulu faire de l'Œuvre, de moi et des personnes qui en font partie. Aujourd'hui, on peut dire que la preuve est presque cessée, je ne voudrais pas en parler du tout, surtout que je ne l'ai pas mentionné quand la preuve était en vigueur. J'ai toujours gardé à l'esprit le sacré dit du Saint-Esprit: *In silentio et spe erit fortitudo vestra*. Néanmoins, là où des événements passés laissent des traces préjudiciables à mon Œuvre, je voudrais parfois apporter des

¹¹⁶⁶ S. RIGANO, *Sorriso e Luce*, p. 27.

¹¹⁶⁷ S. RIGANO, *Sorriso e Luce*, p. 28.

¹¹⁶⁸ I. FELICI, *o.c.*, p. 81

rectifications; et c'est précisément le cas, me semble, qui me motive à vous écrire. J'entre donc dans le sujet. Un prêtre, qui m'est très cher à bien des égards et de morale exemplaire, pour des insinuations de quelques jeunes femmes appartenant à ma communauté, mais qui ont maintenant été expulsées, il a formé de faux jugements contre d'autres jeunes femmes bien vues par moi dans ma communauté. De là, bien sûr, sont dérivés de nombreux inconvénients que j'avais prévus et avait essayé d'éviter en me taisant et en dissimulant; mais cela ne m'aida guère, car ce prêtre qui m'est très cher, ému par un zèle excessif, incapable de renverser ma façon de voir, rechercha d'abord le soutien parmi des prêtres influents de Messine, puis auprès de l'autorité ecclésiastique. Avec les premiers, il a commencé secrètement pendant plusieurs années; et puisque quand on a une façon de voir, et il le tient, en parlant il parle avec chaleur et transmet ses sentiments aux autres, de sorte que ce prêtre a persuadé ces personnes autoritaires, qui se sont retrouvés presque pris par le même zèle que, bien qu'érudits et sages, ils ne pensaient pas qu'il serait normal de ne pas écouter une seule personne, mais de m'appeler pour pouvoir juger avec plus de précision. J'ai tout remarqué, mais sur ma bannière était écrit: *In silentio es spe fortitudo vestra*. Mais si, aujourd'hui, je commence à risquer quelques mots à ce sujet, c'est parce que la publicité est à la limite. Quant à l'autorité ecclésiastique, celle de notre cher Cardinal a été prise, il y a huit mois, de manière presque surprenante, non seulement par ce prêtre, mais aussi par d'autres à qui il avait transfusé son excès de zèle; et de cela est venue une plus grande complication des choses.

"Comme il est naturel, l'écho de ces événements ne pouvait pas rester entre les murs d'un Institut, mais il devait avoir des répercussions ici et là et, comme dans des cas similaires, il arrive que des langues s'embrouillent, des choses sont exagérées, les méchants en profitent, le démon souffle dessus et le pandémonium est né. Aujourd'hui, l'Autorité Ecclésiastique est pleinement convaincue que l'Institut a été éprouvé. Pendant ce temps, les personnes autoritaires, qui partageaient le zèle excessif de ce prêtre, restent peut-être encore dans leurs fausses suppositions, pour la raison que je n'ai prise jamais la peine de leur parler, étant seulement convaincu que l'Autorité Ecclésiastique avait pris connaissance des choses. Le Cardinal et Monseigneur Basile ont parlé d'une manière qui m'a beaucoup réconforté. C'est donc que finalement, grâce à la miséricorde divine, mon Institut est entré dans une paix et une tranquillité parfaites. Ce prêtre bien accepté par l'Autorité Ecclésiastique, a été distrait par celle-ci de non plus s'occuper de l'Institut et a été employé honorablement au Chapitre de Messine. Je vous en prie, Père très estimé, de ne pas vouloir vous scandaliser de ces événements, car ce n'est pas la première fois que cela se produit généralement lors de la création d'œuvres similaires, ce qui prouve que Dieu le permet habituellement dans les premiers jours de l'Œuvre. La preuve a été de telle nature, que si cette Œuvre n'a été pas détruite, c'était un véritable signe que le Seigneur la protégea miséricordieusement contre les périls de l'ennemi infernal"¹¹⁶⁹.

11. Le parti occulte

Le Père se limite évidemment à faire référence à l'action de l'Abbé Francesco parmi le clergé; mais un homme qui a sa propre façon de voir et se soucie de ses opinions, il en parle avec chaleur et instille ses sentiments chez les autres; donc l'Abbé Francesco ne pouvait pas se contenter de la propagande externe, mais dans la maison il commença à travailler pour réunir ensemble un petit groupe de Sœurs qui partageaient ses idées. En tête de celles-ci, nous trouvons Sœur Veronica; et on comprend pourquoi. L'Abbé Francesco avait l'habitude d'aller tous les dimanches et les fêtes à célébrer la Messe et à prêcher à Roccalumera où il rencontrait la jeune Natala Briguglio, qui la prit pour son directeur spirituel. Elle voulait entrer à Messine entre les Thérésiennes et avait déjà fait les pratiques lorsque l'Abbé Francesco lui donna envie

¹¹⁶⁹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 37, p. 24-25.

de passer à Avignone. Ici, il continua évidemment à maintenir sa confiance en l'Abbé Francesco, à s'imprégner de ses idées et à faire de la propagande, de sorte qu'en peu de temps une scission s'est produite dans la communauté. Cependant, on a agi dans l'ombre, une petite société secrète a été formée qui a été dirigée par l'Abbé Francesco, pour suivre ses indications. Le P. Vitale parle d'une "opposition sourde et latente à la direction du Père" créée dans la communauté féminine; naturellement, ce manque de soumission parfaite au Fondateur a amené dans la communauté ce qu'avec un mauvais mot on appelle un parti d'opposition occulte". La communauté féminine était donc divisée en deux.

Rigano écrit qu'à l'entrée à Avignone, Briguglio "a trouvé un environnement sans beaucoup d'ordre et de discipline"; en réalité le désordre et l'indiscipline commencent dès maintenant, quand le parti dirigé par Briguglio est créé avec la poussée et la protection de l'Abbé Francesco. Felici pense à des "bagatelles puérides"¹¹⁷⁰, et les rumeurs ne manquaient pas entre les deux parties, comme d'habitude, des potins que le Père tentait de calmer à l'occasion. Il écrit à une Sœur en 1892: "Je dois vous dire que *ce n'était pas vrai* que le Père Abbé Francesco a envoyé ces aliments spéciaux à... Cela n'existe pas du tout. Peut être qu'a été une initiative de la Sœur surveillante, alors que mon frère lui avait dit de préparer le même aliment *pour tous*. Cela je vous dis pour vous faire comprendre comment l'imagination et la tentation vous trompent"¹¹⁷¹. Mais tout cela n'était pas limité aux commérages.

La Supérieure Sr. Carmela D'Amore, que l'Abbé Francesco n'a jamais réussi à attirer dans son orbite, émergeait parmi les fidèles du Père. Elle a toujours tenu bon et a dit une fois à l'Abbé Francesco: - Je suis venue suivre le P. Annibale et non V.R; alors je ne veux pas le trahir et l'abandonner. - Et l'Abbé Francesco lui rétorqua: - Tu es comme l'œuf, plus il est sur le feu et plus il se durcit. - J'ai écouté cet épisode, en tant qu'étudiant, du frère Mariano, qui essayait de ravir les souvenirs de l'Œuvre au Père et à ceux qui se souvenaient du passé. Si, par conséquent, on veut admettre des "persécutions, calomnies et incompréhensions" comme l'écrivit Rigano¹¹⁷², il ne faut pas les considérer contre Sœur Veronica: la calomniée et persécutée est Sœur Carmela; et avec le temps, les choses se sont compliquées, les appels à l'Archevêque se sont multipliés, de sorte que le 3 août 1896, le Cardinal Guarino, doté de fonctions confiées au Père par l'intermédiaire de l'Abbé Francesco, la destitue comme Supérieure. Le Père l'a envoyée temporairement à Graniti, sa patrie, pour se récupérer, mais ici, elle était hantée par des lettres anonymes envoyées à elle et à sa famille afin qu'elle ne revienne jamais à Messine¹¹⁷³.

Quelle est la conduite du Père en ce moment? Le Père s'accuse de faiblesse en rappelant les neuf années passées par l'Abbé Francesco à Avignone. Il écrit (10 janvier 1907): "J'ai été très faible pendant ces neuf années et j'ai sérieusement manqué à mes fonctions de directeur, car après trois mois, à la première foudre étrange que j'ai vue, je devais vous licencier sans relâche". Mais le P. Vitale fait remarquer à juste titre: "Le Père a compris, il a remarqué le délabrement intérieur des âmes, il voulait donner une coupe nette, mais il ne pouvait pas, il ne devait pas. Le scandale augmenterait, il y avait les confesseurs, il y avait un partie du clergé, il

¹¹⁷⁰ I. FELICI, *o.c.*, p. 86.

¹¹⁷¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 236.

¹¹⁷² S. RIGANO, *Sorriso e Luce*, p. 32.

¹¹⁷³ Cette série de lettres anonymes pour la empêcher de revenir, essaye que Sr D'Amore n'a pas été congédié, comme l'a déclaré Rigano, qui ajoute: "Plus tard, même pour les bons offices du Chan. Hannibal, est retourna à l'Institut des Filles du Divin Zèle" (*L'ideale*, p. 46). Sr D'Amore, je le répète, n'a jamais été congédié. Le Père l'a envoyée à Graniti pour se rétablir. Dans la persécution, il est évident qu'il l'a encouragée et, la rappelant à Messine, il lui écrivit le 12 mai 1897: "Si l'Autorité Ecclésiastique vous avait expulsé de l'Œuvre, aurait dû me donner l'ordre de ne plus vous recevoir. Ceci, grâce à Dieu, il n'y en a jamais eu. Au lieu de cela, vous pouvez assurer ceux qui ont émis ce doute que ce matin, je suis allé voir le Cardinal au sujet de votre retour et que celui-ci vous a autorisé à revenir et vous installer aux taches qui vous assurera l'obéissance" (vol. 34, p. 10).

a été cela qui se formalisait de l'intransigeance du Père, il y avait l'Autorité Ecclésiastique, qui avait le droit de surveiller le progrès de la communauté. Alors il souffrait, souffrait, attendant de la Providence l'heure de la paix ¹¹⁷⁴.

L'éloignement de Sœur D'Amore n'a pas apporté la paix dans la communauté et le Card. Guarino a coupé la racine, interdisant à l'Abbé Francesco de mettre les pieds au Monastère Saint-Esprit. Nous notons ici, entre-temps, que l'accusation formulée par Rigano vers le Père, de n'avoir pu "endiguer la courant maléfique" parce qu'il "sortait d'une dépression nerveuse" est même inappropriée ¹¹⁷⁵. Le Père était malade en 1893, mais nous le retrouvons déjà en parfait état de fonctionnement lors du tremblement de terre de 1894, puis les faits dont nous traitons font référence aux années suivantes, de 1895 à 1897. La situation devenait donc plus difficile. L'Abbé Francesco et ses partisans ont commencé à penser à l'évasion, se référant à l'exemple de la Bienheureuse Eustochio, qui avait quitté son couvent de Basicò pour commencer la réforme. Et peut-être précisément pour cette raison, le Rigano met la fuite des réformatrices le 22 janvier 1897, fête de la Bienheureuse. Nous avons la date du 11 mars de ladite année ¹¹⁷⁶.

12. Les raisons de la dissidence

Cela vaut cependant la peine d'aller un peu dans les détails, en précisant les raisons de la dissidence entre les deux frères. Nous nous trouvons d'abord face aux disparités dans les critères de direction spirituelle. Le P. Vitale nous a dit que l'Abbé Francesco était plus large dans la discipline, alors que le Père était plus exact. Dans la lettre susmentionnée, le Père trouve dans son frère une fausse adresse qui peut conduire les âmes à l'erreur. Il a présenté les choses selon son point de vue, mais le Père a explicitement déclaré que c'était "un problème subtile, délicate, *purement spirituel*, car est question de la direction des âmes pour le droit chemin de la vertu et de la perfection, de la formation de communautés et des œuvres sur la base d'une discipline exacte, d'une parfaite observance et des exercices de la *vertu intérieure*" ¹¹⁷⁷.

Viennent ensuite les motifs accessoires, qui semblent donner raison à l'Abbé Francesco; et ce sont les raisons qui apparaissent à l'extérieur et sur lesquelles généralement les témoignages s'arrêtent. Tout d'abord, le système administratif du Père: l'Abbé Francesco voulait une administration d'expert comptable, mais le Père vivait complètement abandonné à la Divine Providence. En conséquence, le Père vivait perpétuellement au sec: quand on lui demandait de l'argent, il était contraint de dire qu'il n'y en avait pas: l'argent était tombé entre les mains des pauvres et, entre temps, les dettes augmentaient peureusement... L'Abbé Francesco et ses jeunes femmes crurent qu'une telle vie ne pourrait pas durer et que, du jour au lendemain, elle serait tombée dans la ruine. Avaient-elles raison? Considérant les choses du toit vers le bas, d'accord; mais elles oubliaient ou ne savaient pas qui était le Père et sa mission. Les habitants de Messine le connaissaient bien lorsqu'ils l'appelaient *homme du tempérament de Cottolengo*: et le Cottolengo nous savons bien qu'il ne peut être jugé de la même manière que les hommes ordinaires. Mais nous devons aussi reconnaître que pour côtoyer ces hommes, on a besoin d'une vertu peu commune.

Autre motif de dissidence: l'absence de noviciat régulier. Au Monastère du Saint-Esprit tout était un mélange: il y avait des aspirantes, des professes, auxquelles s'ajoutaient les orphelines... Mais cela ce n'est pas un désordre, c'est un état des choses qui ne naissent de rien

¹¹⁷⁴ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 261.

¹¹⁷⁵ S. RIGANO, *Sorriso e Luce*, p. 30.

¹¹⁷⁶ Même les éditeurs de *Il ramo fiorito*, numéro unique publié par les *Sœurs Tertiaires Capucines du Sacré-Cœur* à l'occasion du 50e anniversaire de la mort du Fondateur (année 1963) ont également accepté la date du 11 mars, cependant, ils se trompent sur l'année en mettant 1895 au lieu de '97 (p. 25).

¹¹⁷⁷ A. M. DI FRANCA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 19.

et se forment progressivement. Il appartenait au Fondateur de pourvoir à temps et de manière appropriée. De plus, il est notoire qu'au début des Œuvres, les Fondateurs accordaient plus d'attention à la substance du noviciat qu'aux formes; celles-ci ont été maintenues dans les limites permises par les circonstances; le reste est venu plus tard. Je me souviens, par exemple les *Petites Sœurs des Pauvres*: l'Institut est né en 1839 mais les Sœurs n'ont commencé à passer au noviciat qu'en 1853 (TROCHU, *Le premier est le dernier*, p. 243)¹¹⁷⁸.

13. A Roccalumera

Voyons maintenant le début de Roccalumera. Felici se demande pourquoi L'Abbé Francesco l'a choisie pour le début de son Œuvre, et essaie de répondre: "Nous n'aurions aucune difficulté à répondre qu'il a dû le faire pour diverses raisons; premièrement, parce qu'était habitée par des gens simples, comme l'aimait lui qu'était d'une simplicité à toute épreuve; deuxièmement, parce qu'était un endroit riant par nature, non par art, et lui, une âme extrêmement religieuse, voyait le reflet des perfections du Créateur dans les beautés de la nature; troisièmement, parce qu'étant habitée par des pauvres, il pensait que lui et ses Sœurs - pauvres parmi les pauvres - s'y trouveraient à l'aise; mais aussi parce que, loin de Messine, il aurait été plus facile d'éviter tout contraste avec son frère et ses initiatives"¹¹⁷⁹.

Comme il est vrai que l'histoire et la fantaisie ne vont pas de pair! L'Abbé Francesco et ses Sœurs pensaient à une nouvelle Maison avec le noviciat en ordre, mais toujours sous le gouvernement du Père. Ils n'avaient aucune intention de créer une nouvelle Œuvre ou une nouvelle Congrégation, mais un noviciat avec des sujets formés selon une nouvelle direction, qui reviendraient alors au Saint-Esprit comme levain pour le développement de l'Institut. Avec ce projet, les difficultés n'étaient certainement pas résolues. Si l'extrême pauvreté, qui embarrassait les religieuses, était attribuée à la générosité du Père, avec une nouvelle Maison toujours sous sa direction, les dettes auraient été augmentées. Cependant, l'Abbé Francesco ne considérait pas que le charisme de la fondation d'une certaine Œuvre Dieu le donne aux âmes choisies par Lui; et pour les Filles du Divin Zèle Dieu avait choisi le Père. Toutefois, l'Abbé Francesco avait établi son plan de réforme avec Sœur Veronica, mais ils n'avaient encore établi ni quand ni où le mettre en œuvre. Un soir, sœur Veronica s'est présentée tout à coup à l'Abbé Francesco en annonçant qu'elle avait décidé d'aller à Roccalumera, sa ville natale, où elle resterait dans la maison de la marquise Fiorentino. En fait, elle est sortie la nuit¹¹⁸⁰ avec ses compagnes - Sœur Rosa et les deux sœurs Marino, dont une novice et l'autre aspirante - et sont arrivées le matin Roccalumera. De là, elles ont écrit au Père, qui deux jours plus tard est allé pour les chercher, en leur montrant une lettre du Vicaire Général qui leurs imposait de retourner. Sœur Veronica est restée à Roccalumera parce qu'elle était malade; et pendant ce temps, elle essaya de faire accepter au Père le plan convenu avec l'Abbé Francesco et les autres,

¹¹⁷⁸ Et l'Institut de Roccalumera at-il commencé par un noviciat régulier? Sœur Veronica se montre si attentive, mais de dire en faisant, il y a la mer entre les deux... Nous savons qu'après la mort du leur Fondateur (1913), la chose n'avait pas encore été réglée; en fait, le P. Salvatore da Valledolmo, un Capucin, prit des mesures. Mais pouvez-vous vous demander ou vous plaindre à ce sujet? Il faut savoir regarder le début de ces œuvres avec un œil bienveillant, comme à juste titre a fait Rigano pour Roccalumera: "Puisqu'elles sont de petites communautés, sœurs et novices, elles passent leur vie avec la ferveur d'un noviciat continu" (*L'idéal...*, page 119).

¹¹⁷⁹ I. FELICI, *il Padre delle orfane*, p. 99.

¹¹⁸⁰ Cela fait du tort à Sœur Veronica de se faire dire qu'elle est partie *la nuit*; elle veut se corriger *le matin*. Nous n'allons pas chicaner: les fugitives ont quitté la maison à trois heures du matin pour se rendre à la gare, et à cette heure-là, le 11 mars, il fait encore nuit. Rigano affirme qu'elles non sont pas sorties par la porte de l'église mais de la maison: "Il est vrai que la veille, Sœur Veronica avait demandé à la religieuse sacristaine d'ouvrir la porte de l'église le lendemain de bon matin, mais cette précaution a été inutile pour la présence de la portière. (*L'idéal*, p. 50). Mais la présence de la portière à cette heure ne peut être expliquée sans un accord préalable. Cependant, ce sont des bagatelles!

lesquelles, bien que retournées au Monastère Saint-Esprit, ne se résignèrent pas à la renonciation de Roccalumera, de sorte que le Père les renvoya et il demanda à Sœur Veronica de lui rendre l'habit. Quelques mois plus tard, après la mort du cardinal Guarino, l'Abbé Francesco, en accord avec Mgr D'Arrigo, a reconstitué la communauté et en a assumé la direction.

J'estime nécessaire faire un correctif à Rigano, qui assure que l'Abbé Francesco commença son Œuvre "encouragé par le Vicaire Général et décida de créer sa propre activité avec le groupe de Sœurs qui souffraient pour lui tant d'incompréhension"¹¹⁸¹. Si la fondation de l'Abbé Francesco fût légitime, quel besoin avait-il de le faire en cachette? Si le Vicaire Général l'avait autorisé, pourquoi donc le Vicaire lui-même, par l'intermédiaire du Père, a-t-il donné l'ordre de revenir? Si puis l'Abbé Francesco avait trouvé à Roccalumera son chemin, sa vocation, pourquoi plus tard il a insisté auprès du Père d'une manière qu'on ne peut pas croire pour retourner à Avignone et reconstruire les communautés qu'il avait séparées?¹¹⁸²

Presque immédiatement après la séparation, l'Abbé Francesco a commencé présenter ses propositions de réunions pour les deux communautés. Il insista auprès du Père: - Faisons la réunion, faisons la paix! Et le Père à répondre: "Entre la *paix* qui concerne nous deux frères et l'*union* entre les deux Œuvres, il y a une grande différence. Ce sont deux choses absolument distinctes et séparées. Toute personne ayant le sens commun le plus élémentaire le comprend. Quant à la paix personnelle, je vous l'ai toujours donnée immuablement". Mais en ce qui concerne l'union des Œuvres, c'est une autre chose: il se sent résolument opposé à cette union, car il ne voit aucune amélioration dans l'ordre de ses idées (10-1-1907). Il souhaite tout le bien possible à l'Œuvre de son frère: "Je souhaite que vous continuiez, que le Seigneur bénisse et fasse prospérer cette Maison de Roccalumera, vous donnant la consolation de la voir grandir et prospérer dans la vertu, la providence et le salut des âmes: je veux dire que Dieu Qui tire le bien du mal et tourne à la défaite de Satan les mêmes artefacts de l'ennemi infernal, soit grandement glorifié dans cette Institution" (*ibid.* p. 20). Et il rappelle les dispositions de l'Archevêque D'Arrigo "lorsqu'il a décidé que nous entretenions une relation, une paix et une union parfaites, mais que dans les Œuvres chacun fût à sa place" (*ibid.*, p. 19).

La dernière tentative de réunion fut celle de l'Abbé Francesco à la fin de 1909, lorsqu'il se montra disposé à accepter les conditions imposées par le Père; mais Don Orione, alors vicaire général de Messine, s'y est opposé. En fait, le Père a écrit au P. Palma: "Don Orione, alors Vicaire Général de Messine, s'opposa: En effet il écrit au P. Palma: "Don Orione n'admet pas si non une dédicace à nous humble et complète de ces Sœurs. Moi, P. Vitale, P. Bonarrigo nous en sommes convaincus"¹¹⁸³. Et le P. Vitale confirme: "J'étais présent à la conversation entre le Serviteur de Dieu et Don Orione à cet égard; mais Don Orione était clairement opposé, car il considérait comme moralement impossible la fusion dans l'esprit du Chan. Hannibal Di Francia. Néanmoins, le Serviteur de Dieu fut large d'aide morale et matérielle"¹¹⁸⁴. L'Abbé

¹¹⁸¹ S. RIGANO, *Sorriso e Luce*, p. 31.

¹¹⁸² Le Rigano précise: "C'était le 22 janvier 1897, lorsque, après avoir obtenu les dues permissions de l'Ordinaire diocésain de Messine, Sœur Véronica de l'Enfant Jésus est devenue cofondatrice de la nouvelle famille religieuse" (p. 34). En dehors de la date, que nous n'admettons pas, nous savons qu'il n'y avait aucune permission de l'Ordinaire de Messine.

¹¹⁸³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 45.

¹¹⁸⁴ La pensée de Rigano n'a pas aucun fondement lorsqu'il dit que le Père "lors de ses visites à Roccalumera ait tenté à plusieurs reprises de ramener Sœur Veronica en tant que Supérieure de son Institut de Messine" (*L'ideale*, p. 56). Depuis que la Mère Maria Nazarena Majone a été placée à la tête des Filles du Divin Zèle après les incidents de 1897, le Père n'a jamais tenté de la remplacer, car elle l'avait toujours vécue docile selon ses directives et très fidèle en tout. Il en va de même pour Mademoiselle Palermo, avant de rejoindre Chan. Celòna en tant que cofondatrice pour des Servantes Réparatrices. Tant qu'elle est restée à Catane, elle a cultivé de bonnes relations avec le Père et elle a lui dirigé des vocations, mais le Père ne l'a jamais cherchée pour la confier

Francesco suivit donc son propre chemin et à sa mort, l'Œuvre passa aux Pères Capucins, qui lui donnèrent direction, constitutions et nom: les *Sœurs Capucines du Sacré-Cœur*, aujourd'hui une Congrégation religieuse belle et prometteuse.

14. Après la séparation

La division des Œuvres n'a pas affecté les relations intimes entre les deux frères. Sœur Veronica déclare: "Mis à part la blessure profonde causée par notre sortie, les deux frères sont toujours restés cordialement unis. Dès qu'il a appris la maladie de son frère, Annibale s'est immédiatement rendu à Roccalumera, où il était comme chez lui, souriant, aimable, gai. Et l'Abbé Francesco fréquenter le quartier Avignone. L'un de nos religieux affirme: "Je me souviens encore d'être très jeune et d'avoir vu son frère Francesco venir plusieurs fois converser avec le Serviteur de Dieu; je lui ai naïvement demandé: - Pourquoi ce frère ne travaille-t-il pas avec vous? - Et lui, souriant et calme: - Mon fils, le Seigneur n'appelle pas tous à suivre le même chemin -. En écrivant à son frère, le Père dit: "Je vous ai *toujours* aimé sincèrement et tendrement; j'ai toujours souhaité que le Seigneur vous libère de tout mal et vous comble de tout bien" (10-1-1907); et après sa mort, il écrivit à Mgr. D'Arrigo: "J'aimais mon frère Francesco avec un amour très tendre et plus que fraternel et paternel!"¹¹⁸⁵. Et sur le *Dieu et le Prochain*, il a publié un long et magnifique éloge funèbre.¹¹⁸⁶

Mais comme l'Abbé Francesco était favorable à la sécession des Sœurs de la manière décrite ci-dessus, donnant lieu à des subterfuges, des simulations et des intrigues, ce fut une épine aigue pour le Père, estimant que tout cela ne pourrait se produire sans un grave préjudice pour l'esprit de son frère; c'est pourquoi il utilisa parfois des mots forts avec lui, l'accusant de s'être engagé sur "un faux chemin, loin de la vraie vertu, de la vraie perfection" et "d'avoir rejeté l'étude de sa propre sanctification" (10-1-1907); c'est pour cela qu'il demandait à Mélanie "de prier pour mon pauvre et cher frère afin qu'il soit converti en Dieu *fortiter et suaviter, sed magis suaviter*"¹¹⁸⁷; et il lui écrit, dans la lettre citée à plusieurs reprises: "Je ne cesserai jamais de prier le Seigneur indignement et de Lui offrir ma vie inutile pour votre retour sincère à Dieu et pour votre sanctification et votre salut". Dieu n'a pas voulu le sacrifice de la vie, mais il n'a pas manqué d'écouter sa prière; il écrit en effet au P. Vitale, après avoir appris la nouvelle de sa mort: "Mon frère était devenu depuis quelques années un saint, humble, recueilli, prudent, détaché, pieux"¹¹⁸⁸.

Pour l'Institut de son frère, le Père a toujours eu des soins particulières, "parce qu'il admirait notre communauté; pour l'Institut de son frère, le Père a toujours eu des soins particulières, "parce qu'il admirait notre communauté; son grand cœur destinait les plus beaux cadeaux pour nous... Même après la mort de son frère, le Serviteur de Dieu n'a pas renoncé à nous aider et de temps en temps il nous envoyait de la farine, même si elle n'était pas demandée, et une fois il nous a envoyé mille lires". Ainsi, Sœur Veronica, qui "était si heureuse quand - au lendemain de la mort du Père Fondateur (l'Abbé Francesco) - il reçut une belle statue de l'Immaculée, cadeau agréable du Chan. Annibale Maria Di Francia à son frère et aux filles jamais oubliées de Roccalumera"¹¹⁸⁹.

Aux funérailles du Serviteur de Dieu, après nos Congrégations, les Sœurs de Roccalumera voulurent la première place, car elles se considéraient néanmoins comme des

la direction et "ainsi assurer une vie sereine à son institution" (ibid., p. 55); au contraire, j'ai appris du P. Vitale un jugement du Père sur la Palerme avant qu'elle passe au Chan. Celòna: "Ce n'est pas une vocation pour nous".

¹¹⁸⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 30.

¹¹⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 149.

¹¹⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 2.

¹¹⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 29.

¹¹⁸⁹ RIGANO, *Sorriso...*, p. 85.

filles du Serviteur de Dieu. Sœur Veronica fait une belle déclaration rappelant les gens qui viennent à sa tombe: "Moi aussi je me suis agenouillé mais j'avoue que je n'ai pas prié pour son âme, parce que je le crois au Paradis; après tout, même dans nos Maisons, on lui recommande de nous protéger, tandis que pour le frère, nous disons aussi des *Requiem*".

15. La suppression des Sœurs

Le 1897 est une année cruciale dans la vie du Père. L'évasion des quatre Sœurs avait fait beaucoup de bruit dans la ville; mais désormais, il semblait que le remue-ménage s'était calmé, lorsqu'un incident malheureux a provoqué début août un nouveau bruit, attirant toujours l'attention du public sur l'Institut du Saint-Esprit. Une fille s'était échappée de l'orphelinat pour regagner sa famille. Les Sœurs, après l'avoir cherché inutilement pendant toute la journée, ont jugé bon d'avertir le commissariat; et cela s'est tourné vers l'autorité ecclésiastique pour des enquêtes appropriées. Un fait si simple et si commun! Dans quelle institution n'y a-t-il pas de tels épisodes? Pas pour cette raison, l'Institut est condamné à mort! Mais nous connaissons l'environnement brûlant qui s'était formé à Messine et comment il a été créé contre l'Œuvre féminine du Père; et Mgr. Basile, Vicaire Général, qui dirigeait le Diocèse pour une maladie grave du Card. Guarino, il en avait assez et pensa y mettre fin en lui proposant de supprimer l'Institut. Le Père en ces jours était absent de Messine et le Basile, appelé P. Bonarrigo, le chargea de participer au retour l'ordre du Cardinal. P. Vitale parle d'un *décret de la Curie*¹¹⁹⁰, qui ne résulte toutefois pas; en fait, le Père dit explicitement que le Cardinal "a dissous mon Institut des Sœurs, bien que sans décret écrit"¹¹⁹¹.

Où était le Père en ces jours? Nous savons que, pendant ces années, il cherchait toujours qui il pourrait mettre à la tête de la communauté féminine et que ses pratiques avec les Filles de la Charité, les Filles de Sainte-Anne, les Sœurs du Bon Pasteur restèrent vaines. Il avait maintenant pensé à Mélanie de la Salette, qui se trouvait alors à Galatina (Lecce); il était donc allé la voir dans l'espoir de la convaincre d'accepter la direction de ses Sœurs. "Je l'ai invitée à venir à Messine - écrit le Père - mais elle ne se décida pas. Elle m'a parlé avec affection de Messine, m'a dit qu'elle portait la *Lettre* imprimée de la Très-Sainte Vierge aux habitants de Messine, et me l'a montrée traduite en français; pourtant elle n'a pas décidé"¹¹⁹². Le Père lui a alors laissé une lettre lui recommandant des intentions de prières parmi lesquelles "pour obtenir pour moi une bonne directrice, sainte, humble, experte, intelligente, habile"¹¹⁹³.

De retour à Messine, le Père sut depuis le P. Bonarrigo de l'ordre de suppression! Il n'a pas vacillé, malgré le compréhensible déchirement au cœur: il a mis les communautés en prière et s'est présenté à Mgr. Basile pour lui dire: - Les Sœurs vont quitter l'habit et revenir dans leurs familles, mais que ferons-nous avec les 75 orphelines? - "Mgr Vicaire s'est trouvé perplexe et a dit qu'il avait été contraint de promulguer le décret (?) parce qu'il ne pouvait pas être en paix pour les conflits internes de la communauté et les recours à la Curie; mais il aurait donné du temps au Père pour trouver une personne à qui confier les orphelines; et immédiatement après, il aurait dû renvoyer les Sœurs"¹¹⁹⁴. On se demande si dans cette affaire douloureuse l'influence de l'Abbé Francesco ne manque pas.

Voici ce que le Père écrit immédiatement à Mélanie: "En rentrant à Messine, j'ai trouvé la persécution accrue: le pauvre et mon cher frère a pénétré dans l'âme d'un supérieur ecclésiastique, qui a déjà obtenu du Cardinal l'ordre de dissoudre ma petite communauté religieuse. Ils vont me donner un délai pour les faire déshabillée et les congédier. En attendant,

¹¹⁹⁰ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 267.

¹¹⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 165.

¹¹⁹² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 79.

¹¹⁹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 2.

¹¹⁹⁴ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 268.

ici il y a la véritable oppression des innocents... Dans ces conditions extrêmes, nous n'avons pas d'autre moyen que la prière! Nous avons commencé beaucoup de prières! Daignez-vous de nous rejoindre. Notre position est très critique: toute la ville est pleine de ce scandale et les autorités ont l'intention de réparer avec la dissolution de ma communauté. Un remède y serait à tenter: trouver une personne âgée, doué dans l'éducation des jeunes femmes, laquelle s'offrit de prendre la direction: il serait donc d'espérer que les autorités ecclésiastiques transigeassent". Et il conclut: "Cela étant dit, ne pourriez-vous pas, à titre provisoire, venir en aide à cette communauté? Cependant, dans le cas où Notre-Dame ne vous inspire pas autant, priez au moins chaleureusement afin qu'elle m'envoie cette élue"¹¹⁹⁵. Mélanie "a immédiatement répondu qu'elle acceptait"¹¹⁹⁶.

Mais l'ordre de suppression restait toujours le même: avec l'arrivée de Mélanie, les Sœurs auraient-elles dû être renvoyées? La Providence avait ouvert la voie pour accomplir ses projets. Un vénérable religieux Frère Mineur, le P. Bernardo da Messina, confesseur du Père et bien vu par le Card. Guarino, il s'y intéressa spontanément. Après avoir obtenue une audience par le Cardinal alité dans la Villa Marullo, près de son couvent, il lui demanda d'accorder au Chan. Di Francia au moins un an d'essais: maintenant que Mélanie arrivait, il y avait un espoir pour une bonne floraison de l'Institut; le Cardinal hocha la tête aimablement; et le Père Bernardo, en voyant le Père qui allait le rencontrer, a crié: *Victoire, victoire, victoire!* La miséricorde du Seigneur et la protection de la Vierge ont vraiment triomphé! Ce n'est pas l'endroit pour s'arrêter ici sur l'activité de Mélanie: le Père a appelé "année de bénédiction" celle-là passée par elle dans la communauté; sous son gouvernement l'Institut renaquit à une nouvelle vie, et il écrit: "et lorsque le Seigneur l'appela ailleurs, les bases de la communauté religieuse féminine étaient déjà formées"¹¹⁹⁷. Mais, nous informe la vie du Père de tout cela.

16. Il s'abandonnait à la volonté du Seigneur

Nous voulons connaître l'âme du Père au cours de ces très graves épreuves de 1897. Il était intimement uni à la volonté de Dieu et, en levant les yeux au ciel, dans les moments où l'épreuve pressait davantage, il répétait: "*Fiat voluntas tua!* Prions, faisons confiance à Dieu... c'est une preuve pour nous et pour l'Œuvre... Si l'Œuvre est de Dieu, il la sauvera... Dieu utilise tellement plusieurs moyens pour purifier les âmes! ... Toujours comme vous voulez, Seigneur!...". Les Sœurs âgées confirment à l'unanimité que le Père a toléré la sécession en toute paix. Il leur avait interdit de parler de ces choses dans la communauté¹¹⁹⁸.

Il essayait de ne rien montrer de son martyre intérieur, se montrant avec tous toujours calme et serein, et parfois souriant. P. D'Agostino se rappelait que cette année-là, le jour de *quarante heures*, alors qu'il était dans la sacristie du Saint-Esprit, le Père lui dit: "J'ai confiance là!" - Père, qu'est-ce que cela signifie?... - L'Ostie, mon fils. - De l'Ostie venait à lui l'aide et la force d'embrasser amoureusement la croix.

Nous nous souvenons d'une autre preuve de la force du Père dans cette union spirituelle qu'il établa parmi le personnel le plus actif de l'Œuvre et plus attaché à celle-ci; union créée après les tempêtes de 1897, en septembre 1898, lorsque Mélanie était sur le point de s'éloigner: les inscrits s'obligeaient de persévérer avec constance, malgré toutes les difficultés et les

¹¹⁹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 3.

¹¹⁹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 79.

¹¹⁹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 22, p. 131.

¹¹⁹⁸ Il convient noter que, précisément afin que le douloureux épisode de la sécession fût oublié, le Père, au cours de ses trente dernières années de vie, parmi les quelque 300 Sœurs auxquelles il avait donné l'habit, n'a jamais renouvelé le nom de Sœur Véronica.

tribulations, "sauf lorsque le Seigneur manifestât clairement, par l'intermédiaire des Supérieurs Ecclésiastiques, de ne plus vouloir cette Œuvre"¹¹⁹⁹.

17. Parmi les Filles du Sacré Côté

Même pour les Filles du Sacré Côté, le Père a eu beaucoup à souffrir: nous en avons beaucoup parlé dans la monographie faite exprès. Il suffira ramener ici pour notre thème quelques réflexions de ces Sœurs. Nous rappelons que les malentendus avec l'Evêque de Potenza provenaient de la fermeté du Père en voulant éloigner une religieuse sans vocation, qui était au contraire protégée par l'Evêque, trompé par elle.

"De sérieuses difficultés dans la gestion des affaires des âmes ont certainement été trouvées par le Père dans sa vie. Je crois que parmi les plus grande était celle de la direction de notre Institut, quand pour le retrait d'une Sœur de Potenza, il a trouvé la résistance têtue de l'Evêque, déjà d'abord consentant, et cela porta à l'interdit de l'Evêque contre le Serviteur de Dieu pour mettre pied à Potenza. Les troubles durèrent longtemps, malgré le fait que le Père avait immédiatement et scrupuleusement obéi aux ordres de l'Evêque. Mais dans toute cette affaire douloureuse, le Serviteur de Dieu confiait dans la lumière de la vérité et le calme des âmes, faisant confiance seulement au Seigneur". "Je trouve sa force dans le ce fait avec l'Evêque de Potenza, et en général tout au long de sa vie, qui n'a pas été dépourvu de sacrifices physiques et moraux". "Toujours il a dû surmonter des difficultés de nature diverse dans la fondation et dans le gouvernement des Maisons; mais le Serviteur de Dieu a toujours été fort et résigné. Pour notre Institut, lorsque la lutte entre le Père et l'Evêque de Potenza s'est déroulée à l'égard d'une Sœur dont j'étais Supérieure, et qui a conduit à la scission encore funeste qui subsiste entre les Filles du Sacré Côté, le Père fut franc et constant dans sa pensée et dans son attitude, mais très obéissant aux décisions de l'Evêque qui lui avait donné l'interdiction de mettre pieds à Potenza". "Les obstacles et les difficultés sont inévitables et nombreux et graves, car il s'agit de la fondation d'un Institut et du soutien d'une communauté religieuse: permis, argent, matériaux, diversité des personnages pas toujours parfaitement formés: pourtant il a tout surmonté sans jamais tomber. Le fait de Potenza, qui m'est arrivé étant Supérieure de cette religieuse qui a été envoyée, en est une preuve éloquente".

18. En glanant

Nous aurions encore à parler des contrariétés subies par le Père et de la sérénité avec laquelle il les a endurées. Glanons à la fin de ce chapitre. "Je n'ai jamais remarqué qu'il était contrarié par une maladie physique et la morale". "Je l'ai rencontré plusieurs fois malade: dans ces circonstances, il était inquiet pour le travail suspendu ou arriéré, mais il concluait en faisant toujours référence à la volonté de Dieu". "Je me souviens de lui malade de mucosités bronchiques à la Retraite, où lui alla visiter l'Archevêque Mgr D'Arrigo, qui lui dit en plaisantant: - Courage, nous subissons également cette suspension *a divinis* - faisant allusion à l'impossibilité, pour ensuite, de célébrer la Sainte Messe... Il a enduré douleurs et privations avec une force héroïque". "Avec patience, il a enduré les diverses maladies du corps et de l'esprit, plusieurs et longues; mais ne l'ai jamais entendu se plaindre: la dernière maladie a été pour nous une école". "La souffrance physique a eu de graves conséquences: il suffit de mentionner la dépression qu'il a eu depuis l'âge viril. La dernière maladie était le comble. Souvent, il disait calmement à certains de ses assistants: - Disons une petite prière au Seigneur, de me donner jusqu'à vingt minutes pour me reposer cette nuit- ". "Il a été opéré d'une hernie et n'a pas eu peur; l'eau a été extraite de la plèvre et il n'a pas hésité: dans cette circonstance le

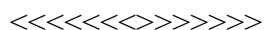
¹¹⁹⁹ cf. cap. 6, n. 9, b, p. 186ss.

seul souci était le coût des opérations, que nous devions lui cacher en partie. Même la dernière maladie l'a durement endurée, bien qu'il ait souhaité d'être guéri pour servir à l'Œuvre".

Mais de sa dernière maladie on discutera largement dans la vie; nous dirons plutôt de l'esprit avec lequel il a embrassé les croix. "Il semblait que toutes les vicissitudes douloureuses de la vie ne le touchaient pas". "Dans les contrariétés, un sourire touchait ses lèvres, reflet de son esprit posé dans le sein de Dieu". "Je ne l'ai jamais vu contrarié à chaque fois qu'il devait lutter contre des hommes et choses. Je me souviens très bien du calme imperturbable malgré l'incendie fatal de notre église-baraque". A l'occasion de la réquisition de la Maison d'Altamura, pendant la guerre, il écrit à P. Vitale: A Altamura, des calices de contradictions! L'endroit pris par les soldats! Vive Jésus et Marie!"¹²⁰⁰; et pour la proposition de réquisition de l'Institut St. Pasquale: "Je pars pour Oria où nous sommes en danger et menacés d'expulsion de S. Pasquale pour un lazaret! Louons Dieu! Il sait ce qui est bon pour nous! *Omnia cooperantur in bonum!*"¹²⁰¹. Et à l'occasion d'autres épreuves: "Notre très aimant Seigneur nous rend visite avec sa sainte croix, embrassons-la! La croix est soutien et force!"¹²⁰². "Courage: la croix est salut, c'est force, c'est tout!"¹²⁰³. "La croix contient un miel exquis, et béni est celui qui le goûte!"¹²⁰⁴. "Je comprends, mon très cher fils, tes souffrances spirituelles et temporelles, mais la croix n'est-elle pas le trésor des élus? La croix sanctifie, fortifie, réconforte et sauve!"¹²⁰⁵. "Le Seigneur a visité votre maison avec sa sainte croix: mais la croix est synonyme d'amour et de salut!"¹²⁰⁶.

Au cours des troubles de la première période d'après-guerre: "Les temps sont pressants! Soyons proches de Notre Seigneur!"¹²⁰⁷. Les révoltes pour cout élevé de la vie sont un prétexte pour réussir à renverser le gouvernement moralement déchu, pour s'emparer de la nation et pour persécuter ensuite l'Église! Nous devons nous attacher à Jésus Bien Souverain: nous nous abriter dans le *sûr salut et refuge* du Très Saint Cœur de Jésus, à travers la très-Sainte Vierge, *porte propice du Divin Cœur* et de Saint Joseph, le Majordome céleste. (*Ils étaient les titres de cette année*)¹²⁰⁸.

Nous terminons avec deux autres témoignages d'une profonde signification: "Malgré toutes ces douleurs, le Père a toujours été calme, au plutôt heureux. Je me souviens d'un jour où je l'ai vu assis, pensif, triste, la tête basse. Je lui ai demandé: - Père, quel est le problème? Qu'est-ce que vous ressentez? - Mal, ma fille. Aujourd'hui, le Seigneur m'a oublié, parce qu'il ne m'a pas envoyé de contrariétés. - Alors qu'un autre jour, l'ayant vu avec une gaieté inhabituelle et lui ayant demandé pourquoi, il répondit: - Aujourd'hui, le Seigneur m'a donné tant de belles choses, il s'est souvenu de moi et m'a envoyé tant de contrariétés". "Mais, dans toutes ces situations, dans lesquelles j'étais en partie présente (*en référence aux difficultés et aux luttes dont nous avons parlé précédemment*), la Serviteur de Dieu - étrange pour nous - était plus heureux et plus joyeux, à tel point que nous avions l'habitude de dire: - Qui sait quels chagrins le Père a eu aujourd'hui!" (125, 15).



¹²⁰⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 91.

¹²⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 7.

¹²⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 33.

¹²⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 98.

¹²⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.l.*, vol. 5, p. 113.

¹²⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 102.

¹²⁰⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 123.

¹²⁰⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 133.

¹²⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 35, p. 217.

22.

La tempérance

1. Un christianisme facile ou un christianisme fort? p. - 2. L'enseignement du Père p. - 3. La pratique p. - 4. Ses défauts p. - 5. Son déjeuner p. - 6. Encore de déjeuners du Père p. - 7. Autres mortifications p. ... - 8. Outils de pénitence p. ... - 9. La lutte contre le sommeil p. - 10. Douceur et mansuétude p. - 11. Prière pour l'édification p. - 12. Son inaltérable paix p. - 13. Toujours prêt à pardonner p.

1. Un christianisme facile ou un christianisme fort?

Nous voici à la quatrième et dernière des vertus cardinales: la tempérance. Elle modère l'inclination aux plaisirs sensibles, en le confinant dans les limites de la raison et de la foi. Elle occupe la dernière place sur l'échelle des vertus cardinales car elle a pour objet la modération des actes de l'individu, qui n'ont aucun rapport avec le prochain; mais dans la vie individuelle, c'est l'une des vertus les plus importantes, car elle freine les instincts les plus forts de la nature humaine. C'est une vertu qui dirige l'homme vers Dieu, l'empêchant de se replier sur lui-même dans un amour désordonné.

La tempérance nous rappelle le concept plus général de mortification, qui, dans l'état actuel de la nature déchue, est indispensable pour atteindre la perfection. A cet égard, nous rappelons une conversation entre le P. Vitale et le Père. Il écrit: "Quelle est la vertu fondamentale? - il m'a demandé un jour, en marchant dans le jardin du Saint-Esprit. Je lui répondis: - La sainte humilité - et il: - Cela découle de la vertu principale, de laquelle procèdent toutes les autres. Je crois, a-t-il ajouté, que le fondement de la sainte perfection consiste en la mortification. Mortification de tout: de l'intellect, de la volonté, des sens, etc.- Et il continua: mais comment fait-on à vaincre complètement soi-même compte tenue des tendances impérieuses que nous éprouvons envers nos passions?"¹²⁰⁹.

C'est un discours qui aujourd'hui n'est pas facilement admis. Paul VI le note opportunément: "Si nous voulons vraiment imiter le Christ, nous devons accepter ses paroles, non pas comme une invitation historique, mais comme un programme contraignant, qui nécessite tant de réflexion: - *Qui m'aime me suit; chacun prend sa croix et la porte*. Voulons-nous un christianisme facile ou voulons-nous un christianisme fort? Aujourd'hui, la tentation d'un christianisme facile pénètre partout. Cela concerne également les religieux et les religieuses, qui consacrent leur vie à l'austérité et à la sévérité. Cette tentation commence à toucher non seulement la discipline extérieure - comme l'habit, l'horaire, etc. - mais aussi les racines du christianisme: arrive à la foi... Combien de maîtres, disciples du siècle plutôt que de l'Évangile, osent entamer même les vérités fondamentales qui restent au-dessus de toute notre intelligence? Le fait est qu'à l'école, dans la pédagogie moderne on cherche beaucoup à faciliter le christianisme, à le dépouiller de tout ce qui trouble, tant dans le domaine doctrinal que pratique, c'est-à-dire les commandements. Il y a une tendance à éliminer tous les obstacles,

¹²⁰⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 613.

à laisser l'homme vivre de spontanéité, en plénitude, de manière autonome. En commettant une grande erreur psychologique, on pense à présenter aux jeunes un christianisme aisé, sans règles, sans poids et scrupules, un christianisme commode" (*L'Osservatore Romano*, 18-2-1972). Ce sont de vieilles erreurs qui sont ressuscitées, camouflées par de vêtements modernes. Nous rappelons une proposition déjà condamnée par le Bienheureux Innocent XI depuis 1687: "La croix volontaire de la mortification est un fardeau oppressant et inutile dont nous devons nous débarrasser"¹²¹⁰. Cependant, ce n'est pas l'enseignement de l'Évangile auquel Paul VI fait référence: "Que personne ne se flatte, Christ est exigeant: la voie du Christ est la voie étroite" (*L'Osservatore Romano*, 4-3-1970).

2. L'enseignement du Père

Aux belles pages du Père sur la mortification rapportées dans l'*Anthologie Rogationniste*, nous ajoutons cette autre qui concerne la pratique de cette vertu. Tout d'abord, le Père nous la présente comme complémentaire à l'oraison: "L'oraison et la mortification sont deux ailes avec lesquelles l'âme vole vers Dieu. L'exercice de la mortification est important pas moins que celui de l'oraison; et on dirait encore plus. Plus la personne devient mortifiée, plus elle devient apte à l'oraison; plus il prie, plus il ressent le besoin d'être mortifié: ainsi l'une grandit avec l'autre, et ce que dit le Prophète de ces âmes devient vrai: *Ibunt de virtute in virtutem* (Ps 83,8)". Et il poursuit: "Que signifie mortification? Cela signifie donner la mort à nos passions et à nos cinq sens.

"La pratique est faite ainsi: Tout d'abord, il faut mortifier notre propre jugement et notre propre volonté; n'être pas attachés à sa propre opinion, à ses propres façons de voir, sa propre volonté, même dans les moindres choses: ce sont des vertus qui rendent l'âme docile et malléable à la volonté divine, et de telles âmes Dieu peut en faire ce qu'il veut. Deuxièmement, il est nécessaire de mortifier les affections naturelles, même légitimes, en les dirigeant toutes vers le pur amour de Dieu, comme le seraient les affections de la parenté et de l'amitié. Troisièmement, il faut mortifier nos propres inclinations, nos désirs, nos attaques à une chose ou à une autre, à ses habitudes, à tel ou tel endroit, à telle ou telle tâche, et ainsi de suite. Mais avant tout, il faut mortifier l'amour-propre, qui est le grand ennemi du pur amour de Dieu et de la vraie perfection. L'amour-propre nous fait abhorrer la croix et nous pousse à notre propre satisfaction même dans les choses saintes; l'amour de soi nous donne l'envie d'être estimés, loués et aimés; cela nous fait peur d'être oubliés, méprisés et non aimés ou non préférés; il est subtil et espiègle et peut également nous tromper sous les apparences du bien, sans qu'on s'en rende compte; nous fait justifier quand nous sommes en faute; génère en nous le respect humain, l'envie, la colère, le mépris du prochain, l'égoïsme et mille autres fautes et perversités, parce que l'amour de soi est essentiellement orgueil et l'orgueil est la racine de tous les péchés, tout comme il est écrit dans les Livres Saints.

"Les membres de cette minimale institution ne pourront jamais correspondre aux buts saints de leur institut si ils ne combattent pas leur amour-propre et ne s'engagent pas sérieusement et continuellement pour le mortifier avec d'actes contraires, en priant toujours Dieu et la Très-Sainte Vierge pour avoir la grâce de le vaincre et avec tous les moyens de discipline et d'observance dont un institut religieux peut disposer. Enfin, une autre mortification efficace et importante, sans laquelle l'âme ne peut franchir le moindre pas dans la voie de la perfection mais risque toujours de se perdre, est la mortification des sens. Cette mortification par Saint Jean de la Croix est appelée la *nuit obscure*, pour laquelle l'âme sort à la vraie lumière de l'union divine. Nous devons mortifier l'ouïe en ne voulant pas entendre des choses inutiles,

¹²¹⁰ DENZINGER, *Enchiridion Symbolorum*, n. 1258.

des nouvelles et des récits inutiles, des discours égarés capables de nourrir la curiosité. Il faut mortifier le goût et la gourmandise, tout d'abord en observant exactement toutes les abstinences et les jeûnes prescrits par la Sainte Église, puis ceux de sa propre communauté; ensuite en ne recherchant pas de nourriture de son propre goût, mangeant modérément, à temps, sans avidité, et mangeant également les aliments qu'on aime comme ceux qu'on n'aime pas, sans faire des doléances et plaintes. C'est aussi une belle mortification celle que utilisait le P. De la Colombière, l'apôtre du Cœur de Jésus, c'est-à-dire ne consentir pas au goût qu'on sent dans les aliments. Même en buvant de l'eau ou du vin, il faut employer toutes les règles. Gardons à l'esprit que la mortification du goût et de la gourmandise est considérée par tous les maîtres d'esprit comme l'*a b c* de la vie spirituelle. C'est la raison pour laquelle même les membres de la congrégation s'abstiendront toujours des douceurs, sauf lorsqu'elles sont dépensées quelques fois par an dans la communauté.

"Il faut mortifier la vue, en gardant nos yeux avec un certain frein, même de manière habituelle, en particulier à l'église et au moment de la prière. Il faut mortifier le sens de l'odorat en ne quittant jamais les circonstances ou les fonctions dans lesquelles le sens de l'odorat peut souffrir; et ce ne sera jamais que les fleurs ou autres odeurs soient odorés pour simple plaisir. Enfin, le tact doit être mortifié, ce qui se fait en endurant patiemment tout ce qui trouble le corps: la chaleur, le froid, la pluie, la fatigue, le lit dur, les douleurs physiques, les maladies"¹²¹¹.

3. La pratique

Voyons maintenant l'esprit de mortification du Père. Le P. Vitale a écrit: "De nature très vive et enclins aux impulsions naturels, il cherchait avec tous les efforts possibles pour se retenir face aux choses contraires et parmi ses notes il demande au Seigneur et se propose de posséder: *patience tacite, silence, calme dans les contrastes, mortification des impulsions, des angoisses, des sollicitations, etc.* Il n'était pas moins admirable dans la mortification de sa volonté. Il soumit volontiers son intellect à celui des supérieurs ecclésiastiques et des conseillers. Parfois, il a été vu agissant dans la communauté d'une manière tout à fait contraire à sa façon de penser; et lui exprimant mes merveilles, il répondit imperturbable: - J'ai été inspiré par ce supérieur avec lequel je me suis conseillé... - Notant en moi, dans ma jeunesse, une certaine hésitation à soumettre à un supérieur pleinement mon opinion, craignant d'errer dans ma conscience, il m'a dit: - Habituez-vous à maîtriser l'intellect même dans les choses ordinaires qui ne concernent pas la conscience, et ainsi vous serez toujours mortifié et la mortification dans les choses difficiles sera plus facile à réussir -. Et pour cette mortification intérieure, il a gardé le silence le plus profond dans toutes les amertumes qu'il a ressenties pendant sa vie pour l'établissement de l'Œuvre. Il n'a eu aucun mot de mépris ni de blâme à l'encontre de ceux qui, de bonne ou de mauvaise foi, en attendaient l'existence. S'il était nécessaire de faire un doux ressentiment, il disait: - Je ne regrette que le mal que les adversaires peuvent faire à leur âme. -

"Parfois, il semblait que non seulement les moyens temporels, mais aussi les spirituels manquaient au profit de la communauté: cela l'affligeait intérieurement, mais il s'unissait parfaitement à la volonté de Dieu, sachant qu'Il viendrait toujours au secours. Il a toujours eu le même esprit et dans des domaines prospères et dans les défavorables. Il ne connaissait pas dans sa vie une heure de promenade ou de récréation, une période de repos ou de vacances: nous rappelons lorsqu'il se retirait souvent chez lui fatigué et essoufflé, prendre immédiatement une prédication ou des offices sacrés, descendre de la chaire et commencer bientôt le bréviaire,

¹²¹¹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 186.

en disant: - Combien ça coûte le temps! - Et il en a su bien profiter pour rendre ses œuvres si fructueuses"¹²¹².

Nous citons à nouveau le P. Vitale: "On peut affirmer que le Père n'a jamais cessé de se mortifier de toutes les manières et de tous ses sens. Etant encore un jeune garçon il s'habitua à des jeûnes longs et rigoureux, qui nuisirent sans aucun doute à sa santé. Il ne pouvait pas le cacher. Je me souviens encore qu'il, me voyant depuis les premiers jours du clergé souffrant d'estomac, il m'a dit un jour, toujours dans le souci de sa simplicité naturelle: - Peut-être que vous avez fait comme moi beaucoup de jeûnes, d'abstinences, de folies de jeunesse, comme les appelait saint Bernard. Oh, j'étais vraiment idiot! - il m'a dit. Après l'avoir assuré que je ne connaissais pas ces mortifications, il répéta: "*Aegrotans, aegrotus, morbo affectus*, etc. nous lisons dans le bréviaire ainsi de tous les saints, qui travaillaient dans la souffrance; et nous devons donc continuer à souffrir et à travailler. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a jamais cessé de souffrir intérieurement. - Dans l'état ecclésiastique et sous la direction d'excellents pères spirituels, il a dû se modérer dans les jeûnes"¹²¹³.

Tout d'abord, nous rappelons que le genre d'apostolat auquel il se consacra était voué à une vie de grande mortification au milieu de ses pauvres. "Je sais - note un témoin - que le Père était non seulement tempérant, mais aussi mortifié. Il était alors bien connu dans la ville - *comme d'ailleurs nous avons remarqué auparavant* - qui prenaient souvent une cuillerée de nourriture dans les différents bols des pauvres pour former son plat et il mangeait souvent dans le même bol que les pauvres, qui étaient dégoutants". "Au temps de son Œuvre à Avignone - atteste sa nièce - je me souviens que la grand-mère a été obligée à plusieurs reprises de refaire le matelas en laine lui fourni, parce qu'il s'était réduit à dormir sur de la paille en l'ayant donné aux pauvres".

Comme toujours, il s'est réglé en toute chose avec la prière, et voici une qui s'adresse à la Très-Sainte Vierge pour implorer l'esprit de mortification: "O Reine de tous les Saints, ma Mère Marie Immaculée, vous êtes surtout la mère des prêtres. A vous je me présente: voici à vos pieds un prêtre misérable qui demande humilié votre protection, les lumières divines et vos conseils maternels: Siège de la Sagesse, éclairez-moi, instruisez-moi, conseillez-moi. Tout d'abord, je vous présente mes doutes quant à la pratique de la mortification de la gorge. Ah, vous savez combien j'ai manqué et combien je manque avec la gorge!... Vous savez à quel point ces échecs peuvent causer des dommages à la Pieuse Œuvre de ces pauvres gens du Sacré-Cœur de Jésus! Deuxièmement, je vous présente mes doutes concernant le jeûne en matière de santé: ah, vous savez combien je suis indigne de nourrir mon corps pécheur, et combien j'aurai endommagé ma santé spirituelle et peut-être aussi celle temporelle pour l'intempérance! Troisièmement, je vous présente mes doutes et mes désirs concernant les pénitences. Moi, coupable de mille fautes, je devrais faire les pénitences les plus amères pour mes péchés, mais je ne les fais pas! De grâce, Très Sainte Mère, Divine Maître de toutes les vertus, je vous en prie, laissez-moi suivre ce chemin par lequel je réussis dans ma sanctification, dans la sanctification des âmes, dans l'augmentation de cette Pieuse Œuvre dans le Très-Saint Cœur de Jésus et atteindre l'union d'amour tant attendue avec mon Bien Suprême!"¹²¹⁴.

4. Ses défauts

Avant de continuer, écoutons par lui-même ses défauts, comme il les confesse dans son *auto-éloge*: "Il avait le défaut de la gorge comme passion prédominante, et il ne l'a jamais entièrement gagné! Que le bon Jésus lui pardonne... Il était très sujet au sommeil, qu'il n'avait

¹²¹² F. B. VITALE, *o.c.*, p. 619.

¹²¹³ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 613.

¹²¹⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 7.

jamais vaincu: il dormait ses 7 bonnes heures, entre la nuit et les heures méridiennes... Il était attaché au confort de la vie sous prétexte de la santé..."¹²¹⁵.

Un des Théologiens censeurs souligne à cet égard: "Tout d'abord, nous devons être sur nos gardes, car *justus est accusator sui ipsius*. Ensuite, celui qui jouisse d'une bonne santé et consacre beaucoup d'efforts à son travail, son besoin de nourriture ne peut être accusé comme gorge". En ce qui concerne le sommeil, il souligne: "Mais c'est un besoin naturel, surtout pour ceux qui passent toute la journée et une partie de la nuit dans des tâches ménagères et dans la fatigue". Le P. Vitale souligne que le sommeil et l'appétit pour lui ont formé deux peines et qu'il "souffrait naturellement d'un grand appétit, et nous disons qu'il souffrait, car cette stimulation à la gorge lui apportait une véritable souffrance intérieure. Il croyait que sa sanctification était presque impossible. Il était parfois assailli par une certaine langueur, à laquelle il devait faire face recourant immédiatement à un peu de nourriture. Et la même chose était pour le sommeil, toujours profond, placide et serein, et l'interrompre lui coûtait une très grande fatigue"¹²¹⁶. Invité à déjeuner par une famille, alors que l'heure du dîner retardait, il allait s'évanouir et il a été obligé demander un petit morceau de pain, tout en soulignant à la famille son imbécillité physique et morale.

Les témoignages soulignent son esprit de mortification. "Il a pratiqué la tempérance de manière exacte. A moi il semble que toute sa vie a été un renoncement continu aux appétits naturels même légitimes. Il a avoué, me dit-on, que dans les premières années, peut-être jusqu'à quarante, il était allé trop loin dans la mortification en matière de nourriture et de boissons, au point d'attribuer à cela la terrible maladie d'épuisement qu'il avait eue dans sa quarantième année de vie; par conséquent, il a quelque peu atténué cette ferveur de mortification". Une Sœur rappelle la maladie du Père en 1893: "Au cours de cette maladie, se plaignant de ne pouvoir se priver pour la pénitence de tant de comforts et tant de nos attentions et celles de son frère, il mentionnait les bons temps dans lesquels il pouvait se discipliner, porter le cilice, dormir sur les bancs, se limiter à manger et passer sa nuit en prières. Tout cela avec une simplicité évidente". Les forces diminuées, les fatigues accrues et les conseils de ses pères spirituels ne lui permettaient plus la rigueur extrême du passé, mais il savait contenir sa vie, jusqu'à ses derniers jours, sous la loi d'une extraordinaire mortification.

5. Son déjeuner

Nous avons senti du Père que la mortification de la gorge est l'*a,b,c* de la vie spirituelle; et afin que l'esprit n'eût aucun préjudice pendant le déjeuner, le Père, tout en recommandant l'attention à la lecture au réfectoire, fut un temps qu'il fit graver à l'extrême des assiettes des sentences morales: *en mangeant, pense aux pauvres qui n'ont rien - Imitons la tempérance de la Très-Sainte Vierge - Il tue la gorge plus que l'épée*, etc. Nous en venons maintenant aux péchés de gourmandise du Père et à ses somptueux banquets. Il n'a pas bu de vin jusqu'à ce que la maladie le prosterne. Jusqu'à cette date, 1893, la bouteille n'était même pas posée sur la table, sauf dans le cas d'invités; plus tard, à la disposition du médecin, il prendrait quelques doigts toujours étirés avec de l'eau et il s'en passerait souvent même sans cela, raison pour laquelle, dans plusieurs rapports, je trouve répété que le Père n'a pas bu de vin. Il n'a jamais bu de liqueurs. De même, il ne mangeait pas de viande, affirmant que cela lui nuisait, mais nous pensions qu'il le faisait pour mortification; en fait, les dernières années, la disposition du médecin a quelque peu réduit le conflit entre la viande et l'estomac. Il n'utilisait ni sucre ni sucreries: le café, poudre de gland rôtie, il le sirotait amer. Ce succédané était préparé par les Sœurs juste pour lui... Une Sœur raconte: "Un jour je me suis permis de lui apporter à la place

¹²¹⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241-242.

¹²¹⁶ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 614.

des petites tranches habituelles de pain, une gimblette avec du sucre; il me la rendit en disant brusquement: "Vous prenez la place du diable!" - et a également signalé cela à la Supérieure, en utilisant la même expression. Je me suis agenouillée pour lui demander pardon; il m'a immédiatement souri et a ajouté: "D'ailleurs, vous l'avez fait pour le bien". - Au-delà des jeûnes établis par l'Église, il jeûnait quatre fois par semaine. Les vendredis et samedis il ne pralinait pas de fruits. Un samedi à Taormina, sans y penser, il l'a mangé. Lorsqu'il est venu à Messine, il m'a dit: "Ma Sœur, vous ne m'apporterez pas de fruits pendant une semaine pour faire pénitence pour celui qui est mangé à Taormina.

Sa nourriture quotidienne consistait en un peu de pâtes sans le *barabino* (un fromage), assaisonné d'huile et de pain râpé et grillé mélangé avec de la poudre amère à base d'herbe, appelée *centaurée*: elle naît dans nos campagnes et les Sures la préparaient. Il disait que la voulait pour éviter ou atténuer les maux d'estomac, mais nous savions bien que c'était pour la pénitence, car au mois de mai, parmi les *floretti* quotidiens, il en mettrait un, c'est-à-dire pour assaisonner le plat avec cette poudre. Évidemment, toutes les Sœurs et même les orphelines n'ont pas réussi à avaler cette amertume. Un de nos Frère coadjuteur se souvient: "Je l'ai servi longtemps à la table. Le matin, il prenait un peu de lait sans sucre avec des toasts de pain grillé, toujours sans sucre. A midi, il a fallu un peu de potage garni d'huile et de beurre et un peu de poisson ou d'œufs. Le même le soir".

Le Frère Mariantonio rappelle: "Un jour à Naples, ayant appris que j'avais acheté l'œuf pour une lire, il m'a empêché d'en acheter d'autres, car il a jugé le prix élevé". Une fois, une Sœur de Taormina, au nom de la Supérieure, avait acheté un poisson pour le Père; et il a dit qu'avec cela la communauté avait été scandalisée; et ayant appris, à sa demande, que la concierge était celle qui avait acheté ce poisson de qualité, il garda pour lui-même la tête, envoyant à la coupable une portion de plat de son assiette (*à cette époque les plats étaient préparés dans la cuisine*), tandis qu'il s'attendait à ce que nous mangions toute la nourriture. Elle disait à la cuisinière: - Préparez d'abord du pain et de l'eau: ce sont les éléments nécessaires. Les plats que lui apportaient étaient toujours excessifs pour lui. J'ai remarqué que plusieurs fois il sautait le dîner pour jeûne; cela il conseillé, mais ne le réclamait pas de nous.

Parfois, il essayait de cacher sa vertu sous un prétexte quelconque; par exemple: ce plat n'est pas cuit; c'est trop salé ou quelque chose de similaire. A cet égard, un souvenir personnel, qui remonte aux premiers mois de mon entrée à S. Pasquale. Le serviteur Scatigna avait recueilli avec tant d'amour dans notre jardin les premières asperges, il en avait fait un beau plat avec l'œuf et les avait présentés au Père comme un plat délicieux. Il le remercia cordialement, mais remarqua en riant: "Ce n'est pas un plat pour un homme; est une soucoupe pour un garçon... - et s'adressant à moi, qui étais chargé du réfectoire: - Viens ici, mange-le toi, à toi ça te fera du bien... - "Il n'y avait aucun cas que le Père accepterait un plat différent, même dans les grandes solennités, dans lesquelles il y avait aussi des étrangers. Seulement dans les derniers temps, quand il a été malade, il a accepté à contrecœur de prendre de la nourriture autre que celle de la communauté".

Rappelant le début de la Maison de Gravina, celui qui l'a vu pour la première fois se souvient: "J'ai été frappé dès le début par sa simplicité et sa modestie: je voulais lui préparer une paillasse mieux remplie, et il ne l'a pas voulue, en disant qu'il ne voulait pas de meilleures conditions que les nôtres; nous avons mangé du pain et du fromage le jour de l'inauguration et lui aussi, refusant les œufs et autres choses que nous voulions procurer pour lui offrir". "Il mangeait comme un oiseau. Il était un désespoir pour la Supérieure qui, sachant qu'il était malade, elle l'envoya des pâtes en bouillon, tandis qu'il l'envoya aux malades, demandant le plat commun. Il était très attentif aux jeûnes ecclésiastiques, dont il se souvenait toujours; il observait ensuite les autres, surtout alors qu'il a demandé des grâces". "Mme Mazza Elena d'Oria, une fois probande entre les Filles du Divin Zèle, a raconté que le Père ne voulait absolument pas manger une assiette de pâtes de qualité, préparée expressément pour lui, mais

qu'il prit plutôt une bouillie de potage avec des écorces de fèves avec toutes les chenilles". Un ancien orphelin: "Ces temps étaient pour nous critiques et il mangeait comme nous".

Les témoignages des Filles du Sacré Côté s'apparentent à celles mentionnés ci-dessus: chaque fois qu'il était avec nous, il mangeait légèrement: une soupe, des légumes, avec quelques œufs, sans vin ni café; pour nous cela il permettait une certaine largeur dans la Maison, pour lui non. Il mangeait peu et n'avait aucune préférence. Je connais les jeûnes imposés par l'Église. Il était toujours frugal dans la nourriture: des pommes de terre bouillies, des œufs, sans prétention. Je l'ai trouvé une fois quand il a saupoudré le plat d'une cartaine poussière; il était de notoriété publique qu'il le faisait par mortification. Plusieurs fois il a mangé chez nous; mais je me suis rendu compte qu'il faisait tout pour manger peu, parce qu'il se levait souvent pour se rendre compte de la qualité et la quantité de notre nourriture. Dans la cuisine, il a souvent souligné l'insuffisance et commandait parfois de nouveaux achats de viande pour la communauté; chaque fois qu'il mangeait chez nous, il distribuait une partie de son plat aux plus démunies. Certaines d'entre nous ont remarqué qu'il a aspergé le plat de mortification avec de certaines poussières.

6. Plus des déjeuners du Père

Il convient tout d'abord d'insister de nouveau sur l'utilisation de la centaurée, que l'on peut dire que dans le Père était habituelle; et il a toujours été approvisionné. Nous connaissions tous cette poudre provenant de semis qui poussaient dans nos jardins d'Oria. C'étaient les religieuses qui les séchaient et en faisaient de la poussière. "Une Sœur témoigne: "Un jour, la Mère Nazarena m'a livré un paquet d'herbe amère pour la cuire et la réduire en poussière: le Serviteur de Dieu s'en servait pour aigrir atrocement son plat". Frère Luigi: "Il m'est arrivé une fois d'entrer dans sa chambre ouverte pendant qu'il écrivait; il y avait une petite boîte qui ressemblait à une tabatière. Il m'a demandé en plaisantant si je prenais du tabac, et il m'a offert une pincée d'une certaine poussière, avec l'avertissement de ne pas la mettre dans le nez, mais sur la langue. J'ai obéi: c'était le matin; le soir l'amertume amère n'était pas passée, bien que j'avais déjà mangé deux fois; et le Père Bonarrigo, à qui j'avais raconté le fait, m'a dit: - Cette poussière est la soi-disant centaurée: le Père la prend souvent par mortification. - Je pense que quelqu'un d'autre était au courant de cette habitude. De toute évidence, lorsqu'il était dans la communauté, il n'avait jamais été vu en train de pratiquer cet acte".

C'est-à-dire que Frère Luigi ne l'a pas remarqué, car le Père essayait de jongler avec cette manœuvre, qui n'avait cependant pas toujours été couronnée de succès. "Malgré les tentatives de dissimulation, je me suis rendu compte qu'il plaçait quand à quand la célèbre poudre dans le plat. On savait entre-temps qu'il amenait de l'absinthe, disait-il, pour faciliter la digestion. Pour ne pas être vu, il sortait son mouchoir où une carte contenant la poussière susmentionnée était cachée dans les plis. Ceux qui servaient dans la cuisine un jour ont goûté le reste du plat du Père. Qu'ils ne l'eussent fait jamais! C'était si amer. Un jour à Taormina il se retrouva avec sa tabatière caractéristique vide. La Supérieure, appelée par lui, raconte: "Il m'a demandé si dans la communauté nous faisons des *fioretti* concernant la nourriture. - Oui, Père, au mois de mai, nous ne saupoudrons qu'un seul jour le plat de poudre de cassier ou de quinine - Et il: - Je veux l'essayer pour voir si vos *fioretti* sont sérieux -; et pendant qu'il me donnait sa tabatière vide, il accepta notre poudre pour son plat. Evidemment, pour ne pas révéler qu'il utilisait aussi de la poussière, ce qui lui manquait à ce moment-là, afin de ne pas révéler la vérité, il s'esquivât pour ne se priver pas de la mortification même en ce jour-là".

Quand il était chez les Maisons féminines il mangeait seul et profitait de la plus grande liberté dont il jouissait; mais bien sûr, l'utilisation de l'étrange assaisonnement n'échappait pas aux Sœurs. "Le plaisir de manger il le prouvait en assaisonnant son plat avec de la poudre d'aloès et d'absinthe. Une Sœur qui, parce qu'elle avait donné sa nourriture aux pauvres, pensait

qu'elle mangeait avec joie la soupe du Père, parce qu'on la croyait bénie, elle ne l'a pas mangée plus de la moitié à cause de l'amertume et de la puanteur et la rejeta peu de temps après. Les Sœurs qui l'ont servi "nous ont confié que la Serviteur de Dieu mangeait presque toujours des aliments amers avec de la poudre d'aloès, et à d'autres moments, il se servait comme d'une tasse de café, sous prétexte que cela faisait du bien à l'estomac". "J'ai su qu'il était frugal de nourriture et de boissons; je l'ai vu une fois saupoudrer le plat de poudre amère. A mon tour, avec la communauté, l'ayant imité pour *fioretto*, je n'ai pas pu avaler sinon quelques bouchées". "Il avait l'habitude de mettre dans l'eau à ébullition pour le café d'orge des croûtons de pain, puis il ajoutait une poudre. Un jour, j'ai eu la chance de goûter ce pain, alors qu'il devait s'arrêter car il avait été appelé ailleurs, et je l'ai trouvé très amer. Il a ensuite demandé sur ce pain, mais après mon aveu, il m'a ordonné de ne rien dire aux autres".

7. Autres mortifications

Les mortifications d'autres espèces ne manquaient pas dans la nourriture. "Il préférait dans les voyages les œufs mous, sans sel, froids, et nous avons su qu'il ne les goûtait pas". "Il voulait les aliments défaits, pour n'avoir pas plaisir". "Il mangeait peu et trop cuit", mais "pour les autres il souhaitait la plus grande attention, tant en qualité qu'en quantité". Même d'autres personnes font cette remarque: "Indifférent en ce qui concerne la qualité de la nourriture pour soi-même, au contraire, il était plein de soin pour ses orphelins et même pour les religieux". "Un jour j'ai lui cuisiné du riz sans sel pour insouciance; il me l'a fait remarquer; d'autre part, pour calmer mon chagrin, il m'a dit: - Ne vous affligez pas: à Rome, où le sel coûte cher, je mange sans sel -. Le Père avait naturellement ses goûts et ses répugnances, et il lutta pour les surmonter. Une Supérieure rapporte: "Un jour, il m'avoua qu'il avait eu une répugnance invincible contre la panade, dès les plus tendres années, mais qu'il avait essayé de la surmonter. Se trouvant à Taormina, je lui ai présenté un plat comme je savais le préparer: j'ai essayé de le rendre appétissant. - Non, non, il m'a dit: c'est faux -; et il m'a conduit dans la cuisine: il a versé la panade dans une casserole, avec une cuillère il l'a remué longtemps, puis il l'a engloutie et il m'a avoué qu'il l'avait fait pour la rendre plus repoussante et pour pratiquer la mortification, parce que, malheureusement, malgré de nombreuses années, il n'avait toujours pas réussi à guérir". Une Sœur assure: "A Trani il a choisi comme cuisinière personnelle une Sœur rejetée par la communauté parce qu'elle était absolument incapable".

La soif était une autre pénitence habituelle du Père. Il manquait de vin, mais il ne se rassasiait pas non plus d'eau. Il avait remarqué dans Mélanie qu'elle buvait "toujours par petites gorgées et presque par gouttes, et en très petite quantité"; et il avait essayé de faire comme elle", mais - nota-t-il - ce n'a été pas possible pour moi, car ainsi la soif n'est pas satisfaite"¹²¹⁷. Au contraire, cela a été également possible à lui de renoncer à satisfaire pleinement sa soif. Ceci est souligné par les témoignages: "Il buvait qu'un petit doigt de vin, arrosé de beaucoup d'eau. Celle-ci, en général, la sirotait, surtout l'après-midi, uniquement par mortification, et a avoué y imiter Mélanie, en faisant référence à l'expression: - Nous ne devons pas boire comme des animaux, à satiété! - J'avais l'habitude de lui apporter une cruche d'eau fraîche dans la chambre quand je le voyais rentrer à la Maison. Un jour, j'ai pris un peu de retard et je me suis dépêché de réparer. Il était à la porte de sa chambre: - Quel jour sommes-nous? - il m'a interrogé - Vendredi, mon Père. - Si vous saviez combien de soif, combien de péchés, combien de réparation; donc, pas d'eau! - Le lendemain, il m'a dit: - En fait, le Seigneur voulait cette eau: cette nuit je ne pouvais pas dormir à cause de la grande soif: je l'ai soufferte avec joie, même parce que la cruche n'était pas là! -. La Mère Nazarena nous disait que la Serviteur de Dieu ne rassasiât jamais son appétit de manger et de boire. "L'eau il la sirotait: nous avons tous pensé

¹²¹⁷ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 181.

que c'était fait par mortification". "J'ai entendu dire que l'eau il la buvait modérément pour ne jamais être rassasié". "Déjà proche de la mort - ainsi parle le P. Santoro - à moi qui l'exhortais à prendre quelque cordial, il m'a répondu entre les dents: - Je ne me rassasie jamais de boire! - me faisant comprendre qu'il jamais n'étanchait complètement sa soif".

Nous avons mentionné avant l'abstinence du fruit: c'était l'une de ses mortifications les plus fréquentes. Je sais qu'un certain fruit ne l'a jamais mangé: des figes blanches, par exemple, pour rendre hommage à l'Enfant Jésus. "Surtout pour le fruit, il s'est facilement abstenu". "Tous les *fioretti* qui importaient des restrictions en matière de nourriture et de boissons, nous savions et voyions que lui les faisait également". "Pendant les triduum, les neuvaines et, en général, lors de la préparation des principales fêtes, il recommandait la mortification en particulier dans les fruits, et il nous précédait lui-même avec son exemple: les choses non consommées allaient aux pauvres". "Il, comme tous les autres, s'abstenait pour toute l'année du fruit tiré au sorte au début de l'année". Ce sont les *polizzine* annuelles, dont nous avons parlé ailleurs. "Le samedi, pour lui et pour nous, nous ne mangions pas de fruits. Par le *fioretto* annuel, pour nous étaient accordées des dispenses les jours fériés; pour lui pas". Faisant l'échange, il demandait souvent la *polizzina* la plus lourde. Cela se produisait surtout lorsque quelqu'un ne faisait pas preuve de générosité en acceptant le *fioretto* qui lui était arrivé. "Je me souviens de deux années de suite au cours desquelles, pour lui, deux *polizzine* qui interdisaient, l'une, tous les fruits, l'autre, toutes les douceurs. Ceci c'était un vrai bonheur pour lui. Il observa le *fioretto* respectif au cours de ces années avec une méticulosité extrême; tandis que quand cela arrivait à nous, il y avait toujours une voie d'interprétation bien bienveillante. J'étais présent à Oria pendant ces deux tirages de *polizzine*".

Aux jours où le dessert était passé au déjeuner, il souhaitait que celui-ci soit consommé avant le fruit, afin que la bouche ne reste pas avec ce goût exquis. Si deux ou plusieurs qualités de fruit étaient passées lors des fêtes principales à la table, il n'en prenait d'une seule qualité. Une Sœur rapporte: "Il aimait beaucoup les figes et les pêches; mais il m'a avoué qu'il avait fait une offrande à la Madone et à Jésus pendant vingt-cinq ans. Parlant de pêches, il me dit qu'étant en convalescence, le Frère de service a réussi à lui en faire manger une, malgré sa négation; mais l'année suivante le pêcher fut desséché et il conclut: - Tout ce qui est offert au Seigneur est sacré et nous ne devons jamais échouer dans l'accomplissement du vœu. - Parmi nos desserts maisons, il appréciait quelque cuiller ou petit morceau derrière notre insistance amoureuse. Un jour, j'ai lui présenté dans la cuisine un morceau de chocolat ramolli- il n'était ni riche ni fort avec les dents -; j'ai dû rentrer car il n'était pas permis de donner un tel scandale aux religieuses et aux orphelines, qui auraient pu voir". "Je me souviens - dit le P. Vitale - que pendant deux années consécutives, il n'a volontairement goûté aucun fruit". Je trouve dans ses notes: "Abstinence de fruits pendant cinq ans, commencée le 4 août 1907"¹²¹⁸. Et je n'ai aucune raison de penser qu'il n'a pas maintenu son objectif, à moins que pour le tremblement de terre de 1908 il ne l'ait réduit, bien que seulement pendant un certain temps, pour l'impossibilité morale de l'observer.

8. Instruments de pénitence

Au-delà de ce qui a été dit ci-dessus, le Père a utilisé les instruments traditionnels de la pénitence, constamment utilisés par des légions de Saints: les cilices et les disciplines. Le P. Vitale écrit: "Quand le Père pria le matin, je l'ai entendu gémir plusieurs fois avec de faibles gémissements, et il devait s'agir d'instruments de pénitence qu'il utilisait et qui à lui étaient familiers. Il en avait beaucoup: cilices, chaînettes, pinces, disciplines, croix ponctuées, etc. qui ne pouvaient pas échapper au regard inquisiteur et curieux de ses intimes. Et parfois, aussi le

¹²¹⁸ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 118.

sang coulait goutte à goutte de ses chairs innocentes"¹²¹⁹. Chez Oria, nous conservons une véritable collection de tels instruments: une solide discipline de fer, avec diverses bandes de métal se terminant par des pointes et une large bande hérissée de pointes de fer tranchantes, avec autres cilices et disciplines: Un religieux pense que ne s'agissait pas des instruments pour l'usage personnel du Père: "Je ne sais pas si les objets de pénitence trouvés à Oria ont été utilisés par lui; peut-être que ces objets, à l'exception de quelques-uns, sont là parce qu'ils ont été retirés aux âmes dirigées par lui".

Au contraire les témoignages confirment que ces instruments, du moins en grande partie, furent familiers au Père et ne pas retirés des pénitents trop fervents, par exemple: la ceinture avec des fers aiguisés. Celle-ci a été ordonnée par le Père à Sœur Geltrude, qui se souvient de la chose comme suit: "Il voulut pour lui-même deux larges bandes comme ceinture: l'une pour servir à Messine et l'autre pour Oria; dans cette bande de tissu sont cousus des crochets en gros fer filé avec saillie externe. Moi et la Supérieure de l'époque avons fait et savions cela". Nous savons par les témoignages qu'il l'a utilisée. "Nous avons l'intuition que par cette ceinture il était entouré le jour de Notre-Dame des Douleurs, en septembre, me semble-t-il, le 1919, lors de la célébration de la Messe et après avoir prononcé la parole sur Notre-Dame des Douleurs, avec un accent jamais ressenti pour les douleurs de Maria, il a été remarqué, également par moi, que, baisant l'autel, il ne s'est pas plié comme d'habitude, mais il a plié le cou après s'être mis sur ses genoux". Une Sœur à Taormina: "Un jour, j'ai trouvé sur le lit une bande de tissu solide, plus longue que large, avec des pointes acérées en forme d'aiguille. Je l'ai laissée là et me suis retirée sans rien d'autre. J'ai appris plus tard qu'il l'utilisait lors de la célébration de la Messe".

Certaines religieuses m'ont dit que le Serviteur de Dieu avait beaucoup de cilices, que quelque chemise sanglante a été remarquée, et encore d'autre sang à partir du fait que des fois une quelque chemise était lavée par lui". "Une fois, dans le bassin avec de l'eau j'ai vu une ouate de coton trempée de sang; je ne sais pas si c'était dû à la discipline". En 1915, le Père passa huit jours à Soccorso pour le ministère avec le P. Chiapparone et fut accueilli à la maison Cigala. Un jour qu'il est sorti, il a laissé la chambre ouverte; une dame est entrée pour la ranger et a remarqué un engin de pénitence pointé de fer. C'était évidemment la ceinture célèbre. A son retour, le Père a demandé si quelqu'un était entré dans la chambre, mais la dame a ensuite déclaré qu'à ce moment-là, elle n'a eu pas le courage de l'avouer.

"Parfois, nous réalisions qu'il ne pouvait même pas se pencher, à cause des cilices. Une fois j'ai vu les draps tachés de sang". "J'ai souvent vu des instruments de pénitence sur les tables de nuit, que j'ouvrais par curiosité en entrant dans sa chambre; parfois, il remarqua qu'un instrument avait été déplacé et demanda qui en était la cause; après mon aveu - Silence! - il m'a dit - et essayez de ne pas le refaire". "A l'occasion du tremblement de terre de 1908, à Taormina, nous avons reçu des conseils en matière de discipline et cilice, d'abord pendant la journée, ensuite uniquement pendant la Messe; lui, je crois qu'il aura été le premier à le faire, parce qu'il a dit: - Faisons pénitence! - On disait parmi nous que même au lit il mettait des objets épineux et que pour cela il interdisait à quiconque de le faire à nouveau". D'autres espèces de mortifications affligeantes ne manquaient pas. Il utilisait des pinces pour mortifier les bouts des doigts, les paupières, les oreilles, les lèvres, la langue et d'autres parties du corps, en particulier au moment de la prière, qu'il faisait à genoux, les bras tendus.

Je transcrire un rapport de M. Andrea Pisani d'Oria: "J'étais serviteur chez Mgr. Evêque d'Oria Antonio Di Tommaso lors de la première visite du Chan. Di Francia à Oria pour traiter avec l'Evêque. Il a logé plusieurs fois au palais de l'Evêque, environ un mois avant de s'installer à Oria avec ses Instituts. Dès les premiers jours, j'ai été frappé par l'esprit de pauvreté et de mortification de ce prêtre inconnu. J'étais en charge de servir à table et de ranger les chambres.

¹²¹⁹ F. B. VITALE, o.c., p. 616

A la table, il ne voulait jamais changer de plat et préférait tout manger dans un seul plat. Dans la chambre, je me suis rendu compte qu'il n'avait utilisé ni le matelas de laine ni l'oreiller, que je trouvais toujours propre: il avait évidemment tout enlevé et dormi sur la dure paillasse en crin, en remettant le tout en place le matin avant de quitter la chambre. En ce qui concerne le nettoyage de la chambre, il me devançait toujours et parfois je devais lui infliger une douce violence pour l'empêcher de faire ce qui était de mon devoir de le faire après l'avoir surpris dans cette occupation. Il a toujours refusé à la boîte d'allumettes pour allumer la bougie pendant la nuit, affirmant qu'on peut prier même dans l'obscurité. Je n'ai jamais découvert qu'il avait utilisé la savonnette (il utilisait du savon ordinaire) dont j'avais fourni l'évier, mais toujours je la retrouvée de côté non utilisée". Avec la pénitence et la prière, le Père a préparé les fondements d'Oria!

Il y avait aussi des pénitences occasionnelles. Une fois, chez le P. Montemurro on lui présenta une tasse de lait dans laquelle avait été versé du sel au lieu de sucre. Il l'a bu en silence. Et la confusion du cuisinier fut grande quand, trop tard, il a remarqué l'erreur. Une autre fois, les garçons jouaient sur la balançoire sur une planche basse; et le Père était content de les regarder. Dans la fougue, la planche se tourna vers le Père. En fait, ce n'est qu'après un certain temps que les garçons ont compris que son extrémité tombait et retombait d'une chute à l'autre sur un pied du Père qui, non sans douleur recevait ces beaux coups en silence. Seulement un sourire correspondit à leurs protestations, il continuant de s'intéresser à la leur jeu.

9. La lutte contre le sommeil

Maintenant nous venons au sommeil. Le Père avait l'habitude de dire qu'il avait un faible pour le sommeil - il dormait facilement dans le train -; mais il a également dit et l'a écrit dans son auto-louange, qu'il dormait environ sept heures entre le jour et la nuit. Il faut reconnaître que la lutte contre le sommeil est l'une des plus difficiles, même pour les Saints qui se sont distincts dans la mortification. Catherine de Sienne a confié au Bienheureux Raimondo, son directeur spirituel, qu'elle n'avait rien trouvé de si difficile à surmonter du sommeil¹²²⁰. La lutte du Père contre le sommeil a été incessante. Commençons par dire que, comme d'habitude, il s'appuyait sur la prière, comme on l'a vu pour la mortification en général. Voici donc une "*prière au Très Saint Cœur de Jésus pour vaincre le sommeil*: Adorable Seigneur Jésus-Christ, qui nous avais dit: *Veillez*, et que vous avez nous enseigné la vigilance dans nombreuses façons, accordez-moi la grâce de la vigilance! Je vous en prie, renforcez ma nature et ma volonté instable, afin que je puisse résister à l'engourdissement du sommeil et le surmonter. O Notre Seigneur Jésus-Christ, je me tourne à votre Très Saint Cœur, qui veillait même dans le sommeil. Oh, Cœur de mon Jésus, excitez la foi, la ferveur et le zèle de mon cœur froid, pour que j'évite le sommeil excessif et aime la vigilance dans la prière! Mon Jésus, qui avez répandu votre Cœur dans une charité parfaite priant chaque soir à la campagne, à la montagne, dans les cavernes ou dans la petite maison de Nazareth, donnez-moi, s'il vous plaît, la grâce d'enlever au sommeil la plus grande partie de la nuit et l'utiliser pour vous devant vos yeux, gémissant et soupirant pour les intérêts de votre Sacré-Cœur. Mon Seigneur, vous voyez que l'esprit est prêt, mais que la chair est malade: je suis très pauvre et faible; l'âne veut se coucher; de grâce, de grâce, mon Rédempteur, pour le mérite de vos veilles divines, donnez-moi la victoire sur le sommeil, rendez-moi vigilant, afin que je vous avoue au milieu de la nuit, comme l'a dit votre Prophète! Amen". Une invocation suit à la très-Sainte Vierge "modèle de vierges vigilantes"; à S. Jean de la Croix, qui chérissait "du temps sagement, passant avec un amour particulier celui de la nuit pour prier"; à son Saint Ange Gardien pour "une victoire belle

¹²²⁰ PAPASOGLI, *Sangue e fuoco sul Ponte di Dio*, pag. 23

et sûre sur le sommeil", de sorte qu'il passa la nuit dans une fervente prière pour les intérêts du Sacré-Cœur de Jésus"¹²²¹.

Les sept heures de repos sont celles qui sont marquées à horaire; mais nous connaissons tant de nuits passées dans la prière devant le Saint Sacrement lorsque, - et ce n'était pas rare, - les besoins matériels et moraux de l'Œuvre pressaient. Une Sœur rappelle: "La Mère Nazarena m'a dit que le Père dormait peu parce que, étant pendant la journée distrait par des appels constants, il suppléait la nuit à ses devoirs spirituels". Et une autre: "Je le voyais souvent tard dans la chapelle et le matin, il y était déjà avant le lever du jour". Il a avoué ressentir la faim et vouloir dormir, mais cela vient évidemment du fait qu'il mangeait très peu et qu'il dormait encore moins. Il s'appelait grand dormeur, mais le fait est que généralement, le matin à quatre heures et demie il se levait et qu'il allait se reposer le soir tard. Dans la nuit, il se voyait souvent dans les dortoirs, avec sa petite lampe à huile, car à Oria, alors manquait la lumière électrique. Quand il y avait des veilles, il était toujours le premier à entrer dans la chapelle. Dans l'après-midi, en été, il se reposait pendant une demi-heure; jamais en hiver.

Il n'était certainement pas recherché pour le lit. Il a dit qu'il ne pouvait pas dormir sur un matelas moelleux. Le lit était composé de un seul matelas de laine posé sur les planches; il ne permit jamais de le secouer: il changeait le linge seulement une fois par semaine: lui-même s'occupait d'ajuster les couvertures. Me résulte qu'il a parfois dormi sur les planches ou sur le sol. Sœur Ausilia, en poste à S. Eufemia, m'a confié que le Serviteur de Dieu, étant là à prêcher pour l'Immaculée Conception de 1918, lui avait ordonné de ne jamais refaire son lit; à la fin, elle remarqua dans le lit des traces d'instruments pénitentiels à travers la ponctuation du matelas. Le P. Vitale a écrit: "Dans les années de jeunesse, les nuits passées à prier ou à dormir sur le sol n'auraient pas dû être rares. A Castiglione, où il était pour un triduum à la Vierge de Lourdes, on a remarqué qu'il ne touchait pas le lit, ainsi aussi à S. Fratello où il était allé prêcher aux Filles de Marie. A Torregrotta, en 1926, alors âgé de 75 ans et déjà malade, il dormit par terre car une Sœur lui avait fait un beau lit avec un matelas en laine"¹²²². En conclusion, nous notons que les mortifications de natures diverses n'affectaient pas négativement l'activité du Père. "Je crois qu'en dépit de ces différentes pénitences, il travaillait davantage". "Malgré ces renoncements, je n'ai constaté aucune faiblesse dans l'accomplissement de ses devoirs".

10. Douceur et mansuétude

La chasteté, l'humilité et la douceur ou mansuétude sont liées à la tempérance en tant que partie subjective ou potentielle de celle-ci. Des deux premiers nous dirons plus tard, ici nous parlons de la mansuétude. C'est la vertu qui empêche ou modère la colère, supporte le prochain malgré ses fautes et le traite avec bienveillance. Elle est une excellente vertu, dont Jésus se proposa comme modèle, avec l'humilité (*Mt* 11,29), mais en même temps elle est une vertu difficile, car elle présuppose la mort de tout intérêt personnel; elle est donc particulièrement la vertu des âmes innocentes, dans lesquelles Jésus s'est établi en permanence; d'où Bossuet a écrit que la mansuétude est "le véritable signe de l'innocence préservée ou retrouvée. (*Méditation sur l'Évangile*, jour 3).

Le Père nous fait remarquer que la mansuétude et l'humilité sont des vertus interdépendantes: "La sainte mansuétude est fille de la sainte humilité; avec tout cela, l'exercice de la mansuétude est un excellent moyen de devenir humble"; il veut donc que chacun de ses fils soit "très vigilant dans l'exercice de cette vertu... Chacun gardera à l'esprit les exemples divins de la mansuétude de Notre Seigneur Jésus-Christ et, dans toutes les circonstances, cette vertu noble devra toujours exceller, chacun restreignant son irascibilité avec une violence

¹²²¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 25.

¹²²² F. B. VITALE, *o.c.*, p. 616.

continue sur lui-même. Il faut utiliser la douceur en parlant, parlant presque toujours à voix basse; il faut mansuétude en commandant et en reprenant, en se mettant en colère, si nécessaire, mais sans pécher. La douceur doit surtout se montrer dans les rapports avec le prochain pour que personne ne reste scandalisé"¹²²³.

Le Père exige avec insistance la vertu de la mansuétude principalement dans le Supérieur: "Il est vivement recommandé à chaque Supérieur de demeurer calme et d'une parfaite mansuétude dans chaque événement. C'est un point très important. L'agitation du Supérieur est transmise aux sujets et les agite. Il est écrit: *Non in commotione Dominus* (IR 19,11): Dieu n'est pas dans l'agitation, mais Dieu est l'esprit du calme éternel. Le Supérieur ne laisse pas son calme intérieur même dans les choses sérieuses. Il n'est pas interdit d'entendre les impressions des événements et le vif intérêt que suscite chaque événement et d'agir avec ferveur et intérêt, selon le cas; mais la sagesse consiste à unir le vif intérêt avec ferveur et calme intérieur. Ainsi tout se passe selon l'ordre. Il faut que le Supérieur n'agisse jamais par un mouvement de passion, qui contient toujours un germe d'irascibilité; et la colère et la fureur ne produisent jamais de bien. S'ils sont sentis, il ne faut pas consentir".¹²²⁴ Et ensuite: "Douceur! Cette excellente vertu, qui, selon saint François de Sales doit prévaloir sur toutes les autres, telle l'huile qui flotte au-dessus des liquides, si elle est indispensable à tous, encore plus elle est pour le Supérieur; et ceci pour plusieurs raisons.

"Le premier raison est le bon exemple. L'irascibilité est une passion très générale chez les fils d'Adam. Les mouvements d'impatience sont tous à l'ordre du jour, en particulier parmi les religieux. L'ennemi infernal trouve souvent dans les âmes un grand penchant pour l'irascibilité, l'impatience et travaille inlassablement sur elles. Maintenant, un Supérieur qui ne domine pas parfaitement la passion de l'irascibilité avec la mansuétude, ne fait que travailler, en accord avec le diable, au détriment et à la ruine de ses sujets et confrères. Bientôt ses impatiences, ses mouvements *primo-primi*, ses emportements, ses ressentiments, son discours agacé, etc., lâchent la bride à l'irascibilité et bientôt la communauté est perturbée de cette manière pour que s'effondre en peu de temps tout le bâtiment spirituel. Quel malheur est cette irascibilité lorsque n'est jamais freinée par la sainte mansuétude!"

Le Père continue à considérer la douceur de Notre Seigneur dans toute sa vie et particulièrement lors de sa passion, et continue: "Tout le monde, et particulièrement le Supérieur doit être très doux. Qu'il fasse des prières spéciales et des exercices spéciaux tout au long de sa vie pour parvenir à cette belle et très aimable vertu, qui en entraîne de nombreuses autres. Le Supérieur doit garder à l'esprit l'adage du psalmiste: *Docebit mites vias suas* (Ps 24,9): Dieu enseignera ses voies aux doux. Cela signifie que la lumière de Dieu guidera toutes les actions et les paroles du Supérieur doux à travers les bonnes voies de la volonté divine, qui saura comment conduire et diriger tous ses fils en Jésus-Christ"¹²²⁵.

Glanons encore des enseignements du Père: "La mansuétude est la sœur de l'humilité; et Notre Seigneur Jésus-Christ nous propose de l'imiter comme une vertu de son Cœur divin. Les qualités de cette vertu sont ineffables. Nous devons toujours désirer que le Seigneur envoie des âmes douces dans cet Institut et que cette vertu douce prospère toujours parmi nous. En ce qui concerne de nombreux vices de la nature humaine, la douceur est une épée qui les tue. Cette vertu nous rend chers à Dieu et aux hommes. L'exercice de cette vertu nous engage dans une lutte continue contre nous-mêmes car, certains plus que d'autres, chaque homme est troublé par l'irascibilité. Si tous les exemples de vertus brillent dans l'adorable personne de Jésus-Christ, celui de la mansuétude est si manifeste que quiconque le vise ne peut qu'en tomber amoureux. Jésus-Christ a été injurié, battu, outragé par les insultes les plus ignobles: l'ennemi

¹²²³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 3, p. 21.

¹²²⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 132.

¹²²⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 204.

par les juifs s'efforça de faire en sorte que le Notre Seigneur Jésus Christ produise la moindre indignation contre ses persécuteurs, mais Jésus-Christ, notre Seigneur confondit tout l'enfer au moyen de cette vertu préférée de son Cœur divin. La Très-Sainte Vierge, après Jésus-Christ notre Seigneur, est le modèle le plus parfait de la douceur. Jésus-Christ a été comparé à l'agneau, la Très-Sainte Vierge Marie à la colombe, qui n'a pas de fiel. Elle ne s'est jamais fâché contre ceux qui ont tourmenté son Divin Fils, en fait, elle les aima et pria toujours pour eux. Les Saints ont beaucoup aimé la vertu de la mansuétude, et ont passé beaucoup d'études et ont lutté des années et des années pour devenir doux, tandis que leur nature les amenait à l'irascibilité. La douceur parfaite dans toutes les circonstances est une vertu difficile; mais celui qui réussit à se vaincre et à se rendre doux a obtenu une palme presque semblable à celle des martyrs, ayant dit le Saint-Esprit: *Personne n'est plus fort que celui qui conquiert son cœur*. Les membres de cette Institut seront attentifs à l'acquisition d'une si belle vertu; par conséquent, ils éviteront tout mouvement de colère ou d'indignation, ils ne ressentiront pas les contradictions, ils seront pacifiques et apprivoisés les uns avec les autres. Bien plus, cette mansuétude ne devrait être exercée avec le prochain, à la fois en parlant et en traitant. Il est écrit: *Ne vous habituez pas à un discours téméraire, car cela ne sera pas sans péché*. Et ailleurs: *Avez-vous vu quelqu'un avancer à force de parler? Même la sottise sera corrigée, mais pas celui-ci*. Ce sera une bonne habitude de ne jamais parler trop fort et trop vite"¹²²⁶.

11. Prière pour l'édification

Les exemples du Père étaient parfaitement en accord avec ses enseignements. Nous savons déjà que dans son testament il s'accuse d'être "de nature irascible et d'une colère un peu vulgaire, qu'il ne put malheureusement jamais battre"¹²²⁷. Dans une lettre au P. Vitale, il réitère l'auto-accusation: "Votre lettre est le reflet de votre âme douce, candide, suave, devant laquelle la mienne grince tumultueuse et agressive"¹²²⁸. Il n'y a aucune difficulté à lui reconnaître une nature irascible; mais qu'il n'ait pas réussi à l'apprivoiser, ce n'est pas correct.

Les Censeurs des écrits soulignent: "Cela (*la colère vulgaire accusée*) n'apparaît nulle part dans ses écrits; au contraire il se montre porté à la tolérance, au pardon, à la paix avec tous. Une fois, il utilise un ton de ressentiment, dans un article de défense des mendiants, qui n'avait pas d'autre choix que de mourir de faim ou d'aller en prison"¹²²⁹. Même s'il doit défendre les droits de ses Instituts, il le fait toujours avec calme et avec des raisons juridiques. Aux Supérieures il recommande la patience, la modération, les bonnes manières". Et un autre Censeur: "On ne dirait pas vraiment, dans la mesure où il est possible de le souligner à partir de l'examen des écrits, que le Serviteur de Dieu était nature *irascible*, ou mieux *d'une colère un peu vulgaire*. Au lieu de cela, il est généralement compréhensif, bienveillant, délicat, tolérant, mais ferme dans ses principes, tenace et résolu dans les choses qui lui semblaient les plus adaptées au bien et au but de son Œuvre. Le Serviteur de Dieu a voulu dire, comme il nous semble, que par nature, il se sentait amené à la colère. On ne peut exclure qu'il ait montré des signes d'agitation ou d'impatience, ou qu'il ait parfois transcendé avec des expressions ou des appréciations un peu sévères contre telle ou telle autre personne. Le Serviteur de Dieu avait eu un caractère un peu impulsif et même pugnace. Avec cela, il a dû faire des efforts inhabituels pour atteindre cet équilibre et cette maîtrise habituelle de lui-même, dont les écrits sont la preuve et le témoignage".

¹²²⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 194.

¹²²⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

¹²²⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 45.

¹²²⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 43, p. 20-23.

De ces efforts inhabituels, nous avons d'abord des preuves dans les prières. Nous en avons reporté l'une *pour le comportement quotidien*¹²³⁰ et l'autre sur la sainte violence¹²³¹; voici un troisième pour l'édification, dans laquelle il implore le triomphe de l'irascibilité avec la vertu de la douceur et de la mansuétude: "O Jésus doux et humble de cœur, faites mon cœur semblable au vôtre! Ah, mon Bien Suprême, pardonnez-moi tous ces défauts pour lesquels je ne mériterais pas d'aucun pardon! Hélas, ne laissez pas que moi, le misérable, sois une pierre d'achoppement! Donnez-moi des lumières saintes, une réflexion rapide, une présence d'esprit, un calme raisonnable, de la force et de la patience, afin que je puisse me retenir victorieusement dans toutes les occasions ou contrariétés de chaque jour, et que je ne donne pas le scandale grave et pernicieux des impatiences, des intolérances, des troubles, des altérations, des ennuis, des légèretés, des impulsions, des ressentiments personnels, des dépités, des explosions, ainsi que des mots peu prudents, ou peu modestes, ou peu humbles, ou peu doux! Ah, pas pour moi, mon Seigneur, mais pour l'amour de vous-même, pour l'amour des âmes qui vous coûtent si cher et dont vous voulez l'édification, donnez-moi, de grâce, cette grande grâce! Ma langue surtout, freinez ma langue! Ah, pour votre langue rendue amère de fiel, retenez ma langue perverse! Donnez- moi que je pèse mes mots, d'abord de parler, dans l'équilibre de la perfection évangélique et de la juste raison, pour ne pas trébucher sur les erreurs de ma langue! Ah, mon Jésus bien-aimé, donnez-moi la belle vertu de savoir me taire, la belle et précieuse vertu du silence! *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiae labiis meis!* Mon très doux Cœur de mon Jésus, comprimez mon cœur pervers et libérez-moi pour toujours de ces folles et indisciplinées fureurs de l'irascibilité: éloignez de moi l'ennemi en ces moments, puis réveillez dans mon esprit ces réflexions saintes qui réussissent à dissiper les stupides cogitations; et si l'ennemi me presse, donnez-moi la force de le surmonter, gardant toujours à l'esprit que la douceur et la retenue de cet élan et la douceur de la parole me libèrent de nombreux défauts, me rendent édifiant à mon prochain, me rapprochent de vous, le Bien Suprême, et sont utiles au bon succès des choses bien plus que toute effusion de la force irascible. Oh, pour l'amour de votre Cœur très doux, écoutez-moi! *Memento, Domine, David et omanis mansuetudinis eius!* S'il vous plaît, faites avec votre grâce efficace, que je travaille parmi les pauvres et les enfants avec tant d'édification et de douceur, au lieu du scandale d'impatience que j'ai donné! Ah, mon réparateur Jésus, laissez-moi me réparer généreusement et promptement à mon passé"¹²³².

Des invocations ardentes suivent pour implorer la même grâce au Cœur Immaculé de Marie, à S. Joseph, à l'Ange Gardien et à divers saints: François de Sales, Jean de la Croix, Alphonse de Liguori, Veronique Giuliani, puis des Anges et des Saints avocats et protecteurs et enfin les Ames Saintes du Purgatoire. Les propositions exposées au chap. 1, n. 5. sont ajoutées ici. Dans une note de prières personnelles, nous trouvons: "*Trois Ave Maria et trois Gloria pour la victoire sur l'irascibilité*"; et ces "résolutions: ne se plaindre de rien pour des choses personnelles; mansuétude à tous égards; patience humble et tranquille dans chaque contrariété et souffrance"¹²³³.

12. Sa paix inaltérable

Comment il était resté fidèle à ces intentions, nous avons déjà beaucoup parlé dans les chapitres précédents; nous ajoutons ici de nouveaux témoignages. Commençons par cette belle page du P. Vitale: "Le Père avait reçu de la nature un cœur aimable et compatissant et, cultivé

¹²³⁰ Cf. Chap. 7, n. 6.

¹²³¹ Cf. Chap. 1, n. 4.

¹²³² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 4.

¹²³³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 6, p. 117.

par la grâce et par ses efforts, il tenta de copier en lui-même le modèle du Divin Rédempteur avec une douceur singulière. L'affabilité avec laquelle il traitait tous, sans distinction aucune, religieux et laïcs, grands et humbles, amis et adversaires, attirait tous les cœurs, et tout le monde savait qu'on pouvait obtenir de lui tout ce qui n'était pas contraire à sa conscience très délicate. Le fait que nous trouvons dans sa vie est inhabituel, contrairement à ce que nous lisons à propos d'autres Serviteurs du Seigneur engagés dans la charité pour le prochain. Quand, dans les premiers temps de l'Œuvre il ne pouvait pas satisfaire facilement tous les créanciers, ils étaient parfois assez irrités et résolus à lui faire de graves représailles, peut-être même prêts à le maltraiter; mais, dès qu'ils l'approchaient, à un mot, ils devenaient comme des agneaux: ils avaient compris qu'il était un homme exceptionnel, qui avait le Seigneur avec lui. Certainement, beaucoup ont abusé de sa douceur d'esprit, et quand certains, qui devaient être soumis à des devoirs et obligations de charge manquaient à leurs devoirs, il se plaignait doucement, presque gémissant, disant: - Malheureusement, ils n'aiment pas le gouvernement paternel; ils mériteraient d'être traités avec rigueur. - Il y avait souvent dans son âme un contraste entre la force qu'il possédait pour défendre les exigences de la vertu et le châtiment médicamenteux qu'il devait imposer à celui qui commettait une faute: il semblait alors devenir presque terrible à corriger et à punir. Mais il lui suffisait de voir un signe de repentance, une allusion à un changement, qui devenait à la fois doux et suave, et en atténuant ou en suspendant la punition, selon le cas, il obtenait l'effet recherché. Et comme il était cher aux yeux de ceux qui savaient lire dans sa belle âme, quand parfois, dégoûté d'un sujet, il avait dû se montrer sévère et fâché, pendant quelque temps, comme s'il ne voulait plus l'écouter, et puis, quand l'apercevait repentant, il essaya de lui parler avec quelques sourires, avec un regard, oh, avec quelle suavité, comme pour lui dire gentiment: Je suis toujours ton père et tu es mon fils! Sans une véritable pénétration de l'âme de notre Père Fondateur, nous ne pourrions pas expliquer certains de ses actes de gouvernement, dont nous ne pouvons pas dire maintenant les détails, et qui aux yeux des profanes pourraient scandaliser plutôt que d'édifier"¹²³⁴.

"Il a été obligé à licencier par de ses communautés des sujets qui ne montraient pas de vocation réelle, ou avaient commis des crimes importants relatifs à l'état. Peut-être que d'autres supérieurs ne les auraient pas réadmis, mais le Père Francia n'était pas l'homme de ces intransigeances. Il ne savait pourquoi non accepter qu'une âme ne puisse changer de nature, même radicalement, ayant reconnu qu'il avait tort; et pourtant il ne pouvait pas résister aux prières de ceux qui demandaient à être réadmis dans la Congrégation, démontrant de changer leur vie. Il répondit gentiment à ceux qui parfois s'opposaient à lui: - Saint François de Sales dit que les sujets sortis peuvent être réadmis jusqu'à trois fois.... - Il recommandait à tous ceux qui exerçaient en quelque sorte un pouvoir de supériorité de savoir épouser la fermeté avec la douceur, de ne pas attendre de tous les mêmes choses, et bannir cette dureté et ce rigorisme naturel, qui pourrait obtenir une apparence extérieure de discipline, mais jamais de la vertu intérieure. Combien de faits dont nous avons été témoins, révélant combien il était *mitis et humilis corde!* Je me souviens qu'il m'avait déjà fait des observations judicieuses sur mes actions, autour d'un point disciplinaire, et je l'ai vu désolé. Je me suis fait un devoir de m'excuser et je me suis agenouillé pour le prier de me pardonner de l'avoir déplu ; et il se mit soudain à genoux aussi, s'écriant: - Mais êtes vous qui devez me pardonner, car je ne parviens pas à parvenir dans certaines perfections élevées". - Mais l'acte lui-même a montré la plus haute perfection à laquelle il était arrivé... - Mais l'acte lui-même a montré la plus haute perfection à laquelle il était arrivé...

"Dans les dernières années de sa vie, il a essayé de se rendre héroïque, on peut le dire, dans l'exercice de ces vertus. Quoi qu'il lui arrivait, il n'a jamais été vu altéré de quelque façon que ce soit, pas même par le son de la voix, qu'il essayait toujours de la rendre étouffée, ni par

¹²³⁴ P. Vitale a écrit en 1929, mais il ne nous a laissé aucun fait ni détail sur lesquels ici fait allusion.

la douceur des mots, qui descendaient dans nos cœurs comme un baume céleste. Tout le monde a remarqué la grande étude qu'il faisait dans l'exercice de la douceur au plus haut degré. Il semblait vouloir se préparer à la mort avec une grande sérénité d'esprit et avec cette paix qui prélude à la gloire céleste". Et ici, le P. Vitale rappelle *la colère* accusée par le Père dans son auto-éloge et commente: "Pour nous qui le connaissions intimement, sa colère était le saint zèle de son cœur pour l'observance de la loi de Dieu. La lutte contre les défauts de la nature se terminaient par une splendide victoire"¹²³⁵.

Dans d'autres rapports, nous lisons que le Père, dans toutes ses tribulations, ne perdait jamais sa tranquillité et son calme; il disait, en pleine acceptation: *Fiat voluntas Dei!* Nous avons appris par le P. Vitale que les créanciers du Père étaient plutôt complaisants, mais pas toujours, ni tous, car parfois ne manquaient pas de ceux qui, comme le garantissent certains textes, le menaçaient de coups et de dénonciation devant les tribunaux; et il a enduré tout héroïquement, pleinement soumis à la volonté de Dieu. En même temps, il pardonna généreusement à ceux qui, le considérant fou, le couvraient d'injures. Bien qu'il fût très occupé par tant d'œuvres de zèle et par la hantise quotidienne consistant à subvenir aux besoins de ses Maisons, il a toujours gardé sa paix immuable dans tant de rencontres difficiles et d'épreuves très amères: un signe certain qu'il était arrivé à la pleine domination de lui-même!

Combien il a dû souffrir pour faire le bien! Une Sœur se souvient combien on a du souffrir à Trani au premiers temps pour faire accepter l'enseignement de la doctrine chrétienne. Le Père a constaté qu'il n'y avait pas de catéchisme dans les paroisses. Un jour, en accord avec l'Archevêque Mgr. Carrano, précédé d'un jeune homme portant la croix, accompagné du chanoine Tarantino, de l'Abbé Alfonso Gentile et de l'Abbé Giuseppe Rossi, et suivi de quelques Sœurs, le Père fit un tour dans la ville en sonnant une clochette et en invitant tout le monde à la Cathédrale. Une grande foule s'est rassemblée. - Le Père a parlé aux parents de l'obligation de l'instruction religieuse en les invitant à envoyer leurs enfants à la doctrine qui serait enseignée par les Sœurs dans les différentes paroisses. Il n'a pas trouvé sur le principe de correspondance dans le clergé; et les pauvres Sœurs, découragées, voulaient se retirer; mais le Père les a soutenues et encouragées: - Ayez patience, confiance en Dieu et tout sera ajusté - . Et, avec l'aide de Dieu, pas à long terme, tout s'ajusta.

Dans toutes les souffrances de toutes sortes qu'il a endurées dans la vie, il s'est toujours résigné à l'adorable volonté de Dieu; jamais on a entendu de sa bouche un reproche ou une plainte contre qui que ce soit, que lui avait fait mal; sa devise était: - Le Seigneur sait ce qu'il fait - et il mettait en garde les siens qu'ils-mêmes ne devaient se laisser échapper aucunes plaintes". "A ceux qui lui faisaient du tort, il pardonnait promptement et amplement et, si nécessaire, il donnait de l'argent. Il nous exhortait à nous pardonner les uns aux autres, parmi nous Sœurs; en effet il voulait que nous ne recevions pas la Communion sans d'abord nous réconciliées".

13. Toujours prêt au pardon

Dans certains rapports, nous rappelons les tribulations subies par le Père et l'esprit chrétien avec lesquels il les accepta: "Je ne peux penser que personne puisse avoir offensé le Serviteur de Dieu; dans ce cas, il aurait certainement imité le Maître divin: où qu'il aille, il recevait des hommages de tout le monde; et les gents disaient - P. Francia! P. Francia!". Évidemment, qui rapporte se réfère à l'estimation dont jouit universellement le Serviteur de Dieu, en particulier au cours de ses dernières années, mais il n'exclut pas des épisodes isolés d'insultes et d'affronts subies par lui. Lui-même en effet - comme mentionné en avant - il parle

¹²³⁵ *Bollettino*, 1929, pp. 105-108.

de "la lutte infernale qui a déchaîné la Mairie pour la concession du Monastère du Saint-Esprit". Nous ne devons pas non plus oublier la noce éclatée dans la Mairie pour lui refuser la subvention demandée: "Lors de la construction de son Œuvre, il a rencontré de nombreux obstacles sérieux. Est célèbre le tollé des socialistes et leurs camarades qui, croyant voir dans le Père Francia un compétiteur, firent du tapage dans la Mairie et à l'extérieur pour détruire l'Œuvre de charité au début. La subvention, octroyée chaque année par le Conseil précédent, fut annulée. Le Père voulut assister à la session personnellement; il resta calme. Le lendemain, il a écrit une lettre célèbre, mais il a insisté de plus en plus sur son but d'apostolat et de rédemption. Il s'est confié avant tout en Dieu, de qui il souhaitait tout le bien, sans pour autant négliger les moyens humains et les aides naturelles. Après cette tempête et pendant, ses explosions et ses confidences il les faisait au pied du Très-Saint Sacrement". Voici cependant les sentiments du Père au sujet des offenses reçues: "Je ferai attention à ne pas admettre en moi l'aversion ou le ressentiment pour quiconque, et encore moins pour ceux qui me sembleraient contraires ou offensants; et quant à cela je promets: 1. Que je ne serai pas facile à croire d'être offensé, croyant que l'imagination et l'amour-propre me font exagérer une petite chose et la prendre de façon sinistre; 2. Que si vraiment quelqu'un m'offensait, je ne le mépriserais pas, je le plaindrai, je l'aimerai davantage, je le regarderai avec bonté, je le recommanderai au Seigneur et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour le rendre bon pour le mal"¹²³⁶.

Lisons les rapports: il avait le pardon prêt; il ne voulait pas laisser de regret. Il fut ainsi amené à la compassion et au pardon qu'il s'émerveilla naïvement, car il ne ressentait pas le mépris de ceux qui le harcelaient. Il a déclaré avoir été insulté à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il demandait l'aumône; mais il parlait immédiatement de son large pardon, même s'il se souvenait encore de la blessure et de la réaction de son âme. Il se souvenait: Que le soleil ne se couche pas sur ta colère. Nous devons tous avoir la paix et la charité mutuelle. "Il aimait ses ennemis en leur pardonnant et en priant pour eux; et il nous le recommandait". "Je me souviens qu'il nous a souvent inculqué le pardon à nos ennemis avec les expressions les plus solennelles et les plus fortes. Parfois nous annoncions la visite de quelqu'un qui s'était déjà mal conduit avec le Serviteur de Dieu. Et il nous a dit: - Avec plus de raison, laissez-le entrer". Un jour, pour avoir hardiment reproché à certains Filles de Marie, les parents de celles, qui étaient à l'église, ont protesté et menacé. Sœur Maione, à qui il raconta naïvement tout, souhaita qu'il ne sortît pas pendant quelque temps. Mais lui, en disant qu'il avait tout pardonné, ne s'inquiéta pas". "A Taormina, il a été diversement suivi et insulté par ceux qui souhaitaient récupérer les bâtiments de la Maison, comme m'a dit l'avocat Guardavaglia. Il a toujours pardonné de son cœur".

Écoutons le P. Vitale: "Il est admirable comment le Père oubliât les fautes commises! Dans son ministère sacerdotal - qui ne se limitait pas à ses communautés, mais s'étendait partout et partout pour conquérir des âmes, pour convertir des pécheurs, pour rappeler les égarés -, il eut la possibilité de traiter avec des gens malheureusement jetés dans l'abîme de péchés très graves. Tant d'entre elles appelées pour son travail de repentance, il les traitait ensuite sur un pied d'égalité comme tant d'âmes candides qui étaient proches de lui, et mettait en évidence leurs vertus dans les événements, pour effacer tout souvenir de fautes passées. "Je me souviens que quand un Evêque m'a demandé de donner mon opinion sur une personne qui avait commis une faute, mais qui, avec la grâce du Seigneur, était sortie de sa chute, j'ai demandé au Père comment je devais me comporter; et le Père m'a dit: - Réponds qu'il est un ange! - Un autre Evêque, faisant allusion à un autre tombé, également réintégré avec l'œuvre du Père, me dit-il un jour en souriant: - Regardez ce que le P. Francia veut que j'accorde à cette personne qui semble être convertie! Mais, le Père a-t-il oublié ce qui s'est passé?... Oui, malheureusement,

¹²³⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 44, p. 120.

le Père l'oubliât, comme notre Seigneur, qui ne se souvient plus des fautes de ses enfants et les embrasse avec amour, pas moins que ceux qui lui ont été toujours fidèles!"¹²³⁷.

A l'inspection des affaires de Francavilla, on pensait qu'un ancien orphelin, un certain Morgante, avec mensonges, avait aggravé la position de l'Institut. Voici la vengeance du Père, qui écrit au P. Palma: "Dans le doute qu'il s'agisse de Morgante, il doit être bien traité encore mieux qu'avant, qu'on lui donne plus d'aumône, parce que nous sommes chrétiens et que nous le devons être indulgents"¹²³⁸. A la mère d'une probande, renvoyée chez elle faute de vocation et qui se plaignait contre le Père et les Sœurs, après l'avoir invitée à l'Institut, le Père donna à manger des biscuits au café et à la religieuse qui se plaignit dit: - Sachez que j'ai établi une subvention et un bon pain hebdomadaire: de cette façon le mal est gagné avec bien. Un autre épisode raconté par l'avocat susmentionné, Giovanni Parisi, employé de la poste de Messine: "Un coursier avait été licencié pour violation de correspondance et vol, au détriment du Chan. Di Francia. Quelques jours plus tard, le directeur provincial, dr. Furci, de Calabre, a convoqué le messenger infidèle en service et a déchiré sa pratique. Aux merveilles de Parisi, il répondit: - Je ne peux pas m'en empêcher: hier soir, le P. Francia est venu me voir, il s'est agenouillé devant moi pour défendre ce misérable avec sa femme et ses enfants disant: - Je lui ai pardonné et vous devez lui pardonner aussi, - protestant qu'il ne se lèverait pas avant de l'avoir exaucé. Au Père Francia, je pourrais dire non?"

Le P. Vitale raconte qu'après un vol sacrilège dans notre église de Messine, le Père n'a pas pris la peine de traquer le voleur, mais a ordonné que des prières soient organisées dans toutes les Maisons pour sa conversion¹²³⁹. Le Chan. Celona se souvient d'un épisode: à propos du changement de l'heure du sermon de carême dans la cathédrale, lorsqu'on parlait de lui au Chapitre, il a été investi de manière non charitable par un Capitulaire; mais le Père n'a pas réagi.

Les pressions continues des pauvres étaient un exercice de patience et de mansuétude. Je ne connaissais personne qui ne lui fût dévoué, à l'exception d'un pauvre garçon qui, ne pouvant être satisfait de toutes ses prétentions, IL se plaignait contre le bienfaiteur". Sa charité envers les pauvres était telle que certains en abusaient, et il toujours tolérait et élargissait malgré leur insolence. Si un pauvre le traitait mal, il le réduisait au silence en augmentant l'aumône. "Les pauvres qui l'offensaient le plus souvent, ont reçu des aumônes plus grosses, non par peur, mais pour le mot évangélique: *Faites du bien à ceux qui vous font du mal*". Il a supporté des insultes avec une extrême résignation, à laquelle des menaces à mains armées ont parfois été ajoutées. Ils étaient les pauvres. Je me souviens surtout du cordonnier Giulio Finocchiaro, à qui l'aumône habituelle du Père ne suffisait jamais. "Un jour, le Serviteur de Dieu fut l'objet d'insultes et même de pierres d'un vieil homme qui se croyait victime d'une violation de son droit à la soupe. Un monsieur qui se trouvait de passage a réprimandé le vieil homme en lui disant que le Père Francia ne devrait pas être traité de cette façon; mais le Serviteur de Dieu lui murmura calmement: - Laissez-lui le faire, je mérite plus que cela pour mes péchés!"

Voici deux cas de coups reçus par le Père à Naples. A Naples, un vieil homme, dont je ne me souviens plus du nom, a dit au P. Carmelo que le Serviteur de Dieu a reçu une giflée par un déséquilibré, certes pour haine contre le clergé, parce qu'ils ne se connaissaient pas; et le Serviteur de Dieu lui répondit: - Que Dieu vous pardonne! - . P. Redento a déclaré que, lorsqu'il était un *scugnizzo* [gamin] accueilli à Naples par le Serviteur de Dieu, le Serviteur de Dieu fut injurié par deux vauriens et giflée par l'un d'eux. La réaction fut la suivante: - Qu'as-tu fait, mon fils? Avec un prêtre, on n'agit pas comme ça". Ainsi, le Père confirmait ses enseignements avec des exemples. Le P. Vitale écrit: "Il a toujours mis devant ses fils le précepte de Notre-Seigneur: *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* -; et il voulait

¹²³⁷ Cfr *Bollettino*, 1929, p. 107.

¹²³⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 56.

¹²³⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 661.

que nous tous fussent un cœur tendre, même quand il s'agissait de réprimander et de corriger. A une Sœur qui communiquait ses ordres avec voix et expression impérieuse, il dit: - Ma Sœur, je ne donne jamais de ordres aux Sœurs, mais je dis: - Voulez-vous faire ceci ou cela? - ayez la bonté de le faire ainsi, - etc.... "Pour cette tendresse d'esprit qu'il inculqua, il en vint à interdire tout acte qui contredisait cette vertu au moins extérieurement, et il a interdit aux Sœurs de tuer les poules et, un jour où il s'aperçut de cela, il s'est exclamé: - Il y a le jardinier qui peut le faire; laisser certains taches aux gens du siècle"¹²⁴⁰. Et depuis que nous avons parlé de poulets, il convient de rappeler un épisode concernant les petits moineaux. Le P. Carmelo le raconte. La neige était tombée en abondance à Oria et, derrière les vitres de la fenêtre, le Serviteur de Dieu observait une volée de petits oiseaux qui s'envolaient perdus à la recherche de graines sur ce drap blanc. Il pensa que ces pauvres petits animaux étaient aussi des créatures de Dieu et il demanda qu'on lui apporte des miettes pour les nourrir. Le P. Carmelo a immédiatement apporté une réserve abondante, mais le Père n'était pas content, car les grains s'enfonçaient dans la neige. Nous devons aller chercher une table et sur la table les moineaux banquetèrent... Un troisième épisode fait référence à des colombes. Aux Sœurs de Padoue, le Père a prescrit que tous les huit jours, ils feraient un visite au Saint dans sa Basilique; en plus, il voulut qu'ils apportent à cette occasion, la nourriture aux colombes remplissant la place et dicta une prière que les religieuses devaient réciter à cette occasion, afin qu'elles deviennent aussi des colombes de pureté et de simplicité.

<<<<<<<<>>>>>>>>

23.

L'HUMILITE

1. Fondement de toute la vie spirituelle p. - 2. D'après ses écrits p. - 3. Initiateur, non fondateur p. - 4. Seulement à Dieu honneur et gloire! p. - 5. Fleurs très voyantes et petites fleurs des champs p. - 6. Le gâte-métier p. - 7. L'humilité, fruit de la prière p. - 8. "Les reproches de mon Seigneur sur moi, esclave inique" p. - 9. Enseignements p. - 10. ... et exemples p. - 11. "L'humilité précède l'honneur" p. - 12. Les témoignages continuent. p. - 13. Une objection p.

1. Le fondement de toute vie spirituelle

Notre divin Rédempteur, s'adressant à ses Apôtres, leur dit: "*Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devons faire.*" (Lc 17,10). Par ces mots, Jésus-Christ nous a enseigné en quoi consiste le fondement de la perfection chrétienne: il consiste précisément dans la connaissance intime

¹²⁴⁰ F. B. VITALE, o.c., p. 644 - 645.

et dans la confession sincère de son propre néant"¹²⁴¹. C'est ainsi que le Père commença son sermon marial de 1877, illustrant cet enseignement souverain du Divin Maître, un enseignement qu'il nous renouvelait en toutes occasions et qu'il nous recommandait comme fondement de toute vie religieuse. Il est nécessaire de clarifier cette pensée, afin qu'elle ne se trouve pas en contradiction avec ce que nous avons appris du Père lui-même, c'est-à-dire que le fondement de la perfection réside dans la mortification.¹²⁴²

La mortification "plus qu'une vertu, est un complexe de vertus, c'est le premier degré de toutes les vertus"¹²⁴³. Elle a un champ plus large que celui de l'humilité - qui a une répercussion même sur cette-ci - car c'est "un habit générale de la volonté, par lequel l'homme va contre l'instinct naturel de l'amour et de l'égoïsme, soumet tous les plaisirs de la vie, tant spirituels que matériels, à la recherche de la gloire de Dieu en toute chose"¹²⁴⁴. L'humilité, en revanche, est une vertu déterminée qui nous fait connaître et aimer notre misère absolue, sur laquelle la miséricorde et l'amour de Dieu travaillent à merveille, puisque les Saintes Écritures disent expressément que Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles (*Jc* 4, 3).

2. De ses écrits

D'après les écrits du Père sur l'humilité, nous nous limitons à rapporter cette page sur la pratique de cette vertu: "L'humilité est considérée par tous les saints écrivains comme la base de tout l'édifice spirituel; et S. Augustin a ce bel enseignement sur le sujet: - Si vous voulez construire un bâtiment élevé, auparavant faites attention que la base de l'humilité soit profonde. - Il est hors de doute que plus une âme est sainte, plus elle est humble et rien ne s'oppose à la sanctification, à l'union avec Dieu, autant que l'orgueil... Estimons grandement cette vertu sublime. L'humilité doit être intérieure et extérieure. *Intérieure* signifie que chacun doit avoir le concept le plus bas de soi-même. Combattons dans toute notre vie l'amour de soi désordonné, notre estime de soi désordonnée. Reconnaissons-nous comme un néant, encore plus, digne de tous les châtiments et de la réprobation éternelle. Humilions-nous souvent dans notre esprit à chaque occasion, humilions-nous de n'être pas assez humbles.

"L'humilité *extérieure* signifie que nous devons être humbles en paroles et en actes. Nous ne nous vantons jamais de nos actions ni de nos affaires, nous ne cherchons jamais notre gloire et d'être estimés, loués et préférés. Nous ne nous excusons jamais si nous sommes reprochés de quelque faute; mais si nous l'avons commise, confessons-la franchement et acceptons la répréhension et même la pénitence avec une grande humilité de cœur; s'il nous semble que nous ne l'avons pas commise, alors que les Supérieurs perçoivent un échec dans notre action, nous conformons notre opinion à celle de nos Supérieurs et nous nous humilions doublement, c'est-à-dire pour n'avoir pas su savoir apercevoir notre faute. Parfois, dans certaines circonstances, on peut même dire sa raison avec humilité, si le cas l'exige vraiment, mais d'une voix modeste, faisant immédiatement silence sur le fait que nos excuses ne sont pas jugées bonnes.

"L'humilité dans les œuvres importe donc que nous aimons en tout la situation humble et pauvre plutôt qu'élevée et riches. Dieu nous en préserve qu'aucun de nous ne désire jamais l'honneur, la notoriété ou la dignité: ce serait le signe que le bâtiment est en ruine! Il est important pour l'exercice de la sainte humilité que, lorsqu'on commet quelque faute dans de choses disciplinaires, il faut réparer en demandant humblement pardon et pénitence; si alors cette faute a été un mauvais exemple pour les autres, et que nous sommes obligés de le réparer

¹²⁴¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 10, p. 15.

¹²⁴² voir c. 22, n. 1, p.

¹²⁴³ TANQUEREY, *Compendio di teologia ascetica ecc.*, n. 754.

¹²⁴⁴ DE GUIBERT, *Theologia spiritualis etc.*, n. 350.

en nous excusant auprès des frères scandalisés, nous devons le faire volontiers, de sorte que nous puissions réparer le dommage causé aux âmes des autres et au grand compte que pour cela nous devons donner au tribunal de Dieu. Si on n'a pas d'abord réparé ses fautes de cette manière, il ne s'approchera pas de la Sainte Communion, car il ne ferait aucun profit. Et si quelqu'un a offensé son frère, en demande-lui pardon avant de s'approcher de la table sacrée de l'Eucharistie"¹²⁴⁵.

3. Initiateur, pas fondateur

Pour juger de l'humilité du Père, il suffirait de se rappeler le genre de vie qu'il a choisi: oublier son lignage, renoncer aux confort et aux espoirs offerts par sa condition sociale et ses dons naturels peu communs, faire face au jugement sévère de ceux - oh, combien nombreux! - qui le considéraient écervelé; vivre parmi les pauvres et leur vie même; pendant plus de vingt ans, parcourant la ville d'un bout à l'autre pour demander personnellement l'aumône de porte en porte, ou mieux, selon le rapport des premières Sœurs, lui-même avec des boîtes métallique il allait sur les paquebots pour les amener pleins de soupe pour nourrir les orphelins: si tout cela n'est pas de l'héroïsme de l'humilité, je ne saurais pas exactement ce qu'il faut faire pour être humble.

Mais passons par ordre, et pour traiter de l'humilité du Père, commençons par nous rappeler le discours qu'il a préparé pour ses funérailles. Son dernier document écrit et solennel de cette vertu a été surement son auto-éloge. Il voulait empêcher ses fils de "sombrier dans les louanges, car dans de telles circonstances, on exagère toujours, et ces exagérations, je crois - écrit-il - qu'au lieu de soulager une âme, lui apportent des peines, c'est-à-dire la peine de ne pas être parvenue - par sa propre faute! - à cet état de perfection et à ne pas remplir - par sa propre faute! - ces œuvres, ou à n'avoir pas acquises et pratiquées ces vertus, qui sont lui attribuées avec exagération"¹²⁴⁶.

Naturellement, même reconnaissant certaines qualités et certains mérites, le Père s'est attribué nombreuses carences et imperfections; et nous l'avons relevé, et continuerons à le relever selon les circonstances. Il se plaignit des lacunes de sa culture: "Il fit au séminaire des études abrégées et plutôt superficielles"¹²⁴⁷. En réalité, il effectua les études relatives à son temps. Le P. Vitale dit qu'à cette époque à Messine il n'y avait pas de séminaire dans le sens où il est pris aujourd'hui, à cause des mouvements politiques. Il me semble qu'il y avait seulement quelques chaires et il se souvient des professeurs Ardoino pour la morale, Filòcamo pour la dogmatique, pour la philosophie Catara-Lettieri et Bisazza pour les lettres. Avec ces maîtres, il a formé sa culture littéraire et sacrée... En ce qui concerne la culture sacrée, je peux dire que peut-être dès qu'il a pris la soutane, et bien sûr, quand il était diacre, il est devenu le prédicateur le plus recherché dans la ville et les villages, bien qu'il me disait, dès qu'il a été ordonné prêtre: - Pendant cinq ans, ne prêchez pas, mais étudiez, sinon ce qui m'arriva arrivera à vous: ruiner ma santé et la maturité de mes études. De ses écrits, il se révèle être un maître de l'ascétique, science qui était principalement requise par sa mission parmi les communautés. Cependant, le Père a toujours essayé de combler les lacunes et il priait le Seigneur de lui donner la grâce de le faire. Nous nous souvenons de sa *prière pour la science ecclésiastique*.¹²⁴⁸ Pour son humble sentiment de lui-même dans les conversations avec des hommes d'étude afin de les amener à la foi, il s'est laissé accompagner par le P. Vitale, parce que, disait-il, lui seul n'aurait pas pu soutenir la dispute.

¹²⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 192.

¹²⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 192.

¹²⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 240.

¹²⁴⁸ Cf. chap. 2, n.7, p. ...ss.

En ce qui concerne l'Œuvre, le premier mérite du Père est certainement celui d'être son fondateur; mais il n'a pas reconnu un tel mérite. En fait, il a écrit, comme nous l'avons noté précédemment: "Il faut savoir et considérer, maintenant et à perpétuité, que cette Pieuse Œuvre a eu pour fondateur véritable, effectif et immédiat, Jésus dans le Saint Sacrement"¹²⁴⁹. Il a proclamé son supérieur absolu, immédiat et effectif "le Cœur Eucharistique de Jésus" et supérieure absolue, effective et immédiate, guide et maîtresse "la Très-Sainte Vierge Immaculée"¹²⁵⁰ se considérant comme leur "vicaire très indigne". Et par conséquent, il disait qu'il n'était pas le fondateur des Instituts, mais que le Seigneur devait encore l'envoyer. Il mit immédiatement en relief une enveloppe qui portait cette adresse: - Al Rev.do Padre *Sfondatore* [Au Révérend Père *Défonceur*], - disant que c'était justement comme ça et que cette bonne Sœur qui avait écrit ainsi l'avait parfaitement deviné. "Le Serviteur de Dieu n'a jamais voulu être appelée *fondateur* mais *initiateur*. Le Cœur de Jésus était le fondateur et la Notre-Dame la Supérieure. Il se signait: *prêtre initiateur*". "Je l'ai écouté dire: - Ne m'appellez pas fondateur mais défonceur", et qui sait que mes Œuvres ne gâchent pas l'œuvre de Dieu!"(U. 12,39).

Jolie cet épisode. Célébrant la fête du nom du Père à Trani, un an, les filles ont chanté un cantique qu'il avait pour refrain: *Vive le Fondateur!* Comme le Père l'entendait, il écrivit sur un papier des vers humiliants pour lui et appela une fille qui se distinguait dans le chœur par la voix et la força à les chanter sur scène. La petite fille s'assit avec enthousiasme sans se rendre compte de ce qu'elle était en train de dire, et tandis que les spectateurs lui faisaient signe de se taire, le Père voulut au contraire qu'elle poursuivît jusqu'au bout. Son Œuvre, au lieu d'être ostentatoire, lui servait à proclamer son incapacité. Il a écrit au Maire d'Oria qu'il s'agissait "d'une entreprise supérieure aux forces faibles d'un homme limité d'esprit et de génie, comme je le suis"¹²⁵¹. Et, traitant une autre fois d'idéaux, d'aspirations, de désirs et d'espoirs pour l'Œuvre, il ajoute: "que, souvent, dans les moments de désespoir, je suis enclin à les qualifier comme des illusions de mon imagination"¹²⁵².

4. Seulement à Dieu l'honneur et la gloire!

Après tout, voici la pensée du Père sur la coopération humaine avec les œuvres de Dieu: nous le trouvons dans l'un de ses articles écrits pour le numéro unique *L'Eroina di Mansfeld*, publié en 1914 par les Geltrudines de Naples. Après avoir évoqué les difficultés qui entourent une œuvre pieuse à ses débuts, il assure que "la constance, l'amour pur et tendre pour l'humanité qui périt, l'esprit de sacrifice, la foi dans le Tout-Puissant, dans les mains duquel l'homme n'est qu'un instrument, le saint idéal toujours devant, l'activité continue, l'immolation de soi-même, oh, ce sont des vertus divines qui triomphent tôt ou tard"; mais il ajoute aussitôt: "Pour lesquelles à Dieu seul l'honneur et la gloire. Mais malheur à ceux qui veulent s'approprier d'un seul atome d'autant de bien! Ce n'est pas l'homme, ce n'est pas celui-ci ou celui-là qui plantent, qui sauvent, qui poussent en avant l'arbre de grandes branches, mais c'est Dieu! A Lui seul l'honneur et la gloire".

Qu'en est-il des petites œuvres? Voici ce que dit le Père: "Quiconque n'a reçu du Dieu Suprême qu'un seul talent, qu'il travaille humblement avec cela, et qu'il s'humilie devant les grands héros du christianisme, qui reçurent cinq mille talents du Très-Haut et réussissent à les employer si bien! A nous il suffit de dire: - Seigneur, nous vous remercions du talent que vous avez eu la complaisance de nous donner et de la grâce de le gérer. - On crie souvent: cette Œuvre ne va pas, parce que la personne qui l'a commencée n'est pas capable, elle n'est pas si

¹²⁴⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 96. (Cf. Chap. 9, n. 1, p. ...s).

¹²⁵⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 26 e 29.

¹²⁵¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 41, p. 48.

¹²⁵² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 212.

apte. Mais: n'est-il pas vrai que Dieu choisit les choses dernières du monde, comme l'a dit l'Apôtre, et les choses méprisables, et les choses qui sont rien? Seulement à Dieu l'honneur et la gloire!".

Cette autre considération est très importante: "Une autre erreur, dans laquelle se trouvent tous les critiques d'ouvrages similaires, est de vouloir comparer une Œuvre nouvelle avec les Œuvres de charité fondées sur les héros du catholicisme, que l'Eglise vénère sur les autels. Ceux-ci disent à ceux qui entreprennent une œuvre de charité: - Comment vous avez tant de courage pour imiter un vénérable Don Bosco, une vénérable Paola Frassinetti, un saint Vincent de' Paoli, un S. Girolamo Emiliani, un vénérable Cottolengo, etc.? Sus, arrêtez, vous n'êtes pas un homme extraordinaire, vous n'êtes pas une héroïne. - Cette critique est aussi une grosse erreur. Celui qui fait les œuvres est Dieu, et les œuvres de Dieu sont différentes: Il les forme à travers les saints, et à travers des hommes pauvres ou des filles pauvres qui n'ont pas la vertu transcendante des saints, ni font des miracles, ils ne se lèveront pas non plus aux honneurs des autels, mais il suffit qu'un fondateur, qu'une fondatrice, sans prétendre faire ce que les saints ont fait, s'engagent à suivre cette impulsion sacrée, estimant de faire eux aussi un peu de bien sur la terre! Dieu accepte et bénit également. Il y a des œuvres de bienfaisance, des orphelinats, des refuges pour les pauvres dans le monde entier, dont les fondateurs ne sont pas ou n'étaient pas tous de bons chrétiens, mais ces œuvres sont par Dieu! Et Dieu les a menés à terme au milieu de toutes les oppositions humaines et diaboliques. Qui était *Tata Giovanni* à Rome? Un pauvre laïque qui, pris d'une grande compassion pour les enfants perdus dans les rues, a commencé à les accueillir autour de lui et a ainsi donné naissance à ce vaste Institut de Rome, que les Souverains Pontifes ne cessent de protéger"¹²⁵³.

5. Fleurs très voyantes et petites fleurs des champs

Nous savons à quel point les débuts de notre Œuvre ont été modestes et humainement insignifiants. Le Père informe donc le P. Cusmano: "Je suis au début de certaines fondations, presque sans savoir comment je y me trouve. Il me semble que c'est ce que veut le Dieu Suprême, qui choisit les choses les plus basses". Il reconnaît que l'Œuvre d'Avignone "est vraiment belle et sublime", mais sa propre misère est la note discordante: "Le grand inconvénient qui existe, c'est qu'il lui manque un homme de Dieu, qui puisse la pousser en avant" et c'est pourquoi il prie le Sacré-Cœur "qu'il daigne fournir cette Œuvre d'un homme apostolique"; et il lui dit "souvent ces paroles de Moïse devant le buisson ardent: *Mitte, Domine, obsecro, quem missurus es!*"¹²⁵⁴. Cette pensée revient plusieurs fois sous la plume du Père. A la fin du règlement des Novices, il écrit: "Que le bon Jésus bénisse et sanctifie ces filles et que leurs envoie un directeur spirituel vraiment saint, qui les édifie avec l'exemple et les élève à la vraie sainteté, car moi, le misérable, ne suis pas apte en cela"¹²⁵⁵. "O mes filles, priez le Très Saint Cœur de Jésus qui vous envoie un saint directeur, car avec moi vous n'allez pas bien. Ne cessez pas d'avoir du zèle pour la santé des âmes. Présentons-nous au Seigneur humiliés et confiants en sa bonté. Nous ne sommes rien, mais nous espérons dans sa miséricorde"¹²⁵⁶. "Priez le bon Dieu afin que fournisse, vous ainsi que la Pieuse Œuvre, d'un Père, tout véritablement du Seigneur"¹²⁵⁷.

¹²⁵³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.l.*, vol. 1, p. 84.

¹²⁵⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.l.*, vol. 7, p. 33.

¹²⁵⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 2, p. 42.

¹²⁵⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 6.

¹²⁵⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.l.*, vol. 5, p. 9.

Il a donc toujours attendu l'envoyé de Dieu; il le demandait constamment dans ses prières et celles-ci il les demandait à ce but. En 1914, dans une lettre au P. Palma, il écrivit cette annotation: *Orate ut opus rogationis habeat caput!*¹²⁵⁸; et au P. Vitale en 1916: "Le Seigneur me fait voir tellement mon néant et mon insuffisance dans cet Œuvre et le mal que j'ai fait, que je voudrais partir de cette terre. Oh, que le Seigneur envoie son élu! Espérons et prions!"¹²⁵⁹. Il ne pouvait pas se résigner à croire qu'était lui-même l'élu! Dans son humilité, il n'avait pas pensé à fonder des Congrégations et avait simplement demandé l'aide d'autres Congrégations; mais, devenant cela impossible, les deux Congrégations religieuses ont naturellement surgies". Il, en tant que personne humble, ne se proposait pas immédiatement de grandes choses. Le P. Vitale m'a dit: "Ne croyez pas, Chanoine, que nous pensons faire de grandes choses, comme les Salésiens -. En fait, à l'entrée du quartier Avignone, il y avait en grands caractères l'écriture: *Nolite timere, pusillus grex!*".

Dans un discours pour le renouvellement des vœux, il nous a dit: "Qu'attendons-nous de cette fonction annuelle? Peut-être devenir un ordre religieux dans la sainte Eglise pour être à côté des grands Ordres fondés par les Saints et ces Congrégations religieuses qui ressemblent à tant d'arbres magnifiques, semblables à ceux vus en rêve par Nebucadnetsar, qui étendent leurs branches sur lesquelles reposent les oiseaux et à l'ombre desquels les animaux trouvent un refuge? Rien, rien! Rien de la nôtre! Rien de soi! Rien d'ambition terrestre, même dans le domaine spirituel. Nous ne voulons de rien, si ce n'est que nous efforcions de faire de notre mieux la volonté du Très-Haut et d'atteindre ainsi à chacun de nous le but de son existence terrestre, c'est-à-dire son but ultime ... Rappelons-nous que l'Église est un grand champ dans lequel se trouvent plantes de différentes espèces: il y a des arbres, des fleurs très voyantes, des plantes luxuriantes et des petites fleurs de champ. Peut-être qu'ils sont inutiles? Peut-être qu'ils déplaisent au Maître du terrain? Non! Eux aussi sont un ornement". Cependant, de cela il n'en découle pas que nous puissions être négligents dans la pratique de la vie religieuse: "La considération de ce principe indispensable de la véritable humilité, avec laquelle nous devons agir dans la formation d'une communauté religieuse, ne doit pas être au détriment du but même de la vie commune, qui consiste à s'engager pour la sanctification... Oui, chers enfants, c'est ce que le Seigneur veut! Il veut que chacun de nous tende à se sanctifier, et qu'ensemble nous ayons tendance à former cette institution minimale ou à faire ce qui est en nous pour le former d'une manière qui plaise au Seigneur, qui puisse durer pour sa gloire, pour le bien des âmes: d'autres termes, que nous ne mettons pas en obstacle, mais qui suivent les buts que le Seigneur veut et comment Il les veut. C'est tout"¹²⁶⁰.

Le Père profita volontiers de toutes les occasions pour déclasser ses mérites dans la fondation de l'Œuvre. Dès le début, il s'est beaucoup appuyé sur les prières des Sœurs de Stella Matutina à Naples. Un jour, une de celles-ci, Sœur Maria Lucia du Sacré-Cœur, une âme enrichie de dons surnaturels spéciaux, lui écrivit: "Le Seigneur Jésus est Celui qui formera cette Œuvre; mais cela prendra du temps, et nous ne verrons pas tout le développement de la terre mais du ciel, moi et des autres, qu'avons été les fondatrices". Le Père commente avec une grande satisfaction: "O arcane du Seigneur! J'ai eu du mal à croire que je fondais une Œuvre, mais mes efforts inutiles se sont dissipés dans le vide, sans cette aide puissante! Je croyais être devenu le fondateur, mais la vierge inspirée m'a fait savoir que ce n'était pas mon savoir-faire, mais son zèle, ses prières, ses offrandes, ses tendres pétitions au Cœur de son Jésus ont donné le droit de s'appeler elle-même et les autres vierges sacrées fondatrices de ce saint Institut"¹²⁶¹.

¹²⁵⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.l.*, vol. 7, p. 70.

¹²⁵⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 75.

¹²⁶⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits, N.l.*, vol. 6, p. 93, 94.

¹²⁶¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 138.

Les Cofondateurs et les Cofondatrices sont jaillis par l'humilité du Père. "Si belle est l'Œuvre - écrit le Père à Mère Antonia Laila - ainsi elle a été ciblée des hommes, à la fois de l'enfer, et même, peut être, du Dieu juste permettant autant d'événements douloureux. Une des raisons les plus fortes, pour lesquelles l'Œuvre a subi tous ces événements, c'est parce que ces Œuvres n'ont pas eu de fondateur! C'est vrai que j'ai été l'*initiateur* d'une certaine manière, mais d'un autre côté j'ai travaillé plus pour détruire que pour construire! Et si je n'ai pu pas tout détruire, c'est que, semble-t-il, l'Œuvre vient de Dieu et que le Seigneur ne l'a pas permis! Maintenant puis, comme mes misères et mes péchés ne cessent pas d'empêcher que ces Œuvres grandissent, l'autre jour, célébrant la Sainte Messe, une pensée m'est venue, c'est-à-dire inviter des âmes qui aiment Jésus le Bien Suprême et les intérêts de son divin Cœur, de concourir spirituellement à la formation de ces Œuvres, en compagnie de Jésus *Fondateur*, de la Très-Sainte Vierge *Fondatrice* et du Patriarche Saint-Joseph *Cofondateur*. Ces âmes seront appelées Cofondatrices spirituelles avec Jésus, Marie et Joseph"¹²⁶². Leur tâche sera d'offrir au Seigneur des prières et des sacrifices pour la formation de ces Œuvres confiées au divin *Rogate*.

6. Les gâcheurs

Le Père accuse soi-même de toutes les difficultés rencontrées par l'Œuvre: "La principale raison du développement tardif et du blocage de beaucoup d'événements et de difficultés, il semble que ce soit l'absence d'un fondateur"¹²⁶³. Malgré sa charité sans bornes, nous l'avons entendu plus d'une fois se plaindre d'avoir affligé tant d'âmes: il l'a écrit même dans son propre auto-éloge: "Cette âme trépassée veuille que on sache que pendant tout le cours de sa vie terrestre elle a fait souffrir beaucoup et beaucoup de gens et a tourmenté de nombreux cœurs! Il demande pardon à Dieu et à chacun pour toutes les souffrances infligées à qui se soit"¹²⁶⁴. Il a écrit au P. Palma: "Je vois que je n'ai rien fait sauf tout gâcher, et ma vie n'a été qu'une chaîne d'erreurs, de fautes, de méprises, de manque d'expérience, de témérités et, pire encore, de mauvais exemples! Ce qui me fait le plus mal: qui sait combien de personnes j'ai appelé à souffrir avec moi! *In vacuum laboravi sine causa et consumpsi fortitudinem meam!* (Is 49,4). Implorez par le Cœur de Jésus l'espoir, la confiance, le courage et la patience, qui me sont très nécessaires! En vérité, se je que je sentisse cet esprit en moi, je me je sentirais assez fort et confiant"¹²⁶⁵. Pour réparer ces prétendus défauts, il célébra "trente-trois Messes Divines, pour ceux que j'ai fait souffrir, etc."¹²⁶⁶.

P. Vitale écrivant au Père, il s'était appelé *gâcheur*, et le Père en retour: "Pour l'amour du ciel, ne parlez pas de gâcheur et non gâcheur... Le gâcheur de cet Œuvre c'est moi depuis le début, mais notre Seigneur béni a envoyé le chanoine Vitale pour réparer les plus graves ruines que j'avais accumulées..."¹²⁶⁷. A Mgr Di Tommaso, Evêque d'Oria, s'excusant de ne pas pouvoir assister à la fête eucharistique organisée pour l'octroi de l'oratoire sacramentel de la Maison Saint-Benoît, il écrit: "J'ai pris par les mains du Seigneur cette privation, et j'ai à nouveau compris ce que je comprenais depuis de nombreuses années, que nos Maisons avancent mieux et progressent quand je suis absent. Le Dieu Suprême me fait voir à quel point je suis inutile"¹²⁶⁸. Au P. Vitale pour l'heureux achèvement de certaines pratiques, il écrit: "Je le dis toujours que quand je m'éloigne, les choses sont mieux et de nombreuses difficultés sont

¹²⁶² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 38, p. 8.

¹²⁶³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 156.

¹²⁶⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

¹²⁶⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 30, p. 21.

¹²⁶⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 88.

¹²⁶⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 99.

¹²⁶⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 71, 72.

surmontées"¹²⁶⁹. "Saint Antoine fait des miracles pour vous et non pour moi qui ne les mériter pas! *Laus Deo et Mariae!*"¹²⁷⁰. "Loué soit Dieu! V. R. fait ce que je n'aurais pas su et pu faire!"¹²⁷¹. A propos de certains inconvénients dus au silence injustifié de celui qui devait parler: "Diable muet! Je le combat depuis 40 ans, puisqu'il cause des dommages graves, très graves dans nos Instituts, mais je n'ai pas pu le chasser, car l'Évangile dit que quiconque veut chasser celui qui se trouve dans le vestibule et veut le dépouiller de ses armes, doit être *plus fort!* Et je ne le suis pas! C'est pourquoi dans 40 ans j'ai du voir qu'il prenait possession même des personnes élues de nos Maisons"¹²⁷².

A la Supérieure Générale des Bocconistes, il écrit qu'il confie à son saint fondateur notre Œuvre "ainsi négligemment conduite par moi, mais que je n'ai pas pu détruire, car le Seigneur Jésus l'a protégée de toute mon inexpérience"¹²⁷³. Et dans une prière chaleureuse adressée au Seigneur, il demande le salut de l'Œuvre de l'abîme dans lequel il croit l'avoir jetée son imprudence: "Les moyens me manquent: mes témérités viennent sur ma tête! L'œuvre de ma présomption et orgueil et ambition et caprice se trouve devant moi comme un gouffre qui ne peut être comblé! J'ai creusé des gouffres de misères pour mes compagnons, j'ai trompé et les déceptions viennent à moi sur la tête! Mon Seigneur, ayez pitié de moi! Ayez pitié de toutes ces personnes: sauvez, mon Seigneur, sauvez cette Œuvre!"¹²⁷⁴.

Il est convaincu que sa présence attire les châtements du Seigneur sur l'Œuvre. Dans les premiers mois de 1915, prévoyant l'entrée de l'Italie dans la guerre, il écrivit au P. Vitale de Pouilles: "En cas de complication, où sera-t-il mieux que je me trouve? Oria est également important, même si je crains que là où je suis, il doit y avoir encore des taloches en plus...". Mais à cette humilité ne manque pas la confiance: "Mais nous avons le Cœur de Jésus, qui tend les bras et nous protège"¹²⁷⁵. Au cours de sa dernière maladie, un soir, parlant des miséricordes du Seigneur en faveur de notre Œuvre, j'ai recueilli une nouvelle preuve de son humilité. Il m'a dit: "Qu'est-ce que cette Œuvre est dans le dessin de Dieu? Je l'imagine comme un grand palais à plusieurs étages, avec des décorations nobles, de grandes cours, de vastes salles; ou comme un immense jardin, avec des parcs, des villas, des petites maisons, etc. Oh, combien de bien sera possible faire! Combien d'âmes à sauver. Combien de gloire à Notre-Seigneur et de consolation à son très doux Cœur! Ce serait cette Œuvre si Dieu en avait trouvé un autre à ma place, ou une plus grande fidélité en moi...! Mais hélas, mes péchés l'ont réduite à une misérable petite plante qui mène une vie de misère..., l'ont laissée enfermée dans la misère des Maisons Avignone!..."

Le Père souhaitait que cet esprit d'humilité dût toujours présider au développement de l'Œuvre. "Les nouvelles fondations ne doivent pas être désirés avec un esprit d'ambition, de légèreté, de vanité, de vaine gloire: ce serait un crime et le Seigneur ne pourrait pas bénir cette manière de se comporter"; elles doivent être faites "toujours pour la gloire divine, pour le plus grand plaisir du Très Saint Cœur de Jésus et pour la sanctification et le salut des âmes, pour travailler dans la Sainte Église, dans le champ mystique du grand Maître, qui est Dieu"¹²⁷⁶. Il ne voulait pas l'inquiétude des "grands centres, où l'Institution pourrait se placer dans une vue magnifique et gagner de l'argent; mais il faut rechercher humblement la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ et le bien des âmes auxquelles les autres institutions ne pensent pas"¹²⁷⁷.

¹²⁶⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 40.

¹²⁷⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 42.

¹²⁷¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 15.

¹²⁷² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 126.

¹²⁷³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 229.

¹²⁷⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 4, p. 72.

¹²⁷⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 59.

¹²⁷⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 182.

¹²⁷⁷ *Ibidem*, p. 184.

7. L'humilité, fruit de la prière

L'humilité du Père était avant tout le fruit de la prière. Il ne s'est jamais fatigué de la demander continuellement au Seigneur; et on peut dire qu'il n'y a aucune supplication dans laquelle il ne fait pas une demande insistante: toutes, cependant, sont inspirées par des sentiments d'humilité sincère, avec laquelle il s'annihilait à la présence divine. Un épisode important. Immédiatement après la première guerre mondiale, une prière avant le Saint Sacrement s'est répandue dans toute l'Italie pour implorer la victoire à la Pologne attaquée par la Russie. Je me souviens que le Père - qui a toujours fait toutes les prières - juste ceci commencée, il passait la feuille au clerc assistant et il restait silencieux. Un soir il expliqua au P. Vitale: "Mais de quel genre de prière s'agit-il? Je n'ai pas envie de le faire! On dit au Seigneur de se souvenir des mérites de cette nation ... mais il ne faut pas vanter des mérites! La première chose à faire dans la prière est de s'humilier... *Justus accusator est sui in principio sermonis!*".

Dans ses écrits le Père se prolonge à nous parler de l'humilité avec laquelle nous devons présenter nos prières à Dieu: "Heureuse l'âme qui, se présentant à la présence divine pour prier, apporte avec lui un trésor d'humilité dans son cœur! Combien de grâces il obtiendra pour soi et pour les autres!"¹²⁷⁸. Je me souviens de la description qu'il nous a laissée de l'esprit de prière du P. Cusmano, relevé du sermon que celui-ci fit à Avignone: "Quand il décrivit l'anéantissement de l'âme devant Dieu, à travers lequel la prière pénètre dans les cieux, il semblait que lui-même il s'est anéantisse devant le Très-Haut, ou plutôt qu'il reproduisit cette profonde humilité intime et cette parfaite confiance amoureuse, avec lesquelles il avait déjà pris l'habitude de s'anéantir dans le sentiment de son propre néant à la présence divine et de lancer son cœur au bien souverain Jésus avec cette ferveur avec laquelle tant de grâces ont été arrachées à l'adorable Cœur du Divin Rédempteur"¹²⁷⁹. Sans le vouloir, le Père dans ces mots a décrit soi-même.

Nous renvoyons au premier chapitre, où nous avons rapporté de nombreuses prières faites par le Père pour sa conversion; nous croyons toute à fait révélatrice de son esprit cette supplication du 2 octobre 1888 dans laquelle, inspiré par la vie de S. Dominique, il loue le Seigneur de l'avoir humilié et vaincu: "Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous remercie, je vous loue et je vous bénis pour votre infinie bonté, votre charité et votre libéralité la plus tendre, pour lesquelles vous accordiez à votre cher Serviteur Dominique tout ce qu'il vous demandait et ne lui refusait jamais rien; et je vous remercie, loue et bénis pour votre justice parfaite et votre impénétrable disposition pour laquelle vous nié ce que moi, misérable, vous demande avec des gémissements et des soupirs. Je reconnais, mon souverain Seigneur, que votre sagesse est infiniment admirable et que toutes les dispositions de votre volonté divine sont admirables. Je reconnais que pour cela vous êtes infiniment digne de louanges et de bénédictions. Seigneur très-haut, vous me couvrez d'humiliation et de honte, vous m'avez vaincu, vous m'avez mis face à mes iniquités, vous avez exclu ma prière de votre présence, vous avez fermé mes rues avec des pierres carrées, vous avez ruinés tous mes chemins et vous m'avez laissé entre les mains de mon conseil insensé. Mon Seigneur très-haut, je baise la très sainte baguette qui me frappe et, étant vous mon véritable et souverain maître, je me détruis dès maintenant face à votre présence et, en tant que votre très vil débiteur et esclave, je me mets tout à la disposition de votre volonté divine afin que de moi vermisseau misérable vous faites ce que vous voudrez! Amen!"¹²⁸⁰.

¹²⁷⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 65.

¹²⁷⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 9, p. 145.

¹²⁸⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 6.

Si ses prières ne sont pas exaucées, le Père n'hésite pas à s'accuser lui-même. Au P. Vitale qui attendait des grâces pour son esprit, le Père écrit qu'il s'est rendu dans divers sanctuaires, à Rome, à Naples, à Pompéi, et ajoute: "Indignement pour vous j'implore partout du Sacré Cœur de Jésus et de la très douce Mère Marie paix, santé, sanctification. Si rien ne se passe, c'est de ma faute! Mais nous espérons toujours, toujours!"¹²⁸¹. Il convient de noter à nouveau avec quelle précision le Père, dans ses retraites spirituelles, note généralement ses fautes, qu'il accuse et qu'il a l'intention d'amender.¹²⁸²

En 1887, il avait une petite image de l'Enfant Jésus accroupi à côté d'un bourricot en mauvais état, étendu sur le sol et l'Enfant place une main caressante sur son cou, tout en tenant la croix avec l'autre.¹²⁸³ Dans cet animal blessé, le Père se voit et, par conséquent, derrière la figurine, il écrit cette prière: "O Jésus Bon Maître, ayez pitié de votre bourricot! Voyez comme il est couvert de plaies et languissant: donnez-lui la nourriture de vos riches pâturages et abreuvez-le à vos sources claires! Montez sur lui, ô Jésus, bon Maître, et excitez-le avec le pouvoir et la douceur de votre parole à marcher dans vos voies et vous conduire où vous voulez. Faites-le obéir à votre volonté sous le règne de votre main compatissante! Oh, Jésus Bon Maître, si votre bourricot ne veut pas revenir, battez-le avec votre sainte croix et rendez-le parfaitement docile à vos signes! Faites que le bourricot vous connaisse pour son unique et vrai Maître et qu'il vous serve avec patience, humilité et mansuétude et vous emmène toujours où vous le souhaitez! Amen"¹²⁸⁴.

Ecrivant une fois à Mélanie, il lui envoie cette figurine dans laquelle il se reconnaît dans l'humble bête et la prie "de me donner à l'Enfant Jésus ou de me mettre sous les pieds bien-aimés de mon Seigneur Enfant, lequel est dans l'oratoire: qui a daigné être mon bon Maître"¹²⁸⁵.

8. "Les reproches de mon Seigneur au-dessus de moi, esclave inique"

Mgr Guarino, qui aimait immensément le Serviteur de Dieu, lui dit un jour en plaisantant qu'il ressemblait à une corne. Le Père prit très au sérieux la parole du pasteur et écrivit dans ses notes: "Une définition sage m'a donné Mgr Guarino, Archevêque de Messine, en août 1887: - Vous êtes comme une corne: vide, dure et pointue", ajoutant ce commentaire: "Je suis *vide* de vertu, de sagesse, de vigueur, d'esprit, de connaissances, de science, etc. Je suis *dur*, parce que je suis obstiné, de tête dure, dur aux coups de la grâce, aux appels de Dieu; dur de cœur avec le prochain, etc. si je suis battu je ne me ramollis, etc. Je suis *pointu*, c'est-à-dire pointilleux, je pique le prochain avec la langue et avec les œuvres, je offense, je frappe, je blesse, je tue". Par cette prière, il conclut: "Mon Seigneur Jésus-Christ, change-moi en un *vase élu*, rempli de votre miséricorde; *fort*, afin que je ne me casse pas et ne dissipe pas le grand trésor de votre grâce; de *base ferme*, afin que je ne vacille pas. Amen"¹²⁸⁶.

Dans l'Évangile, notre Seigneur fouette au sang l'orgueil de ses ennemis avec ses répliqués et effrayants *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites*, (Mt 23, 13-35). Le Père applique à soi ces invectives divines avec les adaptations appropriées: un magnifique exemple d'humilité! Voici "*Les reproches de mon Seigneur sur moi, esclave injuste!... Malheur à toi, ô hypocrite, parce que tu es négligent en procurant le royaume des cieux aux âmes: tu n'obtiens pas la perfection et ne laisse pas les autres l'obtenir, mais avec tes fréquentes*

¹²⁸¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 41.

¹²⁸² Voir chap. 1.

¹²⁸³ La petite image lui avait été donnée par la Servante de Dieu Rosa Gattorno, fondatrice des Filles de Sainte-Anne, et le Père la garda toujours chère.

¹²⁸⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 6.

¹²⁸⁵ *Ibidem*.

¹²⁸⁶ A. M. DI FRANCIA, *Scritti N.I.*, vol. 10, p. 6.

imperfections, tu l'empêches! Malheur à toi, hypocrite, car tu te nourris gracieusement de l'aumône des pauvres, et tu ensuite es négligent dans l'oraison ou dans la récitation de l'Office Divin: pour cela, tu recevras un jugement plus sévère! Malheur à toi, hypocrite, qui tourne ici et là et voyage pour faire un prosélyte, puis ne le construis pas, mais avec de mauvais exemples, tu le fais comme toi! Malheur à toi, directeur aveugle, qui dis: - Ceci est bon, ceci n'est pas bon; - stupide et aveugle, n'est-il pas de ton devoir de savoir vraiment ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas? Quiconque fait tout son possible pour savoir quelque chose et ne le sait pas, ne pèche pas; mais quiconque ne fait pas tout son possible, il manque. Malheur à toi, hypocrite, qui rassemble des orphelins, fais des aumônes, récite des prières, puis tu es négligent dans les œuvres de la justice, dans le respect de la loi, dans l'exercice du ministère sacerdotal et dans la charité avec ton prochain. Ces choses devaient être faites, et celle-là ne devraient pas être omises. Guide aveugle, qui draine un moucheron et ensuite avale un chameau! Malheur à toi, hypocrite, de te montrer pieux à l'extérieur et à l'intérieur tu es plein de vols, de colère, de vanité, de misère, d'orgueil, de négligence, d'obstination, d'amour de soi, de fiction et de mille autres péchés. Aveugle, commence par purifier ton intérieur, corrige tes intentions, puis montre-toi pieux à l'extérieur. Malheur à toi, hypocrite, qui es comme des tombes blanchies à la chaux, qui sont jolies pour les hommes à l'extérieur, mais à l'intérieur elles sont pleines des ossements des morts et de chaque saleté. Donc, à l'extérieur tu semble bon aux hommes, mais à l'intérieur tu es plein d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à toi qui bâtit des murs d'orphelinats et orne des salles des orphelins, et tu dis: - Si j'avais les moyens, je ne laisserais pas beaucoup d'enfants périr. - Ainsi tu es témoin de toi-même, car tu fais plus mal que ceux qui ont les moyens et laissent périr les âmes; et si tu n'as pas les moyens, c'est de ta faute. Et tu ajoute à la mesure de ceux qui ne font pas tout ce qu'ils peuvent pour la santé des âmes. Serpenteau, race vipérine, comment vas-tu échapper au jugement du feu? Voici, je t'envoie des avis, de bons livres, des inspirations, des enseignements, de bonnes occasions, et tu ne tiens pas le compte qu'il te faut, afin que tu reste redevable de la grâce de la conversion que je t'ai donnée et du nombre de fautes que tu as commises dans les services de mon peuple et de mon autel. En vérité je te dis: tu mérites le châtement de toutes ces fautes! Ame, âme, tu qui n'est pas diligente pour correspondre à ma grâce et me servir, combien de fois j'ai eu envie de te purifier et de t'approcher comme un petit poussin sous les ailes de la poule, et tu as résisté! Voila, tu seras laissé avec ton âme déserte et vide de beaucoup de grâces! Tu ne me verras que lorsque tu dira de tout ton cœur: *Viens, ô Seigneur, car je me suis converti à toi!*"¹²⁸⁷.

Dans une supplique ardente à la Très-Sainte *Bambinella* Maria pour la fête du 8 septembre 1905, il demande à la Très-Sainte Mère d'appliquer tous ses mérites ineffables avant la Très-Sainte Trinité au profit des Instituts: "Je suis dans cette Œuvre depuis vingt-sept ans. Oh, va savoir si poussé d'amour propre ou de faux zèle! - et hélas! Combien de montagnes difficiles et dures ont été pour ma misère autant de difficultés, même légères pour un esprit juste! Et, qui plus est, je me suis créé des difficultés amères et sérieuses pour moi et pour les autres! Et ici je voudrais pleurer avec des larmes de sang autant qu'il y a des eaux océaniques. Tout entre mes mains a échoué! Pour moi tout a été bloqué! Qui va me libérer de ces détresses de personnes, de locaux, de moyens? Voici le triple trésor accumulé par moi! Oh, si j'avais bien répondu aux grâces divines! Oh, dans quel vaisseau vil et impur le Très Haut, Bien Souverain a déposé la grande parole du zèle divin de son Cœur très aimant!"¹²⁸⁸.

Avec ces sentiments, il n'est pas surprenant qu'il ait écrit ces mots avec une conviction intime dans son auto-éloge: "La Pieuse Œuvre qu'il a commencée, si on veut, n'avait pas progressé pour lui, il faut être véridique! Il a essayé quatre ou cinq fois de former la communauté des prêtres

¹²⁸⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 31.

¹²⁸⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 87.

Rogationnistes, mais il n'y est jamais parvenu, car il lui manquait quelque chose et il l'a parfois détruite lui-même par un faux zèle"¹²⁸⁹. Il a donc attribué le mérite de la fondation à d'autres. "Le soir du 13 juin 1926, il voulait prononcer un discours à l'église devant l'immense foule pressée à l'occasion des deuxièmes vêpres du Saint Thaumaturge, dans lequel, pour l'amour de la vérité, citant les paroles de l'Évangile: *La vérité vous rendra libre*, il déclara que les œuvres et le mouvement antonien ils n'étaient pas du tout son mérite et son œuvre, mais, après Dieu, du P. Palma en ce qui concerne la partie économique et du P. Vitale en ce qui concerne la partie spirituelle. Le même concept il a exprimé dans un article de fond de notre journal *Dio e il Prossimo* de cette année. De plus, par écrit et verbalement (*comme nous l'avons noté à plusieurs reprises*), il s'était déclaré un *initiateur* et non un *fondateur*". Ayant donné le P. Vitale l'impulsion du clergé avec profit "le Serviteur de Dieu disait en souriant: - Vous êtes *Vitalini*; je n'ai été pas capable de rien faire dans ce domaine". "Les clercs étaient appelés *Vitalini*, par le P. Vitale, à qui seul était, selon lui, le mérite de leur formation et donc de la fortune de la Congrégation". Et à une occasion donnée il lui écrivait: "Le Chan. Vitale, fondateur des Rogationnistes de la part du Divin Fondateur, Jésus dans le Sacrement"¹²⁹⁰.

Un an, à l'occasion de la fête du nom du Vitale, le Père écrivit un hymne à S. Bonaventure et il finit implorant la protection du Saint sur lui, qui dans l'Œuvre s'était rejoint au *croulant Hannibal*. Le P. Vitale avait remplacé: *férvant Hannibal*, et je me souviens que le Père lui a rendu la feuille apostillant contre soi-même: "Au gros mangeur, au paresseux, au farceur, etc. ou quelque autre sorte d'adjectif du genre similaire, qui puisse se démarquer dans la chanson!".

9. Enseignements...

Il est facile de comprendre le rôle que l'humilité a joué dans son enseignement. Une fois, alors que nous jouions aux loisirs de manière vivante, le Père est passé: - Mes enfants! - Nous avons tous couru vers lui... - Quelle vertu nous devons exercer plus pour plaire au Sacré Cœur de Jésus? - L'humilité, l'humilité... - nous avons répondu en chœur. - Oui, mes fils, juste l'humilité... - Et il est parti heureux: nous avons parfaitement rencontré sa pensée. "Le mot humilité revenait souvent sur ses lèvres pour nous avertir tous". "Ses exhortations à acquérir et à exercer cette vertu étaient fréquentes". "Dans la communauté il parlait souvent de l'excellence de cette vertu et de notre intérêt à l'acquérir".

Il nous rappelait fréquemment la parabole de l'Évangile, nous recommandant de toujours choisir le dernier lieu. Dans les détresses, les épreuves, les revers qui l'affligeaient, il s'humiliait profondément, y voyait le châtement de ses péchés, en implorait le pardon et s'abandonnait avec confiance à la miséricorde infinie du Seigneur. "Il nous disait souvent dans ses conférences spirituelles que pour ses défauts et imperfections, le Seigneur retardait l'avancement de l'Œuvre; il en a tiré l'argument selon lequel nous devrions être des serviteurs humbles et inutiles". En signalant certaines négligences chez certaines Sœurs, il écrivit à la Mère Générale: "J'aimerais avoir l'espoir que, ces négligences, que le Seigneur permet pour mes pêches et pour mon châtement, commises non seulement vers moi mais au détriment de beaucoup d'autres personnes dans la communauté, de telles négligences pussent finir quand je mourrai"¹²⁹¹.

Il était triste et rigoureux en même temps, quand il constatait des sentiments de fierté en nous. "Il nous recommandait toujours l'humilité; et il nous disait: - De toutes les

¹²⁸⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

¹²⁹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 42.

¹²⁹¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 36, p. 16.

communautés religieuses, vous êtes encore de l'herbe, c'est-à-dire dépouillées de vertus". "Il nous disait que l'humilité est le fondement de toutes les vertus. La démarche un petit peu paradant d'une quelque probande était déjà un préjugé pour lui et, par conséquent, il se dédiait à le combattre avec des exhortations répétées, afin que même l'apparence fût humble".

Écoutons un de nos religieux: "Je me souviens, étant un garçon, d'avoir mérité la punition d'être à genoux dans le réfectoire pour une petite faute. Plus tard, selon la règle, je suis allé demander pardon au Serviteur de Dieu; mais je ne me sentais pas obligé de m'agenouiller en prononçant les mots. Il m'a alors me réprimandant solennellement et pour m'apprendre à comment demander pardon, il s'est agenouillé pour me montrer la façon". Au P. Vitale recommande d'insister pour cultiver dans les religieux la vertu à tout prix, même au risque de perdre de jeunes talents: "Il est important pour nous de valoriser et de rechercher avant tout *la vertu, l'humilité, l'amour pour Jésus*; quels que soient les jeunes talents que nous perdons. De telle façon, je pense que nous ne perdons, mais gagnons. Nous ne devons jamais nous appuyer sur la créature. Ils ne sont pas les talents qui composent les Œuvres, mais les âmes humbles et simples, comme vous me l'enseignez bien"¹²⁹². Au début du séminaire, le Père a écrit aux jeunes cette belle prière à la *Très-Sainte Vierge pour obtenir la sainte humilité*: "O Vierge, qui, étant pleine de grâces et bénie entre toutes les femmes, conçue sans péché originel, vous vous avez toujours considérée comme la plus basse des créatures, de grâce, donnez-nous l'humilité intérieure la plus parfaite, avec la componction de l'esprit et l'amour des humiliations. Vous qui, pour votre humilité, avez tiré Dieu du ciel sur la terre dans votre sein très pur, s'il vous plaît, infusez dans nos cœurs l'habitude précieuse de cette grande vertu! Nous vous prions pour votre humilité, qui a fait de vous la mère de Dieu, et pour votre maternité divine, fruit de votre humilité! Nous vous prions pour l'amour de Jésus-Christ, votre Fils unique, qui a aimé et enseigné la vertu de la sainte humilité. Regardez, ô Sainte Mère, à quelle carrière nous sommes initiés, si la clémence divine nous destine à l'état sacerdotal sublime; donnez-nous de nous préparer avec les exercices et la pratique de la plus parfaite humilité intérieure et extérieure, reconnaissant toujours notre néant et nous mettant toujours à la dernière place, comme le Seigneur, notre Jésus-Christ, nous l'a enseigné! Amen"¹²⁹³. Lorsque la vie de la communauté religieuse fut mieux organisée, le Père remplaça cette prière par une quotidienne *Ave Maria à la Très-Sainte Vierge, afin d'obtenir la sainte humilité*. Une fois pour une réprimande faite par un élève à un frère coadjuteur, le Père vint avec une exhortation soudaine et longue, mais si tendre sur l'humilité, que le savant Le P. Franzè, des Mineurs, présent, m'a dit avec émerveillement: - Ce fruit, même après un mois d'exercices!"

Une fois, après une réprimande que un Etudiant fit à un Frère coadjuteur, le Père est sorti avec une soudaine et longue, mais si tendre, exhortation sur l'humilité, que le savant P. Franzè, des Frères Mineurs, présent, m'a dit avec émerveillement: - Ce bon fruit même pas après un mois d'exercices!". Il avait fait une correction aux Novices, lesquelles l'avaient acceptée vertueusement; le Père se plut et ne manqua pas d'insister sur l'humilité: "Je suis heureux d'apprendre que vous l'avez prise avec humilité; et c'est vraiment ce qui doit être fait chaque fois que vous recevez une correction: vous ne devez pas penser et repenser que vous ne le méritez pas, mais avec humilité et simplicité, vous devez dire en vous-même: *c'est trop bon pour moi d'avoir ce châtement*. C'est ceci la belle humilité que le Seigneur aime tant, et que tant désole le diable, qui met toutes les raisons en tête pour convaincre une âme que ce châtement ne le mérite pas. Je vous exhorte, filles bénies, à toujours renouveler votre esprit, en vous levant après les chutes, en vous humiliant et en reprenant avec courage le chemin des saintes vertus". Qui sait ce que ces bonnes filles avaient souhaité au Père, qui répondit comme suit: "Pour moi misérable, je vous remercie pour ce que vous désirez, mais les lieux sublimes

¹²⁹² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 32, p. 45.

¹²⁹³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 7, p. 19.

ne sont pas pour moi: que le bon Jésus veuille me garder pour toujours sous ses pieds divins, sous sa mense céleste!"¹²⁹⁴. Une jeune femme, qui nourrissait le désir de devenir Sœur, lui écrit que si elle faisait partie de la communauté, elle aurait fait de grandes choses, le Père répondit: "De grandes choses, ma fille, nous ne pouvons en faire aucune, et nous devons au contraire aspirer à faire beaucoup belles petites choses et nous faire petits, parce que seul Dieu est grand et que Lui seul est capable de grandes choses"¹²⁹⁵.

10. ... et exemples

Le Père s'humiliait en commettant ou en croyant de commettre une imprudence en punitions ou en corrections. Cependant, ces actes, plutôt que de le diminuer, l'élèvent de front à nous. "Une fois, il avait manifesté l'intention de renvoyer une Sœur pour certaines lacunes; mais elle s'était publiquement accusée, reconnaissant humblement son propre tort; et le Père a lui pardonné; il a dit au contraire: "Je suis celui qui a tort". La Sœur ajuta: "En effet, le poisson que je lui avais amené à midi, il a voulu le donner à la religieuse pénitente". "Parfois, il s'excusait auprès des Sœurs si c'était un malentendu ou une contradiction dans les attitudes précédentes; il nous recommandait de garder à l'esprit, en termes d'humilité, la parabole évangélique". "Il était un enfant dans sa vie; il n'aspirait pas à placer sa personne de préférence aux autres. Je me souviens que moi-même, un jeune homme âgé de 22 ans (*il était un orphelin qui dirigeait la typographie*) je l'ai réprimandé vertement parce que, après avoir éloigné un garçon d'une tache très délicate de la machine typographique, il pouvait causer un très grave dommage à la typographie. Le Père, comme tout coupable attrapé, tout humilié, m'a demandé pardon à plusieurs reprises". Une Sœur raconte: "Etant dans le jardin, des gosses nous jetaient des pierres; une Sœur a répondu avec une autre pierre. J'en ai été accusée, c'est pourquoi le Père m'a puni en m'éloignant de la Communion. Lorsqu'il a appris par la suite que j'étais innocente, il s'est jeté à mes pieds devant les autres religieuses, me demandant de le pardonner".

Rencontrant une fois à Rome un Evêque qui se rendait pour la première fois à Padoue et qui n'avait pas de logement établi, il lui l'a offerte à ses frais chez la famille Battizocco, à laquelle il a envoyé 100 liras. De la part de Monseigneur, le Père pouvait espérer des bénéfices à Rome. Informant le P. Vitale, il dit: "Qui sait, celui pourrait nous aider"; mais ensuite il eut une réflexion et immédiatement ajouta: "Certainement, Saint Vincent de Paul, ainsi que le Cottolengo m'auraient reproché pour cette confiance dans la créature, achetée avec 100 liras! Mais je suis ce que je ne suis pas: *non sum*"¹²⁹⁶. L'humilité lui faisait montrer des défauts dans ses propres vertus. Parlant de celles-ci, dans son auto-éloge, il souligne: "Nous ne pouvons certainement pas faire les éloges d'héroïsme; nous disons que en face de l'œil scrutateur du Tout-Puissant, certainement le tout aura été inférieur à rien". Et voici comment il juge sa passion pour les pauvres. "Il avait une compassion pour les pauvres, cela ne peut pas être nié, et il en a constamment eu pitié et a essayé de les secourir, bien que nous ne savons pas quelles limites il dépassait, car en ce que regard les aumônes il avait des obligations directes envers les orphelins qu'il avait rassemblés"¹²⁹⁷.

En 1921, son soixante-dixième anniversaire fut célébré dans une réception modeste; et il l'a clôturée avec cette confession: "Vous êtes venus ici pour me rendre hommage et pour vous délecter des œuvres que j'ai accomplies; je pense différemment et je crois que le Seigneur n'est pas satisfait des œuvres que j'ai faites, car Il demande aux prêtres de rendre compte et de justifier ce qu'ils n'ont pas fait". A la fermeture de la fête du 1er juillet, Monsieur Micalizzi,

¹²⁹⁴ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 1.

¹²⁹⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 42, p. 136.

¹²⁹⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 40.

¹²⁹⁷ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 241.

une créature de l'Œuvre, presque chaque année avait l'habitude de se produire avec des vers en langue sicilienne. Un an, il eut l'idée ratée de s'arrêter sur la figure du Père et des Instituts: il reçut immédiatement une observation et interruption, car c'était la fête du Très-Saint Sacrement et ne fallait pas parler d'autre chose.

Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, le Père a aidé et a soutenu de toutes les manières les Sœurs de Stella Matutina; mais il leur aussi écrivait: "De mes conseils, vous n'en faites pas un support infailible; marchez avec l'obéissance de vos supérieurs, que cela c'est un chemin très sûr, accompagnant tout avec prière"¹²⁹⁸. A celles-ci qui le remerciaient pour les aides envoyés, il soulignait: "Vous dites comment vous auriez fait sans mon aide. Ah! Vous savez mieux que moi que c'est Dieu qui vous aide, pas moi! Dieu utilise qui il veut! Avec le coq et sans le coq, Dieu fait le jour! Bien sûr que moi, plus que vos autres, je suis en quelque sorte plus obligé envers le Très-Haut, qui daigne se servir de moi!"¹²⁹⁹. A l'occasion des difficultés et des pénuries dans lesquelles cet Institut se débattait, après avoir rappelé divers textes bibliques qui excitent à la confiance à Dieu, il signalait à celle Supérieure: "N'est-ce pas un miracle évident de la Bonté divine envers votre Institut, qu'un pauvre Prêtre, avec 14 Maisons à entretenir (je parle humainement), il se s'occupe d'envoyer des centaines et des milliers de lires en période de pénuries? Alors, ayez confiance en Dieu! Quant à nous, nous remercions la Bonté divine qui se plaît, contre tous nos mérites, de nous choisir pour aider cette Œuvre sainte!"¹³⁰⁰.

Même dans la demande de prières pour lui-même, son humilité brille. Il demande à Mélanie "de prier pour que le Très Saint Cœur de Jésus soit surabondamment récompensé pour toutes les souffrances dont j'ai été la cause"¹³⁰¹, tandis que pour sa santé, il parle différemment. A l'occasion d'une indisposition, il écrivit au P. Vitale: "Ne faites pas beaucoup de prières pour mon rétablissement, car dans l'Œuvre il y a des sujets beaucoup plus graves pour lesquels il faut prier"¹³⁰². Aux Sœurs de Stella Matutina: "Deux médecins m'ont observé et ils ont dit qu'il n'y avait rien de grave. Alors ne vous forcez pas à prier pour moi; priez plutôt pour les affaires importantes que nous avons pour les mains concernant cette institution. Que le Tout-puissant Enfant fasse tout ce qui est en son pouvoir pour réaliser *ut justa desideria compleantur*"¹³⁰³. Et une autre fois: "En ce qui concerne ma santé, je vous prie de ne pas trop vous soucier de faire des prières. Il suffit de dire un *Ave Maria* par jour et c'est tout. Vous avez tant d'autres prières et vous ne pouvez pas vous fatiguer, surtout les personnes âgées"¹³⁰⁴.

Le Père a du être au lit en 1911, il me semble pour un abcès à la jambe. A cette occasion, il a écrit à une âme pieuse de cette ville, Virginie de L'Aquila: "Vous m'écrivez que le P. Ferretti vous a dit de ma part de prier pour moi que suis malade. C'est un malentendu. Je lui ai dit de *faire pour moi quelque prière*, de ne pas prier beaucoup pour cette bagatelle. Vous devez beaucoup prier pour les intérêts du Cœur de Jésus, pour la conversion des pécheurs et aussi pour la mienne, afin que le Seigneur envoie de nombreux et saints prêtres à la Sainte Église et des gouvernants saints, pour la propagation de la foi et pour des raisons grandes et sérieuses semblables"¹³⁰⁵. Ainsi, le Père a été très modeste dans sa demande de suffrages. Avec l'auto-éloge il a laissé une note à envoyer au Sacré Alliés de l'Œuvre avec la participation de la mort afin qu'ils voulaient offrir "charitablement quelque suffrage pieux pour sa pauvre âme" alors "qu'il remercie très humblement, et promet, quelle que soit la valeur de cette promesse dans la

¹²⁹⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 74.

¹²⁹⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits* vol. 39, p. 10.

¹³⁰⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 14.

¹³⁰¹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 8, p. 3.

¹³⁰² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 31, p. 30.

¹³⁰³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 36.

¹³⁰⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 39, p. 40.

¹³⁰⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 113.

volonté divine, de prier pour ceux et celles qui prient pour son âme misérable", même de passage, ne prétendant pas qu'ils doivent s'occuper de lui tous ceux et celles qui, en ces temps tristes, doivent dédier plus de temps à prier pour les intérêts graves du Très-Saint Cœur de Jésus, en ce qui concerne la Sainte Eglise, le salut des âmes et tout le meilleur que l'on puisse souhaiter pour le triomphe universel de l'amour divin"¹³⁰⁶.

11. "L'humilité précède l'honneur"

Nous ne voulons pas rater un épisode qui, pour nous, a marqué l'histoire. "A ma connaissance, - nous avons lu dans un rapport - que quelque personne érudite, qui n'était pas d'accord avec le Père dans certaines idées, lui avait donné diverses épithètes insultantes dans la fougue de la discussion; et le Père, non seulement a supporté patiemment en silence sans être convaincu des raisons opposées, mais il s'est retiré en demandant des excuses. La discussion avait pour objet sur les traditions de Messine sur S. Antoine, ce que l'auteur susmentionné nie dans la biographie du Saint". Après tant d'années, nous pouvons parler plus clairement. A l'occasion du Congrès Eucharistique National de 1924, le Père a rencontré à Palerme le P. Vittorino Facchinetti (1838-1950) des Frères Mineurs, auteur de diverses études, notamment sur les saints franciscains, élu plus tard Vicaire Apostolique de Tripolitaine. Il avait publié un abrégé de la vie de S. Antoine pour la jeunesse, dans lequel il condamnait sans aucun doute comme des légendes "que ne vaut pas la peine de reporter" toutes les traditions antoniennes qui circulent en Sicile.

Le Père, toujours très sensible aux traditions religieuses de son île, lui écrivit une lettre dans laquelle il insistait sur la valeur de ces traditions, lesquelles ne peuvent pas être rayées d'un simple trait de stylo. Facchinetti n'a pas répondu; cependant, le Père, le rencontrant ce matin-là dans la sacristie de l'église des franciscains, prit soin de lui demander de sa lettre s'il y avait trouvé des motifs d'offense. Mais Facchinetti entra immédiatement dans le sujet; et pour sa part le Père répondit: "C'est une erreur, mon Père, de nier la tradition, pour le simple manque de documents; c'est une erreur de la rejeter sans preuve positive". - Facchinetti - nous ne savons pas dans quelles conditions spirituelles il était en ce moment-là - soutenu par l'un de ses confrères qui se présenta comme un lecteur général de l'Ordre - passa vite les limites: "La seconde venue de S. Antoine en Sicile est un mensonge, vous êtes en mauvaise foi, ignorant et présomptueux..."

Ces titres, dans le Père, qui avait fait preuve de tant d'engagement dans la défense de sa cause, ont éteint toute ferveur polémique: "Eh bien, mon Père - s'écria-t-il doucement - recommandez-moi donc à Dieu, priez pour moi dans la Sainte Messe...". Il a commencé à partir, lui paraissant indécent une discussion qui dégénérerait en dispute, dans un lieu saint, parmi un cercle de prêtres... Mais celui insistait avec des insultes, et le Père répétait: "Recommandez-moi au Seigneur lors de la Sainte Messe; recommandez-moi au Seigneur...". Et l'autre en retour: "Avec vos critères, vous pourriez être bien un historien... Ah, je suis en train de publier une grande vie de S. Antoine, et quand j'entrerai dans cet argument, je noterai que la seconde venue en Sicile ne peut être admise sinon que par l'étrange cerveau du Chan. Di Francia...". Le Père donna son congé se recommandant à ses prières et partit accompagné de nouveaux titres indignes.

Ensuite, on a vérifié ce que dit la Sainte Écriture: *L'humilité précède l'honneur* (Pr 15, 33): le même matin, le Père est allé parler lors d'une réunion du clergé, dans l'église de Saint-Matthieu. Alors que le jésuite P. Galileo Venturini venait d'annoncer sa présence, un tonnerre d'applaudissements sans fin éclata vite; et on voyait la foule de prêtres qui avançaient ou

¹³⁰⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 239.

montaient sur des chaises pour le voir et l'entendre mieux, et les Evêques se lever et tous pendaient tous à ses lèvres. Il a parlé, à sa manière habituelle, avec simplicité et onction, le cœur à la main, de son sujet de prédilection: le *Rogate*, auquel les sorts de l'Eucharistie sont intimement liés.

Quelques jours plus tard, Facchinetti est passé à Messine et a été à notre Institut à la recherche du Père: voulait-il réparer, peut être, le malheureux accident? Mais le Père était à Rome. Je l'ai rencontré à Assise, en 1948 ou 1949, alors qu'il était Evêque. Juste une brève allusion au Père: "J'ai connu le Chan. Di Francia: un saint homme..." - et, rien d'autre!¹³⁰⁷

12. Les témoignages continuent

Nous ne finirions jamais si nous voulions rassembler ce que l'on nous a dit sur l'humilité du Père. Nous allons faire un choix. "Les vertus les plus brillantes en lui étaient l'humilité et la charité envers Dieu et le prochain". Avoir passé tant de temps de sa vie joyeusement au milieu de tant de pauvreté à tous égards est un monument à son humilité. "Etranger de présumer, il a reculé devant toutes les circonstances qui l'auraient amené à croire que tout sentiment de fierté et d'ambition était en lui". "Je peux dire ceci: qu'il était un homme humble, qui n'a jamais cherché soi-même, mais la gloire de Dieu: ceci, j'ai noté dans les contacts fréquents que j'ai eu avec lui". "L'humilité était évidente dans toutes ses actions: c'était un enchantement de l'approcher par la douceur de ses manières". "L'humilité était évidente dans sa façon de s'habiller, de marcher sur les rues, de traiter avec les gens". "Il était très humble. Les gens eux-mêmes voyaient sa vertu même dans sa façon de marcher. En voyage, il se rendait toujours en troisième classe, moins en ces dernières années, forcé par l'affection de ses fils. Vers la fin de

¹³⁰⁷ En 1925, Facchinetti publia, pour les typos de la Sainte Ligue Eucharistique de Milan, son volume massif *Antonio di Padova - Il Santo - L'Apostolo - Il Taumaturgo*, où il parle de la seconde venue du Saint en Sicile, et non avec le langage utilisé avec le Père: "Il semble certain qu'Antoine soit rentré en Italie (de la France) par mer et s'est embarqué précisément à Marseille, après avoir peut-être demandé, pour l'amour de Dieu, la traversée au capitaine d'un navire qui naviguait pour le Tyrrhénien. Maintenant, ou que la tempête le transporte une fois de plus en Sicile ou qu'il souhaite lui-même revoir ces côtes hospitalières qui l'ont accueilli à son retour du Maroc et pour s'entretenir avec les religieux de cette Province, la tradition le ramène sur les plages de l'île du soleil, et quelques monuments tardifs et des histoires d'actes merveilleux accomplis par lui seraient la trace de son nouveau passage rapide" (p. 317). Cependant, Facchinetti reconnaît que "les hagiographes primitifs transportent (S. Antoine) rien que ça à Padoue, qui devait être le domaine le plus fructueux de son zèle, ce qui a provoqué un étrange écart de deux ans dans l'histoire antonienne, qui reste donc interrompu de 1227 à 1229" (ibid.).

Maintenant, on peut penser que S. Antoine - le fougueux apôtre, qui, infatigable, n'a jamais cessé d'annoncer la parole divine - est resté une période de deux ans confinée qui sait où, pour réapparaître soudainement à Padoue? Si les documents de deux ans relatifs à l'activité du Saint manquent, au lieu de parler de son nouveau bref passage en Sicile, on pourrait très bien penser qu'il a passé les deux années entières là-bas, et ainsi est pleinement justifiée la tradition attribuant à S. Antonio la fondation de plusieurs couvents qu'il a faite sur l'île. De plus, il est communément admis que les anciennes Légendes du Saint - légende comprise au sens classique: *quelque chose à lire*, équivalent à nos biographies - ont été mutilées. Viscardi parle de la "crise terrible qui a éclaté dans l'ordre minoritaire après la mort du Patriarche", dans laquelle "tant les Conventuels que les Zélés ... avec une grande ténacité et souvent sans respect pour la chronologie "aspiraient" à présenter Antoine comme une des leurs, presque l'autorité même de son nom comptât pour légitimer les opinions et les doctrines". (VISCARDI, *S. Antonio di Padova* - A.E. Formiggini, Rome 1931, p. 14). Facchinetti lui-même attire notre attention sur "les luttes intestines qui ont troublé l'Ordre au cours des trois premiers siècles de sa vie", au cours desquelles une classe de moines "défenseurs de la relaxation" ont mené une guerre sans merci contre les manuscrits anciens, aux pures, candides mais trop *véridiques légendes biographiques*" (Pag. XVI). (On peut voir une magnifique étude du prêtre. Prof. SALVATORE RIBILOTTA: *La tradition de Messine dans l'histoire de S. Antoine de Padoue*, publiée sur *Dieu et le Prochain*, Juillet 1933).

Le Père avait donc avait toutes ses bonnes raisons pour soutenir avec ténacité les traditions antoniennes de Sicile.

sa vie, il utilisa à Messine un fiacre caractéristique, tirée par un âne, que le peuple reconnaissait comme un symbole de la pauvreté et de l'humilité du Serviteur de Dieu... En tant que pratique d'humilité, en particulier aux nouveaux arrivants aux Instituts masculins, il aimait tellement laver les pieds; il l'a fait à moi et à mes compagnons dès que nous sommes entrés; après les avoir lavés, il les baisait. Souvent, il servait au réfectoire avec un tablier. En hommage à S. Alphonse, il a demandé, mais n'a pas obtenu, de servir les Pères de la Via Merulana (à Rome), au réfectoire".

"Son humilité n'a jamais fait oublier sa qualité hiératique, et je ne sais pas non plus qu'il ait jamais échoué dans la manifestation de cette vertu". "Il avait un concept naturellement profond de l'humilité, considérant le néant des choses humaines... - Un jour, je lui ai demandé - dit le P. Vitale - s'il était un ami de S. E. Mgr Blandini, Evêque de Noto. - Ami? Serviteur! - il a répondu". Et après avoir mentionné divers traits d'humilité, P. Vitale conclut: - Néanmoins, le Père n'a jamais oublié les devoirs de sa tâche, sa dignité de prêtre et les splendeurs du culte". "En considérant la façon avec laquelle il parlait et traitait, il montrait qu'il se sentait bas. "Le Serviteur de Dieu a brillé d'humilité... Un jour, je l'ai surpris dans la chapelle humblement courbé à se confesser à un prêtre que je considérais comme le dernier de la ville de Trani". "A Trani, le jour de son anniversaire, sa chambre fut inondée par une tempête; il, en toute simplicité, utilisa tout le linge de sa chambre et, après de s'être déchaussé, il commença l'œuvre d'assèchement; puis il a permis à d'autres personnes de collaborer... Plus d'une fois, il nous a dit: - Un jour un ver est né, qui est ensuite devenu une bête: priez pour ce pécheur, né le 5 juillet - faisant allusion à lui-même, surtout le jour de son anniversaire".

"Il était excellent en humilité; il s'est humilié avec ses supérieurs, avec ses égaux, avec ses sujets". "Son expression habituelle était: - Sœur ou Frère, donnez-moi la charité de me donner, de me faire ceci ou cela". "Il a accepté le Canonat par obéissance, après l'avoir refusé à plusieurs reprises; il ne se serait pas résigné à apporter des insignes honorifiques car, a-t-il dit, incompatible avec ses quotidiens achats nécessaires pour ses pauvres d'Avignone". "Il se réjouissait énormément en s'inclinant devant les plus petits; il disait souvent publiquement: - Miséricorde, Seigneur; combien de fois je vous ai offensé, peut-être même involontairement! Mes fils, priez le Seigneur afin qu'Il m'écoute!". "L'humilité était sa prérogative: je l'ai vu traiter avec toutes les classes de la population tout en conservant la même attitude". "Pendant la veillée des fêtes principales au réfectoire en présence de la communauté, il consommait son repas à genoux. Le soir du Jeudi Saint, il nous lavait les pieds à genoux et les embrassa passionnément. Le petit discours qu'il prononçait était pour nous passionnant". "Ses avertissements pour nous concernaient toujours ou presque, l'humilité, et il était le premier à faire preuve d'humilité... Quand, dans le quotidien *fioretto* du mois de mai on lisait celui de l'humilité et du pardon mutuel, il était le premier à nous demander pardon".

Il a profondément cultivé l'humilité; quand quelqu'un le félicitait pour son excellente œuvre, il répondait aussitôt: "Pas à moi, mais à Dieu nous devons tout et à mes collaborateurs. - Un jour il m'a demandé les ciseaux pour couper les flocons noirs du chapeau; pour moi, surpris, il a dit que cela ne valait pas la peine de les apporter". "Il a toujours confessé d'être un serviteur inutile entre les mains du Seigneur. L'humilité était évidente dans son attitude et de son aveux constant. Pour nous, les exhortations à cette vertu étaient continues et vives". Nous nous souvenons des deux dernières visites du Père à Taormina. L'vante-dernière, il a pensé que c'était la dernière et fit ses adieux: "Nous étions dans la chapelle; il voulut qu'aucune de nous ne manque. Il dit: - Nous ne nous verrons plus sur cette terre. Je demande humblement pardon à toutes si je n'ai pas répondu à vos attentes et à mes devoirs. - Mais quand il a entendu les sanglots éclater, il a changé de ton et, chose inhabituelle, il a donné à toutes lui embrasser la main: c'était comme si Jésus répétait le *Sinite parvulos*; il et réprimanda doucement la maîtresse des orphelines, qui essayait de gronder les orphelines plus petites, qui lui tiraient et baissaient les mains pour les couvrir de baisers... Quelques jours plus tard, il vint inopinément, car

l'Archevêque en visite sacrée, plus qu'un dans un hôtel de luxe *S. Dominique* lui offert, il avait demandé l'hospitalité de notre Maison et il l'avait obligé à l'accompagner, lui donnant sur la voiture, avec l'humiliation du Serviteur de Dieu, qui nous avait raconté le fait, et avec la jubilation des gens qu'il avait vus en cela la vertu et la sainteté de notre Fondateur. L'Archevêque est resté avec nous pendant six jours, mais pour lui, furent trois jours de martyre, parce qu'il était très gravement affaibli en santé. Il me disait dans son humilité: - Conseillez-moi de dire à l'Archevêque de me donner la permission de partir? - En fait, en célébrant, semblait devoir tomber sur l'autel; d'autre part, il n'avait pas emmené avec lui son frère, qui l'assistait avec amour et intelligence. Après mes sollicitations, menaçant de le dire moi-même à l'Archevêque, il lui a humblement demandé de partir et est parti. Cette fois c'était vraiment la dernière".

13. Une objection

Nous nous concluons le chapitre avec une objection contre l'humilité du Père. Il fit exécuter par la peintre Teresa Basile un tableau comportant diverses figures, notamment S. Marguerite M. Alacoque, S. François de Sales et la Sainte de Chantal, et en donnant la commande et l'idée à l'artiste, il spécifia: "Je vous suis pour vous dire que dans le tableau je voudrais moi aussi y entrer: il pourrait s'agir d'un prêtre agenouillé en train d'adorer profondément, au pied de l'autel, et celui-ci doit se trouver entre les figures des Sœurs Salésiennes (ainsi le Père appelait les Visitandines, du Fondateur, Saint François de Sales) et des Filles du Divin Zèle: n'importe pas qu'on voie le visage du prêtre ou suffit qu'on voie juste un petit profil".¹³⁰⁸ Quelqu'un a dit que, dans cette situation, il ne semble pas que l'humilité du Serviteur de Dieu ait brillé. Et pourtant elle a brillé! Rendons les choses claires. Tout d'abord, il convient de noter que le Père a toujours manifesté une forte opposition à la manifestation de soi-même. Je me souviens du jour où le jeune peintre Adolfo Romano est venu prier avec insistance pour qu'il souhaite poser un peu parce qu'il avait l'intention d'ouvrir sa carrière artistique avec le portrait du Père. Il a dit à Romain: "Faites le portrait au Chan. Vitale, qui à Messine est plus connu et plus apprécié que moi". Et il a absolument refusé de poser. Quelques années auparavant, il avait écrit à la surnommée Basile: "J'ai senti dire des miens ici à Trani quelque mot à propos de mon portrait, etc. Maintenant, je vous prie de ne pas vous déranger du tout de ceci. Je ne veux pas de portrait de moi-même"¹³⁰⁹. J'ajoute que le Père, tant qu'il a vécu, n'a jamais permis que son portrait soit exposé dans aucune de nos Maisons.

Nous arrivons maintenant au susdit tableau. Il faut noter que la peinture n'était pas destinée au culte public dans l'église: c'est une peinture décorative pour une salle, située à Messine dans la Maison Mère des Filles du Divin Zèle; et le Père en envoya une photo à toutes les Maisons, souhaitant que "cette photo soit encadrée et non pas dans l'église ou dans l'oratoire, mais dans la communauté"¹³¹⁰. Et voici la raison et le sens. Le Père, pendant de nombreuses années s'est nourri, et il en fit l'objet de prières ardentes, du désir très vif d'établir une union spirituelle entre ses Filles du Divin Zèle et les Sœurs Visitandines ou Filles de Sainte Marie fondées par S. François de Sales et S. Jeanne de Chantal, Ordre à partir duquel, à cause des révélations et de l'apostolat de S. Marguerite Alacoque, la dévotion au Sacré-Cœur se répandit dans le monde entier. Il souhaitait cette union avec un double objectif: d'un côté attirer une protection et une miséricorde nouvelles du Sacré Cœur sur son Institut des Filles du Divin Zèle, et de l'autre côté rappeler l'attention des Visitandines sur le commandement divin, pour une

¹³⁰⁸ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 126.

¹³⁰⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 125.

¹³¹⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 227.

1. En la fête de saint Joseph

Nous avons noté auparavant comment le Père avait placé ses communautés religieuses sous la protection particulière de S. Joseph, patron de la vie intérieure. Il avait donc l'habitude de faire des prises de voile et des professions lors des fêtes du Saint: le 18 ou le 19 mars pour les Filles du Divin Zèle et pour les Rogationnistes lors de la fête du Patronage, qui était ensuite célébrée en 1^{er} classe (*sollemnitatis*), avec l'octave le troisième mercredi après Pâques, avec la faculté de la transporter au troisième dimanche.

En de telles occasions, le Père est toujours intervenu avec sa parole chaleureuse et persuasive pour exciter les âmes et les laisser jouir du bonheur d'être tout du Seigneur dans notre communauté, si modeste dans ses moyens et dans ses développements, mais si aimée de Dieu, qui lui avait confié son divin *Rogate*. De tous ces discours, un seul est défini pour la presse: il a en fait été rapporté dans un magazine d'éloquence sacrée, qui était publié à l'époque à Giarre (Catania): nous l'avons inclus dans le volume des discours¹³¹³. Des autres nous restent de nombreux schémas, qui reflètent cependant bien la pensée et l'âme du Père¹³¹⁴. Voici le jugement exprimé par l'un des théologiens censeurs: "Les discours prononcés par le Serviteur de Dieu, bien qu'ils ne soient pas extraordinaires, sont cependant bien faits et contiennent une doctrine saine. Quand il parle de la vie religieuse, des avantages qu'elle apporte, du prix qui est connecté, etc. il devient éloquent et s'exprime *ex abundantia cordis*. Les vérités assimilées au cours des années d'étude et de prière sont exprimées de manière vivante et convaincante. Le Serviteur de Dieu expose, sans y penser, son état d'esprit, qui s'adresse totalement au Seigneur et cherche, dans le don de la vocation religieuse, l'aile pour s'élever en haut. Il est absent de ces parler toute forme de rhétorique vide; encore aujourd'hui, des années plus tard, ils conservent toute la fraîcheur du moment où ils ont été prononcés".

Nous sommes maintenant à regarder le Père en relation avec les trois vœux religieux: chasteté, pauvreté, obéissance, tandis que du quatrième vœu du *Rogate* nous avons parlé dans les quatrième et cinquième chapitres. Pour l'histoire, nous dirons que dans la profession des Sœurs dans les premières années, il y avait cinq vœux: aux quatre susdites, celui de la charité était ajouté.

a) CHASTETE

2. D'après les écrits

Nous nous référons à ce que nous avons publié sur l'*Anthologie rogationniste* (pp. 456-464); ici nous souvenons encore d'autres pensées du Père. Dans le règlement pour les probandes au début de la Congrégation, le Père veut que les jeunes s'habituent déjà à l'exercice même de ces vertus: chasteté parfaite, pauvreté volontaire, obéissance très exacte"; et bien qu'ils ne font pas cela pour vœu, "néanmoins ils les embrasseront de tout leur cœur, les rendant ainsi l'objet de trois résolutions particuliers". Et en ce qui concerne la chasteté, il souligne toute l'importance et la nécessité indispensable avec ces mots graves: "Que Dieu accorde que cette petite communauté soit un jardin élu de lis purs, qui soient appréciées par Celui *qui pascitur inter lilia* " (Ct 2, 16). Mais si cela ne devait pas arriver, vouons au Dieu suprême de détruire ce petit germe dans l'œuf!"¹³¹⁵. Pour les religieux, il écrit: "Chasteté parfaite. *Heureux les purs de cœur*, Notre Seigneur Jésus Christ a dit: *car ils verront Dieu* (Mt 5,8). Ces purs de cœur sont les âmes chastes. Les âmes chastes sont comparées aux anges parce qu'elles leur ressemblent dans la *séparation* de la matière et dans la vie de l'esprit; et par conséquent la

¹³¹³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 384-400.

¹³¹⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 6, p. 81-146.

¹³¹⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 169.

chasteté s'appelle la vertu angélique. Cette vertu est si sublime et si singulière que, selon le témoignage infallible de la Vérité incréée, rares sont les âmes chanceuses qui la comprennent: *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est* (Mt 19, 11): tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné. L'âme chanceuse que Dieu appelle à la vie religieuse doit aimer jalousement cette vertu angélique. Que ses pensées, ses œuvres, ses paroles et ses désirs soient donc très chastes". Puis il rappelle encore une fois les moyens à être utilisés pour être fidèle au vœu: "1. La Sainte Communion Eucharistique quotidienne, avec un tendre amour pour Jésus-Christ; 2. Une dévotion particulière à la Très-Sainte Vierge, à S. Joseph et au Saint Ange Gardien; 3. L'oraison ou méditation quotidienne des fins derniers et de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ; 4. La prière, qui nous procure chaque grâce divine; 5. La fatigue, évitant absolument l'oisiveté; 6. L'humilité, parce que les orgueilleux ne sont jamais chastes et que la chasteté est un prix de l'humilité; 7. La mortification des cinq sens, en particulier de la vue et de la gorge".

Il se termine par cet avertissement grave: "Malheur si, dans une âme consacrée à Dieu avec des vœux religieux, cette première vertu faiblit! Cette âme est bientôt déformée et va en ruine. L'ennemi des âmes fait tout son possible pour l'induire au mal. C'est pourquoi Jésus-Christ nous a dit: *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem*"¹³¹⁶.

3. Une page du P. Vitale

Sur la chasteté du Père, nous lisons d'abord son propre témoignage dans son auto-éloge dans lequel il " déclare, à la gloire du Seigneur, qu'il n'a jamais su quelles étaient certaines actions appelées malhonnêtes, obscènes, etc. et il ne put jamais comprendre quelle jouissance, bien que mauvaise, puisse être trouvée"¹³¹⁷. Il ressort par de divers témoignages que, pour s'habiller au ministère de la confession, il avait besoin d'explications particulières à ce sujet. Nous savons qu'il étant un jeune homme, avant que la vocation sacerdotale se soit manifestée, eut une fugace idée de se former une famille, fixant ses pensées sur une créature que nous ne connaissons pas; mais ce n'est qu'un instant qui lui laisse une amertume indicible pour le restant de ses jours. Le prof. Nicotra, de qui nous apprenons cet épisode, ajoute de "avoir connu le Père toujours de mœurs purs et se souvient toujours du souci du Serviteur de Dieu pour cette affection humaine qui, selon lui, l'avait déchiré au moins un instant de l'amour de Dieu".

Continuons avec cette page éloquente du P. Vitale: "Nous pouvons affirmer que le Chan. Di Francia était un ange en chair. Dès les premières années de sa vie très innocente, il a compris le trésor inestimable de cette vertu, sans ressentir, par la grâce spéciale du Seigneur, une tendance à des vices opposés. De ses confidences, de la façon dont il a agi dans certaines circonstances nécessaires et dangereuses, des conseils qu'il demandait, on s'aperçoit que si jamais une pensée obscène lui touchait l'esprit, il ne subit aucune impression... Parfois, dans sa conscience sans tache, des craintes s'élevaient s'il avait bien géré les affaires délicates pour le bien des âmes; il me disait alors avec un sourire: - Merci au Seigneur, je ne connais pas les tentations dans ce domaine! - Et pourtant, il sentait le devoir d'être inexorable, terrible contre toute allusion au vice opposé, qui pourrait même légèrement maculer les âmes. Un regard un peu châtié, une touche de main de légèreté, un dépassement des limites strictes pour parler à des personnes de sexe différent, étaient pour lui des raisons pour des mesures sérieuses dans les communautés. Réalisant un jour qu'un clerc tournait son regard ça et là dans les rues, il me dit: "Mieux qu'il aille au monde que de continuer dans l'état ecclésiastique". "Pour caresser les

¹³¹⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 188.

¹³¹⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 242.

enfants, il posait généralement sa main légèrement sur sa tête. Il recommandait aux prédicateurs, en particulier ceux des communautés, de réfléchir à faire en sorte que les âmes tombent amoureuses de la vertu de la virginité plutôt que de discuter, en plus du droit, des vices opposés. Il interdisait toutes les représentations théâtrales pour les jeunes hommes et les jeunes filles dans lesquelles il y avait un soupçon de choses du monde, qui n'étaient pas appropriées et pourraient être dangereuses pour l'adolescence. Parfois, il reprocha des missionnaires et fit suspendre les projections qui reproduisaient à l'écran les figures des indigènes avec des nudités inconscientes. Il n'a jamais permis aux clercs, sous le prétexte de la culture littéraire, d'avoir entre leurs mains des livres ou des magazines avec une nuance érotique, et il a utilisé tous les arts et industries qui suggéraient sa candeur de les écarter des lieux et des circonstances même vaguement suspects.

"Le récit raconté par l'un de nos prêtres (*alors jeune ecclésiastique*) est agréable: - J'étais avec le Père à Naples dans le tram. Soudain, il m'appelle à côté de lui et m'invite à lire le journal qu'il gardait froissé dans sa main. Je pensais qu'il voulait s'épargner la peine de lire et j'ai commencé à élever la voix. - Lis toi-même, me dit-il immédiatement. - Puis j'ai compris sa prudence: il m'a proposé le journal pour me distraire de la vue des allées et venues de gens de toutes sortes, qui descendaient et montaient du tram -. Il semblait perdre sa douceur naturelle face à la mode des filles et nous l'avons vu gronder leurs parents avec des paroles enflammées et avec le danger de les faire réagir. Il était inutile de lui faire comprendre que certaines dégradations de détachement ou de raccourcissement de vêtements pouvaient être tolérées sans offenser la modestie. Il n'autorisait pas des tolérances, parce que le *peu* ne serait guère devenu *beaucoup* avec la tolérance, et il voulait voir les jeunes filles enfermées dans leurs robes. Telle était la pureté de son âme. Combien de fois il nous a répété la grande parole de S. Augustin: *Sermo tuus cum mulieribus sit brevis et rigidus*"¹³¹⁸.

4. Il était un ange

Les témoignages confirment amplement cette belle page du P. Vitale. "Autant que je sache, le Père a toujours gardé la chasteté. Je le déduis de sa modestie à parler et à marcher". "Il était très réservé dans les regards, surtout avec l'autre sexe. Il était très rigide pour l'observance de cette vertu parmi nous". "C'était modeste dans les rues; maintes fois j'ai été son compagnon". "Je ne peux pas préciser sur la chasteté, mais de son visage transparaît la sainteté". "Je ne peux rien dire de son intérieur; mais il est certain que le comportement extérieur a été marqué par une sainteté exemplaire". "Je le suppose toujours innocent; ses yeux je les ai toujours vus modestes". "Son allure était modeste et recueillie: sa simple vue faisait dire aux gens: - Le saint passe!". "Autant que je sache, sa conduite a toujours été sérieuse et grave et elle inspira confiance et révérence aux prêtres, aux religieuses et aux laïcs. La chasteté l'a toujours appelée vertu angélique".

A diverses occasions, nous avons également des déclarations du Serviteur de Dieu: "Par le même Serviteur de Dieu j'écoutai dire qu'il avait connu certains péchés grâce à l'étude de la théologie morale". "Il m'a avoué au sujet d'un apostat malheureux, qu'il n'avait pas même l'ombre de la tentation dans sa vie, même s'il devait traiter avec des femmes de monde et d'église. Je me tenais à ses côtés pendant vingt-six ans; je ne sais pas si me trompe, mais je dis d'avoir senti un tel parfum de sainteté". Il n'est donc pas surprenant que dans les différentes relations, il est appelé ange. "Je n'ai rien trouvé à ce sujet qui soit contraire à la pureté d'un ange". "Dans la communauté, nous avons l'idée qu'il était un ange".

¹³¹⁸ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 632-634.

5. Il parlait de la vertu

Il recommandait la prudence de S. François de Sales: en prêchant, il faut parler beaucoup de la vertu et non du vice contraire. Il n'a pas aimé la nouvelle expression catéchétique: - Ne commettez pas d'actes impurs -; et dans les brochures destinées à être utilisées par nos Instituts, cette page a été remplacée par une autre, dans laquelle il y avait l'ancienne expression: - Ne pas fornicuer.

En traitant de la chasteté, le Père ne parlait jamais de son revers, mais toujours de son parfum. "Ses sermons sur la beauté de la vertu étaient suggestifs, surtout quand il s'agissait de prises de voile ou de profession; il n'a jamais parlé du vice opposé". Il a enseigné que la chasteté "alors que c'est un sacrifice, est en même temps la source de tant de délices intérieurs, c'est pourquoi le sacrifice reste absorbé"¹³¹⁹. Dans sa prédication, il était extrêmement réservé sur le sujet, ni il voulait non plus que d'autres prêtres se mettent à analyser, surtout sur le vice contraire". "De représentations théâtrales internes, il enlevait sans pitié tout ce qu'il aurait pu avoir un soupçon lointain d'amour profane". Par Mgr Lojaco, Evêque d'Ariano Irpino, il avait reçu avec plaisir toutes les œuvres du Parzanese en huit volumes, quatre de prose, presque tous sermons, et quatre de vers. Je me souviens que le Père avait assez apprécié ces sermons et plus d'une fois, il nous en a lu sur les aperçus. Après sa mort, cependant, des volumes de poésies se trouvèrent simplement au nombre de trois: il avait manifestement détruit le volume dans lequel le poète chantait les amours chastes des paysans de son pays, qui vivaient essentiellement dans la simplicité des coutumes de ce temps, c'est-à-dire la première moitié du siècle dernier.

Il n'a pas admis que dans la communauté les lectures avaient été faites d'une manière dérangeante. "Un jour, j'ai eu un reproche parce que en mai j'avais lu une méditation sur la pureté du P. Muzzarelli; il a retiré le livret et a déclaré: "Ce n'est pas convenable ni pour les filles ni pour les sœurs". «A la table, je lisais une histoire plutôt délicate, mais moi, prêtant peu d'attention au sens, je me suis moqué de l'attitude quelque peu grotesque d'une probande châtiée. Le Père, qui mangeait dans une autre chambre, m'entendant rire et croyant que je que je risse pour la lecture, il se leva immédiatement et en public, il me rappela au sérieux; puis, en privé, il m'a dit qu'il ne faut pas rire de ce fait, qui concernait l'infraction de la belle vertu". "Il était très réservé avec nous; je pense que la belle vertu était souveraine dans son âme, car un jour, en lisant au réfectoire un livre, qui peut-être parlait clairement du vice opposé, et il a écouté, alors que la lecture est terminée, il m'a dit: "Ecoute, ma fille, vas au delà dans cette lecture, saute ces pages, car toutes les jeunes femmes ne peuvent pas comprendre, peut-être pourraient-elles recevoir plus de mal que de bien".

Un rogationniste, assistant des garçons pendant de nombreuses années, souligne: "A propos de la pureté je remarque: à nous était interdit de traiter cela directement avec les coupables dans les situations de désavantages moraux; cela il l'avait réservé à lui et, en son absence, au P. Vitale".

6. Avec les Sœurs

La mission de fondateur a mis le Père dans le besoin de cultiver des relations avec l'élément féminin, Sœurs et filles, ainsi qu'avec des entretiens privés pour des conseils et pour la formation spirituelle. De là en lui une certaine perplexité de conscience, dans la crainte de ne pas se régler selon la prudence. Il a ensuite exprimé ses doutes au Chan. Antonino Pennino de Palerme, qui avait été confesseur du P. Cusmano. Pennino lui répondit en l'assurant pleinement: "En lisant ce que vous m'avez écrit, il me semble que vous vous êtes très bien

¹³¹⁹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 221.

conduit avec les Sœurs et les orphelines de vos communautés. C'est ce que le P. Giacomo Cusmano a fait, tout comme son successeur, P. Mammana, un prêtre à la conscience pure; tous les fondateurs de telles œuvres ont fait et font de même. V.S. donc sois tranquille, vous êtes en excellente compagnie" (14 septembre 1897).

Et voici ce que nous résulte dans les témoignages. "En ce qui concerne la chasteté, je ne l'ai jamais vu se faire baiser la main par une femme". Une religieuse affirme: "Avec nous, s'il était affectueux, il était en même temps réservé; tant d'attention pour nous étaient accordée à travers la Supérieure; il ne nous permettait pas de baiser sa main, tout au plus, et très rarement, avec les bras croisées". "Je me souviens - c'était le 1924 ou le 1925 - que les Sœurs de l'Esprit Saint, passant à côté de lui meurtri et assis pour se reposer un peu sur le palier de l'escalier, elles se tournèrent vers lui avec affection filiale, demandant des nouvelles sur sa santé et sa bénédiction. Cependant, coupant ces tendresses, il les renvoyait assez rigidement et, adressé à moi, peut-être aussi pour me donner une leçon de vie spirituelle - j'étais un jeune prêtre - il ajouta à mon oreille: *Cum mulieribus sermo brevis et durus*.

"L'Institut masculin n'étant pas achevé, il a été forcé de rester dans un appartement de la Maison féminine du Saint-Esprit pour des exigences de santé fatalement déclinante, à tel point qu'il avait un Frère à ses côtés jour et nuit. Nous allions presque tous les soirs pour le visiter et prendre, comme tous les autres, des dispositions. Je me souviens que plusieurs fois, les Sœurs lui demandaient des éclaircissements et des nouvelles sur diverses choses intéressantes concernant la Maison et l'Œuvre. Quand il remarqua tout cela, il venait à la porte, et avec des mots et des gestes brefs et résolus, il interrompait et nous faisait partir. Il a prescrit par règlement de ne pas nous laisser baiser la main par des femmes, ce qu'il pratiquait généralement".

Il n'a en aucun cas permis des jeux avec les mains entre nous; en effet, il voulait que nous ne nous touchions pas du tout. Un jour, deux postulantes ont été réprimandées parce que l'une d'elles avait posé la main sur l'autre pour enlever une fourmi. Le Serviteur de Dieu avait cru que c'était un geste d'intimité. Le témoin note: "Ce sont des excès, bien sûr, mais ils ne les sont pas pour les saints". Je pense que c'est le même épisode rapporté par un autre témoin, mais il le situe dans les circonstances. Un jour, alors que nous étions en récréation, le Père sonna soudainement à la cloche de réunion: il avait cru qu'une probande avait mis la main sur une autre, alors qu'après a été vérifié que seulement avait été retiré une fourmi du manteau. Le Serviteur de Dieu est resté humilié". "Une probande qui, souriant, avait touché une camarade avec un rameau béni d'olivier - c'était le jour des Rameaux - fut vivement reproché par le Père et elle dut demander à la Supérieure de subir une pénitence. Une religieuse fut réprimandée parce qu'avait dit à une orpheline: - Comme tu es belle! -".

Le Père sur la chasteté était irrépréhensible. A nous les orphelines il interdisait dans le ronde de nous toucher directement avec la main ; il voulait que ceci soit avec un mouchoir; absolument interdit que l'un pose ses mains sur d'autre; il répétait que celui qui est chaste est humble et obéissant". "Il voulait que parmi nous Sœurs nous ne nous touchions pas avec les mains".

7. Avec les enfants

Nous avons assez parlé de la tendresse du cœur du Père pour les enfants; mais ils - il a été dit - doivent être considérés comme l'hostie consacré, qui n'est touchée que par la nécessité et dans la mesure où la nécessité l'exige. Le Père les a traités ainsi. Après avoir remarqué que le Père lavait parfois les pieds aux religieux, un témoin ajoute: "Je n'ai jamais remarqué cet acte envers les enfants; je suppose pour pudicité"; et y retourne plus tard: "J'ai mentionné ci-dessus le lavement des pieds, qu'il ne le faisait pas aux enfants, il ne les caressait, mais il posait seulement sa main sur leur tête; et il exigeait la même chose de nous. Aux Sœurs de Rome qui

prenaient soin des enfants de la maternelle de trois à cinq ans leur avait interdit de les laver; une veuve, appelée à ce but, s'occupait de cela. Les enfants recevaient des caresses sur la petite tête; pour nous était très interdit de les prendre dans les bras ou de les baiser: j'ai eu une réprimande solennelle de celui qui, s'étant penché du balcon aux cris d'un enfant pris dans les bras par moi pour le réconforter, il m'a ordonné de le remettre à ses et mes familiers, qui étaient venus me rendre visite". Il ne voulait pas que les religieux, hommes et femmes, baisent les enfants. Une Supérieure avait demandé la permission de laver les pieds des Sœurs par mortification; et le Père: "Je ne te le permets pas; sauf de manière affectueuse et maternelle, pour le nettoyage, comme une chose spontanée et naturelle, sans air de pénitence, aux petites, parfois tous les quinze jours"; puis il ajouta, soulignant: "et *sans les baiser*"¹³²⁰.

Une religieuse raconte que, lorsqu'elle était probande, les parents sont allés lui rendre visite, et lui présentaient une petite-fille née à cette époque. La jeune femme la baisa en la rendant à la mère, à la présence du Serviteur de Dieu. Le soir, il y a eue à la maison la procession de la Très-Sainte *Bambinella* Marie, qui s'est terminée par le baiser de l'Enfante. Quand il arriva à la probande, le Père dit: *Tu as baisait ta la petite nièce, ça suffit pour toi*; et passa plus loin. Dans le directoire d'une autre communauté, pour les Sœurs qui ont le soin des enfants, il lut que "il n'est pas permis les baiser avec beaucoup d'expansion". Le Père fit remarquer à celle Supérieure: "Mais qui peut retenir une *expansion interne*, laquelle peut si facilement suivre?". Et il ajouta: "Et où sera enfermé l'Enfant Jésus dans le cœur d'une religieuse, avec Qui seul l'âme consacrée à Jésus et amoureuse de Celui elle devra échanger des baisers et des caresses?"¹³²¹.

Je me souviens de Mgr. Sebastiano Militto. Prêtre distingué par la piété et la doctrine, ancien Vicaire Général d'un diocèse pendant plusieurs années et très attaché au Père et à l'Œuvre, à laquelle il adressa plusieurs vocations. Il souhaitait que le Monastère du Saint-Esprit accueillît une orpheline des deux parents, âgé de deux ans, et il était venu de son pays pour la livrer aux Sœurs. Puis, se retirant, il baisa l'enfante en présence du Père. Le Père, l'appelant de côté dans la pièce adjacente au parloir, lui fit remarquer qu'une telle manifestation d'affection, même si innocente, n'était pas du tout compatible avec la rigueur de la vie qui doit briller chez un prêtre: c'était une inconvenance qu'il fallait éviter. Militto, en racontant le fait après de nombreuses années, se révéla plein d'admiration pour la délicatesse et la charité du Père et nous a dit qu'il avait conservé un très doux souvenir de cette observation fraternelle et paternelle.

Le Père Messina, qui a été notre hôte à Messine pendant plusieurs années, m'a raconté un fait similaire, arrivé à lui. C'était à la *Guardia*: un petit garçon de quelques années s'agitait joyeusement dans les bras de sa mère, tendant inconsciemment avec sa petite personne et ses petites mains ouvertes vers le prêtre. Le P. Messina, plus pour faire plaisir à la mère que pour autre chose, s'est approché de l'enfant et l'a baisé. Le Père a appelé secrètement le P. Messina et a lui déclaré que la tendresse et la sensibilité des prêtres envers les enfants ne devaient jamais être démontrées avec des baisers. J'ajouterai qu'il n'a même pas permis le baiser entre les Sœurs: "Il exhortait à la charité fraternelle et il avouait qu'il permettait le baiser entre nous pour la sceller, mais que, en repensant, il a conclu de ne le permettre".

Nous notons une finesse tout à fait propre au Père dans l'une de ses lettres sur le rite d'admission des Sœurs dans une Congrégation. Il écrit: "Dans les questions qui sont posées à celles qui doivent être admises, ou à prendre le voile ou à faire la profession, le prêtre utilise dans votre rituel le mot: *Ma fille*, etc. Je soumets que dans cette phrase: *Ma fille* il y a quelque chose de tendre entre le célébrant et la postulante; ce qui se rend impropre à ce moment solennel, où l'âme doit être entièrement contrite et attendrie pour se donner à Jésus, l'époux

¹³²⁰ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 34, p. 34.

¹³²¹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 220

adorable et l'amant divin. Vraiment, le mot fille pourrait plus que suffire parce qu'elle a un sens, c'est-à-dire fille de Dieu, fille, de l'Eglise; en plus, le mot fille, fait référence à un âge juvénile, qui inclut et rend plus beau le renoncement au monde. Et la parole de la Sainte Écriture: *Mes délices sont avec les fils des hommes* serait valable pour toutes les raisons et se rapporterait à Notre Seigneur Jésus-Christ. Par conséquent, le mot, *fille*, seule, devrait faire allusion à l'état d'une âme simple, pieuse et innocente, dans laquelle Jésus veut trouver ses délices, et donc la sépare du monde et l'emmène à son amour. L'adjectif *ma*, lié au mot fille, vient à heurter contre toutes ces belles significations!"¹³²².

8. Contre la mode

Avec les critères décrits ci-dessus, il est facile d'imaginer ce que le Père pensait de la mode. Je me souviens d'un long article sur *Dio e il Prossimo* de septembre 1915, quand l'Italie était en guerre depuis le mois de mai précédent. Il écrit que la guerre est une terrible punition de Dieu pour les péchés des hommes; et donne une description vive des excès dans lesquels l'humanité était tombée. Avec tout cela - pense-t-il - la balance de la justice divine était toujours en jeu quand un péché fut jeté dans la coupe qui le fit déborder: "Ce grand péché, à notre avis, a été l'habillement très impudique des femmes, qui régna depuis quelques années jusqu'ici. C'est quelque chose qui fait peur, pas seulement cette robe très impudique pour faire transparaître les membres, inventée par le diable pour pervertir les hommes et les femmes, mais il est plus effrayant et surprenant de voir comment cette maudite mode est devenue si généralisée, invétérée, que les femmes, même celles qui se disent pratiquantes, même celles qui se confessent ou qui écoutent la Messe, n'ont pas la moindre retenue pour l'adopter"¹³²³.

Le Père était donc très rigoureux sur ce point. Un collaborateur rappelle: "Un jour, car je suis entré dans sa chambre avec les manches retroussées jusqu'au coude, il me dit: - Ah! Tu fais quoi? Il y a des petites filles! - Il suffisait de le regarder pour conclure, à mon avis, qu'il était un ange en chair". Au cours de sa maladie à la *Guardia*, un jour la fille d'un collaborateur est venue lui rendre visite: il l'a réprimandée ainsi que son père car elle avait apporté un habillement pas décent". Qui était présent assure: "Quant à moi, à vrai dire, je n'ai pas eu une telle impression". "A une dame qui ne s'était pas couvert les bras, le Père a refusé de faire l'aumône et se tournant de l'autre côté, il dit: - Pour l'amour du ciel, Madame, partez, ne me choquez pas ces enfants". Une Sœur déclare: "Nous gardions dans la porterie des voiles pour les cous et les bras afin de couvrir la nudité relatives aux dévotes indiscretes qui venaient chez notre petit oratoire pour prier S. Antoine; les orphelines devaient porter une très longue robe qui touchait presque la terre, et cela, a-t-il dit, pour réparer l'immodestie des dames du monde; ses petits-neveux (Toscano) ont souvent été grondés à ce sujet; parfois, c'est lui qui couvrait les petites jambes avec un journal quand ils étaient assis dans sa chambre. Les Consœurs m'ont dit qu'elles avaient entendu parler de lui, parmi l'hilarité générale, que dans le train, il déroula un mouchoir sur la poitrine d'une dame très décolletée et qu'après avoir loué une voiture avec une dame, alors qu'elle n'était pas vêtue convenablement, lui a clairement proposé l'alternative: soit vous vous couvrez, soit je descends".

La sensibilité du Père atteignit son apogée lorsqu'il voulait couvrir les images de la chambre alors qu'il devait agir librement. Le Père n'a pas toléré la nudité même dans les images sacrées. Pour le Monastère du Saint-Esprit, il a conservé un tableau de Notre-Dame de la Providence, de Rodriguez, enlevé par lui aux décombres du tremblement de terre. L'artiste y avait peint l'Enfant Jésus complètement nu et le Père était mal à l'aise devant cette image. Un jour il appelle notre P. Catanese, qui se plaisait à peindre et lui fit recouvrir d'un volant les

¹³²² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 218.

¹³²³ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 1, p. 171.

parties délicates de la figure. Exagération? Peut-être; mais nous savons que le Père, même dans cette manière d'agir, est en bonne compagnie: par exemple, S. Charles Borromée; et dans la vie de S. Vincent Pallotti, nous lisons que le Saint "fit mettre un voile de modestie sur l'Enfant qui se trouve au centre du retable de la chapelle de Saint-Charles à l'Eglise-nouvelle"¹³²⁴.

Un témoin note: "En parlant des Loges de Raffaello, ils disent que le Père est sorti dans cette expression: - Si cela dépendait de moi, je ne les tolérerais pas un jour". Je me souviens alors d'une expression similaire avec P. Vitale: "J'aimerais être Pape un quart d'heure pour couvrir tous les nus dans les salles du Vatican". D'ailleurs, ce n'est pas une pensée originale du Père. Nous savons que lors de l'ouverture de la Chapelle Sixtine, un véritable scandale a été suscité à Rome et que le Pape a reçu de nombreuses protestations. Alors que Michel-Ange était encore vivant, Pie IV - peut-être aussi à la suggestion de son neveu, Saint-Charles - fit couvrir la nudité du *Jugement dernier* par Daniele Ricciarelli, de Volterra (1509-1566), qui a été surnommé *Braghettone* [de braies]. S. Pie V - note Daniel Rops (*La réforme catholique*, p. 98, 112) - il a mis fin à ce travail méritoire. Un dernier témoignage, qui pourrait être superflu à ce qui précède: "Aux jeunes qui visitaient Rome avec le Père, il suggérait des routes et des monuments où il n'y avait rien qu'il pourrait offenser la vertu".

b) PAUVRETE

9. Les pensées du Père

Vatican II nous rappelle que "la pauvreté volontaire en vue de suivre le Christ, ce dont elle est un signe particulièrement mis en valeur de nos jours, doit être pratiquée soigneusement par les religieux" (PC 13). Nous appliquerons adéquatement les prescriptions du Concile si nous suivons fidèlement les enseignements du Père, que nous connaissons dans l'Anthologie Rogationniste (pp. 429-442). Ici, nous en ajoutons d'autres.

"Une vertu totalement inconnue du monde avant la venue de notre Seigneur Jésus-Christ est la sainte pauvreté. Notre Seigneur en a fait l'une des principales manifestations de sa très sante vie. Il voulut naître pauvre, il a toujours voulu vivre pauvre et il a voulu mourir dans la plus grande pauvreté. Il a exalté cette vertu, ainsi que par son exemple le plus magnifique, même avec sa doctrine céleste. Il l'a comparée à la perle de valeur inestimable pour laquelle le commerçant perspicace vend tout ce qu'il a. Les pauvres il les a appelés bienheureux, les riches malheureux, et promit l'exaltation éternelle de la pauvreté évangélique...; tous les saints étaient amoureux de cette vertu, la considérant en Jésus-Christ notre Seigneur, qui, d'un Dieu immortel, devint très pauvre; il qui était maître de tout est devenu nécessaire de tout; et même dans la Très-Sainte Marie, qui était la plus parfaite imitatrice de son divin Fils".

S. François d'Assise a appelé son épouse bien-aimée la pauvreté et il mérita d'être dans la Sainte Église un modèle et un enseignant de cette vertu éminemment religieuse. Un spectacle de pauvreté pour les Anges, pour le monde et pour les hommes a été aussi S. Joseph Labre, qui unissait l'abjection extrême à la pauvreté extrême! Oh, de quelles richesses inestimables, ces champions élus de la Sainte Église ont été remplis par le Dieu Suprême! La sainte pauvreté est la minière de nombreuses autres vertus: de l'humilité, de la patience, de la tempérance, du saint détachement: elle est le véritable trésor caché aux yeux du monde, pour l'achat duquel nous devons donner toute gloire du monde!".

Le Père rappelle un sujet particulier qui engage les Rogationnistes dans la pauvreté: "Les membres de cette petite Congrégation doivent entreprendre un voyage amoureux dans la sainte pauvreté. Ils y sont appelés avec une vocation particulière par Dieu à travers le très

¹³²⁴ F. AMOROSO, S. *Vincenzo Pallotti, romano*, p. 106.

pauvre et abject endroit, célèbre pour sa pauvreté et abjection, dans laquelle cette communauté a commencé et est heureusement se trouve, et parce que nous sommes tous abandonnés entre les mains de la divine Providence, sans aucun revenu, sans rien nous posséder, pauvres de tout, au milieu d'une foule de pauvres autour de nous. Ce serait donc un plus grand crime pour nous de nous écarter de ce début sacré dans lequel la main de la prévoyance du Seigneur nous a placés. Oh, que Dieu veuille que nous que nous sachions apprécier tant de sort et que cette petite famille religieuse ait toujours pour dot précieuse cette pauvreté évangélique. Mais si nous voulons que le noble uniforme de la pauvreté soit notre honneur, nous devons l'aimer et l'apprécier comme le Dieu prévoyant nous le donne, accompagné des désagréments et des inconvénients qui l'entourent. Nous ne devons jamais prétendre avoir l'honneur de la pauvreté et les réconforts de la richesse: c'est trop d'ambition, a déclaré le Saint Evêque de Genève".

Le Père recommande ensuite d'attirer l'attention et de veiller à ce que le diable, même sous le prétexte du bien, ne nous écarte pas de ces principes: "Méfions-nous de la duperie du diable, c'est-à-dire que nous nous trouvons avec beaucoup de chance attachés à la santé des âmes et pour le soulagement des corps de notre prochain, ainsi que pour la formation de cette petite famille religieuse, et donc nous avons besoin de beaucoup de moyens. Que l'ennemi de la vertu et de nos âmes ne change pas la pureté de nos désirs et la recherche désintéressée, droite et humble des moyens dont nous avons besoin. Mais il faut que nous sommes vigilants à cet égard, considérant fermement que les saines œuvres de religion et de charité chrétienne se forment par l'exercice de saintes vertus et non par l'achat de l'argent, mais plutôt avec l'humilité, la patience et la foi en Dieu au lieu de moyens terrestres, et que l'exercice de la pure charité accompagné de la pauvreté évangélique est une source inépuisable de providence opportune pour nous-mêmes et pour beaucoup d'autres!"¹³²⁵.

10. Le premier pauvre du Quartier Avignone

Le Père s'était consacré aux pauvres, il vivait parmi eux et pour eux; c'est pourquoi le P. Vitale pouvait à juste titre écrire: Il était le premier pauvre du Quartier Avignone; on peut dire qu'il enviait le sort de ceux qu'il vêtait et nourrissait; et pour cette raison, il s'asseyait souvent pour manger avec eux afin de profiter d'un moment de similitude avec ses frères adoptifs" - (o.c. p. 628). "Il avait l'esprit de pauvreté; de là sont venues ses grandes Œuvres". "De ceci nous déduisons l'esprit de pauvreté du Serviteur de Dieu: tout ce qu'il avait de personnel, il le donna aux pauvres, et des sommes qu'il administrait, étaient ils les maîtres".

Le vœu de pauvreté "il l'a observé selon son esprit habituel de charité éclairée envers les autres et de renoncement pour soi-même... Il nous a avertis que la pauvreté est la cause de l'épanouissement des communautés et son mépris de la ruine de tant d'autres. Il avait l'habitude de dire que demander est un exercice de pauvreté: - Celui qui demande est pauvre - c'étaient ses mots". "Il a toujours recommandé que la pauvreté soit la garde pour des Maisons; à défaut, le Seigneur punirait les Maisons". "Il a toujours observé l'esprit de pauvreté, en plus il nous a donné l'exemple de S. François d'Assise et de S. Joseph Labre".

"Il a été toujours pratiquant de la pauvreté la plus rigoureuse; il m'interdit à plusieurs reprises d'acheter, parmi les poissons, les plus chers, car, protesta-t-il, il ne fallait pas manquer à la pauvreté; nous devons donner de la nourriture aux pauvres. Nos tissus devaient coûter très peu cher et souvent il était intéressé à en voir le coût, toujours avec le refrain habituel: - Même les pauvres doivent manger -. L'argent était tout pour les pauvres et pour les besoins de l'Institut. Cet esprit de pauvreté a également été inoculé à nous; le Père passait en revue tous nos objets

¹³²⁵ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 191-192.

personnels pour voir si tout était conforme à cet esprit". "Je l'ai toujours trouvé très pauvre, à la fois dans ses vêtements et dans sa chambre: il donnait souvent ses vêtements personnels aux pauvres, et j'ai entendu dire que certains effets personnels il les distribuait pendant les voyages, par exemple en Calabre, dans des rencontres éventuels avec les pauvres, pour ceci il n'y avait souvent pas de linge de rechange. J'ai entendu dire que ses collègues Chanoines ont murmuré quand ils l'ont vu pour la première fois dans des vêtements canoniques achetés de seconde main; mais il disait calmement, en souriant: - Laissez-moi en paix: j'ai mes pauvres!... J'ai entendu dire que les robes canoniques les achetaient d'occasion. Il nous disait dans des exhortations que l'esprit de pauvreté nous aurait attirés d'une manière particulière les grâces du Seigneur".

Il était rempli de l'esprit de pauvreté. Il a grondé parce qu'un jour, les Sœurs ont loué une voiture mortuaire de deuxième classe: - Ce sont des dépenses inutiles -, a-t-il déclaré. - Quand il s'agira de moi, ne dépensez pas d'argent, même pour un corbillard de troisième classe: une petite *forficetta* (charrette tiré à la main) suffira à cette fin". Une religieuse rappelle: "Ils m'avaient donné un couvert d'argenterie; j'ai pensé qu'il était approprié de le mettre à la place du Serviteur de Dieu. Lorsqu'il s'en est aperçu, il m'a demandé s'il y avait dans la Maison ceux en fer-blanc; j'en avais un dans la cuisine, et après l'avoir nettoyé, je le lui ai présenté: - Voilà celle que j'aime et qui m'est utile!".

"La Supérieure du Monastère Saint-Esprit avait jugé opportun de remplacer les rideaux de la salle de réception par de meilleurs rideaux. Il, en remarquant, dit: - Non, non, cela c'est contraire à l'esprit de pauvreté! - et on a dû les enlever immédiatement". Une autre religieuse: "J'ai trouvé un canif dans le tiroir de la Supérieure, avec à côté de celui une inscription de la même Supérieure: "Utilisation interdite par le Père, parce que élégant! - Pouf! J'ai répondu, et où est l'élégance?... En fait, c'était un canif ordinaire, parmi ceux vendus pour peu d'argent au marché de la place; mais il avait un ornement de nacre sur le manche, et donc le Père l'a rejeté".

Il interdit aux Supérieurs "de faire des dépenses pour l'entretien des objets de la maison au-delà de ce qui est juste et nécessaire! Il faut se rappeler d'avoir le vœu de pauvreté, que si la Providence divine coule, nous ne devons pas en abuser et ainsi déplaire à Notre-Seigneur et l'obliger à retirer sa main bénéfique. Il faut prévoir le nécessaire et non le superflu, tant dans les aliments que dans les vêtements, linge, meubles, ustensiles, etc. etc...". Il insiste sur le fait que la pauvreté ne devrait pas faire défaut sous le prétexte de l'économie: "Tous les objets nécessaires doivent être de la classe la plus basse, à l'exception de ceux qui peuvent servir pour les personnes importantes. Ne prétendez pas que certaines choses sont économiques, car étant meilleures, elles peuvent durer plus longtemps: celles de faible choix, bien conservées et entretenues, peuvent durer de manière égale. Nous ne devons pas mettre en avant la raison que parfois les choses de luxe ne sont pas achetées, mais données. Nous devons nous méfier de ce piège du diable. Parfois, il faut les refuser; et si, pour de justes raisons, sont acceptées, s'elles sont vendables, il faut les vendre, sinon qu'elles soient réservées pour les étrangers et pour les personnes respectables, pas pour usage personnel"¹³²⁶.

11. La chambre du Père

Dans toutes les Maisons fondées par le Père, une chambre lui était évidemment réservée; cette pièce, bien que toujours pauvre et modeste, n'était pas partout meublée de la même façon. Les témoins parlent naturellement chacun des pièces qu'il a vues; d'où la variété des relations. "J'ai souvent remarqué que la chambre du Supérieur est plus confortable que les autres; tandis que la chambre du Serviteur de Dieu ne différait pas des autres. J'ai entendu des

¹³²⁶ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 1, p. 222.

prêtres dire que le Serviteur de Dieu, dans ses instructions, inculquait en particulier l'esprit de pauvreté". Il gardait de l'eau bénite dans la pièce, mais il ne voulait pas le bénitier dans un esprit de pauvreté: un verre suffisait. "La pauvreté était vraiment extrême à Avignon: le sol était de planches brutes, chaises en cordes, vaisselle bon marché en terre cuite, au point que P. Cusmano de Palerme arriva à dire que l'endroit était en train d'étouffer l'Œuvre". "Il manquait tout dans sa petite chambre. C'était l'un des fameux taudis d'Avignone. Un de nos prêtres, à cette époque étudiant venu d'Oria à Messine, écrit: - S. François n'aurait rien à envier à notre Père en termes de pauvreté! - Quand les vœux ont été émis, la rigueur a été quelque peu tempérée pour éviter l'éloignement des vocation".

"A Oria, il aimait les cellules véritablement franciscaines de notre couvent *S. Pasquale*, autrefois des Alcantarins; il aimait vivre là et n'aurait pas voulu des transformations, et à celui qui, malheureusement à son insu les a apportées, il dit avec plainte: - Il est évident que vous êtes un anti-franciscain!". Écoutons l'auteur de ces transformations: "Je me souviens des protestations incessantes qu'il avait exprimées lorsque j'ai transformé le sol de sa cellule en Oria, composé de terre cuite et de blocaille mélangées à de la chaux, mais déjà usé et enfoncé, remplaçant de simples carreaux multicolores qui, selon le maçon, ils coûtent moins cher que l'ancien système. Il m'a dit qu'il fallait faire la distinction entre *économie* et *pauvreté*: pas parce que ce n'est pas cher c'est approprié pour un religieux; les Frères achètent peut être plus du tissu déterminé par la règle. A ma remarque que les sols des dortoirs des orphelins avaient un implant de tuiles hexagonales, il répondit que les orphelins n'avaient pas fait le vœu de pauvreté comme les religieux. Toutes les renonciations étaient pour lui dans la nourriture et dans les vêtements; pour les malades, en revanche, et pour les étrangers, toutes les largeurs, même les meilleures. Sa chambre était nue. Je me souviens qu'un jour la visite de l'Evêque lui avait été annoncée; nous avons tous commencé à nous efforcer de faire de notre mieux pour améliorer la sienne avec des meubles empruntés à d'autres pièces; mais il nous a imposé le calme et la paix, affirmant qu'après tout l'Evêque venait rendre visite à un pauvre religieux. Toute la communauté dormait sur des litières en treillis métallique; il est plutôt resté avec le lit avec des tréteaux des tables.

"Je me souviens que lorsque l'institut d'Oria fut ouvert, pendant environ dix jours nous dormîmes tous sur des lits de fortune et même sur de simples nattes ou couvertures; il voulut sans aucun doute dormir sur des planches nues, recouvertes d'un drap, disant que les os d'un vieil homme sont plus résistants que ceux tendres d'un enfant. Un exemple admirable, pour nous, de pauvreté et aussi d'humilité a été à la même époque à Oria où, faute d'autres personnes, il a fait le cuisinier et le marmiton pendant quinze jours, l'exécutant discrètement et tout naturellement. Je me souviens qu'une tasse en terre cuite, sur un système qu'il avait conçu, était utilisée à Oria, pour nous et pour lui, à la table pour toutes les utilisations. Les plats étaient en terre cuite fabriqués à Grottaglie, avec quelques mots moraux de son inspiration. Les différents plats étaient consommés dans une seule assiette".

D'autres reportages suivent ces épisodes, avec de nouveaux détails: "A Oria, il a à peine toléré le coup de brique de sa petite pièce faite pendant l'absence du Serviteur de Dieu, mais il n'a pas accepté de dormir sur un châlit; il voulait garder son matelas sur deux tables avec des tréteaux en bois". A Oria sa chambre, comme on peut le voir encore, si elle n'est pas misérable elle est pauvre: un petit lit avec des chevalets et des tables; une corde diagonale laissait sécher certaines de ses chemises, qu'il lavait parfois par soi-même; les portemanteaux consistaient en de longs et gros clous de fer, qu'il avait fixés aux murs, et enveloppait autour de la tête avec des petits chiffons pour éviter une défaillance des vêtements. Cet esprit explique son goût d'être parmi les pauvres et de manger avec eux. Les avertissements pour nous au sujet de l'esprit de pauvreté étaient fréquents; mais l'avertissement solennel avait cependant lieu dans la neuvaine de prières qui était utilisée chaque année pour renouveler les vœux".

"Il voulait que sa chambre la soit simple, ses murs blancs de chaux, peux de meubles, peintures sacrées et papiers. Il ne voulait pas que nous négligions même les plus petits objets du ménage: la négligence lui déplaisait beaucoup". Une Sœur nous rappelle: "Dans sa petite chambre, je suis allée seulement une fois avec une autre Consœur pour lui parler, je ne me souviens plus de quoi: je fus admirée pour sa nudité, et surtout pour les pantoufles épaisses et rougeâtres que le Père portait, ce qui à l'époque ne me semblait pas convenable pour un prêtre". "La pièce était pauvre, mais pleine de reliques sacrées enfermées dans un tableau. Les exhortations sur l'esprit de pauvreté, par exemple de Notre-Seigneur, de saint François d'Assise, etc., étaient très fréquentes". "A Trani, sa chambre avait le plancher de tables et il interdit à la Supérieure de remplacer les carreaux". La cellule était petite et pauvre comme celle d'un franciscain. "A nous qui voulions préparer une petite pièce plus grand et moins désolé, il répondit en toute simplicité: "Non, les filles; je vais très bien, rien ne me manque, pas même à Messine je jouis tant de réconfort!..."

La Supérieure de Taormina nous raconte ses tentatives pour "rendre le lit d'un seul matelas rigide moins dur; j'en ai rempli deux, sûre de lui plaire; que je n'avais jamais fait ça! J'ai reçu des reproches solennels et l'ordre de lui rendre le précédent. Je croyais encore de échapper à l'ordre en préparant une seule mais grande taie d'oreiller, dans laquelle j'avais fait entrée la laine des deux premiers matelas. Aussi cette fois, les reproches tombèrent à pic: il m'appela d'esprit court et obstiné: je n'ai pas du tout gagné!... Dans la chambre deux chaises; des autre étaient ajoutées quand il devait recevoir quelqu'un; une table, un portemanteau brut; et malheur de changer ou de faire de la nouveauté pour améliorer sous n'importe quel prétexte! Un vase d'argile pour le lavage, une table, une commode pour le linge, un Crucifix de table, des livres (il m'a remercié en souriant quand je lui ai fait trouver les cinq volumes du Martini bien reliés), quelques journaux, quelques images sur les murs, parmi lesquels S. Joseph Labre, à lui très cher, appelé le saint des pouilleux".

12. Ses vêtements

Ses vêtements et ses objets avaient l'empreinte de la modestie et de la pauvreté; pour le renouveau, il était nécessaire que les autres lui pourvussent. Nous étions ceux qui suggéraient le changement du chapeau, des vêtements quand ils étaient râpés et il devait aller à quelque endroit où des vêtements plus décents étaient appropriés; nous pensions à son linge souvent usé et transpercé; néanmoins, il était scrupuleux en matière d'hygiène personnelle.

Il s'habilla modestement; les vêtements étaient presque toujours blanchis et râpés, souvent rapiécés, aussi les chaussures. Plus d'une fois, la Conférence de Saint-Vincent dut lui fournir la soutane, car celle qu'il portait sur lui ne convenait plus. D'autres bienfaiteurs lui ont également fourni vêtements et chaussures, mais ces vêtements finissaient souvent dans les mains des pauvres. Une fois, Père Catanese lui acheta un nouveau chapeau, mais il a dû faire disparaître le vieux afin que le Père se persuadât à l'accepter. Parfois, les Sœurs lui cousaient un vêtement neuf, mais il ne montrait pas d'être satisfait, affirmant que cet argent pouvait être donné aux pauvres et que, pour lui, la robe vieille pourrait encore durer avec quelque réparation. Toutefois, les vêtements devaient toujours être en tissu commun et le linge de toile rêche.

Une fois - racontent les Sœurs - étant donné qu'il devait aller chez le Saint-Père, nous lui avons préparé une nouvelle paire de chaussures, après avoir cachées les vieilles rapiécées: il n'a pas abandonné; nous avons dû ramener les anciennes. Je ne sais pas pourquoi le cordonnier un jour s'est persuadé de faire une paire de chaussures avec le craquement pour le Père. Quand le Père le remarqua, s'écria avec indignation: "Quelle est cette vanité?" - et a ordonné que ces chaussures aillent immédiatement au feu. Voyant une nouvelle robe confectionnée pour un religieux hors d'une raison plausible, il se plaignait doucement et l'invitait à la changer. Une Sœur rappelle: "Un jour, il m'a fait gronder par la maitresse car, en

plus de réparer et de nettoyer sa soutane, j'ai osé essayer de le repasser; il a dit que c'était contre l'esprit de pauvreté".

La pauvreté et la propreté vont bien ensemble, et le Père nous l'a montré avec son exemple. L'esprit de pauvreté était joliment combiné à un sens de l'hygiène: il aimait beaucoup l'hydrothérapie Kneipp. Seulement en le voyant était une proclamation de la pauvreté: propre, mais sans luxe. Et le P. Vitale a écrit: "Plutôt que le raffinement de la robe, il prenait soin de se garder propre. Et cet amour de la propreté il le gardera pendant toute sa vie; même quand il a la tunique et les chaussures rapiécées, le manteau légèrement jauni, il ne tolérera pas des taches et de la poussière sur ses vêtements. Il semblait que la propreté de l'âme l'incitaient à la faire briller même de sa personne"¹³²⁷.

13. La pauvreté toujours et dans tout

La pauvreté dans les voyages. Nous l'avons déjà mentionné, mais il y a d'autres témoignages. Certes, "à l'âge avancé - note le P. Vitale - le Père a été contraint de diminuer les rigueurs de la pauvreté, en particulier lors des maux de sa maladie, tant dans les aliments que pendant les voyages de nuit, en prenant la deuxième classe par nécessité, à la fois dans l'utilisation de chambres moins rigides, mais avec le même détachement intérieur"¹³²⁸. Cette nécessité était imposée par ses conditions de santé; mais dans sa vie il n'a jamais voulu un billet de train de seconde classe. "Il voyageait souvent pour visiter es Maisons en Sicile et dans les Pouilles: il utilisait toujours le train en troisième classe". Une fois au cours d'un voyage, il s'est rendu compte que les Sœurs lui faisaient un billet de deuxième classe à la gare, il s'échappa dans la troisième, laissant les Sœurs en danger de perdre le train¹³²⁹. Une fois, cependant, le Père a fait un voyage de luxe... Écoutons le P. Drago: "Le Père a toujours voyagé en troisième classe. Seulement une fois à Trani, obligé de se rendre à Rome, il a pris le wagon-lit, car il avait mal aux jambes et cela fut imposé par le médecin. D'où le scandale des habitants de Trani qui, pour une fois, virent le Père en voyage de luxe. Cette fois, moi qui venais d'Oria, je l'ai accompagné pour l'assister tout au long du voyage". C'était en septembre-octobre 1924 et le Père était engagé pour l'achat de la Maison à Rome.

Il ne voulait pas la voiture: pendant les derniers temps, à la proposition d'acheter une voiture il s'y opposa, se contentant d'un âne qui tirait le fiacre. Un monsieur de Ceglie possédait une merveilleuse jument qui faisait l'admiration de la ville; immédiatement après la guerre, ayant-il acheté la voiture et ne pouvant pas garder l'animal auquel il était très attaché, afin de ne pas le laisser passer entre les mains d'un inconnu, il l'a cédé, vendue à moitié et à moitié offerte en cadeau à P. Palma pour les orphelins. Lors de la première visite du Père à Oria, le P. Palma alla le chercher à la gare avec la superbe jument; mais le Père, dès qu'il l'a vue, dit: - "Non, P. Palma, cet animal pour de messieurs, ce n'est pas pour nous". Le P. Palma a essayé d'expliquer ce qui s'était passé, qu'était presque un cadeau, etc. mais le Père n'a pas accepté les raisons, obligeant le P. Palma à ramener la jument au maître primitif. Tandis que le P. Palma essayait de lui rendre l'animal, celui-ci, dans la descente du Monastère Saint-Benoît, a glissé et s'est écrasé contre le mur de la cathédrale, mourant sur le coup. Mlle Martini, après ce malheur, a donné à l'Institut un de ses chevaux qu'elle gardait inutilisé dans l'étable parce qu'il était boiteux; bientôt nos garçons le nommèrent: *trépieds*. "Ceci est pour nous", dit le Père, comme il le vit, "l'autre était pour messieurs et Dieu nous l'a pris à juste enlevé".

Au lieu d'un sac en cuir, pour les livres et autres objets personnels il utilisait un grand mouchoir coloré comme un ballot qu'il portait sous son manteau. En voyage, il portait des

¹³²⁷ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 27-28.

¹³²⁸ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 632.

¹³²⁹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 632.

ballots grossiers au lieu de valises: il était moins qu'un paysan. La tenue des Chanoines était complétée par les boucles aux chaussures et l'anneau au doigt. Nous savons par le P. Vitale que le Père les boucles les a données à lui¹³³⁰. L'anneau servait au Père pendant les jours de pénurie. Une Sœur déclara: "Quand j'ai vu le Père pour la première fois à Palmi, il avait l'anneau, ce que je n'ai jamais revu à Messine". Il le fit faire ses allers et retours au Mont-de-Pieté. Le Père Russello a déclaré: "Un jour, moi et le prêtre D'Agostino avons éteint le gage; cela s'est en effet passé plusieurs fois". La Marquise de Cassibile était également impliquée dans l'affaire: "L'anneau canonique pouvait être vu au doigt ou non: la marquise Cassibile le conservait en gage pour des sommes qu'elle lui prêtait, toujours pour des œuvres de charité". Nous savons par le P. Vitale qu'à la fin l'anneau s'est retrouvé entre les doigts de l'Immaculée dans le temple de Saint François¹³³¹.

Le Père cherchait la pauvreté en tout. Père Vitale rappelle: "Un jour, invité avec moi à déjeuner dans une petite communauté religieuse, il soupçonna un instant que nous pourrions offenser la pauvreté à table; mais quand nous avons réalisé que même les verres nécessaires manquaient et que quelqu'un était cassé, oh, la joie du Père! - Je commence vraiment à me réjouir, me dit-il: nous sommes parmi les pauvres, il n'y a pas danger de mal"¹³³². C'est l'esprit qu'il a inspiré dans les Maisons: "En ce qui concerne l'esprit de pauvreté excité en nous, je me souviens qu'au début d'Avignone, le même plat en terre cuite était utilisé tous les jours pour nous et pour les pauvres, premier et deuxième plat, bien sûr après nettoyage; le verre était une tasse en terre cuite qui servait les deux utilisations. La cuvette utilisée pour nous laver était également petite.

La pauvreté aussi dans la nourriture. Pour avoir observé à Taormina l'utilisation du fromage sur des macaronis, que cette communauté s'était permis à mettre précisément à cause de la présence du Père, il fut contrarié; et, venant à Messine, il demanda à la Supérieure comment la chose était réglée; elle répondit que le fromage était utilisé à Noël, à Pâques, le 1er juillet et à la fête du nom de la Supérieure locale. Il approuva et envoya une lettre circulaire à cet égard aux autres Maisons, recommandant ainsi l'esprit de pauvreté". "Une fois il m'a reproché de manquer de pauvreté parce que j'avais utilisé un plat supplémentaire pour le servir à table". "Un jour il demanda à la Mère Nazarena si la garniture du deuxième plat en constituait un troisième et, en tant que tel, l'éviter en tant que contraire à la pauvreté; pour la même raison il recommandait des fruits d'une seule qualité". Même au Père, à de rares occasions, arrivait de causer des dommages à la Maison... Voilà comment il remédiait: "J'ai entendu à Taormina que, célébrant la Messe, il avait cassé une ampoule; pour pénitence et pour réparer les dégâts, il s'imposa de manger à genoux seulement du pain et de l'eau. Il le faisait d'habitude quand un cas similaire lui était arrivé".

Son esprit de pauvreté était parfait: pour économiser sur le papier il en utilisait chaque petit morceau pour écrire. Il a fait une lettre circulaire à tous les Monastères pauvres qu'il bénéficiait, dans laquelle il recommandait, par amour de la sainte pauvreté, de ne pas alterner les pages écrites des lettres; et il a ajouté que, de cette manière, il aurait pu utiliser la demi-feuille blanche, et il en fit l'exemple. "L'esprit de pauvreté l'a inculqué à nous tous; au réfectoire, il ne voulait rien gaspiller". "Un jour, ayant huilé le papier pour rôtir un poisson pour lui, j'ai reçu un rappel par manque de pauvreté". "Dans la cuisine, il voulait que les légumes ne se détériorent pas. Il disait: - Où le plomb est suffisant, ne mettez pas d'or; - et il parlait surtout de la vaisselle; mais quand s'agissait de la maison de Dieu, il a dit que nous ne devrions pas manquer. Mais même pour ces choses, il voulait un reflet de la pauvreté pour sa personne;

¹³³⁰ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 631.

¹³³¹ F. B. VITALE, *o.c.*, p. 630.

¹³³² F. B. VITALE, *o.c.*, p. 631.

même les ornements sacrés pour lui ne devaient pas être riches, alors que ceux-ci en devaient être pour les autres".

Nous terminons avec les témoignages concernant l'utilisation de l'argent. Il n'a jamais apporté d'argent sur lui¹³³³. S'il devait faire la charité, c'était la Supérieure qui fournissait les divers organismes religieux, citoyens ou étrangers, puis la concierge était celle qui distribuait la petite aumône. "Il n'a jamais apporté de l'argent; c'était le Frère qui l'accompagnait toujours en y pourvoir". "L'argent n'a jamais régné dans ses poches. Il disait: - Aumône large et secrète!". "Pour lui, il dépensait peu, pour d'autres il ne voulait faire manquer rien". Mais s'il veillait à ce que la communauté dispose du nécessaire, il recommandait d'abhorrer le superflu.

C) OBEISSECE

14. Ecoutons le Père

Les plus grands défis aujourd'hui dans l'Eglise concernent l'obéissance, mais le chrétien qui veut vivre sa foi parfaitement ne s'éloignera pas, pas même sur ce sujet, des enseignements du magistère. Les religieux sont alors parfaitement au courant de la nature et de l'engagement d'obéissance de la part de *Perfectae caritatis* (n. 14) et d'*Evangelica testificatio* (nn. 23-29). Nous rapporterons quelques enseignements du Père, qui concordent pour l'essentiel avec les documents récents de l'Eglise, en gardant à l'esprit que ceux-ci traitent du thème du point de vue théologique, tandis que le Père développe son champ au niveau ascétique.

"Toute la nature inanimée créée par Dieu n'est rien d'autre qu'une obéissance parfaite et continue à sa volonté divine. La même chose devrait être pour toutes les créatures raisonnables. Mais, n'étant pas ainsi dans la généralité des hommes, l'accomplissement de la volonté divine doit être compensé par les religieux, qui se consacrent à Dieu pour se mettre pleinement à la disposition de sa volonté divine. Or cette volonté adorable ne peut être remplie que par la sainte obéissance à ceux à qui nous sommes soumis. Ce vœu d'obéissance est le caractère le plus spécial d'un institut religieux: on ne peut concevoir une communauté religieuse sans une obéissance parfaite. Quiconque se consacre à une religion doit reconnaître qu'il s'est consacré à l'obéissance à ceux qui ont le droit de le commander: la volonté de ceux-ci doit être la sienne, et plus le religieux sera parfait et saint, plus il sera soumis à la sainte obéissance en tout et pour tout, extérieurement et intérieurement, aussi bien dans les choses spirituelles que temporelles! Oh, admirables mystères de la sagesse! Lorsque le religieux parvient à cet état de parfaite dépendance de la volonté des autres, il semble avoir perdu sa liberté et devenir un esclave; mais ce n'est pas le cas, bien au contraire. Le religieux qui, dans la personne des supérieurs, voit celle de Dieu et vive dans l'obéissance ne dépend plus de l'homme mais de Dieu: Dieu lui-même domine cet élu, c'est Dieu qui le gouverne, le soutient, le guide et le conduit à travers ceux-mêmes qui apparemment le soutiennent le guident, le gouvernent, et tandis qu'il semble qu'un supérieur fasse ce qu'il veut de son sujet, c'est plutôt Dieu lui-même qui fait jalousement de ce sujet ce qu'il veut. Il arrive alors que l'obéissant parfait, appartenant à Dieu, ne puisse non seulement être l'objet ni l'esclave de toute volonté humaine qui ne vienne pas de Dieu, mais qu'il jouisse de la grande et véritable liberté des enfants de Dieu¹³³⁴.

¹³³³ Les différents témoignages sur ce point signifient que le Père n'apportait *d'habitude* pas d'argent et se réfère à ses dernières années. Quand il voyageait seul, il portait évidemment de l'argent, qui finissait cependant dans les mains des pauvres et il faisait le plein à la nouvelle Maison d'arrivée.

¹³³⁴ Par ces mots, le Père anticipe l'enseignement de *Perfectae caritatis* (14): "L'obéissance religieuse, loin de nuire à la dignité de la personne humaine, l'amène à son plein développement, après avoir élargi la liberté des enfants de Dieu".

"Mais ne mettent pas fin ici aux avantages du saint l'obéissance. Cette grande vertu chez le religieux l'élève en très peu de temps à la plus haute sainteté et l'enrichit de toutes les autres vertus, le rendant immensément cher au Très Saint Cœur de Jésus; toutes ses actions fleuriront, tout ce qu'il fera d'obéissance sera béni de Dieu et toute action, même minime ou indifférente, étant sanctifiée par l'obéissance, sera une mine d'immenses trésors spirituels et temporels pour le parfait obéissant!"

Le Père continue d'insister sur les biens de l'obéissance à la Congrégation: "Ce sont les délicieux fruits de la sainte obéissance chez le religieux pris individuellement: ce qui après seront dans une entière communauté pratiquante peut se détecter parmi les religions bénies par Dieu qui ont rempli la sainte Eglise de Saints. Une communauté où règne l'obéissance parfaite est une forteresse imprenable aux assauts de l'ennemi, car rien ne peut l'enfer où règne l'obéissance: c'est une plante qui jette ses racines en profondeur, et ni les vents ni les ouragans n'arrivent à la faire taire; c'est un temple où Dieu règne comme il règne parmi les bienheureux du ciel; c'est une terre fertile où coulent le lait et le miel, où germent toutes les fleurs et tous les fruits des vertus et des bonnes œuvres; c'est une Congrégation de saints, c'est une image du Paradis! Béni par le Dieu Suprême et par l'effusion de la charité du Cœur de Jésus, la communauté des obéissants parfaits! Malheur à celui qui, pour la première fois, lève la bannière de la rébellion, en contradiction avec les ordres d'obéissance, dans une communauté de religieux pratiquants! D'un premier mauvais exemple, de nombreux autres en viennent, et Satan entre pour régner là où Dieu avait régné!"¹³³⁵.

15. Toujours obéissant

¹³³⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 10, p. 189. Sur un feuillet, je trouve des notes du Père pour ceux qui ont toujours à dire contre les Supérieurs: "Un certain Supérieur se porte mal à sa place! - Et comment vous réglez-vous à la vôtre?... Maintenant, si vous vous conduisez mal, avec quel courage vous critiquez les autres? - Mais vous dites: - Si j'avais été à cette place, je ne l'aurais pas fait, je me serais réglé différemment dans ce cas! - Vous vous trompez! Qui ne sait pas qu'en dehors de la mêlée, les choses, les regardant d'un œil calme, sont vues différemment de celui qui les voit et de celui qui se trouve à lutter? Maintenant, même si votre jugement est juste, quel parti choisirez-vous de sang-froid, mais ne considérez pas la position d'un Supérieur quand il est déchiré entre un oui et un non, lorsqu'il est absorbé non pas par un, mais par tant de choses! Dans une telle position, vous glisseriez aussi! A qui faites-vous confiance au contraire? Ou du moins, vous feriez bien dans une action, mais combien de fois iriez-vous mal? Et pourtant, vous ne voulez pas faire attention au fait que, dans bien d'autres actions, votre Supérieur se régule bien, vous n'en parlez pas de cela, mais vous avez toujours l'air attentif pour arracher des erreurs! Mais sachez que le trop grand exercice de surveillance de la censure n'a causé aucun dommage à la vue de l'esprit, et vous jugez au contraire, et si vous censurez là où vous devriez louer, et blâmez le bien fait! Serez-vous de ceux qui voient toujours à l'envers et qui ne trouvent jamais rien à être satisfaits? Si le Supérieur est zélé, vous l'appellez imprudent; s'il est prudent, vous le dites timide; s'il punit quelqu'un, vous l'appellez rigoureux; s'il pardonne, vous l'accusez de faiblesse; s'il se hâte, vous dites qu'il envoie les choses en ruine pour trop de hâte; s'il s'attarde, vous dites qu'il n'est pas pressé de réparer; s'il ne fait rien, vous dites: combien de choses il pourrait faire; si même il fait une bonne chose, vous vous souvenez immédiatement de ce qu'il ne fait pas. Maintenant, ne voyez-vous pas qu'il n'y a aucun moyen de vous contenter et de faire taire cette langue mordante? Vous imaginez que vous savez comment faire le bien et comment réparer le mal, quelles sont les limites de la vertu, quelles sont les règles de la modération, telles que les devoirs, etc. En un mot, vous imaginez que vous avez dans vos mains la balance entre ce qu'est juste et honnête; et c'est dans cette balance de votre imagination que vous souhaitez peser les actes de vos Supérieurs; et vous ne remarquez pas que seulement pour cette témérité vous êtes le coupable pendant que vous vous croyez le juge; et pour cette seule raison que vous vous arrosez un droit qui n'est pas de votre compétence en aucune manière, montrez que vous ne savez rien des droits et des devoirs? C'est ainsi que nous concluons que, dans l'appréciation des choses, pour vous il s'agit comme au malade qui, ayant un mauvais palais, appelle amer le doux et doux l'amer: vous aussi, parce que vous avez perdu les véritables idées du juste et de l'honnête - bien qu'il ne soit ni justice ni honnête de juger et de censurer librement vos Supérieurs - ne faites plus la distinction entre le vrai et le faux". (vol. 27, p. 119).

Tout d'abord, considérons l'obéissance du Père tant qu'il est resté dans la famille. Il était toujours obéissant envers sa mère, moins quand il s'agissait de la prise d'habit sacerdotal. "J'ai appris de lui - ainsi le P. D'Agostino - qu'en tant que garçon, il désirait ardemment faire de la bicyclette, mais il n'y est jamais allé, je suppose pour l'interdiction de ses maîtres et prêtres vénérés". "J'ai entendu de sa bouche: - J'ai toujours obéi à mes parents, sauf lorsque ma mère a essayé de m'empêcher de suivre la vocation". Écoutons ce témoignage de la nièce, Mme Schirò: "Je me souviens que ma mère nous disait que le Serviteur de Dieu avait toujours été obéissant et soumis à sa mère. Si elle protestait auprès de l'Archevêque contre le dévouement complet de son fils jusqu'à oublier ses besoins les plus élémentaires, un peu humilié mais souriant, il disait: - Maman, qu'avez-vous fait?".

Lorsqu'il fonda l'Œuvre, il était évidemment le Supérieur né et tout le monde reconnaissait volontiers cette propriété; mais il a toujours tout fait dans un esprit d'obéissance. Il aimait l'obéissance d'une manière particulière. Il y trouvait la volonté de Dieu et il voulait que nous la trouvions aussi. L'obéissance était pour lui la mère des autres vœux. J'ai appris des Sœurs qu'il leur demandait souvent conseil avant de poursuivre quelque chose d'important. "Il nous disait que l'obéissance est la vertu royale pour aller au Paradis. Il demandait souvent conseil à la Supérieure avant de faire quoi que ce soit". "Il ne faisait rien sans la permission des autorités locales, de l'Evêque, du Maire ou du Curé de la paroisse; et nous disait de faire la même chose". "Il a souvent fait référence au conseil et à l'opinion des Supérieures des Maisons et aussi des Sœurs, quand il pensait que c'était mieux". Une Sœur a une fois présenté à son approbation une liste de *fioretti* personnels à faire tout au long du Carême, parmi lesquels il y en avait un: *obéissance aveugle*; et il ajouta dans sa propre main: - *Tout le temps de la vie*¹³³⁶.

Le Père trouvait parfois un moyen d'obéir à ses propres sujets. "Souvent, pour exercer l'obéissance, il demandait un permis (par exemple, boire en dehors d'un repas, utiliser quelque chose, aller quelque part), à des inférieurs, parfois même à des Frères coadjuteurs. Il avait l'habitude de dire qu'il y avait aussi un moyen d'obéir à ses sujets. Il a souvent exhorté l'obéissance par un esprit de foi; et je me souviens d'une instruction très efficace à cet égard, dans laquelle il a pris un enfant d'environ six ans, l'a placé au milieu et a dit: "Si je le fais Supérieur, vous devez lui obéir comme à moi-même". "Il demandait souvent conseil sur ce qu'il fallait faire à la Supérieure et aux révérends Pères Rogationnistes et il donnait suite à leurs propositions".

Une fois, se retrouvant avec le Frère Mariano, le Père lui demanda la permission de boire, car parmi nous il était d'usage que la permission était donnée par le Supérieur immédiat; mais bien sûr le Supérieur ne la demandait pas à l'inférieur. C'est pourquoi le Frère, surpris, lui répondit non, comme pour protester que le Serviteur de Dieu lui avait demandé de telles choses; mais le Père a pris le non à la lettre, et il n'y a eu aucun moyen de le convaincre de boire". "Parfois, dans la communauté, il demandait des permis pour des actions même minimales, par exemple boire... à P. Vitale, à P. Palma et parfois à quelque Frère âgé, par exemple à Frère Mariantonio, qui l'accompagnait souvent en voyage. Ne pouvant obéir à des Supérieurs, car c'était lui le Supérieur naturel, il cherchait peut-être ces occasions de pratiquer la vertu de l'obéissance. Je sais très bien qu'il demandait et exécutait les conseils demandés et donnés ainsi que par les Supérieurs ecclésiastiques, ainsi que par P. Vitale et P. Palma. En effet je me

¹³³⁶ Selon l'ascétique traditionnelle, le Père revient souvent sur l'obéissance aveugle, contre laquelle il y a aujourd'hui une violente levée de boucliers et c'est... un vrai scandale d'en parler. C'est question de compréhension de la portée du terme. Nous pouvons, même maintenant le dialogue large, ouvert, mais il est de la nature de l'obéissance que l'autorité du Supérieur *soit maintenue et qu'est à lui de décider de ce qui doit être fait*. Si le Supérieur décide d'une manière non conforme aux vues ou aux attentes du sujet, *s'il veut obéir*, il doit obéir aveuglément, ou mieux éclairé par la foi, ce qui lui permet de reconnaître dans ses Supérieurs *les représentants de Dieu et avec le sacrifice de l'obéissance s'unit d'une manière plus solide et plus sûre à la volonté salvifique de Dieu* (cf. PC 14).

souviens que P. Vitale à cet égard, il m'a dit que le Serviteur de Dieu travaillait parfois de manière contraire à sa forma mentis et, lorsqu'on lui a demandé la cause de ce changement de directive, il a répondu avec tout le sérieux et la simplicité, que le tel ou le tel autre lui avait conseillé cette conduite".

Le respect des autorités civiles était fort plutôt que pas; celui aux autorités ecclésiastiques n'a jamais échoué. Toujours et scrupuleusement il a reconnu les droits de la paroisse; il demandait la permission pour certains travaux qui devaient avoir lieu le dimanche dans la Maison du Saint-Esprit; il s'adressait au Curé de la paroisse lorsque quelque personne était décédée pour obtenir l'autorisation de l'accompagnement; il voulait que la bénédiction de Pâques de la Maison du Saint-Esprit était fait par le Curé de la paroisse. Une fille du Sacré Coté dit: "Lorsqu'il venait dans nos Maisons, il était respectueux des Curés de la paroisse et des Evêques; et cette révérence nous l'a inculquée aussi".

16. Avec les Evêques

Le P. Vitale écrit: "Entre les mains des Supérieurs ecclésiastiques le Père était un agneau; il lui suffisait entrevoir leurs désirs et il les réaliser rapidement et avec précision. Il s'était proposé pour lui-même et pour notre enseignement "de ne jamais persister dans son propre jugement et son propre avis, mais d'obéir aux Supérieurs non seulement de l'extérieur, mais aussi intérieurement conformant à eux ses opinions et ses façons de voir. - Et en cela, il réussit admirablement dans certaines circonstances, dans lesquelles il trouva par disposition divine une certaine opposition à ses idées chez les Supérieurs; et je me souviens de l'avoir entendu protester énergiquement contre ceux qui voulaient presque l'éloigner d'une sujétion parfaite et s'exclamer: "C'est un de mes Supérieurs et cela me suffit pour le suivre aveuglément"¹³³⁷.

Nous lisons d'autres témoignages: "Aux Ordinaires avec lesquels il avait à faire il a prêté toute l'obéissance qu'il faut, comme il ressort éloquemment de toute sa correspondance". Il était très obéissant au Souverain Pontife et il refusait la distinction entre *ex cathedra* et non; il était très exacte dans l'exécution non seulement des préceptes mais aussi des conseils des Evêques. Son être beaucoup dévoué aux Evêques je le déduis des recommandations vives qu'il nous faisait étant à Oria: - Attention, les garçons, dès que vous voyez l'Evêque dans les rues vous devez vous rendre à ses pieds comme à Messine, vous agenouiller, baiser l'anneau, demander sa bénédiction. L'Evêque représente le Seigneur; ce sera aussi un bon exemple pour les habitants d'Oria, qui n'aiment généralement pas être aussi expansifs avec l'Evêque -".

En particulier, nous parlerons des relations du Père avec Monseigneur Di Tommaso, Evêque d'Oria, et de Mgr Razzòli, Evêque de Potenza. Pour le premier, nous devons nous rappeler une disparité d'opinions entre lui et le Serviteur de Dieu: "Je me souviens avec confusion que Mgr Evêque d'Oria, Monseigneur Di Tommaso, m'a parlé d'une certaine diversité de points de vue entre lui et le Serviteur de Dieu, mais que celui-ci à la fin s'est toujours conformé à sa pensée". Plus précise est cet autre témoignage: "Je sais qu'il a toujours été obéissant aux Evêques; je me rappelle, par exemple, que le Serviteur de Dieu, désirant de rendre sacramentel l'oratoire des Sœurs de San Benedetto, il a demandé à l'Evêque, Monseigneur Di Tommaso la permission; mais celui-ci se montra contraire. Le Serviteur de Dieu répondit: - Pour nous, ceci c'est une chose vitale, mais étant donné votre négation, la volonté de Dieu soit faite et je reste également heureux. - Et en retour l'Evêque: - Et je vous accorde la permission pour votre obéissance. - L'Evêque lui-même a raconté cet épisode". Evidemment, l'Evêque raccourcit le délai, parce que l'obéissance du Père le penchait, mais seulement en 1917, après une attente de plusieurs années; et à cette occasion, le Père, le remerciant pour la faveur

¹³³⁷ F. B. VITALE, o.c., p. 623.

accordée, lui demanda pardon pour avoir insisté à plusieurs reprises sur cette demande, ajoutant: - Les Evêques, à qui le Saint-Esprit a imposé de gouverner l'Eglise du Seigneur, ont des lumières particulières contre lesquelles c'est témérité de se lever, et que ne faut même pas les enquêter mais toujours les respecter en silence"¹³³⁸. "Monseigneur Di Tommaso avait compris l'Œuvre du Père et pouvait dire: - Vous m'avez évangélisé Oria! - Avant notre arrivée, les prêtres d'Oria étaient ciblés par des carottes, des tomates et des torses, en particulier par les garçons; mais plus tard, approchés et attirés par de petits cadeaux, des jeux et le catéchisme, ils se sont complètement régénérés".

Le silence concernant les dispositions des Supérieurs rappelle un épisode arrivé au prêtre Antonino Occhiuto, qui a été pendant de nombreuses années aumônier des Filles du Divin Zèle de S. Eufemia d'Aspromonte. Il écrit: "Dans une persécution de 1925, j'ai été directement affecté par le Supérieur, parce que l'Evêque de Milet, toujours insinué, avait pris certaines mesures contre moi. Je suis allé à Messine chez le Père pour lui demander son avis et peut-être son intervention. Il répondit doucement en m'encourageant à être patient et à souffrir: - Le Supérieur mal informé peut revenir sur sa décision avec le silence! - il m'a dit. Il l'avait expérimenté. Moi aussi, au fil du temps, à la suite des conseils du Père, je fus convaincu de la véracité de son affirmation".

Nous avons suffisamment traité dans la mémoire susmentionnée *Le Père et les Filles du Sacré Coté* des relations avec Mgr. Razzòli et de la conduite irréprochable du Père à son égard; nous nous limitons ici à rappeler le témoignage d'une des Filles et celui de Mgr. Farina, ancienne Visiteur Apostolique de cet Institut. Suite à l'interdiction faite au Père d'entrer dans la Maison de Potenza, - la Sœur dit: "Moi, avec quelque Postulante, j'ai protesté auprès du Serviteur de Dieu, et il a dit avec égard: - Nous devons obéir aveuglément; les Supérieurs représentent Dieu. - En outre, il revenait toujours dans ses lèvres dans les instructions qu'il nous donnait: - Obéissance scrupuleuse aux Prêtres et aux Evêques -; et je me souviens qu'à plusieurs reprises, avant de prendre une décision finale, il a déclaré: "Il faut informer l'Evêque et garder ses opinions".

Pour sa part, Mgr Farina témoigne: "J'ai été frappé par le grand respect qu'il témoignait vers les Supérieurs ecclésiastiques dans les discours qu'il a tenus avec moi, sans exclure Mgr Razzòli, Evêque de Marsico et Potenza, dont je savais qu'il avait été traité avec une grande sévérité, étant prévenu contre lui. Je peux affirmer que de sa lèvre je n'ai entendu aucun mot de plainte et encore moins de murmures envers qui que ce soit". Et, faisant référence à l'interdiction donnée par Razzòli, il poursuit: "Le Chanoine a accepté humblement la disposition dure et humiliante, s'y conformant pleinement; ce qui est certain, c'est qu'avec moi, comme je l'ai déjà dit, il a toujours parlé avec tout le respect et toute la déférence vers ce Prélat, bien qu'il ne soit pas d'accord avec lui quant au jugement concernant les deux Sœurs. Et généralement j'ai toujours été édifié, en traitant avec lui, de la paix sereine et de l'équanimité de son âme, malgré les revers et les ingratitude provoquées dans la direction assumée de cette Association naissante, qu'il n'avait acceptée seulement émue par des sentiments de charité, afin de ne pas faire périr tant d'initiatives de bien, petites peut-être eux-mêmes, mais de la plus grande utilité et avantage pour les villes modestes".

17. Avec son Ordinaire

Evidemment, en parlant des relations du Père avec les différents Evêques, il faut rappeler surtout celle qu'il a eue avec son Ordinaire diocésain, l'Archevêque de Messine, et

¹³³⁸ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 71.

proprement avec trois, sous le gouvernement desquels il remplit ses activités: le Card. Giuseppe Guarino (1875-1897), Mgr Letterio D'Arrigo (1898-1922) et Mgr Angelo Paino (1923-1927).

Voilà les conditions d'esprit du Père à cet égard: je rappelle qu'un jour il dit que si les Supérieurs l'auraient relevé de le soin de l'Œuvre, il aurait obéi de tout cœur, seulement demandant à Dieu de se tenir tranquille; et au P. Vitale, immédiatement après l'approbation des Congrégations, il a écrit sur ses relations futures avec les Filles du Divin Zèle: "Si Monseigneur ou qui pour lui il me commandera de ne pas avoir aucune partie *erga sorores*, etc., avec la grâce du Seigneur, j'entends obéir à *statim et gaudenter*"¹³³⁹.

Cardinal Guarino. Je me souviens qu'au début de son sacerdoce, le Père, qui était allé à Oria rendre visite à Maria Palma, avait été invité à introduire dans cette ville la dévotion à Notre-Dame de Lourdes prêchant un triduum dans l'église de S. Dominique. Il aurait certainement pu accepter sans aucun doute; mais il voulut la permission de son Archevêque; il a donc écrit à Guarino que "même si je envie de prêcher en l'honneur de la Très-Sainte Marie, je ne veux même pas ouvrir la bouche à une petite prière sans l'autorisation claire, explicite et *spontanée* (le soulignement est dans l'original) de V.E.R. Je suis convaincu que tout ce qui se fait sans obéissance est perdu, et je ne veux pas qu'on me dise: *vous avez travaillé toute la nuit et vous n'avez rien pris*" (2.5.1878).

Un témoin après avoir déclaré que le Serviteur de Dieu "a été soumise aux évêques ex corde", poursuit-il en se référant au Guarino, "à tel point que son esprit d'initiative a parfois été mis à l'épreuve, comme lorsque l'Archevêque Guarino lui disait d'attendre que la marquise de Cassibile aurait été fait tout, l'église et l'institut, et il a due attendre en vain pendant cinq ou six ans; et aussi lorsque l'Archevêque l'a contraint à assister son frère atteint de neurasthénie, lequel s'était fixé pour objectif de l'avoir toujours près de lui".

Le P. Vitale se souvient: "Le Cardinal Guarino, écoutant frapper à la porte du bâtiment la nuit, disait avec esprit: - Ce doit être le Chanoine Di Francia, qui demande quel acte d'obéissance. - Il évoquait les visites non rares du Père à cette heure, pour demander des éclaircissements, des conseils à l'Evêque dans ses différentes entreprises et la dépendance absolue du Père de l'autorité ecclésiastique dans l'explication du ministère". En ce qui concerne la soumission et l'obéissance aux supérieurs ecclésiastiques, je sais qu'il était très dévoué envers l'Archevêque Guarino, qui fut ensuite cardinal. A la mort du cardinal, il s'occupa énormément des funérailles, il fit l'éloge funèbre et se chargea d'imprimer une feuille à la mémoire de lui. Dans l'éloge susmentionné, le Père rappelle la bienveillance du Guarino envers ses orphelinats "qui, à plusieurs reprises, ont fait l'objet d'un amour tendre et ont ressenti la compassion bienveillante du Défunt illustre"¹³⁴⁰.

Monseigneur Paino avoue à son tour: "Dans toutes les relations que j'ai eues avec lui, j'ai toujours été très édifié; j'ai toujours remarqué une piété fervente, une foi très vive, une charité sans frontières, un zèle et une ardeur jamais satisfaits du bien. Il m'a toujours suivi et m'a souvent devancé dans les œuvres d'assistance et de bienfaisance auxquelles, par l'obligation de mon ministère pour les besoins particuliers du diocèse, je m'apprêtais, me réconfortant et m'encourageant avec un soin si vigilant, si affectueux, si tendre, que je ne peux me souvenir sans larmes. Je sentais que je me trouvais devant un saint, sous la protection de un saint".

Dans une lettre à Mgr. Parrillo, le Père de son côté rend cet hommage à Mgr. Paino: "Je dois avouer la vérité: Moi et les miens des mes Instituts masculins et féminins considérons Mgr. l'Archevêque Angelo Paino comme un ange de charité, de bonté et de zèle ardent pour la gloire de Dieu et le bien *spirituel et temporel* de tout le troupeau mystique qui lui est confié! Il est déjà sur le point d'entreprendre des œuvres sublimes. Autant que nous pouvons comprendre,

¹³³⁹ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 33, p. 119.

¹³⁴⁰ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 32.

nous avons vu des vertus très singulières dans cet élu du Seigneur: intention très juste, profonde piété, très tendre compassion pour les pauvres et les malades, activité infatigable, avec mépris pour sa santé et ses commodités pour la gloire du Seigneur et le bien spirituel et temporel de tous. Mais malheureusement, ce qui est dit par l'Apôtre lui arrive: *Qui pie volunt vivere dans Christo Jesu persecutionem patientur*. Il a des persécuteurs à Messine au milieu du clergé, en particulier parmi ceux avec lesquels il doit parfois se montrer fort, comme le requiert sa conscience. Mais autant que moi, comme le Chanoine Vitale nous lui sommes voisins, nous l'encourageons et le réconfortons"¹³⁴¹.

En terminant, je dirai que si le Père allait mourir à la Guardia, c'était par obéissance à Mgr. Paino: il n'aurait pas voulu y aller, car il se sentait déjà mourir, mais il a confié qu'il s'y rendait volontiers pour obéir à la volonté du Seigneur, manifestée par l'Archevêque.

18. Mgr. D'Arrigo, Archevêque de Messine

Mgr. Letterio D'Arrigo (1849-1922) est l'Archevêque du tremblement de terre. Son principal mérite est la renaissance de Messine sur le même lieu de la catastrophe. Au général Mazza, qui l'invita à partir parce qu'il fallait bombarder les ruines de la ville pour donner naissance à la nouvelle Messine dans la plaine de Milazzo, D'Arrigo s'opposa avec un refus énergique, à la suite duquel le nouveau plan d'urbanisme fut décidé sur les ruines de la ville détruite.

Dans une annexe de l'hebdomadaire *La Scintilla* (janvier 1955, épisode 158-162), P. Caudo retrace un panégyrique flatteur de la vie et des activités de D'Arrigo, concluant ainsi: "Je savais et je pouvais dire au sujet du grand Archevêque, Mgr Letterio D'Arrigo". Nous ne serons pas ceux qui contesteront ses très grands mérites, sa charité, son zèle, son amour pour sa ville natale et le soin infatigable de faire revivre les traditions dans la plénitude de l'esprit chrétien après le désastre du 28 décembre 1908: "mais l'histoire c'est l'histoire - rappelle le même P. Caudo, en codicille à ce qu'il avait dit auparavant - et elle ne doit ni être mutilée ni être changée, parce qu'est une histoire presque contemporaine et que restera entre les mains de nombreuses personnes et dans les archives historiques de Messine, où elle sera soigneusement recueillie". Nous notons principalement que l'histoire doit être un hommage à la vérité et même pour une autre raison: le panégyrique convient dans les épigraphes qui sont placés sur les tombes, mais s'agissant du droit des tiers, la vérité et la justice rejettent le compromis; nous disons des *tiers*, au pluriel dans notre cas, parce que le Père et P. Vitale sont également unis dans cette histoire. Aussi pour cela - comme mentionné pour la scission de Roccalumera - nous nous référons au biographe du Père, qui éclairera complètement les événements, alors que nous en dirons assez pour les faire comprendre dans les lignes essentielles.

Mgr. D'Arrigo, avant d'être élu Evêque, était Chanoine de la cathédrale de Messine. Ses relations avec le Père étaient cordiales. D'Arrigo n'a certainement pas évité les préjugés de l'environnement ecclésiastique local: "Ce béni Chanoine Di Francia s'était mis dans le guêpier d'Avignone, d'où il n'arrivait pas se dégager..." et, tout en prodiguant largement, D'Arrigo n'a pas manqué de lui faire sentir quelque coup de flèche: "Mais soyez un Chanoine au lieu de vous lancer dans ces entreprises!". Cependant, chaque fois que le Père, constamment aux prises avec des dettes et des besoins, était contraint de recourir à Chan. D'Arrigo, il, plein de patrimoine et de grand cœur, il ne le renvoyait jamais les mains vides, - et nous rappelons la confession explicite du Serviteur de Dieu, plusieurs fois répété - rejetant tout retour à chaque fois que le Père parlait de prêt. Comme nous l'avons déjà dit, D'Arrigo allait à célébrer chaque année à Avignone la fête du 1er juillet jusqu'à son élection à l'épiscopat; adhérant à la prière du

¹³⁴¹ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 48.

Père, il assumait la direction spirituelle de sa mère et de sa sœur; professeur de morale au séminaire, il a montré une prédilection pour les clercs du Père; lorsqu'il inaugura en 1891 son église du Sacré-Cœur, il demanda au Père les diverses inscriptions décorant les autels sur des pierres en marbre; et finalement, à la mort de sa mère en 1897, fut le Père qui dicta l'inscription apposée sur la porte de l'église pour les funérailles.

En tant que Chanoine, il a brillé parmi ses collègues pour sa doctrine - il avait été le disciple favori du Chan. Ardoino, professeur distingué de morale - mais aussi pour sa gentillesse de cœur. Il était le chouchou de Mgr. Guarino et de son vicaire Mgr. Giuseppe Basile. Mais tout à coup, les relations entre lui et l'autorité ecclésiastique se sont estompées. Le P. Caudo en a discuté sur *La Scintilla* et a écrit à nouveau dans deux rapports que nous avons lui demandés. Ce sont des raisons étrangères à notre thème et nous ne nous arrêterons pas là; mais les conséquences, cependant, ont été tristes et douloureuses et nous intéressent profondément.

A cette époque le clergé de Messine se divisa et les partis ont été créés. D'un côté, les fidèles à l'autorité légitime, de l'autre les contestataires, qui étaient dirigés par le Chan. D'Arrigo. Les prêtres du parti de D'Arrigo se réunissaient habituellement chez lui à Arciveschieri pour casser du sucre sur le dos des Supérieurs, avec le plus vif chagrin de la mère de Mgr. D'Arrigo, qui, en entendant toujours parler contre le Cardinal, ne pouvait s'empêcher de réprimander la bande impénitente: "Mais laissez ce pauvre homme: qu'est-ce qu'il vous a fait?". L'animosité des rebelles est allée si loin que, contre le Guarino, déjà élevé à la pourpre, a été publié un journal clandestin très violent, intitulé *Le Diocèse*, qui a pris une gravité déplorable lors de la préparation des célébrations des noces d'or sacerdotales du Card. Guarino, bien qu'il avait déjà été touché de la paralysie. Tout cela, nous le répétons, est triste et douloureux, et il serait agréable de passer sous silence; mais alors nous ne trouverions pas l'explication de la nature des relations entre Mgr. D'Arrigo et le Père.

Si je le pense bien, le Père ne pouvait pas approuver la conduite du Chan. D'Arrigo; il défendait le principe de l'autorité et défendait Guarino parce qu'il était son Evêque; et combien il aurait donné pour inciter D'Arrigo à respecter et à obéir à son supérieur! Il n'était pas en mesure d'intervenir directement, mais il y avait une âme sœur qui a essayé tous les moyens de réconciliation, malheureusement sans succès. C'était le Chan. Vitale qui a obtenu du Cardinal d'inviter D'Arrigo à prêcher les exercices aux clercs et puis, à la mort du P. Muscolino, à lui succéder dans l'enseignement de la théologie morale au séminaire. Les bons offices, cependant, de Chan. Vitale n'ont pas changé les dispositions du D'Arrigo.

En septembre 1897, le Cardinal Guarino est décédé; et comme Vicaire Capitulaire - pour la renonciation de Basile - à la deuxième élection a résulté D'Arrigo. Ses amis triomphèrent et commencèrent à battre la grosse caisse pour le nommer Archevêque de Messine. "Pour l'élection de D'Arrigo, écrit P. Caudo, il y avait une souscription, mais c'était clandestine et avec peu de gens. En revanche, l'œuvre des Darrighiens, notamment de Bruno, fut publique". Bruno était un prêtre qui, en raison de dissentiments avec Guarino, avait abandonné le diocèse, mais D'Arrigo, dès son élection comme Vicaire Capitulaire, le rappela au séminaire et ainsi rappela d'autres exclus, déjà opposés à Guarino. Ainsi, un groupe de travailleurs pour l'élection de D'Arrigo en tant qu'archevêque s'était formé. P. Caudo parle d'un appui pour ceci et celui parmi les gros bonnets, qui sont intervenus pour le faire avancer: effectivement, D'Arrigo fut nommé Archevêque et fit son entrée solennelle à Messine le 25 mars 1898.

19. Avec la nouvelle Curie

Mgr. D'Arrigo a immédiatement nommé ses amis: Mangraviti, Bruno, De Francesco, Carnazza et a formé la nouvelle Curie. Sur ce point, rien à redire, car il était naturel qu'il

s'entoure d'hommes de confiance: mais - écrit P. Caudo - "il était coupable de regarder avec peu d'affection tous ceux qui aimaient le Guarino et qui dans les divergences dont j'ai parlé, ils avaient toujours été de la part de l'autorité ecclésiastique ou ils s'étaient montrés neutres". C'est le *punctum dolens* du gouvernement de Mgr. D'Arrigo: il n'a pas cherché ou n'a pas réglé la division qui avait malheureusement été créée dans le clergé: il considérait les Guariniens toujours comme ses ennemis et croyait qu'il était l'objet de la haine des eux-mêmes: sont les termes qu'il a utilisés, bien qu'ils soient impropres, comme nous le dirons plus loin. Ainsi, la division dans le clergé a approfondi et a continué pendant de nombreuses années; et à l'époque de Don Orione, elle était encore en vie.

Mais clarifions immédiatement: Mgr. D'Arrigo n'a pas persécuté positivement les Guariniens, il n'a pas surchargé la main sur eux, au contraire, il a parfois essayé de les favoriser et de leur faire du bien, mais il n'avait pas confiance en eux, il les avait toujours considérés ennemis - disons le vilain mot, parce qu'il l'utilisait couramment: - il ne comprit pas qu'ils - certainement en ce qui concerne le Père et le P. Vitale - étaient avec Guarino quand et pourquoi le supérieur était Guarino et avec D'Arrigo quand et pourquoi D'Arrigo était. Nous reprenons le fil de l'histoire. "Le Chan. Di Francia - écrit P. Caudo - n'a jamais pris une part active aux divergences susmentionnées; mais sa grande affection pour l'Archevêque Guarino était suffisante afin que la nouvelle Curie non le regarde avec un œil peu bienveillant". Voici également de nouvelles circonstances qui sont venues assombrir les eaux. Nous savons que D'Arrigo partageait déjà les préjugés du clergé de Messine contre le Père; maintenant les interventions défavorables de son frère, Chan. Francesco, récemment détaché de lui pour la fondation de Roccalumera. Nous écoutons toujours le P. Caudo: "J'allais dans les maisons d'Avignone, où je donnais des leçons à des jeunes, dont: Russello, Chiapparone, Pergolizzi, etc. J'ai donc souvent entendu parler des divergences entre les deux frères. J'ai remarqué ça, que Don Hannibal n'a jamais parlé mal de son frère; quelques fois seulement, il m'a dit quelques mots pour justifier son œuvre, dont son frère parlait mal".

Une autre occasion de malentendus: l'union du Père avec P. Vitale. Ils se connaissaient et s'aimaient depuis 1886: depuis lors, Di Francia était pour lui le Père et Vitale était toujours un fils aimant et fidèle; mais cette intimité a fait de l'ombre à la Curie, parce que Vitale avait été préféré par Guarino, qui l'avait nommé très jeune Père spirituel des clercs au Séminaire et, à peine à 28 ans, Chanoine de la Cathédrale. Il est vrai que le P. Vitale avait donné pas mal de preuves d'estime et de révérence à D'Arrigo, mais... il avait son péché originel: souligne donc le P. Caudo, "il était peu respecté par le nouvel Archevêque, qui le considérait comme un hypocrite!". Il faut plaindre le pauvre Mgr. D'Arrigo... A quel point il a été séduit par ceux qui l'entouraient! Le P. Caudo a été déçu: il écrit que l'expression le frappa tellement, "que je sentis immédiatement que mon cœur diminuait beaucoup l'estime que j'avais de la vertu de Mgr. D'Arrigo".

Tout cela pour expliquer l'état d'esprit de Mgr. D'Arrigo à l'égard du Père. Ainsi, les différents témoignages seront compris. Commençons par celle du Père: il comprenait bien l'esprit de l'Archevêque et se blâmait, comme nous le lisons dans son auto-éloge, à la troisième personne: "Il aliénait l'âme de Mgr. D'Arrigo, Archevêque de Messine"¹³⁴².

20. L'amitié avec Don Orione

Après le tremblement de terre de 1908, Don Orione par Saint-Pie X fut nommé à Messine Vicaire général du diocèse, fonction qu'il occupa du 25 juin 1909 au 7 février 1912. Entre-temps, les relations amicales et fraternelles qui unissaient intimement les deux Serviteurs de Dieu étaient un motif nouveau de méfiance de la part de Mgr. D'Arrigo à l'égard du Père.

¹³⁴² A. M. DI FRANCIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 242.

Je déclare tout d'abord qu'en 1967, Mgr. Pantaleone Minutoli, Vicaire général de Messine, a publié le quatrième cahier de *Messine hier et aujourd'hui*, dédié principalement à la mémoire de l'œuvre de Mgr. D'Arrigo. En le félicitant, je me suis permis de souligner: "Dommage que les procès du Père et de Don Orione tombent sur la mémoire de Mgr. D'Arrigo des ombres qui ne peuvent pas être dissipées". Il a immédiatement répondu: "Je ne suis pas d'accord avec ce que vous écrivez à propos de Mgr. D'Arrigo. Les ombres, *si vous voulez*, pourront non seulement être dissipées, mais *les trois personnages* pourront s'illuminer mutuellement et seront trois étoiles dans le ciel de Messine. Je vénère les trois. Laissons-nous nous illuminer réciproquement. J'aimerais que même les fils de Don Orione comprennent cela. Quelle belle âme était le très cher Minutoli; avec lui je me suis frotté les coudes sur le même banc pendant les quatre années de théologie au séminaire de Messine! Mais, avec tout le respect que je dois à son âme - paix dont il jouit maintenant en Dieu - la volonté de personne n'entre ici: les faits sont des faits et l'histoire est l'histoire!

Le Père avait entendu parler de Don Orione depuis 1900 et se réjouissait avec lui de ce que "il s'était totalement consacré encore jeune, âme et corps, esprit et cœur, au service de notre Seigneur Jésus-Christ"; il lui écrivit qu'il, depuis ce jour, l'avait toujours gardé présent dans ses prières dans l'espoir d'une rencontre personnelle avec lui lors de ses voyages en Sicile, où Don Orione avait déjà ouvert une Maison à Noto¹³⁴³. Cependant, la rencontre n'a eu lieu que dans les circonstances tragiques du tremblement de terre. Les deux hommes se comprirent alors parfaitement et leurs âmes se lièrent comme celles de David et de Gionata (*ISam* 18,1). Lors d'une venue de Don Orione à Messine, en 1922 ou 23, le P. Vitale nous l'a présenté à nous étudiants, comme un grand ami de notre Père; et Don Orione a immédiatement fait remarquer avec complaisance: *Vrai ami, vrai ami!*

Cela dit, nous ne pouvons pas garder le silence sur le fait que le Vicariat de Don Orione à Messine a été pour lui un véritable calvaire! Nous nous limiterons ici à dire que Mgr. D'Arrigo ne le comprit pas, il n'avait pas confiance en lui! Je ne révèle aucun secret si je cite ce que le Postulateur des Orionins a publié dans les articles sur le Processus apostolique de Don Orione. Mgr. D'Arrigo a accusé Don Orione auprès du Secrétaire de la S. Congrégation Consistoriale, - c'est ainsi que l'actuelle Congrégation pour les Evêques était appelée - "en tant qu'homme de demi-conscience, qui sait s'adapter avec tout le monde, échappe aux contrastes, blâme contre l'Archevêque, se vantant de la protection étendue du Saint-Père"(art. 125). Quel environnement difficile pour le pauvre Don Orione! Mais le Père le soutint ouvertement; et Don Sante Gemelli, des Fils de la Divine Providence, a déclaré qu'à cette époque, le Chan. Di Francia fut *l'Ange Gardien visible de Don Orione!*

Si donc Don Orione et le Père étaient *ongle et chair*, il est facile d'imaginer comment le Père devait être considéré par Mgr. D'Arrigo et les siens. Ceci explique ce que nous lisons dans un rapport: "J'ai su, ainsi pour allusion, par le Secrétaire de l'Archevêque, Mgr. Mangraviti, après le tremblement de terre de 1908, que on faisait des médisances contre l'Archevêque; et ce groupe était composé de Don Orione et du Chan. Annibale Maria Di Francia". Pour cette raison, Mgr. D'Arrigo a conseillé à Chan. Celòna de ne pas cohabiter avec le Père.

21. Mgr. D'Arrigo et les Rogationnistes

Voici l'attitude de Mgr. D'Arrigo à l'égard de la Congrégation des Rogationnistes. Nous lisons dans un rapport: "J'ai su ainsi vaguement que le Serviteur de Dieu était accusée, avec le P. Vitale, de peu d'affection pour Mgr. d'Arrigo, Archevêque de Messine, et que cette situation

¹³⁴³ A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 7, p. 118.

spirituelle remonterait au moment de l'élection de D'Arrigo en tant que Vicaire Capitulaire et que, fondamentalement, la raison des désaccords résidait dans le fait que l'Archevêque D'Arrigo souhaitait que l'Œuvre soutienne le Diocèse, tandis que le Serviteur de Dieu regardait encore plus loin".

Il est évident que le témoin ignore tous les précédents dont nous avons parlé et limite les désaccords à la nature et au but de l'Institut, Ceci était né avec le nom de Congrégation des *Clercs Réguliers pour les Pauvres du Sacré-Cœur* et Mgr. D'Arrigo l'avait béni lors de la fête du Patronage de S. Joseph de 1900, le 6 mai. Mais il pensait évidemment à un collègue ecclésiastique, qui lui préparerait les prêtres au diocèse. En réalité, les jeunes, dès qu'ils étaient ordonnés, l'Evêque les destinait aux paroisses. Au lieu de cela, le Père voulait une véritable Congrégation religieuse et dès le début, il annonça un noviciat régulier qu'il établirait au moment opportun. Mais les jeunes étaient fermes à l'idée du sacerdoce et ne pensaient pas à la vie religieuse; de sorte qu'en 1904, alors que leur fut proposé le noviciat, ils quittèrent le Père, accueillis par Mgr. D'Arrigo au séminaire. Le Père a dû recommencer de nouveau. La reconnaissance accordée par Mgr. D'Arrigo était simplement orale et en 1909, le Père demanda le décret d'érection¹³⁴⁴; mais s'il avait une raison particulière de le demander, parce qu'avec le tremblement de terre, l'Institut sortait du diocèse, Mgr. D'Arrigo pensait avoir une nouvelle raison de le lui refuser pour la prétendue bande avec Don Orione; et donc il n'a rien fait. Et il ne fit rien même plus tard, quand en 1919, le Père lui présenta les Constitutions rédigées conformément au Code fraîchement publié¹³⁴⁵.

Il convient toutefois de noter que, dans ses dernières années, les idées de Mgr. D'Arrigo à l'égard de l'Institut se modifiaient. En fait, admettant les premiers Clercs Rogationnistes à la tonsure, il renonça à compter sur eux. Il leur a fait prêter le serment déclarant d'être ordonnés de la part de la Congrégation Rogationniste de fait existante, et si celle-ci n'aurait pu avoir une érection canonique, ils avaient l'intention de se faire incardiner dans le diocèse de Messine.

Si Mgr. D'Arrigo n'est pas arrivé à l'approbation des Constitutions, c'est qu'il tenait à tout faire de sa propre main en tant que centralisateur fort - il est même allé jusqu'à écrire, de sa propre main, en entier, les notes des Messes à assigner aux prêtres! - et donc le manuscrit est resté pendant des années sur sa table, enseveli sous une avalanche de pratiques, jusqu'à ce que le Seigneur appela l'Archevêque au Paradis.

22. "Nous ne pourrions pas être de Dieu..."

En septembre 1922, Mgr. D'Arrigo a fêté ses noces d'or sacerdotaux. Le Père, présentant ses vœux avec les communautés, lui a lu une adresse dans laquelle il avait ces expressions: "Excellence, rien de ce que nous sommes, nous sommes tous à vous et nous ne pourrions être de Dieu si nous n'étions pas à vous!"¹³⁴⁶. - Très bien! - interrompu avec enthousiasme Mgr. Paino qui, dans ces paroles du Père, lut une nouvelle confirmation du son bon esprit qui, malheureusement depuis de nombreuses années, n'avait pas été compris par Mgr. D'Arrigo.

Ce principe de foi était la règle d'or, qui a marquée toujours les directions de marche dans toute la vie du Père: pour lui, l'autorité représentait Dieu! La recommandation qu'il a faite à Saro Marchese était significative. Il avait traité le Chan. D'Arrigo avec familiarité pendant de nombreuses années; mais maintenant le Père a insisté pour qu'il vénère sa dignité: "Je me souviens encore des avertissements qu'il me donnait quand j'étais en présence de l'Archevêque

¹³⁴⁴ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 26.

¹³⁴⁵ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 32.

¹³⁴⁶ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 45, p. 550.

D'Arrigo: il n'était pas Mgr. D'Arrigo, mais l'Evêque, l'Apôtre: donc un grand dévouement s'agenouillant pour baiser la bague". Le P. D'Agostino, en ce temps là clerc rogationniste, rappelle: "En matière d'obéissance à ses supérieurs, il ne marchait pas, mais volait. Un jour, Mgr. D'Arrigo - je suppose - lui a conseillé de réduire mes tâches s'il voulait que je puisse mieux attendre à mes études afin que je puisse être ordonné prêtre, car, lorsqu'il est rentré à la Maison, il m'a dit: "Ne vous inquiétez de rien d'autre que d'étudier!"

D'autres témoignages suivent: "A l'égard de l'Archevêque D'Arrigo, succédé au Card. Guarino, autant que je sache, il n'était ni contre ni désobéissant, bien que l'Archevêque D'Arrigo n'ait pas très bien traité le Chan. Di Francia. Je n'ai pu pas détecter cela du même Chan. Di Francia, qui ne s'est jamais plaint et encore moins mal parlé de ses supérieurs, mais à d'autres personnes, qui ont montré du dégoût pour l'adversité de l'autorité ecclésiastique contre la personne et les Instituts de Di Francia". "Avant de venir dans la Congrégation, j'ai appris que la Curie diocésaine ne voyait pas bien le Serviteur de Dieu...; mais il a répondu se serrait de plus en plus fort au Cœur de Jésus. A mon tour, en 22 ans de séjour avec lui, je n'ai jamais entendu un seul mot de regret contre ses Supérieurs ". "Il a obéi à l'Archevêque D'Arrigo et, selon certaines Sœurs, celui-ci n'a pas toujours été gentil avec lui... Mais je n'ai jamais rien entendu à ce sujet de la part du Père, qui au contraire a toujours bien parlé de l'Evêque, nous inculquant l'obéissance".

On a noté que si quelque disposition de la Curie était publiée, le Père tentait de toutes les manières de la justifier. Et avec un une Sœur qui ne se référait certainement pas avec bienveillance aux dispositions primitives de l'Evêque envers notre clergé, intervint le Père immédiatement: "Taisez-vous, taisez-vous: le Seigneur parle à travers ses Supérieurs; même si la Congrégation serait détruite, je serais heureux d'obéir".

23. Toujours fidèle!

Non seulement le Père obéit à Mgr. D'Arrigo, mais il lui resta toujours fidèle, lui donnant de nombreuses preuves d'affection et de dévotion en toutes occasions. Il fait confiance à la protection et à l'aide morale du Pasteur pour la vitalité de l'Œuvre: "Sans cette protection et sans cette aide, nous manquerions, comme des plants qui dépérissent dès qu'elles apparaissent sur le terrain"¹³⁴⁷. Il déclare que pour la formation d'une Congrégation "ne sont pas tellement utiles toutes les protections humaines et l'abondance des moyens terrestres, combien est utile la faveur et la bénédiction de leur propre Pasteur spirituel, étant ici le cas de répéter avec le Prophète: *Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini!*" et termine en implorant "une bénédiction large et efficace qui, en tant que rosée céleste, pénètre notre âme et nous insuffle la grâce, la fécondité, la persévérance et la vie"¹³⁴⁸. A une autre occasion, il avoue que la protection de l'Evêque "chez nous est le plus grand trésor que nous puissions avoir, et le palladium de notre existence et l'égide sûre dans chaque contraste de la vie"¹³⁴⁹. Dans le volume des vers, nous trouvons un poème lyrique pour le jour du nom de Mgr. D'Arrigo (p. 265) et même d'autres œuvres que nous conservons, qui n'ont pas été publiées, pour la Visite sacrée du Prélat à Taormina et à Graniti. Pour le soixante-dixième de Monseigneur le Père a publié deux discours; pour les noces d'or sacerdotaux, outre l'adresse susmentionnée, il a écrit cinq prières avec les strophes correspondantes pour le triduum solennel tenu dans la cathédrale, qu'il a commencé par un discours.

En 1907, un journal de la ville dirigé par Eugenio Toscano, cousin du Père, publia une sentence dérogatoire à l'encontre de Mgr. D'Arrigo; le Père a immédiatement pris la défense de

¹³⁴⁷ A. M. DI FRANCIA, *Ecrits*, vol. 29, p. 24.

¹³⁴⁸ *Ibidem*, p. 13.

¹³⁴⁹ *Ibidem*, p. 14.

l'Archevêque en ces termes: "Mon cher Eugenio, dans le dernier numéro du *Germinal* que vous m'avez donné, j'ai lu à mon grand regret que Son Excellence notre Mgr. l'archevêque s'appelle: *Le Sacristain D'Arrigo!* Je ne vous cacherai pas, cher Eugenio, que j'ai été scandalisé! Je suis tellement désolé pour vous, qui vous jetez dedans un abysse! Vous commencez déjà à offenser sérieusement Dieu, à aigrir son divin Cœur! Vous commencez petit à petit à perdre le reflet et le remords de ce que vous faites! Il sera également vrai que vous n'êtes pas celui qui écrit ces expressions si méprisables pour l'oïnt du Seigneur: mais vous êtes le directeur, le représentant du journal; la responsabilité est donc à vous, et devant Dieu et devant votre conscience. Grande est la dignité de tous les prêtres, et encore plus de celle des Evêques, et Jésus-Christ l'a dit pour eux, ainsi que pour des simples prêtres: *Vos dii estis*: vous êtes comme tant de dieux. Et il a également dit: *qui vos spernit, moi spernit*: celui qui vous méprise il méprise moi-même. Vous allez me dire: - Mais l'Evêque, mais les prêtres ne font pas leur devoir - Par-dessus tout, ce n'est pas à vous de décider, et vous ne pourrez jamais savoir si l'Evêque sait s'acquitter ou non de son sublime ministère. Si nous avons tous l'interdiction de juger nos frères, ayant dit l'Apôtre: *Qui es-tu qui juge ton frère?* - combien plus nous est-il interdit de juger nos supérieurs ecclésiastiques? Et vous jugez et insultez lui! Sachez que vous êtes aussi un sujet de l'Evêque: il a le pouvoir ecclésiastique de toutes les consciences. Je conviens également qu'il peut y avoir des prêtres qui manquent dans quelque chose. Mais quoi alors? Personne n'est autorisé à insulter qui qu'il soit, sans parler des ministres de Dieu; personne n'est autorisé à publier les péchés, sans parler des Oïnts de Dieu! *Cam*, ce fils de Noé, a été maudit par son père parce qu'il s'était moqué de lui en le trouvant endormi, nu et assommé par le vin: mais *Sem* et *Jafet* ont été bénis parce que loin de correspondre à l'invitation dérisoire de *Cam*, ils sont allés en arrière pour ne voir pas la nudité paternelle et la recouvrirent d'un manteau! Comment *Cam* seront maudits par Dieu ceux qui publient et se moquent des péchés des prêtres, et comme *Sem* et *Japhet*, ceux qui les excusent et les cachent seront bénis! *Dieu est jaloux de ses prêtres et ne veut pas qu'ils soient offensés; il est donc écrit: Nolite tangere Christos meos: Ne touchez pas mes Christs.* Par conséquent, mon cher Eugenio, le chemin pour lequel vous êtes en train de vous enfoncer est très mauvais! Et, en tant que prêtre, ami, cousin, je vous préviens que Dieu pourrait vous punir sévèrement! Il peut vous rendre malheureux dans cette vie et dans l'autre! Vous ne crois pas non plus que Dieu laisse toujours faire; mais Il se réserve son sabbat, dans lequel il compte et paie!" (30-9-1907)¹³⁵⁰.

¹³⁵⁰ Nous aimons reproduire la suite de cette lettre, avec ses appels paternels à son cousin, oubliant clairement les intérêts de son âme: "Vous ne devez pas oublier les jours de votre enfance, lorsque vous avez grandi de manière chrétienne, éduqué avec tant de bons principes, et que vous étiez même comme *moniteur* dans la Doctrine Chrétienne! Depuis combien de temps n'êtes-vous plus approché de la Confession et de la Sainte Communion? ... "Le monde pervers vous a entouré: il vous montre votre profit, il vous loue, vous enivre et tout est une énorme trahison à vous agir selon leurs intentions! Ils avaient besoin d'une typographie et d'un typographe qualifié, et ils vous ont regardé, pauvre jeune homme! Je suis pénétré de douleur intime pour vous! Vous ne pouvez pas être heureux de cette façon! Ne croyez pas que vous allez devenir riche, que vous allez acquérir une réputation. La farine du diable s'en va dans le son, et une vraie réputation est celle que l'on acquiert auprès des sages, des honnêtes, et non auprès de ceux qui sont aussi trompés, malheureux ou trompeurs! Pensez-vous que vous avez une âme, mon cher Eugenio, que nous avons tous la mort sur nous, et que tôt ou tard nous serons appelés à la cour de Dieu; évitez le danger de vous perdre pour toujours! Écoutez ma parole, qui est celle d'un parent attaché; et je suis en mesure de connaître le grave danger auquel vous êtes confronté! Je comprends que quand on s'est trop malheureusement acheminé par une voie, il n'est pas facile pour lui de se retirer tout à coup; mais au moins commencez à réfléchir à votre état, commencez à le craindre; levez les yeux au ciel quand vous êtes seul et priez le Très-Haut, priez l'Immaculée Mère de Dieu afin qu'ils aient pitié de vous, que vous pardonnent, vous donnent le temps, la grâce et l'occasion de retourner sur le droit chemin! Priez Dieu qu'il vous empêche de faire quoi que ce soit contre sa très sainte Volonté et contre sa très sainte loi. Je ne cesserai pas de prier chaque jour afin de vous vous mettre sur un autre chemin, de vous libérer de l'esclavage du monde dans lequel vous êtes tombé et redevenir chrétien et catholique, comme chrétiennes et catholiques depuis toujours ont été nos familles et vous aussi!"

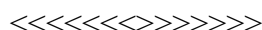
Nous rapportons une autre intervention du Père à la défense de Mgr. D'Arrigo dans une circonstance douloureuse. Les années extrêmes de l'Archevêque ont été empoisonnées par des imprudents qui, en juin 1920, ont publié un libelle clandestin intitulé *Le Nouveau Diocèse*, avec le sous-titre *Qui gladio ferit, gladio perit*, référence claire au Diocèse, publié contre le Card. Guarino. Le Père était aigri au-delà de tous les mots. Un jour à table. Il n'y avait avec lui que P. Catanese et le Vicaire Antonuccio de S. Pier Niceto, en plus de P. Vitale. Je les ai servis; ils parlaient de l'événement qui avait indigné la citoyenneté. Je me souviens des expressions du Père, qui à un moment donné, dit: "Dans tout cet épisode douloureux, il y a une chose qui m'inquiète davantage de tout. Les habitants de Messine connaissent bien l'Archevêque et ils ne sont pas dupes de ces mensonges; l'Archevêque reste calme pour le témoignage de la bonne conscience, il sait que ce sont des calomnies. Ce qui m'afflige est la pensée que les rédacteurs du journal seront certainement des prêtres, coupables de graves fautes, et on peut penser qu'ils disent la Messe avec sacrilège..."¹³⁵¹.

Pendant ce temps, dans la ville, personne se déclarait à faveur de l'Archevêque; alors le Père, de sa propre initiative, dicta une vigoureuse "Protestation du clergé de Messine contre un libelle infamant jeté inutilement sur la vénérable personne de S. E. Mgr, Don Letterio D'Arrigo, Archevêque et Archimandrite de Messine". Je rappelle la seule période suivante: "Nous protestons, non pas parce que notre protestation unanime est nécessaire pour nier les accusations diffamatoires, ou pour réparer l'auguste personne de S. E., sachant bien que l'or ne se tache pas, peu importe la boue avec laquelle on essaye de le salir, mais de revendiquer pour nous-mêmes le grand honneur de la manifestation la plus sincère de cet hommage profond et sacré et de cet amour filial, avec lesquels nous avons toujours nourri un culte envers notre très digne Prélat"¹³⁵². A cette protestation, signée par le Chapitre et par les prêtres, a été donnée une large publication.

Mgr D'Arrigo est décédé subitement le matin du 18 décembre 1922. Notre télégramme a averti le Père lorsqu'il se trouvait à Tarente. Il est immédiatement allé à Messine: et je me souviens quand la communauté est allée le saluer. - Mgr D'Arrigo est mort! - il nous a dit avec affliction et tristesse. Et il commença à parler des mérites et des vertus de l'Archevêque, ajoutant: - Nous ne pourrions certainement pas l'oublier, ayant été à l'égard de nous si bon et paternel; il nous a toujours laissé une totale liberté, il n'a jamais voulu s'impliquer dans les affaires internes des communautés, il ne nous a jamais appelés à faire rapport, comme il en avait également le droit. Avec Mgr. D'Arrigo, nous pouvons toujours dire que nous avons toujours fait ce que nous voulions... Dans la communauté, les suffrages nécessaires ont été accordés, mais le Père a lui-même célébré un septénaire de Saintes Messes: c'était sa pratique particulière, comme nous l'avons noté ailleurs, de célébrer ces septénaires pour les âmes sacerdotales du Purgatoire; mais puis, réfléchissant sur les responsabilités d'un Evêque, il a voulu abonder dans les suffrages, et il ajouta un cours de 30 Saintes Messes Grégoriennes.

Le 21 janvier 1923, le 1^{er} Département des Jeunes Explorateurs a voulu commémorer le défunt Archevêque; et le Père non seulement accorda une salle au Monastère Saint-Esprit pour la cérémonie, mais a volontiers accepté de prononcer le discours commémoratif. Devant la foule qui remplissait la salle, avec des mots chaleureux et incisifs, il a noté les vertus de l'Archevêque, rappelant pour chacune d'elles des épisodes émouvants.

Celles-ci sont les relations du Père avec Mgr. D'Arrigo.



Un post-scriptum suit: "Gardez cette lettre comme un avertissement que vous envoie Dieu lui-même, qui ne veut pas que vous soyez perdu!".

¹³⁵² A. M. DI FRANZIA, *Ecrits N.I.*, vol. 5, p. 296.

CONCLUSION

A la fin de notre travail, il semble bon d'entendre le jugement général de ceux qui ont connu le Père. Mais tout d'abord, rappelons-nous que le jugement sur les vertus d'un Serviteur de Dieu est réservé uniquement à la Sainte Église. Seule elle est capable d'évaluer la vertu de ses fils et de prononcer sur elle un jugement exclusif et incontestable. Cependant, l'Église n'interdit à personne d'exercer son propre jugement, ce qui en fait dans les procès elle demande et veut que le témoin ouvre son esprit librement; mais il faut savoir que c'est toujours un jugement privé; qu'effectivement tout jugement à cet égard, s'il est publié, doit être précédé d'une déclaration formelle qu'on ne veut pas en aucun cas empêcher les décisions du Saint-Siège à cet égard. Si cette déclaration nous ne l'avons pas prémissé parce que ce livre est réservé à un usage privé pro-manuscripto au profit de nos Communautés, nous le faisons volontiers maintenant pour rappeler à notre peuple que les témoignages rapportés ici sur les vertus et la sainteté du Père doivent être acceptés avec réserve, tout soumettant avec une parfaite obéissance à l'autorité de l'Église.

Nous entendons donc les témoignages. "Pour moi, l'exercice héroïque des vertus du Père consiste avant tout dans la vertu de charité, qu'il a exercée promptement, avec constance et plaisir, et même d'une façon exceptionnelle. Les manifestations héroïques de la charité me semblent inclure l'héroïsme d'autres vertus, telle par exemple la patience supportant les injures provenant de diverses parties dans l'accomplissement de sa mission caritative; et cette la patience était telle que, non seulement il ne nous rappelait jamais les souffrances qu'il avait subies, mais il se réjouissait de les avoir souffertes comme condition indispensable à la vie de l'Œuvre; la force, la ténacité toute chrétienne et apostolique à resserrer les rangs détruits ou presque par les orages précédents; et ceci pendant toute la vie, pas courte". "Je pense que la nature héroïque des vertus exercées par le Serviteur de Dieu vient du fait qu'il était un homme de profonde vie intérieure, c'est pour quoi le plaisir de la plus grande gloire de Dieu l'inquiétait toujours dans ses actions, et donc à se cacher autant que possible du jugement des hommes". "Ses vertus n'étaient pas superficielles, mais elles avaient des racines profondes".

Dans toutes les vertus qui mènent à la sainteté je l'ai vu marcher sans effort. Chaque fois que j'ai approché le Chan. Di Francia, je l'ai fait avec beaucoup d'enthousiasme car j'y retournais toujours édifié. Mes impressions, qui sont ensuite devenues des convictions, ont été les suivantes: il est un saint prêtre, oublieux de lui-même, humble et doux, d'une pauvreté franciscaine, d'une vie intérieure intime et d'une piété singulière. La charité envers les pauvres a formé sa caractéristique, de sorte que pour désigner un homme charitable, on disait et on dit encore: "C'est un autre Chan. Di Francia". "J'ai remarqué l'héroïsme dans de nombreuses vertus, en particulier dans la pauvreté, dans l'humilité, dans la confiance en le Seigneur, dans la force et dans l'amour de Dieu et du prochain". "Ses vertus étaient héroïques, c'est-à-dire non communes, sinon la multiplicité et la grandeur de ses œuvres ne pourraient être expliquées. En lui, l'exercice de la vertu semblait spontané". "L'opinion sur sa sainteté, de la part du public, est aujourd'hui comme hier, parce que dire Père Francia à Messine c'est comme nommer un saint; et cela juste pour ses vertus: cela c'est le jugement général chez tous". "En considérant sa vie, je peux dire qu'il a vécu les vertus presque spontanément, de manière complète; et si je devais dire quelles étaient les plus lumineuses, je dirais qu'elles étaient la foi en Dieu et la charité envers le prochain; pour lui, Dieu était toujours présent, et ses paroles montraient ce sentiment; la charité envers le prochain était presque sa raison d'être: pour ces deux vertus, pour moi il était un saint". "Je pense que l'héroïsme des vertus du Père peut être vu de la façon dont il nous en parlait: il presque se transformait, il devenait plus éloquent que

d'habitude; il souriait, brillait dans les yeux et à ce moment nos âmes étaient toutes tendues pour le suivre dans ses ascensions spirituelles".

Encore un florilège. "Chaque fois que je me suis approché de Serviteur de Dieu, j'ai toujours vu, dans ces traits pâles, dans cet air pensif et absorbé, un homme vraiment de Dieu. J'ai confirmé cette conviction en l'écoutant un soir après le dîner, répétant aux siens qui le couronnaient dans une salle annexée au réfectoire, le passage bien connu de S. Paul aux Romains (8,26): *L'esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas demander ce qui convient, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous, gemitibus inenarrabilibus, avec des gémissements inexprimables.* Après tant d'années - l'auteur écrit plus de trente-cinq ans après l'épisode -, j'ai toujours à mes oreilles l'accent fervent avec lequel il a prononcé ce *gemitibus inenarrabilibus!*" (Cosimo Spina, prêtre). "Le Chanoine m'a fait l'impression d'un homme pénétré de l'Esprit de Dieu, illuminé de charité, comme on dit de ses œuvres, amoureux des rejetés et de tous les nécessiteux. Son discours sobre, sa lèvre touchait un sourire imprégné de réserve douce, mais tous encadré d'un parfum angélique"(Pietro Elia, prêtre). "Chaque fois que je lui ouvrais mon esprit et que je lui demandais des conseils concernant ma conscience, je sentais que j'étais devant un homme de Dieu; je le trouvais serein, droit, doux, humble, généreux, charitable envers tous, éclairé par le Saint-Esprit, prêt à toutes les bonnes initiatives pour le bien des pauvres, des orphelins et des souffrants"(Chan. Trésorier Domenico De Candia).

Voici le jugement de Don Giuseppe Rinaldi, bien connu comme le fondateur de l'Œuvre des Vocations de Rome, qui se souvient du Père comme un homme qui était plein de zèle et d'amour pour Notre-Seigneur. Le Serviteur de Dieu "lui envoya une offre généreuse pour l'Œuvre, pour les mains de S. E. le Card. Pompili qui, parlant du Di Francia, a montré qu'il le tenait en haute estime et le considérait comme une personne sainte. Et cela m'a étonné, sachant la façon de juger du Cardinal". "J'avais appris à admirer l'homme singulier à travers les œuvres de sa charité prodigieuse; mais il y a des années, cela s'est passé dans la Curie de Cariati et je me suis senti en présence d'un saint: à partir de ce jour, j'ai eu pour lui vénération et culte". Ainsi, Mgr. Caruso, Evêque de Cariati; et son successeur, Mgr. Raffaele Faggiani, ancien provincial des Passionnistes, se souvient de la mémoire du Père lorsqu'il était, pendant quelques jours, invité de ces Pères à Manduria: "Je me souviens très bien que son langage et sa conduite ont été d'une grande édification pour toute la communauté. En effet, je me souviens avoir fait la réflexion suivante: - Comme cette belle âme monte rapidement aux choses célestes à partir de circonstances terrestres! -".

Mgr. Costa, Evêque de Lecce: "J'ai vu deux fois le Chanoine et l'impression à été à la hauteur de la gloire qui l'entourait: la personne, le visage, le regard révélaient la sainteté en lui". Mgr. Taccone, ancien Evêque de Bova: "Je l'ai rencontré à Palerme lors du Congrès Eucharistique de 1924, je l'ai entendu parler dans la section sacerdotale et je suis témoin de l'émotion générale que ses saintes paroles ont suscitée dans la grande assemblée, édifiée et convaincue d'avoir entendu et connu un saint. Le nom du Serviteur de Dieu en Sicile, en Calabre et dans les Pouilles est entouré d'une telle vénération, que je considère cela comme une anticipation de gloire".

Nous ajoutons le dernier salut de Mgr. Paino au Serviteur de Dieu le jour de ses funérailles: "Oh saint, oh saint: permettez-moi de vous dire le dernier mot, permettez-moi de vous adresser mes salutations et celles de toute la ville... Que vous receviez, oh saint, le dernier au revoir, la dernière bénédiction et cette manifestation du peuple, celle-ci comme peut-être nous n'avions jamais vu à Messine, surtout celle de cette foule si émue, venue ici pour vous envoyer le dernier adieu et pour remercier Dieu, qui a voulu ainsi vous récompenser aussi ici-bas. Nous, qui ne savons pas nous priver de vous, nous nous recommandons à vous, ainsi que notre ville, laquelle dans la poursuite de votre œuvre trouve la plus grande raison de ses grandes

